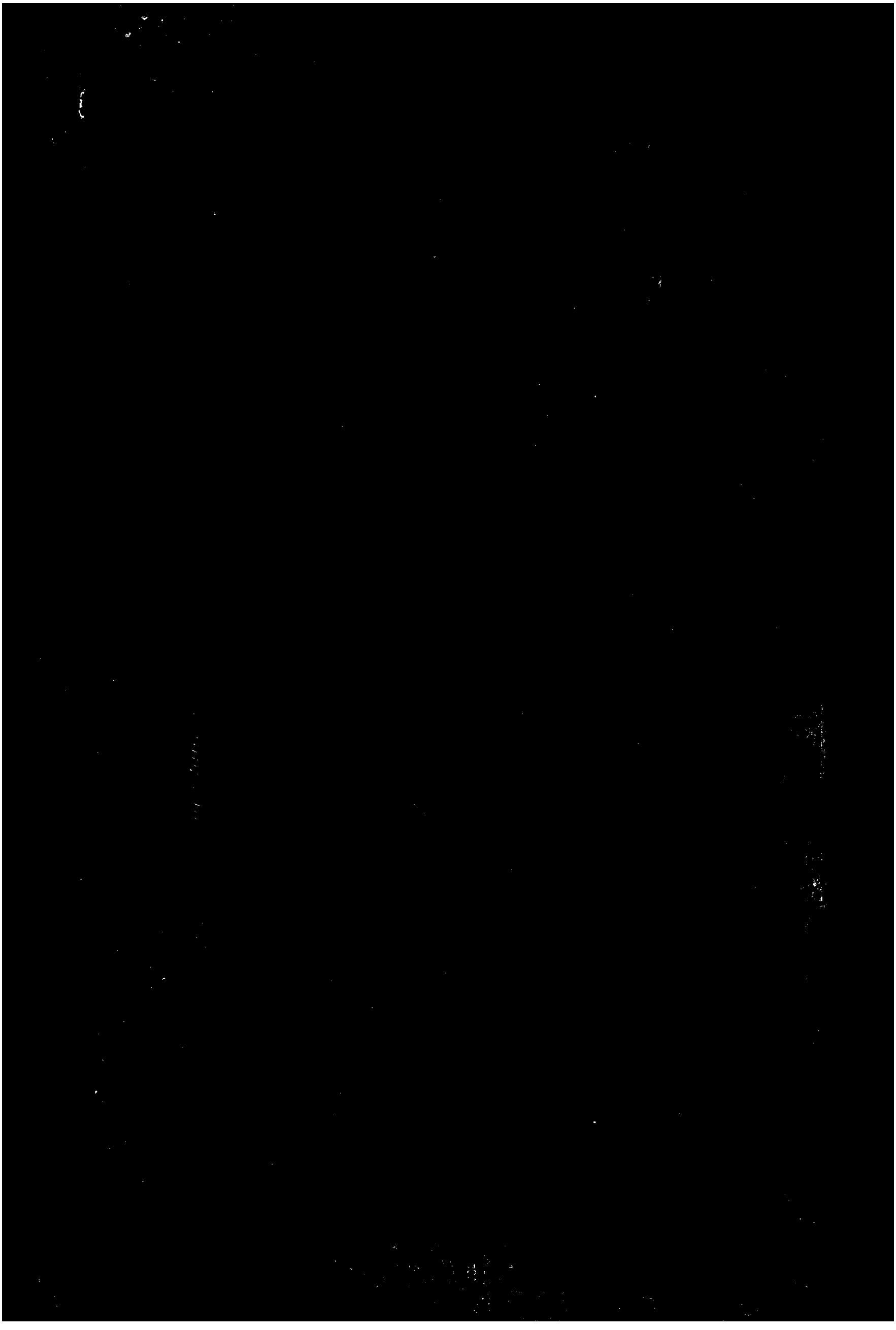
Les Bibliothèques Virtuelles Huıanistes

Extrait de la convention établie avec les établisseıents partenaires :

- ces établisseıents autorisent la nuıérisation des ouvrages dont ils sont dépositaires (fonds d'Etat ou autres) sous réserve du respect des conditions de conservation et de ıanipulation des docuıents anciens ou fragiles. Ils en conservent la propriété et le copyright, et les iıages résultant de la nuıérisation seront dûıent référencées.
- le travail effectué par les laboratoires étant considéré coııne une « oeuvre » (nuıérisation, traiteıent des iıages, description des ouvrages, constitution de la base de données, gestion technique et adıinistrative du serveur), il relève aussi du droit de la propriété intellectuelle et toute utilisation ou reproduction est souıise à autorisation.
- toute utilisation coıınerciale restera souıise à autorisation particulière deıandée par l'éditeur aux établisseıents détenteurs des droits (que ce soit pour un ouvrage édité sur papier ou une autre base de données).
- les bases de données sont déposées auprès des services juridiques coıpétents.

Copyright - © Bibliothèques Virtuelles Huıanistes



Le tiers volume de froissart

Des cronicques de France/dangleterre/descoce/despaigne/de bretaigne/de gascongne/de flandres Et lieux circunuoisins.



BIBLIOTHEQUE DU CHATEAU DE CHANTILLY

Cy commence la table de la tierce partie du liure de messire iehã froissart sur les croniq̃s de frãce/ angleterre/ espaigne/ arragon/ portugal/ ytalie/ bretaigne/ flandres et lieux circunuoisins.

¶ Et premierement.

¶ Cõment le roy charles de france et les seigñrs francois sen retournerent mal contens q enuis de lescluse en flãdres ou leurs pourueances estoient faictes pour aller en angleterre. Et la feste qui fut faicte a londres. fueillet i.

¶ Comment deux champions iousterent a paris a oultrance. fueillet i.

¶ Comment le roy darragon mourut. Et cõment larcheuesque de bordeaulx fut mis en prison a barcelonne. fueil. iii.

¶ Cõment vng chãp de bataille fut fait a bordeaulx sur gyronde deuãt le seneschal et plusieurs autres. fueillet. v.

¶ Cõment iehan de bretaigne filz a messire Charles de blois fut deliure de prison par le moyen de messire oliuier de clisson cõnestable de france. fueil. vi.

¶ Comment le duc de bourbon fut esleu pour aller en castille et plusieurs autres. Et comment messire iehan vng admiral de flandres fut prins des anglois. f. vii

¶ Cõment les anglois arriuerẽt a lescluse/ q de ce toutes gens sesbahissoient. Et cõment ilz ardirẽt plusieurs villaiges. f. x.

¶ Cõment le mareschal du duc de lenclastre prit la ville de ribadane qui moult fort sestoit tenue. fueillet. xi.

¶ Cõment le duc de lenclastre manda ladmiral et le Mareschal qui estoient es chasteaulx en galice pour venir aux nopces de sa fille q̃ le roy de portugal espousa. f. xiii

¶ Coment le duc de lenclastre et ses gens cheuaucherent vers la cite de besances. Et comment ceulx de besances composerent a eulx. fueillet. xiiii.

¶ Comment la duchesse de lenclastre q sa fille allerent veoir le roy et la royne de portugal Et cõment la ville de besãces se mist en lobeissance du duc de lenclastre. f. xv

¶ Cõment ceulx de besances qui estoient allez deuers le roy de castille reuindrent apres que la ville fut rendue au duc de lenclastre. fueillet xvi.

¶ Comment messire iehan de hollande et messire regnault de roye firent vng champ de bataille a besances deuant le duc de lenclastre. fueillet xviii.

¶ Comment le roy de portugal et le duc de lenclastre eurent conseil ensemble quilz entreroient en castille. fueil. xx.

¶ Cõment messire guillaume de lignac q messire gaultier de passac vindrent a layde du roy en castille. fueillet. xx.

¶ Comment en angleterre eut grãt pestilence entre les gentilz hõmes q les communes pour les finances et tailles. f. xxiii.

¶ Des grandes murmurations et discors qui furent en angleterre apres que le voyage de mer des francois fut rompu Et comment les gouuerneurs du roy dangleterre furent contrains par les bonnes villes et pays de rendre compte des deniers quilz auoient receuz pour le roy pendant le temps de leur gouuernement. fueil. xxiiii

¶ Cõment le connestable de france q plusieurs autres sapparellsoiẽt pour aller en angleterre conquerir villes et chasteaulx. fueillet. xxv.

¶ Comment le duc de bretaigne manda tous ses barons q cheualiers pour estre au conseil a vennes et apres ce conseil cõment il pria le cõnestable daller veoir son chastel de fermine. Et comment il le retint prisonnier en son dit chastel/ et le sire de beaumanoir par tel party. fueil. xxvii.

¶ Cõment le connestable de france fut deliure a la requeste du sire de laual par rancon. Et comment le cõnestable pour sa deli

urance faire laiſſa au duc trois chaſteaulx et vne ville/⁊ paya.c.mille frācz. f.xxix
¶Cōmēt lettres furēt eſcriptes a la voulente du duc que le cōneſtable luy rēdoit ſes villes et chaſteaulx a luy et a ſes hoirs a touſiours ⁊ a iamais/⁊ comment on exploicta tant que ces villes et chaſteaulx furent liurez au duc. fueillet xxx
¶Comment nouuelles vindrēt au roy de frāce des parties dallemaigne/leſquelles luy furent moult deſplaiſantes et a ſes oncles. fueillet. xxxi
¶Comment les gens du duc de lenclaſtre aſſaillirēt la ville daurene/⁊ fut prinſe/car la ville ſe rendit ainſi cōme les autres villes de galice. fueillet. xxxii
¶Comment le roy de portugal ardit vne ville quant il ſe departit du port ⁊ aſſiegea deux chaſteaulx/mais il les laiſſa par ennuy. fueillet. xxxv
¶Cōment le roy de portugal ⁊ ſon oſt vindrent deuant Ferol et la firent aſſaillir/et fut gaignee ⁊ miſe en obeiſſance du duc de lenclaſtre. fueillet. xxxv
¶Comment les ambaſſadeurs du roy de france vindrent par deuers le duc de bretaigne pour la prinſe du cōneſtable et de la reſponſe quil leur fiſt apres quilz eurent fait leur relation. fueillet. xxxix
¶Comment les oncles du roy dāgleterre eſtoient tous dune allyance contre le roy et ſon conſeil/⁊ de la murmuration du peuple contre le duc dyrlande/et de la reſponce des londriens au duc de cloceſtre. fueil. .xli
¶Cōment le iour de compter fut venu en la preſence des oncles du roy et des communes dangleterre/⁊ comment meſſire ſymon burle fut priſōnier a londres/⁊ cōment meſſire thomas triuet mourut. fueil. xliii
¶Cōment le roy dangleterre ſe partit de londres/et cōment meſſire ſymon burle fut decolé a londres/et en furent le roy et le duc de lenclaſtre moult courroucez/⁊ le nepueu dicelluy qui eſtoit auec le duc de lenclaſtre mourut auſſi incontinent. fueillet. xlv
¶Cōment le conſeil ſe faiſoit en angleterre ſur la reformation du roy ⁊ du royaulme. Et comment par le conſeil du duc dyrlande le Roy eſtoit daccord de courir ſus et porter guerre a ſes oncles et a ſes villes et citez. fueillet. xlvi
¶Cōment le roy dāgleterre fiſt ſon mandemēt es parties de briſto pour aller a londres Et cōmēt meſſire robert trinilien fut prins a vvemonſtier et decole par le cōmandement des oncles du roy. fueil. xlvii
¶Cōment les nouuelles vindrent au roy du decolement de ce cheualier Et comment il demāda cōſeil a ſes gēs ſur ce Et cōment il ordonna le duc de yrlande ſouuerain par ſus tous ſes gens darmes. fueil. xlviii.
¶Comment le duc dyrlande enuoya trois cheualiers a londres pour ſcauoir des nouuelles Et cōment les oncles du roy ⁊ ceulx de Londres ſe myrent ſur les champs pour combatre le duc dyrlande et ſon allyance. Fueillet. xlix
¶Cōment les oncles du roy firēt tāt que ilz gaignerent la iournee contre le duc dyrlande/⁊ cōment le duc dyrlande ſen fouyt et pluſieurs autres de ſa cōpaignie. f.l.
¶Cōment le duc dyrlande ⁊ ſes compaignons ſen fouyrēt Et comment les oncles du roy ſe tenoient a acqueſſuffort Et comment meſſire Nicolas brambre fut decolle Et cōment le roy fut enuoye querir par larcheueſque de cantorbie de par les oncles du roy. Fueillet li.
¶Cōment de par le roy ſes oncles et les ſeigneurs dāgleterre furent mandez ducz/cōtes/prelatz/barōs/cheualiers ⁊ eſcuyers dāgleterre pour eſtre au conſeil general au palais du roy a vvemonſtier. fueil. liii.
¶Comment le roy de portugal et ſa puiſſance aſſemblerēt auec le duc de lenclaſtre et ſa puiſſance Et ilz ne pouoient paſſer la

riuiere derne. Et cõment Vng escuyer de castille leur enseigna le passaige. fueil. kiiii
¶ Comment les nouuelles Vindrent que le roy de portugal et le duc de lenclastre auoient passe la riuiere. Et cõment le roy de castille le sceut. Et cõment aucuns cheualiers dangleterre coururent Ville arpent. Et comment le roy de portugal et le duc de lenclastre dirent quilz attẽdroient la le duc de bourbon. fueillet kVi
¶ Comment le duc de lenclastre dõna congie a ses gens. Et cõment Vng herault fut enuoye deuers le roy de castille. Et cõment trois cheualiers dangleterre allerent parler au roy de castille po' impetrer Vng sauf conduyt pour passer eulx et leurs gens par my sa terre. fueillet. kVii
¶ Comment trois cheualiers dangleterre impetrerent Vng saufconduyt enuers le roy de castille pour passer leurs gens. Et cõment plusieurs cheualiers et escuyers dangleterre moururent en castille. Et cõment le duc de lenclastre cheut en grãt langueur et necessite de maladie. fueillet. kix
¶ Cõment messire iehan de hollande connestable du duc de lenclastre print conge du duc de lenclastre. Et comment il sen retourna a tout sa femme par deuers le roy de castille qui leur fist bonne chiere. Et cõment messire iehan de breticourt senalla a paris pour Vouloir acomplir son fait darmes contre bouciquault. fueillet kx
¶ Cõment le duc de bourbon se departit dauignõ pour aller en castille a tout son ost et Vint a burgues ou il trouua le roy. Et cõmẽt le duc de lenclastre sceut les nouuelles Et cõment le duc de bourbon apẽs plusieurs contouyssemẽs eut cõgie du roy de castille a sen retourna droit en france. fueil. kxii
¶ Cõment le conte de foix receut hõnorablemẽt le duc de bourbon/ a des beaulx dõs quil luy fist. Et comment les gens messire guillaume de lignac et messire gaultier de passac se partirẽt despaigne Et de linciden ce qui aduint dedans la Ville de sainct phaghon. fueillet. kxiii
¶ Cõment le roy de castille et son conseil se tint mal cõtent des gens messire guillaume de lignac et messire gaultier de passac. Et cõment le duc de lenclastre se partit a al la a bayõne de sainct iaques. fueil. kxiiii
¶ Cõment le conte darmignac mist grant peine de traicte aux cõpaignons pour eulx en aller hors du royaulme de france. f. kxV
¶ Cõment le conte regnault de guerles q̃ auoit toute engaigee sa terre a ne scauoit q̃ faire sen Vint a refuge deuers larcheuesq̃ de coulonge son oncle q̃ moult le blasma Et cõment ambassadeurs allerent deuers berthault de malignes pour luy. fueil. kxVi
¶ Cõmẽt le cõte regnault de guerles fut marie a la fille berthault de malignes dõt il eut Vne fille/et depuis se remaria en angleterre dont il eut deux filz a Vne fille. Et cõment messire iehan de blois espousa laisnee fille dudit conte de guerles. Et cõment en apres la conte de guerles demoura a la moinsnee fille dudit cõte regnault de guerles. fueillet. kxVii
¶ Comment les chasteaulx de gangelth buth a mille Vindrent au duc de brabant Et cõment le duc de iulliers soustenoit les linfars en son pays qui desroboiẽt toutes manieres de gens/a du grant mandement que le duc de brabant fist pour aller en iulliers et lequel y fut desconfit. fueil. kxix
¶ Cõment le duc de brabant mourut. Et cõment le duc guillaume de guerles Voult traicter a la ducheesse de brabant pour auoir les chasteaulx de gangelth buth a mille/ et de la ducheesse qui en fit respõce. Et cõment le duc guillaume fist allyances au roy dangleterre. fueillet. kxxii
¶ Cõment la ducheesse de brabant enuoya messages deuers le roy de france en ambassade contre le duc de guerles. Et cõment le

roy et ſon conſeil eſtoient embeſongnez ſur les incidences qui venoient au royaulme tant des deffiances de guerles comme des beſongnes de bretaigne. fueil. lxxxiiii

¶Cõment par grãt incidence le roy de nauarre mourut en la cite de pampelune. Et cõment meſſire charles ſon filz fut couronne. Et comment Vanchadour fut aſſiege de par le duc de berry Et comment monſeignr de bourgõgne enuoya en brabant deuers la ducheſſe. Fueillet lxxxv

¶Cõment les francois apres ce quilz eurẽt pille & arſe la Ville de ſeaule ſen retournerent en leur garniſon. Et de la grãt ioye que le duc de bourgongne/la ducheſſe de brabant et ſon pays en eurent. Et cõment meſſire Jehan bonne lance deſconfit tous les anglois. fueillet. lxxxvii

¶Cõmẽt meſſire iehan bõne lance mena ſes priſonniers a mõtferrant. Et comment ceulx du pays en furẽt reſiouys quãt ilz le ſceurẽt Et cõment geronnet & ſes cõpaignõs furẽt mys en rancon et deliurez parmy largent q̃ perrot de berneen bailla. f. lxxxviii

¶Cõment geronnet de mãdurant ſen retourna luy douzieſme de cõpaignons a mõt ferrant Et cõment perrot le bernois a tout bien. cccc. lances ſe miſt au chemin de mont ferrant. Et cõment il ne vouſt entrer en la Ville de montferrant par autre lieu ne endroit que parmy la porte. Fueillet lxxix

¶Comment gerõnet de mandurant myſt perrot le bernois & ſes routes en la Ville de montferrant dont tout le pays deutron fut tout effroye. Et cõment le roy et ſes oncles qui ſe tenoient a paris en furẽt moult courroucez Et le conte daulphin dauuerge pareillement. Fueillet. lxxxix

¶Comment perrot le bernois & ſes cõpaignons eurẽt conſeil de non tenir la Ville de montferrant. Et cõment ledit perrot et ſes cõpaignons ſe partirẽt par nuyt a tout leur pillage & leurs priſonniers et ſen vindrent rafreſchir en la cite de dõzac. fueil. xc

¶Comment ceulx de la Ville de clermont firẽt vne eſcarmouche aux pillars q̃ auoiẽt deſrobee et prinſe la Ville de Montferrant aux portes de celle Ville. fueil. xci

¶Cõmẽt le duc de berry fiſt les nopces de ſon filz a ma dame marie de france / & de ſa fille au filz du cõte de blois / et dudit duc et de ſon filz qui furent vefues Et cõment le cõte deſtampes fut enuoye deuers le duc de bretaigne pour traicter a luy de paix/et les reſponces q̃ ledit duc fiſt. fueil. xcii

¶Cõment apres le departement q̃ le duc de lenclaſtre fiſt de galice les eſpaignolz & les francois le recõquirent en moins de quinze iours. Et cõmẽt les anglois qui auoiẽt eſte en celle guerre diffamoiẽt le pays de caſtille en leur pays. Et du duc dirlande qui fut enuoye querir de par le roy et ſon conſeil. Fueillet. xciii

¶Cõment le conſeil de frãce ne pouoit accorder que on menaſt le Roy en allemaigne pour les incidẽces du royaulme Et cõment le duc de bretaigne faiſoit ſes garniſõs en ſon pays et allyances aux anglois & au roy de nauarre. Et de larmee qui fut faicte par les anglois. fueillet. xciii

¶Cõment les brabãcons mirent le ſiege deuãt la Ville de grane Et cõmẽt le cõneſtable de france print ſainct malo & ſainct mathieu de fine poterne & y miſt gens en garniſon Et cõmẽt le duc de lenclaſtre ſe tenoit a bayõne q̃ moult ſe deſcõfortoit pource q̃l ne pouoit auoir ſecours aucun. fueil. xciv

¶Cõment le duc de berry enuoya lettres et meſſaiges au duc de lenclaſtre q̃ ſe tenoit a bayõne pour auoir ſa fille en mariage Et cõment le duc enuoya la coppie des lettres en foix et en nauarre affin quelles fuſſent publyees en eſpaigne. Et cõment le duc de bretaigne demanda conſeil a ſes gens ſur ſes beſongnes. fueillet. xcv

¶Commẽt le duc de bretaigne ſe deſmiſt

de la saisine des trois chasteaulx de messire oliuier de clisson. Et cõment il receut ioyeusement le sire de coucy et ses compaignons ambassadeurs de par le roy de ffrance. Et comment le duc de lenclastre fist grant chere a messire Helion de lignac seneschal de paintonge ambassadeur de par mõseigneur le duc de berry. fueillet lxxxxpiiii

¶ Comment le Roy de castille enuoya ses ambassadeurs deuers le duc de lenclastre pour traicter du mariage de son fiz a la fille du duc/et comment vne treue fut prinse entre le duc de lenclastre a la requeste du duc de berry au pays de thoulousain et de rouergue. fueillet lxxxxpiiii

¶ Comment les ducz de berry et de bourgongne se partirent pour aller a blois q des parlemens et traictiez q furent fais du duc de bretaigne qui la vint et firent tant quilz lemmenerent a paris ainsi comme oultre q contre sa voulente propre. fueil lxxxxpv

¶ Comment le roy Loys de cecille entra a Paris en estat de roy. Et comment le duc de bretaigne y entra la nuyt sainct Jehan baptiste lan mil trois cens quatre vingtz q sept Et dung fait darmes qui fut fait deuant le roy a montereau fault yonne dung anglois appelle messire thomas hapurghan q dung autre cheualier de frãce qui sappelloit messire iehan des barres. fueil lxxxxpvi.

¶ Comment le duc de bretaigne entra en la ville de Paris et sen vint au chasteau du louure ou le roy estoit et les seigneurs et se humilia deuant le roy. fueil lxxxxpvii.

¶ Cõment le conte darondel q sestoit tenu sur la mer plus dung moys vint au haure de marant au dessoubz de la rochelle. Et comment il enuoya vng messagier deuers perrot le bernois et que luy q les autres cappitaines tenissent les champs. f lxxxxpviii.

¶ Comment ceulx de marois et de rochelois furent effroyez pour les anglois qui estoient la descendus/et ceulx de la rochelle q leur firent vne escarmouche/et cõment les anglois apres quilz eurẽt pille le pays dentour morãt se trayrent sur la mer a tout leur pillage qui estoit grant. fueil lxxxxpix.

¶ Comment perrot le bernois et ses compaignons se retrayrent en leurs forteresses a tout grant pillage. Et comment le duc de guerles ne peut estre confforte des anglois pour leuer le siege de grane/et les brabancons firent vng pont sur la riuiere de meuse lequel les guerlois ardirent/rompirent q despiecerent. ffueillet C.i.

¶ Cõment les brabancons passerent parmy la ville de rouestain et entrerent en guerles. Et cõment le duc de guerles se departit de nymaye a tout trois cens lances et vint a lencontre des brabancons/et comment il les desconfit entre la ville de rouestain et la ville de grane en general. ffueillet c.ii

¶ Commẽt le duc de guerles apres ce quil eut desconfit les brabancons se retrayt a nymaye. Et cõment les nouuelles en vindrent au roy de france/q comment le roy et son conseil enuoyerent messagiers au roy dallemaigne en ambassade. ffueillet c.iii

¶ Cõment le roy de france q son cõseil donnerent conge au duc de bretaigne de retourner en son pays/et comment le pays de brabant ne voulut consentir le passage du roy q de son ost. Et comment les ambassadeurs de ffrance exploicterent. fueillet c.B

¶ Comment le conte de blois enuoya deux cens lances pour aller en guerles au roy et le duc de lorraine q messire henry du bar qui vindrent a grant prẽ deuers le roy. Et comment les ducz de iullers et de guerles sceurent que le roy de ffrance venoit sur eulx a puissance. ffueillet c.Bii.

¶ Comment messire helyon de lignac fist son raport au duc de berry. Et cõment les barons descoce sassẽblerent en la cite de berdane pour auoir conseil de mettre sus vne armee pour courir en angleterre/q dung escuyer anglois q les barõs descoce prindrẽt q scauoit toute lẽprinse et secret des deux royaulme

Cestassauoir descoce et dãgleterre. f c.viii

¶Comment le conte de donglas conquist le pennon de messire henry de parcy aux barrieres deuãt le neuf chastel sur thim/et comment les escocois ardirent le chastel de pontlieu/et comment ilz le prindrent/a comment messire henry de parcy et messire raoul son frere eurent aduis de les poursuyuir pour conquerre leur pennon quilz auoient perdu a lescarmouche/et cõment lescuyer anglois qui auoit este enuoye pour espier en Escoce fut prins en leglise de zedon. fueil c.ix.

¶Comment messire henry de parcy et son frere a tout grans gens darmes et archiers allerent apres les Escocois pour conquerre le pennon que le conte de donglas auoit conquis deuant le neuf chastel sur thim/et comment ilz assaillirent les Escocois deuant montbourc en leurs logis. fueil c.xi

¶Comment le conte James de donglas par sa vaillance remist ses gens sus qui estoient reculles/a a moictie desconfitz des anglois/et en ce faisant il cheut naure a mort/et cõment depuis il fist redresser sa bannyere et fist rassembler ses gens. ff c.xii

¶Cõment en ceste bataille messire raoul de parcy fut duremẽt naure et fiance prisonnier par vng cheualier escocois au conte de mozet nõme messire iehan mastriel. f c.xiii

¶Comment les Escocois gaignerent la bataille contre les Anglois deuant Octebourg et y furent prins messire henry/a messire Raoul de parcy. Et comment leuesque de durem et ses gens se desconfirent deulx mesmes. fueillet c.xiiii

¶Commẽt mathieu rademen se partit de la bataille pour soy cuyder sauluer/et comment messire Jaques de lindesee fut prins de leuesque de durem/et comment apres la bataille ilz enuoyerent cheuaucheurs pour descouurir le pays. fueillet c.xv

¶Comment les escocois se departirẽt de octebourg/et emmenerent le conte iames de donglas mort et fut enseuely en labbaye de nymayes/et comment messire archambault de donglas et ses compaignons se partirent de deuant carlion en galles ou ilz estoient et sen retournerent en escoce. fueil c.xvi

¶Comment le duc de iullyers sebint excuser des defiances que son filz le duc de guerles auoit faictes au roy de france et deuint hõme du roy/et de plusieurs faictz darmes qui furent fais entre les francois et les allemans deuant rencongne. fueillet c.xvii

¶Comment le duc de iullyers et larcheuesque de Coulongne se partit du Roy de ffrance et sen allerent a nymaye deuers le duc de Guerles/et comment par ladmonnestement deulx il fut reconsilie et mys a paix vers le roy et la duchesse de Brabant. fueillet c.xix

¶Comment le conte darondel et ses cheualiers dangleterre qui se tenoient sur mer par force de vent vindrent a la valice pres de la rochelle. ffueillet c.xxi

¶Comment ladmiral de france fut ordonne de par le roy a son conseil ambassadeur deuers le roy de castille. Et comment le duc de berry enuoya deuers le conte de foix pour traicter du mariage de luy a la fille au conte de boulongne. fueillet c.xxii

¶Comment geoffroy testenoire esleut capitaines a ses gens/et de son testament quil fist et puis apres il mourut. Et comment le duc de Guerles se partit de son pays pour aller en pruce/a de lincidence qui luy aduint en la terre du duc de stulpe ou il fut prins et desconfit. fueillet c.xxiiii

¶Comment messire Jehan de vienne fist bien et a point son ambassade deuers le roy Jehan de castille de par le roy de ffrance et son conseil. Et comment le roy de castille et son conseil respondit audit messire iehan de vienne. fueillet c.xxv.

¶Comment messire loys de sanxerre alla veoir le conte gascon de foix a orthais. Et comment deuant le duc de lenclastre a bordeaulx se firẽt faitz darmes de cinq frãcois

et de cinq anglois. Et comment la ducheſſe de lenclaſtre mena ſa fille en Caſtille deuers le roy. Fueillet .: c.ppvi
¶ Commẽt la ducheſſe de lenclaſtre ſe partit du roy de Caſtille et ſen alla a mantueil pour faire enſeuelir ſon pere et enuoyer en la cite de ſebille. Et comment le roy de france et ſon conſeil enuoyerent ambaſſadeurs deuers le conte de foix pour traicter du mariage du duc de berry ſon oncle et de la fille de boulongne. Fueillet c.ppvii
¶ Cõment certains traicteurs & ſages hõmes pourparlerent & prindrent vnes treues a durer trois ans entre les francois & les anglois & tous leurs aliez tant dune partie cõme dautre et par mer et p terre. Ff c.ppviii
¶ De lordonnance / de lentree / et bien venue de la royne yſabel de france en la ville de paris. Fueillet c.ppp
¶ Cõment le ſeigneur de chaſteau morant lequel le cõte de ſainct pol auoit laiſſe en angleterre retourna en fraũce deuers le roy et ſon conſeil / et mõſtra la chartre de la treue q̃ eſtoit accordee et ſeellee du roy richard et de ſes oncles / laquelle deuoit durer trois ans par mer et par terre. fueillet c.pppiiii.
¶ Du mariage au roy loys de Cecille filz au duc dantou a la fille du roy pietre darragon. Et comment il alla auecques la royne de napples ſa mere en auignon veoir le pape clement. Fueillet c.pppviii
¶ Commẽt le ieune roy de france eut voulente daller viſiter les loingtaines marches de ſon royaulme. Et commẽt il alla premierement en bourgongne et en Auignon pour veoir le pape clement. fueil c.pppv
¶ Comment meſſire piere de courtenay vint en france pour faire armes a lencontre de meſſire guy de la trimouille. Et commẽt le ſire de clary le reconuoya / et pour quelle occaſion il fiſt armes a luy es marches de calais. Fueillet .c.pppviii.
¶ Cõmẽt les iouſtes de ſainct iuqueluert

furent empꝛinſes et les faictz darmes par meſſire Regnault de roye et meſſire boucicquault le ieune & le ſire de ſainct py. f c.pxli
¶ De laccuſacion faicte au roy du peuple de languedoc en la ville de beſiers ſur vng nõme betiſach treſorier au duc de berry pour les grandes extorcions q̃l auoit faictes au peuple / et de ſa confeſſion. Et cõment il fut cruellemẽt iuſticie en ladicte ville. f c.xlii
¶ Comment le roy de france luy eſtant a thoulouſe manda le conte de foix / et comment ledit conte y vint. Et comment grandement il fiſt hommage au Roy de la conte de foix. Fueillet c.xliiii
¶ De la gageure q̃ fut faicte entre le roy de frãce & le duc de touraine ſon frere po² plus toſt venir de mõtpeſſier a paris chaſcun vng ſeul cheualier en ſa compaignie. Ff c.xlvi
¶ Du treſpas du Pape vrbain de romme que on diſoit antipape. Et comment le Pape clement en eſcript au roy de frãce et a ſes oncles. Et de leſection du pape boniface des cardinaulx de romme. Fueillet c.xlvii
¶ De la rendicion & prinſe du fort chaſteau de mõt vanchadour en lymoſin que ſoulloit tenir meſſire geoffroy teſtenoire. f c.xlviii
¶ Des armes de ſainct iuqueluert / et comment les trois cheualiers deſſus nommez ſe maintindrent trente iours a lencontre de tous venans du pays Dangleterre et dailleurs a chaſcun trois lances. Fueil c.lii
¶ De lentrepꝛinſe et du voyage des cheualiers de frãce et dãgleterre & du duc de bourbon qui fut chief de larmee a la requeſte des genneuois pour aller en barbarie aſſieger la forte ville daffricque. fueillet c.lvii.
¶ Dung cappitaine robeur nõme aymerigot marcel qui tenoit vng fort chaſteau es marches de rouergue nõme la roche de vandais. Et commẽt il fut aſſiege du viconte de meaulx / et de la pꝛinſe du chaſtel. Et comment depuis ledit aymerigot fut pꝛins et amene dedans paris. fueillet c.lviii

¶ Comment les seigneurs chrestiēs francois et genneuois estans en lisle de connimbres a lancre se mirent hors pour aller mettre le siege deuant la ville daffricque en barbarie Et cōment ilz se conduysirent et maintindrent. ffueillet c.lxxvi.

¶ Cōment apres celle aduanture q le dommage qui aduint aux chrestiens en lassault deuant affricque pour la grant challeur du soleil et de lair que ainsi estoient morz lesditz cheualiers et escuyers se maintindrent mieulx sur leur garde q continuerent le siege sagement. fueillet c.lxxviii.

¶ Dune feste et ioustes q̄ furent faictes de par le roy dangleterre en la ville de londres au temps que les chrestiēs cheualiers et escuyers francois et anglois et autres dessusditz estoient au siege deuant la ville daffricque contre les sarrazins. Et cōment ladicte feste fut publiee par to⁹ pays. ff c.lxxxiiii

¶ Comment et par quelle incidence le siege fut leue de deuant la ville daffricque / et pour quelle occasion. Et comment chascun sen retourna en son pays. fueil c.lxxxvii

¶ Des cheualiers anglois qui furent enuoyez a paris deuers le roy de france de par le roy dangleterre q ses oncles sur forme de paix. fueillet c.lxxxx

¶ De la mort du roy Jehan de Castille/ et du couronnement du roy Henry son filz. fueillet c.lxxxxii.

¶ De larmee du ieune conte iehan darmignac/et du voyage quil fist en lombardie/et comment il mourut au siege deuant la ville dalixandrie. fueillet c.lxxxxiii

¶ Comment messire Pierre de craon encheut en lindignation du roy de france et du duc de touraine son frere / et depuis fut recueilly du duc de bretaigne. ff c.lxxxxvii

¶ De la mort du ieune conte loys de castillon filz du conte guy de blois. f c.lxxxxix

¶ De la mort soubdaine du conte gascon de foix. Et comment le conte de castillon vint a lheritage. ffueillet cc.

¶ Comment traicte se renouuella a tours en touraine entre le roy de france q le duc de bretaigne. Et du mariage et alliance de la fille de frāce au filz du duc de bretaigne. Et de iehan de bretaigne conte de pontbieure a la fille du duc de bretaigne. fueillet. cc.ii

¶ Cōment le conte de blois et marie de namur sa femme vendirent la conte de blois et toutes leurs terres au duc de touraine qui frere estoit du roy de france. fueil cc.iv

¶ De lexploit que messire roger despaigne et messire espaeng du lyon auoient fait deuers le roy de ffrance et son conseil pour le viconte de Castillon/et comment il fut remis en la conte de foix/et de largent quil en paya. fueillet cc.v

¶ De la grāt assemblee q̄ se tint a amyens du roy de france/de ses oncles et de son conseil/q des oncles q cōseil du roy richard dangleterre sur forme et traicte de paix. f cc.v

¶ Comment messire Pierre de craon par hayne et mauuais aguet batit messire oliuier de clisson/dont le roy et ses consaulx furent moult courroucez. f cc.viii

¶ Cōmēt en grāt diligēce le preuost de paris suyuit messire pierre de craon. f cc.vii

¶ De la grosse armee et voyage que le roy de frāce voulut faire en bretaigne sur le duc pour la cause quon disoit que il soubstenoit messire pierre de craon/q cōment audit voyage le roy deuint malade parquoy le voyage fut rompu. ffueillet cc.viii

¶ Comment le duc de Touraine frere du roy resigna la duche de touraine en la main du roy / et comment par eschange luy bailla le roy la duche dorleans/q fut depuis appelle duc dorleans. ffueillet ccxiv

¶ Comment messire oliuier de clisson connestable de france se partit de Paris apres la responce que le duc de Bourgongne luy fist/et sen alla a montlehery/et de la en bretaigne. fueillet. cc.xvii.

¶ Repertoire pour assembler les cayers de ce present Volume. Et premierement la table.

aaa
¶ Cy commence la
Le tiers Volume
uoye querir
bbb
¶ Cy commence
plorant
ie nen parlay
mort larcheueſque
ccc
gens darmes
bien ayder
auoient de
a tout trois
ddd
ſtel neuf
fut deſconfit
fourre de menu
drent les
eee
lee et aſſiſe
et Voirement
Bretaigne
et luy dirent
fff
mareſchal ie
Lors ſe
deuant noye
chauffa
ggg
Vng long temps
de ſon filz
dangleterre
le roy eſt
hhh
gentilz hommes
poulle
fort et eſtoit
trouuerent
Du plus
iii
Villains
cy Venus
uer. Si luy
kkk
homme ſouffroit
diuers pays
declarer
roy et
lll
et fut fait
iamais ne
En ce temps
peine
mmm
mettray
ſe le teudy
ce ſeroit
et loyaulment
nnn
tout conclu
tis darmes
marie ſon filz
enuoyer
ooo
la dame
armez
delez le roy
lung appa
ppp
ſainct menehout
parler
bre quil
lauoit
qqq
De toutes
atterrez en ce
ner ſans
ſarmeroient
rrr
bon traire
lendemain
gne ie
bon neceſſaires
sss
terre pour
france qui
eſperit
En ſus
ttt
Vin et
et leur
et me fut
Si penſa
uuu
Mieulx
les tables
ſieurs
naulx de
xxx
ſus nommez
Apres ſe
tourna deuers
et fut
yyy
encores fait
ſuyuirent
contenu ie
grandement
zzz
perrot le
que faire
pourquoy
anglois
aaaa
cuns haulx
eurs che
pas les
uois nous
bbbb
en angleterre
les chambres
Il Viengne
et nous porter
cccc
frere ney
darmignac
prendre
tant ſeullement
dddd
en ces termes
ſoixante et
Or Vous
par autre
eeee
¶ Comment le
toute nue
Vous deuez
aux anglois
ffff
rons dedans
eſtre ilz
oultrage
ducheſſe
gggg
de coucy
de moy
de moy
Juſtement

¶ Cy commence la tierce partie des croniques de sire Jehan froissart qui contiēt les nouuelles guerres de france/dāgleterre/despaigne/arragon/portugal/ytallie Bretaigne Flandres et lieux circonuoisins. Et parle premierement cōment le roy charles de france et les seigneurs francois sen retournerent mal contens et enuis de lescluse et de Flandres ou leurs pourueances estoiēt faictes pour aller en angleterre/et de la feste qui fut faicte en la Ville de londres.

VOus auez cy deuant ouy recorder cōment Vng grāt et merueilleux appareil sestoit fait en frāce du roy a des seigneurs francois a grans coustz et despens tant en nauires/gallees que autres choses pour passer la mer et aller guerroyer les anglois leurs ennemys. Et comment ce Voyage fut desrompu pour les Vens qui nestoient pas propices/a aussi que cestoit en fin cueur dyuer. Il fut ordonne adonc par le conseil que le roy sen retourneroit en frāce et les seigneurs chascun en son pays et demourroient les choses en estat iusques au prin temps comme au moys de mars et daurīl/auquel temps on pourroit faire le Voiage plus propicement a que chascun fust prest au mandement du roy.

OIr Veist lors les seigñrs courroucez especiallemēt ceulx des loingtaines parties a marches qui auoient trauaille et despendu leur argent en esperance dauoir Vne bonne saison ilz peussent auoir grant merueilles/telz comme le conte de sauoye/le conte darmignac/le conte daulphin dauuergne et cent grans barōs qui se departoient moult enuis sans auoir Veu angleterre. Aussi fait le roy de france/mais il ne le pouoit amender. Lors se departirent toutes manieres de gens et se mirēt au chemin les Vngs liez et les autres courroucez. Les officiers demourerēt derriere pour faire le prouffit de leurs maistres et pour reuēdre leurs pourueāces/mais on ne scauoit a qui/car ce qui auoit largement couste cent frācz on lauoit pour dix et pour moins. Le conte daulphin dauuergne me dist que par sa foy il auoit la des pourueances pour dix mille frācz pour luy/mais il ney eut pas mille de retour encores laisserent ses gens tout perdre. Aussi firēt les autres ne riens ne leur Vint a perfection. Quāt les nouuelles furent sceues en angleterre les aucuns en furēt grandement resiouys qui doubtoient la Venue des francois a les autres courroucez qui y cuydoient auoir grāt prouffit. Or se fist Vne feste a londres grande et grosse a se recueillirent toutes manieres de seigñrs q̄ auoient garde les portz Haures et passaiges sur la mer. Et tint le roy sa feste tressolemnelle a Vbesmōstier le iour de noel quon dit en frāce le iour de la fraiende. Et furent la trois ducz fais. Premierement le conte de cantebruge. Nous lappellerons dorese nauant le duc diorth a le conte de Bouquiguen son frere le duc de cloceſtre/et le tiers le conte daquesuffort le duc dyrlande. Si cōtinua ceste feste en grant bien a en grant reſueil. Et estoient les gēs parmy angleterre ce leur estoit aduis eschappez de grant peril. Et disoient les plusieurs que iamais nauroient paour des francois/a que toutes les assemblees qui auoient este a lescluse et en flandres nauoient este faictes fors que pour espouēter angleterre a pour remander le duc de Lenclastre qui se tenoit en la marche de galice et qui conqueroit tout le pays.

¶ Comment deux champions iousterent a paris a oultrance.

En ce temps eſtoient grans nouuelles en france et ailleurs es baſſes marches du Royaulme dūg gaige de bataille qui ſe deuoit faire a paris iuſques a oultrāce Ainſi auoient ilz eſte ſentēciez & arreſtez en la chābre de parlement a Paris/et auoit le plaid dure plus dung an entre les deux parties. C'eſt a entendre dung cheualier qui ſappelloit iaques le gris et iehan de caronge/leſquelz eſtoient tous deux de la terre & de lhoſtel du conte pierre dalencon et bien aymez du ſeignr. Et par eſpecial ce iaques le gris eſtoit treſparfaictement bien de luy et laymoit le conte ſur tous autres et ſe confioit en luy. Et pource q̄ la matiere du chāp mortel ſen enſuyuit laquelle fait moult a merueillier et que moult de peuple au royaulme de france & ailleurs qui furēt informez de la beſongne Vindrent de pluſieurs pays a la iournee du champ a Paris Ie vous en declaireray la matiere ſicōme ien fuz adōc informe. Aduenu eſtoit que Voulente & ymaginatiō auoit eſte prinſe a meſſire iehan de caronge pour ſon aduancement daller oultre mer/car a Voyage faire auoit touſiours eſte enclin. Si ſe deſpartit de ſon ſeigneur le conte dalencon en Voulente de ſon Voyage faire et print conge a ſa femme qui pour le temps eſtoit belle dame et ieune & la laiſſa en Vng ſien chaſtel ſur les marches du perche que on dit argentueil et entra en ſon Voyage & chemina a ſon pouoir. La dame ſi comme ie Vous ay ia dit demoura entre ſes gens au chaſtel et ſe porta touſiours moult ſaigement. Aduint (Veez cy la queſtion du fait) que le dyable par temptacion peruerſe et diuerſe entra au corps de iaq̄s le gris lequel ſe tenoit dekez le conte dalencon ſon ſeigneur/ car il eſtoit ſon ſouuerain conſeil et ſe aduiſa dung treſgrant mal a faire ſicomme depuis il compara/mais le mal que il auoit fait ne peut oncques eſtre prouue

ſur luy ne oncques ne ſe Voulut recongnoiſtre. Ce iaques le Gris gecta ſa penſee ſur la femme meſſire Jehan de Caronge et ſcauoit bien que elle ſe tenoit au chaſtel Dargentueil entre ſes gens paciemment a compaignee. Si ſe departit Vng iour monte ſur fleur de courſier dalencon & Vint tant au ferir des eſperons quil arriua au chaſtel et la deſcendit. Les gens de la dame et du ſeigneur luy firent treſbōne chiere pour tant que leur ſeigneur & luy eſtoient tous a Vng ſeigneur et cōpaignons enſemble/meſmement que la dame ny penſoit a nul mal. Si le recueillit moult doulcement et le mena en ſa chambre et luy monſtra grant foiſon de ſes beſongnes. Jaques le gris requiſt a la dame qui tendoit a ſa malle Voulente acomplyr que elle le menaſt Veoir le donion Car en partie ſicomme il diſoit il eſtoit la Venu pour le Veoir. La dame ſi accorda legierement et yalterent eulx deux tāt ſeullement/ne oncques Varlet ne chamberiere ny entra auecques eulx Car pourtant la dame luy faiſoit treſbōne chiere cōme celle q̄ ſe confioit du tout de ſon hōneur en luy Si toſt quilz furent entrez au donion iaques le gris cloyt lhuys apres eulx ne la dame ne ſen donna oncques de garde qui paſſoit deuant et cuydoit que le Vent leuſt clos/et Jaques luy fiſt entendant. Quant ilz furent la enſemble entre eulx deux Jaques lembraſſa et ſe deſcouurit Vilement de ſa mauluaiſtie. La dame fut toute eſbahye et fuſt Voulentiers retournee a lhuys ſi elle euſt peu/mais elle ne peut Car Jaques qui eſtoit fort hōme et dur ſi lembraſſa et la miſt a terre ſur les carreaulx et en fiſt ſa Voulente Tantoſt quil en eut fait ce quil luy pleut il ouurit lhuys & ſappareilla pour partir. La dame toute courroucee et eſbahye de ſaduāture q̄ aduenue luy eſtoit demoura toute ſeulle au dōion/mais au deptemēt du cheualier la dame luy diſt tout en

ploꝛãt en telle maniere. Jaquet iaquet voꝰ nauez pas bien fait de mauoir vergondee/ Mais le blasme nen demourra ia sur moy foꝛs que sur vous si dieu donne que mõseigñr moy mary retourne. Jaquet mõta sus son coursier a yssit hoꝛs du chastel et retourna arriere vers son seigneur le conte dalencon a fut a soyleuer sur le point de neuf heures a au matin a. iiii. heures on lauoit veu en lhostel du cõte. Dꝛ vous diray pourquoy il met ces parolles en terme a auãt pour la grãt plaidoirie qui apres sensuyuit/ a pourtant q̃ la chose fut au pouoir des cõmissaires de parlement epaminee et inquisitee.

La dame de caronge a ce iour q̃ ceste dolente aduanture luy fut aduenue demoura a son chastel et se poꝛta a se couurit au mieulx q̃l le ne peut/ne oncqs pour lheure ne sen descouurit a varlet ne a chãberiere quelle eust Car elle veoit bien a cõsideroit q̃ a en parler eust elle peu auoir plus de blasme q̃ dhõneur/ mais elle mist bien en memoire et en retenance lheure et le iour q̃ celluy Jaquet le gris estoit venu au chastel. Dꝛ aduint q̃ le sire de carõge son mary retourna du voyage ou il estoit alle. La dame sa fẽme a la reuenue luy fist tresbonne chiere aussi firent tous ses gẽs. Ce iour passa et la nuyt vint que le sire de carõge se coucha. La dame ne se vouloit coucher dont le seigñr auoit grãt merueille a lamonnestoit moult de coucher mais la dame se seignoit et alloit et venoit parmy la chambꝛe pensant. En la fin quãt toutes leurs gẽs furẽt couchez elle vint deuant son mary a se mist a genoulx et luy cõpta moult piteusement laduãture qui aduenue luy estoit. Le cheualier ne pouoit croire quil fust ainsi. Toutesfois tant luy dist la dame quil loctroya et accoꝛda a luy dist bien Certes dame mais que la chose soit ainsique vous le me comptez ie le vous pardõne mais lescuyer en mourra par le conseil que iauray de mes amys et des vostres. Et si ie treuue en faulte ce que vous me dictes iamais en ma cõpaignie vous ne serez. La dame de plus en plus luy certiffioit et affermoit q̃ ceſtoit pure verite. Ceste nuyt passa Le lendemain le cheualier fist escrire beaucoup de lettres et enuoya deuers les amys de sa fẽme au plꝰ especialx/ et a ceulx de son coste a fist tant q̃ dedans briefz iours ilz furent venus au chastel dargentueil et les mist tous en vne chãbꝛe. Et puis il leur entama la matiere de ce pourquoy il les auoit mãdez/ a leur fist q̃ sa fẽme cõpter de point en point toute la maniere du fait dõt ilz furẽt tous esmerueillez. Jl leur demãda conseil/ a il fut conseille q̃l se traist deuers son seigñr le cõte dalencon et luy cõptast tout le fait. Jl le fist: Le conte qui moult aimoit ce iaques le gris ne le vouloit croire et donna iournee aux parties a estre deuãt luy a vouloit q̃ la dame qui encoulpoit ce iaques fust presente pour remonstrer encoꝛes plus viuement la verite. Elle y fut a grant foison de ceulx de son lignage en la presence du cõte dalẽcon. Si fut la plaidoirie grãde a longue/ a ce iaqs le gris encoulpe a acuse d̃ son fait par le cheualier / voire a la relation de sa fẽme qui compta aussi toute laduanture ainsi que aduenue estoit. Jaques le gris se excusoit trop foꝛt et disoit q̃ riẽs nen estoit et que la dame luy imposoit indeuement et sesmerueilloit sicõme il mõstroit en ses parolles dequoy la dame le hayoit. Ce iaqs prouuoit bien par ceulx de lhostel du conte dalencõ q̃ en ce iour q̃ ceſtoit aduenu a quatre heures on lauoit veu ou chastel/ a le seigñr disoit q̃ a. ix. heures il lauoit delez luy en sa chãbꝛe et q̃ ceſtoit chose impossible da uoir cheuauchie/daller/ de venir et acõplyr le fait dõt on luy mettoit sus en quatre heures et demye vingt et trois lyeues. Et disoit le seigneur a la dame quil vouloit ayder son escuyer et quelle lauoit songie. Et leur commanda de sa puissance que la cho-

ſe fuſt aneãtie ne que iamais queſtion nen fuſt ne ne ſen meuſt. Le cheualier qui grãt couraige auoit et q̃ ſa fẽme croyoit ne vouloit pas tenir celle opinion/mais ſen vint a paris et remonſtra ſa cauſe en parlement. Et fiſt appeller en parlement ce iaques le gris lequel reſpondit a ſon appel et diſt et promiſt et liura pleiges que il en feroit et tiendroit ce que parlement en ordonneroit. La plaidoirie du Cheualier et de luy dura plus dung an et demy et ne les pouoit on accorder Car le cheualier ſe tenoit ſeur q̃ biẽ informe de ſa femme et puis que la cauſe auoit tant eſte ſceue et publiee il diſoit quil en pourſuyuroit iuſq̃s a la mort. De quoy le conte dalencon auoit en treſgrant hayne le poure cheualier et leuſt par trop de fois fait occire ſi ce neuſt eſte quilz ſeſtoiẽt mys en parlement. Tant fut propoſe et parlemente que parlement en determina pourtant que la dame ne pouoit riens prouuer ſur Jaques le gris que champ de bataille iuſques a oultrance ſen feroit. Et furent les parties le cheualier/leſcuyer et la dame femme au cheualier au iour de larreſt et du champ iugie a Paris. Et deuoit eſtre par ordõnance de parlement le champ mortel le premier lundy apres lan Mil trois cens quatre vingtz et ſept. En celluy tẽps eſtoient le roy de france et les barons a leſcluſe ſur lenteñte de paſſer en angleterre. Quant les nouuelles en furẽt venues iuſques au roy qui ſe tenoit a leſcluſe et ia eſtoit ordõne de parlement que celle choſe deuoit eſtre a Paris/ſi diſt quil vouloit veoir le champ du cheualier q̃ de leſcuyer. Le duc de berry/le duc de bourgõgne/le duc de bourbon/le cõneſtable de france qui auſſi grant deſir auoient de le veoir dirent au Roy que ceſtoit bien raiſon que il y fuſt. Si manda le roy a Paris que la iournee fuſt ralongee de ce champ mortel/car il y vouloit eſtre. On obeiſt a ſon mandement/ ce fut raiſon.

Et retournerent le roy et les ſeigneurs en france. Et tint le roy de france en ces iours ſes feſtes de ſaſendes en ſa cite darras/ et le duc de bourgongne en liſſe. Et endementiers paſſerent toutes manieres de Gens darmes et retournerent en france et chaſcun ſur ſon lieu ſicõme il eſtoit ordonne par les mareſchauſx. Mais les grãs seignrs ſe tiroient deuers paris pour veoir le chãp Or furent reuenus le roy de frãce et ſes oncles et le conneſtable a Paris. Si furent les lices faictes du champ en la place ſaincte Iratherine derriere le tempke. Et la y eut tant de peuple que merueilles ſeroit a penſer. Et auoit ſur lung des lez des lices fais grans eſchaffauſx pour mieulx veoir les ſeigneurs la bataille des deux champions Leſquelz vindrẽt au champ et furent armez de toutes pieces ainſi comme a eulx appartenoit. Et la furent aſſis chaſcun en ſa chaire Et gouuernoit le conte de Sainct pol meſſire iehan de caronge et les gens du conte dalencon iaques le gris. Quãt le cheualier deut entrer au chãp il vint a ſa fẽme qui la eſtoit en vng char couuert de noir/ et luy diſt ainſi. Dame par voſtre informatiõ et ſur voſtre querelle ie vois aduãturer ma vie et cõbatre iaques le gris. Vous ſcauez ſi ma cauſe eſt iuſte et loyalle. Mon ſeignr diſt la dame Jl eſt ainſi q̃ vous cõbatez tout ſeuremẽt/car la cauſe eſt bõne. A ces motz le cheualier baiſa la dame q̃ la print par la main et puis ſe ſeigna et entra au champ. La dame demoura dedans le char couuert de noir en grans oraiſons enuers dieu et la vierge marie et en priant humblement que a ce iour par leur grace elle peuſt auoir victoire ſelon le droit quelle auoit. Et vous dy quelle eſtoit en grant triſteſſe et neſtoit pas aſſeuree de ſa vie/ car ſi la choſe tournoit a deſconfiture ſur ſon Mary il eſtoit ſentencie que ſans remede on leuſt arſe et ſon mary pendu. Je ne ſcay (car oncques

ie ney parlay a elle) ſi elle ſeſtoit point plu
ſieurs fois repẽtue de ce quelle auoit miſe
la choſe ſi treſauãt que ſon mary & elle mis
en ce grãt dangier et peril. ffinablement il
en conuenoit attendre laduanture. Dr com
mencerent & furent mis leurs deux cham=
piõs lung deuãt lautre ainſi cõme il appar
tenoit a faire & puis mõterent ſur les che=
uaulx et ſe maintindrent du premier moult
arreement / car bien congnoiſſoient les ar=
mes. La auoit grant foiſon de ſeigneurs de
frãce leſqlz eſtoient venus pour eulx veoir
combatre. Si iouſterẽt les chãpions de pre=
miere venue/mais riens ne forfirẽt Apres
les touſtes ilz ſe mirẽt a pied & en ordõnan=
ce pour parfaire leurs armes et ſe combati
rent moult vaillãment. Et fut du premier
meſſire iehan de caronge naure en la cuyſſe
dont tous ceulx qui laymoient en furent en
grant effroy. Et depuis ſe combatit ſi vail=
lamment quil gecta ſon aduerſaire a terre
et luy bouta leſpee dedãs le corps dõt il loc=
ciſt au champ/& puis demãda ſil auoit bien
fait ſon deuoir. On luy reſpondit/ouy. Si
fut iaçs le gris deliure au bourreau de pa=
ris qui le traina a mõt faulcon & la fut pen
du. Adõc meſſire iehan de caronge vint de=
uant le roy & ſe miſt a genoulx. Le roy le fiſt
leuer et luy fiſt deliurer mille francz ce pro
pre iour & le retint de ſa chambre parmy. cc.
liures de penſion par an quil luy dõna tou=
te ſa vie. Meſſire iehan de caronge remer=
cya le roy et les ſeigñrs et vint a ſa femme
et la baiſa/& puis ilz allerẽt a legliſe noſtre
dame faire leur offrãde & puis retournerẽt
a leur hoſtel. Depuis ne ſeiourna gueres
meſſire iehan de carõge en france/mais ſen
ſen partit & ſe miſt au chemin auec meſſire
bouciquault et auec meſſire iehan des bor=
des et meſſire loys grat. Ces quatre en=
trepzindrent de grant voulente daller veoir
le ſainct ſepulchre et lamorabaquin dont il
eſtoit en ces tours moult grant nouuelles
en france En leur compaignie fut auſſi ro=
binet de boulongne vng eſcuyer dhonneur
du roy de france/ & lequel en ſon tẽps auoit
fait pluſieurs voyages parmy le monde.

Comment le roy darragon mourut. Et cõment larcheueſ=que de bordeaulx fut mis en priſon en barceſonne.

En ce temps enuiron la chande=leur ſacoucha au lict malade le roy pietre darragon. Quant il veit que mourir luy conuenoit ſi fiſt venir deuant luy ſes deux filz/ iehan laiſne & martin le duc de blaſmont en arra gon & leur diſt. Beaulx enfans ie vous laiſ ſe aſſez en bon point & les beſongnes du roy aulme toutes cleres. Tenez vous en paix et en amour enſemble et vous portez foy et hõneur/ſi en vauldrez mieulx. Du fait de legliſe pour le plus ſeur & pour ma cõſcien ce appaiſer iay touſiours tenu la neutrali=te encores vueil ie q̃ vous la tenez iuſques a tant que la determinacion vous apperra plus cleremẽt. Ces deux filz reſpõdirent moult doulcement. Monſeigneur nous le ferons treſvoulentiers/ & ſi voulons obeyr a ce que vous ordonnerez/ceſt bien raiſon. En tel eſtat treſpaſſa le roy pietre darragõ qui fut vng treſvaillant hõme en ſon tẽps et qui grãdement augmenta la courõne dar ragon/et conquiſt tout le royaulme de mail logre et attribua a luy. Si fut enſeuely en la bõne cite de barceſonne et la giſt. Quant la mort de luy fut ſceue en auignon deuers le pape clemẽt & les cardinaulx ſi eſcrirent tantoſt deuers le roy de france & ſes oncles et deuers le duc de bar et la ducheſſe qui te=noient leur oppinion qui eſtoient pere & me re de la ieune royne qui ſeroit darragon ma dame yolant et a la dame auſſi que ilz feiſ=

ſent tant que le ieune royne darragon et le royaulme darragō ſe determinaſt a leur opinion. Le duc de Bar ⁊ la ducheſſe en eſcriuirēt a leur fille ma dame yolant. Le roy de france/le duc de berry/ le duc de bourgōgne auſſi ⁊ enuoyerent en arragon vng cardinal en legatiō pour preſcher le ieune roy qui ſe roit ⁊ ſon frere ⁊ le peuple. Le cardinal fiſt tant auec layde de ma dame yolant de bar q̄ ſenclinoit trop fort pour la cauſe de ce q̄ pere et mere ſen prioient ⁊ le roy de frāce/ berry ⁊ bourgongne ſes couſins/ q̄ le ieune roy qui vouloit tenir ſoppinion de ſon pere de la neutralite ſe condeſcēdit a leur oppinion et ſe determina tout le royaulme darragon au pape clement.

En ces tours q̄ le roy pietre darragon treſpaſſa eſtoit a barceſonne larcheueſq̄ de bordeauſx que le duc de lenclaſtre y auoit neuoye. Je vous diray pour quelle raiſon Le prince de galles pourtant quil fut duc et ſire dacquitaine et que tous ſes voiſins le doubtoient et roy de france/roy darragon et roy deſpaigne et roy de nauarre/ et proprement les roys ſarrazins qui en oyoient parler pour ſa grande fortune et bonne cheualerie/eut vne certaine aliāce ⁊ confederation au roy pietre darragon et le roy a luy que le prince luy iura et ſeella et fiſt ſeeller le roy dangleterre ſon pere que pour touſiours et iamais luy ne le royaulme dangleterre ne les ſucceſſeurs dangleterre ⁊ pareillement dacquitaine qui viēdroient ne feroiēt point de guerre ne ne cōſentiroient a faire au royaulme darragon. Parmy tāt que le roy darragō iura ⁊ ſeella pour luy ⁊ pour ſes hoirs que tous les ans il ſeruiroit le prince dacquitaine de la ſōme de cinq cens lances contre qui il euſt affaire et en payeroit les deniers ſi cinq cens lances ne luy vouloit enuoyer. Or eſtoit aduenu q̄l y auoit bien dix ans darrierages que le roy darragon nen auoit riens paye ne fait nul ſeruice au Roy dangleterre ne a ſes commis. Et quant le duc de lenclaſtre yſſit hors Dangleterre il eut et apporta auecques luy lettres patentes ſeellees du grant ſeel dangleterre preſent tout le conſeil que le Roy dangleterre leſtabliſſoit es marches de Bordeauſx/ de bayōne et dacquitaine cōme ſon lieutenant Et luy donnoit plaine puiſſance royalle de demāder tous droitz deuz et actions deues tant ſur le royaulme darragon comme ailleurs/ et vouloit q̄ le duc en euſt les leuees et ſes prouffitz ſans riens retourner et les quittoit plainemēt ⁊ tenoit a ferme tout ce quil en feroit. Dont quant le duc de lenclaſtre fut arreſte en la ville de ſainct Jaques en galice ſicōme il eſt icy contenu par deſſus il penſa ſur les beſongnes darragon et regarda que le roy darragon par la vertu de la cōmiſſion quil auoit eſtoit grādement tenu a luy en grant ſōme dargent pour les arrietages/leſq̄lles choſes luy venoient grādement apoint pour maintenir ſa guerre de caſtille auec les autres aydes Si que luy ſe tournant a ſainct iaq̄s il enuoya de ſon conſeil a bordeauſx deuers larcheueſque et deuers meſſire iehā harpedane qui lors eſtoit ſeneſchal de bordeauſx ⁊ de bourdelois. Et mādoit par ſes lettres q̄ lung des deux ou tous les deux enſemble allaſſent en arragon deuers le roy et luy remōſtraſſent vrayement comment il eſtoit grādement de long tēps tenu enuers le roy dāgleterre et le duc dacquitaine. Larcheueſq̄ et le ſeneſchal regarderēt les lettres du duc/ſur quoy ilz eurent cōſeil enſemble et fut aduiſe q̄l valoit mieulx que le ſeneſchal demouraſt a bordeaulx q̄ il allaſt en ambaſſade au royaulme darragō ſi q̄ larcheueſque de bordeaulx en print la charge et fiſt tant quil vint en arragon et ſi mal apoint que le roy darragon eſtoit malade tant quil mourut. Quāt il fut

mort larcheuesq̃ suyuit les enfans a le conseil darragon q̃ vindrent a lenterrement du roy pietre darragon en la cite de barcelonne Et tant parla il ce sembla au conseil du roy q̃l fut mis en prisõ fermee courtoise / mais il nen pouoit pas partir quant il vouloit en la cite de barcelonne. Quãt les nouuelles en vindrent a bordeaulx deuers le seneschal si dist. Je nen pẽsoye pas moins / car larche uesque a trop chault de teste / encores ie croy quil vaulsist trop mieulx que ie y fusse alle / car ieusse parle plus apoint. Il ya bien maniere par tout le monde de demander le sien. Le seneschal manda ces nouuelles deuers le duc de lenclastre qui se tenoit en gallice. Le duc en fut moult grandement courrouce et se contenta mal du roy darragon et de son cõseil quãt on auoit larcheuesque de bordeaulx vng si grant prelat retenu a mis en prison en exploictant ses besongnes. Adõc escriuit le duc aux cõpaignons de lourde quilz voulsissent guerroyer ceulx de barcelõne ou larcheuesque de bordeaulx estoit en prison. Jehan de bearne cappitaine qui se nõmoit seneschal de bigorre / pierre danchin / ernaulton de resten / ernaulton de sainte colombe a tous les cõpaignons de la garnison de lourde furent grãdement resiouys quãt ilz ouyrent ces nouuelles / et cõmencerent a courir au royaulme darragon et iusques aux portes de barcelonne et tant que nulz marchans ne osoient aller hors. Auec tous ces meschiefz le ieune roy iehã darragon se voulloit faire couronner a roy / mais les bõnes villes ne le vouloiẽt cõsentir / sil ne iuroit solẽnellemẽt q̃ iamais taille / soulde ne imposition nulle il ny mettroit ne esleueroit au pays a plusieurs autres choses vouloient q̃l iurast escriuist et seellast se il vouloit estre courõne / lesquelles choses celuy sembloit a a son cõseil luy estoiẽt moult preiudiciables / a les menacoit quil leur feroit guerre et especialement a ceulx de barcelonne / a disoit le roy quilz estoient trop riches et trop orgueilleux.

En ce temps auoit en languedoc sur les frõtieres dauuergne et de Rouergue vers Pesenas et vers la cite duzes vne maniere de gẽs darmes q̃ sappelloient les routes et se multiplioiẽt tous les iours pour mal faire / a en estoient cappitaines quatre hõmes darmes q̃ demandoient guerre a tout hõme qui fust monte a cheual. Jlz nauoient cure a qui. Si estoient nõmez pierre de mõtfaulcon / geoffroy chastellier / hainge de sorge / le goulent. Et tenoient ceulx bien. cccc. cõbatans dessoubz eulx a mãgeoiẽt tout le pays ou ilz cõuersoient. Quãt ilz furẽt informez que larcheuesque de bordeaulx estoit en prison en arragon et que le duc de lenclastre se cõtenoit fort sur les arragõnois. Et oultre que le roy Darragon se contentoit mal des bõnes villes de son royaulme si en furent tous resiouys. Car telles gẽs cõme ilz estoient sont plus resiouys du mal q̃ du bien. Si eurent conseil entre eulx q̃lz approcheroient darragon a prẽdroient q̃lque fort sur les frõtieres. Et quãt ilz lauroiẽt prins le roy darragon ou les bonnes villes traicteroient deuers eulx. Si se departirent a vindrent cheuauchant et costoyant le pays et auoient gette leur visee a prendre le chastel de dulcen q̃ siet en larcheueschie de narbõne entre le royaulme darragon et le royaulme de frãce droictemẽt sur le departement des terres Et vindrent si apoint a de nuyt quilz y trouuerent petite garde. Lors firent tant quilz leurẽt / et en furent seignrs dont tout le pays fut grandement effroye et par especial ceulx de parpignen / car le chastel siet a quatre lieues pres de la. Aussi ceulx dlour de prindrẽt en celle ppre sepmaine vng chastel en arragon a quatre lieues pres de barcelonne leq̃l on appelle chastel vieil de rolbaies / a est le chastel de la vicontesse du cha

ſtel bon couſine germaine au conte de foix. La dame fut toute eſbaÿe quant le chaſtel fut prins. Si le manda a ſon couſin le conte de foix pour dieu quon le luy Voulſiſt rendre/car ceulx qui prins lauoient eſtoient de ſon pays de berne. Le conte de foix māda a ſa couſine quelle ne ſeffroyaſt en riens/car il a eſte prins pour guerroyer ceulx de barcelonne q̄ tenoient en priſon a petite cauſe ſarcheueſque de bordeaulx q̄ bien le rauroit ſans ſon dōmage. La dame ſappaiſa ſur ce q̄ ſe diſſimula q̄ ſen alla demourer en vng autre chaſtel pres de roq̄bertin Ceulx du chaſtel Vieil rolbayes et dulcen et auſſi ceulx de lourde guerroyoiēt moult grandemēt les frōtieres darragon. Le roy au Vray dire ſe diſſimuloit pour dōner chaſtiement aux villes. Et tant q̄ les bōnes villes ſe cō tenterēt mal du roy/car ceulx de barcelōne de parpignen q̄ de pluſieurs autres villes ne pouoiēt aler en leurs marchādiſes q̄lz ne fuſſent prins et rancōnez. Si ſaduiſerēt ceulx de barcelōne q̄lz deliureroiēt ſarcheueſque de bordeaulx/mais de ſa deliurance ilz en parleroient auāt au roy/ceſtoit raiſon q̄ traicterēt tout coyemēt p voye et moyen deuers le frere du roy meſſire martin le duc de blamont leq̄l eſtoit grandement en la grace de toutes gens q̄l Voulſiſt tāt faire deuers ſon frere le roy q̄lz euſſent paix a ceulx de lourde et a ceulx de rolbayes. Celluy leur conuenāca pour eulx tenir en amour et fiſt tāt deuers ſon frere que ſarcheueſque de bordeaulx fut deliure de priſon et renuoye en bordelois. Aſſez toſt apres fiſt tant le conte de foix q̄ la vicōteſſe recouura ſon chaſtel q̄ ſen partirēt ceulx q̄ le tenoient Ce ſeruice fiſt le cōte de foix en cel an au duc de lēcaſtre.

Dant le roy darragon Veit que la conteſſe de chaſtel bon eſtoit ſi toſt retournee a ſon chaſtel ſi la manda. Elle Vint. Le roy luy miſt ſus que elle auoit mys les Angloiz en ſon chaſtel pour luy guerroyer et ſon royaulme et que trop ſeſtoit forfaicte. La dame ſe excuſa de verite et diſt. Mon treſhōnore ſeignr ſe dieu maiſt et les ſiens par ſa foy que ie doy a Vous a lheure q̄ au iour que on me diſt ſes nouuelles que mon chaſtel eſtoit prins de ceulx de lourde ie nauoye oncques eu traicte ne parlement aux angloiz et en eſcriuy deuers mon couſin Monſeigneur le conte de foix en luy priāt pour dieu quil me fiſt rauoir mon chaſtel et que ceulx qui prins lauoient ſi eſtoient de berne et yſſus de lourde. Le conte me remanda que ie ne doubtaſſe en riens et que ceulx qui le tenoient lauoient empruntе pour guerroyer ceulx de barcelonne. Doncques diſt le roy. Or me faictes tantoſt prouuer ces parolles par voſtre couſin de foix et ie Vous laiſſeray le chaſtel. La dame diſt. Voulentiers Elle enuoya toutes ces parolles deuers le conte de Foix qui pour ce iour ſe tenoit a ortais en Berne en luy priant que il la Voulſiſt appaiſer Vers le roy darragon. Le conte le fiſt et enuoya lettres par vng ſien meſſaigier cheualier meſſire cicart de ſaurelin en remonſtrant quil pruoit au roy darragon que il Voulſiſt tenir en paix ſa couſine et la laiſſaſt viure deſſoubz luy q̄ de ſon heritage ou autrement il luy deſplairoit. Le roy darragō tint les excuſaciōs a bōnes q̄ fiſt grāt chiere au cheualier du conte de foix et luy diſt. La conteſſe a bien fait puis q̄ ſon couſin de foix la Veult excuſer. Ainſi ſe porterent ces beſongnes q̄ demoura la Viconteſſe de chaſtel bon en paix/mais pource ny demourerēt pas les marchans pour ceulx de lourde/ne la cite de barcelonne et les frontieres/aincois eſtoient ſouuent prins q̄ pilkez ſe ilz neſtoient abonnez enuers eulx/et auoient ceulx de lourde leurs abonnemens en pluſieurs lieux en caſtellōgne q̄ au royaulme darragon. Et ainſi Vouloient faire ceulx de la garniſon de dulcē et euſſēt fait

ple qui ne fust alle au deuant/car ilz cou-
roient plus aigrement au royaulme darra-
gon assez que ceulx de lourde ne faisoient
pourtant que ilz estoient poures & nauoient
cure sur qui autant bien sur les gens do-ffi-
ce du roy et de la royne comme sur les mar-
chans du pays/et tant que le conseil du roy
se mist ensemble pource que les bonnes vil-
les en murmuroient et disoient que le roy
qui les deust destruyre les soustenoit.

QVant le ieune roy darragon en-
tendit q̃ ses gens murmuroient
et parloient sur luy autrement
que apoint po' ceulx de dulcem
si luy tourna a grant desplaisance pourtant
que le royaulme & lheritage du roy son pere
qui auoit este si ayme de son peuple luy es-
toit nouuellement escheu/si en parla a vng
sien cousin et grant baron en arragon messi-
re raymon de bachez & luy dist. Messire ray
mon cheuauchez iusques a dulcem et sachez
que ces gens qui la sont me demandent et a
mon pays et traictez deuers eulx/et faictes
si vous voulez quilz se departent ou doulce-
ment ou autrement. Le cheualier respondit/
Voulentiers. Il enuoya vng herault deuant
parler aux compaignons de dulcem et leur
mandoit q̃ il vouloit traicter a eulx. Quant
montfaulcon/le goulus et les cappitaines
entendirent que messire raymon de bachez
vouloit traicter a eulx si penserent que ilz
auroient de largent et dirent au herault.
Compaignon dictes de par nous a vostre
maistre messire raymon que il peult bien ve
nir a nous tant seullement / car nous ne luy
voulons que tout bien. Le herault retourna
et fist respõce a messire raymon leql sur ces
parolles se departit de paregant et sen vint
vers eulx & se acquitta de parolles a eulx et
leur demãda pourquoy ilz se tenoient la ain
si sur les frontieres darragon. Ilz respondi-
rent. Nous attendons que larmee du roy de
France viengne qui doit aller en castille si
nous mettrons en leur compaignie. Ha sei-
gneure dist messire raymon si vous atten-
dez cela vous demourrez trop/le roy darra-
gon ne vous veult pas tant tenir a ses fraiz
ne le pays aussi. Dont respondirent ilz. Se
il ne nous veult tant tenir nous ne le pouõs
pas amender/ou que ce soit nous fault il vi
ure/se il veult racheter a nous le pays nous
nous partirons voulentiers / et autrement
non. Et que vouldriez vous dist messire ray-
mon et vous partirez. Ilz respondirent/soi-
xante mille francz/nous sommes quatre ce
seront a chascun quinze mille. En nom dieu
dist messire raymon cest argent assez/et ien
parleray au roy. Encore vauldroit il mieulx
que pour le cõmun prouffit du pays que on
les payast que on eust plus grant dommage
Ce disoit sire raymon pour les appaiser/
mais il pensoit tout le contraire.

IL print conge a eulx et leur don
na a entendre que ilz auroient
bien autant ou plus que ilz ne
demandoient et puis sen retour
na a parpignen ou le roy estoit a qui il reco-
da ce que les pillars vouloient auoir. Adõc
dist le roy il fault que on en deliure le pays
et que on les paye ainsi que on paye larrons
et pillars. Si ie les puis tenir ie les feray
tous pendre / ilz ne doiuent auoir payement
autre / mais cest du plus fort cõment on les
pourra auoir to' ensemble hors de leur gar
nison. Respondit messire raymon. Bien les
y aurons/laissez les cõuenir. Or faictes dist
le roy ie ne men meleray plus fors tãt que
ie voue il que le pays en soit deliure. Messire
raymon alla mettre sus vne compaignie de
gens darmes ou bien y auoit cinq cens lan-
ces secrettement et en fist vng escuyer ga-
scon cappitaine vaillant homme et bon hom
me darmes lequel on appelloit Maudon se-
ghin et les mist en embusche ainsi que a vne
petite lieue de Dulcem et leur dist. Quant
ceulx de la garnison saulderõt hors faictes q̃

ilz ſoient tous mors ou prins nous en vou-
lons deliurer le pays. Ilz reſpondirent vou
lentiers ſire. Meſſire raymond māda a ſes
compaignons que ilz ſe miſſent tous a che-
ual et veinſſent courir vne matinee deuant
parpignen pour eſbahir les vilains de laville
le autremēt on ne pouoit traicter a eulx que
ilz donnaſſent rien. Et ceulx furēt tous reſ-
ioups de ces nouuelles qui cuyderēt que on
leur diſt verite et ſarmerent le iour que lem
buſche eſtoit ordonnee et monterent tous a
cheual et partirēt de leur garniſon & ſen vin
drent cheuauchant vers parpignen et en fai
ſant leur monſtre vindrent iuſques aux bar
rieres. Et quant ilz eurent tout ce fait ilz ſe
mirent au retour & ſen cuyderent raller tout
paiſiblement/mais ainſi qne ſur la moictie
du chemin ilz furent rencontrez de naudon
ſeigbin & de ſa route ou bien auoit cinq cens
lances qui tantoſt ſe ferirent en eulx. Si vi-
rent bien q̄lz eſtoient deceuz & attrappez ſi ſe
mirent en deffence & ſe cōbatirent aſſez bien
ce que durer peurēt/mais ce ne fut pas lon-
guement / car entre eulx y auoit grāt foiſon
de pillars et de gens mal armez qui furent
tantoſt deſconfitz. La furent mors geoffroy
chaſtellier/hange de ſorge/guyot moreſque/
iehan le gueulant & grant plante dautres/&
fut prins pierre de mōtfaulcon/amblardon
de ſainct iuſt & bien quarāte et amenez a par
pignen. Et entretant q̄ on les amenoit par-
my les rues ces gens de parpignen yſſoient
hors de leurs maiſons et les huyoient ainſi
que on fait le loup. Si furent mis les vngs
au ſep/les autres en priſon et les autres en
vne foſſe. En ce temps eſtoit le duc de berry
venu nouuellement a carcaſſonne et ſur les
frontieres darragon/car il venoit dauignon
de veoir le pape. Si ouyt recorder comment
ceulx de dulcem eſtoient prins et mors au-
cuns. Tantoſt il reſcriuit deuers le roy dar
ragon et deuers ſa couſine yolant de bar en
priant que on luy voulſiſt renuoyer pierre de
montfaulcon a ſes compaignons qui tantoſt
les deliurerent et furent renuoyez au duc de
berry. Ceſte grace leur fiſt il/autrement
ilz euſſent eſte mors ſans mercy.

¶ Cōment vng chāp de bataille fut
fait a bordeaulx ſur gironde deuant
le ſeneſchal et pluſieurs autres.

En ce temps y eut a bordeaulx
ſur gironde vne appertiſe dar-
mes deuant les ſeigneurs le ſe-
neſchal meſſire iehan harpeda-
ne et les autres de deux cheualiers. Ceſt a
ſcauoir du ſire de rochefoucault francois q̄
auoit eſte filz de la ſeur du captal de beufz &
de meſſire guillaume de montferrant an-
glois a courir a tout trois lances a cheual &
en ferir trois coups / trois deſpee et trois
coups de dagues/& trois coups de hache. Et
furent les armes faictes deuant les ſei-
gneurs et les dames du pays q̄ lors eſtoient
a bordeaulx Et y enuoya le conte de foix ſes
cheualiers de ſon hoſtel pour ſeruir et con-
ſeiller le ſeigneur de rochefoucault qui filz
eſtoit de ſa couſine germaine et luy enuoya
bons cheaulx & armeures/dagues/haches
eſpees & fers de glaiues treſbons quoy que
le ſire de rochefoucault en fuſt bien pourueu
Si ſarmerent vng iour les deux cheualiers
bien acompaignez chaſcun de grant cheua-
lerie de ſon coſte. Et auoit le ſire de roche-
foucault bien deux cens cheualiers et eſ-
cuyers & tous de ſon lignage/et meſſire guil
laume de Montferrant bien autretant ou
plus. Et la eſtoient auecques luy le ſire de
roſen/le ſire de leſparre/le ſire de duras/le
ſire de mucident / le ſire de lenduras/le ſire
de courton / le ſire de languran/le ſire de la
barde/le ſire de tarde / le ſire de montcroiat
en pierregort et tout par lignage. Et pource
que lappertiſe darmes eſtoit de deux vail-
lās cheualiers empriſe les veoit on veoir
de plus loing. Quant ilz furent montez ſur

leurs cheuaulx & ilz eurent leurs targes et lacez leurs heaulmes On leur bailla leurs glaiues. Adonc esperonnerent leurs cheuaulx de grant randon et sen vindrent lung sur lautre de plain eslais et se frapperẽt es heaulmes de telle facon que les guiges en saillirent et porterent tout ius a terre aux fers des lances de leurs heaulmes et passerent oultre a testes nues excepte les coeffes Par ma foy dirent les seigneurs et les dames chascun en droit soy / ilz se sont bien de premiere venue attains. Adonc entendirent a leur remettre a point et refacerent leurs heaulmes. Si coururent encores moult vaillamment la seconde lance/et aussi firent ilz a la tierce. Briefuement toutes leurs armes furent faictes bien & apoint au plaisir des seigneurs tant q̃l fut dit que chascun se estoit bien porte/et donna ce iour a souppper aux seigneurs & aux dames en la cite de bordeaulx le seneschal messire iehan harpedane. Et au lendemain tous se departirent et allerent sur leurs heritages. Le sire de rochefoucault sordonna pour aller en castille car le roy iehan de castille lauoit mande et le voyage de castille sapprochoit grandemẽt Et messire guillaume de mõtferrant quant il fut revenu il sordonna aussi de passer oultre et de entrer en mer pour aller en portugal. Car le roy lauoit aussi mande.

EN si grande et si noble hystoire comme ceste est Dont ie sire iehan froissart qui en ay este augmenteur et reciteur depuis le cõmencement iusques a maintenant par la grace de vertu q̃ dieu ma donnee si longuement viure q̃ iay en mon temps veu toutes les choses dabondance et de bonne voulente nest pas raison q̃ ie oublie riens q̃ a ramanteuoir face Et pource q̃ par les guerres de bretaigne les deux filz de messire charles de bloys q̃ vng long temps se nõmoit duc de bretaigne & il lestoit par le mariage quil fist a ma dame Jehanne de bretaigne laquelle venoit du droit estre de bretaigne & des ducz sicomme il est veritablement contenu et remonstre cy dessus en ceste hystoire qui furẽt mis en hostage en angleterre pour leur pere que sont ilz deuenus/car ie ne les ay pas mis encores hors de prison et du dangier du roy dãgleterre ou leur pere messire charles de bloys les auoit mys. Vous scauez & il est cy dessus traicte et escript comment le roy edouard dãgleterre & pour embellir sa guerre de france se conioignit et allia deuers le conte de montfort & tousiours la il ayde/conforte & conseille a son pouoir et tant fait q̃ le conte de montfort est venu a ses ententes & q̃ il est duc de bretaigne. Car messire charles de bloys luy viuant a eu tousiours de sa partie en bretaigne contre le conte de montfort de sept lescinq. Vous scauez cõment sur lan mil trois cens quarante & trois a vne grosse bataille q̃ fut en bretaigne deuant la tee dorient ou les gens de la partie de la contesse de montfort messire iehan de harcelle & plusieurs autres desconfirent messire charles de blois et fut la prins & amene en angleterre ou on luy fist bõne chere/car la noble royne dangleterre la bonne royne phelippe qui fut en mon ieune tẽps ma dame et ma maistresse estoit de droicte generacio cousine germaine a messire charles de bloys et luy fist sa dame et monstra la grace & amour quelle peut a sa deliurãce/car le conseil du roy dangleterre ne vouloit pas que messire charles de bloys fust deliure. Et disoient le duc henry de lenclastre et les autres barons dangleterre Se il est hors de prison il ya en lui trop de belles et grandes recouurãces/car le roy phelippe qui se dit roy de france est son oncle/et tant q̃ nous le tiendrons en prison nostre guerre de bretaigne est bonne. Non obstant toutes les petosses et remonstrances que les seigneurs dangleterre monstroient au roy le roy Edouard par le bon moyen de

la noble ⁊ bonne royne sa femme le mist a fi
nance et deust payer deux cens mille nobles
et pour auoir respondãt de la somme des de
niers qui estoit grande a payer Mais non
seroit maintenant pour vng duc de bretai=
gne/car les seigneurs se forment sur condi=
tion et maniere quilz ne faisoient pour lors
Et treuuent pour le present plus grant che=
uance que ne faisoient leurs predecesseurs
du temps passe/car ilz taillent leur peuple
a voulente/et du temps passe ilz ne vsoient
fors de leurs rentes et reuenuee/car main=
tenant la duche de bretaigne sur vng an ou
sur deux au plus payeroit bien pour ayder
a son seigneur deux cẽs mille nobles Char
les de bloys myst et bailla ses deux filz qui
pour lors estoient ieunes en pleiges pour la
somme des deniers au roy dangleterre/de=
puis messire charles de bloys en poursuy=
uant la guerre de bretaigne eut tant a faire
a payer souldoyers et tenir son estat et tous=
iours en esperãce de veoir fin de guerre que
il ne peut rauoir ses deux filz/et poursuy=
uant sa querelle et deffendant son heritaige
le tresvaillant et sainct homme mourut en
vne bataille en bretaigne qui fut deuãt aul=
roy par layde et confort des anglois et non
par autres gens. Quant le vaillant homme
fut mort pour cela ne fina pas la guerre/
mais le roy charles de france qui en son vi=
uant doubta trop grandement les fortunes
quant il vit que le conte de montfort et les
anglois ne cessoient point de conquerir tous
iours auant se mist en doubte que si le conte
de montfort venoit a ses ententes de bretai=
gne quil ne le voulust tenir sans foy et hõma
ge/car il lauoit ia releue du roy dangleterre
qui luy aydoit et auoit tousiours ayde a fai=
re sa guerre. Si fist traicter deuers le conte
de montfort et son conseil sicõme il est cy des
sus contenu en ceste hystoire dõt ne veul ie
plus parler/mais le conte de montfort de=
moura duc de bretaigne parmy tãt que lhom
mage et la foy en retourne au souuerain et
droicturier seigneur le roy de frãce et deuoit
le duc par les articles du cõtract ayder a de=
liurer ses deux cousins les enfans de char=
les de bloys qui estoient prisonniers en an=
gleterre deuers le roy de laquelle chose il nen
fist riens/car tousiours doubtoit il que se ilz
retournoient quilz ne lui donnassent affaire
et que bretaigne qui plus estoit enclinee a
eulx que a luy ne les prinssent a seigneurs/
pour ceste cause se negligeoit il au deliurer.
Et tant demourerent en prison en angleter=
re les deux filz a charles de bloys vne fois
en la garde messire roger de beauchamp vng
tres gentil ⁊ vaillant cheualier et de ma da=
me sebille sa femme/⁊ lautre fois en la gar
de de messire thomas dauberticourt que guy
de bretaigne le plus ieune mourut Ainsi de
moura iehã de bretaigne en prison tout seul
car il auoit perdu son frere. Si sen deuoit
moult esmerueiller aussi faisoit il souuent
mais amender ne le pouoit. Et quant il luy
souuenoit de son ieune temps luy q̃ estoit de
la plus noble generacion du monde cõment
il auoit perdu et encores perdoit/il plouroit
moult tendrement et eust plus chier a estre
mort/car trente ans ou enuiron fut il au dan
ger de ses ennemys en angleterre et ne luy
apparoissoit deliurance de nul coste/car ses
amys et ses prochains luy eslongnoient. Et
la somme pour laquelle on le tenoit estoit
si grãde q̃ elle ne faisoit pas a payer si dieu
proprement ne luy eust ayde. Ne oncques le
duc daniou en toute sa puissance ⁊ sa prospe=
rite q̃ auoit sa seur germaine espousee dont
il auoit deux beaulx filz loys ⁊ charles nen
fist sa diligence. Or vous vueil recorder la
deliurance diceluy iehan de bretaigne.

¶ Comment iehan de bretaigne filz a messire charles de blois fut deliure de prison par le moyen de messire oli=uier de clisson conneſtable de france.

Vous ſcauez q̃ il eſt cy deſſus con
tenu en ceſte hyſtoire cõment le
conte de bouquinguen fiſt vng
voyage parmy le royaulme de
france et vint en bretaigne/car le duc lauoit
mande pourtant q̃ ſon pays ne vouloit eſtre
en obeyſſance deuers luy. Et y fut ledit con-
te et ſes gens vng yuer q̃ le temps enſuyuãt
en grant pourete deuant Nantes et deuant
Vennes iuſques au moys de may q̃ il retour
na en angleterre. Le conte thomas de bou-
quinguen eſtant deuant Vennes et ſes gens
logez au dehors au mieulx que ilz pouoient
vous ſcauez q̃ il y eut fait armes deuant Ven
nes des cheualiers et eſcuyers de frãce aux
cheualiers et eſcuyers dangleterre. Et vint
la meſſire Oliuier de cliſſon conneſtable de
france veoir les armes et parla aux cheua-
liers dangleterre et eulx a luy. Bien le con
gnoiſſoient tous / car denfance il auoit eſte
nourry en angleterre entre eulx. Il leur fiſt
a aucuns bonne cõpaignie en pluſieurs ma
nieres ainſi q̃ nobles gẽs darmes font lung
a lautre et q̃ francois q̃ angloys ſe ſont touſ-
iours fait/q̃ bien y auoit cauſe adõc que il le
fiſt/car il tendoit a vne choſe q̃ grandement
luy touchoit/mais il ne ſen deſcouuroit a hõ
me du monde fors a vng ſeul eſcuyer qui eſ-
toit homme dhonneur de ſon hoſtel et auoit
leſcuyer touſiours ſeruy meſſire charles de
bloys. Car ſi le conneſtable ſe fuſt deſcou-
uert a hõme du monde il euſt perdu ſon fait
et leſperance ou il tendoit a venir et il y vint
par la grace de dieu q̃ par bon moyen. Le con
neſtable de frãce ne pouoit nullemẽt aymer
le duc de bretaigne ne le duc luy grãt tempz
auant quelque ſemblant que ilz ſe mõſtraſ-
ſent. Et de ce quil veoit iehan de bretaigne
en priſon en angleterre il auoit grant pitie
et le duc de bretaigne venu a lheritage q̃ a la
poſſeſſion du pays en la greigneur amour q̃
ilz euſſent oncques enſemble il luy auoit dit
et monſtre. Monſeigneur q̃ ne mettez vous

peine que voſtre couſin de bretaigne ſoit de-
hors de la priſon du roy dangleterre vous y
eſtes tenu par foy et par ſerment. Et quant
le pays de bretaigne fut en traicte deuers
vous/les prelatz q̃ les nobles et les bonnes
villes/la cite de nantes et larcheueſque de
reims/meſſire iehan de craon/meſſire bouci
quault pour le temps mareſchal de france
traicterent deuers vous la paix deuãt cam-
percorentin vous iuraſtes q̃ vous feriez vo-
ſtre plaine puiſſance de deliurer voz couſins
iehan et guy et vous ny faictes riens/dont
ſachez que le pays de bretaigne vous en ay-
me moins. Le duc a ſes demandes ſe diſſi-
muloit et diſoit. Taiſez vous meſſire oli-
uier ou prendroye ie trois ne quatre cẽs mil
le francz q̃ on leur demande. Monſeigneur
reſpondit le conneſtable ſi le pays de bretai
gne veoit que vous euſſiez bonne voulente
pour cela faire ilz plaindroient peu vne tail
le a payer ou vng fouage pour deliurer les
priſonniers qui mourrãt en priſon ſi dieu ne
les ayde. Meſſire oliuier reſpondit le duc.
Mon pays de bretaigne ny ſera ia greue
ne taille/mes couſins ont de grans princes
en leur lignage le roy de france et le duc dan
iou qui les deuroiẽt ayder/car ilz ont touſte-
nu touſiours a lencontre de moy la guerre.
Et quant ie iuray voirement a eulx ayder a
leur deliurance mon intention eſtoit telle q̃
le roy de france ou leurs prouchains paye-
roient leurs deniers et ie ayderoie de ma pa
rolle. Oncques le conneſtable ne auoit peu
traicter au duc autre choſe. Or eſtoit adue-
nu ſicõme ie vous ay commence a dire que
le conneſtable meſſire Oliuier de Cliſſon
veoit bien tout cleremẽt q̃ le conte de bou-
quinguen et les barõs et cheualiers dangle
terre qui auecques luy auoiẽt eſte en ce voya
ge de france et venus en bretaigne ſe con-
tenoient mal grandement du duc de bretai-
gne pourtant q̃ preſentement il nauoit fait
ouurir ſes villes q̃ ſes chaſteaulx ſicomme

il leur auoit promis au partir hors dangleterre a lencontre deulx. Et auoient dit plusieurs anglois endementiers que ilz estoiēt deuant Vennes et es faulxbourgs de Hambout en si grant pourete quilz nauoient que manger et que leurs cheuaulx estoient tous mors. Et alloiēt les anglois pour ce temps que ce fut cueillir les chardōs aux champs et les brayoient en vng mortier et la farine ilz destrampoient a en faisoient forme de paste et le cuysoient/dont en celle grant poureté ilz auoient dit. Le duc de bretaigne ne se acquite pas loyaulmēt enuers nous qui lauons mys en la possession et seigneurie de bretaigne et q̄ nous en croiroit nous luy osterions aussi bien que donne luy auons et mettrions hors iehan de bretaigne son aduersaire lequel le pays ayme mieulx quilz ne font luy. Nous ne nous pourrions pas mieulx bēger de luy ne plus tost faire perdre toute bretaigne. Bien scauoit le connestable que telles parolles et murmuracions estoyent cōmunement entre les anglois sur le duc de bretaigne dont il nestoit pas courrouce/car pour vng mal que on disoit de luy il vouloit bien que on en dist douze/mais nul semblāt nen faisoit fors a lescuyer de bretaigne que on appelloit ce mest aduis iehan rollant. Et aduint quant messire Jehan de harleston le cappitaine de chierbourg fut au chastel iosselin du connestable lequel a luy et a sa compaignie fist telle grace de les y conduyre et sans peril. Et donna le connestable a disner audit chastel de Josselin a messire iehan de harleston et aux anglois et leur fist la meilleure compaignie q̄ il peut pour mieulx auoir leur grace. Et la sauanca lescuyer du connestable a parler a messire iehan de harleston present le cōnestable et dist. Messire iehan vous me feriez vng grant plaisir sil vous venoit bien apoint et q̄ riens ne vous cousteroit. Respōdit messire iehan. Pour lamour du connestable ie vueil bien q̄l me cou-

ste/et que voulez vous q̄ ie face. Sire dist il que sur vostre asseurāce ie puisse aller en angleterre veoir mon maistre iehan de bretaigne que ie verroie tres voulentiers et le greigneur desir q̄ iaye en ce mōde cest de le veoir Par ma foy respondit messire iehan de harleston ia par moy ne demourra q̄ vous ne le voyez Et moy retourne a chierbourg ie vray tantost en angleterre si venez auecques moy et ie vous y conduyray et feray conduyre/car vostre requeste nest pas refusable. Grant mercy monseigneur ce dist lescuyer et retiēs la grace a belle. Lescuyer se departit du chastel iosselin auecqs messire iehan de harleston et vint a chierbourg. Quant messire iehan eut ordōne ses besongnes il se departit de chierbourg et mōta en vng vaisseel en mer iehan rollant en sa cōpaignie et vint droit a londres a fist iehan rollant mener au chastel ou iehan de bretaigne estoit. Jehan de bretaigne ne le congnoissoit quāt il le vit/mais il se fist congnoistre et parlerent ensemble Et eut traicte entre iehan de bretaigne et le connestable que si iehan de bretaigne vouloit entendre a sa deliurance le connestable y entendroit grandement. Jehan qui demandoit a se veoir deliure demanda cōment. Sire dist il ie le vous diray. Mōseigneur le connestable a vne belle fille a marier/la ou vo⁹ voulrez iurer a promettre que vous retourne en bretaigne vous la prēdriez a femme il vous feroit deliurer dangleterre/car il en a trouue le moyen. Vrayement dist iehan de bretaigne ouy/et vous retourne par dela dictes au connestable que il nest chose que ie ne doye faire pour ma deliurance/et que sa fille ie prendray et espouseray tres voulentiers. Jehan de bretaigne et lescuyer si eurent pluisieurs parolles ensemble a puis se departit dangleterre lescuyer et luy fist auoir passage a sa voulente en bretaigne et recorda au connestable tout ce quil auoit trouue et fait Le Connestable qui desiroit lauancement

de ſa fille a eſtre mariee ſi hault cõme a ie-
han de bretaigne ne fut pas negligent de be-
ſongner et epploicter et quiſt vng moyen en
angleterre pour adreſſer ſes beſongnes/car
ſans le moyen auoir quil print il ny fuſt ia-
mais venu. Ce fut le conte dacque ſuffort le
quel eſtoit tout priue du roy dangleterre.
Mais les beſongnes ne ſe firent pas ſi toſt
car tant que le duc de lenclaſtre fut en an-
gleterre auãt quil ſe departiſt pour aller en
galice il ne ſe deſcouurit au roy du traicte de
iehan de bretaigne ne de choſe quil vouſſiſt
faire en celle matiere. Car quant le conte
de bouquinguen fut retourne arriere en an-
gleterre il blaſma tellement le duc de bre-
taigne enuers le roy q̃ ſes freres que renom
mee couroit en angleterre q̃ le duc de bretai-
gne ſeſtoit fauſſement acquite enuers leurs
gens pourquoy on luy vouloit tout le mal du
monde. Et fut iehan de bretaigne amene en
la preſence du roy et de ſes oncles et du con-
ſeil et luy fut dit. Jehan ſi vous voulez re-
leuer la duche de bretaigne et tenir du Roy
dangleterre vous ſerez deliure hors de pri-
ſon et mys en la poſſeſſion et ſeigneurie de
bretaigne et ſerez marie moult haultement
en ce pays cõme il euſt eſte/car le duc de len
claſtre luy vouloit donner ſa fille phelippes
qui fut puis royne de portugal. Jehan de
bretaigne reſpondit que ia ne feroit ce trai-
cte ne ne ſeroit ennemy ne contraire a la cou
ronne de france Il prendroit bien la fille au
duc de lenclaſtre/mais que on le vouſſiſt de-
liurer dangleterre. Dr fut il remis en pri-
ſon. Quant le conte dacque ſuffort que nous
appellons duc dirlande vit que le duc de len
claſtre eſtoit yſſu dangleterre et alle au voya
ge de caſtille et que le traicte eſtoit paſſe/car
il en auoit mene ſa fille auecques luy/ſi ſe
aduiſa q̃l traicteroit enuers le roy dãgleter-
re dont il eſtoit ſi bien cõme il vouloit que le
roy dãgleterre luy dõneroit a cauſe de remu
neracion iehan de bretaigne por ſes beauſp
ſeruices q̃ il luy auoit fais a pouoit encores
faire/car au cas q̃ iehan de bretaigne ſeroit
ſien il traicteroit au conneſtable de france
luy deliureroit a deux payemens ſix vingtz
mille francz/ſoixante mille a chaſcun paye
ment et auroit les ſoixãte mille deliurez ſi
treſtoſt q̃ iehan de bretaigne ſeroit mis en la
ville de boulongne ſur mer. Et les autres
ſoixante mille en france en la cite de paris/
auquel lieu quil les vouldroit auoir. Le duc
dirlande conuoita les florins et fiſt tant de-
uers le roy dãgleterre q̃ le roy luy dõna quit
tement et abſoluement Jehan de bretaigne
dont ilz furent moult eſmerueillez en angle
terre. Car q̃ en vouloit parler ſi en parlaſt
ou nen eut autre choſe. Le duc dirlãde le fiſt
mener a boulongne et la trouua il ſon arroy
tout preſt que le conneſtable luy auoit fait
appareiller. Si ſen vint en france premiere
ment a paris et la trouua le roy et les ſei-
gneurs de ſon lignage qui luy firẽt treſbon-
ne chere a le conneſtable auſſi qui lattendoit
lequel lemmena en bretaigne/a iehan de bre
taigne eſpouſa ſa fille ainſi que cõuenance
luy auoit. Quant le duc de bretaigne ſceut q̃
iehan de bretaigne eſtoit retourne en france
a deliure de tous poinctz dangleterre par lay
de et pourchas du conneſtable de france/ſi
eut encores en double hayne le conneſtable a
diſt. Voire me cuyde meſſire oliuier de cliſ-
ſon mettre hors de mon heritage. Il en mon
ſtre les ſignifiances. Il a mis hors iehan de
bretaigne et luy a donne ſa fille en mariage
telles choſes me ſont moult deſplaiſantes.
Et par dieu ie luy remõſtreray vng iour que
il na pas bien fait quant il ſen donnera le
moins de garde. Il diſt verite Il luy remon
ſtra viuement dedans le bout de lan moult
durement ſicomme vous orrez recorder cy a-
uant en lhyſtoire. Mais nous parlerons
aincois dee beſongnes de caſtille et de por-
tugal et de vne armee ſur mer que les an-
glois firent dont ilz vindrent a leſcluſe.

Vous scauez comment larmee de mer du roy de france se deſpit en celle saison. Nompas par la voulente du roy charles de france. Car touſiours monſtra il bon courage et grant voulente de paſſer. Et quant il vit que tout ſe deſpit il en fut plus courrouce que nul autre. On en donoit toutes les coulpes au duc de berry / eſpoir y veoit il plus cler q̃ nul des autres et ce quil deſconſeilla de non aller ce fut pour lhonneur & prouffit du royaulme de france. Car quant on entreprent aucune choſe a faire on doit regarder a quel le fin on peult venir / et le duc de berry auoit bien tant demoure en hoſtage en angleterre pour le roy ſon pere et conuerſe entre les angloys et veu le pays que il ſcauoit bien par raiſon quelle choſe en eſtoit / & la cauſe qui y eſtoit la plus excuſable de non aller il eſtoit eſtoit trop tard et ſur lyuer / et pourtant fut dit que a leſte le conneſtable de france y meneroit vne charge de gẽs darmes de ſix mille hommes darmes & autant darbaleſtriers et fut dit et regarde par ſon conſeil meſmes que ce ſeroit aſſez gẽs pour combatre les angloys / auſſi par raiſon le conneſtable les deuoit congnoiſtre / car il auoit eſte entre eulx nourry des ſon enfance. Quant ces ſeigñrs furent retournez en france on regarda quil conuenoit enuoyer en caſtille pour ſecourir le roy iehan de caſtille contre le roy de portugal & le duc de lenclaſtre / car lapparãt eſtoit que la ſe trayoiẽt les armes / car les angloys y tenoiẽt les champs. Or ne pouoit on la enuoyer gens fors a grãs couſtages / car le chemin y eſt moult long et ſi ny auoit point dargent au treſor du roy / ne les treſoriers nauoient denier / car les grans argens qui auoient eſte cueillis ſur le peuple parmy ledit royaulme eſtoient deſpendus & affinez ſi conuenoit en recouurer de lautre / pourquoy vne taille fut aduiſee parmy le Royaulme de france a payer tantoſt & diſoit on q̃ ceſtoit pour reconforter le roy deſpaigne et mettre hors les angloys de ſon pays. Ceſte taille fut publiee par tout et venoient les commiſſaires du Roy es bonnes villes qui apportoient les taupacions et diſoient aux ſeigneurs qui les villes gouuernoient / ceſte cite ou ceſte ville eſt taupee a tant il fault que on paye & tantoſt. Haa reſpondoient les gouuerneurs on les cueillera et mettra on largent enſemble et puis ſera enuoye a paris. Menny reſpondoient les commiſſaires nous ne voulons pas tant attendre / nous ferons autrement. La commandoient ilz de par le roy & ſur toutce q̃ ilz pouoient meffaire aux dix ou aux douze que tantoſt allaſſent en priſon ſe ilz ne trouuoient la finance. Les ſuffiſans hommes reſſongnoient la priſon & la contrainte du roy / ſi faiſoient tant q̃l eſtoit preſt et apporte tout promptement & ilz le reprenoient ſur les poures gens / et venoient tant de tailles lune ſur lautre que la premiere neſtoit pas payee quãt lautre retournoit. Ainſi eſtoit en ce tẽps le noble royaulme gouuerne & les poures gens menez dont les pluſieurs en vuydoient leurs villes et leurs heritages et leurs maiſons. Car on leur vendoit tout et ſen venoient demourer en haynault et en leueſche du liege ou nulles tailles ne couroient.

Comment le duc de bourbon fut eſleu pour aller en caſtille & pluſieurs autres. Et comment meſſire Jehan vng admiral de flãdres fut prins des angloys.

Or furent aduiſez les cappitaines quilz feroient des gẽs darmes qui yroiẽt en caſtille / premierement pour leur aduancer on eſleut et nomma le gentil duc de Bourbon ſi ſeroit ſouuerain cappitaine de tous / mais auant que il ſe departit du royaulme de france on regarda que on bailleroit aux

gens darmes deux autres cappitaines les quelz les ordonneroiēt de leurs besongnes et laisseroient gēs darmes q̄ oncques ne furent en castille aduiser le pays & eulx loger et pour larrieregarde le duc de bourbon deuoit auoir deux mille lances cheualiers et escuiers si vaillans hōmes q̄ a election et deux vaillans cheualiers q̄ furent ordōnez a lauātgarde et pour faire le premier voyage estre capitaines des autres ce furēt messire guillaume de lignac & monseigñr gaultier de passac. Ces deux barons quant ilz sceurēt q̄ souueraine et meneure les conuenoit estre de telz gens darmes et pour aller en castille se appareillerēt et ordōnerēt ainsi cōme il appartenoit. Adōc furēt mandez cheualiers et escuiers parmy le royaulme de france pour aller en castille et estoiēt les passaiges ouuers tāt parmy nauarre cōme parmy arragō. Si se departirēt cheualiers & escuyers de bretaigne/de poictou/danjou/du maine/de touraine/de blois/dorleās/de beausse/de Normandie/de picardie/de frāce de bourgongne/de berry/et dauuergne/& de toutes les mettes du royaulme de frāce se mirent gens a voye et a chemin pour aller en castille et de tous tant que des premiers estoient meneurs et conduyseurs messire gilles de lignac et messire gaultier de passac/lesquelz pour espauleer et garder leur honneur se mirēt en bon arroy eulx & leurs routes et en tresbonne ordonnance.

Ondementiers q̄ ces gens darmes cheualiers et escuiers du royaulme de france sappareilloient & ordonnoient pour aller en castille/et qui premier auoit fait premier partoit et ceulx des loingtaines marches deuant/car moult en y auoit q̄ desiroient les armes estoient les anglois sur mer entre angleterre et flandres et larmee du roy dāgleterre de laq̄lle le conte darondel q̄ sappelloit richard estoit admiral et souuerain et en sa cōpaignie estoient le conte desiere/le conte de mortingben/leuesque de norduich et estoient. v. cēs hōes darmes & mille archiers et ancrerēt en celle saison vng grāt temps sur la mer en attendant les aduētures & se refreschissoient sur les costes dāgleterre & sur les isles de cornouaille/de bretaigne et de normandie & estoiēt trop courroucez de ce q̄ la flote de flandres leur estoit eschappee laq̄lle estoit allee en la rochelle et encores plus de ce q̄ le cōnestable de france quant il partit de lentriguier & il vint a lescluse et passa deuāt calais q̄lz ne le rencōtrerēt/car voulentiers se fussēt cōbatus a luy nonobstant q̄ le cōnestable auoit bien autāt de vaisseaulx armez q̄ ilz auoiēt et passerēt tout p deuāt eulx/mais ce fut par le bon vēt et la maree q̄ les frācois eurent de nuyt. Or gisoient ces nefz angleschez a lancre p deuāt margace a lēbouchēure de la tanuse au descendāt de zanduich et attendoiēt laduēture et p especial la flote des nefz q̄ celle saison estoiēt allees a la rochelle et bien scauoiēt q̄ tātost retourneroiēt ainsi cōe elles firēt Quant les marchās de flandres & de la rochelle/de haynault et de plusieurs autres lieux q̄ pour la doubtance des anglois sestoient to⁹ conioinctz & assēblez ensemble au departemēt de flandres pour aller & retourner plus seuremēt eurēt fait tous leurs exploictz en la rochelle & au pays de paintonge & charge leurs nefz de grāt foison de vins de poictou et de paintōge et ilz virent quilz eurent bon vēt ilz se desancrerēt du haure de la rochelle & se mirent au chemin p mer pour retourner en flandres & a lescluse dōt ilz estoient partiz et singlerēt tāt q̄lz passerent les ras Sainct mathieu en bretaigne sans peril et sans dōmaige & costoierent la basse bretaigne et puis en normandie & dautre part en angleterre droictement sur lembouchemēt de la tanuse ou ces nefz dāglois estoient. Les nefz de flandres les apperceu

rent cõme elles giſoient la et dirent ceulx qui eſtoient en hault es nefz. Seigñrs aduiſez vous/nous ſerons rencõtrez de larmee dãgleterre/ilz nous ont apperceuz ilz prendront lauãtaige duvẽt et la maree ſi aurõs bataille auãt q̃ il ſoit nuyt. Ces nouuelles ne pleurent pas bien a aucuns/et par eſpecial aux marchãs de flãdres/de haynault & dautres pays q̃ auoiẽt la leurs marchandiſes et vouſſiſſent bien encores eſtre a mouuoir ſe ilz peuſſent Toutesfois puis q̃ combatre leur cõuenoit et q̃ autrement ilz ne ſe pouoiẽt paſſer ilz ſordõnerent et eſtoient q̃ arbaleſtriers q̃ autres gens tous armez et deffenſables plus de ſept cẽs et auoient la vng vaillãt & noble cheualier de flandres a cappitaine/leq̃l eſtoit Admiral de la mer de par le duc de bourgõgne et lappelloit on meſſire iehan bucq/preux ſaige et entrepreñant & hardy aux armes & q̃ moult auoit porte de dõmage ſur mer aux angloys. Ce meſſire iehan bucq les miſt tous en ordõnance & arma les nefz bien & ſaigemẽt ainſi q̃ bien le ſceut faire & leur diſt Beaulx ſeigñrs ne vous eſpouentez de rien/nous ſõmes gens aſſez pour cõbatre larmee dangleterre et ſi auõs vent pour nous/et touſiours en cõbatant approucherons nous a leſcluſe. Nous coſtoyõs flãdres: nous les arrappercõs bien. Les aucuns ſe confortoiẽt ſur ces parolles et les autres non/et ſe mirent en deffence et en ordonnance/et ſappareillerent arbaleſtriers pour traire et gecter canons.

OR approucherent les nauires et auoiẽt les angloys aucunes galees/leſq̃lles ilz auoient armees darchiers. Ces galees tout premierement ſen vindrẽt fendant la mer a force dauirõs: et furẽt les premiers aſſaillans et cõmencerẽt archiers a traire de grant randon. Et perdirẽt moult de leur traict: car les flamens qui eſtoiẽt en leurs vaiſſeaulx ſe tapiſſoiẽt entre les vaiſ dedans et pour le traict point ne ſe monſtroient: et touſiours alloient ilz auant a ual le vent. Aucuns arbaleſtriers qui eſtoient hors du traict des archiers et a leur aduãtaige deſbẽdoiẽt arcz et leur enuoioiẽt carreaulx dont ilz en bleceront pluſieurs & ainſi enſongnirent de ces galees. Au vaiſſeaulx ſapproucha la groſſe nauire dangleterre: le conte darondel et ſa charge & tous les autres ſe bouterẽt entre les nefz de flãdres & de la rochelle. Le neurẽt ilz pas toute lauantaige: car flamẽs arbaleſtriers ſe mirent en deffence vaillamment & de grant voulente: car le patron meſſire iehan bucq les y admonneſtoit et eſtoit luy et ſa charge en vng gros vaiſſeau arme fort et dur aſſez pour attendre tout autre: & la dedans auoit trois canons q̃ gettoient carreaulx ſi gros et ſi grans q̃ la ou ilz cheoient ilz portoient grant dõmaige et touſiours en cõbatant et tirãt & en traiãt approuchoiẽt ceulx de flandres et y auoit aucunes nefz de marchãs q̃ prindrent les coſtez de flandres et la baſſe eaue et la ſe ſauluerent: car les gros vaiſſeaulx pour peu de parfond et pour les terres ne ſe pouoiẽt approcher. La eut ſur mer ie vous dy dure bataille & des nefz caſſees et effondrees dune part & dautre: car ilz getoient damõt barreaulx de fer aguiſez q̃ la ou ilz cheoient couloient tout iuſq̃s au parfont. Et vous dy q̃ ce fut vne treſdure bataille & fut bien cõbatue: car elle dura trois heures ou quatre. Quant le iour faillit ilz ſe retirerẽt et ancrerent et il ſe cõuenoit et ſe repoſerent: et mirent a point les blecez. Et quãt la mer et le flot retourna ſe deſancrerent et mirent les voilles a mõt et puis retournerent et ſe cõbatirent aſprement et hardiement. Et la eſtoit pietre du bois de gand a tout vne charge darchiers et gẽs de mer qui donnoient aux flamens moult a faire: car il auoit eſte marinier: ſi ſe ſcauoit

bien ayder ſur mer/ et eſtoit courrouce de ce que les flamens et ces marchans leurs du roient tãt et touſiours angloiz conqueroiẽt ſur la nauire de flandres et vindrent entre blancqueberge et leſcluſe et a lencontre de gagant/et la fut la deſcõfiture/car ilz ne furent ſecouruz de nulluy/ne il nauoit a ce iour nulles gens darmes a leſcluſe / ne es nefz ne en la ville. Bien eſt verite que vng homme darmes eſcuyer de leſcluſe q̃ ſappelloit arnoul le maire quant il ouyt dire quil y auoit bataille ſur mer de larmee dãgleterre a celle de flandres entra en vne ſiẽne barge que il auoit bien belle et print aucuns ſergens de leſcluſe et vingt arbaleſtriers et nagea a force iuſques a la bataille/mais ce fut ſur le point de deſconfiture/car ia eſtoiẽt angloiz ſaiſiz de la greigneur partie des vaiſſeaulx et auoiẽt prins meſſire iehan buc le patron de la naue et tous ceulx de dedans. Et quãt arnoul le maire en vit la maniere et que la choſe alloit mal pour leurs gẽs ſi fiſt traire trois foiz ſes arbaleſtriers a puis ſe miſt au retour a fut chaſſe iuſques au haure de lecluſe/mais les nefz q̃ le chaſſoient eſtoient ſi groſſes quelles ne pouoiẽt approcher de ſi pres pour la terre q̃ la barge fiſt par telle maniere ſe ſaulua il et ſa route.

Moult furent les gens de la ville de leſcluſe eſbahis quant les nouuelles furẽt la venues que larmee dangleterre leur venoit de la rochelle a que deuant la ville eſtoit laſſault et ne ſcauoient lequel faire ne auquel entendre ou guerpir leur ville ou tout laiſſer ou entrer es vaiſſeaulx qui la dormoiẽt a lencre et garder le pas. Et ſachez que ſi les angloiz euſſent bien ſceu le conuenãt de leſcluſe ilz euſſent eſte ſeigneurs de la ville et du chaſtel ou ſe ilz euſſent creu pietre du boys/car il conſeilloit trop fort quant ilz furent au deſſus de la bataille a ilz eurent ſaiſy toute la naue que on veinſt a leſcluſe et que de fait on la gaigneroit: mais les angloiz ne ſauoient point en courage ne en conſeil: ains diſoient. Nous ferons treſ grande folie de nous bouter en la ville de leſcluſe. Et puis ceulx de bruges: du dan: et dardembourg viendront et nous enclorront: et ainſi reperdrions nous tout ce que nous auons gaigne: il vault trop mieulx q̃ nous le gardons et que nous guerroyons ſaigement que folement. Ainſi ne ſe bouterẽt point les angloiz oultre la riue de la mer vers leſcluſe: mais ilz ſe mirent a ardoir la naue qui eſtoit au haure de leſcluſe qui la giſoit a lancre: car des vaiſſeaulx quilz auoient prins ilz prindrent les plus legiers et des plus ſeichez et les oingnirẽt bien dehors et dedans de huille et de greſſe et bouterent le feu dedans et les laiſſerent aller aual le vent et auec la maree qui venoit a leſcluſe. Ces vaiſſeaulx ardoient bien cler et le faiſoient les angloiz a celle entente que ilz ſe prinſent aux grans et gros vaiſſeaulx qui la eſtoient deſpaigne et dautres pays: mais ce feu ne porta oncques dommaige a vaiſſel qui y fuſt.

Comment les angloiz arriuerent a leſcluſe et de ce toutes gens ſeſbahiſſoient: et commẽt ilz ardirent pluſieurs villages

Apres ce que les angloiz eurẽt deſconfit meſſire iehan bucq qui venoit de la rochelle ou ilz eurent grant prouffit/et par eſpecial ilz eurẽt bien neuf mille tonneaulx de vin/dont la vinee toute lãnee en fut plus chiere en flandres/en haynault/en braibãt et a meilleur marche en angleterre/ce fut raiſon. Ainſi ſe portent les aduantures/ nul na dommaige que les autres ny ayent prouffit/ſi ne ſe departirẽt pas pour ce les angloiz de deuant leſcluſe/mais furent la a lancre/et coururent de leurs barges et de

leurs galees et prindrent terre a tremue a loppoſite de leſcluſe/il nya que la riuiere entre deux et lardirẽt et le monſtier auſſi a des autres plus auant en allant ſur la marine et ſur les digues:leſquelles on appelle tourneſonque et murdequer:et prindrẽt des gens et des priſonniers ſur le pays et furẽt la gyſans a lentree plus de dix tours et firent des embuſches entre le dam et leſcluſe au lez deuers euly au chemin de coclear/et y fut prins Jehan de launay vng hõme darmes de tournay qui eſtoit lavenu auecques le ſeigneur deſtrinay et meſſire blanquart de calonne qui y vindrent frappant de leſperon de tournay a tout quarante lances. Quant les nouuelles furent eſpandues ſur le pays q̃ les angloys eſtoient a leſcluſe il aduint auſſi que meſſire robert marchãt vng cheualier de flandres lequel auoit vne des filles baſtarde du Conte de flandres eſtoit pour ce iour a bruges quant les nouuelles coururent des angloys:ſi q̃ il ſe departit et ſen vint a leſcluſe et ſe bouta au chaſtel:lequel il trouua en petite garde a deffẽſe. Et ſi les angloys euſſent prins terre et ilz ſe fuſſent adonnez deſtre entrez en leſcluſe auſſi bien quilz firent daller a la tremue dautre part de leaue ilz euſſent prins le chaſtel et tout:car les gens q̃ le deuoient garder et ceulx de leſcluſe eſtoient ſi treſſort eſbahiz que il ny auoit ordonnance ne arroy en hõme qui entendiſt aux deffences. Si donna cueur a ceulx de la ville a leur diſt. Entre vous gens de leſcluſe comment vous maintenez vous/a ce que vous monſtrez vous eſtes tous deſconfiz et ſans coup ferir/gens de vaillant et de deffence ne doiuent pas ainſi faire/ilz doiuent mõſtrer viſaige tant que ilz peuent durer a tout le moins ſe ilz ſont mors ou prins en ont ilz la grace de dieu et la louenge du monde. Ainſi diſoit meſſire Robert quant il fut venu a Leſcluſe.

Ademẽtiers que les angloys ſe tenoient a leſcluſe eſtoit le pays iuſques a bruges moulteſfroye Car ilz yſſoient hors tous les iours et venoient courir et fourrager bien a uant et tous de pied/car ilz nauoiẽt nulz cheuauly. Et quãt ilz auoient fait leur emprinſe ilz ſen retournoiẽt et toutes les nuytz ilz dormoient. Et puis lendemain ſen raloient a laduanture et nulz ne leur alloient au deuant. Et entretant bien comme ilz ſalloiẽt aduãturer ſur les parties du ſoleil couchãt ſe mettoient ilz hors a terre ſur les parties de ſoleil leuant et vindrẽt ardoir la ville de coceſie ſur les dunes de la mer et vng autre gros village au chemin dardembourg et de la mer que on dit hoſebourc/et faiſoiẽt tantoſt ce quilz vouloiẽt et euſſent encores plus fait ſe ilz vouluſſiſſent q̃ ſe ilz ſceuſſent le conuenant et lordonnance du pays. Et quãt ilz eurent ſeiourne tant que bon leur ſembla q̃ nul ne vint au deuãt deulx pour reſcourre choſe q̃lz euſſent prinſe ne leuee au pays ne en la mer et ilz eurent bon vent ilz leuerent leurs voilles et ſen retournerẽt en angleterre a tout deux cens mille francs de prouffit pour eulx/et ſinglerẽt tant q̃lz vindrent a lentree de la tanuſe/et la paſſerent tout contremont iuſques a londres ou ilz furent receuz a grant ioye/car les bons vins de poictou de paintonge que on cuidoit boire en celle ſaiſon en flandres/en haynault/en brabant/au liege q̃ en pluſieurs lieux en picardie ilz les auoient en leur compaignie Si furent venduz et departiz a londres q̃ en pluſieurs lieux en angleterre. Et firẽt ces vins la raualler a quatre deniers eſterlins au galon. Et furẽt les londriẽs q̃ pluſieurs angloys qui hantoiẽt les frontieres de flandres de hollande de zelãde trop grandemẽt ſur mer en allãt a dourdreſt/a zerechiel/melebourg/et a la brielle en hollãde. Et vous dy q̃ aucuns marchãs de zerechiel en zelãde

auoient des vins en flote qui venoiẽt de la rochelle/leſq̃lz leur furẽt tous renduz et de liurez et leur dõmaige reſtitue et bien y auoit cauſeq̃ les anglois leur fuſſẽt courtois Car oncques ceulx de zerechiel ne ſe voulurent accorder aux francois pour aller en angleterre/et leur dirent bien q̃ ia nefz ne barges ny prendroient/par quoy ilz cheurẽt grandemẽt en lamour et grace des anglois Si fut meſſire Jehan bucq mys en priſon courtoiſe a londres/et pouoit aller et venir parmy la ville/mais des ſoleil couchant il cõuenoit que il fuſt a lhoſtel/ne oncques depuis ne le vouldrent mettre a finance. Si en euſt le duc de bourgõgne voulẽtiers par eſchange rendu le frere du roy iehan de portugal vng baſtard q̃ ceulx de breueliet prindrent ſur mer en venãt a meldebourc/mais ilz le prindrent ſur leur puiſſance/car ſur les mettes de zelande ilz ne leuſſent point prins. Et me ſemble q̃ meſſire iehan bucq fut empriſonne courtoiſemẽt a londres en angleterre enuirõ trois ans q̃ puis mourut

Comment le mareſchal du duc de lenclaſtre print la ville de ribadane qui moult fort ſe eſtoit tenue.

Or eſt heure q̃ nous retournons aux beſongnes de caſtille et de portugal et que nous parlons du duc de lenclaſtre q̃ ſe tenoit en galice q̃ des beſongnes qui y aduindrent en celle ſaiſon qui ne furẽt pas petites. Et que nous recordõs auſſi quel confort le roy de france fiſt et enuoya en caſtille. Car ſans ce les beſongnes du roy iehan de caſtille ſe fuſſent petitemẽt portees. Je vueil bien que on ſaiche quil euſt perdu en celle annee que le Duc arriua a coulongne tout ſon pays entierement ſi neuſt eſte le confort du noble roy de frãce. Vous ſcauez que nouuelles ſont tantoſt loing eſpandues/le roy de portugal ſceut auſſi toſt les nouuelles ou plus toſt du roy de france et de larmee q̃ ſe deuoit faire par mer en angleterre/car pour ces iours il ſetournoit au port de portugal qui eſt vne bonne cite et forte et la ou eſt haure vng des beaulx q̃ des bien frequẽtez de tout ſon royaulme que ne fiſt le duc de lenclaſtre ou plus toſt par les marchãs qui retournoiẽt en ſon pays. Si en fut trop reſiouy/car on luy donnoit a entendre que angleterre eſtoit toute perdue dont au vray dire il ſeſtoit diſſimule vng petit deuers le duc de lenclaſtre de non ſi toſt prendre ſa fille a mariage q̃ auoit touſiours tenu q̃ ſeruy le duc et la ducheſſe de ſalus et de parolles Quãt il fut iuſtement informe du departement du roy de france et du fait de leſcluſe ſi appella ſon conſeil et leur diſt. Beaulx ſeigneurs vous ſcauez cõment le duc de lenclaſtre eſt en galice et la ducheſſe noſtre couſine auecqs luy/q̃ ſi ſcauez cõment il fut cy en grant amour et euſmes conſeil et parlement enſẽble et fut la fin telle de moy q̃ de luy et le traicte de no⁹ et de noſtre conſeil q̃ ie doy prendre a fẽme phelippes ſa fille/ie vueil pſeuerer en celeſtat q̃ la vueil mãder hõnorablement/car ceſt raiſon et ainſi comme il appartient a vng tel ſeignr cõe le duc de lenclaſtre eſt q̃ auſſi de moy q̃ ſuis roy de portugal/car ien vueil la dame faire royne Sire reſpondirent ceulx q̃ il en parloit/ vous auez raiſon/car ainſi lauez vous iure et promis. Or auãt diſt le roy q̃ enuoyerõs nous deuers le duc pour amener la dame. Lors fut nõme larcheueſque de braſchez et meſſire iehan radighen de ſar. Si leur fut dit/car on les manda pour lheure quilz furent eſleuz ilz neſtoiẽt pas delez le roy. Ilz entreprindrent a faire le voyage liement. Si furent ordõnees deux cens lances pour aller q̃ pour retourner auecqs eulx. Or parlerons du ſiege que meſſire thomas moriault mareſchal de loſt tenoit deuãt ribadane/et compterons comment il en aduint.

Ie croy que ceulx de Ribadane cuiderent bien estre cõfortez du roy iehan de castille et des cheualiers de france/lesquelz au Val dolif se tenoient autrement ilz ne se fussent point tãt tenuz/mais ie ne scay cõment Villains q̃ nauoient conseil q̃ deulx se peurent tant tenir cõtre fleur ⁊ archiers de gẽs darmes pour assaillir vne ville et cõmẽt ilz ne sesbahissoiẽt point/car to⁹ les iours ilz auoiẽt sans faulte lassault. Et fut dit a messire thomas moziaulx en maniere de cõseil des plus vaillãs cheualiers de sa route Sire laissons ceste ville icy q̃ le mauuais feu larde ⁊ allons plus auãt au pays deuãt mamez/ou noye ou besances/tousiours retournerons no⁹ moult bien icy. Par ma foy respondit messire thomas ia ne no⁹ aduiendra q̃ Villains no⁹ descõfissent ⁊ deussions no⁹ estre deux moys si le duc ne me remãde Ainsi estoit entre le mareschal en oppinió de tenir le siege deuãt ribadane. Le roy iehan de castille q̃ se tenoit au val dolif ⁊ q̃ auoit mande especialemẽt secours en france scauoit bien et oyoit dire tous les iours comment ceulx de ribadane se tenoient vaillãment ⁊ ne se vouloiẽt rendre. En nõ dieu dist le barroys des barres ie suis duremẽt courrouce q̃ ie ny ay enuoye et mys des francois qui eussent moult recõforte les gens de la ville et encores me desplaist grandement q̃ ie ne suis au siege/a tout le moins eusse ie lhonneur q̃ les Villains ont. Et si on meust dit veritablement cest vne telle ville ⁊ de telle force et de telle garde sans faulte ie leusse fait refreschir ⁊ pourueoir ⁊ my fusse boute a laduãture/aussi bien meust dieu dõne grace de la garder ⁊ dessẽdre q̃ les Villains sont Et ainsi se deuisoiẽt en la presence du roy a la fois les cheualiers de frãce q̃ desiroient les armes. Et fut la dit au roy. Ce seroit bon q̃ vous enuoyassiez iusq̃s a cent lances en la ville ⁊ au chastel de noye ⁊ le chastel de calonge/ilz auroiẽt les deux lez de la terre de galice q̃ tient noye et a la coulongne. Et q̃ y pourrõs nous enuoyer. La se presẽterẽt plusieurs cheualiers messire tristã de roye messire regnault soy/messire aubert de biaquemõt/messire tristan de la galle/messire iehan de chastel morant/messire le barrois des barres/⁊ le roy q̃ les oyoit pler et eulx presenter leur en scauoit bon gre. Beaulx seignrs dist le roy/grãt mercy de vostre bonne voulente/vo⁹ ne pouez pas tous aller/il fault q̃l en demeure delez moy pour les aduãtures q̃ peuẽt aduenir/mais pour le present ie prie le barrois des barres q̃l en prengne la charge se il luy plaist Le barrois fut moult resiouy de ce mouuemẽt/car trop auoit seiourne et dist. Sire roy grãt mercy ⁊ ie le garderay a mõ pouoir ⁊ le vo⁹ rendray sain ⁊ sauf ou a vostre cõmis/et moy dedãs venu si ne men ptiray se ne me mãdez De p dieu dist le roy. Ie croy q̃ no⁹ aurõs tantost des nouuelles de frãce/encores ne scauoiẽt riẽs les cheualiers du deptemẽt de lescluse mais le roy le scauoit biẽ/car le duc de bourbon luy auoit escript tout le fait ⁊ cõment les besongnes se portoiẽt en frãce ⁊ cõment il deuoit venir en castille a tout. iii. mille lances/mais deuãt deuoit ouurir le passage a trois mille lances messire guillẽe lignac ⁊ messire gaultier de passac Si demanderent les cheualiers au roy q̃ desiroient a ouyr nouuelles. Ha sire dictes no⁹ des nouuelles de frãce/respondit le roy Voulẽtiers

Dis dist le Roy de castille aux cheualiers q̃ la estoiẽt. Le duc de bourbon est esleu principalemẽt a venir en ce pays de par le roy de frãce ⁊ son cõseil ⁊ ses deux oncles et doit amener auec luy six. M. lãces q̃ cheualiers q̃ escuiers/⁊ sont esleuz du premier passaige deux vaillãs cheualiers a capitaines messire guillẽ de lignac ⁊ messire gaultier de passac/et ceulx viendrõt premieremẽt

a tout trois ou quatre mille lances et commencent ia a venir et a passer/car le voyage de mer est rõpu et mis en souffrãce iusques a ce que le connestable de frãce et le conte de sainct pol & le sire de coucy a tout quatre mil le lances doiuent aller en ce may en angleterre. Et vous quen dictes vous dist le roy. Que nous en disons sire respondirent les cheualiers qui en furẽt tous resiouyz nous disons que ce sont richees nouuelles/nous ne les pouons auoir meilleures Car en vostre pays sur leste qui nous vient se traitrõt les armes sicõme il nous appert. Et se ilz sont mãdez six mille/il en viendra neuf mille. Nous combatrõs les angloys sans faulte/ilz tiennent maintenãt les chãps/mais nous les leur clorrons auant quil soit la sainct iehan baptiste. Et p ma foy(dist chascun en son tour)en ces trois cappitaines q vo? nous auez nõmez a de gẽtilz cheualiers et par especial au gentil duc de bourbon et les autres sõt bien acertes cheualiers pour estre gouuerneurs de gẽs darmes. Lors veissiez espandu parmy le val de solif et parmy castille le grant confort qui leur venoit de france dedãs le premier iour de may et quil estoit ainsi ordonne. Si en furent tous resiouyz cheualiers et escuyers/ce fut raison.

OR se departit le barrois des barres a tout cinquãte lances seulement/et laissa le roy au val dolif et sen vint cheuauchant vers la ville et chastel de noye. Nouuelles en vindrent en lost du mareschal du duc de lenclastre. Je ne scay qui les apporta que les francois cheuauchoiẽt et estoient bien cinq cens lances et venoient pour leuer le siege de ribadane. Lors quant messire thomas entendit ces nouuelles si les creut assez legierement. Car ceulx qui le comptoient luy affermoient pour verite et quilz les auoient veuz et cheuaucher oultre la riuiere de derne et venuz loger a ville arpent. Dr se mist le mareschal en doubte & croioit bien toutes ces parolles/si eut cõseil quil signifieroit son estat au duc de lenclastre son seignr/aussi fist il/et y enuoya messire iehan dauberticourt/et le herault q̃ scauoit tous les chemins en galice & fut tousiours depuis tres fort sur sa garde & se doubtoiẽt destre surprins de nuyt. Si fist on grant guet en lost et veilloiẽt bien tousiours la moitie de lost entretãt q̃ les autres dormoiẽt. Dr vindrẽt messire iehan dauberticourt et le herault a la ville de sainct iaques ou le duc de lenclastre et la duchesse se tenoient. Quant le duc sceut q̃lz estoiẽt venuz si dist. Il ya des nouuelles. Tãtost il les fist venir deuãt luy & demanda q̃lles nouuelles. Mõseignr bonnes dist messire iehan/mais le mareschal menuoye deuers vous pour scauoir q̃ vous voulez q̃l face. Car on luy a rapporte pour certain q̃ les frãcois se sont mys ensemble en castille & cheuauchẽt fort et veullent passer la riuiere pour venir cõbatre noz gens deuant ribadane/veez la les nouuelles que ie vous apporte. En nom dieu dist il ce sont nouuelles assez et nous y pouruoierõs tantost Il regarda sur messire iehan de hollan de son connestable et son admiral messire thomas de percy et leur dist. Prenez trois cens lances de noz gẽs et cinq cẽs archiers et vous en allez deuant ribadane veoir les compaignons/ilz se doubtent des francois que ilz les viennent assaillir. Et ceulx respõdirent/moult voulentiers. Lors ordonnerent les deux cheualiers dessus nõmez & prindrent trois cens lances et cinq cens archiers/et se departirẽt du duc & firent tant q̃lz vindrent pres de la ville de ribadane ou leurs compaignons estoient logez q̃ furent grandement resiouys de leur venue. Lors le mareschal dist a messire iehan de hollan de Que diẽt ceulx de ribadane ne se veullẽt ilz point rendre. Par ma foy sire nenny respondit messire Thomas/ce sont moult or-

gueilleuſes gens. Ilz voient q̄ le pays ſe rend tout autour deuſp/et ſe tiennent touſiours en leur oppinion et ce ne ſont que vilaines/il nya dedans vng ſeul gentil hōme Dr vous taiſez diſt meſſire iehan de hollande/car dedans quatre iours nous les mettrons en tel point q̄ ilz ſe rendront voulentiers q̄ les vouldra prendre a mercy/mais or nous dictes a ladmiral et a moy cheuauchent les francois. Reſpondit meſſire thomas. Ainſi fuz ie vng iour informe q̄ voirement cheuauchent ilz plus de cinq cens en vne flote et bien eſt en leur puiſſance/car ilz ne font que venir gens de france/et depuis ay ie ſceu que ce fut le barrois des barres qui ſen vint bouter a tout cinquāte lances en la ville et au chaſtel de noye. Car nulles autres apparēces nous nen auons veu. A tant laiſſerent ilz les parolles et ſe logerēt les nouueaulx venuz enſemble au mieulx quilz peurent/et faiſoient venir et amener grandes pourueances apres eulx dont ilz furent ſeruiz.

Quiron quatre iours apres ce que meſſire iehan de hollande et meſſire thomas de percy furent venuz en loſt du mareſchal eurent cheualiers et eſcuyers et toutes gens ordōne vng grant appareillemēt daſſault q̄ eurēt fait faire ouurer et charpēter vng grant engin de boys ſans roes que on pouoit bien mener a bouter a force de gēs la ou on vouloit q̄ dedās pouoit bien aiſeemēt cent cheualiers et cent archiers/mais par aſſault archiers y entrerēt Et auoit on remply aux foſſez a rendroit ou lengin deuoit eſtre mene. Lors cōmenca laſſault et approucherent les engins a force de boutemēs ſur roes et la eſtoiēt archiers bien pourueuz de ſaiettes qui traioient a ceulx de dedans de grāt facō/et ceulx de dedās gettoiēt a eulx dardes de telle maniere q̄ ceſtoit grāt merueille. Deſſoubz auoit manteaulx couuers de fors cuirs de beufz a de vaches pour le gect des pierres et pour le traict des dardes. Et deſſoubz ces manteaulx a la couuerture ſe tenoient gens darmes qui approchoient le mur/leſquelz eſtoient bien paueſchez et picquoient de picz et de hoyaulx au mur/et tant firent quilz empirerēt grandement le mur/car les deffendās ny pouoient entendre pour les archiers qui viuement tyroient et qui fort les enſoignoiēt. La fiſt on renuerſer vng pan du mur et cheoir es foſſez. Quant les galiciens qui dedās eſtoient virent le grant meſchief ſi furent tous eſbahiz et crierent tout hault. Nous nous rendons/nous nous rendons/mais nul ne leur reſpondit/et auoient les angloys bon ris de ce quilz veoient et diſoient. Ces villaines nous ont batuz et fait moult de paine et encores ſe mocquent ilz de nous quant ilz veulent que nous les recueilons a mercy et ſi eſt la ville noſtre. Nenny reſpondirent aucuns des angloys nous ne ſcauons parler eſpaignol/parlez bon francoys ou anglois ſi vous voulez que nous vous entendons. Et touſiours alloient ilz q̄ paſſoient auant et chaſſoient ces villaines qui fuyoient deuant eulx et les occioient a monceaulx/et y eut ce iour mors que dungs et dautres parmy les iuifz dōt il y auoit aſſez plus de .xv. cens. Ainſi fut la ville de tibadane gaignee a force. Et y eurent ceulx qui premier y entrerent grāt pillage/et par eſpecial ilz trouuerent plus dor et dargent es maiſons des iuifz que autre part.

Pres la prinſe de tibadane qui fut par bel aſſault et que les angloys leurent toute pillee et q̄lz en furent ſeigneurs on demanda au mareſchal quelle choſe on en vouloit faire et ſi on bouteroit le feu dedans. Nenny reſpondit le mareſchal/nous la tiendrons et garderons et la fermerons et feront fermer auſſi bien que nulle autre vil-

le de galice. Si fut deportee de non eſtre arſe & fut regarde on lon ſe traitoit. Si fut aduiſe q̃ on yroit deuãt maures vne bõne ville auſſi en galice. Et puis furẽt ceulx ordõnez à la demourroiẽt pour la garder & reparer/& y fut laiſſe meſſire pierre de cliquetõ vng mouſt vaillant cheualier et appert hõme a tout vingt lances & ſoixante archiers Si prindrent les archiers grant foiſon de pourueances de la ville de ribadane a leur departemẽt/car ilz en trouuerẽt aſſez & eſpecialemẽt de porcz et de bons vins qui eſtoiẽt ſi forz & ſi ardãs q̃ ces angloiz nen pouoiẽt boire/& quãt ilz en buuoiẽt largemẽt ilz ne ſe pouoient ayder de deux iours apres. Dr ſe deſlogerẽt ilz de ribadane & cheminerent vers la ville de maures en galice & faiſoiẽt mener p mẽbres le grãt engin q̃ ilz auoient fait charpẽter apres eulx/car ilz veoiẽt biẽ que ceſtoit vng grãt eſpouentail de gens et de villes. Quant ceulx de maures entendirent q̃ les angloiz venoient vers eulx pour auoir leur ville en obeyſſance & q̃ ribadane auoit eſte prinſe a force & les gens mors dedans et faiſoient les angloiz amener apẽs eulx vng dyable dengin ſi grãt & ſi merueilleux q̃ on ne le pouoit deſtruire Si ſe doubterent grandement de loſt & de ce grãt engin Et ſe trayrent en conſeil pour ſcauoir comment ilz ſe maintiendroient ou ſe ilz ſe deffendroient. Eulx conſeillez ilz ne pouoient veoir q̃ le rendre ne leur vaulſiſt mieulx aſſez que le deffendre/car ſe ilz eſtoient prins p force ilz perdroiẽt corps & auoir: et au deffendre il ne leur apparoiſſoit confort de nul coſte. Regardez diſoient les ſaiges cõment il eſt prins de leur deffence a ceulx de Ribadane qui eſtoient bien auſſi fors ou plꝰ q̃ nous ne ſommes. Ilz ont eu le ſiege pres dung moys & ne les a nulz pfortez ne ſecourus. Le roy de caſtille a ce que nous entendons compte pour ceſte ſaiſon tout le pays de galice a pdu iuſqs a la riuiere de dorne;

Ne vous ny verrez ia de ceſte annee entrer francoys. Si nous rendons donc debonnairement ſans dõmage & ſans riote en la forme & maniere que les autres villes ont fait Ceſt bon dirent ilz. Tous furent de ceſte opinion. Et comment ferons nous dirent aucuns? En nom dieu dirẽt les plus ſages nous irons ſur le chemin a lencontre deulx et ſi porterõs les clefz de la ville auecques nous et les leur preſenterons / car angloiz ſont courtoiſes gẽs. Ilz ne nous ferõt nul mal/mais ilz nous recueilleront doulcemẽt & nous en ſcauront trop grant gre. A ce propos ſe tindrẽt tous. Adonc iſſirent hors cinquante hommes de la ville deſſus nommee tous des plus notables de la ville ſi toſt quilz ſceurent que les angloys approchoiẽt et ſe mirent ſur le chemin entre la ville et les angloys et portoient les clefz de la ville auecques eulx. Et la ainſi comme au quart dune lieue ilz attendirẽt les angloiz qui approchoient.

Duuelles vindrent aux angloys que ceulx de la ville de Maures eſtoiẽt yſſus hors nõ mye pour cõbatre / mais pour eulx rendre et portoiẽt les clefz des portes auecques eulx. Adoncqs ſauancerent les ſeignrs & cheuaucherent tout deuant pour veoir & ſcauoir q̃ ce vouloit eſtre & firẽt toutes gẽs archiers et autres demourer en bataille derriere/et puis vindrẽt les galiciẽs qui les attendoient. Jl fut la qui leur diſt. Veez la les trois principaulx ſeigneurs dangleterre'enuoyez de par le duc de lenclaſtre pour conquerir le pays / parlez a eulx. Adonc ilz ſe mirent tous a genoulx et dirent. Seigneurs nous ſommes des pouures gẽs de maures qui voulons venir en obeiſſance du duc de lenclaſtre et de madame la ducheſſe. Si vous prions q̃ vous nous vueilliez recueillir a mercy/car ce que auons eſt voſtre. Les trois ſeigneurs Dangleterre

respondirent tātoſt par laduis lung de lautre. Bonnes gēs nous yrons auecques Vo⁹ en la Ville et Vne partie de noſtre oſt et non pas tout/et la Voue no⁹ ferez ſerment ſicōme bonnes gens et ſubgectz doiuent faire a leur ſeignr a dame. Alz reſpondirēt. Ce ferons nous mouk Voulentiers. Dr allez donc deuant a faictes ouurir les portes/car Vous eſtes prins a recueilliz a mercy. Adōc ques ſe mirent ceulx au chemin et Vindrēt a leur Ville et firent ouurir portes et barrieres au deuant du conneſtable et des ſeigneurs qui pouoiēt bien eſtre enuiron quatre cens lances a non plus. Le demourāt ſe logea aux champs/mais ceulx qui dehors eſtoient demourez eurēt largemēt des biēs de la Ville. Et les ſeigneurs ſe logerent dedans la Ville et firent faire ſerment aux bonnes gens de la Ville de maures ainſi cōme il eſt cy deſſus conteuu.

Comment le duc de lenclaſtre manda ladmiral et le mareſchal q eſtoiēt es chaſteaulx en galice pour Venir aux nopces de ſa fille que le roy de portugal eſpouſa

Lendemain que la Ville de maures en galice fut rendue et que les cheualiers ſe ordonnoient a appreſtoient pour aller deuant la cite de beſances leur Vindrent lettres et nouuelles du duc de lenclaſtre et leur mandoit que ces lettres Veues en quelque eſtat quilz fuſſent ilz ſe departiſſēt et retournaſſent deuers luy/car il attēdoit dedās briefz iours larcheueſque de braghez et meſſire iehā radighes de ſar les ambaſſadeurs du roy de portugal leſq̄lz Venoient a celle fois pour eſpouſer ſa fille et la mener au port la ou le roy lattendoit. Quāt meſſire iehan de hollande le mareſchal et ladmiral entendirent ces nouuelles ſi retournerent et dirent que Voirement appartenoit il bien q̄ au receuoir les ambaſſadeurs du roy de portugal le duc leur ſeignr euſt ſes gens et ſon conſeil dedez luy. Si ſe mirēt au retour a laiſſerēt garniſons es Villes q̄ ilz auoiēt conquiſes a dirent q̄lz ne y feroiēt plus iuſques en may a ſen retournerent en la Ville de ſainct iaques ainſi q̄ le duc les auoit mādez. Dedans trois iours apres q̄lz furēt Venuz Vindrēt larcheueſque de braghez a meſſire iehan radighes de ſar et deſcendirēt a plus de deux cens cheualx en la Ville de ſaict iaques. To⁹ furēt logez/car on auoit ordonne pour eulx logis. Quant ilz furent appareillez larcheueſque a les cheualiers et encores des autres ſeigneurs de leur cōpaignie ſe trayrent deuers le duc et la ducheſſe en bon arroy ou ilz furēt recueilliz a grant ioye. Adōc remonſtrerent ilz ce pour quoy ilz eſtoient Venuz. Et le duc y entendit Voulentiers/car de lauancement de ſa fille deuoit il eſtre tout reſiouy a auſſi de laliance quil auoit au roy de portugal q̄ bien luy Venoit a point ou cas q̄ il Vouloit entrer et cōqueſter caſtille. Larcheueſque mōſtra au duc/a la ducheſſe et au cōſeil comment par procuracion il pouoit a deuoit perſonnellemēt eſpouſer au nom du roy iehan de portugal ma dame phelippes de lenclaſtee fille au duc. Et tant q̄ le duc a la ducheſſe et leur conſeil ſen contenterēt a y adiouſterēt foy. Dont en ces iours q̄ les ambaſſadeurs de portugal ſeiournerēt a ſainct iaques meſſire iehan radighes de ſar par Vertu de procuracion eſpouſa ma dame phelippes de lenclaſtre au nom a pour le roy de portugal/car en ce lauoit inſtitue et ordōne/et les eſpouſa larcheueſque de braghez. Et furent ſur Vng lict courtoiſemēt ainſi cōme eſpoux a eſpouſee doiuent eſtre Ce fut fait. Au lendemain la dame et tout ſon arroy fut preſt pour partir. Si partit quant elle eut prins

conge a ſon pere et a ſa mere et a ſes ſeurs a monterent ſur hacquenees et damoiſelles auecques elle et ſa ſeur baſtarde la femme du mareſchal en ſa compaignie. Si furẽt ilz donnez daller auec eulx meſſire Jehan de Hollande et meſſire thomas de parcy/meſſire iehan dauberticourt et cẽt lances des anglois et deux cens archiers. Si ſe mirẽt au chemin ces ſeigneurs et ces dames et cheuaucherent vers la ville et cite du port.

Ontre la venue de la ieune royne de portugal yſſirent hors de la cite du port pour luy faire hõneur et reuerẽce les prelatz qui a ce iour y eſtoient leueſque de lixebonne et leueſque deure/leueſque de connimbres et leueſque du port. Et des barõs le conte dangouſe/le conte de nouaire et le conte de leſcalle/galop ferrant portelz pumaſſe martin de merlo et plus de quarante cheualiers et grant foiſon dautre peuple/dames a damoiſelles a tout le clergie reueſtus en habit de proceſſion. Et fut ainſi ma dame phelippes de lenclaſtre amenee au port de portugal et au palais du roy. Et la fut deſcendue et la print le roy par la main et la baiſa et toutes les dames a damoiſelles qui eſtoiẽt venues en ſa cõpaignie a lemmena iuſques a lentree de ſa chambre. Et prindrent conge les ſeigneurs aux dames. Et furẽt les ſeigneurs dangleterre qui eſtoiẽt la venus logez a leur ayſe et leurs gens auſſi en la cite du port/car elle eſt grande a bonne aſſez. Et celle nuyt on fiſt les vigilles de la feſte au lendemain de dances de ſtaroles et deſbatemens/et paſſerent ainſi la nuyt. Quãt ce vint le mardy le roy de portugal ſes prelatz et les ſeigneurs de ſon pays furent tous appareillez au matin a heure de tierce. Si mõterent a cheual au pied du palais du roy et puis ſen vindrent a legliſe cathedralle que on dit saincte marie/et la attendirent la royne qui la acõpaignee de dames et de damoiſelles aſſez toſt vint. Et combien que meſſire Jehan radigbez de par leuſt eſpouſee au nom du roy de portugal/le roy ſolennellement deuãt tous ceulx qui la voulurent veoir de rechief leſpouſa la/et puis retournerent au palays/et la furẽt faictes les feſtes grãdes et ſolennelles. Et y eut ioſtes apres diſner deuant la royne grandes a fortes/et eut le pris au ſoir de ceulx de dehors meſſire iehan de hollande/et de ceulx de dedãs vng cheualier du roy q̃ ſappelloit meſſire iehan teſte dor. Si fut la iournee et la nuytee toute perſeueree en grans ioyes et en grans eſbatemens. Et coucha celle nuyt le roy auecques ſa femme/et luy portoient renommee ceulx du pays qui le congnoiſſoient que encores eſtoit il chaſte et nauoit oncques eu cõpaignie charnellement a fẽme. Lendemain renouuella la feſte a ioustierent encores les cheualiers. Et eut le pris des ioustes de dedans Baſſe martin de merlo/a de dehors meſſire iehan dauberthicourt. Et toute la nuyt enſuyuant on ne fiſt que dancer/chanter/et eſbatre/et tous les iours y auoit ioustes de cheualiers et deſcuyers.

Et telles ioustes et eſbatemẽs q̃ vous pouez ouyr fut recueillie/feſtoyee et eſpouſee la royne de portugal en ſon aduenement en la cite du port/et durerẽt les feſtes plus de dix iours. Et y donna le roy aux eſtrãgiers grans dons a preſens tant que tous ſen contenterent. Or prindrẽt cõge les cheualiers dangleterre du roy et de la royne et ſe mirẽt au retour et eſploicterent tant q̃lz vindrent en la cite de ſainct iaques deuers le duc et la ducheſſe qui leur demanderẽt nouuelles et ilz leur recorderent ce quilz en auoiẽt veu et ouy et que le roy de portugal les ſaluoit a la royne ſe recommandoit a eulx. Et dirent encores meſſire iehan de hollãde et meſſire thomas de parcy. Mõ ſeigneur la derreniere parolle que le roy nous diſt fut telle que

Vous trayez ſur les champs quant il vous plaira/car il ſi trayra auſſi a toute ſa puiſſance et entrera en caſtille. Ce ſont bõnes nouuelles diſt le duc. Enuiron quinze iours apres ce que le cõneſtable et ladmiral furẽt retournez du port a des nopces du roy de portugal ſe ordonnerent le duc de lenclaſtre et ſes gens pour cheuaucher et pour aller conquerir villes et chaſteaulx en galice. Encores nen eſtoit pas le duc ſeigneur de toutes les villes. Et fut ordõne du conſeil du duc a il appartenoit quil fuſt ainſi q̃ quant le duc de lẽclaſtre partiroit de la ville de ſainct iaques la ducheſſe a ſa fille katherine en partiroient auſſi et yroient au port veoir le roy de portugal et la ieune royne. Si furent ainſi ordonnees les beſongnes. Et fut la ville de ſainct iaques baillee a garder a vng cheualier dangleterre pour en eſtre cappitaine lequel on appelloit ſire loys cleffort/a auoit deſſoubz luy trente lances et cent archiers.

¶ Comment le duc de lenclaſtre et ſes gens cheuaucherent vers la cite de beſances/et comment ceulx de beſances compoſerent a eulx.

OR ſe departirẽt le duc de lenclaſtre et toutes ſes gens. Riens ne demoura en la garniſon fors ceulx qui eſtoient ordonnez a demourer et cheuaucherẽt le duc et la ducheſſe deuers la cite de beſances/ceſt a lung des boutz de galice la derreniere bonne ville au lez deuers le royaulme de portugal ou droit chemin du port a de connimbres. Et pource que ma dame de lenclaſtre a ſa fille deuoiẽt aller veoir le roy de portugal ſi tindrẽt elles le chemin. Ceulx de beſances entendirent que le duc venoit ſur eulx et tout ſon oſt. Si ſe trerent a conſeil pour ſcauoir quelle choſe ilz pourroiẽt faire. En leur cõſeil eut pluſieurs parolles retournees. Finablement ilz ordonnerent et pour le mieulx quilz enuoyeroient deuers le duc et la ducheſſe qui venoient ſix de leurs hõmes des plus notables de la ville de beſances affin deſtre en ſouffrance de non eſtre aſſailliz huyt iours tant ſeulkemẽt a ilz enuoyeroient deuers le roy de caſtille et luy remonſtreroient que ſe il ne venoit ſi fort que pour combatre le duc ilz ſe rendroient au duc quictemẽt ſans nul moyen. Lors ſe partirẽt de beſances ſix hõmes qui furent eſleuz et cheuaucherent le droit chemin que les angloys venoient. Si encontrerent premieremẽt lauãtgarde que le mareſchal menoit. Ilz furent prins et arreſtez des premiers cheuaucheurs. Lors dirent quilz eſtoiẽt de beſances et que ſur bon appoinctemẽt chargez de la ville ilz alloiẽt parler au duc. Dõc diſt le mareſchal a meſſire iehan ſouſtree q̃ cheuauchoit delez luy. Menez ces hões deuers monſeigneur. Ilz ont bien meſtier deſtre conduitz/ car noz archiers les pourroient occire. Le cheualier reſpondit/voulentiers. A ces parolles diſt le mareſchal. Allez allez/ce cheualier vous menera. Lors ſe departirẽt et cheuaucherẽt tous enſẽble et trouuerẽt le duc a la ducheſſe/et leur fille et meſſire iehan de hollande meſſire thomas de parcy et pluſieurs autres qui eſtoient deſcendus deſſoubz de moult beaulx oliuiers et regarderẽt fort ſur meſſire iehan ſouſtree quãt ilz le virent venir. Si luy demãda meſſire iehan de hollande en diſãt. Beau frere ſouſtree ces priſõniers sõt ilz a toy. Sire reſpõdit ſouſtree/ ilz ne ſont pas priſõniers/ ce ſont hões de beſãces q̃ le mareſchal ma baillez a cõduire pour venir parler a mõſeignr/car ſelõ ce q̃l meſt aduis ilz veulẽt traicter. Le duc de lenclaſtre ouyt toutes ces polles a auſſi faiſoit la ducheſſe Adõc le diſt ſouſtree. Auãcez vo⁹ hõnes gẽs car veez la voſtre ſeignr a voſtre dame. Lors ſauãcerẽt ces ſix hões a ſe myrẽt a genoulx et pla ainſi a diſt lung. Mõ treſcher ſeignr et redoubte a ma treſredoubtee dame la cõ-

munaulte de la ville de beſance no⁹ enuoy-
ent icy. Jlz ont entendu que vous venez ſur
eulx ou enuoyez a main armee pour auoir
la ſeigneurie deulx/ſi vo⁹ plaiſt de grace eſ
pecialle q̃ vo⁹ vueillez ſouffrir a ceſſer neuf
iours tãt ſeullemẽt de non faire aſſaillir a
ilz enuoirõt deuers le roy de caſtille qui ſe
tiẽt au val dolif a luy remõſtrerõt le grant
peril et dãgier ou ilz ſõt/aſi dedãs les neuf
iours ilz ne ſont ſecouruz de gẽs fors aſſez
pour vo⁹ cõbatre ilz ſe mettront du tout en
voſtre obeyſſãce/a ſi vo⁹ nauez aſſez viures
a pourueãces ceulx de la ville vous en of-
frent pour voz deniers a prẽdre a voſtre vou
lente pour vo⁹ a pour voz gẽs. A ces parol-
les ne reſpõdit point le duc/mais laiſſa par
ler la ducheſſe:car elle eſtoit du pays. Si re
garda vers le duc a diſt. Monſeignr quen
dictes vous-Et vo⁹ dame quen dictes vo⁹
auſſi/vous eſtes heritiere a lheritaige me
vient de vo⁹/ſi en deuez reſpondre. Et elle
diſt. Monſeignr il eſt boy q̃lz ſoient receuz
parmy le traictie q̃ ilz mettent auãt /car ie
croy bien q̃ le roy de caſtille na nulle voulen
te ſi preſtement de vous cõbatre. Je ne ſcay
diſt le duc Dieu doint q̃l viẽgne a la batail
le tantoſt ſi ſerons plus toſt deliurez/car ie
vouldroie q̃ ce fuſt dedãs ſix iours/et puis
q̃ vous le voulez ie le vueil auſſi. Adõc ſe re
tourna la dame deuers les hõmes et leur
diſt. Allez vo⁹ auez exploicte a fait/mais de
liurez au mareſchal de voz hõmes de la vil-
le des plus notables iuſqs a douze q̃ ſoiẽt
pleiges pour tenir le traictie. Vien ma da-
me reſpõdirent ceulx. Adoncqs ſe leuerent
ilz. Et meſſire Jehan ſouſtree fut eſleu et
charge de faire toute ceſte reſponſe au ma-
reſchal. Leql mareſchal ſen contenta bien
quant ilz furent retournez deuers luy. Et
ceulx ſen alerent a beſances a cõpterẽt cõ-
mẽt ilz auoiẽt exploicte. Adõc furẽt prins
en la ville douze hõmes des pl⁹ notables a
enuoyez deuers le mareſchal. Si demoura
la ville de beſances en paix parmy la cõdi-
cion q̃ ie vous dy. Et tãtoſt enuoyerẽt quãt
ilz eurẽt parle enſemble a ilz ſe furẽt cõſeil
lez aſſauoir cõment ilz feroiẽt ces propres
ſix hõmes et non autres deuers le roy de
caſtille leſquelz auoient fait le traictie au
duc de lenclaſtre et cheuaucherent tant q̃lz
vindrent au val dolif ou le roy ſe tenoit et
vne partie de ſon conſeil. Quant ilz furent
venuz a le roy ſceut leur venue il les voulut
veoir pour parler a eulx a pour demander
des nouuelles. Encores ne ſcauoit il riens
de la compoſicion que ilz auoient faicte au
duc de lenclaſtre ne que les anglois eſtoiẽt
deuant beſances.

Jtandis que ces ſix hõmes al-
lerent au val dolif pour parler
au roy ſicomme vous ſcauez or
dõna le duc la ducheſſe ſa fẽme
a ſa fille ma dame katherine pour aller au
port veoir le roy de portugal a la ieune roy-
ne ſa fille: a luy diſt ainſi le duc au partir.
Cõſtance vo⁹ me ſaluerez le roy mon filz a
ma fille a les barons de portugal a leur di-
rez des nouuelles telles q̃ vous ſcauez cõ-
ment ceulx de beſances ſont en traictie de-
uers moy. Et ne ſcay pas encores cõment
ilz ſont fondez ne ſi voſtre aduerſaire iehan
de triſtemore leur a fait faire ce traictie/ne
ſe il nous viendra combatre/car bien ſcay q̃
grãt cõfort leur doit venir de france et que
ceulx qui ſe deſirent a auancer a q̃ deman-
dent les armes viendrõt en caſtille au plus
toſt quilz pourront. Si me fauldra tous les
iours eſtre ſur ma garde pour attendre la
bataille. Et cela direz vous a mon filz et
aux barons de portugal. Et ſi aucune cho-
ſe me vient ou que ie voye que ie doye auoir
a faire ie le ſignifiray ſur heure au roy de
portugal. Si luy direz de par moy que il
ſoit ſi pourueu comme pour aider a garder
noſtre droit et le ſien ainſi comme nous a-
uons par noz aliances iure et promis tous

enſemble. Et oultre vous retournerez de-uers moy/mais vo⁹ lairrez celle ſaiſon no-ſtre fille ſzatherine delez la royne ſa ſeur au port de portugal. Elle ne peult eſtre mi-eulx ne en meilleur garde. Mõſeignr reſ-põdit la dame tout ce feray ie voulentiers Lors prĩdrẽt cõge la ducheſſe ⁊ ſa fille ⁊ ſes dames ⁊ damoiſelles q̃ en leur ꝓpaignie eſ-toiẽt ⁊ mõterent ⁊ ptirent. Si furẽt acõpai-gnees de ladmiral meſſire thomas de parcy meſſire yon filz Varin/du ſeignr de tallebot de meſſire iehan daubertcourt ⁊ de meſſire mauburin de liniere ⁊ de cẽt lances ⁊ deux cens archiers: ⁊ cheuaucherẽt vers le port ⁊ tant eſploicterent que ilz y paruindrent.

¶ Cõment la ducheſſe ⁊ ſa fille al-lerent veoir le roy ⁊ la royne de portu-gal/et cõment la ville de beſances ſe miſt en lobeiſſãce du duc de lenclaſtre

Dant le roy de portugal enten-dit que la ducheſſe de lenclaſtre et ſa fille venoient ſi en fut grã-demẽt reſiouy ⁊ enuoya a lencõ-tre delles des plus notables de ſa court le cõte dangouſe ⁊ le cõte de nouaire/meſſire iehan radighez de ſar/meſſire iehan ferrãt portelz/meſſire baſſe martin de merlo/meſ-ſire egheas colle ⁊ bien vingt cheualiers leſ-quelz cheuaucherent deux grãs lieues con-tre les dames q̃ les recueillirent liement ⁊ honnorablemẽt. Et la ducheſſe q̃ bien le ſca-uoit faire ſaccointa auſſi moult doulcemẽt des barõs ⁊ des cheualiers/et eſtãt ſur les chãps lung apres lautre elle enclina et re-ceut de parolle ⁊ de maniere ⁊ par bõ arroy Ainſi vindrent ilz iuſqs en la cite du port. La fut la ducheſſe ⁊ ſa fille ⁊ toutes les da-moiſelles ordõnees de loger au palais. La vint le roy premieremẽt cõtre les dames ⁊ damoiſelles ⁊ les baiſa toutes lune apres lautre. Et puis vit la royne acõpaignee de dames ⁊ de damoiſelles laq̃lle receut ſa da-me la ducheſſe ⁊ ſa ſeur mõlt hõnorablemẽt car bien le ſcauoit faire. Moult fut toute ſhoſtellee reſiouye de la venue des dames. De toutes leurs accointances ne me vueil ie pas trop enſoigner de pler/car ie ny fuz pas. Je ne le ſcay fors q̃ par le gẽtil cheua-lier meſſire iehan ferrãt q̃ y fut ⁊ q̃ mey in-forma. La remõſtra ⁊ deuiſa la ducheſſe au roy de portugal quant heure fut toutes ſes parolles dõt le duc ſon mary lauoit aduiſee ⁊ chargee de dire ⁊ cõpter. Le roy reſpondit moult doulcemẽt ⁊ ſaigemẽt ⁊ luy diſt. Da-me ⁊ couſine ie ſuis tout preſt ſi le roy de ca-ſtille ſe met auãt ſur les chãps/⁊ auray ſur trois iours trois mille lances/car ilz logẽt to⁹ auy chãps ſur les frontieres de caſtille Et ſi auray bien encores vingt mille com-batãs des cõmunes de mon royaulme q̃ ne ſont pas a refuſer/car ilz me valurẽt gran-dement vng iour q̃ fut a la bataille de tube roth. Sire diſt la dame vous parlez bien et grãt mercy. Si riẽs ſuruiẽt a monſeignr tã toſt il le vo⁹ ſignifiera. Ainſi ſe tindrẽt en-ſemble en telles parolles et en aultres le roy de portugal ⁊ la ducheſſe. ¶ Or retour nerons vng petit a ceulx de beſances ⁊ cõ-pterons comment ilz eſploicterent.

Dant ces ſix hõmes de beſan-ces furent deuant le roy de ca-ſtille ilz ſe mirent a genoulx et dirent. Treſredoubte ſire il vous plaiſe a entendre a nous. Nous ſom-mes icy enuoyez de par voſtre ville de Be-ſances laquelle ſeſt miſe ⁊ de force en com-poſition deuers le duc de lenclaſtre et la du-cheſſe et ont ſouffrance de non eſtre aſſail-lis neuf iours/⁊ ſa ſi vous y venez fors aſ-ſez ou enuoyez tellement que pour reſiſter contre la puiſſance du duc la ville vous de-mourra/et ſi non ilz ſe ſont obligez et en ont liure hoſtaiges que ilz ſe rendront. Si que treſredoubte roy il vo⁹ plaiſe a reſpon-dre quelle choſe vo⁹ en ferez. Le roy reſpon

dit et dist. Nous nous conseillerons et puis aurez respõce. Adoncques se departit le roy de leur presence et rentra en sa chambre. Je ne scay se il se conseilla ou non ne cõment la besongne se porta/mais ces six hommes de besances furent la huyt iours que oncques ne leur fut respondu ne depuis ilz ne veirẽt point le roy. Dvint le iour que la ville se deuoit rendre a point nestoient encores retournez leurs gens. Le duc de lenclastre enuoya son mareschal au .vi^e. iour parler a ceulx de besances et dire quilz se rendissent ou quil feroit coupper les testes a leurs hostages. Le mareschal vint a besances iusques aux barrieres et fist la venir parler les hõmes de la ville a luy et ilz y vindrent. Quant ilz y furent venus il leur dist. Entendez entre vous hõnes gens de besances monseigneur menuoye deuers vous et vous fait demãder pourquoy vous ne apportez les clefz de ceste ville a son logis a vous mettez en son obeissance ainsi que faire deuez/les neuf tours sont des hyer passez et bien le scauez/si vo⁹ ne le faictes il fera trencher les testes a voz hostages et puis vous viendra assaillir et prendre a force et serez tous mors sans mercy ainsi q̃ furent ceulx de tibadane. Quant les hõmes de besances entendirent ces nouuelles si se doubterent a doubterent aussi a perdre leurs amys qui estoiẽt en hostage deuers le duc et dirẽt. En hõne verite monseigneur le mareschal/monseigneur de lenclastre a cause de dire ce que vous dictes/mais nous ne oyons nulles nouuelles de noz gẽs que nous auõs pour icelle cause enuoyez deuers le roy au val dolif ne que ilz sont deuenuz. Seignre dist le mareschal espoir sont ilz retenus pour les nouuelles quilz ont la portees qui ne sõt pas ne nont este trop plaisantes au roy de castille/et monseigneur ne veult plus attendre pourtant aduisez vous car moy fait vostre respõce il est ordõne que vous aurez lassault. Donc ilz reprindrẽt la parolle a dirent. Sire or nous laissez assembler toute la ville et nous parlerons ensemble. Je le vueil dist il. Lors rentrerẽt ilz en besances et firent sonner de rue en rue les trompettes pour assẽbler toutes manieres de gens et venir en la place. Et quãt ilz furent tous assemblez ilz parlementerẽt et remonstrerent les plus notables a la communaulte toutes les parolles que cy vo⁹ oyez. Si furent daccord quilz rendroiẽt la ville et rachepteroiẽt leurs hostages qui en prison estoient/car ilz ne les vouloient pas perdre Si retournerent au mareschal et dirent ces nouuelles. Mareschal en toutes voz demãdes nya que raison. Nous sõmes appareillez de receuoir monseigneur et ma dame et les mettre en possession de ceste ville et veez cy les clefz. Nous nous en yrons auec vous deuers eulx en leurs logis/mais que il vo⁹ plaise et que vous nous y vueillez conduire Respondit le mareschal. Ouy voulentiers Adonc yssirent hors de besãces bien soixãte a emporterẽt auec eulx les clefz des portes et le mareschal les mena tout droit au duc a fist pour eulx lẽtree a la parolle. Le duc les recueillit et leur rendit leurs hostages a entra ce iour en la cite de besãces et si logea/a aussi si logerent ses gens q̃ loger si peurẽt.

Comment ceulx de besances qui estoient allez deuers le roy de castille reuindrent apres que la ville fut rendue au duc de lenclastre.

Vng chief de quatre iours apres ce que besances se fut rendue au duc de lenclastre retournerent les six hommes lesquelz auoiẽt este enuoyez au val dolif deuers le roy de castille. Si furent enquis et demãde de ceulx de la ville pourquoy ilz auoiẽt tant demoure Ilz respondirent que ilz ne lauoiẽt peu amender. Bien auoiẽt parle au roy a respondit le roy quant ilz les eut ouyz et entendus

que il ſe cõſeilleroit ſus pour leur faire reſponce. De ce conſeil ſe iournaſmes nous la huyt iours & encores ſõmes nous retournez ſans auoir reſponce. On ne leur demanda plus auant. Mais ilz dirent bien que on diſoit au bal doliſ q̃ le roy de caſtille attendoit grans gens qui venoient de frãce et ia en y auoit foiſon de venuz q̃ eſtoient logez ſur le pays et ſe logeoient a la meſure q̃lz venoiẽt Mais encores eſtoiẽt les cappitaines meſſire guillaume de lignac & meſſire gaultier de paſſach derriere. Et les groſſes routes eſtoient ia ſur le chemin & la greigneur partie des cheualiers & eſcuyers q̃ en eſpaigne deuoient aller auec ces deſſuſdictz cappitaines. Mais ceulx qui eſtoient retenus de la route du duc de bourbon eſtoient encores en leurs hoſtelz. Or paſſerẽt meſſire gaultier de lignac & meſſire guillaume de paſſac tout oultre le royaulme de frãce et iuſques a languedoc et eſtoient plus de mille lances cheualiers et eſcuyers de tous pays du royaulme de france/et ſaſſemblerẽ toutes gens en carcaſſõne/en narbõnoys et en thoulouſain Et ainſi quilz venoiẽt ilz ſe logeoient en ce bon pays et prenoient a leur aduis le plus gras. Beaucop y auoit de gens q̃ ne payoiẽt choſe q̃ ilz prinſſent. Les nouuelles vindrẽt au cõte de foix q̃ ſe tenoit o ortais que gens darmes de france approchoient ſon pays et vouloient paſſer parmy & aller en eſpaigne Mais tãt ya monſeignr q̃lz ne payẽt point choſe q̃lz prennent/et fuyt tout le menu peuple par tout ou ilz vont deuant eulx ſicõme ſilz fuſſẽt angloys/mais encores ſe tiennẽt les cappitaines a carcaſſõne et leurs gens la enuiron q̃ viennẽt de tous coſtez & paſſent la riuiere de garõne a thoulouſe et puis ilz rentreront en bigorre et de la ilz ſerõt tãtoſt en voſtre pays et ſe ilz y font ce q̃lz ont fait ou chemin que ilz ſont venus ilz vous porteront a voſtre pays de berne mouſt grãt dommage. Regardez que vo⁹ en voulez dire & fai

re. Reſpondit le cõte de foix qui tantoſt fut conſeille de ſoy meſmes & diſt. Je vueil que toutes mes villes et mes chaſteaulx autãt bien en foix cõe en berne ſoient pourueuz & garnis de gens darmes et tout le plat pays aduiſe de chaſcun eſtre en ſa garde ainſi q̃ pour tantoſt entrer en bataille/ie ne vueil pas comparer la guerre de caſtille/mes terres ſont frãches/ſi francoys veulent paſſer parmy vrayemẽt ilz payeront tout ce que ilz y prendrãt ou les paſſages leurs ſerõt clos et ſi vous lencharge meſſire arnault guillaume et vo⁹ meſſire pierre de berne. Ces deux cheualiers eſtoient freres baſtards vaillans hões et bien ſe ſcauoient maintenir aux armes. Monſeigneur reſpondirẽt ceulx/et nous nous en chargons. Dont furẽt parmy toutes les terres du cõte de foix faictes ordõnances que chaſcun fuſt garny de toutes armeures ainſi cõe a luy appartenoit & q̃ autreffois lauoiẽt eſte ou mieulx et que du iour au lendemain fuſſẽt la ou ilz ſeroient mandez. Lors vindrent en foix en berne & en la ſeneſchaucee de thoulouſe toutes gens preſtz et appareillez ainſi q̃ pour tantoſt entrer en bataille. Si furẽt enuoyez en la cite de palmes bien appoinctez de cent lances et de bõnes gens darmes meſſire eſpaeng du lyon a ſauredun/meſſire cicart de ſaict ligier a mozeres/& ſe tint meſſire pierre de berne a cent lãces a belle put/a lẽtree de la cõte de foix meſſire pierre de caleſtan a ſainct thibault ſur la garõne/meſſire pierre menaulx de naailles a.l.lances a polaminich/meſſire pierre de la toce au chaſtel de la meſun/le baſtard deſpreing a moiſens meſſire arnault guillaume a tout cẽt lãces a pau/meſſire guy de la mote au mõt de merſan/meſſire raymon du chaſtel neuf a ſauueterre/meſſire yuaĩ de foix filz baſtard du cõte a mõteſquin meſſire berdol de nenoſã meſſire iehã de ſaincte marcelle a oron/meſſire hector de la garde a mõt gerbiel/iehã de cha

stel neuf a ertiel. Et māda a messire iehan laisne leql auoit le chastel de beauuoisin en garde ql fust sōgneux de toute la frōtiere/a enuoya a sainct gaudes vng sien cousin mes sire arnoulton despaigne. Briefuemēt il ne demoura ville ne chastel en foix ne en ber ne q ne fust refreschy et pourueu de gēs dar mes. Il disoit q cestoit assez pour attēdre le double dautres gens darmes q se trouuoit bien garny de .xx. M. hōes darmes desliz

Ces nouuelles vindrent a messire guillē de lignac q se tenoit a thou louze/et a messire gaultier de pas sac q se tenoit a carcassōne cōment le cōte de foix se pourueoit de gēs darmes et mettoit en garnison par toutes ses forte resses/a couroit renōmee ql ne laissoit nul luy passer parmy sa terre. Si en furent ces deux cheualiers pourtāt qlz estoient capp taines de tous les autres tous esbahiz/et se mirēt tournee de parler ensemble et che uaucherent chascun pour trouuer lung lau tre ainsi q ou millieu du chemin/et vindrēt au chastel daury/et parlerēt ensēble du con te de foix cōment ilz se cheuiroiēt. Ce dist messire a guillē messire gaultier Au vray di re/cest merueilles q le roy de frāce a son con seil ny ont escript a luy pour ouurir sa ter re paisiblemēt. Messire gaultier dist mes sire guillē il vo⁹ faudra aller parler a luy doulcemēt et dire q nous sōmes cy enuoyez de par le roy de frāce pour passer no⁹ et noz gēs paisiblemēt a payer ce q nous prendrōs Sachez q le cōte de foix est bien si grāt q sil veult no⁹ naurōs point de passaige a nous faudra passer pmy arragon q nous est trop loing et no⁹ tourneroit a cōtraire. Au vray dire ie ne scay de q il se doubte ne pourquoy il garnist maintenāt ses fors/ses villes et ses chasteaulx ne sil a nulles alliances au duc de lenclastre. Je vo⁹ prie allez iusqs la en scauoir la verite/tousiours passerōt noz gens iusqs en bigorre. Je le vueil dist mes sire gaultier. Lors prindrēt ces deux capp taines cōge quant ilz eurēt disne ensemble Messire guillē de lignac retourna a thou louze et messire gaultier sen vint a tout .vi. cheuaulx tāt seullemēt passer la garōne a faict thibault/a trouua la messire menault de nouailles q luy fist grāt chiere Messire gaultier luy demanda du cōte ou il le trou ueroit. Il luy dist quil estoit a ortais. Ces deux cheualiers furent vne espace ensem ble et parlerēt de plusieurs choses/et puis ptit messire gaultier a sen vint a sainct gau dens/la luy fist on bonne chiere. Au lende main il vint a sainct iehan de riuiere a che uaucha toute la lande de boucq/et costoya mauuoisin et vint gesir a tournay vne ville fermee du royaulme Et le lēdemain sen vint disner a tarbe/a la se tint tout le iour Et la trouua le seignr dāchin a messire menault de barbasan deux grās barōs de berne/les quelz plerēt a luy a luy a eulx de plusieurs choses/et pourtant q le sire de barbasan est armignagois il ne pouoit nul bien dire du conte de foix. Au lendemain messire gaul tier de passac se deptit de tarbe a sen vint dis ner a mozlās en berne et trouua messire re gnault guillē le frere bastard du conte q le receut liement a dist on a messire gaultier Vo⁹ trouuerez mōseignr de foix a ortais/a faichez ql sera tout resiouy de vostre venue Dieu y ait part dist messire gaultier/pour parler a luy le viens ie veoir. Ilz disnerēt ensemble/et apres disner messire gaultier vint gesir a mont gabriel/et le lendemain a tierce il vint a ortais/a ne peut parler au conte iusques au lendemain apres nonne que le conte de foix yssit hors de sa chambre

Dāt le conte de foix sceut que messire gaultier d passac estoit venu pour pler a luy si se has ta encores vng petit plus pour yssir hors de sa chābre. Messire gaultier si tost cōe il le vit yssir hors de sa chambre sen

Vint contre luy a lēclina a le salua. Le cōte q̄ scauoit autant dhōneur cōe cheualier peut scauoir luy rendit tātost son salut a le print par la main et dist. Messire gaultier Vous soyez le bien Venu/q̄ lle Besongne Vo⁹ amaine au pays de berne. Monseignr dist le cheualier/on no⁹ a donne a entendre a messire guillē de lignac a a moy q̄ sōmes cōmis a establiz de p le roy de frāce a mener oultre et cōduire en castille ces gēs darmes (dōt Vo⁹ auez bien ouy pler) q̄ Vo⁹ Voulez empescher nostre chemin et clorre Vostre pays de berne a lencōtre de no⁹ a de noz cōpaignōs. A ces parolles respōdit le cōte de foix a dist Messire gaultier saulue Vostre grace/car ie ne Vueil clorre ne garder mon pays a lencōtre de Vo⁹ ne de nul hōme q̄ paisiblement et en paix le Vueille passer a ce quil y trouuera a prēdre a payer au gre du menu peuple/leq̄l iay iure a garder a tenir en droit a en iustice ainsi q̄ bons seignrs terriēs doiuēt tenir le peuple: car pour ce ont ilz a tiennent les seignrs. Mais il me fut dit q̄l Vient aual Vne maniere de bretōs/berrois/lorraines a bourgongnōs q̄ ne scauēt q̄ cest de payer. Et cōtre telles gēs ie me Vueil bien clorre: car ie ne Vueil pas q̄ mon pays soit foulle ne greue/mais le Vueil tenir en droit a en frāchise Monseignr respōdit messire gaultier cest lintēcion de mon cōpaignon a de moy que si nulz passēt pmy Vrē terre sil ne paye ce q̄l y prendra paisiblemēt au gre des poures gēs q̄l soit prins arreste a corrige selō lusage de Vrē pays a tātost restitue tout le dōmage q̄l aura fait ou nous pour luy en satisferons/ mais q̄ le corps no⁹ soit deliure/a sil nest gēt il hōe deuāt Voz gēs no⁹ en ferōs iustice et puniciō de corps telle q̄ to⁹ les autres y prēdront exēple. Et sil est gentil hōe no⁹ luy ferons rendre a restituer to⁹ dōmages/ou no⁹ pour luy Et ce ban et ce cry ferōs faire a la trōpette par to⁹ les logis. Et de rechief on le² rameneura quāt ilz entreront en Vrē ter-

re/par quoy ilz ne se puissēt pas excuser q̄lz nen soiēt sages. Or me dictes sil Vo⁹ suffist ainsi. Dōc respōdit le cōte a dist. Ouy messire gaultier a suis cōtent q̄ ainsi soit fait a q̄ Vo⁹ soyez le bien Venu en ce pays. Se Vo⁹ y Voy Voulētiers Or allōs disner il en est heure et puis aurōs autres parlemēs ensēble.

Messire gaultier (dist le conte de foix) mauldicte soit la guerre dentre portingal et de castille. Se men doy trop plaindre/car oncqs ie ne perdy tāt nulle fois q̄ ie perdy a Vne saison en la terre de portugal et de castille/car toutes mes bōnes gēs darmes du pays de berne sur Vne saison y furēt mors et si leur auoye bien dit au partir et au cōge prendre q̄lz guerroyassēt sagemēt/car portugalois sont dures gēs dencōtre a de fait quāt ilz se Voyent au dessus de leurs ennemys/car ilz nen ont nulle mercy. Se le Vo⁹ dy pour tant messire gaultier quāt Vo⁹ viēdrez en castille entre Vo⁹ et messire guillē de lignac q̄ estes cōduiseurs a capitaines de ces gēs darmes q̄ sont passez a q̄ passerōt/Vo⁹ serez reqs espoir du roy de castille dōner cōseil. Si Vo⁹ aduisez q̄ Vo⁹ ne Vo⁹ hastez trop ne auancez de cōbatre sans Vostre grāt aduantaige le duc de lēclastre a le roy de portugal/anglois et portugalois/car ilz sont familleux et desirēt les āglois a auoir bataille pour deux raisons. Ilz neurēt grāt tēps a nul prouffit mais sont poures a nont mye gaigne trop long tēps a/mais tousiours perdu. Si desirent a eulx aduanturer pour auoir nouuel prouffit. Et telz gēs q̄ sont aduāturex a q̄ desirēt lautruy se cōbatēt hardyemēt a ont Voulētiers fortune pour eulx Lautre raisō est telle que le duc de lenclastre scait tout cleremēt q̄l ne pent Venir parfaictemēt ne paisiblemēt a lheritage de castille q̄l demāde a auoir de par sa fēme q̄ sen dit heritiere fors p bataille/et scait biē a Voit q̄ sil auoit Vne iournee pour luy et q̄ le roy de castille

fuſt deſconfit q̃ tout lẽ paye ſe rẽdroit a luy et trẽbleroit contre luy. Et en ceſte inſtance eſt il venu en galice et a dõne vne de ſes filles par mariage au roy de portugal qui luy doit ayder a ſouſtenir ſa querelle. Et ie vo⁹ en aduiſe pourtãt que ſi la choſe alloit mal vous en auriez plus de charge vo⁹ et meſſire guillaume de lignac que nul des autres. Monſeignr reſpõdit meſſire gaultier grãt mercy qui men aduiſez. Je me doy bien employer pour vo⁹/car au iourdhuy vo⁹ eſtes entre les prĩces ꝓpiens le plus ſage & le plus heureux de ſes beſõgnes/mais moy cõpaignon & moy auõs encores ſouuerain deſſus nous mõſeignr le duc de bourbõ/et iuſques a tant q̃l ſera venu & entre en caſtille no⁹ ne nous haſterõs ne auãcerons de cõbatre les ennemis pour perſõne q̃ en parle. A tãt rentrerẽt ilz en autres parolles iuſques a tãt q̃ le cõte de foix demãda le vin. On lapporta ſi beut meſſire gaultier de paſſac & to⁹ ceulx qui la eſtoiẽt/& puis fut prins cõge Si rẽtra le cõte en ſa chãbre & meſſire gaultier retourna en ſon hoſtel & lacõpaignerent les cheualiers de lhoſtel du cõte iuſq̃s a ſõ logis/puis meſſire gaultier retourna & ſoupa auec luy.

Lendemain apres diſner print meſſire gaultier de paſſac cõge du conte de foix. Et le conte luy donna au partir auecques tout ce quon luy preſenta de par le cõte vng treſbel courſier & vne belle mulle. Meſſire gaultier en remercya le cõte. Tout ſon arroy eſtoit preſt/ſi mõta et monterẽt ſes gẽs et yſſirent hors dortais/et vindrent geſir ce iour a erciel/& le lẽdemain au ſoir ilz furẽt a tarbe car ilz cheuaucherẽt ce iour grande iournee pour auancer leur beſongne. Quãt meſſire gaultier fut venu a tarbe il ſe arreſta la & ſe aduiſa q̃l mãderoit a meſſire guillaume de lignac tout ſon eſtat & cõmẽt il auoit exploicte deuers le cte de foix. Et lui mãda q̃l fiſt traire auãt toutes ſes routes/car ilz trouue-

roient le pays de berne & les bonnes villes toutes ouuertes en payãt ce q̃lz prendroiẽt et autrement non. Le meſſaigier q̃ apporta lettres de p meſſire gaultier de paſſac exploicta tãt q̃l vint a thoulouze & fiſt ſon meſſage. Quãt meſſire guillẽ de lignac eut leu le cõtenu des lettres ſi fiſt aſſauoir a tous cappitaines des routes quon ſe miſt au chemin/mais ce q̃ on prendroit en la terre du conte de foix tout fuſt paye/autremẽt on ſe prendroit aux cappitaines q̃ amenderoient le forfait. Et fut ſõne la trõpette des logis a fin q̃ tous fuſſent aduiſez. Dr ſe deſlogerent toutes gẽs de la marche de thoulouze et de carcaſſõne de lymõs & de narbõne & ſe mirẽt au chemin pour entrer en bigorre. Si ſe departit meſſire guillẽ de lignac de thoulouze & print le chemin de bigorre & exploicta tant q̃l vint a tarbe/et la trouua meſſire gaultier ſon cõpaignon. Si ſentrefirẽt bonne chiere/ce fut raiſon. Et touſiours paſſoient gẽs darmes & routes & ſaſſẽbloiẽt to⁹ en bigorre po² cheuaucher enſẽble p my berne & le pays du conte de foix & pour paſſer a ortais la riuiere de gaure q̃ court a bayõne.

Si toſt quon yſt du pays de berne on entre au pays de baſq̃s. Du quel pays le roy dãgleterre tenoit grãt terre en larcheueſche de bordeaulx & en leueſche de bayõne ſi que les baſq̃s q̃ ſe tenoiẽt lors pour le roy dãgleterre ou bien ſõt. iiii. pp. villes a clochiers entendirent q̃ les paſſaiges ſeroiẽt parmy leur pays ſi ſe doubterẽt grãdemẽt des frãcois & deſtre to⁹ couruz/ars et expillez/car il ny auoit ſur tout le pays nulles gens darmes de leur coſte q̃ peuſſent deffendre leur frõtiere Si ſe cõſeillerẽt enſẽble les plus ſages et ceulx q̃ le plus auoiẽt a perdre q̃lz enuoyeroiẽt traictier deuers les cappitaines ſouuerains & racheteroient leur pays. Lors enuoyerẽt a ortais quatre hõmes/leſquelz eſtoiẽt chargez du demourãt du pays

a faire la paix. Ces quatre hõmes de baſque cõpterent a ernauſton du pin vng eſcuier du cõte de foix gracieux et ſaige homme ce pour quoy ilz eſtoiẽt venuz a q̃ quant meſſire guillaume et meſſire gaultier vindroiẽt la leſq̃lz y deuoient eſtre dedãs deux iours q̃l vouſiſt eſtre auecqs eulx pour ayder a traicter. Il diſt q̃l le feroit moult voulentiers. La nuyt q̃ les cõpaignons vindrẽt a ortais ilz ſe logerẽt chez ernaulton du pin Si aida a faire a ceulx de baſques leurs traictez a payerẽt tout cõtãt deux mille francz et leur pays fut depoꝛte de nõ eſte expille ne couru. Encoꝛes fiſt le conte de foix donner aux cappitaines a diſner et a meſſire guillaume de lignac vng treſbeau courſier Lendemain ilz paſſerẽt a ſauueterre a entrerẽt au pays de baſques q̃ ſeſtoient racheptez. On print des viures la ou on en peut trouuer/a paſſerent les frãcois parmy ſans faire autre dommage/et ſen vindrent a ſainct Jehan de pied de poꝛt a lentree de nauarre.

Comment meſſire iehan de hollande et meſſire regnault firent vng champ de bataille a beſances deuãt le Duc de lenclaſtre.

Vous auez bien cy deſſus ouy recorder cõmẽt la ville de beſãces ſe miſt en cõpoſition deuers le duc de lẽclaſtre et cõmẽt elle ſe rendit a luy/car le roy de caſtille ne la ſecourut ne ne conforta en riens. Et comment la ducheſſe de lenclaſtre et ſa fille vindrẽt en la cite du poꝛt en portugal veoir le roy et la royne. Et auſſi cõmẽt le roy et les ſeignꝛs la receurent grandement et liement/ce fut raiſon. Oꝛ aduint entandis q̃ le duc de lenclaſtre ſeiournoit en la ville de beſances q̃ nouuelles vindrẽt au val dolif a les apporta vng herault de frãce/leq̃l demanda quãt il fut venu a beſãces lhoſtel a meſſire iehã de hollãde/a on luy enſeigna Quãt il fut la venu il trouua meſſire iehã Si ſagenoilla deuant luy a luy bailla ſes lettres a luy diſt Sire ie ſuis vng herault darmes q̃ meſſire reg. de roye enuoye cy par deuers voꝰ et voꝰ ſalue/ſi voꝰ plaiſe a lire ces lettres. Meſſire iehan reſpõdit a diſt. Voulentiers. Adõc il ouurit ſes lettres a les liſit/et contenoiẽt que meſſire regnault luy prioit ou nom damours et de ſa dame q̃l luy vouſiſt deliurer trois coups de lance/trois coups de eſpee. iii coups de dague et trois coups de hache. Et ſe il luy plaiſoit a aller au val dolif il luy auoit pourueu vng ſaufconduit de. xv. cheuaulx. Et ſe il aymoit plus chier a beſãces il luy prioit q̃ en allãt a retournãt luy. xxx^e de cõpaignons il luy impetraſt vng ſaufconduit au duc de lẽclaſtre. Quãt meſſire iehã de hollãde eut leues les lettres il cõmẽca a rire a regarda ſur le herault et diſt. Cõpaignon tu ſoyes le bien venu tu mas apporte nouuelles q̃ bien me plaiſẽt a ie les accepte Tu demourras en mõ hoſtel auec mes gẽs a ie te feray reſpõce dedãs demain de ſcauoir ou les armes ſe feroiẽt ou en galice ou en caſtille Et celui reſpõdit. Sire dieu y ayt part

Le herault demoura en lhoſtel de meſſire iehã de hollãde. On ſe tint tout ayſe/et meſſire iehã ſen vint deuers le duc. Si le trouua luy a le mareſchal parlãs enſẽble/a puis leur diſt nouuelles a leur mõſtra les lettres Cõment diſt le duc a les auez voꝰ acceptees Par ma foy monſeignꝛ ouy. Et quoy dõc/ie ne deſire autre choſe q̃ les armes/et le cheualier mẽ prie/mais regardez ou voꝰ voulez quelles ſe facẽt/le duc pẽſa vng petit a puis diſt. Je vueil quelles ſe facent en ceſte ville ffaictes luy eſcrire vng ſaufconduit tel que vous vouldrez/ie le ſeelleray. En nom dieu diſt meſſire iehan/voulẽtiers/a ceſt bien dit Le ſaufcõduit fut eſcript a ſeelle pour trẽte cheualiers a eſcuyers a leurs gẽs ſauf aller et venir. Et le deliura meſſire iehã de hollãde au herault et luy dõna vng bon manteau

fourre de menu Ver & douze nobles. Le he-
rault print cõge et retourna au Val dolif de
uers ſes maiſtres/et leur cõpta cõmẽt il a-
uoit eſploicte/& mõſtra de quoy. Dautre pt
les nouuelles en Vindrẽt au port deuers le
roy de portugal & les dames cõment armes
ſe deuoiẽt faire a beſãces En nõ dieu diſt le
roy ie y ſeray & toutes les dames & ma fem
me auſſi bien. Grãt mercy diſt la ducheſſe
quãt ie ſeray acõpaiguee de roy & de royne a
mon retour Ne demoura gueres depuis lõg
tẽps q̃ les choſes ſe approcherẽt & ſe partit
le roy de portugal & la royne/la ducheſſe & ſa
fille/& toutes les dames/& cheuaucherent
en grãt arroy deuers beſances Quãt le duc
de lenclaſtre ſceut q̃ le roy venoit ſi mõta a
cheual/et mõterent grãt foiſon de ſeigñrs
et yſſirẽt hors de beſances & allerẽt cõtre le
roy & les dames. Si ſentrerecõtrerẽt le roy
et le duc & ſe firent grant chiere. Lors entre
rent le roy et le duc enſemble en la Ville et
firent tous leurs hoſtelz ordõner ainſi com
me il appartenoit et a laiſement du pays.
Ce ne fut pas ſi largement cõme a paris.

Quiron trois iours apres q̃ le
roy de portugal fut venu a be-
ſances vint meſſire Regnault
de roye bien acõpaigne de che-
ualiers & deſcuiers de leur coſte. Et eſtoiẽt
plus de ſix vingtz cheualx/ſi furent tous
bien logez a leur aiſe/car le Duc en auoit
fait ordõner par ſes fourriers. Lendemain
quant ilz furẽt venuz meſſire iehan de hol-
lande & meſſire regnault de roye ſarmerent
et mõterent a cheual & vindrẽt en vne belle
place ſablonneuſe par dedans le cloz de be-
ſances ou les armes ſe deuoiẽt faire. Et eſ-
toient la eſchauffaulx ordõnez pour les da
mes/et illec mõterent le roy le duc & les au
tres ſeigñrs dãgleterre dõt il y auoit a plãte
te/car tous y eſtoient venuz pour veoir les
armes des cheualiers. La vindrẽt les deux
cheualiers qui les armes deuoiẽt faire ſi
bien ordõnez et arreez q̃ riens ny failloit et
leur portoit on leurs lances/leurs haches
et leurs eſpees. Et eſtoit chaſcun mõte ſur
fleur de courſier et vindrẽt lũg deuãt lautre
ſetraict dũg arbaleſtrier. Et ſe copioiẽt ſur
leurs cheuaulx & ſe demenoiẽt friſquemẽt
& ioyemẽt/car bien ſcauoiẽt q̃lz eſtoient re-
gardez. Toutes choſes en eulx eſtoient or
donnees a leur voulente & deſir de faire les
armes/excepte foulträce Et toutesfoiz nul
ne pouoit ſcauoir a q̃lle fin ilz viendroient
ne cõment leurs coups par armes ſadreſſe
roient/car bien ſcauoiẽt q̃ touſter les cõue-
noit puis q̃ iuſq̃s la eſtoiẽt venuz de poin-
ctes de glaiues. Et apres les armes faictes
des lãces feriroiẽt deſpees grãs horiõs ſur
leurs teſtes dõt le taillãt eſtoit ſi fort q̃ pl⁹
ne pouoit. En apres feroiẽt encores armes
de haches & de dagues ſi fortes & ſi bien trẽ-
pees q̃ on ne pouoit mieulx/or regardez le
peril ou telles gẽs ſe mettoiẽt pour leur hõ
neur exaulcer/car en toutes choſes na q̃ vne
ſeulle meſaduanture & vng coup a meſchief
Or ſe ioingnirẽt ilz en leurs targes & ſadui
ſerẽt pmy les viſieres de leurs heaulmes &
prindrẽt leurs lances et ferirẽt leurs che-
ualx des eſperons & les laiſſerẽt courre a
voulente. Toutesfois pour trouuer lung
lautre ilz ſadreſſerẽt bien/car ilz ſentreren
contrerẽt de plaine viſee auſſi bien cõe ſilz
euſſent ligne a la cordelle/& ſe attaingnirẽt
en la viſiere de leurs heaulmes p telle fa-
con q̃ meſſire regnault rõpit ſa lãce en qua
tre troncõs & volerent ſi hault quon ne les
euſt pas gettez ou ilz allerẽt/& tindrẽt tous
et toutes le coup a bel. Meſſire iehã de hol
lãde cõſuiuit meſſire regnault en la viſiere
mais le coup neut point de force. Je vo⁹ di-
ray pour quoy meſſire regnault auoit lace
ſon heaulme a ſon aduantaige et ne tenoit
fors q̃ a vne petite laniere Si rõpit la lanie
re cõtre ſa lãce & le heaulme volla hors de ſa
teſte & demoura meſſire regnault tout nud/

et passerent tous deux oultre/a porta messire iehan de hollande sa lance franchement Tous et toutes dirent Veez la belle iouste.

OR retournerent ces cheualiers chascun en son lieu/messire regnault fut renheaulmea remis en lance/a messire iehan de hollande print la sienne/car riens nestoit empiree. Et quāt ilz furēt tous deux assēblez ilz sen vindrent lung contre lautre ferāt de lesperon/et sentretēcontrerēt de grant randon et pas ne faillirent/car ilz auoiēt cheuaulx a voulente et bien aussi les scauoiēt mener a cōduire. Si se consuirēt de plaines lances es visieres tellemēt quon vit saillir le feu des heaulmes Principallemēt de celluy de messire iehā de hollande/a receut vng tresdur horion/car la lāce ne ploya point de ce coup. Aussi ne fist la lance a messire iehā dont messire regnault fut cōsuiuy de la lance en la visiere du heaulme/mais la lance a messire iehan passa oultre sans atacher/et porta le heaulme tout ius sur la crope du cheual/a demoura messire regnault nuetest te. Ha dirent les anglois auy frācois. Il y prent aduātaige. Pourquoy nest son heaulme aussi bien boucle et lace cōme celluy de messire iehan de hollande est. Nous disons q̄ cest barateric quon luy fait/q̄ on luy dye q̄l se mette en lestat de son cōpaignon. Taisez vous dist le duc de lenclastre. Laissez les cōuenir/en armes chascun prent son aduantaige au mieulx q̄l scait prendre ne auoir. Si sēble a messire iehan q̄ ce soit mal ordonne si se mette en ce party a lace son heaulme en ce point Mais tāt quest a moy dist le duc si iestoye es armes pareilles ou les cheualiers sont ie feroye mon heaulme tenir le plus fort q̄ ie pourroye Et de ceulx q̄ seroiēt en ce party vous en trouuerez. iiii. xx. de mon oppiniō. Adōc sappaiserēt les anglois a ne releuerēt point le mot. Et dames a damoiselles q̄ les veoient en iugeoiēt a disoient. Ces cheualiers ioustent bien Et aussi prisoit grandement leur iouste le roy de portugal et en parloit a messire iehan ferrand et luy disoit. En nostre pays ne iousteroiēt iamais ainsi si bien et si bel. Que vous ensemble il messire iehan. Par ma foy mōseignr ilz iousteēt bien. Et autrefois ay ieu veu iouster les frācois deuāt le roy vostre frere quāt nous fusmes a eſtrez a lencontre du roy de castille. Et fist adōc les armes pareilles q̄ il fait a messire guillaume de Videroſe et iousta aussi moult bien/mais ie nouy point adōc dire q̄ il neust son heaulme mieulx atache a plus fort q̄l na ozes. A ces motz laissa le roy a parler a son cheualier/et retourna son regard sur les cheualiers q̄ deuoiēt faire la tierce iouste de leurs lances.

OR sen vindrent tiercemēt lung sur lautre messire iehan a messire regnault. Et se aduiserent pour eulx attaindre sans espargner et bien pouoiēt tout ce faire/car leurs cheuaulx estoient si bien a main q̄ a plain souhait/a sen vindrent a lesperon lung sur lautre et se cōsuiuirēt de rechief es heaulmes si iustemēt a par tel randō q̄ les yeulx pour les durs horiōs leur estincelerēt en la teste de ce coup/a rompirent le plantoy. Et fut messire regnault encores desheaulme iamais ne sen peust passer sans ce/a passerent oultre tous deux sans cheoir a se tindrēt franchemēt. Tous a toutes dirēt q̄lz auoiēt bien iouste. Et blasmoiēt tous les anglois trop grandemēt messire regnault de roye/mais le duc de lēclastre ne le blasmoit pas et disoit. Ie tiēs lhōme a saige quāt il doit faire en armes aucune chose a il mōstre son aduātaige. Saichez disoit il encores a messire thomas de pcy a a messire thomas morel q̄ messire regnault d roye nest pas maintenant a apprendre de la iouste. Il en scait plus q̄ messire iehā quoy q̄l sesoit bien porte Apres les armes faictes des lāces ilz prin

drent les haches et en firẽt les armes et sen donnerent chascun troys coups sur leurs heaulmes. Et aussi des espees/et puis des dagues. Quãt ce fut fait il ny eut nully blece. Les frãcois emmenerẽt messire regnault a son hostel/et les angloys messire iehan de hollãde au sien. Ce iour dõna le duc de lenclastre a disner aux francois en son hostel/a les tint tous ayses/a seist la duchesse en sale a table delez le duc et messire regnault de roye dessoubz luy. Apres le disner entra en la chambre de paremẽt/et la print la duchesse messire regnault par la main et le fist entrer dedãs pres aussi tost cõme elle. Et aussi les autres cheualiers y entrerẽt et parlerent et deuiserẽt darmes et de plusieurs autres choses vng long temps et presque iusques a dõner le vin. Adonc se trait la duchesse plus pres des cheualiers de frãce quelle nestoit. Et cõmenca a parler a dist. Ie me esmerueille cõment entre vous cheualiers de frãce vo⁹ pouez tenir ne soustenir loppinion dung bastard. Car vous scauez/ aussi fait tout le mõde que henry q̃ iadis se disoit roy de castille fut bastard. Et a quelle fin ne iuste cause soustenez vous donc sa cause et aydez a vostre pouoir a desheriter le droit hoir de castille Car ce scay ie q̃ moy et ma seur fusmes filles de loyal mariage au roy pietre/dieu q̃ est droicturier scait si no⁹ auõs iuste cause de castille. Et adonc la dame ne se peut abstenir quelle ne plorast quãt elle parla de son pere/car trop fort laymoit. Messire regnault de roye se enclina enuers la dame a reprint la parolle a dist. Ma dame no⁹ scauõs bien q̃l est ainsi q̃ vo⁹ dictes. Mais nostre roy le roy de frãce tient loppinion cõtraire que vo⁹ tenez/ et nous sõmes ses subgectz/si no⁹ fault guerroyer pour luy a aller ou il nous enuoye nous ny pouõs cõtredire A ces parolles prindrẽt messire iehã de hollande a messire iehan de parcy la dame a lemmenerent en sa chambre a le vin on apporta

Si beut le duc/les seignrs a les cheualiers de frãce q̃ prindrent cõge et se departirent et vindrẽt a leur hostel a trouuerẽt tout prest pour mõter. Si mõterent et se departirent de besances/et cheuaucherẽt ce iour iusq̃s a noye qui se tenoit pour eulx Et la se reposerent et se mirent au chemin et sen allerẽt deuers le val dolif.

¶ Cõment le roy de portugal et le duc de lenclastre eurẽt conseil ensemble que ilz entreroient en castille

Apres ces armes faictes sicomme ie vous recorde eurẽt le roy de portugal et le duc de lenclastre parlement ensemble a mest aduis q̃lz ordonnerent la entre eulx de cheuaucher dedãs briefz iours. Et pource q̃ le roy de portugal auoit assemble tout son pouoir et mys sur les chãps il fut aduise q̃ luy et ses gẽs courroient vne frontiere de pays et entreroient en castille. Et le duc de lenclastre et sa route tiendroiẽt la bende de galice et conquerroient villes et chasteaulx q̃ encores se tenoient et qui a conquerir estoiẽt. Et si le roy iehan de castille se traioit si fort sur les chãps q̃ pour demãder la bataille ilz se remettroient ensemble. Car il fut aduise et regarde que leurs deux ostz conioinctz et mys ensemble ne se pourroiẽt pourueoir ne eslargir/a espoir si pourroiẽt nourrir grant foison de maladies/tãt pour les logis q̃ pour les fourrages/car les anglois sont hastifz et orgueilleux sur les chãps. Et portugalois chaulx et boullans et tantost entreprins de parolles/ne ilz ne sont pas trop souffrans. Mais pour attendre vne grande iournee et vne bataille ilz feroient bien ensemble/la se concorderoient ilz bien/et aussi feroient gascons. Ce conseil fut arreste/a dist le roy de portugal au duc de lenclastre Sire quãt ie scauray q̃ vo⁹ cheuaucherez aussi tost ie cheuaucheray/

car mes gens si sont tous prestz/ne ilz ne demandent autre chose que la bataille. Respondit le duc de lenclastre. Je ne seiourneray point longuemẽt. On ma dit quil ya en galice aucunes villes rebelles qui point ne veullent venir en lobeissance de nous. Je les iray visiter et cõquerir/et puis cheuaucheray celle part ou plustost on trouuera ses ennemys. Sur cest estat print conge le roy de portugal au duc de lenclastre et a la duchesse. Et aussi fist la royne phelippe sa fẽme/et autant bien la ieune fille ma dame katherine fille au duc et a la duchesse/car il fut ordonne que la guerre durant et toute la saison la ieune fille se tiendroit auec la royne de portugal. Elle ne pouoit estre en meilleur garde Et la duchesse sen retourneroit en la ville sainct iaques en galice. Ainsi se porterent les ordonnances. Et sen alla chascun ou il deuoit aller. Le roy de portugal au port/a la duchesse en la ville de saict iaques bien acompaignee de cheualiers et descuiers/et le duc demoura a besances et toutes ses gẽs auecques luy ou la enuiron Et ordonnerent leurs besongnes pour cheuaucher hastiuemẽt. Car ilz auoient grãt desir de partir pourtant que on estoit au tiers moys dauril que les herbes estoient ia toutes meures en galice et castille/a le ble en grain/et les fleurs en fruyt/car le pays y est si chault q̃ a lentree du moys de iuing laoust est passe. Si se vouloient deliurer de exploicter et de querre les armes entandis que il faisoit si beau temps et si souef/car cestoit grãt plaisir que destre aux champs

Or parlerons vng petit de lordonnance des francois et du roy de castille autãt bien que nous auons parle des angloys.

Comment messire guillaume de lignac et messire gaultier de passac vindrent a laide du roy de Castille.

Vous scauez comment messire guillaume de lignac et messire gaultier de passac firẽt tant par sagement traicter que le cõte de foix laissa paisiblemẽt passer eulx et leurs routes parmy son pays de berne pour aller en castille. Encores dõna ledit cõte en droit don de sa bõne voulẽte/car il ny estoit point tenu sil ne vouloit aux cheualiers et aux escuyers qui passoient par ortays et qui le alloient veoir en son hostel et cõpter des nouuelles grans dons et beaulx. A lung cent/a lautre deux cens/a lautre trente/a lautre quarante/a lautre cinquãte florins selon ce quilz estoient. Et cousta bien au cõte de foix le premier passage selon ce q̃ depuis le tresorier me dist a ortais la sõme de mille frãcz sans les cheuaulx et les hacquenees quil donna. Or trouuez le seigñr qui ce face ne q̃ le voulsist faire/au vray dire tant en vueil ie bien encores dire cest dõmage quant vng tel homme enuieillist q̃ meurt. Il na nulz mar mousetz qui luy dient ostez/dõnez la/prenez cy et prenez la. Nenny/nenny oncques nen eut nulz ne ia naura. Il fait tout de sa teste car il est naturellemẽt sage/et scait bien dõner la ou il appartient et prendre aussi ou il appartient. Et quoy que de ces dons et largesses faire il trauaille ses gẽs/cest verite car la reuenue nest pas si grãde que il peust donner les dons quil donne bien tous les ans soixante mille francz de tenir son estat qui nest pas pareil a nul autre/et de assembler pour la doubte des aduantures le grãt tresor que il assemble ne a assẽble puis trente ans ou on trouueroit en la tour a ortais trente fois cent mille francs. Si ne prient ses gens a dieu autre chose que il puisse longuemẽt viure ne ilz ne plaignẽt chose q̃ ilz mettent en luy. Et leur ay ouy dire a racompter que au iour quil mourra il ya en foix et en berne dix mille qui vouldroient mourir aussi. Or regardez/ilz ne dient mye cela

ſans grant amour q̃lz ont a leur ſeigneur. Et vrayement ſe ilz layment ilz ont droit ⁊ raiſon/car il les tient en droit ⁊ en iuſtice/⁊ ſont toutes ſes terres auſſi franches ⁊ libe ralles ⁊ en auſſi grant paix le peuple y vit ⁊ eſt cõme ſilz fuſſent en paradis terreſtre. On ne die mye que ie le blandiſſe trop pour faueur ou pour amour q̃ iaye a luy ou pour ſes dons que il ma dõnez. Car ie mettroie en voir ⁊ en preuue toutes les parolles que ie dy ⁊ ay dictes du gẽtil conte de foix et en cores plus par mille cheualiers ⁊ eſcuiers ſil en eſtoit beſoing. Or retournõs a meſſi re guillaume de lignac ⁊ a meſſire gaultier de paſſac qui eſtoient cappitaines ⁊ ſouue rains cõduiſeurs ⁊ meneurs de ces gẽs dar mes. Quant ilz eurent paſſe le pays de baſ ques ⁊ le pays de ronceuaulx ou ilz mirent trois iours au paſſer/car il y auoit tant de neiges ⁊ de froidures ſur les montaignes quoy que ce fuſt au moys daurik que ilz eu rent moult de paine eulx et leurs cheuaulx a paſſer oultre. Lors ſen vindrent vers pã pelune ⁊ trouuerent le royaulme de nauar re ouuert ⁊ appareille/car le roy de nauar re ne vouloit pas faire deſplaiſir au roy de caſtille pource que ſon filz meſſire charles de nauarre auoit a femme pour ce tẽps la ſeur du roy Jehan de caſtille. Et quant la paix fut faicte du roy hẽry pere au roy ieh̃ de nauarre ilz iurerent grans aliances en ſemble/ leſquelles ſe tenoient et eſtoient bien taillees de tenir. Ne le roy de nauarre ne peut reſiſter au fort cõtre le roy de caſtil le ſe il na grans aliances ou confort du roy darragon ou du roy dangleterre

Les cappitaines de France ſen vindrẽt a pampelune ou le roy de nauarre eſtoit lequel les re ceut aſſez liement et les fiſt ve nir diſner en ſon palais et aucuns cheua liers de frãce qui eſtoient auecques eulx et les tint tous aiſes. Apres diſner il les em mena en ſa chãbre de parlemẽt ⁊ la les miſt en parolles de pluſieurs choſes/car ſe fut vng ſage hõme ⁊ ſubtil ⁊ bien enlangaige. Et ſur la fin de ſon parlement il leur remõ ſtra bien cõment le roy de frãce ⁊ ſon cõſeil. ſeſtoiẽt grãdement iniuriez contre luy et q̃ a tort ⁊ ſans cauſe on luy auoit oſte ſa terre ⁊ ſon heritaige de normãdie qui luy venoit de ſes predeceſſeurs roys de france ⁊ de na uarre/lequel il ne pouoit oublier/car on lui auoit oſte en normãdie ⁊ en languedoc par my la barõnie de montpellier la ſomme de ſoixãte mille francz de reuenue par an ⁊ ſi ne ſen ſcauoit a qui traire fors a dieu ou il en peuſt auoir droit. Mõpas ſeigneurs diſt le roy q̃ ie le vous die pour la cauſe de ce q̃ vous men faciez adreſſer ne raiſon Menny/ car ie ſcay bien q̃ vous ny auez nulle puiſſã ce ne pour vo⁹ on nen feroit riens/car vous neſtes pas du cõſeil du roy: mais eſtes che ualiers errans ⁊ ſouldoiers q̃ allez au com mandemẽt du roy et de ſon conſeil ou on vo⁹ enuoye cela eſt verite. Mais ie le vous dy pourtant q̃ ie ne ſcay a qui men cõplaindre fors a tous ceulx du royaulme de france q̃ par cy paſſent. Adõc reſpõdit meſſire gaul tier de paſſac et diſt. Sire voſtre parolle eſt veritable de ce que vous dictes q̃ pour no⁹ nen feroit on riens ne du prendre ne du don ner/car voirement ne ſommes nous pas du cõſeil du roy on ſen garde bien / nous allõs ou on nous enuoye. Et mõſeigneur de bour bon qui eſt noſtre ſouuerain et oncle du roy ſicomme vous ſcauez doit faire ce chemin En allant et retournant ſi luy pourrez re mõſtrer voz beſongnes/car il eſt ſouuerain ſeigneur ⁊ par luy pourrez auoir toutes bõ nes adreſſes. Et dieu vous puiſſe rendre le bien et lhonneur que vous nous auez fait/ car nous vous en regracierons au Roy de france et ſon conſeil nous retournez en frã ce/ et a monſeigneur de bourbon qui eſt noſtre maiſtre et cappitaine et que nous

verrons auant que le roy ne que le conseil de france. A ces motz fut le vin apporte et beut on et mangea. Et lors les cheualiers prindrent conge au roy et il leur dõna doulcement & puis leur fist presenter a chascun a leur hostel vng moult bel destrier dont ilz eurent grant ioye.

Ainsi passerent ces gẽs darmes parmy le royaulme de nauarre et vindrent au groing/si demanderent ou ilz trouueroiẽt le roy On leur dist q̃l sestoit tenu vng grant tẽps au val dolif/mais on pensoit q̃l estoit a brugues en espaigne/car la se faisoient ses pourueãces. Adõc prindrẽt le chemin a brugues & laisserent le chemin de galice. Il ny faisoit pas sain/car les angloys estoient trop auant sur le pays. Nouuelles vindrẽt au roy de castille q̃ grant secours luy venoit de france plus de deux mille lances. Si en fut tout resiouy & se partit du val dolif & sen vint a brugues & cheuauchoit a plus de dix mille cheuaulx. Or vindrent ces gens darmes a brugues et la enuiron et se logerent sur le pays & tousiours venoiẽt gens. Messire guillaume de lignac & messire gaultier de passac sen vindrent deuers le roy en son palais/et il les receut liement & doulcemẽt & les complaignit de la paine et du traueil q̃lz auoient eu si grãt pour lamour de luy & pour le venir seruir. Ces cheualiers enclinant le roy de castille respondirent & dirent Sire mais que no⁹ puissõs faire seruice q̃ vo⁹ vaille nostre paine & traueil sera bien tost oubliee/mais il no⁹ faudra auoir conseil & aduis lung par lautre cõment nous no⁹ tiendrõs/ou si no⁹ cheuaucherons sur noz ennemis/ou si no⁹ guerroyerons p garnisons tãt que mõseigneur de bourbon soit venu. Si mãdez messire oliuier du clesquin Nous scauõs bien quil est en ce pays & messire pierre de villames/le barrois des barres/chastel mozant et tous les cõpaignons de la qui ont plus hante celle contree q̃ no⁹ nauons/car ilz sont venuz deuãt nous. Si nous conseillerõs & parlerõs ensemble et ferons si dieu plaist tant par le bon aduis lung de lautre q̃ vous & vostre royaulme y aurez prouffit & honneur. Dist le roy. Vous parlez loyaulmẽt & saigemẽt & ie le vueil. Adonc furẽt mis clercz en oeuure & lettres escriptes a puissance & messaigiers enuoiez en plusieurs lieux ou les cheualiers se tenoient espãduz sur le pays lesquelz on vouloit auoir. Quant ilz sceurent que messire guillaume de lignac & messire gaultier de passac estoiẽt a brugues delez le roy si en furent tous resiouys & considererent bien le temps & que on les mandoit pour auoir cõseil et aduis cõment en se maintiẽdroit. Si se departirẽt des villes & des chasteaulx ou ilz se tenoient en garnison quant ilz les eurent recõmandees a leurs gens & prindrent de toutes pars le chemin de burgues en espaigne: et tant firent quilz y vindrent. Et la eut a brugues & la enuiron grant cheualerie de france.

Entrerent le roy de castille et ces barons & cheualiers de frãce en parlement pour auoir certain arrest & aduis cõment ilz se maintiẽdroiẽt/car bien scauoiẽt q̃ leurs ennemis cheuauchoiẽt et tenoiẽt les chãps Si y vouloient pourueoir & remedier selon leur puissance a lhonneur du roy & deulx et au prouffit du royaulme de castille. La furent plusieurs parolles retournees & furẽt nõbrez les gens darmes q̃ le roy de castille pouoit auoir. On disoit bien q̃ de son royaume on mettroit bien ensemble trente mille cheuaulx & les hões sus armez a lusage de castille lãceãs & getãs dardz & archegaies: & de pie biẽ trẽte mille ou pl⁹ getãs pierres de fondes. Les cheualiers de frãce cõsiderent bien tout cela entre eulx & dirẽt bien q̃ ce estoit grãt peuple mais que ilz vaulsissent

tien. Mais on ya veu et trouue tant de laſchete que on auoit petite fiãce en eulx tant en la bataille de marres ou le prince de gal les fut et eut la victoire cõe a la bataille de iuberoth ou les portugallois et les gaſcons furent/et touſiours eſtoient les eſpaignolz deſconfitz. Donc fut reprinſe la parolle du conte de lime en ſouſtenãt les caſtellans et eulx excuſãt et diſt ainſi. Tant que a la ba taille de marres ie vo⁹ en reſpondray. Il eſt bien verite que meſſire bertrãd du cleſquin et grãt foiſon de noble cheualerie du royaul me de frãce furent la et ſe cõbatirent moult vaillãment/ car tous y furẽt mors ou prins Mais vous ſcauez bien q̃ auez ouy dire que toute la fleur de la cheualerie du monde eſ toit la auecques le prince de galles/de ſens de vaillance et de prouesſe/laq̃lle choſe neſt pas a preſent auecques le duc de lenclaſtre. Le prince a la bataille de marres auoit bien largement dix mille lances et ſix mille ar chiers de telles gens que il en y auoit trois mille dont chaſcun valoit vng rolant et vng oliuier/mais le duc de lenclaſtre a preſẽt na empſus que douze ou quinze cens lances et quatre mille archiers. Et nous aurõs bien ſix mille lances Et ſi nauõs pas a faire ne a combatre contre rolant ne oliuier. Meſſi re iehan chandos/meſſire thomas de felle ton/meſſire oliuier de cliſſon/meſſire hue de caurellee / meſſire richart de pontchardon/ meſſire garſis du chaſtel/ le ſire de raix / le ſire de rieux / meſſire loys de harrecourt / meſſire guiſchart dãgle q̃ telz cinq cens che ualiers vo⁹ nõmeroye qui tous y furent qui ſont mors ou tournez de noſtre coſte ny ſont pas. Si ne nous eſt la choſe point perilleu ſe comme elle a eſte du temps paſſe/car qui men croira nous les cõbatrons q̃ paſſerons la riuiere derne ſi nous tournera en grant vaillance La parolle que le cõte de lime diſt et le conſeil q̃l donna fut bien ouy et entẽdu et en y auoit grant foiſon qui tenoient ceſte oppinion. Dõc parla meſſire oliuier du cleſ quin et diſt. Conte de lime no⁹ ſcauõs bien que tout ce que vo⁹ dictes ceſt par grãt ſens et par grãt vaillance qui eſt en vous. Or pre nons que nous allons cõbatre le duc de len claſtre ſi nous nauiõs a autruy a faire no⁹ en cheuirions bien/mais vo⁹ laiſſez le plus gras derriere / ceſt le roy de portugal et ſa puiſſance/ou bien cõe nous ſõmes ainſi in formez ſont. ppv. cens lances et trẽte mille dautres gens. Et ſur la fiance du roy de por tugal le duc de lenclaſtre ſi eſt entre en gali ce et ont ſicõe nous ſcauõs de verite q̃ il con uient quil ſoit ainſi grãs alliances enſẽble Car le roy de portugal a la fille du duc par mariage. Or regardez que vo⁹ voulez dire ſur cela. En nom dieu diſt le conte de lime nous combatrõs entre nous frãcoys le duc de lenclaſtre/ car nous ſõmes gens aſſez en quatre mille lances pour le cõbatre. Et le roy de caſtille q̃ les caſtellans q̃ auront bien ſicõme ilz dient vingt mille cheuaulx q̃ tren te mille de pied cõbatront bien q̃ hardiemẽt le roy de portugal / ie oſeroye bien attendre laduãture auec eulx. Quãt les cheualiers de frãce ſe veirent ainſi reboutez du cõte de lime ſi dirent. Par dieu vo⁹ auez droit q̃ no⁹ auons tort/car nous deueriõs dire q̃ mettre auant ce que vo⁹ dictes/et il ſera ainſi puis que vous le voulez/ne nul ne contredira vo⁹ ſtre parolle. Seigneurs diſt le roy Je vous prie que vous me cõſeillez loyaumẽt et non par haſtiuete ne par orgueil / mais par ad uis q̃ par humilite q̃ que le meilleur en ſoit fait. Je ne accepte pas ceſte iournee icy/ne ne tien pour arreſtee. Je vueil que nous ſoyons encores demain enſẽble en ceſte pro pre chambre. Et par eſpecial vous meſſire guillaume de lignac et vous meſſire gaul tier de paſſac q̃ eſtes enuoyez en ce pays de par le roy de france et le duc de bourbon cõe ſouuerain cappitaine de tous. Je vous prie que vous ayez colacion enſẽble et regardez

lequel eſt le plus prouffitable et honnorable pour moy et pour mon royaulme. Car par vous en ſera tout fait de combatre noz ennemys ou du laiſſer. Ilz ſenclinerent deuers le roy et reſpondirent. Sire voulentiers.

Ainſi ſe deſpartit le parlement pour la iournee a ſe retrait chaſcun en ſō hoſtel. Les cheualiers de france eurent ce iour enſuyuant apres diſner et le ſoir pluſieurs parolles enſemble et diſoient les aucuns. Nous ne nous pouons cōbatre honnorablemēt iuſques a ce que monſeigneur de bourbon ſera venu. Quelle choſe ſcauōs nous quil voul dra faire ou combatre ou non. Or ſoit que nous combatons et que nous ayons la iournee pour nous/ monſeigneur de bourbon en ſera grandemēt indigne contre nous/et par eſpecial ſur les cappitaines de frāce. Et ſi la fortune eſtoit contre nous nous perdriōs noz corps et le royaulme/car ſi nous eſtions ruez ius il ny auroit point de recouurer aux caſtellās que tout le royaulme ne ſe perdiſt pour le roy a preſent/ et ſerions encoulpez plus que les autres. Car on diroit q̄ nous aurions fait faire la bataille et que no⁹ naurions ſceu donner nul bon conſeil. Et encores oultre ſi ne ſcauōs nous ſi tout le pays eſt a vng ne ſe ilz ont mande couuertement le duc de lenclaſtre et ſa fēme qui ſe tient heritiere de caſtille/car elle fut fille au roy dā pietre/tous ceulx du monde le ſcaiuēt bien. Et ſe ilz veoient le duc a les anglois ſur les champs qui demandent la courōne de caſtille/a dient q̄lz ont iuſte cauſe(car le roy iehā fut filz dung baſtard)ilz ſe pourroient tourner en la fin cōe ilz firent a la groſſe bataille de marres/ et nous demourrions ſur les champs mors. Ainſi il ya double peril tant pour le roy q̄ pour no⁹. Ce ſont folles gens et oultrageuſes qui luy cōſeillent la bataille/pourquoy nen ont parle ceulx q̄ y ſont tenuz de parler meſſire guillaume de lignac

et meſſire gaultier de paſſac. Pour ce(reſpōdirēt les autres)q̄lz veulēt ſcauoir loppinion de tous/car il ne peut eſtre q̄ on ne leur ayt biē dit au partir du cōſeil du roy a de mōſeignr de bourbō quelle choſe ilz doiuēt faire a par raiſon/nous le ſcauroōs demain. Si furēt en pluſieurs eſtrifz pluſieurs cheualiers de france ce iour et ce ſoir. Et dautre part eſtoient les eſpaignolz. Et ne conſeilloient pas ceulx q̄ aymoiēt le roy a cōbatre par pluſieurs raiſons/car ſil cōbatoit et la iournee eſtoit cōtre luy ſās recouurer il perdroit ſon royaulme Et le roy auſſi tenoit biē ce propos/et fort reſſongnoit les fortunes/a ne ſcauoit pas ne ſcauoir ne pouoit to⁹ les courages de ſes hōes ne leſquelz laymoiēt ne leſquelz non. Si demoura la choſe ainſi iuſques au lendemain q̄ tous retournerent au palays du roy et entrerent en parlemēt.

En ce parlemēt eut pluſieurs parolles dictes et retournees/ car chaſcun a ſon pouoir vouloit le roy iehan royaulmēt conſeiller. Et bien veoiēt et conſeilloiēt les pluſieurs que il ne ſe enclinoit pas trop grandemēt a la bataille/car il luy ſouuenoit ſouuēt de la dure iournee quil auoit eue a iuberoth ou le roy de portugal le deſconfit et ou il print ſi grant dōmage que ſe il auoit laduāture pareille il perdroit ſō royaulme. Quāt on fut alle tout autour et q̄ on eut a chaſcun demāde ce q̄ bon luy ſēbloit on diſt a meſſire guillaume de lignac a a meſſire gaultier de paſſac q̄ ilz en diſſent leur entente/car p eulx ſe deuoit tout ordonner. Car ilz eſtoiēt leurs ſouuerains cappitaines a la enuoyez de p le roy de frāce et ſon conſeil. Ces deux cheualiers regarderēt lung lautre et diſt meſſire guillaume a meſſire gaultier/parlez. Et il reſpōdit/meſſire guillaume nō feray/mais parlez vo⁹/car vo⁹ eſtes plus vſite darmes q̄ ie ne ſuis. Donc il cōuint meſſire guillaume parler/car il eſtoit aduiſe comment il de

noit parler & dist. Sire roy Vo⁹ deuez ce mest aduis grandement remercier la noble cheualerie de france q̄ Vous est Venue Veoir et seruir a ce besoing de si loing. Et en oultre ilz ne monstrent pas q̄ ilz ayēt affection ne Voulente deulx enclorre ne fermer en cite ne en Ville/en chasteau ne en garnison que Vous ayez/mais ont grāt desir de eulx traire sur les chāps & de trouuer a cōbatre Voz ennemis. Laq̄lle chose saulue soit leur grace & sa bōne Voulente q̄lz mōstrēt ne se peut faire a present pour plusieurs raisons. Et la principale raison si est que no⁹ attendōs mōseigneur de bourbon q̄ est souuerain dessus nous lequel Viendra tātost & no⁹ reconfortera encores grādemēt de gens. Aussi il ya grant foison de gens cheualiers & escuyers en noz routes q̄ oncques ne furent en ce pays ne q̄ point ne sont apprins/si appartient bien q̄lz le Voyēt et apprennēt deux ou trois moys/car on ne Vit oncqs de chose si hastiuement faicte bien Venir q̄ de Vouloir tantost cōbatre ses ennemis. No⁹ guerroyerōs saigemēt par garnisons deux ou trois moys ou toute celle saison ce q̄ il est besoig et laisserōs les anglois et les portugalois cheuaucher parmy galice & ailleurs se ilz peuent. Se ilz conquierent aucunes Villes cest pou de chose q̄ de ce. Nous les raurons moult tost reconquises/mais que ilz soient partiz hors du pays. Ilz ne les feront q̄ emprunter. Encores ya Vng point/en armes gisent moult dauantures. En cheuauchant & eulx traueillant parmy le pays de galice lequel est chault et de fort air ilz pourront prendre telz trauaulx & telles maladies q̄ ilz se repentiront moult fort dauoir este si auant/car ilz ne trouueront pas lair si attrempe ainsi comme il est en france/ne les Vins de telle boisson ne doulceur/ne les fontaines attrempees ainsi que elles sont en france/mais les riuieres troubles et froides pour les neiges qui fondent es montaignes dont eulx & leurs cheuaulx apres la grāt chaleur du soleil que ilz auront endure & eu tout le iour se morfondront ne ia ne sen scauront garder. Ilz ne sont pas de fer ne dacier que a la longue ilz pūissēt en ce chault pays de castille durer. Ce sont gens cōme nous sōmes/et nous ne les pouons mieulx desconfire ne gaster q̄ non combatre et laisser aller par tout. Ilz ne trouueront riens au plat pays ou ilz se puissent prēdre ne nulle doulceur pour eulx refreschir/car on ma donne a entendre q̄ le plat pays est tout perdu et gaste de noz gens mesmes dont ie prise moult bien tel aduis et telle ordonnance car si cestoit a moy a faire ie le feroye faire Et sil est nul q̄ saiche mieulx dire si le die nous lorrons et y entendrons Voulentiers/ et si Vous en prions messire guillaume et moy. Tous respondirent et dirent ainsi q̄ dune Voix. Ce cōseil soit tenu nous ny Voyons riens meilleur ne plus prouffitable pour le roy de castille et pour son royaulme

Ce conseil se tindrent du tout que auāt que on se mist sur les champs ne que on fist nul semblant de combatre on attēdroit la Venue du duc de bourbon & les pourueances/et seroient les gēs darmes mys en garnisons sur les frontieres & laisseroit on cōuenir les anglois et les portugalois aller et Venir parmy le pays de castille la ou ilz pourroient aller. Ilz nemporteront pas di soient ilz le pays quāt ilz sen yront auecqs eulx. Ainsi se deffina le parlement et yssirent to⁹ de la chābre. Ce iour dōna a disner aux barōs & cheualiers de france en son palais a Bruques le roy de castille grādemēt & largemēt selon lusage despaigne. Au lendemain dedans lheure de nōne furēt ordōnez & departiz les gens darmes & scauoient chascun p̄ la relacion de leurs cappitaines q̄lle chose ilz deuoiēt faire. Si fut lors en-

uoye messire oliuier du clesquin q le conte de longueuille a tout mille lances a vne bille forte assez sur la frōtiere de galice laq̄lle se appelle ville saicte. Et messire reynault et messire tristan de roye en vne autre garnison a dix lieues de la sur la frontiere aussi de galice quon dit ville dagillare de chāp a tout trois cens lances. Messire pierre de bellesme a tout deux cens lances a ville en pouelles. Le viconte de lime en la ville de la marosse. Messire Jehan des bārres a tout trois cens lances en la ville de chastel de noye en la terre de galice. Messire iehā de chastel morāt et messire tristan de la iaille et plusieurs autres compaignōs en la cite de palance. Le vicōte de la, beslieve en la ville de rideste q messire iehan q messire robert de braqueme. Ainsi furent tous departiz ces gens darmes. Et connestable deulx fut fait q ordonne messire Oliuier de clesquin lequel auoit la greigneur charge. Et messire guillaume de lignac q messire gaultier de passac demourerent a burgues deles le roy et par tout ou il alloit. Ainsi se portoient en celle saison les ordonnāces en castille en attendant le duc de bourbon leql estoit encores en france et ordonnoit de ses besongnes. ¶ Mais nous mettrons en repos vng petit ceste armee de castille du duc de lenclastre et du royaulme de portugal/et quant temps et lieu en sera nous y retournerons bien et parlerons des aduantures qui aduindrent en celle saison au royaulme de france et aussi en angleterre dont il en y eut de fosses et de perilleuses pour lung royaulme et pour lautre et de desplaisans pour le roy dangleterre et pour son conseil.

¶ Cōment en angleterre eut grant pestilence entre les gentilz hommes et les communes pour les finances et tailles.

Vous auez bien cy dessus ouy recorder cōment larmee de mer q la grant assemblee q fut a lescluse de gēs darmes/darbalestriers/et de gros varletz q grant foison de nauires et tout ordōne et assemble pour aller en angleterre se desrompit. Et pour mōstrer courage q voulente daller vne autre fois en angleterre pour quoy on ne dist pas q les francois fussent recreans du voyage il fut ordonne que tātost a lentree de may q la mer est paisible et coye et q il feroit bon guerroyer q le connestable de france seroit charge daller en angleterre a quatre mille hōmes darmes q deux mille arbalestriers et se deuoient toutes gēs du connestable assembler en vne cite en bretaigne seant sur mer sur les frontieres de cornouaille q on dit lentriguier/et la se faisoient les pourueances grandes q grosses. Et deuoiēt toutes gēs darmes passer cheuaulx pour plus aiseemēt courir en angleterre/car sans ayde de cheuaulx on ne pouoit sur terre faire guerre qui vaille. Et vous dy que au hauure de lentriguier en bretaigne auoit tresbel appareil de nauires/de barges/de balengiers q de galees/et les pourueoit on de vins/de chairs sallees/biscuyt q de toutes choses si largement que pour viure quatre ou cinq moys sans riens payer ne prendre sur le pays. Car bien scauoient le cōnestable et ses gens q les angloys quant ilz sentiroiēt venir ne approucher tant de bonnes gens darmes en leur pays ilz destruyroiēt tout par quoy nul neust aisemēt des biens du plat pays. Et pource faisoit le cōnestable ses pourueances si fortes dautre part pour aller en angleterre. Aussi se ordōnoit q appareilloit vne tresbelle et grāde naue au hauure de harfleur/car le sire de coucy/le sire de saict pol q admiral de frāce deuoiēt la mōter a tout deux mille lāces pour aller en angleterre Et tout estoit fait a lentēte si

comme renommee couroit que pour attraire le duc et sa ducheſſe hors de castille. Le duc de bourbon se tenoit encores a paris/car bien scauoit que le duc de lenclastre retourneroit en angleterre et quil nauoit que faire en castille ne trauailler son corps si auāt Et deuoient aller en larmee du conneſtable bretons/angeuins/poicteuins/manceaulx et paintongoys a cheualiers a escuyers des basses marches. Et auecques le conte de sainct pol et le sire de coucy deuoient estre francois/normans et picars. Et le duc de bourbon auoit deux mille lances berrieurs auuergnatz/lymosins et bourgongnōs des basses marches. Ainsi estoient en ce temps les choses parties en france/et scauoit chascun quelle chose il deuoit faire et aller fust en angleterre ou en castille.

Nen est verite que le royaulme dangleterre fut en celle saison en grant peril et en pestillence plus grant assez que quant les villains depcesses et de la conte de kent et daronde se rebellerent contre le roy et les nobles et ilz vindrent a londres. Et ie vous diray raison pourquoy. Les nobles dangleterre et les gentilz hommes furent adonc tout dung accord et dune alliance auecques le roy contre les villains/maintenant ilz se deffioient les vngs des autres trop grandement. Le roy dangleterre contre ses deux oncles le duc dioxth et le duc de cloceſtre/et les oncles contre le roy. Et toute ceste hayne venoit et naissoit du duc Dirlande qui estoit tout le conseil du roy. Les communaultez en angleterre en plusieurs citez et villes scauoient bien la difference qui entre eulx estoit. Les sages le notoient a grāt mal qui en pouoit naistre et venir. Les folz nen faisoient compte/et disoiēt que cestoit tout par enuye que les oncles du roy auoiēt sur leur nepueu le Roy et pource que la couronne dangleterre leur eslongnoit. Et les autres

disoient. Le roy est ieune et ieunes gens il croit Mieulx luy vauldroit et plus prouffitable luy seroit de croire ses oncles qui ne luy veulent que tout bien a hōneur et prouffit du royaulme dangleterre que celle poupee le duc dirlande qui ne veit oncques rien ne apprint/ne ne fut en bataille Ainsi se differoient les vngs des autres en angleterre Et y apparoissoient grandes tribulacions et bien estoit sceu et congneu en france. Et pource se appareilloient les dessusditz de y aller a toute leur puissance a faire vng tres grant destourbier. Dautre part les prelatz dangleterre estoiēt aussi en hayne lung contre lautre/larcheuesque de cantorbie lequel estoit de ceulx de neufuille et larcheuesque dioxth. Si estoient ilz prochains voisins/ mais ilz sentrehayoient mortellemēt pour tant que le seigneur de neufuille auoit le regard et le gouuernement de northombellande a lencontre des escocoys dessus le cōte de northombellande a ses enfans messire henry et messire raoul de parcy. Et en telle seigneurieuse dominacion lauoit mis son frere larcheuesque dioxth q estoit lung des grās du conseil du roy auecques le duc dirlande.

¶ Des grandes murmuracions et discors qui furent en angleterre apres que le voyage de mer des francoys fut rompu. Et cōment les gouuerneurs du roy dangleterre furēt contrains par les bonnes villes et pays de rendre compte des deniers quilz auoient receuz pour le roy pendant le tēps de leur gouuernemēt.

Vous deuez scauoir que aussitost que les Angloys sceurent que la venue des Francois et le voyage de mer de leſcluſe fut rompu et briſe il y eut en angleterre plusieurs murmuracios en plusieurs lieux/et

disoient aucuns qui pensoient le mal auant que le bien. Que sont deuenues les grans entreprinses et les vaillans hommes dangleterre qui estoient le roy edouart viuant a son filz le prince. Nous soulions aller en frãce a reboutez nos ennemis de telle facon que nul ne se osoit mettre en bataille contre nous et se il si boutoit il estoit desconfit. Quelle chose fut ce du noble roy edouart de bonne memoire quant il arriua en normandie en constantin/et il passa parmy le royaulme de france. Les belles batailles et les beaulx conquestz que il eut sur le chemin. Et puis a crecy il desconfit le roy philippes et toute la puissance de france/et print auãt quil retournast de ce voyage la ville de calais. Ou sont ces cheualiers et ces enfans en angleterre maintenant qui facent la chose pareille. Aussi le prince de galles filz de ce noble roy ne print il pas le roy de france et desconfit sa puissance a poictiers a pou de gens qil auoit contre le roy iehan. En ces iours estoit on en doubte en angleterre et parloit on de nous par tout le mõde et de la bonne cheualerie qui y estoit. Et maintenant on sen doit bien taire/car ilz ne scauent guerroyer fors que les bourses aux bonnes gens. A ce sont ilz tous appareillez. Il nya en france que vng enfant a roy et si nous donne tant a faire que oncques ses predecesseurs nen firent tant. Et encores a il monstre grãt courage de venir en ce pays. Il na pas tenu a luy fors a ses gens. On a veu le temps que si telles apparées de nefz et de vaisseaulx fussent venues a lescluse que le bon roy et ses filz les fussent allez cõbatre a lescluse Et maintenãt les nobles du pays sont tous resiouys quant ilz nont que faire et que on les laisse en paix. Mais pource ne nous laissent ilz pas en paix ne en repos dauoir de largent. On a veu le temps que les conquestz se faisoiẽt de ceulx de ce pays en frãce et si ne payoit on ne maille ne denier/

mais habondoient les biens de france en ce pays tant que tous en estoient riches. Ou sont les finances si grandes et si grosses que on lieue par tailles en ce pays auec les rentes acoustumees du roy. Il fault quelles se perdent ou soient emblees/ on deueroit scauoir comment le royaulme dangleterre est gouuerne/ et le roy mene ne il ne se peut longuement tenir que il ne soit sceu. Car ce pays nest pas si riche ne si plain de puissance que il peust porter le fraiz que le royaulme de france fait et feroit ou tout le bien de ce mõde redonde. Encores oultre appert bien que nous sommes en ce pays affoiblis de sens et de graces. Nous soulions scauoir toutes les armes et les cõseilz qui en france se faisoient trois ou quatre moys auant la main dont nous y pouruoyons et aduisions/ mais maintenãt nous nen scauõs riens. Mais sayuent les francoys tous nos secretz et nostre conseil/et si ne scauons qui encoulper/si sera il sceu vng iour. Car il ya traystres couuers en la compaignie. Et mieulx vauldroit que on le sceust auant tost que tard/car on le pourroit bien scauoir si tard que on ny pourroit remedier.

Ainsi par diuers langages se diuersoient les gens en angleterre/et aussi bien cheualiers et escuyers que communaultez tant que le royaulme en gysoit en dur party et en grant peril. Et pour lassemblee que le roy dangleterre/ses oncles a son conseil auoiẽt fait grande a grãs coustages en plusieurs manieres pour aller et remedier a lencontre du roy de ffrance et des francois qui deuoient par lescluse entrer en angleterre/ car cheualiers et escuyers qui auoient este mandez vouloient estre payez de leurs gages. Si fut ordonne vng parlement general en la cite de londres des nobles et des prelatz et des communaultez dangleterre. Et principallement la chose estoit tail-

see et assise pour faire vne grosse taille en angleterre & de prendre & le fort porteroit le foible. Le parlement sapprocha & vindrẽt a vvesmonstier tous ceulx q̃ venir y deuoient et encores plus/car moult y en vindrent qui point ny estoiẽt mandez pour ouyr des nouuelles. La fut le roy et ses deux oncles messire aymõd & thomas. La furẽt tous les nobles et fut parlemẽte & dit quon ne scauoit au tresor du roy point de finãce fors q̃ pour son estat maintenir bien sobrement et quil conuenoit ce disoiẽt ceulx de son cõseil que on feist vne generalle taille parmy le royaulme dangleterre si on vouloit q̃ le grant fraiz et grãt coustaige qui auoit este fait generallemẽt pour la doubtãce du roy de france et des francois fussent payees. & ce saccordoyent tresbien ceulx de leuescbe de norduich et de larcheuesque de cantorbie/de la conte de pesses/de la conte de hantõne/de leuesche de vvaruich et de la terre au cõte de salbery/pourtant q̃lz sentoient mieulx que ce auoit este que les autres loingtains / et quilz auoient eu plus grãt paour que ceulx de north et ceulx de la marche de galles/de bristo/ne de cornouaille. Et estoiẽt les loingtains tous rebelles et disoiẽt. Nous nauõs nulz veuz de noz ennemys venir en ce pays a quelle fin mettrons nous ce oultre et serons greuez/et si nauons riens fait. Ouy/ouy (faisoient aucuns) quon parle a larcheuesque diorth le conseil du roy et au duc dirlande qui a eu. lx. mille francz du connestable de france pour la redemption de Jehan de bretaigne celluy argẽt doit estre contourne au prouffit du commun dangleterre. On parle a messire symon burle/a messire guillaume helmen/a messire thomas brande/a messire robert trinitien a messire Jehan de beauchãp qui ont gouuerne le roy & le royaulme/si ceulx rendoient cõpte des leuees quilz ont fait en angleterre ou si on leur faisoit rendre le menu peuple demourroit en paix/et si seroiẽt les fraiz payez quon doit/et si auroit on or et argent assez de demourant. Quant ces parolles furent ouuertes & mises auãt les oncles du roy en furẽt grãdement resiouys/car cestoit pour eulx principallement quon parloit. Car tous ceulx que iay nõmez leur estoient trop durs/et ne pouoient riẽs auoir en la court du roy pour eulx. Si ayderent a remettre sus ces parolles et pour entrer en la grace du peuple a dire: Ces bõnes gens qui ainsi parlent sont bien cõseillez silz veulent auoir cõpte/ et se ilz se deffendẽt de non payer/car voirement en la bourse du roy ou de ceulx qui lont gouuerne a grant finance. Petit a petit ces parolles se multiplierent & le peuple q̃ se deffendoit de nõ estre taille ne le royaume aussi senhardissoit grãdement de plus quãt ilz veirent que les oncles du roy estoiẽt de leur accord & leur aydoient a soustenir. Et larcheuesque de cãtorbie/le cõte de salbery/le conte de northõbellande et plusieurs hauls barons dangleterre/dont fut dissimulee ceste taille/et fut dit quõ nen feroit rien pour celle saison iusques a la saint michel quon retourneroit. Cheualiers & escuyers qui cuidoient auoir or et argent nen eurent point/dont ilz se contenterent tresmal sur le roy & son cõseil. On les appaisa de ce quon peut. Le conseil se deptit/lung sen alla la et lautre ca. Le roy ne print point conge a ses oncles ne ses oncles a luy. Le roy fut conseille quil sen allast en la marche de galles/ et la se tenist vng temps tãt que autres nouuelles venissent. Il respondit. Je le vueil. Si se departit de londres sans prendre conge a nulluy & mena en sa cõpaignie tout son conseil les dessus nommez/excepte larcheuesq̃ diorth qui sen alla arriere en son pays/dõt trop bien luy escheut. Car sil eust este auec les autres ie croy que on eust fait pareillement de luy cõme len fist de tout le conseil du roy sicõme ie vous recorderay en lhistoi-

re Mais auſſi fault il parler de frãce comme dãgleterre quãt la matiere le requiert.

¶Comment le cõneſtable de france ⁊ pluſieurs autres ſappareilloiẽt pour aller en angleterre conquerir villes et chaſteaulx.

Quant la doulce ſaiſon deſte fut venue et ce tolx moys de may quon compta en ce tẽps lan de grace noſtre ſeigneur mille.ccc quatre vingtz et ſept endementiers que le duc de lenclaſtre eſtoit en galice ⁊ q̃l faiſoit ſes conqueſtes et que luy et le Roy de portugal a tout grant puiſſance cheuauchoit en caſtille et que nul ne leur alloit au deuant ſe ordonnoient en ffrance ſicomme ie vous ay cy deſſus dit le conneſtable de france dung coſte / le conte de ſainct pol / le ſire de coucy et meſſire Jehan de vienne dautre lung a lentriguier en bretaigne/ ⁊ lautre a harfleu en normandie pour aller en celle ſaiſon en angleterre/ ⁊ de la mener iuſques a ſix mille hõmes darmes et deux mille archeſtriers et ſix mille gros varletz. Et eſtoit ordõne que nul ne deuoit paſſer la mer ne entrer en ce voyage ſe il neſtoit arme de toutes armes pourueu de viures ⁊ de pourueãces pour trois moys ⁊ toute fleur de gẽs darmes/ ⁊ pourueuz de foĩg ⁊ dauoyne pour leurs cheuaulx Et auoient ces ſeigñrs qui cappitaines en eſtoiẽt ⁊ ſouuerains de faire ce voyage vng certain iour cõcorde enſemble quãt ilz ſe departiroient et deuoiẽt prendre terre en deux portz en angleterre a douures ⁊ a ornelle. Et approchoit grãdement le iour quilz deuoient eſtre a leurs naues/ ⁊ ſicomme il auoit eſte fait ⁊ ordõne en la ſaiſon paſſee a leſkuſe que les ſeruiteurs des ſeigneurs faiſoient leurs pourueances de charger de toutes choſes qui leur appartenoit ⁊ pouoit eſtre neceſſaire Ainſi faiſoiẽt ilz pareillement a harfleu en normandie et a lentriguier en bretaigne. Et eſtoient ia payez les gens darmes pour.xv.iours/ leſquelz le ſire de ſaint pol ⁊ ladmiral deuoiẽt mener oultre mer/ mais ilz eſtoiẽt encores en leurs hoſtelz fors les loingtains des havures qui venoient tout bellement et approchoiẽt normandie. Ces paſſages pour certain eſtoiẽt ſi affermez q̃ nul ne cuydoit que ilz deuſſent rõpre/ auſſi ne rompirẽt ilz pas par les cappitaines qui eſtoient eſleuz ⁊ ordonnez/ mais ſe rõpirent par vne autre maniere merueilleuſe qui aduint en bretaigne de laquelle le roy de france et ſon conſeil furent durement courroucez pour celle ſaiſon mais amender ne le peurent ⁊ leur conuint porter ⁊ diſſimuler bellement et ſaigement car il neſtoit pas lheure de lamẽder. Et auſſi autres nouuelles des parties dallemaigne vindrent au roy de frãce et a ſon conſeil tout en vne meſme ſaiſon/ deſq̃lles ie vous feray mention quant le temps et lieu ſera/ mais nous parlerons de celle de bretaigne auant que de celle dallemaigne Car ce furent les premieres et les plus mal priſees quoy que les autres couſtaſſent plus.

Se ie diſoye ainſi ⁊ ainſi aduint en ce temps ſans ouurir ne declairer la matiere qui fut grãt groſſe / horrible et bien taillee de aller mallement ce ſeroit cronique / non pas hiſtoire Si men paſſeroye ie bien ſe ie voulroye. Or ne men vueil ie pas paſſer que ie ne declaire tout le fait au cas que dieu par ſa grace men a donne le ſens/ le temps et la memoire/ ⁊ le loiſir de croniquer ⁊ hiſtorier au long de la matiere Vous ſcauez cõment il eſt contenu en pluſieurs lieux cy deſſus en ceſte hiſtoire comment meſſire Jehan de mõtfort qui eſtoit nomme duc de bretaigne

et voirement lestoit il par conqueſt non pas par droicte ligne a touſiours a ſon loyal pou oir ſouſtenu la q̃relle /la guerre e oppinion du roy dãgleterre et ſes enfans a lencontre du roy de france ⁊ des francois/⁊ bien y eut cauſe au voir dire quil ait eſte de leur par= tie/car ilz luy ont fait ſa guerre ne ſãs leur ayde neuſt tiẽs fait ne eſploicte/ne deuant aukroy ne ailleurs. Jtẽ ſcauez vo⁹ encores q̃l eſt eſcript ⁊ contenu icy deſſus en ceſte hi ſtoire cõmẽt le duc de bretaigne ne peut fai re ſa voulente des nobles de ſon pays de la greigneur partie ne des bõnes villes/ eſpe cialemẽt de meſſire bertrã du cleſquin tant cõme il veſquit/de meſſire oliuier de cliſſon conneſtable de france/du ſeigneur de laual du ſeigneur de beaumanoir/du ſeigneur de rais/du ſeignr de dignant/du viconte de ro= hen/du ſeigneur de rochefort. Et la ou ces barons ſe veulent encliner toute bretaigne ſencline. Bien veulent eſtre auecques leur ſeigneur et duc contre tout homme excepte la couronne de france. Et ſaichez veritable ment que ie ne puis voir ne ymaginer par nulle voye q̃ les bretons nayent garde prin cipallement lhõneur de frãce. Et on le peut voir cleremẽt qui liſt icy deſſus ceſte hiſtoi re / ne on ne die pas que iaye eſte corrompu par la faueur que iaye eu au conte Guy de blois q̃ le me fiſt faire et q̃ bien men a paye tant q̃ ie men cõtente pource q̃l fut nepueu et ſi prochain que filz au cõte loys de blois frere germain a ſainct charles de blois qui tãt quil veſquit fut duc de bretaigne Men= ny vrayement / car ie nen vueil parler fors la verite et aller parmy le trenchant ſans coulourer lung ne lautre. Et auſſi le gen= til prince et cõte qui lhiſtoire me fiſt mettre ſus ne voulſiſt point que ie la fiſſe autre= ment q̃ vraye. A retourner au propos vous ſcauez que quant le duc iehan de bretaigne veit quil ne pouoit faire ſa voulente de ſes gens il ſe doubta deulx grandement que de

fait ilz ne le prẽiſſent ⁊ menaſſent en la pri ſon du roy de france et ſe departit de bretai= gne ⁊ emmena en angleterre tout ſon hoſtel et ſa femme ma dame iehãne de hollãde fil le qui fut iadis a ce bon cheualier meſſire thomas de hollande auſſi q̃ eſtoit ſeruiteur du roy richard dangleterre ⁊ la ſe tint vne eſpace de temps ⁊ puis vint en flandres de lez le conte de blois qui eſtoit ſon couſin ger main leql le tint delez luy pl⁹ dung an ⁊ de my. Et en la fin ſon pays le remanda/⁊ par bon accord il y alla. Encores luy reuenu a ceſte fois au pays de bretaigne les aucũes villes luy eſtoiẽt cloſes ⁊ rebelles/ eſpecia= lemẽt ceulx de nãtes/ mais tous les barõs les cheualiers ⁊ les prelatz eſtoient de ſon accord excepte les barons cy deſſus nõmez. Et pour auoir la ſeignrie ⁊ obeiſſãce deulx et par le moyen auſſi de pluſieurs de ſes ci tez ⁊ bõnes villes qui ſi aſſentirẽt pour don ner cremeur au roy de france ⁊ a ſon conſeil car on les voulloit preſſer en ſubſides et en aides ſicõme on fait en france ⁊ en picardie et nullemẽt il ne leuſt ſouffert ne ſon pays auſſi. Jl manda au roy dangleterre ⁊ a ſon conſeil confort ⁊ aide de gens darmes ⁊ dar chiers et leur ſignifia et certiffia ainſi. La ou le roy dangleterre ou lung de ſes oncles vouldroient venir en bretaigne a tout vne puiſſance de gẽs darmes ⁊ darchiers il trou ueroit le pays tout ouuert et tout appareil= le pour eulx receuoir ⁊ recueillir. Le roy dã gleterre et tout ſon conſeil furent tous re ſ= iouys de ces nouuelles et leur ſemblerent mouk bõnes ⁊ ne pouoient mieulx exploi= cter que de la enuoier puis q̃ bretaigne leur ſeroit appareillee ne leur guerre eſtre plus belle. Si enuoyerent le cõte de bouquiguen a tout quatre mille hõmes darmes et huyt mille archiers leſq̃lz arriuerent a calais ⁊ paſſerent parmy le royaulme de france ⁊ ne trouuerent a qui parler ſicõme il eſt cy con= tenu/ſi ne demãdoient ilz q̃ la bataille. Et

vindrent en bretaigne et cuyderent trouuer le pays ouuert & appareille pour eulx receuoir et ayser & rafreschir Car au voir dire ilz auoient fait vng long voyage / mais ilz trouuerent tout le cõtraire/car le duc de bretaigne fut si mene de ses gẽs et si saigemẽt traicte quon le appaisa au ieune roy Charles de frãce/car au roy charles son pere ne leust on point appaise. Trop le hayoit Et le duc de bourgõgne qui pour ce tẽps auoit vne partie du gouuernement du royaulme de France luy ayda grandement a faire sa paix/car il en estoit traicte & prie de sa femme ma dame de bourgongne qui y mist grãt peine pour la cause de ce q̃ le duc de bretaigne luy estoit de lignaige si prochain/& conuint q̃l deffaillist aux angloys de tous ses cõuenãs/car il ne leur en peut nulz tenir ne acõplir Ne ne seroit iamais q̃ bretons quittement se rendissent au roy dãgleterre pour guerroyer le royaulme de france. Oncques neurent ceste oppinion ne ia nauront. Et conuint les angloys kyuer eulx loger en la marche de Vennes et recepuoit et prendre tant de pouretez q̃ oncques tant ney eurent pour vne fois/& par especial les cheuaulx mouroient tous de faim & de pourete & se departirent de bretaigne sur le temps deste si mal contens du duc de bretaigne q̃ plus ne pouoient. Et especialement le conte de bouquiguen & les barons dãgleterre q̃ estoient en sa cõpaignie/& eulx retournez en angleterre ilz en firent grãs plaintes au roy & au duc de lenclastre & a son conseil. Et fut deuise et ordõne que on deliureroit iehan de bretaigne/& le ameneroient angloys a puissance en bretaigne pour guerroyer le duc de bretaigne/& disoiẽt les angloys. Messire iehã de montfort scet bien q̃ nous lauons mis en la seignrie & possession de la duche de bretaigne/car sans nous il ny fust iamais venu & il nous a ioue de ce tour q̃l nous a fait trauailler noz corps & liurer noz gens et faire despendre largẽt du roy/ ceste bien dit dirent ilz Il fault que nous luy monstrons quil a mesfait. Au fort nous ne nous en pouons mieulx vẽger que deliurer son aduerse partie & le mener en bretaigne/car tout le pays luy deliurera villes/citez/chasteaulx et forteresses & boutera lautre hors q̃ nous a ainsi trõpez/& furẽt tous dung general accord. Et iehan de bretaigne fut amene en la presence du roy & des seigneurs et luy fut dit q̃ on le feroit duc de bretaigne & luy seroit recouure tout lheritage de bretaigne & auroit a femme ma dame philippes de lenclastre/ mais que la duche de bretaigne voulsist tenir en foy & hõmaige et releuer du roy dangleterre laq̃lle chose il ne voulut faire La dame la fille du duc eust il bien prins p mariage / mais quil eust iure cõtre la courõne de France Il ne leust iamais fait pour demourer en prison autãt q̃l y auoit este ou toute sa vie. Quãt on vit ce si se refroidit on de luy faire grace & fut renuoye en la garde de messire Jehan daubertbicourt sicõme il est contenu en ceste hystoire icy dessus. Or deuez vo⁹ scauoir q̃ iay fait de toutes les choses narracion pour les incidẽces q̃ sen pour suiuent & quon vit apparoir de par le duc de bretaigne au pays de Bretaigne/ car le duc scauoit bien et sen apperceuoit que il estoit grãdement hors de la grace des nobles seigneurs dãgleterre & de la cõmunaulte aussi/& venoiẽt selon son ymaginacion le meschief & les haynes pour le voyage q̃ le conte de bouquiguen et les angloys auoiẽt fait en frãce dont ilz estoient descẽdus. Et quãt ilz furẽt la ilz trouuerẽt le cõtraire au duc de ce q̃l leur auoit promis par auãt/& ne luy escriuoiẽt pl⁹ ledit roy ne ses oncles amyablement ne cheremẽt ainsi cõme ilz auoiẽt fait par plusieurs fois & par especial auãt que le voyage du cõte de bouquiguen se fist en France et estoit en doubte encores plus grant que deuant quant il vit retourner en

bretaigne et deliure de tous proces dangle
terre iehan de bretaigne et penſoit et diſoit
en ſoy meſmes q̃ les angloiz lauoient fait
pour le cõtrarier/ſi ſaduiſa le duc dug mer-
ueilleup aduis & gecta ſon ymaginatiõ ſur
ce q̃ toutes ces choſes il pouruoyroit de re-
mede & radreſſeroit les choſes en bon point
et feroit tant couuertemẽt que les angloiz
luy en ſcauroiẽt gre/car il ſcauoit bien que
lhõme du monde que les angloiz hayoient
et doubtoient le plus ceſtoit meſſire oliuier
de cliſſon conneſtable de france/car au vray
dire meſſire Oliuier de cliſſon ne faiſoit ne
nuyt ne iour que ſouſtillier cõment il peuſt
ſortir contraire et dõmaige auy angloiz/et
larmee de leſcluſe voiremẽt auoit il gectee
aduiſee et cõmencee/et ſi eſtoit conduiſeur
de ceſte qui ſe faiſoit a harfleur et par len-
triguier. Si diſt en ſoy meſmes que pour cõ
plaire auy angloiz & retourner en leur gra
ce & euly mõſtrer que au fort il ne fait ne ne
faiſoit pas trop grãt cõpte de lamour ne de
la grace des francoiz il rõperoit & briſeroit
le voyage non pas quil deuſt ſes gens def
fendre ne commander ſur la peine de per-
dre leurs heritaiges q̃ nul nallaſt en angle
terre/cela ne feroit il point/car il monſtre-
roit trop cleremẽt que la guerre ſeroit ſien
ne & les affaires ſiens. Nenny il vouloit ou
urer et faire ſes beſongnes plus couuerte-
ment & diſoit en ſon ymagination que plus
honnorablement & a ſon honneur ne pouoit
ce eſtre/mais il vouloit et conuenoit que il
fuſt fait ozes ou iamais et prendroit le con-
neſtable de frãce et foccitroit ou feroit noyer
les angloiz luy en ſcauroiẽt bon gre/car ilz
le hayent et nauroit a faire que a ſon ligna
ge lequel neſtoit pas puiſſant pour luy fai-
re guerre/car le cõneſtable na que deux fil-
les dont iehan de bretaigne a lune et le filz
du viconte de rohen lautre cõtre euly ſe che
uiroit il bien & cõtre tout ſon lignage/il na-
uroit mort que vng baron mais que il fuſt
mort/et nul nen leueroit guerre.

¶ Comment le duc de bretaigne
manda tous barons & cheualiers
pour eſtre au conſeil a vennes/et
apres ce cõſeil comment il pria le
conneſtable daller voir ſon cha-
ſtel de lermine. Et commẽt il ſe re
tint priſonnier en ſon dit chaſtel &
le ſire de beaumoir par tel party.

En ceſte ymagination q̃ ie vous
dy ſe fonda et arreſta le duc de
bretaigne du tout/et pour ve-
nir a ſon entente il ſen vint &
vennes & fiſt aſſẽbler vng grãt parlemẽt de
barõs & cheualiers de bretaigne et les pria
moult doulcement & par ſes lettres q̃ tous
y veniſſent/& par eſpecial il pria moult affe
ctueuſement le cõneſtable de frãce q̃l y ver
vint & q̃l ny voulſiſt point faillir/car il luy
roit plus voulentiers que nulz des autres
Le conneſtable ne ſceut oncques ne voulut
excuſer/car pource q̃ le duc de bretaigne eſ-
toit ſon ſeigneur naturel il vouloit bien eſ-
tre en ſa grace & vint a vennes auſſi firent
grant foiſon des barõs de bretaigne Le par
lement fut grant & long et de pluſieurs cho
ſes q̃ touchoient au duc & au pays ſans riẽs
au mõde parler du voyage qui ſe deuoit fai
re en angleterre & ne vouloit pas le duc mõ
ſtrer quil en ſceuſt rien/mais ſen couurit et
diſſimula. Le parlement fait dedans la ci-
te des vẽnes & ou chaſtel quon dit a la mote
le duc donna a diſner treſgrandement auy
barons de bretaigne & le tint en ſoulas & en
parolles amoureuſes iuſq̃s a la nuyt quilz
ſen retournerent en leurs hoſtelz au bourc
hors de la cite. Le cõneſtable de france pour
cõplaire auy cheualiers & auy eſcuyers de
bretaigne & pource auſſi quil y eſtoit tenu et

biẽ luy ſẽbloit fiſt prier au lẽdemain en ſon nom de dõner a to⁹ cheualiers qui la eſtoiẽt a diſner. Aucuns y vindrent et aucuns ſen retournerẽt a leurs hoſtelz pour prẽdre conge a leurs fẽmes ou a leurs peres/ car ceſtoit lintention du cõneſtable que luy party de la il ſen yroit tout droit a ſa naue qui lat tendoit a lentriguier et tout ce ſcauoit bien le duc de bretaigne/mais nul mot ney auoit ſonne pourtãt quil ne vouloit point mõſtrer quil en ſceuſt riẽs. Or fut ce diſner fine au quel fut la greigneur partie des barons de bretaigne. Droit ſur la finvint le duc et ſẽbatit ſur eulx moult amoureuſemẽt p ſemblant/mais il ſcauoit bien quelle choſe il auoit dedans le cueur et penſoit et nul ne le pouoit ſcauoir fors ceulx a q̃ il ſen eſtoit ſecrettemẽt deſcouuert. Quãt il fut entre en lhoſtel du conneſtable et que on diſt Veez cy monſeigneur le duc/tous ſe leuerent/ce fut raiſon/a le recueillirẽt doulcement ainſi q̃ on doit recueillir ſon ſeigneur/ il ſacompaigna et humilia grandement enuers eulx et ſaſſiſt entre eulx et beut a mãgea ainſi que par amour et par grant compaignie et leur monſtra plus grant ſemblant damour quil nauoit oncques fait a leur diſt. Beaulx ſeigneurs mes amys a mes cõpaignons dieu vous conduye a laller a a ioye retourner et vo⁹ doint ioye de faire telle choſe en armes quil vous plaiſe a quil vous vaille. Ilz reſpondirẽt tous Monſeigneur dieu le vous puiſſe rendre/et grandement ſen contenterent de luy de ce que ſi humblemẽt il les eſtoit venus veoir et prendre conge a eulx.

Vous deuez ſcauoir q̃ aſſez pres de vennes le Duc de bretaigne pour ces iours faiſoit faire vng chaſtel treſbel a treſfort leql chaſtel on appelle lermine/a eſtoit pres que tout fait/luy q̃ vouloit attrapper le conneſtable la dedans diſt ainſi au conneſtable au ſeigneur de beaumanoir et a aucuns ſeigneurs a barons qui la eſtoiẽt. Beaulx ſeigneurs ie vous prie a voſtre departement que vo⁹ vueillez venir veoir mon chaſtel de lermine ſi verrez comment ie luy fait ouurer et fais encores. Tous luy accorderent/car par ſemblant il eſtoit la venu entre eulx ſi amoureuſement quilz ny pẽſoient que tout bien/ne iamais ne luy euſſent refuſe/a mõterent tous a cheual ou la plus grant partie/a ſen allerẽt auecques le duc au chaſtel de lermine. Quant le duc/le conneſtable/le ſire de lauak et le ſire de beaumanoir et aucũs autres cheualiers furẽt venus au chaſtel ilz deſcendirent de leurs cheaulx a entrerent dedans. Le duc p la main les mena de chãbre en chãbre a de edifice en edifice a deuãt le celier et les fiſt boire. Quãt ilz eurent fait le tour le duc ſen vint ſur la maiſtreſſe tour a ſarreſta a lẽtree de lhuys a diſt au cõneſtable. Meſſire oliuier il ny a homme deca la mer q̃ mieulx ſe cõgnoiſſe en ouurage de maſſonnerie que vous faictes/ ie vo⁹ prie beau ſire q̃ mõtez la ſus ſi me ſaurez a dire cõmẽt il eſt edifie/ſil eſt bien il demourra ainſi/ſil eſt mal ie le feray amender. Le conneſtable qui nul mal ny penſoit diſt. Monſeigneur voulentiers ie vray. Or allez deuant monſeigneur diſt il au duc Mõ feray diſt le duc allez tout ſeul ie parleray icy vng petit entandis que vous irez au ſeigneur de lauak. Le cõneſtable qui ſe vouloit deliurer entra dedans et monta les degrez. Quant il fut mõte a mont a il eut paſſe le premier eſtage il y auoit gẽs en embuſche en vne chãbre qui ouurirent lhuys/ les autres vindrẽt fermer lhuys de deſſoubz et les autres ſauancerent qui eſtoiẽt tous armez a qui ſcauoient bien quelle choſe ilz deuoient faire et vindrent ſur le conneſtable. Encores en y auoit il en hault en vne chambre ſur le pauement. La fut le conneſtable de france enclos a prins deulx a tire en vne chambre et enferre en trois paires de fers/

et luy dirent ceulx qui le prindrent et q̃ lenferroiẽt Monseignr pardõnez nous ce que nous faisons/car il no⁹ le fault faire. Ainsi nous est il enioinct et cõmande de monseigneur de bretaigne. Se le cõnestable fut esbahy a celle heure ce ne fut pas merueille.

Sien se debuoit esmerueiller le connestable de ce quil luy estoit aduenu/car depuis que les haynes mõterẽt entre le duc de bretaigne a luy pour lettres q̃ le duc luy rescriuist pour priere q̃l luy fist ne fist faire pour saufconduyt daller ne de retourner quil luy vouls̃ist oncques enuoyer le connestable de frãce nestoit voulu venir en la presence du duc ne il ne si estoit ose fier ne asseurer/ ores est il maintenãt venu dõt il se veoit en dur party/car il sẽtoit le duc merueilleux a hayneux sur luy et bien luy monstroit. Quant le sire de lauak q̃ estoit bas a lẽtree de lhuis de la tour ouyt et veit lhuys de la tour clos a lencontre deulx tout le sang luy commenca a fremir et entra en grãt souspecõ de son beau frere/et regarda sur le duc qui deuint plus vert que vne fueille. Adonc congneut il bien a sentit q̃ la chose alloit mallement Si dist. Ha monseigneur pour dieu mercy que voulez vous faire. Moyez nulle malle voulente sur beau frere le connestable. Sire de lauak montez a cheual et vous partez dicy/vous vous en pouez bien aller si vous voulez ie scay bien q̃ iay a faire. Monseigneur respondit le sire de lauak. Jamais ie ne partiray sans mon beau frere le cõnestable. A ces motz entra et vint en la presence du duc le sire de Beaumanoir que le duc hayoit grandement a demãdoit aussi le connestable. Le duc vint contre luy en tirant sa dague et dist. Beaumanoir veulx tu estre ou point de ton maistre Mõseignr dist le sire de Beaumanoir Je croy que mon maistre soit bien. Et toutesfois dist le duc/ie te demande se tu veulx estre ainsi. Duy monseigneur dist il. Adonc tira le duc sa dague a la print par la poincte a dist. Dz ca ca Beaumanoir puis que tu veulx estre ainsi il te fault creuer vng oeil. Le sire de Beaumanoir veit bien que la chose alloit mal/ car le duc estoit plus vert que vne fueille. Si se mist a vng genoil deuant luy a dist Monseignr te tiẽs tant de bien et de nobleesse en vous que se il plaist a dieu vous ne nous ferez que droit/ car nous sõmes en vostre mercy et par bonne compaignie et a vostre requeste et priere sõmes nous icy venus. Si ne vous desbonnorez pas pour acomplir aucune folle voulẽte se vous kauez sur nous/ car il en seroit trop grant nouuelle. Dz va va dist le duc tu nauras ne pis ne mieulx que luy. Adõc fut il mene en vne chambre de ceulx q̃ estoient ordõnez pour ce faire a lenferrerẽt de trois paires de fers. Sil fut esbahy il y eut bien cause/ car il sentoit q̃ le duc ne laymoit que vng petit ne le connestable aussi si ney pouoit il auoir autre chose.

Les nouuelles sespandirent au chastel a en la ville que le connestable de ffrance et le sire de Beaumanoir estoient retenus a le sire de lauak/mais celluy sen pouoit partir quãt il voulloit/car le duc ne luy demandoit riens dont furent les gens esbahys et esmerueillez/il y eut bien cause/car tous disoient que le duc les feroit mourir/car il auoit trop mortelle hayne sur eulx. La estoit blasme le duc gramment des cheualiers et escuiers ausquelz les nouuelles en vindrẽt et disoient. Oncques si grãt diffame ne fut en prince comme elle est maintenãt au duc de bretaigne Jl a prie le connestable daller disner auecques luy et il y est alle/ sur ce il le est venu veoir a son hostel a beu de son vin a prie daller veoir ses ouurages puis la retenu/ on nouyt oncq̃s parler de la chose pareille. Et que en pense le duc a faire? Jl est

entierement infame q ne fut iamais hõme plus deshõnore ne on naura iamais fiance en nul hault prince puis q le duc sest ainsi deceu/q par voyes obliques q fallaces il a amene ces preudhõmes et vaillans hõmes veoir son chastel et puis les a ainsi deceuz. Que dira le roy de frãce quant il scaura les nouuelles/veez la son voyage rõpu et brise Oncques si grãt maluaistie ne fut pourpensee. Dres mõstre il ce q̃l auoit au cueur et en propos. Est il nul qui veist oncques aduenir en bretaigne ne ailleurs la chose pareille? Si vng petit cheualier auoit ce fait il seroit deshonnore En q̃ doit on ne peult auoir fiance fors en son seigneur q le seignr doit adresser ses gẽs et tenir en droit q en iustice/ qui prẽdra correction de ce fait ne q̃ est taikke du prẽdre fors le roy de frãce? Dr mõstre le duc de bretaigne tout appertement q̃ il est angkois q quil veult soustenir q porter loppinion du roy dangleterre quant il brise ainsi le fait et voyage de larmee de mer.

Que deuroyẽt faire maintenãt cheualiers et escuyers en bretaigne auquelz ces nouuelles viẽdront? Ilz se deuroiẽt hastiuemẽt partir de leurs hostelz q venir mettre le siege deuãt lermine et enclorre le duc la dedãs et tant faire que il fust prins mort ou vif et mener ainsi comme vng faulx prince et desloyal deuers le roy de france et luy rendre. Ainsi disoient Cheualiers et escuiers qui en la marche de vennes estoient et qui auec les seigneurs a ce parlement estoient et auoient este/et faisoient grant doubte que le duc ne le fist mourir. Et les autres disoiẽt Le sire de Lauak est demoure auec luy il ne le souffriroit nullemẽt/il est bien si saige et si prudent que vueille ou non il adressera le duc en ses besongnes. Et voirement ladresse il a son pouoir Car se neust il este il nest nulle doubte que le Connestable eust este mort en la nuyt et eust il eu mille vies.

On doit bien croire et penser que messire oliuier de clisson nestoit pas a son aise quãt il se vit ainsi prins q attrappe q enferre de trois paires de fers et garde de bien trente hõmes à ne scauoiẽt dequoy le reconforter/ Car ilz ne pouoient scauoir la voulente de leur seignr/en soy mesmes il se cõptoit tout mort ne nulle esperãce de viure iusques au lendemain il nauoit et se doulousoit moult fort et a bõne cause/car par trois fois il fut defferre et mis sur les carreaulx/ vne fois voulloit le duc que on luy trenchast la teste/ lautre fois voulloit quon le noyast. Et de lune de ces mors briefuemẽt il fust fine se ceneust este le sire de lauak mais quãt il oyoit le cõmandement du duc il se gectoit deuant luy en plorant moult tẽdrement q toignant les mains q luy disoit. Ha monseignr pour dieu mercy aduisez vo⁹/ ne vsez point de tel le cruaulte sus beau frere le connestable/il ne peult auoir desseruy mort/par vostre grace vueillez moy dire qui vo⁹ meut a present destre si courageusement courrouce enuers luy. Et ie vous iure que le meffait q̃l vous a fait ie luy feray du corps q des biẽs si grãdement amender ou moy pour luy ou nous deux tous ensemble que vous en oserez dire ne iuger. Mõseigneur souuiengne vous pour dieu comment de ieunesse vous fustes cõpaignons ensemble q nourris tous deux en vng hostel auecques le duc de lenclastre qui fut si loyal q si gẽtil prince que oncques plus ne si loyal ne si gẽtil de lui ne nasquit que le duc de lenclastre ne le fust autant ou plus. Monseigneur pour dieu mercy souuiengne vous comment de ce temps auant que il eust sa paix auecques le roy de france il vous seruit touiours loyaulment et vo⁹ ayda a recouurer vostre heritage/vous auez touiours trouue en luy bon confort et bon conseil/se vous estes en present meu et informe sur luy autremẽt que par raison il

na pas deſſeruy mort. Sire de laual reſpondit le duc laiſſez moy faire ma voulente/car cliſſon ma tant de fois courrouce que maintenant il eſt heure que ie luy monſtre et parlez vous dicy ie ne vous demande riens laiſſez moy faire ma cruaulte/car ie vueil quil meure. Ha monſeigneur pour dieu mercy diſoit le ſire de lauak. Refrenez vous a amodrez vng petit voſtre courage et regardez a raiſon. Se il eſtoit ainſi que vous le fiſſiez mourir oncques prince ne fut ſi deſhonnore que vous ſeriez ne il nauroit en bretaigne cheualier ne eſcuyer/cite ne chaſtel/ne bonne ville ne homme nul qui ne vous hayſt a mort et ne miſt peine de vous deſheriter/ne le roy dangleterre ne ſon conſeil ne vous en ſcauroiēt nul gre/vous voulez vous perdre pour la vie dung homme/pour dieu prenez autre ymaginacion/car ceſte ne vault riens/mais eſt deſhonnorable en tous cas trop grandement que dung ſi grant baron et ſi gentil cheualier que le ſire de cliſſon/car ſi vous le faiſiez ainſi mourir ce ſeroit trahyſon et reprouche cy et deuant dieu a par tout le monde/de lauoir prie a diſner il y eſt venu apres amyablement. Vous leſtes venu querir en la ville pour veoir voz ouurages/il y eſt venu/il a obey a vous en tous cas et beu de voſtre vin Et eſt ce la grant amour que vous luy monſtrez/vous le voulez traicter a mort oncques ſi grant blaſme naduint a ſeigneur quil vo? aduiendroit. Si vous le faiſiez faire tout le monde le vous reprocheroit/hayroit et guerroyeroit/mais ie vous diray que vous ferez puis que vous le hayez tant que vous le rancconniez dune grande ſomme de florins/tout cela pouez vous bien faire Et ſe il tient ville ne chaſtel qui ſoit voſtre ſi luy demandez vous laurez/car de tout ce que il vous aura en conuenant ien ſeray pleige auecques luy Quāt le duc de bretaigne ouyt parler le ſeigneur de lauak lequel le ſuyuoit de ſi pres q̄ toute la nuyt il ne le laiſſa vng ſeul pie eſter que il ne fuſt touſiours pres de luy. Si penſa vng petit et refrena ſon mak talent. Et quant il parla il diſt. Sire de lauak vous luy eſtes vng grant moyen/et vueil bien q̄ vous ſachez que le ſire de Cliſſon eſt lhomme du monde que ie hay le plus et ſi vous ne fuſſiez iamais de ceſte nuyt ſans mort ne fut yſſu. Voz parolles le ſauueront/mais alkez parler a luy a luy demandez ſe il veult payer cent mille francs tous appareillez/ie nen prenday vous ne autre a pleige fors que les deniers/et encores ſe il me veult rēdre trois chaſteaulx et vne ville telz que ie vous nommeray/chaſtel bourc/chaſtel ioſſelin/le blāc et la ville de iugon a menface mettre en poſſeſſion ou ceulx que ie y commettray. Je les vous rendray monſeigneur diſt le ſire de lauak et grant mercy quant a ma priere vous deſcendez et ſoyez ſeur que tout ce que vous demādez ie le vous feray acōplir ſans doubte/les chaſteaulx et la ville rendre et les cēt mille francs payez auant que il ſe departe.

Donc le ſire de lauak fut grandement reſiouy quāt il vit que ſon beau frere de cliſſon eſtoit hors de peril et de la mort et ſe fiſt ouurir la tour. On ſouurit au cōmandement du duc et non autrement. Lors monta le ſire de lauak amont les degrez et vint ſur vng eſtage de la tour ou il y trouua le conneſtable moult eſbahy/car il nattendoit que la mort a eſtoit enferre de trois paires de fers. Quāt le ſire de cliſſon veit le ſeigneur de lauak ſi luy reuint le cueur et penſa que aucun traicte y auoit auāt. Le ſire de lauak diſt a ceulx qui la eſtoient enuoyez de par le duc. Deffer rez beau frere de cliſſon et puis ie parleray a luy. Et diſt au ſeigneur de cliſſon. Vous ſerez beau frere ce que ie vous diray. Ouy beau frere reſpondit le conneſtable. A ces motz il fut defferre. Lors ſe tyra a part le ſire de Lauak et diſt. Beau frere a grant peine et a treſgrant tourment ay ie peu tant

faire que la vie vous ſoit ſauluee. Jay fait voſtre fin Jl vous fault payer auant q̃ vous yſſiez hors de ceans en deniers tous comptans cent mille francz. Et encores oultre il vous fault rendre au duc trois chaſteaulx et voſtre ville de iugon autrement vous naurez point de deliurance. Donc diſt le conneſtable. Je vueil tenir ce marche. Vous auez droit beau frere Le cõneſtable diſt. Qui pourra ſoigner daller a cliſſon ⁊ ailleurs querre la finance la ou ie lenuoieray querre. Beau frere de laual il vous y fauldra aller. Reſpondit le ſire de laual. Je ny entreray ia/ne iamais de ce chaſtel ne partiray ſi en ſauldrez auſſi/car ie ſenp le duc trop cruel. Jl ſe repentiroit en labſcence de moy par aucune folle ymagination ou informacion que il auroit ſur vous et ſeroit tout ce cõpu. Et ⁊ y pourra aller diſt dõc le ſire de cliſſon. Jl yra (diſt le ſire de laual) le ſire de beaumanoir qui eſt en priſon cõme vous eſtes/celluy fera toutes les pourueances. Ceſt bon ce reſpondit le conneſtable/deſcendez aual ⁊ ordonnez ainſi que vous ſcauez que bon eſt.

¶ Comment le conneſtable de france fut deliure a la requeſte du ſire de laual par rancon. Et comment le conneſtable pour ſa deliurance faire laiſſa au duc trois chaſteaulx et vne ville et paya cent mille francz.

Ce coup deſcendit le ſire de laual et ſen vint en la chambre du duc qui ſappareilloit pour aller coucher/car toute la nuyt il nauoit point dormy. Le ſire de laual ſenclina ⁊ luy diſt. Monſeigneur ceſt fait/vous aurez voſtre demande/mais il fault q̃ vous nous faciez deliurer le ſeigneur de beaumanoir ⁊ q̃ beau frere de cliſſon et luy parlent enſemble/car il yra faire les finances ⁊ pour mettre voz gẽs en poſſeſſion des chaſteaulx que vous demandez. Bien diſt le duc on les deliure dõcques hors des fers ⁊ les facte⁊ mettre en vne chambre et ſoyez moyen de leurs traictez/car ie nen vueil nulz veoir. Et quãt iauray dormy retournez vers moy nous parlerons encores enſemble. Bien monſeigñr diſt le ſire de laual. Adonc yſſit il dehors de la chambre du duc et ſen alla en la compaignie des deux cheualiers qui vindrent la ou le ſire de beaumanoir eſtoit enferre et auoit eſte moult eſbahy et en grant doubtance de la mort. Et cuyda bien ce diſt il depuis quãt on ouurit la chambre que on le vint querir pour le faire mourir. Et quant il vit le ſeigneur de laual le cueur luy reuint/et encores plus quant il luy diſt. Sire de beaumanoir voſtre deliurance eſt faicte reſiouyſſez vous. A ces motz fut il defferme et amene en la ſalle. Adoncques alla on querir le conneſtable de france et fut amene aual et mis entre eulx trois en vne chambre/et lors apporta on vin et viandes aſſez. Et ſachez que tous ceulx de lhoſtel furent grandement reſiouys quant ilz ſceurent comment les beſongnes en alloient et eſtoient tournees ſur le mieulx/car enuis auoient ilz veu ce que fait on auoit au cõneſtable ⁊ au ſeigneur de beaumanoir/mais amender ne lauoient peu/car obeyr leur conuenoit a leur ſeigneur fuſt a tort ou a droit. Et ſachez que depuis que la porte du chaſtel fut fermee ⁊ les põs leuez leuez que oncques homme ne femme nentra au hault chaſtel ne yſſit auſſi. Car les clefz eſtoient en la chãbre du duc et furent tant q̃ il eut dormy/⁊ ia eſtoit quant il ſe leua tierce/dont eſcuyers et varletz q̃ eſtoient dehors et attendoient leurs maiſtres eſtoient tous eſbahis et penſoient et diſoient ce q̃ on a fait de lautre. Les nouuelles eſtoiẽt ia venues iuſq̃s a lentriguier et diſoit on. Vous ne ſcauez/quoy. Le duc de bretaigne a amene en ſon chaſtel de lermine le cõneſtable de frãce le ſeigneur de lauak ⁊ le ſeigneur de beaumanoir ⁊ ſuppoſons bien quil les fera mou-

rir se ilz ne sont mors. Donc veissiez cheualiers et escuyers qui la se tenoient esmerueillez et esbahis a disoient ses cõpaignons Or est nostre saison perdue et le voyage de mer rompu. Haa connestable que vous est il aduenu/poure conseil vous a deceu. Le parlement qui a este a vennes ne fut fait ne assemble fors que pour vous attrapper. Vous soulliez auoir telle oppinion que si le duc vo⁹ eust mande et vous eust asseure de cinq cens asseurances si ne fussiez vous point alle a son cõmandement tant le doubtiez vous fort et maintenant vous y estes alle simplement Si vous en est bien mescheu. La plaignoient ilz parmy la duche de bretaigne le connestable toutes manieres de gens q̃ ney scauoiẽt que dire ne q̃ faire. Cheualiers q̃ escuyers disoient quant les nouuelles leur venoient. Et pourquoy seiournons nous icy que nalons nous deuant hermine enclorre le duc la dedans. Et se il a fait mourir le connestable le contreindre/et se il le tient en prison tant faire que nous le rayons. Car oncques si grant meschief ne aduint en bretaigne cõme il est aduenu pour le present par la prinse du connestable. Ainsi disoiẽt les vngs et les autres/mais nul ne se mouuoit encores et attendoient autres nouuelles. Et tousiours couroient/volloient et sespandoient nouuelles parmy bretaigne et ailleurs aussi et vindrent a paris sur moins de deux iours. Dõt le roy et ses oncles le duc de berry q̃ le duc de bourgongne furent grandement esmerueillez. Pour ces iours estoit la se duc de bourbon party et sen alloit vers auignon pour aller en castille/mais que il eust veu le pape clement. Si luy en vindrent les nouuelles sur le chemin/et estoit ie croy a Lyon sur le rosne/et auecques luy le conte de sauoye.

LE conte de sainct pol/le sire de coucy et ladmiral de france qui se tenoient a harfleur q̃ estoient tous prestz dentrer en mer q̃ faire leur voyage quant les nouuelles leur vindrent cõment le duc de bretaigne auoit prins et attrappe en son chastel de hermine le connestable de france/le seigneur de laual et le sire de beaumanoir/et disoient ainsi ceulx q̃ les nouuelles portoient. Renommee generalle court et volle par le pays de bretaigne q̃ le duc a fait mourir le connestable de france et le sire de beaumanoir/car il les hayoit a mort. Quant les seigneurs dessus nõmez entendirent ces nouuelles elles leur furẽt trop dures et trop felles et ne sen pouoient trop esmerueiller et dirent tantost. Nostre voyage est rompu. Donnons a toutes manieres de gens darmes conge et nous en alsons a paris deuers le roy si scaurons quelle chose il conuiendra dire ne faire. A ces parolles respondit ladmiral q̃ dist. Cest bon q̃ nous allions a paris/mais nous ne donnerons pas pour ce conge a noz gens/a lauanture les vouldra on employer ailleurs ou en castille/car monseigneur de bourbon y va/ou en bretaigne dessus ce duc Pensez vous que le roy de France doye laisser la chose ainsi/par dieu nenny. Il ne peult iamais eschapper que il nyait deux cens mille florins de dommage sans le blasme que on a fait a son connestable encores se il eschappe. Veist on ouyr oncques mais parler de la chose pareille de rompre et briser ainsi le voyage du roy qui veult porter dommage et contraire a ses ennemys. Or seiournons cy dist le mareschal encores deux ou trois iours par aduanture aurons nous dautres nouuelles qui nous viendrons de france ou de bretaigne.

¶ Comment lettres furẽt escriptes a la voulente du duc que le connestable luy rendoit ses villes et ses chasteaulx a luy q̃ a ses hoirs a tousiours et a iamais. Et comment on exploita tant que ses villes et chasteaulx furent liurez au duc.

Cy parlerons vng petit du duc de bretaigne Quant il eut vng petit repoſe ſur ſon lict il ſe leua ⁊ appareilla/et quant il fut appareille il manda en ſa chambre le ſeigneur de laual lequel vint tantoſt en ſa chãbre. La eurent ilz enſemble encores grans parlemens et longs. Finablement lettres furent eſcriptes tout a la voulente du duc que le conneſtable de France clamoit quicte pour touſiours et iamais ſes chaſteaulx deſſus nommez et les rẽdoit puremẽt et liement au duc de bretaigne ⁊ a ſes hoirs et en donnoit a vouloit et diſoit q̃ ſes lettres fuſſent eſcriptes ⁊ ſeellees du tout a lintention du duc et ſans rappel. Le ſire de beaumanoir fut ordõne de par le cõneſtable pour aller aux chaſteaulx et pour faire partir et yſſir ceulx qui les tenoient et auoient touſiours tenu au nom du conneſtable et pour mettre en poſſeſſion les gens du duc. Auec tout ce les chaſteaulx deliurez il luy cõuenoit payer cent mille frãcz au duc. Adõc furent les portes ouuertes du chaſtel et ſe departit et yſſit le ſeigneur de beaumanoir dehors charge et ordõne de par le conneſtable dacõplir toutes ces ordonnances ⁊ prie quil ſen deliuraſt du plus toſt quil pourroit/et auecques luy yſſirent les gens du duc. Ainſi par eulx ſceut on avẽes ⁊ ſur le pays qui ſe commencoit ia tout a eſmouuoir que le cõneſtable nauoit garde de mort et quil eſtoit mis a finance. Toutes gens q̃ laymoient et cheualiers ⁊ eſcuyers en furẽt moult reſiouys et ſe tarderent de non venir auant/car brayement ilz diſoient bien que ſi ces ſecondes nouuelles ne fuſſent venues aux cheualiers et eſcuyers de bretaigne ilz fuſſent venus mettre le ſiege deuant le chaſtel de ermine et la euſſent ilz enclos le duc Ilz ne firent oncques choſe de auſſi bonne voulente cõme ilz leuſſent fait Vous ſcauez que nouuelles ſont tantoſt volees et par tout elles vont auecques le vent. Les trois barons qui eſtoient a harfleur ouyrẽt certainement dire que le conneſtable nauoit garde de mort mais il en auoit eſte en grãt peril et aduanture et leuſt eſte pour certain ſe ſon beau frere le ſire de laual ne luy euſt ſi grandement ayde. Et touteffois on ne leuſt iamais eu q̃ il ne conuint que le duc euſt trois de ſes chaſteaulx et vne ville/et auecqs tout ce la ſomme et finance de cent mille francz. Doncqs parlerent ilz enſemble ⁊ dirent. La choſe va bien puis q̃ point de mort nya. Touſiours recouurera bien le conneſtable finance ⁊ heritage. Le roy en a aſſez pour luy ſe il en a beſoing. Ceſt fait nous pouõs bien partir dicy/noſtre voyage eſt rõpu ⁊ donner a noz gẽs conge et aller a paris deuers le roy pour apprendre des nouuelles/car ia entendons no⁹ que tous ceulx q̃ eſtoient ordonnez pour paſſer et entrer en mer en la cite et au haure de lentriguier ſont contremãdez/ce neſt pas ſigne q̃ on doye en celle ſaiſon aller nulle part et bien ya cauſe / car le conneſtable ſe pourchaſſera du deſpit et dommage que on luy a fait. Adõc dõnerent ces trois ſeigneurs conge a toutes manieres de gens darmes ⁊ darbaleſtriers q̃ a harfleur giſoiẽt et en la voye auſſi. Et eulx meſmes ſe partirẽt ⁊ mirẽt a chemin pour venir a paris ou le roy eſtoit.

Le ſire de beaumanoir exploicta tellement que ſus quatre iours il eut mys en poſſeſſion et ſaiſine les gens au duc de bretaigne des chaſteaulx deſſuſditz et de la ville de iugon tant que le duc de bretaigne ſen contenta moult bien. En apres il fit tant que la finance de cent mille francz pour le rachapt du Conneſtable fut toute preſte et payee et miſe la ou le duc la voulut auoir. Quant tout fut acomply le ſire de laual diſt au duc Monſeigneur vous auez par deuers vous ce que vous demandez / cent mille francz/ la ville de Jugon/chaſtel bourc / le blanc et chaſtel ioſſelin or me deliurez beau frere le

conneſtable. Voulentiers diſt le duc/ſen aiſ
le ie lui donne conge. Adõc fut deliure le con
neſtable de france q ſe partirent luy et le ſei
gneur de laual de lermine. Quant ilz furẽt
hors du chaſtel q ilz eurent la clef des chãps
le conneſtable ne fiſt pas moult grãt ſeiour
en bretaigne/mais monta tantoſt ſur vng
bon courſier et ſon page ſur vng autre q tant
fiſt quil fut en deux iours a paris Et deſcen
dit premierement a ſon hoſtel q puis alla au
louure deuers le roy et ſes oncles le duc de
berry et le duc de bourgongne. Ses gens et
ſon arroy le ſuyuoient tout belement par
derriere. Le roy et ſes oncles eſtoient ia in
formez de ſa deliurance mais ilz ne ſcauoiẽt
pas que il fuſt ſi pres. On ouurit les portes
de la chambre du roy a lencontre de luy/car
le roy le vouloit. Si vint en la preſence du
roy et ſe gecta a genoulx deuant luy et diſt.
Treſredoubte ſire voſtre pere a q dieu par
doint ſes deffaultes me fiſt et crea conneſta
ble de france/laquelle office a mon loyal
pouoir iay exercee et vſe ne oncques nul ny
vit defaulte. Et ſe il eſtoit aucun excepte vo
ſtre corps et meſſeigneurs voz oncles qui
voulſiſt dire ne mettre oultre que ie my fuſ
ſe mal acquite et que enuers vous ne la no
ble couronne de france ieuſſe fait autremẽt
que apoint/ie vouldroye bailler mon gage et
mettre oultre. Nul ne reſpondit a ceſte pa
rolle ne le roy ne autres. Donc diſt le conne
ſtable. Treſchier ſire et noble roy il eſt ad
uenu en bretaigne q en voſtre office faiſant
le duc de bretaigne ma prins et tenu en ſon
chaſteau de lermine et voulu mettre a mort
ſans raiſon fors que de ſon grant courage et
oultrage treſgrant et voulente/et leuſt fait
de fait ſe dieu et beau frere de laual ne me
euſſent ayde/pourquoy et par laquelle prin
ſe il a conuenu ſe ie me vouloye deliurer de
ſes mains que ie luy aye baille et deliure
vne mienne ville en bretaigne et trois fors
chaſteaulx q auecqs tout ce en deniers appa
reilliez la ſomme de cent mille francz. Pour
quoy treſchier ſire et noble roy le blaſme et
le dommage que le duc de bretaigne ma fait
regarde grandement a voſtre mageſte royal
le/car le voyage de mer ou moy et mes com
paignons eſperions a aller en eſt rompu et
briſe. Si vous tens loffice de conneſtable q y
pouruoyez de tel quil vous plaira/car ie ne
men vueil plus charger ne nul honneur ie
nen auroye de ce faire. Conneſtable diſt le
roy nous ſcauons bien q on vous a fait blaſ
me et dommage et que ceſt grandement a no
ſtre preiudice et de noſtre royaulme ſi man
derons incontinant noz pers de france et re
garderons quelle choſe en ſera bonne de fai
re et ne vous ſouciez/car vous en aurez droit
et raiſon cõment quil en doye prendre ne ad
uenir. Adonc print le cõneſtable par la main
et le fiſt leuer et diſt. Conneſtable nous ne
voulons pas que vous partiez de voſtre offi
ce ainſi/mais voulons que vous en vſiez
tant que nous aurons eu autre conſeil. Le
conneſtable de rechief ſe miſt a genoulx et
diſt. Treſchier ſire la choſe me touche de ſi
treſpres et tant fort penſe au blaſme et au
dõmage que le duc de bretaigne ma fait que
bonnement pour le preſent ie nen pourroye
vſer/et loffice eſt grant et cõuient reſpondre
et parler a toutes gens q pourſuyuent/pour
quoy ie ne auroye pas maniere ne arroy de
reſpondre ne de parler ainſi comme il appar
tient. Si vous plaiſe a la reprendre et pour
ueoir autre pour vng tẽps. Touſiours ſuis
ie en voſtre commandement appareille. Or
bien diſt le duc de bourgongne. Monſeignr
il offre aſſez/vous en aurez aduis. Ce eſt
voir diſt le roy. Lors fiſt il leuer le conneſta
ble lequel ſe trayt tout doulcement deuers
le duc de berry et le duc de bourgongne ad
uiſez de remonſtrer ces beſongnes au Roy
et pour eulx informer iuſtement de la ma
tiere/car il en appartenoit a eulx grande
ment au cas quilz auoient le gouuernement

du royaulme de france. Mais en parlant a eulx et en remonstrant ses besongnes & comment le duc lauoit demene il se apperceut bien que la chose ne leur touchoit pas de si pres que le roy luy auoit respondu/car en la fin ilz le blasmerent grandement de ce quil estoit alle a Vennes. Il respondit quil ne sen estoit peu excuser. Si fussiez bien dist le roy et le duc de bourgongne puis que Vostre nauie estoit preste et que cheualiers & escuyers Vous attendoient a lentriguier. Encore oultre quant Vous eustes este dedans Vennes et disne auecques luy et Vous estiez retourne a Vostre chastel au bourc et que bien Vous en estoit prins Vous nauiez que faire de plus seiourner ne daller Veoir son chastel a lermine. Monseigneur dist le connestable il me monstroit tãt de beaulx semblans que ie ne lui osoye refuser. Connestable dist le duc de bourgongne en beaulx semblans sont les deceptions. Je Vous cuydoye plus subtil que Vous nestes. Or allez allez/les besongnes Viendront a bien on y regardera par loysir. Adoncques laissa le duc le connestable et reprint la parolle a son frere de berry. Bien apperceut le connestable que ces seigneurs luy estoient plus durs et plus rudes que le roy nestoit & quil nauoit pas bien fait a leur gre. Si se departit tout bellemẽt et tout coyement du louure et sen Vint a son hostel. La le Vindrent Veoir aucuns seigneurs de parlement et du conseil du roy & le reconforterent et luy dirent que les choses Viendroient bien Et la Vindrent deuers luy pour le conseiller le conte de sainct pol/le sire de coucy & ladmiral de france & luy dirent bien. Connestable ne faictes point de doubte/car Vous aurez Vostre raison grandement du duc de bretaigne/car il a fait contre la couronne de france Vng tresgrant desplaisir/et en pourroit estre Vonny et boute hors de sa terre. Allez Vous esbatre a montlehery. Vous serez sur le Vostre et nous laissez cõuenir/car les pers

de france en ordonneront/ne la chose ne peult demourer ainsi. Le connestable creut les seigneurs et se departit de paris et sen Vint a montlehery demourer et ester/& Vacqua lofficce de cõnestable Vng temps. Et fut telle fois que on disoit que messire guy de la trimouille seroit connestable de france/mais non fut Il ne leust iamais prinse tant estoit il bien aduise dessus messire oliuier de clisson.

Comment nouuelles Vindrent au roy de france des parties Dallemaigne/lesquelles lui furent moult despaisantes et a ses oncles.

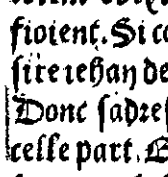
En ces iours en la propre sepmaine que les nouuelles de la prinse du connestable Vindrent en la cite de paris ilz Vindrẽt aussi autres nouuelles des parties dallemaigne lesquelles furent grandement despaisantes au roy et a ses oncles & a leurs consaulx. Et ie Vous diray quoy et cõment. Le duc de guerles filz au duc de iulliers sestoit alie auecques le roy dãgleterre pour faire guerre au roy de france et auoit prins le prouffit & pension dargent de quatre mille francz par an/lesqlz prouffitz & pẽsion de ce duc de iulliers son pere auoit eu du temps passe sur les coffres du roy dangleterre/mais il y auoit renonce. Et son filz qui estoit ieune les auoit prins a la requeste du roy dangleterre et de son conseil parmy tant quil deuoit deffier le roy de frãce & faire guerre a son loyal pouoir Celluy a estre de la partie des anglois sestoit encline le plus pource qℓ tenoit en guerre ma dame de brabant & la duche de brabãt & sentoit de tous poinctz q̃ le pays estoit fauorable au roy de frãce car il deuoit retourner au tẽps aduenir au duc de bourgõgne & a ses enfãs Si Vouloit mõstrer le duc de guerles que la chose luy touchoit & q̃ il porteroit cõtraire

et dommage au roy de france & a son royaul/me et a tous ses cõiointz et aliez. Si enuoya en ces iours que les nouuelles estoient fres ches du connestable de france deffier le roy de frãce par vnes lettres seellees de son seel moult dures & moult felles et qui ne furent pas acceptees en plaisance du roy ne de ses oncles sicomme ie vous diray ca en auãt en lhystoire quant il en appartiendra a parler/ et ie vous esclarciray la guerre de bretaigne et de guerles. Si nen monstra le roy de fran ce nul semblant/mais fist bonne chere a les/ cuyer de guerles qui la deffiãce auoit appor/ tee. Si cuyda il bien mourir telle fois fut/ car il vint par la cite de tournay ne vouloit aller plus auant et auoit monstre la deffian ce au preuost et seigneurs de la ville et sen vouloit passer parmy tant que il disoit quil souffisoit quant il estoit adresse a vne si no/ ble cite cõme est la ville de tournay. Mais il ne souffisoit pas aux seigneurs quoy que tournay soit au roy de france/si prindrent et arresterent le escuyer & le mirẽt en prison fer mee & puis enuoyerent par deuers le duc de bourgongne a scauoir que il en vouloit fai/ re de telles choses q̃ estoient venues auant. Le duc escriuit au preuost de tournay q̃ il luy amenast lhomme qui les deffiãces auoit ap portees. Si luy amenerẽt et cuyda bien estre mort le escuyer quãt il vint a paris/mais non fut/car le roy ses oncles et les seigneurs ne luy firent que toute courtoisie/et luy donna le roy de france vng gobelet dargent pesant quatre marcz/et cinquante francz dedans et le tindrent tout ayse. Les seigneurs luy don/ nerent vng bon saufconduyt pour retourner en son pays. Si que pour ces nouuelles la court de france estoit toute troublee & le con seil du roy tout trouble quant le connestable de france vint faire sa plainte du duc de bre/ taigne / car ilz veoyent que peines et fraiz leurs venoient et sourdoyent de tous costez. Si conuenoit bien que ilz eussent sens pour eulx cheuir & dissimuler/mais toutesfois le conseil du roy quoy quil fust deffie du duc de guerles ne se vouloit point passer q̃ le conne stable de france qui si longuement auoit ser uy le roy de france en flandres & ailleurs ne fust adresse des duretez que le duc de bretai/ gne luy auoit faictes/ranconne son corps et prins ses villes et ses chasteaulx sans nul tiltre de raison/et par especial le sire de cou cy et ladmiral de france y rendoient grãt pei ne. ¶ Or retournerons nous au duc de len/ clastre et au roy de portugal qui estoient en galice et faisoient guerre forte et belle/et compterons comment ilz perseuererent.

¶ Comment les gens au duc de len/clastre assaillirent la ville daurene et fut prinse. Car la ville se rẽdit ainsi comme les autres villes de galice.

Vous scauez commẽt quant les armes furent faictes a besan/ces de messire iehan de hollan/de & de messire regnault de roye que la furent le roy de portugal & sa femme A leur departement le roy de portugal com/mencea a dire au duc que luy retourne en la cite du port il ne seiourneroit pas six iours que il cheuaucheroit Car ses gens estoient tous prestz. Le duc de lenclastre enuoya con/stance sa femme en la ville de sainct iaques pour seiourner en la garde du seignenr de sil vvatier vng grant baron dãgleterre a tout cent lances et deux cens archiers/et luy dist au partir de besances. Dame vo⁹ vous tien drez en la cite de compostelle et nous yrons le roy de portugal mon filz et noz gens en ca stille requerre noz ennemis & les cõbatrons ou nous les trouuerons ceste saison Sey ver rons nous se iamais aurons riens au roy/ aulme de castille. La dame respondit. Dieu y ait part. Ainsi furent les departies pour le present. Messire Thomas de parcy et

meſſire yon ſil vvarin conuoyerent la ducheſ
ſe a tout deup cens lances hors des perilz et
puis retournerẽt deuers le duc qui ia eſtoit
party de beſances et cheuauchoit vers vne
ville au pays de galice que on nomme aure
ne laquelle luy eſtoit rebelle et ne luy vou
loit obeyr / car elle eſtoit forte / et y auoit en
garniſon bretons qui lauoient prinſe a gar
der ſur leur peril. Et pource q̃ ilz ſentoient
bien que le duc et les anglois viendroiẽt cel
le part ilz ſeſtoient encores grandement for
tifiez. Le mareſchal de loſt auoit bien ouy
parler de ceulx daurene en galice qui ne vou
loient obeyr et que tous les iours ſe forti
fioient. Si conſeillerent le conneſtable meſ
ſire iehan de hollande et le duc de la a venir
Donc ſadreſſerent toutes manieres de gẽs
celle part. Et firent tant que ilz vindrent aſ
ſez pres q̃ ſe logerẽt la enuiron. La premiere
nuyt que ilz furẽt venus il faiſoit ſi bel q̃ ſi
chault que merueilles / car ceſtoit enuiron
laſcention. Si firent les ſeigneurs tendre
tentes q̃ trefz en ces beaulx plains deſſoubz
des oliuiers q̃ la eſtoient / et ſe tindrẽt la tou
te la nuyt et le lendemain tout le iour ſans
aſſaillir / car ilz cuydoient bien q̃ ceulx de la
ville ſe deuſſent rẽdre legieremẽt ſans eulx
faire aſſaillir. Doulentiers ſe fuſſent ren
dus les bons hõmes de la nacion de la ville
mais ilz neſtoient pas ſeigneurs de leur vil
le / aincois leſtoient bretons cõpaignons ad
uantureux. Si eſtoiẽt cappitaines deux bre
tons bretonnans / lung eſtoit nõme le baſtot
daultroy / et lautre le baſtard de pennefort.
Bien eſtoient bonnes gens darmes et bien
y parut quant ainſi vaillãment hors de tous
confors emprindrent a garder la ville daure
ne contre loſt au duc de lenclaſtre.



Dtiers iour que les angloys fu
rent la logez et quilz eurent ad
uiſee la ville cõment a leur ad
uantage ilz laſſauldroiẽt le con
neſtable / le mareſchal q̃ ladmiral de la mer

ces trois cappitaines firẽt ſonner trompet
tes pour aſſaillir au ſon des trompettes / et
ſe armerent toutes gens et yſſirent hors de
leurs logis et ſe trayrent ſur ſes champs et
la furent ilz bellement departis en quatre
parties pour aſſaillir en quatre lieux a puis
ſen vindrent tout le pas a moult gentement
ordonnez en trompetãt deuant eulx iuſques
a la ville et ſe arreſterent ſur les foſſez. Il
ny auoit point deaue / mais il y auoit bons
pallis de bois au deuant des murs / et y a
uoit de bonnes eſpines et des ronces ou gẽs
darmes ne ſe pouoient iamais embatre. Et
cõmencea laſſault en quatre lieux et ſe com
mencerent a aualler gens darmes et gros
varletz es foſſez et apportoient haches en
leurs poings dont ilz abatoient q̃ tailloient
ronces et eſpines deuant eulx a grãt pouoir
La eſtoient galiciens q̃ les ſeruoient en ces
foſſez de dardes q̃lz lancoient / et ſi ceulx qui
abatoient ronces q̃ eſpines neuſſent eſte pa
ueſchez il en y euſt eu grant foiſon de mors q̃
de blecez / mais les gens darmes q̃ es foſſez
entroient auoient gros varletz qui les pa
ueſchoient q̃ auſſi eulx. Dautre part ſur les
foſſez ſe tenoient archiers q̃ tiroient a grant
pouoir cõtre ceulx de dedãs ſi roide et ſi fort
que a peine ſe oſoit nul monſtrer. La vint le
duc de lenclaſtre monte ſur vng moult grant
palefroy q̃ le roy de portugal luy auoit don
ne pour veoir laſſault et leſquelz faiſoiẽt le
mieulx. Si y fut bien enuiron trois heures
en eulx regardant q̃ il ne ſe pouoit departir
tãt de plaiſance il y prenoit. De ce premier
aſſault et ce premier iour furẽt tous les foſ
ſez deliurez et les ronces et les eſpines tou
tes couppees q̃ abatues et pouoit on bien al
ler iuſques aux palis. Adoncq̃s fut ſonnee
la retraicte et diſt le duc q̃ la eſtoit et qui les
regardoit au mareſchal. Meſſire thomas
Voz gens q̃ les noſtres en ont aſſez fait pour
ce iour il les fault faire retraire / car ilz ſont
bien laſſez q̃ foulez. Monſeigñr reſpõdit le

mareſchal ie le Vueil. Lors fut la retraicte ſõnee et laiſſeẽt laſſault tous ceulx q̃ la eſtoient et retournerent au logis les blecez & les naurez et paſſerent le ſoir & la nuytee. Des vins auoiẽt ilz aſſez a foiſon/mais ilz eſtoient ſi chaulx & ſi forz q̃ a peine les pouoient ilz boire. Et ceulx q̃ ne ſen ſcauoient garder et q̃ grant foiſon deaue au boire ny mettoient ſen trouuoiẽt tellemẽt appareilez quilz ne ſe pouoient ayder au matin.

Ouant ce vint au lendemain on eut cõſeil quõ naſſauldroit point pour la chaleur du iour ce iour entier/ car encores eſtoiẽt leurs gẽs tous laſſez & greuez des forz vins q̃lz auoient le ſoir beuz/mais au lendemain vne heure auant ſoleil leuant a la freſcheur on aſſauldroit & tout iuſq̃s a la tierce. Si fut ſignifie parmy loſt q̃ chaſcun ſe teniſt tout aiſe & ne ſarmaſſẽt nulz iuſq̃s au ſon de trõpette du mareſchal. Ainſi fut fait Ce iour eut nouuelles le duc de lẽclaſtre du roy de portugal leq̃l ſeſtoit traict ſur les champs & party du port & ſen alloit vers ſainct yrain/car par la vouloit entrer en caſtille & retourneroient leurs deux oſtz lũg & lautre ſur la riuiere derne deuãt la ville d̃ parpignẽ ou deuãt ville arpẽt. Ainſi lauoiẽt les portugaloys aduiſe. Voire ſi le roy de caſtille & les frãcois q̃ venus eſtoiẽt & q̃ encores venoiẽt tous les iours ne leur ſailloient au deuãt/mais au cas quilz ſe mettroient enſemble et q̃lz ſe troient nul apparãt ne ſemblãce daſſembler pour deffendre les chãps & pour dõner bataille il cõuiendroit q̃lz y fuſſent plus toſt. De ces nouuelles fut le duc tout reſiouy & fiſt dõner au varlet portugalois q̃ les certaines nouuelles en apportoit dix nobles.

Ouant ce vint au point du iour q̃ le iour fut bel & cler la trõpette du mareſchal ſõna p deuãt le logis pour reſueiller toutes manieres de gẽs. Adõc ſappareillerẽt cheualiers & eſcuiers & ſe mirẽt en bon arroy chaſcun deſſoubz ſon pennon & mirẽt plus dune heure auãt q̃lz fuſſẽt to⁹ appareillez Le duc de lenclaſtre eſtoit en ſon pauillon & ne ſe leua point ſi toſt/car il ne auoit q̃ faire Le mareſchal ſe trait ſur les chãps ainſi q̃l ſcauoit bien faire ſon office & deſſoubz ſon pẽnon ſe retrairẽt to⁹ ceulx q̃ ordãnez eſtoiẽt pour aſſaillir La nouuelle en vint dedãs la ville dauranches q̃ les anglois ſappareilloiẽt & auroiẽt laſſault/car les bretõs q̃ auoiẽt fait le guet en auoiẽt bien la cõgnoiſſance p les trõpettes du mareſchal Si reſueillerẽt toutes gẽs en la ville hõmes & fẽmes & firent dire aux deſſẽces aux galiciẽs. Soyez tous bõnes gẽs & ne vo⁹ eſbahiſſez daſſault q̃ vo⁹ voyez. No⁹ nauõs garde/no⁹ ſõmes en forte place & ſi auõs dardes & lãces enferrees aſſez pour eulx rebouter et pierres et cailloux aſſez pour getter a eulx et leur porter grãt dõmage. Quãt no⁹ vouldrõs au fort ilz no⁹ recueillerõt a mercy/pis ne no⁹ peuent ilz faire. Par dieu (diſoiẽt les cappitaines q̃ la eſtoiẽt) nous auons eſte aucuneſſois en place plus foible aſſez q̃ ceſte neſt q̃ oncq̃s ny euſmes dõmaige. Les galiciẽs vouſiſſent ou non p lenhortemẽt de ces bretõs ſen couragoiẽt ce q̃ point neuſſent fait ſe ilz ne fuſſent/mais leuſſent tãtoſt rendue ſans aſſault/car au vray dire et pler en caſtille & en galice les cõmunaultez ne vallẽt riẽs en bataille q̃lz ſõt mal armez & d̃ poure courage Les nobles ceulx q̃ ſappellẽt gẽtilz hõmes ſont aſſez bõs/mais q̃lz ſoiẽt aux cheuaulx dees eſperõs en fuiãt touſiours deuãt eulx

Reuindrẽt les anglois to⁹ appareillez & ordõnez pour aſſaillir enuirõ lheure de ſoleil leuãt et ſen allerent es foſſez q̃ eſtoiẽt p fons aſſez & vindrẽt iuſq̃s aux palis ſãs nul empeſchemẽt & portoiẽt haches a grãs fers lõgs & larges en leurs poings dõt ilz cõmencerent a abatre palis & mettre ius a leurs

piedz & pource ne furẽt ilz pas au mur/car ilz auoiẽt a passer vng fosse bien aussi large cõe celluy q̃ passe auoiẽt/& la auoit en aucũs lieux de la bourbe/mais ilz ne ressoignoiẽt pas leur peine ains se boutoiẽt dedãs le fosse & vindrẽt iusq̃s aux murs. Quãt ceulx qui estoiẽt a mont les virent approucher de si pres pource ne se esbahissoiẽt ilz pas/mais se deffenditrẽt tresvaillãment & lancoiẽt les galiciẽs dardes dõt le coup estoit mauuais et moult perilleux/car q̃ en estoit attaint a plain il cõuenoit q̃l fust pauesche et fort arme se il nestoit duremẽt blece La saduiserẽt anglois de dresser eschelles et furent apportees en plusieurs lieux et dressees a mont les murs Car on les auoit dressees et charpentees le iour deuãt q̃lz nauoiẽt point assailly. La veissiez cheualiers et escuiers se auancer pour monter amont les targes sur leurs testes & lespee en la main & venir combatre main a main a ces bretõs q̃ au vray dire vaillãment se deffendoiẽt/car ie tiẽs a vaillãce q̃ tãt assaillir se faisoiẽt & bien scauoient q̃lz ne seroiẽt cõfortez de nulluy/car lordõnance des frãcois & du roy de castille estoit telle quon laisseroit les anglois conuenir en galice & ailleurs aussi se passer vouloient sans eulx combatre & ces bretõs se tenoiẽt ainsi. Haa (disoiẽt les aucuns) se toutes les villes de castille no⁹ dõnoient autãt affaire cõme fait ceste no⁹ nauriõs iamais fait/et disoiẽt les autres. Il y a dedãs grãt pillaige q̃ ilz ont assemble & attrait du pays enuiron/pour ce mõstrẽt ilz si grãt deffence q̃lz veullẽt quon traicte a eulx de rendre la ville & tout leur demeure sans riẽs remettre arriere Et demandoiẽt les aucũs q̃ sont les cappitaines. Il z sont deux bastardz bretons hõmes darmes & q̃ scauent q̃ cest dassault et de siege/car ilz y ont este plusieurs fois cest le bastard de pennefort & le bastard daukroy. Mais q̃ ce soiẽt ilz sont vaillãs gẽs car ilz ne voiẽt apparẽce de secours de nul coste & si se tiennẽt ainsi. Ceulx q̃ mõtoiẽt sur ces eschelles q̃ appertises darmes estoiẽt a la fois reboutez & renuersez to⁹ ius/& fors y auoit grant huirie de ces espaignolz Quãt le duc de lenclastre fut leue & il eut ouyt sa messe il dist q̃ il vouloit venir veoir lassault si monta sur vng coursier & nestoit point arme & faisoit porter deuãt luy son pẽnon plainemẽt de frãce & dãgleterre & venoit au vẽt q̃ vne maniere estãge/car les cotions descẽdoiẽt pres a terre Et quãt le duc fut venu si rẽforca lassault/car cõpaignõs sauãcoient affin q̃lz eussent plus grãt louenge/et aussi ceulx q̃ se deffendoiẽt quãt ilz virent le pẽnon du duc vẽteller ilz cõgneurẽt bien q̃ il estoit la/si seffocerẽt tãt plus õ fort armes. Ainsi en tel estat furẽt ilz assaillãs & deffẽdãs iusq̃s a heure de tierce & nestoit pas apparãt q̃lz deussẽt la ville dauranches gaigner si legieremẽt ne de tel assault Adõc demãda le duc q̃ sont les cappitaines de la dedans? On les luy nõma/donc dist le duc. Dictes au mareschal q̃l traicte a eulx ou face treicter pour scauoir silz vouldroiẽt rendre la ville & mettre en nostre obeyssance Ie croy q̃ on ne leur a pas encores demande Allez dist il a vng sien cheualier messire guillẽ faictes le mareschal venir pler a moy Le cheualier se departit du duc & cheuaucha auãt & vint deuers le mareschal & dist a messire thomas. Mõseignr vo⁹ mande/venez pler a luy. Lors se departit le mareschal et vint deuers le duc. Quãt il fut venu le duc luy dist. Mareschal scauez vo⁹ point se ces bretõs q̃ tiẽnẽt celle ville cõtre no⁹ se vouldroiẽt point mettre en nostre obeissãce nous traueillõs nos gẽs & faisons blecer & gastõs nostre artillerie et si ne scauons quãt nous en aurõs mestier. Ie vo⁹ prie allez deuers eulx et faictes leur dire q̃ vo⁹ voulez traicter a eulx. Messire thomas respõdit & dist Mõseignr voulẽtiers. Puis q̃ vo⁹ les voulez prendre a mercy cest droit q̃ ilz soiẽt ouyz

Lors se departit le mareschal du duc & seyvint iusques a lassault et dist avng herault. Va tout devant & faiz tant que tu parles a eulx nos gens te feront voye et leur dy que te vueil traicter a eulx. Le herault respõdit Sire voulẽtiers. Lors se bouta es fossez vne cocte darmes vestue qui avoit este au duc de lenclastre. Duurez vo⁹ dist il/il fault aller parler a ces bretõs/car le mareschal my envoye. A celle parolle luy firent voye ceulx qui la estoient. Le bastard daulroy le veist venir et avoit bien veu damõt des fossez le convenant du mareschal/cõment il avoit parle a luy/si seyvint aux carneaulx et se mõstra et demanda. Herault que voulez vo⁹/ie suis lung des cappitaines de ceste ville ie croy q̃ on vo⁹ envoye parler a moy. Cest voir dist le herault q̃ on clamoit parsi. Monseignr le mareschal vo⁹ mande que vo⁹ venez aux barrieres pler a luy/car il veult avoir traicte et parlemẽt a vous. Je le vueil respõdit le bastard/mais que il face voz gẽs retraire et cesser lassault/car autrement ne vray ie point. Je croy bien dist le herault. Et sur ce retourna au mareschal et luy dist ce q̃ vo⁹ avez ouy. Le mareschal appella sa trõpette & dist. Sõne pour retraire/il sõna. Lors se cesserẽt les assaulx de toutes pars. Adõc quãt les assaulx furẽt cessez si seyvindrẽt les cappitaines de la ville a la porte et passerẽt oultre et vindrẽt aux barrieres. La estoiẽt le cõnestable messire iehan de hollãde et messire thomas moziaulx et grant foison danglois Cõment dist le mareschal beaulx seignrs vous ferez vo⁹ prẽdre a force & tous perdre & occire & les poures gẽs de la dedãs/no⁹ sçavons bien q̃ la cõmunaulte de la ville se rendroit voulẽtiers a monseignr et a ma dame et fussẽt pieca rẽduz se vo⁹ ne fussiez/sachez q̃ il vo⁹ en pourra bien mal prẽdre/car quoyque il nous en aduiẽgne nous ne no⁹ partirons dicy si serons au dessus de la ville soit

bellemẽt ou autremẽt/parlez ensemble et vous aduisez & me respõdez/car ie scay bien de quoy ie suis charge. Sire dist le bastard daulroy/no⁹ sõmes to⁹ cõseillez et to⁹ aduisez au cas q̃ no⁹ & les nostres mettez en bon conduit & seur pour aller a ville arpẽt ou la ou il no⁹ plaira a traire vo⁹ no⁹ ferez conduire saulvemẽt et sans peril/no⁹ vo⁹ rendrons la ville et aussi q̃ tous hõmes fẽmes et enfãs q̃ sont dedãs et q̃ demourer y voudront demeurẽt sans peril ne sans dõmage pmy lobeissãce q̃ ilz ferõt au duc de lenclastre sicomme les autres villes de galice ont fait et non autremẽt/no⁹ scauõs biẽ q̃ vous estes mareschal de lost & q̃ le traictie appartient a vo⁹ & ce q̃ vo⁹ en ferez le duc laccordera. Cest verite dist messire thomas Or soit ainsi q̃ vo⁹ emportez ce q̃ vous dictes/ie ne vueil pas q̃ vo⁹ pillez la ville & puis si no⁹ faciez entendãt q̃ vo⁹ lauez conquis sur le pays/car vous vo⁹ mettriez en riote & en peril cõtre nos gẽs. Mẽny dist le bastard daulroy no⁹ nen emporterõs fors ce q̃ est nostre. Et se les cõpaignõs de nostre deliurãce ont chose aucune prins ou achaptez ilz ont mal paye nous nen voulons pas entrer en riote car ie croy biẽ q̃ de boire & de mãger depuis q̃ no⁹ vinsmes icy en garnison nos gẽs nõt riẽs paye Mẽny nẽny dist le mareschal/tout ce vo⁹ est excepte/les viures sont dauãtage aussi serõt ilz nostres/mais nous parlons des meubles. Dist le bastard daulroy. No⁹ ne nous ferons ia si preudhõmes q̃ no⁹ nen ayõs. Adonc dist messire iehan de hollande Laissez les passer ce q̃ est leur est leur/on ne leur voise ia si pres que pour regarder en leurs malles Or soit ainsi dist le mareschal La fut mys ce iour tout entier en souffrance et au lendemain ilz se devoiẽt partir/et seyretournerẽt les angloys a leurs logis et se desarmerẽt & aiserẽt de ce q̃lz avoiẽt/et les bretõs entendirẽt ce iour a trousser & emballer grãt pillage q̃ ilz avoiẽt prins & leue sur

le pays de castille mesmemẽt/car tout auoit este habandõne du roy dõt ceulx q̃ vindrent premieremẽt en castille y firent grandemẽt leur prouffit. Et encores en trousſant et en emballant en la ville daurãches bouterent ilz plusieurs bonnes choses des meubles des poures gẽs dela ville/pẽnes/draps & autres ioyaulx se ilz les trouuoiẽt/et quãt on en ploita disoit haa mõseignr cecy est nostre roy ne lapportastes pas ceãs/ilz respondoient. Taisez vo⁹ meschãtes gẽs no⁹ auons commission du roy de castille de nous faire payer par tout de noz gaiges/vo⁹ ne vous voulez payer et si vo⁹ auons gardez bien et loyaulment si fault q̃ nous nous paiõs de nouueaulx gaiges/car cecy est nostre.

Ovant ce vint au matin le mareschal monta a cheual et enuiron soixante lances en sa cõpagnie et sen vint a auranches iusq̃s a la barriere et se arresta vng petit. Les capitaines des bretons vindrent. Le mareschal leur dist. Estes vous tous prestz. Ouy dirent ilz baillez nous vng conduit q̃ nous maine. Ou voulez vous aller dist le mareschal. A ville arpẽt dirent les bretons. Bien dist le mareschal. Voy cy q̃ vous conduyra. Adonc appella il vng cheualier dangleterre q̃ sappelloit messire estienne esteberv et luy dist. Prenez dix lances de noz gẽs et conduisez ces bretons et retournez icy demain. Bien dist le cheualier. Il fist ce q̃ le mareschal ordonna et print ces bretõs & conduit & les mena les q̃lz se departirẽt mõlt hourdez et moult troussez. Quãt il furent tous vuidez le mareschal et ses gẽs entrerẽt dedãs la ville. Les gẽs de la ville lenclinerẽt tout bas et cuidoiẽt moult en y auoit q̃ ce fust le duc de lenclastre/pource luy faisoient ilz si grant reuerence. Le mareschal demanda a aucuns. Et ces bretons qui se departent si hourdez et si troussez emportent ilz riens qui soit vostre. Du nostre monseigneur/par dieu ouy beaucoup. Et q̃ ne le me disiez vo⁹ dist le mareschal/ie le vo⁹ eusse fait sauoir. Monseignr nous nosions/ilz nous menassoient doccire se nous faisions plaintes/ilz sont mauldictes gens. Il nen ya nul qui ne soit larron. Et pourquoy ne nous le feroiẽt ilz quant ilz le font lung a lautre. Le mareschal se print a rire et puis se teut et demanda des plus notables hommes de la ville. Ilz vindrent. Quãt ilz furent venuz il leur fist faire serment que la ville daurancbes qui rendue estoit au duc de lẽclastre ilz tiendroient du duc a tousiours et a iamais en la forme et maniere comme les autres villes de galice se estoient rendues. Ilz le iurerẽt Adonc ordonna et renouuella le mareschal officiers & print de ceulx de la ville les fois et sermens. Et quãt il eut tout ce fait et lui et sa route eurent beu vng coup il sen retourna deuers le duc & estoiẽt au lõg des beaulx vers oliuiers pour auoir lombre/car il faisoit si chault que hommes ne cheuaulx nosoient attendre le soleil/ne depuis heure de tierce nosoient cheuaucher ne aller en fourrage pour la chaleur du soleil.

A greigneur ymaginacion que le duc de lenclastre eut cestoit q̃ on luy apportast nouuelles en disãt. Sire le roy de castille cheuauche et vient contre vous pour vous combatre/car il luy sembloit q̃ il ne pouoit parfaictement venir au chalange de castille ne a la seigneurie fors que par bataille/si en faisoit il demander songneusement/mais on luy disoit. Monseignr nous entendons par pelerins q̃ viennent a sainct Jaques q̃ nostre aduersaire de castille ne met nully en sẽble pour traire sur les chãps/mais se tiẽt en garnison & ses gens aussi/et encores nest pas le duc de bourbon venu qui doit venir/ne il nest encores nouuelle de sa venue. Deuant le duc conseil quant il se fut tenu cinq iours en la marche daurãches q̃ il sen yroit

deuant noye Et la essayeroiēt ilz se iamais par assault ilz pourroiēt passer par le pont ne la riuiere derne/ia estoit retourne le cheualier anglois q̄ auoit conduict les bretons en la ville de ville arpēt. Adōc on luy demāda quelles gens estoient en la garnison. Il respondit quil auoit entendu q̄ messire oliuier du clesquin y estoit a bien mille lances de bretons et de francois. Ce seroit bon dirent au duc le cōnestable et le mareschal et messire thomas de parcy monseignr q̄ nous les alissiōs veoir et escarmoucher/espoir sauldront ilz dehors pour demander armes car ilz en ont grant desir aucuns de les trouuer. Je le vueil bien dist le duc/deslogeons nous & allons ailleurs/car icy nauōs nous nul prouffit. Lors fut ordonne du desloger au matin et de aller vers noye et puis vers ville arpent. Or parlerons nous vng petit du roy de portugal et du chemin quil fist en entrant en castille et en retournant deuers le duc de lenclastre.

Comment le roy de portugal ardit vne ville quant il se departit du port & assiega deux chasteaulx/mais il les laissa par ennuy.

Le roy de portugal se departit du port & laissa la royne sa femme et sa seur la ieune fille au duc de lenclastre. Et pour elles garder et la cite aussi il ordonna le conte de nouaire a y demourer a tout cent lances de portugalois et de gascōs q̄ lestoiēt venu seruir/et puis se mist aux chāps & se logerent au premier iour a trois lieues du port & au lendemain ilz se deslogerēt & cheuaucherēt en trois arroys & en trois batailles & ne pouoient aller q̄ le pas pour les gēs de pied q̄ le roy menoit ou bien auoit douze mille hommes/et pour le sōmage et le chariage/et apres venoit la grosse bataille du roy ou bien auoit mille lāces. La estoiēt dāpgalois/ferrant portelz/iehan ferrāt portelz/galop ferrant portelz & pounase de coigne & portoit la baniere du roy vasse martin de coigne/iehā radighez pierre/iehan de gemez de salnez/iehan radigez de sar et le maistre denis qui sappelloit ferrand radighes & tous grās barons et cheualiers. Et larriere garde faisoiēt le cōnestable de portugal/le cōte dangouse/le cōte descale/le petit dāde/ange salnase de geneue/iehan ausale de popelan/et tous barōs et cheualiers/et estoiēt en celle route cinq cens lances. Ainsi cheminerent ces portugalois et prindrent le chemin de sainct yrain et alloient a petites iournees/car ilz selogeoiēt des tierce ne depuis ilz ne cheuauchoiēt point tout le iour/et vindrēt a la cabasse de iuberoth & la furent ilz deux iours/& dela allerēt en deux iours a aurāch en portugal & la furēt ilz deux iours/ilz vindrent a sainct yrain et la se logerēt. La ville estoit toute desēparee des la bataille de iuberoth/si la trouuerent toute vuide/car les gens q̄ y estoiēt venuz sestoiēt retraiz en castille et boutez es citez et es fors lieux pour la doubte des portugalois/mais le chastel se tenoit et y auoit bretons et poicteuins dedans q̄ on y auoit establiz pour le garder. Le roy de portugal eut conseil q̄ les chasteaulx de sainct yrain q̄ estoient lung a vng coste de la ville et lautre a lautre coste ilz feroient assaillir/car par hōneur ilz ne pouoiēt passer par la sans faire armes/car les castellans auoiēt ia cōquis sur eulx la ville & les chasteaulx/si vouloiēt essayer se ilz les tauroient. Or auoiēt ilz amene auecqs eulx engins du port/car ilz scauoiēt bien que ilz feroient des assaulx en leur chemin.

Or se logerēt le roy de portugal & ses gens en la marche de sainct yrain/cest lētree de castille tout au bout de la riuiere de pese qui va a sebille la grant/par celle riuiere pouoient bien venir en host parmy la mer fust de lispebōne ou du port grans biens. Ainsi es-

toient ces gẽs plus de trẽte mille dungz et dautres. Le cõnestable assist luy a sa route a la moytie de la cõmunaulte de portugal le chastel deuers soleil leuant q̃ on disoit a la perrade. De lautre coste du soleil couchant assiegerent le mareschal a sa route et le appelloit on au pays taillandõ. Du chastel de la perrade estoit capitaine vng cheualier de bretaigne q̃ sapelloit messire mozice fõchãs appert hõme darmes a du chastel taillandõ messire iaũs de mõtmerle vng cheualier de poictou a auoiẽt chascũ auec eulx .l. lances de bõs cõpaignõs si furẽt bien quize iours a plus q̃ rien ny firẽt a estoiẽt drecez engins au deuant q̃ gettoiẽt bien .x. ou .xii. fois le iour contre les murs grosses pierres/mais petit les empiroiẽt/excepte les couuetures des tours q̃ furẽt rõpues a desẽpares/mais les cõpaignõs de dedãs ney faisoiẽt cõpte/car les estages q̃ estoiẽt pres des couuertures estoiẽt de fortes pierres q̃ ne pouoiẽt effõdrer pour vng coup de pierre dẽgin ne des espringales. Quãt on vit q̃ on ne les auroit point a q̃ on se cõmẽcea a ennuier on eut conseil q̃ on se desslogeroit a q̃ on entreroit en galice a q̃ on approcheroit lost du duc de lẽclastre/p̃quoy se gẽs venoiẽt on seroit plus fort et aussi le roy a le duc auroiẽt conseil cõmẽt ilz se maintiẽdroiẽt a q̃lle part ilz yroiẽt. Si se desslogerẽt vng iour a trousserẽt tout a mirent a voicture a se departirẽt de saĩct yrain mais a leur departemẽt la ville fut si nettement arse q̃l ny demoura oncqs pour establer ne loger vng cheual. Quant ceulx des chasteaulx virent q̃ on les laissoit si en furent tous resiouys a cõmencerent a sonner leurs trõpettes et a faire grãt esbatemẽt a se cõiouyrent de tel armonie tant q̃ tous les derniers furent passez Et quãt ilz ne les virent plus ilz se cesserent/et lost sen alla ce iour loger a pont ferrant en galice a au lendemain au val saincte katherine/a au tiers iour ilz vindrent deuant ferol en galice vne ville assez forte qui se tient pour le Roy de Castille et la sarresterent.

Cõmẽt le roy de portugal a son ost vindrent deuant ferol et la firent assaillir et fut gaignee a mise en lobeissance du Duc de lenclastre.

Quant le roy de portugal et ses gẽs furẽt venuz deuãt ferol ilz trouuerent assez bon pays siluironnerent/et dirẽt le cõnestable a le mareschal q̃ ilz la feroient assaillir et quelle estoit prenable. Ilz furent la deux iours q̃ oncques ne liurerẽt assault/car ilz cuidoient q̃ sans assaillir ilz se deussent rendre/mais non firẽt/car il y auoit bretons et bourguignons q̃ disoient q̃ ilz se tiendroient bien Or furẽt au tiers iour ces engins dressez et fist le mareschal sonner les trõpettes pour assaillir. Adonc se ordonnerent toutes gẽs et sarmerẽt a approucherẽt la ville Les cõpaignõs q̃ dedãs ferol estoient quant ilz ouyrent les trõpettes de lost eurẽt bien congnoissance q̃ ilz auroiẽt lassault et se appareillerent et firent appareiller tous ceulx de la ville de fẽ sables a fẽmes aussi q̃ apportoient pierres a cailloux pour gecter contre val/car saichez en galice a en castille les fẽmes y sont de grãt desfense a de grãt courage aussi grãt ou en partie cõe sont les hommes. La sen vindrẽt tout bellemẽt le pas les portugalois iusqs aux fossez q̃ estoiẽt creux et pfons/mais il ny auoit point deaue/si entrerent dedãs baudemẽt a puis cõmencerẽt a mõter a rãper contremõt sans eulx espargner/mais ceulx q̃ montoient auoiẽt fort a faire se ilz nestoiẽt bien paueschez/car ceulx qui se tenoiẽt a mont leur gettoiẽt pierres et cailloux dont ilz en blecerẽt aucuns a les firent reculler voulsissent ou non. La auoit bon esbatement de ceulx de dedans qui getoient dardes a ceulx de dehors/aussi lancoient ilz a ceulx de dedãs. Ainsi dura lassault iusques a heure de tierce q̃ le iour ses

chauffa moult fort q̃ le ſoleil eſtoit moult ar
dant et point nauoient de vent ne dair ceulx
qui eſtoiẽt es foſſez q̃ ſẽbloit propremẽt que
ilz ardiſſent. Et pour la grãt chaleur q̃l fai
ſoit q̃ qui eſtoit apparãt de faire laſſault ceſ
ſa/mais tandis gettoiẽt les engins dedans
la ville a laduãture. Adonc ſe retrayrẽt les
portugalois et ſe refreſchirent et myrent a
poit les blecez. La fut cõſeille le mareſchal
de portugal que on naſſauldroit plus q̃ par
engins/car a laſſaillir il y auoit trop de pai
nes q̃ de couſtages de leurs gẽs/mais on vroit
bien eſcarmoucher aux barrieres pour les
compaignons eſbatre q̃ apprẽdre les armes
Si fut ainſi fait cõe il fut ordõne/et y auoit
preſque tous les iours eſcarmouches. Et
vous dy q̃ ceulx de dedãs a la fois les ſoul
doyers et les compaignons qui y eſtoiẽt ſen
cloyoient hors a la porte entre les barrieres
q̃ la porte pour eſcarmoucher mieulx a leur
ayſe. Dõt il aduint q̃ le mareſchal de portu
gal meſſire aine perriere q̃ moult eſtoit vſi
te darmes ſubtillia ſur cel affaire de leſcar
mouche et en parla a meſſire iehan ferrant
et luy diſt. Je voy q̃ ces ſouldoyers ſencloẽt
a la fois entre la barriere et la porte tout en
eſcarmouchãt/et ſe nous faiſons vne choſe
que ie vous diray ceſt q̃ nous prenions cinq
ou ſix cens des noſtres bien montez q̃ allõs
eſcarmoucher a vng petit de gens au cõmen
cement a eulx q̃ quãt ilz ſeront dedãs leurs
barrieres nous reculleront petit a petit ie
croy q̃ pour la couuoitiſe de gaigner ilz ou
vreront leurs barrieres/et lors nous ſaul
drons a la barriere q̃ les embeſongnerõs tãt
que lembuſche dont ilz ne ſcauront rien vien
dra a courſe de cheual ſur eulx/Quãt ilz ver
ront venir ſur eulx effoꝛceement lembuſche
ilz lairront eſter leurs barrieres q̃ ferõt ou
urir leurs portes. Vueillent ou non no⁹ les
effoꝛceront ſi que auec eulx nous entrerons
en la ville/et ſi les galiciens ne ouurent la
porte a tout le moins ceulx qui ſerõt dehors

ſeront noſtres. Il eſt verite reſpondit meſ
ſire iehan ferrãt. Or prenez lung et ie pren
dray lautre/diſt le mareſchal Vo⁹ ferez lem
buſche vous et meſſire martin de merlo et
pounaſe de coigne q̃ ie iray a leſcarmouche
car ceſt de mon office. Ce conſeil fut tenu
furent ordõnez cinq cẽs hõmes bien armez
et bien montez pour aller en lembuſche et
trois iours tous entiers on neſcarmouchã
point/dont les ſouldoyers de dedãs eſtoiẽt
tous eſmerueillez et diſoiẽt aux galiciens
de la ville. Or regardez meſchãs gens vous
vo⁹ fuſſiez tãtoſt renduz quãt les portuga
lois vindrent icy ſe nous ne fuſſions/nous
vous gardons grandemẽt lhonneur de voſ
tre ville/car le roy de portugal et tout ſon
oſt ſe departiront dicy ſans riens faire.

Au quatrieſme iour q̃ les portu
galois eurent ſeiourne leſcar
mouche par lordõnance q̃ ie vo⁹
dy fut faicte et ſen vint le ma
reſchal de loſt a tout vng petit de gens eſ
carmoucher q̃ la grande embuſche demou
ra derriere. Les bretons q̃ deſiroient a gai
gner q̃lque bon priſõnier/car ia en auoient
ilz iuſqs a ſix quãt ilz virẽt venir les por
gulois aux barrieres ilz firent ouurir les
portes et laiſſerent ſans fermer pour trou
uer plus appareille/car point ilz ne ſe con
fioiẽt trop auãt aux galiciẽs q̃ auſſi le gaiſ
chet tout ouuert q̃ vindrẽt aux barrieres et
cõmencerẽt a traire q̃ lancer q̃ faire le droit
darmes q̃ ce q̃ eſcarmouche demãde. Le ma
reſchal quãt il ſceut q̃ ce fut heure q̃ ſes com
paignõs chãgerẽt pas q̃ mõſtrerẽt q̃ ilz eſ
toient trop trauaillez q̃ ſur le point deſtre
deſcõfiz q̃ reculleront petit a petit. Quant
les cõpaignõs q̃ dedans eſtoient en virẽt la
maniere ſi les cuiderẽt bien to⁹ prendre q̃ at
traper q̃ ouurirẽt leurs barrieres tout a vne
fois q̃ ſaillirẽt dehors et ſe bouterẽt en ces
portugalois q̃ en prindrẽt q̃ retindrẽt iuſqs
a vingt cinq ſi q̃ en tirãt q̃ en faichãt et pour

les mettre a ſauuete ilz ſey ſoignerẽt telle/
ment q̃ ilz neurent loiſir de refermer leurs
barrieres. Et ainſi le mareſchal q̃ attẽdoit
le ſecours derriere les enſoignoit ce q̃l pou
oit. Et lors ſa Venir meſſire iehan ferrant
portes/meſſire martin de merlo q̃ le pouna
ſe de coigne a bien cinq cẽs cheuaulx et Ve=
noient plus q̃ les galotz q̃ ſe bouterent to⁹ a
Vne fois ſur la barriere q̃ en furẽt ſeignres.
Quãt les ſouldoyers bretõs q̃ frãcois virẽt
ce/ſi ſe vouldrẽt reculler dedãs la barriere
mais ilz ne peurẽt/car auſſi toſt y entrerent
les portugalois cõme eulx. Ainſi fut la vil
le prãſe et gaignee/et en y eut de mors/mais
plante ne fut ce pas. Les ſouldoyers q̃ la eſ
toient en garniſon furent prins excepte dix
ou douze q̃ ſe ſauſuerent par vne autre por=
te que ilz firent tantoſt ouurir et prindrent
les champs et ſen allerent par ville arpent
en caſtille ou meſſire oliuier du cleſquin et
plus de mille lances de frãcois ſe tenoient
Quant ilz furent la venuz ilz leur recorde=
rent comment la ville de ferol eſtoit perdue

Ainſi que ie vous recorde aduint
de la ville de ferol en galice que
les portugalois gaignerẽt q̃ la
mirent en obeiſſance du duc de
lenclaſtre pour qui ilz faiſoient la guerre.
Le roy de portugal en fut grandement reſ=
iouy de ce que ſes gens auoient ſi bien ex=
ploicte et en enuoya tantoſt les nouuelles
au duc de lenclaſtre en diſãt quil luy accroiſ
ſoit grandement ſon heritaige/car il luy a=
uoit ia prins vne ville et ſe mettoit en pei=
ne auſſi faiſoient ſes gẽs den cõquerir des
autres Le duc de lenclaſtre fut tout reſiouy
de ces nouuelles et eſtoit ia party dourane q̃
ſen venoient deuant noye ou le barroys des
barres et meſſire Jehan de chaſtel morant
meſſire triſtã de la gaille meſſire regnault
de roye/meſſire guillaume de montigny/et
pluſieurs cheualiers q̃ eſcuiers eſtoiẽt Tãt

exploicta loſt au duc de lenclaſtre que ilz vi
rent le chaſtel de noye. Adonc diſt le mareſ=
chal. Veez la noye en galice ſicomme la cou
longne eſt lune des clefz de la galice au lez
deuers la mer eſt le chaſtel de noye au lez de
uers caſtille vne clef q̃ neſt pas ſire de caſtil
le qui neſt ſire de la Coulongne et de noye.
Nous yrons iuſques la veoir les compai=
gnõs. On ma dit que le barrois des barres
vng des plus appers cheualiers du royaul
me de france ſi tient et ſi ferõs a lentree du
pont quelque eſcarmouche. Nous le voulõs
dirent les compaignons qui cheuauchoient
delez luy meſſire Mauburin de linieres et
meſſire iehan daubertbicourt. Lors cheuau
cha lauãtgarde ou bien auoit cinq cens lan
ces et tous bonnes gens / car le duc y auoit
enuoye vne partie de ſes gens pourtant que
il approchoit le chaſtel pour faire plus grãt
monſtre a ceulx du chaſtel et auſſi il ſcauoit
bien que ſes mareſchaulx les yroient veoir
et faire armes ſe ilz trouuoient a qui.

Dant la guette du chaſtel vit ap
procher lauantgarde et les an=
glois ſi commenca a corner et a
luy demener par telle facon que
ceſtoit grant plaiſance de la veoir et ouyr Le
barroys et les cõpaignons entendirent tan
toſt que les anglois venoient/ſi ſe armerẽt
et myrent tous en bonne ordonnance et eſ=
toient bien cent hommes darmes et ſen vin
drent tout oultre iuſques aux barrieres q̃ la
ſarreſterent en treſbon conuenant q̃ y auoit
douze pennons/mais meſſire iehan des bar
res eſtoit le plus renõme/et auſſi q̃ il auoit
le plus de charge de gẽs darmes/et meſſire
iehan de chaſtel morant apres. Quant meſ=
ſire thomas moreaulx le mareſchal de loſt
vit que ilz eſtoiẽt aſſez pres de la ville q̃ des
barrieres il ſarreſta ſur les chãps auſſi fi=
rent toutes manieres de gens q̃ myrẽt pied
a terre et baillerent leurs cheuaulx au pa=
ges et aux varletz. Et puis ſen vindrent

tous ioinctz et ſerrez iuſq̃s a bien pres des barrieres chaſcun cheualier et eſcuyer tenans leurs lances en leurs mains & nalloient q̃ le pas & de ſix pas en ſix pas ilz ſe arreſtoient pour eulx mieulx ordonner tous ſans eulx ouurir. Au vray dire ceſtoit belle choſe de les veoir. Quãt ilz furẽt la ou ilz vouloient venir ilz ſarreſterent/& puis ſen vindrent tout de front faire faict darmes aux barrieres Ilz furẽt recueillis de mõlt grant facon & par bõne ordonnance. Et croy bien ſe ilz euſſent eſte to⁹ au plain ſur les chãps il y euſt eu telles armes faictes q̃ il ny eut point la/car la ilz ne pouoient aduenir les vngs aux autres pour les barrieres qui eſtoient cloſes et fermees. La eſtoit arreſte le mareſchal de ſa lance ſur meſſire iehan de chaſtel morãt & il ſur le mareſchal & ſe trauailloiẽt pour porter dõmaige lung a lautre/mais ilz ne pouoiẽt: car ilz eſtoiẽt trop fort armez. Et meſſire thomas de parcy ſur meſſire le barrois/& maulburin de linieres ſur meſſire guillaume de mõtigny & meſſire regnault de roye ſur meſſire iehan dauberticourt/le ſire de talbot ſur meſſire triſtan de la gaille. Et ainſi chaſcun auoit ſon pareil ſi auãt q̃ ilz lancoiẽt & eſcarmouchoient de leurs lances. Et quãt ilz eſtoiẽt laſſez et trauaillez ou eſchauffez ilz changeoient pas et autres cheualiers tãt dung coſte q̃ dautre reuenoiẽt fraiz et nouueaulx & eſcarmouchoient. La furẽt ilz en tel eſbatement iuſq̃s a la tierce toute haulte Bien eſtoit douze heures quant leſcarmouche ſe ceſſa. Et puis encores reuindrent archiers aux barrieres/mais les cheualiers pour la doubtance du traict ſe departirent et ordonnerent leurs arbaleſtriers & les eſpaignolz q̃ lancoiẽt dardes a lencõtre dũ traict Et dura ceſte eſcarmouche tirãt et lanceant lung contre lautre iuſq̃s a nonne. Et puis y reuindrent gros varletz pour eſcarmouscher iuſques au veſpre/et ſur le ſoir au ſoleil couchant y retournerẽt les cheualiers frois & nouueaulx & tindrent leſcarmouche Ainſi fut le iour tout employe iuſques a la nuyt q̃ les anglois ſe retrayrent en leurs logis et les compaignons de noye dedans leur fort et firent bon guet

Quiron demie lieue du chaſtel de noye tout contre val la riuiere ſe logerent les anglois laq̃lle eaue leur fiſt grant bien et a leurs cheuaulx auſſi/car ilz en auoient eu grãt deffaulte en venant iuſques la. Si ſe vouloiẽt refreſchir cinq ou ſix tours & puis yroiẽt deuãt ville arpẽt veoir le conneſtoble de caſtille & les frãcois q̃ la eſtoient. Et auſſi ilz auoient ouy nouuelles du roy de portugal qui ſe logeoit es plaines de forel et tout ſon oſt auſſi & vouloit venir deuers la ville de padron en galice q̃ eſtoit auſſi au chemin du duc et des anglois. Et me ſemble que le roy de portugal et le duc ſe deuoient la trouuer et eſtre enſemble et auoir collacion de leur cheuauchee pour ſcauoir comment ilz perſeuereroient/car ilz auoient ia eſte plus dung moys ſur le pays/et auoient mys en leur obeyſſance tout le pays de galice petit ſen failloit & ſi nauoient nulles nouuelles du roy de caſtille ne des francois dont ilz auoient grant merueille/car on leur auoit dit que le roy de caſtille auoit fait ſon mandement a bruges ou il ſe tenoit de toutes les parties de caſtille/de corduan/de tolette/deſpaigne/du lyon/de ſurges et du val dolif et de ſurie/et auoit bien ſoixante mille hommes et ſix mille lances de purs frãcois et y deuoit eſtre le duc de bourbon/car il eſtoit party de france et ſen venoit celle part. Pourtãt ſen vouloiẽt retourner eulx et leurs oſtz enſemble les Angloiz et les portugaloiz pour eſtre plus forslung pour lautre et plus toſt appareillez ſe leurs ennemys venoient. Car ilz tenoient toutes ces nouuelles que on leur diſoit des

frãcoiſe et des eſpaignolz a bõnes ⁊ brayes ⁊ auoient par ſemblant grant ioye et beiſſent voulentiers que on ſe deliuraſt deulx combatre/car ilz ne pouoient pour lors venir a parfection de leurs beſongnes fors q̃ par bataille meſſire guillaume de lignac ⁊ meſſire gaultier de paſſac ſe tenoiẽt pres du roy de caſtille la ou q̃l fuſt ou allaſt/car toutes les ſepmaines ilz auoient deux ou trois fois nouuelles de france ⁊ cõment on ſi maintenoit ⁊ auſſi du duc qui deuoit venir ⁊ eſtoit ia party/mais il auoit prins le chemin dauignon/car il vouloit venir veoir le pape clemẽt ⁊ les cardinaulx. Si lattendoient les deſſuſditz ⁊ ne ſe fuſſent iamais combatus ſans luy ne pas il nappartenoit Entre les nouuelles q̃ ilz auoient eues de france ceſtoit du duc de bretaigne qui auoit ainſi prins ⁊ attrappe au chaſtel de lermine le conneſtable de frãce ⁊ ranconne de cẽt mille francz ⁊ de trois de ſes chaſteaulx et vne ville et rompu le voyage de mer de nõ aller en angleterre. Ce les faiſoit plus eſmerueiller que autre choſe ⁊ ne pouoiẽt entendre a quel propos le duc de bretaigne lauoit fait et auſſi ne faiſoit aucune perſonne/mais on ſuppoſoit que ce conſeil luy eſtoit venu dangleterre.

Ainſi q̃ ie vous ay dit deſſus fut le royaulme de frãce en eſmoy/ et par eſpecial les oncles du roy et les grãs ſeigneurs q̃ ſauoient a conſeillier par les deffiances q̃ vindrent du duc de guerles/car elles furẽt felles ⁊ mal courtoiſes ⁊ hors de la reigle des autres deffiances ſicõme vous direz que ie vous dy voir quãt ie les vous eſclarciray. Et auſſi du duc de bretaigne q̃ auoit briſe ſi grant fait que ſe voyage de mer et prins et detenu celluy q̃ en deuoit eſtre chief ceſt le conneſtable de france et rãconne comme dit eſt de cent mille frãcz/⁊ luy auoit oſte trois chaſteaulx ⁊ vne ville. Laquelle choſe eſtoit grandement au preiudice du roy/car on ny pouoit veoir nul tiltre de raiſon. Le roy ſe deportoit de toutes ces raiſons/car il eſtoit ieune par quoy ne ſen eſmerueilloit pas ſi grandemẽt comme ſil euſt eſte en aage par fait. Et diſoient les aucuns anciens qui rementeuoient le temps paſſe q̃ pour tel fait ou pour le ſemblable a eu le royaulme de france beaucop daffaires. Car le roy de nauarre fiſt occire meſſire charles deſpaigne conneſtable de frãce pour le temps pour laquelle occiſion le roy iehan ne peut oncqs depuis aymer le roy de nauarre ⁊ luy tollit a ſon pouoir toute la terre de normandie. Penſez vous diſoient les autres que ſe le roy charles pere du roy viuoit qui tant aymoit le conneſtable quil ne lui deuſt pas ayder par dieu ſi feroit. Il feroit guerre au duc de bretaigne ⁊ luy oſteroit ſa terre quelque choſe q̃l lui deuſt couſter. Ainſi ⁊ en pluſieurs manieres en parloit on au royaulme de france/car toutes gens diſoient q̃ il auoit mal fait. Or fut regarde ⁊ aduiſe des oncles du roy ⁊ du cõſeil pour adoulcir les choſes ⁊ le peuple q̃ trop mal ſe contentoit du duc de bretaigne/et pour les beſongnes mettre et reformer en droit que vng prelat et trois barons ſaiges ⁊ vaillans hommes ſeroient enuoiez deuers le duc de bretaigne pour parler a luy ⁊ pour ouyr ſes raiſons ⁊ pour le faire venir a paris ou ailleurs la ou le roy vouldroit pour ſe excuſer de ce q̃l auoit fait. Si furent nõmez premierement leueſque de beauuais meſſire mille des dormans vng ſaige et vaillant preudhomme et beau langaiger. Auecques luy meſſire iehan de bearne/meſſire iehan de bueil et le ſeignr de la riuiere leſq̃lz furent chargez de la choſe laq̃lle ilz deuoiẽt dire ⁊ faire. Et p eſpecial pour mieulx ſubuenir de la matiere de toutes les beſõgnes leueſq̃ de beauuais ſen vit a mõtlehery ou le cõneſtable ſe tenoit/car la ville ⁊ le chaſtel eſtoient

a luy ⁊ toutes les appartenances/car le roy charles luy donna et a ses hoirs. Leuesque de beauuais la estant vne griefue maladie le print/dont il se allicta ⁊ fut quinze iours en fieures et en maladie/et puis mourut. Si eut le preudhomme grant complaincte. Du lieu de leuesque de beauuais y fut enuoye leuesque de langres qui se mist a cheminy auecques les dessusdictz pour aller en bretaigne.

Ome pourroit demander q̃ vouldroit dont telles choses me vienent a scauoir/po⁹ parler si proprement et si viuement. Je respondroye a ceulx qui men demanderoient que grant cure ⁊ grant diligence iay mis en mon temps pour le scauoir/et en ay cherche maint royaulme et maint pays pour faire iuste enqueste de toutes les choses q̃ cy dessus sont contenues en ceste hystoire et qui aussi en apres en descendront. Car dieu me donna la grace et le loisir den veoir en mon temps la greigneur partie et dauoir la congnoissance des haulx princes et seigneurs tant en france comme en angleterre. Car sachez que lan de grace mil trois cens quatrevingtz et dix ie y auoye laboure trente et sept ans ⁊ a ce iour ie auoye daage cinquante et sept ans. Du terme de trente sept ans quant vng hõme est en sa force et en son venir ⁊ il est bien de toutes parties/car de ma ieunesse ie fus cinq ans de lhostel du roy dãgleterre ⁊ de la royne/et si fus bien venu en lhostel de iehan roy de france et du roy charles son filz/si peuz bien sur tel terme appredre et cõceuoir moult de choses. Et pour certain cestoit la greigneur ymaginaciõ ⁊ plaisance que ie auoye que tousiours enquerir auant et du retenir et tantost escrire comme ien auoye fait les enquestes. Et commẽt ie fus adonc informe et par qui de la prinse du connestable ⁊ de ce qui en descendit ie le vo⁹ diray. Je cheuauchoye en ce temps que les choses furent aduenues ou vng an apres de la cite dãgiers a tours en touraine et auoye geu a beaufort en valkee/au lẽdemain au dehors ie trouuay vng cheualier de bretaigne lequel sappelloit messire guillaume dancenis ⁊ sen alloit veoir ma dame de maille en touraine sa cousine ⁊ ses enfans/ car elle estoit nouuellement veufue. Je me acointay du cheualier/ car ie le trouuoye courtoys et doulx en ses parolles. Je luy demãday des nouuelles/et par especial de la prinse du cõnestable dont ie tendoye fort a scauoir la verite. Il la me dist/car il disoit que il auoit este au parlement a vennes auecques le seigneur dancenis vng sien cousin et vng grãt baron de bretaigne. Et tout ainsi que messire espaeng du lyon me dist et informa des choses qui estoiẽt aduenues en foix/ en berne et en gascõgne/et aussi messire iehan ferrant portes des aduenues de portugal et de Castille/ et me compta plusieurs choses le gentil cheualier et plus men eust compte si ie eusse longuement cheuauche en sa compaignie. Entre montlihargne et preuilly a quatre grans lyeues et nous cheuauchions tout bellement a laise des cheuaulx/ et la sur ce chemin il me compta moult de choses lesquelles ie mis bien en remembrance/ et par especial des aduantures de bretaigne. Ainsi que nous cheuauchions et que nous estions pres de preuilly nous entrasmes en vng pre. La se arresta ⁊ dist. Haa dieu ayt lame du bon connestable de france. Il fist vne fois icy vne belle tournee et prouffitable pour ce pays dessoubz la banniere messire iehan de bueil/ car il nestoit pas connestable/ mais estoit nouuellement venu et yssu hors despaigne. Et commẽt ce aduint ie luy demãday. Je le vous diray dist il/mais que ie soye monte a cheual. Nous montasmes luy et moy. Lors commencasmes a cheuauscher tout bellement et en cheuauchant se print a dire telles parolles.

A Dtemps que ie vous parle diſt ſe cheualier eſtoit ce pays cy ſi remply dangloys et de larrons gaſcons / bretons / allemans et gens aduanturiers de toutes nacions que tout le pays deca et dela loire en eſtoit remply Car la guerre de france et dangleterre eſtoit renouuellee. Si entroient toutes manieres de pillars en ce pays/et ſi amaſſoiēt et fortiffioient par maniere de conqueſt / et le chaſtel de beaufort en vallee que vous auez veu en eſtoit tenu et le pays denuiron/et viuoit on par tout deſſoubz. Pour venir a mon propos anglois & gaſcons tenoient preuilly et lauoient mallement fortiffie et nul ne les en boutoit ne chaſſoit hors & tenoient ſur ce chemin ſur la riuiere de loire autres petis fors a la ronde. Et quāt ilz vouloient cheuaucher ilz ſe trouuoient entre mille et huyt cens combatans. Le conneſtable meſſire bertrand et meſſire iehan de bueil et le ſire de maillyˉ & aucuns cheualiers de ce pays eurent ymagination quilz ſe mettroient a laduanture pour deliurer le pays et cueillirent enuiron cinq cens lances & ſceurēt que les angloys vouloient cheuaucher et aller vers ſaumur/et eſtoient tous les cappitaines des fors dicy enuiron mis enſemble et auoient fait leurs amas a preuilly qui ſiet deuant nous. Noz gens cheuaucherēt & paſſerent celle eaue et ſe myrēt en embuſche en vng boys qui ſiet cy deſſoubz la bonne main Au matin ainſi que a ſoleil leuant les ennemys ſe departirent de preuilly et eſtoient bien neuf cens cōbatans. Quant noz gens les virent venir qui eſtoiēt en embuſche ilz ſceurent bien que combatre leur conuenoit La eurent ilz parlement pour ſcauoir quel cry ilz cryeroient. On vouloit prendre le cry meſſire bertrand/mais il ne le voulut pas. Et encores plus il diſt quil ne bouteroit ia hors ce iour baniere ne pennon/mais ſe vouloit cōbatre deſſoubz la baniere de meſſire iehan de bueil. Noz ennemis vindrent en ce pre ou ie deſcēdy orēs. Ilz ny furēt oncques ſi toſt entrez que no⁹ yſſiſmes hors du boys et de noſtre embuſche et entraſmes au pre. Quant ilz nous veirent ilz furēt tous dune ſorte et myrent pied a terre et ſe ordonnerēt en bon arroy et no⁹ auſſi dautre part. Nous entraſmes lung dedans lautre. La eut grāt poulcels et bouteis des lances et renuerſez des noſtres et des leurs. Et dura la bataille vng grant temps ſans branſler ne dune part ne dautre. Au voir dire nous eſtiōs toutes gēs darmes de eſlection. Mais des ennemis en y auoit grāt plante de mal armez et de pillars. Touteſfois ilz no⁹ donnerent moult a faire. Mais meſſire morice creſcequedy et meſſire geoffroy richon et meſſire geoffroy careſmel et morfonaſſe ſuyuoient meſſire bertrād a leſperon. Ceulx nous reſcheirent de ſoixāte lances de bōnes gens darmes quilz nous amenerēt et ſe bouterēt en eulx tous a cheual et les eſpandirent tellement que oncques puis ne ſe peurent remettre enſemble. Quāt les cappitaines de ces pillars veirēt q̄ la choſe alloit mal pour eulx ſi monterēt ſur leurs cheaulx les aucuns et non pas tous/car ilz en demourerēt au pre tous mors iuſques a ſept et bien. ccc des leurs. Et dura la chaſſe iuſques a ſaīct mor ſur loyre. Et la ſe bouterent en vng baſtel meſſire robert cemy / robert herue et richart gille & iaquenin clerc. Ces quatre ſe ſaulverēt et ſi trauerſerēt la loire et ſe bouterent en quatre fors q̄ leurs gens tenoient par dela loire/mais point ny ſeiournerent/car ilz ſen allerēt en auuergne & en lymoſin et cuydoient touſiours auoir le conneſtable a leurs talons Par ceſte deſcōfiture beaumaiſtre fut deliure tout le pays dicy enuirō ne oncqs puis ny eut pillart ne anglois qui ſi amaſſerent ſi que ie dy que le conneſtable bertrand fut vng vaillant hōme et prouffitable en ſon tēps pour lhonneur du royaulme

de frãce et y fist pluſieurs belles recouurã
ces. Par ma foy ſire dy ie vous dictes voir
ce fut vng moult vaillant hõme/et auſſi eſt
meſſire oliuier du cleſquin. A ce que ie nõ=
may cleſquin le cheualier cõmenca a rire/a
ie luy demanday. Sire pour quoy riez vous
ainſi? Ge le vous diray diſt il. Pourtant q̃
vo⁹ auez nõme cleſquin/ce neſt pas le droit
ſurnom de luy ne ne fut oncq̃s cõment que
tous ceulx q̃ en parlent le nõment ainſi et
nous auſſi bien q̃ ſommes de bretaigne. Et
meſſire bertrãd luy viuãt y euſt voulentiers
adreſſe a remedie ſe il euſt peu / mais il ne
peut oncq̃s/car le mot eſt tel q̃ il chiet en la
bouche a en la parolle de ceulx q̃ le nõment
mieulx ainſi q̃ autremẽt. Et lors luy demã
day ie. Or me dictes ſire par voſtre courtoi
ſie ſe il ya grãt difference de lung a lautre.
Se maiſt dieu nenny. Il nya autre differen
ce de lung a lautre fors que on deuroit dire
meſſire bertrand du glay aquin. Et ie vous
diray dont ce ſurnom luy vint ſelon ce q̃ iay
ouy recorder auy anciẽs/a auſſi ceſt vne cho
ſe toute veritable / car on le treuue eſcript
auy anciẽnes croniques de bretaigne. Ceſ
te parolle me fiſt grãt plaiſir que le cheua=
lier me diſt et luy dis adonc. Sire vous me
ferez grant plaiſir au recorder et ſi le rece=
uray de vous ne iamais ie ne ſoubliray/car
meſſire bertrãd du cleſquin fut bien ſi vail
lant homme q̃ on le doit augmenter ce que
on peut. Il eſt verite diſt le cheualier: et ie
le vous diray. Lors commenca meſſire guil
laume dancenis a faire ſon compte.

AV temps que le grant charles
de frãce regnoit qui fut ſi grãt
conquerant et qui tãt augmen=
ta ſaincte chreſtiente a la noble
couronne de france et fut empereur de rom
me/roy de france et dallemaigne: et giſt a
aix la chapelle. Ce roy charles ſicõme on
treuue es croniques anciennes (car vous
ſcauez que toute la congnoiſſance de ce mon
de retourne par leſcripture / ne ſus autres
choſes de verite no⁹ ne ſommes fondez fors
que ſus les eſcriptures approuuees) fut en
eſpaigne par pluſieurs fois et y demoura
vne fois entre les autres ſaiſons neuf ans
ſans partir ne retourner en france / mais
touſiours conquerant auant. En ce temps
auoit vng roy meſcreant qui ſe appelloit a=
quin lequel eſtoit roy de bougbie a de barba
rie a loppoſite deſpaigne a des circonſtan=
ces/car eſpaigne mouuant de ſainct iehan
du pied des pors eſt durement grande / car
tout le royaulme darragon/ de nauarre et
de biſquaye/de portugal / de connimbre / de
lipebõne/de ſebille/de corduan/de tolkette a
de lyon ſont encloſes dedans eſpaigne/et
iadis cõquiſt le grãt roy charlemaigne tou=
tes ces terres. En ce lõg ſeiour que il y fiſt
ce roy aquin q̃ roy eſtoit de bougbie a de bar
barie aſſembla ſes gens a ſen vint par mer
en bretaigne et arriua au port de vẽnes a a
uoit amene ſa femme a ſes enfans a ſamaſ
ſa la au pays/et ſes gens ſi amaſſerent en
cõquerant touſiours auant. Bien eſtoit le
roy charles informe de ce roy aquin q̃ ſe te=
noit en bretaigne / mais il ne vouloit pas
pource briſer a rõpre ſon voyage a ſon entre
prinſe/et diſoit. Laiſſez le amaſſer en bretai
gne / ce no⁹ ſera petit de choſe a deliurer le
pays de luy a de ſes gẽs/mais q̃ nous ayõs
acquicte les terres de deca et mys a la foy
chreſtienne. Ce roy aquin ſur la mer aſſez
pres de vẽnes fiſt faire vne tour bien belle
que on appelloit le glay: a ſi tenoit ce roy a
quin trop voulentiers. Aduint que quant
le roy Charles eut acomply ce voyage et
acquicte Galice et eſpaigne et toutes les
terres encloſes dedãs eſpaigne a occie les
roys ſarrazins a boute hors les meſcreans
a toute la terre tournee a la foy chreſtienne
il ſen retourna en bretaigne/et miſt ſus et
deliura vng iour vne groſſe bataille contre
le roy aquin/et y furent mors et deſconfitz

tous les ſarrazins ou en partie q̃ la eſtoiẽt et conuint ce roy aquin fouyr q̃ auoit ſa nauire toute preſte au pied de la tour du glay. Il entra dedans / ſa femme et ſes enfans / mais ilz furent ſi haſtez des francois q̃ les chaſſoient que le roy aquin q̃ ſa femme neurent loiſir de prendre vng petit filz qui demoit en celle tour q̃ auoit enuiron vng an / et eſquipperent en mer. Et ſe ſaulueriẽt ce roy / ſa femme q̃ ſes enfans. Si fut trouue en la tour du glay ceſt enfant q̃ fut apporte au roy charlemaigne qui en eut grant ioye q̃ voulut quil fuſt baptiſe. Si le fut q̃ le tint dreẽt ſur les fons rolant q̃ oliuier. Et eut nõ celluy enfãt oliuier / et luy dõna lempereur bõs heritaiges pour le garder q̃ toute la terre que ſon pere auoit cõquiſe en bretaigne. Et fut ceſt enfant quãt il vint en aage dhõme bon cheualier q̃ vaillant / q̃ lappelloient les gens Oliuier du glay aquin pourtãt q̃l auoit eſte trouue en la tour du glay q̃ q̃l eſtoit filz du roy aquin. Or vous ay ie dit la premiere fondacion q̃ venue de meſſire bertrãd du cleſquin q̃ nous deuſſiõs dire glay aquin. Et vo⁹ dy q̃ meſſire bertrand diſoit quãt il eut boute hors le roy dampietre du royaulme de caſtille q̃ courõne le roy henry que il ſen voulloit aller au royaulme de bougbie. Il nauoit que la mer a trauerſer / q̃ diſoit que il voulloit requerir ſon heritaige q̃ leuſt ſans faulte fait / car le roy henry luy euſt preſte gẽs aſſez q̃ nauires pour aller en bougbie grãdemẽt / mais vng empeſchemẽt luy vint q̃ luy rõpit q̃ briſa tout. Ce fut quãt le prince de galles guerroya le roy henry q̃ il ramena le roy dãpietre q̃ remiſt par puiſſance en caſtille. Adõc fut prins a la grande bataille de marres meſſire bertrãd de meſſire iehan chandos q̃ le rancõna a cẽt mille francz / q̃ auſſi vne autre fois il lauoit de la prinſe daulroy rãconne de cent mille frãcz. Si ſe deſrõpirẽt ſes propos de meſſire bertrãd / car la guerre de frãce q̃ dangleterre re

nouuella q̃ fut tãt embeſongne q̃ il ne peut aillieurs entẽdre / mais pource ne demoure il mye q̃l ne ſoit yſſu du droit eſcot du roy aquin qui fut roy de bougbie et de barbarie. Or vous ay ie compte la traſſe de meſſire bertrãd du cleſquin. Ceſt verite ſire ie vo⁹ en ſcay bon gre et iamais ne loubliray. Atant vinſmes a la ville de preuilly.

Comment les ambaſſadeurs du roy de france vindrent par deuers le duc de bretaigne pour la prinſe du cõneſtable / et de la reſponſe que il leur fiſt apres q̃lz eurẽt fait leur relacion

Se ieuſſe eſte autant a loiſir auecques meſſire guillaume dãcenis que ie fuz auecques meſſire eſpaeng du lyon quant ie cheuauchay depuis la cite de paumiers iuſques a ortais en berne / ou que ie fuz auecques meſſire iehan ferrant portelz cheualier de portugal il meuſt dit et compte pluſieurs choſes / mais nenny ie ny fuz point longuement. Car tãtoſt apres diſner que no⁹ euſmes cheuauche deux lieues no⁹ vinſmes ſur vng chemin la ou il y auoit deux voyes dont lune alloit a Tours en tourayne la ou ie tẽdoye a aller / et lautre a maille la ou il voulloit aller. A ce chemin ſe deffiſt noſtre compaignie. Il me donna conge q̃ ie le prins. Mais entre preuilly q̃ noſtre departemẽt il mauoit dit pluſieurs choſes q̃ par eſpecial de celles de bretaigne / et commẽt leueſque de langres q̃ y fut enuoye au lieu de leueſque de beauuais qui mort eſtoit et meſſire iehan de bueil epploicterent deuers le duc de bretaigne / et la reſponſe q̃ il leur fiſt quãt il les eut ouys parler. Sur laq̃lle infozmacion du cheualier ie me ſuis fõde q̃ arreſte q̃ ay eſcript ce q̃ enſuit. Do⁹ deuez ſcauoir que les deſſus nõmez ſe par-

tirent de paris et du conſeil du roy bien ad=
uiſez comment ne quelle choſe ilz deuoient
dire et faire et cheminerent tant par leurs
iournees quilz vindrent a nantes et deman
derent la ou le duc ſe tenoit. On leur diſt en
la marche de vennes et que par vſage ſe y
tenoit il plus voulentiers que ailleurs. A=
donc ſe myrẽt ilz a chemin tant que ilz y vin
drent/car il nya de nantes que vingt lieues
et deſcendirent en la cite ou le duc ſe tenoit
ou chaſtel que on dit la mote. Ilz ſe ordon=
nerent et appareillerẽt ainſi comme a eulx
appartenoit et vindrẽt deuers le duc lequel
par ſemblant les recueillit aſſez doulcemẽt
Leueſque de langres pource quil eſtoit pre=
lat commẽca a parler & faire ſon proces bel
lement & ſagement aupres de ſes deux com
paignons meſſire iehan devienne & meſſire
iehan de bueil/et diſt. Sire duc nous ſõmes
cy enuoyez de par le roy noſtre ſire et noz ſei
gneurs ſes oncles/monſeigneur de berry et
monſeigneur de bourgongne pour vous di=
re et monſtrer que il leur tourne a grãt mer
ueille pourquoy levoyage de mer qui ſe de=
uoit faire en angleterre vous auez deſtour=
ne/et le conneſtable de france rancõne de ſi
grant choſe dl ſen deult grandement/et oul
tre vo⁹ voulez auoir trois de ſes chaſteaulx
en bretaigne qui pourroiẽt grandemẽt nuy
re au demourant du pays ſe ilz leur eſtoiẽt
contraires auecques layde de la ville de iu
gon/laquelle eſt de lheritage du cõneſtable
que vous auez voulu auoir. Si ſõmes char
gez de vous dire & nous le vous diſons pour
meſſeigneurs et compaignõs qui cy ſont de
par le roy noſtre ſire & noz ſeigneurs meſſei
gneurs ſes oncles que vous retournez ar=
riere a meſſire oliuier de cliſſon cõneſtable
de france ſon heritage que vous tenez et len
mettez en poſſeſſion paiſible ainſi que droit
eſt et comme il eſtoit au deuãt quãt ilz vous
furent baillez & deliurez par cõtraincte non
par nulle action de droit que vous y euſſiez.

Et auſſi la miſe de largent toute entiere re
ſtituez la plainement la ou il luy plaira a a
uoir de ce que vous auez fait. Ceſt la parol
le du roy et de ſon conſeil et que vous venez
vous excuſer a paris ou la ou il plaira au
roy et a ſon conſeil Nous le tenons ſi douſx
et ſi pacient auecques ce que vous eſtes de
ſon ſang que il ozra voulentiers voſtre excu
ſance. Et ſe elle neſt pas bien raiſõnable ſi
la meneront et adreſſerõt a leur pouoir noſ
dictz ſeigneurs monſeignr de berry et mon
ſeigneur de bourgongne et feront tant par
prieres & autremẽt que vo⁹ demourrez amy
et couſin au roy et a eulx ainſi q̃ par raiſon
vous deuez eſtre. Dont ſe tourna leueſque
ſus meſſire iehan de vienne et luy demãda.
Eſt ce voſtre parolle? Il reſpondit & luy diſt
Sire ouy. Auſſi fiſt meſſire iehan de bueil.
A ces parolles dire et monſtrer en la cham
bre du duc ny auoit que eulx quatre.

Quant le duc de bretaigne eut ouy
parler leueſque de lãgres il pen
ſa vng petit/et bien y eut cauſe
que il fuſt penſif/car les parol=
les dictes et monſtrees faiſoient bien a glo
ſer. Et quant il parla il diſt. Sire ie ay bien
entendu ce que vous auez dit et ceſt raiſon
que ie y aye bien entendu/car vous eſtes icy
enuoyez de par monſeigneur le roy & meſſei
gneurs ſes oncles. Si vous doy et vueil ou
nom deulx faire tout honneur et toute reue
rence/car ie y ſuis tenu et voſtre parolle et
requeſte demande bien a ouyr conſeil et me
conſeilleray ou de moy ou des myens telle=
ment que a la reſponce vous vous conten=
terez de moy Car ie ne le vouldroye autre=
ment faire ne ne pourroye. Vous dictes
bien reſpondirent les ſeigneurs et il nous
ſuffiſt. Donc ſe departirent les ſeigneurs
de luy et ſen retournerent a leurs hoſtelz.
Quant ce vint au ſoir ilz furẽt priez de par
le duc de diſner au lendemain auecques lui
Ilz laccorderent. Quant ce vint au lende=

main ilz monterent ou chastel q trouuerent la le duc et ses cheualiers qui les recueillirent grandement / et bien assez tost apres ce que ilz furent venus on laua pour seoir a table. On assist leuesque de langres tout au dessus pour cause de la prelacion/q en apres le duc et puis ladmiral de frãce et puis messire iehan de bueil. Le disner fut moult grãt et bel et bien seruy. Le disner fait on entra en la chambre de parlement/et la commencerent a iangler q a parler de plusieurs choses et a ouyr menestriers. Bien cuydoient ces seigneurs de france ouyr respõce/mais non eurent. On apporta vin et espices. Et apres ce ilz prindrent conge du duc et retournerent a leurs hostelz et se tindrẽt ce soir toy ayses. Quãt vint au matin il leur fut signifie de par le duc q̃lz venissent au chastel parler a luy. Ilz y allerent. La entrerent ilz en vne chambre ou le duc estoit qui les recueillit assez doulcement et puis parla/car a luy appartenoit a parler/et dist ainsi. Beaulx seigneurs ie scay bien que vo⁹ attendez responce. Car sur les parolles que vo⁹ mauez dictes et monstrees vous estes chargez de reporter a monseigneur et a messeigneurs responce. Je vous dy que ie nay fait chose de messire oliuier de clisson dont ie me repente fors tant que il a bon marche q̃ il sen est party en vie. Et ce que ie luy sauluay la vie fut pour lamour de son office non pour sa persõne/car il ma fait tant de contraires et tãt de grãs desplaisirs que ie le doy bien hayr iusques a la mort. Et sauue soit la grace de mõseigneur et de messeigneurs ses oncles q de leur conseil que ie nay pour la prinse de messire oliuier de clisson rompu ne brise le voyage de mer. De ce me vueil ie bien excuser que nul mal ie ny pensoye au iour que ie le prins/car par tout doit on prendre ses ennemys ou on les treuue. Et sil estoit mort si vouldrois ie le royaulme de frãce reigler et ordonner aussi bien ou mieulx que par son

conseil. Tant quest des chasteaulx que ie tiens et quil ma deliurez ien suis en possession q̃ y demourray se puissãce de roy ne men oste. Tant que a la mise de largẽt ie respõdray. Jay tant eu affaire au temps passe en ce pays icy et ailleurs par les haynes q̃ me sont venues de par oliuier de clisson que ie lay paye et deliure a ceulx enuers q̃ iestoye oblige par cause de debte Telle fut la responce que le duc de bretaigne fist aux cõmissaires du roy et de son cõseil. Depuis y eut autres parolles retournees pour amener le duc a raison/mais toutes les respõces de luy tournoient touiours a celle conclusion Quant ilz virent quilz nen auroient autre chose ilz prindrent conge pour departir Il leur dõna. Lors se myrent au retour et firẽt tant par leurs tournees que ilz vindrẽt a paris et puis allerent a lhostel de beaulte dez Vincennes/car le roy si tenoit et la royne Et la vindrent messeigneurs de berry et le duc de bourgongne qui grant desir auoient douyr la responce du duc de bretaigne.

La respõce auez vous assez ouye q nen ay que faire den plus parler/mais toutesfois ceulx q̃ furent enuoyez en bretaigne ne exploicterent en rien dont le roy et son conseil sen contenterẽt mal sur le duc de bretaigne Et disoient bien q̃ le duc estoit vng orgueilleux hõme et presumptieux/et que la chose ne demourroit pas ainsi/car elle estoit trop preiudictable pour la couronne de france/ q estoit bien lintencion du roy et de son conseil quil feroit guerre au duc de Bretaigne. Le duc nen attendoit autre chose. Car bien veoit q̃ scauoit que il auoit grandemẽt courrouce le roy q̃ tout son cõseil/mais il hayoit tant le conneſtable que la grant hayne quil auoit a luy luy brisoit et tolloit la congnoissance de raison et sen repentoit trop fort de ce que quãt il en fut au dessus q̃ il ne lauoit mys a mort. Ainsi se porterent ces choses

ung long temps et demouroit le duc de bre-
taigne a vẽnes et cheuauchoit petit parmy
son pays/car il se doubtoit trop fort des em
busches/mais il tenoit en amour les citez ⁊
les bonnes villes de bretaigne/et auoit se-
cretz traictez auec anglois et faisoit ses cha
steaulx et ses villes garder aussi pres q̃ sil
eust eu guerre ouuerte ⁊ auoit plusieurs yma
ginacions sur ce quil auoit fait. Une heure
disoit il q̃l ne voulsist pas quil neust prins
le conneſtable/⁊ tout le moins dõnoit il ex-
emple a tous ceulx qui en scauoient parler
que clisson lauoit courrouce ⁊ que sans cau
se il ne leust iamais fait/⁊ aussi dõnoit cre-
meur a son pays / car ceſt petite seigneurie
de seigneur qui nest craint et doubte de ses
gẽs. Et tousiours au fort auroit il biẽ paix
quant il vouldroit. ¶ Nous nous souffre-
rons ung petit a parler du duc de bretaigne
et retournerons a parler des besongnes du
royaulme dangleterre q̃ y furent en ce tẽps
moult merueilleuses et horribles.

¶ Cõment les oncles du roy dã-
gleterre estoient tous dune alian
ce cõtre le roy ⁊ son conseil/ ⁊ de la
murmuration du peuple contre le
duc dirlande/ ⁊ de la responce des
londriens au duc de cloceſtre.

Vous scauez sicõme il est cy des
sus cõtenu en lhistoire q̃ les on
cles du roy dangleterre/le duc
diorth ⁊ le duc de cloceſtre/le cõ-
te de salbery/le cõte darõdel/le conte de nor
thombellande/le conte de nortinghen et lar
cheuesque de cantorbie estoiẽt tous dune al
liance a lencõtre du roy ⁊ de son conseil/ car
sur eulx ilz se contentoient trop mal et di-
soient. Ce duc dirlande fait en angleterre
du roy ce q̃l veult ⁊ nest le roy cõseille fors
de meschãs gẽs ⁊ de basse venue au regard
des princes/et tãt quil ait le conseil q̃l tient
delez luy les choses ne peuẽt bien aller/ car
ung royaulme ne peult estre bien gouuerne
ne ung roy bien conseille de meschans gẽs
On voit quant ung poure homme monte en
estat ⁊ son seignr lauoue il se corrompt ⁊ de
struit aussi le peuple et son pays/ ⁊ est ainsi
fait souuent dung poure hõme q̃ ne scet que
cest dhõneur q̃ desire a tout engloutir ⁊ tout
auoir/cõme le loustre qui entre dedans ung
estang tout le poisson quil y trouue. A quoy
est ce bon que ce duc Dirlande est si bien du
roy? Nous congnoissons si bien sa venue et
que le royaulme Dangleterre sera du tout
gouuerne par luy/⁊ on lairra les oncles du
roy et ceulx de son sang. Ce ne fait pas a
souffrir ne a soustenir. Nous scauõs bien q̃
est le conte daquessuffort qui oncques neut
grace ne recouurance en ce pays / dhõneur/
de sens/de conseil/ne de gẽtillesse. Et messi
re iehan chãdos (dist lors ung cheualier) luy
mõstra vne fois moult biẽ a lhostel du prin
ce de galles en lhostel de sainct andry a bor-
deaulx. Et q̃ luy monstra il respondit ung
autre q̃ vouloit scauoir le fons? Je le vous
diray dist le cheualier/car ie y estoie present
On seruoit du vin en vne chãbre ou le prin
ce estoit/et auec luy grant foison de seignrs
dangleterre. Quant le prince eut beu pour
tant que messire iehan chãdos estoit conne-
stable dacquitaine tãtost apres le prince on
luy porta la coupe. Il la print et beut et ne
fist nul semblant de dire au cõte daquessuf-
fort le pere de ceſtuy de boire ne daller de-
uant. Apres ce que messire Jehan chandos
eut beu ung de ses escuyers apporta le vin
au cõte daquessuffort / et le conte qui sestoit
indigne grãdemẽt de ce q̃ chãdos auoit beu
deuant luy ne voulut boire/mais dist a les-
cuyer q̃ tenoit la coupe par maniere de mo-
querie. Va dist il a ton maistre chãdos quil
boiue. Gray ie? Il a beu veuuez puis quon
le vo⁹ offre/ ⁊ se vo⁹ ne beuuez p̃ sainct geor
ge ie le vo⁹ gecteray au visage Le cõte quãt
il ouyt ceste parolle doubta que lescuyer ne
fist sa testee / car il estoit bien courageux de

teka faire / si print la coupe et la mist en sa bouche a beut / a tout le moins il en fist semblant. Messire iehan chãdos qui nen estoit pas loing auoit bien veu toute lordõnance Car il voyoit et oyoit trop cler a aussi a son retour a la mesmes entretãt q̃ le prince parloit a vng cheualier lescuyer luy compta le fait Messire iehan chãdos se souffrit tant que le prince se fut retraict. Adonc sen vint il deuers le conte dacquessuffort a dist ainsi Messire obery vo⁹ estes vo⁹ indigne si iay beu deuant vous qui suis conneſtable de ce pays Je puis bien boire a passer deuãt vo⁹ puis q̃ mon tresredoubte seignr le roy dangleterre et messeignrs les princes le veulent. Il est bien verite que vous fustes a la bataille a poictiers / mais to⁹ ceulx q̃ sont icy ne scauent pas si bien la matiere cõme ie faiz / si le diray ilz le retiẽdrõt. Quãt mõ seignr le prince eut fait son voyage en languedoc / en carcassonne et a narbõne a il sen fut retourne a bordeaulx il fut en ceste ville / a il vo⁹ vint a gre vo⁹ vous partistes et retournastes en angleterre deuers le roy / q̃ vo⁹ dist le roy / ie ny fuz pas a si le scay bien Il vo⁹ demãda si vous auiez ia fait vostre voyage. Et apres q̃ vous auiez fait de son filz: Vous respõdistes Sire ie lay laisse en bõne sante a bordeaulx. Dõc dist le roy. Et cõment estes vous si ose que vous estes retourne sans luy. Je vous auoye enioinct et cõmande a a tous ceulx qui en sa cõpaignie estoiẽt allez que nul ne retournast sans luy sur tant q̃l se pouoit forfaire a Vous estes retourne. Or vous cõmande dist le roy estroictement que dedans quatre iours vo⁹ oyez vuyde mon royaulme / et que vous retournez deuers luy / et si vous y estes trouue au cinquiesme iour ie vo⁹ toulray la vie et vostre heritaige. Vous doubtastes la parolle du roy ce fut raison et vous partistes dangleterre / et eustes laduanture et la fortune assez bonne / car vrayement vous fustes en la cõpaignie de monseigneur le prince quatre iours auant q̃ la bataille se fist / a eustes le iour de la bataille de poictiers .pl. lãces de charge / a ien euz .lx. Or regardez donc se ie puis boire ne doy deuant vous q̃ suis conneſtable dacquitaine. Le conte dacquessuffort fut honteux et voulsist bien estre ailleurs que la / mais ces parolles luy cõuint souffrir et ouyr. Ce messire iehan chandos luy dist present tous ceulx qui se voulurẽt entendre et ouyr. A ce propos (dist le cheualier qui parloit a lautre) On se peult esmerueiller maintenant comment le duc dirlande qui fut filz a ce cõte dacquessuffort ne saduise a quil ne se mire en telles remembrances quon luy peult recorder de son pere et qui entreprent le gouuernement de tout le royaulme dangleterre par dessus les oncles du roy. Et pourquoy ne feroit ce respõdirent les autres quant le roy le veult.

Ainsi murmuroiẽt au royaume dãgleterre en plusieurs lieux sur le duc dirlãde. Et ce q̃ plus entama a affoiblit lhõneur a le sens de luy ce fut ce q̃l auoit a fẽme la fille au seignr de coucy / laq̃lle auoit este fille de la fille de la royne dãgleterre ma dame ysabel ainsi que vo⁹ scauez qui estoit belle dame et bonne a de plus noble a haulte attraction q̃l ne fut / mais il en ayma vne des damoiselles de la royne dangleterre vne asse mande a fist tant enuers vrbain .vie. qui se tenoit a romme a qui se nõmoit pape que il se desmaria de la fille au seigneur de coucy sans nul tiltre de raison fors par presumption et nonchallance / et espousa celle damoiselle de la royne dãgleterre / a tout consentit le roy richard Car il estoit si aueugle de ce duc dirlande que se il eust dit. Sire cecy est blanc et il fut noir le Roy ney eust dit du contraire. La mere de ce duc Dirlande fut moult grandement courroucee

de ce cõtre son filz & print la dame au seignr de coucy & la mist auec elle & en sa cõpaignie Ce duc fist mal & aussi il luy en print mal. Et fut vne des principalles choses dequoy on le hayt le plus de cõmencemẽt en angleterre. Il cõuient et vous le scauez q̃ les choses ayent aucun cõmencement de mal quãt elles se tournent en mal. Ce duc dirlande se cõfioit tellement en la grace & en lamour du roy q̃l ne cuidoit pas q̃ nul luy peust nuyre Et estoit vne cõmune renõmee parmy angleterre quon feroit vne taille et q̃ chascun feu payeroit vng noble/ & si porteroit le fort portant le foible tant pour tant Les oncles du roy scauoient bien q̃ ce seroit trop fort a faire & auoient fait semer parolles parmy angleterre es citez & es bõnes villes que le peuple seroit trop greue et q̃l deuoit auoir grãs finãces au tresor du roy & quon demãdast a ouyr compte a ceulx qui gouuerne la uoiẽt a telz cõme a larcheuesque diorth/ au duc dirlande/a messire simon burle/a messire michel de la poulle/a messire nicole brãbre/a messire robert trinitiẽ/ a messire pierre goulouffre/a messire iehã salbery/ a messire iehan beauchamp & au maistre des estapes des laines. Et que se ceulx vouloient faire droit et raison et cõpter on trouueroit or et argent assez plus quil nen fauldroit a present pour les besongnes dangleterre.
Vous scauez cest vng cõmun vsaige q̃ nul ne paye voulentiers ne tire argent hors de bourse tant cõme il le peult amender / celle renõmee sespandit tellement parmy angleterre/et especiallement a londres qui est la souueraine clef de tout le royaulme dangleterre que tout le pays se rebella a ce que on vouloit scauoir cõment le gouuernemẽt du dit royaulme alloit & que trop grant temps estoit quon nauoit point rendu compte et se trayrent premierement tous les londriens deuers messire thomas de vvidesarq duc de clocestre et quoy quil fust moins ne de messire aymond son frere le duc de diorth si le tenoiẽt toutes gẽs a vaillant hõme/saige/discret & arreste en toutes ses besõgnes Quãt ilz furent venus deuant luy ilz luy dirent. Monseignr la bõne cite de londres se recõmande a vous et vous priẽt toutes gens en general que vous vueillez emprẽdre le gouuernemẽt du royaulme & scauoir par ceulx qui ont gouuerne le roy cõmẽt il a este gouuerne iusqs a maintenãt/car le menu peuple se plaint trop fort pource q̃ on demande tailles sur tailles aydes sur aydes/& si a este le royaulme plus taille et plus greue de telles choses non acoustiuees depuis le couronnement du roy quil nauoit este.l.ans deuant/& si ne scet on q̃ tout est deuenu ne que tout deuient / si vous plaise a regarder et y pourueoir ou les choses yrõt mal/car le menu peuple se deult trop fort. Donc respõdit le duc de clocestre. Beaulx seignrs ie vous oy bien pler/ mais moy tout seul ne le puis faire/si voy ie bien q̃ vous auez cause & aussi ont toutes gens de vous plaindre/ & quoy que ie soye filz au roy dãgleterre & oncle du roy/si ien parloye si nen feroit on rien pour moy/car mon nepueu le roy a present a conseil delez luy quil croit plus q̃ soy mesmes/ et ce conseil le meine ainsi quil veult Et se vous voulez venir a ce ou vous tendez a venir il vo⁹ conuiendroit auoir daccord toutes les bõnes villes & citez dangleterre/& aussi aucuns prelatz et nobles du royaulme et venir en la presence du roy/nous serions la voulentiers mon frere & moy/ & dirions au roy. Treschier sire vo⁹ auez este ieune cõrõne et auec tout ce iniquemẽt conseille iusques a maintenãt & nauez pas bien entẽdu aux besõgnes de vostre royaulme par le poure et ieune conseil que vous auez eu delez vous et pour celle cause les choses se sont tresmal portees cõme vous auez veu & sceu que si dieu proprement ny eust ouure le royaulme dangleterre eust este perdu/destruit

et assailly de luy mesmes sans recouurer pourquoy tresredoubte seigneur en la pre=sence du Voz oncles nous Vo⁹ supplions ainsi que subgectz doyuẽt prier a leur seigneur que Vous obuiez a ces besongnes parquoy le noble royaulme dãgleterre a la noble couronne qui Vous Vient de si noble roy que du plus Vaillant roy qui fut oncqs depuis que angleterre fut situee et habituee soit soubstenue en prosperite a en honneur et le nouueau peuple qui se plaint tenu et garde en droit Lesquelles choses Vous auez iurees a iurastes au iour de Vostre couronnement/et Vueillez mettre les trois estatz ensemble/ prelatz/barons et saiges hõmes des citez a des bonnes Villes/et ces trois estatz regarderont iustemẽt a Vostre bon gouuernement du temps passe sil a este ordonne et demene ainsi quil appartient a si haulte personne comme Vous estes/ceulx qui lont gouuerney auront prouffit et honneur et demourront tant quilz Voudront bien faire a quil Vous plaira en leur office. Et si ceulx qui seront ordonnez pour entendre aux comptes a aux besongnes de Vostre royaulme y Voyent le cõtraire ilz y pouruoiront a en feront ceulx partir courtoisement sans blasme pour Vostre Personne et ordonneront et mettront autres hommes notables par laduis et regard premierement de Vous et de noz seigneurs Voz oncles et des prelatz et barons de Vostre royaulme. Et quãt Vous aurez fet cte ceste supplicacion et remõstrance au roy (ce dist le duc de cloceſtre aux londriens qui estoiẽt en sa presence) il Vous respõdra quelque chose. Se il dit nous en aurons conseil si prenez ce conseil brief et pesez la chose auant pour luy donner cremeur et a ses marmousetz aussi Dictes luy hardiemẽt que le pays ne le peult plus souffrir a est merueilles comment on en a encores tant fouffert. Nous serons delez luy moy frere a moy larcheueſque de cantorbie a le conte de salbery le conte darrondel et le conte de northombel lande/car sãs nous ney parlez point. Nous sommes les plus grans du royaulme dangleterre si Vous aiderons a soustenir Vostre parolle a dirõs au roy en nous dissimulant que Vous supplies a requerez raison. Quãt il nous ora parler il ne nous desdira point sil na tort et sur ce il en sera ordonne. Voila le conseil et le remede que ie Vous donne.

Dnc respondirẽt les londriens au duc de cloceſtre et luy dirent Monseigneur Vous nous conseillez loyaulmẽt a bien/mais ce seroit fort que le roy et tant de seigneurs que Vous nous nommez Vous et Vostre frere nous tenissons ensemble. Moy est dist le duc/ Veez cy le iour sainct George qui sera dedans dix iours/le Roy sera a Vyndesore et Vous scauez ou que il Voise le duc Dirlande et messire Symon burle sont/ et encores en y aura des autres. Moy frere et moy et le conte de salbery y serõs Soyez la a Vous pouruoyez selon ce. Mõseigneur respondirent ilz. Voulentiers. Ainsi se departirent les londriẽs tous contẽs du duc de cloceſtre Or Vint le iour sainct george que le roy dangleterre festoyoit grãdemẽt a aussi ont fait ses predecesseurs. Si furẽt a Vyndesore a la royne aussi/et la eut grant feste. Au lendemain du iour sainct george Vindrent les londriens a bien soixante cheuaulx/ a ceulx dorth bien a autãt et grant foison des Villes notables dangleterre et se logerent tous a Vyndesore Le roy se Vouloit partir a aller au port a trois lieues dela/et encores quant il sceut que ces gens des communaultez dangleterre Vouloient parler a luy il sen efforcoit encores plus de y aller/car trop fort il redoubtoit cõseil/ne iamais il nen Vouloit nul ouyr Mais ses oncles et le conte de salbery luy dirent. Mõseignr Vous ne pouez partir Car ces gens de plusieurs Villes

dangleterre ſont cy venus il appartiet que vous les oyez et que vous ſachiez quilz demãdent/et puis vous leur reſpondrez ou aurez conſeil du reſpondre/mais enuis y demoura. Dr vindrent ces gens en ſa preſence en la ſalle baſſe hors du neuf ouuraige ou lhoſtel fut ia anciẽnement premier. La eſtoit le roy et ſes deux oncles/larcheueſque de cantorbie/leueſque de vvinceſtre et leueſque de chancellier/le cõte de ſalbery/le conte de northombellande et pluſieurs autres La firent ces bõnes villes requeſtes & prieres au roy Et parla sũg pour tout vng bourgeois de londres qui ſappelloit ſire ſimeon de ſubery ſaige hõme & bien enlangage. Et ſe fonda & forma en ſa parolle quil remonſtra bien ſaigement & viuement tout ſur le conſeil & information que le duc de cloceſtre leur auoit dit & dõne. Vous auez ouy la ſubſtance cy deſſus ſi nen ay q̃ faire den parler plus auant. Quãt le roy louyt ſi reſpondit et diſt. Entre vous gẽs de noſtre royaulme voz requeſtes ſont grandes & longues ſi ne les peult on pas ſi toſt eppedier/ne nous ne ſerõs en grãt tẽps enſemble ne noſtre cõſeil auſſi/lequel neſt pas tout icy il ſen fault aſſez. Si vous diſons & reſpõdons q̃ vous en retournez chaſcun de vo⁹ en ſon lieu & vous y tenez to⁹ aiſes & point ne reuenez ſe vous neſtes mandez iuſq̃s a la ſainct michel que le parlement ſera a vvemõſtier/ & la venez et apportez voz requeſtes nous les remonſtrerõs a noſtre cõſeil. Ce q̃ bon ſera nous laccepterõs/ & ce qui a refuſer ſera nous le condãnerons/mais ne pẽſez point que nous nous doyons reigler p noſtre peuple. Tout ce ne ſera ia fait Car en noſtre gouuernement ne en ceulx qui nous gouuernẽt nous ne veons q̃ droit & iuſtice. Reſpõdirẽt ceulx plus de ſept to⁹ dune voix. Treſredoubte ſeignr ſaulue ſoit voſtre grace/mais eſt iuſtice en voſtre royaulme trop foible/& vous ne ſcauez pas tout ne pouez ſcauoir/car poĩt nẽ enquerez ne ne demãdez/& ceulx q̃ vous conſeillent ſen ceſſent de le vous dire pour le grãt prouffit quilz en ont Ce neſt pas iuſtice ſire roy de coupper teſtes ne poingz ne piedz/ne de prendre ces puniciõs/mais ceſt iuſtice de tenir & garder ſon peuple en droit et de luy dõner voye & ordõnance quil puiſſe viure en paix/par quoy il ne ait nulle cauſe de luy eſmouuoir. Et nous vous diſons que vous no⁹ aſſignez trop long iour q̃ de nous aſſigner a retourner a la ſainct michel /iamais on ne les peult auoir pl⁹ aiſe q̃ maintenãt. Si diſons dung general conſeil & accord q̃ nous voulõs auoir cõpte & bien brief uement ſur ceulx qui ont gouuerne voſtre royaulme depuis voſtre couronnement. Et voulons ſcauoir que le voſtre eſt deuenu et les grandes leuees qui ont eſte faictes par my le royaulme dangleterre depuis neuf ans ne ou elles ſont cõtournees. Si ceulx q̃ en ont eſte gardes ou treſoriers en rendent compte ou pres nous en ſeiõs tous ioyeulx et les vo⁹ laiſſrons en voſtre gouuernement et de ceulx qui nen mõſtreront bien leur acquit on en ordonnera par les deputez de voſtre royaulme qui a ce ſerõt eſtablis/noz ſeigneurs voz oncles & autres. A ces motz regarda le roy dangleterre ſur ſes oncles & ſe teut pour veoir & ſcauoir que ſes oncles diroient. Lors parla le duc de cloceſtre meſſire thomas & diſt. En la requeſte & priere de ces bõnes gẽs & de la cõmunaulte de voſtre royaulme ie ny voy q̃ droit et raiſon/ & vous beau frere Dioꝛthẽ il reſpondit et diſt. Se maiſt dieu il eſt vray Et auſſi firẽt tous les barõs & prelatz q̃ la eſtoient/ auq̃lz il en demanda a ouyr leur entente et chaſcun a ſon tour. Et bien appartient diſt encores le duc de cloceſtre q̃ vous ſachez q̃ le voſtre eſt deuenu. Le roy veoit bien que tous eſtoiẽt contre luy & que ſes marmouſetz noſoient parler/car il en y auoit de trop grans ſur eulx. Dr bien diſt le roy ie le vueil/& quon ſe deli-

nre/car veez cy le temps deste que les chas-
ses viẽnent ou il nous fault entẽdre. Et cõ-
ment dist le roy a ceulx de londres q aux au-
tres. Voulez vous que ces besongnes se fa-
cent de brief? Nous vous en prions tresre-
doubte sire respondirent ilz. Nous voulons
et prions a noz seigneurs voz oncles princi-
palement quilz y soyent. Ilz respondirent
Nous y serõs voulentiers pour toutes par-
ties/et tant pour monseigneur que pour le
royaulme ou nous auons part En apres di-
rent les londriens. Nous voulons q prions
a reuerẽde pere larcheuesq de cãtorbie/se-
uesque de lincq leuesque de wicestre que ilz
y soyent. Nous y serons voulentiers respon
dirent ilz. En apres nous prions a noz sei-
gneurs qui cy sont presens monseigneur de
salbery et monseigneur de northombelan-
de/messire Regnault de goubehay/ messire
guy de briane/messire Jehay de felleton et
messire mathieu de gournay quilz y soyent
et nous y ordonnerons des citez et des bon-
nes villes dãgleterre de chascune deux ou
quatre hõmes notables q lesquelz y tẽdront
pour tout le demourant de la cõmunaulte
dangleterre. Toutes ces parolles furent
acceptees et assignees a estre aux octaues
de la sainct george a wemõstier/q tous les
officiers du roy et les tresoriers fussent la
pour rendre cõpte deuant ces seigñrs nom-
mez. Le roy tint tout a bon q a ferme/ et fut
contraint doulcement non par force / mais
par priere de ses oncles q des seigñrs q des
gens des bõnes villes dãgleterre/ car bien
appartenoit que il sceust cõment les beson-
gnes de son pays se portoient q estoient por
tees au tẽps passe. Tout ce accorda legiere
mẽt. Ainsi amyablemẽt se departit lassem-
blee de sainct george de widesore et sen re-
tournerẽt les seigneurs a londres. Et fu-
rent mãdez tous officiers et tresoriers par-
my le royaulme dãgleterre quilz veinissent
pourueuz de leurs comptes sur la peine a

estre desbonnorez du corps et dauoir.

¶ Comment le iour de compter venu
aucuns officiers rẽdirent mal leur cõ-
pte en la presence des oncles du Roy et
des communes dangleterre. Et com-
ment messire symon burle fut prison-
nier a londres Et cõment messire tho-
mas triuet mourut.

Or vint le iour de cõpter a west-
monstier en la presence des on-
cles du Roy et des deputez prela-
tz Contes Barons et bour-
geois des bonnes villes. Le compte du-
rapsue dung moys. Si en y eut de telz qui
ne rendoient pas bon compte ne honnorable
Ilz estoient punis du corps ou de la cheuan
ce/ et telz y auoit de tout. Messire Symon
burle fut trouue en arrerages pourtãt que
de la ieunesse du roy il auoit aide a gouuer
ner a deux cens et cinquante mille francz.
Bien luy fut demande ou tout ce luy estoit
cõtourne: Il sexcusoit sur leuesque dioxth
et messire guillaume de neufuille et disoit
quil nauoit riens emploie fors par luy et
par le conseil du roy Messire robert trini-
lien/messire Robert de beauchamp Mes-
sire iehã salbery/messire nicole bzãle/messi
re pierre gousel uffre q autres/ q ceulx quãt
ilz estoient mandez deuãt le conseil se rescu
soient et gectoient tout sur luy/et luy dist le
duc dirlande. Jay entendu que vous serez
arreste et mys en prison q tenu tant q vous
aurez rendu la somme que on demande ne
debatez rien/ allez ou on vous enuoye. Je
feray bien vostre paix/et leussent tous iure
ie doy receuoir du cõnestable de france qua-
rante mille francz pour la rancon Jehay de
bretaigne filz sainct charles de blois sicom
me vous scauez quil me doit. Je les presen
teray pour le conseil de present /et en la fin

le roy est souuerain il vo⁹ pardōnera & quit
tera tout / car le prouffit luy doit retourner
et nō a autruy. Respōdit messire simon bur
le. Se ie ne cuydoye que vous me deussiez
grandement ayder enuers le Roy et aussi a
porter oultre mon fait ie me deptiroye hors
dangleterre & meyroye en allemaigne de
lez le roy de boesme/ie seroye la bien venu &
laisseroye les choses courir vng temps tāt
quelles seroiēt rappaisees. Dist le duc dir
lande. Je ne vous fauldroye pour rien. Ja
sōmes nous cōpaignons & tout dung fait en
semble. Vo⁹ prēdrez terme de payer/ie scay
bien q̄ vous payerez bien quāt vous vouls
drez en deniers appareillez plus de cēt mil
le francz. Vous nauez garde de mort / vous
ne serez ia mene si auant & si tournerōt les
choses autremēt deuāt q̄l soit la sainct mi
chel q̄ noz seignrs ne cuydēt/mais que iaye
le roy a ma voulente/& ouy ie luy auray/car
tout ce q̄l fait a present on luy fait faire par
force Il nous fault appaiser ces londriens
et abatre tout ce scandale qui maintenant
sesleue contre nous et contre les nostres.

Sur les parolles du duc dirlan
de se fia vng petit trop messi
re simon burle & vindrēt deuāt
les seignrs dangleterre/ducz/
contes et barons et conseil des bonnes vil
les. Quant il fut appelle la luy fut remon
stre et dit. Messire Symon vous auez este
tousiours vng cheualier moult notable au
royaulme dangleterre & grandement vous
ayma monseigneur le prince / et auez eu en
partie le duc dirlande et vous le gouuerne
ment du roy Nous auōs regarde sur voz be
songnes & les auons examinees & visitees
Elles ne sont ce vous disons nous ne bon
nes ne belles/dont il nous desplaist grāde
mēt pour lamour de vous. Si est arreste de
par le general conseil que vous allez tenir
prison en la grosse tour de londres & la serez
tant et si longuemēt que vous aurez a ceste
chambre & a nostre ordōnance rendu a resti
tue de largent du roy & du royaulme q̄ vous
auez eu et leue et duq̄l vous vous estes ay
de ainsi comme il appert par les rolles du
tresorier de la somme de .cc. et cinquāte mil
le francz. Or regardez que vous voulez di
re. Messire symon burle fut tout desconfor
te de respondre et dist. Messeigneurs ie fe
ray voulentiers et faire le me conuient vo
stre cōmandement/et yray la ou vous men
uoyerez / mais ie vous prie que ie puisse a
uoir vng clerc delez moy auq̄l ie feray escri
re les grans fraiz & despēs que iay fais du
temps passe en procurant en allemaigne et
en boesme le mariage du roy nostre sire & se
trop ay eu q̄ ie puisse auoir la grace du roy
nostre sire et la vostre Ce seront termes a
payer. Nous le voulons respondirēt les sei
gneurs. Ainsi fut messire Symon burle en
prison en la grosse tour de londres.

Or retourna le connestable sus
messire Guillaume helmen &
sus messire thomas triuet/ car
ilz estoiēt petitement en la gra
ce daucuns barons dangleterre et aussi de
toute la cōmunaulte du pays pour le voya
ge quilz auoiēt fait en flandres/et estoit dit
que oncques anglois ne firent en nul pays
si honteux voyage. De ce sestoient excusez
leuesque de norduich et le cappitaine de ca
lais / qui fut pour vng temps messire Hue
de caurelee/et ce qui empeschoit trop gran
dement les dessusdictz estoit quilz auoient
prins or et argent de rendre Bourbourg et
graueline. Et vouloiēt les aucunes gens
en angleterre ce fait approprier a trahison
comme il est contenu cy dessus en lhystoire
de la cheuauchee de bergues et de bourbo⁹g
ilz en gisoient en lobligacion deuers le roy
ses oncles et le conseil. Or se renouuelle
rent adoncques toutes telles choses. Quāt

res seigneurs furẽt ensemble si fut dit que on le manderoit par deuant le conseil. Ilz furent mãdez. Messire guillaume helmen y vint/mais messire thomas triuet fut excuse grandement Je vous diray comment & pourquoy. En la propre sepmaine que les nouuelles du conseil vindrent en son hostel au north ou il demouroit il estoit monte sur vng ieune coursier quil auoit pour lessayer aux champs si le poignoit de lesperon vng petit trop auãt/& ce coursier lemporta voul sist ou non parmy hayes et parmy buyssons et en la fin il le rua ius en saillãt vng fosse & rompit a messire thomas triuet le col & la mourut/ce fut dommaige & eut grant plainte parmy tout le royaulme dãgleterre des bonnes gens. Pource ne demoura pas quil ne conuenist que ses hoirs ne payassent vne somme de florins deuers le cõseil qui se nõmoit du roy/mais la souuerainete de telles choses mouuoient & venoiẽt par les incitacions des oncles du roy & le general conseil du pays/sicomme il apparut depuis au royaulme dangleterre Car voir est que le duc de clocestre / quoy que ce fust le plus ieune daage des filz du bon roy Edouart si estoit il le plus ancien es besongnes q̃ touchoient au pays & la ou la plus saine partie des nobles/des prelatz et des cõmunaultez se rapportoient et retrayoient. Par la malle fortune de messire thomas triuet mort par la maniere que ie vous ay dit la penitence de messire Guillaume Helmen fut grandement alleigee Car on traicta grandement deuers le conseil/ et messire guillaume eut bon moyen par la grãt vaillãce de son corps et les beaulx seruices quil auoit fait plusieurs fois aux anglois tãt en bordelois comme en guienne ou en picardie ou tousiours il auoit este trouue bon et vaillant cheualier q̃ rien ne le reprochoit au iustement considerer to⁹ ses faits q̃ ce quil auoit prins argent des garnisons de bourbourg & graueli nes rendre/mais il se excusoit tout doulcement & par si belles raisons raisõnables et disoit. Messeignirs quant on est en tel party darmes que nous estions pour ces iours en la garnison de bourbourg il me semble selon ce q̃ iay ouy recorder aucunesfois messire iehan chandos et messire Gaultier de manny q̃ eurent sens et vaillance assez/que on doit des deux voyes ou des trois prendre la plus prouffitable en endommageant ses ennemys. Messire Thomas triuet & moy voyons bien q̃ nous estions enclos de tous costez et si ne nous apparoissoit confort de nul coste & aux assaulx nous ne pouyõs bonnement durer/car ilz estoient de si bonnes & belles Gens darmes que oncques nen vy tant/ne aussi fist cheualier ne escuyer q̃ soit en angleterre Car sicõme ie le senty iustemẽt par vng nostre herault qui fut en leur ost et qui ymagina toute leur puissance ilz estoient largement seize mille hõmes darmes cheualiers et escuyers/ & bien enuiron quarante mille dautres gens et nous nestions pas trois cens lances et autant darchiers & si estoit nostre garnisõ de si grãt circuyt que nous ne pouyons bõnement a tout entendre/et bien le vismes par vng assault qui nous fut liure Car entretãt que nous entẽdions aux deffenses a lune part on notyra le feu dung autre / parquoy nous fusmes tous esbahis & bien lapperceurent noz ennemys Et au voir dire le roy de france et son conseil ouurerent de tresgrant gentilesse quãt au party ou nous estiõs ilz nous dõnerent treues Car silz eussent continue lassault et au lendemain ensuyuant ilz fussent reuenus par la facon & maniere que ilz auoient ordonne ilz nous eussent euz a voulente. Dr traicterent ilz doulcement par deuers nous par le moyen du duc de bretaigne qui y rendit moult grant peine. Nous deussions auoir donne argent & on nous en donna/ nous endommaigeasmes moult noz

ennemis et il estoit en eulx de nous endommager. Nous conquismes grandement sur eulx quant nous eusmes de leur argent et nous partismes sains et saulues et emportasmes tout le nostre que nous auions acquis en celle saison par armes en la frontiere de flādres. Et oultre dist messire guillaume helmen. Pour moy nettoyer & purger de tout blasme se il estoit en angleterre ne dehors dāgleterre nulz cheualiers ne escuyers excepte les corps de messeigneurs monseigneur de lenclastre / monseigneur dyorth et monseigneur de clocestre qui voulsissent dire ne mettre auant que ieusse fait desloyaulte enuers le Roy mon naturel seigneur ne qui accuser me voulsissent de trahyson Ie suis tout prest de leuer le gaige et mettre mon corps en habandon et au partir darmes de prouuer le contraire ainsi que le iuge a ce depute et ordonne lordonneroit. Ces parolles et autres et la vaillance du cheualier le excuserent et declinerent du grant peril de mort ou il fut et la ou il auoit este du commencement et le retournerent en son estat et fut depuis en angleterre vng cheualier moult preux et auance et du conseil du roy / mais en ces iours ne fut pas deliure messire symon burle de la tour de londres ou il tenoit en prison / car il estoit grandement hay des oncles du roy et de toute la communaulte dangleterre. Si fist le roy toute sa puissance du deliurer entretant que il seiournoit a chienes et la enuiron ou il luy plaisoit le mieulx. Mais le conseil qui greuer le vouloit se dissimuloient et disoient et respondoient que ilz ne le pouoient deliurer / Car ses besongnes nestoient pas cleres. Adoncques se departit le roy et le duc dirlande en sa compaignie et prindrent le chemin de galles deuers bristo / et quelque part que le roy Dangleterre allast la royne sa femme et toutes les dames et les damoyselles le suyuoient.

¶ Comment le roy dangleterre se partit de londres. Et comment messire symon burle fut decolle a londres. Et du duc de lenclastre q̄ moult en fut courrouce / et le nepueu dicelluy fut mort parillemēt.

Pour ce sese roy dangleterre se partit de la marche de Londres ne se departirent pas les oncles du roy ne leur cōseil / mais se tindrent la a londres et enuiron. Vo⁹ auez trop de fois ouy dire et retraire vng notable que quant on a maladie au chief q̄ tous les membres sen sentent et conuient que la maladie se purge par ou que ce soit. Ie le dy pourtant que ce duc dirlande estoit en telle prosperite que il tournoit le Roy ou il vouloit et faisoit encliner quant il luy plaisoit / si estoit vng des principaulx conseillers que il eust et que messire symon et luy auoient gouuerne vng long temps le roy et le royaulme / et estoient suspectionnez dauoir fait la mise si grande que sans nombre / & couroit renōmee en plusieurs lieux en angleterre que ce duc dirlande et messire Symon burle faisoient leurs amas & auoient ia fait de long temps en allemaigne et estoit venu en la congnoissance des oncles du roy et du conseil des citez et des bonnes villes dangleterre q̄ pour leur partie se tenoient que au chastel de douures on auoit aualle coffres et huches par nuyt en mer / et disoit on que ce auoit este finance assemblee par les dessus nommez et boutee hors du pays fraudeleusement & larcineusement et enuoyee en autres contrees dont le royaulme dangleterre estoit grandement affoibly en cheuance et sen douloient moult de gens et disoient que or et argent y estoit si cher a auoir et a conquerir que marchandise en estoit toute morte et perdue et que on ne pouoit conceuoir ne ymaginer que ce fust par autre voye que par ceste.

TAnt se multiplierent ces paroles que messire symon burle fut grandement greue/et fut ordonne des oncles du roy ⁊ du conseil des citez et des bonnes villes dangleterre q̃ auecques eulx estoient coniointz quil auoit desseruy pugnition de mort. Sur les articles de sa fin ce le condamna trop grandement ⁊ par la hayne du commun peuple ⁊ de larcheuesque de cantorbie que il donna vng iour conseil que la chasse de sainct thomas de cantorbie fust ostee ⁊ portee a sauluete au chastel de douures quant ilz attendoient le passage du roy de france et des francois. Et disoient communement tous ⁊ toutes quant on le vit au dangier de prison que il la vouloit embler ⁊ mettre hors dangleterre. Tãt fut le cheualier agraue que oncques excusance que il sceust ne peust dire ne monstrer ne luy seruirent de rien / mais fut vng iour mis hors de la tour de londres et decolle en la place deuãt le chastel en forme de traistre Dieu lui pardoint ses meffais/car quoy que ie escriuisse de sa mort hõteuse ien fus bien courrouce/mais faire le me conuint pour verifier lhystoire et tant que de moy ie le plaigny grandement. Car de ma teunesse ie lauoie trouue doulx cheualier ⁊ de grant sens a mon semblant/et par telle infortune mourut messire symon burle cheualier.

SOn nepueu ⁊ son hoir messire richard burle estoit auecqs le duc de lẽclastre en ces iours q̃ ce meschief aduint sur le cheualier en angleterre en galice ⁊ lung des plus renõmez de tout son ost apres le cõnestable/car il estoit souuerain mareschal de tout sõ ost a la fois ⁊ sensõgnioit messire thomas moriaulx de sonoffice/car messire richard burle estoit du cõseil du duc lung des plus prochains q̃l eust/si deuez bien croire et scauoir q̃ quãt il sceut ces nouuelles de la mort de son oncle q̃l en fut moult courrouce. Car aussi le gentil cheualier messire richard burle mourut en ce voyage sur son lict de maladie et plusieurs autres sicomme ie vous compteray auant en lhystoire quant temps et lieu viendra den parler. Quant le roy richard dangleterre q̃ se tenoit en la marche de galles sceut la mort de messire symon burle son cheualier et lung de ses maistres qui tousiours lauoit nourry et introduyt si fut durement courrouce/⁊ dist et iura que la chose ne demourroit pas ainsi ⁊ que a grant tort et peche ⁊ sans nul tiltre de raison on la uoit mis a mort. La royne dãgleterre en fut duremẽt dolente ⁊ en plora bien ⁊ assez pour tant que le cheualier lauoit amenee dallemaigne en angleterre. Dr se doubterẽt grandement ceulx qui estoient du conseil du roy telz que le duc dirlande/messire nicolas brãbre/messire robert trinikien/messire Jehan beauchamp/messire iehan salbery et messire michel de la poulle. Et fut oste et demis de son office larcheuesque dyorth qui sappelloit messire Guillaume de neufuille frere germain au seigneur de neufuille de northombellande lequel auoit este long temps grant tresorier de tout le royaulme dangleterre/⁊ luy fut dit ⁊ deffendu de par le duc de cloceſtre quil ne sembesongnast plus si chier cõme il auoit sauie des besõgnes du royaulme dangleterre/mais sen allast demourer a yorth ou la enuiron ou le mieulx luy plaisoit sur son benefice/car trop sen estoit embesongne Et luy fut encores dit ⁊ monstre que pour hõneur de son lignage ⁊ de luy q̃ estoit prestre on lexcusoit de plusieurs choses qui estoyent grandement preiudiciables a son honneur/et a ce q̃ on luy disoit ⁊ faisoit tout le conseil dãgleterre si enclinoit. Et luy fut encores dit et monstre que la greigneur partie du conseil des bonnes villes et citez et portz dangleterre voulsissent bien quil fust degrade et mort semblablemẽt comme messire symon burle auoit este. Si se departit de la cite de londres et sen alla au nort de-

mourer sur son benefice qui pouoit bien Valloir par an quarante mille francs. De ceste aduenue suy a tout son lignage furent grandment courroucez et penserent bien q̄ messire henry de northombellande leur auoit tout cela brasse et attise quoy que il fust de son lignage et voisin. Dr fut en son lieu mys et estably vng mouslt vaillant homme et sage clerc qui grandement estoit en la grace des oncles du roy larcheuesque de cantorbie/lequel estoit de ceulx de montagu a de salbery et en estoit le conte de salbery oncle. Si furent mis au conseil du roy par laccord des citez et bonnes villes et portz dangleterre le conte de salbery/le conte richard darondel/le conte de northombellande/le conte de donnefiere et le conte de northingben et aussi leueseque de norduich qui se appelloit messire henry le despencier/et touslours demouroit le chancellier en son office leueseque de vvicestre et delez les oncles du roy. Tous les plus renommez du conseil apres le duc de clocestre cestoiēt messire thomas de montagu/larcheueseque de cantorbie et bien le deuoit estre. Car il estoit moult vaillant a sage et mettoit grant peine a ce que le royaulme dangleterre fust reforme en son droit/et q̄ le roy richard leur seigneur eust oste hors dauecques lui tous les marmousetz. Et souuent en parloit au duc dyorth. Et le duc luy disoit. Archeueseque les choses se tourneront temprement autrement que le roy mon beau cousin a le duc dirlande ne cuydēt. Mais il fault faire tout par poinct a par raison et tāt attendre q̄ les choses viennent a leur tour a de soy trop fort hastet na point de bon moyen Et vueil bien q̄ vous sachez que se nous ne nous fussions apperceuz de leur affaire ilz eussent tellemēt mene le roy monseigneur a ce pays q̄ sur le point du perdre. Et bien ont sceu en frāce le roy et son conseil tout nostre cōuenant et en quel estat nous gesiōs a pour ce se auancoient ilz sans doubte de venir si

puissamment par deca pour nous destruyre.

Comment le conseil se faisoit en angleterre sur la reformacion du roy et du royaulme. Et cōment par le conseil au duc dirlande le roy estoit daccord de courir sus a porter guerre a ses oncles et a ses villes et citez.

Tout en telle maniere que les oncles et le nouuel conseil dangleterre qui se tenoit a londres a le plus a vvemonstier deuisoiēt du roy et de son affaire et des besongnes dangleterre pour reformer a leur pouoir et entente en bon estat visoient aussi et subtiloient nuyt et iour le duc dirlande et son conseil cōment ilz pourroient demourer en leur estat et condāner les oncles du roy sicōme il apparut par la voye q̄ ie vous diray. Quant le roy richard dangleterre fut venu a bristo qui est beau et fort et la royne auecques luy ilz se tindrēt au chastel de bristo Et cuydoiēt ceulx des loingtaines merches au dessus de galles que le roy se tint la pour la cause a faueur du duc dirlande qui auoit mys auant q̄ il sen yroit en yrlande et luy aydast a faire ses finances et a multiplier sa compagnie/car il luy estoit accorde du general cōseil dangleterre. Quāt il se departit du roy a de ses oncles il luy fut accorde q̄ au cas que il yroit en ce voyage il auroit au coustage dangleterre cinq cens hommes darmes et quinze cens archiers. Et estoit ordonne quil demourroit trois ans et touslours seroit bien paye. Le duc nauoit nulle voulente de faire ce voyage/car il sentoit le roy ieune et pour le present il estoit si bien au dessus comme il vouloit Et se doubtoit q̄ sil sesslongnoit de sa presence que lamour a la grace que le roy auoit sur luy ne fust esslongnee. Aussi auec tout ce il estoit si fort amoureux dune des damoy-

ſelles de la royne qui ſappelloit lancegroue que nullement il ne la pouoit laiſſer. Et eſtoit vne damoyſelle aſſez belle et plaiſante que la royne dangleterre auoit amenee en ſa compagnie et mis hors de boeſme dont elle eſtoit partie. Et laymoit le duc dirlande de ſi ardante amour que voulentiers il euſt veu que il ſe peuſt eſtre deſmarie de la ducheſſe ſa femme la fille au duc de coucy/et y rendoit toute la peine cõme il pouoit a romme a celluy q̃ ſappelloit pape vrbain ſipieſme et que les anglois et les allemans tenoient pour le pape. Toutes bonnes gens en angleterre eſtoiẽt tous eſmerueillez et le condamnoient moult fort pourtant q̃ la bonne dame auoit eſte fille de la fille au bon roy edouart et de la bonne royne phelippe dangleterre q̃ fut ſa mere ma dame yſabel dont ſes deuxoncles pour le temps ſe tenoient en angleterre. Le duc dyorth et le duc de cloceſtre tenoient ce fait a grant deſpit/mais non obſtant leur hayne le duc dirlande ney faiſoit compte/car il eſtoit ſi eſprins et ſi aueugle de lamour dicelle femme q̃ il ſe voulloit deſmarier et luy promettoit q̃ il la prendroit a femme q̃ ley feroit le pape de rõme diſpenſer/au cas que il auoit laccord du roy et de la royne et q̃ le pape ne luy oſeroit refuſer/car la dame ſa femme eſtoit francoiſe et de leur creance contraire et ſi auoit touſiours le ſire de coucy q̃ pere eſt et eſtoit de la dame fait guerre en rõmanye q̃ ailleurs pour clement encontre vrbain/pourquoy vrbain ne ley aymoit point mieulx et ſenclineroit legierement a eulx deſmarier. Tout ce mettoit il auant et promettoit a lancegroue de boeſme et ne voulloit ouyr nulles nouuelles de ſa fẽme de loyal mariage. Mais ce duc dirlande auoit vne dame a mere q̃ ſappelloit la cõteſſe de douaire conteſſe de acqueſſuffort laq̃lle neſtoit pas de laccord de ſon filz / mais luy blaſmoit amerement ſes folkies q̃ luy diſoit que dieu ſen courrouceroit q̃ ley payeroit vng

iour tellement q̃ tard ſeroit de ſen repentir/ et tenoit ſa fille la ducheſſe delez elle q̃ eſtoffoit ſon eſtat ſi auant comme elle pouoit delle et de ſes gens dont tous ceulx q̃ aymoient la dame luy en deuoient ſcauoir bon gre.

Scomme ie vous remonſtre q̃ ay remonſtre des beſongnes dangleterre qui aduindrent en celle ſaiſon et pour venir au parfait ie vous en parleray encores plus auant ſi comme ien ſuis informe. Vous ſcauez comment le duc dirlande ſe tenoit delez le roy dãgleterre en la marche de galles / et nentendoit a autre choſe nuyt ne iour fors que de venir a ſes entẽtes en pluſieurs manieres de ſeruir le roy de belles parolles et la royne auſſi pour eulx cõplaire et attrayoit toutes manieres de cheualiers q̃ deſcuyers q̃ de gens qui le roy et la royne venoient veoir a briſto et es chaſſes que il faiſoit ſur le pays a ſa cordelle et oppinion q̃ bien luy ſouffroit et conſentoit le roy a faire a ſa voulente. En ce iour que le roy dangleterre fut a briſto et ſur la riuiere de ſaberne et en la marche de galles eut le duc dirlande moult de ſoing et de peine de cheuaucher et de aller de lung a lautre et par eſpecial en la terre de galles/ et remonſtroit et diſoit a tous ceulx qui entendre le voulloient fuſſent gentilz hommes ou autres que les oncles du roy pour venir a la ſouuerainete dangleterre auoient oſte et mis hors du conſeil les vaillans hõmes du conſeil du roy/telz que larcheueſque dyorth/ leueſque de duren/leueſque de londres/meſſire michel de la poulle/meſſire nicolas brãbre/meſſire iehan ſallebery / meſſire robert trinilien/meſſire iehan de beauchamp q̃ luy meſmes / et auoient fait mourir et decoller ſans nul tiltre de raiſon vng ſage q̃ vaillant cheualier meſſire ſymon burle q̃ que ſe ilz ſe multiplioient en leſtat ou ilz regnoiẽt ilz deſtruyroient toute angleterre. Tãt fiſt/tant procura ceſſuy duc dirlande q̃ tãt preſcha au

peuple & aux cheualiers & escuyers de la terre de galles et des contrees voysines que la greigneur partie se creurent et vindrent vng iour a bristo deuers le roy et luy demanderēt en general si cestoit la parolle du roy que le duc mettoit auant. Le roy leur respondit que ouy et leur prioit et enioingnoit enfant que ilz le pouoient aymer que ilz le voulsissent croire. Car il aduouoit tout ce quil feroit & que vrayement ses oncles estoient durs et haultains & se doubtoit grandement de eulx que ilz ne le voulsissent surmonter et tollir son royaulme. Ceulx de la terre de galles qui tousiours auoient ayme le prince de galles le pere du roy et qui en sus estoiēt de toutes veritez et nouuelles qui estoient aduenues en la marche de londres tenoient fermement q̄ le roy leur sire et le duc dirlande eussent iuste cause et demanderent vne fois au Roy quelle chose il en vouloit faire. Le roy respondit que il verroit voulentiers que les londriens qui tresgrans coulpes auoient en ces affaires fussent corrigez et mis a raison et ses oncles aussi. Ceulx de galles respondirent quilz estoient tenus de obeyr au roy & a son cōmandement et que souuerainement ilz luy deuoiēt foy et obeyssance et non a autre/car il estoit leur roy & leur souuerain seigneur/si yroiēt par tout la ou le roy les vouldroit enuoyer. Le roy de ceste responce leur sceut tresgrāt gre/aussi fist le duc dirlande.

Quant le duc dirlande veit que le roy vouloit monstrer que la besongne estoit siēne et quil auoit bonne voulente de destruyre ses aduersaires & mettre a raison si en eut grāt ioye et dist a ceulx de son conseil que ilz ne pouoient faire meilleur exploit q̄ de retourner a londres & mōstrer leur puissance et tāt faire par belles parolles ou autrement que les londriens fussent daccord et obeyssans a ce q̄ le roy vouldroit faire. Et disoit aussi et informoit tousiours le roy que cestoit toute perte pour vng royaulme quant il y auoit tant de chiefz et gouuerneurs et q̄l ney pouoit nul bien venir. Le roy luy respōdit que il disoit verite et q̄ se il lauoit souffert il ne le souffreroit plus/mais y mettroit tel remede que tous autres pays y prendroient exēple.

Regardez & ymaginez en vous meſmes si iay eu bien cause de dire et traicter que le royaulme dangleterre en celle saison fut en grant peril et aduanture destre tout perdu sans recouurer. Certes ouy par les raisons que vous auez ouyes. Car le roy estoit esmeu contre ses oncles & les plus haulx de tout angleterre et ceulx encontre le roy & foy son de nobles qui estoient de sa partie/et les citez et bonnes villes lung contre lautre et les prelatz en grande indignation lung contre lautre et nestoit nul qui remedier y peust fors dieu seullement. Ce duc dirlande quāt il vit quil auoit laccord agreable du roy et de la greigneur partie de ceulx des cōtrees de bristo et de galles/si sauanca de dire au roy. Monseigneur se vous me voulez instituer & faire estre vostre lieutenāt ie meneray douze ou quinze mille hommes auecques moy en la marche de londres ou de acqueſſ ussoit vostre cite et la mienne et monstreray puissance contre les londriens & voz oncles qui tant vous ont en indignation et vous ont oste et fait mourir aucun de vostre cōseil et les mettray par belles parolles ou par force a raison. Le roy respōdit et dist quil en estoit bien content en disant. Je vueil et vous ordonne & institue le souuerain de mon royaulme pour prendre gens par tout ou vous les pourrez auoir & les menez la ou vous verrez lieu conuenable et propice pour augmenter nostre seigneurie et royaulme. Et affin quon voye clerement que tout le royaulme me appartient ie vueil que portez nostre bānniere/guydon/estandart/et autres manieres dinstrumens appartenās a guerre q̄ nous meſmes

estans en bataille portõs ou faisons porter et me semble que le peuple voyãt lestandart de leur souuerain seigneur prendront courage et hardement de soustenir ma querelle et vueil que pugnissiez les rebelles qui ne vo⁹ vous vouldront obeyr tellement que les autres y prennent exemple. Je considere que ceulx qui verront noz bannieres desployees auront se rengeront et mettront dessoubz et auront paour ⁊ crainte de desobeyr a ma seigneurie entreprinse ⁊ cõmandement. Ceste parolle resiouyt grãdement le duc dirlande.

Comment le roy dangleterre fist son mandement es parties de bristo pour aller a londres. Et cõment messire robert trinitien fut prins a vvemonstier et decolle par le commandement des oncles du roy.

Or fist le roy son mandement par my la terre de galles et sur les frontieres ⁊ les vendes de bristo et sur la riuiere de sauerne et furent plusieurs barõs/cheualiers ⁊ escuyers du roy mandez. Les vngs se excusoient prenant excusations legitimes / et les autres pour obeyr au roy venoient deuers luy legierement se mettant en obeyssance/non obstãt quilz doubtoient que mal aduiendroit de la dicte entreprinse. Tandis q̃ ce mandement et ces assemblees ce faisoient le roy dangleterre ⁊ le duc dirlande eurẽt entre eulx deux vng conseil secret et leur vint en ymagination denuoyer de leurs gens en la marche de londres pour scauoir cõment on si maintenoit et se les oncles du roy si tenoient ⁊ quelle chose on y faisoit ⁊ disoit. Tout considere on ne scauoit qui y enuoyer pour bien faire la besongne et scauoir la verite. Adonc se auanca vng cheualier cousin au duc dirlande qui estoit de son conseil et du conseil de la

chambre du roy qui se appelloit messire robert trinitien et dist au duc. Je vous voy en dangier de trouuer feal qui voise a la marche de londres ie suis cõtent de me mettre a laduanture pour lamour de vous. De laquelle responce le duc dirlande fut tresioyeulx ⁊ len remercia/aussi fist le roy pareillement. Lors se departit ledit trinitien de bristo en maniere dung poure marchãt monte sur vne petite hacquenee/et cheuaucha tant par ses iournees q̃l vint a londres et se logea en vng hostel ou on neut de luy aucune congnoissance/car on neust iamais cuyde que vng des cõseillers et chambellan du roy eust este en si petit estat. Luy estãt a londres apprint et congneut des nouuelles du duc de cloceſtre ⁊ de son conseil et des londriens voire ce que on pouoit scauoir et non autre et entendit que a vvemonstier deuoit auoir vng secret parlement des oncles du roy et du nouuel conseil dangleterre/si se aduisa q̃ il yroit celle part et se tiendroit en la ville de vvemonstier ⁊ la apprendroit tout secrettement et coyement quelle chose a ce parlement seroit fait/ce q̃l fist et sen vint a vvemonstier le iour propre que le parlement estoit au palais du roy ⁊ se bouta en vng hostel deuãt la porte du palais du roy ou lon vendoit de la ceruoise et mõta en vne loge et se appuya en vne fenestre qui regardoit en la court du palais et la se tint moult longuement et veoit ceulx q̃ alloient et venoient au conseil ⁊ parlement desquelz il congnoissoit la plus grant partie/mais il estoit incõgneu a cause de lhabit differant q̃ il portoit. Tãt se tint la que vne fois entre les autres vng escuyer du duc de cloceſtre le apperceut et eut de luy cõgnoissance/car il auoit este plusieurs fois en sa cõpaignie. Et quant messire robert le vit il le recongneut incontinent/et se retira dedans la fenestre. Lescuyer entra en grant souspecon et dist en soy mesmes. Jl me sẽble q̃ iay veu trinitien Lors po⁹ scauoir la verite entra en la maison

et parla a la dame en disant. Dame dictes moy par vostre foy qui cest q̃ boit lassus/est il seul ou acompaigne. Par ma foy sire respõdit la dame ie ne le vous scauroye nommer/ mais il a este vng grant temps ceans. A ces motz monta lescuyer a mont pour luy encores mieulx aduiser. Il le salua a vit tantost que son entente estoit vraye/ mais il se faignit a tourna sa parolle et dist. Dieu gard le preudhõme/ne vous despplaise beau maistre ie cuydoie trouuer vng mien fermier de eper cesses auquel trop bien vo⁹ ressemblez. Men ny respondit messire robert ie suis vng homme de la conte de brut q̃ tiens terres de messire iehan de hollande/et les gens de larche uesque de cantorbie me vont trop prez si en feroye voulentiers plainte au cõseil. Respõdit lescuyer. Se vo⁹ veniez la dedans au palais ie vo⁹ feroie voye auoir deuãt les maistres a seignrs de parlemẽt. Grãt mercy dist messire robert ie ne renõce pas a vostre ayde

A Ces motz print conge lescuyer et fist venir vne quarte de ceruoyse et la paya et dist. Adieu vous dy/et se partit de lhostel et entra en la porte du palais a ne cessa tant q̃l vint en la chambre du conseil et puis appel la lhuyssier pour ouurir lhuys de la chãbre Adonc lhuyssier le congneut et luy demanda quil vouloit pour la cause que les seigneurs estoient au conseil. Il luy respondit et dist. Ie vueil parler a monseigneur de cloceſtre mon maistre / car cest pour besongne qui luy touche grandement et a tout le conseil aussi Adonc lhuyssier luy dist tantost entrez a vint deuant son seigneur a dist. Monseigneur ie vous apporte grãdes nouuelles. Respondit le duc de cloceſtre. Quelles? Monseigneur dist lescuyer Ie parleray tout hault/car elles touchent a vous et a tous messeigneurs qui cy sont. Jay veu messire robert trinitien et est en habit dung vilain icy deuant la porte du palais boute en vne tauerne de ceruoi-

se. Trinitien dist le duc. Par ma foy monseigneur voyre vous laurez au disner se vo⁹ voulez. Ie le vueil bien dist le duc il nous dira des nouuelles dirlande du duc son maistre. Or tost va le querir et soyes si fort que point tu ne failles. Lescuyer quant il eut le cõmandement du duc yssit de la chambre a se pourueut de quatre sergẽs/et leur dist. Suyuez moy de loing/et si tost cõme ie vous feray signe sur vng hõme que ie vois querir mettez lamain a luy et gardez bien que il ne vous eschappe. Ilz respondirent / voulentiers. A ces motz sen vint lescuyer et entra en la maison ou trinitien se tenoit et monta les degrez a mont en la chambre ou il lauoit laisse et dist si tost cõme il fut en la presence de lui. Trinitien vous nestes pour nul bien venu en ceste contree sicõme ie le suppose. Monseigneur de cloceſtre vous mande que vous veniez parler a lui. Le cheualier fist le rat bozgne et se fust voulentiers excuse se il eust peu a dist. Ie ne suis pas trinitien mais ie suis vng fermier a messire iehan de hollande. Menny dist lescuyer vostre corps est trinitien/mais lhabit ne lest pas. Et lors fist signe aux sergens q̃ estoient deuãt lhuys de lhostel q̃ il fust prins. Ilz entrerẽt en la maison et monterent les degrez a vindrent en la chambre ou trinitien se tenoit/et tantost mirent la main a luy et le menerẽt voulsist ou non au palais. Vous pouez bien croire q̃ il y eut grant presse a le veoir / car il estoit bien cõgneu en londres et en plusieurs lieux en angleterre. De sa prinse a de sa venue fut le duc de cloceſtre grãdemẽt restouya le voulut veoir. Quãt il fut en sa presence si luy demãda. Trinitien quelle chose estes vous venu querre en ce pays que fait mõseigneur ou se tient il? Trinitien qui veit bien quil estoit de tous pointz recõgneu et que nulle excusation ne luy valoit respõdit a dist. Par ma foy monseignr le roy ma cy enuoye pour apprendre des nouuelles et se tient a briſto et sur la

riuiere de ſauerne q chaſſe la q ſeſbat. Comment diſt le duc Vous neſtes pas Venu en eſtat de preudhõme/mais dune eſpie. Se Vous Vous Voulſiſſiez auoir ſceu des nouuelles Vous deuſſiez eſtre Venu en eſtat de cheualier et de preudhomme. Monſeigneur diſt trinikien ſi iay meſprins ſi le me pardonnez car tout ce que iay fait on le ma fait faire. Et ou eſt Voſtre maiſtre le duc dirkãde Diſt trinikien. Monſeigneur il eſt deuers le roy noſtre ſire. Doncques diſt le duc de cloceſtre Nous ſommes de certain informez quil fait Vng grant amaſt de gens darmes et le Roy pour luy. Quelle part les Veult il mener. Monſeigneur reſpõdit trinikien. Ceſt tout pour aller en irlande. En irlande diſt le duc Maiſt dieu mõſeigneur Voire diſt trinikien Dõc penſa Vng petit le duc de cloceſtre/puis parla et diſt. Trinikien/trinikien Voz beſongnes ne ſont ne bonnes ne belles q auez fait grant folkie deſtre Venu en ce pays. Car on ne Vous y ayme pas ſicõme on le Vous monſtrera. Vous et les autres de Voſtre alliance auez fait beaucoup de deſplaiſir a mon frere et a moy/et auez trouble a Voſtre pouoir et mal conſeille monſeigneur q aucuns des nobles de ce pays Auecques ce auez eſmeu les bonnes Villes a lencontre de nous. Si eſt Venu le iour que Vous en aurez le payement. Car qui bien fait ſa raiſon il treuue. Penſez a Voz beſongnes / car iamais ie ne beuuray ne ne mangeray tant que Vous ſoyez en Vie. Ceſte parolle eſbahit grandement trinikien / car nul ne oyt pas Voulentiers parler de ſa fin. Par celle maniere que le duc de cloceſtre luy baillioit ſi ſe Voulut excuſer par beau langage en ſe humiliãt enuers lui aumoins mal quil peut/mais il ne ſceut faire choſe par laquelle il peuſt appaiſer le duc car il eſtoit informe de luy et des autres de la ſecte du duc dirlande ſi bien que ſon excuſation ne luy Valoit riens. Que Vous eſſongnerois ie la matiere Meſſire trinikien fut deliure au bourrel q mene dehors a Vvemonſtier a la iuſtice royalle/et la fut decolle / et puis fut pendu au gibet par les eſſelles. Et ainſi fina meſſire robert trinikien.

¶ Comment les nouuelles Vindrẽt au roy du decollement de ce cheualier Et comment il demanda conſeil a ſes gens ſur ce / et comment il ordonna le duc Dirlande ſouuerain par deſſus tous ſes gens darmes.

OR Vindrent les nouuelles haſtiuement au roy richard dangleterre q au duc dirlande qui ſe tenoiẽt a Briſto que meſſire robert trinikien eſtoit mort honteuſement. Si print le roy ceſte choſe en grant deſpit et diſt et iura que la choſe ne demourroit pas ainſi et q ſes oncles faiſoient mal quant ſans nul tiltre de raiſon ilz luy oſtoient ſes hõmes q ſes cheualiers qui loyaulment lauoient ſeruy q ſon pere le prince auſſi / et monſtroient que ilz le Vouloient mettre hors de la couronne dangleterre et que la choſe luy touchoit de trop pres. A ces iours y eſtoit larcheueſque dyorth qui eſtoit ſouuerain du cõſeil et auoit eſte Vng grant temps/ſi diſt. Monſeigneur Vous demandez conſeil et ie le Vous donneray. Voz oncles et tous ceulx de leur accord errent trop grandement contre Vous et ſemble a ce que ilz monſtrent que Vous ne ſoyez conſeille que de traiſtres q ne peult nul eſtre ouy par deſſus eulx/ceſt Vng moult grant peril pour tout le royaulme/car ſe les communaultez ſeſmouuoient et reſueilloient il ne peult eſtre que grant meſchief ne adueniſt en angleterre au cas que les ſeigneurs ne ſoient amys et tout Vng. Si Vous conſeille q Vous y remediez q de puiſſance/Vous demourez pour le preſent a la marche et contree aſſez forte de peuple. Faictes Vng mandemẽt ſur tous ceulx qui ſont taillez de Voz ſeruit

gentilz hõmes et autres. Et quãt ilz seront tous myz ensemble enuoyez les en la marche de londres q en faictes conducteur q souuerain le duc Dirlande qui voulentiers en prendra la charge/et nayt autres bannieres ne pennons que voz plaines armes pour mieulx monstrer que la besongne soit vostre Tout le pays en allant iusqs la se tournera dessoubz voz bannieres et par aduanture les londriens qui ne vous hayent pas Car vous ne leur auez rien meffait/tout ce quil peut auoir a present de ruyne voz oncles luy ont myz et boute. Veez la messire nicolas brambre qui a este maire de londres a grant temps et que vous fistes cheualier pour le beau seruice quil vous fist vng iour qui ia fut qui congnoist et doit congnoistre par raison assez des oeuures des londriens Car il est de la nation. Et ne peut estre ql nayt encores de bons amys. Si luy requerrez quil vous cõseille pour le mieulx de ceste besongne icy. Car vous pourriez perdre par merueilleuse information q par tumulte de peuple vostre seigneurie. Lors tourna le roy la parolle sur messire nicolas brambre/et le requist de parler.

A La requeste du roy parla messire nicolas brambre et dist. Sire roy q vous tous mes seigneurs ie parleray voulentiers puis q̃ ien suis requis selon laduis q̃ iay. Je vous dy tout premierement que ie ne puis croire ne ne croiray que la greigneur partie des londriens en amour ne en faueur ne senclinent deuers le roy monseigneur que voycy. Car parfaictement ilz aymerent monseigneur le prince son pere de bonne memoire/ et bien luy mõstrerent ilz quãt les villains se rebellerent et esleuerent. Car a parler par raison. Se les londriens eussent voulu estre de leur accord ilz eussent destruit le roy et le royaulme. Oultre les oncles du Roy ont trop bel a la cause. Car ilz se iouent la emmy eulx et informẽt le peuple de ce quilz veullent/ne nul ne leur va au deuãt du contraire de leur parolle. Ja ont ilz oste les officiers du Roy moy et les autres et remys ceulx de leur accord. Ilz ont enuoye le Roy icy a lung des boutz de son royaulme On ne peut sur ce ymaginer ne exposer nul bien/ ne nous ne pouõs scauoir parfaictement a quoy ilz tendẽt. Se ceste chose dure longuement a ce quilz monstrẽt ilz bouterõt le roy hors de son royaulme. Car ilz vont de puissance et le roy ny va que pour doulceur. Ja ont ilz fait mourir ce vaillant cheualier et preudhõme sans nul tiltre de raison messire symon burle qui tant de beaulx seruices a fait au royaulme dangleterre par dela la mer et par deca/et ont trouue grandes faulsetez sur luy quil vouloit liurer le chastel de douures aux francois/et ont dit et informe le peuple quil les auoit fait venir en flandres et a lescluse/et oncques nen fut riens. Aussi au despit du roy ilz ont occis honteusement messire robert trinilien son cheualier/et aussi feront ilz tous les autres silz en peuent venir a chief. Et ainsi ie diz et metz oultre q̃l vault mieulx q̃ le roy y voise de rigueur et de puissãce q̃ de doulceur. On scait bien par tout le royaulme dangleterre quil est roy et q̃ ia a vu monstier le bon roy q vaillant edouart le fist esleuer q iurer tous seigñrs/prelatz/citez et bõnes villes dãgleterre q̃ apres son decez on le tiendroit a roy Et ce fermẽt firẽt ses trois oncles. Il semble il a plusieurs se ilz osoiẽt parler q̃ on ne le tiẽt pas en estat ne en forme de roy. Car il ne peut faire du sien sa voulẽte/on la mis a pension et la royne aussi. Ce sont trop dures choses pour le roy et vne si grant dame aussi. On leur monstre quilz nont pas sens deulx gouuerner et conseiller et leur cõseil soit traistre et mauuais. Je dy q̃ telles choses ne sont pas a souffrir/et plus chier ie aymeroye a mourir que de longuement vi-

ure en tel eſtat ne dangier/ne deboit le roy eſtre demene ainſi que ſes oncles le demainent. Le roy ſe arreſta ſur ceſte parolle a diſt Si ne nous plaiſt pas. Et ie vous dy que vous qui mauez a conſeiller y remediez au plus honnorablement que vous pourrez a lhonneur et prouffit de nous et auſſi de noſtre Royaulme.

LA fut a ce parlement conclud et ordonne a briſto que le duc dirlande tout ſouuerain de la cheuakerie du Roy ſe retrairoit a tout ce quil pourroit auoir de gens darmes et darchiers en la marche de londres et vouldroit venir ſcauoir le parfait couraige des londriens/et ſe il pouoit auoir parlement ne audience a eulx il les tourneroit tous a ſa cordelle parmy les grãs promeſſes quil leur promettroit de par le roy. Ne demoura gueres de temps depuis que le duc dirlande a bien quinze mille hommes ſe departit de briſto/et ſen alla deuers la cite dacqueſſuffort Quant il fut venu iuſques la luy et ſes gens ſe logerẽt en la ville et la enuiron et portoient bannieres et pennons de larmoirie dangleterre toutes plaines. Or le roy le vouloit que ainſi ſe fiſt pour mieulx monſtrer que la beſongne eſtoit ſienne. Les nouelles vindrent aux oncles du roy/au duc diozth et au duc de cloceſtre que le duc Dirlande approuchoit londres/et eſtoit ia a acqueſſuffort a tout bien quinze mille hõmes et portoient le propres bãnieres du roy. Ilz penſerent ſur ces beſongnes et eurent conſeil comment ilz ſe cheutroient/et manderent vng iour a vvemonſtier tous les ſouuerains de londres ceulx ou ilz auoiẽt la greigneur fiance et akiance et leur remonſtrerent comment le duc dirlande et ceulx de ſa bande venoiẽt a main armee ſur eulx. Les londriens comme gens deſconfortez et tous appareillez de obeir au commandemẽt des oncles du roy/car a ce eſtoient ilz tous enclinez et arreſtez reſpondirẽt. Ce ſoit au nom de dieu. Se le duc dirlande demande la bataille a nous/legierement laura. Nous ne clorrõs ia porte que nous ayõs pour quinze mille hommes darmes ne vingt mille ſe ilz y ſont De ceſte reſponce furent les ducz tout reſtouys et mirẽt tantoſt et incõtinent grãt foiſon de cheualiers en beſongne et de meſſagiers pour aſſẽbler cheualiers a eſcuyers de tous coſtez et gẽs et archiers des bõnes villes Aux lettres des ducz ceulx qui priez et mandez en eſtoient obeyrẽt/car ainſi promys et iure lauoient. Si ſe pourueurent en leueſche de norduich/en la contree de larcheueſche de cantorbie/en la conte darondel/en la conte de ſalbery/en la conte de hantonne et tout au pays denuiron londres. Et vindrent pluſieurs cheualiers a eſcuiers a londres/et la ſe logerent et encores ne ſcauoiẽt ilz ou on les vouloit enuoyer ne mener.

Comment le duc dirlande enuoya trois cheualiers a londres pour ſcauoir des nouuelles/et comment les oncles du Roy et ceulx de londres ſe mirẽt ſur les champs pour combatre le Duc dirlande et ſon aliance.

OR vous parleray vng petit du duc dirlande et de ſon conſeil q̃ ſe tenoit a acqueſſuffort et y auoit bien quinzemille hommes mais il en y auoit qui plus y eſtoient venuz par contrainctc que de bon couraige. Or ſe aduiſa le duc que pour ſcauoir vne partie de la voulente de ceulx de londres il enuoyeroit meſſire Nicolas brambre et Meſſire pierre gouſouffre/et meſſire Michel de la

poulle ou chaſtel de londres et ſi bouteroiēt par la tanuſe a mettroient les banieres du roy ſur la tour pour veoir quel ſemblant les londriens en feroient. Ces cheualiers deſſus nommez a la requeſte et ordonnance du duc dirſāde ſe departirēt a trente cheuaulx tant ſeulemēt de la cite dacqueſſuffort a la couuerte deuers vvideſore/et la logerēt vne nuyt. Au lendemain ilz paſſerent la tanuſe au pont eſcaues/et ſen vindrēt diſner a cheſnes en vng hoſtel du roy et ſe tindrēt la iuſques ſur le veſpre/et ſur le tard ilz ſe departirēt et ſen vindrent a vng hoſtel du roy a troys lieues de la en approchant a Londres quon dit quinetonne/et la laiſſerent tous leurs cheuaulx et entrerent en baſteaulx/et vindrent tout cōtre val la tanuſe auecques les flotz et paſſerent le pont. On ne ſen donna de garde/car on ne ſcauoit riens de leur venue et ſen vindrent bouter au chaſtel de londres a y trouuerent le chaſtellain que le roy y auoit mis et eſtably/et par celluy ſceurent les cheualiers grāt partie des nouuuelles de londres a des ducz/et leur diſt moult bien que en treſgrant peril ilz eſtoient venus la loger Pourquoy dirent ilz/nous ſōmes cheualiers du roy/ſi pouons bien loger en ſes maiſons. Mēy ce diſt le chaſtellain. Ceſte ville et tout le conſeil veult bien eſtre en obeiſſance du roy/mais que il ſe vueille reigler et ordonner par le conſeil des ducz ſes oncles/et autrement non. Et ce que ie vous dy ie le vous remōſtre pour bien/car ie ſuis tenu de vous cōſeiller et adreſſer ſelon mon petit ſens a pouoir/mais ie faiz doubte que ſe demain le iour vient ainſi comme il ſera ſe dieu plaiſt a nouuelles ſoient eſpandues a londres que il y ayt ceans gens de par le roy vous verrez et par terre et par eaue aſſieger les londriens ce chaſtel/et point ne ſen departiront ſi auront eſte dedans et auront veu quelles gens ſi logent. Se vous y eſtes trouuez ilz vous preſenterōt aux oncles du roy. Or pouez vous ymaginer et ſentir quelle fin vous ferez. Je tiēs les oncles du roy ſi courroucez contre le conſeil du roy a ſur le duc dirlande que ſe vous eſtes tenuz vo⁹ney partirez point en vie/et groſez bien toutes ces parolles/car elles ſont vrayes.

QR furent ces trois cheualiers qui cuidoient faire merueilles plus eſbahiz que deuant/et eurent entre eulx trois conſeil q̄ celle nuyt iuſques au lendemain ilz ſentiendroient la. Mais ce ſeroit ſi ſecrettement que nul ne ſcauroit leur venue/et le chaſtel lain leur afferma ainſi a ſon loyal pouoir/et print par deuers ſoy en garde toutes les clefz des yſſues a entrees de dedans. Quāt le iour fut venu ces cheualiers eurent pluſieurs ymaginations et conſeil entre eulx pour ſcauoir cōment ilz ſe maintiendroient Tout conſidere et eulx bien conſeillez ilz noſerent attendre laduenture que ilz fuſſēt ſceuz la dedās/car ilz ſe doubterēt trop fort de y eſtre enclos et aſſiegez. Quant ce vint ſur la nuyt et que la maree venoit ilz entrerent en vne groſſe barge et ſe mirent en la tanuſe a partirēt du chaſtel de londres ſans rien faire et vindrent ſoupper a quinetōne et dormir. Au point du iour ilz monterent a cheual et ſen vindrent par tartarec diſner a vvideroſe/et la furēt toute la nuyt. Au lendemain ilz ſen vindrēt a acqueſſuffort a trouuerent le duc dirlande et ſes gēs a q̄ ilz recorderent toutes ces nouuelles q̄ vous auez ouyes/et comment ilz nauoient oſe arreſter audit chaſtel de londres pourtāt que on les y euſt ſceu. Le duc fut moult penſif ſur ces nouuelles ne ne ſceut que dire ne que faire car ia congnoiſſoit il bien ce ſentement et q̄ tous ſes gēs que il auoit la aſſemblez et amaſſez neſtoient pas tous dung courage/et ne ſcauoit lequel faire ou de retourner de-

uers le roy ou de demourer. Il sey conseil=
la a ses cheualiers. Le dernier cõseil se ar=
resta sur ce que puis que le roy dangleterre
lauoit institue et ordonne conneſtable de to?
ses gens pour corriger et pugnir tous rebel
les il tiendroit les champs/car se il faisoit
autrement il receuroit trop grant blasme q
se mettroit en lindignation du roy/et mons
treroit que sa querelle ne seroit pas iuste
ne bonne. Et que trop mieulx luy valloit a
mourir a honneur et attendre laduanture q̃
monstrer faulte de couraige. Et luy fut dit
q̃ il signifiast son estat deuers le roy a bris=
to/et que Dieu mercy tenoit il encores les
champs ne nul ne venoit a lencontre de luy
Tout ce fist le duc dirlande luy estant en ac
quessuffort. Et prioit en ses lettres au roy
que tousiours il luy enuoyast gens ainsi
que le roy fist.

IDuuelles vindrent auy oncles du roy qui se tenoit a Londres que le duc dirlande a tout grãs gens estoit en la marche Dac=quessuffort. Ilz eurent cõseil ensemble com ment ilz se maintiendroient/pour ce iour y estoient tous les seigneurs de parlement/ larcheuesque de cantorbie/le conte daron=del/le conte de salbery/le conte de northom=berlande/et moult dautres barons et che=ualiers dãgleterre qui se tenoiẽt de leur cos te/et toute la cõneſtablie de londres. Ia fut conseille et ordonne/car le duc de cloceſtre le vouloit ainsi que tantost et sans delay on se mist sur les chãps/et q̃ le maire de londres fist armer par conneſtablies toutes gens de londres/dont ilz pourroiẽt estre aydez Car il disoit et mettoit oultre quil yroit comba=tre le duc dirlande quelque part q̃l le trou=ueroit. Le maire de londres qui estoit pour lors homme darmes print tant seullement gens de election entre vingt ans et quaran te ans/q̃ les seigneurs dessus nõmez auoiẽt bien mille hommes darmes. Toutes ces gens se departirent de londres et vindrent loger a bransorde enuiron les villages. Et au lendemain a cokebruc/ et tousiours leur croissoient gens/et prindrẽt le chemin de re dingues pour aller au dessus de la tanuse q̃ passer plus ayse ment. Car les pons de vvi desore et descaues estoient tompuz par lor=donnance du duc dirlande. Et aussi ilz al=loient le meilleur chemin et le plus plain pays. Tant exploicterent quilz approche=rent acquessuffort. Les nouuelles en vin=drent au duc dirlande et a ses gens commẽt les oncles du roy et larcheuesque de cantor=bie/le conte darondel et les autres seignrs et les londriens a tout grant puissance ve=noient. Adonc se commenca le duc dirlande a doubter et demanda conseil. On luy dist que luy et ses gens prinssent les champs et se missent en ordonnance de bataille et mis=sent hors les bannieres du roy et se il plai=soit a dieu la iournee seroit leur. Car ilz a uoient bonne cause. Tout ainsi comme il fut ordonne il fut fait. On sonna les trom=pettes / toutes gens sarmerent et yssirent hors dacquessuffort ceulx qui logez y estoiẽt et se myrent sur les champs toutes manie=res de gens et en ordonnance de bataille et desuelopperent les banieres du roy. Et fai soit ce iour moult cler et moult toly temps et plaisant.

Comment les oncles du roy firent tant que ilz gaignerent la iournee contre le duc dirlande. Et comment le duc dirlande sen fouyt et plusieurs autres de sa compaignie.

ADuuelles vindrẽt au duc de clo=ceſtre oncle du roy q̃ estoit loge=a trois lyeues pres daquessuf=

fort et estoit tout au long sur vne petite ri-
uiere q̃ vient damõt a chiet en la tanuse des
soubz acquessuffort/et estoiẽt en vne moult
belle pree q̃ le duc dirlande estoit traict sur
les champs et mys en ordõnance de batail-
le. De ce eut le duc de cloceſtre grant ioye et
dist quil le cõbatroit/mais quon peust pas
ser la tanuse. Adonc sonnerent parmy son
ost les trompettes du deslogement/et se or-
donnerent en telle maniere cõme pour tan-
tost cõbatre. Ilz estoient a deux lieues em-
buschez pres de leurs ennemys/mais quilz
peussent a ladresse passer la riuiere de la ta
nuse. Et pour taster le fons et le gue le duc
de cloceſtre enuoya de ses gẽs lesquelz trou
uerent la riuiere en tel point que puis tren
te ans on ne lauoit point veue si basse q̃ pas
serent oultre moult legierement les cou-
reurs du duc/et allerent aduiser le conue-
nant de leurs ennemys. Et puis retourne-
rent et vindrent deuers le duc de cloceſtre q̃
luy dirent. Monseigneur dieu et la riuiere
sont auiour dhuy pour vous. Car elle est si
basse au plus parfond q̃ noz cheualx nen
ont pas eu iusques au ventre. Et vous di-
sons monseigneur q̃ nous auõs veu le con-
uenant du duc dirlande/et sont tous rengez
et ordonnez sur les champs en bõne manie-
re et ordonnance/et ne vous scauons a dire
si le roy y est Mais ses bannieres y sont ne
autres bannieres nous nauons veues que
les bannieres du roy armoyees de france et
dangleterre. Donc respondit le duc. Dieu
y ait part. A ceste armoyrie auõs nous part
mon frere et moy. Or cheuauchons au nom
de dieu q̃ de monseigneur sainct george/car
ie les vueil aller veoir de plus pres. Adonc
cheuaucherent leurs gens de grant vouloir
te pourtant quilz entendirent quilz passe-
roient la riuiere a gue moult aisement. Et
furent tantost ceulx de cheual sus la riuiere
et passerent les premiers le passage/et fut
tantost tout leur ost oultre.

IMmuelles vindrent au duc dir-
lande que les oncles du roy et
tous leurs gens estoient passez
et briefuemẽt ilz auroiẽt la ba
taille Lors se cõmencea a esbahir le duc dir
lande moult grandement et bien scauoit q̃
sil estoit prins ne attrappe le duc de cloces-
tre le feroit mourir honteusement / et nen
prendroit or ny argẽt de rancon/si dist a mes
sire pierre boulouffre et a messire Michel
de la poulle. Certes le couraige me siet
trop mal pour ceste iournee/ne ie nose par
bataille attẽdre les oncles du roy. Car silz
me tiennẽt ilz me feront mourir honteuse-
mẽt. Cõment diables out ilz passe la riuie
re de la tanuse? Cest vne poure significance
pour nous. Et quelle chose voulez vous fai
re respondirẽt ces deux cheualiers. Je me
vueil sauluer et vous aussi ce dist le duc/et
le demourant se saulue sil peut. Or nous
traions donc sur esle respondirẽt ces deux
cheualiers/et ainsi nous aurons deux cor-
des a nostre arc/nous verrons comment noz
gens assembleront. Se ilz se portent bien
nous demourrons pour lhõneur du roy qui
cy nous enuoye/et se ilz sont descõfitz nous
tournerons sur les champs et aurons lad-
uantaige de courir et de traire la ou nous
pourrons. Ce conseil fut tenu. Le duc dir-
lande se refreschit de coursier boy et appert
aussi firent les cheualiers/et depuis che-
naucherent en tournãt la bataille q̃ en mon
strant boy vsaige/et en disant. Tenez les
batailles en boy conuenant. Nous aurons
huy vne belle iournee sil plaist a dieu et a
sainct george. Car le droit est nostre et cest
le fait du roy/si en vault mieulx la querel-
le. Ainsi en eulx dissimulant et boutãt hors
de la presse ilz sen vindrent sur vng coing de
la bataille et firent vne esse. Adonc veez cy
venir le duc diorth/le duc de cloceſtre et les
seigñrs et venoient a bannieres desployees
et en sonnant grant foison de trompettes.

Si toſt que les gens du roy les virent ve-
nir en ce conuenant ilz furent tous eſbahiz/
et ne tindrent nul arroy/mais leur tourne-
rent le dos/car voix generalle couroit que
le duc dirlande leur cappitaine sen fuyoit a
ceulx de son conseil. Et ainsi donc fouyrent
ilz les vngz ca les autres la sans monstrer
nulle deffẽce. Et le duc dirlande et les deux
cheualiers dessusditz prindrent les champs
a force de cheuaulx/a neurent nul talent de
retraire vers acquessuffort/mais lessõgne-
rent ce quilz peurent.

Quant le Duc de cloceſtre vit le
conuenãt de ces gens assemblez
contre luy si le remordit cõscien
ce et ne voulut pas faire du pis
quil euſt bien fait. Car bien scauoit q̃ tout
ou en partie y estoient venuz par contrain-
cte a par lincitacion du roy dirlande. Si dist
aux siens La tournee est nostre/mais ie vo?
deffens sur la teste que vous nocciez hom-
me sil ne se met en deffence/et si vous trou-
uez cheualiers ne escuyers si les prenez et
les amenez. Le commandement du duc de
cloceſtre fut fait. Petit de mors en y eut se
ne fut en la foulle de la preſſe ainsi q̃lz che-
uauchoient lung sur lautre. En celle chasse
fut prins messire iehan quon disoit le petit
beau champ et messire iehan de salbery et
presentez au duc de cloceſtre qui en eut grãt
ioye. Si prindrent ces seigneurs le chemin
dacqueſſuffort et trouuerent les portes ou-
uertes et sans contredit entrerent dedans/
et se logerent ceulx qui loger se y peurent
mais fort estroictement. Le duc de cloceſtre
engroit si le duc dirlande estoit prins/mais
on luy dist que nenny et quil sestoit saulue.
Le duc de cloceſtre fut deux iours a acques-
ſuffort et donna a toutes manieres de gens
darmes conge de retourner en leurs hostelz
a les remercia du seruice quilz luy auoient
fait a son frere et a luy. Et dist au maire de
londres et a tous les conneſtables de lon-
dres qui la estoient quilz sen retournaſſent
et emmenaſſent leurs gens. Ce quilz firẽt
voulentiers Ainsi se departit toute larmee
et cheuauchee.

¶ Comment le Duc dirlande
et ses compaignons sen fouy-
rent/et comment les oncles du
roy se tenoient a Acqueſſuffort.
Et cõmẽt messire nicolas bram
bre fut decolle. Et comment le
roy fut enuoye querir parlarche
uesque de Cantorbie de par les
oncles du Roy.

Or vous compteray du Duc dir-
lande et de messire pierre gou-
louffre et messire Pierre de la
poulle quilz deuindrent. Ce
tout que ie vous ay compte ilz se saulueręt
et aussi firent tous les autres/et bien en a-
uoient mestier. Car silz euſſent este tenuz
ne trouuez sans mercy ilz estoient mors.
Point ne me fut dit ne compte quilz allaſ-
sent deuers le roy/et silz y allerent ilz ny se
tournerent gueres longuemẽt/mais se de-
partirent dãgleterre au plus toſt quilz peu
rent. Et me fut dit et racompte q̃ ilz cheuau
cherent parmy galles a paſſerent a ſtarlion
et entrerent au royaulme deſcoce et vindręt
en handebourc/et la entrerẽt ilz en vng vaiſ
ſel et se mirẽt en mer a eurẽt vent a voulen
te/et coſtoyerent friſe et lyſle de teſele et le
pays de hollãde a sen vindręt arriuer au ha
ure de la bõne ville de doudręſt. Quãt ilz ſi

trouuerent ilz furent tous resiouyz. Et me fut dit que de longue main ce duc dirlãde auoit fait son grãt attrait doz dargẽt et de finances a bruges par lõbars pour tousiours estre au dessus de ses besongnes/car quoy ql eust le roy dangleterre de son accord si doubtoit il les oncles du roy grandement et le demourant du pays. Pourquoy luy estant en ses grandes fortunes il se pourueut et fist son attraict & amas grãt et fier en flandres et ailleurs la ou il pensoit bien largent a retrouuer se il luy besongnoit. Et me fut dit que les soixante mille frãcs ql auoit receuz pour la redemption des enfãs de bretaigne et especiallement pour iehan de bretaigne/ car guy estoit mort il les trouua tous appareillez deca la mer/et encores ley luy deuoit payer en trois ans soixãte mille si ne se deuoit pas esbahir quil neust finãce assez vng grant temps. Quãt le duc aulbert de bauiere qui tenoit haynault / hollande et zelande en baill par le cõte guillaume son frere/car encores viuoit il entendit que ce duc dirlande estoit venu loger et amasser comme vng homme fuyant et chasse hors dãgleterre en sa ville de doudrest si pensa vng petit comment et ymagina ql ne seiourneroit la gueres longuemẽt. Car il nestoit pas conuenablemẽt party ne yssu hors dãgleterre/mais estoit mal de ses cousins germains ausqlz il deuoit toute amour et leur vouloit tenir & deuoir. Et en oultre il sestoit mal acquite & porte enuers sa cousine germaine ma dame ysabel dangleterre qui dame de coucy auoit este. Pourquoy il mãda a ce duc dirlãde que pour la cause ql auoit courrouce ses beaulx cousins dangleterre et brise son mariage et vouloit auoir espousee autre femme quil se departist de son pays & si sen allast ailleurs loger. Car il ne le vouloit soustentr en ville q̃ fust siẽne. Le duc dirlande quãt il ouyt ces nouuelles si se doubta que de fait il ne fust prins & liure es mains de ses ennemis/et se humilia grandemẽt enuers ceulx qui la estoient enuoyez/et dist quil obeiroit voulentiers au commandement de mõseigneur le duc aubert. Si fist par tout compter & payer & mist tout son arroy sur la riuiere de la morne gne qui vient damõt/et entra en vng vaisselet luy et ses gens. Et exploicterẽt tant par eaue et par terre quilz vindrent a beret/laquelle ville sans moyen est toute lige a leuesque du trect/et la fut il receu bien & voulentiers et si tint tant que autres nouuelles luy vindrent. ¶ Nous nous souffrerõs a parler de luy tant que tẽps en sera/et parlerons dangleterre.

Apres le departement de ceste cheuauchee que les oncles du roy firent vers Alcquessuffort contre le duc dirlande & que toutes manieres de gẽs darmes furẽt retraitz en leurs manoirs se tindrent le duc diorth et le duc de cloceſtre & larceuesque de cantorbie en la cite dacquessuffort ie ne scay quans iours. Et la furent decollez les deux cheualiers quon disoit le petit beau champ & messire Jehan de salbery. Ceste iustice faicte les oncles du roy retournerent a londres et si tindrent vng temps pour scauoir et ouyr silz orroient nulles nouuelles du Roy. Et nulles nouuelles nen oyoient fors tant que le roy se tenoit a briſto. Or fut conseille a vvemonstier par lincitacion et promouuement de larcheuesque de cantorbie que ce seroit bon que on allast hõnorablemẽt deuers le roy a briſto/et luy fust remonstre amyablement cõme il auoit este vng temps contre la plus saine partie de son pays et q̃ plus laymoient et son honneur a garder/et que trop auoit creu au conseil des marmousetz Par quoy son royaulme auoit este en grant branle. Endemẽtiers quon estoit en ce parlemẽt fut amene a londres messire nicolas bramble qui auoit este prins et rencontre en gal-

lees la ou il estoit alle a sauuete. De sa prin se et venue furent les oncles du Roy tous ioyeulx et resiouys et dirent quon ne le gar deroit point trop longuement/mais mour roit de la mort semblable que les autres es toient mors Il ne sen peut oncques excuser quil ne luy cõuenist mourir. Et fut decolle au dehors de londres a la iustice du Roy/si fut plaint daucunes bõnes gens de londres car il auoit este maire de londres au temps passe/et lauoit son office durant gouuernee bien apoint/et sauluabng iour lhonneur du roy en vne place ou il fut quant de sa main il occist listier par quoy tous les autres a uoient este desconfiz/a pour ce beau seruice quil fist le roy le fist cheualier. Dr fut decol le par la maniere que ie vous ay dit et par trop croire le duc dirlande.

Apres la mort de messire nico las brambre virent les oncles du roy que tous ceulx quilz hay oient et vouloient oster hors du conseil du roy estoiẽt mors ou essongnez tel lement que plus ny auoit de raliance/a con uenoit que le roy et le royaulme fust remys et reforme en bon estat. Car quoy quilz eus sent fait mourir les dessusditz et chassez si ne vouloient ilz pas au roy oster sa seigneu rie/mais ilz le vouloient reigler sur bonne forme a estat alhõneur de luy a de son royaul me. Si dirent a larcheuesque de cantorbie ainsi. Vo⁹ en irez en vostre estat deuers bris to la trouuerez vous le roy et vo⁹ luy remõs trerez les besongnes et ordonnances de son royaulme en quel point elles gisent et sont et nous recõmanderez a luy/a luy direz bien de par nous q̃l ne croye nulle information contraire/car trop les a creues a lhonneur et au prouffit de luy et de son royaulme/et luy direz que nous luy prions et aussi font les bõnes gens de londres quil viengne par de ca. Il sera le bien venu et receu a grant ioye et luy mettrons tel conseil delez luy q̃l luy plaira. Toutesfois archeuesque nous vous enchargeons que point vous ne venez sans luy/car tous ceulx qui laymẽt sen con tenteroient mal. Et luy dictes bien q̃l ne se courrouce point pour aucuns trahistresqui trop auoient este en sa cõpaignie se on les a occiz et essõgnez de luy/car par eulx son roy aulme estoit en grant aduenture destre per du. Larcheuesque respõdit quil feroit bien la besongne. Donc ordõna il son arroy et se mist au chemin cõe vng grant prelat/et tant fist quil vint a brisio et se logea en la ville. Pour ces iours le roy estoit mõlt priuemẽt Car tous estoient ceulx ou il se soulcoit con seiller mors et essõgnez de luy ainsi que vo⁹ auez ouy cy dessus recorder ou proces. Et fut larcheuesque vng iour tout entier et deux nuytz en la ville auãt que le roy voulsist par ler a luy tant il estoit merencolieux sur ses oncles qui essongne luy auoiẽt le duc dirlan de lhõme au mõde quil aymoit le mieulx et qui luy auoient fait mourir ses chãbellans et cheualiers. Finablemẽt il fut tant mene et si bien introduit quil cõsentit que larche ueque venist en sa compaignie et presence Quãt il y fut venu il se humilia grãdement deuers le roy a luy remõstra bien toutes les parolles dont ses deux oncles lauoiẽt char ge/et luy dõna bien a entendre en luy remõ strant q̃ se il ne venoit a londres a au palais de vvestmõstier ou cas que ses oncles le vou loient et prioient et les londriẽs aussi et la plus saine ptie de son royaulme il les cour rouceroit. Et sans le cõfort ayde et cõseil de ses oncles a les barõs a cheualiers/prelatz citez et bõnes villes dãgleterre il ne pouoit rien faire ne venir a nulles de ses ententes et luy remõstra bien viuemẽt. Car de ce es toit il charge du dire a q̃ il ne pouoit de plus resiouyr ses ennemys que dauoir guerre a ses amys et tenir son pays en guerre et en meschief. Le ieune roy dangleterre auy pa-

rolles ⁊ promocions de larcheuesque de cantorbie senclinoit assez/mais le grant inconuenient quon luy auoit fait sicõme il disoit de decoller ses cheualiers et son conseil ou il nauoit veu que tout bien luy reuenoiẽt deuant son couraige trop fort. Si eut ce vous dy te plusieurs ymaginacions. Et toutesfois la derniere fut quil se refrena vng petit auec le bon moyen que la royne madame de boesme y mist et rendit/et aucuns sages cheualiers de sa chambre qui luy estoient demourez messire richard stenor et autres/et dist a larcheuesque quil sen viẽdroit voulentiers a londres auecques luy. De ceste responce fut larcheuesque resiouy ⁊ luy fut fait hault honneur quant si bien auoit exploicte la besongne.

Epuis long tẽps pas ne demoura le roy dangleterre quil ne se departist de la ville de bristo et la laissa la Royne et se mist au chemin auec son arroy et vint vers londres larcheuesque en sa compaignie. Et exploicterent tant par leurs iournees quilz vindrent a vuydesore. La sarresta le roy ⁊ si rafreschit trois iours entiers. Nouuelles estoient venues a londres que le roy venoit ⁊ lamenoit tant auoit bien exploicte larcheuesque de cantorbie Toutes gens en furẽt resiouys / et fut ordonne daller a lencontre de luy honnorablement et grandement. Le iour que il se departit de vvydesore pour venir a vvesmonstier le chemin estoit de londres iusqs a bransorde tout couuert de gẽs tãt a pied q̃ a cheual qui alloient deuers le roy. Et ses deux oncles le duc dyorth et le duc de clocestre/iehan le filz au duc dyorth/ le conte darondel/le conte de saleberya le cõte de northombellande et plusieurs autres barons et cheualiers ⁊ prelatz partirent de londres en grant arroy et se mirent sur les champs et rencontrerent le roy ⁊ larcheuesque de cantorbie a deux lieues de bransorde

Si le recueillirent moult doulcement ainsi quon doit faire son seigneur. Le roy q̃ auoit encores aucunes choses sur le cueur en passant petit sarresta ⁊ ne fist contenance sur eulx et passa oultre. Et le plus sur le chemin a qui il parla ce fut a leuesque de londres. Tant exploicterent quilz vindrent a vvesmonstier. Si descẽdit le roy au palais qui estoit arroie ⁊ ordonne pour luy. La beurent ⁊ prindrent espices le roy / ses oncles / les prelatz/les barõs et les cheualiers ainsi que lordonnance le portoit/et puis prindrent conge les aucuns. Ceulx qui deuoient retourner a londres y reuindrẽt. Les oncles du roy et larcheuesque de cantorbie auecques tout le conseil demourerent la auecques le roy les vngs au palais/les autres en la ville et a labbaye de vvesmõstier pour tenir compaignie au roy et pour estre mieulx ensemble pour parler de leurs besongnes/car ia auoient ilz regarde quelles choses ilz feroient.

Commẽt de par le roy ses oncles et les seigneurs dangleterre furent mandez ducz/contes/prelatz/barõs /cheualiers et escuyers dangleterre pour estre au conseil general au palais du roy a vvesmonstier.

Vng grant Parlement general fut ordonne a estre a vvesmonstier/et y furent mandez to⁹ prelatz/contes/barons/cheualiers et le conseil des citez et bonnes villes dangleterre et tous ceulx qui tenoient du roy en fief et vous diray pour quoy. Larcheuesque de cantorbie auoit ainsi dit et remõstre en conseil aux oncles du roy et a ceulx q̃ deputez et ordonnez estoient pour le conseil q̃ quant on couronna le roy Richard dangle-

terre leur seigneur et on luy fit serment q̄ ceulx releuerent de luy qui a releuer auoient. Et il receut les fois et hommaiges de ses gēs pour ces ioures il estoit dessoubz son aage. Car vng roy par droit auāt quil doie venir ne tenir possession ne gouuerner royaulme doit auoir vingt q̄ vng an. Et doit estre iusques en tel aage au gouuernemēt de ses oncles sil en a ou au plus prochain ou de ses hōmes. Pour quoy larcheuesque de cantorbie auoit dit ainsi. Que ores estoit le roy daage et de sens et estoit venu le terme q̄ acōply quil auoit vingt et vng an daage. Pour quoy il conseilloit pour le plus seur que tous renouuellassent leur relief et serment de luy/et tous ceulx de son royaulme qui de luy tenoient recongnoistroient leur seigneur. Le conseil et aduis de larcheuesq̄ auoit este accepte des oncles du roy et de ceulx de son conseil du palais/et sur tel estat estoient mādez tous les barons/prelatz et cheualiers q̄ ceulx des citez q̄ bonnes villes a estre a londres a vng iour de parlemēt qui assigne y fut. Tous y vindrent et nul ny desobeyt/et y eut moult de peuple a londres et a vvestmostier. Et fut le roy richard en la chappelle du palais qui est moult bel le q̄ moult riche et noble royaulment en estat royal la courōne au chief. Et fist ce iour le diuin office larcheuesque de cantorbie q̄ chanta la messe/et fut moult voulentiers ouy/car bien sceut faire la predicacion. Apres la messe en cause dhommaige les oncles du roy baiserent le roy et luy firent et iurerēt foy et hommaige a tenir a perpetuite. Apres les contes et barons iurerent et aussi les prelatz et ceulx qui tenuz estoient de releuer/et le baisoient par foy et hōmaige leurs mains ioinctes ainsi quil appartient le roy en la bouche. La veoit on grant baisier lesquelz le roy baisoit de bonne voulente q̄ lesquelz non/car quoy quil fist tous ne estoient pas en son amour/mais faire luy conuenoit. Car il ne vouloit pas yssir du conseil de ses oncles. Mais bien sachez q̄ se il peust autant dessus eulx q̄ pas ne pouoit il ne en eust riens fait/mais eust prins cruelle vengence de la mort messire symon burle q̄ de ses autres cheualiers que on luy auoit ostez et fait mourir sans desserte. La fut ordonne du conseil du roy que larcheuesque dyorth seroit mande et se viendroit purger des choses que il auoit faictes/car il auoit tousiours este de la partie au duc dirlande a lencontre des oncles du roy. Quāt les nouuelles furent venues a larcheuesque dyorth il se doubta. Car pas bien ne se sentoit en la grace et amour des oncles du roy et se enuoya excuser par vng sien neueu filz au seignr de neufuille/lequel sen vint a londres et se trayt tout premieremēt deuers le roy/et luy remonstra lexcusance de son oncle larcheuesque et luy fist hōmaige ainsi cōme il appartenoit au nom de larcheuesque. Le roy tint tout a bon/car il aymoit larcheuesque plus que celluy de cantorbie/et luy mesme lexcusa et porta oultre au cōseil. Car autremēt il eust mauuaisement fine/mais pour lamour du roy on se dissimula et fut bien excuse et demoura en son archeuesche. Mais vng grant temps il ne se osa tenir en la cite dyorth/aincois se tenoit au neuf chastel sur thin pres des chasteaulx de son frere de Neufuille et de ses cousins. Ainsi demourerent les besongnes dāgleterre en leur estat/mais depuis vng long temps le roy ne fut pas maistre ne souuerain dessus son conseil/aincois lestoient ses oncles et les barons et les prelatz dessus nommez. ¶ Nous nous souffrirons pour lheure presente vng petit a parler des besongnes et afaires du Roy et du royaulme dangleterre/et parlerons de celles du roy de Castille et de Portugal et de leurs guerres.

Comment le roy de portugal et sa puissance assemblerẽt auecques le duc de lenclastre et sa puissance / et ilz ne pouoient passer la riuiere derne. Et comment vng escuyer de Castille leur enseigna le passage.

C'Est raison puis que la matiere le requiert que ie retourne a la cheuauchee et armee du duc de lenclastre et commẽt elle se porta et perseuera en celle saison en galice. Je le reprendray ou ie le laissay / car ie y ay grãt desir de la cõtinuer et mettre a chief et compter comment elle se fist. Quant le duc de lenclastre et ses gens eurent conquis la ville et le chastel dauranch en galice et mis en leur obeissance ilz si refreschirent quatre iours / car ilz trouuerent bien dequoy. Et puis le cinquiesme iour sen partirent et dirent que ilz vouloient venir deuant le chastel de noye sicomme ilz firent et se logerent quatre iours en vne grãde prayerie au long dune riuiere Mais la prayerie estoit ia toute seiche pour la grant chaleur du soleil / et leaue estoit toute corrõpue qui estoit la pres Et tant que les cheuaulx nen vouloient boire et ceulx qui en beuuoiẽt mouroient / doncques fut ordonne de desloger et de retourner a auranch Car cest impossible ce dirent les mareschaulx messire Richart burle et messire thomas moriaulx de prendre ce fort chastel de noye se ce nest par trop grant siege et par grãt sens et aduis et par force dargent et grãt foison datournemens dassaulx Et aussi nouuelles vindrent la au duc de lenclastre que le roy de portugal approchoit a tout son ost ou bien auoit trois mille lances et bien dix mille hommes tous apdables si que ces deux ostz mys ensemble ilz estoient bien taillez de faire vng grant fait Car le duc de lenclastre auoit bien enuiron quinze cens lances cheualiers et escuyers et six mille archiers. Ces nouuelles resiouyrent grandement le duc de lenclastre et se deslogerent vng iour de deuant noye ou ilz nauoient rien fait / et sen vindrent a auranch en galice. La furent mandez la duchesse de Lenclastre et les dames. Car le duc disoit que la attendroit le roy de portugal ce quil fist.

Vous deuez scauoir que quant iehan roy de portugal et ses mareschaulx eurent prins la saisine et la possession de la ville de ferol ilz cheuaucherent en approchant auranch pour venir deuers le duc de lenclastre et trouuerent sur leur chemin ou bien pres la ville de padron qui leur fut rebelle / mais tantost quilz furent la venuz ceulx qui la tenoient se myrent en leur obeissance Et seiournerent la le roy et ses gens que en la ville et que en la marche plus de quinze iours / et mangerent grandement les biens et les viures du pays / combien que de portugal il leur en venoit assez. Or estoient ainsi ces deux seigneurs et leurs deux ostz en galice et appouriſſoient le pays de viures / et tousiours seschauffoient tellement les iours que depuis tierce nul nosoit cheuaucher pour la grant chaleur du soleil sil ne vouloit estre tout ars. Et le duc et la duchesse se tenoient a Auranch et leurs gens sur les champs qui estoient en mouſt grant pourete et mesaise de viures pour eulx et pour leurs cheuaulx. Ne les herbes ne nul le doulceur de refreschissement ne pouoit yssir hors de terre tant estoient les terres dures et seiches a arses du soleil. Et ce qui en yssoit ne fructifioit de rien. Car la grant chaleur du temps auoit tout brouy. Et se les angloys vouloient auoir viures pour

euly et pour leurs cheuaulx il leur conue-
noit leurs Varletz ou leurs fourrageurs en
uoyer douze/ou ſeize/ou Vingt lyeues loing
Dz regardez la grant paine. Et trouuoient
les cheualiers et eſcuyers dangleterre les
Vins ardans et forz qui leur rompoient les
teſtes et ſeichoient les entrailles/et leur ar
doient les foyes et les poulmons. Si ny ſca
uoient remedier Car ilz trouuoient pou de
bonnes eaues freſches pour tremper leur
Vin ne euly rafreſchir. Ilz eſtoient nourriz
tout au cõtraire de leur nature/car angloys
en leur pays ſont nourriz moult doulcemẽt
et ilz eſtoient la nourriz dardeur et de cha-
leur dedans et dehorz. Si eurent moult de
pourete tous les plus grans ſeigneurs qui
y fuſſent de deffaultes de leurs ayſes horz
de ce quilz auoiẽt apprins. Et tant quen la
fin des cauſes ilz le monſtrerent ſicõme ie
Vous recorderay comment il leur en print.

QVant les cheualiers et eſcuyers
dangleterre Virent le dangier et
meſchief qui leur approchoit et
le dangier des Viures et la grãt
chaleur du ſoleil qui touſiours multiplioit
ſi commencerent a murmurer et a dire en
ſoſt en pluſieurs lieux. Noſtre cheuauchee
ſe taille et ordonne trop bien de Venir a po-
ure fin. Car nous ſeiournons trop en Vng
lieu. Ceſt Verite diſoient les autres. Il ya
deux choſes contraires trop grandement
pour nous. Nous menõs femmes en noſtre
compaignie et auons mene qui ne deman-
dent que le ſeiour. Et pour Vng iour quel-
les cheminẽt elles en Veullent repoſer quin
ze. Cecy nous gaſte forte gastera/car ſi toſt
que nous fuſmes arriuez a la coulongne ſe
nous euſſions auant cheuauche par le pays
touſioure deuant nous nous euſſions bien
eſploicte et mis le pays en noſtre obeiſſan-
ce/ne nul ne nous fuſt alle au deuant/mais
les longs ſeiours que nous auons faiz ont
renforce noz ennemys. Car ilz ſe ſont for-
tiffiez et pourueuz de gens darmes du roy-
aulme de france/dont leurs Villes citez et
chaſteaulx ſont et ſeront gardees et les paſ
ſages des riuieres cloz et deffendus. Ilz
nous deſconfiront et ſans donner bataille.
Il ne conuient ia quilz nous cõbatent Car
ce royaulme deſpaigne neſt pas doulce ter-
re ne amyable a cheuaucher ne a trauailler
ſicomme le royaulme de frãce eſt/lequel eſt
remply de gros Villages/de beau pays/de
doulces riuieres/de bons eſtangz/de belles
prayeries/de courtoys Vins ſubſtancieux
pour gens darmes nourrir et rafreſchir/de
ſoleil et dair a point et attrempe. Et nous
tous auons cy le contraire. Quelle choſe a-
uoit a faire monſeigneur de lenclaſtre reſ-
pondirent les autres puis quil Vouloit fai-
re Vng grant conqueſt de amener femme ne
fille en ce pays. Ce fut Vng grant empeſ-
chement trop ſans raiſon. Car ia ſcait on
par toute eſpaigne et ailleurs auſſi que luy
et ſes freres ſont les heritiers de ce pays.
Aumoins les filles du roy dãpietre leurs
femmes. Tant que du conqueſt ne de faire
rendre ne tourner Ville ne cite ne chaſtel les
dames y font trop petit.

AInſi que ie le Vous cõpte de di-
uers langages ſe deuiſoient en
pluſieurs lieux parmy ſoſt du
duc de lenclaſtre cheualiers et eſ
cuyers les Vngs aux autres Dz Vindrẽt nou
uelles au duc que le roy de portugal Venoit
et approchoit/et de ce fut le duc tout reſiouy
Et quãt le roy Vint enuirõ deux lieues pres
le duc et les cheualiers monterent a cheual
et allerent a lencontre de luy. Si eut a leur
bien Venue grans ſemblans et approche-
mens/et ſe conioyrent le roy et le duc lung
lautre moult amyablement/et les cheua-
liers portugallois qui la eſtoiẽt. Et ſachez
que tout ſoſt du Roy de Portugal ny eſtoit

pas/mais estoit demoure derriere en la gar de de si grans barons portugalois. Le pre= mier de pounasse de congne / Basse martin de merlo/de posdich/dane de gousse/ salua= se de merlo/messire aulne perriere mares= chal et iehan radighez de sar et plusieurs autres estoiēt auecqs le roy Et auoit le roy enuiron trois cens lances en sa cōpaignie. Si vindrent a auranch/a fut le roy de portu gal loge selon son estat a selon leur aisemēt et tout estoit plain de cheualx. Si furent la le roy a le duc a les seigneurs cinq tours ensemble et prindrent conseil. Le dernier cō seil fut quilz cheuaucheroient ensemble et entreroient au pays de camp et proiēt vers ville arpent ou messire oliuier du cleſquin connestable despaigne se tenoit en la grei= gneur garnison que les francois eussent/ mais ilz ne scauoient comment ilz pourroi ent passer la riuiere de derne qui est felle et orgueilleuse par heures / et plus en este q̄ en yuer pour les glaces et les neiges q̄ fon dent sur les mōtaignes par la challeur du soleil/et en yuer est toute engelee. Adonc= ques y sont les riuieres petites. Nonobstāt ce considere et aduise ilz conclurent de che= uaucher vers ce pays de camp et que quel= que part trouueroient ilz passaige. Et ain= si fut il signifie parmy host/dont toutes gēs furent restoupes/car ilz auoient este moult oppressez et en grant dangier a auranch et la enuiron/et ia en y auoit il de mal haictez

OR se partirent le roy de portu= gal et le duc de lenclastre de a= uranch a cheuaucherent ensem ble/mais leurs ostz estoient se= parez les vngs des autres pourtant quilz nentendoient point lung lautre et ne se con gnoissoient. Et aussi le ilz firent en partie pour escheuer les debatz a riotes qui se fus sent peu mouuoir par entre eulx. Car por= tugalois sont chaulx/bouillans et non souf frans/et aussi sont les anglois despiteux a orgueilleux Et donnerent aux cōnestables et aux mareschaulx des deux ostz a les ma reschaulx aux fourrageurs marches et pays pour aller fourrager et non pas les vngs auecques les autres/mais en separa cion de contrees. Or cheuaucherent ces ostz ou il y auoit bien gens pour cōbatre la puis sance du roy iehan et tous ses aydans pour vne iournee. Et tant exploicterēt quilz vin drent sur la riuiere derne qui ne fait pas a passer legerement / car elle est parfonde et de haultes riues a de grāt foison de roches rompues des le commencement du monde se ce nest a certains pons/mais ilz estoient deffaitz ou si bien gardez que impossible es toit de passer. Si estoient ces ostz en grant ymagination a suspection comment ilz pas seroient. Or aduint que messire iehan de hollande qui connestable estoit des anglois et les mareschaulx de lost messire richard burle et messire thomas moriaulx ou leurs fourrageurs qui cheuauchoient deuāt trou uerent vng escuyer de castille qui sappel= loit dommaige bagbor/lequel trauersoit le pays et auoit passe la riuiere a bien scauoit que tous les pons du pays estoient rompuz et deffaitz/mais il congnoissoit moult bien tous les aduantaiges des passaiges/et sca uoit vng pas ou on pouoit aisement passer leaue a pie et a cheual/et cheuauchoit a la= dresse a laduantaige de ce passage. Il fut prins et amene deuers les seigneurs dont ilz eurent grant ioye. Et fut tant examine par parolles parmy ce que le connestable luy dist quil luy quicteroit sa rancon et luy feroit tresgrant prouffit se il luy voulloit et a ses gens monstrer le passaige. Car bien il auoit ouy dire que sur celle riuiere il y auoit vng bon gue et certain passai= ge. Lescuier ne fut pas bien conseille a cou uoita le don du Connestable et a estre de=

liure de leurs mains. Si dist/ouy. Je vous monstreray bon gue/voye q passaige ou toutes voz gens passeront bien sans dangier. De ce eurent le connestable q les mareschaulx grant ioye q cheuaucherent ensemble/et enuoya dire au duc de lenclastre ces nouuelles de laduãture quil auoit trouuee Donc suyuirent les ostz lauantgarde et le train du connestable et des mareschaulx et firent tant quilz approucherent le gue

ou ilz sontpassez. Il nest riens qui ne soit sceu ou par Varletz ou autrement. Les seigneurs de la partie du roy de castille sceurent que dommaige vaghor galicien leur a uoit monstre et enseigne le passaige. Il fut tantost prins et recongneut la verite ainsi comme il auoit fait. Il fut iuge a mourir/ et fut amene a Ville arpent et la eut la teste trenchee.

TAnt eppleicta lauantgarde quel le vint sur le gue de la riuiere. Lescuier Espaignol entra tout premierement dedans et leur mõstra le chemin. Quãt il virent que le passaige estoit bon et courtois si furent tous resiouys et passerent tantost oultre chascun q mieulx passer pouoit. Quant lauantgarde fut oultre la riuiere si se logerent en attendant tous les autres et pour enseigner le passaige. Si tint messire iehan de hollande le conuenant a lespaignol et luy donna conge/lequel se departit deulx q cheuaucha de uers medines de camp ou le roy de castille se tenoit vne belle cite et forte au pays de camp. Le duc de lenclastre et le roy de portugal qui cheuauchoient ensemble vindrent a ce passaige q on dit place ferrade/ pourtant que le gravier y est bon et ferme et sans peril. Si passerent la les ostz du roy et du duc et le lẽdemain larrieregarde. Et tous se logerent au pays de cãp. Nouuelles vindrent a ceulx de tuelles/de cateseries / de medines/de Ville arpent/de sainct phagon et des citez/villes et chasteaulx du pays de camp et despaigne que les angloys q portugalois estoient oultre la riuiere de derne et auoiẽt trouue le passaige. Si en furẽt toutes gẽs esmerueillez et disoit chascun Il ya eu trahison / car iamais sans lenseignement de ceulx de ce pays ilz neussent trouue ce lieu

Comment les Nouuelles vindrẽt que le roy de portugal et le duc de lenclastre auoient passe la riuiere/et comment le roy de castille le sceut. Et comment aucuns cheualiers dangleterre coururẽt deuant ville arpẽt. Et cõment le duc de lenclastre et le roy de portugal dirent quilz attẽdroient la le duc de bourbon:

QVant le roy de castille sceut laffaire comment a si grant puissance leurs ennemis le roy de portugal et le duc de lenclastre estoient sur les chãps q approuchoient fort Si se cõmenca a esbahir et appella messire gaultier de passac et messire guillaume de lignac et leur dist. Je suis trop fort esmerueille du duc de bourbon quil ne vient. Noz ennemis approuchent q tiendrõt les chãps qui ne leur yra au deuant et gasteront tout mon pays/et la se cõtentent mal les gẽs de mon royaulme de ce q̃ nous ne les cõbatõs Si me dõnez cõseil beaulx seigneurs q̃lle chose en est bonne a faire. Ces deux cheualiers q̃ scauoiẽt plus darmes assez q̃ le roy ne faisoit/car pl⁹ en auoiẽt vse: q pource principallemẽt auoiẽt ilz este enuoyez par dela

de france respondirent/et dirent. Sire roy monseigneur de bourbon viendra/et en ce ny aura nulle deffaulte. Et quant il sera venu nous aurons conseil quelle chose nous sera bonne a faire/mais iusques a sa venue nous ne nous mettrons en apparant pour combatre noz ennemys. Laissez les aller et venir et cheuaucher la ou ilz vouldront. Ilz tiennent les champs et nous tenons les villes qui sont bien garnyes et pourueues de toutes pourueances et de bonnes gens darmes. Ilz tiennent le soleil et la grant chaleur du temps et de lair/et nous tiendrons les vmbres et les refreschissemens de lair Ilz trouuent et trouueront le pays tout gaste et pille/et tant plus pront auant et moins de pourueances ne de viures y trouueront. Et pour celle aduanture qui pouoit aduenir et escheoir au commencement de la saison furent condampnez a abatre tous petis fors/eglises a manoirs que voz gens fortifierent ou ilz se vouloient retraire et mettre tout le leur. Sire roy(dirent ces cheualiers)ce fut tressagement conseille et ouure de tout abatre. Car maintenant voz ennemis eussent plus bel logier et eulx tenir ou pays de camp quilz nauront/car ilz ny trouueront riens silz ne luy apportent/fors le chault et le soleil sur leurs testes qui les ardera et occira/de ce soyez tout asseure. Toutes voz villes/citez et chasteaulx sont bien garnies et pourueues de bons gens darmes dartillerie et de viures. Nous croyons bien que ilz feront aucuns assaulx et aucunes enuahies/car cest vie et nourrisson de gens darmes. En telles choses conuient ilz que ilz se nourrissent et passent le temps. Pource cheuauchēt ilz parmy le mōde pour eulx aduanturer. Si ne vous esbahissez aucunement de rien Car en ceste besongne naurez vous nul grant dommage.

Le roy de castille sur les parolles courtoises et amyables de ces deux cheualiers dessus nōmez se reconfortoit moult grandement et se contentoit deulx. Car il veoit bien quilz luy remonstroient et comptoient toute la verite et la raison. Or parlerons nous maintenant du duc de lenclastre et du roy de portugal qui tenoient les chāps au pays de camp/mais ilz vouldissent bien tenir les villes pour eulx ayser et refreschir. Car les fourrageurs quelque part quilz allassent ne trouuoiēt que fourrager et aussi pour les rencontres et embusches ilz nosoient cheuaucher fors grans routes. Et estoient en telle necessite que quant ilz cheuauchoient en celluy pays de camp et ilz veoient de loing ou dune haulte montaigne vng grant village ilz en estoient tous resiouiz et disoient. Allons allons tost nous trouuerons en ce village assez a fourrager tant que nous serons tous riches et bien pourueuz. Lors cheuauchoient ilz a grant haste au village. Et quant ilz y estoient arriuez ilz ny trouuoient que les parois a les masures. Ne il ny auoit ne chien/ne chat/ne coq/ne geline/ne homme/ne femme tant estoit gaste des francois mesmes. Ainsi perdoient ilz leur saison et temps et sen retournoient a leurs maistres sans riens faire. Si estoient les cheuaulx mesgres et affoiblis par les poures nourrissons quilz auoient. Encores bien leur cheoit quant ilz trouuoient de lherbe a pasturer. Si ne pouoient aller auant. Car ilz estoient si matez et si foibles quilz mouroient sur le chemin de chault et de poureté. Et mesmement aucuns des seigneurs et des greigneurs maistres y furent plusieurs mors et desconfitz de fieures a par les grans chaleurs quilz y conceuoient tous les iours et nauoient dequoy eulx refreschir/a aussi p les froidures soubdaines qui en dormant leur venoiēt de

nuyt. Ainsi estoiēt ilz menez que le vous dy et especialement en lost du duc de lenclastre car anglois sont de plus foible complexion que les portugalois ne sont. Car ceulx de portugal portoient encores bien celle paine pource quilz sont durs et sont fraiz et acoustumez de lair de castille. Ainsi cōme vous auez ouy recorder se maintenoiēt les anglois et estoient en dur party. Et y en mourut largement de celle pestilence/ et mesmemēt de ceulx qui nauoient pas bien leurs fournitures et qui furent mal pensez.

MEssire richart de burle et messire thomas moziaulx et messire thomas de parcy le sire silua=tier et messire mauburin de li=nieres/ messire iehan daubertcourt/ thierry et guillaume de soumain et bien auecqs eulx deux cens armeures de fer tous cheualiers et escuyers qui auancer se voulsoient q̄ qui desiroient les armes monterēt vne fois sur leurs cheuaulx sur les meilleurs q̄ plus aspres quilz eussent et les mieulx gouuernez et arrenez sur lentente et emprinse de venir deuant ville arpent pour resueiller les compaignons francois qui dedās se tenoiēt Car bien auoiēt ouy dire quil y auoit auecques messire oliuier du clesquin le connestable de castille en garnison grant foison dappers cheualiers et escuyers. Et se departirent vng iour de leur ost apres le boire du matin et cheuaucherent cōme fourrageurs deuers ville arpent et vindrēt iusques a vng ruisselet qui court deuant la ville et le passerent oultre en esperonnant leurs cheuaulx Le cry et le bruyt monta en la ville et la voix et renōmee par les places et hostelz que les anglois estoient venuz iusques aux barrieres. Adonc veissiez cheualiers et escuyers armer appertement et venir deuant lhostel du connestable q̄ les varletz seller cheuaulx et les amener a leurs maistres. Se le connestable messire oliuier du clesquin eust vou

portugalois et anglois

lu retenir les compaignons et garder de yssir sur les anglois si neust il peu tant estoint en grant voulente de yssir. Et yssirent bien montez sur fleur de cheuaulx et tous arrenez et reposez. Et yssirent tout premierement messire iehan des barres/ les vicomte de la belliere/ messire Robert et messire iehan de bracquemont/ messire pierre de villaines/ messire Tristan de la gaille et plusieurs autres en grant desir de rencontrer et cōbatre ces anglois. Quant les anglois eurent fait leur emprainte et course deuant la ville et sus ceulx si rapasserent tout bellement le ruyssel que passe auoient/ et se retrahyrent tout bellement sur vne grande sablonniere qui la estoit. Et la eslongnerent le ruyssel ainsi q̄ le traict de trois archiers darc. Adoncques vindrent ces cheualiers de france en escriant leurs criz/ et tenoit chascun sa lance en sa main. Quāt les anglois les veirent approcher si retournerent tous ensemble sur eulx et abaisserent leurs glaiues et ferirent leurs cheuaulx des esperōs La eut ie vous dy bien forte iouste et roide q̄ plusieurs abbatuz sur le sablō de lune part et dautre. Et ne se fust point la chose ainsi departie pour vne iouste quil ny eust eu autre escarmouche apres les lances faillies/ mais la pouldre du delye sablon qui la estoit commēca a leuer a lemprainte des cheuaulx et a estre si tresgrande q̄ si tresmalaisee que point ilz ne veoient lung lautre q̄ ne se recongnoissoiēt/ et estoiēt leurs cheuaulx tous chargez de pouldre/ et aussi eulx mesmes tellement quilz ne pouoient reprendre leur alaine que leurs bouches ne fussēt toutes plaines de pouldre Par tel affaire et occasion cesserent leurs armes a faire q̄ se remirent les anglois ensemble qui se radreslerent a leurs cris/ et les francoys dautre part aussi qui sen retournerēt vers ville arpent. Et ny eut nul dung coste ne dautre nauure/ ne point ny eut de dōmage ne de mors.

DVplus que ces cheualiers ⁊ eſcuyers dangleterre coururent encelle empaincte pour ce iour ilz paſſerent ſeullement ville arpent vne lieue. Et puis ſen retournerent en leurs logis et ſe deſarmerent/car malladie les print/chaleurs/fieures ⁊ froidures qui les menerent iuſques a la mort. Le duc de lenclaſtre ne ſcauoit que dire ne que faire ⁊ luy ennuyoit trop grandement par heures/car il veoit que ſes gēs ⁊ tous les meilleurs ſe foulloient ⁊ laiſſoient eulx laſſer ⁊ ſacouchoient au lict/et luy meſmes eſtoit ſi las ⁊ ſi peſant quil ſe acouchaſt au lict tout coy moult voulentiers ſe il ne cuydaſt trop deſcourager ſes gens Et parla vne fois au roy de portugal ⁊ luy demanda conſeil/⁊ luy pria quil le voulſiſt ſelon ſon aduis conſeiller lequel eſtoit le meilleur a faire/car il ſe doubtoit que grant mortalite ne ſe boutaſt entre ſes gens. Le roy de portugal reſpōdit et diſt. Sil ne appert point pour ceſte ſaiſon que francois et eſpaignolz nous combatent Ilz nous laiſſeront a ce quilz monſtrent laſſer et degaſter nous ⁊ noz pourueances. Et que conſeillez vous doncques a faire diſt le duc de lenclaſtre ⁊ Se le vo⁹ diray diſt le roy de portugal Que pour la ſaiſon q̄ eſt ſi chaleureuſe du ſoleil vous vous retraiez vous et voz gens tout bellement en galice et leur donnez conge deulx rafreſchir la ou il leur plaira le mieulx et ſur les champs et quilz retournent au mars ou a auril/⁊ que faciez tant que nouueau eu confort et fraiz vous ſourde dangleterre par lung de voz freres/ et auſſi bonnes pourueances ⁊ groſſes pour paſſer la ſaiſon. On na pas apprins ſi toſt vne terre ne vng air ou on ne fut oncques. Voz gens qui demourront ſe tiendrōt en galice/ et ſe departiront ſur les villes et chaſteaulx q̄ ſont en voſtre obeiſſance et la paſſeront le temps au mieulx quilz pourront. Voire diſt le duc/mais ce que ie vous diray pourroit bien aduenir Que quant noz ennemys viendront ⁊ que nous ſerios departis les vngs des autres et vous fuſſiez en portugal vous ⁊ voz gens et moy et les miēs a ſainct iaques ou a la coulongne le roy deſpaigne cheuauchera a toute ſa puiſſāce/car iay bien ouy dire q̄l a bien quatre mille lance de francois ⁊ de bretons et ſi en trouuera bien autāt ou plus de ſon pays. Et encores viēt le duc de bourbon oncle du roy de france derriere qui en ameine bien deux mille leg̃l vouldra faire armee du plus toſt quil ſera venu. Or regardez et cōſiderez ſe grās gens ſe boutent en Galice qui leur yra au deuant. Ainçois que vous ayez tous voz gens raſſemblez que vous auez pour le preſant en voſtre compaignie ⁊ moy les miens ilz nous auront porte trop grant dōmaige ⁊ contraire. Adonc reſpondit le roy de portugal ⁊ diſt. Or tenons doncques les champs au nom de dieu Mes gens ſont fors ⁊ fraiz et ont tous bonne voulente de attendre ladauanture/ et moy auſſi pareillement.

ATant finerēt leur parlement le roy de Portugal et le duc de Lenclaſtre et demourerent ſur tel eſtat que ilz attendroyent la venue du duc de bourbon ⁊ toute ſon armee pour ſcauoir ſil les viendroit point combatre les eſpaignolz en ſa compaignie Car les anglois et les Portugalois ne demandoient que la bataille contre eulx auoir/et touſiours alloit la ſaiſō aual ⁊ le ſoleil mōtoit et les tours eſchauffoient moult merueilleuſement/car ceſtoit enuiron la ſainct iehan baptiſte q̄ le ſoleil eſt en ſa force ⁊ vertu/et par eſpecial en ce pays deſpaigne ⁊ de grenade et des royaulmes loingtains des marches de ſeptentrion /et neſtoit depuis lentree dauril nulle douceur deſcendue du ciel ne pluye ne roſee/mais eſtoient les herbes toutes arſes. Les anglois māgeoient

de ces raiſins a foiſon quãt ilz en pouoient auoir. Et puis beuuoient de ces fors vins de lipebõne & de portugal pour eulx rafreſchir et plus en beuuoient et plus eſchauffoiẽt/car il leur ardoit le foye & le poulmon et toutes les entrailles de dedans/et eſtoit tout au contraire de leur nature. Angloiſ ſont nourris de doulces viandes et de ceruoiſes bõnes & groſſes q̃ tiennent les corps moictes/& ilz auoiẽt les vins durs & chaulx & en beuuoiẽt largemẽt pour oublier leurs douleurs Les nuytz y ſont chaudes pour la grant chaleur q̃l y fait tout le iour/ mais ſur laube du iour lair ſe refroide durement Et ce les deceuoit Car de nuyt ilz ne pouoiẽt ſouffrir couuerture ſur eulx & ſe endormoient tous nudz en celle ardeur & chaleur de vin. Or venoit le froit du matin qui les happoit & trenchoit tout le corps dont ilz entroient en fieures & en maladies & ou cours du ventre et mouroient ſans aucun remede Et auſſi bien mouroient les barons et cheualiers que les menus gens faiſoient ceſtoit tout vng.

¶ Comment le duc de lenclaſtre donna conge a ſes gens Et comment vng herault fut enuoye deuers le roy de Caſtille Et comment trois cheualiers dangleterre allerent parler au roy de Caſtille pour impetrer vng ſaufconduyct pour paſſer eulx et leurs gens parmy ſa terre.

REgardez commẽt les fortunes ſe tournent et mouuent de vng neant. Vous deuez tous bien croire et ſcauoir q̃ le duc de lenclaſtre qui au royaulme de caſtille eſtoit ne euſt iamais perdu par bataille ne deſconfiture les bõnes gens quil perdit en celle ſaiſon au voyage dõt te vous fais mẽcion Luy meſmes fut preſque mort p telle peſtillence ſicõme ie vous diray. Meſſire Jehan de hollãde qui cõneſtable de loſt eſtoit pour ſe tẽps et a qui toutes les parolles / le regret et le retour venoient et qui veoit ſes cõpaignons et ſes amys entachez de ceſte maladie dont nul ne reſchappoit/ et qui oyoit les plaintes des vngs et des autres gentilz et villains tous les iours grandes et groſſes qui diſoiẽt ainſi. Haa monſeigneur de lenclaſtre nous a amenez mourir en eſpaigne. Mauldit ſoit le voyage. Il ne veult pas a ce que il monſtre que iamais Angloiſ yſſe hors du royaulme dangleterre pour le ſeruir. Il veult eſtriuer contre laguillon. Il veult q̃ ſes gens gardent le pays quil a conquis/ & quãt ilz ſeront tous mors qui le gardera & Il ne monſtre pas quil ſaiche guerroyer/ quãt il a veu que nul ne nous venoit au deuant pour batailler que ne ſeſt il retraict ſi apoint fuſt en portugal ou ailleurs que il neuſt pas prins le dommaige que il prendra Car tous mourrons de ceſte pourre maladie et ſans coup ferir. Meſſire iehan de hollande qui ce voyoit oyoit et entendoit en quel party on touchoit pour lamour & hõneur de ſon ſeigneur le duc de lenclaſtre/ la fille duquel il auoit en mariage en auoit moult grant pitie Et tant ſe multiplierent les parolles quil ſe print a parler au duc de lenclaſtre et luy remonſtrer viuement trop mieulx que nul autre. Si vint a luy et luy diſt gracieuſement. Monſeigneur il vous conuient auoir nouuel conſeil et brief. Vos gens ſont en trop dur party de mort & de maladie. Si beſoing vous ſourdoit aucunemẽt vous ne vous en pourriez bonnement ayder Car ilz ſont laſſez et mal gouuernez/ & tous leurs cheuaulx mors & ſont gentilz et

Villaine ſi deſcouragez pour ceſte ſaiſõ que ie vous dy que nul bon ſeruice vous ny deuez attendre Adonc reſpõdit le duc. Et quel le choſe en eſt bonne a faire. Je vueil croire conſeil/car ceſt raiſon. Mõſeigneur diſt le connestable / le meilleur eſt que vous donnez congie a toutes manieres de gens pour eulx retrare la ou le mieulx il leur plaira. Et vous meſmes vous retraiez ſoit en portugal ou en galice Car vous neſtes pas en point de cheuaucher. Ceſt voir diſt le duc & ie le vueil Dictes leur & de par nous que ie leur donne a tous bon conge deulx retraire la ou le mieulx il leur plaira/ſoit en caſtille/ſoit en frãce/ſans faire nul villain traicte enuers noz ennemis/car ie voy bien que pour ceſte faiſõ noſtre guerre eſt paſſee. Et comptez & payez doulcement a eulx tous et ſi auant cõme le noſtre peult eſtendre et auoir pour payer leurs menuz fraiz. Et leur faictes faire par noſtre chãcellier deliurance et congie. Reſpondit le conneſtable. Voulentiers.

Meſſire iehan de hollande fiſt ſignifier a la trõpette p tous les logis des ſeigñrs que telle eſtoit lintẽtion de monſeigneur de lenclaſtre quil dõnoit a toutes gens congie de retraire la oulx mieulx il leur plairoit. Et vouloit que les cappitaines veniſſent parler & compter au cõneſtable & ilz ſeroient tous ſatiffaitz tant que bien leur deueroit ſouffire. Ces nouuelles reſiouyrẽt pluſieurs q̃ deſiroient a partir pour retourner a ſante et a mutation de nouuel air. Adoncques eurent les barons et cheualiers dangleterre ordonnance comment ilz cheuroiẽt de retourner en angleterre. Par mer ce leur eſtoit impoſſible/car ilz nauoiẽt pas nauire preſte et eſtoient trop loing du port. Autrement ilz eſtoient ſi chargez & empeſchez chez eulx & leurs gens de maladie de cours de ventre ou de fieures quilz eſtoient mors a moictie & ne pourroiẽt ſouffrir nullement porter les peines de la mer. Tout cõſidere le pfit propice q̃ leur eſtoit ceſtoit q̃lz ſe miſſent au retour parmy le royaulme de frãce. Or diſoient les aucuns. Et cõment ſe pourra ce faire/car nous ſõmes ennemis a tous les royaulmes que noue auons a paſſer. Premieremẽt a eſpaigne / car nous y auõs fait mortelle guerre et ouuerte. Au roy de nauarre auſſi/car il eſtoit conioinct en icelle guerre auec le roy de caſtille Et au roy darragon/ car il ſeſt allye auecques le roy de france/ et ia a il fait vng grant deſpit a noz gẽs/car nous venus en ce voyage ſicomme le ſeneſchal de bordeaulx nous a mande ilz ont retenu et mys en priſon a barcelonne larcheueſque de bordeaulx qui eſtoit alle parler au roy et au pays pour les arrerages que le royaulme darragon doit a noſtre ſeigñr le roy dãgleterre. Parmy france a enuoyer deuers le Roy ce nous eſt trop dur & trop long. Et quant le meſſaige ſeroit la venu eſpoir le roy qui eſt ieune ou ſon cõſeil ney vouldroiẽt riens faire. Car le conneſtable de france meſſire oliuier de cliſſon pour le preſent nous hait mortellement. Et veult dire q̃ le duc de bretaigne ſon grãt aduerſaire ſe veult tourner anglois. Adonc reſpondirent les autres qui eſtoiẽt de haulte ymagination & de parfont ſens. Or ſoyẽt toutes doubtes miſes auant. Nous diſons ainſi pour le meilleur que ceſt bon que no? eſſayons le Roy de caſtille qui legierement nous accordera a paſſer parmy ſon royaulme paiſiblement et nous impetrera ſauf conduyt deuers le roy de france / darragon et de nauarre.

Ce cõseil fut accepte/tenu & ouy et prindrent vng herault que on appelloit herby et luy baillerẽt lettres qui sadressoient au Roy de castille. Le herault se departit de ces seigneurs et se myst au chemin et cheuaucha tant quil vint a Medines de camp la ou le roy se tenoit pour ces iours. Il vint deuant le roy et se agenouilla et luy bailla les lettres. Il les ouurit et les leut/car elles estotent francoises. Quant il eut veu et conceu la substance il se tourna dautre coste/et commenca a soubzrire et dist a vng sien cheualier. Maistre dhostel pẽsez ce herault Il aura responce ennuyt pour retourner le matin. Il fut fait. Le roy entra en sa chambre & fist appeller messire guillaume de lignac & messire gaultier de passac. Il leur mõstra et list les lettres/& puis demanda. Quelle chose en est bõne a faire. Dez vous diray vng petit de la substance. Messire guillaume de hollande connestable de lost escriuoit au roy de castille & luy prioit par ce herault quil luy voulsist enuoyer lettres de saufcõduyt allant & retournant deux ou trois cheualiers Anglois pour auoir parlement et traicte ensemble. Les deux cheualiers dessus nommez respõdirent. Monseigneur il est bon que vous leur dõnez & accordez/ainsi scaurez vous quelles choses ilz demandent Dez me semble bon dist le roy. Tantost fist escripre vng saufconduyt qui cõtenoit quilz pouoient venir & retourner arriere iusques a six cheualiers silz venoiẽt a point au connestable et leurs gens. Quant le saufconduyt fut escript il fut seelle du grant seel/& du signet du roy et fut baille au herault et vingt francz auec. Il print tout a son retourna a auranch la ou le duc de lenclastre et le connestable estoient.

Le herault dessus nomme bailla au Connestable le saufconduyt. Adoncques furent ceulx esleuz qui yroient/tout premierement messire mauburin de linieres/messire thomas morel & messire iehan daubercthicourt. Ces trois cheualiers furẽt chargez de faire le messaige et daller en ambassaderie deuers le roy de castille Et se departirẽt du plus tost qlz peurẽt/pource quil besongnoit a aucuns Car ilz auoient en leur ost et en leurs logis departis ca et la grant faulte de medicines & de medicins pour eulx visiter & des besongnes qui appartiẽnent a medicine & de nouueaulx viures a eulx rafreschir. Ces ambassadeurs anglois passerẽt a ville arpent & leur fist le cõnestable de castille messire oliuier du clesquin tresbonne cõpaignie. Et leur donna vng soir a soupper/& le lendemain vng cheualier des siens de ceulx de tintemach breton pour aller deuers le roy plus seuremẽt et pour les rencõtres des bretons/car p tout en y auoit beaucoup. Tãt exploicterent qlz vindrent a la cite de medines de cãp & la trouuerent le roy q̃ auoit grãt desir de scauoir q̃lle chose ilz vouloient. Quãt ilz furent descendus en vng hostel qui estoit ordonne pour eulx et ilz se furẽt rafreschis & appareillez ilz allerent deuers le roy qui leur fist bon semblant/et y furent menez par les cheualiers de son hostel et leur monstrerent lettres de par le cõnestable & non par autre/car le duc de lẽclastre sen faignoit ne poĩt a celle fois ne vouloit escrire au roy de castille. A celle cause q̃ les dessusditz cheualiers dirẽt & proposerent au roy nestoient point les cheualiers de france quoy quilz fussent de son estroict cõseil et priue Car sans eulx ne leur accord il ne passoit rien non des choses appartenans a sa guerre/ilz parlerent et dirent en ceste maniere. Sire roy nous sõmes

cy venus de par le conte de hostidonne con-
nestable a present des gens de mõseigneur
de lenclastre mys hors dãgleterre. Aduenu
est pour le present que merueilleuses mor-
talitez & maladies se sõt boutees entre noz
gens. Si vous prie le connestable que vueil
lez a ceulx qui sante desirent a auoir ou-
urir et faire ouurir voz citez et bonnes vil-
les pour les laisser dedans venir/aiser & ra
freschir et recouurer Sante se recouurer y
peuent/ et aussi a aucuns qui ont plaisance
de retourner en angleterre par terre si con-
uient quilz passent par les dãgiers de vous
du roy de nauarre et du roy de frãce il vous
plaise tant faire que paisiblemẽt par tout
payant leurs fraiz ilz puissent passer et re-
tourner en leurs lieux. Cest la requeste et
priere a present que nous vous faisons. Et
lors respondit le roy de castille moult doul-
cement et dist. Nous aurõs conseil et aduis
quelle chose nous est bonne a faire / et puis
en aurez par nous responce. Et le ditz che-
ualiers respondirent. Il suffist.

¶ Comment ces trois cheua-
liers dangleterre impetrerent
vng saufconduyt enuers le roy
de Castille pour passer leurs
gens Et cõment plusieurs che
ualiers et escuyers dangleter-
re moururent en castille Et cõ-
ment le duc de lenclastre cheut
en grant langueur et neces-site
de maladie.

Lors se departirent les cheua-
liers Dangleterre et prindrent
conge du roy et retournerent en
leur logis/ et si tindrent tout le
iour et lendemain iusques a tierce quilz re
tournerent deuers le roy. Ou vous diray la
tresponce du cõseil que le roy de castille eut.
Premierement ces requestes et nouuelles
luy firent grant bien et tresparfaicte ioye.
Car il se veoit a chief pour vng grant tẽps
quant ses ennemys le prioient de vuyder et
partir de son pays & bien scauoit en son mes
mes lequel on feroit & fust il cõseille du con
traire/mais il vouloit tãt hõnorer les deux
cheualiers francois quon luy auoit enuoye
a cappitaines messire gaultier de passac et
messire guillaume de lignac quil en parle-
roit a eulx & furẽt enuoyez querre. Et quãt
ilz furẽt la venus deuers le roy/ le roy leur
remonstra moult saigement la matiere des
cheualiers dangleterre & la priere & reque-
ste que le connestable luy faisoit. Et sur ce
il demandoit a auoir conseil et que on le con
seillast loyaulment & tourna la parolle sus
messire Gaultier de passac. Enuis parloit
deuant le conseil du roy. Mais parler luy
cõuint/car le roy le vouloit et les en requist
Et lors par le commandement du roy ilz di
rent ainsi. Sire vous venez a la fin q̃ nous
vous auons tousiours dit que voz ennemis
se lasseront et degasteront. Ilz sant descon-
fitz & sans coup ferir. Ou cas dõcques que
par gentillesse les malades demandent a a
uoir confort et rafreschissement en vostre
pays vous leur accorderez par maniere tel
le que se ilz retournent a sante ilz ne retour
neront point deuers le duc de lenclastre ne
deuers le roy de portugal / mais yront tout
droit leur chemin. Et de ce terme en six ans
ilz ne sarmerõt contre vous ne contre le roy
aulme de castille. Nous esperons que vous
finerez bien assez du roy de france et au roy
de nauarre dauoir saufconduyt pour eulx a
passer paisiblement parmy leurs royaul-
mes. De ceste respõce fut le roy despaigne
tout resiouy Car on le conseilloit a son boy
plaisir / ne il nauoit cure quelque mareȳe
quil fist nullement/mais que il fust quitte
des anglois. Si dist a messire Gaultier de

paſſac qui la parolle auoit monſtree. Dous me cõſeillez loyaulmẽt ſi Vous en ſcay bon gre Et ie feray apres Voſtre parolle. Adonc ques furẽt les trois cheualiers dangleterre mandez.

QVant ilz furent Venus on les fiſt paſſer oultre en la chambre de paremẽt du roy et la eſtoit le roy a tout ſon conſeil. Et la par la le chancellier deſpaigne leueſque Deſqueurges qui bien eſtoit enlangaige et diſt Cheualiers Dangleterre de par le duc de lenclaſtre qui cy eſtes enuoyez de par ſon cõneſtable entendez/ceſt la parolle du roy que pour pitie et pour gẽtilleſſe il Veult faire a ſes ennemys toute la grace quil pourra/et Vous retournez deuers Voſtre Connestable Vous luy direz de par le roy de caſtille quil face aſſauoir a la trõpette par tout ſon oſt q̃ ce royaulme eſt ouuert et appareille pour receuoir et recueillir ſains et malades cheualiers et eſcuyers et eulx meſmes Voire parmy tant q̃ aux portes des citez a des bõnes Villes la ou ilz Viẽdront ou Vouldrõt entrer et demourer ilz mettront ius toutes leurs armeures a armes/a la trouuerõt bõmes ordõnez q̃ les meneront a leurs hoſtelz et la ſerõt tous leurs nõs eſcriptz a rapportez par deuers le cappitaine/a celle fin que ceulx qui es citez a bonnes Villes entrerõt ne pourront plus retourner en galice ne en portugal pour quelconque beſongne que ce ſoit/mais partiront du plus toſt quilz pourront apres ce que le roy de caſtille noſtre ſire Vous aura impetre bon ſaufcõduit a ſeur pour paſſer paiſiblemẽt parmy les royaulmes de nauarre et de ffrance/et pour aller iuſques en la Ville de calais ou quelque autre part ou haure ou port q̃l leur plaira prẽdre ne choiſir ſur les bandes ou allyances/ſoit de bretaigne/paintõge/la rochelle/normandie/ou picardie/a ceſt la parolle du roy

que tous ceulx la qui ſe mettrõt en ce Voyage cheualiers et eſcuyers de quelconque nacion quilz ſoient ne ſarmerõt pour le terme de ſix ans aduenir pour nulle cauſe contre le royaulme de caſtille/et ce iureront ſolemnellement en prenãt les ſaufcõduitz que on leur baillera/a de toutes ces poſtes dictes et deuiſees Vous en rempoterez lettres ouuertes deuers Voſtre conneſtable a les compaignons qui cy Vous enuoyent. Les cheualiers deſſus nommez remercyerent le roy a ſon conſeil de la reſponce que on leur auoit faicte et dirent. Il ya aucuns poins ou articles en Voſtre parolle q̃ nous ne ſcauons ſi elles ſeront acceptees/ſi elles ne le ſont on renuoyera noſtre herault ou ſil ne Viẽt par deuers Vo⁹ nous les tenõs pour acceptees Bien nous ſuffiſt/reſpondirẽt ceulx du conſeil du roy. Adonc ſe retrait le roy de caſtille en ſa chambre/mais meſſire gaultier de paſſac et meſſire Guillaume de lignac demourerent auec les cheualiers et les menerent en Vne belle chambre quon auoit ordonnee pour eulx a diſner a la diſnerent enſemble. Apres diſner ilz prindrent Vin et eſpices en la chambre du roy et prindrent congie. Leurs lettres furent toutes appeillees Si monterẽt a cheual ſi toſt quilz furent retournez en leur hoſtel/et furent deliurez de tous poins de par les fouriers du roy/et ſe departirent de meſdine et Vindrent geſir a Ville cloppes et lendemain ilz paſſerent a Ville arpent et diſnerent/et puis partirent et Vindrent geſir a noye en galice Et lendemain ilz Vindrẽt a auranch et la trouuerent le conneſtable.

ADuenu eſtoit ce temps pẽdant quilz auoient eſte en ce Voyage que Vng des grans barons qui fuſt en la compaignie du duc de lenclaſtre mourut et moult Vaillant hõme/ceſtoit le ſire de ſil Vatier/leq̃l auoit grãt plaite/mais cõtre la mort nul ne peult eſtri

uer. Si luy furent faictes ſes obſecques moult honnorablement/ a y furent le roy de portugal et le duc de lenclaſtre. Quant les trois cheualiers furent reuenus en lhoſtel deuant le duc de lenclaſtre ſi recorderẽt les lettres qui affermerent toutes leurs parolles. Adonc les aucuns dirẽt quelles eſtoiẽt dures. Et les autres reſpondirent que non eſtoient/mais moult courtoiſes a cõſiderer parfactemẽt leſtat et le dãgier ou ilz eſtoiẽt Ces nouuelles ſeſpandirent parmy loſt q̃ le duc dõnoit de bõne voulente conge a tous ceulx q̃ partir vouloient. Ceulx qui ſe ſentoient entaichez de maladie et affoiblis de corps et q̃ deſiroient a renouueller air ſe departirent ſi toſt q̃lz peurent a prindrent conge au duc a au conneſtable. Et au departemẽt on cõptoit a eulx a eſtoiẽt payez en bõs deniers cõptans auſſi courtoiſement q̃l eſtoit poſſible/ou ſi courtoiſemẽt on leur reſpõdoit de leurs deniers a aucũs q̃lz eſtoiẽt contẽs et ſen contẽtoient/a ſe departoient p cõpaignies a ſen alloient les aucuns a Ville arpẽt/les autres a ruelles/les autres a Ville cloppes/les autres a noye/les autres a meſdines de camp/les autres a caleforis les autres a ſainct phagon/et p tout eſtoiẽt les bien venus a mis a lhoſtel. Et lauoit le roy de caſtille eſcript aux cappitaines des villes ſur la forme q̃ ie vous ay dit. La greigneur ptie des nobles ſe trait a Ville arpẽt pour la cauſe q̃lle eſtoit toute garnye et rẽplye de ſouldoiers eſtrangiers bretõs/francois/normans et poicteuins/deſq̃lz meſſire oliuier du cleſquin cõneſtable de caſtille eſtoit tout ſouuerain. Encores ſe cõfioiẽt plꝰ les anglois en ceulx q̃ ie vous nõme quilz ne faiſoient es eſpaignolz/et pour cauſe.

Ꝑ la forme et maniere ſe deſrõpit cõme ie vous ay dit celle armee en celle ſaiſon du duc de lenclaſtre en Caſtille/et queroit chaſcun ſon mieulx. vous pouez a deuez bien croire q̃l ennuyoit beaucoup au duc de lenclaſtre/et biẽ y auoit cauſe/car il veoit ſes haultes emprinſes et ymaginatiõs durement reboutees a en dur party. Et toutesfois cõme ſaige a vaillant prince q̃l eſtoit ſe cõfortoit aſſez belſement car bien veoit q̃l ne pouoit auoir autre choſe Quãt le roy de portugal vit q̃ les choſes ſe portoient ainſi et q̃ leur armee eſtoit rõpue il dõna a toutes manieres de gẽs conge qui venus leſtoiẽt ſeruir a en retint enuirõ. ccc. lances a ſe departit de auranch auec le duc de Lenclaſtre qui ſen retourna et ſa femme auſſi en la Ville de ſainct iaques que on dit compoſtelle. Quant le roy et le duc furent la venus le roy y ſeiourna quatre iours. Et au cinquieſme il ſen ptit a toutes ſes gens qui acompaigne lauoient a ſen retourna deuers ſon pays et ſa fẽme laquelle eſtoit au port vne bonne cite en portugal. Dz deuez vous ſcauoir et ie le vo⁹ diray quelle choſe il aduint a pluſieurs cheualiers a eſcuiers qui eſtoient departis de la route du duc a retraiz en caſtille a eſpartis en pluſieꝛs citez et bonnes villes. Ceulx qui eſtoient entaichez de ceſte maladie quoy quilz trainaſſẽt et quiſſent nouuel air et nouuelles medicines ne peurent fouyr ne eſchapper quilz ne mouruſſent en ſeiournant en la Ville de Ville arpent endementiers que le roy iehan de caſtille auoit enuoye querir a nauarre et en france les ſaufconduytz pour paſſer paiſiblement les anglois parmy ſes terres a ſeigñries ſicomme il leur auoit promis ce qui ne fut pas ſi toſt fait ne ceulx qui enuoiez y eſtoient retournez moururent pluſieus barons/cheualiers et eſcuyers dãgleterre ſur leurs lictz dont ce fut dõmaige et affoibliſſemẽt pour leur pays. En Ville arpent moururent trois hauls barõs du royauſme dangleterre a riches hommes leſquelz eſtoient nommez/tout premierement celluy qui y auoit eſte ſouuerain mareſchal de loſt du duc

meſſire richard burle'. Le ſire de pōmiges et meſſire hēry de parſy couſin germain au cōte de northōbellande. En la ville de noye mourut meſſire mauburin de linieres poicteuin vng mouſt vaillant et appert cheualier/q en la ville de ruelles vng grāt baron de galles q̄ ſappelloit le roy de talbot. Et moururēt que ca que la de la mortalite douze barons dangleterre et bien quatre vingtz cheualiers/et.cc. eſcuyers tous gentilz hōmes. Or regardez la grant deſconfiture ſur eulx et ſans coup ferir ne bataille auoir. Et dautre peuple archiers et telles gens plus de cinq cens/ et ouy pour certain recorder a vng cheualier dangleterre a qui ie parlay ſans ſon retour q̄l fiſt parmy france qui ſapelloit meſſire thomas quineberg que de quinze cens hommes darmes q bien enuirō quatre mille archiers que le duc de lenclaſtre auoit mis hors dāgleterre il nen retourna iamais de tout la moictie.

LE duc de lenclaſtre cheut en langueur et en maladie treſgrande et treſperilleuſe en la ville de ſainct iaqs et fut pluſieurs fois que renommee couroit en caſtille et en france que il eſtoit mort. Et certes il en fut grant aduanture. Thierry de ſouuain qui eſtoit vng eſcuyer dhonneur et de vaillance pour le corps du duc et ne de la conte de haynault fut auſſi attaint de celle maladie et mourut a beſances. Il eut grant plainte et fut touſiours ſon frere guillaume de ſouuain deſez luy iuſques a la mort. Et lequel fut auſſi en grāt aduanture de la mort. Sachez biē quil ny auoit ſi preux/ ſi riche ne ſi ioly qui ne fuſt en grant effroy de luy meſmes et q̄ attēdiſt autre choſe tous les iours que la mort / et de ceſte maladie nul neſtoit entaiche fors les gēs au duc de lēclaſtre ne entre les frācois il nen eſtoit nulle nouuelle/dont pluſieurs murmuratiōs furent en-

tre eulx et auſſi entre les eſpaignolz en diſant. Le roy de caſtille a fait grace a ces anglois de venir repoſer q eulx coucher en ſon pays q en ſes bonnes villes/ mais ilz nous pourront trop grādement toucher et couſter car ilz bouteront vne mortalite en ce pays/ et les autres reſpondoient. Ilz ſont chreſtiens comme nous ſommes / on doit auoir cōpaſſion les vngs des autres. Bien eſt verite quen telle ſaiſon vng cheualier de france en caſtille mourut/lequel eut grāt plainte Car il eſtoit gracieux/courtois et preux aux armes q frere germain a meſſire iehan et a meſſire Regnault et a meſſire lancelot de voye / et eſtoit appelle meſſire Jehan de voye/mais il mourut/ie vous diray cōment Il ſe tenoit en vne ville de caſtille quon appelloit ſegbonne en garniſon ſi le print vne apoſtume au corps / et luy qui eſtoit royde et ieune et de grant voulente nen fiſt compte q mōta vng iour ſur vng courſier q vint aux champs et fiſt courir le courſier/adonc celle voce quil auoit luy effondra au corps. Quant il fut retourne a lhoſtel il ſa coucha au lict malade tant quil le mōſtra bien/ car il mourut au quatrieſme iour apres. Meſſire Jehan eut grant plaintz de tous ſes amys / ce fut raiſon. Car il eſtoit et auoit touſiours eſte courtois et preux cheualier en armes.

Comment meſſire iehan conneſtable du duc de lēclaſtre print conge du duc de lenclaſtre Et cōmēt il ſen retourna a tout ſa fēme par deuers le Roy de caſtille qui leur fiſt bōne chiere. Et comment meſſire Jehan daubertht court ſen alla a paris pour vouloir acōplir ſon fait darmes contre bouciquault.

TOus deuez croire q̄ ſcauoit que telle peſtilence comme elle eſtoit entre les angloiz chaſcun la fuyoit qui pouoit et rēdoit peine de leſcheuer. Encore ſe tenoit meſſire iehan de Hollande le conneſtable delez le duc ſon grant maiſtre et ſeigneur. Et cheualiers et eſcuyers qui bien veoient que la ſaiſon de la guerre eſtoit paſſee et q̄ voulsoient eſſongner et fuyr le peril de la mort diſoient au conneſtable. Sire or nous mettons au retour et nous en allons vers bayonne et vers bordeaulx pour renouueller air et pour eſſongner ceſte peſte/car monſeigneur de lenclaſtre le veult et le deſire/quāt il nous vouldra auoir il nous ſcaura bien mander et eſcrire/ nous vauldrons trop mieulx ſe nous ſommes refreſchis en noſtre pays q̄ ſe nous demourons icy en peine q̄ en langueur. Tant en parlerēt a meſſire iehan de hollande que vne fois il remōſtra les murmuracions que ces angloiz faiſoient au duc de Lenclaſtre/ dont reſpondit le duc et diſt. Meſſire iehan ie vueil q̄ vous vous mettez au retour q̄ que vous emmenez tous noz gens q̄ nous recommandez a monſeigneur q̄ me ſaluez mes freres en angleterre et telz/et luy nomma leſquelz il vouloit quon luy ſaluaſt. Doulentiers reſpondit le conneſtable/mais monſeigneur ie vous diray quoy que les maladies tiennent grāt courtoiſie a au conneſtable de caſtille/car il leur accorde paiſiblement et ſans moyen a entrer dedans les citez et bonnes villes de caſtille pour y demourer a leur ayſe tant cōme ilz ſoient guerys q̄ refreſchis mais depuis ilz ne peuent retourner par deuers vous en Caſtille ne en portugal/et ſi nous allons ou eulx auſſi noſtre chemin eſt iuſques a calais parmy le royaulme de france. Ceſt la parolle du cōneſtable et des francois qui ſont delez le roy de caſtille que nous ne nous pouons armer contre le royaulme de france iuſques a ſix ans aduenir ſi le roy noſtre ſire ny eſt en propre perſonne. Dont reſpondit le duc et diſt. Meſſire iehan vous deuez bien ſcauoir q̄ les francois prendront ſur vous et ſur noz gens en cas que ilz nous voyent en dangier le plus dauantaige quilz pourront. Je vous diray q̄ vous ferez/vous paſſerez courtoyſement parmy le royaulme de caſtille/et quant vous vendrez a lentree de nauarre ſi enuoyez deuers le roy il eſt noſtre couſin q̄ auons eu au temps paſſe grans alliances enſemble/leſquelles ne ſont pas encores rompues. Car depuis que noz gēs ſarmerent pour ſa guerre encōtre noſtre aduerſaire de caſtille nous auons touſiours amyablement eſcript lung a lautre cōme couſins et amys ne nulle guerre ne deſtourbier par mer ne lui auōs faicte/mais ce ont bien fait les francois. Pourquoy il vous lairra vous et toute voſtre route paſſer legieremēt parmy ſa terre/quant vous ſerez a ſainct iehan du pied des portz ſi prenez le chemin de biſquaye pour aller a bayonne/ceſt tout ſur le noſtre heritaige. Et de la pouez vous aller a bordeaulx ſans le dāgier des francois et vous refreſchir a voſtre ayſe/et puis quāt vous aurez vent a voſtre voulente montez en mer et trauerſez le parfont et prenez terre a cornouaille ou a hantonne ſelon ce que le vēt vous enſeignera. A ceſte parolle reſpondit meſſire iehan de hollande q̄ diſt quil ſe feroit ne point de ce conſeil il nyſtroit et ſe ordonna et diſpoſa ſur ceſt eſtat.

DEpuis ny eut gueres de ſeiour/ mais ſe departirent le conneſtable et tous ſes gens darmes et autres eſtans en ſa compaignie et ne demourerent delez le duc de lenclaſtre q̄ la ducheſſe fors les gens de ſon hoſtel tant ſeullement et emmena meſſire iehan de hollande ſa femme auecques luy et ſen vint en la cite de Zamores qui eſt moult belle et grande. Et la trouua le roy de caſtille meſſire gaultier de paſſac q̄ meſſire guillaume de

lignac qui luy firent bonne chere ainsi comme seigneurs font lung a lautre quant ilz se treuuent. Et au vray dire le roy de Castille veoit plus voulentiers le departement des anglois que lapprochement/car il luy semblait que sa guerre si estoit finee et q̃ iamais en la cause du duc de lenclastre tant de bons gens darmes que darchiers ne sauldroient hors dangleterre pour faire guerre en castille/ & aussi il sentoit bien le pays dangleterre cõme cy dessus vous ay compte en grant difference. Quant les nouuelles se spandirent en plusieurs lieux/villes et citez ou les malades anglois se estoiẽt retraitz pour auoir sante que messire iehan de hollande se mettoit au rẽtour pour retourner en angleterre si en furent tous resiouys ceulx qui auoient affection de retourner en leur pays & se prindrent tãt plus tost a eulx appareiller & mettre en sa route/et si bouterent le sire de chameulx/messire thomas de percy/le sire de kelupton/le sire de braseton et plusieurs autres tant quilz se trouuerent plus de mille cheuaulx/et estoit aduis aux malades quilz estoient gueris a moictie quant ilz se remettoient au retour tant leur auoit este le voyage ennuyeux sur la fin et pesant. Quãt messire iehan de hollande print conge au roy de castille le roy luy donna syemẽt & aux haulx barons et cheualiers de sa route/et leur fist pour son honneur deliurer et presenter de beaulx muletz et des mulles despaigne et leur fist payer tous leurs menus fraiz quilz auoient a faire. Adonc se mirẽt ilz a chemin et sen vindrent vers sainct phagbon et la se refreschirent ilz trois iours et par tout estoient ilz bien venus/car ilz auoient des cheualiers du Roy qui les conduysoient et qui payoient par tout ou ilz venoient ce quilz prenoient. Tant exploicterent quilz passerent espaigne & vindrent en la cite de nauarre ou la bataille fut iadis & a pamiers et vindrent au groing et la sarresterent/car encores ne scauoient ilz de certain si le roy de nauarre les laisroit passer/si enuoyerent deuers luy deux de leurs cheualiers messire pierre biset et messire guillaume de norduich. Ces deux cheualiers trouuerent le roy a cudelle en nauarre/si parlerent a luy & exploicterẽt si bien q̃l leur accorda a passer parmy nauarre parmy payant ce q̃lz prendroient/et se departirent du groing si tost cõme leurs cheualiers furent par deuers eulx retournez et se mirent a chemin & exploicterent tant q̃lz vindrent a pampelune et passerent les montaignes de rõceuaulx & laisserent le chemin de berne et entrerent en bisquaye pour venir a bayõne & tãt firent q̃lz y paruindrẽt. Et la se tindrent vng long tẽps messire iehan de hollande et la contesse sa fẽme/et les aucuns de ces anglois sen vindrent a bordeaulx. Ainsi se departit ceste cheuauchee dessus nõmee.

Auenu estoit en castille en demẽtiers que le plus fort des armes couroient & que cheualiers et escuyers cheuauchoient & que les anglois tenoiẽt les chãps q̃ messire bouciquault laisne des deux freres auoit enuoye par vng herault requerre armes a faire de trois courses de glaiues aux cheualx a messire iehan daubertbicourt. Le cheualier luy auoit accorde et aussi de trois coups de dague et de trois coups de hache et tout aux cheualx/ce q̃ le cheualier luy auoit accorde syement et auoit depuis demande en plusieurs lieux/mais messire bouciquault ne sestoit point trait auãt ie ne scay pas pour quoy ie ne dy pas ne ne vueil dire que messire bouciquault ne fust cheualier bon assez pour faire tel party darmes ou plus grãdes quelles nestoient. Quãt messire iehan daubertbicourt fut venu en bayonne en la compaignie de messire iehan de hollande si comme vous auez ouy il eut plusieurs ymaginacions sur ces besongnes et luy semblait q̃ honnorablement il ne se pouoit partir des

frontieres de par deſa au cas que il eſtoit re
quis et appelle de faire armes et quil les a
uoit acceptees ſans les eſcheuer. Et pour
roient les francois dire ſe il ſen retournoit
en angleterre quil ſen ſeroit alle mal deue
ment. Si ſen conſeilla a ſes compaignons
et par eſpecial a meſſire iehan de hollande
quelle choſe en eſtoit bonne a faire. Con
ſeille fut quil prendroit le chemin de france
car il auoit bon ſaufconduyt pour paſſer par
my le royaulme de france que le duc de bour
bon luy auoit impetre et fait auoir et ſen
yroit a paris et demanderoit la meſſire bou
ciquault et eſpoir en ozroit il nouuelles ſur
ſon chemin ou a paris/et parmy ce tantoſt il
ſeroit excuſe. Ce conſeil print et creut ce
Cheualier et ſe myſt a chemin et entra au
pays de berne par le pays de baſcles et vint
a ozlais et la trouua le conte de foix qui luy
fiſt bonne chere et le tint delez luy/et au de
partir il luy donna deux cens florins et vng
moult beau rouſſin. Si ſe departit meſſire
iehan daubertbicourt du conte de foix et che
uaucha tout le pays de Berne et entra au
pays de bigozre et puis en Thoulouſain/et
puis en Carcaſſonnois. En ſa compaignie
eſtoit Guillaume de ſouuain et autres eſ
cuyers de haynault qui ſen retournerent en
leurs pays. Tant exploicterent quilz vin
drent a Paris et eſtoit le roy en Normandie
pour le temps/a meſſire bouciquault ſicom
me il luy fut dit eſtoit en arragon. Meſſire
Iehan daubertbicourt pour ſen acquiter ſe
preſenta a aucuns hault barons de France
qui eſtoient a paris. Et quant il y eut ſeiour
ne huyt iours et il ſe fut refreſchy il ſe de
partit et miſt au chemin et fiſt tant par ſes
iournees quil vint a calais/et ceulx de hay
nault retournerent en haynault. Ainſi par
pluſieurs membres ſe departit et derom
pit ceſte armee deſpaigne et de portugal.

Cõment le duc de bourbon ſe
departit dauignõ pour aller en ca
ſtille a tout ſon oſt et vint a bur
gues ou il trouua le roy. Et com
ment le duc de lenclaſtre en ſceut
les nouuelles Et cõmẽt le duc de
bourbon apres pluſieurs cõioyſſe
mens eut conge du roy de caſtille.
et ſen retourna droit en france.

On doit ſuppoſer que le duc loys
de bourbon duquel ie vous ay cy
deſſus parle et traicte et lequel
eſtoit au cõmencement de ceſte
emprinſe et armee de caſtille inſtitue a nom
me a eſtre chief a eſtoit tout infozme des be
ſongnes deſſuſdictes comment elles ſe poz
toient a deuiſoient/car ſe il euſt ſentu ne con
gneu quelles ſe deuſſent approcher il ſe fuſt
aſſez plus haſte q̃ il ne fiſt/car il mit moult
longuement a venir aincois quil entraſt en
eſpaigne et print le loingtain chemin/car il
vint par la ville dauignon pour veoir cel
luy qui ſeſcriuoit pape clement et fut delez
luy vng temps. Et quant il ſen partit il ſen
vint droit a mõtpellier et la ſeiourna il cinq
iours et auſſi a bezieres et a carcaſſonne et
vint a narbonne et puis a parpignen/et la
entra au royaulme darragon / car il vouloit
veoir le ieune roy darragon et ſa couſine la
royne ma dame yolant de bar. Tant exploi
cta le duc de bourbon par ſes iournees quil
vint a barſelonne et la trouua le roy et ladi
cte royne a grãt foiſon de contes et de barõs
du pays q̃ tous eſtoient enſemble pour le re
cueillir et feſtoyer ſicõme ilz firent. Quant
il eut la eſte vne eſpace enuiron ſix iours il
paſſa oultre parmy le royaulme darragon a
vint a valance la grãt/et luy vindrẽt nouuel
les que toute larmee des angloys eſtoit re
traicte et paſſee et que meſſire iehan de hol
lande eſtoit a nauarre leql remenoit la grei
gneur partie de leurs gens et q̃ entre les an

glois auoit eue trop grant deſconfiture de mortuaire et que ſon couſin le duc de lenclaſtre eſtoit moult malade en la ville de compoſtelle/et ia couroit en pluſieurs lieux renommee quil eſtoit mort. Nonobſtãt toutes ces nouuelles quoy que il neuſt que faire en eſpaigne ſil vouſiſt il paſſa oultre a ſen vint et ſignifia ſa venue au roy de caſtille qui en fut grandement reſiouy et diſt que pour la recueillir il yroit a burgues en eſpaigne vne moult belle et puiſſante cite ſicomme il fiſt Luy venu a burgues il fiſt tout appareiller treſgrandement pour le duc receuoir. Et la eſtoient delez luy les aucuns de frãce qui ſiroient a veoir le duc de bourbon. Si paſſa le duc vallance et ſarragoſſe et to⁹ les portz et entra en eſpaigne et vint a burgues. Si fut du roy et des prelatz/barõs et ſeigneurs du pays bien grandement recueilly. Et eſtoient la meſſire oliuier du cleſquin cõneſtable de caſtille a meſſire guillaume de lignac meſſire gaultier de paſſac/meſſire iehã des barres/meſſire iehan a meſſire regnault de roye et pluſieurs cheualiers de France qui tous auoient laiſſe leurs garniſons pour venir veoir le duc de bourbon/car des angloys et portugaloys ilz nauoiẽt que faire de doubter et auſſi tout eſtoit retrait. Et laiſſoient ia en galice les ſeigneurs anglois les villes/citez et forteresſes quilz auoient conquiſes. Car bien ſcauoient q̃ contre la puiſſance de france ilz ne les pourroiẽt tenir au cas que leurs gens eſtoiẽt tous departis a yſſus hors de galice a retraitz vng ca lautre la ainſi comme vous auez ouy recorder vng petit auant cy deſſus en ceſte preſente hyſtoire.

Nouuelles vindrent en Galice que le duc de bourbon eſtoit venu en Eſpaigne et auoit amene grãt foiſon de cheualiers de frãce/et faiſoit on en parlant la choſe plus grande quelle neſtoit et plus groſſe la moictie quelle ne fut. Si ſe commencea le pays

grandement a doubter q̃le duc de bourbon ne vouſiſt entrer a force dedans et tout reconquerir/mais pource quilz ſentoient le duc de lenclaſtre encores delez eulx q̃ les reconfortoit ilz eſtoient en ſouffrãce. Les nouuelles vindrent au duc de lenclaſtre que ſon couſin le duc de bourbon eſtoit venu en eſpaigne et ſe tenoit a burgues delez le roy. Si le ſignifia tantoſt au roy de portugal en luy priant quil teniſt ſes gens enſemble/car il ne ſcauoit que les francois penſoient qui veoyent a preſent le pays nud et deſpourueu dangloys. Le roy de portugal obeyt pour les grãdes alliances quilz auoient enſemble et ſe departit de lyſſebonne et ſen vint a connimbres et ſe tint la/et fiſt ſon mandement parmy ſon royaulme que chaſcun fuſt pourueu a appareille ainſi comme a luy appartenoit et ſen vint iuſques a la cite du port pour approcher galice et ſon beau pere le duc de lenclaſtre qui neſtoit point encores en point de cheuaucher pour la grãt maladie quil auoit eue/mais il cõmencoit a guerir. Or vous parleray du duc de bourbon qui ſe tenoit delez le roy de caſtille et qui lhonnoroit ce quil pouoit Auſſi faiſoiẽt les prelatz a les hauls barons de caſtille. Vous deuez ſcauoir que le duc duc de bourbon venu que il y eut pluſieurs cõſaulx entre eulx pour ſcauoir quelle choſe ilz feroient ne ſe ilz cheuaucheroiẽt en galice ou ſil ſe mettroit au retour. Le roy deſpaigne de ſon eſpecial conſeil et les hommes de ſon pays veoyent aſſez cler en ces beſongnes tant que pour leur prouffit. Car ilz diſoient ainſi quant ilz eſtoient enſemble. De la compaignie des Francois noſtre terre eſt toute gaſtee/mangee a foullee quoy que elle en ait eſte gardee. Si y auons nous trop pris de dommage. Pourquoy bon ſeroit que on remerciaſt le duc de bourbon qui eſt preſentement venu de la grande peine et grant trauail quil a eue. Et puis que on luy diſt par amour q̃l vouſiſt faire retraire ſes

gens/car ilz nauoient plus que faire de de=
mourer sur le pays pour chose ne guerre qui
apparust q̄ que galice au reconquerir quant
ilz vouldroient leur estoit petite chose. Et en
cores disoient ainsi ceulx du conseil du roy.
Si nous receuons ces gens icy ilz vouldront
estre payez de leurs gages/q̄ se ilz ne le sont
ilz pilleront et roberōt tout vostre royaulme
et lenforceront / et ia se plaignent moult de
gens en plusieurs lieux sur le pays / et me
semble quil seroit bon pour toute paix quon
leur donnast vng conge honneste.

Ce conseil fut tenu et si assentit
de tous poinctz le roy/car il veoit
bien que cestoit le prouffit de ses
gens et de son royaulme ne il ny
pouoit auoir perte ne dōmage que ce ne fust
a son dommage q̄ preiudice. Si que en la pre
sence de luy vng iour larcheuesque de bur=
gues monstra la parolle au duc de bourbon.
Et la auoit grāt foison de cheualiers de frā
ce. Le duc de bourbon et plusieurs cheua=
liers qui plus chier sans comparaison ay=
moient mieulx a retourner que a demourer
car le pays nest pas complectionne a celluy
de france sen contenterent grandement et se
ordonnerent sur cest estat. Et pource q̄ le duc
de bourbon estoit derrenierement venu il se
departit quāt il eut prins conge au roy tout
premierement et dist quil vouloit retourner
parmy le royaulme de nauarre. Si ordonne=
rent ses gens leurs besongnes sur cest estat
On luy fist beaulx dons et grans presens a=
uant son departement et encores en eust il
plus eu sil eust voulu/mais il en refusa as=
sez/si ce ne furent muletz/cheuaulx q̄ chiens
nōmez allans despaigne. Il fut publie que
toutes gens se pouoient bien partir et yssir
hors despaigne et retourner en france/car il
estoit ainsi ordōne q̄ accorde des souuerains
mais encores demouroiēt messire oliuier du
cleſquin connestable despaigne et les mares=
chaulx/et enuiron trois cens lances de bre=
tons et de poicteuins q̄ de paintonglers. Or
se mist au retour le duc de bourbon quant il
eut prins conge au roy/a la royne et aux ba=
rons de Castille. Si fut conuoye iusques a
groing q̄ entra en nauarre. Par tout ou il ve
noit q̄ passoit il estoit le bien venu/car le duc
de bourbon auoit grant grace destre courtois
et garny dhonneur et de bonne renommee.
Le roy de nauarre le receut grandemēt q̄ ly=
ement q̄ ne luy monstra oncques semblant ne
mal talent de hayne quil eust contre le roy
de france q̄ luy auoit fait tollir son heritage
de la conte deureux en normandie Car bien
scauoit que le roy q̄ pour le present estoit au
duc de bourbon nepueu ny auoit nulle coul=
pe/car pour le temps q̄ ce fut il estoit moult
ieune. Mais luy remōstra doulcement tou=
tes ses besongnes en luy suppliāt quil voul
fist estre bon moyen enuers son cousin le roy
de frāce pour luy q̄ il luy en scauroit bon gre
Le duc de bourbon luy eut en conuenant de
bōne voulente. Et sur cest estat il se departit
de luy et passa parmy le royaulme de nauar=
re paisiblement et aussi firēt toutes manie=
res de gens darmes q̄ passer vouloient/q̄ ra=
passerēt toutes les mōtaignes de rōceuaulx
et tout au long du pays de bascles q̄ entra le
duc de bourbon en berne et en sauueterre.

Comment le conte de foix receut honnorablement le duc de bourbon/et des beaulx dons que il luy fist. Et comment les gens de messire Guillaume de lignac et de messire gaultier de passac se partirent Despaigne Et de lincidence qui aduint de=dans la ville de sainct phagbon

Vant le cōte gascon de foix qui
se tenoit a ortais entēdit que le
duc de bourbon estoit a sauueter
re si en fut tout resiouy et māda

Vne partie de ſa meilleure cheualerie/et ſe departit vng iour a grant arroy bien a cinq cens hõmes tous cheualiers et eſcuyers et gens notables moult bien montez a ſeyvinc ſur les champs au dehors de la ville dortais et cheuaucha bien deux lieues a lencõtre du duc de bourbon qui cheuauchoit auſſi en bel le route de cheualiers et deſcuyers. Et quãt le duc et le conte ſentrerencontrerent ilz ſe coniouyrent enſemble grãdement et recueil lirent amyablement ainſi q̃ telz haulx ſeigneurs ſcaiuẽt bien faire/car ilz y ſont tous nourris/a quant ilz eurent vne eſpace parle enſemble ſelon ce q̃l me fut compte quant ie fus a ortais le conte de foix ſe trahit a vne part ſur les champs et ſa route auecq̃s luy et le duc de boubon demoura en la ſienne. Adonc vindrent de par le cõte de foix trois cheualiers leſq̃lz ſe nõmoient meſſire eſpaeng de lyon / meſſire pierre capeſtan et meſſire menault de nouailles et vindrent deuant le duc de bourbon et luy dirent ainſi. Monſeignour vecz cy vng preſent que monſeigneur le cõte de foix vous preſente a voſtre retour deſpaigne/car il ſcet bien que vous auez eu pluſieurs frais. Si vous donne a bonne entree en ſon pays de berne huyt mille francs ce muket/ces deux courſiers et ces deux palefrois. Si reſpõdit le duc. Beaulx ſeignrs grant mercy au conte de foix/mais tant que aux florins nous reſpõdons q̃ nulz nen prendrons / mais le demourãt nous receuons de bonne voulente. Ainſi furent les florins refuſez a les cheualx a le muket retenus. Aſſez toſt apres vint le conte de foix a coſte du duc et le emmena deſſoubz ſon pennon en la ville dortais et le logea en ſon hoſtel et tous ſes gens furent logez en la ville. Si fut le duc trois iours a ortais a y eut de beaulx diſners et de grans ſouppers/a monſtra le conte de foix au duc de bourbon vne partie de ſon eſtat. Lequel fait a ſeigneur comme luy moult a recõmander. Au quatrieſme iour le

duc print conge du cõte et le conte fiſt a dõna aux cheualiers et eſcuyers du duc de beaulx dons/et me fut dit q̃ la venue du duc de bourbon couſta au conte de foix dix mille francs Apres toutes ces choſes il ſe departit et ſen retourna en france/ce fut par montpellier a par la cite du puy et par la cõte de foreſtz dõt il eſtoit ſeigneur de par madame ſa femme.

Durce ſe le duc de bourbon ſe miſt au retour comme ie vous ay compte ne ſe mirent point ſi toſt meſſire guillaume de lignac ne meſſire gaultier de paſſac ne leurs routes ou bien auoit par pluſieurs conneſtablies plus de trois mille lances et bien ſix mille autres gros varletz leſquelz tous les iours ſe departoient et mettoient au retour petit a petit. Ceulx qui eſtoient caſſez de leurs gages et tous laſſez de la guerre ſe mettoiẽt les pluſieurs au retour mal montez et mal houzez a tous deſtirez. Et vous dy que la rencontre de telles gens neſtoit pas bien prouffitable/car ilz deſmontoient tous ceulx que ilz rencontroient et prenoient guerre a tous marchans et a toutes gens deglyſe et auſſi a toutes manieres de gẽs qui demourans eſtoient au plat pays ou il y auoit riẽs a prendre. Et diſoient les routes que la guerre les auoit gaſtez et appouris et le roy de caſtille mal payez de leurs gages. Si ſen vouloient faire payer. Et ſachez que citez/chaſteaulx et bonnes villes ſilz neſtoient trop fort fermees ſe doubtoient en caſtille moult. A lencontre de eulx ſe cloyrent toutes les villes et citez pour eſcheuer les perilz. Car tout eſtoit dauantaige ce que ilz pouoient trouuer ſe trop fort il neſtoit deffendu. Et cheualiers et eſcuyers qui retournoient par la terre au conte de foix/mais que ilz le allaſſent veoir ilz eſtoient de luy bien venus a leur departoit de ſes biens largement. Et couſta ledit voyage au conte de foix le aller et retourner de ſa bõne a propre voulente en celle

saison comme il me fut dit plus de quarante mille francs.

ORaduint vne incidẽce sur ceulx de la ville de sainct phagbon en espaigne depuis le departemẽt du duc de bourbonnoys que ie vous recorderay. Il cousta si comme ie vous diray la vie de cinq cens hommes. Vous devez scauoir que quant messire guillaume de lignac et messire gaultier de passac entrerent premierement en espaigne des toutes qui estoient grandes & grosses se spandirẽt en plusieurs lieux sur le pays & la enuirõ de sainct phagbon ou il y a tresbon pays & gras & remply en temps de paix de tous biens En leur compagnie auoit grant foison de bretons/de poicteuins et dangeuins/de paintongiers & des gens des basses marches. Ceulx qui cheuaucherent premierement a sainct phagbon et entrerent en la ville cy six/cy dix/cy quinze/cy vingt/tant q̃l en y eut plus de cinq cens vngs et autres varletz de seigneurs. Ainsi comme ilz venoient ilz se logeoient/et quant ilz estoient logez ilz pilloient et desroboient les hostelz & rompoient coffres et huches et troussoient tout le meilleur. Et quãt les citoyens veirent la maniere deulx affin que plus nen y entrast quãt ces estrangiers se cuydoient reposer on cria en la ville aux armes/& auoient les espaignolz tout le fait guette de tour. Ilz entrerent es hostelz la ou le plus il y en auoit de logez/et ainsi comme ilz les trouuoient ilz les occioient sans pitie et sans mercy/et si furent tous heureux ceulx qui sauluer se peurent. En celle nuyt en occirent plus de cinq cẽs. Les nouuelles en vindrent au matin aux seigneurs qui approcherent sainct phagbon et qui estoient logez tout autour. Si se mirent tous ensemble pour scauoir quelle chose il estoit bonne de faire/& eulx bien conseillez les seigneurs dirent que ce nestoit pas bon a en prendre a present nulle vengeance & que silz cõmencoient a destruyre les villes & les citez ilz les trouueroient toutes ennemyes dont leurs ennemys en seroient resiouys. Mais quant nostre voyage prendra fin et nous nous mettrons au retour fors parlerons nous et compterõs a eulx. Ainsi passerẽt ilz oultre sans en mõstrer nul semblant/mais pource ne la uoient ilz pas oublie. Or aduint que quant toutes gens se mirent au retour fors eulx q̃ estoient la demourez delez le cõnestable messire oliuier du clesquin/& par especial ceulx des basses marches qui se mirent ensemble dirent ainsi entre eulx. Nous payasmes nostre bien venue a ceulx de sainct phagbon/ mais ilz payeront nostre bien allee cest raison/et tous ceulx furent de cest accord Et se cueillirent plus de mille cõbatans et approcherent sainct phagbon & entrerẽt en la ville sans nul guect que les citoyens fissent sur eulx/car ilz ny pensoient plus et cuydoient bien que tout fust oublie et q̃ iamais le mal talent ne se deust renouueller/mais si fist a leur grant dõmage. Car quant ilz cuydoiẽt estre le mieulx asseur ce fut que on cria en plus de cẽt lieux aux armes & fut dit. Soiẽt occis les citoyens et les villains de la ville et tout soit prins quãt q̃lz ont/car ilz lont forfait. Dont veissiez ces bretons et ces routes entrer en ces hostelz la ou ilz esperoiẽt plus gaigner/rompre huches et escrains et occire hõmes et faire grãt degast du leur. Ce tour en y eut occis plus de quatre cens/et fut la ville toute pillee et robee & bien dempe arse dont ce fut dommage. Ainsi se contrevengerent les routes de leurs compaignons et se departirent apres de sainct phagbon.

¶ Comment le roy de castille et son conseil se tint mal content des gens de messire guillaume de lignac & messire gaultier de passac. Et comment le duc de lenclastre se partit et alla a bayonne de sainct iaques.

Les nouuelles Vindrent au Roy de caſtille q̃ luy fut ainſi dit que les gens a meſſire guillaume de lignac q̃ meſſire gaultier de paſſach ſi auoient couru/robbe q̃ pille la bonne Ville de ſaint phagbon et occis des citoyens par nombre bien quatre cens q̃ puis boute le feu en la Ville/q̃ luy fut encores dit que ſe les angloys leuſſent conquiſe de fait par aſſault ou autremẽt ilz ne leuſſent point ſi Vilainement atournee comme elle eſtoit En ce iour et en celle heure y eſtoient les deux cheualiers deſſus nommez qui pour ceſte cauſe furent grandement reprins du roy q̃ du conſeil. Ilz ſe excuſerent que ſe dieu leur peuſt ayder de ceſte aduãture ilz ne ſcauoient riẽs mais bien auoient ouy dire a leurs routes q̃ mal ſe contentoient deulx/car quant ilz paſſerent premierement q̃ ilz entrerent a ſainct phagbon on leur occiſt leurs compaignons dont le mal talent leur en eſtoit demoure au cueur/mais Vrayement nous cuydions quilz leuſſent oublie. Au roy deſpaigne ces nouuelles paſſer conuint. Car trop lui euſt couſte ſe il les Vouſſiſt amender/mais il nen ſceut pas le meilleur gre aux cappitaines q̃ leur remonſtra ie Vous diray en quoy. Au departir quãt ilz prindrent cõge du roy pour retourner en france ſe il euſt eſte bien deulx cõme on peult bien ſuppoſer il les euſt plus largement payez et bien ſen ſentirent/car le duc de bourbon qui la eſtoit Venu ſouuerain chief et cappitaine q̃ qui premier ſeſtoit mis au retour au bon gre du roy et de ſes gẽs luy et les barons et cheualiers de ſa route en auoient porte et leue toute la greſſe. Or ſen Vindrent les gens hors de caſtille par pluſieurs chemins/les aucuns par biſquaye et les autres par arragon. Et reuenoient les plus de cheualiers q̃ eſcuyers qui nauoient entendu a nul pillage fors ſingulierement de leurs gages tous poures et mal montez et les autres qui ſeſtoient enhardis et auancez dentendre au pillage et a la roberie bien montez et bien fournis dor et dargent et de groſſes malles. Ainſi eſt il de telles aduantures lung y pert et lautre y gaigne. Le roy de caſtille fut moult reſiouy quant il ſe Veit quitte de telles gens et quil en fut deliure.

Or retourner õs Vng petit au duc de lenclaſtre q̃ giſoit au lict malade en la Ville de ſainct iaques et de la ducheſſe ſa femme et de katherine leur fille. Vous deuez bien croire q̃ ymaginer que le duc de lenclaſtre neſtoit pas le plus de la nuyt et du iour ſans ennuy car il Veoit ſes beſongnes en dur party/ſa bonne cheualerie morte quil plaignoit q̃ ploroit ſi comme on peult dire tous les iours et leſquelz a grãt peine il auoit mis et eſleuez hors dangleterre/q̃ ſi neſtoit nul ne nulle au royaulme de caſtille ne ailleurs q̃ pour luy traictaſt enuers le roy pourVenir a paix par compoſition ne q̃ Vouſſiſt tenir ſa femme a heritiere ne lui donner part ne partie/mais oyoit dire par ſes gens qui eſtoiẽt informez par pelerins qui Venoiẽt a ſainct iaques en pelerinage de flandres/de haynault/de brabant et dautres pays qui eſtoient paſſez par my ſes gens darmes/et auſſi tout parmy le royaulme deſpaigne q̃ les francois et ceulx qui ſen alloient ne ſe faiſoient q̃ truffer de luy et diſoient aux pelerins. Vous Vous en allez a ſainct iaques/Vous trouuerez le duc de lenclaſtre q̃ ſe donne du bon temps en ſes chambres pour la doubte du ſoleil/recõmandez nous a luy/et ſi luy demandez par Voſtre foy ſe entre nous francois ſcauons guerroyer q̃ ſe nous ne luy auons fait belle guerre et ſil eſt content de nous/les angloys ſouloient dire q̃ nous ſcauõs mieulx dãcer q̃ carolller q̃ mener guerre. Or eſt le tẽps retourne quilz ſe repoſeront et carolleront et nous garderõs noz marches q̃ noz frontieres telle ment q̃ point ny perdrõs ne aurons dõmage Le duc de lenclaſtre comme ſage et Vaillant

homme ſouffroit et prenoit tout en gre/car faire luy conuenoit/et ſi toſt cõ il peut cheuaucher il ſe departit. Auſſi firent ſa fẽme et ſa fille de la ville ſainct iaques et tous leurs gens auſſi/car le roy de portugal lenuoya querre par ſon conneſtable le conte de nouaire et par meſſire iehan ferrand a tout v.cẽs lãces En celle route eſtoiẽt du royaulme de portugal tout premierement le ponnaſſe de coigne/ageas coille/baſſe martin de merlo/galop ferrant/meſſire aulde pierre/iehan nadighes de fay/gaynes de faſnes et tous barons. En la compaignie de ceulx ſe mirent le duc de lenclaſtre la ducheſſe ſa femme et ſa fille et ſe departirent vng iour de la ville de cõpoſtelle et ſe mirẽt a chemin et cheuaucherent tant par leurs iournees quilz vindrent en la cyte du port la ou le roy et la royne de portugal les attendoient qui leur firent bonne chiere. Aſſez toſt apres q̃ le duc de lenclaſtre fut lavenu ſe departirẽt le roy et la royne et ſen allerent a connimbres a vne iournee de la. Le duc de lenclaſtre ſe tint la bien deux moys pendant leq̃l temps il ordonna toutes ſes beſongnes et eut gallees du roy/leſquelles il fiſt appareiller et le maiſtre patron de portugal qui ſappelloit damp alphons brecart. Quãt ilz virent quil faiſoit bon ſur la mer et quilz auoient bon vent et a point pour eulx ⁊ pour tous leurs gens ilz entrerent en leurs vaiſſeaulx et puis deſancrerent et prindrent le parfond et furẽt en tour ⁊ demy dedãs bayõne la ou il ya plus de ſoixãte ⁊ douze lieues et la arriuerent et ny trouuerẽt point meſſire iehan de hollande ne les anglois. Car ilz ſen eſtoient partiz et venuz a bordeaulx et la montez et retraiz vers angleterre. Et ſe tint le duc de lẽclaſtre a bayõne vng long temps et ſe gouuernoit ⁊ entretenoit des reuenues des bayõnois et des bordeloys et de la terre dacquitaine de ce qui eſtoit en lobeiſſance du roy richard dãgleterre/car il auoit

cõmiſſion de prendre/leuer/et receuoir tous les prouffitz de ces terres/et ſen eſcriuoit duc et gouuerneur. Nous nous ſouffrerons vng petit a parler pour le preſent du duc de lenclaſtre et des angloys tãt que point ſera et nous refreſchirons dautres nouuelles.

Cõment le conte darmignac miſt grant peine de traicter aux compaignons pour eulx en aller dehors du royaulme de france.

En ce temps ſe tenoit le cõte darmignac en auuergne ⁊ eſtoit en traictie enuers les cõpaignons leſquelz tenoient grant foiſon de fors ⁊ de garniſons en auuergne en quercy et en lymoſin. Le conte darmignac auoit grant affection et bien le monſtra de faire partir les cappitaines ennemys du royaulme de france et leurs gens et de laiſſer les chaſteaulx quilz tenoiẽt dont les terres deſſus nõmees eſtoient foullees et appouries grandemẽt Et eſtoiẽt en traictie tous ceulx qui fors tenoiẽt et q̃ guerre faiſoient(excepte geffroy teſte noire q̃ tenoit venchadour) enuers le conte darmignac/et deuoient les cappitaines prendre et receuoir a vng payement deux cens cinquãte mille francz. A la ſõme de florins payer ſe obligerent les terres deſſus nõmees q̃ voulentiers ſe veiſſent deliurez de telz gens. Car ilz ne pouoient labourer leurs terres et aller a leurs marchandiſes ne rien faire hors des fors pour la doubtance des pillars deſſuſditz ſilz neſtoient bien aconuenancez et a pactiz. Et les appactiz ſelon ce q̃lz auoiẽt sõme leurs comptes mõtoient bien par an es terres deſſuſdictes cõme la redemption des fors et des garniſons deuoit mõter. Et quoy q̃ ces gẽs fiſſent guerre dangloys ſi y en auoit il trop petit de la nation dangleterre/mais eſtoiẽt gaſcons/bretons allemans/foixois/et gẽs de diuers pays qui ſeſtoient ainſi la recueil

liz et mys ensemble pour mal faire. Quāt la composition des redemptions deust estre faicte pour tous a certes/Vray est q̄lz exemptoient !geoffroy teste noire et son fort/car pour eulx nen eust il riens fait. Le Conte darmignac pria au conte daulphin dauuergne qui estoit vng grant chief de traicter auecques luy a q̄ bien sen scauoit ensoigner q̄ par amour il se Voulsist de tant charger et trauailler q̄ daller en frāce deuers le roy et son cōseil les ducz de berry et de bourgōgne lesquelz pour le tēps auoient le gouuernement du royaulme pour faire leurs besongnes plus fermement et auctentiquemēt Car sans eulx ilz nen osoiēt rien faire/ne leuer nulle taille au pays Le daulphin dauuergne a la priere et requeste du conte darmignac se mist a chemin/et exploicta tant par ses iournees q̄ il Vint a paris. Pour le temps ny estoit point le roy/mais se tenoit a Rouen. Et quant le daulphin dauuergne fut alle la si remōstra toutes ces besōgnes et les traictiez au roy et a son cōseil. Il ne fut pas si tost deliure. Car les seigñrs qui cler y Veoient et q̄ telles manieres de gens acōpaigner ne Vouloient se ressongnoient sur cest estat et ces traictiez et disoiēt. Conte daulphin nous scauons bien que le conte darmignac et Vous Verriez tres Voulentiers lhonneur a prouffit du royaulme. Car part y auez et belles terres y tenez. Mais nous doubtons trop fort que quant ces cappitaines gascons/bernois et autres aurōt prins et leue telles sommes de florins comme la composition mōte et les pays en seront apouriz et affoibliz que dedans trois ou quatre moys apres ilz ne retournent et facent pire guerre et plus forte q̄ deuant et ne se reboutent de rechief dedans les fors. La disoit le conte daulphin et respondit a ce aux oncles du roy et aux cheualiers de France dont il estoit examine. Mes seigneurs cest bien lintencion de no? la taille faicte et largēt cueil ly a clemont ou a rion que ia il ne serā mys oultre iusques a tant que nous serons fors et certifiez de toutes ces gēs Cest bien nostre intēcion respondirent les ducz de berry et de bourgongne. Nous Voulons bien que largent soit leue et assemble et mys en certain lieu au pays/a tout le moins en seront ilz guerroyez silz ne Veullēt Venir a amiable traictie et q̄ le conte darmignac/Vo?/leuesq̄ de clermont a leuesque du puy Vous retournez par dela entendez pour Vostre honneur et pour le plus grant prouffit du pays Voulentiers respondit le conte daulphin. Sur cest estat se departit de la cite de Rouen du roy et de ses oncles le daulphin dauuergne Et trouua le conte darmignac son frere a clermont en auuergne/et grāt foison de seigneurs du pays q̄ attendoient sa Venue. Il leur compta tout ce quil auoit trouue et exploicte de mot a mot et les doubtes q̄ le roy et son conseil y mettoient/a comme len Vouloit bien q̄ la taille fust leuee et faicte a largent assemble et mys en certain lieu tant que on Verroit la Vraye fin de ces pillars q̄ de force tenoient fors chasteaulx et garnisons a lencōtre du royaulme. Cest bien nostre intencion respondit le conte darmignac. Et puis q̄l plaist au roy a son conseil nous exploicterōs oultre/mais il nous fauldroit pour toutes seuretez prendre et auoir Vne bōne treue a eulx pourquoy le pays se peust asseurer et pourueoir cōtre la bataille quon fera. Dōc furēt ambassadeurs de par le conte darmignac ensoignez pour aller seuremēt parlemēter a perot le bernois et a merigot marcel. Ces deux estoiēt ainsi q̄ souuerains des fors d̄ p deca la dordōne auec le bourg de cōpane a bernard des ysses/olin barbe abtō seghin le seignr de laēpkaire et moult dautres. Ces cappitaines ne pouoiēt accorder ensemble/car ce q̄ lung Vouloit Vne sepmaine lautre des Vouloit/a si Vo? monstreray la raison Ilz estoiēt de diuerses oppiniōs a de

diuers pays. Les armignacz qui tenoiẽt au cunes choses du cõte darmignac obeyssoiẽt assez legieremẽt / mais tous ne se pouoient pas conclure par eulx/car la greigneur par tie et les plus rusez de pillerie a les plus re nõmez tant que des cappitaines estoient de berne et de la terre du cõte de foix. Je ne dy pas que le cõte de foix ne voulsist bien lhon neur et lauancement du royaulme de frãce/ mais quãt les nouuelles luy en vindrẽt pre mierement commẽt on traictoit sur ces rou tes qui tãt de fors tenoiẽt es terres dauuer gne/de quercy/de rouergue a de lymosin il y voulut trop bien entendre et sen voulut tres bien informer pour en scauoir toute la sub stance et demandoit a tous ceulx qui infor moient et q̃ aucune chose en scauoiẽt ou cuy doient scauoir quelle chose le conte darmi gnac mettoit auãt et tous ces fors deliurez et les cappitaines a leurs gẽs partiz a mis hors de leurs garnisõs ou ilz se retraioiẽt ne quel chemin ilz tiendroiẽt et sil auoit in tencion de les ensõgner. On luy dist. Mon seigneur ouy/cest lintencion du conte darmi gnac quil veult retenir a ses gages et coustz tous ceulx q̃ de ces fors partiront et les me ner en lõbardie. Car son beau frere q̃ a par mariage vo⁹ le scauez assez sa belle seur/la quelle eut a espouse gascon vostre filz a grã dement a faire pour garder et deffendre son heritage/car en lõbardie appert grant guer re. Sur ces parolles ne respõdit riẽs le con te de foix et ne fist aucun semblãt de lauoir entendu et se tourna autre part et rentra a ses gens dautres parolles/ et pource il ney pensa pas moins/et regarda espoir sicõe on peut ymaginer et quon a veu les apparẽces depuis que il encoulla couuertemẽt et gran dement la besongne. Je vous diray cõment Oncques le conte darmignac ne sceut finer pour traicte quil sceust dire ne faire mon strer ne preschier enuers ceulx qui estoiẽt de la conte de berne et des teneures au cõte de foix et de sa faueur de quelconques paix q̃ ce fust quilz voulsissent rendre forteresse ne garnison quilz tenissent ne deulx en rien cõ uenancer ne aller au conte darmignac ne a bernard son frere. Et le conte de foix qui es toit plain de grant prudence regardoit que tes deux seigneurs darmignac et ses cou sins auecques les fabriciens estoient puis sans hommes. A leur venir acquerroient amys de to⁹ lez/si ne les vouloit pas recon forter de ceulx qui le deuoient seruir. Et y magina encores le Conte de foix vng point tresraisonnable. Car messire Espaeng de lyon le me dist quãt ie fuz a ortais/aussi fist le conte de copane cappitaine de Carlat en auuergne auecqs le bourg anglois. Le con de foix regarda quil auoit guerre ouuerte enuers ceulx darmignac/et ce que present y auoit paix entre eulx ce nestoit que par tre ues dont on a vsaige q̃ cinq ou six fois lan on les renouuelle. Se le conte Darmignac auoit sur les chãps en son obeissance tous ces compaignons et autres qui sont rusez darmes sa guerre en seroit plus belle. Et pourroient les armignacgois et les fabri ciens auecques leurs aliez faire vng grant desplaisir au conte de foix/cest la principal le cause pourquoy les fauorables et les te nables du conte de foix ne sacordoiẽt point au conte darmignac. Si luy dõnoient espe rance que si feroient/mais ce fut tousiours en eulx dissimulant/car de ses iournees ilz ne tenoient nulles / mais ilz ne couroient pas sur le pays si songneusement comme ilz soulsoient faire auant que les traictiez fus sent entamez. Par ce point cuidoit le conte darmignac tousiours attaindre a ses attain tes. Et les greigneurs cappitaines que il attraioit plus voulentiers a luy estoiẽt pe rot le Bernois qui tenoit le fort chastel de Salucet a q̃ estoit le souuerain en auuergne et en lymosin. Car ses pactz duroient ius ques a la rochelle. Les autres cestoit guil

laume de saincte foy qui tenoit beuteuille a aussi merigot marcel qui se tenoit a soysse deuant sainct flour en auuergne/et le bourg de copane/a le bourg angloys qui tenoiēt carlat. Assez tost cuidoit il cheuir de Merigot marcel/mais quil peust auoir perot a le bernoys et geffroy teste noire qui tenoit Vanchadour/et qui estoit encores souuerain de tousles autres/mais il ne se faisoit que gaber a ruser a ne daignoit entendre a nul traictie du conte de armignac ne daultruy aussi car il sentoit son chastel imprenable a pour ueu pour sept ou pour huit ans de bonnes garnisons et si nestoit pas en puissance de seigneur quon leur peust clozre vng pas ou deux en yssant hozs de leur fort quāt ilz vouloient pour eulx refreschir Si mettoit geoffroy teste noire en ses saufcōduitz a lettres de pactiz. Geoffroy teste noire duc de Vanchadour et conte de lymosin sire et souuerain de tous les autres cappitaines Dauuergne/de rouergue et de lymosin. Nous nous souffrerons a parler de ces besongnes loingtaines tant que nous aurons cause de y retourner et nous refreschirons des besongnes prochaines tāt que a ma nacion si comme il est contenu cy dessus ou est traicte de la fin de la guerre de flādres et de la charte de la paix que le duc de bourgongne a la ducheſſe donnerēt/accorderent et seellerent a ceulx de gand en la bonne ville et noble cite de tournay et a tresioue les traictiez.

Pour renforcer nostre matiere et hystoire parlerons de ceulx de Guerles et de brabant. Et me suis embesongne a resueille de ce faire pour la cause de ce que le roy de frāce et le duc de bourgōgne ausquelz il en touchа grandemēt par les incidens qui sen engendrerent mirent la main a celle guerre. Et pour venir au fons de la vraye hystoire et matiere et le contenu tout au longi e diray ainsi.

Comment le conte regnault de guerles qui auoit tout engage sa terre et ne scauoit que faire senvint a refuge deuers larcheueſque de coulōgne son oncle qui moult le blasma/et cōment ambassadeurs allerent deuers berthault de malignes pour luy.

Long temps ont este et se sont tenuz en hayne ceulx de guerles a ceulx de brabāt a si sōt ces pays marchissans sur aucunes bādes lung a lautre. Et la greigneur hayne q les brabancons ayent au duc de guerles a a ses hoirs cest pour la ville de graue q les ducz de guerles ont tenu de force vng long tēps contre les brabancons / car ilz dirent ainsi pourtāt que celle ville de graue siet deca la meuse ou pays de brabāt que le duc de guerles la tient a grant blasme sur eulx. Et du tēps passe plusieurs parlemens en ont este mais tousiours sōt demourez les guerlois en leur cueur. Aussi ont hayne les guerlois aux brabancōs po^r la cause de trois beaulx chasteaulx q sont par dela la riuiere de meuse/telz que gangelth/buth a mille que le duc de brabāt tient aussi de force Et par raison/ aussi cōe en lysant ie le vo^y exposeray sur le duc de guerles a a lētree de son pays. Ces malz talans p plusieurs fois se sont renouuellez entre ces deux chiefz brabant a guerles et sont les suppositiōs de plusieurs cheualiers et escuyers q en armes se congnoissent que se messire edouart de guerles leql fut occis par merueilleuse incidēce a la bataille de iulliers dung traict dune saiette a dung archier que le duc Vincelāt de boesme duc de luxēbourg ou de brabant auoit la en sa route fust demouré en vie auec ce que ses gēs eurēt la victoire de la bataille dōt le vo^y parle il fust venu en son entente de ces chasteaulx/car il estoit si vaillāt hōe et si hardy quil les eust reconquis. Dz le vo^y vueil ie de

clarer/car ie lay promis a faire commẽt ne par quelle maniere ces trois chasteaulx dessus nommez vindrent en la seigneurie des Braibancons. Et tout pour embellir et verifier nostre matiere/et le vueil reprendre au commencement des ducz de guerles.

En ce temps fut et pas ny auoit trop long terme es iours que ie dictay et ordõnay ceste hystoire il y eut vng conte en guerles q̃ sappelloit regnault. Et pource q̃ guerles nest pas vng trop riche pays ne si grãt cõe la duche de Braibant ce conte Regnault de guerles vint a sa terre et seigneurie ieune homme et de grant voulente pour bien despendre et ne se pensoit pas a quelle fin ses bessongnes pourroiẽt traire fors a sa plaisance acomplir et suyuoit ioustes et tournois a grant renõmee et grans frais/a despendoit tous les ans quatre fois plus quil nauoit de reuenu et emprunctoit aux lombars et a tous lez/car il estoit en dons large et oultrageux. Et sendebta tellement quil ne se pouoit aider de chose quil eust/a tant que ses parens en furent grandemẽt courroucez et len blasmerent. Et par especial vng sien oncle de par sa dame de mere q̃ estoit de ceulx dorcle et arceuesque de coulongne/et luy disoit ainsi en destroit cõseil. Regnault beau nepueu vous auez tant fait q̃ vous vous trouuerez vng poure homme et vostre terre engaigee de toutes parts/et en ce monde on ne fait compte des poures seigneurs. Pensez vous q̃ ceulx qui ont eu les grans dons de vous et les grans prouffitz les vous doiuẽt rendre/se maist dieux nenny. Mais il vous defuiront quãt il vous verront en cest estat et que vous naurez plus que donner. Ilz se mocqueront de vous et de voz folles largesses/ne vous ne trouuerez nul amy. Ne pensez point sur moy q̃ suis archeuesque de coulongne que ie doye rompre mon estat pour le vostre refaire ne vous dõner le patrimoine de leglise. Maist dieu nẽny/ma conscience ne si accorderoit iamais/et aussi le pape ne les cardinaulx ne le souffreroient point. Le conte de haynault ne sest pas ainsi maintenu cõme vous auez fait q̃ a donne margueri te son aisnee fille au roy dallemaigne loys de bauieres. Encores en a il trois/mais toutes mariera il bien hault tement. Se vous vous fussiez bien porte sans ainsi auoir engaige vostre heritaige ne nulz de voz chasteaulx ne voz villes mys hors de voz mains vous estiez bien taille de venir a tel mariage cõme a lune des filles du conte de haynault/mais au point ou vous estes vous ny vendriez iamais. Or nauez villes ne chasteaulx dont vous puissiez douair vne femme se vo⁹ lauiez/nõ pas vne poure seignrie. Le conte de guerles pour le tẽps des parolles de son oncle larcheuesque de coulongne fut tout esbahy/car il sentoit bien et recongnoissoit q̃l luy mõstroit verite/si luy demanda a cause damour et de lignaige conseil.

Conseil respondit larcheuesque beau nepueu cest trop tart/vo⁹ voulez clorre lestable quant le cheual est perdu. Se ne voy en toutes voz besongnes q̃ vng seul remede. Quel dist le conte? Se le vous diray dist larcheuesque. Vous deuez a bertault de malignes q̃ est au iourduy renõme le plus riche homme dor a dargent que on saiche en nul pays par les grans faitz de marchandise quil maine par mer et par terre. Car iusqs en damas au caire et en alexandrie ses gallees et ses marchandises valent cent mille florins et tiẽt en plaige vne partie de vostre heritage Celluy dont ie vous parle a vne belle fille a marier et si na plus denfans. Hault barons dallemaigne a des marches de par deca lont requise en mariage pour eulx a pour leurs enfans que bien scay a si ny peuẽt venir. Car les vngz il ressoigne et les autres il tient a trop petis si vous conseille q̃ vous faciez traicter deuers ledit berthault q̃ vou

lentiers Vous prendrez sa fille a fẽme affin quil Vous ostast ⁊ nestoyast de toutes debtes et remist Villes ⁊ chasteaulx et seignries q̃ sõt de Vostre heritaige en Vostre main ie supposse assez pourtant q̃ Vous estes hault de lignaige et seigneurie garny de Villes chasteaulx et citez entre la meuse et le rein quil senclinera Voulentiers a Vostre peticion et requeste. Par ma foy respondit le conte de guerles Vous me cõseillez loyaulment bel oncle. Ie le feray. Adõc le conte regnault de guerles dõt iay parle mist ensemble de son meilleur conseil et de ceulx q̃ laimoient le mieulx et esquelz il auoit la meilleur fiance cheualiers et clercz et leur dist et descouurit son entente/⁊ leur pria ⁊ chargea quilz Voulsissẽt aller en son nõ deuers berthault de malignes ⁊ luy requissent pour luy sa fille en mariage ⁊ il la feroit contesse de guerles sur telle condition q̃ larcheuesque luy auoit baillee. Ceulx respondirent q̃lz le feroient Voulentiers et ordonnerent au plus brief que ilz peurent leur arroy/et Vindrent deuers berthault de malignes honnorablement ⁊ luy recorderẽt tout ce dont ilz estoiẽt chargez. Berthault fist a ces cheualiers et clercz la enuoyez par le cõte de guerles tres bonne chiere et leur respondit courtoisemẽt quil sen conseilleroit. Luy qui estoit riche sans nombre de cinq ou six millions de florins q̃ desiroit lauancement de sa fille/car pour lors il ne la pouoit marier plus haultement q̃ au conte de guerles saduisa quil retiendroit ce mariage. Mais auãt quil si assentit en soy mesmes il eut plusieurs ymaginations/car il mettoit en doubte et disoit ainsi Si ie dõne ⁊ marie ma fille au conte de guerles il Vouldra estre ⁊ sera mõ maistre/ie ne seray pas le sien Et oultre sil a enfans de ma fille et elle meurt ainsi que les choses peuent aduenir luy q̃ sera enrichy du mien ⁊ mys en la possession des Villes et des chasteaulx de la cõte de guerles se mariera

secondemẽt si hault q̃l Vouldra/et pourra auoir de sa seconde fẽme enfans Ces enfãs q̃ serõt de puissant lignaige de par leur mere ne feront compte des enfans yssus de ma fille/mais les desheriteront/et si ce point ⁊ article ny estoit assez legieremẽt ie my assentiroye. Obstãt ie prieray tant ceulx q̃ le conte de guerles a enuoyez icy q̃ ie leur respondray ainsi q̃ leur Venue me plaist grãdemẽt et q̃ ma fille seroit bien eureuse si elle pouoit Venir a si grãt parfection cõme a la conionction du conte de guerles au cas q̃ ses besongnes fussent cleres/mais a present tous ceulx q̃ le rongnoissoient et q̃ en oyent parler scauent bien quelles ne sont pas cleres mais moult troubles/⁊ a presẽt forfait tous ses heritaiges entre la meuse ⁊ le rein/et q̃ pour les acquicter on peut cleremẽt Veoir q̃l me demande ma fille en mariage ⁊ si ie luy dõnoye ie Vouldroye bien scauoir cõment ce sera/et ou cas que ma fille a filz ou fille de de luy ilz demourrõt hoirs de guerles pour quelconques mariage quil peust resouldre apres. Et de ce cõuenãt et aliance ien seray bien fort et de luy et de ses prochains/et de ceulx q̃ cause auroient par succession de demander aucun droit a la conte de guerles et des nobles et bonnes Villes du pays. Ainsi se fonda de responce et de parlementer berthault de malignes aux commissaires du Conte de guerles.

Ces dãt ce Vint au matin a heure cõpetente berthault fist signifier a ces seigñrs cheualiers ⁊ clercz la enuoyez de par le Conte de guerles quilz auroient responce/et de ce furent ilz tous ioyeulx et se retrahirent deuers lhostel dudit berthault qui bien monstroit quil fust a riche homme. Berthault Vint a lencontre deulx en la salle et les recueillit doulcement et parla a eulx moult liement/et puis les mena en Vne moult bel le chãbre paree et aornee ainsi que pour le

roy et auoit en celle heure aucuns de ses a-
mis. Quant ilz furẽt tous venuz et arrestez
en parlement on clouyt lhuys de la chambre
a puis les endicta berthault que ilz dissent
ce pourquoy ilz estoient la venuz et que sur
leur parolle ilz auroient respõce finale Ilz
le firent a parla le doyen de coulongne bien
moult vaillant clerc et cousin au conte de
guerles/et remõstra la cause de leur ambas
sade tellement que cestoit plaisir de louyr.
Des parolles ne des requestes nay ie q̃ fai
re den plus parler. Car elles sont assez re-
monstrees cy dessus / toutes touchoient et
pourpensoiẽt sur la forme du mariage pour
quoy ilz estoiẽt la enuoyez. Adonc respondit
berthault de malignes / car des le iour de-
uant il auoit gette tout son fait et lordõnan
ce par quelle maniere il respondroit et dist.
Beaulx seigñrs ie me tiendroye moult hon
nore et ma fille aussi si nous pouyons venir
a si haulte entreprinse cõe est le cõte de guer
les. Et quant on veult approcher vne besoi
gne on ne la doit point eslongner. Ie se dy
pourtant que lalyance par mariage prinse a
faicte entre hault prince et redoubte mõsei
gneur regnault cõte de guerles a marie ma
fille me plaist tresbien. Dont me faictes vne
requeste que ses terres q̃ pour le present sõt
moult chargees et ensongnees enuers lom
bars a autres gens par le point a article du
mariage toutes les acquicte deliure et net-
toye de toutes debtes et tout ce q̃ obscur luy
est ie face cler et mette au nect La dieu mer
cy tant que par sa puissãce il est bien en moy
et suis en bõne voulente de la faire/mais ie
vueil premieremẽt q̃ les conuenãces soient
si feaulment prinses/escriptes grossoyees/
tabellionees et seellees q̃ iamais en ruyne
ne en debat de toutes parties elles ne puis-
sent encourir ne encheoir / cest que ma fille
sera heritiere de la conte de guerles ainsi
quelle se estant et cõe prent dedãs les bour
nes. Et sil aduenoit que mõseigneur le con

te regnault de guerles allast de vie a tres-
pas deuant ma fille sans auoir hoir de sa
chair q̃ ma fille paisiblemẽt tenist et posse-
dast cõme son hoy heritaige la conte de guer
les sa vie durant/et apres son deces quelle
retournast ou elle deuroit aller. Et oultre
ie dy et vueil encores sur la forme et stille
des confirmations que se ma dicte fille a
hoir ou hoirs de honnore prince le conte re-
gnault de guerles et madicte fille allast de
vie a trespas que pour quelconques rema-
riage que le conte de guerles face seconde-
ment on ne le puisse eslongner/tollir/deshe
riter ne oster lhoir ne les hoirs qui de ma
fille seront yssus et venuz fors tant que ie
veulx bien que sil a plaisance a voulente de
soy remarier pourtant quon doit douair sa
seconde femme/il la pourra douair des he-
ritaiges acquis oultre la riuiere de meuse/
marchissans a leuesche du liege et a la du-
che de braibant sans en rien charger la prin
cipalle seigneurie de guerles. Et la ou les
amys et les parens de honnore prince le con
te regnault de guerles vouldroiẽt ce seeller
et aussi ceulx qui cause pourroiẽt auoir par
prochainete en chalenge de la cõte a seigneu
rie de guerles et les bonnes villes du pays
aussi pour entretenir les deuises et conue-
nances deuantdictes / ie me assentiray au
mariage/si pouez a ce respondre si vous en
estes chargez. Adonc respondirent les che-
ualiers qui estoient de la conte de guerles
quant ilz eurent vng petit parlemente en-
semble/a lung pour tous dist ainsi. Sire vos
tre responce auons nous bien ouye/mais
nous nauons la charge de rien confermer
ne conuenancer si auant comme vous le re-
querez si retournerons deuers mõseigneur
et son conseil a luy dirons ceste responce has
tiuement si que vous en orrez nouuelles.
Respondit berthault. Dieu y ait part/et ie
le vueil bien. Sur cest estat ilz yssirent hors
de la chambre.

Comment le conte regnault de Guerles fut marie a la fille berthault de Malignes dont il eut vne fille/et depuis se remaria en angleterre dõt il eut deux filz et vne fille. Et commẽt messire Jehan de blois espousa laisnee fille dudit conte de guerles. Et comment en apres la conte de Guerles demoura a la maisnee fille dudit Conte Regnault de Guerles.

VOus auez biẽ ouy tous les traictiez/les requestes et responces qui furent entre ces parties si ne les pẽse plus a demener/car quant ceulx qui furent enuoyez par ledit conte de guerles audit berthault de malignes furẽt retournez arriere les besongnes se approucherent grandement/car la conte de guerles ne pouoit pour le presẽt mieulx faire ailleurs Car berthault de malignes estoit riche sans nõbre. On escriuit tout ce quil voulut deuiser pour le meilleur et le plus seur au lez de luy et de son conseil. Et quant tout fut escript et grossoye et q̃ riens ny eut plus q̃ faire le cõte de guerles seella et ses prochains amys et parẽs q̃ dedãs les lettres estoient denommez. Aussi firent les cheualiers de guerles a les bonnes villes. Quant tout ce fut acõply et conferme tant que berthault se tint pour content le mariage se passa oultre/a furẽt toutes les debtes payees q̃ le conte regnault auoit fait en son temps et sa terre quittee a deliuree de tous gaiges a liberalle. Ainsi fut le cõte de guerles au dessus de ses besõgnes/a prĩt nouuel conseil a nouuel estat Si par deuãt il lauoit tenu bon/encores le tenoit il meilleur apres Car il auoit moult bien de quoy/finãce ne luy failloit poĩt de p la partie de berthault de malignes/et se porta le cõte auecques sa

femme moult honnorablement et moult en paix. Car elle estoit moult belle dame bonne/sage/deuote et preudefẽme / mais ilz ne furent que quatre ans ensẽble en mariage que la dame se mourut/si eut vne fille q̃ demoura delle qui eut a nom ysabel. Quãt le cõte de guerles fut veuf il estoit encores ieune hõme et on le remaria treshaultement a luy dõna le roy edouart dangleterre le pere au bon roy edouart q̃ assiegea tournay a qui conquist calais sa fille q̃ auoit a nom ysabel De celle le conte eut trois enfãs deux filz a vne fille/messire regnault et messire edouart et iehanne q̃ depuis fut ducheſſe de guerles. Et tout ainsi q̃ le preudhõe berthault auoit ymagine au cõmencement du mariage de sa fille au conte de guerles en aduint/ne oncques ne fut entint loyaulte nulle. Quãt le roy edouart dangleterre q̃oncle estoit des enfans de guerles vint premieremẽt en alemaigne deuers le roy a empereur loys de bauieres et cil empereur le institua a lempire a estre son vicaire par toutes les marches de lempire sicõme il est contenu au cõmencement du premier liure Adõcques fut fait de la conte de guerles duche/et le marquis de iulliers duc pour augmenter leurs noms en descendant de degre en degre. Et pour approcher nostre matiere et pour laborer il aduint q̃ depuis le duc de guerles nepueu dudit roy edouart dangleterre mourut sans auoir enfans / messire edouart de guerles si se maria en haynault et print la fille ainsnee pour ce temps au duc aubert. Mais la dame estoit si ieune q̃ oncq̃s charnellement messire edouart ne touchа a elle et mourut celluy edouart q̃ fut moult vaillant cheualier/car il fut occis en la bataille quil eut contre le duc de luxembourc et de brabant quil eut deuãt iulliers. Et de messire edouart de guerles ne demoura nulz enfãs/mais sa seur germaine fẽme au duc guillaume de iulliere auoit des enfans si q̃ par

la ſucceſſion de ſes freres elle diſt et porta oultre que la duche de guerles luy retournoit & appartenoit & le mettoit auant. Auſſi fiſt ſa ainſnee ſeur du premier mariage. Car on luy diſt puis que ſes deux freres eſtoiēt mors ſans auoir hoirs de leurs propres corps par mariage que lheritaige luy retournoit. Ainſi vint la differēce entre les deux ſeurs & le pays/car lung vouloit lune et lautre lautre. Et fut conſeille a la fille ainsnee quelle ſe mariaſt et prenſiſt homme a ſeigneur de hault lignaige qui luy aydaſt a chalanger & deffendre ſon heritaige. Elle eut conſeil & fiſt traicter par larcheueſque de coulongne q̄ pour ce temps eſtoit deuers meſſire iehan de blois (car le conte loys ſon frere viuoit) quil voulſiſt a elle entendre & quelle le feroit duc de guerles. Car par la ſucceſſion de ſes deux freres q̄ mors eſtoient ſans auoir hoirs maſles de leurs corps par loyaulte de mariage ſen retournoit a elle & de droit & que nul ne nulle par deſſus elle ny auoit proclamation de chalange.

Meſſire iehā de blois qui touſiours auoit eſte nourry es parties de hollande et de zelande/car il y tenoit bel heritaige et qui en auoit la langue ne oncques ne ſeſtoit voulu marier en frāce entēdit a ce traictie voulentiers penſant quil ſeroit vng grant tertien es marches que il aymoit le mieulx/& auſſi les cheualiers de ſon cōſeil de hollande luy conſeilloient. Si accepta ceſte choſe/ mais auāt il ſen vint a quāques il peut eſploicter de cheuaucher courir en haynault et au Queſnoy pour parler a ſon couſin le duc aubert pour ſcauoir et veoir quil luy en diroit et cōſeilleroit. Le duc aubert au vray dire ne lui en ſceut q̄ cōſeiller/et ſil le ſceut ſi ne lui en fiſt il oncq̄s nul ſemblant/mais ſen diſſimula vng petit. Et tant que meſſire iehan de blois ne voulut point attendre la longueur de ſon cōſeil/aincois monta tāt toſt a cheual & ſen retourna au plus toſt q̄l peut en Guerles. Et eſpouſa la dame de quoy te vous parle et ſe bouta en la poſſeſſion du pays/mais tous ne toutes ne le vouſurent pas prendre ne recueillir a ſeigneur ne la dame a dame/aincois ſe tint la plus ſaine partie du pays cheualiers/eſcuiers & bonnes villes a la ducheſſe de iulliers/car celle dame auoit de beaulx enfās par quoy ceulx de guerles ſi laymoient mieulx. Ainſi eut meſſire iehan de blois femme & guerre qui moult lui couſta/car le conte loys ſon frere mourut/et lors il fut conte de blois & ſirè daueſnes en haynault & luy demourerent toutes les terres de hollande & de zellande et tenoit eſdictes contez grans heritaiges. Et touſiours luy cōſeilloient ceulx de ſon conſeil quil pourſuyuiſt ſon droit q̄l auoit de par ſa femme la ducheſſe de guerles. Auſſi fiſt il a ſon loyal pouoir/mais allemans ſont durement couuoiteux/ſi ne faiſoient guerre pour luy fors tant ſeulkement que ſon argent couroit & duroit. En ce chalange de la duche de guerles qui oncq̄s prouffit ne luy porta fors que treſgrans dōmaiges mourut le gētil cōte meſſire iehan de blois dedans le chaſtel de la bonne ville deſloue homme en lan de grace noſtre ſeigneur mil trois cens quatre vingtz et vng au moys de iuing. Et fut porte en leglyſe des cordeliers en la ville de valenciennes/ et la fut enſeuely deſez meſſire iehan de haynault ſon tayon. Et fut meſſire guy de blois conte qui eſtoit ſon frere et tint toutes les terres par droicte hoirie et ſucceſſiō que ſes deux freres auoiēt tenues tant en france comme en picardie/en haynault/en hollande et en zellande auecques ladicte conte de blois.

IE ſcay quans ans apres celle dame mourut qui auoit eſte fēme au conte iehan de blois ſi demoura ſa ſeur la ducheſſe de iulliers paiſiblement ducheſſe de guerles

Du duc de guerles

Dr eſtoit ordonne par laccord des pays et a la requeſte des cheualiers & des bonnes villes de la duche de guerles quilz euſſẽt a ſeigneur meſſire guillaume de iullers aiſne filz au duc de Jullers/car la terre luy retournoit par droicte ſucceſſiõ de ſes oncles Et a ceſte inſtance luy auoiẽt le duc aubert et la ducheſſe ſa femme donnee et accordee leur fille laquelle auoit eu en eſpouz meſſire edouart de guerles. Ainſi demoura la dame fille de haynault ducheſſe de guerles Et au iour q̃lle eſpouſa le duc de guerles filz au duc de iullers ilz eſtoiẽt eulx deux preſque dũg aage pour quoy le mariage ſi eſtoit plus beau. Si ſe tint le ieune duc de guerles en ſon pays/& tãt plus croiſſoit en aage & tãt plus aymoit les armes/les iouſtes/les tournois & les eſbaſtemẽs Et eſtoit touſiours ce duc plus anglois que frãcois/et bien le mõſtra tant cõme il veſquit. Car il tint touſiours le mal talant que ſes predeceſſeurs auoient tenu a la duche de brabant/et queroit touſiours occaſion & cautele comment il peuſt auoir la guerre pour deux raiſons. Lune quil ſeſtoit alie de foy & de hommaige au roy dãgleterre. Lautre eſtoit que le duc Wincelant de Boeſme duc des duchez de lupembourg & de brabant auoit rachepte du conte de mours vng hault baron dallemaigne les trois Chaſteaulx deſſus nõmez et encores les vous nõmeray pour vous refreſchir en la matiere gãgelth buth & mille oultre la meuſe ſur la terre de faulquemont Deſquelz chaſteaulx anciennement le duc de guerles auoit eſte ſeignr et heritier. Et pour ce deſplaiſoit il au ieune duc guillaume de iullers duc de guerles quil ne pouoit retourner a ſon heritaige/et tant que le duc Wincelant de brabant veſquit il nen fiſt nul ſemblant. Or vous diray cõment il en eſtoit aduenu afin q̃ la matiere vous ſoit plus clere a entendre

et du duc de brabant

Comment les chaſteaulx de gangelth/buth et mille vindrent au duc de brabant. Et cõment le duc de iullers ſoubſtenoit les linfars en ſon pays qui deſroboient toutes manieres de gens. Et du grant mandemẽt q̃ le duc de brabant fiſt pour aller en iullers lequel y fut deſconfit

Auenu eſtoit q̃ le duc regnault de guerles couſin germain au prince de guerles et ſon frere auoit en ſon temps engaige les chaſteaulx deſſus nõmez en vne ſomme de florins a vng hault baron dallemaigne lequel ſappelloit le conte de mours. Ce conte tint ces chaſteaulx vng temps/et quant il vit quon ne luy rendoit point ſon argent q̃ deſſus il auoit preſte ſi ſe merencolia et enuoya ſuffiſãment ſõmer le duc regnault de guerles. Ce duc regnault nen fiſt cõpte Car il nauoit de quoy les rachepter/& auſſi les ſeigneurs nont pas touſiours argent quant ilz en ont beſoing. Quant le conte de mours vit ce il ſen vint au duc de brabant & traicta deuers luy pour en auoir largent. Le duc y entendit voulentiers pourtãt que ces chaſteaulx marchiſſoient a la terre de faulquemont de laquelle terre il eſtoit ſeigneur. Car trop voulentiers ce duc augmẽtoit ſon heritaige comme celluy qui cuidoit bien ſuruiure ma dame la ducheſſe iehãne de brabant ſa fẽme & ſe miſt en la poſſeſſion deſditz chaſteaulx/et y eſtablit de premier le ſeignr de kzale a eſtre ſouuerain regard. Quãt ce duc regnault de guerles fut mort meſſire edouart de guerles ſe trayt a lheritage & enuoya deuers le duc de brabant ambaſſadeurs en lui priant que il peuſt rauoir les chaſteaulx pour largent quil en auoit paye. Le duc ſi neuſt iamais fait ce marche & reſpondit q̃ non feroit. De ceſte reſponce fut meſſire edouart de guerles grandemẽt

indigne et si fut moult dur a la veufue sa seur ma dame ysabeau de brabāt seur maisnee a la duchesse. Laquelle dame auoit eu par mary le conte regnault de guerles q̄ luy empescha son douaire. La dame sen vint en brabant et fist plainte des torz et des iniurres que messire edouard luy faisoit au duc son frere de brabāt et a la duchesse. Et pour ce q̄ tousiours le maltallant a este entre les brabancons et les guerloys pour la terre et la ville de graue qui siet en brabant deca la meuse furent en ce temps le duc et les brabancons plus enclins a ayder la dame. Et aduint vne fois que vne grant assemblee de gens darmes se fist de brabāt et de ailleurs et sen vindrent au bos le duc. Et furent la bien douze cens lāces. Messire edouard de guerles fist aussi son assemblee dautre part et fut telle fois quon cuyda bien quil y deust auoir bataille/mais le duc aubert et le duc de mours et le duc de iulliers se myrent sur estat daccord et se departit ceste assemblee sans rien faire. En ceste propre annee rua ius le duc vvicellant de brabant les compaignons ou pays de luxembourc qui luy gastoient sa terre et en mist grant foison en exil/et la mourut en la tour du chastel de luxembourc le souuerain cappitaine qui les menoit q̄ se appelloit le petit meselin. En ceste propre annee messire charles de boesme qui pour ce temps regnoit et estoit roy dallemaigne q̄ empereur de romme institua le duc vvicellant de boesme et fist souuerain regard de vne institution et ordonnance que on dit en allemaigne la langue fride cest a dire tenir les chemis couuers q̄ seurs Et que toutes manieres de gens peussent aller venir et cheuaucher de ville en autre seurement/et luy bailla encorez ledit empereur vne grāt partie de la terre et pays dau fay dela et deca le rein pour le deffendre et garder dedās et cōtre les linfars. Ce sont vne manieres de gens lesquelz sont mallement perilleux q̄ robeurs/car ilz nōt de nully pitie. Et luy dōna encorez la souueraine te de la belle q̄ bōne q̄ riche cite de strabourc q̄ le fist marquis du sainct empire pour augmenter son estat. Et certes il ne luy pouoit trop donner/car ce duc vvicellant fut large doulx/courtoys/amyable/et voulentiers se armoit et grant chose eust este de luy sil eust longuement vescu. Mais il mourut en la fleur de sa teuneſſe. Dont ie q̄ ay escript ceste hystoire le plains trop grādemēt q̄l neust plus longue vie tant q̄ a quatre vingtz ans ou plus. Car il eust en son tēps fait moult de biens. Et luy desplaisoit grandement le scisme de leglise et bien le me disoit/car ie fus moult priue q̄ acointe de luy. Pourtant que iay veu en mon tēps et que iay trauaille le monde deux cens haulx princes ie ne vis oncques plus humble/plus debōnaire ne plus traictable. Et aussi auecques luy monseignr et mon bon maistre messire guy le conte de bloys qui ces hystoires me commanda faire. Et furēt les deux princes en mon temps/de humilite/de largesse q̄ de bonte sans nul mauuais malice qui sont plus a recommander. Car ilz viuoient largement et hōnestemēt du leur sās guerroyer ne trauailler leur peuple ne mettre nulles mauuaises ordonnances ne coustumes en leurs terres. ¶ Or retournerōs au droit propos a parler pourquoy ie lay commence.

Ovant le duc de iulliers et messire edouart de guerles qui sescriuoient freres et lesquelz auoiēt leurs cueurs trop grandement anglois/car ilz estoient de long temps aliez auec les roys dangleterre et conioinctz par amour et faueur et adherans a leurs guerres virent que le duc de brabant auoit celle haulte seigneurie que destre seigneur q̄ souuerain regard et par lempereur de la lāgue fride et q̄l corrigoit les pillars linfars q̄ autres robeurs quil trouuoit sur les chemins

en allemaigne si en eurẽt indignacion et en uie. Non du bien faire ne de tenir iustice et corriger les mauuais/mais de ce quil auoit souueraineté regard ⁊ seigneurie sus fride qui estoit une partie en leur terre/⁊ pource fut elle premierement instituee pour aller ⁊ cheuaucher paisiblement les marchans de brabant/de haynault/de flandres/de france/ou du syege a coulongne/a tresues/a sucques a conuaisance/et dedãs ces autres citez villes et foires dallemaigne Et les autres marchans ne autres ne pouoient aller passer ne entrer en allemaigne par les terres et dangiers du duc de iulliers ⁊ du duc de guerles Or aduint que aucunes roberies furẽt sur les chemins des sinfars et estoiẽt ceulx qui auoient faicte ceste violẽce passez parmy la terre du duc de iulliers et me fut dit que le duc de iulliers leur auoit preste cheuaulx ⁊ chasteaulx. Les plaintes grãdes et grosses en vindrent au duc Wicellant de brabant et de luxembourc qui pour le temps se tenoit a bruxelles comment la langue fride dont il estoit souuerain regard⁊ gardien estoit rompue et violee. Et que ceulx ⁊ ce mal violence et robberies faisoiẽt et auoiẽt fait seiournoient ⁊ retournoiẽt en la duche de iulliers Le duc de brabant qui pour le tẽps estoit ieune et cheualereux puissãt de lignage/de terres ⁊ de mises/si print en moult grãt despit ces offences et a desplaisir les plaintes du peuple et dist quil y pouruoiroit de remede. Du cas ⁊l estoit charge de tenir sauluer et garder la langue fride il ne vouloit pas que par sa negligẽce il fust reprins ne approche de blasme. Et pour cõclurre son fait et mettre raison a sa demãde parmy le bon cõseil et aduis quil eut il enuoya deuers le duc de iulliers notables hões telz que le seignr de bzquon seignr de bourgneual/messire scelar archediacre de haynault/geoffroy de la tour grant routier de brabant et autres en luy remonstrant bellemẽt/ sagemẽt et doulcemẽt que ceste offence fust amendee et quelle touchoit trop grandemẽt au blasme ⁊ preiudice du duc de brabant qui estoit gardien ⁊ souuerain regard de la langue fride. Le duc de iulliers se excusa foiblemẽt/car a ce quil monstroit il aymoit autãt la guerre que la paix et tant que le conseil du duc de brabãt qui de parsons sens estoit ne sen contẽta pas bien et prindrent conge au duc de iulliers ce quil leur dõna et retournerent en brabãt et recorderent ce que ilz auoiẽt trouue. Quãt le duc de brabant entendit ce il demãda quelle chose estoit bõne de faire. On luy respõdit. Sire vous le scauez bien dictes le de vous mesmes. Je le vueil dist le duc. Cest lintencion de moy que ie ne me vueil pas endormir en ce blasme ne que on die que par lascheté ou faulcete de cueur ie seuffre en ma sauuegarde robeurs ne a faire nulles villennies roberies ou pilleries / car ie monstreray et vueil monstrer de fait a mon cousin de iulliers et a ses aydãs que la besongne me touche. Le duc ne se refroidit pas de sa parolle ains mist clercz en oeuure et enuoya deuers ceulx desquelz il pẽsa estre seruy ⁊ ayde/les vngs preoit et les autres mãdoit et enuoya signifier suffisamment le duc de iulliers et tous ceulx qui de son alliãce estoiẽt. Chascun de ces deux seignrs se pourueurẽt grossement ⁊ bien se duc de iulliers eust eu petite ayde si se neust este sõ frere messire edouart de guerles. Mais il se recõforta grãdement de gens et de amys. Et faisoient ces deux seignrs leurs mandemẽs coyemẽt et bien auãt en allemaigne Et pourtãt que allemans sont couuoiteux ⁊ desirẽt fort a gaigner et grãt temps auoit quilz ne sestoient trouuez en place ou ilz peussent auoir nulle bonne aduãture vindrẽt ilz plus habondamment quilz ne sceurent deuerite ql̃z auroiẽt a faire contre le duc de brabãt. Le duc de brabant en grant arroy se departit de bruxelles et sen vint a louuain/et de la a trect sus

meuſe/⁊ la trouua plus de mille lances de ſes gens q̃ lattendoiẽt. Et touſiours gens venoiẽt de tous coſtez de frãce/de flandres de haynault/de namur/de lorraine/de berrois ⁊ dautres pays ⁊ tant q̃l eut bien deux mille ⁊ cinq cẽs lances de treſbõnes gens. Et encores luy en venoit de bourgõgne q̃ le ſire de grant ſi luy amenoit ou bien auoit quatre cens lãces/mais ceulx vindrẽt trop tard/car pas ne ſceurẽt le tour de la beſongne q̃ ie vous diray dont moult leur ennuya quãt ilz ouyrent dire q̃lle eſtoit paſſee ſans eulx. Le duc de brabant eſtant au trect ſus meuſe ouyt trop petites nouuelles de ſes ennemis. Lors voulut le duc cheuaucher et ſe partit du trect le mercredy ⁊ ſen vint loger ſur la terre de ſes ennemis et la ſe tint tout le ſoir ⁊ la nuyt et le ieudy tant quil en ouyt certaines nouuelles. Et luy fut dit p ſes coureurs qui auoiẽt couru ſur le pays q̃ ſes ennemis cheuauchoiẽt. Adoncques cheuaucha il plus auãt ⁊ cõmanda a bouter le feu en la terre de iulliers/et ſe logea ce ieudy de haulte heure. Et faiſoiẽt lauant garde le conte guy de ligny cõte de ſainct pol et meſſire vvalleran ſon filz leq̃l pour ce tẽps eſtoit moult ieune/car il nauoit q̃ ſeize ans et fut la fait cheualier. Ces gens approucherẽt et ſe logerẽt ce ieudy aſſez prez lung de lautre/et a ce quil apparut les allemãs ſcauoiẽt trop mieulx le cõnenãt des brabãcons que on ne ſcauoit le leur/car quant ſe vint le vendredy au matin que le duc de brabant eut ouye ſa meſſe et que tous eſtoient ſur les champs et ne ſe cuydoient pas combatre ſi treſtoſt veez cy venir le duc de iulliers et meſſire edouart de guerles to⁹ bien montez en vne groſſe bataille. On diſt au duc de brabãt. Sire voicy voz ennemys mettez voz bacinetz es teſtes au nom de dieu et de ſainct george. De ceſte parolle eut grant ioye le duc. Pour ce iour il auoit delez luy quatre eſcuyers de grãt voulente ⁊ bien taillez de ſeruir vng hault prince a eſtre delez luy/car ilz auoient veu pluſieurs grãs faitz darmes et eſte en pluſieurs beſongnes arreſtees. Ce furent iehan de valton/ vauduin de beaufort/girard de vies et rolant de coulongne. Autour du duc eſtoiẽt ſur les chãps ces bruxelloys montez les aucuns a cheual et leurs varletz par derriere eulx q̃ portoient flacons ⁊ bouteilles de vin trouſſees a leurs ſelles ⁊ auſſi parmy ce fourrage ⁊ paſtez de ſaulmõs/ de truites ⁊ dãguilles enueloppees de belles petites touailles. Et empeſchoiẽt la duremẽt ces gẽs la place de leurs cheuaulx tãt quon ne ſe pouoit aider de nul coſte. Donc diſt Girard de vies au duc. Sire cõmandez q̃ la place ſoit vuydee de ces cheuaulx ilz no⁹ empeſchent trop grãdement. Nous ne pouons veoir au tour de no⁹ ne auoir la cõgnoiſſance de larriere ne de lauãtgarde de voſtre mareſchal meſſire robert de namur. Ie le vueil ¦diſt le duc ⁊ le cõmanda. Adõc prĩt girard ſon glaiue entre ſes mains/auſſi firẽt ſes compaignons ⁊ cõmencerent a frapper ſur les bacinetz ⁊ ſur les cheuaulx ſi q̃ tantoſt la place en fut deliuree/car nul ne vouloit voulentiers veoir ſon courſier naurer ne mehaigner. Pour venir a fin de beſongne le duc de iulliers ⁊ ſon beau frere meſſire edouart de guerles ⁊ leurs routes ſen vindrent ſur eulx tout brochãt ⁊ trouuerẽt le cõte de ſaĩct pol ⁊ ſon filz q̃ faiſoiẽt lauãtgarde: ſi ſe bouterẽt en eulx de grãt voulente ⁊ les rompirent tãtoſt ⁊ deſcõfirent/et la en y eut grãt foiſon de mors/de prins ⁊ de blecez. Si fut la bataille q̃ eut le plus a faire. Et la mourut le cõte guy de ſaĩct pol ⁊ meſſire valerã ſon filz prĩs ainſi q̃ les fortũes tournẽt. Si fut la bataille trop felle ⁊ trop dure pour le duc de brabãt ⁊ pour ceulx q̃ auecqs luy furẽt/car petit ſe ſauuerẽt des gẽs dhõneur q̃lz ne fuſſent mors ou prins. Le duc de brabant fut prins et meſſire Robert de namur

¶ messire loys de namur son frere ¶ messire guillaume de namur filz au cōte de namur ¶ tant dautres q̄ leurs ennemis estoiēt to⁹ ensongniez deulx rendre a eulx. Aussi du coste du duc de iulliers en y eut de mors et de blecez aucūs/mais vous scauez cestune reigle generalle q̄ les grosses pertes se treuuent sur les desconfitures. Nonobstāt parmy le dommaige que le duc de brabant ¶ ses gens eurēt la a celle iournee il y eut la vng grant deport/remede et confort pour eulx/car messire edouard de guerles y fut naure a mort/et le dy pourtant que cest loppinion de plusieurs que sil fust demoure en vie q̄l eust cheuauche en brabāt si auāt en puissance q̄l fust venu deuant bruxelles ¶ conquis tout le pays ne nul ne fust alle au deuant deulx/car il estoit oultraigeux ¶ hardy chevalier ¶ hayoit les braibancōs pour la cause des trois chasteaulx dessus nommez q̄lz tenoient a lencontre de luy. Ceste victoire et iournee eut le duc de Gulliers en lan de grace nostre seigneur mil trois cens soixāte ¶ vnze la nuyt saīct berthelemy en aoust qui fut par vng vendredy.

OR se pourchassa la Ducheſſe de brabant ¶ eut cōseil du roy charles de france/lequel roy pour ce temps estoit nepueu du duc de brabant et tous ses freres. Car ilz auoient este enfans de sa seur ¶ luy fut signifie du roy quelle se trayst deuers le roy dallemaigne lempereur frere au duc de brabant et pour lequel le duc son mary auoit dōmage receu. La dame le fist et vint a conualance sur le rin ¶ la trouua lempereur/si fist sa plainte bellement et saigemēt. Lēpereur y entendit voulentiers/car tenu y estoit dy entēdre par plusieurs raisons. Lune pourtāt que le duc estoit son frere/et lautre que lempereur lauoit instituee suffisamment a estre son vicaire et regard souuerain de la langue fride. Si reconforta la dame ¶ lui dist q̄ a leste q̄ retourneroit il y remedieroit tellemēt q̄lle sen apperceueroit. La dame retourna en brabant toute recōforte. Lempereur messire Charles de boesme ne dormit pas sur ceste besongne/mais se resueilla tellement q̄ ie vous diray/car tātost lyuer passe il approucha la noble cite de coulongne et fist ses pourueances aussi grosses cōme sil voulsist aller conq̄rir vng royaulme ou vng pays de deffence ¶ escriuit deuers les ducz et les contes q̄ de lui tenoiēt q̄ le troisiesme iour du moys de iuing ilz fussēt to⁹ deuers luy a ais a tout cinquāte cheuaulx en sa cōpaignie sur la peine de perdre leurs terres si en desobeyssance estoiēt/et par especial il manda tres estroictemēt le duc aubert conte de haynault q̄l vensist a ais la chappelle a cinquante cheuaulx en sa cōpaignie lequel y alla. Quāt tous ces seigneurs furent la venuz ie vo⁹ dy sicōme ie fuz a lheure informe q̄l y fut moult de peuple/et dist messire charles son filz q̄ de fait on entreroit en la terre du duc de iulliers et seroit toute destruicte pour la cause du grāt oultraige q̄ il auoit fait q̄ de soy mettre sur les champs a main armee cōtre son vicaire ¶ son frere et fut celle sentence rēdue en la chābre de lempereur p iugement. Dōt regarderēt larcheuesque de treues/ larcheuesque de coulongne/leuesque de maiāce/leuesque du liege le duc aubert de bauiere/le duc otthe son frere ¶ encores dautres haulx barōs dallemaigne q̄ de destruire la terre dung si vaillant cheualier cōe le duc de iulliers estoit ce seroit trop grāt mal fait/car il leur estoit prochain de lignaige. Et dirēt ces seigneurs q̄ le duc de iulliers fust māde et que on le fist venir a obeyssance. Cest appoinctemēt fut tenu et se traueillerent tant pour lamour des deux parties le duc Aubert ¶ son frere quilz vindrent a iulliers ¶ trouuerēt le duc qui estoit tout esbahy ¶ ne scauoit que faire ne quel conseil croire Car on luy auoit dit

que ceste grosse assemblee que lempereur de romme auoit faicte & faisoit encores retour neroit toute sur luy si ses bons amys et pro chains ny pouruoyoient. Quāt ces seignrs furent venuz deuers le duc/si en fut tout res iouy et moult reconforte/et par especial par la venue de ses deux cousins germains le duc aulbert de bauieres & le duc othe son fre re Car bien scauoit quilz ne luy lairroiēt a uoir nul deshonneur/mais le conseilleroiēt loyaument ainsi quilz firent. Le conseil fut tel que ie vo⁹ feray brief/car il enuoya quer re par ses cheualiers les plus hōnorez quil eust son cousin le duc de luxēbourc et de bra bant dedans le chastel & ville de iudeque ou il auoit tenu prison courtoise. Et quant ce duc fut venu tous ces seigneurs le honnore rent grandement ce fut raison. Adoncques se departirent ilz de la & cheuaucherēt tous ensemble iusques a ays et descendirent a leurs hostelz qui estoient ordōnez pour eulx Le duc aubert et son frere et les prelatz des sus nommez qui moyens estoient de ces cho ses se trahyrēt deuers lempereur & son con seil et luy remonstrerent comment le duc de iulliers son cousin de bonne voulente le es toit venu veoir / et se voulsoit mettre pure ment sans reseruacion aucune en son obeys sance et cōmandement / et le recongnoissoit a souuerain et a lyge seignr. Ces parolles doulces & moult amyables amolirent gran dement le courroux lire et cōtempt que lem pereur auoit auant sa venue et dist lempe reur. Quon face venir le duc de iulliers. Il vint. Et quāt il fut venu deuant lempereur il se mist a genoulx/et dist ainsi. Mon tres redoubte et souuerain seigneur ie croy assez que vous auez eu mal talent sur moy pour la cause de vostre beau frere de brabant que iay tenu trop longuement en prison/de laq̄l le chose ie me metz du tout en vostre ordon nance et dispositcion de vostre tresnoble con seil. Sur ceste parolle ne respōdit point lem pereur/mais son filz messire charles qui la escriuoit roy de boesme respōdit & dist Duc de iulliers vo⁹ auez este moult oultrageux quant tant et si longuement vous auez tenu nostre oncle en prison & si ne fust voz biens a mez cousins qui sen sont meslez & prie pour vous les ducz aubert & othe de bauieres ces te besongne vous fust plus durem̄t remon stree quelle ne sera. Car vous lauiez bien desseruy/mais parlez en oultre tāt quon vo⁹ sache gre et nous nayons cause de renouuel ler nostre mal talent sur vous/car trop vo⁹ cousteroit. Dōc dist le duc de iulliers estant a genoulx deuant lempereur q̄ seoit en vne chaire imperiale. Mon tresredoubte et sou uerain seignr cōtre la haultesse et puissāce de vo⁹ ie me tiēs auoir mespris de tāt que a main armee ie me mis et assemblay cōtre mon cousin vostre beau frere et vicaire du sainct empire / et si la iournee darmes me fut donnee ou enuoyee par laduāture de for tune et q̄ vostre beau frere & mon cousin fut mon prisonnier/ie le vous rens quicte et de liure et vous plaise que de vous et de luy ia mais mal talant ne hayne ne men soit mon stree. Donc respondirent en confortant les parolles les prelatz & les princes circunstās qui la estoient et qui les parolles ouyes a uoient. Tresredoubte et noble prince il vo⁹ suffise ce que vostre cousin de iulliers dit et presente. Nous le voulons dist lempereur q̄ alors le print par la main. Et adonc me fut dit que par cōfirmacion damour il baisa le duc de iulliers quant il fut leue a la bouche et puis son filz le roy de boesme/et puis le duc de brabāt. Ainsi fut deliure de sa prison par la puissance de lempereur le duc vvicel lant de boesme duc de brabant et de luxem bourc/et furēt quittez & deliurez sans faire rancon tous ceulx qui prisonniers estoient dessoubz le duc de iulliers qui point a finan ce mis ne sestoient par lordonnāce des trai ctez. Et retournerēt ces choses faictes chas

cun en leur lieu. Lempereur sen alla a brage en behaigne/et le duc de brabant en brabant et tous les autres seignrs chascun en leurs lieux. Et quant le duc de brabãt fut retourne vne taille se fist en son pays grande et grosse pour restituer aux cheualiers et escuyers aucuns de leurs dommages.

Comment le duc de brabant mourut/et commẽt le duc guillaume de guerles voulut traicter a la duchesse de brabant pour rauoir les chasteaulx de gangelth/buth et milke/ et de la duchesse q̃ en fit respõce/et commẽt le duc guillaume fist aliances au roy dangleterre.

Ie me suis ensongne de traicter ceste matiere au long pour renforcer ceste hystoire & pour la mener au point et au fait la ou ie tens a venir et pour esclarcir toute la verite de laquelle ne pourquoy le roy charles de france fut mene a puissãce de gens darmes en allemaigne ie men fusse bien passe si ie voulsisse sans sauoir tant prolongee. Car toutes choses quant au regard des dates et des saisõs q̃ sont passees & deussent estre en ce record mis ou proces de nostre hystoire cy dessus verite est que ien compte bien en aucune maniere/mais cest petit/car quant la congnoissance me vint que le roy de france et le roy dãgleterre sen voulloiẽt ensongner ie me resueillay a ouurir lhistoire et matiere plus auãt que ie neusse encores fait si diray ainsi. Quant le duc vvicellant fut retourne en son pays & il fut de tous poinz delure de la prison & du dangier du duc de iulliers sicõme vous auez ouy il luy print voulente de visiter ses terres et ses chasteaulx tant en la duche de luxembourc comme ailleurs/et print son chemin en allant au fauxdeuers la bõne cite de strabourch parmy la terre de faulquemont et regarda a ces trois chasteaulx par lesquelz venoiẽt tout le mal tallant au duc de guerles/cestassauoir gangelth/buth/et milke/et les trouua beaulx et fors bien seans et de belle garde/si au deuant il les auoit bien aymez encores les ayma il mieulx apres et ordonna par les rentiers des lieux q̃ on fist ouurer a tous et fortiffier/& furẽt mys ouuriers en oeuure/macons/charpentiers et fossoyeurs pour rẽparer les lieux et les ouurages. Et a son departement il institua vng vaillãt cheualier et sage hõe a estre souuerain regard et gardien desditz chasteaulx lequel cheualier on appelloit messire iehan grosset q̃ au cõmandement & ordõnance du duc en print le soing et la charge de garder a son peril les chasteaulx. Le duc passa oultre & fist son chemin et visita toutes ses terres et seiourna sus tant q̃ bon luy sẽbla et puis sen retourna en brabãt. Car la estoit sa souueraine demeure. En ce tẽps auoit espouse messire iehan de bloys laisnee dame & duchesse de guerles car heritage de son droit luy estoit reuenu par la mort de messire edouard de guerles son frere lequel auoit este occis sicõe vous scauez en la bataille de Julliers/mais sa seur la duchesse de julliers luy debatoit & demonstroit grãt chalange/et aussi les cheualiers la greigneur partie & les bõnes villes de guerles se enclinoient plus a la dame de julliers pourtant q̃ elle auoit vng beau filz qui ia cheuauchoit que a lautre et bien luy monstrerẽt/car tousiours elle fut tenue en guerre ne oncques possession paisible nen peut auoir ne messire iehã de bloys son mary/mais luy cousta ceste guerre a poursuir le chalange et droit de sadicte fẽme plus de cẽt mille frãcz dõt le filz au duc de julliers guillaume de julliers qui bien mõstroit en son venir et en sa ieunesse q̃l seroit cheualereux et aymeroit les armes/car il venoit de toutes extractiõs demoura duc de guerles

et fut fait le mariage de luy & de la fille au duc aubert laisnee qui auoit este espousee a messire edouart de guerles / mais oncques nauoit geu charnellement auec elle/car elle estoit trop ieune. Dr retourna elle tout a point a messire guillaume de Fulliers/car ilz estoiēt presque tous dung aage & demoura la dame ducbesse cōme deuant. Les saisons passerēt/ce ieune duc creut en hōneur/ en force/en sens/en grāt Voulloir de faire armes et de augmenter son heritaige & auoit le cueur trop plus anglois que francois et disoit tousiours bien cōme ieune quil fust quil ayderoit au roy dangleterre a soubstenir sa querelle/car celluy dāgleterre luy estoit plus prochain que celluy de france / & si auoit a eulx pl⁹ daffection. Dn luy mettoit sus a la fois que les brabancōs luy faisoiēt grant tort de ces trois chasteaulx dessus nōmez que le duc & la duchesse tenoient a lencōtre de luy/et il disoit. Souffrez Vo⁹ il nest chose qui ne viengne a tour/ il nest pas heure encores de moy resueiller/car nostre cousin de brabant a trop de grans amys & si est trop saige cheualier/ mais il pourra biē venir vng temps que ie me resueilleray tout a certes. Ainsi les choses demourerent en cest estat et tant que dieu fist son cōmandement du duc Vvicelant au derrenier de ses tours/& mourut duc de boesme/duc de luxēbourc et de brabant cōme il est cōtenu cy dessus en nostre histoire. A la mort de ce gentil duc perdit moult la duchesse de brabāt. Aussi firent toutes ses terres. Le ieune duc de gueldres q̄ ia estoit assez cheualereux pour courroucer ses ennemys si mist en termes quil rauroit ses trois chasteaulx dessus nōmez pour qui le debat estoit et auoit este entre brabant et son oncle messire Edouart de guerles/et enuoya pour traicter deuers la duchesse de brabant quelle luy voulsist rendre pour la sōme de largent quon auoit prestе dessus et quon ne les auoit que pour gaige. La dame respondit a ceulx qui enuoyez y furent quelle estoit en possession & saisine des chasteaulx et quelle les tiendroit pour elle & son hoir cōme son bon heritage/ mais voulsist nourrir le duc en bon amour & voisinage a brabant et remist arriere la ville de grane que indeuemēt il tenoit sur la duchie de brabāt. Quant le duc de guerles eut ouy ces responces si ne luy furent pas bien aggreables/mais les print a despit & ne y pensa pas moins Et gecta sa visee sur le cheualier qui souuerain regard estoit desditz chasteaulx messire iehā de grosselot pour le attraire a les rauoir p rachapt ou autrement et fist couuertement traicter deuers luy. Le cheualier qui estoit saige & loyal ny voulut entendre / et dist que de telle chose on ne luy parlast plus Car pour receuoir mort on ne trouueroit ia faulte en luy/ne quil voulsist faire nulle trahisō enuers sa naturelle dame. Et quant le duc de guerles vit ce si comme ie fuz adōc informe il fist tant vers messire regnault descōnenort quil en print vne hayne a petite achoison deuers le cheualier et tāt que sur les champs vne fois il le rencontra ou fist rencōtrer p ses gens ou trouuer par vne embusche ou autrement/ et fut messire iehan grosselot occis / dōt ma dame la duchesse de brabāt fut trop grandement courroucee/et aussi fut tout le pays. Et furent lesditz chasteaulx mis en autres gardes par laccord de ma dame la duchesse & du conseil du pays et duche de brabant.

Ainsi demourerent ces choses plusieurs annees/& se nourrissoient haynes couuertes et sestoient nourries de long temps tant pour la ville de grane q̄ pour ces trois chasteaulx entre le duc de guerles et la duchesse de brabant et leurs pays et tenoient ceulx des frontieres de guerles ruyneur et maltalant couuert aux brabancons a eulx marchissans / & leur faisoient tous les torts

quilz leur pouoiẽt faire Et eſpecialement
ceulx qui ſe tenoient en la ville de graue.
Et entre le boys le duc qui eſt de brabant et
graue na q̃ quatre lieues a tout plain pays
et beaulx plains champs pour cheuaucher
Si faiſoient des deſpitz aſſez ces guerlois
ſur celle frõtiere que ie vous nõme aux bra
bancons/a alla la choſe ſi auant que le duc
de guerles paſſa la mer vne ſaiſõ a ſen vint
en angleterre veoir le roy Richard ſon cou=
ſin a ſes autres couſins qui pour le tẽps eſ
toient le duc de lenclaſtre a le duc dioxth/ le
duc de cloceſtre et les haulx barons dangle
terre. On luy fiſt bonne chiere/car on le de=
ſiroit a veoir et la cõgnoiſſance et acointan=
ce a auoir Car bien ſcauoient les anglois
et bien informez eſtoiẽt q̃ ce duc leur couſin
de cueur/de couraige/de ymagination et de
affection eſtoit tout anglois. En ce voyage
il fiſt grandes alliances au roy dangleter=
re/ et pourtant quil ne tenoit riẽs a ce iour
du roy dangleterre pour eſtre de foy et hom
maige ſon hõme/le roy richard dangleterre
luy dõna rentes ſur ſes coffres mille marcz
de reuenue par an. Ce ſont a priſer a argẽt
quatre mille francz a eſtre bien payez a luy
fut dit q̃l recueilliſt ſon droit enuers la du=
cheſſe de brabant et le pays/car il ſeroit ſer
uy et ayde des anglois tellement q̃ nul blaſ
me ne dõmaige il ne prẽdroit. Et parmy tãt
il iura auſſi eſtre loyal en tous ſeruices au
roy dangleterre a au pays. Et tout ce fiſt il
trop liement. Quãt ces alliances furẽt fai
ctes il print conge du roy a de ſes couſins et
aux barõs dãgleterre a ſen retourna arriere
en ſõ pays de guerles a recorda au duc de iul
liers tout ſon exploict a cõmẽt il ſeſtoit for
tiffie des anglois. Le duc de iulliers q̃ par
experiẽce daage eſtoit plus ſaige q̃ ſon filz
ne mõſtra point q̃l en fuſt trop reſiouy a luy
diſt. Guillaume Vo⁹ ferez tant q̃ moy a Vo⁹
pourrõs bien cõparer voſtre alee en angle
terre. Ne ſcauez Vo⁹ cõment le duc de bour=

gõgne eſt ſi puiſſant q̃ nul duc ne ſeſt pl⁹ de
luy a eſt attẽdant la duche a heritage de bra
bant/cõment pourrez vous reſiſter contre ſi
puiſſant ſeignr Cõment reſpõdit le duc de
guerles a ſon pere. Pl⁹ eſt riche a puiſſant
tant y vault a la guerre mieulx. Jay trop pl⁹
chier a auoir affaire a vng riche hõme q̃ tiẽt
grant foiſon dheritaiges q̃ a vng petit cõte
ou ie ne pourroye riẽs cõqueſter. Pour vne
buffe q̃ ie receuray ien dõneray ſix/et auſſi
le roy dallemaigne eſt allye auec le roy dan
gleterre/ſi ſeray au beſoing ayde de luy.
Par ma foy guillaume beau filz vo⁹ eſtes
vng fol/a demourront plus de voz cuidiers
a acomplir quil ne ſen acheuera.

OR vous diray pourquoy le duc
de Julliers corrigoit vng petit
ſon filz a mettoit en doubte. Le
roy charles de frãce le dernier
treſpaſſe pour le temps dont ie vous parle
et de bonne memoire myſt en ſon temps dac
querir amys a tous lez grant peine et bien
luy beſõgna/a tout le moins ſil ne les pou=
oit acquerir ſi auant que pour faire guerre
a lencõtre de ſes ennemys/ſi faiſoit il tant
par dons et par promeſſes que il ne luy fut
que bien. Et par celle maniere il en acquiſt
pluſieurs en lempire a ailleurs auſſi/a fiſt
tãt en ſon tẽps apres ce q̃ le duc de iulliers
eut entẽdu arriere a ſon oncle le duc de bra=
bant a quitte a deliure de ſa priſon q̃lz furẽt
aſſez bõs amys enſemble y les ordõnances
que lempereur de rõme y ordõna et inſtitua
que ce duc de iulliers le vint veoir a paris
et la le receut le roy de france grãdement et
groſſement et luy donna dons et ioyaulx a
grant foiſon et a ſes cheualiers auſſi tant
que le duc ſe contenta grandement a reſeua
du roy en ce voyage le vierſon et la ſeigneu
rie laquelle appartenoit au conte de blois a
ſiet ceſte terre entre blois et berry a y peult
auoit de reuenue p an cinq cẽs liures mon=
noye de france/a iura le duc de iulliers que

iamais ne ſarmeroit contre la couronne de frãce. Le roy Viuãt il tint bien ſa parolle ⁊ ſon ſerment/car voirement tant cõme le roy charles Veſquit il ne porta aucun dõmaige ne conſentit a porter a lencõtre de la couronne de france. Quãt le roy charles fut mort et q̃ ſon filz charles fut roy/lequel pour les guerres de flandres ſicõme Vo⁹ ſcauez et il eſt cõtenu en noſtre hiſtoire eut a paris a ſa creation pluſieurs ambraſſemens ⁊ tant q̃l ne pouoit pas p tout entendre. Le duc de iulliers ne Vint point en France ne ny releua point ſes terres de Vierſon pourquoy le duc de berry q̃ ſouuerain ſen tenoit diſoit q̃ les reliefz luy appartenoient ⁊ en ſaiſit les prouffitz ⁊ de puiſſãce il en bouta hors ⁊ ſon droit le cõte de blois. Saichez tãt cõme deulx ie les Vy pluſieurs fois enſemble/ mais oncq̃s pour debat de ces terres ilz ne ſen monſtrerent maltalent/ ⁊ bien y auoit cauſe ſilz furent amys enſemble/car lors le filz au cõte de blois auoit p mariage madame marie la fille au duc de berry Et bien pẽſoit le duc de tulliers a retourner encores ſur lheritaige mais il Veoit ſon filz q̃ deuoit eſtre ſon heritier Si ſeppoſoit de courage et de fait auec les anglois q̃ pource nen faiſoit il pas trop grãt cõpte ſi luy diſt il ainſi les parolles q̃ ie Vo⁹ ay prononcees quãt il fut reuenu dangleterre/mais le duc de guerles q̃ eſtoit ieune ⁊ entreprenãt nen fiſt nul compte et reſpondit a ſon pere q̃l nen feroit autrement ⁊ que pluſcher il aymoit la guerre q̃ la paix au roy de france que a Vng poure homme.

Cõment la ducheſſe de brabant enuoya meſſaiges deuers le roy de france en ambaſſade contre le duc de guerles Et comment le roy et ſon conſeil eſtoient embeſongnez ſur les incidens qui Venoiẽt au royaulme/ tant des deffiances de guerles comme des beſongnes de bretaigne.

LA ducheſſe de brabant qui ſe tenoit a bruxelles eſtoit bien informee de tous ces affaires cõment le duc de guerles menaçoit les brabancons ⁊ diſoit ainſi quil leur feroit guerre et bien ſe doubtoit ⁊ diſoit en ceſte maniere la ducheſſe. Haa dieu pdoint par ſa grace a monſeigneur mon mary/ car ſil Veſquiſt il noſaſt pẽſer a mettre hors ces parolles/ mais pource q̃ ie ſuis Vne fẽme toute ancienne il me Veult aſſaillir et faire guerre. Lors miſt la dame de ſon conſeil en ſemble pour ſcauoir cõme elle ſe cheuiroit/ car elle ſentoit celluy haſtif ⁊ de grãt entrepriſe. En ce tẽps que la dame demãda conſeil de ces choſes eſtoit nouuellemẽt deffie du duc le roy de france dont grant eſclandre couroit parmy le royaulme et entre toutes autres terres Voiſines ou les nouuelles en eſtoient Venues ⁊ eſpãdues tant pource que le duc de guerles eſt Vng petit prince au regard des autres q̃ pource q̃ la lettre de deffiance ſicõme cõmune renõmee couroit eſtoit ſi felle ⁊ impetueuſe que on nauoit oncques Veu ⁊ faiſoit eſmerueiller tous ceulx qui en oyoiẽt la deuiſe/ ſi en ploit on en ces tours en pluſieurs manieres/ lũg en Vne maniere/ lautre en Vne autre ainſi q̃ les cuers ſont de diuerſes oppiniõs. En nom dieu dame reſpõdirent ceulx du conſeil de la dame Vous ne demandez pas grans merueilles/ et nous Vous cõſeillons que Vous enuoyez deuers le roy de France et deuers le duc de bourgõgne. Il eſt heure/car le duc de guerles comme Vous auez ia ouy dire a deffie le roy et to⁹ ſes aydãs/ ⁊ ou cas q̃l Vouldra faire guerre au royaulme et q̃l dit cõme renõmee court q̃l a les anglois ⁊ les allemans en ſon allyãce ne peult auoir plus belle entree dedans le royaulme que parmy Voſtre pays/ ſi eſt bon que le roy et le duc de bourgongne en ſoyẽt aduiſez ⁊ informez et q̃ Voz chaſteaulx ſur les frõtieres ſoiẽt garniz et

pourueuz de gens darmes / pourquoy nulz
mauly ne si prennent / car il nest si petit en=
nemy que on ne doye doubter. Non pas que
nous disons que pour luy singulieremēt ne
pour ses guerlois il nous conuiengne pren
dre confort ne allyāce Nenny / mais nous le
disons pour les grādes alliances quil peut
de legier prendre et auoir au dehors des an=
glois par especial dont il sarme et des alle
mans qui moult sont couuoiteux qui tous=
iours desirent a guerroyer le royaulme de
frāce pour la cause de la gresse quilz y pren
nent. La ducheſſe dist et respondit a son con=
seil. Vo⁹ dictes verite / & ie vueil quon y voi
se. Lors furēt esleuz & nōmez ceulx q̄ yroiēt
en celle saison pour celle besōgne / le sire de
bourgnenal maistre dhostel / messire Jehan
opem moult gracieux cheualier / vng clerc &
vng escuyer dhōneur & saige. Le clerc auoit
nom messire iehan graue et lescuyer messi=
re nicolas de la monnoye / et tous quatre es=
toiēt du droit cōseil de ma dame de brabant.
Ceulx se departirent de Bruxelles quant
leurs lettres de creances furēt escriptes et
seellees et se mirent a chemin et vindrent a
paris. Pour ce tēps le roy ne le duc de bour
gongne ny estoient point / mais se tenoient
en la bonne cite de rouen en normandie. Si
se departirent de Paris quant ilz sceurent
les nouuelles ou estoit le roy.

TAnt exploicterent ces ambassa
deurs de brabāt quilz vindrent
a rouen / si se logerent. Et tout
premieremēt se traitrēt deuers
le duc de bourgōgne / ce fut raison q̄ leur fist
bōne chiere / car bien les congnoissoit / & mō=
strerēt leurs lettres. Le duc les print & les
leut. Et puis quāt il sceut que heure fut il
les mena deuers le roy / leql pour lamour
de leur dame les receut moult benignemēt
Il leut les lettres et puis les ouyt. Il leur
fist responce et leur dist. Voz paroles et re
questes demandent bien conseil. Retrayez
Vo⁹ tousiours deuers mon oncle de bourgon=
gne & Vo⁹ serez ouyz et expediez le plus tost
quon pourra. Ceste parolle contēta moult
les dessus nōmez et prindrent conge du roy
et du duc de bourgongne & se trayrent a leur
logis. Si estoiēt le roy & ses oncles & les sei
gnrs moult embesongnez et tous les iours
ensemble et en conseil pour plusieurs cau=
ses & incidences qui leur sourdoient a con=
seiller / car les deffiances du duc de guerles
nestoient pas bien plaisantes. Aussi on ne
scauoit pas bien a quoy le duc de bretaigne
tendoit qui auoit prins merueilleusement
le connestable de France et ranconne a cent
mille francz / a trois chasteaulx et vne bon=
ne ville et entendoit le roy et le conseil quil
garnissoit grandement de pourueāces et ar
tillerie ses garnisons / ses villes et ses cha
steaulx & enuoyoit souuent lettres et messa
ges en angleterre au Roy et a ses deux on=
cles / car le duc de lenclastre pour ce tēps es=
toient en galice. Si auoit le cōseil de frāce
grādement a penser & a faire sur ces beson=
gnes / car elles estoient moult grosses. Si
en furent plus longuement sans responce
les ambassadeurs de la ducheſſe de brabāt.
En la fin le duc de bourgōgne fist la respō=
ce et leur dist. Vous retournerez deuers no
stre belle ante & la nous saluerez beaucoup
de fois et luy baillerez ces lettres du roy et
les nostres aussi / & luy direz que toutes ses
besongnes sont nostres sans nul moyen / et
quelle ne sesbahisse en rien / car elle sera re
confortee tellement quelle sen apperceura /
& que le pays de brabant ny aura blasme ne
reprouche ne dōmaige. Ceste respōce conten
ta grādement les ambassadeurs de brabāt
Et se departirent sur ceſt estat / & sen retour
nerent a paris / et de la a bruxelles et firent
a la ducheſſe relation de la responce tout en
telle maniere & sur la forme que Vous auez
ouy tant que la dame en fut bien contente.

En ce temps ⁊ en celle saison furent les nouuelles espandues de sainct pierre de lupembourg le cardinal que son corps estoit sainct en la cite dauignon et leql en ce tẽps faisoit et fist merueilles de miracles. Ce sainct cardinal auoit este filz au conte Guy de sainct pol qui demoura en la bataille de iulliers ⁊ Vous dy que ce sainct cardinal en son temps fut vng homme de tresbonne/noble/saincte et deuote vie/et fist toutes oeuures plaisans a dieu. Il estoit doulx/courtois ⁊ debonnaire/vierge de son corps/large/aulmosnier/tout donnoit/tout departoit aux poures gẽs/riens ne retenoit des biẽs de leglise fors q̃ simplement tenir son estat Le plus du iour ⁊ de la nuyt il estoit en orai son. Les vanitez et superfluitez de ce monde il fuyoit ⁊ escheuoit et tant fist q̃ dieu en sa ieunesse lappella en sa compaignie. Et tantost apres son trespas il fist grans miracles/⁊ ordõna a estre ensepuely au sepulcre commun des poures gens. En toute sa vie il ny eut que humilite ⁊ la gist ⁊ fut mys en la chappelle saict michel. Le pape ⁊ les cardinaulx quant ilz virent q̃ les miracles du corps sainct se multiplierẽt si en escriuirẽt au roy de france/⁊ especiallement a son frere ainsne le conte Valleran de sainct pol et luy manderent que il allast en auignon. Le cõte ne se voulut point excuser ne deporter dy aller/mais y alla ⁊ y dõna de belles lampes dargent qui sont deuant son hostel. On se pourroit esmerueiller de la grãt creance que ceulx du pays de la enuiron y auoiẽt et des visitacions q̃lz y faisoient en ces iours que ie fuz en auignon/car y la pour le veoir ie retournay de la cõte de foix/mais de iour en iour ses oeuures ⁊ magnificẽces se augmentoient/⁊ me fut dit quil seroit canonise ie ne scay pas cõment depuis il en est aduenu. Or si ie vous ay parle de la mort de luy ie vous en pleray aussi de la mort dung

autre/car poĩt nay parle encores de la mort dung roy par laquelle ceste hystoire en plusieurs lieux est moult augmẽtee/mais ses oeuures furent autres q̃ raisonnables/car par luy ⁊ ses incidẽces le royaulme de france eut moult affaire en son temps. Vous deuez entẽdre que cest pour le roy de nauarre.

¶ Cõment par grant incidence le roy de nauarre mourut en la cite de pampelune/et cõment messire charles son filz fut couronne Et comment Vanchadour fut assiege de par le duc de berry Et comment monseigneur de bourgongne enuoia en brabãt deuers la duchesse.

On dit et est vray quil nest chose si certaine que la mort. Je le dy a ce propos que le roy de nauarre ne cuydoit point quãt il mourut estre si prez de la fin/car sil leust sceu y aduãture se fust il aduise/⁊ neust point mis en termes ne auãt ce q̃l mist. Il se tenoit en la cite de pãpelune en nauarre. La luy vint en ymaginacion q̃l conuenoit q̃l prensist sur son pays par taille la sõme de .cc. mille florins et mãda son conseil ⁊ leur dist quil conuenoit quil fust ainsi. Son cõseil nosa dire mot/car il estoit moult cruel. Adonc furent mãdez a venir les pl⁹ notables des citez et bõnes villes a pãpelune du royaulme de nauarre. Tous les plus notables hõmes y vindrent ⁊ ny oserent desobeir. Quãt ilz furẽt tous venus la ⁊ assemblez au palais du roy luy mesmes sans autre moyen remõstra la querelle/car ce fut vng roy moult subtil et bien enlãgaige a parler ⁊ dist ainsi tout comclu q̃l luy faisoit besoing ⁊ conuenoit auoir la somme de .cc. mille florins ⁊ vouloit que vne taille sen fist ⁊ monstra comme le riche

en ſeroit a dix francz pour taillet/le moyen a cinq francz/q̄ le petit a vng frāc. Ceſte requeſte eſbahit moult fort le peuple/ car lannee deuant il auoit eu vne bataille en ſon pays de nauarre dōt il faillit faire vne taille qui auoit monte a la ſomme de cent miſle florins/et auec ce il maria ſa fille ma dame ieh̄ane au duc iehan de bretaigne en ceſte dicte annee/mais encores il y auoit de ceſte taille grant argent a payer. Adonc quant le roy eut fait ſa demādi le requiſt quil fuſt reſpondu. Ilz demāderent lors a auoir conſeil et pour parler enſemble. Il leur donna quinze iours de conſeil a eſtre la voire les chiefz des riches des citez q̄ des bōnes villes. La choſe ſe departit ſur ceſte eſtat. Les nouuelles ſeſpādirēt parmy nauarre de ceſte groſſe taille q̄ toutes gens q̄ plus lung q̄ lautre en furent tous eſbahis. Au quinzieſme iour tous retournerēt a pāpelune voire ceulx des bonnes villes q̄ citez q̄ qui ſouuerainement y eſtoient ordōnez et furent enuiron ſoixante notables hommes chargez de par le pays pour reſpondre. Le roy fut preſent a la reſponce/et voulut quilz reſpōdiſſent en vng grāt vergier qui eſtoit loing de toutes gens q̄ enclos de hauly murs. Quāt ilz reſpōdirent ilz dirent ainſi q̄ tous dung accord en remonſtrant la pourete du royaulme. Et comment la taille paſſee neſtoit pas encores toute payee et q̄ pour dieu il y voulſiſt remedier Car le pays neſtoit point aiſe de la faire. Et quant il vit quil ne vendroit pas aiſeemēt a ſon entēte ſi ſe melencolia q̄ ſe partit deulx en diſant vous eſtes mal conſeillez/parlez encores enſemble/ et puis les laiſſa la / et ſen entra en la chābre auecques ſes gens de ſon conſeil auecques luy. Et lors les bonnes gens demourerent en ce vergier bien cl'os de hauly murs q̄ furent la dedās bien enfermez de tous coſtez et commanda q̄ nul ne les laiſſaſt yſſir hors et que petitement on leur donnaſt a boire et a manger. Dōc demourerent ilz la en grant doubtāce de leurs vies ne nul nen oſoit parler. Et veult on bien ſuppoſer q̄ par cōtrainte il fuſt venu a ſes attaintes / car ia en fiſt il iuſq̄s a trois mourir et decoller q̄ eſtoiēt tant q̄ a ſon oppiniō les plus rebelles pour donner cremeur q̄ exemple aux autres. Et aduint ſoubdainement par merueilleuſe incidence que dieu y enuoya vng grant miracle/vous orrez comment ſelon ce que ie fuz adonc informe en la conte de foix a Ortais et en lhoſtel du cōte par les hōmes de pampelune meſmes/car ceſt deux ou trois iournees par dela. Et me fut dit q̄ ce roy en ſon viuant auoit touſiours ayme femmes et en orres en ces iours auoit il vne treſbelle damoiſelle a amye ou a la fois il ſe deportoit car de grāt tēps auoit il eſte veuf vne nuyt il auoit geu auecq̄s elle ſi ſen retourna en ſa chambre tout frileux/ et diſt a vng de ſes varletz de chambre Appareillez moy ce lict Car ie me vueil coucher et repoſer vng petit. Il fut fait et ſe deſpouilla et miſt en ce lict. Quant il fut couche il cōmenca a trembler q̄ ne ſe pouoit eſchauffer/car ia auoit il grant aage enuiron ſaixāte ans et auoit on du ſage q̄ pour luy reſchauffer ſon lict et le faire ſuer on boutoit vne bucine darain / et luy ſouffloit on a air vollant. On dit q̄ ceſt eaue ardant/et cela le reſchauffoit et le faiſoit ſuer. Sicōme on auoit autreſfois fait sās luy faire mal ne deſplaiſir de ſon corps ne de ſa perſōne adoncq̄s on luy fiſt comme on auoit de couſtume. Et ſe tourna a lors la choſe en pis pour le roy ainſi q̄ dieu ou les dyables le vouloient/car flābe ardāt ſe bouta en ce lict entre ces linceulx p telle maniere quon ny peut oncques venir a temps ne luy ſecourir quil ne fuſt tout ars iuſq̄s a a la boudine luy qui eſtoit la couche et enuelopppe entre ſes linceulx et fut attaint de celle flābe / mais pource ne mourut pas ſi treſtoſt/ains veſquit quinze iours en grant

peine ⁊ en grant miſere ne cirurgien ne me decin ny peurent oncqs remedier q̃l ne mou ruſt. Ce fut la fin du roy de nauarre/ ⁊ ain ſi furent les bõnes gens deliurez de la tail le et quittes de la non recueillir ne payer.

Et ſon filz charles q̃ eſtoit beau cheualier et ieune/ royde/ grant et fort au iour que ie reſcriuy et tranſlatay ceſte hiſtoire/ fut roy de nauarre et des tenances/et ſe fiſt couron ner tantoſt apres lobſeque de ſon pere fait en la cite de pampelune.

Vous auez bien cy deſſus ouy re corder cõmẽt les traictez ſe fai ſoient du conte darmignac ⁊ du daulphin dauuergne et de gal uadan et de lymoſin leſquelz eſtoient con traires ⁊ ennemys a to⁹ leurs voiſins/ plu ſieurs ſi enclinerent ⁊ vouloiẽt bien partir car il leur ſembloit quilz auoiẽt aſſez guer roye ⁊ trauaille le royaulme de frãce ſi vou loient dautre part aller pille r. Le conte dar mignac leur ꝓmettoit de les mener en lom bardie. Et le conte de foix qui neſtoit mye legier a deceuoir penſoit tout le contraire. Tout coy ſe taiſoit pour veoir la fin de ce ſte beſongne et enqueroit ſoigneuſement a ceulx qui taillez eſtoiẽt du ſcauoir cõment les traictez ſe portoiẽt et q̃lle part ces gẽs darmes trairoiẽt quãt partis de leurs fors ſeroient. Adonc la commune renommee ſi eſtoit q̃lz courroiẽt touſiours / car ceulx du pays le luy diſoient. Et lors il baiſſoit la te ſte ou il la hochoit ⁊ diſoit. Mẽy touſiours ſuyuent nouuelles ſentinettes entre gens darmes. Le conte darmignac ⁊ bernard ſon frere ſont ieunes ⁊ ſcay bien q̃lz ne mõt pas trop en grace ne mon pays auſſi / ſi pour roient ces gens darmes retourner ſur moy et pource me vueil ie pourueoir a lencontre deulx et de tant faire que ie ny aye blaſme ne dommage/car ceſt poſſeſſion de loingtai ne prouiſion. Ainſi diſoit le conte de foix/ ⁊ veritablemẽt il nauoit pas folle ymagina cion ſicõme les apparences en furent vne fois ſicomme vous orrez recorder ſe ie puis traicter ne venir iuſques la. Encores auez vous bien ouy cõpter de geoffroy teſte noire breton q̃ ſe tenoit et auoit tenu long tẽps a la garniſon ⁊ fort chaſtel de vanchadour en lymoſin ſur les bãdes dauuergne ⁊ de bour bõnois. Ce geoffroy ne ſenfuſt iamais par ty pour nul auoir/car il tenoit ledit chaſtel de vanchadour cõme ſien et ſon propre heri taige ⁊ auoit mys tout le pays a certain pa ctis. Et parmy toutes ces pactions toutes gens labouroiẽt en paix deſſoubz eulx ⁊ de mouroient et tenoit la eſtat de ſeignr/mais trop cruel eſtoit ⁊ trop perilleux quant il ſe courroucoit/car il ne faiſoit compte doccire vng homme non plus que vne beſte. Or de uez vous ſcauoir pour approcher les beſon gnes que quant les nouuelles vindrent pre mierement en auuergne ⁊ en lymoſin pour celle taille leuer et recueillir cõme renom mee couroit que ceulx de vanchadour par tiroient de leur forteresſe et rendroient la garniſon au duc de berry ⁊ en ſeroit le pays quitte ⁊ deliure. Pour ces nouuelles ſaccor derent toutes gens a la taille et payoient moult voulentiers. Quãt les bõnes gens virent le contraire ⁊ que ceulx qui plus ſon gneuſement couroient eſtoiẽt ceulx de van chadour ſi furẽt tous deſconfitz et tindrent largent de la premiere cueillette a perdu/ ⁊ diſoient q̃ iamais ne payeroiẽt croix/mail le ne denier ſi ceulx de vanchadour neſtoiẽt tellement contrains que ilz ne peuſſent yſ ſir hors de leur fort. Les nouuelles en vin drent au duc de berry qui eſtoit ſouuerain regard et auoit tout le pays dauuergne/de galuadan ⁊ de lymoſin en garde ſi penſerẽt le duc de berry et ſon conſeil vng petit et di ſoient que les bonnes gens auoient grant droit de cela dire et faire/ et que voirement on ſaquittoit petitement de ce quon ny met toit tel ſiege quilz ne peuſſent yſſir hors de

leur fort. Adonc furent ordonnez de par le duc de Berry et aux coustaiges du pays la greigneur partie quatre cẽs lances de bons gens darmes pour assieger Vanchadour et par bastides / desquelz gens darmes on fist souuerains capitaines messire guillaume de lignac et messire iehan bonne lance vng gracieux et vaillant cheualier de bourbonnois. Si sen vindrent ces cheualiers et seigneurs a ces gens darmes mettre le siege au plus pres quilz peurent de Vanchadour et myrent bastides en quatre lieux a firent faire par les hommes du pays grans trenchees a tolleis sur les destroitz par ou ilz auoient vsaige de passer a leur furẽt faictes moult destroictes / mais ledict geoffroy nen faisoit gueres de cõpte / car il sentoit sa garnison pourueue de toutes choses et ne leur venist rien de nouuel pour eulx rafreschir sept ans et si siet le chastel en si fort lieu et sur telle roche que p assault quon luy peust faire ne luy pouoit porter nul dõmaige. Et nõ obstãt ces sieges a ces bastides si yssoiẽt a la fois hors par vne poterne qui ouure entre deulx roches a la couuerte aucuns compaignons aduãtureux a cheuauchoient sur le pays pour trouuer aucũs bõs prisõniers aultre chose ne ramenoient ilz en leur fort / Car ilz ne peussent pour les destroitz / montaignes et diuers pays ou ilz passoient et si ne leur pouoit on clorre de nul coste ceste yssue et allee se a laduanture sept ou huyt lieues en sus de leur fort on ne les trouuoit sur les champs. Et quãt ilz estoiẽt rentrez en la trace de leur chemin qui bien duroit trois lieues ilz estoient aussi asseurs que se ilz fussent en leur garnison. Ainsi tindrent ilz vng long temps ceste ruse et fut le siege plus dung an deuant le chastel par ordonnance que ie vous dy Mais on leur tolloit grant foison de redemption du pays et des pactiz.. Nous nous souffrerons a parler de Vanchadour quant pour le present Car nous nous voulons rafreschir dautres nouuelles matieres.

Le duc de bourgongne ne myst pas en oubly ce ql promist a sa belle ante la duchesse de brabãt / mais ordõna enuiron quatre cens lances de bonnes gens darmes de bourgõgnons a autres a en fist souuerains cappitaines deux cheualiers / le premier messire guillaume de la trimoille bourgongnon / et lautre sire geruais de merande allemant et leur dist. Vous en yrez a tout vostre charge sur les frontieres de brabant et de guerles la ou nostre belle ante a son conseil vous ordõneront a estre et faictes bonne guerre nous le voulons. Les deux cheualiers respondirent quilz estoient tous appareillez a faire tout ce quon vouldroit. Si ordonnerent leurs besongnes a manderent leurs gẽs et passerẽt oultre le plus tost qlz peurent a se aualerẽt vers brabant a signifierent leur venue a la duchesse a passerent parmy sa terre de luxembourg. Qlz furent myz et menez par ordonnance du mareschal de brabant et du conseil de la duchesse dedans les trois chasteaulx que le duc de guerles chalangeoit a lesquelz il vouloit auoir / pourtant quilz auoient este engaigez / gangelth / buth et mille / et la se tindrent en garnison a firent bõne frontiere et estoient a la fois sur les chãps pour rẽcõtrer leurs ennemis. Le duc de guerles se fortiffia a lencontre et si pourueut ses villes et ses chasteaulx a lencõtre de ses ennemis / car il vit que la guerre estoit ouuerte. Or aduint ainsi q̃ messire guillaume de la trimoille qui se desiroit a auancer et a faire chose que on sceust quil estoit au pays gecta sa visee vng iour sur vne ville qui estoit en Guerles a quatre lyeues de son fort pour la venir / laquelle on appelle Seaulle / et dist secrettemẽt son intẽtion a messire geruais de merãde son cõpaignon et lemprinse quil vouloit

faire. Le cheualier si accorda legierement/ car il se desiroit a armer & cheuaucher & cueil lirent leurs cõpaignons des garnisons que ilz tenoient et se trouuerẽt tous ensemble et se departirent enuiron minuyt et cheuauche rent le grant trot vers seaule & auoient guy des qui les menoient et vindrent sur le iour assez pres de seaule. Adoncqs se arresterent ilz & prindrent illecques nouuelle ordonnan ce. Et me fut dit que messire geruais a tout trente lances se departit de la route pour ve nir deuant conquerir la porte et la tenir tant que messire guillaume de la trimouille & sa route seroient venus/car cheuaucher tãt de gens ensemble on sen apperceueroit/mais pour vng peu de gẽs on cuyderoit que ce fus sent gens que le duc de guerles y enuoyast pour refreschir la garnison ou que ses gens cheuauchassent de lieu enautre. Ainsi fut il fait cõme il fut ordonne/et se departit messi re geruais de merande a tout trente lances dallemans & cheuaucherent tout deuant cel le place de seaule. Bien trouuerẽt sur le che min du matin hõmes et femmes qui alloiẽt en la ville/car en ce iour il estoit iour de mar che/et ainsi comme ilz les trouuoient ilz les saluoyent en allemant et passoient oultre. Les gens du pays cuydoient que ce fussent ceulx du pays et des gens au duc de guerles qui venissent la en garnison. Messire ger uais et sa route cheuaucherent tant q̃ ilz vin drent a la porte & la trouuerẽt toute ouuerte et a petit de garde et estoit si matin q̃ moult de gens si estoient encores en leurs lictz. Ilz se arresterent la et furẽt seigneurs de la por te. Et veez cy venir tantost les grans gasotz messire guillaume de la trimouille a tout sa grosse route et se bouterent en celle ville en escriãt leurs cris. Ainsi fut la ville gaignee ne oncques deffence ny eut/car les hommes de la ville q̃ point ne pensoient que les fran cois deussent faire telle emprinse estoiẽt en cores la plus part en leurs lictz couchez.

¶ Cõment les francois apres ce quilz eurent pillee et arse la ville de seaule sen retournerẽt en leur garnison/& de la grant ioye que le duc de bourgongne / la duchesse de brabant et son pays en eurent. Et cõment messire iehan bonne lance desconfit tous les anglois.

Ce fut la nuyt sainct martin en yuer q̃ ceste entreprinse fut fai cte en la ville de seaule en guer les et gaignee/& vous dy q̃ trois toure deuãt y estoit vng cheualier entre dan gleterre a tout dix lances et trente archiers que le roy dangleterre y auoit enuoyez. On nommoit le cheualier messire Guillaume filzaouk. A ceste heure que lestour monta et le haro il estoit en son hostel et se commen cea a descoucher. Si entendit les nouuelles que leur ville estoit prinse/et de quelles gẽs demanda il. Et ilz luy respondirent ceulx qui a luy parloient. Se sont bretons. Haa dist il bretons sont malles gens ilz pille ront et arderont la ville et puis ilz sen parti ront/et quel cry criẽt ilz? En nom dieu ce dist le cheualier ilz crient trimouille. Adonc fist le cheualier anglois fermer et clorre le cha stel et se aorna et tous ses gẽs aussi et se tint la dedans pour scauoir si point de rescousse y auoit/mais nenny / car tous estoient si es bahis quilz fuyoient lung ca lautre la. Les poures gens au monstier et les autres vuy doient la ville par vne autre porte et guer pissoient tout. Et les frãcois bouterẽt le feu en la ville pour plus encores esbahir plus fort les gens en plusieurs lieux / mais il y auoit de grans hostelz de pierre & de bricque si ne si pouoit le feu atacherne prẽdre legie rement. La greigneur partie de la ville fut toute arse/pillee et robee q̃ rien ny demoura de bon tant q̃lz le peussent trouuer et eurent des plus riches hõmes de la ville a prison-

niers ⁊ fut prins le cheualier angloys en bon conuenant. Car quant il vit que tout alloit mal il fist son hostel ouurir pour la doubte du feu pourtant q̃ de premier il veoit grans fumees en la ville ⁊ se mist tout deuant son hostel son pouoir deuant luy et ses gens archiers et autres. Et la se deffendirent tresvaillamment et bien / mais a la fin il fut prins et se rendit prisonnier a messire guillaume de la trimouille/et tous ses gens furent prins et petit en y eut de mors. Quant les francois eurent fait leur voulente de la ville de seaule en guerles ⁊ leurs varletz eurent mis en voye tout leur pillage ilz se partirent/car ilz neurent pas conseil de eulx la tenir/aussi eussent ilz fait follie et se mirẽt au chemin et au retour deuers leurs garnisons dont ilz estoiẽt partis. Ainsi alla de ceste aduanture / et eut le duc de guerles ceste premiere buffe et ce premier dõmage dont il fut moult courrouce quant il le sceut / mais il vint la a tout grans gens darmes ⁊ y cuyda moult bien trouuer les francois/si fist reparer le lieu et le pouruoir dautres gẽs darmes qui furẽt depuis plus diligens de garder la ville quilz nauoiẽt ou eussent este par deuant. Ainsi aduient des aduantures lung pert vne fois et lautre vne autre.

Moult fut la ducheſſe de brabant ⁊ tou⁹ ceulx de son pays resiouys de ceste aduanture ⁊ y acquirent messire Guillaume de la trimouille ⁊ messire geruais de merande grãt grace. Et adonc disoient ilz parmy le pays cõmunement que a leste q̃ venoit sans nulle faulte ilz vroiẽt mettre le siege deuãt lavisle et ne sen partiroient iusques a ce q̃lz lauroient/car ilz se trouuoiẽt assez gens pour ce faire. Quãt le duc de bourgongne eut ouy ces nouuelles cõment ses gens q̃ estoient en garnison en brabant se portoient tresbien il en eut grant ioye / et pour eulx encourager mieulx et dõner bonne voulente il escriuoit

souuent a messire guillaume son cheualier Ainsi se tindrent ilz la ceste yuer grandemẽt bien gardant leur frontiere / ne aussi ilz ne prindrent point de dõmage. Et aussi les chasteaulx et villes depuis la prinse de la ville de seaule furẽt plus songneux deulx garder quilz nauoient este par deuant. Or vous vueil ie recorder de vne autre prinse q̃ perrot le bernois fist en auuergne ou il y eut grant prouffit et par laquelle incidence il se myst sus. Je le vous diray au long de la matiere.

Aduenu estoit en celle propre annee et saison enuiron la moyenne de may que aucuns compaignons aduãtureux enuiron quarante lances estoient partis et yssus de calusset q̃ perrot le bernois tenoit/et siet ceste forteresse en lymosin. Ces cõpaignons couroient a laduanture en auuergne et auoient vng escuyer gascon capitaine qui sappelloit geronnet de mandurant appert homme darmes durement. Or pource que le pays a este tousiours en doubte pour ces gens sur ces frontieres de bourbõnois se tenoit de par le duc de bourbon vng sien cheualier vaillant hõme aux armes q̃ sappelloit messire iehan bonne lance gracieux et amoureux et qui auoit grant courage de soy auancer. Entandis que les angloys cheuauchoiẽt il demanda quelle sõme de gentilz hõmes ilz estoient et on luy respondit q̃lz estoient enuiron quarante lances. Pour quarante lances dist il nous nauons garde. Je vueil mettre autre tanta lencõtre. Lors se departit il du lieu ou il estoit/car sa plus grant charge de gẽs darmes se tenoient deuant vanchadour et tousiours pour trouuer armes. Car ilz les desiroient forment. Messire iehan a tout quarante ou cinquante lances sur les frõtieres de lymosin/dauuergne et de bourbonnoys se mist a ladresse a ce q̃l auoit de gẽs. La estoit auecques luy vng cheualier nõme messire loys dambiere/aussi messire loys dabton ⁊ le

ſire de ſainct obiſe et prindrent ſes champs ſans tenir voye ne chemin/car bien cõgnoiſſoient le pays et ſen vindrent ſur vng pas la ou il conuenoit q̃ leurs ennemys paſſaſſent et non par ailleurs pour ſes diuerſes montaignes et vne riuiere q̃ deſcent & vient dicelle qui eſt malſement grãde quant il pleut ou les neiges fondent es montaignes. Ilz neurent pas eſte demye heure q̃ les angloiz vindrent qui ne ſe donnerent garde de celle rencontre. Bonne lance & ſes ſiens abaiſſerent les glaiues et ſen vindrent ſur ces compaignons q̃ eſtoient deſcẽdus au pied dune montaigne & eſcrierent leur cry. Quant ilz virẽt que combatre leur cõuenoit ilz monſtrerent viſage & ſe mirent en deffence/et auſſi geronnet qui eſtoit fort eſcuyer. La eut de premiere venue forte rencontre de lances et de boutes/et auſſi de renuerſez des vngs & des autres/mais a parler par raiſon les francois eſtoient droitz gens darmes et plus que ne eſtoient les aduantureux et bien le monſtrerent/car nul nen retourna ſi ne furent varletz q̃ ſen fuyrent et ſauuerẽt endementiers q̃ les autres ſe cõbatoient. Il en y eut vingt et deux prins et ſeize mors ſur la place & fut le cappitaine prins & fiãce priſonnier de bonne lance. Et puis ilz ſe mirent au retour.

¶ Cõment meſſire iehan bonne lance mena ſes priſonniers a montferrant. Et comment ceulx du pays en furent reſiouys quant ilz ſe ſceurent et comment geronnet et ſes compaignons furent mis a rancon & deliurez parmy largent que perrot de berne en bailla et deliura.

Ainſi cheuauchant & en ramenãt les priſonniers bonne lance ſaduiſa cõment puis vng moys il auoit eſte en la ville de mõtferrant en auuergne en grãt eſbatement auecques dames et damoyſelles tant quelles luy auoiẽt prie et requis en diſant ainſi. Bonne lance beau frere vous cheuauchez ſouuent ſur ſes champs et ne peult eſtre que vous ne voyez voz ennemys a la fois et que vous nayez aucune rencontre. Je le vous dy pourtant (diſt lune des dames qui ſauanca de parler deuãt toutes les autres et laquelle bonne lance auoit en grace) q̃ le verroye vouſẽtiers vng angloiz/on ma dit aucuneſfois et par eſpecial vng eſcuyer de ce pays qui ſe appelle gourdines que bien congnoiſſez que ce ſont durement appertes gens darmes auſſi apperts q̃ ceulx de ce pays et bien le monſtrent/car ilz cheuauchent moult ſouuent et font ſouuent de belles appertiſes darmes et prennẽt ſur nous villes et chaſteaulx & les tiennent. Et bonne lance auoit reſpondu. Par dieu dame ſi laduãture me peult venir ſi belle et ſi bonne que ien puiſſe nul prendre ſe vous voulez vous le verrez. Grant mercy diſt elle. Quãt ceſte ſouuenance fut venue a bonne lance il auoit prins le chemin pour venir a clermont en auuergne. Car la bataille auoit eſte aſſez pres de la/mais il leſcheua & print le chemin de montferrant qui ſiet enuiron vne petite lieue pres et paſſerent ſur la ſeneſtre et vindrent a montferrant. De la venue bonne lance et de ſa iournee q̃l auoit eue ſur ſes aduerſaires et aduantureux q̃ trauailloient a la fois le pays furent les gens de montferrant tous reſiouys et fut bõne lance grandement le bien venu. Quãt luy et ſes gens ſe furent deſcendus a lhoſtel ilz ſe ayſerent et deſarmerent. Les dames & les damoyſelles ſe mirent auãt pour conioyr et feſtoyer bonne lance & le vindrẽt plus de vingt fois veoir a lhoſtel. Il les recueillit moult doulcemẽt car il eſtoit ſage cheualier et leur diſt/eſpecialement a celle q̃ demande luy auoit pour veoir les angloiz. Dame ie me vueil acquiter vers vous Je vous ay eu en conue-

nant na pas vng moys ou enuiron que ſi ie pouoye par laduanture darmes cheoir a tail le que ie prẽſiſſe vng angloys ie le vous monſtreroye. Dr ma dieu huy donne que ie en ay trouue et rencontre de bien vaillans. Car vrayemẽt aux armes ilz nous ont donne aſſez a faire / touteſfois la place nous eſt demouree. Ilz ne ſont pas angloys de nacion / mais gaſcons et font guerre dangloys. Ilz ſont de berne et de haulte gaſcongne. Si les verrez a grant loyſir. Car pour lamour de vous ie les vous laiſſray en ceſte ville tant quilz auront trouue qui leur rancon payera Les dames commencerent a rire qui tournerent ceſte choſe en reſueil et dirent. Grãt mercy. Bonne lance ſen alla auecques elles et fut dedans montferrant trois iours entre les dames et damoyſelles Et la endementiers geronnet de mandurant a ſes compaignons ſe ranconnerent et leur fiſt treſbonne compaignie bonne lance. Car il vit quilz eſtoient poures cõpaignons aduanturеux et mieulx vaulſiſt que il les euſt tous pendus ou noyez que rãconnez ne laiſſez en la ville. Quãt il ſe voulut partir ſi diſt a geronnet. Vous demourerez cy pour tous les compaignons / les autres ſen retourneront querre voſtre rancon / et ce que vous ferez et payerez iay ordõne qui receuera les deniers Et ſi toſt cõme ilz ſeront mis en oultre vous partirez / car ie lay ainſi ordonne. Dr vous ſouuiengne geronnet que ie vous fais bonne compaignie ſe les noſtres par aduanture darmes ſe treuuent en ce party faictes leur ainſi. Par ma foy reſpondit geronnet Beau maiſtre et ſire voulentiers / car ie et tous les noſtres y ſõmes tenus. Et adonc ſe departit bõne lance et ſen retourna au ſiege de banchadour et ſes priſonniers iuſques a douze demourerent dedans la ville de montferrant et les autres par ordonnance qui faicte auoit eſte qui eſtoient dix ſen retournerent vers gaſuſcet pour querir a perrot le bernois. xxii. cens francs. A tant lung parmy lautre ilz furent ranconnez a eſtoient ſes douze qui demourez eſtoient tous a vng hoſtel et ſi portoient bellement et faiſoient de bons deſpens et nauoient point de trop grãt guect ſur eulx / mais aſſoient par dedans la dicte ville eulx eſbatre / et furent la quinze iours. Et endementiers apprindrẽt ilz beaucoup de leſtat du cõmun de la ville et tãt que puis couſta laduanture cent mille francs.

Quant le cappitaine de gaſuſcet fut informe de laduanture a geronnet de mandurant et commẽt luy et les autres auoiẽt eſte ruez ius de meſſire iehan bonne lance il ney fiſt pas trop grant compte. Si reſpõdit a ceulx qui luy auoiẽt compte Vous eſtes cy venus pour querir argent a leur deliurance neſtes pas diſt le cappitaine. Duy reſpondirent ilz ley ne gaigne pas touſiours. Ie ne ſcay diſt il de gaigne ne de perte / mais ilz naurõt reens de moy ie ne les y fis pas aller / mais cheuaucherent a leur aduanture. Dr leur mandez ou dictes quant vous les verrez que aduanture les deliure. Penſez vous que ie vueille mettre mon argent en tel exploict. Par ma foy compaignons nenny / touſiours auray des compaignons aſſez qui cheuaucheront plus ſagement que ceulx nont fait / car ie ne deliureray ne racheteray ia homme ſil neſt prins en ma compaignie. Ce fut la reſponce finalle dilz peurent lors auoir pour geronnet. Ceſt bon dirẽt ilz entre eulx que les deux ou les trois des noſtres retournẽt a montferrant et compteront ces nouuelles a geronnet parquoy il ait ſur ce aduis. Ilz le firent. Les trois retournerent a montferrant et compterent ces nouuelles a geronnet et paſſerent au dehors de clermont en auuergne a abreuuerent au ruz du moulin qui court bien pres des murs a la ilz ſe tindrent vng grant temps en leaue regardans la maniere et ordonnance des murs de clermont

et comment ilz neſtoient pas trop hault au monter ne trop mal aiſez. Haa cap de ſainct anthoine dirẽt ilz entre eulx comment ceſte ville de clermõt eſt bien prenable ſe nous y venons vne nuyt nous laurons voire ſilz ne font trop grant guect. Et puis dirẽt ilz tous en riant en leur gaſcon. Nous la barguy= gnõs et vne autreſſois nous lachepterõs/on ne peult pas barguigner ne auſſi achepter a vne fois ne a vng iour. Ainſi paſſerẽt ilz oul tre et cheuaucherent iuſques a montferrant & trouuerent illecques geronnet et leurs com paignons et leur compterent les paroles & les reſpõces toutes telles ne plus ne moins que perrot de berne auoit dictes et parlees dont ilz furent tous eſbahis et deſconfitz/ car ilz ne pouoient ne ſcauoient ou ailleurs trouuer finances. Et furent vng iour et vne nuyt tous courroucez. A lautre iour geron= net ſaduiſa et diſt a ceulx qui ces nouuelles auoient apportees. Seigneurs cõpaignons retournez deuers noſtre cappitaine et luy di ctes de par moy q̃ ie lay a mon pouoir tant q̃ tay eſte delez luy ſeruy bien et loyaulment & ſeruiray encores ſe il luy plaiſt. Et ſache de de par moy que ſe ie me tourne frãcois pour moy deliurer il ny gaignera riens/ce q̃ ie fe= ray trop enuis et du plus tard q̃ ie pourray/ & luy dictes q̃l nous deliure dicy a vng moys apres ma deliurãce ie le mettray en tel par= ty darmes ſi a luy ne tient ou il gaignera a= uecques ſes cõpaignons cent mille francs. Sur ces parolles retournerẽt les trois com paignons gaſcons a galuſcet & y trouuerent perrot le bernoys et luy cõpterent ces nou= uelles ainſi que geronnet de mandurant lui mandoit. Il cõmencea a penſer ſus et puis diſt. Il pourroit bien eſtre q̃l ſeroit ainſi q̃l dit ie le deliureray tãtoſt. Il fiſt ouurir vng coffre ou il y auoit bien plus de quarãte mil le francz tout de pillage q̃ vous ſentendez et non pas de ſes rentes ne de ſes reuenues de berne/car a la ville la ou il fut ne et ou il de= moura quant il ſe partit de berne na q̃ douze maiſons en & eſt le conte de foix ſire & a a nõ la ville dadam et ſiet la ville a trois lieues dorlais. Perrot le bernois fiſt compter de= uant luy. xxii. cens francs & puis cent frãcz pour les fraiz des compaignons et puis les fiſt mettre en vne bourſe & appella les trois compaignons q̃ eſtoient la venus pour quer re largent. Tenez diſt il ie vo⁹ deliure. xxiii cent francs. Au beſoing voit on ſon amy/ie les aduantureray/il eſt bien taille de les re= conquerir et autant ou plus ſe il veult. Les cõpaignons prindrent largent et ſe departi= rent de galuſcet et retournerent a montfer= rant & ya de lung a lautre quatorze lieues/ mais ilz auoient bon ſaufcõduyt. Cela les faiſoit aller/venir/paſſer & repaſſer ſouuẽt.

Quant geronnet de mandurant ſceut la venue et que luy et ſes compaignons ſeroient deliurez ſi en fut grandement reſiouy et manda a ceulx qui de meſſire iehan bonne lance deuoient receuoir largent et leur diſt. Comptez/car cela tout ce que nous vous de uons. Ilz cõpterent iuſques a vingt et deux cens francs. Apres ce ilz cõpterent de leurs menus fraiz a leur hoſtel et payerent bien & largement tant que tous ſe contenterent/et quant ilz eurent par tout paye geronnet em prunta et loua hommes et cheuaulx pour al ler et eulx mener et porter iuſques a galu= ſcet. Et bonne lance fut certifie de ſon argẽt ſi lenuoya querre ſicomme ie le croy ou il le laiſſa eſpoir ſur la fiance du lieut fort. Et meſmes meſſire pierre de giach pour ce tẽps chancellier de france y laiſſa ſon treſor le= quel il y perdit celle annee tout ou en partie a tout le moins ce que on en trouua ſicom= me ie vous diray. Quant geronnet de man= durant ſen fut retourne a galuſcet les com= paignons luy firent bonne chere/et apres trois ou quatre iours q̃l ſe fut la refreſchy perrot le bernois lappella & luy diſt. Dy ge=

ronnet la belle promesse que vous me signifiastes par mes varletz vous a faicte certainement vostre deliurance et non autre chose car ie ny estoye en rien tenu au cas que sans mon sceu vous estiez allez cheuaucher a ladventure. Or tenez vostre parolle et faictes tant quelle soit veritable ou autrement il y aura maintallant et tresgrant courroux de vous a moy et sachez de vray q̃ ie nay pas apprins de perdre mais a gaigner. Lappitaine dist geronnet vous auez raison de cela dire et vous dy q̃ si vous voulez ie vous mettray dedãs la Ville de mõtferrãt en quinze iours en laquelle Ville gist grant tresor et pillage. Car elle est riche de soy et bien marchande et ya de riches villains a grant foison/ & aussi messire pierre de giach qui est chancellier de france et q̃ siet bien & a ou mettre la main a dedans la Ville de montferrant sicõme ie lay entendu grant tresor/et vous dy q̃ cest la Ville ou on fait le plus simple & poure guect qui soit au royaulme Dees la la parolle que ie vous vueil dire et la promesse que ie vous ay promis. Au nom dieu dist perrot le bernois cest bien dit et ie my encline/car ie y entendray et vous scauez les aysemens & ordonnãces de la Ville. Et y fauldroit il grãs gẽs? Respondit geronnet de trois a quatre cens lances ferons nous bien nostre fait/car ce ne sont pas gens de grãt deffence. De par dieu dist perrot ie y entẽdray & le signifieray aux autres cappitaines des forestz & des fors dicy enuiron et nous mettrons et cueillerons ensemble et puis nous en yrons celle part.

¶ Cõment geronnet de mandurant sen retourna luy douziesme de compaignons a montferrant/et comment Perrot le bernoys a tout bien quatre cens lances se mist au chemin de mõtferrant/et cõment il ne voulut entrer en la Ville de montferrant par autre lieu ne endroit que parmy la porte.

Or est estat que ie vous dyse or donna perrot le bernois & mãda aux cappitaines des fors plus prochains q̃lz tenoient tout son fait et voulente de son emprinse / et assist sa iournee a estre a ouzac vng chastel en leuesche de clermont assez pres de la/duquel olim barbe vng grant pillart et gascon estoit cappitaine. Tous assemblerent a ouzac les compaignons de sept fors tous anglois & se trouuerent largement quatre cens lances & tous bien montez & nauoient que six lieues a cheuaucher. Et le premier des cappitaines qui vint a ouzac ce fut Perrot le bernois pour monstrer que lemprinse estoit sienne & aduiser les compaignons le iour deuant q̃lz fussent tous assemblez et conseillez lung a lautre parmy linformacion q̃ geronnet de mandurant leur auoit fait/dit et monstre a quelle heure ilz viendroiẽt. Ce geronnet fut douziesme de compaignons vestus en habitz de gros villains marchans et cottes de bureau et chascun menãt cheuaulx de harnois tous vuydes a tous batz selon le vsage quilz ont au pays se departirent douzac deuant laube du iour et se mirent au chemin vers montferrant arroutez leurs cheuaulx cõme marchans voicturiers et entrerent comme enuiron nonne en la Ville de montferrant. On ne se print point de garde quelles gens ilz estoient car iamais on neust pense q̃ ce fussent pillars ne robeurs/mais marchans q̃ venissẽt a la foire la pour cueillir & acheter draps ou touailles en disant q̃lz estoient de deuers montpellier et oultre et venoient la en marchandise/car la foire y deuoit estre et y auoit grant foison de marchãdises ia venues des villes et citez de la enuiron. Si se trayrent geronnet et ses siens a lhostel de la couronne et establerent leurs cheuaulx & prindrent vne belle chambre pour eulx et se tindrent tous coys sans aller aual la Ville a fin que on ne se apperceust de leur malice. Et bien

penſerent ce iour deuſp. Car ilz penſoient bien que tiens ne payeroient pour le iour.

Dant ce vint ſur le ſoir ilz ſembeſongnerent trop grandement entour les cheuaulp et faiſoiēt entendre a lhoſte et a lhoſteſſe a aulp varletz de lhoſtel quilz eſtoient grandement trauaillez et quil les conuenoit ayſer Si ſe pourueurent trop grādement de chandelles a on ne les en pouoit aſſouuir et ne ſe voulloient aller coucher/mais beuuoient en leurs chābres a menoient ioyeuſe vie. Lhoſte et lhoſteſſe a tous ceulp de lhoſtel par ennuy ſen alterent coucher et les laiſſerent faire leurs voulentez et nauoiēt nulle ſuſpection ſur eulp. Or vous diray de perrot le bernois et de ſa route. Ce propre iour le ſoir ilz ſe partirent de douzat et eſtoient ſept cappitaines. Tout premierement perrot le bernois tout le ſouuerain / et puis le bourg de compane qui ſappelloit arnauldon/le bourg angloys/le bourg de carlat/apton ſeghin/oſim barbe / et bernadon des yſles. Et encores y eſtoit vng grant pillart de berne qui ſappelloit le ſire de lance plaine. Par ceſtuy a par le bourg de compane ſceuz ie et fus informe de toute la beſongne et cōment ceſte entrepriſe fut faicte apres la chandeleur que les nuytz ſōt encores longues et froides. Et vous dy que toute celle nuyt il pleut a venta et fiſt trop lait temps. Pourquoy le cappine du guect de montferrāt nyſſit point celle nuyt de ſon hoſtel mais y enuoya ſon filz vng ieune enfant de ſeize ans. Lequel quant il vint ſur vng guect entre vne porte et lautre il trouua quatre poures hommes qui veilloient et gelloient de froit. Si luy dirent. Prens de chaſcun vng blanc ſi nous laiſſe aller chauffer et coucher et eſtoit bien enuiron vnez heures. Lenfant conuoita largent et le print. Et ceulp ſe departirent de leur guect et ſen retournerent en leurs maiſons. Geronnet et les ſiens eſtoient touſiours en a-

guect a lhuys de lhoſtel de la couronne pour ſcauoir quant le guect retourneroit. Ilz virent le varleton reuenir et ceulp auſſi qui eſtoient partis de leur guect a dirent. La choſe eſt bien. Il fait huy vne droicte nuyt pour nous. Il nya ſi hardy en la ville quil ne ſen voiſe coucher. Le guect eſt paſſe nous nauōs meſhuy garde de cela. Dautre part perrot de berne et les ſiens cheuauchoient tāt comme ilz pouoient/et leur conuenoit paſſer aſſez pres de clermōt toignant des foſſez a des murs. Auſſi comme a vne lieue de clermont ilz rencontrerent aymerigot marcel et bien cent lances leql eſtoit cappitaine de la garniſon daloze delez ſainct flour. Quant ilz ſe furent rauiſez a congneus ilz ſe firent grāt chere et demanderent lung a lautre ou ilz alloient par tel temps ne quelle choſe ilz queroient. Si reſpondit aymerigot marcel. Ie viēs de mon fort daloze a men vois vers carlat. En nom dieu reſpondirent les deux cappitaines q̄ la eſtoient le bourg angloys et le bourg de compane. Veez nous cy vous ez vo⁹ riens ſi vous auez a parler a nous. Luy diſt il vo⁹ auez aucuns priſōniers au cōte daulphin dauuergne et vous ſcauez q̄ nous ſommes en traicte enſemble par le moyen du cōte darmignac ſi voulderions bien ces priſonniers eſchanger a aucuns autres que iay en ma garniſon. Car ien ſuis trop fort requis de la conteſſe Daulphine qui eſt vne treſbonne dame et pour qui on doit moult faire. Reſpondit le bourg de compane. Aymerigot vous eſtes bien tenu de faire aucune choſe pour la dame/car vo⁹euſtes na pas troisans cinq mille frācs de ſon argēt pour le rachat du chaſtel du mercier/mais ou eſt le cte daulphin pour le preſent. Aymerigot reſpondit. Onma dit q̄l eſt en france ſur leſtat des traictez q̄ vous ſcauez q̄ nous auons au cōte darmignac et au conte daulphin. Adonc reſpondit perrot le bernois. Venez auecques nous et laiſſez ces parolles ſi ferez voſtre prouffit

Car vous partirez a nostre butin. Et ou allez vous dist aymerigot? Par ma foy compaignons nous en allons tout droit a montferrant / car la ville me doit huy estre rẽdue Adonc respondit aymerigot a perrot et luy dist. Trop est mal fait ce que vous voulez faire/car vous scauez que nous sommes en traicte enuers le conte darmignac & ce pays et sont aussi toutes les villes & tous les chasteaulx comme demy asseurez si ferez trop grandement vostre blasme si vous faictes ce que vous dictes / et si romperez tous noz traictez. Par ma foy compaignons dist perrot ie ny tiendray ia traicte tant que ie pourray courir sur les champs. Car il fault les compaignons viure/mais venez vous en auecques nous / car vous nauez que faire a carlat veez en cy les compaignons ceulx qui y sont demourez ne vous laissront iamais au fort entrer. Auecques vous dist aymerigot niray ie point ie men retourneray a mon fort puis que ainsi est. Adonc se departirent ilz lung de lautre. Perrot tint le chemin de clermont et de montferrant/& aduint que quant ilz furent au dessoubz de clermont ilz se arresterent tout coy et eurẽt vne nouuelle ymaginacion que les gascons qui la estoient qui auoient porte & rapporte les traictez de la deliurance geronnet de mãdurant leur esmeut Et dirent aux cappitaines qui se tenoient tous ensemble. Veez cy la cite de clermont q̃ est bonne et riche et aussi prenable ou plus que ne seroit montferrant. Nous auons eschelles eschellons la / nous y aurons plus de prouffit que a montferrãt. Sur ce propos ilz furent ainsi cõme daccord et sur le point de faire leur fait quant aucuns des cappitaines se rauiserent et mirent en termes et dirent. Clermont est vne puissante ville et fort peuplee & les gẽs pourueuz darmeures se nous les auions ia esmeuz ilz sassembleroient et mettroient en deffence / il nest pas doubte que nous ne laurions pas dauantai/

ge/& se nous estions recueillis par force darmes et noz cheuaulx prins et perdus nous ne pourrions aller auant/nous sõmes loing de noz fors et se le pays sesmouuoit nous serions poursuyuis et en aduanture desfire to? mors sãs remede/il nous vault mieulx penser daller oultre et de poursuyuir ce q̃ nous auons emprins que de faire nouuelle emprinse/car il nous pourroit trop couster.

Ce conseil fut tenu nul ne le relua ne debatit depuis. Ilz passerent oultre ioignant de clermõt au plus bellement quilz peurẽt et sans faire noyse et cheuaucherent tãt que sur le point de vnze heures ilz vindrent assez pres de montferrant. Quant ilz veirent la ville ilz se arresterent tous coys ainsi cõme a deux traitz darc pres / et lors dist perrot. Veez cy montferrant noz gens sont dedans/ vous demourrez to? icy ie men vois par ces vallees pour ouyr et scauoir si ie auray nulles nouuelles de gerõnet qui nous a mis en celle queste & ne vous partez tant q̃ie retourneray. Dr allez dirent les cõpaignons nous vous attendrons icy. A ces motz se departit perrot le bernois luy quatrieſme tant seulement / et faisoit si noir / si bruy et si tenebreux que on ne veoit point deuant soy vng arpẽt loing. Encores quil plouuoit/neigoit ventoit et faisoit moult fort temps. Geronnet a celle heure la estoit sur lalee des murs et nattendoit autre chose quil ouyst des nouuelles. Il regarda tout bas et veit ce luy fut aduis vmbres dhommes qui alloiẽt sur les fossez et commencea a siffler en faulcet. Tantost lentendirent ceulx qui estoient en son guect et approcherẽt plus pres. Car es fossez a ce lez la ny auoit point deaue. Geronnet parla en demandant/qui estes vous la. Perrot le recongneut tantost en son gas/con et luy dist. Je suis perrot le bernois/garonne es tu la? Duy dist il/appareillez vous et faictes approcher voz gens / car ie vous

mettray par cy en la ville. La chose se porte bien. Car tous ceulx de la ville dorment. Par la dist perrot Dieu men gard/ie ny entreray ia par la Car se ie y entre ce sera par la porte et non par ailleurs. Dictes vo⁹ dõc dist geronnet q̃ fut fort courrouce de ceste response Par ma foy perrot il nest mye en ma puissance/mais venez par cyꝫ faictes apporter voz eschelles cordees et nul ne vous debatra lentrer ne le mõter. Entens gerõnet dist perrot Tu me dois mettre en la ville/par le party q̃ tu me mõstres ie ny entreray ia fors q̃ par la porte ⁊ Je ne le puis amender dist geronnet. Par la porte ne vous y puis ie mettre/car elle est fermee ⁊ si sõt les gardes dedans/mais ilz dormẽt. Endemẽtiers q̃z estoient en cest estrif les aucuns des cõpaignons a geronnet alloient ⁊ venoiẽt dessus les allees des murs pour scauoir silz orroient riens. Assez prez de la auoit vne petite maison en descendant des murs. Et celle maison estoit toute seulle et hors des autres et vng poure hõme cousturier demouroit dedãs q̃ auoit veille iusques a celle heure/et sen deuoit aller coucher. Ainsi que le vent porte le son des choses il auoit ouy parler sur les murs/car ỹ nuyt on y oyoit moult cler. Si estoit yssu hors de sa maison ⁊ auoit rampe a mõt/et dauanture il trouua ces hõmes q̃ alloient et venoient. Si tost comme il les vit il cõmencea a crier. Lung deulx saillit tantost auant/et le print parmy la gorge et luy dist. Villain tu es mort si tu sonnes mot. Et quãt il se veit en ce party il se teut tout coy/car il doubtoit la mort. Gerõnet se retourna q̃ auoit ouy la voix de lhomme et dist. Ho ho ne occiez pas se villain il nous viẽt trop bien a point. Dieu le nous enuoye Car par luy ferõs tout le parfait de nostre entreprinse. Or doncques (dist il a perrot le benois) Perrot retournez vers les compaignons et si vous oyez la premiere porte ouurir si saillez auant et de voz bachez ou espees taillez ou decouppez celle de deuers vous. Adoncques luy dist il laduanture de lhomme quil auoit trouue. Et perrot se departit et retourna vers ses compaignons ⁊ leur dist toutes les parolles que vous auez cy dessus ouyes.

¶ Comment geronnet de mandurant myst Perrot le bernoys et ses routes en la ville de mont ferrant dont tout le pays denuiron fut tout effroye. Et commẽt le roy et ses oncles qui se tenoiẽt a Paris en furent moult courroucez. Et le conte daulphin dauuergne pareillement

Et dist geronnet de mandurant a celluy homme quil auoit trouue. Si tu ne faiz nostre voulente tu es mort sans remede. Et que voulez vous que ie face dist lhomme. Je vueil dist gerõnet que tu voises a la porte et que tu esueilles les portiers et puis leur dis que le cappitaine si tenuoye la/et quilz ouurent la porte ou quilz te baillent les clefz et tu louuriras pour laisser entrer dedans des marchans de montpellier qui sont la dehors a tout grans fardeaulx/lesquelz viennẽt a la foire. Je ne scay dist lhõme silz me vouldront croire. Ouy dist geronnet a celles enseignes quil ne fut point hier au soir au guet/mais son filz y fut. Et si tu ne faiz bien et saigement ce q̃ ie dis ie te occiray de ma dague/⁊ faiz tant que ie ne puisse pas veoir que par ton deffault nous faillons a nostre emprinse. Le poure homme qui se oyoit menasser ⁊ en veoit les apparences et ces gascõs tous appareillez pour loccire si en estoit tout esbahy et tout effroye/⁊ leur respondit. Je feray mon pouoir loyaulment

de ce que vous me requerrez. Il sen vint a la porte et hurta a lhuys la ou ilz dormoient et fist tant quilz furẽt esueillez. Ilz demanderent. Qui es tu q̃ nous esueille a ceste heure? Je suis dist il tel/et se nõma p̃ son nom. Jay ennuyt fait de la besongne pour lhostel du cappitaine si q̃ ainsi que ie luy reportoye son ouurage nouuelles luy vindrẽt des marchans de montpellier q̃ sont la dehors tous lassez et mouillez et leurs fardeaulx. Si vo⁹ mandent de par moy ou que vous leur ouurez la porte ou q̃ vous me baillez les clefz et ie louureray/a ces enseignes q̃l na point este au guet/mais son filz ya este. Cest verite dirent ilz. Tu les auras/attendz vng petit. Adonc se leua vng deuy et print les clefz qui pendoient a vne cheuille et ouurit vne petite fenestre et les luy bailla. Lhomme les print. Si tost cõme il les eut a tint geronnet les luy tollit/et puis vint au flayel et bouta de aduanture premieremẽt la clef en la serreure. Et celle qui premierement il y mist louurit toute. Et puis vindrent aussi a lautre porte luy et ses cõpaignons et la cuida ouurir/mais oncques il ne peut ne ne sceut. Perrot le bernois et ses routes estoient au dehors qui attendoient que la porte fust ouuerte. Adonc leur dist geronnet.

Beaulx seigneurs aidez vous et auancez/car ie ne puis ouurir ceste seconde porte Derompez la de voz haches/autremẽt vous ne pourriez entrer dedans la ville. Adõc ceulx qui estoient pourueuz de haches et de coignees commencerent a ferir et frapper en celle porte comme charpentiers. Si donnerent a geronnet et a ses compaignons quãt ilz eurent pertuisee la porte haches et coignees pour coupper le fayel de la porte. Adoncques sesmeurent et esueillerent plusieurs hommes ayssirent hors de leurs lictz qui ouyrent le hutin/a de premier sesueillerent et sesmerueillerent que ce pouoit estre Car iamais ilz neussent pense ne ymagine que ce fussent Angloys qui a ceste heure les venissent resueiller.

Adonc les gardes de la porte q̃ mal lauoient gardee quant ilz ouyrent leffroy et le buchiz et gens parler et cheuaulx hennir congneurent bien quilz estoient deceuz et surprins. Si se leuerent et vindrent aux fenestres de la porte/et commencerent a crier a haulte voix trahiz trahiz. Et adoncques sesmeut toute la ville a tresgrant effroy et plusieurs se leuerent a penserent a sauluer le leur a fouyr vers le chastel Mais trop petit de gens y entrerent. Car quãt le chastellain q̃ le chastel gardoit entendit que les angloys auoient prins la ville pour la doubtance de plus perdre il ne voulut oncques le pont abaisser. Aucuns de ses amys qui premiers se apperceurẽt de ceste aduanture il recueillit par vne planche. Et puis tantost quant il ouyt grant effroy en la ville hommes et femmes et enfans cryer il retira a luy la planche. Ne point depuis ne la voulut remettre/et entendit fort cõment le chastel seroit deffendu se on lassailloit. Je vous ay dit comment la premiere porte fut ouuerte et la deuxiesme rompue et brisee par force de coignees a de haches. Adõcques entrerent dedans tout bellement a paisiblement les cappitaines et leurs routes en la ville. Et tout premier sans entrer en nulle maison pour scauoir et ouyr si nulz le recueilliroient ne mettroient ensẽble pour faire deffence ilz allerẽt au long de la ville a la chercherent toute/oncques ny trouuerent homme qui se mist en deffence si ce ne furent aucuns qui sestoient mys a retraict deuers le chastel et cuidoient entrer dedans. Ceulx se deffendirent vng petit/mais ilz furent tantost desconfiz ou mors ou prins. Que vous feray ie long compte ne proces. Ainsi fut la ville de mõtferrant en auuergne prin

se par nuyt le ieudy trezieſme iour de fe=urier par perrot le bernoys et ſes compli=ces. Et ſi toſt quilz Virent quilz eſtoient ſei gneurs de la Ville ilz ſe logerent par les hoſ telz tout a leur ayſe ſans mettre feu ne fai re autre Violence. Car perrot le bernoys deffendoit ſur peine de la teſte que nul ne Violaſt femme ne pucelle/ne boutaſt feu ne prenſiſt pillage ne priſonnier grāt ne petit dont il neuſt la congnoiſſance. Et que nul ſur la peine deſſuſdicte ne moleſtaſt egliſe nulle ne homme degliſe ne que riēs ny fuſt prins ne oſte. Toutes ces choſes auoit per rot le bernoys acouſtume de entretenir et a=uoit fait depuis quil ſe bouta en frāce pour faire guerre des Villes et des chaſteaulx quil prenoit feuſt par force ou autrement / mais geoffroy teſte noire faiſoit tout le con traire/car il nauoit cure ou il fuſt prins en egliſe ou ailleurs/mais quil en euſt.

QVant ce Vint au matin que les nouuelles en Vindrent en la cite de clermōt en au=uergne qui ſiet a Vne peti=te lieue de la comment les anglois en la nuyt auoient prins et conquis la bonne Ville de montfer=rant qui leur eſtoit ſi prochaine Voiſine ſi en furent toutes gens duremēt eſbahiz a bon ne cauſe. Car leurs ennemys eſtoient trop pres / et nen ſcauoient que faire ne que dire et entendoient fort a garder leur Ville. Les nouuelles ſeſpandirent en pluſieurs lieux a chaſteau neuf ſus allier / a thion / a Vic/a yſſoire / a rion Vne groſſe Ville/et la delez a aygue perce au fort chaſtel de montpencier. Et tout ce pays que ie Vous nomme et tou=tes ces Villes la greigneur partie eſt au duc de berry. Les nouuelles en furent tantoſt trop loing ſemees commēt les angloys gaſ cons et pillars auoient prins et conquis la bonne Ville de montferrant en auuergne.

Tous ceulx qui en ouyrent parler et a qui il en touchoit ſen eſmerueilloient / et ſi ſen doubtoient et fremiſſoient les Voiſins pays auuergne/bourbonnois /foreſtz et iuſques en berry. Quāt les nouuelles en furent Ve nues a paris le Roy et ſes oncles en furent tous courroucez ce fut raiſon. Pour ce tēps eſtoit le conte daulphin a paris pour les be ſongnes du pays. Car il en eſtoit ſouue=rain regard et gardien auecques le Conte darmignac. Si luy Vindrent a trop grant deſplaiſance. Car il luy fut aduis quil en receuroit blaſme et parolle pourtant quil en eſtoit aiſi aduenu q on le ſcauoit hors du pays/mais lexcuſance eſtoit Veritable q rai ſonnable quil auoit et eſtoit telle quil eſtoit en traicte enuers eulx/et ſur ceſt eſtat il te=noit le pays pour aſſeur. Et ces nouuelles ſceues le conte daulphin ſe departit tantoſt de paris pour Venir Vers auuergne et pour remedier a ces beſongnes/et laiſſa tout ſon eſtat derriere. Et cheuaucha luy et ſon pai ge ſeullemēt le chemin de moulins en bour bonnoys pour Venir en auuergne/et renou=uelloit tous les iours cheuaulx en cheuau chant. En celle haſte il ouyt autres nouuel les a ſainct Pierre le monſtier quil nauoit ouyes en deuant / et leſquelles ie Vous di=ray cy apres

¶ Comment perrot le bernois et ſes compaignons eurent con=ſeil de non tenir la Ville de mon=ferrant. Et comment ledit per=rot et ſes compaignons ſe parti=rent par nuyt a tout leur pillai=ge et leurs priſonniers et ſen Vin drent refreſchir en la Ville de Donzac.

Dant ce vint le vendredy au matin dont la ville auoit este prinse le ieudy par nuyt sicõme vo⁹ auez cy dessus ouy parler et que les cappitaines furent tous seignrs de la ville et des hõmes. Premieremẽt il les tindrent tous liez dekez eulx tellemẽt et en telle facon q̃ ilz ne leur pouoient porter dommaige ne contraire. Adoncqs ilz chercherẽt par tout et prindrent et firẽt trousser et enfardelker draps / touailles / linges / robes / pennes et toutes autres choses dont ilz pensoient a auoir prouffit / car ilz auoiẽt este en conseil ensemble et collacion assauoir comment ilz se maintiendroient et se ilz se tiendroiẽt la ou non. Les aucuns dentre eulx se accordoient a ce q̃ ilz teniſſent la ville et ſi fortiffiaſſent / mais le plus deulx sen debatoient et diſoient q̃ du tenir et la dedans demourer ilz feroiẽt folie a oultrage. Car ilz ſeroient encloz de tous coſtez / et ilz eſtoient trop loing de leurs forz. Et ſe ilz eſtoiẽt aſſiegez ilz neſtoient pas aſſez forz ne neſtoit apparant q̃ on les ſecouruſt q̃lz ne fuſſẽt la dedans prins et affamez par long ſiege / car il y auoit au pays grãt foiſon de gẽtilz hommes de citez et de bõnes villes. Et le duc de berry ſi toſt cõme il ſcauroit ces nouuelles il y enuoyeroit le mareſchal de france meſſire loys ſãxerre. Et auſſi le cõte darmignac et le conte dauuergne ſans y enuoyer y vien droient mettre le ſiege a moult grant puiſſance. Car la eſtoient de haulx barons et ſeignrs / le ſire de la tour / le ſire dapton / le ſire daptiel / le ſire de renel / le ſire de la paliſſe et pluſieurs autres. Et encores ſouuerainemẽt meſſire iehan bõne lance y vendroit a tous grans gẽs / par lequel et ſon incidence ſicõme ilz veulſẽt dire elle eſt perdue et gaignee. Toutes ces doubtes mettoient les ſaiges perrot le bernois et olim barbe auãt / et encores autres raiſons Car ſilz eſtoiẽt la prins ne attrapez ilz perdroiẽt leur fait / et ſeroient pugniz de leur oultrage et au mieulx venir perdroient tous les forz quilz tenoient. Si arreſterent et conclurent les cappitaines enſẽble que ſur le ſoir ilz ſe departiroient et emmeneroient tout leur butin et leurs priſonniers dont ilz auoient plus de deux cens. Et de ce faire furent ilz ſongneux a entendre. Car ilz myrent bonnes gens aux portes / affin que nul ne nulle ne peuſt deſtourner leur conuenãt ne yſſir hors de la ville. Or vous compteray dune eſcarmouche que ceulx de clermõt en auuergne leur firent.

Comment ceulx de la ville de clermont firẽt vne eſcarmouche aux pillars qui auoiẽt deſrobee et prinſe la ville de montferrãt aux portes de celle ville

Dant les nouuelles furent venues a clermõt que les angloys eſtoient venuz a montferrant et lauoient prins ſi en furẽt tous eſbahiz. Car ilz leur eſtoient trop pres voiſines et eurent pluſieurs parolles et pluſieurs ymaginacions. Et vous dy que au dehors de clermont au chemin de montferrant a vne egliſe de freres mendiens la plus belle / la plus forte et la mieulx ediffiee que on ſache en tout le royaulme de frãce et y a vng treſbeau cloz et grant ferme de beaulx forz murs et haulx / et dedans ce cloz grãt foiſon de vignoble. Car dan a autre y ont bien les freres de cent a ſix vingtz queues de vin. Les aucuns diſoient Ce ſeroit bon que la maiſon des freres fuſt abatue. Car par celle maiſon qui toinct a noſtre porte pourrions nous eſtre perduz / et autreffois en a on parle / et ſi la on voulu commander a abatre. Et les autres diſoient que non / et que

ce ſeroit pitie et dõmaige ſe vne telle mai-
ſon et ſi belle eſtoit perdue et abatue/mais
on allaſt tantoſt et de faict deuers montfer-
rant eulx eſcarmoucher & la mettre le ſiege
affin quilz nen peuſſẽt iamais partir. Car
cheualiers et eſcuiers de ce pays de bourbõ
noys et de foreſt ſe recueilliront & retrayrõt
ceſte part et tout le pays auſſi/et ny demour
ront point quatre iours q̃lz ne ſoient aſſie-
gez. Endementiers q̃ telz effroys et telles
murmuratiõs couroiẽt parmy la ville & cite
de clermõt il y eut enuiron ſoixante compai
gnons bien armez et bien mõtez q̃ ſe ordõne
rent de partir & yſſir de la ville pour cheuau
cher vers montferrant et faire aux barrie-
res aucunes eſcarmouches/et puis ſen re-
tourner arriere. Nul ne les deſuya/car il y a
uoit des plus nobles de la ville en leur com
paignie et q̃ ſelon leur eſtat deſiroiẽt les ar
mes/et mõterent aux cheuaulx et emmene
rent trẽte arbaleſtriers auecqs eulx/et che
uaucherent tout le pas deuers mõtferrant
Encores yſſirẽt de voulente auſſi de clermõt
plus de deux cẽs hõmes tout de pied q̃ ſe mi
rent au chemin apres ces coureurs & ces che
uaucheurs/leſq̃lz ſen vindrent iuſques aux
barrieres des portes de montferrant. Les
nouuelles vindrent entre ces compaignons
qui eſtoient ſeigneurs de la ville q̃ les hom
mes de clermont les eſtoient venuz veoir/et
eſtoient deuãt les barrieres de la porte. De
ces nouuelles furent ilz tous reſiouys/& ſe
armerent plus de cẽt tous des plus appers
et monterẽt ſur leurs cheuaulx/et firẽt ou
urir haſtiuemẽt la porte/& puis yſſirẽt hors
tous a vne route en eſcriant ſainct George
Et quant les clermontoys les virent venir
ainſi et de ſi grant voulente ſi furent tous
effrayez et vaincus deulx meſmes et com-
mencerent a reculler ſans monſtrer viſage
de deffence et a fouir lung ca et lautre la.
Les mieulx montez au departir de clermõt
eſtoient deuãt/& auoient dit q̃ ſur les chãps
ilz vouloient auoir le premier aſſault.
Mais tãtoſt ilz furent les premiers retour
nans deuers leur ville et ces gaſcons apres
Et ſi leurs cheuaulx euſſent eſte auſſi bõs
et auſſi fors que les clermontoys eſtoient
tous ou en partie fuſſent illecqs demouez
Toutesfois ilz les chaſſerẽt aſſez loing iuſ
ques a ceulx de pied qui venoient. Mais
quant ilz virent la chaſſe il ny eut point par
entre eulx de contoy. Mais ſe mirent a la
fuyte auſſi/et ſailloient de vigne en vigne/
de foſſe en foſſe pour eulx ſauluer. Les ar-
baleſtriers de clermont quant ilz virent que
leurs gẽs fuyoiẽt furent de meilleur arroy
que les autres. Car ilz ſe mirent en vng
vignoble/et ſarreſterent la & tendirẽt leurs
arbaleſtres et monſtrerent deffence et viſai
ge. Jamais on ne les fuſt la allez querre.
Et ſe y tindrent tant q̃ les anglois furẽt re-
traitz dedãs mõtferrant. Les clermontoys
perdirent vingt de leurs hõmes. Il en y eut
ſix mors et quatorze prins. Ainſi ſe porta
ceſte beſõgne tout le iour iuſques a la nuyt
quilz eurent arreſte et conſeille q̃lz ſe depar
tiroient et entendroient chaſcun a trouſſer
et a mettre ſa beſongne a point. Droit ſur le
point de ſix heures ilz eurent tout trouſſe &
charge leurs cheuaulx. Ilz ſe mirent tous
a pied et ny en eut pas ſoixante qui fuſſent
a cheual/et arrouterent ſur les rues leurs
ſõmaiges et chariages. Et auoiẽt bien qua
tre cens cheuaulx tous chargez de draps/de
nappes/pennes/touailles/et de toutes au-
tres choſes qui leur eſtoiẽt neceſſaires. Ilz
trouuerẽt les eſcrins tous plains en ſes ri-
ches hoſtelz/mais ilz les laiſſerẽt tous vui
des. Ilz arreſterent et lierent leurs priſon-
niers deux a deux. Et quant ilz eurent tout
fait ſur la nuyt ilz firent ouurir la porte et
ſen partirent. Ilz ne arreſterẽt en montfer-
rant q̃ dix huit heures. Ilz mirent tout leur
ſõmaige et leur chariage deuant et les pri-
ſonniers et ceulx de pied. Et les cappitai-

nes q̃ estoient a cheual venoient tout le pas derriere. Il estoit nuyt et faisoit brun et si ne stoit le pays aduise de ce traicte pquoy ilz ne furent point poursuiuiz. Enuiron my nuyt ilz vindrent adonzac dont ilz sestoient partiz le soir second deuant/et la destrousserent leur pillaige/et se aiserent de ce quilz trouuerent et auoient de quoy. Car il me fut dit au pays mesmes q̃lz eurent de prouffit de ce voyage la valleur de cent mille francs et leurs prisonniers. Seullement messire pierre de giach chancellier de france y perdit en or trente mille francs

Moult bien furent conseillez ces compaignons de ce q̃lz auoient laisse montferrãt en auuergne si tost/car se ilz y fussent demourez ne arrestez deux iours iamais nen fussent partiz fors en grãt danger/espoir y eussent laisse les vies. Car tout le pays denuiron cheualiers et escuiers se mettoient ensemble/et y venoient a puissance pour y mettre le siege. Et telz que le sire de la tour/le sire de montagu/le sire dapchier/le sire dapthon/messire guischard daulphin/et le marquis de gaiuath/messire loys dãbiere/le sire de de la palisse/messire ploustarc de chastel luz/et le seneschal des montaiges. Nul ne demouroit derriere/et aussi le conte daulphin se esploictoit fort. Il eust la este sur deux iours/mais les nouuelles luy vindrẽt cõment les angloys & gascõs estoiẽt retraiz en leurs fors/et luy fut cõpte auecques ce la besongne toute Quãt il en sceut la verite il cheuaucha vng pou plus a son aise/& vint a sainct poursain & de la a moulins en bourbõnois/et la trouua la duchesse de bourbon sa fille qui auoit este toute effraye de ceste aduanture. Et toutesfois quant elle sceut quilz estoient retraitz quoy q̃ ceulx de montferrant auoient receu grant dommaige elle se resiouyt de ce que son pays estoit plus asseure que deuant/car ilz luy marchissoient de trop pres. Par ma foy dist le conte daulphin/ie vouldroye quil meust couste grandement et que les pillars qui sen sont partiz fussent encores dedans montferrant enclos Car silz y estoient ilz fineroiẽt mal. Nous ne pourrions en auuergne auoir plus belle prinse pour tauoir tous les fors q̃lz tiennẽt et scaiuẽt bien a ce quilz monstrent que cest que de guerre quant si hastiuement ilz ont fait leur fait. Ilz sen sont partiz et retraitz en leurs fors et la mys a sauuete leur pillage. Ainsi se deuisoient le conte daulphin et la duchesse sa fille ensemble. Et perrot le bernois/olim barbe/le bourg dangloys arthonseghin/et les autres cappitaines des garnisons quãt ilz furent venuz a donzac et ilz sceurent que point fut ilz departirẽt entre eulx tout leur pillage/leur butin et leurs prisonniers. Si en ranconnerent aucuns/et les autres emmenerent quant ilz se departirent Donzac pour aller & retraire chascun en son fort/les vngz a carlat et les autres a galuscet ainsi de garnison en garnisõ. Et tout le pays dauuergne fut mieulx sur sa garde quil nauoit par auant este. Toutesfois le conte darmignac et le conte daulphin si enuoyerent par deuers perrot le bernois en disant que faulsement et traisteusement ilz auoient prins et emble la ville de montferrant et enleue pillage/et emmene les bõnes gens/& q̃ tout ce fust amende et quilz estoient en traicte ensemble sicõme il scauoit bien. Perrot le bernoys respondit a ces parolles et dist q̃ sauf leurs graces luy de sa personne et les sept cappitaines qui auoient este a montferrant prendre nestoiẽt en nul traicte enuers eulx ne quilz nauoiẽt pas prins la ville ne fraudeusement emblee ne eschellee/mais y estoiẽt entrez par la porte/laquelle on ouurit a lencontre deulx et de leur venue. Et quãt ilz seroient en traictie iure et seelle ensemble ilz le tiendroient de leur partie bien

et loyaument/mais ilz nauoient pas intencion quilz ſi deuſſent encores mettre. Si demoura la choſe en ceſt eſtat q nen peurẽt les ſeigneurs autre choſe auoir. Meſſire pierre de giach fut fort courrouce de ce que il auoit perdu/et les hommes de montferrant ſe recouurerent au plus beau quilz peurent. Et ainſi leur aduint ceſte fortune et aduanture.

Comment le duc de berry fiſt les nopces de ſon filz et de ſa fille madame marie de frãce et du filz au conte de bloys q dudit duc et de ſon filz qui furent Veufues Et comment le conte deſtampes fut enuoye deuers le duc de Bretaigne pour traicter de lui a paix et les reſpõces que ledit duc luy fiſt.

En lan de lincarnacion noſtre ſeigneur ieſuchriſt mil troys cens quatre Vingtz et ſix au moys daouſt ſe departit le cõte guy de bloys et la conteſſe marie ſa femme bien accompaignez de cheualiers et deſcuyers/de dames q de damoiſelles en bon arroy q bien ordonne de la Ville de bloys/et ſe myrent au chemin pour Venir en berry et emmenerent auecques eulx leur ieune filz qui lannee deuant auoit fiance marie fille au duc de berry/et eſtoit lintencion au conte de blois et a la cõteſſe que eulx Venuz en bourges en berry leur filz procederoit auant au mariage/et auſſi eſtoit telle lintencion au duc de berry et de la ducheſſe ſa femme. Si que quant toutes ces perſonnes furent les Vnes Venues deuant les autres le mariage de ces deux enfans ſe conferma et furent cõiointz par mariage enſẽble en legliſe de ſainct eſtienne de bourges qui eſt la grant egliſe cathedrale par Vng Vaillant prelat et cardinal

et leſquelz le chancellier de berry q eueſque de poictiers en lan deuãt les auoit fiancez enſẽble. A ces nopces q a ce mariage de loys de bloys et de ma dame marie de berry en la cite de bourges furent faictes grans feſtes eſbatemens et grandes touſtes de cheualiers et eſcuyers/et durerẽt les feſtes plus de huit iours. Quãt tout ce fut acomply le conte de blois et la conteſſe prindrent conge au duc de berry et a la ducheſſe et ſe myrent au retour et ſen retournerent a bloys et emmenerent auecques eulx leur ieune fille. En celluy an auſſi eſpouſa Iehan de berry filz au duc de berry qui pour ce temps ſappelloit conte de montpencier marie de france ſeur au ieune roy Charles de france. En lannee meſmes que ces mariages furent fais en tẽps de karẽſme Vindrent la ducheſſe de berry et marie de france ſa fille q leur filz en la Ville de blois Veoir le cõte de blois et la conteſſe et leurs enfans. Si furent recueilliz dedans le chaſtel de blois bien grandement et puiſſamment q tous leurs gens auſſi/car le conte guy le ſcauoit bien faire. A toutes ces choſes dont ie parle ie fuz preſent. Quant la ducheſſe de berry et ſes enfans eurent la eſte trois iours ilz ſe departirent q prindrẽt le chemin de poictiers/mais ilz allerẽt p eaue ſur la riuiere de loire iuſques a amboiſe/et depuis la a chars q a cheuaulx tant quilz furent en poictou. Si tindrent leur hoſtel la ducheſſe et ſes enfãs le plus en Vng bel chaſtel et bõne Ville q on dit chinon. En ceſt an mourut marie de france q ieune eſtoit la fẽme au cõte de mõtpencier Aſſez toſt treſpaſſa auſſi de ce ſiecle ma dame iehanne darmignac ducheſſe de berry. Ainſi furent le duc de berry et ſon filz a remarier ſicõe ilz furẽt. Mais ce ne fut pas ſi toſt. Deſquelz mariages eſpecialement de celluy du duc ie Vous en parleray quant tẽps et lieu en ſera pource q noſtre matiere le requiert et demande eſtre deſclaree.

Vous auez bien cy dessus ouy re
corder cõment le duc de guerles
auoit deffie le roy de france par
deffiances impetueuses & dont
on en parla en plusieurs manieres dedans
le royaulme et dehors pourtant que ses def
fiances sicõme renommee couroit nauoiẽt
pas este courtoises/mais hors du stille vsat
ge et ordonnãce des autres deffiãces. Bien
est verite q̃ ien vis aucũes cedulles gettees
et escriptes en papier et disoit on que ce en
estoit la propre coppie/mais pourtant que
ie ne les vis nye seeller ne approuuer ain=
si que telles choses doibuent estre qui tou=
chent si grandement que dung petit prince
au regard du Roy de France ie ny adiouste
poĩt de foy/si en mõstra on depuis au royaul
me que les deffiances desplaisoient et quon
vouloit q̃l fust amende & q̃ se duc de guerles
se excusast des impetueuses parolles qui
en la deffiance estoient contenues/car on ne
veoit ne pouoit trouuer au conseil du roy q̃
ceste chose demourast ainsi. Car les hauls
barons de france disoiẽt que se roy ny reme
dioit quoy ne combien quil deust couster de
finance ne de cheuance on y prendroit trop
grant blasme/car le roy estoit ieune et aduc
nir et en voulente de trauailler et bien la=
uoit monstre en flandres et ailleurs comme
de bõne voulente il alloit au deuant de ses
besongnes/et sil nalloit au deuant de ceulx
qui estoient hors reculles le pays voisin au
quel il ney touchoit riens en parloit diuer=
sement sur les nobles du royaulme de fran
ce qui auoiẽt le roy a conseiller et iure a gar
der son honneur et toutes reformer ses cho
ses et les mettre a point/et que le roy et son
royaulme ny eussent point de blasme rẽdoit
grãt peine & cõseil le sire de coucy a mõstroit
bien que la chose luy touchoit/car il cõgnois
soit mieulx les allemans q̃ nul des autres
pourtant quil auoit plus trauaille a estre
entour eulx plusieurs foys tant q̃ pour la
chalange de la duche dautriche dont on luy
faisoit grant tort que pour autres incliden=
ces et actions quilz auoiẽt eues entre eulx
Aussi les deux oncles du roy veoient bien
que la greigneur partie des nobles du roy=
aulme si inclinoient q̃l fust amende. Et par
especial le duc de bourgongne y auoit grant
affection et pour cause Car le duc de guer=
les harioit sa belle ante ducheesse de brabãt
et son pays lequel heritage luy deuoit re=
tourner apres le decez des dames q̃ estoient
ia toutes anciẽnes la ducheesse et sa seur Si
eust le duc de bourgongne veu voulentiers
ou par guerre ou par moyen q̃ ce duc de guer
les qui estoit assez cheualereux fust rebou=
te & appaise. Or conuenoit auãt que toutes
ces choses se feissent que les mẽbres du roy
aulme de frãce fussent tous vngz Car trop
long chemin y auoit pour le roy a aller de
france en allemaigne cõquester terre & met
tre seigneurs a raison ne a mercy. Et ne le
pouoit le roy faire seul quil neust toute sa
puissance auec luy/car on ne scauoit pas se
allemãs qui sont si couuoiteux se allieroiẽt
auec le duc de guerles et luy viendroient ay
der a porter ses deffiances. Oultre ce le duc
de bourgõgne et les autres nobles & hauls
barons de frãce et du conseil du roy sentoiẽt
le duc de bretaigne en grãt difference contre
le royaulme de france et auoit cõmence a ou
urer merueilleusemẽt et monstroit par ses
oeuures q̃l auoit autãt chier la guerre que
la paix au royaulme de france. Et scauoiẽt
bien les seigneurs que il pourueoit le pays
de bretaigne et faisoit pouruoir ses villes
ses citez ses chasteaulx et ses bõnes villes
grandement et grossement de pourueances
pour recueillir gens et artillerie pour les
deffendre et tenir contre le siege. Auec ce il
enuoyoit souuent et escriuoit en angleterre
et son conseil de parolles et promesses trai
ctables grandement et affectueusemẽt a a=
mour et reformaciõs dalliãces et a durer a

touſiourſmais icelles ou les anglois pre=
noient pour le temps aduenir et pour ren=
forcer et embellir leur Guerre grant eſ=
poir. Si ne vouloient pas les nobles du
royaulme de frãce qui le royaulme auoiẽt
a cõſeiller laiſſer telle bruyne de bretaigne
quelle ne fuſt abatue ⁊ oſtee aucunemẽt par
bon conduyt et bon incidẽt pour quoy le roy
aulme fuſt hors de celle doubte. Car le roy
allant en allemaigne ⁊ ſa puiſſance le roy=
aulme ſeroit grãdemẽt deſnue/⁊ tout ce par
eſpecial ymaginoient ⁊ preſumoient les on
cles du roy. Dr ne ſcauoiẽt ilz bonnemẽt en
trer en ces traictez pour briſer le duc de bre
taigne/car ia eſtoient retournez ceulx q̃ en=
uoiez y auoiẽt eſte leueſque de langres meſ
ſire iehan de vienne ⁊ meſſire iehan de bueil
et auoiẽt bien dit ⁊ recorde au roy ⁊ a ſes on
cles q̃ riens ilz nauoiẽt fait. Si ſaduiſa de
rechief le duc de berry quil y enuoieroit ſon
couſin le conte deſtampes : lequel adoncqs
on tenoit a vaillant hõme et ſaige traicteur
ſi luy en pria et luy diſt. Beau couſin il vo⁹
fault aller en bretaigne deuers noſtre cou=
ſin le duc parler a luy. Si vous le trouuez
dur et haultain en ſes parolles et reſpon=
ſes ne vous chaille ne en riens ne vous eſ=
chauffez contre luy / traictez doulcement et
de bonne facon ⁊ parlez a luy ſaigement et
le ramenez a voye de raiſon. Et luy dictes q̃
le roy ⁊ moy et beau frere de bourgongne ne
luy voulons que tout bien ⁊ toute amour/⁊
que la ou il vouldra demourer delez nous il
nous trouuera touſiours tous appareillez
Et auſſi de ces chaſteaulx quil tient du con
neſtable remonſtrez luy bien et doulcemẽt
en riant que a petite achoiſon il les a ſaiſiz
⁊ que il luy plaiſe a les rẽdre ſi en fera grã
dement ſon honneur. Et que le roy luy enrẽ
dra et donnera de auſſi beaulx ⁊ auſſi bons
que ceulx ſõt en quelque lieu quil les voul=
dra choiſir en ſon royaulme. Faictes tant
beau couſin que vous nous raportez de ce

bonnes nouuelles ⁊ nullement pour quel=
que ſeiour q̃ vous faciez vo⁹ ne partez poĩt
de luy ſans exploicter aucunement/et met=
tez bien en memoire tout ſon affaire/ſes reſ
ponſes ⁊ toute ordonnance de ſon eſtat. Le
conte deſtampes reſpondit a monſeigneur
de berry en diſant. Monſeigneur ie le fe=
ray voulentiers.

Depuis que le conte deſtampes
eut celle charge de par le duc de
berry daller en bretaigne de=
uers le duc ſon couſin il ne ſe=
tourna pas trop longuement/mais ordõna
et fiſt ordonner toutes ſes beſongnes et ſe
miſt au chemin et paſſa parmy chartres et
le mans ⁊ parmy le bon pays du maine et
vint a angiers/⁊ la trouua il la royne de na
ples qui femme auoit eſte au duc daniou q̃
eſtoit en ſon temps eſcript et nomme roy de
naples/de Cecille et de ieruſalem/duc de
puille et de calabre et conte de prouuence/⁊
ſes deux beaulx filz delez elle loys et char=
les. La dame receut ſon couſin le conte deſ=
tampes liement et doulcemẽt/car bien elle
le ſcauoit faire. Si eurẽt aucuns parlemẽs
enſemble ainſi que ſeigneurs ⁊ dames ont
Et la eſtoit delez ſa ſeur iehan de bretaigne
qui trop en grace nauoit pas le duc de bre=
taigne deuers lequel le conte deſtampes al
loit/mais il ſen portoit bel ce quil pouoit /
car il nauoit nulle puiſſãce deſſus lui pour
luy remõſtrer ne amender ſon mal talent/
ſi luy conuenoit ſouffrir et paſſer belleme̅t
Quant le conte deſtampes eut la eſte vng
iour ⁊ vne nuyt ⁊ il eut prins cõge il ſen par
tit au matin et cheuaucha deuers chantou=
ſteaulx ⁊ vint la ce iour/et exploicta tant p
ſes iournees quil vint en la cite de nantes
et la ſe refreſchit et demanda du duc. On
luy diſt quil eſtoit en la marche de vennes
et la ſe tenoit par vſaige. Il prĩt ce chemin
et fiſt tant par ſes iournees quil vint a ven
nes et la trouua le Duc qui le receut aſſez

liement/car ilz estoient cousins prochains ensemble. Le conte destãpes qui bien se scauoit acointer de hault prince & de haultes dames/car il y auoit este nourry & introduit entre eulx & elles en sa ieunesse sacquitta tressaigemẽt & doulcemẽt du duc & ne luy remõstra pas si tresfost cõe il fut venu la principalle affection de son courage aincois se dissimula deux ou trois iours. Et quant il vit son temps & heure il entama ses proces en se grandemẽt humiliãt vers le duc pour le mieulx attraire a son amour: & luy dist ainsi ou sur telle forme. Mon chier seignr & beau cousin vo⁹ ne vous deuez point esmerueiller si ie vous suis venu veoir de loing/ car ie vo⁹ desiroie moult. Et apres luy dist & racõpta bien & notablemẽt les parolles & charge q̃l auoit de par le duc de berry ausq̃l les le duc de bretaigne ne faisoit pas grant semblant dentẽdre cõe il mõstroit. Et pour toute solucion de parolles dist au cõte destãpes. Nous scauons q̃ tout ce que nous auez dit par plusieurs fois et recite est vray et y penserons/car nous ny auons pas encores bien pense/& vous demourrez deuers nous tant cõme il vo⁹ plaira/car vostre venue no⁹ fait tresgrãt plaisir. Autre responce pour le present le conte destampes ne peut auoir mais il demoura delez le duc de bretaigne/ et estoit son corps en son hostel. Enuiron quinze iours fut le conte destãpes en la cite et en la marche de vennes deuers le duc de bretaigne q̃ luy mõstroit grãt amour & grãt cõpaignie/et luy monstra le beau chasteau de lermine qui siet assez pres de vennes lequel le duc auoit fait nouuellemẽt edifffier massonner et ouurer et y prenoit vne partie de ses delictz. Et le conte a la fois quant il cuidoit trouuer le duc en bõnes il luy remõstroit doulcement et saigemẽt ce pour quoy il estoit venu. Et le duc couuertement tousiours respondoit/mais sur ses responses son ny pouoit adiouster grant seurete de faire nulle restitucion de cent mille frãcz & des chasteaulx q̃ il tenoit du connestable ce que en la fin il fist. Mais ce fut sans parolle/ sans requeste & sans priere de nully quant on sendõna le moins de garde sicõme ie vo⁹ diray cy apres en traictant de la matiere et selon ce q̃ ie fuz adoncqs informe. Et quãt le conte destampes vit quil seiournoit la en riens exploictant si se aduisa q̃l prendroit cõge au duc & retourneroit en frãce deuers le duc de berry qui la lauoit enuoye/si print conge au duc. Le duc luy donna moult amyablement/et luy fist presenter au partir vng tresbeau palefroy blanc ordonne en selle et appareille ainsi que pour le corps du roy/ et luy donna vng annel et vne pierre dedãs qui bien auoit couste mille francz. Ainsi se departit le conte destampes du duc de bretaigne & se mist au chemin & sen retourna p angiers/et la trouua la royne de napples & iehan de bretaigne son frere qui moult desiroit a ouyr des nouuelles & lui dirẽt. Beau cousin vous deuez bien auoir besongne/car vous auez moult longuement demoure. Adonc leur recorda il vne partie de son exploict dont la fin fut telle quil nauoit riẽs fait. Quant il eut este delez eulx vng iour il print conge et se mist a chemin a retourner deuers tours. Et fit tant par ses iournees quil vint en berry et trouua le duc de berry a mehun sur yeure vng sien moult bel chastel/lequel aussi il auoit fait nouuellement edifffier et encores y faisoit il ouurer tous les iours. Et quant le duc de berry vit le conte destampes reuenu il luy fist bonne chiere & luy demanda des nouuelles de bretaigne. Il luy recorda de point en point de clause en clause tout ce quil auoit veu/ouy et trouue. Et luy dit bien que ce duc de bretaigne on ne pouoit vaincre/mais demouroit tousiours en son fait. Le duc de berry sen passa assez legieremẽt et bellemẽt quãt il vit que autre chose il nen pouoit auoir

et retourna assez tost en France deuers le roy et son frere de bourgongne et leur re= monstra comment il auoit enuoye pour trai cter en bretaigne deuers le duc son beau cou sin le conte destapes/ laquelle chose et voya ge il auoit exploicte et besongne. La chose demoura en cest estat quant on veit que len nen pouoit autre chose auoir et demoura sur ce point.

¶Comment apres le departe= men que le duc de lenclastre fist de Galice les Espaignolz et les frācois le reconquirēt en moins de quinze iours. Et comment les anglois qui auoient este en celle guerre diffamoient le pays de ca stille en leur pays. Et du duc de dirlande qui fut enuoye querir de par le roy et son conseil.

Vous scauez comme il est cy des= sus contenu en nostre hystoire cōment la departie des anglois qui estoient allez en galice auec ques le duc de lenclastre se fist. Et commēt le duc sa femme et sa fille vindrent au port de portugal. Et la se tindrent vng temps de lez le roy iehan de portugal a la ieune royne fille au duc de lenclastre sicōme vo⁹ scauez Se il ennuyoit beaucoup au duc assez y a= uoit il cause/car riens de son prouffit en cel le saison il nauoit fait en castille/ mais son grant dommage de ses hōmes morz par la mortalite tous des meilleurs cheualiers a escuyers de sa route et le pays de galice que en venant il auoit conqueste a grant peine il le veoit trestout perdu et retourne deuers le roy de castille. Car si tost quil se fut depar= ty a rentre en portugal a que les espaignolz veirent et les cheualiers de france qui der= reniers estoient demourez auecques le roy et messire oliuier du clesquin le connestable

de castille que il ny auoit plus nulz anglois ne au duc de lanclastre nulle congnoissance ne recouurance ilz entrerent en queste de re conquerre a leur ayde et obeyssāce le pays de galice. Et ce fut tātost fait/ car ceulx des villes/ des citez et des chasteaulx de galice auoient plus grant affection a estre deuers le roy que deuers le duc de lenclastre ou cas quil ne pouoit tenir les champs ne le pays Car sicomme en lombardie et en ytalie ilz ont de vsage et en castille ilz dient viue le fort/ viue qui vinque. Tout quāque le duc de lenclastre auoit peu assembler de la pas= ques iusques a lentree de iuillet tout fut re tourne et reconquis et refreschy de nouuel= les gens francoys et autres obeyssans au roy de castille. Et les anglois qui estoiēt de mourez de par le duc en galice/ es citez/ vil= les et chasteaulx en garnison et qui bien et paisiblement si cuydoient tenir et estre tout lyuer en estoient boutez hors ou doulcemēt ou autremēt ou mors les aucuns qui se vou loient tenir en leur force. Et les autres qui veoient tout mal aller sen departoient par traicte/ et on leur donnoit saufconduyt de re tourner en portugal et de passer parmy le pays a retourner a bayonne ou a bordeaulx Et de tout ce estoit bien informe le duc de lenclastre qui se tenoit en la cite du port. Et si ny pouoit ne scauoit aucunemēt remedier sinon quil auoit aucuneffois des angoisses et de grandes desplaisances au cueur. On ne doit pas croire du cōtraire/ car tant plus est le sens hault et de grāt noblesse et de pru dence tant luy sont ses desplaisāces plus a meres quant ses besongnes tournent sur le pys a de ce ne cuyde nul. Il faisoit assez bon ne chere et disoit a la fois. Or si nous auōs perdu ceste annee nous aurons par la dieu grace autre saison pour nous Les fortunes de ce mōde nous font moult merueilleuses elles ne peuent pas estre vnyes. Dautre part aussi le roy de portugal se reconfortoit

tout et luy disoit. Sire vous tiendrez icy en ceste terre vostre estat et escrirez a voz freres en angleterre et a voz amys quoy quilz en sachent assez et que sur le mars qui retourne ilz vous enuoyent cinq ou six cens lances et deux mille archiers. Et ie remettray dautre part mon pouoir ensemble / car mon pouoir et mon peuple est de bonne voulente a faire guerre en castille. Si leur ferons vne bonne guerre. Vne saison aduient que vng pays se gaigne ⁊ lautre se pert. Ainsi le duc de lenclastre qui oyoit le roy de portugal parler prenoit en grāt gre toutes ses parolles et luy disoit grāt mercy. Et toutesfois quoy que le roy de portugal fust son filz car il auoit sa fille espousee et q̄l luy dist ce de bonne voulente ⁊ que le duc y pouoit bien adiouster foy fait et creāce il ne descouuroit pas tout son courage. Car bien scauoit que angleterre estoit troublee ⁊ tout le pays en moult grant differāt / et auoient les seigneurs a plusieurs choses a entendre tant pour la frontiere du royaulme descoce q̄ moult leur touchoit que au duc de bretaigne qui estoit en grans traictez enuers eulx et que a trop grant paine quāt il se departit dangleterre il auoit eue celle charge ⁊ armee de gēs darmes et archiers. Ce nestoit pas son intencion / car bien cōgnoissoit les anglois que de rechief il deust estre cōforte / car bien sentoit que le royaulme dāgleterre pour le present auoit plus q̄ son faix ⁊ charge. Et que ceulx qui pour celle saison presente auoiēt este en castille tant gens darmes cōme archiers ny retourneroient plus. Et mettoit en doubte et le scauoit de verite que le retournet descourageroit le demourant du pays. Non obstant q̄l ymaginast bien toutes ces choses et ces doubtes si sen pouoit il bien enuers le roy de portugal et les barons dicelluy pays Et quant il eut este au port vng grāt temps et seiourne il dist au roy q̄ prouffitable luy estoit de retourner a bayōne et en la marche de bordeaulx pour plusieurs raisons. Car destre en portugal quoy que on luy veist vouluntiers il nestoit pas sur son heritage / lequel il desiroit a auoir. Et disoit biē que en larcheuesche de bordeaux dauls en retournant en descendant de bigorre et frontissant toute la terre des lombriciens du conte de foix et du conte darmignac et doultre la garonne et la dordonne en rentrant a pierregourt en quercin / en rochelloys / en paintonge en costoyant poictou en rentrāt en auuergne et en lymosin auoit grāt foison de fors et de garnisons ⁊ de chasteaulx q̄ se tenoiēt bons et loyaulx anglois et q̄ tous faisoient guerre en vmbre et ou nom de luy. Si estoit bon et pour le meilleur quil fust delez eulx pour les reconforter et conseillier si mestier estoit. Auecques tout ce en portugal il estoit trop loing des nouuelles dāgleterre. Car les anglois resongnoient ce voyage pour le loingtain chemin et pour les rencontres de mer. Car tousiours y sont nefz espaignolles / ou galiciennes / ou sebiloises / ou des autres terres aux portz de castille sur la mer allans en flandres pour leurs marchandises ou retournās de flandres en leurs pays pourquoy les perilz y sont trop grans. Sur toutes ces raisōs ⁊ encores autres se ordonna le duc de lenclastre a toutes ses gallees armees q̄ le roy luy fist auoir et son maistre patron alphons bretat. Quant les gallees furent chargees et appareillees et que le temps fut bon et souef et vent bas et coy et bien attrempeemēt ventant le duc de lenclastre la duchesse et leur fille prindrent conge du roy de portugal ⁊ de la royne. Et puis entrerent dedās les gallees et se desancrerēt et prindrent le parfōs de la mer costoyāt les terres et se myrent au dangier de dieu et du vent. Si eurent oraige bel et moult aggreable / et vindrent en bien briefz iours ferir ou haure de bayonne. De la venue du duc de lenclastre furent moult resiouys ceulx

de bayonne ⁊ autres/car moult fort desiroient leur venue et a les veoir et visiter.

Quant le duc de lenclastre/la duchesse et leur fille furent arriuez a bayonne si comme vous lauez ouy recorder les nouuelles en espandirent en beaucop de lieux/et en furent grandement resiouys ceulx de bordeaulx ⁊ de bordelois. Si le allerent veoir messire iehã de harpedane seneschal de bordeaulx ⁊ le seneschal de landes. Et aussi firent tous les gentilz hommes du pays/le sire de mucident/le sire de duras/le sire de rosem/le sire de landuras/le sire de chaumont/le sire de lespare/le sire de Chastel neuf/le sire de copane/et plusieurs autres barõs ⁊ cheualiers du pays. Si les recueilloit ainsi cõme ilz venoient. Ce ne fut pas tout a vne fois. Tous luy offrirent seruice et amour ainsi comme on doit faire a son seigneur. Et se tint le duc toute celle saison a bayonne/et enuoyoit aucuneffois en angleterre deuers le roy son nepueu ⁊ aussi a ses freres. Mais pour chose quil enuoyast ne escriuist il nestoit en riẽs cõforte de gẽs darmes ne darchiers dangleterre. Et estoit alors quant a leptimacion des Anglois le duc de Lenclastre et tout son affaire mis a nonchaloir. Et ne se offroit nul en angleterre des seigneurs ne auancoit pour mettre gens darmes sus pour aller deuers le duc de lenclastre. Car ceulx qui auoiẽt este au voyage de portugal en disoiẽt parolles desplaisantes parmy le royaulme dangleterre qui descouraigeoient tous les autres/et disoient ces anglois qui en castille ⁊ en portugal auoient este. Ce voyage la ne nous est pas bien a la main il nous est trop loing Mieulx nous vault et plus prouffitable et plus prouffitable nous est la guerre de france. Car en france ya tressouef pays et doulx et courtoise contree et air attrempez doulces riuieres ⁊ beaulx logis/mais en castille na que roches qui ne sont pas bonnes a mãger au vertus ⁊ mõtaignes moult haultes ⁊ dur air et riuieres troubles et vilaines diuers ⁊ vis moult fors ⁊ secz ⁊ chaulx hors de nostre boisson et poures gens ⁊ ortz et sont mal vestuz et mal habillez ⁊ tout hors de nostre ordonnance ⁊ est moult grant folie dy aller. Car quãt on entre en vne grosse cite ou ville ou chastel ou on cuyde merueilles trouuer on ny treuue riens ꝙ vins et lardz et huches de sappin vuydes. Cest tout le cõtraire du royaulme de france/car la auons nous trouue dedãs les citez ⁊ les bonnes villes plusieurs fois quant les aduantures darmes nous venoient et que no⁹ les conquerions tant de biens et de richesses que nous en estions tous esbahis. A cel le guerre doit on entendre la ou prouffit ya et la hardiment saduanturer et non pas en ceste meschante guerre de castille et de portugal ou il nya que toute pourete et tout dõmaige. Ainsi disoient les anglois en angleterre qui en castille ⁊ en galice auoient este Et tant que les seigneurs qui les pays auoient a conseiller et gouuerner sen apperceuoient que ce voyage estoit tout hors de la grace des anglois. Et aussi le pays estoit encores en trouble et les iustices nouuellement faictes de trinilien et des autres. Et le duc dyrlande party hors dangleterre ⁊ le roy richard venu en ladministracion de nouuel conseil lequel il nauoit pas encores biẽ apprins. Si conuenoit par ces incidences ꝙ les choses demouraſſent en dur estat pour le duc de Lenclastre qui se tenoit en la cite de bayonne et si tint toute celle saison.

Toutes ces besongnes et ces ordõnances tant dãgleterre que de castille et de portugal et toutes les differences qui estoiẽt aduenues

en angleterre tant du duc dirlande comme des autres estoiēt bien sceues en france en la chambre du roy et de tout son conseil. Dz fut aduise du conseil du roy de france et de ses oncles pour encores plus parfaictemēt scauoir de toutes les aduenues quon enuoyeroit querre au trect de par le roy de frāce le duc dirlande qui si tenoit et luy seroit donne bon sauf conduyt a seur pour venir en frāce: et la demourer tant cōme au roy plairoit/et de retourner aussi arriere si la plaisance du roy et du duc estoit. Bien cōuenoit quil fust enuoye querre par especiaulx messaigiers a que lettres du roy fussēt faictes especiallement ou le duc dirlande ne se fust point party de la marche du trect/car il scauoit bien quil estoit tout hors de lamour et de la grace du seignr de coucy qui estoit vng moult grāt baron en france et de son lignage/et bien y auoit cause comme il est cy dessus dit et esclarcy. Car au vray dire ce duc sestoit acquitte bien petitemēt vers sa femme la fille au seigneur de coucy. Et certes cestoit en conscience la principale matiere qui plus le chargeoit a luy tolloit bonne renommee tant en frāce comme ailleurs/car aussi bien en estoit il blasme/diffame a hay en angleterre comme en france. Quant on fut aduise et entallente au conseil du roy a de ses oncles de le māder le sire de coucy le debatit grandement / mais on luy monstra tant de raisons et de voyes quil sen souffrit et faire luy cōuenoit puis que le roy le vouloit. Le roy q estoit ieune auoit moult grant desir de veoir ce duc dirlande pourtant que on luy auoit dit quil estoit bon cheualier et que le roy dangleterre lauoit tāt ayme que merueilles. Si fut mande par vng cheualier et vng clerc notaire du roy. Quāt le duc dirlande ouyt les premieres nouuelles cō le roy de france le mandoit il fut moult esmerueille a eut mainte ymaginacion sur ce māde ment a quoy il pouoit tendre ne toucher.

Touteffois en son conseil il trouua q̄ sur le saufcōduyt du roy il pouoit bien aller en france veoir le roy et puis retourner si bon luy sembloit. Si fist ainsi et se departit du trect et se mist au chemin auecques ceulx q̄ de par le roy lestoiēt alle querre. Et cheuaucherent tant par leurs iournees quilz vindrent a paris/car pour le temps le roy se tenoit la a au chastel du louure. Si fut ce duc bien venu et recueilly du roy et de ses oncles moult bien/et voulut le roy de france q̄ il print sa residence en france et luy fit administrer place a hostel pour luy a pour son estat tenir. Il auoit bien de quoy / car il auoit mys hors dangleterre grans finances et encores luy en deuoit aussi le connestable de france pour la rancon de iehan de bretaigne dāt il nestoit pas encores tout paye. Si alloit et venoit le duc dirlande a la fois deuers le roy et luy estoit faicte bonne chere/ et a toutes les festes/ioustes et esbatemēs le duc dirlande estoit appelle.

Comment le conseil de france ne pouoit accorder que on menast le roy en allemaigne pour les incidens du royaulme. Et comment le duc de bretaigne faisoit ses garnisons en son pays et alliances aux anglois et au roy de nauarre. Et de larmee qui fut faicte par les anglois

Vous scauez cōment le cōte destampes fut de par le duc de berry enuoye en bretaigne deuers le duc leql il cuyda moult bien par ses dictz a parolles amener et attraire a raison / mais il ny peut cheuir ne venir

a chief q ſen retourna ſans riens exploicter et dont on eſtoit tout eſbahy en france. Doire ceuſp a qui il en touchoit qui du cõſeil du roy ſembeſongnoiẽt/ car ilz ſentoient le roy en treſgrãt deſir daller en allemaigne veoir la terre de ſes couſins le duc de iulliers/et prendre vengeance des haultaines parolles et felles deffiances dont le duc de guerles lauoit deffie. Dr ymaginoiẽt les ſages qui bien conceuoient laffaire q̃ ceſtoit vng trop grãt peril pour le royaulme. Car ilz entendoient et clerement voyoient q̃ le duc de bretaigne ne vouloit venir ne cõdeſcendre a raiſon/lequel tenoit ſon propos et eſtoit moult preiudiciable contre lhõneur et maieſte ſouueraine du royaulme de france que dauoir prins le conneſtable et ranconne a cent milſle francs et a trois chaſteaulx et vne bonne ville. Et entendoiẽt encores les ſeigneurs qui du conſeil du roy le plus ſe chargeoient que le duc de bretaigne auoit grans traictez au roy dangleterre et aux angloys et quil pourueoit grandemẽt ſes villes et ſes chaſteaulx parmy bretaigne et acqueroit amys de toutes pars et alkyances/tant que les barons et les prelatz et nobles de bretaigne / voire la plus grant partie ne ſcauoient que faire ne que doubter de venir en france ou quilz vouſiſſẽt demourer delez le duc a lencontre du roy ne du royaulme de ffrance/et ce ne feroient ilz iamais. Car les cheualiers et eſcuyers de bretaigne ſont bons et loyaulx francoys. Mais on ſe doubtoit en france et a bonne cauſe que ſe le roy ſe departoit auec ſa puiſſance(car autrement ne pouoit il aller en allemaigne)que le duc de bretaigne ne myſt a ſon pays les angloys fuſt a ſainct maſlo ou a ſainct mathieu/ou a lamballe/ou a camperle / ou a lantriguier/ ou en guerrande/ou a bonte/ou a vennes/ou ſur les bendes de la mer ou la ou ilz vouldroient deſcendre et plus belle entree ne pourroient ilz auoir que par bretaigne. Si

ne ſcauoit on comment a lhonneur du roy et du royaulme on peuſt a ce duc briſer ſon fait Bien eſt verite que les aucuns nobles du conſeil du roy mettoient en terme et diſoiẽt ainſi. Ce ſera moult grant blaſme ſi le roy rompt et briſe ſon voyage pour ce duc de bretaigne qui neſt pas encores ſire de ſon pays Et tant queſt des barons cheualiers et eſcuyers de bretaigne ilz ne ſeroient iamais contre nous pour tenir loppinion du duc. Le roy ou nom de dieu face ſon voyage/et le conneſtable et les barons demeurent en leur pays pour garder la terre. Ceſte parolle fut grandement ſouſtenue au conſeil du roy de france. Et les autres diſoient /nenny. Ce ne ſe peut faire. Le roy ne feroit iamais ce voyage ſans le conneſtable / car il ſcait plus que ceſt de guerre que nulz autres cheualiers. Dont les autres arguoiẽt et reſpondoient/ſi demeure le roy. Il ſuffiſt bien que les deux oncles du Roy ou lung y voiſe Monſeigneur le duc de bourgongne y aille et maine deux mille lances et ſix ou ſept mille gros varletz. Il eſt tenu principallement dy aller / car la guerre eſt ſienne et ſeſmeut du coſte de brabant et aura tous les brabancõs auecques luy ou il trouuera bien ſept cens lances et bien vingt ou trente mille de communaultez du pays de brabant. Dont reſpondirent les autres Vous ne dictes riens/car le roy y veult aller et dit quil eſt chief de ceſte guerre/ car on la deffie et ſi yra puis que encharge la. Et ceſt bon quil y voiſe/car il eſt ieune et tant plus cõtinuera les armes et plus les aymera. Adõc reſpondirent encores les autres. Qui ſera ſi oſe q̃l conſeille le roy ne enhorte daller en allemaigne ſi loingtain pays q entre ces allemans q̃ ſont ſi haultaines gens et treſperilleux a entrer ſur eulx. Encores ſe on y eſtoit entre il ya bien maniere a en yſſir et retourner. Car quãt ilz ſentiront le roy a ſes nobles du royaulme de frãce entrer en leur

pays tous se mettront ensemble/et se mettront sus vng certain pas quilz congnoistront et les nostres non/et nous pourrõt porter trop grant dommage / car ilz sont moult couuoiteux et plus que nulles autres gens Et nont point pitie de nully puis quilz en sont seigneurs/ mais les mettẽt en prisons estroictes et en seps fort merueilleux a fors gresillons et en autres atournemẽs de prisons dont ilz sont de ce faire subtilz pour attraire plus grant rancon. Et quant ilz sentent quilz ont a prisonnier vng grant seignr ou vng noble ou vaillant homme ilz en sont trop grandemẽt resiouis et les emmainent auecques eulx en boesme / ou en autriche/ ou en saponne/ou autre part et les tiendrõt en lieux ou en chasteaulx inhabitables. Allez les la querre / ilz vallent pis telz gens que sarrazins ne payens/car la grãt ardeur de couuoitise quilz ont en eulx leur toult la congnoissance dhonneur. Allez et si mettez le roy entre telz gens / et puis il en mesaduiengne ainsi que les fortunes sõt merueilleuses et perilleuses. On dira quon laura trahy et la mene pour la destruction du royaulme et non pour laugmentacion. Auecques tout ce dieu deffende le royaulme de tout dommage et peril / mais a present qui prendroit le roy a vne partie des nobles qui yroient auecques luy (car sil va en allemaigne il yra bien acompaigne) le royaulme de france sans nulle recouurance seroit perdu Or conseillez donc le roy a aller en tel voyage et quelle chose en pourra on adoncques faire. Les autres disoient. En nom de dieu respondirent les bien conseillez selon leur ymaginacion et qui iustement glosoient les perilz et pensoient les fortunes ou aduantures qui pourroient aduenir / ne le roy ny voise ne nul ny voise a grant puissance. Le duc de guerles est ieune ieunesse de teste et fumee la present esmeu de deffier le roy de france. Ce na pas este grãt sens ne bon conseil fors de ieunes gens qui sont oultrecuydez/et lesquelz veullent voller auant quilz ayent esles. Et puis quil a deffie le roy de france on le laisse mettre auant et poursuyuir sa deffiance. Le royaulme de france est grant sil se boute dedans ne mect en facon qui soit le roy de france en sera tantost informe/lors aura il cause a iuste querelle de mouuoir son peuple et daller contre luy et de le combatre sil le treuue en son conseil ne a teu party en france ou faire mesmement sur les champs retourner et venir a mercy ou faire fuyr deuant luy et rentrer en allemaigne. Et la aura le roy plus dhõneur assez et le royaulme moins de fraiz que daller en guerles. Car nous entendons par ceulx qui congnoissẽt le pays quil ya a passer auant que on puisse entrer en Guerles ne venir iusques au duc sil veult quatre grosses riuieres/et la moindre est aussi grosse comme la riuiere de loyre est a nemours ou a la charite et ont pays et mal logeable. Or allez et conseillez le roy de faire vng tel voyage et emprinse.

Ainsi que ie vous dy en ce temps estoient en plusieurs et diuerses ymaginacions et parolles les aucuns nobles du cõseil du roy de france/ausquelz il en touchoit grãdement du parler et pensoiẽt bien a ce voyage que le roy de france vouloit faire. Et sachez quil se fust plus tost auance quil ne fist se on ne doubtast le venin qui pouoit naistre et venir de bretaigne et du duc mesmes. Car tout cela lengardoit grandement. Et bien auoit on cause de le doubter. Car le duc de bretaigne qui estoit tout informe de ces deffiances du duc de guerles et aussi de limaginacion que le ieune Roy Charles auoit daller en Allemaigne ne attendoit autre chose sinon que on se fust mis au chemin et party du royaulme. Il auoit ordonne et

tout conclu entre luy & les angloys quil eust boute les angloys en son pays & ia auoit par ses subtilz to⁹s attraictz a luy & a son accord la greigneur partie des bõnes villes de bretaigne et par especial nantes/vẽnes/rẽnes lentriguier/guerrãde/lamballe/saint maslo et sainct mathieu de fine poterne / mais les corps des nobles ne pouoit il auoir. Dr ymaginoit il que ceulx sen yroient auec le cõnestable en alemaigne si en seroit sa guerre plus doulce et plus belle/ & faisoit le duc de bretaigne ses villes & ses chasteaulx grãdemẽt pourueoir de toutes choses q̃ a guerre pouoit appartenir viures et artilleries. Et monstroit bien quil senclinoit plus a la guerre que a la paix. Dautre part aussi il auoit grãdes alliãces a son serourge le ieune roy de nauarre nomme charles/ & le roy a luy/car le duc luy promettoit q̃ sil pouoit venir a ses attentes & quil tenist puissance de gens darmes et darchiers dangleterre sur les chãps il les meneroit tout droit en normandie & recouureroit de prime face toutes les bonnes villes et les chasteaulx que le Roy charles de frãce oncle de ce roy de nauarre luy auoit prins & fait prendre par ses gens le seigneur de coucy & autres. Sur cest estat auoit le roy de nauarre grãt esperance & en tenoit en humble amour le duc de lẽclastre qui seiounroit a Bayonne. Et auoit entre eulx grãdes alliances/de tout ce vis le lapparence comme le vous diray cy apres.

EN lan de grace nostre seigneur mil trois cens quatre vingtz & huyt Le .vii^e. iour du moys daurril fut conclu/arreste & ordõne au conseil du roy dangleterre et de ses oncles le duc diorth et le duc de cloceſtre que le conte richard darondel seroit chief et souuerain dune armee par mer ou il y auroit mil le hõmes darmes et trois mille archiers q̃ se tyreroient a hãtonne et seroiẽt la le .xv^e. iour du moys de may & y trouueroient la naue toute preste chargee & appareillee/ & la a ce iour deuoiẽt estre en la marche to⁹ ceulx qui auec luy yroient et deuoient aller en ce voyaige. Et tint le Roy dangleterre le iour sainct george ensuyuãt vne tresgrande feste au chastel de vindesore/et la furẽt en partie les chiefz des seigñrs qui auec le conte darõdel deuoiẽt aller en ce voyage. Et prindrent conge du roy/de ses oncles/de la royne et des dames. Si furent tous a hantõne ou la prees au iour qui ordõne estoit/ si entrerẽt en leurs vaisseaulx le .xxv^e. iour de may q̃l faisoit tresbel et trescler. La estoient le conte darondel/le cõte de norligheu/ le conte de donnesire/et messire thomas de parsy/le sire de cliffort/messire iehan de varuich/messire Guillaume de la seelkee/ le sire de cameuy/ messire Estienne de libery/ messire guillaume helmen/ messire Thomas moreaulx/messire iehan daubertbicourt/messire robert sere/messire pierre de montbery et messire soys clumbo/messire thomas coq messire guillaume paule & plusie⁹s autres et estoient de bõnes gens darmes mille lance & trois mille archiers ou enuirõ et ne menoient nulz cheuaulx Car ilz esperoient q̃ si les choses venoiẽt a leurs ententes ilz entreroient en bretaigne & la se rafreschiroiẽt et trouueroient des cheuaulx assez et a bon marche pour eulx seruir / et faisoit ce iour quilz se desancrerent de hãtonne si coy et si sery que la mer estoit si paisible q̃ merueilkes. Si entrerẽt en leurs vaisseaulx & puis retournerent vers normandie & ne tiroient a prendre terre nulle part fors a frontoyer les terres de normandie & de bretaigne tant que autres nouuelles leur viẽdroient/& venoit en leur armee vaisseaulx quon appelle valniers coursiers qui flotoyent sur la mer et alloient deuant pour trouuer les aduantures ainsi que par terre aucuns cheualiers et escuyers montent sur fleur de che-

uaulx allant deuant les batailles et cheuauchant pour descouurir les embusches. ¶ Nous nous souffrerons vng petit a parler de ceste armee / et parlerons des besongnes de guerles et de brabant Et compterons a present comment on mist le siege deuant la ville de graue.

¶ Comment les brabancons mirent le siege deuãt la ville de graue. Et comment le connestable de frãce print saint malo & saint mathieu de fine poterne & y mist gẽs en garnison. Et cõment le duc de lenclastre se tenoit a bayonne qui moult se descõfortoit/pource quil ne pouoit auoir secours aucun.

Sicomme ie vous ay cy dessus compte des anciẽs ducz de guerles cõment laisne filz du duc de guerles dont ie traicte presentement se maria a la fille berthault de malignes pour luy oster de dangier et rachepter son heritage qui estoit grandement empesche. Et le duc de guerles filz au duc de iulliers pour entretenir la ville de graue sur les brabãcons et ql eust cause et iuste tiltre regarda quãt il vit quil ne pouoit auoir les trois chasteaulx dessus nõmez seans sur la riuiere de meuse/gãgelth/ buth & mille qui iadis auoiẽt este de lheritaige tresfãcier du pays de guerles ql attribueroit la ville de graue a son heritage perpetuellement / & si auoit ce duc vne sienne fille bastarde dõnee et mariee au damoisel de bruls / lequel sire de bruls estoit heritier de la ville de graue. Si fist vng traicte amyable ainsi cõme entre le pere et le filz ne nul moyen ny doit auoir & luy dõna le damoisel de bruls la ville & seigñrie de graue & ley herita presens les

cheualiers de guerles et de iulliers. Et le duc de guerles pour celle cause ley recõpensa de la terre et seigñrie de bresde seant sur la riuiere de lighue en la duche de guerles marchissant sur le pays de hollande bien ensus de brabãt a celle ville dõ bresde/ya a prẽdre vng bel chastel et vne bonne grosse ville a de grãt puissit/mais graue vault mieulx Et le fist le duc de guerles ainsi sur lentente que dauoir iuste cause et tiltre de obtenir la ville a lencontre des brabancons La duchesse de brabant & les brabancons de bruls lauoient tenu pour gaige et que toutes et quantes fois quil leur plairoit ou a leurs hoirs ilz la pouoiẽt rachepter. Et le duc de Guerles disoit que non. Pour ce sesmeut la guerre & mal talent/et vindrẽt a celle saison au moys de may mettre le siege les brabancons deuãt la ville de graue barõs/ cheualiers & escuyers et puissances de bonnes villes de brabãt & y firent amener & charier engins espringalles & telz aornemens dassault/ & estoient bien quarãte mille q vngz que autres Si y eut fait plusieurs assault et escarmouches aux barrieres et presque tous les iours. Car la ville de graue gist par deca la meuse sur le pays de brabant et au lez par la a vng põt par dessus la riuiere par ou on entre en la duche de guerles et au pays denuiron.

Si fut le siege de grãt entreprinse et plantureux en lost de brabant de tous biens / et y recouuroit on aussi bien de ce que on vouloit pour ses deniers et aussi a bon marche comme on faisoit au deuant en la ville de Bruxelles. Si y auoit presque tous les iours escarmouches aux barrieres de graue des compaignons qui aduanturer si alloiẽt/ & aussi les arbalestriers a la fois y alloient traire & escarmoucher. Vne heure estoient reboutez et a lautre reboutoient ainsi que les aduãtures aduiẽnent en telz par

tie darmes. Le duc de guerles estoit bien in
forme de ce siege & de tout ce quilz y auoiēt
Car il se tenoit a quatre lyeues pres de ny
mars & escriuoit souuent en angleterre dōt
il pensoit a estre reconforte & auoit esperan
ce que larmee dangleterre qui estoit sur la
mer de laquelle le conte darōdel estoit chief
en briefz iours quant ilz vouldroient & vent
a ce propre auroiēt viendroient en la duche
de guerles leuer le siege Dīē scauoit le duc
de guerles que la ville de graue estoit forte
et si lauoit fait pourueoir grandement et
grossement / et nestoit pas a conquerre par
assault fors que par traicte/mais il sentoit
ceulx de graue feaulx enuers luy / ne pour
riens ilz ne le refenquiroient si sen sentoit
pl⁹ asseure. Ainsi se tint le siege deuāt gra
ue des brabācons long & grāt en celle saison
sicōme vous pouez ouyr. Larmee du conte
darondel et des anglois estoit sur la mer et
ne prenoit point terre et nessongnoit point
les frontieres de bretaigne & de normandie
tant que les normans deuers le mōt sainct
michel et en costoyant toute la bande en des
cendāt iusques a la bande et bourne de diep
pe/de sainct Valery/du crotoy & de pōthieu
nestoient pas asseurs/car ilz ne scauoient a
quoy ilz tendoient. Si furent ces portz & vil
les de normandie pourueuz de par le roy et
rafreschis de bonnes gens darmes & darba
lestriers pour resister a lencōtre des perilz
Et furent mis et establiz de p le mareschal
de blancbille en la ville de carēten qui siet
sur la mer qui iadis auoit este heritaige du
roy charles de nauarre le sire de hambze et
le sire de coucy deux grans barons de Nor
mandie. La cōnestable de france se saisit de
la ville de sainct malo/et aussi fist il de cel
le de sainct mathieu/& aussi tost q̄l peut sca
uoir que les anglois estoient sur la mer il y
mist gens au nom du roy de france. En cel
le saison cuyderent bien auoir la guerre ou
uerte contre le duc de bretaigne / et disoient

cheualiers et escuyers que larmee sur mer
des anglois ny estoit en autre instāce et que
le duc de bretaigne les y auoit mādez pour
mettre en son pays par les apparēces quon
y veoit/car ilz fronfoient tousiours les ban
des de bretaigne ne point ilz ne sen essonⁿ
gnoient si force de vent ne les reboutoit ar
riere en mer / mais tousiours cōment quil
allast ilz sen retournoient deles bretaigne.

Vous scauez comme il est cy des
sus contenu comment le duc de
lēclastre estoit yssu hors du roy
aulme de castille & de portugal
Les ymaginacions q̄l auoit luy tournoient
en grāt desplaisance/car il veoit ses beson
gnes trop troubles et obscures ainsi q̄ les
infortunes a la fois a toutes gens viēnent
soit en bien/soit en mal quant on sen donne
le moins de garde. Car quant il partit du
royaulme dangleterre bien acompaigne de
bonnes gens darmes & darchiers il cuydoit
bien autrement exploicter quil ne fist. Il
veoit et oyoit recorder quāt il en vouloit de
mander que sur le quinziesme iour il auoit
perdu galice et il auoit mys longuement a
le conquerre/cōme par lespace de seize sep
maines/ et auec tout ce ses gens mors et es
pars lung ca et lautre la & nul confort il ne s
peroit a auoir dangleterre /car les anglois
estoient to⁹ lassez de celle guerre despaigne
elle leur estoit trop dure & trop loingtaine &
si sentoit aussi bien que le royaulme estoit
en autre estat. Si ne voyoit le duc de lencla
stre sur ses affaires nul bon moyen ne recō
fort en ses besongnes. Petit en ploit/mais
moult fort y pēsoit. Et figuroit a la fois en
ses ymaginations son voyaige a lemprinse
du duc dāiou que il auoit fait au royaulme
de naples / car au departir du royaulme de
france il sen y estoit alle bien garny/ & aussi
estoffeement que nul sire pourroit estre al
le en grant arroy/riche/noble et puissant/et

grant foiſon de beaulx et bonnes gens dar
mes & la fin auoit eſte telle que tout mort et
tout perdu auoit . Ainſi comptoit le duc de
lenclaſtre ſon fait tout a neant/ & ſe deſcon
fort prenoit a la fois ce neſtoit pas merueil
les. Et le cõte de foix qui ſe tenoit en berne
en ſon pays & qui grãt ſens & ymaginatif a
uoit cõptoit en parlant auſſi entre les ſiẽs
le duc de lenclaſtre pour tout perdu tant q̃ a
la requeſte du royaulme de caſtille . Le duc
de lenclaſtre qui ſaige et vaillant prince eſ
toit entre ſes deſconfortz auoit & receuoit a
la fois vng treſgrant reconfort. Je vous di
ray dequoy et comment . Il veoit vne bel
le fille quil auoit de ma dame Cõſtance ſa
femme qui fille auoit eſte du roy dampie
tre/et en quelle inſtance il faiſoit la guerre
en caſtille/ſi penſoit & diſoit ainſi. Si la for
tune pour le preſent meſt dure et contraire
elle ſe tournera pour ma fille qui eſt belle &
ieune/car elle a grant droit en lheritaige de
caſtille de par ſon tayon et de par ſa mere.
Quelque vaillant homme de france ou ail
leurs la couuoitera tãt pour lheritaige qui
de droit luy doit reuenir que pour ſon ligna
ge Car elle peult bien dire q̃lle eſt du plus
hault et noble extraction des chreſtiens/ et
euſt voulentiers veu le duc de lẽclaſtre que
nouuelles et traictiez luy fuſſent venus de
france/car bien ſcauoit que le roy de france
auoit vng ieune frere qui ſappelloit duc de
touraine / leq̃l pourroit diſoit il recouurer
noſtre droit en caſtille Car il eſt verite que
la puiſſance de frãce ont mys et tiẽnent noz
aduerſaires en lheritage de caſtille . Auſſi
ſilz vouloiẽt le cõtraire ce leur ſeroit moult
legier a faire de mettre ius ceulx q̃ en ſont
en poſſeſſion et y remettre ma fille ou cas
quelle auroit le frere au roy de france.

Comment le duc de berry en
uoya lettres & meſſagiers au duc
de lenclaſtre qui ſe tenoit a bayon
ne Et cõment le duc enuoya la co
pie des lettres en foix & en nauar
re affin q̃lles fuſſent publiees en
eſpaigne Et cõment le duc de bre
taigne demãda conſeil a ſes gens
ſur ſes beſongnes.

Sur ces ymaginations ſarreſta
le duc de lenclaſtre qui aucuns
apparẽs en fit non pour le duc
de touraine/mais pour autruy
et qui eſtoit bien taille de faire vng grant
fait en caſtille/ et pour ce temps il auoit la
greigneur partie du royaulme de france en
gouuernemẽt et p luy eſtoit tout fait & ſans
luy neſtoit riens fait/ie le vous nommeray
Ceſtoit le duc de berry. Vo⁹ ſcauez ſicõme
il eſt contenu cy en noſtre hyſtoire comment
le duc de berry et ſon filz eſtoient veufz de
leurs deux femmes. Ce ſcay ie tout ſeure
ment/car ie acteur & augmẽteur de ce liure
pour ce temps eſtoye ſur les frõtieres de ce
pays de berry & poictou en la conte de blois
delez mon treſchier et honnore ſeigneur le
conte guy de blois. Par lequel ceſte hiſtoi
re eſt emprinſe pourſuyuie et augmentee.
Le duc de berry entre toutes autres ymagi
nacions & plaiſances quil auoit ſe eſtoit de
luy remarier .Et diſoit entre ſes gẽs moult
ſouuent vne heure entre les autres et lau
tre par ſens/que vng ſeignr ne vault riens
ſans Dame et pareillement homme ſans
femme. Si luy fut dit de ceulx a qui il ſe fi
oit le mieulx. Monſeigneur/mariez ieha
voſtre filz ſi en ſera voſtre hoſtel plus ioy
eulx et de beaucoup mieulx refait. Haa di
ſoit le duc. Il eſt trop ieune . Diſoient ſes
gens . Vous voyez que le conte de blois a

marie ſon filz qui eſt preſque auſſi ieune et denuiron ſon aage a marie voſtre fille. Il eſt verite diſoit le duc. Or nommez femme pour luy. Nous vous nommons la fille du duc de lenclaſtre. Adōcques penſa le duc de berry ſur ceſte parolle/ſi ne y reſpondit pas ſi toſt et entra en ymaginacion trop grande et ſen deſcouurit a ceulx quil tenoit ſes plꝰ ſecretz/a diſt. Voꝰ parlez de remarier ießā mon filz a ma couſine la fille au duc de lenclaſtre. Par ſainct denis voꝰ nous en auez aduiſe/mais ce ſera vne bōne femme pour nous a toſt en eſcriray a noſtre couſin le duc de lenclaſtre. Il ſe tient a Bayonne comme ie ſuis informe ie luy vueil ſignifier que ie luy enuoyeray haſtiuement de mon conſeil pour traicter de mariage. Pour moy le dis nō pas pour mō filz. Ie le mariray ailleꝛs Et quant le conſeil du duc de berry lentendirent ainſi parler/ſi commencerent tous a rire. Dequoy riez vous demanda le duc. Nous ryons mōſeigneur de ce que vous aymez plus cher vng biē pour vous que pour voſtre filz a ce que vous monſtrez. Par ma foy diſt le duc/mais raiſon/car beau couſin de lenclaſtre ne ſaccorderoit iamais ſi toſt a mon filz cōme il feroit a moy. Adonc furēt ſans delay lettres eſcriptes et meſſagiers hōnorables enuoyez en la haulte gaſcōgne a bayōne deuers le duc de lēclaſtre. Quāt ces meſſaiges furēt venus iuſqs au duc de lenclaſtre ilz bailleꝛēt leurs lettres. Il les print et les ouurit a les leut. Quant il eut bien conceu la matiere et la ſubſtance dont les lettres parloiēt ſi en fut moult reſtouy et fiſt aux meſſaigiers bonne chiere et leur monſtra bien āl les auoit pour aggreables Et reſcript par eulx deuers le duc de berry moult amyablement et monſtroient ſes reſcriptions āl entendoit voulentiers et legierement a ceſte matiere et āl en auoit grant ioye. Les meſſagiers ſe mirent au retour et trouuerent leur ſeignr en poictou qui ſe oꝛ=

donnoit pour aller en france. Car le roy et le duc de bourgongne pour leſtat de bretaigne lauoient eſtroictement mande. Il print les lettres q̄ ſon couſin de lenclaſtre luy auoit enuoyees a les ouurit a les leut a de la reſponce eut grāt ioye/a ſaduiſa āl pourſuyuroit ces proces/mais le voyage de frāce ne pouoit il laiſſer. Non obſtāt il ſe myſt au chemin pour le plꝰ court cōme il peut aduiſer. Il eſcriuit deuers vng ſien cheualier q̄ ſap pelloit meſſire helion de lignac qui pour le tēps eſtoit ſeneſchal d la rochelle a ou pays de rochelois. Et luy mādoit p ſes lettres q̄ icelles veues il oꝛdōnaſt ſaigement ſes choſes en la rochelle a ou pays de rochelois. Et luy mādoit āl le ſuyuiſt a pis/car la le trouueroit il et quence ny euſt point de faulte.

Ouant meſſire helion de lignac qui ſe tenoit en la rochelle Car il en eſtoit ſeneſchal entēdit ces nouuelles et le vit par les lettres a le ſeel du duc de berry qui le mandoit ſi haſtiuemēt ſi ſoꝛdōna ſur ce. Et pour venir a aller a ſon departemēt il inſtitua a la rochelle a eſtre cappitaines deux vaillans hommes et a ſouuerains de par luy en toute la marche et ſeneſchauſſee de rochelois. Les deux cheualiers eſtoiēt du non pays de beauſſe et appelloit on lung meſſire pierre de yon/a lautre mōſeignr pierre taillepie/a puis ceſte oꝛdōnance faicte meſſire helion ſe myſt au chemin pour venir en ffrance et tout par le plus court chemin āl peut Car il ne ſcauoit que le duc de berry luy vouloit qui ſi haſtiuement le mandoit. Or vous parleray vng peu du duc de lenclaſtre qui ſe tenoit a bayōne et lequel auoit grant ymaginacion ſur ces beſōgnes a dequoy ſon couſin de berry luy auoit eſcript. Premierement il ne voulut pas āls fuſſent celees/mais publiees par tout affin que ſes ennemys penſaſſent ſus et que ces traictiez fuſ=

ſent ſceuz en lhoſtel du roy iehan de caſtille Et eſcriuit le duc de lenclaſtre tout leſtat et dedãs ſes lettres la coppie des lettres que le duc de berry luy auoit enuoyees et eſcriptes ⁊ monſtroit ſes reſcriptiõs a ceulx auſquelz il reſcriuoit quil auoit grande affection a ceſte matiere et traictie de mariage de ſa fille ⁊ du duc de berry qui ſe deuoit entamer. Et tout premieremẽt en eſcriuit au conte de foix pourtãt quil ſcauoit bien que en ſon hoſtel retournoient toutes manieres de cheualiers ⁊ deſcuyers allans ⁊ venans en eſpaigne tãt deuers le roy deſpaigne cõme deuers le pelerinage de ſaint iaqs/ ⁊ en eſcript auſſi deuers le roy de nauarre qui auoit la ſeur de ce roy de caſtille dont il auoit eu moult denfans / a celle fin auſſi que ces nouuelles fuſſent affermees et certiffiees en lhoſtel deſpaigne mieulx ⁊ plus creablement par luy que par parolles volans. En cozes eſcriuit il auſſi au Roy de Portugal/ mais il ney eſcriuit point en angleterre deuers le roy ne deuers ſes freres/car biẽ ſcauoit q̃ ſe les anglois le ſcauoient ilz ne luy en ſcauroient nul bon gre. Ainſi comme ilz ne firent comme ie vous diray quant ie ſeray venu iuſques la au traicte de la matiere/mais nous traicterons icy vng petit dautre matiere et parlerõs du duc de bretaigne car lhiſtoire le veult et le deſire.

Ovant le duc de berry fut venu en france delez le Roy et le duc de bourgõgne ſon frere ⁊ leurs conſaulx leueſque de langres et leueſque de laon/le ſire de Coucy/ et les barons de france qui du deſtroit conſeil eſtoient Si eurent pluſieurs colaciõs de parlemens enſemble tant pour leſtat de guerres ou le roy auoit grant ymaginacion daller que pour le duc de bretaigne que on ne pouoit mettre a raiſon et q̃ ne voulloit obeyr et ne ſcauoit on enuers luy q̃ enuoyer pour ſaigement traicter et doulcement et auſſi que il voulſiſt croyre Car ia y auoient eſte pluſieurs vaillans hommes et ſaiges et qui ſeſtoient acquittez de remonſtrer droicture ⁊ ce pourquoy ilz eſtoiẽt la venus ⁊ enuoyez/ mais tout eſtoit retourne a neãt / car on ny auoit riẽs beſongne ne exploicte dõt le cõſeil du roy eſtoit tout trouble/ car on entendoit que le duc de bretaigne auoit tout le temps pourueu ſes villes ⁊ ſes chaſteaulx et monſtroit quil auoit plus cher la guerre que la paix. Et diſoient bien les pl⁹ ſaiges du conſeil de france. On parle daller en allemaigne Mais on deueroit parler daller en bretaigne et ruer ius de to⁹ pointz ce duc qui eſt ſi hault ain Et a touſiours eſte cõtre la courõne de frãce qui ne veult obeyr ne ne daigne. On naura ia nulle raiſon de luy ſe on ne met en luy tout ſon mal talent / il paroiſt eſtre trop preſumptueux. Il ne craint ame ne priſe que luy/ceſt vne choſe toute clere. Se le roy va en allemaigne et il deſnue ſon royaulme de gens darmes ainſi q̃l conuient quil face Car il ny peut pas aller ſil ny va treſgrandement bien pourueu ce duc de bretaigne mettra les anglois en ſõ pays et entreront en france ⁊ ia en ſont les apparences trop grandes Car il ya vne groſſe armee de gẽs darmes ⁊ archiers ſur la mer leſquelz ne ſe partent des bandes de bretaigne tãt quilz ſe peurẽt amender/⁊ ou que la mer ou les vens les reboutent touſiours ſi reuiennent ilz deuant bretaigne/ et puis y demeurent a lancre ſi que il eſt de neceſſite quon ait a luy la guerre ouuerte ou la paix Et diſoient les aucuns qui grandement ymaginoiẽt ce fait. Ce ſeroit bon quon y enuoyaſt de rechief leueſque de Langres et le conte de ſainct pol Car ces deux duc et conte eurent par mariage les deux ſeurs. Nenny reſpondit maiſtre yues dozient qui eſtoit vray breton puis que de rechief vous vouſlez enuoyer deuers le Duc/ vous ny pouez

enuoyer de meilleur traicteur ne plus ag=
greable pour luy q̃ le sire de coucy/car aussi
bien ilz eurent deux seurs et se sont tous=
iours entreaymez & soulsoient lung a lautre
quant ilz escriuoient escripre/beau frere/ &
auec le seigneur de coucy boutez y ceulx que
vous vouldrez. Dr nommez maistre yues
puis que vous auez commence dist le duc de
bourgongne. Voulentiers dist il mais quil
vous plaise. Auec le sire de coucy yrõt mes=
sire iehan de vienne et le sire de la riuiere.
Ce sont trois seigñrs tresbien pourueuz &
qui lamenerõt a raison se iamais y doit ve=
nir. Et no⁹ le voulons respõdirent les ducz
de berry & de bourgongne. Donc furent ilz
chargez de ce dequoy ilz deuoient parler et
sur quoy se deuoient fonder & tousiours sur
la pl⁹ doulce voye quon peut aduiser/ mais
pas ne se ptirent si tresiost de paris. Le duc
de bretaigne sceut auant que les seigñrs se
missent a voye q̃lz deuoient venir en bretai
gne po⁹ parler a luy/ mais il ne scauoit pas
aussi ne faisoient pas ceulx q̃ linformerent
leur charge Toutesfois il veoit bien q̃ la
chose touchoit grãdement/ puis q̃ le sire de
coucy y venoit. Si eut plusieurs ymagina=
cions sur cest affaire & se descouurit a aucũs
de son conseil le seigñr de montboucher as=
sauoir cõment il se cheuiroit & demandoit a
estre conseille pourtant que cõmune renõ=
mee couroit q̃ le duc de lenclastre marioit sa
fille en france au duc de berry et estoient ia
les choses si approchees q̃ messire heliõ de
lignac estoit mys au chemin pour aller par
ler au duc qui se tenoit a bayõne & qui gran
dement senclinoit a ce mariage dõt il auoit
grant merueilles que le Duc de lenclastre
son beau frere ne luy en auoit riens escript
et nen scauoit riens/ fors que par ouyr dire
ce que du temps passe ilz nauoient point a=
coustume/car de toutes ses besongnes puis
quelles touchoient en frãce il luy escriuoit
Son conseil si respõdit assez sur le point de
son ymagination & luy dist. Sire il vo⁹ faul
dra briser vostre propos cõment que ce soit/
ou perdre trop grossemẽt & mettre vostre ter
re en guerre ce q̃ vous deuez bien ressõgner
Car vous nauez que faire de iamais guer
royer puis q̃ vous demourez en paix & puis
que on vous en prie/ & si est ma dame vostre
fẽme grosse ou vous deuez bien penser et re
garder. Le roy de nauarre ne vo⁹ peult que
vng petit ayder/ car il a ia moult a faire de
soy mesmes. Le duc de lenclastre q̃ est vng
saige vaillant prince dõne & marie sa fille
ainsi quon dit au duc de berry. Ce sera vng
grant commẽcement de traicter paix entre
frãce & angleterre ou vnes longues treues
cõuenances et alliances & verrez en fin bou
ter hors le roy de Castille de son royaulme
Car autãt bien est il en la puissance de frã
ce & des frãcois du deffaire cõme il a este du
faire et encores mieulx puis q̃lz auront le
duc de lẽclastre & les anglois de leur accord
Nous auõs entendu et verite est q̃ le sire de
coucy/ladmiral de france/et le sire de la ri=
uiere si doiuent venir en ce pays/ vous de=
uez bien scauoir quil ya grant cause et q̃ la
chose touche de pres au roy q̃ sembe songne
pour son connestable et pour son royaulme
et vouldront de par le roy & ses oncles vous
faire assauoir determineement quelle cho=
se vous vouldrez faire/ et si vous tiendrez
tousiours vostre oppinion/ & si vo⁹ la tenez
nous ymaginons (car par les apparẽces ap
prent on les choses) que ceste armee qui sap
pareille si grande et si grosse/ pour aller en
guerles cõme la renõmee court se retourne
ra toute sur vous. Dr pensez de qui vous se
rez cõforte se vous auez la guerre ainsi que
vous aurez/ et ny pouez faillir si le duc de
lenclastre marie sa fille en france ainsi cõ=
me il fera/ car il ne la scauroit mieulx met
tre pour recouurer son heritaige auec tout
ce q̃ la plus saine partie les prelatz/ barõs
et cheualiers citez et bõnes villes de ce pays

ſont tous contre Vous. Nous Vous diſons puis que conſeil demandez que il eſt heure plus quil ne fut iamais que Vous Vous aduiſiez et ſi mettez peine a garder Voſtre heritage qui tãt Vo a couſte de ſang/ de ſueur et de trauail et briſez vng petit ou aſſez la poincte de Voſtre hayne. Nous ſcauons bien que auez en grant hayne meſſire oliuier de clisſon et quil Vous a cource par pluſieurs fois auſſi auez Vous luy cõment quil ne ſoit pas pareil a Vo⁹. Mais puis que le roy de france ſes oncles ⁊ les barons de frãce lenchargent a lencõtre de Vous il ſera ſecouru car il ſera cõneſtable ⁊ ſi le roy charles dertenier mort Veſquiſt q̃ tant laymoit ⁊ ce fuſt aduenu de Vous a luy/nous ſcauõs de verite ⁊ de fait q̃l euſt auãt couſte au roy la moictie de ſon royaulme q̃ liniure ne fuſt amendee/mais le roy charles ſon filz eſt ieune/ſi ne priſe pas les choſes cõme il fera encores ſil vit dix ans. Il vient ⁊ Vous Vo⁹ en allez ſe Vous entrez en nouuelle guerre cõtre les frãcois auecq̃s toutes les choſes que nous Vous auons dictes ce ne ſera pas de noſtre conſeil/ne de conſeil dhomme qui Vous ayme. Il Vous fault diſſimuler quelque choſe que Vous ayez a faire / ne que auez Vous a faire de tenir a preſẽt trois chaſteaulx de meſſire oliuier de clisſon ou de ſon heritage ⁊ les auoir prins ſur la forme que Vous les tenez/ſoit que Vous demourez en paix ou en guerre ilz Vous couſteront plus a faire garder en trois ans quilz ne Vous prouffiteröt en douze. Si les rẽdez ⁊ oſtez de Voſtre mainnuement. Et quant la renõmee courra (car on ne fait riens quil ne ſoit ſceu) que ſans contrainct ⁊ doulcement Vous en ſerez partY Vous adoulcirez et attremperez grandement la felonnie de pluſieurs ⁊ ſerez grãdement au plaiſir de mõſeigneur de bourgongne qui ne Vous griefuera pas en Voz beſongnes ce ſcauons nous bien du plus q̃l pourroit ſil Vouloit/ et ce luy vient de par Voſtre

bonne amye ⁊ couſine ma dame de bourgongne ſa fẽme/car il en a eu moult de beaulx enfans et ce ſont ceulx q̃ au iour dhuy plus pres Vous appartiẽnent. Si conſiderez bien doncques et de ou Vous venez ⁊ les parties dõt Vous eſtes yſſu ⁊ ne ſongnez pas ce que Vous deuez approcher/car ce ſeroit folie et ſi ſeriez petit plaint. En angleterre nauez Vo⁹ iamais que faire / car les anglois ſont aſſez embeſongnez deulx meſmes/ilz Vous mõſtreront grãt amour et grant ſeruice de tant quilz pourront et penſeront a mieulx valoir de Vous et riens oultre. Vous ſauez autreſſois eſprouue et le ſcauez de certain/car Vous fuſtes nourry entre eulx de Voſtre ieuneſſe.

Comment le duc de bretaigne ſe deſmiſt de la ſaiſine des trois chaſteaulx de meſſire Oliuier de de clisſon Et cõment il receut ioyeuſemẽt le ſire de coucy ⁊ ſes compaignons ambaſſadeurs de par le roy. Et comment le duc de lenclastre fiſt grant chiere a meſſire helion de lignac ſeneſchal de paintonge ambaſſadeur de par monſeigneur le duc de berry.

Vant le duc de Bretaigne eut ouy parler ſon conſeil ⁊ remonſtrer les doubtes ou il pouoit encores encourre ſi raiſõnablement ſi fut tout eſbahy et ſe teut vng tẽps ſans rien parler ne reſpõdre luy appuyant ſur vne feneſtre q̃ regardoit emmy ſa court ſon conſeil deuant et derriere luy. Et la eut pluſieurs ymaginacions/et quant il ſe retourna il diſt ainſi. Je croy et Voy bien du tout clerement que a Voſtre pouoir me con-

seillez hault tement et autre chose ne mest be
soing que bon conseil/mais cõment se pour-
roit nourrir parfaicte amour ou na que tou-
te hayne. Comment pourrois ie aymer oli-
uier de clisson qui tant ma courrouce de fois
et pourtant la chose du mõde dont ie me re-
pens le plus cest q̃ ie ne le fis mourir quant
ie le tins au chastel de lermine. Ey nõ dieu
sire dirent ceulx de son conseil se il eust este
occis et il fust mort vous ne leussiez pas ran
conne/prins ne ensaisine son heritage. Car
nous auons ressort en la chambre de parle-
ment a paris iehan de bretaigne et le filz au
viconte de rohen q̃ sont ses hoirs & heritiers
de toutes ses terres/car ses filles sõt leurs
fẽmes si se fussent retraitz a lheritage com
me au leur/et de ce coste receuez vous bien
grant blasme & parolles en france quoy que
vous soyez icy et q̃ vous teniez la possession
des chasteaulx/cest la cause et querelle de-
menee & parlementee au palais a paris a la
chambre de parlement & les perdrez par sen-
tence arrestee/car nul nest la qui pour vous
responde aux articles dont le Connestable
vous a mis et quant vous les aurez perdus
lors auront messire oliuier de clisson et ses
hoirs iuste cause & querelle de vous traire en
deffault et en tiltre de guerre. Et si le roy et
le pays de bretaigne vous veullent guerre &
eulx ayder il vous faudra plus grant puis-
sance auoir pour vous deffendre que nous
ne voyons a present que vous auez/si vault
trop mieulx plaict pendant que vous remet
tez les chasteaulx arriere et que on vous en
sache gre quant adõcque vne diffinitiue sen
tence sera donnee a lencontre de vous et ac-
corderez des dommages et interestz au plus
bel que vous pourrez. Ainsi vous departirez
vous desclandre du peuple quon doit moult
redoubter a son deshonneur et vous infor-
mez cõme deuãt en paix et en amour enuers
ceulx ou vous le deuez estre/cest le roy de frã
ce vostre souuerain et naturel seigneur et
monseigneur de bourgongne et voz cousins
ses enfans a lexemple lequel vous auez veu
de vostre tẽps le conte de flandres vostre cou
sin germain qui est si hault prince/si sage et
si vaillant cõme sur la fin de ses iours eut
il a faire par incidences merueilleuses qui
luy suruindrent et conuint(ou autrement il
eust este tout deffait et boute hors de son he-
ritage)q̃l se humiliast enuers le roy de fran
ce et ses oncles et les nobles du royaulme
qui tous luy ayderent a recouurer son heri-
tage. Or dist le duc ie voy puis bien que iay
demande conseil il fault que ie le prengne/&
ie accepte vostre parolle et ce que auez dit.

Il me semble que depuis les cho
ses se porterent si bien que on en
vit lapparance/car le duc de bre
taigne qui boute sestoit en pos-
session et saisine des chasteaulx du connesta
ble cõme vous scauez et que cy dessus est con
tenu remanda ses gens & se deporta de la sai
sine et furent restablis les cõmis du conne-
stable/ainsi se amodererent les besongnes.
Sachez que il ne suffist mye ceste restitution
faicte au conseil du roy si le connestable ne
rauoit son argent et oultre se il ne venoit en
personne sexcuser au roy presens les pers a
paris et de lamende en attendre fauanture
telle q̃ le roy et les pers de france par grant
deliberacion du cõseil vouldroient iuger sur
luy. Et quãt les nouuelles de la restitution
des chasteaulx du connestable et vraye con-
gnoissance en fut venue aux seigneurs qui
ordonnez estoient daller en bretaigne deuers
le duc si en furent tous resiouys/si dist le sire
de coucy. Or auõs nous moins a faire/ie
supstose que le duc de bretaigne nous croyra
quant nous parlerons a luy. Si me fut dit
ainsi que auãt q̃ ces trois barons qui ordon-
nez estoient de faire ce voyage se departis-
sent de Paris les ducz de berry et de bour-
gongne eurent estroit conseil a eulx en di-
sant quilz fissent tant par doulces parolles

non par rigoureuſes ſi le duc de Bretaigne vouloit a ce deſcendre quil vint iuſques a paris / a tout le moins quil vint iuſques a la moictie du chemin en la ville de bloys et la ilz les trouueroient et auroient parlement enſemble. Ces trois barons qui prudens et pourueuz eſtoient reſpondirent quilz en feroient leur pouoir. Dr ſe mirẽt ilz a chemin et cheuaucherent tant par leurs iournees q̃ ilz vindrent en la cite de renes en bretaigne et demanderent nouuelles du duc/et on leur diſt quil eſtoit a vennes. Et tant firent par leurs iournees quilz y arriuerent. Leur venue eſtoit ia toute ſceue en lhoſtel du duc/car ilz auoient enuoye deuãt leurs varletz pour prendre leur hoſtel pour loger. Le duc eſtoit auſſi pourueu de bon conſeil delez luy et de ceulx ou il auoit la greigneur fiance et des haulx barons de bretaigne pour plus honnorablement recueillir les deſſus nommez. Quant ilz entrerent en la ville de vennes on leur fiſt treſbonne chere et vindrent au deuant deulx les cheualiers & les gens du duc et propremẽt le ſire de laual qui la ſe tenoit Si deſcendirent en leurs hoſtelz & ſappareillerent et refreſchirent de ce quilz trouuerẽt/ et puis monterent ſur leurs cheuaulx et allerent droit au chaſtel que on dit la motte ou ilz trouuerent le Duc qui leur vint au deuant et le recueillirent moult ioyeuſement et ſi leur diſt quilz fuſſent tous les bien venus/& quil les veoit treſvoulentiers & print le ſeigneur de coucy par la main et par eſpecial luy fiſt grant chere & luy diſt. Beau frere vous ſoyez le bien venu te vous voy voulentiers en Bretaigne ſi vous monſtreray chaſſe de cerfz et volz de faulcons beaulx et bons auãt que vous departez de moy. Beau frere et ſire reſpondit le ſire de coucy grant mercy et tout ce verrons nous voulentiers ces ſeigneurs et mes cõpaignons qui vous ſõmes venus veoir. La y eut grant approchement damour et les mena le duc en ſa cham bre en riant et ſe eſbatant et parlant en pluſieurs oyſeuſes parolles ainſi comme font voulentiers ſeigneurs qui ne ſe ſont veuz de grant temps/et cõme tous quatre lung parmy lautre le ſceurent bien faire autant bien ou mieulx que ſeigneurs que ie veiſſe oncques Duc de brabant/conte de foix ne conte de ſauoye/et par eſpecial le ſire de coucy tãt que a mon aduis en toutes ces choſes en eſtoit le ſouuerain maiſtre. Et celle grace luy portoient ſeigneurs et dames par tout/fuſt en France/en angleterre/en allemaigne/en lombardie et en tous lieux ou il auoit conuerſe/auſſi auoit il en ſon temps moult trauaille et veu du monde et de nature il eſtoit auſſi introduyt et enclin. Entandis que ces ſeigneurs ſeſbatoient & parloient de toutes accointances furent apportees eſpices en beaulx drageouers et bons vins en potz dor et dargent. Si prindrent les ſeigneurs vin et eſpices/et aſſez toſt apres prindrent conge et retournerent en leurs hoſtelz pour eulx ayſer. Ainſi ſe portert̃ les beſongnes ce premier iour ne oncques ilz nentamerent nulz de leurs proces ſur leſquelz ilz eſtoient fondez et pour leſquelz ilz eſtoient la venus.

Nous parlerõs vng petit de meſſire helyon de lignac leq̃l le duc de berry enuoyoit deuers le duc de lenclaſtre. Tãt exploicta le cheualier quil vint a bayonne et deſcendit a ſon hoſtel et ſe ordonna et appareilla ainſi cõme a lui appartenoit pour aller parler au duc de lenclaſtre q̃ ia eſtoit informe de ſa venue et enuoya moult honnorablement deux de ſes cheualiers q̃ le vindrent veoir en ſon hoſtel/et lequel lemmenerent deuers le duc Quant meſſire helyon fut venu en la preſence du duc il ſenclina bien bas et le ſalua ainſi cõme il appartenoit & que bien le ſceut faire. Le duc le receut moult honnorablement & le leua entre ſes bras/et puis le print par la main & le mena en ſa chãbre/car ilz ſeſtoient

encontrez en la salle. Ledit messire Helyon luy bailla lettres de creances que le duc de Berry luy enuoyoit. Le duc les ouurit et leut et puis se trayt vers messire Helyon lequel commencea a entamer sa parolle et sa matiere et a parler de ce que pourquoy il estoit la enuoye. Le duc respondit moult courtoysement et dist a messire Helyon que il fust le bien venu et que la matiere dont il traictoit estoit grande et grosse et que elle demandoit bien a auoir grāt conseil et quelle ne pouoit estre si tost deliuree. Messire Helyon de lignac demoura a bayonne delez le duc de lenclastre et ses cheualiers plus dung moys/et tousiours estoit il bien seruy de belles parolles/et monstroit le duc de lenclastre par ses parolles quil auoit grant affection dentendre a ce mariage du duc de berry/mais non auoit/car tout ce quil disoit et monstroit nestoit que fiction & dissimulation/et ce quil tenoit le cheualier si longuement delez luy ne estoit fors pource que les nouuelles fussent plus scandalisees par tout/et par especial au royaulme de castille/car la gisoit toute son affection. Bien disoit le duc a messire Helyon que si son cousin de berry prenoit sa fille en mariage quil se ralieroit auecques lui de toute sa puissance a lencontre de ses aduersaires despaigne et quil vouloit que lheritage de sa femme et de sa fille fust recouuert. Messire Helyon respondit et dist ainsi Monseigneur ie ne suis pas charge de riēs confermer auant cōme des alliances/mais auant mon departement vous escrirez tout vostre fait et ie retourneray et le monstreray a monseigneur de Berry/ie le sens bien tel et si affectueux en ceste besongne que toutes les alliances que il pourra faire parmy raison il les accordera. Cest bien nostre entente disoit le duc de lenclastre. Ainsi et sur ceste estat seiournoit a bayōne messire Helyon de lignac/mais on le tenoit tout ayse et bien ioyeulx/car le duc vouloit que ainsi fust.

Comment le roy de castille enuoya ses ambassadeurs deuers le duc de Lenclastre pour traicter du mariage de son filz a la fille du duc/et commēt vne treue fut prinse entre le duc de lenclastre a la requeste du duc de Berry au pays de thoulouzain et de rouergue.

Touuelles vindrent au royaulme de castille en trop de lieux et especialement en lhostel de ieha roy de castille en disant ainsi. Vous ne scauez/quoy/il ya grans traictez entre le duc de berry & le duc de lenclastre/car le duc de berry traicte pour auoir katherine la fille au duc de lenclastre et a la duchesse ma dame constance/et si le mariage se conferme oinsi comme il est bien taille quil aduiengne ce ne sera pas sans grans alyances car le duc de berry est vng grant chief pour le present au royaulme de frāce & oncle du roy & a vne partie du gouuernement du royaulme de france si sera creu de ce quil vouldra faire/ce sera raison soit de paix ou de longues treues/et le duc de lenclastre dautre part est laisne filz de ses freres & des oncles du royaulme dangleterre si en sera creu/car il est sage & puissant/& les anglois a ce quilz monstrēt sont lassez de guerroier/si se taille bien la chose parmy le mariage de berry et de lenclastre que vne bonne paix entre france & angleterre en viengne et nous demourrons en la guerre/car le duc de lenclastre vouldra suyuir le chalange de castille & le droit āq̄l ya il donnera a sa fille/et ainsi serons nous en la guerre des francois et des anglois. Toutes ces doubtes mettoient les plusieurs auant au royaulme de castille et ia estoient retournez en france de trop grant temps auoit tous les cheualiers & escuyers lesq̄lz estoiēt allez seruir le roy en sa guerre ainsi cōme il

est contenu icy deuant en nostre hystoire. Dr fut dit au roy de castille des plus especiaulx de son hostel et de son grant conseil. Sire sire entendez a nous vous neustes oncques si grant mestier dauoir conseil que vous auez pour le present/car vne bruyne trop felle et perilleuse se nourrist entre vous et le duc de lenclastre plus grande assez que iamais q si vient du coste de france. Cõment dist le roy que peult ce estre? En nom dieu sire renommee court parmy ce pays et ailleurs aussi q̃ le duc de berry se marie a la fille au duc de lenclastre et vous deuez bien croire que ce ne soit pas sans grans allyances si pourrez au tẽps aduenir aussi estre reculle par les francois que vous auez este aduance. Et quant le roy de castille sceut ces nouuelles il en fut moult pensif/et veoit bien q̃ on luy disoit verite si demanda conseil a ceulx qui en espece de tout bien luy auoient cõseille ce et recorde et cõment pour le mieulx on se pourroit cheuir et ordõner. Ceulx le conseillerẽt loyaulment selon q̃ le fait et la matiere le demandoit cõme ie vous diray. Vous scauez cõme il est cy dessus bien deuant en nostre hystoire traicte cõment le roy henry despaigne se appaisa au roy pietre darragon sur cest appointement que le roy darragon donna sa fille au roy de castille ce fut ce iehan q̃ pour le present est roy et parmy la coniunction de ce mariage ilz demourerent en paix eulx et leurs royaulmes. De ce iehan filz du roy henry et de ceste fille darragon eut vng filz/q puis se mourut la dame. Apres la mort du roy hẽry le roy de castille par le conseil de ses hõmes se remaria a la fille du roy ferrant de portugal ma dame biatrix. Celluy filz a la fille du roy darragon auoit a nom henry et estoit beau filz a bien aduenant/mais il estoit bien ieune si q̃ le conseil du roy de castille luy disoit ainsi. Sire nous ne voyõs en ces choses dont nous vous parlons que vng seul moyen Quel est il dist le roy Iehan? Nous le vous dirons/cest de vostre filz lenfant henry de castille qui seroit bien taille de rompre ce mariage q̃ se traicte au duc de berry et de auoir la fille au duc de lenclastre/q croyons que si le duc et la duchesse en auoient les nouuelles que ilz auroient plus chier marchander a vous q a vostre filz quilz nauroient au duc de berry. En nom dieu dist le roy de castille vous parlez bien q ie vueil entamer ceste matiere. Et aussi noz gẽs si enclineront moult voulentiers/car parmy ce mariage auront ilz paix aux angloys par mer et par terre. Dr regardons qui pourra en nom de nous q par traicte sagement aller deuers le duc de lenclastre. Sire dirent ilz il conuient q̃ vous ayez en ces traictez portans gens moult discretz et que la chose soit sagement et moult seurement demenee au plus secrettement q̃ faire se pourra/parquoy vous nen cheez en lindignation du roy de france ne des francois. Car au iourdhuy sont les enuyes grãdes q est plus tost qui rapporte le mal que le bien et est le mal plus tost esleue que le bien Quãt on scaura q̃ vous traicterez deuers le duc de lenclastre on vouldra en chostel de frãce scauoir dequoy ne sur quoy voz traictez se fonderont ne ordonneront pour la cause des grandes affiances q̃ le roy de bonne memoire vostre pere eut iadis et cõferma aux francois/q aussi les francois vous ont tousiours faicte vostre guerre. Si vous fauldra faire secrettement voz traictez et enuoyer deuers le duc de lenclastre hõmes sages et couuers et qui bien sachent vostre affaire et non pas y enuoyer par boubans tant que les choses scaurons si elles doiuent aduenir en bon estat et seur. Il est verite dist le roy/or nommez qui est taille daller en ce voyage. Sire on y enuoyera vostre confesseur frere ferrant de forre et aussi leuesque de gebene q̃ fut iadis confesseur de vostre pere le roy/et pierre gardelempos qui est bien enlangage Or soit dist le roy ie le vueil/quon les mãde

et informe de ce q̄lz diront/autreffois ont ilz vouku traicter de la paix ilz nen peurēt onc ques eſtre ouys tant de noſtre coſte q̄ du duc de lenclaſtre. Car le duc et ſon conſeil vouloient que ie me deſmiſſe de la couronne ce q̄ ie ne feroye iamais Lors furent mandez les trois deſſus nommez en la Ville de burgues en eſpaigne ou le roy ſe tenoit/ſi leur fut dit du roy et de ſon deſtroit conſeil que ilz ſen yroient vers bayonne parler au duc de lenclaſtre. Ilz reſpondirent q̄ le meſſage avoyage ilz feroient voulentiers. Si ſen chargerent et ſe mirent a chemin nompas en trop grant eſtat/mais ſimplement/car ilz ne vouloient pas donner a entendre q̄lz allaſſent deuers le duc de lenclaſtre en ambaſſade pour traicter de nulle alliance/car ilz ne ſcauoiēt encores cōment ilz exploicteroiēt. Si entrerent en nauarre et entrerēt en pāpelune a la trouuerēt le roy et la royne. Et tout premierement ilz ſe trayrent la pource quelle eſtoit ſeur du roy de caſtille q̄ leur fit bonne chere/mais point ne ſe deſcouurirēt a elle de choſe q̄lz euſſēt a faire ne auſſi au roy et paſſerent oultre le cōble de pāpelune a les mōtaignes de rōceuaulx a entrerēt en baſcle et cheminerent tant q̄lz vindrēt a bayōne la bōne Ville.

Dant ces ambaſſadeurs furent venus de Caſtille en la Ville de bayōne/meſſire helyon de lignac eſtoit encores la lequel y eſtoit envoye de par le duc de berry ainſi cōme vous ſcauez/mais depuis la venue des caſtellans il ne ſeiourna pas longuement. Car le frere dampferrant confeſſeur du roy de caſtille ſe trayt deuers le duc de lenclaſtre pource q̄l auoit mieulx ſa cōgnoiſſance de luy que les autres et luy alla vng petit entamer ſa matiere et remonſtrer pourquoy ilz eſtoient ſa venus ne a quelle inſtance. Le duc a ſes paroles ouurit ſes oreilles a entendit ces nouuelles moult voulentiers et luy diſt. Frere ferrant vous ſoyez le bienvenu. Depuis en celluy meſmes iour il deſiura meſſire helyon de lignac et me ſemble que le duc afferma et accorda vne treues de tous lez a chaſcun qui faiſoit guerre pour luy a toutes les ſeneſchauſſees dacquitaine/de bigorre et de thoulouſe comme ailleurs a durer iuſques au premier iour de may que on cōpteroit lan mil trois cens quatre vingtz et neuf en comptant et comprenant tous les pays iuſques a la riuiere de loyre et oultre la riuiere riēs Et furent ces treues accordees a la requeſte du duc de berry pour enuoyer/aller/venir et retourner plus ſeurement ſes gens de deuers le duc de lenclaſtre / car ceulx de mortaigne ſur mer/ceulx de bouteuille et le fort de rouergue/de quercin/de pierregort et ſur la riuiere de garonne eſtoit trop faille a trop perilleuſe et ne vouloient nulluy congnoiſtre. Pourtant y ordonnerent ces deux ducz les treues qui furent bien tenues. Quant meſſire helyon de lignac ſe departit du duc de lenclaſtre ce fut ſur grant amour et doulceur et donna a entendre a meſſire helyon que la choſe alloit a luy plaiſoit bien. Mais il miſt en termes que nullemēt il ne marieroit ſa fille en france ſans le conſentement et accord de ſon nepueu le roy dangleterre et auſſi laccord a plaiſance du cōſeil dangleterre/mais les choſes approcheroient ſi auant quil y mettroit et penſeroit a mettre tel et ſi bon moyen que les choſes ſe tourneroient a bien. Sur ceſt eſtat ſe partit meſſire helyon de lignac et retourna en france a monſtra au duc de berry les lettres qui venoient du duc de lenclaſtre/auec tout ce de bouche il luy recorda toute la maniere du fait tant que pour lheure le duc ſen contenta. Or parlerons nous des ambaſſadeurs du roy de caſtille. A ceulx voulut le duc entendre auſſi fiſt la ducheſſe. Car tous leurs cueurs et ymaginations giſoient et eſtoiēt a auoir leur entente ou en partie du chalāge deſpaigne / ſi fiſt on bonne chere a ces ambaſſadeurs et vindrent

tous trois au chastel au duc et a la duchesse et monstrerent leurs creances par lettres & ce dont ilz estoient chargez de faire & de dire Tout premierement ilz traicterent de paix Et la prescha le frere confesseur en la chambre du duc present la duchesse qui depuis relata au duc toutes les parolles ou en partie car le duc ne les auoit pas bien entendues/ mais la dame les entendit bien. Car de ieunesse elle auoit este nourrie en espaigne. Le duc a ce commencement quoy quil fist bonne chiere a ces ambassadeurs ne se descouurit point trop auāt / mais dist que ce seroit trop fort a faire de trouuer paix ne mettre en lieu ou si grant hayne & guerre appartenoit quāt on se desheritoit de son heritaige & que ce ne estoit pas son intention quil sen deust ia deporter sil ne venoit a la couronne/car cestoit son droit. Le frere et leuesque respondirent que entre son droit et le droit de leur seignr le roy de Castille ne conuenoit que vng bon moyen et monseigneur nous lauons trouue Quel dist le duc? Cest sire que vous auez de ma dame vne belle fille ieune a marier et mon sire le roy de castille a vng beau filz ieune/si ce mariage se faisoit le royaulme de castille demourroit en paix/car tousiours ce q̄ est vostre doit retourner a vous et mieulx ne le pourriez vous mettre quen vostre hoir qui descent de la droicte ligne de castille/& ce que vous vous armez / combatez et aduanturez et trauaillez le corps ce nest que pour vostre hoir. Cest verite dist le duc / mais ie vueil que les poursuites soiēt satiffaictes/& vueil bien que vous le sachez que le royaulme de castille a que a moy que au royaulme dangleterre couste cinq cens mille francs si verroye voulentiers que aucune recouurance en fust faicte. Monseigneur respondit le cōfesseur du roy de castille/mais q̄ vous ayez agreable nostre traictie nous trouuerons vng si bon moyen entre ces choses q̄ les besongnes se trayront a bon chief. Duy dist le duc vous nous estes les bien venus et ou que ce soit auant que ie retourne en angleterre / soit en castille ou en france ie mariray ma fille/car ien suis prie & requis/mais choses qui sont si grandes et si grosses ne sont pas aux premieres requestes / car ma fille que ie tiens pour le temps qui viendra est droicte heritiere despaigne ie vouldray bien scauoir q̄ laura par mariage dequoy il la douera. Cest raison monseigneur respōdit le confesseur. Ainsi comme ie vous compte se cōmencea a entamer le proces et le traicte entre le duc de lenclastre et ces parties tant de castille comme de france & tous les receuoit ne a nulz ne donnoit conge et a tous faisoit bonne chere. Mais en son ymagination le traicte en espaigne de sa fille a auoir le filz du roy luy semblloit meilleur que dautre part pourtant que au tēps aduenir sa fille demourroit royne de castille / et aussi la duchesse sa femme si enclinoit trop mieulx que dautre part. ¶ Nous nous souffrerons vng peu a parler du duc lenclastre et de tous ces traictez & retournerons a parler du duc de bretaigne.

¶ Comment les ducz de berry et de bourgongne se partirent pour aller a blois/et des parlemens & traictez qui furent fais du duc de bretaigne qui la vint et tant quilz le emmenerent a paris ainsi comme oultre & contre sa voulente propre.

Si comme il est cy dessus contenu et que ie vous ay commence a dire feist le duc de bretaigne aux ambassadeurs de frāce tresbonne chere et par especial au seigneur de coucy. Car il auoit grant desir de veoir le sire de coucy. Et comme ie fus adoncques informe fut lung de ceulx qui plus brisa le duc de bretaigne par ses belles doulces et amyables parolles quoy que messire Jehan

deVienne et le ſire de la riuiere en firẽt auſſi du traicter et du parler treſbien leur deuoir mais il ne fut oncques heure queVng prince et Vng ſeigneur puis que on le prie ne ſencli naſt plus toſt au traicte et parolles dung hõ me que dung autre. A grant peine Voulut ac corder le duc de Bretaigne quil Viendroit iuſ ques en la Ville de blois a lencontre des ducz de berry ⁊ de Bourgongne/neantmoins il fut mene par ſi belles parolles quil le accorda/ mais il diſt quil nyroit plus auant. Ceſt no ſtre entente ſire ce diſt le ſire de coucy ſil ne Vous Vient grandement a plaiſance ⁊ apoint Ces trois ſeigneurs furẽt auecques le duc de bretaigne ne ſcay quãs iours et puis prin drent conge et retournerent en france ⁊ com pterent au duc de berry ⁊ de bourgongne com ment ilz auoient eſploicte Sur ceſt eſtat les deux ducz ſe ordonnerent pour aller a blois/ et pour la en la Ville attendre le duc de bre taigne et parlementer a luy ilz enuoyerent deuant faire les pourueances ainſi comme a eulx appartenoit. Tout premierement le duc de berry y Vint/ſi ſe logea au chaſtel ⁊ la trouua la conteſſe de blois/ſon filz ⁊ ſa fille qui le recueillirent grandement et bellemẽt ainſi cõme a luy appartenoit et que bien le ſcauoient faire. Le cõte guy de blois pour ce temps eſtoit en ſon pays mais il ſe tenoit au chaſtel regnault et ne faiſoit nul grant com pte de la Venue du duc de bretaigne/il ſuffi ſoit aſſez quant la cõteſſe ſa femme ⁊ ſes en fans y eſtoient. Or Vint le duc de bourgon gne a grant arroy et Vint adonc en ſa compai gnie meſſire guillaume de haynault ſon filz conte doſtrenant et iehan de bourgongne filz du duc qui ſe nommoit conte de Neuers. Et ſe logea le duc au chaſtel et tint la ſon eſtat. Apres ce Vint le duc de bretaigne nompas en trop grant arroy/mais ſon hoſtel ſeullemẽt/ bien y eſtoit a trois cens cheualx/car lin tention de luy eſtoit telle que Veuz les ducz deſſus nommez ⁊ parle a eulx ſans Venir en france plus auant il retourneroit arriere en ſon pays dont il eſtoit party. Et lintention des ducz de Berry et de Bourgongne eſtoit tout autre. Car ilz diſoient que Vouſſiſt ou non ilz le feroient Venir iuſques dedans la bonne Ville et cite de Paris.

LE duc de bretaigne ſon corps ſe loga dedãs le chaſtel de blois en lhoſtel dung chanoyne de ſainct ſaulueur ⁊ ſes gens ſe logerent bas en la Ville/auſſi firẽt les gens des ducz et contes deſſus nõmez/mais les ſeigneurs tenoient leur eſtat au chaſteau lequel eſt bel grant/fort et plantureux et Vng des beaulx du royaulme de France. La furent les ſei gneurs en parlement enſemble ⁊ firent les deux ducz au duc de bretaigne bonne chere ⁊ induſtrerent grant amour ⁊ le remercierent grandement de ce quil ſeſtoit tant trauaille et quil eſtoit la Venu et deſcendu en la Ville de blois. Le duc de bretaigne ſe faignoit ce quil pouoit et diſoit que pour lamour deulx Voyrement eſtoit la Venu et a grant peine. Car il neſtoit pas bien haitie. Or ſentame rent parolles ⁊ traictez de ces deux ducz au duc de bretaigne en luy remonſtrant puis ql eſtoit Venu iuſques la et ſi auant il ne auoit riens fait ſil ne Venoit a paris Veoir le roy qui trop grandement le deſiroit a Veoir. De ce Voyage ſe cõmencea fort a excuſer le duc de bretaigne par pluſieurs raiſons et diſi ql eſtoit trop debaitie pour faire Vng ſi long chemin et que la il eſtoit ſimplement Venu ſans nul arroy ainſi que pour tantoſt retour ner. On luy diſt moult doulcement que ſaul ue ſa grace il ne luy conuenoit point auoir trop grant eſtat pour Venir Veoir ſon ſouue rain ſeigneur ⁊ que au beſoing ſil ne pouoit cheuaucher ilz eſtoiẽt tous pourueuz de char et de littiere pour Venir plus ayſement ⁊ que il eſtoit tenu de faire hommage au roy/car encores ne fauoit il point fait. Le duc diſoit en luy excuſant que quant le roy auroit ſon

aage et ſeroit en ſon gouuernement il vien-
droit a paris ou la ou il plairoit au roy de le
mander et luy feroit hommage/car ce ſeroit
raiſon. Les ducz de berry et de bourgongne
diſoient quil auoit aage a ſens aſſez pour re
ceuoir hommage et que tous les ſeigneurs
du royaulme de france tenant de lui excepte
luy a qui ilz parloient lauoient fait a releue
et que il eſtoit en ſon. xxi^e. an de ſon aage.
Quant le duc de bretaigne veit que ſes excu
ſations neſtoient point ouyes a nauoiēt lieu
il diſt ainſi. Se ie vois a paris ce ſera trop
grandement hors ma voulente et a mon pre
iudice/car la eſt ou ſera quant ie y ſeray meſ
ſire oliuier de cliſſon q̄ ie ne puis aymer ne
iamais naymeray/ne luy moy q̄ me aſſaul-
dra de parolles deſplaiſantes et impetueu-
ſes. Or regardez les grās meſchiefz qui en
pourront naiſtre et venir. Nenny reſpondi-
rent les deux ducz / et par eſpecial le duc de
bourgongne. Beau couſin ne faictes nulle
doubte de ce coſte la. Car nous vous iurons
ſolemnellement et veritablement q̄ ta le con
neſtable a iehan de montfort ſi vo⁹ ne voulez
ne verrez ne ne parlerez a eulx / de ce point
ſoyez tout aſſeure/mais verrez le roy q̄ vous
deſire a veoir et les barons et cheualiers de
france qui vous feront bonne chere/a quant
vous aurez fait ce parquoy vous ſerez la ve-
nu vous en retournerez ſans peril et ſans
dommage. Que vous feray ie long compte
Tant fut le duc de bretaigne prie a mene de
doulces parolles et courtoiſes q̄l ſe aſſentit
a ce a ſe condeſcendit q̄ a paris il yroit/mais
toutesfois ſes deuiſes eſtoient telles que le
cōneſtable ne iehan de montfort il ne verroit
point ne a la preſence de luy on ne les met-
troit point. Et tout ce eurent les deux ducz
par foy et par ſerment loyaulment en conue
nance/a il leur creanca auſſi par ſa foy q̄ ſur
ceſt eſtat a paris il yroit. Enuirō cinq ou ſix
iours ilz furent a blois enſemble et donne-
rēt les ducz chaſcun a ſon tour a diſner bien

haultement lung a lautre et la conteſſe de
bloys auſſi et ſes enfans. Et quant toutes
ces choſes furent acomplies les deux ducz
prindrent conge au duc de bretaigne et ſen re
tournerēt a paris/mais meſſire guillaume
de haynault ne retourna pas a paris auecqs
ſon beau pere et ſeignr monſeigneur de bour
gongne / ains ſe miſt a chemin auecques la
conteſſe de bloys et ſa couſine la fille au duc
de berry et ſen vint en leur compaignie au
chaſtel regnault veoir le conte guy de blois q̄
la ſe tenoit leq̄l luy fiſt treſbonne chere et le
veit treſvoulentiers a fut en eſbatement la
deſſz eulx enuiron trois iours et puis print
conge et ſe departit deulx et ſen retourna en
france par chaſteau dun et par bonneual.

Cōment le roy loys de cecille en-
tra a paris en eſtat de roy. Et cōment
le duc de bretaigne y entra la nuyt de
ſainct iehan baptiſte lan mil trois
cens quatrevingtz a ſept/et dung fait
darmes q̄ fut fait deuant le roy a mon
tereau faultyōne dung angloys appel
le meſſire thomas hapurghan dangle
terre a dung autre cheualier de frāce q̄
ſappelloit meſſire iehan des barres.

Le duc de bretaigne ſen vint a
boygency ſur loyre et la ordonna
vne partie de ſes beſōgnes pour
venir vers paris. En ce temps
entra a paris par auant que le duc de bre-
taigne y entraſt la royne de cecille et de ie-
ruſalem qui femme auoit eſte au duc daniou
qui nomme ſeſtoit roy de toutes ces terres a
eſtoit auſſi roy de napples. Et vo⁹ dy q̄ la da
me (pource en fais ie mencion) amenoit ſon
ieune filz loys en ſa cōpaignie leq̄l on nom-
moit ia par toute frāce roy des terres deſſuſ
dictes En leur cōpagnie eſtoit iehā de bretai
gne frere a la dame a venoiēt a paris Auāt q̄

la dame entrast en paris elle ſignifia a ſes freres ſes ducz de Berry et de bourgongne que elle venoit a paris & amenoit ſon ieune filz Loys en ſa compaignie leur nepueu.

Si voulloit ſcauoir ſil entreroit a paris comme roy ou ſimplement comme loys daniou. Les deux ducz luy remanderent eulx aduiſez et conſeillez quilz voulloiēt que il entrast comme roy de napples/de cecille et de iheruſalem/& quoy que pour le preſent il nen fust pas en poſſeſſion il luy ayderoient et parferoient au roy de france ayder tant et ſi auāt quilz auroient et tiendroient la poſſeſſion & ſeigneurie et āl la luy conqueſteroiēt & quil en ſeroit roy et ſeigneur et paiſible des terres dont il auoit prins le tiltre. Car ainſi lauoiēt ilz iure a leur frere le roy loys. Sur ceſt eſtat ſe ordonna la dame et vint et entra a paris et y fiſt cheuaucher ſon filz toute la grant rue ſainct iaques iuſques en ſon hoſtel en greue en eſtat de Roy acompaigne de ducz de contes & de prelatz a grāt foiſon. Et la demoura la dame et ſe tint auecques ſon filz. Et puis allerent veoir le roy qui ſe tenoit en ſon chaſteau du louure en attendant le venue du duc de Bretaigne.

Comment le duc de bretaigne entra en la ville de Paris et ſen vint au chaſteau du louure ou le Roy eſtoit et les ſeigneurs et ſe humilia deuant le Roy.

Quant le Duc de bretaigne approucha de paris il ſarreſta au bourg la royne vne nuyt et au lendemain il deuoit entrer a paris ainſi quil fiſt et eſtoit grans nouuelles parmy paris de ſa venue pour la cauſe des incidences deſſuſdictes de ce āl auoit ainſi prins et tenu en dāger le cōneſtable de france & q̄ par tant de fois on lauoit enuoye querre & neſtoit voulu venir fors que maintenāt Si en parloient les pluſieurs en diuerſes manieres et vous dy que ſur le point de dix heures au matin et par vng dimenche q̄ fut la nuyt ſainct iehan baptiſte mil trois cens quatre vingtz et huit entra le duc de bretaigne en la ville de paris par la porte dēfer & paſſa tout du long de la rue de la herpe et le pont ſainct michel & deuāt le palais & eſtoit bien acōpaigne de barōs & cheualiers a grāt foiſon. Et la eſtoient meſſire guillaume de haynault conte doſtrenant et ſon beau frere Jehan de bourgongne/et deuāt luy cheuauchoit meſſire guillaume de namur. Si ſen vint ainſi iuſques au chaſteau du louure et la deſcendit. En ſen venant parmy Paris il fut mouſt regarde du menu peuple. Quāt le duc fut deſcendu il entra en la porte tout aduiſe de ce āl deuoit dire et faire/et eſtoiēt deuāt luy le ſire de coucy/le cōte de ſauoye/meſſire iehan de vienne/meſſire guy de la trimoille/meſſire iehan de verneil/le conte de meaulx/meſſire iehā de voye/meſſire iehā des barres/et encores plus pres de luy et delez luy meſſire guillaume de namur/iehan de bourgongne et le conte doſtrenant/& derriere luy le conte de montfort de bretaigne/le ſire de maleſtroit. Ceulx eſtoient de ſon yſſue et de ſon conſeil. A luy veoir quelle choſe il feroit y eut grant preſſe. Car la ſalle eſtoit petite et lauoit on couuerte pour le roy diſner/leql ſe tenoit deuant la table & ſes trois oncles delez luy les ducz de berry de bourgongne et de bourbon. Si toſt que le duc de bretaigne fut entre en lhuys de la ſalle la voye eſtoit de luy iuſques au roy toute deſcouuerte. Car chaſcun ſe ouuroit et ſe mirent les ſeigñrs ſur les deux eſles hors de la veue du roy ſus le duc de bretaigne. La premiere fois il ſagenoilla ſur vng genoil et puis ſi ſe leua aſſez toſt et paſſa auant enuiron dix ou douze pas/& puis ſa genoilla la ſeconde fois/et puis ſe leua et paſſa oultre tout le pas/et adonc ſe miſt deuant le Roy. Et de rechief la tierce fois il ſagenoilla & ſa

lua le roy a nud chef et luy dist Monseignr ie vous suis venu veoir/dieu vo⁹ maintiengne en ioye. Grāt mercy dist le roy nous auons grant desir de vous veoir si vous verrons tout a loisir et parlerōs a vous. A ces motz il le print par les bras et le fist leuer sus Quāt le duc fut leue il enclina tous les princes qui la estoient lung apres lautre et puis si se arresta en la presēce du roy a sans riens dire. Le roy le regardoit moult fort. A donc firent signe les maistres dostelz dapporter leaue auāt Si laua le roy/et mist le duc de bretaigne maiy a la touaille et au bassin Et quant le Roy fut assiz il print conge du roy et a ses oncles. Si le reconuoierent le sire de coucy/le conte de sainct pol/et autres grans barons iusques a la court ou ses cheuaulx estoient/si monta et monterent ses gens et retourna le chemin quil estoit venu iusques en la rue de la herpe en son hostel a la descendit et ne demoura nulz delez luy de ceulx qui conuoye lauoiēt fors que ses gēs qui estoient yssus hors de Bretaigne et qui estoient venuz auecques luy a paris.

Depuis le duc de bretaigne parla tout loisir au roy de france et a ses oncles tāt que tous se contenterent bien de luy et luy tint on bien ce quon luy auoit promis. Car oncques il ne vit de ce voyage iehan de bretaigne ne le connestable de france. Quant ces seigneurs virent que les choses estoient en bon estat et que du Duc de bretaigne ilz ne auoient que faire de doubter puis que dedās paris le tenoit/car de la partir iamais ne le lairroient si auroit fait en partie tout ce que roy le et son conseil vouloient. Si fut heure ce leur fut aduis quilz se ordonnassent pour le voyge de Guerles ou le roy auoit si grant voulente et affection daller et pour rebouter ce duc de guerles qui si villainement et fellement lauoit deffie. Lesquelles choses cōsiderees ne faisoiēt pas a soufrir. Si fut ordonne que le sire de Coucy se trairoit en la marche de reims a de chaalōs en chāpaigne et regarderoiēt sur le voyage du roy et de son ost et quel chemin il feroit a esmoueroit cheualiers et escuyers en bar et en lorraine et les receuroit au nom de luy pour mener la ou il luy plairoit sans faire nul tort ne trop grāt esclandre du roy/mais mettroit en termes quil vouldroit faire vne cheuauchee pour luy eē en son appartenāce en austriche. Le sire de coucy sur ceste estat se departit de paris et sen vint a chaalons en chāpaigne a la se tint enuiron vng moys a retint de toutes pars cheualiers et escuyers en bar et en lorraine/et en chāpaigne et en rethelois/et le roy de france se departit de paris quant on eut parlemente a traicte au cuneiment au duc de bretaigne a non pas en cores tout acomply. Car la court du roy de France est moult longue quant on veult et tresbien on y scet tenir les gens et faire leur despendre et petitement besongner. Le roy sen vint a mōstereau ou fault yōne en la marche de brie et de gastinois et la tint son hostel/et souuent chassoit au cerfz et aux autres bestes es forestz de brie et de gastinois En ces iours dessusditz le roy estant a monstereau vng fait darmes sentreprint de vng cheualier dangleterre qui estoit auecques le duc dirlāde/leql on appelloit messire thomas hapurghan a de messire iehan des barres de laquelle chose il fut parmy le royaulme de frāce grant bruyt et grans nouuelles et ailleurs aussi. Et se deuoit faire lemprinse et faict darmes de cinq lances a cheual et de cinq coups despee et de cinq coups de dague et de cinq coupz de hache/et si leurs armeures dont ilz deuoient frapper rōpoient ilz en deuoient recouurer des nouuelles tāt q̄ lesdictes armes seroient parfaictes. Si mōterēt les cheualiers a escuyers vng iour sur leurs cheuaulx quant ilz se furent bien

armes ainſi q̃ a telle choſe appartient pour ueuz de to⁹ leurs harnoys pour faire leurs armes/et la eſtoient le roy et les ſeigneurs a grant foiſon de barons et de cheualiers et de peuple pour veoir les armes. Si iouſterent ſur cheuaulx de quatre lances moult roidement et furent aſſez bien aſſiſes. Et eſtoit ſuſage et me ſemble a tout le moins comme il eſtoit adonc que len natachoit ſon bacinet que a vne ſeulle laniere/affin que le fer du glaiue ſe teniſt. Le cinquieſme coup de glaiue fut tel que meſſire iehan des barres conſuyuit tout a plain coup en la targe du cheualier angloys dont il eſtoit couuert. Et lempoigna de telle maniere quil le porta tus par deſſus la crouppe de ſon cheual et labbatit tout eſtourdy et conuint a grant paine meſſire thomas releuer. Depuis fut il remis a point et parfirent leurs armes bien et bel tant que le roy et les ſeigneurs ſen contenterent.

¶ Comment le conte darondel qui ſeſtoit tenu ſur la mer plus dung moys vindrent au haure de marant au deſſoubz de la rochelle. Et comment le conte daron del enuoya vng meſſagier de uers perrot le bernois affin que luy et les autres cappitaines te niſſent les champs.

Ie me ſuis tenu longuement a parler de larmee de mer dont le conte Richard darrondel eſtoit chief et auecques luy grãt foiſon de cheualiers et deſcuyers et autres gens darmes dãgleterre ſi en parleray/ car la matiere le demande. Vous auez bien icy deſſus ouy recorder comment et en quel eſtat ilz eſtoient yſſus dangleterre. Les grãs traictiez qui auoiẽt eſte entre le roy dangleterre ſon conſeil a le duc de bretaigne. Et auoient ces angloys en leurs nauires a vaiſſeaulx toute la ſaiſon nagea coſtoye les bandes de bretaigne et normãdie ſi force de trop grant vẽt ne les auoit reboutez auant en la mer/mais touſiours ſeſtoiẽt ilz retraitz ſur les bandes de bretaigne a auoit en leurs armees vaiſſeaulx quon dit baſſenieres q̃ eſcumeurs de mer p couſtume ont moult vouſentiers qui approuchẽt les terres de plus pres q̃ autres vaiſſeaulx ne fõt/et auoit ieu a lancre ceſte armee plus dung moys a lencontre de liſle de breſhat en bretaigne et ſe ſtoient la refreſchiz. Et la eurent nouuelles car ce neſt pas loing de la marche doziẽt que le duc de bretaigne eſtoit alle a blois parlementer aux ducz de berry et de bourgongne et ces ſeigñrs auoient tãt exploicte et parlemente q̃ le duc eſtoit alle ſur bon eſtat a paris/a couroit renõmee parmy bretaigne que le duc auoit eſte ſi bien venu du roy et de ſon conſeil a paris q̃ de la il ne departiroit ſi ſe roient les choſes en ſeur eſtat. Quãt le cõte darondel entendit ces nouuelles ſi fut tout penſif et ſe trait en cõſeil auecq̃s les plus grãs de ſon armee pour ſcauoir cõment ilz ſe maintiendroient/ne quel part ilz ſe trayroient pour emploier leur ſaiſon. Conſeil fut la entre eulx tenu a arreſte q̃ ilz ſe trayeroient vers la rochelle et feroiẽt en rochelloys q̃lque choſe/nonobſtãt q̃lz neuſſẽt nulz chaſteaulx ilz eſtoiẽt aſſez gens pour attendre ſur les chãps toute la puiſſance de paintonge et de poictou/parmy tãt auſſi quilz ſignifieroiẽt leur eſtat en auuergne a en ſemoſin par qui q̃ ce fuſt de leurs naues par vne barge et ſur terre et ſi paſſeroiẽt parmy bretaigne Encores neſtoiẽt les treues entrees ne confermees a la riuiere de loire. Mais on les traictoit et deuoient commencer le premier iour Daouſt/et eſtoit meſſire Hellion de Lignac ſur le chemin allant et en

retournant ne ſcay lequel de bayonne ou le duc de lencaſtre ſe tenoit enfrance Sicõme le conte darondel et les cheualiers dangleterre q̃ a ce conſeil furẽt appellez ymaginerent ilz firent. Car ilz en aduiſerẽt et prindrent vng breton bretõnant q̃ eſtoit de la nation de vẽnes et ſeruoit meſſire guillaume helimon q̃ ſa eſtoit et lequel ſcauoit bien et parfaictement trois voyre quatre langues. Le breton bretõnant/langlois et le ſpaignol et le frãcois/et le firẽt mettre hors par vne barge ſur le ſablon/a lui dirẽt ainſi. Tu tẽ yras les couuertes voyes tout le pays/tu cõgnois bien les torces q̃ les adreſſes q̃ les chemins frotans tant que tu venras a galuſcet et ſalue nous perrot le bernois q̃ luy dis de par nous q̃ il mette ſus vne cheuauchee de gens darmes q̃ de cõpaignons de ſon hoſtel des fors et des garniſons q̃ obeiſſent a nous/et leſquelz font guerre en france a tiltre de nous Tu ne porteras nulles lettres pour les aduantures des prinſes et des encontres. Dy ſi tu trouues nul peril que tu es a vng marchant de vins de la rochelle q̃ tenuoye quelque part et touſiours paſſeras tu bien/et dis a perrot le bernois que il eſmeuue ſes gens q̃ quil tienne le pays de berry/dauuergne et de lymoſin en doubte et en guerre et quil tienne les champs/car nous prendrons terre en rochelloiz/et la ferons guerre telle quil en aura la congnoiſſance. Le breton diſt quil ſacquiteroit bien de faire ſon meſſaige ſe trop grant empeſchemẽt ne lencõbroit ſur le chemin. Il fut mys par vne barge hors ſur le ſablon. Luy qui congnoiſſoit toute la marche de Bretaigne ſe miſt a terre q̃ eſloigna du p̃mier toutes les villes/q̃ puis p le pays de poictou il entra en lymoſin/et fiſt et cheuaucha tant par ſes tournees quil vint a gaſlucet dont perrot le bernois eſtoit cappitaine. Le meſſagier vint aux barrieres et ſe fiſt auoir cõgnoiſſance a ceulx de la garniſon. Dy le miſt dedant quant on leut examine a la porte et puis fut mene deuant perrot le bernoys et fiſt bien ſon meſſage duquel meſſage perrot eut grant ioye. Car il deſiroit a auoir q̃ ouyr certaines nouuelles de larmee de mer Or les eut il toutes freſches/ſi diſt au breton. Tu nous y es le bien venu/auſſi auiõs nous tous moy et mes compaignons grant deſir de cheuaucher Et nous cheuaucherons haſtiuement/et puis ferons apres ce quon nous enſeignera.

Or ceſt eſtat ſe ordonna perrot le bernoys et manda au cappitaine de carlat le bo'g de copane et au cappitaine douzach olimbarbe/ au cappitaine dalroiſe delez ſainct ffour/aymerigot marcel/et aux autres capitaines au long du pays en auuergne q̃ en lymoſin que il vouloit cheuaucher/et quilz ſe meiſſent tous ſur les champs. Car il apparoiſſoit vne bõne ſaiſon pour eulx/q̃ laiſſaſſent en leurs fors a leur departement ſi bonnes gardes quilz ne prinſſent point de dõmage. Les cõpaignons qui auſſi grant deſir auoient de cheuaucher comme perrot auoit (car ilz ne pouoient enrichir ſe autres ne perdoiẽt) ſe pourueurent tantoſt q̃ ſe mirent ſur les champs et ſen vindrent a galuſcet ou laſſẽblee ſe faiſoit. Et ſe trouuerent bien quatre cẽs lances. Il leur fut bien aduis q̃ ilz eſtoient aſſez gens pour faire vng grant fait Et q̃lz ne ſcauoient nul ſeigneur au pays qui leur deuſt rõpre leur emprinſe ne aller au deuant. Car le ſiege de vanchadour de meſſire guillaume de lignac/ne de bõne lance ne ſe defferoit pas pour eulx. Si commencerent a cheuaucher et a eſtre ſeigneurs des champs et paſſerent auuergne a la bonne main q̃ prindrent le droit chemin pour venir en berry/car bien ſcauoient q̃ le duc ny eſtoit pas aincois ſe tenoit en france

delez le roy a monstereul ou fault yonne.

Nous laissons a parler vng petit de per rot le bernois et de son emprinse. Et parlerons du conte darondel et de son armee quil tenoit sur la mer et auoit tenue toute la saison et en compterons comment il perseuera puis quil fut party des bãdes de bretaigne la ou il se tenoit luy et ses gens.

Quant le conte darondel a les seigneurs qui auecqs luy estoient se furẽt departiz des bendes de bretaigne ilz singlerent a lentente de dieu et du vent a plain voille/car ilz auoient le temps et la maree pour eulx et faisoit si bel et si sery et vent si a point q̃ grant plaisir estoit de veoir ces vaisseaulx sur la mer/car ilz estoient enuiron sixvintz voilles vngs et autres et ventoloient sur estrannieres trop gentement armoyees des armes des seigneurs qui resplendissoient contre le soleil. Ainsi sen vindrent ilz tout nageant et flottãt parmy celle mer qui lors estoit haictee et mõstroit quelle eust grant plaisance deulx porter ainsi comme vng cheual agrene et seiourne quãt il est hors de lestable il a grant fain de hennir Ainsi la mer auecques laide du vẽt q̃ luy estoit si a point comme a son haict monstroit cheminer. Ce pouoit elle dire par figure liemẽt et hardiement. Je suis pour vous ie vous mettray en haure et port sans peril. Ainsi de grant voulente sen vindrẽt ces seigneurs et leurs nauires fronciant poictou & paintonge & ancrerent en la mer de la rochelle et au propre haure voire au lez deuers marant. La dessoubz la rochelle sicõme ie vous dy et monstre ancrerent & sarresterẽt aucuns compaignõs aduantureux pourtant q̃ la maree venoit et nestoit pas encores plaine et entrerent es barges encores plus de deux cens vngs et autres et sen vindrent arriuer auec la mer iusqs en la ville de marant. La guette du chastel de marant damont auoit veue venir la nauire dãgleterre et reprendre port au haure/& aussi les barges venir tout le fil de leaue auecqs la maree si auoit corne damont et mene grãt noise pour resueiller les hõmes de la ville et pour sauluer le leur/si que hõmes et fẽmes grant foison saunerẽt de leurs meilleures choses quilz porterent au chastel/et ce leur vint bien a point/autrement ilz eussent perdu tout. Quant ilz virent le fort et que les anglois leur estoiẽt aux talons si laisserent le demourant et entendirent a sauuer leurs corps Anglois archiers et autres qui la estoient venuz & yssus hors de leurs barges entrerẽt en la ville et entendirent au pillage/car pour pillage estoient ilz la venuz/mais petit y trouuerent fors q̃ grandes huches vuides. Tout le bon estoit retrait au chastel de blez/de vin et de bacons sallez et dautres pourueances trouuerent ilz assez/car il y auoit plus de quatre cens tonneaulx de vin en la ville/si aduiserent q̃ ilz demourroient la pour garder ces pourueances q̃ leur venoiẽt grande mẽt a poĩt & a leurs gẽs aussi/car se ilz se departoiẽt ilz supposoiẽt bien et de verite q̃ la greigneur partie seroit retraicte au fort ou esloignee par la riuiere mesmes iusques a fontenay le conte par les francois & ce quilz ne pourroient sauuer gasteroiẽt. Si demourerent celle nuyt en la ville/car ilz estoiẽt la venuz a heure de vespres et se dõnerent du bon tẽps et manderẽt leur estat a leurs gẽs et la cause pourquoy ilz estoient la demourez. Le conte darondel et les autres cheualiers sen contenterent et disoient q̃lz auoiẽt bien fait. Celle nuyt se passa. Au lendemain quant la maree cõmencea a retourner toutes gens sappareillerent et se desancrerent petis vaisseaulx/et furẽt mis de gros vaisseaulx dedãs les petis & de grosses barges tous leurs harnois qui aux armes appartenoiẽt & laisserẽt la leurs grosses nefz que la riuiere de marant pour le petit par-

fond ne ſcauoient et ne pouoient paſſer. Et encores ordõnerent ilz cent hõmes darmes et deux cens archiers pour garder la nauire q̃ eſtoit au haure q̃ ſa gi ſoit a lancre a lẽbouchеure de la mer/et puis quãt ilz eurent ainſi ordonne ilz nagerẽt tant q̃ ilz vindrent a marant et la prindrent ilz terre tout a loiſir Car nul ne leur nuyſoit et ſe logerent tous ſur terre entre marãt et la ville de la rochel le laq̃lle ſiet a quatre petites lieues de la. Ces nouuelles ſeſpandirent ſur le pays q̃ les Angloys eſtoient arriuez a Marant et prins terre et eſtoient bien quatre cens combatans parmy les archiers. Si furent le plat pays les villes et les chaſteaulx tous effrayez et ſur leur garde. Et commencerẽt des villages a fouir deuant eulx q̃ a retraire leurs biens es foreſtz en breſuire et ailleurs la ou plus toſt ilz pouoient eſtre.

¶ Comment ceulx de marois et de rochellois furent effrayez pour les anglois qui eſtoient la deſcenduz/q̃ de ceulx de la rochelle qui leur firent vne eſcarmouche. Et comment apres quilz eurent pille le pays dautour Marant ſe retrayrent les Anglois ſur la mer a tout leur pillaige qui eſtoit moult grant.

Et les Anglois euſſent eu cheuaulx pour auoir a leur aiſe rochellois/ilz euſſent bien grandement fait leur prouffit/car le pays eſtoit tout deſgarny de gens darmes/voire pour eulx aller au deuãt. Bien eſt verite que le ſire de partenay/le ſire de pons/le ſire de linieres/le ſire de tãnaybouton/meſſire Geffroy dargenton/le ſire de mont tendre/meſſire aymery de rochechouart/le viconte de touars et pluſieurs cheualiers et eſcuiers de poictou et de paintonge eſtoiẽt au pays/mais ceſtoit chaſcun en ſon pays q̃ ſon fort. Car le pays neſtoit pas aduiſe de la venue des angloys. Silz en euſſent eſte ſignifiez en deuãt vng moys ou en uiron et quilz euſſent ſceu de verite que les angloys deuſſent arriuer a marant ilz y euſſent bien pourueu et de bonne heure/mais nenny. Ceſte choſe leur vint ſoubdainemẽt et pourquoy ilz en furẽt tous effroyez q̃ mettoit chaſcun peine a entendre de garder ſe ſien et les bõnes gens du plat pays a moiſſonner les blez/car il eſtoit a lentree daouſt Auecq̃s tout ce il ny auoit nul chef au pays qui les eſmeuſt. Le duc de berry qui eſtoit ſire et ſouuerain de poictou eſtoit alle nouuellement a paris. Le ſeneſchal de paintonge neſtoit pas auſſi en ſa ſeneſchauſſee. Le ſeneſchal de la rochelle auſſi helion de lignac neſtoit pas a la rochelle ne au pays. Mais grandemẽt embeſongne pour le duc de berry en allant q̃ retournãt en ce iour ſur le chemin de bayonne et de france. Et par ces raiſons le pays en eſtoit plus foible/car q̃ deffault de bõs chiefz il deffault de bon moyen et de bon pied/et q̃ na bon pied il ne peut faire choſe q̃ vaille. Auſſi eſtoiẽt les terres deſſuſdictes effrayees p deux manieres/car ilz auoient les angloys deuant eulx larmee de mer ſicõme vous pouez ouyr. Et dautre part les nouuelles leur venoient fort des parties de berry et de lymoſin que perrot le bernois cheuauchoit q̃ menoit plus de .v.c. combatãs et ia eſtoiẽt entrez en berry/ſine ſcauoiẽt auq̃l entendre fors a garder le leur car renõmee couroit q̃ ces deux oſtz ſe trouueroient enſemble et ſe rencõtreroient fuſt au pays de poictou ou au pays de paintonge. Car telle eſtoit lintencion de pluſieurs

Vray eſt que en la ville de la rochelle eſtoient pour ces iours que les Angloys prindrent terre et deſcendirent a marãt deux vaillans cheualiers de la naciõ de beauſſe

lung appelloit on meſſire pierre de iouy et lautre meſſire taille pie / leſquelz meſſire helyon de lignac auoit mis laiſſez & eſtabliz a ſon departemẽt en la rochelle pour garder labille et le pays et ilz ſen acquiterẽt a leur pouoir. Quãt ilz ſceurẽt ce & les nouuelles furent venues en la rochelle que le cõte dangoulesme et larmee de mer dont len auoit parle toute la saison auoit prins terre soubz marant et que ilz ſe logoient la / ſi dirẽt a ceulx de leur charge & au maieur de la rochelle et aux bonnes gens. Car ceſt vne ville aſſez peuplee. Ilz nous fault aller veoir le logis et le conuenant des angloys. On nous a dit que ilz ſe logent et amaſſẽt en ce pays. Nous voulons moy & mon cõpaignon aller querre leur bien venue / ou ilz nous la payeront / ou nous la payerõs. Mais blaſme nous ſeroit et reprouche / ou cas que nous auõs a garder pour le preſent ceſte ville et le pays ſe paiſiblement nous les y laiſſions arreſter. Et ſi ya vng point moult bel pour nous. Ilz ne ont nulz cheuaulx. Ce ſont gens de mer nous ſommes tous bien mõtez. Nous enuoyerõs noz arbaleſtriers deuãt qui les yrõt reſueillier traire et bleſſer. Et quant ilz aurõt fait leur enuahye ilz retourneront. Les angloys ſauldrõt tous dehors et ſont tous de pied / nous remettrõs noz arbaleſtriers vers la ville et ces premiers nous recueillerõs aux fers des glaiues et aurõs nous q̃ ſerons ſur noz cheuaulx grãt aduantage de leur porter dõmage. Tous ceulx qui ouyrent les cheualiers parler les tindrent a ſages & bien vaillans hõmes et ſaccorderẽt a ce cõſeil enſẽble les arbaleſtriers et les gros varletz / et en trouuerẽt bien douze cẽs q̃ vngs q̃ autres Quãt ce vint au matin droit a laube du iour ilz furent tous appareillez dedãs la ville de la rochelle et ſaſſẽblerẽt en la place & ſe partirẽt les arbaleſtriers & les gẽs de pie & ſe mirẽt au chemin de bõ pas pour venir au logis des angloys. Endemẽtiers ſe ordõnerent et appareillerent ceulx de cheual et eſtoiẽt bien enuiron trois cens. Car il y auoit des cheualiers et des eſcuiers qui venuz eſtoiẽt en la rochelle. Si toſt quilz ouyrent dirent que les angloys eſtoiẽt arriuez a marant ſi yſſirent les hõmes de cheual et les deux cheualiers q̃ les menoient deuãt. Certes ſe par aucune inſpiratiõ les angloys euſſent ſceu la venue des rochelloys et q̃lz peuſſẽt auoir mys ſus vne ſeulle embuſche de deux cens archiers et de cent hommes darmes il nen fuſt ia pied retourne. Quant les archiers & les arbaleſtriers de la rochelle vindrent ſur le logis des Angloys il eſtoit encores aſſez matin / et tãt y eut de bon guet pour eulx q̃lz auoient fait la nuyt iuſques a ſoleil leuant et ſeſtoient retraictz en leurs logis. Adonc arbaleſtriers commencerent a tendre leurs arbaleſtres en approuchant les angloys et leurs logis et puis a traire viretõs et paſſoient parmy ces fueilles dõt les angloys q̃ eſtoiẽt en leurs logis ou ilz ſe repoſoiẽt ſur littiere deſtrain q̃lz auoient fait ſeſmerueilloient dont ce venoit ſi en y eut beaucop de blecez auãt quon ſceuſt q̃ ce fuſſent les francois. Quant ilz eurent traict chaſcun ſix coups ou enuiron ilz ſe mirẽt au retour ainſi cõme ordonne leur eſtoit. Adonc ſapprocherent les gens darmes / leſquelz eſtoient bien montez & ſe mirent entre les logis des angloys. Lors ſe cõmencerent a eſmouuoir cheualiers et eſcuiers de leurs logis et venir ſur les champs & eulx mettre enſemble Quant les cappitaines frãcois virẽt que loſt ſeſmouuoit ſi au vray et que les cheualiers et Eſcuiers ſe recueilloient ſur les champs ſi ſuiuirent leurs gens qui ſen raloient bon pas & ia eſtoiẽt les pmiers moult pres de la Rochelle. Car ilz doubtoient le traict des angloys. Ainſi en hariãt & trayãt et les gens de cheual gardãt leurs gens furent les Rochellois amenez et pourſuiuis iuſques bien pres de la rochelle. Et veez cy

venir le Conte darondel et plus de quatre cens hommes darmes qui auoient poursuy uy le grant pas chascun son glaiue en ses mains et sur son col. La fut grant lempes= chement des hommes de pied et la presse moult grāt au rentrer en la rochelle. Mes= sire pierre de iouy et messire Pierre taille pied ouurerent comme vaillans gens. Car en deffendant et en gardant leurs gens ilz se mirent derriere et firent tant toutesfois que ilz vindrent iusques aux barrieres. Et tousiours les poursuyuirent les anglois. La furent en grant aduanture les deux che ualiers de estre prins ou mors et en faisant armes. Car lassēblee estoit plus sur eulx que sur nulz des autres/pourtāt quon veoit bien que cestoient les maistres/dont il ad= uint q̄ messire pierre de iouy eut mort soubz luy son coursier/q̄ a grant peine fut il traict de leurs gens dedans les barrieres q̄ messi re pierre taille pied fut feru tout oultre la cuisse dung glaiue et dune flesche parmy le bacinet iusques dedans la teste/et cheut le cheual mort dedans la porte a ses piedz. Au rentrer dedans la ville y eut grant occision et de mors et de blecez plus de quarāte. On estoit monte en la porte et gettoient et tray= oient canons et bombardes sur les anglois par tel party que les Anglois ne se osoient bouter ne eulx approucher pour les grans coups que on ruoit.

Ainsi se porta ceste premiere es= carmouche des rochelloys q̄ des anglois. Quāt ilz eurent escar mouche iusques pres de nonne le Conte darondel fist sonner sa retraicte. Adonc se retrairent par bonne maniere gēs darmes et archiers en bon arroy et tout le pas iusques a leurs logis et la se desarme= rent et penserent deulx/et bien auoient de quoy/car de vins et de chairs estoient ilz bien pourueuz et moult en auoient trouue

sur le pays. Et se tindrēt ces seigneurs dan gleterre la enuiron marant et la place ou le droit haure est plus de quinze iours atten= dans les armes et les aduātures/mais de= puis nissirēt point de la rochelle nulz gens darmes pour escarmoucher ne esueiller les anglois/car ilz veoiēt bien que les anglois se maintenoient et portoient sagement. Et aussi les deux cappitaines estoient blecez parquoy les autres auoiēt bien cause deulx tenir en paix. Bien est verite que le cōte da rondel enuoya par quatre fois courir sur le pays de rochelloys vers bresuire et en la ter re de thouars et porterēt ceulx qui enuoyez y furent grāt dōmage dont le pays fut tout effroye/et eussent les anglois fait autre ex ploit darmes silz eussēt eu cheuaulx/mais ilz nen auoient fors que vng petit/encores les auoiēt ilz trouuez sur le pays plante ne fut ce pas/car si tost que le plat pays fut in forme de leur venue tous se retrayrēt a ga= rant et senclouoient es bonnes villes eulx et le leur. Quāt larmee de mer sicōe ie vo? compte eut este et seiourne sur le pays de ro chelloys enuiron quinze iours et q̄lz se furēt refreschiz et ilz virent q̄ nul ne venoit a len contre de eulx pour eulx deffēdre ne chalan ger terre et q̄ vent bon et propice leur fut ve nu ilz se retrayrēt vers leurs nauires q̄ les rechargerent de grāt foison de vins quilz a= uoient trouue sur le pays q̄ chairs freschez et puis entrerēt en leurs vaisseaulx. Si se desancrerēt q̄ leurs nefz estoiēt toutes char gees/si anallerēt leurs voilles q̄ le vēt si se bouta dedās q̄ singlerēt en eslongnāt la ter re et prindrēt le parfōd q̄ entrerēt en la mer et encontrerent en ce propre iour douze nefz de bayonne qui sen alloiēt en angleterre et menoient vins de gascongne et autres mar chandises. Si se conioingnirent les vngs et les autres tous ensemble q̄ sentrefirent moult grāt feste quāt ilz se furent aduisez q̄ congneuz. Car ilz estoient tous vngs et du

ne aliance/et dõnerent les bayonnois deux pieces de vin de gascongne au conte daron del en cause damour/et les autres demourerent sur la mer tousiours vagant ⁊ attendant les aduantures. ¶ Or vous parlerõs de perrot le bernois ⁊ des autres cappitaines q̃ estoient en sa compaignie ⁊ de toutes leurs routes qui se retrayrẽt en leurs forteresses a tout grant pillaige. Et cõment le duc de guerles ne peut estre conforte des anglois pour leuer le siege de graue/⁊ des brabancons qui firent vng pont sur la riuiere de meuse lequel les guerlois ardirent/rompirent ⁊ despecerent cõme vous pourrez ouyr.

En ce propre termine que larmee dãgleterre fut a marant ⁊ en rochelois estoit perrot le bernois et sa route ou bien auoit quatre cẽs lances ⁊ autãt de pillars sur les chãps ⁊ passerẽt parmy lymosin ⁊ vindrent en berry ⁊ leuerẽt en vng iour toutes les marchãdises de la ville du blanc en berry ou pour ce iour il y auoit foire: ⁊ eurẽt grant prouffit ⁊ de bons prisonniers/et puis passerent oultre et vindrent iusqs a selles en berry: ⁊ fut toute la ville pillee ⁊ robee. Ainsi se maintindrẽt perrot le bernois ⁊ ses cappitaines ⁊ cheuaucherent moult auant sur le pays ⁊ y porterent bien grant dõmaige/car nul ne leur alloit au deuãt ⁊ en fut le pays tout effroye dela la riuiere de loire et decza iusques en la conte de blois ⁊ en touraine/car on ne pouoit songer ne ymaginer q̃ ces deux armees q̃ estoiẽt sur les chãps auoiẽt en pensee de faire. Les aucuns disoient q̃lz se deuoiẽt to⁹ trouuer ensemble/mais non firẽt/car larmee de mer se retrayt cõme ie vous diray ⁊ aussi firent perrot le bernois ⁊ sa route. Quãt ilz eurẽt grandemẽt pille le pays ⁊ gaigne ilz eurẽt conseil deuy⁹ en retournet en leurs chasteaulx ⁊ de mettre a sauuete tout ce q̃lz auoiẽt conquis ⁊ gaigne sur le chemin dauuergne ⁊ sen allerẽt chascun en son fort. Si ny eut plus fait darmes ne de cheuauchee pour celle saison en auuergne ne en lymosin/car les treues vindrent par dela la riuiere de loire qui deuoient durer cõme elles firent iusqs au moys de mars/mais tousiours se tenoit le siege deuant vanchadour de messire guillaume de lignac/de messire iehan bonne lance ⁊ de messire iehan le bouteiller et des autres. Car geoffroy teste noire estoit bien si orgueilleux quil ne tenoit compte nul de treues ne de paix et tout sur la fiance de son fort. ¶ Nous nous souffrerons a parler du siege de vanchadour et de dire la fin quelle il print tant que point sera ⁊ nous refreschirons dautres nouuelles ¶ Est a entẽdre dautres besongnes de brabãt ⁊ de guerles.

Vous scauez sicõme il est contenu cy dessus en ceste hystoire cõment la ducheesse de brabant estoit aherse a faire Guerre au duc de guerles ⁊ faisoit tenir le siege deuãt la ville de graue/et y estoiẽt a puissance cheualiers et escuiers des bõnes villes de brabant. Et estoit telle leur intẽcion que du siege ilz ne partiroiẽt si auroient leur voulente plainement de la ville de graue/et pour mieulx mõstrer que la besongne estoit sienne la ducheesse se tenoit au bois le duc a quatre lieues prees. Si estoit lost de brabãt plantureux de tous biẽs/car ilz estoient souuẽt refreschis de nouuelles pourueances qui leur venoient de tous lez tant par mer et par la riuere de meuse que par le pays de brabãt. Si fut la le siege deuãt graue mõlt longuemẽt tenu ⁊ auoient les brabancons

¶ Comment perrot le bernois ⁊ ses cõpaignõs se retrayrent en leurs forteresses a tout grant pillaige. Et cõment le duc de guerles ne peut estre conforte des anglois pour leuer le siege de graue/⁊ des brabancons qui firent vng pont sur la riuiere de meuse lequel les guerlois ardirent/rompirent ⁊ despecerent cõme vous pourrez ouyr.

de treſgrans engins deuant la ville qui ge
ctoient pierres de faix et mangonneaulx q
iuſqs en la ville/et la ou elles cheoiēt elles
portoient grāt dōmaige. Auec tout ce pour
empunaiſir les hōmes q les fēmes de la
ville ilz faiſoient gecter par leurs engins
toutes les charongnes mortes de leur oſt q
leur greuoit grādemēt/car il faiſoit chault
q eſtoit lair tout coy q cler q tout corrōpu en
la ville de ceſte punaiſie. A la fois cheua=
liers q eſcuyers de brabant ſen venoiēt aux
barrieres pour eſcarmoucher a ceulx de la
ville. Et la eſtoiēt faictes pluſieurs apper
tiſes darmes. Car il y auoit en la ville de
graue en garniſon de par le duc de guerles
daſprez cōpaignōs q ne ſe faignoiēt de mō
ſtrer leur proeſſe quāt la beſongne touchoit
q on ſapprouchoit ſi prez cōme deuāt leurs
barrieres/q dura ce ſiege moult longuemēt
Le duc q ſe tenoit a nymaie ny pouoit reme=
dier tant que de leuer le ſiege ne de cōbatre
les brabācons/car il nauoit pas gens aſſez
mais il auoit mande ſon eſtat en angleter=
re q cuidoit tout certainemēt auoir vng grāt
ſecours/mais non eut. Car en angleterre
pour celle ſaiſon ilz eſtoient tous triboulez
et en mauuais arroy quoy que le roy ſe fuſt
informe en nouuel conſeil par ordōnance
de ſes oncles q de larcheueſque de cātorbie
Bien en fut parlemente enuiron la ſainct
tehā baptiſte aſſauoir ſe on enuoieroit gēs
darmes q archiers en guerles pour confor=
ter le duc ainſi q enconuenance on luy auoit
mais tout cōſidere on ne le trouuoit point
en cōſeil/car renōmee couroit en angleter=
re q le roy de frāce faiſoit vng trop grāt mā
demēt/mais on ne ſcauoit dire ou il ſe vou=
loit traire: et faiſoiēt les anglois doubte p
ymaginaciō q̄l ne veniſt deuāt calais. Dau
tre part auſſi ilz doubtoient le coſte deſcoce
pourtāt ne ſe oſoient deſnuer en angleterre
de gens darmes ne darchiers / car ia en a=
uoit en larmee de la mer grant foiſon et ſi

cōuenoit q̄ leur pays fuſt garde et pourueu
Et diſoient les aucūs en cōſeil des nobles
dāgleterre. Menny laiſſez le duc de guerles
conuenir: il eſt de ſoy moult cheualereux et
ſi demeure en fort pays: il ſe cheuira bien
de la guerre contre ces brabancons/ſe plus
grant choſe luy ſourdoit tout a tēps ſeroit
il conforte/il a les allemans de ſon accord q
ſes voiſins qui autres fois ſe ſont mis en
ſa route a lencontre des francois.

Ainſi ſe porterent les choſes en
angleterre/mais ceulx de la vil
le de graue en auoient la paine
les aſſaulx q les eſcarmouches
Dr aduiſerent en celle ſaiſon que le ſiege
ſe tenoit deuant graue les brabancons que
ilz feroient faire/ouurer q charpenter vng
pont de boys ſur la riuiere de meuſe et par
ou ilz entreroient en la duche de guerles et
courroient le pays par quoy nulle douceur
ne nulz viures ne viendroient en la ville de
graue et lenclorroient deuant et derriere et
de tous coſtez q clorroient le pas tellement
quon ne la pourroit aitailler/car ilz eſtoi=
ent gens aſſez et fors a ce faire. Si mirent
tātoſt grant foiſon de ouuriers et de charpē
tiers en oeuure et ſe haſta on et deliura de
ouurer et charpenter ce pont ſur le riuaige
A la meſure que on le charpētoit q ouuroit
on laſſeoit: et fut fait bien auāt et aſſis ſur
la riuiere q ſi prez du riuaige de la terre de
lautre lez que les guerlois y pouoient bien
aduenir du gect dune lance. De toute ceſte
ordonnāce q de ce pont q̄ on faiſoit vous de
uez bien croire q ſcauoir q̄ ilz eſtoient bien
informez q ſignifiez le duc de guerles q les
guerlois ſi ny mirēt nul cōtredit en grant
temps a ce pont faire/mais quant ilz virēt
que il eſtoit ſi auāce que ſur le point de par
faire ilz allerent au deuant et par leurs ca
nōs et autres artilleries ilz y trayrent feu
et lappareillerent tellemēt que le pont fut

tout ars et desampare/et perdirent les brabancons tout leur ouurage dont ilz furent moult courroucez/et se myrent les brabancons ensemble pour auoir et prendre conseil de ce quilz auoient a faire.

¶ Comment les brabancons passerent parmy la ville de rouestain et entrerent en guerles/et commẽt le duc de Guerles se partit de nymaye a tout trois cens lãces et vint a lencontre des brabancons/ et comment il les descõfit entre rouestain et la ville de graue en general.

A Troys petites lieues de la ville de graue siet la ville et le chastel de rouestain lequel est au seigneur de bourne lequel est des hommes et tenable de brabant. Si fut a ce cõseil requis et prie le sire de bourne de par les barons et cheualiers et premierement de par le conseil de la duchesse de brabant et des bonnes villes quil voulsist ouurir la ville de rouestain pour laisser passer vne partie de leur ost pour aller courir dedans le pays de guerles. A la priere de la duchesse/ des bourgeoys/ des cheualiers et des bonnes villes il se accorda a ouurir sa ville. Le duc de guerles qui se tenoit a nymaye fut informe veritablement ne scay par qui par espies ou autres gens que le sire de bourne luy vouloit passage aup brabancõs a entreroiẽt en sa terre par la ville et pont de rouestain. Quant ces nouuelles furent venues si fut tout pensif a merencolieup/car il veoit quil nauoit pas gens assez pour resister cõtre la puissance de brabant ou bien y auoit qui pas soient quarãte mille hommes vngs que autres/et eut le duc plusieurs ymaginacions sur ce et pour scauoir comme il se maintiendroit finablement tout considere il regarda quil mettroit toutes ses gens ensemble et se mettroit sur les champs et viendroient vers la ville de graue/ et si les brabancons entroient en Guerles il entreroit aussi en brabant et que pas ne vouloit estre enclos en nulles de ses villes si en parla au seigneur de ghesme vng grant baron de guerles son principal conseiller. Celluy de premier ne fut pas de cest accord ql se mist sur les champs/car il auoit trop petit de gens Et que feray ie donc dist le duc me lairray ie enclorre en vne de mes villes et endementiers on ardra et exillera mon pays/ ce me seroit trop coustable. Je voue a dieu et a nostre dame dist le duc que ie tyreray sur les chãps et vray contre mon dõmage et y pourueyray a mon pouoir. Tout ainsi comme il ordonna il fut fait a se partit au matin de nymaie. Quãt il eut este a leglise a il se fut offert donne et presente a nostre dame de nymaye/et luy et ses gens eurẽt beu vng coup tous monterent a cheual et estoiẽt enuiron trois cens lances auant moins que plus et prindrẽt les chãps a le plus droit quilz peurent deuers leurs ennemys. Dr regardez comment il estoit de grãt voulente/ aucuns luy tournoiẽt a oultrage/mais il disoit comme vng cheualier grandement confortе et de moult grant courage. Allons allons ou nom de dieu et de monseigneur sainct george contre noz ennemys. Car iay plus cher mourir sur les champs a honneur que a deshonneur estre enclos dedans vne ville Dedez luy estoient le sire de ghesme tout souuerain de la cheuauchee et cheualerie et vng vaillant et sage cheualier/le damoiseau de hãsebergh/le sire de huchtekem/messire ostez sire de vaspre et plusieurs autres bons cheualiers et escuyers de grant voulente.

CE propre iour q le duc de guerles estoit sur les champs des le point du iour moult matin estoient venus le seneschal de brabant et la puissance de brabant cheualiers

et eſcuyers a grant foiſon des hommes des bonnes villes qui deſiroient a paſſer et entrer en guerles pour auoir honneur a prouffit et pour porter au pays dõmage au pont de rouestain par le consentemẽt du seigneur de bourne. Et la passerent plus de dix mille hommes la riuiere. Et moult furent resioups le seneschal de brabant / le sire de ligniere/le sire de bourgneual/le sire de gence/et les autres quant ilz se trouuerent oultre la meuse. Ilz disoient entre eulx quilz viendroient courir ce iour deuãt nymaye et arderoient les moulins et les faulxbourgs et villages denuiron/ mais ilz eurent tantost autres nouuelles p les cheuaucheurs et descouureurs de leur coste quilz auoient enuoye deuant pour descouurir le pays. Adonc nouuelles vindrent au duc de guerles qui cheuauchoit que ses ennemys plus de dix mille estoient oultre la meuse et passez a rouestain et encores passoient. Donc sarresterent le duc et tous ses gens pour auoir conseil ensemble de rechief comment ilz se maintiendroient Car les aucuns sesbahyssoient pource quilz nestoient que vne poingnee de gens et leurs ennemys estoiẽt trente ou quarante contre vng Comment pourroient durer quatre cens lances a dix ou douze mille hommes il nest pas en nostre puissance de les ruer ius. Mais il est bien en la leur de nous y ruer. La sassemblerent ilz autour du duc aucuns cheualiers et luy conseillerent quilz se trayssent a graue. Et lors dist quil nen feroit riens et que ia il ne senclorroit en ville quil eust/mais yroit ferir sur ses ennemys et luy disoit son courage quil les descõfiroit. Car iayme mieulx disoit il a mourir a hõneur que viure a blasme. Nous tuerõs ius nos ennemys a si aurõs a ce iourdhuy prouffit et honneur tresgrant Et puis apres cõmenca a dire de moult grãt voulente. Auant auant qui me aymera si mette paine a me suyure legierement.

Este parolle que le duc dist reconfortea tous ses gens et par especial ceulx qui lauoient ouy et monstrerẽt tous par semblãt quilz fussent en grant voulente de combatre et tous reconfortez de courir sur leurs ennemys qui sapprochoient. Si estraignirent leurs plates et aualerent leurs visieres de leur bacinetz et restraignirent leurs sangles de leurs cheualx a se myrẽt en bon arroy et tous ensemble et cheuaucherent tout le pas pour auoir leurs cheualx plus frais et plus fors a lassembler / et la furent fais aucuns cheualiers nouueaulx qui se desiroient a auãcer. Et cheuaucherẽt en cest arroy en bon cõuenãt deuers rouestain. Ja estoient tout oultre les brabancons et grant foiſon de cõmunes des bonnes villes. Nouuelles vindrent au seneschal de brabant et aux cheualiers que le duc de guerles estoit sur les chãps et si pres quil venoit sur eulx et que tantost lauroient. Ceulx a q̃ les premieres nouuelles vindrent furent moult esmerueillez de laduãture. Et cuyderẽt bien de verite que le duc de guerles pour vng hõme quil auoit en sa compaignie en eust six. Si sarresterent sur les champs et se voulurent mettre en arroy / mais ilz nen eurent pas loysir. Car veez cy venir le duc de guerles et sa route tous vnis ensemble en esperonnant leurs cheualx et cryant nostre dame de guerles les lances toutes abaissees Et la eut vng escuyer de guerles lequel on doit recõmander. Car pour le grãt desir q̃l auoit de exaulcer son nom a deuenir aux armes tout deuant les batailles il ferit son cheual des esperõs abaissant son glayue et fut tout le premier iouſtant et assaillant et entrant sur les ennemys. On appelloit lescuyer adonc hermault de morbec. De ceste iouste il en emporta vng a terre moult malheureusement/ie ne scay sil fut puis releue Car la foulle vint si grande a la presse des

cheuaulx q̄ qui estoit abatu cestoit le fort de releuer sil nestoit trop bien ayde. Et vous scay bien a dire que de ceste p̄miere iouste il y eut plus de six vingtz brabancōs portez par terre. La veissiez grant effroy et moult grant abatiz de gens a petite deffence des brabāçons/car ilz furēt soubdainemēt pris Et ainsi doit on faire q̄ veult porter dōmaige a ses ennemis/car les brabancons quoy quilz eussent grāt foison de gēs a de grans seigneurs furent si espars q̄ oncques ne se peurent mettre en ordonnāce ne arroy de bataille/et furēt persez tout oultre et espars les vngs ca les autres la. Ne les grans seigneurs de brabant ne pouoiēt venir a leurs gens ne leurs gens a eulx. Adonc̄s ceulx qui estoiēt derriere q̄ entendirēt leffroy a virēt la grāt poulduiere il leur sembla proprement q̄ la voix a la tumulte venoit sur eulx a leurs gens estoient ia desconfiz cheurēt en en tel effroy et en si grāt hideur quilz se mirent tantost au retour les aucūs vers rouestain/les autres vers la riuiere et entroiēt dedās fust a pied ou a cheual sans taster le fons ne demander du gue. Et estoit proprement aduis a ceulx qui fuyoient que leurs ennemis leur fussent sur le col. Par celle descōfiture deulx mesmes en y eut de noiez et de perilz en la riuiere de meuse plus de douze cēs/car ilz failloient lung sur lautre ainsi cōme bestes sans arroy ne ordonnāce. Et pluseurs grans seigneurs a barons de brabant que ie ne vueil point nommer/car blasme seroit pour eulx a pour leurs hoirs qui fuyoient hontensemēt a queroient leur sauluement sans prendre le chemin de la riuiere ne de rouestain/mais autres voyes pour essongner leurs ennemis. En celle pestilence cheut ce iour la cheualerie de brabant entre la ville de graue et rouestain a y en eut grant foison de mors et de prins/car ceulx qui pouoient venir a rancon se rendoient et legierement. Et ces allemās les prenoient a fiancoiēt voulentiers pour le grāt prouffit quilz en pensoient auoir. Ceulx q̄ retournoiēt aux logis deuāt graue esbahis soient ceulx q̄ estoient demourez/car ilz venoient ainsi q̄ gens tous desconfitz en leur grosse alaine ne a paine auoient ilz puissance de parler ne de dire. Departez vous: car no⁹ sommes to⁹ descōfiz ne en nous na nul reconfort. Quāt ceulx des logis eurent entendu la verite de la besongne et ilz virent leurs gēs en tel party si furēt tous espouētez a neurēt pas loisir ne puissance de prendre le leur ne de desfēdre leurs tētes/leurs trefz a leurs pauillons ne de les trousser a mettre a voicture/mais se departirent le plus sans dire a dieu a laisserēt tout derriere/car ilz estoiēt si effroiez q̄ nulle cōtenance darrest ilz ne tenoient/ne nauoient auecques eulx vitaillers ne voicturiers qui ne laissassent la leurs voictures/leurs chars leurs sommiers a leurs pourueāces a montoient sur leurs cheuaulx a sen fuyoient a sauluete vers le bois le duc ou vers houdan ou le mōt sainct geruais ou a gertras et dordec. Ilz nauoiēt cure sinon q̄ deulx sauluer a essongner leurs ennemys. Et si ceulx de la ville de graue a ceulx q̄ si tenoiēt en garnison de par le duc de guerles eussent sceu plus tost assez la descōfiture qui se faisoit sur les brabāçons ilz eussent grādemēt fait leur prouffit a en eussent beaucop tue tus a rataint/mais poit ne le sceurēt iusq̄s a biē tard apres. Nonobstāt quāt ilz yssirent hors ilz trouuerēt grāt foison de tentes/de trefz de pauillons a de pourueāces a des engins dressez/de canons et dartillerie/et recueillirent tout a ramenerent a leur ville a grant loisir/car nul ne leur denioit ne alloit au deuāt. Ainsi se porta le despartemēt du siege de graue a receurent les brabāçons ce dommaige dōt il en fut grāt nouuelle en plusieurs pays comment vne poignee de gens en desconfirent quarante mille et seuerent

le ſiege. Et la fut prins le ſeigneur de bourgneual et le ſeigneur de liniere et ſes autres iuſques a dixſept bānieres/et en trouuerez les pennons deuant lymaige noſtre dame de Nymaie afin quil en ſoit perpetuel memoire.

¶ Cōment le duc de guerles apres ce quil eut deſconfit les brabācons ſe retrayt a nymaie. Et cōment les nouuelles en vindrent au roy de france/ & comment le roy & ſon conſeil enuoyerēt meſſaigiers au roy dallemaigne en ambaſſade.

Vaine puis ie recorder ne eſcrire pour hōneur la honteuſe deſcōfiture qui fut ce iour ſur les brabancons/mais ainſi que iay promis ſicōme iay dit au chief de mō liure au cas que ie vueil faire et eſcrire vraye hiſtoire il me fault faire vraye narraciō ſur qui que la fortune tourne. Le ieune duc de guerles eut ceſte iournee pour luy q̄ fut en lan de grace mil trois cēs quatre vingtz et huyt enuirō la magdaleine au moys de iuillet. Quāt la deſcōfiture & la chaſſe fut paſſee et le chāp tout deliure q̄ fut tantoſt fait en moins de deux heures les guerlois ſe mirent to⁹ enſemble ſur les chāps & furent treſgrādement reſiouys & bien le deuoient eſtre de la grant aduāture quilz auoiēt trouuee/car ilz tenoiēt autāt de priſonniers ou plus cōme ilz eſtoient de gēs. La eſtoiēt les heraulx de leur coſte q̄ cherchoiēt les mors et qui auoient eſte entre les batailles. Entre les autres fut occis vng beau ieune filz de la conte de namur qui ſappelloit vaiſſier des colles ſire de balaſtre: de laq̄lle mort le duc de guerles quāt on luy compta fut grādement courrouce & bien le mōſtra & plaingnit & diſt q̄ la mort du ieune cheualier luy deſplaiſoit forment/car il eſtoit treſgracieux hōme treſplaiſant & ioiſis/& auſſi lannee deuāt il auoit eſte en prince en la cōpaignie du duc de guerles pour quoy il en eſtoit dolent. Et regarderēt le duc & ſes gens ſur les chāps & eurent conſeil & aduis q̄lle choſe ilz feroiēt & ſe ilz ſen yroient a graue pour eulx rafreſchir & la mettre leurs priſonniers. Nenny diſt le duc ie me donnay et vouay au departement de nymaie & ſuis dōne & voue huy au cōmencement de la bataille a noſtre dame de nymaie/ſi vueil et ordōne q̄ tous a lie chiere retournons ceſte part et allons remercier la dame q̄ nous a ayde a auoir la victoire. Ce cōſeil fut tenu nul ne leuſt briſe puis q̄ le duc auoit parle. Si ſe mirēt a chemin & cheuaucherēt les grās galotz a aller vers nymaie. Il ny auoit q̄ deux bonnes lieues de la ou la bataille auoit eſte par quoy toſt lapprocherēt. Quant les nouuelles furēt venues a nymaye & ilz ſceurēt la verite de la beſongne lors veiſſiez vous eſiouyr hommes & femmes & enfans et le clergie yſſir & venir a lencontre du duc & le recueillir a grant ioye. Le duc de guerles acōpaignie de ſes cheualiers ſans tourner autre part ſen vint tout droit a legliſe ou ceſte ymaige de noſtre dame eſt ou il auoit grant fiāce/et la en la chappelle ſe deſarma de toutes ſes pieces et ſe miſt en pur ſon pourpoint et donna toutes ſes armeures a legliſe en hōneur de noſtre dame. Ie ne ſcay ſilz y ſont encores. Et puis ſen vint le duc en ſon hoſtel et auſſi tous les cheualiers et vng chaſcun ſe retrayt au ſien comme ilz eſtoient logez et penſerent deulx & de leurs priſonniers/car ilz penſoient bien q̄ ilz payeroient leur eſcot.

Grans nouuelles furent en pluſieurs lieux de ce duc de Guerles qui auoit ainſi rue tus les

brabancōs et fut de tous plus doubte et hon noze quil neſtoit par deuant. La ducheſſe de brabant qui ſe tenoit au boys le duc a tout ſon eſtat quāt elle veit que les choſes ſe poꝛ toient mal et que le ſiege de graue eſtoit le= ue fut toute courroucee. Et bien auoit cauſe car la choſe luy touchoit de pꝛes. Si oꝛdon= na garniſon au boys le duc pour garder la frontiere a puis ſen retourna parmy la chā paigne a bruxelles tant quelle ouyt autres nouuelles/et eſcriuoit ſouuent de ſon eſtat au duc de bourgōgne/ car toute ſon eſperan ce eſtoit de ſoy recouurer. Vous deuez bien croyre et ſcauoir que ces nouuelles qui ad= uenues eſtoient au duc de Guerles ſur les brabancons furent tantoſt ſceues et vollees ou royaulme de france et par eſpecial en la court du roy ou len nen feiſt compte ou cas que le roy auoit ſi grāt affection de la aller. On eſcript tantoſt deuers meſſire guillau= me de la trimouille et deuers meſſire ger= uais de merande qui eſtoiēt ſouuerains cap pitaines de ces gens darmes que le duc de bourgongne auoit la enuoyez et des troys chaſteaulx ſeās ſur la meuſe gāgelth/buth et mille quilz fuſſent ſongneux de bien gar der leur frontiere/et auſſi q̄lz ne fiſſent nul le yſſue pourquoy ilz pꝛenſiſſent dommage et que dedans bꝛief terme ilz oꝛroient nou= uelles du roy. Car le roy en perſonne vou= loit aller veoir ce duc de guerles a ſon pays Meſſire guillaume auoit eſte courrouce de laduanture qui eſtoit aduenue ſur ceulx de ſa partie/mais les nouuelles de frāce le re freſchirent tout et ſe reigla ſelon ce que on luy eſcriuit et manda. ¶ Oꝛ reuenons aux conſaulx du roy de france qui grant deſir a= uoient daller en guerles/ne il ny regardoit commencemēt moyen ne fin foꝛs touſiours a lempire. Car en trop grant deſplaiſance auoit pꝛins les deffiāces que le duc de guer les luy auoit enuoyees. Et diſoit et mettoit comme ſil ſe voulſiſt treſfoꝛt courroucer en oultre que quoy quil deuſt couſter il ſeroit a mende a feroit ce duc deſdire/ou ſa terre tou te et la terre au duc de iulliers ſon pere ſe= roient arſes a deſtruictes. Ducz contes che ualiers barons et toutes autres manieres de gens darmes parmy le royaulme de fran ce en furēt ſignifiez/ et que chaſcun ſe pour ueuſt ſelon le loingtain voyage. Et fut oꝛ= donne que lung des mareſchaulx de france demourroit en frāce et meſſire loys de pon= tieure et celluy garderoit la frontiere doul= tre la riuiere de dordonne iuſques a la mer. Car en languedoc entre la riuiere de giron de deſcendant iuſques a la riuiere de loire treues eſtoient. Et lautre mareſchal meſſi re mouton de blainuille yroit auec le roy fai re des pourueances grandes et groſſes que les ſeigneurs faiſoient comme merueilles ſeroit a penſer/ de vins retenir et en ſoin= gner. Pour le roy pꝛemier/pour les ducz de berry/ de bourgongne / touraine et bourbon en la cite de reims de chaallons de troyes a tout ſur le pays de champaigne/de reims et eueſchez de laon et de langres / et tous eſ= toient retenus pour les ſeigneurs/ et tous charroys de quelque part quilz fuſſēt. Lap= pareil pour ce voyage eſtoit ſi grāt que mer ueilles eſtoit a cōſiderer. Encoꝛes eſtoit le duc de bꝛetaigne a paris et ne pouoit auoir nulle fin ne deliurance du roy q̄ ſe tenoit le plus pour ceſte ſaiſon a mōſtereul faultyon ne. Mais on luy faiſoit bonne chere et eſ= toit ſeruy de belles parolles et courtoiſes et luy pꝛioyēt les ſeigneurs que point il ne luy ennuyaſt et quil auroit haſtiuement de= liurance/ mais le roy auoit tāt affaire pour ce voyage quil entrepꝛenoit daller en alle= maigne que on nentēdoit a autre choſe. Ain ſi ſe ſouffrit le duc / car il nen pouoit autre choſe auoir et puis quil eſtoit ſi auant que dedans paris il ſe voulloit partir au gre du roy et des ſeigneurs / mais il ſeiournoit la a grans frais deſpens et couſtages.

Dant on vit que ceſtoit a certes et que le voyage de guerles ſe feroit a que la bataille eſtoit toute ordonnee parmy le royaulme de france et payoient toutes gens ſelon ſa porcion tailles voire ſil neſtoit gentilhomme / cheualier ou eſcuyer et taille de ſeruir le roy en armes. Et diſoiēt pluſieurs ſages hommes parmy le royaulme de france a ou conſeil du roy et hors du conſeil que ceſtoit grant oultrage de conſeiller le roy de frāce daller ſi loing requerre ſes ennemys a quil mettoit le royaulme de france en grant aduanture. Car il eſtoit ieune a grandement en la grace de tout ſon peuple et quil deuoit ſuffire que lung de ſes oncles ou tous deux y allaſſent et le conneſtable de france et ſix ou ſept mille lances et non pas la perſonne du roy. Bien eſtoient les oncles du roy de ce conſeil et de ceſt accord et le remonſtrerent moult bien et ſagement a pour grāt bien au roy en la fin quil ſen voulſiſt deporter/mais quant ilz luy en parlerēt il fut tout courrouce et leur reſpondit et diſt ainſi. Se vo⁹ y allez ſans moy ce ſera oultre ma plaiſance et voulente/et auec tout ce vous naurez point dargent/autremēt ne vous puis ie contraindre. Quant les ducz de berry et de bourgongne ouyrent la reſponce du roy ilz congneurent et ſentirent bien la grāt affection quil auoit dalleren ce voyage ſi reſpondirent. Dieu y ayt part et vo⁹ yrez donc ne ſans vo⁹ nous ne ferons ia le voyage ſoyez en tout reconforte. Dz regarderent les ſeigñrs et les prochains du roy vne choſe qui moult eſtoit neceſſaire. Je vo⁹ diray quelle. Entre le roy de frāce a le roy dallemaigne a de long tēps eſtoient moult grans ordonnāces et que nul des deux ne pouoit a main armee entrer ſur la terre de ſon voiſin. Ceſt a entēdre que le roy de france ne pouoit faire guerre au roy dallemaigne ne le roy dallemaigne au roy de france ſur trop grant paine de miſe et de ſentence de pape ou ilz ſeſtoient lyez et obligez / et leur faiſoit on iurer ſolennellement au iour de leur couronnement et creation pour entretenir fermemēt les deux royaulmes en paix et vnion. Si fut aduiſe et conſeille ou cas q̄ le roy de france vouloit aller en ce voyage ceſt a entendre en guerles q̄ eſt tenue du roy dallemaigne que ſuffiſammēt de par le roy de frāce et ſon conſeil on informeroit le roy dallemaigne q̄ le duc de guerles impetueuſemēt et follemēt auoit deffie le roy de frāce de deffiances dures et felles et hors du ſtille et vſage que ſeigneurs qui veullent guerroyer doiuēt deffier lung lautre. Et pour ce duc de guerles que on en vouloit faire deſdire et mener a raiſon le roy de france a main armee a puiſſance vouloit venir en allemaigne/non a lencontre du roy et ſa ſeigneurie/mais contre ſon ennemy et le querre la ou il ſe pourroit trouuer. Po⁹ faire ce voyage en furent chargez meſſire guy de bancourt vng moult ſage et pourueu cheualier/et auecques luy vng des maiſtres de parlement qui ſappelloit maiſtre yues dorient. Ces deux deſſuſditz furēt nōmez au conſeil du roy de france et chargez daller au voyage deuers le roy dallemaigne. Et eulx bien informez quelle choſe ilz deuoiēt faire et dire ſi ordonnerent leur beſongne. Et ſi toſt cōme ilz eurent leur charge ilz ſe departirent du roy et de ſes oncles et prindrent le chemin a chaalons en chāpaigne a cheuaucherent en bon arroy ainſi cōme hōmes notables et cōmiſſaires de par le roy de frāce et trouuerent le ſeigñr de coucy a chaalons qui la ſe tenoit et retenoit cheualiers et eſcuyers de bar/de lorraine a chāpaigne pour aller a ce voyage/car il deuoit faire lauant garde. Si fiſt a meſſire Guy et a maiſtre yues dorient treſbonne chere et leur donna moult notablement vng iour a diſner a vng ſien teſtla ou ilz ſe tenoiēt et puis lendemain ilz paſſerent oultre et cheuaucherent deuers

ſainct menehout/et deuers le pays de luxẽ-
bourc pour la ouyr certaines nouuelles du
roy dallemaigne.

¶ Cõment le roy de frãce ⁊ ſon cõſeil
dõnerent congie au duc de bretaigne de
retourner en ſon pays. Et comment le
pays de brabant ne vouſut conſentir le
paſſaige du roy ⁊ ſon oſt Et cõment les
ambaſſadeurs de frãce epploicterent.

Ource que les ambaſſadeurs
du roy de france tiroiẽt pour al
ler parler au roy dallemaigne
ne ſeiournoiẽt pas les frãcois
a aller faire les pourueances treſgrandes
et treſgroſſes ⁊ fut ſignifie q̃ a la my aouſt
chaſcun fuſt ſur les chãps/ et ou chemin de
la chãpaigne ⁊ la enuiron/car le roy ſe met
troit ſur les chãps en ce voyage/ne on nat-
tendroit pas la reſponce que meſſire guy de
bancourt ⁊ maiſtre yues dorient rapporte-
roient ne auroient du roy dallemaigne. Dz
ſembla il bon au roy de frãce/a ſes oncles ⁊
a leurs cõſaulx que le duc de bretaigne fuſt
eppedie q̃ long tẽps auoit ſeiourne a paris
Si fut mãde a monſtereau ou fault yonne/⁊
la recueilly moult lyement du roy et du duc
de bourgõgne ⁊ du duc de touraine/car pour
ce temps le duc de berry ny eſtoit pas/mais
eſtoit en ſon pays de berry ⁊ ordõnoit ſes be
ſongnes ⁊ aſſembloit gens et auoit fait fai
re ſon mandement en poictou / et la manda
cheualiers et eſcuyers et aux gens darmes
quilz ſe traiſſent auant. Le roy ſicomme de
ſus eſt dit et le duc de bourgõgne traicterẽt
moult amyablement et paiſiblement ⁊ par
lerent au duc de bretaigne/⁊ luy remonſtre
rent toute amour. Vous ſcauez cõment il a
uoit remis arriere ⁊ rendu au conneſtable ⁊
a ſes commis les chaſteaulx ⁊ la ville de iu
gon/mais des cent mille francz q̃l auoit eu
⁊ receu fort luy eſtoit du rẽdre/car ilz eſtoiẽt
tous alouez en pourueãces et en garniſons
de chaſteaulx / de villes et de gens darmes
eſtrãges q̃l auoit retenus ⁊ louez tout lyuer
car il cuydoit bien auoir la guerre/mais on
le refrena ⁊ ladoulcit on de doulces parol-
les ⁊ fut ſi ſaigement mene ⁊ traicte q̃l eut
en cõuenant au roy ⁊ au duc de bourgongne
de remettre arriere les cent mille francz a
payer a cinq ans. xx. M. frãcz lan iuſq̃s a
fin de payemẽt. Et puis ſen partit le duc de
bretaigne moult amyablement/et luy dõna
le roy a ſon departement de beaulx ioyaulx
Si ſen retourna a paris / et la luy donna le
duc de bourgongne en lhoſtel quon dit dar-
tois a diſner moult haultemẽt et a ſes che-
ualiers auſſi/⁊ la print conge de luy ⁊ eulx
ſemblablement. Si ne ſeiourna gueres de-
puis le duc de bretaigne a paris / mais fiſt
ordõner toutes ſes beſongnes et p ſes gens
payer p tout ce quon auoit acreu/⁊ puis yſ-
ſit ⁊ print le chemin deſtãpes/et cheuaucha
parmy la beauſſe a boygẽcy ſur loire/⁊ plu-
ſieurs de ſes gens tirerent ⁊ cheuaucherẽt
touſiours deuãt eulx/ ⁊ paſſerẽt parmy les
pays de blois/du maine/ de touraine et dan
iou/et entrerent en bretaigne Mais le duc
auoit ſa nauie toute preſte a boygency/⁊ ſe
miſt en vne belle nef le ſeigneur de mont-
fort et le ſeignr de mal attraict en ſa cõpai
gnie/⁊ ſe fiſt nager tout contre val la riuie-
re de loire et paſſa par deſſoubz le pont de
blois Et ainſi alla aual la riuiere en la ci-
te de nãtes ⁊ la fut il en ſon pays. ¶ Nous
ſouffrerõs a parler du duc de bretaigne/ car
il me ſemble quil a bien tenu ſon cõuenant
au roy ⁊ a ſes oncles / et na fait choſe qui a
ramẽteuoir face ne nauoit fait au iour que
cloy ce liure Je ne ſcay ſil en fera nulle Sil
en fait ien parleray ſelon ce q̃ en ſcauray/ſi
retourneray au roy de frãce qui ſe ordõnoit
treſfort pour aller en la duche de guerles.

Dant le ſire de coucy fut reue-
nu a monſtreau deuers le roy et
ſes oncles il leur recorda com-
mẽt il auoit epploicte et q̃ tous

rheualiers ⁊ escuiers en bar/en lorraine/en bourgõgne et iusqs a la riuiere du riy ⁊ de sõme estoiẽt resueillez ⁊ appareillez daller en ce voyaige auec luy. Le roy en eut grant ioye et dist q̃ sil plaisoit a dieu il verroit en cest an ses cousins les ducz de iulliers et de guerles. Et fut de cõmencement parlemente ⁊ regarde p ou on pourroit passer pour le meilleur ⁊ le plus aise ⁊ le plꝰ brief Les aucuns direẽt q̃ le droit chemin est a descẽdre p la thierache ⁊ passer sur la frõtiere de haynault ⁊ du liege/ ⁊ passer parmy brabant et entrer p la en guerles / ou passer la riuiere de meuse a trect sur meuse ⁊ la meuse passee on entreroit en la terre de iulliers et de la en guerles. Sur cest estat le roy ⁊ son conseil en escript a la duchesse de brabant et au pays en remõstrant q̃l chemin le roy de frãce ⁊ ses gẽs vouloiẽt faire q̃l plaisoit mõlt bien a la duchesse / mais le pays nen estoit mye bien daccord/ et dirent que le roy ne les francois nauroiẽt par la voyage ne passaige ⁊ que trop y prendroient grant dommage Les bõnes villes de brabant et les cheualiers furent tous de ceste oppinion ⁊ dirent biẽ a la duchesse leur dame q̃ si elle mettoit les frãcois en son pays iamais poꝛ la guerre de guerles ne sarmeroient/ mais se clorroiẽt tous ⁊ vroiẽt au deuãt dessendre ⁊ garder leurs chemins ⁊ leurs terres/ car ilz seroiẽt plus perduz ⁊ destruitz a ce p ces passans q̃ se leurs ennemys estoiẽt emmy leꝛs pays. Quãt la duchesse entendit et veit la voulente de ses gẽs tant de cheualiers comme des bõnes villes si la cõuint dissimuler ⁊ print messire iehan opem cheualier ⁊ maistre iehan de graue et nicolas de la mõnoye et les enchargea daller en france parler au roy et au duc de bourgongne / et excuser le pays de brabãt de non auoir voyaige ne passaige par la/car le pays sen tiendroit a trop greue ⁊ que pour dieu ilz ne se cõtentassent mie mal delle/car elle en auoit fait sõ plain

pouoir Les dessus nõmez au cõmandement de leur dame partirent de bruceles ⁊ se mirent au chemin deuers paris/ ⁊ tant exploicterent p leurs iournees q̃lz vindrẽt a monstreau ou fault yonne ou le roy et les oncles se tenoient/ ⁊ ne parloient nuyt ne iour fors du chemin de guerles. Les cõmissaires de la duchesse de brabãt se trayrẽt pmieremẽt deuers le duc de bourgõgne ⁊ luy mõstrerẽt leurs lettres/ ⁊ puis plerẽt ⁊ cõpterẽt leur messaige si bien ⁊ a point q̃ le duc de bourgõgne a la priere de sa belle ante en moyenna le roy et son conseil. Auec ce le sire de coucy y rendit grãt peine tant q̃ le premier propos a passer parmy brabant pour entrer en guerles fut rompu et la duchesse et le pays excuse/ ⁊ fut regarde et aduise que on yroit tout au long du royaulme et que mieulx valoit assez et plus honnorable pour le roy et ses gens/et aussi pour les brabancõs/bourgongnons/sauoisiens et autres.

Conseil fut donne et arreste et ceulx nõmez q̃ feroient laduãtgarge/ ⁊ furẽt ordõnez vigt cinq cẽs tailleurs de boys/ de hayes de buyssons ⁊ fossoyeurs pour rẽplir ⁊ vnir les chemins. Assez bon chemin auoient les francois parmy le royaulme de france iusques a ardõne/ mais eulx venus en ardanne leur bon chemin leur deffaillit/ car boys valees/roches ⁊ montaignes rencõtroient Et pource deuãt furent enuoyez par ordonnance du sire de coucy qui deuoit faire laduantgarde a tout mille lances ceulx qui adui seroient le meilleur passaige pour le roy et pour tout lost et le grant charroy ou bien auoit douze mille chars sans le sommaige et pour abatre les hauls boys dardanne et mettre vnir ⁊ faire nouueaulx chemins ou oncques on nauoit passe ne chemine. Et moult se mettoient toutes gens en grãt peine de bien faire la besongne/ ⁊ par especial ceulx qui dekez le roy estoient ⁊ qui loyoient

parler/ car oncqs de si grant affection il ne fut en flandres cõme il fut de fait et de Vou lente en guerles en ordõnant ses besõgnes & en faisant les pourueãces q̃ furẽt grãdes & grosses Et telles les luy cõuenoit il faire a la saison moult auãt. Et fut le sire de cou cy de p le roy enuoye en auignon deuers cel luy qui se disoit pape clemẽt/ ie ne scay pas pour q̃lles besongnes & demourerẽt le vicõ te de meaulx/ messire iehan de roye & le sire de la bõne regardz de ses gẽs tant q̃l retour neroit. ¶ Or parlerons no⁹ de messire guy de hãcourt & de maistre yues doriẽt q̃ estoiẽt enuoyez deuers le roy dallemaigne. Qlz esp/ ployclerẽt tant q̃lz vindrẽt en conualence la ou il se tenoit pour le tẽps. Quãt ilz furent descẽdus en leurs hostelz ilz se mirẽt en ar/ roy ainsi q̃ pour aller deuers le roy. Le roy fut informe de leur venue & ia le scauoit biẽ deuant q̃lz fussent venus. Si auoit grãt de sir de scauoir a q̃lle instance. Si assẽbla de son cõseil. Ces deux seigñrs se trayrẽt de/ uers le roy dallemaigne & lenclinerẽt & lap procherẽt de polles courtoyses & amyables ainsi q̃ bien le sceurẽt faire & mõsteerẽt le⁹ lr̃es de creãce de p le roy de frãce. Le roy dal lemaigne les print & les leut de mot a mot & puis regarda messire guy de hãcourt et luy dist. Guy dictes de p dieu ce dequoy vo⁹ es/ tes charge. Ce cheualier pla moult saige/ ment et p grãt loisir/ & remõstra au roy dal/ lemaigne & a son cõseil cõment le roy de frã ce a main armee & de puissãce vouloit venir sur les bãdes & frõtieres dallemaigne/ non po⁹ faire guerre au corps du roy dallemai/ gne/ mais contre vng sien ennemy Et puis se nõma. Sire cest le duc de guerles q̃ a def/ fie si hault & si noble roy cõe est le roy de frã ce p lãgue impetueuse & dusaige & bons stil/ le q̃ autres deffiãces doiuẽt estre/ & les q̃lles le roy de frãce ne son cõseil ne peuẽt ne veul lent souffrir. Si vo⁹ prie chier sire cõme roy de son sãg & du vrẽ ainsi q̃ tout le mõde scet que lorgueil de ce duc vo⁹ ne vueillez aider ne soustenir/ mais tenez les alliãces & cõfir matiõs iadis faictes & iurees entre le roy/ aulme de frãce & lempire dallemaigne/ & il les tiẽdra aussi & fera tenir a ses gẽs. Adõc respõdit le roy & dist. Messire guy no⁹ som/ mes informez q̃ nostre cousin le roy de frãce veult mettre ensẽble trop duremẽt de grãt peuple Si ne cõuenist poĩt sil vouldist auoir fait si grãs fraiz de menus gẽs tant ensem ble de si loing venir requerre son ennemy. Car si prie fusse de luy sans auoir tant de trauail no⁹ eussiõs bien fait venir le duc de guerles a mercy & a raison. Sire respondit messire guy la vostre bõne mercy quant tãt en dire vo⁹ plaist/ mais le roy de france no/ stre sire ne regarde point auy fraiz ne a son trauail ne de ses hõmes fors a son honneur q̃l luy soit garde/ & ainsi le trouue en son pl⁹ especial cõseil/ & pource q̃ vous ne vrẽ con/ seil ne vo⁹ contentez mye mal sur le roy no/ stre sire & son cõseil q̃ ne veulent enfraindre ne violer p nulle incidẽce les ordõnances & confirmatiõs q̃ sont entre les deux royaul/ mes de frãce & dallemaigne/ mais garder & tenir sur la peine q̃ assise y est sõmes no⁹ en uoyez deuers vo⁹ maistre yues doriẽt & moy Mẽy dist le roy. De ce q̃ vous dictes vo⁹ fai ctes bien a croire et ien scay a nostre cousin bon gre & viengne de par dieu/ car ie ne mey pense ia a mouuoir. De ceste parolle se con/ tenterẽt grãdement les messaigiers du roy de france & leur fut adnis quilz auoiẽt bien esploicte/ si en demãderent doulcement let tres. Le roy dist q̃lz les auroiẽt voulentiers Qlz demourerẽt ce iour en lhostel du roy au disner & leur fist on bõne chiere/ car le roy le cõmanda/ et apres disner ilz se retrayrẽt en leur hostel. Que vous feray ie long cõpte / ilz esploicterent si bien quilz voulurent et eurent lettres et respõces a leur gre. Puis prindrent conge du roy dallemaigne & se mi rent au retour p le chemin q̃lz estoiẽt venus

Dz parlerons nous de roy de france.

¶ Cõment le cõte de blois enuoya .cc. lances pour aller en guerles au roy/et le duc de lozraine ⁊ meſſire hẽry du bar qui vindrent a grant pze deuers le roy. Et comment les ducz de iuſſiers et de guerles ſceurent que le roy de France venoit ſur eulx.

Dur ce voyage entrepzendre et acheuer a leur loyal pouoir ſoz dõnerẽt ⁊ appareillerẽt en frãce tous les ſeignrs ⁊ ſeſtoffoiẽt grãdement de ce q̃ leur beſongnoit. Tous barõs/cheualiers ⁊ eſcuiers et gẽs darmes ſe pouruoyoiẽt ⁊ partoient de leurs lieux ⁊ loingtaines marches dont ilz eſtoient tant dauuergne/de rouergue/ de quercin/de lymoſin/de pierregourt/de poictou / de paintonge/de bretaigne/de normãdie / dãiou/ du maine/de blois/ de touraine/ de beauſſe/ de chãpaigne/⁊ de toutes les mettes ⁊ limitacions du royaulme de frãce/ mais le moins de gẽs venoient des loingtaines maches et le plus de bourgõgne/de picardie/de champaigne/de bar ⁊ de lozraine . Et pourtãt q̃lz eſtoient ainſi q̃ a my chemin ſe trauailloiẽt le moins leurs corps ⁊ les villages du royaulme de france Car il fut ozdõne du roy ⁊ du cõſeil q̃ nul ſur le plat pays ne deuoit ne pouoit riens pzendre ſans payer affin q̃ les poures gẽs fuſſent moins greuez/mais nõ obſtant ceſte ozdõnance ⁊ deffence ce qui fut par tout ſceue et eſpandue ſur peine de punicion treſgrãde ſi firent ſur le chemin les gens darmes beaucoup de mauly ⁊ trauaillerẽt maulx les marches ⁊ le pays la ou ilz paſſerent/ne ilz ne ſen ſcauoiẽt abſtenir. Aſſez eſtoient ilz mal deliurez ⁊ payez de leurs gaiges ſi les cõuenoit viure. Ceſte excuſãce ⁊ raiſon ilz mettoient quãt de leur forfaicture ⁊ pillage ilz eſtoiẽt blaſmez ⁊ repzins du cõneſtable/de leur cappitaine/ou de leur mareſchal. Le cõte de blois fut mande et eſ

cript q̃l enuoyaſt .cc. lances de bõnes gens a leſlite ⁊ ilz ſeroient bien payez ⁊ deliurez Je ne ſcay du bien cõment il en alla / mais il enuoya au ſeruice du roy .cc. lãces/⁊ eſcuiers de la cõte d blois ou po⁹ loz il ſe tenoit ⁊ capitaines le ſire d vienne/meſſire guillaume de ſait martin ⁊ ſire guillaume de chaumont ⁊ le ſire de mõtigny. A ces quatre cheualiers furent deliurez to⁹ces gẽs darmes de la cõte de blois de p le cõte q̃ ſe trairẽt petit a petit deuers chãpaigne la ou ilz eſtoiẽt ozdõnez daller. Le roy de france ſe partit de mõſtreau fault yonne et print le chemin de chaalõs en chãpaigne. Encoz neſtoit pas venu le duc de berry/car il cuidoit bien ouyr nouuelles auãt ſon departemẽt de meſſire helion de lignac q̃l auoit enuoye deuers le duc de lenclaſtre a bayõne pour auoir fẽme ſicõme vous ſcauez ⁊ cõme il eſt cy deſſus cõtenu/mais nõ eut. Car le duc de lenclaſtre ſe diſſimuloit enuers luy ⁊ tenoit le cheualier a bayõne ⁊ entẽdoit a deux parties. Et le plus il ſenclinoit au Roy de caſtille q̃l ne faiſoit au duc de berry/ ⁊ auſſi faiſoit la ducheſſe conſtance ſa fẽme / mais il monſtroit chiere et bonne parolle aux meſſaigiers du roy de caſtille ⁊ a meſſire helyon pour enflãmer ⁊ eulx faire haſter au mariage de ſa fille. Les meſſaigiers du roy de caſtille leſq̃lz auoient grãdement trauaille pour traicter ce mariage eſtoiẽt frere ferrãd de lyon maiſtre en diuinite et confeſſeur du roy ⁊ leueſque de ſegone/⁊ dãpietre godelopie ⁊ damp digbes loup. Ces quatre menoiẽt la beſongne ⁊ ne faiſoient que cheuaucher de lung a lautre Mais tant y auoit q̃ le duc de lenclaſtre leur dõnoit pl⁹ grãt eſpreãce de venir a leur entente ou cas quil auroit ſa demande Ceſtoit a auoir dedans trois ans ſix cens mille frãcz/et douze mille frãcz p an de reuenue tout ſon viuant ⁊ le viuant de ſa ducheſſe ſa fẽme/⁊ douze mille francz q̃ la ducheſſe auoit de reuenue p an pour ſa cham-

ſre quil ne ſe fiſt a meſſire helion de lignac

DVant les cheualiers ⁊ eſcuiers du royaulme de frãce ſceurent que le roy de frãce eſtoit a chaalons et ſen alloit ſon chemin vers la duche de guerles ſi ſe departirẽt de leurs hoſtelz toutes manieres de gens qui derriere eſtoiẽt ⁊ ſe trayrent celle part pour venir deuers le roy ⁊ le acõſuiuir Et la vindrẽt le duc de berry ⁊ ſe logea a eſpinay et le duc de bourbõ dautre part Le cõte de la marche/le cõte daulphin dauuergne/ le conte de ſanxerre/le cõte de ſainct pol/le cõte tõnaitre. Dautre part delez le roy ſe tenoient le duc de bourgongne/le duc de lorraine/le duc de touraine/le cõneſtable de france/meſſire iehan de viẽne/meſſire guy de la trimoille/ le barrois des barres/meſſire iehã de bueil ⁊ approchoiẽt gẽs de toꝰ lez/⁊ ꝑpremẽt tout le pays dẽutron reims ⁊ chaalõs bien plus de douze lyeues de terre eſtoit tout mãge et deliure ou ces gẽſdarmes cõuerſoiẽt iuſqs a ſainct menehault ⁊ iuſqs a mõſtier enbar iuſqs a chaumont en baſſigny et iuſqs a vitry en partois/⁊ en tout leueſchie de troyes et de ſãgres. Encores neſtoit point venu le ſire de coucy du voyaige dauignõ ou il eſtoit ale/mais il ſe mettoit au retour. Dz retournerent de leur ambaſſade meſſire guillaume de bancourt et maiſtre yues dorient / et trouuerẽt le roy de frãce ⁊ ſes enclos a chaalons en chãpaigne. De leur venue furẽt le roy et les ſeignrs tous reſiouys ⁊ demãderent des nouuelles. Jlz recorderent au roy tout ce q̃lz auoient veu ⁊ trouue ⁊ dirẽt bien q̃ le roy dallemaigne leꝫ auoit fait bõne chere et lyement les auoit recueilliz ⁊ entẽduz Et oultre ſire ⁊ voꝰ meſſeignrs (ce diſt meſſire guy de bancourt) quãt luy ⁊ ſon conſeil ouyrent lire la coppie de la deffiance que le duc dguerles auoit enuoyee par deca ilz furent de luy et de ſon cõſeil mal contens ⁊ le tindrent le roy dallemaigne et ſon conſeil a grãt orgueil ⁊ preſumption ⁊ veullent bien par lapparãt q̃ nous auõs peu cõceuoir en eulx ⁊ en leurs reſpõces quil ſoit amẽde et luy ſoit remõſtre/ne ia par le roy dallemaigne ne par les ſiens voꝰ ny aurez empeſchement/mais ſe contẽtent de vous ⁊ de voſtre emprinſe moult grãdement. Et veult bien le roy tenir ⁊ sãs ia enfraindre les alliãces et les confirmations de iadis faictes entre lẽpire et le royaulme de frãce/nul de voſtre party na q̃ faire de ſen doubter. De ces nouuelles furẽt le roy de frãce et ſon cõſeil toꝰ reſiouys. Quoy q̃ pluſieurs diſoiẽt q̃ voulſiſt le roy dallemaigne ou nõ ilz auoiẽt gẽs et puiſſance aſſez pour aller la ou ilz vouldroient sans dangier. Dz ſe ordõna le roy de france a partir de chaalons en chãpaigne ⁊ de ſoy mettre au chemin. Si ſen ptit ⁊ print le chemin droit a aller a grant pre.

TAnt exploicta le roy de frãce q̃l vint a grant pre/ et ſeiourna la trois iours / et deuez ſcauoir q̃l ne pouoit pas faire grant iournee/ car tant de gens auoit deuãt ⁊ derriere ⁊ de tous coſtez a la ronde q̃l conuenoit quil cheminaſt tout bellement pour auoir le logis et pour les grans pourueances qui les ſuyuoient de charroy ⁊ de ſommaiges et cõprenoient les derniers iuſques au ꝑmiers quatorze lieues de pays ⁊ auſſi tout a la ronde/et touſiours venoient gens. Le conte de grant pre receut le roy en ſa ville et en ſon pays moult grãdement ⁊ moult lyement et miſt et ordõna toute ſa puiſſance au plaiſir du roy/et tant que le roy ſen contenta grãdement et eſtoit le cõte de lauantgarde. Et la vindrẽt deuers le roy le duc dlorraine ⁊ meſſire henry de bar a belles gens darmes. Le duc de lorraine fut ordonne a eſtre auec ſon filz le ſire de coucy ⁊ meſſire hẽry de bar demoura delez le roy. Et eſtoient abateurs de boys/faulcheurs et adminiſtrateurs de chemins moult ſõgneux en celle foreſt dardan

ne dabatre boys dedans les lieux ou on nauoit oncques passe ne cõuerse. Et a grãt peine se faisoient les chemins pour rẽplir les vallees & mettre a vniõ pour le charroy passer a leur aise. Et plꝰ y auoit de trois mille ouuriers q̃ nentẽdoiẽt a autre chose deuers le vierton et le neuf chastel dardãne. Quãt la duchesse de brabant entendit la verite du roy q̃ cheminoit & approchoit dardanne si en fut resiouye grãdemẽt/ car elle pẽsoit bien que a ce coup seroit elle vengee de ce duc de guerles/ & q̃ le roy de frãce le mettroit a raison & son pere le duc de iulliers q̃ maint ennuy luy auoiẽt fait. Si sen partit de bzucelles en bon arroy ou elle se tenoit le conte de samines en ardãne en sa cõpaigne le sire de bocelars aussi/ & le sire de bocquehort & plusieurs autres pour venir a luxembourg et la veoir le roy & pler a luy. Et passa la meuse au pont a huy/ & chemina tant p ses iournees q̃lle vint a basconque & la sarresta/ car le roy deuoit passer par la ou illec pres sicõme il fist/ car quãt il se ptit de grãt pze il vit passer la meuse a mozsay/ & tout lost aussi/ mais leurs iournees estoiẽt petites poꝛ les raisons dessusd̃. Dz vindzẽt ces nouuelles (car elles volloiẽt p tout) en la duche de iulliers & en la duche de guerles q̃ le roy de frãce les venoit veoir a plꝰ de cẽt mille hõmes ne oncqs il ne mist si grant peuple ensemble se ce ne fut quãt il vint a bourbon/ ou il cuyda bien que la puissance dãgleterre fust plus grãt quil ne luy trouua. Le duc de iulliers p especial se cõmenca fort a doubter & le duc de guerles son filz ney faisoit cõpte nul et disoit. Dz les laissez venir/ plus viẽdzont auãt & plus se lasseront et eulx & leur cõtroy affoiblirõt & adnichilerõt leꝛs pourueãces & si est sur hyuer/ & le seiourne en fort pays Ilz ny entrerõt pas a leur aise et si seront recullez a la fois autrement q̃ de trompettes Ilz leur faudza tousiours estre ensẽble ce quilz ne pourroiẽt faire silz veulent

entrer en mon pays Et silz se desroutẽt nozgens en auront vueillent ou non/ mais toutesfois au vray dire nostre cousin de france est de bõne voulente & de grãt empzinse/ car il mõstre & fait ce q̃ ie deusse faire. Ainsi deuisoit le duc de guerles a ses cheualiers/ et le duc de iulliers pẽsoit & estoit tout esbahy car il veoit biẽ q̃ si les frãcois voulloiẽt toute sa terre seroit arse & perdue/ si mãda son frere larcheuesq̃ de coulongne & son cousin leuesque du liege messire arnoul de hozne pour auoir conseil & pour scauoir cõment il pourroit remedier a la fin q̃ sa terre ne fust epillee ne gastee. Ces deux plats le cõseil leriẽt a leur pouoir & luy dirent q̃l luy cõuenoit soy humilier enuers le roy de france et ses oncles et venir a obeyssance. Le duc respondit que tout ce il feroit voulentiers.

¶ Cõment messire helyon de lignac fist son rapport au duc de berry/ et comment les barõs descoce sassẽblerent en la cite de berdane pour auoir cõseil de mettre sus vne armee pour courir en angleterre/ & dũg escuier anglois q̃ les barõs descoce prindzẽt q̃ scauoit toute lemprinse & le secret des deux royaulmes cest assauoir descoce & dãgleterre.

Adoncques par le conseil de leuesque du trect qui la estoit et aussi de larcheuesque de coulongne se departit leuesque du liege en son arroy pour venir a lencontre du roy et traicter de ces besongnes. Le roy de france approuchoit tousiours/ mais ce estoit trois ou quatre lyeues ou deux le iour et bien souuẽt point/ car lorroy quil menoit estoit trop grant entre mozsay et nostre dame damot. La ou le duc de berry et toute sa route ou plus auoit de cinq cens lances estoiẽt logez la vindzẽt vng iour messire guillaume de lignac et messire helyon son frere Messire guillaume venoit du siege de vanchadour/ car le duc lauoit mande. Et le duc

de bourbon et messire iehan bône lance. Et uoient au siege laisse to⁹ leurs gens ⁊ pour capitaines messire iehan bouteillier ⁊ mes sire loys dâbiere/mais ilz voulotēt estre en la cheuauchee ⁊ voyage du roy. Et messire helyon venoit de gascongne ⁊ bayône de par ler au duc de lenclastre pour le mariage de sa fille sicôme vous scauez. Le duc de berry luy fist bône chiere ⁊ luy demanda des nou uelles. Messire helyon luy en dist assez/ et luy dist q̄ le roy de castille pcuroit bien dau tre part a venir a paix au duc de lēclastre et traictoit fort pour son filz de venir a ce ma riage De ceste posse fut le duc de berry tout pensif et dist. Messire helyon vous retour nerez en frāce ie vous y enuoyeray encores vng coup plus a certes que vous ny auez es te/⁊ leues q̄ de poictiers Mais pour le pre sent nous auons charge assez. Et celle sep maine retourna le sire de coucy qui estoit al le en auignō ⁊ vint deuers le roy a dardāne Ilz furent tous resiouys de sa venue.

Vous scauez cōment le roy dan gleterre auoit este trouble ⁊ en esmoy le temps passe Le roy ri chard cōtre ses oncles/⁊ ses on cles cōtre luy. Et souuerainemēt de toutes ces incidēces estoit demāde le duc dirlande cōme il est cōtenu en nrē histoire ⁊ dont plu sieurs cheualiers en angleterre auoient es te mors ⁊ decolez/ ⁊ larcheuesque dioxth fre re au seignr de neufuille sur le point de per dre son benefice/et p le nouuel cōseil des on cles du roy ⁊ de larcheuesque de cātorbie le seignr de neufuille q̄ auoit bien tenu cinq ans la frōtiere de northōbellande a lencon tre des escocois auoit este casse de ses gai ges /car il prenoit tous les ans. pVi. mille frācz sus la seneschaussee dioxth ⁊ leueschie de durem. Et pour garder ladicte frontiere de northōbellande fut mis messire henry de percy/et faisoit celle frōtiere p an pour luy vnze mille frācz dont ces seignrs ⁊ leur li gnage quoy q̄lz fussent parens ⁊ amys ⁊ vol sins lung a lautre auoient grāt enuye/hay ne ⁊ indignacion lung cōtre lautre ⁊ tout ce scauoient bien les escocois. Si saduiserent les barōs descoce ⁊ les cheualiers vne fois q̄lz mettroient sus vne armee ⁊ feroiēt vne cheuauchee en angleterre/car il estoit tēps et heure ⁊ sentoient assez q̄ les anglois ne s toient pas bien daccord /mais en different. Et ou tēps passe ilz auoient receu par eulx tant de grosses buffes quil estoit bien heure quilz en rendissent vne belle ⁊ tout a certes Et affin que leurs affaires ne fussent point sceuz ilz ordōnerent vne feste sur la frontie re de la sauluaige escoce en vne cite nōmee berdane/⁊ la furēt ou en partie tous les ba rons descoce. A celle feste fut oblige ⁊ ordon ne et cōuenance q̄ a la my aoust q̄ fut lan de grace. M.ccc.iiii.xx.⁊. viii. ilz setoiēt to⁹ ⁊ chascun a toute leur puissance sur les frō tieres de galles a vng chastel de haultes fo restz quō dit gedours. Et sur ceste estat ilz se departirēt lung de lautre. Et sachez que de ceste assemblee quilz auoient ordōne de fai re ilz nen parlerent oncqs a leur roy ny nen firent cōpte Car ilz disoient entre eulx q̄l ne scauoit guerroyer. Au iour de lassigna cion qui fut faicte a gedours vindrent tout premierement le conte James de donglas/ messire iehan conte de mozet / le conte de la marche ⁊ de dōbarre/ messire guillaume de fli/messire estiēne conte de monstres/ messi re guillaume conte de la marche et messire archābault de dōglas/messire robert auer cequi/messire marc odrennen/messire guil laume de lindesee ⁊ messire iaques son fre re/thomas de bery/messire alexādre de lin desee/le sire de sechin/messire iehan de sobe kās/messire patris de dōbarre/messire iehā de saict clar/ messire patris sohopbone/mes sire iehā filz du seignr de mozicgōbre ⁊ ses deux filz / messire iehan malisnel/messire adam de glasdiuin/messire guillaume de re

durin/ messire guillaume Stanac/ messire iehan de Halpebreton/messire alidier & messire robert landre/ messire estienne fresiel/ messire alexãdre de ramesay & messire iehã son frere/messire guillaume de morbereth/ messire maubert here/ messire Guillaume de Valleram/messire iehã de amoustan /david filiũ/robert collennie/ & moult dautres cheualiers et escuyers descoce. Dne depuis soixãte ans ne sestoiẽt trouuez tãt de bõnes gẽs ensemble/& estoiẽt bien. xii.cẽs lances & quarãte mille hõmes parmy les archiers Mais quant du mestier de larc escocois en scauẽt petit/aincois portẽt chascun sur son espaulle sa hache & sapprochent tãtost en la bataille/ & de ces haches dõnẽt trop beaulx horions. Quant ces seignrs se furent tous trouuez en la marche de gedeours si furent moult liez et dirent q̃ iamais en leurs hostelz ilz nẽtreroient q̃lz auroient cheuauche en angleterre & alle si auant quon en parleroit vingt ans apꝛs Et pour scauoir encores plꝰ certainemẽt ou ilz se trouueroient ne cõment ilz sordõneroiẽt les barons q̃ estoient cappitaines de tout le demourãt du peuple assignerẽt vng iorꝛ entre eulx a estre en vne eglise en vne lãde sur la forestz de gedeours quon appelle ou pays zedon.

Quelles estoiẽt venues en northõbellande(car on ne fait riẽs qui ne soit sceu q̃ bonne diligence y met) au cõte & a ses enfans et au seneschal diorth/ & a messire mathieu rameden cappitaine de Varuich de lassemblee & feste qui auoit este faicte en la cite de bredane Dont pour en scauoir la verite et a quelle instãce elle estoit faicte ces seignrs y auoiẽt enuoye tout couuertemẽt heraulx et menestriers. Les escocois ne sceurẽt si secrettemẽt parler ensemble ne faire leur besongne q̃ ceulx qui enuoyez furent dãgleterre en escoce en sceurẽt bien et lapparant en virent que le pays sesmouuoit & mettoit en

semble & deuoient auoir les seigneurs descoce vne iournee de parlement ensemble en la foreſt & ou chastel de gedeours Tout rapporterent ilz a neuf chastel sur thin a leurs maistres. Quãt les barons & cheualiers de northõbellande furẽt informez de cest affaire si se pourueurent & furent sur leur garde . Et affin q̃ les escocois ne sceussent riẽs de leurs conuenances de leurs secretz parquoy ilz ne tõpissent leur emprinse tous se tindrẽt a leurs chasteaulx & maisons/mais ilz estoiẽt aduisez de partir si tost que les escocois cheuaucheroient/et auoient ainsi aduise. Si les escocois cheuauchent nous scaurõs bien ou ilz se trairõt/ silz võt vers cardueil ne carlion en galles no⁹ entrerõs dautre part en leurs pays & leur porterons plꝰ de dõmaige assez quilz ne nous peuẽt faire car leur pays est tout desclos. On y entre a tous lez & nostre terre est forte & sont les villes & les chasteaulx biẽ fermees. Et sur cest estat encores pour scauoir cõment ilz se deuiseroiẽt ilz enuoyeroiẽt de rechief vng anglois gẽtil hõme qui biẽ cõgnoissoit toutes les marches descoce voire la foreſt ou ceste assemblee deuoit estre. Et tãt exploicta lescuyer anglois sans estre apperceu ne aduise que il vint en leglise de zedon ou ces seigñrs estoient & se bouta entre eulx ainsi cõme vng seruãt fait apꝛs son maistre & sceut vne grant partie de lentẽte & emprinse des escocois. Sur la fin du parlemẽt il sen voulloit partir si vint a vng arbre ou il auoit attache son cheual p la reſne & se cuyda trouuer/mais point ne se trouua / car vng escocois q̃ sont grãs larrõs luy auoit emble. Il nosa sonner mot & se mist a chemin tout de pied houſe & esperõne. Ainst q̃l auoit essongne le mõstier le traict dvng arc deux fois il y auoit la deux cheualiers descoce qui deuisoiẽt entre eulx. Dist lvng deulx q̃ premierement si adõna. Je voy & ay veu merueilles Veez la vng homme tout seul q̃ a perdu son

cheual cõme ie spere q̃ ney a sonne mot. Par ma foy dist il ie faiedoubte quil ne soit point des nostres. Dz tost apzes pour scauoir si ie dy vray ou non. Tãtost escuyers cheuauche rent apzes luy q̃ le aconsuyuirent. Quant il les sentit sur luy si fut tout esbahy et vouls sist bien estre ailleurs. Ilz senuitõnerent de tous costez et luy demanderent ou il alloit et dont il venoit et quelle chose il auoit fait de son cheual. Il cõmencea a varier et ne res pondit point bien a leur propos. Ilz le tour nerent et dirent q̃l conuenoit quil allast par ler a leurs seigneurs. Et ainsi fut il rame ne iusques au monstier de zedon et presente au conte de dongtas et aux autres q̃ tantost lexaminerent/car ilz virent bien quil estoit angtois. Adonc ilz voulurent scauoir la ve rite q̃ lauoit la amene Trop enuis la disoit Et toutesfois il fut mene si auant quil con gneut toute la verite/car on luy dist q̃ sil ne la disoit sãs mercy on luy coupperoit la teste et que se il disoit verite il nauroit garde de mal. La cõgneut il pour sa saluation que les barons de northombellande lauoient la en uoye pour scauoir lestat de leur cheuauchee et quelle part ilz vouloient traire. De ceste parolle furent les barons grandement res iouys et ne voulsissent pas pour nulle riens quilz ne leussent retenu et parle a luy. Adõc luy fut demande q̃lle part les barons de nor thombellande estoient et se entreuly estoiẽt nulles apparances de cheuaucher et lequel chemin en escoce ilz vouloient tenir ou selon la marine par varuich et par dombarre ou le hault chemin/p la cõte de monstres q̃ deuers strumelin. Il respondit et dist. Puis q̃l con uient que ie recongnoisse verite ie la diray. Quãt ie me party deuly de neuf chastel sur thim il nestoit nul apparãt de leur cheuau chee/mais ilz sont to⁹ pourueuz pour partir du tour au lendemain. Et si tost q̃lz scauront que vous cheuaucherez q̃ q̃ vous entrerez en angleterre ilz ne viendront point au deuant

Car ilz ne sont pas gens assez pour cõbatre si grant peuple que on dit en angleterre que vous vous mettez ensemble. Et quel nom bre dit on en northõbellande demanda le con te de mozet q̃ nous serõs? On dit monseignr respondit lescuyer q̃ vous serez bien quaran te mille hõmes et douze cẽs lances. Et pour briser vostre fait si vous prenez le chemin de galles ilz prendront la voye de varuich pour venir par dombarre en audebourc et a dal queil. Et si vous prenez le chemin la ilz pren dront le chemin de cardueil q̃ de carlion pour entrer par les mõtaignes en ce pays. Quãt les seigneurs descoce eurent ce ouy si cesse rent de parler et regarderent lung lautre. Adonc fut prins lescuyer angtois et recom mande au chastellain de gedeourt que il le gardast bien et quil en rendist bon compte et puis parlerent ensemble q̃ eurent conseil et nouuel aduis en ce propre lieu de zedon.

Trop estoient resiouys les barõs descoce et tenoient ceste aduan ture a belle de ce quilz scauoiẽt ainsi veritablement le conuenãt de leurs ennemys et regarderent sur ce com ment ilz cheuiroient. Les plus sages et les mieulx visitez darmes parlerent. Ce furent messire archambault de dõgtas/le conte de fif/messire alixandre de ramesay/messire ie han de sainct clar et messire iaques de linde see et dirent. De paour de faillir a nostre en tente nous conseillons q̃ nous facions deux cheuauchees par quoy noz aduersaires ne scauront auquel entendre/et la plus grant cheuauchee et tout lost et nostre sommage et charroy sen voyse vers carlion en galles/et lautre cheuauchee de trois ou quatre cens lances q̃ deux mille gros varletz et archiers et tous bien montez/car il le conuient/quilz sen voisent vers neuf chastel sur thim q̃ pas sent la riuiere et entrent en leueschie de du rem ardãt et exillant le pays. Ilz ferõt bien grant cray en angleterre auant que noz en

nemys soient pourueuz Et si nous voyons a sentons quilz nous poursuyuent ainsi que ilz feront / si nous remettrons ensemble et nous trouuerons en bõne place et nous combatrons. Aussi en auons nous grant desir/ et faisons tant que nous y ayons honneur. Si est heure puis que nous nous trouuons tous ensemble que nous leurs monstrions les dommages quilz nous ont fais. Ce conseil fut tenu et ordonnerent que messire archambault de dongkas/le conte de fil/le conte de surlanc/le conte de mõstres/le conte de mare/le conte dastroderne / messire estienne fresiel/messire george de dombarre et seize bien grans barons Descoce meneroient la plus grant partie de lost vers carlyon. Et le conte de dongkas et messire george conte de mare et dombarre et le conte Jehan de moret / ces trois seroient cappitaines de trois cens lances de bonnes gens a election et de deux mille hõmes gros varletz et archiers et sen yroiẽt deuers le neuf chastel sur thim et entreroient en northombellande. La se departirent ces deux ostz lung de lautre a prierent au departement trop affectueusement les seigneurs lung a lautre que si les angkois cheuauchoient et les poursuyuoient q̃ ilz fussent detriez de non combatre tãt quilz fussent tous ensemble. Si en seroient plus forz et leurs affaires en vaudroiẽt mieulx. Ainsi se departirent vng matin de la foreſt de gedeours et prindrent les chãps les vngs a dextre et les autres a senestre.

¶ Comment le conte de dongkas conquist le pẽnon de messire hẽry de parcy aux barrieres deuãt neuf chastel sur thim. Et cõment les escocois ardirent le chastel de pont lieu/a cõment ilz le prindrent. Et cõment messire henry de parcy et messire raoul son frere eurent aduis de les

pourſuyuir pour cõquerre leur leur pennon quilz auoient perdu a lescarmouche. Et commẽt lescuyer angkois qui auoit este enuoye pour espier en escoce fut prins en legkise de zedon.

Quant les barons de northombellande veirent que leur hõme ne retournoit point a heure quilz lattendoient et q̃ nulles nouuelles ilz nen oyoiẽt ne des escocois ausſi/ si entrerent en suspection et penserẽt bien ce que aduenu en estoit. Si signifierent lung a lautre que chascun se teniſt sur sa garde et tout prest de traire sur les champs ausſi tost que on orroit nouuelles des escocois / car ilz tenoiẽt leur messagier pour perdu. ¶ Or parlons de la cheuauchee du conte de dongkas et des autres/car ilz eurent plus a faire assez que ceulx qui prindrent le chemin de carlion et ausſi ilz ne demandoient que les armes. Quant les cõtes de dongkas et de moret et de la mare et de dombarre qui cappitaines estoient furẽt separez des autres a la grosse route deulx et chascun eut prins son chemin et commencerent a cheminer ilz dirent que ilz passeroient leaue et entreroient en leueschie de durem et cheuaucheroiẽt iusques a la cite et puis retourneroient ardant et exilant le pays et viendroient deuant le neuf chastel et la se logeroiẽt deuant au despit des angkois. Tout ainsi comme ilz ordonnerent ilz le firent et cheminerent le bon pas a la couuerte du pays sans entendre a pillage nul / ne a assaillir chastel / tourne maison et vindrent a la terre au seigneur de parcy et passerent la riuiere de Thim sans nul empeschement la ou ilz lauoient ordonne a trois lieues pres et au dessus de neuf chastel assez pres de bransperes et cheuaucherent tant quilz entrerent en leueschie de durem ou il ya tresbon pays. Quãt ilz y furent venus lors commencerent ilz a faire guerre

a occire gens et ardoir villes et faire moult de desiourbiers. Encores ne scauoiēt le conte de northombellande et les barons et cheualiers de celle contree riens de leur venue. Quant les nouuelles vindrent a durem et a neuf chastel que les escocois cheuauchoiēt et on en veit moult tost les apparances par les feux et les fumees qui volloyent parmy le pays/le conte de northombellande enuoya ses deux filz a neuf chastel sur thim/ et il se tint a ninich et fist par tout son mandement que chascun se trayst auant deuers le neuf chastel/et dist a ses enfans. Vous en yrez a neuf chastel et tout le pays sassemblera la et ie me tiendray a nynich cest sur leur passage/si nous les pouōs enclorre nous exploicterons trop bien/mais ie ne scay encores cōment ilz cheuauchent. Messire henry de parcy et messire raoul son frere obeyrent et fut raison et se vindrent auecques tous ceulx du pays gentilz hōmes et villains et se cueillirent au neuf chastel. Et cheuauchoient les ostz qui ardoient et exilloient le pays tant q̄ les fumees en venoient iusques au neuf chastel. Les escocois furent iusques aux portes de la cite de durem q̄ liurerent la escarmouche/mais longuemēt ne fut ce pas si se mirēt au retour sicōme ilz auoiēt ordonne au cōmencement/q̄ tout ce q̄lz trouuoient deuāt eulx q̄ bon leur estoit portoient ou emmenoiēt silz pouoiēt. Entre durem q̄ le neuf chastel na q̄ douze lieues angleschees/mais grant foison de bons pays ya. Oncqs ny demoura ville si elle nestoit fermee qui ne fust arse q̄ rappasserent le thim la ou passe ilz lauoient q̄ vindrent deuant le neuf chastel/q̄ la sarresterent. Tous cheualiers et escuyers de la seneschaussee diorth q̄ de leueschē de durem se recueilloient au neuf chastel/q̄ la vindrent les seneschaulx dyorth messire raoul de lōbre/messire raoul demerem cappitaine de varuich/messire robert angle/messire thomas grea/messire Thomas holcon/messire Jehan de felcon/messire Jehan de lierbon/ messire guillaume vvanichon/messire thomas aboiton/le baron de helcon/messire iehan colpedic et moult dautres. Et tant que la ville estoit si plaine que on ne scauoit ou soy loger nullement.

Vant les trois contes Descoce dessus nōmez qui cappitaines q̄ meneurs estoiēt de tous les autres eurent fait leur emprinse en leueschē de Durem et moult tempeste le pays ilz sen retournerēt deuers le neuf chastel sicōme ordonne lauoient et la se arresterent et furent deux iours par deuāt/et tousiours la greigneur partie du iour y auoit escarmouche. La estoient les enfans de northōbellande deux ieunes cheualiers de bonne voulente qui tousiours premiers estoiēt a lescarmouche aux barrieres. La auoit de lances feru q̄ escarmouche q̄ fait mainte appertise darmes Et la main a main au deuāt des barrieres les varletz se cōbatirent. Entre eulx se cōbatirent moult longuement ensemble le conte de donglas et messire henry de parcy/et par appertise darmes le conte de donglas conquist le pennon a messire henry de parcy dont il fut moult courrouce et aussi furent tous les anglois. Et la dist le cōte de de donglas a messire henry. Je porteray tāt de vostre proesse en escoce et le mettray sur mon chastel dalquest parquoy on le verra de de plus loing. Par dieu cōte de donglas respondit messire henry vous ne le vuyderez ia de northōbellande/soyez de tout ce asseure. Vous ne vous en aurez que vanter. Dōc dist le conte de dōglas ainsi. Or venez doncques querre ennuyt en mon logis vostre pennon/ car ie le mettray deuāt ma loge et ie verray si vous le viēdrez oster A ceste heure la estoit tard. Si cessa lescarmouche et se retrayrent les ostz en leurs logis et desarmerent q̄ ayserent de ce quilz eurent. Jlz auoient dequoy par especial de chairs tant quilz vouloient.

Et firent celle nuyt bon guect / car ilz cuydoient bien estre resueillez pour les parolles qui auoient este dictes / mais non furent car messire henry ne le trouua pas en son conseil. Le lendemain les escocois deslogerent de deuant le neuf chastel et se mirent a chemin deuers leurs pays et vindrent a vng chastel et ville qui se appelloit pontkau dont messire haymon de alphel estoit sire et estoit vng moult bon cheualier de northombellande. Si sarresterent la / car ilz vindrent a heure de prime et entendirent que ce cheualier estoit en son chastel. Adonc se ordonnerent ilz pour lassaillir / si y liurerent trop grant assault et firent tant par force darmes quilz le conquirent et le cheualier dedans. Si fut la ville et le chastel tout ars et puis sen partirent et vindrent iusques a la ville & chastel de cõbures a huyt lieues angleschez de neuf chastel & la se logerent. En ce iour ny firent point dassault / mais lendemain a heure de prime ilz sonnerent leurs buysines & sordonnerent tous pour assaillir & se trayrent vers le chasteau lequel est fort assez / car il siet en maresiz. Si y liurerent ce iour assault assez tant quilz furent tous lassez / mais riens ny firent / et sonnerẽt la retraicte. Quant ilz furent venus en leurs logis les seigneurs se retrayrent ensemble en conseil pour scauoir quelle chose ilz feroient. Et estoient la greigneur partie daccord que le lendemain ilz se desslogeroient de la sans point assaillir et se retrayroient tout bellement deuers carlyon a leurs gens / mais le conte de donglas tõpit ce conseil et dist. En despit de messire henry de parcy qui dist auant hyer quil me osteroit son pennon que ie conquis par beaulx faictz darmes a la porte de neuf chastel / nous ne nous partirõs point dicy iusques a deux ou trois iours & ferons assaillir le chastel de ce bourg Il est bien prenable si aurons double honneur & verrez si la dedans il viendra querir son pennon / se il y vient il sera deffendu.

A La parolle du conte de donglas se accorderent tous les autres tant pour leur hõneur q̃ pour la mour de luy / car cestoit le plus grant de leur route et se logerent bien et en paix / car nul ne leur denyoit. Et firent grãt foison de logis darbres & de fueilles & se fortifierent / enfermerent et cloyrent sagement dungs grans maresgaiges qui la sont. Et a lentree de ces maresgaiges du chemin de neuf chastel se logerẽt leurs varletz & leurs sommages et mirent tout leur bestial dedãs les maresiz et puis firẽt ouurer et appareiller tresgrans atournemens dassault pour assaillir le lendemain / telle estoit leur intention. Or vous diray de messire henry de parcy et de messire raoul son frere quelle chose ilz firẽt. Il leur ennuyoit grãdement & tout noit a grant desplaisance ce q̃ le conte de donglas auoit cõquis a la porte du neuf chastel a lescarmouche le pennon de leurs armes / encores auecques tout ce leur touchoit pour leur hõneur trop fort les parolles que messire henry auoit dictes sil ne les poursuyuoit oultre. Car il auoit dit au conte de donglas que point il ne emporteroit son pennon hors dangleterre. Et tout ce auoit il remonstre aux cheualiers de northombellande qui estoient logez auecques luy en la ville de neuf chastel. Or cuydoiẽt les angloys que le conte de donglas et ceulx qui a leurs barrieres auoient este ne fussent que lauantgarde des escocois qui la fussent venus escarmoucher et que leur grant ost fust demoure derriere. Parquoy les cheualiers de northombellande qui le plus auoient vse des armes et qui mieulx scauoient cõment on se deuoit maintenir et desduyre si auoient rabatue loppinion de messire henry de parcy a leur pouoir en disant ainst. Sire il aduiẽt souuent en armes moult de pertes. Si le conte de dõglas a conquis vostre pennon il la bien fort achete / car il est venu a la porte le querir et a este

bien batu. Vne autreffois conquerrez vous ſur lui autant ou plus. Nous ſe vous diſons pourtant que vous ſcauez et nous ſcauons auſſi que toute la puiſſance deſcoce eſt hors deſſus les champs ſi no⁹ yſſons hors qui ne ſommes pas aſſez pour eulx combatre ⁊ ont fait par laduanture ceſte ſaillie pour nous attraire hors. Et ſe telle puiſſance comme ilz ſont plus de quarante mille/et qui nous deſirent a trouuer nous auoient a leur ayſe ilz nous enclorroient et feroient de nous a leur voulente. Encores vault il mieulx perdre vng pennon que deux ou trois cens cheualiers et eſcuyers et mettre noſtre pays a laduanture. Ces parolles auoient refrene meſſire henry de parcy et ſon frere/car ilz ne vouloient pas yſſir hors du conſeil quant autres nouuelles vindrent de cheualiers ⁊ eſcuyers qui auoient veu les eſcocois et leſquelz ſcauoient tout leur conuenant et lequel chemin ilz eſtoient allez et le lieu ou ilz ſe eſtoient arreſtez.

¶ Comment meſſire henry de parcy et ſon frere a tout grans gens darmes et archiers allerent apres les eſcocois pour conquerre leur pennon que le conte de Donglas auoit conquis deuant le neuf chaſtel ſur thim. Et comment ilz aſſaillirent les Eſcocois deuant octebourc en leurs logis ou ilz eſtoient.

COmpte et dit fut leſtat des eſcocois a meſſire henry de parcy ⁊ a meſſire raoul ſon frere ⁊ aux autres q̃ la eſtoient par cheualiers et eſcuyers droitz gens darmes de northombellande qui pourſuiuy auoient les eſcocois depuis quilz ſe departirent de neuf chaſtel ſur thim et deſcouuert tout le pays enuiron pour mieulx aduiſer leur fait/car ilz ne vouloient informer leur fait aux ſeigneurs que de verite et dirent ainſi les rapporteurs. Vous meſſire Henry et meſſire Raouf deuez ſcauoir que nous auons pourſuyuy les Eſcocois et deſcouuert le pays tout a lenuiron. Les Eſcocois ont eſte a pont clau et ont prins en ſon fort meſſire haymon alphel et de la ilz ſen ſont allez deuant Octebourt/ et la coucheront ennuyt /nous ne ſcauons de demain. Car la ſe ſont ilz ordonnez pour la demourer. Et vous ſcauons bien a dire que leur grant oſt neſt pas auecques eulx. Car en toutes ſommes ilz ne ſont pas plus de trois mille hommes. Et quant meſſire henry de parcy entendit ces nouuelles il fut mouſt reſiouy et diſt ainſi. Or ſus aux cheualx aux cheualx / car foy que ie doy a dieu et a monſeigneur mon pere ie vueil aller requerre mon pennon et ſeront deſlogez de la ceſte nuyt. Cheualiers ⁊ eſcuyers qui ouyrent ces nouuelles ſi accorderent treſvoulentiers et ſappareillerent parmy la ville de neuf chaſtel. Le propre ſoir deuoit venir leueſque de Durem a tout grans gens/ car il auoit entendu a Durem que les groſſes routes des Eſcocois eſtoient arreſtees deuant le neuf chaſtel et que les enfans de Parcy et les barons et cheualiers qui la eſtoient les deuoient combatre dont leueſque pour venir a la reſcouſſe auoit aſſemble toutes manieres de gens ſur le plat pays ⁊ ſen venoit a neuf chaſtel. Mais meſſire henry de parcy ne le vouloit point attendre. Car il ſe tenoit acompaigne bien de ſix cens lances cheualiers et eſcuyers et bien enuiron huyt mille de pied. Si diſoit que ceſtoient aſſez gens pour combatre les eſcocois qui neſtoient pas trois cens lances et deux mille dautres gens. Quant ilz furent tous aſſemblez ilz ſe departirent de neuf chaſtel apres diſner et ſe mirent aux champs en bonne ordonnance Et prindrent le chemin tout tel que les eſcocois eſtoient allez et cheuauche-

rent vers octebourch a sept petitees lieues de la et tout beau chemin/mais ilz ne pouoient pas fort aller pour les gens de pied qui les suyuoient. Ainsi que les aucuns des escocois estoient couchez et reposoient/car ilz auoient trauaille le iour a assaillir le chastel et se vouloient leuer au matin pour assaillir a la froidure/Veez cy venir les anglois q̃ de premiere venue en entrant en leurs logis cuyderent que des logis des varletz qui estoient a lentree que ce fussent les logis des maistres. Si commencerent les anglois a crier parcy parcy ⁊ a entrer en ces logis/lesquelz estoient fors assez. Vous scauez que en telles choses tantost grãt effroy bien tost est leue/et trop bien escheut a point aux escocois. Tout premierement se pourueurent ⁊ aduiserent que les anglois de premiere venue se embatoient sur eulx ce non obstant que ilz ne leur durassent que vng petit. Les escocois furent tous pourueuz et aduisez de ce fait et sentirent bien que les anglois les venoient resueillier. Adonc enuoyerent les seigneurs vne quantite de leurs gros varletz et de leurs gens de pied ou lescarmouche estoit pour eulx ensoigner. Et ce pendãt ilz se ordonnerent/armerent et appareillerent et mirent ensemble chascun sire et hommes darmes la banniere et pennon de leurs cappitaines des contes qui deuoient aller et respondre. Car des trois contes qui estoient la chascun auoit sa charge. Et en ce faisant la nuyt approchoit/mais il faisoit assez cler. Car la lune luysoit et estoit au moys daoust et faisoit bel et sery et si estoit fair coy et pur assez attrempement.

A celle ordonnance que ie vous dy se myrent les Escocois. Et quant ilz se furent tous resueillez et mys ensemble sans sonner mot ilz se departirent de leurs logis et ne prindrent pas leur chemin deuant les anglois/mais costoyerent vne montaigne qui

la estoit qui leur fist grant aduantage. Car tout le iour ilz auoient aduise le lieu ou ilz estoient logez et auoient entre eulx deuise ⁊ dit ainsi. Se les anglois nous venoient resueillier sur nos logis nous ferions par ce party par tel et par tel/et ce les saulua/car cest grant chose de gens darmes quant on leur court sus de nuyt en leurs logis/et auant ilz ont aduise le lieu ou ilz se sont logez ⁊ dit et deuise entre eulx par tel party le pouons nous perdre et gaigner. Quant ces anglois furent venus sur ces varletz de premiere venue ilz les eurent tantost tuez ius/mais en allant dedans les logis touiours ilz trouuoient nouuelles gens qui escarmouchoiẽt a eulx et les enfoignoient/et voyey venir les escocois tout autour comme ie vous ay ia dit/et a vng fais ilz se embatirent sur les Anglois qui ne sen donnoient de garde en escriant tous a vne voix leurs cris. Si furent les anglois de ceste affaire moult estonnez et sen renforcerent en prenant pas et forme et en escriant parcy/et les autres Donglas. La commencea la bataille felonne et cruelle et les poulcis de lances dure et fors et en y eut a ceste premiere rencontre moult de abatus dung coste et dautre. Et pource que les anglois estoient grant foison et que moult ilz desiroient a desconfire leurs ennemis ilz se arresterẽt sur leur pas en poulcant et reculkant grandement les Escocois qui furent sur le point de estre desconfitz. Le conte James de donglas qui estoit ieune et fort et de moult grant voulente ⁊ qui moult desiroit a auoir gracee et recommadations darmes et bien les vouloit desseruir et ne refusoit pas la peine et le peril feist sa banniere passer auant en escriant donglas donglas. Messire Henry de Parcy et messire raoul son frere qui auoient grant indignation sur le conte pourtãt quil auoit conquis le pennon de leurs armes aux barrieres de neuf chastel silz luy vouloient remonstrer

silz pouoient et sadzesserent celle part en es-
criant tout hault/parcy/parcy. La se trouue-
rent ces deup bannieres et leurs gens ou il
y eut grans apperti ses darmes. Et vous dy
que les anglois estoient si forz et a ce com-
mencement si bien se combatirent que ilz re
cullerent les escocois. Et la furent deup che
ualiers descoce que on clamoit messire pa-
tris de hepbozne et messire Patris son filz
qui moult vaillamment si acquitterent/et
estoient delez la banniere de Dongtas et de
sa charge/et la firent merueilles darmes.
Et eust este la banniere conquise sans faul-
te se ilz neussent la este/ mais ilz la deffen-
dirent bien vaillamment au poulcer et aup
coups et hozions donner & ayder leurs gens
a la rescousse que encozes ilz en sont eulp et
leurs hoirs a recommander.

Il me fut dit prozemẽt de ceulp
qui a la bataille furent tant du
coste des anglois comme des es-
cocois de cheualiers & escuyers
Car du pays au conte de Foiz et de son li-
gnage auecques les anglois il en y eut deup
escuyers moult vaillans hõmes et lesquelz
ie trouuay la saison ensuyuant que la ba-
taille fut entre le neuf chastel et montbourc
a ortais delez le conte de foiz/tehay de cha-
stel neuf & iehan de cantiron. Et aussi a mon
retour en celle saison en Auignon ie trou-
uay vng cheualier et deup escuyers descoce
du coste au conte de Donglas et lesquelz ie
congneu & me recongneurent par les vrayes
enseignes que ie leur dis de leur pays / car
des ma ieunesse Je acteur de ceste hystoire
cheuauchay tant par tout le royaulme des-
coce que ie fus bien quinze tours en lhostel
du conte Guillaume de donglas pere de ce
conte iames dont ie parle presentement en
vng chastel a cinq lieues de Handebourc que
on dit dalqueil. Et ce conte iames ie lauoye
veu ieune filz et bel damoysel et vne sienne
seur que on appelloit blanche. Et ainsi fuz
ie informe des deup parties. Car ilz me di
rent que ce auoit este la plus dure bataille
et la plus cruelle & la mieulp combatue que
iamais bataille fut/ce que ie croy. Car an-
glois dung coste et Escocois de lautre sont
moult bons gens darmes. Et quant ilz se
treuuent ou rencontrent au party darmes
ceil sans espargner. Il nya entre eulp nul
bo tant que lances espees / haches & dagues
peuent durer ilz fierent & frappent lung sur
lautre. Et quant ilz se sont bien batus & que
lune partie obtient ilz se glozifient tant en
leurs armes et sont si resiouys que sur les
champs ceulp qui sont prins et fiancez sont
ranconnez. Et scauez vous comment/si tres
tost et si courtoisement que chascun se con-
tente de son compaignon et que au departe-
ment ilz dient grant mercy. Mais en com-
batant et en faisant armes lung sur lautre
il nya point de ieu ne despargne/aincois est
tout a certes et bien le monstrerent la ainsi
que ie vous diray ains que me parte de la
besongne / car ceste rencontre fut aussi bien
demenee au droit darmes que nulle chose
peut oncques estre.

Comment le conte James de donglas par sa vaillance re-mist ses gens sus qui estoient reculles et a moictie desconfitz des anglois / et en ce faisant il cheut naure a mozt. Et cõment depuis il fist redzesser sa ban-niere et fist rassembler ses gẽs

Moult estoient prestz et ententifz
et de bonne voulente cheualiers
et escuyers dung coste et dautre
a faire armes et a eulp cõbatre

Baillamment et ardamment tant que lances leur duroient. La nauoit couardise point de lieu / mais hardement regnoit en celle place de moult belles appertises darmes que ces ieunes cheualiers et escuyers faisoient et estoient si fort iointz lung a lautre et atachez que traict des archiers de nul coste ny auoit point de lieu. Car ilz estoient si pres assemblez que main a main et lung dedans lautre. Et encores ne bransloit nulles des batailles. Et la se monstrerent les escocois moult preux et hardis et combatoient lyement et de moult grant voulente. Car les angloys estoient pour ce fait trois contre vng. Je ne dy pas que les angloys ne se acquitassent bien et loyaulment / car ilz aymeroient plus cher a estre mors ou prins sur la place quant ilz sont en bataille quon leur reprochast la fuyte. Ainsi comme ie vous ay dit que la banniere de donglas et la banniere de percy sestoient encontrees et gens darmes des deux parties estoiēt enuieux lung sur lautre pour auoir honneur de la tournee A ce commencement les angloys furent si fors quilz rebouterent leurs ennemys. Le conte James de donglas qui estoit de grant voulente et de haulte entreprinse sentit que ses gens reculloient / adonc pour recouurer terre et pour monstrer vaillance de cheualerie il print vne hache a deux mains et se bouta dedans et se fist faire voye deuant luy tant que nul ne osoit approcher de luy et ouuroit la presse. Car il ny auoit nul si bien arme de bacinet ne de plactes quil ne le ressongnast pour les grans horions quil donnoit. Et tant alla auant sans mesure ainsi que vng hector qui tout seul cuydoit et vouloit desconfire et vaincre toute la besongne quil fut rencontre de trois lances atachees et arrestees en venant tout dung coup sur luy. Lune en lespaulle / lautre en la poictrine sur le descendant au ventre / et lautre en la cuysse. Oncques il ne se peut destacher ne oster de ces coups que il ne fust porte a terre et de toutes les lances naure moult villainement. Depuis que il fut a terre point ne se releua. Aucuns de ses cheualiers a escuyers le suyuoient et nompas tous. Car il estoit toute nuyt et si ne veoit on que de la lune et de lair. Les angloys scauoient bien quilz lauoient porte a terre / mais ilz ne scauoient qui / car se ilz eussent sceu que ce eust este le conte de donglas ilz se fussent si resioupys et enorgueillis que la besongne eust este a eulx. Aussi les escocois ney scauoient riens ne ne sceurent iusques a la fin de la bataille. Car se ilz leussent sceu ilz se fussent sans recouurer tous desesperez et desconfitz. Et si vous diray comment il en aduint apres que le conte de donglas fut abatu et feru de vne hache sur la teste tout oultre et lautre sur la cuysse tout oultre les angloys passerent oultre et ney firent compte Et ne cuydoiēt mye auoir occis que vng homme darmes. Car dautre part le conte george de la marche et de Dombarre se combatoient tres vaillamment / a donnoient moult a faire les escocois aux angloys a estoient la arrestez tous cops en criant donglas sur les enfans de percy / et la tiroient / boutoient et frappoient. Dautre part le conte Jehan de mozet sa banniere et ses gens se combatirent moult vaillamment et suyuoient les angloys sur leur rencontre a leur donnoient moult a faire tant que ilz ne scauoient la ou entendre.

Comment en ceste bataille messire raoul de percy fut durement naure a fiance prisonnier par vng cheualier escocois au conte de mozet nomme messire Jehan masliel.

Et toutes les besongnes/batailles et rencontres qui sont cy dessus en ceste hystoire dont ie tracte a ay traicte grandes/moyennes et petites/ceste cy dont ie parle pour le present en fut lune des plus dures et des mieulx combatues sans faintise/car il ny auoit homme cheualier nescuier qui ne se acquitast a fist son deuoir et tout maiy a maiy Celle bataille fut quasi pareille a la bataille d becherel/car aussi elle fut moult biẽ cõbatue et longuemẽt. Les enfans au conte de northõbellande messire henry et messire raoul de parcy q̃ la estoient souuerains capitaines se acq̃terent loyaulment par bien cõbatre et quasi par le party du cõte de donglas fut arreste aduint et cheut a Messire raoul de parcy/car il se bouta si auant entre ses ennemys q̃ il fut enclos et duremẽt naure et remys a la grosse alaine/prins a fiance dung cheualier/lequel estoit de la charge et du mesme hostel au conte de mozet et lappelloit on messire iehan de malzirel. Et le prenãt a fiancãt le cheualier escocois demãda a messire raoul de parcy q̃ il estoit. Car il estoit si nuyt q̃ point ne le congnoissoit/et messire raoul estoit si oultre q̃ plus ne pouoit et luy couloit le sang tout auak qui lafoiblissoit et dist. Je suis messire raoul de parcy Adõc dist le escocoys messire raouk rescouy ou non rescouy ie vous fiance moy prisonnier. Je suis Malzirel. Bien dist messire raoul. Je le vueil/mais entendez a moy/car ie suis trop durement naure et mes chausses a mes greues sont ia toutes emplyees de sang. A ces motz estoit le cheualier escocois si entẽtif q̃ delez luy il ouyt crier mozet et au cõte a veoit le cõte a sa baniere droit delez luy a luy dist messire iehã malzirel Mon seigneur tenez/ie vous baille messire raoul de parcy pour prisõnier/mais faictes entendre a luy/car il est duremẽt naure Le cõte de mozet de ceste parolle fut resiouy moult grãdement et dist. Malzirel tu as bien gaigne tes esperons. Adõc fist il venir ses gens et leur chargea messire raoul de parcy lesq̃lz luy banderent et estancherent ses playes a tenoit la bataille forte et dure et ne scauoit on encores lesq̃lz en auroiẽt le meilleur/car car ie vous dy quil y eut la plusieurs prinses et rescousses faictes qui toutes ne vindrent pas a congnoissance

Or prendray la parolle ou ie la laissay au ieune cõte de dõglas nomme iames qui celle nuyt la fist merueilles de faire armes Quant il fut abatu la presse fut grande a lenuiron de luy. Il ne se peut releuer/car il fut feru au corps dune hache a mort. Ses gens le suiuoiẽt du plus pres quilz pouoiẽt et vindrent sur luy messire iaques de lindesee vng sien cousin et messire iehan et messire gaultier de sainct cler et autres cheualiers et escuyers. Et trouuerent delez luy vng moult gẽtil cheualier qui tousiours la uoit suiuy de pres et vng sien chappellain q̃ nestoit pas cõme prestre/mais cõme vaillãt hõme darmes. Car toute la nuyt au plus fort de la besongne il lauoit poursuiuy vne hache en sa main/et encores cõme vaillant homme autour du conte sescarmouchoit re boutoit et faisoit reculler les angloys p les coups dune hache dõt il ruoit et lancoit roidement sur eulx. Et en cest estat le trouuerent dõt ilz luy sceurẽt boy gre a luy tournerent puis a grant vaillance et en fut en lay mesmes archediacre et chanoyne de abzedane. Le prestre ie le vous nommeray/on lappelloit Messire guillaume de norbernich. Au vray dire il auoit bien corps taille membres grandeur a hardement aussi pour tout faire et fut la naure moult duremẽt. Quãt ces cheualiers furent venuz delez le conte ilz le trouuerent en bien petit point/et aussi vng sien cheualier dont ie vous dy qui tou-

te la nuyt lauoit suiuy messire robert hert/ leql auoit quinze playes que de lances que dautres armeures et gisoit delez le Conte Messire Jehan de sainct cler demanda au conte. Cousin comme vous va? Petitemẽt dist le cõte/loe en soit dieu/il nest gueres de mes ancesseurs qui soient mors en chambres ne sur lictz. Je vous dy pensez de moy venger. Car ie me compte pour mort. Le cueur me fault trop souuent. Gaultier et vous messire iehan de sainct cler redreciez ma baniere/car certes elle estoit a terre/et mort vng escuier vaillant hõme q̃ la portoit dauid colemine et ne voulut estre cheualier celle iournee/car le Conte le voulut faire pourtant que en toutes places il auoit este le oultre passe de bõs cheualiers a escuiers Et criez dist le cõte dõglas/mais ne dictes a amy ne a ennemy q̃ ie soye au party ou vous me voyez/car mes ennemys silz le scauoiẽt sen reconforteroient et noz amys sen desconforteroient. Les deux freres de sainct cler a messire iehan de lindesee firẽt ce quil en ordonna et fut la baniere releuee et escrierent donglas/et pource q̃lz estoient si auãt leurs gens qui estoient derriere et q̃ ouyrent crier moult hault donglas pour venir celle part se mirent en vng mont a cõmencerent ceulx qui lances auoient a bouteret a poulsser de telles vertus quilz reculleret vaillammẽt les Anglois et en y eut de renuersez beaucoup a portez par terre. Les escocois qui par toient premiers qui faisoient voye si porterent si vaillamment en poulsant et abatant quilz reculleret les anglois moult auant a oultre le conte de donglas qui ia estoit desuie/et vindrent a sa baniere que messire Jehan de sainct cler tenoit et estoit enuirõnee et appuye de bons cheualiers a escuiers descoce et encores le fut il plus quant la grosse route y fut et touslours crioient a haulte voix donglas donglas. La vint le conte de mozet et sa baniere bien acõpaignee de bonnes gens darmes a le conte de la mare et de dombarre aussi/et estoient ainsi que refreschiz. Quant ilz virent les anglois reculler et ilz se trouuerent tous ensemble si se renouuella la bataille et le bouteis des lances et les frappiz des haches sur ces bacinetz durs et fors.

Comment les escocois gaignerent la bataille cõtre les anglois deuant Doctebourg/a y furent prins messire henry et messire Raoul de parcy. Et commẽt vng escuier dãgleterre ne se voulut rendre/aussi ne fist vng Escuyer descoce/lesquelz y moururent. Et comment leuesque de Durem et ses gens se desroutes rent et desconfirent de eulx mesmes.

Ov bray dire et parler par raison les Anglois estoient plus foulez et trauaillez q̃ nestoient les escocois. Car ilz estoient venus ce iour iusques la du Chastel neuf sur thim ou bien a six lieues angleschez et cheminerent legierement pour trouuer les escocois ainsi que ilz firent dont le plus pour le trauail du chemin quoy que la voulente y fust bonne et grande hors estoient de leur alaine/et les escocois estoient fraiz et nouueaulx reposez/et tout ce leur valut moult grandemẽt a bien le mõstrerẽt au plus fort de la besõgne. Car en celle derniere empainte comme cy dessus est contenu ilz reculleret les anglois tellement et par telle maniere q̃ depuis ilz ne peurent retourner sur leur premier pas/et passerent les batailles tout oultre le conte de donglas qui la estoit

a terre. Et ce dur party cheut en la main du seigneur de montcombre vng moult vaillãt cheualier descoce messire henry de parcy et se combatirent ensemble moult vaillãment sans empeschement de nul autre/car il ny auoit cheualier ne escuyer de lune partie ne de lautre qui ne fust empesche de combatre a son pouoir et a son pareil. La fut mene tellement par armes messire henry de parcy q̃ le sire de montcombre le print et fianca. La veissiez vous cheualiers ⁊ escuyers messire mare adremench/ messire thomas auermesquin/messire guillaume/ messire iaques ⁊ messire alixãdre de lindesee/ le seigneur de saulcon/messire iehan de sainct delany/messire patrix de dõbarre/messire iehan et messire gaultier de sainct cler/ messire patris de helpbonne/ et les deux filz de messire patris ⁊ messire milles/le seignr de montcombre/messire iehan messurel/messire iehan glauduuin/messire guillaume de redoue/ messire guillaume struart/messire iehan de hallibreton/messire iehan alidier ⁊ messire robert landre/et messire alixãdre de raimessee/messire alixandre fresiel/messire iehan ermouscon/messire guillaume varlan/ dauid fremin/robert colomme et ses deux filz iehan et robert qui furent la cheualiers et bien cent cheualiers ⁊ escuyers q̃ ie ne puis pas bien nõmer/mais il ny en auoit nul qui nentendist bien et vaillammẽt a faire sa besongne. Du coste des angloys aussi deuant la prinse du seigneur de parcy se combatirent vaillamment/et se combatirẽt depuis messire raoul de long ble/ messire mathieu rademen/messire Robert aueugle/ messire thomas graty/messire thomas helquõ/messire thomas abreton/messire iehan de liebõ messire guillaume valsincon/le barõ de helcon et messire iehan de colpedup/ le seneschal diorth ⁊ plusieurs autres/et tous a pie que vous entẽdez. La fut la bataille fort dure ⁊ bien combatue/mais ainsi que la fortune tourne quoy que les angloys fussẽt plus et tous vaillans hommes et visitez darmes et quilz assaillirẽt reculleré rt a eboulerent de premiere venue les escocois moult auant neantmoins les escocois obtindrent la place et furent tous prins les cheualiers dessus nõmez ⁊ encores plus de cent autres excepte mathieu rademen cappitaine de varuich lequel quant il vit la descõfiture ⁊ que nul recouurer ny auoit et q̃ leurs gens fuyoient deuant les escocoys de tous lez et cheualiers et escuyers se rendoient auy escocois et fiancoient iceluy angloys il monta a cheual et sen partit de la pour soy sauluer

Dr le point de la desconfiture et ce pendant quon fiancoit angloys en plusieurs lieux ⁊ encores on se combatoit fut enclos des escocois vng escuier anglois qui se appelloit thomas veletem/et estoit de lhostel ⁊ charge au seigneur de parcy bel hõme ⁊ vaillant auy armes et bien le monstra. Car ce soir la et la nuyt ensuiuant il fist grant foison darmes et ne se voulut oncques rendre/ ne ne daigna fouir/et me fut dit quil lauoit de veu et auoit dit a vne feste q̃ fut a northõ belande que la premiere fois q̃ escocois et angloys sentrerencontreroient en bataille il sacquiteroit si vaillamment et loyaulmẽt darmes a son pouoir que pour demourer sur la place on le tiendroit le meilleur combatant des deux parties. Et certainement ainsi me fut dit/car ie ne le vis oncques que ie congneusse. Il auoit corps taille et membres de vaillant homme et hardy/ ⁊ tant fist de sa promesse q̃ dessoubz la baniere du conte de mozet il faisoit si grant foison darmes que les escocoys en estoient tous esmerueillez et fut occis en combatant. Pour sa vaillance on leust voulentiers prins et fiãce sil voulsist et sen mirent en peine cheualiers ⁊ escuiers/ mais il disoit tousiours que non. Car il cuidoit bien estre rescoux. La mou-

rut thomas Talten au party darmes que le
Bo⁹dy et aussi vng escuier descoce cousin du
roy descoce qui sappelloit symon glauduuin
qui eut grant plante de ceulx de son coste.
Je vous dy bien que la bataille fut trop fe
lonne et trop dure iusques a la descõfiture
Mais quant les escocois virent que les an
glois reculloient et perdoient terre et se ren
doient ilz les trouuerent courtois et debon
naires et les francoient doulcement et leur
disoient. Allez vous seoir a vous desarmer
te suis vostre maistre. La ne se mouuoient
depuis nen plus que silz fussent freres/ilz
ne leur faisoient cõtraire ne dommaige. La
chasse commencea qui dura longuement et
plus de cinq lieues angleschez. Et saichez
que si les escocoys fussent assez gens il nen
fust retourne nulz quilz ne fussent mors ou
prins/et se messire archambault dongtas a
le Conte de fii/le conte de surlant et les au
tres de la grosse route q cheuauchoient vers
carlion eussent la este ilz eussent prins leues
que de durem et la ville de neuf chastel sur
thim. Je vous diray comment.

Ce propre soir dont a la remon
tee les enfans de parcy estoient
partiz et yssus de neuf chastel
sur thim sicõme cy dessus est cõ
tenu leuesque de durem a tout larrierebay
de la seneschaussee de durem auoit entre en
la ville et y auoit souppe. En seant a table
ymaginations luy allerent au deuant que
il ne se acquitoit pas bien quãt les anglois
estoient sur les champs q il se tenoit a la vil
le si fist oster la table et fist seller ses che
uaulx et sonner ses trompettes a reueiller
gens parmy la ville armer et monter aux
cheuaulx qui cheuaulx auoient/et gens de
pied sordõnerent/partirent et yssirent hors
de la ville. Quãt ilz furent tous hors ilz es
toiẽt bien sept mille hões cestassauoir deux
mille a cheual & cinq mille de pied a prindrẽt

le chemin doctebourg ou la bataille estoit et
la estoit la nuyt venue et cheminerent hors
du neuf chastel vne grosse lieue/et veez cy
nouuelles qui leur vindrẽt que leurs gens
se combatoient aux escocoys. A ces nouuel
les sarresta leuesque et fist arrester ses gẽs
Tantost autres vindrent fuyant qui estoiẽt
hors de leur alayne. On leur demanda com
ment la besongne alloit. Ilz respondirent
mal et lait/nous sommes tous desconfitz/
veez cy les Escocoys qui nous enchassent.
Ces secõdes nouuelles ne sont pas pareil
les aux autres et commencerent a doubter
et a desrouter les aucuns. Encores tierce
ment les folles gens se commencerent a ve
nir qui fuyoient tous cõe desconfitz. Quãt
les gens de cest euesque de durem virẽt que
ilz rapportoient tous pures nouuelles ilz
commencerent a euly esbahir et desrouter
tellement que oncques leuesque nen peut
retenir ensẽble cinq cens. Or regardez donc
ques si grãt route de gens fussent venuz sur
euly et les eussent de pres suyuiz auecques
ce quil estoit toute nuyt au rentrer en la vil
le il y eust eu grant pestilence/et supposent
les aucuns qui se recongnoissent en armes
et en telles besongnes que les esbahiz a des
confitz se feussent entreoccis a entrer en la
ville qui les eust efforcez. Et par ainsi ilz
eussent prins et gaignee la ville.

Ce Dant leuesque de durem qui se
tenoit sur les chãps et qui bon
ne voulente auoit de aller secou
rir les angloys et reconforter
ses gens et ceulx de son coste veit comment
les siens proprement se desroutoient et se
mettoient auecques les fuyans/si deman
da conseil a messire guillaume de lussy et a
messire thomas clifford et a aucuns cheua
liers qui la estoient quelle chose ilz en fe
roient et comment ilz se maintiendroient.
Ces cheualiers pour leur hõneur ne le sca
uoient ou vouloient conseiller/car de retour

ner ſans riens faire leur tourneroit a grāt blaſme/et dalker auant perdre a dommaige. Si ſe tindrent tous coys et plus attendoiēt et plus amendriſſoient leurs gens. Adonc diſt leueſque. Seigneurs tout conſidere il ne fait pas ſon honneur qui ſe met en peril Et qui pour vng dōmaige fait deux. Nous voyons & oyons que noz gens ſont deſconfiz & ce ne pouons nous remedier. Car pour les recouurer vous veez que a peine nous ne ſcauons ou nous allons ne quelle quantite de gens nous trouuerōs. Nous retournerons ceſte nuyt tout bellemēt par deuers le neuf Chaſtel et demain nous nous remettrons tous enſemble et viendrons veoir noz ennemys. Ilz reſpondirent Dieu y ait part A ces motz ilz retournerent tout bellement le pas deuers le neuf chaſtel. Ou regardōs la grant defaulte qui eſt en gens eſbaÿz et deſcōfitz/ſilz ſe fuſſent enſemble tenuz ainſi quilz departirēt du neuf chaſtel et les fuyans temys auecques eulx ilz euſſent deſconfiz les eſcocoys. Ceſt loppinion de pluſieurs/mais il ne deuoit pas eſtre ne aduenir/pource eurent les eſcocoys victoire.

Comment mathieu rademen ſe partit de la bataille pour ſoy cuider ſauluer Et comment meſſire iaques de lindeſee fut prins de leueſque de durem/& commēt apres la bataille ilz enuoyerent cheuaucheurs pour deſcouurir le pays.

OR vueil ie recorder de Meſſire mathieu rademen q̄ eſtoit monte a cheual et departy de la bataille pour ſoy ſauluer/car luy tout ſeul ne pouoit pas recouurir la beſongne. A ſon departement meſſire iaques de lindeſee vng vaillant cheualier deſcoce eſtoit aſſez pres de luy et vit comment meſſire mathieu ſe departoit. Meſſire iaques pour vaillance et pour gaigner voulut entrer en chaſſe apres Rademen et auoit ſon cheual tout preſt et y monta vne hache a ſon col et le glaiue au poing et ſuiuit le cheualier les grans galotz et eſlongna la bataille et les ſiens et entra en chaſſe et vint de ſi pres ſus rademen q̄ de la lance il le pouoit biē attaindre ſil voulloit/ſi luy diſt. Haa cheualier retournez ceſt hōte & blaſme de fuir Je ſuis iaques de lindeſee. Si vous ne retournez ie vous feriray par derriere de ma lance. Meſſire mathieu rademen ne ſonna mot/ains ferit ſon cheual des eſperōs plus que deuāt. En ceſt eſtat dura la chaſſe plus de trois lieues et aduint que le cheual de rademen treſbuſcha deſſoubz luy. Adoncques ſarreſta il tout coy et ſaillit a terre et miſt main a leſpee hors du fourreau et ſe conforta de luy deffendre/& veez cy le cheualier deſcoce qui cuida ferir de ſon glaiue en la poitrine du cheualier angloys/mais rademen gauchit au coup et ne fut point conſuiuy & a ce quil faillit la lance alla a terre et ſi a tacha le fer. A ce coup rademen ſaillit auant & ferit de ſon eſpee ſur la lance & la couppa en deux moictiez. Quāt meſſire iaques de lindeſee vit q̄l auoit perdu ſa lance il gecta le tronçon quil tenoit a terre et ſe miſt a pied & reprint ſa hache quil portoit ſur ſon eſpaule et la manta gentement a vne main/car les eſcocois de ce meſtier ſont bien vſitez & couſtumiers & requiſt le cheualier de grant voulente/& le cheualier auſſi ſe cōmencea a deffendre par grant art. La tournoyerent ilz entre eulx deulx lūg de la hache lautre de leſpee moult longuement & ne les empeſchoit nul. Finablement meſſire iaques de lindeſee ſi mena tellemēt a leſcremir & a donner grās horiōs ſur rademen q̄l le miſt a la groſſe alaine & le fiſt rendre a luy & luy diſt ainſi Meſſire mathieu lindeſee ie me rendz a vo⁹ Voire diſt le cheualier deſcoce. Reſcouz ou

non rescouy. Je le vueil dist rademen/vous me ferez bonne compaignie Certes verite respondit messire iaques/a lors rebouta son espee au fourreau Messire mathieu de rademen demanda a lindesee. Quelle chose voulez vous que ie face. Vostre prisonnier suis vous mauez conquis. Et quelle chose voulez vous que ie face respondit messire iaqs Je retourneroye voulentiers dist Messire mathieu au neuf chastel/et dedans quinze iours ie me retrairay vers vous en escoce la ou il vous plaira me assigner iournee Je le vueil dist lindesee/vous serez par vostre foy dedans trois sepmaines en la ville de handebourg/et ou q̃ vous soyez et allez vous estes mon prisonnier. Tout ce luy conuenancea et iura messire mathieu rademen. Lors reprint chascun son cheual qui la pasturoiẽt en lherbage et monta chascun sur le sien et prindrent conge lung de lautre/et sen retourna messire iaques de lindesee en son entente deuers ses gens a le chemin quil estoit venu et messire mathieu rademen sen alla deuers le neuf chastel.

Messire iaqs de lindesee ne sceut pas bien tenir le chemin quil estoit venu/car la lune estoit obscure et faisoit bien bruy. Il ne eut pas cheuauche demy lieue que face a face il encontra leuesque de durem et plus de cinq cens anglois auec luy/encores les eust il bien escheuez sil voulsist/mais il cuidoit que ce fussent de ses gens qui poursuyuoiẽt les anglois. Quant il fut entre eulx les premiers dencontre luy demanderent qui il estoit. Je suis respondit il messire iaques de lindesee. A ces motz leuesque de durem nestoit pas loing qui saillit tantost auãt et dist Lindesee vous estes prins rendez vo⁹ a moy Qui estes vous dist lindesee. Je suis leuesque de durem. Et dont venez vous dist messire iaques. Par ma foy compaings respondit leuesque ie viens de la bataille/mais ie ny ay feru coup de lance si men reuoys pour meshuy/et vous en viendrez au neuf chastel auecques moy. Il le conuiẽt puis que vous le voulez dist lindesee. Jay prins et si suis prins/ainsi vont les aduãtures darmes Auez vous prins luy demanda leuesque. Jay prins a fiance en chasse dist lindesee messire mathieu rademen. Et ou est il demanda leuesq̃. Par ma foy dist il il sen retourne vers le neuf chastel/car il me pria q̃ ie le voulsisse accroyre iusqs a trois sepmaines/et ie lay recen. Allõs allõs dist leuesq̃ au neuf chastel a la parlerez vous a luy. Ainsi retournerent ilz vers le neuf chastel ensemble/et fut prisonnier messire iaqs de lindesde a leuesq̃ de durem a eut messire iaqs telle aduãture.

Dessoubz la baniere du conte de la mare et de dõbarre fut prins cest escuyer de gascongne et prisonnier au cõte iehan de chastel neuf et dessoubz la baniere au conte de moret fut prins son cõpaignon gascon aussi iehan de cãtiron/la place fut ia toute deliuree auant que laube du iour apparust. Les escocois se retrairent a mirent tous ensemble et enuoyerent guides et cheuaucheurs sur les champs et sur les chemins de neuf chastel pour scauoir silz se recueilloient a remettoient ensemble/affin que ilz ne fussent surprins en leurs logis/et fut bon aduis. Car quãt leuesque de durem fut reuenu au neuf chastel et retraict en son hostel et desarme il fut moult fort pensif et ne scauoit que dire ne que faire dennuy/car il ouyt dire que les enfãs de parcy ses cousins estoiẽt mors ou prins et tous les cheualiers q̃ auec eulx estoient yssus. Si demanda les cheualiers et escuyers q̃ estoiẽt au neuf chastel Et quãt ilz furẽt venuz a son hostel il leur demanda silz laisseroient la chose ainsi et q̃ trop grãt blasme leur aduenoit quant ilz estoient retournez sans veoir leurs ennemys. Adõc eurent ilz cõseil que a heure de soleil leuãt ilz

ſarmeroient et ſe ordonneroiẽt et ſe departi
roient de la toutes gens de pied ⁊ de cheual
et ſen yroient vers octebourg cõbatre ſes eſ
cocoys. Et tout ce fut ſignifie parmy la vil
le et ſonna la trompette a lheure qui ordon
nee fut. Si ſe armerẽt toutes gens et aſſem
blerent en la place deuãt le põt. Et enuiron
ſoleil leuãt ilz ſe departirẽt du neuf chaſtel
et yſſirent par la porte de varuich et ſe my
rent ſur les chãps et prindrent le chemiñ de
octebourg. Et eſtoiẽt bien dix mille q̃ vngs
que autres a pied et a cheual. Ilz ne eurent
pas eſlongne neuf chaſtel de deux lieues
quant aux eſcocoys fut ſignifie q̃ leueſque
de durem q̃ recueillecte auoit faicte venoit
ſur eulx pour eulx combatre/ et ſe ſceurent
par les gardes q̃lz auoient eſtablies ſur les
champs. Or fut informe meſſire mathieu
rademen q̃ retourne eſtoit au neuf chaſtel ⁊
qui auoit ia dit a pluſieurs cõment il luy eſ
toit aduenu de la bataille et de meſſire ia
ques de lindeſee qui lauoit prins et recreu/
et cõment leueſque de durem lauoit encon
tre ⁊ eſtoit ſon priſõnier. Ainſi luy fut il dit
de leueſque ou de ſes gens. Mais meſſire
mathieu auſſi toſt que leueſque fut party du
neuf chaſtel ſen vint a lhoſtel de leueſque
pour veoir ſon maiſtre et le trouua ou il ſap
puyoit tout penſif a vne feneſtre et luy diſt.
Quelle choſe faictes vo⁹ cy meſſire iaques
Adonc meſſire iaques briſa ſon penſemẽt ⁊
ſe trayt vers luy et luy dõna bon iour et reſ
põdit a ſa parolle. Par ma foy rademen ad
uanture me ya amene/car auſſi toſt que vo⁹
partiſtes de moy et ie retournoye mon che
miñ ie rencõtray leueſque de durem auquel
ie ſuis priſonnier cõe vous eſtes a moy. Si
croy quil ne vous faudra point venir a ham
debourg pour vo⁹ mettre a finãce ſi finerõs
lung po⁹ lautre/mais q̃ mõ maiſtre le vueil
le. Nous ſerons bien daccord diſt rademen/
mais vo⁹ diſnerez huy auec moy. Leueſque
cheuauche et noz gens et vont combatre les
voſtres ie ne ſcay comment la choſe ſe porte
ra/nous le ſcaurons au retour. Je le vueil
diſt lindeſee. Ainſi ces deux cheualiers meſ
ſire iaques lindeſee et meſſire mathieu ra
demen ſi conioyrẽt au neuf chaſtel.

Quant les barons et cheualiers
deſcoce furent informez que le
ueſque de durem venoit et ame
noit bien dix mille hõmes ſi ſe
trairent a cõſeil enſemble pour ſcauoir com
ment ilz ſe maintiendroient ou ſilz demour
roient ſur la place/ou ſilz attendroient ad
uanture. Tout conſidere fut dit que ilz de
mourroient et quilz ne ſe pouoiẽt traire ne
trouuer en meilleur place ne plus forte au
cas q̃ ilz en eſtoient aduiſez. Car ilz auoiẽt
grãt foiſon de priſonniers ſi ne les pouoiẽt
pas mener auecques eulx hors a leur aiſe ⁊
ſi auoient foiſon des leurs bleciez ⁊ auſſi de
leurs priſonniers ſi ne les vouloiẽt pas laiſ
ſer derriere. Adonc ilz ſe recullerent tous
enſemble comme gens de bon conſeil/et de
grant fait. En celle recueillette ilz ſe ordon
nerent par telle ordonnance et ſi bonne que
on ne pouoit entrer ne venir ſur eulx/fors
que par vng ſeul pas et iurerẽt tous leurs
priſonniers enſemble dont ilz auoient grãt
foiſon q̃ reſcouz ou non reſcouz ilz demour
roient leurs priſonniers. Apres tout ce ilz
firent corner leurs meneſtriers et mener le
plus grãt reſueil du monde. Et vous dy que
eſcocois ont vſaige q̃ quant ilz ſont ainſi en
ſemble en armes les hommes de pied ſont
bien parez de porter a leur col vng grant cor
de corne en maniere dung veneur/et la quãt
ilz les ſonnent tous a vne voix lung grant/
lautre gros/le tiers ſur le moyen et les au
tres ſur le delie ilz font ſi grãt noiſe que on
les oyt bien aiſeement bondir de quatre
lieues/et eſt vng grãt eſbahiſſement entre
leurs ennemys/et vng grant eſbaudiſſemẽt
entre eulx. De ce meſtier commanderent la
les ſeigneurs a iouer ſur leſtat et a faire ce

que ie vous diray. Quant leuesque de durem et sa banierere ou bien auoit dix mille hommes que vngs que autres les eurẽt approuchez et que ilz furent ainsi q̃ a vne lieue pres les Escocoys commencerent a corner et a bõdir leurs par telle maniere quil sembloit que les diables denfer fussent par entre eulx descenduz pour faire noyse/et tant que ceulx qui venoient et qui de leur vsage riens ne scauoient en furent esbahis/et dura ce corner et bondissement moult longuement et puis cessa. Et apres vne espace espoir que les Anglois estoient pres a vne lieue ou enuiron ilz cõmencerent de rechief a corner aussi hault et aussi longuemẽt comme deuant et puis cesserent. Or approucha leuesque et sa baniere a toute sa bataille tous rengez et vint a la veue des escocois aussi pres que le traict dung arc deux fois. A ceste heure que les anglois approucherent cornerẽt les menestriers des seigneurs descoce moult hault et moult cler a puis cesserent/a les grans bondissemẽs de ces cors se renouuellerent et durerent moult longue espace. Leuesque de durem se tenoit la dehors deuant eulx en regardant la maniere a comment ilz estoient fortifiez et ordõnez de bonne facon et mys en tel party et estat que grandement estoient a leur aduantaige. Si se conseilla a aucuns cheualiers qui la estoient quelle chose ilz feroient. Il me semble que tout conseille et aduise ilz neurent point propos dentrer sur eulx ne de les assaillir/mais sen retournerent sans riens faire/car ilz veoient bien q̃lz pouoient plus perdre que gaigner. Quant les escocois virent que les anglois estoiẽt tous retraitz a que point nestoit apparant quilz eussent bataille ilz se retraitrent en leurs logis a mangerent et beurent vng coup et puis sordonnerent de partir. Et pource q̃ messire raoul de parcy estoit durement naure si pria a son maistre q̃l luy fist grace de retourner a neuf chastel ou la ou mieulx il luy plairoit en northombellande a estre la a demourer tant quil fust guery/et si tost quil seroit en point de cheuaucher il se obligeoit par sa foy de cheuaucher et de retourner vers luy en escoce fust a handebourg ou ailleurs. Le conte de mare dessoubz qui il auoit este prins luy accorda legierement et luy fist appareiller vne littiere et deliura. Dar la caupion dessusdicte pluseurs cheualiers et escuyers qui prisonniers estoient furent la receuz ou mys a finance et prenoient terme du retourner ou du payer ou lassignacion estoit faicte Il me fut dit par linformation de la perte dessusdicte/ cestassauoir des escocoys que a celle bataille qui fut entre le neuf chastel a octebourg en lan de grace mille troys cens quatre vingtz et huyt le dixneufiesme iour du moys daoust furẽt prins de la partie des anglois mille et quarante hõmes que vngs que autres/ et mors sur la place que en la chace dixhuyt cens quarante et plus de mil le naurez et blecez. Et des escocoys il en y eut enuiron cent de mors et prins deux cens en la chasse. Ainsi que les angloys fuyoiẽt ilz se recueilloient/ et quãt ilz veoient leur plus bel ilz se retournoient et combatoient a ceulx qui les suyuoient. En telle maniere furent ilz prins en chasse et non autrement. Or regardez si ce fut vne dure besongne et bien combatue quant tant en y eut de mors et prins dung coste et dautre.

Comment les escocoys se departirent de octebourg et emmenerent le cõte iames de donglas mort et fut enseuely en labbaye de nymaye. Et comment messire archambault de Donglas et ses compaignons se partirent de deuant carlion en galles ou ilz estoiẽt a sen retournerẽt en escoce.

Apres toutes ces choses faictes & ordonnees & tout recueilly et le conte de dongtas qui mort estoit mys en vng cercueil & charge sur vng char & messire robert hert & Symon de glandiū ilz ordonnerent de partir Si se departirēt & ordonnerēt & emmenerēt messire hēry de parcy & plus de quarāte chevaliers dāgleterre & prindrēt le chemin de labbaye de nymaie sur la cinde. A leur departemēt ilz bouterēt le feu en leurs logis et cheminerēt ce iour & se logerent encores en angleterre/nul ne leur denyoit. Le lendemain ilz se deslogerēt bien matin & vindrēt ce iour a nymaie. C'est vne abbaye de moynes noirs seant sur le departemēt des deux royaulmes. La sarresterent ilz & firent au monstier mettre & ensevelir le conte de dongtas nomme iames. Et le secōd iour quilz furent la venus ilz luy firēt faire son obseque bien & reverammēt/et fut sur le corps mise vne tōbe de pierre & la banniere de dōglas mise par dessus. De ce conte ney ya plus dieu en ait lame/ne ie ne scay a qui la terre de dōglas est retournee. Car quāt le acteur de ceste histoire fuz en escoce & en son chastel dalquestviuant le conte guillaume ilz nestoiēt que deux enfans filz & fille/mais encores y avoit assez de ceulx de dongtas/car ien vy iusqs a cinq beaulx freres to⁹ escuiers q̄ portoiēt le surnom de dōglas en lhostel du roy dauid descoce/& avoiēt este enfans a vng cheualier descoce qui sappelloit messire Iames de dongtas. Et les armes qui sōt dor a trois oreilles de gueules leur retournerent/mais de lheritaige ne scay ie. Et deuez scavoir q̄ messire archambault de dongtas dont iay traicte en plusieurs lieux cōme vaillant cheualier q̄l fust et redoubte des anglois estoit bastard.

Quant ilz eurēt fait a nymaie labbaye ce pour quoy ilz estoiēt la venus et arrestez ilz se departirent les vngs des autres & prindrent cōge ensemble & chascun sen retourna en sa contree/et ceulx q̄ prisonniers avoiēt les recreoient ou emmenoiēt ou rāconnoiēt Et vous dy que en ce party darmes les anglois trouverent les escocois moult courtois et debonnaires en leurs desiurances & rancons tant quilz sen contenterent ainsi q̄ me dist au pays de berne en lhostel du conte de foix ieban de chasteau neuf qui prins y avoit este dessoubz la banniere du conte de la mare et de dombarre: & il mesmes se louoit du conte son maistre moult grandemēt/car il lavoit laisse passer comme il avoit voulu

Ainsi se departirent ces gēs darmes et finerent les anglois et rancōnerent au plus tost quilz peurent et au plus courtoisement et retournerent petit a petit en leurs lieux. Et me fut dit et ie le croy assez q̄ les escocois eurent bien deux cens mille frācz de rācons des prisonniers/ne depuis la bataille qui fut devāt le chastel de strumelin en escoce ou robert de brus et messire guillaume de dongtas/messire robert de vercy/messire symon fresiel et les escocois furēt sur les anglois & la chasse dura trois iours ilz neurent nulle iournee de prouffit ne de victoire si grande comme ceste. Quant les nouvelles en vindrent en galles en la cite de carlion ou messire archambault de dongtas/le conte fii/le cōte de surlant & la greigneur partie des escocois se tenoiēt & ilz furent iustemēt informez de la verite cōment la besongne de octebourg sestoit portee et le grant conquest que leurs gens avoient eu & fait sur les anglois si en furēt grandemēt resiouys & courroucez aussi de ce quilz ny avoient este et eurent conseil deulx desloger et eulx retraire en leur pays puis q̄ leurs gens estoient retraitz. Si se deslogerent de devant carlion et se mirent au retour & rentrerent en escoce. Nous nous souffrerōs a plet des escocois & des anglois pour

le preſent et retournerõs au ieune roy charles de france qui de grant voulente ⁊ a tout grãt peuple ſen alloit en allemaigne pour mettre a raiſon le duc de guerles.

Vant le roy de frãce et tout loſt fut paſſe oultre la riuiere de meuſe au port de morſay ilz prindrent le chemin dardanne et de leueſche de luxembourg/et touſiours eſtoient les ouuriers deuant qui abatoiẽt bois et buiſſons et faiſoient les chemins vnis. Moult eſtoit larroy du roy de france grant et bien ordonne ⁊ fort ſe doubtoient de ſa venue le duc de iulliers et ceulx de ſon pays/car ilz ſcauoient bien quilz auroient le premier aſſault. Et iulliers eſt vng pays qui ſiet en plain ⁊ q̃ ſur vng iour gens darmes auroient gaſte⁊ epille tãtoſt excepte aucũs chaſteaulx ⁊ bõnes villes q̃ ſe tiendroient/mais grãdement ne ſeroit ce pas. Le roy de frãce entra au pays de luxẽbourc ⁊ vint en labbaye ou le duc wincellant de brabant fut enſeuely ⁊ la ſe logea deux iours. A ſon departemẽt il print le chemin de baſcongne et ſen vint loger pres a vne lieue ou la ducheſſe de brabãt eſtoit logee. A baſcongne auoit ſa venue ſignifiee au duc de bourgongne lequel vint deuers la ducheſſe⁊ lemmena parler au roy qui eſtoit loge aux chãps. Le roy de frãce recueillit moult doulcement la ducheſſe ⁊ eurẽt la parlemẽt enſemble ⁊ puis retourna la ducheſſe a baſcõgne: ⁊ la cõuoierent meſſire iehan de vienne ⁊ meſſire guy de la trimouille/⁊ le roy alla lendemain loger plus auant approuchant touſiours la terre de ſes ennemis: ⁊ vindrent iuſques ſur le point dentrer en allemaigne ſur les bẽdes de iulliers. Mais auãt q̃l fuſt venu iuſq̃s la leueſq̃ arnoul du liege auoit eſte deuers le roy⁊ auoit moult grãdement parle en lai de du duc de iulliers pour briſer le mal talant que le roy ⁊ le royaulme auoient ſur le duc de iulliers q̃ pere eſtoit du duc de guer-

les/⁊ auoit bien dit au roy ⁊ a ſes oncles q̃ ce que le duc de guerles auoit fait tant que des deffiances qui furent enuoyees en frãce qui felonnes et cruelles eſtoient et hors du droit ſtille ⁊ vſaige des autres deffiãces le duc de guerles nen auoit pas prins le cõſeil ne laduis de ſon pere le duc de iulliers par quoy luy ne ſon pays ne le deuoiẽt pas cõparer. Ceſte excuſacion ne ſuffiſoit pas bien au roy ne a ſes oncles: et eſtoit lintencion du roy ⁊ de ſes oncles ⁊ de ſon conſeil auſſi que ſe le duc de iulliers ne ſe venoit autremẽt excuſer ⁊ luy de tous poinctz ſe mettre et rendre a la voulente du roy que luy tout premier ⁊ ſon pays le compareroit Adoncqs offrirẽt leueſque du liege ⁊ les barons de haſbay ⁊ les cõſaulx des bõnes villes qui auecqs luy eſtoient au roy et a ſes oncles toute leueſche du liege entierement pour entrer et paſſer parmy ⁊ rappaſſer en payant leurs deniers et pour refreſchir et eulx repoſer ſil leur plaiſoit. Le roy de frãce les remercia/auſſi firent ſes oncles ⁊ ne renoncerent pas a ce preſent/car ilz ne ſcauoient quel beſoing ilz en auroient.

¶ Cõment le duc de iulliers ſe vint excuſer des deffiances que ſon filz le duc de guerles auoit faictes au roy de france ⁊ deuint homme du roy. Et de pluſieurs faictz darmes qui furent fais entre les francois ⁊ les allemans deuant rencongne.

Retourna leueſque du liege deuers le duc de iulliers ⁊ larcheueſque de coulongne ⁊ leur compta quelle choſe il auoit exploicte/et ſur ce eurent aduis. Si ſe doubta treſgrandement le duc de iulliers dauoir tout ſon pays epille/ et manda les cheualiers de ſa terre qui de luy tenoient pour auoir conſeil/et touſiours approchoient les

les francois. Le sire de coucy en lauantgarde qui menoit auoit bien mille lances. Le duc de lorraine estoit auec luy et le viconte de meaulx a tout deux cens lances. Quant les francois approcherent les bandes et ymitacions dallemaigne si cheuaucherẽt ensemble et commencerent a loger sagement/ car bien trois cens cẽtes de linfars allemãs doultre le rin sestoiẽt cueillis ensemble. Et vous dy que ce sont les plus grans pillars et robbeurs du monde/et ne poursuyuoient ne costoyoient les frãcois que pour les trouuer a descouuert et leur porter dommage/et bien se doubtoient les francois q ne osoient aller fourrager que a grans routes. Et me semble que messire bouciquault laisne/ et messire loys de grach en furent ratains et menez a nymaye. Et cheuauchoient ces allemans que ie vous compte a couuert/et alloient ainsi cõme oyseaulx de proye volent Et quãt ilz veoient leur plus bel ilz se mettoient es francois de soir q de matin. Pour celle cause ilz estoiẽt mõlt ressõgnez. Quãt le roy de france fut si auãt que sur le point dentrer en la duche de iulliers/et ia y couroient ceulx de lauantgarde et les fourrageurs le duc de iulliers qui ne vouloit pas perdre son pays creut le cõseil de larcheuesque de coulõgne et de leuesque du liege. Et ces deux traicterent et prierent pour luy au roy et a ses oncles q lamoyennerẽt tellemẽt que il et sa terre demourerẽt en paix parmy les condiciõs que ie vous diray. Ces deux prelatz dessus nommez amenerent par bon moyen q sur les traictez qlz auoiẽt ia bastis et ordonnez le duc de iulliers en la presence du roy et de ses oncles et du duc de lorraine et aucuns haulx barõs de france et du sang du roy et de son conseil qui la estoiẽt. Quãt il fut deuãt le roy il se mist a genoulx et excusa bellement et sagement de la deffiance que son filz auoit enuoyee en france/et dist au roy que son filz estoit vng fol et que de la deffiance et autres choses nul conseil il nen auoit prins a luy ne ne prenoit de chose qui fust affaire/mais vsoit de sa teste q de sa voulente. Et offrit au roy en disant ainsi. Mõseigneur pour luy faire venir a cõgnoissance q a raison par vostre conge ie yray deuers luy et luy remonstreray les folies au plus vif que ie pourray et luy diray commẽt il se viengne excuser par deuers vous et vostre conseil/ et sil ne veult ce faire et q̃l vueille yssir hors de mon conseil ie vo⁹ habandonne toutes les villes et les chasteaulx fermees de mon pays pour garnir q pour pourueoir de gens darmes pour luy faire guerre q tãt que vous layez a mercy. Le roy regarda son frere q ses oncles q puis ceulx de son cõseil qui estoiẽt delez luy et luy sembla que ceste offre estoit belle et raisõnable/aussi sembla elle a plusieurs. Si fist le roy leuer le duc de iulliers q a genoulx auoit parle a luy et luy dist ainsi. Nous aurõs conseil et aduis sur vos propres promesses et parolles. Adõc se leua le duc de iulliers et demoura delez larcheuesque de coulõgne q leuesque du liege qui la lauoient amene. Et le roy de frãce ses oncles q leur especial conseil se trayrẽt tous ensẽble et parlementerent de ceste matiere longuement et querelle. La eut ie vo⁹ dy parolles proposees plusieurs et retournees/lung vouloit dung q lautre dautre. Le duc de bourgongne qui estoit ou meilleu de ce parlemẽt et auquel principalemẽt la chose touchoit grandement pour la cause de la duche de brabãt et de son pays ou il clamoit auoir chalange et grãt droit en lheritage apres la mort de la duchesse tehanne a cause de ma dame sa femme nõmee marguerite q qui au vray dire auoit la mene le roy de france et sa puissance entendoit grandemẽt a ce que les choses tournassent sur le mieulx et que bõne paix se fist de toutes parties affin quil ne cõuenist la plus venir ne retourner car le voyage estoit loingtain pour le roy et

les ſeigneurs et couſtable et dommageable pour le royaulme. Si diſt ainſi apres q̃ aucuns eurent remonſtre leur meilleur aduis en la preſence du roy Mõſeigneur diſt il au roy et vous beau frere de berry et vo⁹ et vo⁹ ſi ſe tourna tout autour. En toutes choſes mal cõmencees & mal emprinſes giſt aduis Nous oyons que noſtre couſin le duc de iulliers ſexcuſe grandemẽt et ſe veult excuſer de ſon filz et il eſt bien ſi vaillant et ſi hault homme (car il eſt de noſtre ſang et nous du ſien) que nous le deuõs croire/il offre et preſente au roy aſſez grant choſe/ſon corps/ſon pays/ſes villes & ſes chaſteaulx ou cas que ſon filz vouldra eſtre rebelle et non venir a la congnoiſſance et amendemẽt de ceſte deffiance. Au parler par raiſon ceſt grãt choſe ſe nous auons delez nous le duc de iulliers car le duc de guerles lequel vouloõ corriger en ſera plus foible et plus nous doubtera & plus toſt viendra a obeyſſance/ſi que ie conſeille quil ſoit recueilly & ſes parolles acceptees/car il ſe humilie moult/auſſi larcheueſque de coulongne et leueſque du liege et autres haulx barõs dallemaigne en prient A ceſte parolle ne reſpondit nul du cõtraire mais ſe conſentirẽt tous dune vnite & dung accord. Lors furẽt appellez larcheueſque de coulongne et leueſque du liege qui les traictez enuers ces parties auoient traictez et menez/& leur fut remõſtre de point en point et de clauſe en clauſe quelle choſe il conuenoit que le duc de iulliers iuraſt & ſeellaſt ſe il et ſa terre vouloiẽt demourer en paix/premierement quil yroit ou enuoyeroit deuers le duc de guerles ſon filz & luy remõſtreroit ſa folie et le grant oultrage quil auoit fait que denuoyer deffier ſi grant et ſi puiſſant prince comme le roy de france par deffiãces felonnes et hors du ſtille de tout droit et raiſon et le feroit venir a raiſon et a mercy/et ſil ne vouloit ce faire et q̃ le duc de guerles vouſiſt demourer en celle oppinion p hault

taine maniere et foible ſens et cõſeil le duc de iulliers deuoit iurer et ſeeller de renoncer a toutes aydes ſoubſtenues & cõfors que faire luy pourroit ne nul ne nulle ne luy en feroit/mais luy ſeroit contraire et ennemy ainſi comme les autres autant que de tenir et ſoubſtenir les gens du roy qui eſtabliz et ordonnez de demourer ſeroient ceſt yuer en garniſon ou pays de iulliers po⁹ faire guerre et frontiere a lencõtre du duc de guerles et trouueroiẽt les gens du roy villes & chaſteaulx y appareillez et amyable recueillette Ces deux prelatz qui principallement furent appellez au conſeil du roy pour tout ce remonſtrer au duc de iulliers luy remõſtrerent a part et pluſieurs autres raiſons fondees ſur les articles & tant que le duc de iulliers veoit bien q̃l conuenoit q̃l le fiſt/autrement ſa terre ſeroit toute gaſtee perdue et exilee Si laccorda/iura et ſeella et demoura bien amy au roy et ſes oncles parmy ce que ſon pays fut reſpite de non eſtre couru ne exille/mais viures dont il y auoit habondance ou plat pays furent tous habandonnez/et la deuint le duc de iulliers hõme du roy de france & releua de luy la terre de vier ſon ſeant entre bloys et berry et ſouppa le ſoir q̃ fut vng teudy a la table du roy de france. Et ſeoit a la table premierement leueſque du liege/larcheueſque de coulongne/le roy/le duc de bourgõgne/le duc de touraine/le duc de iulliers et le duc de bourbon.

Ainſi ſe porterẽt ces ordõnances et demoura en paix p le moyen que ie vous dy le duc de iulliers mais le roy & les frãcois ſe logerẽt emmy ſon pays q̃ ilz trouuerẽt bõ/gras et tout rẽply de viures. Or fut le duc de iulliers deuers ſõ filz le duc de guerles/mais ce ne fut pas ſi toſt. Si aduindrent aucuns faitz darmes ou pays/car ces allemãs q̃ ſõt couuoiteux ſabãdonnoient a la fois de nuyt ou de matin & venoiẽt les frãcois reſueillier

en leurs logis/vne fois gaignoient et prenoiẽt et autreffois estoiẽt prins/mais pour vng allemant q̃ prins estoit les allemãs en prenoient quatre francois. Et firent vng iour monstre le conneſtable de france/le sire de coucy/le duc de lorraine/le mareſchal de blainuille/messire iehan de vienne/messire iehan de la trimouille et bien enuiron quatre mille hommes darmes et sen vindrent deuant vne ville en guerles que on dit remongne et se ordonnerent & mirent en arroy par deuant. Ce iour le duc de guerles estoit dedans qui prisa bien leur conuenant mais il ne fist nulle saillie sur eulx Car il nauoit pas gens assez dont moult il luy ennuyoit. Et furent la ces gẽs de france en ordõnance de bataille bien quatre heures Et quãt ilz virent que nul ne saillioit sur eulx ilz se departirent et retournerent en leurs logis. Or aduint q̃ du soir au logis du duc de berry aucuns cheualiers & escuiers se reueillirent sur lentente que pour cheuaucher le matin sur la terre des ennemis a la uanture & laccorderent et fiancerent tous lung a lautre. Et pouoient bien estre enuiron cẽt lances. Quãt ce vint au matin tout fut rompu. Or auoit la vng escuyer dauuergne qui se appelloit godinos vaillant homme aux armes & estoit dessoubz la banniere au seignr dalegre. Quãt il vit quon ne cheuauchoit point si fut moult courrouce & par la a aucuns compaignõs qui estoient de bõne voulente & fist tant quilz se acompaignerent ensemble trente lances qui cheuaucherent a laduanture tout ce matin et ne trouuerent riens. Quant godinos qui aymoit & desiroit armes vit que ilz retournoiẽt sans riens faire si fut moult courrouce et dist a ses compaignons. Or cheuauchez dist il ie vueil aller costoyer tout bellement ce bois moy et mon paige tant seullement pour scauoir si nulle embuſche ya ne se tiens saulx dra dehors & me attendez la dessus celle mõ taigne. Ilz luy accorderẽt. Godinos se partit et son paige et cheuaucha tout costoyant les bois. Quant il eut vng petit cheuauche il ouyt sifler au bois si ferit des esperons & vit celle part droit a la sente du bois. Quãt il fut la venu il trouua vng allemant guerlois qui charpẽtoit bois. Et godinos print son glaiue et vint sur ceſt homme/et lhomme fut tout esbahy. Adonc luy fist godinos signe quil sen venist auecques luy/et pensa godinos & dist en luy meſmes. Au mois mõ streray ie a mes compaignons que ie auray fait cecy et que iauray prins quelque chose Il nous fera quelque seruice en noz logis. Adonc il se mist au chemin et au retour deuers ses compaignons. Godinos cheuauchoit deuant sur vne basse hacquenee et lallemant le suyuoit tout de pie vne grande coignee sur son espaule dont il auoit ouure au bois Le paige de godinos mõte sur son courſier les suyuoit et portoit le bacinet de son maistre et trainoit sa lance et sen venoit sõmeillant pource quil estoit leue trop matin Lallemant qui ne scauoit la ou il alloit ne quelle chose on vouloit faire de luy saduisa quil se deliureroit: & vint tout bellemẽt delez godinos et haussa sa coignee et le ferit deſſus la teſte & le pourfendit iusques aux dens & labatit tout mort. Oncques le paige nen vit riens ne ne le sceut tant quil se vit auant cheoir. Le villain sen fuyt musser au bois/car il nen estoit pas trop loing. Celle aduanture aduint a godinos dont tous ceulx qui le congnoissoient si furent moult courroucez. Et par especial ceulx du pays dauuergne/car cestoit lhomme darmes que les angloys craignoient le plus et doubtoient et qui plus de dommaige leur auoit fait et porte / et pour vingt mille francz il ne fust point demoure en prison q̃ on ne leust rachepte. ¶ Or retournõs au duc de iulliers.

Comment le duc de iulliers et larcheuesque de coulongne se partirent du roy de france & sen allerent a nymaie deuers le duc de guerles/et cõment par ladmõ nestemẽt de ceulx il fut recõsilie et mys a paix vers le Roy et la duchesse de brabant

Vous scauez sicõme il est cy dessus cõtenu q̃ le duc de iulliers fist sa paix au roy de frãce parmy les traictiez et moyens des prelatz qui sen ensoignerent & du duc de lorraine son cousin qui y rendit grant paine & qui lalla querre a ardekze & lamena auecqs larcheuesque de coulongne parler au roy & ses oncles/et si scauez bien cõment il promist a aller deuers son filz le duc de guerles et le faire venir a mercy au roy & cõioindre auecques le roy ou il luy feroit guerre & faire luy cõuenoit ce marche/car autremẽt tout son pays eust este perdu. Le duc de iulliers se ordõna et appareilla larcheuesque en sa compaignie & sen allerent en guerles et passerent la riuiere & vindrent a nymaie ou le duc se tenoit qui les receut moult lyement & grandement ainsi q̃ bien le sceut faire/& faire le deuoit aussi: car rien nest plus prouchain que pere et mere. Et ia estoit informe que le duc de iulliers son pere estoit accorde et cõpose au roy de france dõt il nen estoit pas plus lye/mais mal talent ne lui en estoit mestier de monstrer. Le duc de iulliers et larcheuesque de coulongne luy remonstrerent tout au long de la matiere en quel party toute sa terre estoit de cõmencement. Il nen fist compte/car il sestoit si fort conioinct et alye au roy dangleterre quil ne sen pouoit partir ne ne vouloit aussi/car son cueur estoit tout anglois & sexcusa trop fort et dist bien quil vouloit attendre laduanture: et q̃ si par la venue du roy de france il auoit vng grant dõmaige il estoit ieune si le pouoit bien porter & amẽder au tẽps aduenir sur le royaulme de frãce ou sur ses coniointz les brabãcons / & dist q̃ nul seignr ne peult guerroier sãs dõmaige vne fois pert et lautre gaigne. Et quãt le duc de iulliers louyt ainsi excuser et langaiger il fut tout courrouce et luy demanda. Guillaume de quoy ferez vous vostre guerre & q̃ sont ceulx q̃ amenderõt voz dõmaiges? Il respondit. Le roy dãgleterre & sa puissance: et encores suis ie esmerueille que ie nouys pieca nouelles de larmee de la mer/car silz fussent venus ainsi q̃ promis me lauoiẽt ieusse resueille vne fois ou deux les francois. Guillaume attendez vous cela dist le duc de iulliers les anglois sõt si embesongnez de toy lez q̃lz ne scaiuẽt auq̃l entendre/vecy le duc de lenclastre nostre cousin qui gist a bayõne ou a bordeaulx & est retourne despaigne en petit arroy & a perdu ses gens & sa saison & prie q̃l puisse auoir gẽs darmes & archiers mais il nauroit pas vingt lances. Dautre part les anglois ont receu puis vng peu de tẽps p bataille vng trop grant dõmaige en northõbellande/car toute leur bõne cheualerie assez pres de neuf chastel sur thim a este ruee ius p terre & ont este mors & prins Ainsi le pays dãgleterre nen est pas bien & vng par quoy vo⁹ nauez q̃ faire de vous fier trop auant pour le present auy anglois/car de ce coste naurez vous nul cõfort ne dautre aussi. Si vo⁹ conseille q̃ vous vo⁹ laissez reigler & amener p nous & no⁹ vo⁹ appaiserõs au roy de france et ferons tant q̃ vous ny aurez ne hõte ne dõmaige. Mõseigneur dist le duc de guerles cõment se pourroit ce faire a mon honneur q̃ ie me accordasse au roy de frãce/pour perdre tout mon pays & aller demourer ailleurs ie ne le feroie/car ie me suis trop fort conioinct & adhere au roy dangleterre & si ay deffie le roy de france. Pensez vous dist il q̃ ie doye pour leurs menas/

ſes rappeller ma parolle ne rõpre mon ſeel
Vous me Voulez bien deſhõnorer ie Vo⁹ prie
laiſſez moy en ceſt eſtat cõuenir ⁊ demourer
ie mr tiendray trop bien contre eulx ne de
leurs menaſſes ne me chault. Les eaues les
pluyes et les frois tant guerroyeront pour
moy auãt que la ſaiſon de iãuier ſoit Venue
quilz ſeront ſi laſſez et ſi tannez que le plus
hardy deulx Vouldroit eſtre en ſon hoſtel.

Ce cõmencement de leurs trai
ctez ne pouoiẽt le duc de iulliers
ne larcheueſque de coulõgne bri
ſer le propos du duc de guerles
et furẽt delez luy plus de ſix iours ouurãs
ſur ceſt eſtat et tous les iours en conſeil.
Quãt le duc de iulliers Veit quil nen auroit
autre choſe ſi ſe commenca fort a arguer et
luy diſt que ſil ne le croyoit que a certes il ſe
courrouceroit et de ſa terre et de ſon herita
ge de iulliers il nen tiendroit ia pied/mais
les donneroit a aultruy qui bien puiſſant ſe
roit de le deffendre et tenir cõtre luy. Et luy
diſt encores que il neſtoit que Vng fol puis
quil ne Vouloit croyre cõſeil. Le duc de guer
les qui Veit ſon pere enflãbe de yre ſur luy
pour le amoderer reſpondit et diſt. Conſeil
lez moy a mon honneur et Voulentiers pour
lamour de Vous qui me requerez ie y enten
dray/car Voirement ie Vous doy toute obeiſ
ſance ⁊ Vueil deuoir ⁊ tenir ſans nul moyen
Donc diſt le duc de iulliers. Or parlez Vo⁹
bien et appoint et nous y prendrons garde.
Or fut aduiſe par grãt deliberacion de con
ſeil/et pour ſaluer et garder lhonneur de
toutes parties que le duc de guerles Vien
droit deuers le roy de frãce et luy feroit hon
neur et reuerence telle comme il appartiẽt
de faire a roy ⁊ ſe excuſeroit de la deffiance
quil luy auoit enuoyee ⁊ diroit ainſi. Mon
ſeigneur il eſt Verite que Vne lettre ſeellee
deſſoubz mon ſeel fut Vne fois enuoyee ⁊ por
tee en france et Vint a la congnoiſſance de
Vous/en laquelle lettre ſont eſcriptes ⁊ con
tenues deffiances appartenans a Vous et a
Voſtre royaulme et parolles impetueuſes ⁊
deſraiſonnables ⁊ hors du droit ſtille et Vſa
ge que prince et ſeigneur ont a deffier lung
lautre leſquelles ie naduoue pas que de ma
bouche ſoit yſſu ne de commandemẽt par pa
rolle nulle en amendriſſant ne en diffamant
Voſtre nom et ſeigneurie. Et que ceſte excu
ſance ſoit Veritable et miſe hors de Villaine
ſuſpection. Aduint que pour les grans a
lyances ⁊ ſeruices que nous auons a noſtre
treſredoubte ſeigneur le roy dangleterre A
la requeſte de luy et de ſon conſeil nous en
uoyaſmes en angleterre quatre de noz che
ualiers et leur baillaſmes noſtre ſeel pour
ſeeller ce dont ilz ſeroiẽt requis. A eulx en
fut non a moy de leſcrire ⁊ du ſeeller/ car ie
ne ſcauoye ne oncqs ne ſceu auant la lettre
ſeellee quelle choſe eſtoit dedans contenue
Si Vous plaiſe que ceſte excuſance Vaille.
Car elle eſt Veritable. Ne pource du ſermẽt
ne de lalyance de mõtreſredoubte ſeigneur
monſeigneur le roy dãgleterre ne me Vueil
le oſter ne departir ne aller a lencõtre de ce
quil me cõmanderoit ⁊ que ie ne puiſſe bien
a ſa requeſte et cõmandement deffier Vous
et autruy quant il luy plaira ⁊ ſemont en ſe
ray/excepte monnaturel ſeignr le roy dalle
maigne/car tout ce ay ie de ſerment enuers
luy fait de bouche ouurãt et parlãt de main
miſe/mais pour lhonneur de Vous en conſi
derant et recompenſant les paines et les
trauaulx que Vous auez euz pour Venir iuſ
ques cy pour ſcauoir les fons et la Verite de
la deffiance ie Vous iureray et le ſerment ie
Vous en tiendray que iamais ie ne Vo⁹ guer
royeray ne diffieray que Vo⁹ nen ſoyez ſigni
fie Vng an deuant. Et monſeigneur il Vous
ſouffiſe. A ces parolles reſpondit le duc de
guerles. Tout ce feray ie aſſez bien et Vou
lentiers/il nya rien de deſhonneur ne blaſ
me pour moy a mon ſemblant.

Sur ceſt eſtat et traicte que ie vo⁹ dy et ay icy commence a traicter ſe departit le duc de iullers de ſon filz le duc de guerles et auſſi fiſt larcheueſque de coulongne et ſen retournerent en iullers et vindrẽt a endeſſer Quant temps et lieu fut ilz allerẽt deuers le roy de france et luy remonſtrerent tous les poinctz et articles cy deſſus nõmez et dirent bien au roy et a ſes oncles affin que on ſaduiſaſt deſſus q̃ du duc de guerles on nen auroit autre choſe. Le roy de france deſiroit trop fort a veoir ce duc de guerles ſon couſin pource quil leur auoit donne tant de paine. Si ſenclinoit aſſez a ces traictez le duc de bourgongne auſſi et vouloit que ma dame de brabãt et ſon pays demouraſt en ſon eſtat et diſoit que ce traicte fuſt ouy & tenu et que le duc de guerles ſur le moyen que mis y eſtoit veniſt auant et ne cõſeilloit point le contraire. Et auſſi vne choſe qui faiſoit a raiſonner liuer approchoit fort/les nuytz deuenoient longues et froides et les ſeigneurs de france eſtoient informez que guerles neſtoit pas vng pays a arreſter en tẽps dyuer et auſſi to⁹ les iours on leur rapportoit q̃lz perdoient de leurs gens cheualiers et eſcuyers par ces linfars qui faiſoient embuſches ſur eulx. Tant fut alle demene & parlemente que les choſes cheurent a accord et approcha le duc de guerles & lamena le duc de iullers ſõ pere/le duc de lorraine ſon couſin & larcheueſque de coulongne en la tente du roy de frãce. La eſtoient ſes trois oncles et ſon frere le duc de touraine/le duc de barle conte de la marche/le cõte de ſainct pol et le cõte daulphin dauuergne/le ſire de coucy et le conneſtable de frãce. Et la ſe miſt a genoulx deuant le roy le duc de guerles/mais il me fut dit q̃ le roy le fiſt leuer ie ney ſcay riens fors par ceulx qui mey ont informe & que vaillãment et ſagemẽt pour la deffiance dequoy il eſtoit lavenu en la forme deſſuſ dicte il ſe excuſa et tint le roy ſon excuſance a bõne/et de rechief il iura que ſi iamais il vouloit deffier le roy de frãce ne le royaulme guerroyer il leur ſignifieroit vng an deuant et demoureroit le pays de guerles & de brabant en ſeur eſtat & qui plus y auoit mis plus y auoit perdu. Ainſi ſe porterẽt les ordonnances & ſouppa le duc de guerles delez le roy a ſa table. Si vous dy quil fut moult regarde pour la cauſe quil leur auoit tant donne de peine. De toutes ces deuiſes ordonnances et conuenãces et aſſeurances de pays lettres furent leuees eſcriptes & ſeellees. Et apres toutes ces choſes faictes et miſes auãt en ſeur eſtat ces ſeigneurs prindrent conge/mais auant le departement le duc de guerles demãda que tous les priſonniers qui auoient eſte prins des francoys pour ceſte guerre il les reuſt raquictez et deliurez ⁊ il les eut et les luy furẽt rendus en la maniere quil les auoit demãdez. Auſſi le roy luy demãda que tous les priſonniers de ſes gens que ilz tenoient et auoiẽt prins de ce voyage il les vouſiſt rendre et deliurer. Le duc de guerles les excuſa/et diſt. Monſeigneur ce ne ſe peut faire ie ſuis vng poure hõme/et quant ie ſentis voſtre venue ie me fortiffiay au mieulx que ie peuz de cheualiers doultre le rin et dautres et leur eu en conuenant que tout le conqueſt que ilz feroient en celle guerre leur demourroit. Si ne leur puis tollir ce que ie leur ay dõne ne nulle puiſſance ne pouoir ney ay. Et ſi de rigueur ie vouloye vſer ilz me feroient guerre ⁊ vous plaiſe q̃ de ſe paſſe/car ie ny puis remedier. Le roy veit biẽ q̃ il ney auroit autre choſe ſi ſen ſouffrit a tant et ymagina q̃ ceſt grant choſe et renõmee de luy et de ſon royaulme et q̃ moult peut faire de poures gẽs riches. Si ſe teut et paſſa oultre & ne releua point la parolle. Au departement et au conge prendre ſe contentoient aſſez lung lautre Adoncques fut ordonne au deſloger du re-

traire et de chemin retourner dont il estoit party et fut dit que le roy de france seroit le iour de la toussainctz en la cite de reims & la feroit sa feste / adonc se deslogerent toutes gens & se mirent au retour. Or vous diray vng petit de larmee de mer.

¶ Cõment le conte darondel & ses cheualiers dãgleterre qui se tenoient sur mer par force de vent vindrent a la palice pres de la rochelle/& le signifierẽt a messire loys de sanxerre/ et du departement du conte darondel quant il partit de la palice.

En ce temps que le roy de frãce estoit en guerles & deuãt aussi & depuis se tenoit sur mer larmee dangleterre de laq̃lle le conte darõdel estoit souuerain cappitaine et venoient vne fois a mont / lautre aual ainsi que le vent les demenoit et tousiours pour trouuer aduantures. Or deuez scauoir que tousio⁹s cõtre la saict remy & la toussainctz voulentiers fait fort tẽps et de vens perilleux sur la mer / encores en fist il adõc vng tresgrant q̃ se bouta entre la nauie dangleterre & tellemẽt q̃l les esperdit lung de lautre duremẽt et ny auoit si hardy marinier q̃ ne fust tout esbahy du grãt vent q̃l faisoit/& tant quil cõuint p force ou pis auoir prẽdre terre et port. Le conte darõdel luy.xxvii. de vaisseaulx a deux petites lyeues de la rochelle en vng haure quõ dit la palice ancrerẽt et sarresterent la voulsissent ou non et auoient le vẽt de mer si fort sur eulx quilz ne pouoiẽt partir. Quãt les nouuelles en furent venues a la rochelle si se doubterẽt de premier les rocheloys q̃ les anglois venissent la pour leur porter dõmaige & cloyrent leurs portes & se tindrẽt la sans yssir et y furent bien vng iour & demy. Or vindrent autres nouuelles au rocheloys de ceulx de la palice q̃ les anglois nestoient q̃. xxvii. vaisseaulx et q̃ grãt vent & fortune de mer les auoit la boutez & ne tyroient fors q̃ au partir Et toutesfois le cõte darõdel / messire hẽry de beaumont/messire guillaume helmen et pl⁹ de trẽte cheualiers dãgleterre estoiẽt la Si se conseillerent les rocheloys q̃lle chose ilz feroiẽt. Tout cõsidere ilz dirẽt quilz ne sacquitteroiẽt pas bien silz ne les alloiẽt escarmoucher. En ce tẽps seoit deuant le chastel de bouteuille messire loys de sanxerre mareschal de frãce & auoit la enclos guillõnet de saincte foy gascon a tout grant cheualerie de poictou/de xaintõge/de pierrego⁹t/ de la rochelle & des basses marches / car to⁹ ne estoiẽt pas allez en alemaigne auec le roy de france/& messire loys estoit regard & souuerain cappitaine de toutes les frontieres mouuãtes de mõtpellier iusq̃s a la rochelle tãt q̃ le sire d̃ coucy fust retourne du voyage dallemaigne/ & saduiserẽt les rocheloys q̃lz signifieroiẽt tout ce a messire loys ainsi q̃lz le firent. Si tost q̃l le sceut il en fut tout resiouy & mãda a ceulx de la rochelle q̃lz armassent sip ou huyt gallees & missẽt dedãs des leurs/car il viendroit combatre les anglois q̃lz le firẽt. Messire loys se departit de son siege & le rompit pour celle besongne Car aduis luy estoit q̃ de combatre le cõte darondel & les cheualiers dãgleterre qui la estoiẽt a lancre estoit plus hõnorable et pl⁹ prouffitable q̃ tenir le siege / car tousiours y pouoit il bien recouurer. Si sen vint en la rochelle & toutes manieres de gens cheualiers & escuyers le suiuoient. Je ne scay par quelle inspiration ce fut/mais le conte darondel a la palice fut informe que le mareschal de frãce a toute puissãce de cheualiers et escuyers le venoit cõbatre. Ces nouuelles ne furent pas trop plaisantes au conte darondel & daduãture le vent estoit assez aualle & les vndes de mer assez auallees. Le conte tãtost fist desancrer ses nefz & print la mer si a point q̃ sil eust la este enclos au ha-

ure il euſt eſte prins et toute ſa naule ne la nen fuſt eſchappe pie/⁊ veez cy venir les gal lees de la rochelle qui vindrẽt ſur la mer ar mees appareillees ⁊ pourueues de canõs ⁊ dartilleries et venoient droit a la palice ſi trouuerẽt les anglois deſãcrez q̃ ſen alloiẽt ſi les pourſuyuirent ainſi q̃ deux lieues en mer ⁊ les cõuoyerẽt de canõs. Toutesfois ilz ne les oſerẽt lõguemẽt pourſuyuir pour les embuſches de mer/ſi les laiſſerẽt aller et retournerẽt / mais le mareſchal de frãce fut moult courrouce ſur ceulx de la rochel le de ce q̃ ſi tard ilz luy auoiẽt ſignifie la ve nue des anglois. Et le cõte darõdel print le chemin de la mer pour venir a bordeaulx par la garõne Et le ſiege de bouteuille ſe deſrõ pit/car guillonnet de ſaincte foy ſe repour ueut de tout point endemẽtiers que meſſire loys d̃ ſãperre vit a la rochelle ⁊ a la palice pour vouloir cõe dit eſt cõbatre les anglois.

OR retournerons vng petit a par ler du duc de lenclaſtre des trai ctez q̃l auoit aux eſpaignolz et au duc d̃ berry pour le mariage de ſa fille. Le roy de caſtille y entẽdoit pour ſon filz et pour venir a paix aux anglois/⁊ le duc de berry y entẽdoit pour luy / car trop grãt deſir auoit de luy marier Le duc de len claſtre cõme ſaige et ymaginatif veoit que plus prouffitable luy eſtoit pour angleter re au roy de caſtille que au duc de berry/ car parmy tant recouureroit lheritage de caſtil le ou tẽps aduenir pour ſa fille/⁊ ſil dõnoit par mariage ſa fille au duc de berry⁊ le duc de berry mouroit ſa fille ſeroit vne poure femme au regard des autres dames/ car le duc de berry de ſon premier mariaige auoit des enfãs q̃ emporterẽt le prouffit / auſſi la ducheſſe de lenclaſtre du tout ſenclinoit au filz du roy de caſtille. Dont il aduint quant meſſire helyon de lignac ſe fut party du duc de lenclaſtre ⁊ mys au retour deuers le duc de berry qui eſtoit en allemaigne les trai cteurs ⁊ les procureurs q̃ le mariage deme noiẽt ſe trayrẽt auãt de par le roy de caſtille Ceulx furẽt recueillis ⁊ ouys ⁊ acceptees leurs parolles ⁊ fut le mariage encõuenan ce⁊ iure de katherine de lẽclaſtre au filz au roy de caſtille ⁊ furent trẽs ⁊ inſtrumẽs pu bliq̃s de to⁹ les conuenances ⁊ obligacions prinſes ſans nul retour de rappel ne de re pẽtaille ⁊ parmy tãt la ducheſſe cõſtance de lẽclaſtre quãt ſes beſõgnes ſeroiẽt aſſez or⁊ dõnees elle deuoit ſa fille mener en caſtil le. Encores eſtoit le roy de frãce en iulliers ou ſur les frõtieres ⁊ ſcauez cõme cy deſſus eſt cõtenu cõment les conuenances ⁊ ordon nances ſe porterent entre le roy de france et le duc de iulliers ⁊ de guerles ⁊ ſur q̃l eſtat le departemẽt fut fait/toutesfois ilz ſe mi rent au retour. Et aduint que ſur la frontie res dallemaigne ⁊ le departement des ter res vne nuyt q̃l faiſoit moult cler d̃ la lune enuiron la minuyt vindrent allemans ro beurs pillars qui ne tenoiẽt ne faiſoiẽt ne treue ne paix/mais vouloient touſiours al ler a laduantaige ⁊ eſtoient des gens ⁊ deſ ſoubz le ſeigneur de blaquenemen ⁊ de meſ ſire pierre de cornebech. Ceulx ſen vindrẽt moult bien mõtez aduiſer en foſt la ou ilz fe roiẽt le mieulx leur prouffit ⁊ paſſerẽt par my le logis du viconte de meaulx ⁊ le trou uerent ⁊ ſes gens en bon cõuenant. Ilz paſ ſerent oultre puis retournerent ⁊ ſans ſon ner mot allant ⁊ retournãt et ſe trayrent la ou ilz auoient leur embuſche ⁊ recorderẽt ce quilz auoiẽt trouue. Aſſez toſt apres aduint que vne grãt route dallemans pillars vint et ſe bouta dedãs le logis des francois ſur leur aduantaige ⁊ en tuerent ius ie ne ſcay quans quilz trouuerent a la deſcouuerte et prindrent quatorze hommes darmes. La fu rent prins le ſire de la vieſuille et le ſire de montfrarel des ennemys. Celle aduantu re eurẽt celle nuyt pour faire poure guet et par mauluais gouuernement et conduicte.

Lendemain quāt les nouuelles furent sceues du seignr de labriesnille ⁊ du seignr de mōtbarel quilz estoient prins si en furēt courroucez to⁹ ceulx ausqlz la congnoissance en vint ⁊ sordōnerent depuis plus saigement. Quāt le roy se departit de iukliers et il se mist au retour nul ne demoura derriere et vindrent toutes les garnisons messire guillaume de la trimoille ⁊ messire geruais de merāde ⁊ tous les autres et se trayrēt les brabāçons en les lieux sur le chemin Et au retour fut ordōne par grāt deliberation de conseil q̄ le roy de frāce q̄ estoit en gouuernemēt de ses oncles et auoit este depuis le Roy son pere mort prendroit le gouuernemēt ⁊ la charge de son royaulme ⁊ sen deporteroient ses oncles/⁊ auoiēt bien a quoy entēdre ailleurs. Ja auoit il. xx. ans acomplis et entroit au xxie. an. Ceste chose fut sceue et publiee a chascun/si sembla a chascū bōne ⁊ raisonnable. Il me sēble q̄ le roy fut a reims le iour de la toussaīctz/⁊ la tint sa feste ⁊ ses oncles et son frere delez luy. Et la vint la p̄miere cōgnoissance aux seignrs q̄ le roy de castille ⁊ le duc de lācastre auoiēt ensēble paix ⁊ q̄ le mariage se faisoit d̄ la fille au duc de lancastre au filz du roy iehā de castille. Le roy de frāce en iangla ⁊ en gaba son oncle le duc de berry ⁊ luy dist. Bel oncle vo⁹ auez failly a vostre entente vng autre vo⁹ despesche de la fēme q̄ vous deuiez auoir/quelle chose en dictes vous/que vo⁹ en dit le courage? Le duc de berry respōdit ⁊ dist. Moult bien mō seignr/si iay failly la te adresseray ailleurs. Dr cōmencerent a murmurer les frācois ⁊ parler sur ce mariage/⁊ a dire q̄ point ne se faisoit sans grādes alyāces/⁊ q̄ cestoit vne chose moult preiudiciable et q̄ au tēps aduenir pourroit trop grādement toucher p plusieurs incidēces au royaulme de frāce / car cōme disoient ceulx q̄ en parloient ⁊ qui iusques au fons de la besongne venoiēt/si angleterre/castille ⁊ portugal estoiēt dung accord ⁊ dune aliāce ces trois royaumes p mer et p terre feroiēt ou pourroiēt faire ⁊ dōner guerre au royaulme de frāce Ce seroit bon q̄ le roy enuoyast ⁊ allast au deuāt/ parquoy ce meschant roy despaigne q̄ saccorde ⁊ allie maintenant a vng hōme mort (car le duc de lenclastre nauoit poīt de puissance ne gēs) ne fist nulz traictiez ne nulz accors sans le cōseil du roy de frāce ⁊ se autremēt il se faisoit le roy luy mādast bien q̄l le feroit aussi petit varlet cōme il lauoit fait grāt seignr/ aussi na il maintenant a quoy entendre. Si no⁹ viendroit ceste guerre de castille bien a point ⁊ boutast hors ce meschāt roy filz dūg bastard du royaulme de castille ⁊ le dōnast a son frere le duc de touraine q̄ na pas de present trop grāt heritage/ il le gouuerneroit ⁊ garderoit bien ⁊ saigemēt. Mais cōment a il ose faire nul traicte de paix ne daccord ne dalyāce au duc de lēclastre sans le sceu ⁊ cōsentement du roy de frāce q̄ tant la prise/ay de ⁊ hōnore ⁊ auāce q̄l eust perdu son royaulme se la puissāce ⁊ le sens de frāce neust este il marchāde bien ⁊ ia a marchande/mais q̄l soit aīsi cōme on dit de luy hōnir ⁊ deserter ⁊ pour dieu quō se deliure de luy remōstrer ⁊ p hōe si creable q̄l cōgnoisse q̄l a mal fait.

Tant se multiplierēt ces parolles en ymagināt ⁊ cōsiderāt toutes raisons q̄ les oncles du roy ⁊ le roy de frāce ⁊ son conseil se mirēt ensemble ⁊ eurēt cōseil ⁊ arrest sur ces nouuelles pour enuoier en castille deuers le roy iehan en luy remōstrant ⁊ disant de p le roy de frāce q̄l aduisast ⁊ regardast biē ses besōgnes ⁊ q̄l ne fust tel ne si ose q̄l fist nul traicte ne alyāce aux angloys ne au duc de lenclastre q̄ en riens fust p̄iudiciable a la courōne ne au royaulme de france/⁊ sil le faisoit ne auoit fait ne en pensee de faire q̄l fust tout seur q̄ p la puissance france le reculleroient de tāt ou plus q̄lz lauoient auāce ⁊ ne atendroient

le royaulme de france/ceſt aſſauoir le roy et les frãcois a autre choſe quilz lauroient deſtruit. Dr fut aduiſe et regarde p grant deliberacion de cõſeil qui feroit ce meſſaige a fut dit quil conuenoit hõme hardy a bien en langaige qui ſaigement a vaillamment remonſtraſt la parolle du roy/on nauoit q faire dy enuoyer ſimplemẽt ne vng ſimple hõme. On en nõma trois le ſeigneur de coucy meſſire iehan de vienne admiral de france et meſſire guy de la trimoille et de ces trois prẽdre lung il ſouffiſoit pour aller en caſtille fournir ce voyage et meſſaige. Tout conſidere fut arreſte que meſſire iehan de vienne le feroit et cheminetoit en eſpaigne Si luy fut dit du roy et de ſon conſeil. Admiral ordõnez vous a appreſtez/vous ferez ce voyage et ne porterez aultres lettres preſentement au roy de caſtille fors de creãce. Ceſt aſſez vous eſtes aſſez informe de la matiere ſur quoy et comment on vous enuoye la/et dictes biẽ a ce roy deſpaigne quil aduiſe ou face aduiſer et quil liſe ou face lire les alyances et ordonnances a promeſſes iurees et ſeellees quil a de nous a nous de luy a retenez bien toutes les reſponces quil vous fera a ſon conſeil/parquoy ſur icelles nous nous puiſſons fonder et reigler de raiſons. Ladmiral reſpondit voulentiers.

Cõment ladmiral de france fut ordonne de par le roy et ſon cõſeil ambaſſadeur deuers le roy de caſtille/et comment le duc de berry enuoya deuers le conte de foix pour traicter du mariage dudit duc de berry a la fille au conte de boulongne.

Depuis ne demoura mye ladmiral de frãce a paris long terme que toutes ſes beſongnes furẽt preſtes/ſi print cõge du roy et de ſes oncles a ſe partit a print le chemin de bourgongne/car il vouloit aller par auignon veoir le pape a ſon frere ainſi quil fiſt

Nous nous ſouffrerons vng petit a parler de luy a parlerons de godeffroy teſte noire a du ſiege q eſtoit deuant vanchadour ou dedans on lauoit enclos/mais auant encores parlerõs nous du duc de berry q ſi grãt talent auoit de luy marier ql ſe monſtra en lannee/car il eut fẽme et ſi vous diray quelle et ou il ſe maria. Quant il vit quil auoit failly a la fille du duc de lenclaſtre il fut informe et aduiſe que le conte de boulongne auoit vne belle fille q ſappelloit iehanne fille de madame alienor de cõminges/mais elle neſtoit pas delez le pere ne la mere/aincois eſtoit au pays de berne prez le conte de foix ſon grãt amy a couſin/leql cõte lauoit nourrie/eſleuee/gardee bien a doulcemẽt et gẽtemẽt traictee leſpace de plus de.ix.ans en ſon chaſtel a ortais a gouuerne tout ſon eſtat que oncques pere ne mere que elle euſt puis q le gentil cõte la print en garde et en nourriſſon ny auoit riens mis ne la damoiſelle nauoit a nulluy riẽs couſte fors au cõte de foix. Si auoit eſte par pluſieurs reqs et prie de ſon mariage/mais il ny auoit voulu entendre/et reſpõdoit a ceulx qui luy en parloiẽt q la damoiſelle eſtoit encores trop ieune Et par eſpecial meſſire bernard frere du conte darmignac en auoit fait prier et parler par pluſieurs fois/a promettoit que ſil lauoit par mariage q la guerre ſeroit finee entre eulx et luy du chalange de la terre de berne/non obſtant toutes ces promeſſes le conte nen faiſoit cõpte a reſpõdit que ſa couſine eſtoit trop ieune/mais il diſoit autre choſe a ſes gẽs ainſi cõme me diſt meſſire eſpaeng du lyõ. Ceulx darmignac me veulent bien tenir pour beſte quant ilz me requierẽt de mon dõmage/ſi ie leur dõnoye ma couſine ie les renforceroye a ſi ma foibleſſe roye/ia tiẽnent ilz de force e non de droit la conte de cõminges qui eſt heritaige de par ſa mere et ſa tante ma couſine de vouſon-

gne. Je vueil bien quilz sachent que ie ne la marieray ia en lieu fors si fort & si puissant quilz en seront tenus en guerre pour son heritage de cõmingees/car il nauoit de present a respondre fors que a vng hõme mort le cõte de boulongne son pere/dont il estoit aduenu que quant le conte darmignac et messire Bernard son frere virent quilz ny pouoient venir viuãt leur ante ma dame de berry ilz en auoient parle au duc de berry q̃ ce seroit vng beau mariage pour Jehan de berry son filz/dont le duc en auoit enuoye souffisans messaigiers en berne deuers le cõte de foix en priant et tous malltalens mis ius et pardonnez que ou temps passe auoient euz ensẽble il peust auoir la damoiselle de boulõgne pour iehan son filz a cause de mariage et q̃ le conte de boulongne pere de la damoiselle le vouloit/accordoit & si assẽtoit. Le cõte de foix auoit fait bõne chiere aux ambassadeurs/ mais il sestoit excuse & disoit q̃lle estoit trop ieune/et aussi quãt la contesse de boulongne sa cousine luy bailla & deliura & mist en garde & en charge/elle luy auoit fait iurer que sans son sceu il ne la marieroit ia en lieu q̃l quil fust/si vouloit tenir son serment et de lenfraindre nul ne le deuoit requerre. Et ceste excusance mettoit auant le conte de foix/car il scauoit bien q̃ sa cousine de cõminges qui se tenoit ou royaulme dartagon delez le cõte durgel son frere a nul de ceulx darmignac elle point ne saccorderoit dequoy les ambassadeurs du duc de berry retournerent adonc sans riens faire. Et en labsence deulx le cõte de foix auoit dit sicõme me dist messire espaeng du lyon. Le duc de berry & son conseil me veulent bien tenir pour beste & ygnorant quant il veult que ie renforce mes ennemys. Jehan de berry est cousin germain a mes aduersaires darmignac/ ce marche ne feroys ie iamais Je la marieroye ayant en angleterre et ia en a on parle a messire henry de lenclastre cõte derby & filz au duc de lẽclastre/ se ie ne cuidoye trop fort courroucer le roy de france nul autre ny viendroit fors luy/ encores ne scay ie quelle chose ien feray/car auãt la marirois ie la a ma plaisance que nul de ceulx darmignac la eust a ma desplaisance/ et a moy en est du faire ou du laisser. Je nay que faire de men melencolier ne soucier.

Quant le duc de berry sceut de verite q̃ le duc de lenclastre marioit sa fille au filz du roy d castille & que ce mariage en nulle maniere il ne pouoit rõpre ne briser q̃l ne se fist si fut cinq ou six iours si pensif & tant q̃ ses pl⁹ prochains de luy luy demãderẽt quelle chose il auoit. Si sen descouurit a eulx/ et leur dist son intẽtion. Donc luy dirẽt ceulx de son cõseil. Sire si vo⁹ auez faillly a la fille du duc de lenclastre vo⁹ pouez bien recouurer ailleurs & auoir fille de grãt seignr et taillee destre grãt heritiere au temps aduenir/mais pour le p̃sent elle est encores trop ieune vng peu contre vostre aage/ ie ne scay si pour ceste cause le conte de foix qui la en garde la vo⁹ refusera. Esse la fille au cõte de boulongne dist le duc de berry? Ouy mon seignr respõdirent ceulx de son conseil. En nom dieu respondit le duc il nous y faudra essayer Depuis ne demoura gueres d tẽps q̃l escriuit au cõte de foix en luy signifiant moult doulcement & moult hõnorablement quil enuoyeroit quatre cheualiers & especiaulx & grãs seigneurs telz cõme le conte de sanxerre/le sire de la riuiere & messire guy de la trimoille & le vicõte dassy/& ces quatre seroiẽt si fors & si seurs pour traicter du mariage de luy a la fille de boulõgne q̃l auoit en garde q̃ bien luy deuroit souffire/mais q̃ ce fust sa plaisance. Et prioit en ses lettres au cõte de foix q̃ sur ce il vouldsist rescripre son intẽtion/par quoy ses gẽs ne se trauaillassent pas en vain ne perdissent leur peine Le conte de foix recueillit ces messaigiers

qui ces lettres de traictez a entamer appor terent moult lyemẽt & rescripuit par ceulx meſmes au duc de berry que de ces nouuel/ les il eſtoit tout reſiouy et quil eſtoit appa= reille de recueillir fuſt en foix ou en berne les cheualiers deſſus nõmez/ mais q̃l euſt laccord du conte de boulongne & de la conteſ ſe. Quant le duc de Berry au retour de ſes meſſaigiers ouyt ces nouuelles il fut tout reſiouy. Et exploicta tãt tout ceſt yuer puis a lung puis a lautre pour aduenir ſur leſte a ce mariage/mais pas ne ſe firent les be= ſongnes ſi toſt/car bien ſcauoit le duc de ber ry que le conte de foix neſtoit pas vng hom/ me legier a entamer et quil y auroit moult de parolles retournees auãt que tous les proces fuſſent concludz. Si voulut ſaige= ment ouurer de ſes beſongnes et enuoya eſ peciaulx meſſaigiers deuers le pape Cle= ment qui couſin eſtoit moult prochain de la damoiſelle de Boulongne/ lequel pape fut moult reſiouy quant il ſceut que ſa couſine pouoit eſtre ſi haultement mariee cõme au duc de berry oncle du roy de france Et eſcri= uit le pape au cõte de foix en luy ſignifiant moult hõnorablement quil ne voulſiſt pas varier aux traictez de ce mariage / car leur lignage en ſeroit trop refait. Le cõte de foix receupt lettres a tous ez/ car bien ſcauoit diſſimuler de telles beſongnes & tenoit tou= tes les pties en amour le pape & duc de ber= ry auſſi/mais il ny auoit ſi ſage deulx deux ne leurs conſaulx q̃ ſceuſt a dire q̃lle choſe le cõte de foix pẽſoit parfaictemẽt. Mon nous ſouffrerõs vng petit de ces beſongnes et parlerons du ſiege de vanchadour.

Vous ſcauez ſicomme il eſt con= tenu cy deſſus en ceſte hyſtoire comment meſſire guillaume de lignac et meſſire Jehan bonne lance et plu ſieurs autres cheualiers et eſ= cuyers dauuergne et de lymoſin auoient aſ ſiege le chaſtel de vanchadour et Geoffroy teſte noire eſtoit dedans ſi fort que pour aſ= ſault que on luy peuſt faire il neſtoit pas a conquerre Et par dedans il eſtoit pourueu de toutes choſes neceſſaires quil leur faiſ= ſoit pour ſept ou pour huyt ans et neuſſent ilz rien eu de nouuel. Les compaignons qui deuant eſtoient et qui par baſtides aſſiege ſauoient venoient a la fois eſcarmoucher du plus pres que ilz pouoient. Et la le ſie= ge pendant il y eut faictes maintes eſcar= mouches darmes et y en auoit a la fois de bleciez des vngz et des autres. Or aduint que a vne eſcarmouche q̃ y fut geoffroy teſ= te noire ſauanca ſi auant que du traict du= ne arbaleſtre tout oultre le bacinet & la coef fe furent percez & fut naure dung carrel en la teſte tant quil luy en cõuint geſir au lict/ dont tout les compaignons en furent cour= roucez. Et le terme quil fut en tel eſtat les eſcarmouches ceſſerẽt De ceſte bleceure ſil ſe fuſt biẽ garde il euſt eſte toſt guery/ mais mal ſe garda eſpeciallement de fornication de femme dõt chier lachepta/car il en mou= rut/mais auant que la mort le prenſiſt il en eut bien la congnoiſſance et luy fut dit quil ſeſtoit mal garde et que il eſtoit et giſoit en grant peril / car ſa teſte eſtoit apoſtumee et quil voulſiſt penſer a ſes beſongnes & a ſes ordõnances. Il y penſa & fiſt ſes laiz ſur tel le forme et par telle ordõnance que ie vous diray. Tout premierement il fiſt venir de= uãt luy & en ſa preſence tous les ſouuerains compaignons de la garniſon qui le plus eſ= toient viſitez darmes / & quãt il les vit il ſaſ ſiſt emmy ſon lict & puis diſt ainſi. Beaulx ſeignrs & cõpaignõs ie cõgnois q̃ ie ſuis en grant aduanture de mort / nous auons long tẽps enſemble eſte et tenu bonne cõpaignie Je vous ay eſte maiſtre et loyal cappitaine a mon pouoir & verroye voulẽtiers q̃ de moy viuãt euſſiez vng cappitaine q̃ loyaulment ſacõtaſt enuers vous & gardaſt ceſte forteref= ſe / car ie la laiſſe pourueue de toutes choſes

neceſſaires qui appartiẽnent pour vng cha ſtel garder de vins/de viures dartillerie et de toutes autres choſes neceſſaires Au ſur plus. Je vous prie que vous me diez entre vous tous en general ſi vo⁹ auez aduiſe ne eſleu cappitaine ne cappitaines q̃ vous ſai che ou ſaichẽt mener ou gouuerner en la for me et maniere que gens darmes aduantu reux doiuent eſtre menez et gouuernez/ car ma guerre a eſte telle. Et au fort ie nauoye cure a q̃ donc ſur lombre de la guerre et que telle le roy dangleterre ie me fis informer plus que de nul autre/ car ie me ſuis touſ iours tenu en terre de conqueſt/et la ſe doi uent traire a touſiours trouuer cõpaignõs aduantureux qui deſirent armes et qui de ſirent eulx auãcer. En ceſte frontiere icy a bon pays a rendable a y appendent grãt foi ſon de bõs pactis quoy q̃ a preſent les fran cois nous facent guerre et tiennent ſiege/ mais ce neſt pas a touſiours durer. Ce ſie ge a ces baſtides rompr̃ot vng iour. Or me reſpõdez a ce propos dõt ie vo⁹ parle ſi vo⁹ auez cappitaine eſleu ne trouue entre vous treſtous. Les compaignons ſe teurent vng petit. Et quant il vit quilz ſe taiſoiẽt il les rafreſchit de doulces parolles a nouuelles en leur diſant. Je croy bien quen ce que vo⁹ demãde vous auez petit penſe/a moy eſtant en ce lict y ay penſe pour vous. Sire reſpon dirẽt ilz lors Nous le croyõs bien a il nous ſera plus acceptable et aggreable ſe de vo⁹ vient que de nous et vous le nous direz ſil vous plaiſt. Duy reſpondit Geoffroy teſte noire ie le vous diray et nommeray.

¶ Cõment geoffroy teſte noire eſleut cappitaine a ſes gens / et de ſon teſta ment quil fiſt a puis il mourut/ et com ment le duc de guerles ſe partit de ſon pays pour aller en pruce/a de lincidẽce q̃l luy aduint en la terre du duc de ſtul pe ou il fut prins et auſſi deſconfit.

Sault⁹ ſeigñrs diſt geoffroy te ſte noire ie ſcay bien q̃ vous ma uez touſiours ſeruy et honnore ainſi comme on doit ſon ſouue rain et cappitaine / et iay trop plus chier ſe vous laccordez que vo⁹ ayez cappitaine qui deſcende de mon ſang que nul autre. Veez cy allain roup mon couſin a pierre ſon frere qui ſont bõs hõmes darmes a de mon ſang ſi vo⁹ prie que allain vueillez retenir a cap pitaine a luy turer en la preſẽce de moy foy obeiſſance/amour/ſeruice a loyaulte a a ſon frere. Mais touteſfois ie vueil que la ſou ueraine charge ſoit ſur allain. Ilz reſpondi rent. Sire voulentiers et vous lauez bien eſleu et choiſy. La fut de tous les compai gnons allain roup ſermẽte/a auſſi fut pier re ſon frere. Quant toutes ces choſes fu rent faictes et paſſees Geoffroy teſte noi re parla encores a diſt. Or bien ſeigñrs vo⁹ auez obey a mon plaiſir ſi vous en ſcay gre et pource ie vueil que vo⁹ partiſſez a ce que vous auez ayde a cõquerir. Je vous dy que en ceſte arche que veez la/et lors la monſtra a ſon doy et diſt Il ya iuſques a la ſõme de trente mille francz/ſi en vueil ordõner/don ner et laiſſer a ma conſcience a vous acom plirez loyaulmẽt mon teſtamẽt dictes ouy / a ilz reſpõdirent tous. Sire ouy. Tout pre mierement diſt geoffroy Je laiſſe a la chap pelle ſainct george qui ſiet au cloz de ceans pour les reparatiõs a reedifficatiõs mille et cinq cẽs frãcz. En apẽs a mamye q̃ loyaul mẽt ma ſeruy deux mil cinq cẽs francz. En apẽs a allain roup voſtre cappitaine quatre mille francz. Item a mes varletz de chãbre cinq cẽs frãcz: A mes officiers mille a cinq cẽs francz. Item le ſurplus ie laiſſe a dõne ainſi cõme ie vous diray. Vous eſtes cõme il me ſemble enuiron trente compaignons de vng fait et dune empriſe et deuez eſtre freres et dune allyance ſans debat et riote ne eſtrif entre vous / tout ce que ie vous ay

dit vo⁹ trouuerez en larche. Si departez entre vous trente le surplus bellement. Et si vous ne pouez estre daccord et que le dyable se mette entre vous veez la vne hache bonne et forte et bien trenchant rompez larche/ et puis en ait qui auoir pourra. A ces motz ilz respondirent tous et dirent. Sire et mais sire nous serons bien daccord. Nous vous auons tant doubte et ayme que nous ne rompons mye larche/ne briserons la chose que vous ayez ordonnee et commandee.

Ainsi que le vous compte fut du testament geoffroy teste noire q ne ve squit depuis q̃ deuy tours et fut ensuely la chappelle de sainct george de bachadour. Tout son laiz fut acõply et les trente mille francz departis a chascun ainsi que dit q ordonne lauoit q demourerent cappitaines de banchadour Allain roup et pierre roup freres. Pource ne se leuerẽt pas les bastides q̃ se tenoiẽt a lenuirõne les escarmouches a faire moult souuent. Toutesfois de la mort Geoffroy teste noire quant les compaignons dauuergne et de lymosin le sceurent cheualiers et escuyers ilz en furent tous resiouys et ne doubterent pas tant le demourant/car il auoit este en son tẽps trop doubte q grãt capitaine et eu renom de saigement scauoir guerroyer q de tenir garnisons. Or reuenons au duc de guerles aussi vng petit q cõptõs q̃lle chose il luy aduint en celle saison Ien vueil vng petit parler pourtant q̃l ma ensoigne icy dessus a traicter de ses besongnes et q̃l fist le roy de frãce/ses oncles/son frere q les nobles de frãce venir si auãt que iusq̃s a lentree de son pays q bellemẽt se porta entre eulx. Car il se partit de celle guerre de guerles a petit de son dõmaige. Quãt le duc de guerles vit q̃ toutes gens darmes se estoiẽt retraitz q quil nen estoit plus nul les nouuelles q estoit appaise a la duchesse de brabant q a tous ses ennemys parmy la cõposicion et ordõnances que faictes estoiẽt quil deuoit rendre la ville de graue sur certains poinctz q articles qui ordõnez estoient entre le duc de bourgongne / la duchesse de brabant et luy/et ce deuoit conclure et determiner dedans lan ensuyuãt/il regarda que pour employer son temps / car plus ne scauoit il riens que faire en son hostel quil sen yroit en prusse. Si ordonna ses besongnes et sacointa et acompaigna de cheualiers q escuyers de son pays et dailleurs aussi et se mist au chemin pour faire ce voyage enuiron les octaues sainct martin et cheuaucha parmy allemaigne. Et p tout ou il venoit q ou il passoit on luy faisoit bonne chiere Et tant alla q si auãt quil vint a la terre de prusse. Ne scay par quelle incidence aduint On fist vng guet sur luy sur les chãps q sur ses gens q luy vindrent courir sus gẽs darmes dont point ne se doubtoit et le ruerent ius q tous les siens/et perdirent tous leurs cheuaulx/armeures/vaisselle/ or et argent Et en furent menez tous prisonniers a vne ville q fiancerent chascun qui taille y estoit de ce faire/foy/prison q serment enuers ceulx qui les ruerent ius/ q par especial le duc de guerles fianca prison par foy/ obligation q serment enuers vng escuyer qui sappelloit arurant son surnõ ne scay ie pas. Et furent le duc de guerles et ses gens menez en vne forte ville en la terre du duc de stulpe. Non que le duc personnellemẽt y fust de ce la ne fuz ie pas informe si auãt. Quãt les haulx maistres de prusse entẽdirent ces nouuelles quele duc de Guerles sur son chemin en la venant auoit este rue ius si en furent durement courroucez et dirent que la chose nen demourroit pas ainsi q que a trop grãt blasme leur tournoit celle emprinse. Si firent tantost leur mandement grant et sen partirent de cammisberge q sen vindrent a effort de gens darmes deuers la ville ou le cha-

stel la ou on tenoit en prison le duc de guerles. Quāt cest escuyer qui son maistre estoit fut informe de ceste cheuauchee si se doubta a saduisa quil ne se tiendroit point en ce chastel/mais se departiroit/car trop mal luy vroit se reprins a attrappe estoit/mais auāt son departement il sen vint au duc de guerles et luy dist ainsi. Duc de Guerles vous estes mon prisonnier a ie suis vostre maistre vous estes vng gentil homme et loyal vous mauez enconuenance et iure par foy quelque part que ie vrois ou vouldroye aller vo⁹ me suyuriez/ie ne scay si vous auez mande le hault maistre de prusse il vient cy efforeement et ne suis pas conseille de le attendre ou demourez si vous voulez ie emporte vostre foy auecques moy. Le duc de guerles a ces parolles ne respondit riens et lescuyer monta et se partit et mist en lieu et en place forte assez/mais a son departement il dist ainsi en cozes au duc de guerles. Vo⁹ me trouuerez en tel lieu/si luy nōma vng chastel fort durement et hors de chemin. Quant il se fut departy a mis a sauuete le hault maistre de prusse a tout puissance de gens vint la ou le duc de guerles estoit ne nul ne luy alla au deuāt pour le deffendre et le deliura du lieu ou il estoit et tous ses gēs aussi q̄ la estoient a sil y eust trouue lescuyer q̄prins lauoit sans faulte il leust mis a mort/si sen rentrerēt en leur ville de commisbergbe et sen retournerent et le duc de guerles en sa compaignie.

OR vous diray q̄ il aduint de ceste besongne. Bien est verite que il en fut grans nouuelles en plusieurs pays a especiallement en allemaigne et en parla on en plusieurs manieres a venoient a grant merueille aux seigneurs qui les ouyrent recorder. Quant le duc de guerles fut venu a commisbergbe qui deliure auoit este par la forme et ordonnance que ie vous dy et il eust pense et ymagine sur ces besongnes comment ceste escuyer la-

uoit fiance par foy obligee et quelle chose il luy auoit dit a son departement il fut moult esmerueille et dist en soy mesmes que nullement il ne pouoit veoir quil fist loyaulte ne que il sacquitast bien de sa foy a dist au hault maistre de prusse q̄l ne vouloit la plus seiourner/ne de chose que on luy sceust dire ne monstrer fust par dispensation/absolution ne autrement il ne se voulut absentir quil ne se departist de la et mist au chemin et sen alla en la ville et lieu ou son maistre q̄ prins a fiance lauoit demouroit/dont toutes gens q̄ parler en ouyrent luy tournerent a grāt vaillance. Quant ces choses vindrent a la congnoissance de ses prochains et des guerlois et q̄lz veirent la voulente du duc leur seigneur si traicterent de sa deliurance et fut deliure parmy le moyen de ce duc de stulpe qui y rendit grant peine. Et nonobstant tout ce le duc de stulpe auant quil se consentit que le duc guerles yssist hors de dāger ne de sa terre il conuint quil iurast et seellast que pour tousiours et a iamais de ceste prinse luy ne ses hoirs ne homme de sa terre ne pouoit prendre vengeance par voye de dissimulation ne autrement/a ainsi se departit le duc de guerles/mais il eut en celluy an telle aduanture

COr retournerons nous a messire Jehan de vienne admiral de france et compterons quelle chose il fist ne comment il parla au roy de castille de par le roy de france.

CComment messire iehan de vienne fist bien a apoint son ambassade deuers le roy Jehan de castille de par le roy de france a son conseil. Et cōment ledit roy de castille a son conseil respōdit audit messire iehan de vienne.

TAnt exploicta ledit admiral de france par ses iournees quil entra en castille a demanda du roy a la ou on le trouueroit. On luy

dist que par vsage il se tenoit voulentiers a burgues. Il cheuaucha celle part & fist tant quil y arriua si descendit a son logis et se refreschit & sappareilla & puis alla au palais du roy. Si tost q̃ ceulx de lhostel du roy sceurent que ladmiral de france estoit la venu si le recueillirent selon lusage du pays moult honnorablement pour honneur et amour du roy de france auquel il se sentoit grandemẽt tenu & fut mene en la chãbre du roy. Moult lyement le receut le roy de Castille. Et lors messire iehan de vienne luy bailla ses lettres Le roy les print et leut & appella son conseil a vne part et furent veues et leues. Quant on vit que creance y auoit si fut appelle ladmiral et luy fut dit que il parlast et remonstrast ce pourquoy il estoit la venu. Luy qui tout prest estoit dist ainsi par beau langage & aorne. Sire roy et vous tous de son conseil le noble roy de france menuoye par deuers vo? pour cause de ce q̃l luy est venu en congnoissance que vous mariez vostre filz a la fille du duc de lenclastre/et vous scauez que ceste partie ou vous vous aliez luy est contraire & aduersaire. Et vient a grant merueille au roy de france et a son conseil comment vous pouez recueillir/ouyr ne entẽdre nul traicte du monde de mariage ou autre sans le sceu de mes tresredoubtez seigneurs le roy nostre sire et son conseil/car ilz disent ainsi et vray est q̃ on ne peult marier ses enfans sans conunctio; ne alliance de grant paix et amour Si vous mãde de par moy que vous aduisez bien de ne faire ou de auoir fait/de pẽser ou de auoir pẽse chose aucune q̃ soit preiudiciable au royaulme de frãce parquoy les obligations et alyances q̃ sont iurees & seellees du roy henry vostre pere & des prelatz & nobles & citez de ce royaulme ne soiẽt en rien enfraintes ne encourues car sil estoit sceu ne ouuert vous seriez encouru en sentence du pape de excõmunicatio; en peine impardonnable & en lindignatio; du roy et de tous les nobles

de france / et trouueriez auec le blasme que vous encourriez & receuriez iceulx voz plus grans ennemys. Cest la parolle du roy de france & de son conseil quilz vous mandent.

Dant le roy de castille & vne partie de son conseil qui la estoient entendirent & eurent ouye la parolle du roy de france ainsi parler et si viuement ilz furent tous esbahis et regarderent lung lautre et ne y eut oncques homme qui releuast le mot ne fist responce/ toutesfois vng euesque qui la estoit respondit et dist ainsi. Messire Jehan vous estes nouuellement venu en ce pays et le Roy et nous vous y voyons voulentiers que bien y soyez venu. Beau sire le roy a bien ouy et entendu ce que vous auez dit et parle/si en aurez hastiuement responce dedans vng iour ou deux telle que vous vous en contenterez Il suffist respondit messire iehan de vienne A ces motz il print conge du roy & de son conseil et se retrayt en son hostel. Et me fut dit que messire iehan de viẽne seiourna la plus de sept iours sans auoir responce. Mais estoient les choses trop dissimulees et tant quil sen merencolia/car point ne veoit le roy mais se tenoit tousiours en ses chambres sans soy monstrer. Quant messire iehan de vienne veit quil nen auroit autre chose il en parla a ceulx du conseil du roy ausquelz il parloit a la fois et dist que il se departiroit sans responce. On se doubta de ceste parolle quil ne fist ce quil disoit/et de fait il leust fait. Si fut vng iour appelle et luy fut responce faicte sur telle forme quil dist au roy de france et a ceulx qui la lauoient enuoye quilz ne fussent en nulle suspection du roy de castille ne de son conseil. Car ilz nauroient ia ne ne feroient ia au roy dangleterre chose qui peust briser ne entamer ne chancellet par quelque voye que ce fust les alliances q̃ estoiẽt iurees/escriptes & seellees entre frãce & castille/mais si le roy de castille marioit

son filz a la fille du duc de lenclastre et fai-
soit paix a luy du coste de chalãge que le duc
demandoit au royaulme de castille de par sa
femme/tout son pays generallemẽt luy con-
seilloit si assentoit et le vouloit/et de ce ne
deuoit il pas despplaire au roy de france ne
a son conseil/car tousiours et en toutes cho-
ses le roy de castille vouloit demourer/q aus
si faisoient ses gens cõioinctement par fer-
me ordonnance et alliance auecques et delez
le roy de france q les francois. Telle fut la
substance de la responce que messire Jehan
de vienne rapporta en france/et le roy de ca-
stille et le duc de lenclastre procederent auãt
en leur mariage q firent paix amyablement
ensemble par les moyens des traicteurs de
castille dessus nommez. Car le duc de len-
clastre se tenoit tousiours en la marche de
bordeaulx et vint de bayonne a bordeaulx et
la duchesse et leur fille ou ilz furent receuz
a grant ioye/car on les desiroit au pays/et
puis vint de bordeaulx a libourne.

Vant les vrayes q certaines nou
uelles furent venues et sceues
en lhostel du conte de foix que le
roy de castille se accordoit et ap-
paisoit au duc de Lenclastre et marioit son
filz a sa fille et si luy donnoit grant terre et
grant pays en castille et moult grant nom-
bre de florins enuiron deux cens mille no-
bles. Si en fut le conte moult esmerueille/
car pour ce temps ie y estoie/et dist le conte
de foix. Le roy de castille est grant chetif.
Car il a fait paix a vng homme mort/car ie
scay bien dist il que le duc de lenclastre estoit
en tel party et en tel dangier q̃l ne se pouoit
ayder. Par ma foy dist le conte il ya vng sa-
ge homme au duc de lenclastre et vaillam-
ment et sagement il sest porte de ceste guer-
re. Or aduint que enuiron Noel larmee du
conte darondel qui toute lannee sestoit te-
nue sur mer vaucrant et frontoyant le pays
de bretaigne/de la rochelle/de xaintonge et
de bourdelois saualerent en normandie et
passerent deuant Carentem/mais auant
auoient ilz prins terre a chierbourg et vou-
loient la faire aucunes armes au pays. De
la ville et garnison de Carentem estoient
gardiens et souuerains pour ce temps le si-
re de brambre et le sire de coucy et auecques
eulx il y auoit grant foison de cheualiers et
descuyers de normandie. Quant le conte da
rondel et sa route entendit que la ville de ca
rentem estoit bien pourueue q garnie de bõs
gens darmes/si passerent oultre. Car ilz
veoient bien q̃ a lassaillir ilz pouoient plus
perdre que gaigner et sen vindrent a vne au-
tre ville assez pres de la qui sappelle thori-
gny et lassaillirent et prindrent par force et
la pillerent et y conquirent moult grant a-
uoir et emmenerent grant foison de prison-
niers et puis vindrent deuant la bonne ville
et cite de bayeux et furent iusques aux bar-
rieres/mais point ny assaillirent fors que
dune seulle escarmouche et passerent les an
glois les guez sainct clement et firẽt moult
grant dommage au pays/car ilz y seiourne-
rent quinze iours ou enuiron ne nul ne leur
alla au deuant. Si estoit le mareschal de
blainuille en normandie. Mais il ne estoit
pas signifie de leur venue/car sil leust sceu
il y eust pourueu. Et quant les anglois eu-
rent fait leur voyage et leur emprinse et por
te au pays de Normandie dommage de bien
cent mille francz ilz se trayrent bien et sage
ment et passerent les guez et retournerent a
Chierbourg et mirent tout leur conqueste a
sauuete et a leur nauye. Et quant ilz eurent
vent a voulente et leurs vaisseaulx furent
chargez ilz entrerent dedans et se desancre-
rent et puis prindrent le parfont et retour-
rent en angleterre et arriuerent au port de
Hantonne. Ainsi en celle saison se porta sur
mer et sur les bendes de la mer larmee du
conte darondel.

¶ Comment messire Loys de ſanxerre alla veoir le conte de foix a ortais. Et comment deuant le duc de lenclastre a bordeaulx ſe firent faictz darmes de cinq francois et de cinq anglois. Et comment la ducheſſe de lenclastre mena ſa fille en caſtille deuers le roy.

En ce tẽps ſe tenoit messire loys de ſanxerre mareſchal de france en languedoc en la marche de thoulouſe et de carcaſſonne q̃ ſcauoit bien les traictez qui eſtoient fais entre le duc de berry et le conte de foix pour le mariage de la fille au conte de boulongne que le duc de berry vouloit auoir quoy que la damoyſelle fuſt moult ieune/ſi eut affection le mareſchal de france daller veoir le conte de foix/et croy que ſelon que ie fus informe de ſes gens a ortais(car la me trouua il enuiron noel quant il vint)que le roy de france luy enuoya ie vous diray a quelle inſtance Le roy de france pour ce temps eſtoit ieune q̃ voulentiers trauailloit et encores nauoit il point eſte en languedoc qui eſt vng treſgrant pays et remply de citez/de villes et de chaſteaulx et tout gaſte/car le duc de berry q̃ ſon conſeil qui le gouuernement en auoient eu lauoient trop durement apoury et gaſte par tailles et par oppreſſions dont les plaintes eſtoiẽt venues iuſques au roy pour ce point quil eſtoit nouuellement entre en la domination de ſon royaulme et auoit dit quil vouloit aller en languedoc viſiter le pays/et auſſi le pape que oncques il ne auoit veu/et auſſi en ce voyage il vouloit veoir le conte de foix duquel il auoit tãt ouy parler pour ſes largeſſes et vaillances de luy. Si ſe miſt au chemin le mareſchal meſſire loys de ſanxerre et ſe partit de la cite de thoulouſe bien a cinq cens cheuaulx q̃ cheuaucha tant q̃l vint

a tarbe en bigorre q̃ de la en mozelois en bierne. Le conte de foix qui eſtoit ſignifie de ſa venue en fut tout reſiouy et commãda a ſes maiſtres dhoſtelz q̃ ſa ville dortais fuſt bien appareillee pour le receuoir/car ſa venue ſi luy plaiſoit trop grãdement. On fiſt le commandement du conte q̃ furent les hoſtelz ordonnez pour ſes gens. Car il deſcendit au chaſtel dortais q̃ alla proprement le conte de foix a lencontre de luy ſur les chãps a plus de trois cens cheuaulx et le recueillit grandement q̃ lyemẽt/et fut a ortais meſſire loys de ſanxerre enuiron ſix iours et la diſt ledit meſſire loys au cõte de foix que le roy auoit grande affection de venir en languedoc et de le veoir. Le conte de foix reſpondit q̃ diſt. En bonne foy il ſoit le bien venu auſſi le verrois ie voulentiers. Voire ſire reſpondit meſſire loys/mais ceſt lintention du roy quil vouldra a ſa venue ſcauoir plainement q̃ ouuertement leq̃l vous vous voulez tenir frãcois ou anglois. Car touſiours vo⁹ vous eſtes diſſimule de la guerre et point ne vous eſtes arme pour priere ne pour mandement q̃ vous ayez eu. Haa meſſire loys diſt le cõte de foix grant mercy quant de celle choſe mauez par le et aduiſe. Si ie me ſuis excuſe et deporte de non moy armer iay eu a iuſte entendemẽt cauſe/car la guerre du roy de france et du roy dangleterre ne me garde en riens/ie tiens mon pays de berne de dieu et de leſpee q̃ de lige ſi nay que faire de me bouter en ſeruitude de rancune vers lung roy ne lautre/q̃ bien ſcay que mes aduerſaires darmignac ont bien fait leur pouoir de moy mettre en la malle veillance q̃ indignation de lune partie q̃ dautre/car auant ce que le prince allaſt en eſpaigne par linformation du conte darmignac il me vouſut faire guerre q̃ en eſtoit en treſgrant voulente ſe meſſire chandos ne les euſt briſez. Touteſfois la dieu mercy ie me ſuis touſiours tenu q̃ garde au plus courtoiſement que iay peu et feray tant comme

te viuray/et apres ma mort les choses voy=
sent et tournent ainsi comme elles deuront
aller. Ainsi ilz se esbatirent ensemble le ter
me que le mareschal de france fut la se cõte
de foix et ledit mareschal. Et quant il print
conge le conte de foix luy fist dõner vng tres=
beau coursier et vng tresbeau mulet et vng
tresbeau roucin tous enselez et tresriche=
ment/et a messire Robert de challus qui la
estoit et a messire Richart daulphin et aux
cheualiers du mareschal et a chascun deulx
cens francs/et a cinq escuyers a chascun cin
quante francs. Donc print conge le mares=
chal du retourner vers thoulouse et ie vou=
loye retourner aussi auecques luy/mais le
conte de foix ne le voulut consentir & me dist
que ie demouroye encores/si me conuint
demourer et attendre sa voulente/et messire
Loys se departit dortais et se mist a chemin
vers tarbe et le cõuoyerent le seigneur daul
phin de bigorre/et de lhostel du conte de foix
messire pierre de calestan cheualier.

En ce tẽps et enuirõ lan mil trois
cẽs. lxxxix. eut a bordeaulx sur
gironde vng fait darmes deuant
le duc de lenclastre de cinq an=
glois de son hostel & de cinq frãcois dont les
aucuns estoient de lhostel du mareschal de
France/et premierement de messire pecton
dallazine gascon anglois contre messire mo
rice manniguet Francois/secondement de
messire Arragon raymon anglois contre le
bastard de chauuigny francois/tiercement
de Loys malapus cappitaine dalguemortes
francois contre Jaquemin corne de cerf/
Quartement de Archambault de villiers
francois contre le filz du seigneur de chau=
mont gascon anglois Quintement de guil=
laume foucault contre le frere du seigneur
de chaumont anglois. Et vous dy que pour
ces armes faire plusieurs cheualiers et es=
cuyers de berne et de lhostel du conte de foix
se mirent au chemin & ie me mis en leur com
paignie/car dortais iusques a bordeaulx na
que vingt et quatre lieues et vismes faire
les armes qui furent faictes deuant sainct
andry present le duc de lenclastre/la duchesse
et leur fille et les dames et damoyselles du
pays et nestoient pas armez tous ensemble/
mais chascun a son pareil a par luy. Si es=
toient les armes de trois coups de glaiue/
de trois coups despee & de trois coups de ha
ches et trois coups de dagues et tout a che=
ual/et y mirent trois iours & les firent bien
et a point et ny eut nul des dix blecez/mais
messire Raymon occist le cheual du bastard
de chauuigny dont le duc de lenclastre fut du
rement courrouce et en blasma moult le che
ualier pourtãt quil auoit porte sa lance trop
bas et en fist tost rendre vng des siens au ba
stard. Ainsi se porterent les armes et puis
se departirent toutes gens et se mirent au
retourner chascun en son lieu.

Assez tost apres se ordonna la du
chesse de lenclastre pour aller en
castille et pour y mener sa fille
qui deuoit auoir par mariage le
filz du roy de Castille/et estoit lintention
de la duchesse que elle entree et venue en ca=
stille elle yroit tout premierement en man=
tueil ou la bataille fut iadis du roy Dam=
pietre son pere a lencontre du roy Henry de
castille et de messire bertrand du clesquin et
feroit iuste enqueste la ou le corps son pere
pour ce temps fut enseuely & feroit deffouyr
les os quon trouueroit et apporter en la cite
de sebille et la de rechief le feroit enseuelir
richement et puissamment ainsi comme il
appartenoit a roy. Duãt ce vint a lentree du
moys de marsque le soleil commence a mon
ter et les iours a croistre et le beau temps a
venir la duchesse de Lenclastre et son arroy
tout prest pour elle et pour sa fille se depar=
tit de bordeaulx et vint a bayonne et la print
conge delle le duc de Lenclastre qui sen re=
tourna a Bordeaulx et les dames se mirent

a chemin vers dap la cite et tant exploicte=
rent quilz y vindrent et furent receuz moult
grandemẽt / car la cite de dap eſt obeyſſante
au roy dangleterre. Si furent la a ſi repoſe=
rent deux iours et puis paſſerent parmy la
terre de baſcles et les pas de ronceuaulx et
entrerent en nauarre et vindrent a pampelu
ne et trouuerent le roy de nauarre a la royne
qui les recueillirent moult grandement et
honnorablement. Car la royne de nauarre
pour ce tẽps eſtoit ſeur au roy de caſtille. La
ducheſſe de lenclaſtre et ſa fille mirẽt a paſ=
ſer le royaulme de nauarre plus dung moys
car elles ſe iournerent par pluſieurs fois a=
uecqs le roy et la royne / a tout par tout pour
eulx a leurs gens eſtoient leurs fraiz payez
et apres ilz entrerent en eſpaigne et la trou
uerent les gẽs du roy de caſtille a lentree du
royaulme qui les recueillirent lyement / car
pour ce faire y eſtoient enuoyez de par le roy
deſpaigne / et ſe deuoit le ieune filz appeller
prince de galice.

¶ Comment la ducheſſe de lencla=
ſtre ſe partit du roy de caſtille a ſen al
la en mantueil pour faire enſeuelir
ſon pere et enuoyer en la cite de ſebil=
le. Et comment le roy de france et ſon
conſeil enuoyerent ambaſſadeurs de=
uers le conte de foix pour traicter du
mariage du duc de berry ſon oncle a de
la fille de boulongne.

Dant toutes ces choſes furent faictes / renouuellees et confer=
mees et le mariage conferme la Ducheſſe laiſſa ſa fille delez le roy et ſon ieune mary qui auoit la deuoit et qui auoit enuirõ diſhuyt ans puis print con ge du roy pour aller en mantueil ſicomme par deuant elle auoit propoſe. Le roy luy don na et la fiſt acompaigner des plus grans de ſa court. Elle vint a mantueil a fiſt tant par ſa iuſte enqueſte quelle ſceut de verite la ou

fut iadis ſon pere enſeuely ſicomme vous
ſcauez et il eſt contenu en noſtre hyſtoire cy
deſſus. Si fut deffouy et les os prins et la=
uez et embãſmez et mys en vng cercueil et
portez en la cite de ſebille / et vindrent toutes
les proceſſions a lencõtre et au deuant au de
hors de la cite. Si furẽt en legliſe cathedral,
le ſes os portez et la mis bien et reueram=
ment et luy fiſt on treſſolemnel obſeque / et y
fut le roy iehan de caſtille et ſon filz le teu=
ne prince de galice a la greigneur partie des
prelatz et barons. Apres lobſeque fait chaſ=
cun ſen retourna en ſon lieu. Le roy de caſtil
le ſen vint aual de ſorie a ſon filz et ſa fille
auecques luy / et la ducheſſe de lenclaſtre ſen
alla a medine de campvne bõne ville a groſ=
ſe cite dont elle eſtoit dame par la confirma=
tion de la paix et ſe tint la vng grant temps
¶ Nous nous ſouffrerons a parler delle et
de caſtille tant que temps et lieu ſeront et
parlerons du mariage du duc de berry / et
auſſi dautres incidences qui ſenſuyuent.

Le duc de berry q eut eſpouſe ma
dame iehanne darmignac ſa pre
miere fẽme treſpaſſee de ce ſie=
cle auoit grant ymagination et
bien le monſtra que ſecondement il fuſt ma=
rie / car ſi toſt cõme il peut veoir quil eut fail
ly il ne fut mye ayſe. Mais miſt clercz en
oeuure et meſſagiers pour enuoyer deuers
le conte gaſcon de foix qui auoit en garde la
fille au conte de boulongne a auoit eue plus
de neuf ans. Et pourtant que le duc de ber=
ry a ce mariage ne pouoit venir fors que par
le dangier du cõte de foix. Car au fort ledit
conte ne pour pere ne pour mere ne pour pa=
pe ne pour amy que la damoyſelle euſt il nen
euſt rien fait ſil ne luy fuſt bien venu a plai
ſance / il en parla au roy de frãce ſon nepueu
et au duc de bourgongne ſon frere et leur
pria affectueuſement que ilz ſen voulſiſſent
charger auecqs luy et meſler. Le roy de fran
ce en eut bon ris pourtant que le duc de ber=

ry ſon oncle eſtoit ia tout ancien et luy diſt. Bel oncle que ferez vous dune fillette elle na que douze ans et vous en auez ſoixante. par ma foy ceſt grant follie de penſer pour vous a celle choſe faictes en parler pour ie-han beau couſin voſtre filz qui eſt ieune aduenir/la choſe eſt mieulx pareille a luy que a vous. Monſeigneur reſpõdit le duc de berry on en a parle/mais le conte de foix ny vouſ lut entendre pour la cauſe de ce que mon filz deſcẽt de ceulx darmignac q̃ ilz ſont en guerre et en hayne et ont eſte long temps enſemble. Si la fille eſt ieune ie leſpargneray par trois ou quatre ans tant quelle ſera femme parfaicte et formee. Voyre reſpondit le roy bel oncle/mais elle ne vous eſpargnera pas Et puis diſt tout en riant. Bel oncle puis que nous voyons que vous y auez ſi grande affection nous y entendrons voulentiers. Depuis ne demoura gueres de temps que le roy ſi ordonna le ſire de la riuiere/meſſire bureau ſon ſouuerain cheualier et maiſtre dhoſtel et chambellan pour aller en ce voyage et auecques luy le conte daſſy. Et le duc de bourgongne y ordonna pour luy leueſque dautun q̃ meſſire guillaume de la trimouille. Et le duc de berry y ordonna et en pria le conte iehan de ſanxerre vng vaillant et ſage cheualier. Ces cinq ſeigneurs pour venir deuers le conte de Foix et requerir au nom de mariage pour le duc de Berry ceſte ieune dame ſe partirent de leurs lieux et ſe deuoient trouuer en auignon ainſi quilz firent la delez le pape clement qui couſin germain eſtoit du pere a la damoyſelle. Bien quinze iours y furent/et enuiron la chandeleur ilz ſe partirent et prindrent le chemin de niſmes pour aller en auignon q̃ paſſerent par Montpellier et cheminerent a petites iournees et a grans frais et paſſerent beſiers et vindrent a carcaſſonne. Et la trouuerent ilz meſſire loys de ſanxerre mareſchal de france qui les recueillit bien grandemẽt ce fut raiſon lequel parla a eulx aſſez du conte de foix de ſon eſtat et de ſon affaire/car il y auoit eſte nauoit que enuiron deux moys. De carcaſſonne ilz ſe departirent et vindrẽt a thoulouſe et la ſe arreſterent et enuoyerent leurs meſſages deuers le conte de foix qui ſe tenoit a ortais en berne/ſi ſentamerent les traictez de ce mariage/mais ilz furent moult loingtains/car du cõmencement le conte de foix fut moult froit pourtãt que que le duc de lenclaſtre qui ſe tenoit pour le temps a bordeaulx ou a libourne en faiſoit parler pour ſon filz meſſire henry conte derby. Si fut telle fois pour le loingtain ſeiour que on veoit que on diſoit q̃ le mariage pour lequel ces ſeigneurs ſarreſterent a thoulouſe ne ſe feroit point. Et tout leur eſtat/leurs ordonnances/reſponces et traictez du conte de foix de iour en iour q̃ de ſepmaine en ſepmaine ilz enuoyoient ſongneuſemẽt deuers le duc de berry qui ſe tenoit a la nonnette en en auuergne/et le duc qui nauoit autre deſir fors que les choſes approchaſſent reſcriuoit deuers eulx et les refreſchiſſoit ſouuent de nouueaulx meſſages en ſignifiant que nullement ilz ne ceſſaſſent point que la beſongne ne ſe fiſt. Le cõte de foix qui eſtoit ſage/ſubtil et qui veoit lardant deſir du duc berry traicta ſagement et froidement et ſi bellement mena ces proces que par accord de tous et encores a grant priere il eut trente mille francs pour les ans quil auoit gardee la damoyſelle/nourrie et tenue en ſon eſtat. Encores ſe plus en eut demande plus en euſt eu/mais moyennãt il vouloit ouurer ſur la concluſion de ceſte matiere affin que on luy en ſceuſt gre et auſſi que le duc de berry ſentiſt quil fiſt aucune choſe pour luy.

Dant toutes ces beſongnes furent approchees et les parties daccord le cõte de foix enuoya ſa couſine la damoyſelle de bourbonne a Orlans acompaignie de plus de

cinq cens lances desquelz messire Espaeng du lyon et messire regnault guillaume/messire pierre de calestan/messire adam de cacasse/messire manault de nouuables et messire pierre de lees estoient cappitaines et la sur les champs fut deliure auy ambassadeurs de France au nom du duc de berry la damoiselle de boulongne/et la estoit messire loys de sanxerre a tout bien cinq cens lances qui les receut auecques ces seigneurs & compaignons et la fut leur departemẽt fait Ceulx de soix retournerent et les francois emmenerent la dame. Et vueil que vous sachez que le duc de berry luy auoit enuoye son arroy de chars et de chariotz garnis de cheuaulx auecques habitz et aornemens pour son corps & pour son chief comme selle deust estre royne de france/si se mirent au retour. Et ie iehan froissart qui toute ceste hystoire ay dictee et ordonnee estoye en leur compaignie/car le cõte de foix le mauoit tousiours bien dit quant ie vouloye prendre conge que ie nauoye que faire de me haster et que ie retourneroie tousiours en bonne compaignie Si exploicta tãt la duchesse de berry/car ainsi la nommeray ie dorenauant quelle & toute sa route vindrent prez dauignon. Car elle descendit vng soir a ville neufue hors auignon en lhostel du pape. Et lendemain entre huyt et neuf heures tous les cardinaulx allerent a lencontre delle et passa le pont du rosne en grant estat montee sur vne hacquenee blãche que le pape luy fist presenter. Si vint ainsi iusques au palais en auignon et la descendit et alla veoir le pape qui se seoit en consistoire en chaire pontifical. Si la baisa en la bouche pour cause de lignage & puis alla la duchesse et ses gẽs disner & grant foison de cardinaulx en lhostel du cardinal de thurin dessoubz le palais/la estoit son hostel Ce fut le mardy/& le iour ensuyuãt luy donna a disner et a tous ses gens aussi. Et vous scay bien a dire q̃ la venue de la dame cousta

au pape la somme de dix mille frãcz. Le vendredy elle souppa au palais & print conge du pape. Le samedy elle partit et vint disner a orenge & gesir. Car sa cousine germaine en estoit princesse. Le dymenche elle partit dorenge et cheuaucha ou charroya tousiours auant et passa a valance et puis a vienne et puis a lyon sur le rosne/et la se refreschit deux iours entiers/de la partit et vint a la broesse et puis entra en la conte de forestz et passa tout au long et puis vint en la pallisse en bourbõnois/& puis a quissi/et puis a hanche sur alier/et puis a riom en auuergne et fut la deux iours entiers deuant que le duc de berry vint/lequel vint a grant arroy la nuyt de la penthecouste/et le iour de la penthecouste bien matin a deux heures il lespousa. Si furent les nopces moult grandes et la furent le conte de boulongne/le conte destampes et le conte daulphin dauuergne/et durerent les nopces/les festes et ioustes quatre iours & puis cesserent/et a toutes ces choses ie acteur dessusdit fus present.

Comment certains traicteurs et sages hommes pourparlerent/et prindrent vnes treues a durer trois ans entre les francois et les anglois et tous leurs alliez aussi tant dune partie comme dautre/et par la mer et par la terre.

Vous scauez comment vnes treues furẽt prinses entre les parties et garnisons dentre la riuiere de loire durans de tous costez iusques a la riuiere de dordonne et de geronde iusques a la sainct Jehan baptiste que on compta pour lors en lan de grace mil trois cens quatre vingtz et neuf. Ces treues durant en cest estat aussi dautre part se embesongnoient grans seigneurs et sages entre les parties de France et dangle-

terre pour traicter vnes treues pour durer trois ans par mer et par terre. Et estoit lintẽcion des traicteurs q̃ de ce sẽbesongnoiẽt q̃ dedans ces treues seroient enclos pour la partie du roy de france tous ceulx qui de la guerre sensongnoient. Et premierement le royaulme de castille tout entierement par mer et par terre. Et aussi le royaulme descoce p mer & p terre Et dautre part du coste du royaulme dangleterre tous ses aliez et oncles dedans. Le roy & le royaulme de portugal et plusieurs barons de la haulte gascongne. Si eurent moult de peine et de trauail ces traicteurs auãt quilz peussent aduenir a leurs ententes. Car nullement les escocois ne si vouloient assentir. Et quant les nouuelles furent venues en escoce de par le roy de france au roy robert descoce luy de sa personne si accordoit legieremẽt. Car il ne demandoit point la guerre. Il fist venir vng iour tous les barons et prelatz descoce ausquelz de ceste besongne respondre en appartenoit/car sãs leur sceu le roy ne leust point fait/& sil leust accorde ilz ne leussent pas tenu. Si furent en leurs presences leues les lettres q̃ le roy de france leur enuoioit & vouloit par ses lettres q̃lz sacordassent auec luy/& sacordassent a ces treues de trois ans Ces nouuelles leur furẽt trop dures et dirẽt adonc̃s. Le roy de france ne scait fors faire treues quant il est tẽps de guerroyer. Nous auõs en cestuy an rue ius les anglois/& encores se taille bien la saison q̃ nous les y ruerons secondement & tiercement. La eut plusieurs parolles retournees entre eulx/car nullemẽt ilz ne si vouloiẽt consentir ne accorder. Finablement il fut accorde quilz enuoyeroient vng euesq̃ et trois cheualiers de par eulx en france deuers le roy et son conseil pour briser tous ces traictez & pour mõstrer la bõne voulente du royaulme descoce. Si furent ordonnez leuesq̃ de saint andrieu et des cheualeiers messire archãbault donglas/messire guillẽ de lindesee/et messire iehan de sainct clar Ceulx se departirẽt le plus tost q̃lz peurent & mõterent en mer & arriuerent a lescluse/et puis cheuaucherẽt tant q̃lz vindrẽt a paris. Deuãt le roy & son conseil monstrerẽt les lettres de creance de par tous les barons et prelatz du royaulme descoce. Ilz furent ouyz et voulentiers entenduz de la grãt affection q̃lz auoiẽt de proceder a la guerre a lencontre des Anglois. Mais nonobstant ce la chose estoit des parties ia si auant menee/traictee & pourparlee quõ ne vouloit reculler. Et si fut respondu aux escocois doulcemẽt et conuint que la chose se fist. Si le firent et prindrent vnes treues par layde des moyens qui sen embesongnerent Et en eurẽt plusieurs tournees de traictiez et plemẽs a lelinghẽ entre boulongne et calais. Et tant fut parle traicte & mene q̃ vnes treues furẽt prinses/donnees et accordees entre france et angleterre sur la forme qui cy sensuit. Car ceulx qui sen embesongnoient de demener les traictez q̃ estoient prelatz et haulx barõs & saiges des deux royaulmes/cest assauoir de frãce et dãgleterre les auoient si approuchez q̃l connenoit quelles se fissent. Et furent prinses vnes treues entre les deux royaulmes de france et dangleterre et de tous leurs adherans conioinctz et aliez par mer & par terre a durer fermemẽt sans dissimulatiõ ne embre nul de mal engin trois ans en trestoutes les parties. Et se tenoient a boulongne les traicteurs pour celles treues de par le roy de frãce leuesq̃ de bayeux/le cõte dalle rens de sainct pol/messire guillẽ de melin/messire nicolas bracq̃ et messire iehã le mercier. Et en la ville de calais de p le roy dangleterre messeigneurs leuesque de duresmes/messire guillaume de montagu conte de salbery/messire guillaume de beau chãp capitaine de calais/Jehan lanon et nicole de galberth/et richard roelle clerc docteur

en foiy. Et se tenoiēt les parlemens de ces ptíes sur le meilleu du chemiy entre boulō gne ⁊ calais en vng lieu quoy dit selinghen

Ce temps estoient grās nouuelles en france et en tous autres lieux ⁊ pays dune tresplaisant feste de tousles et desbatemens q̄ le ieune roy charles vouloit faire a Paris a la venue de ysabel royne de france sa femme qui encores nauoit point este a paris. Pour laquelle feste cheualiers et escuyers/dames et damoiselles se appareilloient par tout grandemēt et richement. Et de laquelle feste ie parleray ca en auant et de la chartre de la treue qui fut leuee grossoyee et seellee de toutes parties.

Vous deuez scauoir que quāt ie euz attrait de ceste hystoire ⁊ fuz yssu de lhostel le noble gascoy de foiy et retourne en auuergne et en france en la cōpaignie et route du gentil seigneur de la riuiere et de messire guillaume de la trimoille/lesquelz auoient amene la duchesse de berry ma dame iehāne de boulongne deuers le duc iehay de berry son mary qui espousee lauoit en la ville de Rioy en Auuergne sicomme il est contenu cy dessus en nostre hystoire/car a toutes ces choses ie fuz/si en puis bien parler. Et ie fuz venu a paris ie trouuay le gentil seigneur de coucy vng de messeigneurs ⁊ maistres qui nouuellement estoit marie a vne ieune dame fille au seigneur et duc de lorraine. Lequel seigneur de coucy me fist tresbōne chiere/et demanda des nouuelles de foiy/de berne ⁊ du pape clement dauignon/et de ce mariage de berry et de boulongne et de vng grant sieny amy vng mieu seigneur et maistre aussi le conte berault daulphiy dauuergne A toutes ces demandes ie respōdy de ce que ie scauoye et que iauoye veu et tant q̄l mey sceut bon gre et me dist. Vous vous en viendrez auecques moy ie meu voys en cambresis en vng chastel que le roy ma donne quoy appelle creuecueur. Cest a deux lieux de cambray et a neuf lieues de valenciēnes. Mon seigneur dis ie vous dictes verite. Ie me mys en sa route ⁊ compaignie. Et sur le chemiy il me dist que leuesque de bayeulx le conte de sainct pol/messire guillaume de melin et messire iehay le mercier estoiēt a boulongne enuoyez de par le roy de frāce et son conseil. Et dautre part se tenoient a calais de par le roy richard dangleterre leuesque de durem/messire Guillaume de montagu/le Conte de salbery/messire Guillaume de beau champ cappitaine de Calais messire iehay kanoy/messire Nicole de grant bourg cheualiers et chambellans du roy dangleterre/et richard roel clerc et docteur en loiy Et se sont la tenuz plus dūg moys les vngs a Boulongne les autres a calais attendās ambassadeurs du royaulme de scoce qui pas ne estoient venuz na pas siy tours. Car moy cousiy dist il de saint Pol mey a escript. Et a le roy de france enuoye deuers le roy descoce et son conseil par quoy il prengne treues/car les angloys ne veulent donner nulles treues se les escocois ne sont enclos dedans. Ainsi cheuauchant nous veinsmes a creueur/et la fuz delez luy trois iours tant que ie fuz repose et refrescby/et puis prins conge de luy et vins a Valenciennes et la fuz quinze iours et puis mey party et mey allay en hollande veoir mon gētil maistre ⁊ seigneur le Conte de bloys et le trouuay a estonhouc/et me fist tresbonne chiere/et me demāda des nouuelles Ie luy dis assez de celles que ie scauoye/et fuz delez luy bien vng moys que la que a la Gode. Et puis prins conge pour retourner en frāce et pour scauoir la verite de ce parlement qui se tenoit a selinghen des francois et des Anglois/et aussi pour estre a vne tresbelle feste qui deuoit estre en la ville ⁊ cite de paris a la premiere entree de la Royne ysabel de

France q̄ encores ny auoit point entre. Pour
scauoir le fons de toutes ces choses ie men
retournay parmy brabant et fiz tant que ie
me trouuay a paris huyt iours auāt que la
feste se tenist. Tāt euz ie de pourueāce des
seigneurs de france et descoce qui estoiēt ve
nuz au parlement que ie macointay de mes
sire guillaume de melin qui men dist toute
lordonnance et cōment le conte de sainct pol
estoit passe oultre en angleterre pour veoir
le roy richard son serourge ⁊ pour cōfermer
la treue qui estoit dōnee trois ans / mais il
sera icy dist il cōment q̄ ce soit a nostre feste
Je demāday audit messire guillaume de me
lin quelz seigneurs descoce auoiēt este a ce
parlemēt/et le demādoye pourtāt quen ma
ieunesse ie fuz en escoce et cherchay tout le
royaulme descoce iusqs a la sauuage escoce
et en ce tēps que ie y fuz et y demouray en la
court du roy dauid descoce euz la cōgnoissan
ce de la greigneur partie des barōs ⁊ cheua
liers. Jl me respōdit ⁊ dist. Leuesque de bre
dane y a este / messire archābault et messire
guillaume de lindesee et messire iehan de
sainct clar. Je mis tout en retenāce et puis
entēdy a escrire et registrer tout ce q̄ ie vy et
ouy dire de verite q̄ aduenu estoit a la feste
a lentree ⁊ venue a paris de la royne ysabel
de france dont lordonnance ainsi sensuyt.

De lordonnance de lentree et bien venue de la royne ysabel de france en la ville de paris.

Le dymenche .xxe. iour du moys
de iuing qui fut en lan de nostre
seignr. M.ccc.iiii.xx.et.ix.a
uoit tāt de peuple dedās paris ⁊
dehors q̄ merueilles estoit de veoir/et ce dy
mēche a heure de releuee fut assēblee faicte
en leglise de sainct denys des haultes ⁊ no
bles dāes de frāce q̄ la royne deuoiēt acōpai
gner et des seignrs q̄ les lictieres de la roy
ne ⁊ des dames deuoiēt adeptrer. Et estoiēt
des bourgeois de paris .xii.c. to⁹ a cheual ⁊

sur les chāps rengez dune part du chemin ⁊
de lautre part parez ⁊ vestuz tout dung pare
mēt de gōnes de baudequin vert ⁊ vermeil
Et entra la royne iehanne et sa fille la du
chesse dorleās premieremēt a paris ainsi q̄
vne heure apres nonne en lictiere couuerte
bien acōpaignee de seigneurs et passerent
parmy la grāt rue de saint denis/et vindrēt
au palais ⁊ les attendoit le roy/et pour ce
iour ces deux dames nallerent plus auant.
Dr se mirēt la royne de france et les autres
dames auchemin/la duchesse de berry/la du
chesse de bourgongne/la duchesse de tourai
ne/la duchesse de bar/la contesse de neuers/
la dame de coucy/⁊ toutes les dames ⁊ da
moiselles et toutes p ordōnance/et auoient
toutes leurs littieres parees si richement
q̄ rien ny failloit. Mais la duchesse de tou
raine nauoit point de littiere pour luy diffe
rer des autres/ains estoit sur vng pallefroy
tresrichemēt aorne/⁊ cheuauchoit dung lez
⁊ tout le pas. La littiere de la royne de fran
ce estoit adextree du duc de touraine ⁊ du duc
de bourbon au p̄mier chef/⁊ estoient ces six
seignrs q̄ tenoiēt a la littiere de la royne de
france ceulx q̄ ie vo⁹ ay nōmez les premiers

Secondemēt ⁊ au millieu tenoiēt
et adextroient la littiere le duc
de berry et le duc de bourgōgne/
⁊ au derriere messire pierre de
nauarre ⁊ le cōte de austrenāt. Et vous dy q̄
la littiere de la royne estoit tresriche ⁊ bien
aornee ⁊ toute descouuerte Apres venoit sur
vng pallefroy tresbien pare ⁊ aorne et sans
litiere la duchesse de berry/⁊ estoit adextree
et menee du cōte de la marche ⁊ du conte de
neuers/⁊ alloient tout souef le pas/et aussi
faisoiēt ceulx q̄ cōduisoiēt les littieres. Ap
pres vindrent en littiere toute descouuerte
ma dame de bourgōgne ⁊ marguerite de hay
nault cōtesse de neuers sa fille/⁊ estoit la lit
tiere menee et adextree de messire henry de
bar ⁊ du cōte de namur le ieune q̄ on nōmoit

messire guillaume. Apres venoiēt en littiere toute descouuerte derriere ma dame dorleans sur vng palefroy tresbien & richemēt pare deuant la duchesse de bar et la fille au seignr de coucy. Et menoit madicte dame dorleans messire iaques de bourbon & messire phelippes dartois. Apres venoient les autres dames dessus nōmees la duchesse de bar & sa fille/& estoiēt adextrees de messire charles de la vreth et du seignr de coucy. Des autres dames et damoiselles q̄ venoiēt derriere sur chariotz couuers & sur palefroys nest nulle mencion & des cheualiers qui les suyuoient. Et vous dy que sergens darmes et officiers du roy estoient tous embesongnez a faire voye et rōpre la presse et les gens tant y auoit grāt peuple sur les rues que il semvloit que tout le monde fust la mande.

La premiere porte de sainct denis ainsi quon entre dedans paris auoit vng ciel tout estoille/ et dedans ce ciel ieunes enfans appareillez et mys en ordonnance de anges les sūlz enfās chātoiēt moult melodieusemēt & doulcemēt & auec tout ce il y auoit vne ymage de nostre dame q̄ tenoit p figure son petit enfant/leql enfant sesbatoit p soy a vng petit moulinet fait dune grosse noys/et estoit hault le ciel et aorne moult richemēt des armes de france et de baniere a vng soleil dor resplendissāt & dōnant ses rays/& le ciel dor rayāt estoit deuise du roy & pour la feste des ioustes. Lesqlles choses la royne de france et les dames en passant oultre & dessoubz la porte virent moult voulentiers/et aussi firent toutes gēs q̄ par la passerent. Apres ce veu la royne de france et les dames vindrēt tout le petit pas deuāt la fontaine en la rue sainct denys/laqlle estoit toute couuerte et paree sur vng drap de fin azur painct & seme de fleurs deliz dor/ & les pilliers q̄ enuironnoiēt la fōtaine armoyez des armes de plusieurs haulx seignrs du royaulme de frāce Et dōnoit ceste fōtaine par ses cōduitz clarre et piment tresbon & par grāt rieux. Et auoit la autour de la fontaine ieunes filles tresrichemēt aornees/& sur leur chiefz chappeaulx dor bons et riches/lesquelles chantoient tresmelodieusemēt. Doulce chose et plaisant estoit a ouyr / et tenoient en leurs mains hanapz dor & couppes dor et offroiēt et donnoiēt a boire a tous ceulx q̄ boire vouloient. Et en passant deuant elles la royne de france sarresta et les regarda moult voulentiers et se resiouyt de lordōnance/et aussi firēt toutes les autres dames & damoiselles et tous ceulx et celles qui les virent.

Apres dessoubz le mōstier de la trinite sur la rue auoit vng eschaffault/et sur leschaffault vng chastel/et la au long de leschaffault estoit ordōne le pas du roy salhadin & tout faiz de personages/les chrestiēs dune part & les sarrazins de lautre/et la estoiēt par personnages toues les seignrs de nom q̄ tadis au pas salhadin furent et armoyez de leurs armes ainsi q̄ por le tēps de adōc ilz sarmoiēt Et vng petit en sus deulx estoit p personnages le roy de frāce & entor luy douze pers de frāce & tout armoyez de leurs armes. Et quāt la royne de france fut amenee si auāt en sa littiere q̄ deuāt leschaffault ou ces ordonnāces estoient le roy richard se departit de ses cōpaignōs & senvint au roy de frāce & demāda cōge pour aller assaillir les sarrazins/& le roy luy dōna. De cōge pris le roy richard sen retourna deuers ses cōpaignons & lors se myrēt en ordōnance et allerēt incontinēt assaillir le roy salhadin et ces sarrazins/et la y eut par esbatemēt grāt bataille & dura vne bōne espace/& tout fut veu moult voulentiers. Et puis passerēt oultre & vindrēt a la secōde porte sainct denis/& la auoit vng chastel ordōne cōe a la premiere porte et vng ciel nue et estoille tresrichemēt et dieu par figure seāt a sa maieste/le pere/le filz & le sainct

esperit/et la dedans le ciel petis enfans de cueur/lesqlz chantoiēt moult doulcemēt en forme danges. Laqlle chose on veoit & oyoit moult voulentiers. Et ainsi q̄ la royne passa dedans sa littiere soubz la porte de paradis damōt deux anges yssirēt hors en leurs auallant/& tenoiēt en leurs mains vne tresriche courōne dor garnye de pierres precieuses et la mirent les deux anges et la assirent moult doulcemēt sur le chief de la royne en chantāt moult doulcemēt telz vers. Dame enclose entre fleurs de liz. Royne estes ie le vo⁹ dis. De frāce et de tout le pays. No⁹ en rallons en paradis Apres trouuerēt les seigñrs & les dames deuāt la chappelle sainct iaques vng eschaffault fait mōlt richemēt et tresbien ordōne seāt au deptre ainsi cōme ilz sen alloiēt/et estoit ledit eschaffault couuert de drap de haulte lice et encourtine en maniere dune chābre et dedās celle chābre auoit hōmes q̄ sonnoiēt orgues moult doulcement. Et saichez q̄ toute la grant rue sainct denis estoit couuerte a ciel de draps camelotez de soye si richemēt comme se on eust les draps pour neāt ou quō fust en alexādrie ou en damas. Et ie acteur de ce liure q̄ fuz present a toutes ces choses quāt ien vy si grāt foisō ie mesmerueilla ou len en auoit tant pris/& toutes les maisōs a deux costez de la grāt rue sainct denis iusqs au chastellet voire iusqs au grāt pōt de paris estoiēt parees & vestues de draps de haulte lice de diuerses histoires dōt grāt plaisance estoit a veoir/& ainsi tout le petit pas sen vindrēt les dames en leurs littieres et les seigñrs qui les menoiēt iusqs a la porte de chastellet de paris et la sarresterēt pour veoir autres belles ordonnances quilz trouuerent deuant la porte

La porte du chastellet de Paris auoit vng chastel ouure et charpente de bois et de garites faictes aussi fortes que pour durer pl. ans Et la auoit a chascun des creneaulx vng hōme darmes arme de toutes pieces/& sur le chastel vng lict pare ordonne & encourtine aussi richement de toutes choses cōme pour la chābre du roy & estoit appelle ce lict le lict de iustice. Et la en ce lict p figure & p personnaige se gisoit ma dame saincte anne. Du plain de ce chastel q̄ estoit contenāt grāt espace auoit vne garāne & grāt foison de liures et de connilz et doisillons q̄ volloient hors et y rauolloient a sauf garant pour la doubte du peuple q̄lz veoient. Et de ce bois et ramee du coste ou les dames vindrēt yssit vng grāt blanc cerf deuers le lict de iustice. Dautre part yssit hors du bois et de la ramee vng lyon et vng aigle fais tresproprement/et approuchoiēt fieremēt ce cerf et le lict de iustice. Lors yssirēt hors du bois & de la ramee ieunes pucelles enuirō douze tresrichemēt parees et chappeletz dor tenās espees toutes nues en leurs mains/& se mirent entre le cerf et laigle & le lyon/et monstrerent q̄ a lespee elles voulsoient garder le cerf & le lict de iustice. Laqlle ordōnance la royne & les dames & les seigñrs virēt moult voulentiers/& puis passerent oultre en approuchant le grant pont de paris/leql estoit couuert et pare si tresrichement q̄ riens on ny sceust ne peust amender/et estoit couuert dung ciel estoille de vert et de vermeil seme et iusques a leglise nostre dame estoient les rues parees. Et quāt les dames eurent passe le grant pont en approuchant la grāt eglise nostre dame il estoit ia tard/car les cheuaulx et ceulx qui les dames menoient dedans les littieres nalloient ne nestoient allez depuis quilz estoient partiz de Sainct denys que le petit pas.

Le grāt pont de paris estoit tout au long couuert et ciecle de vert et de blanc cendal et auant que la royne de france les dames et les seigñrs entrassent dedās leglise nostre dame elle trouua sur son chemin autres

leuy qui grandemẽt luy vindrent a plaisan ce/et aussi firent a tous ceulx et celles qui les virent/et ie vous diray que ce fut. Vien vng moys deuant la venue de la royne en pa ris vng maistre engignr de appertise a de la nation de geneue sur la heulte tour Nostre dame de paris et tout au plus hault auoit attache vne corde/laquelle corde comprenoit bien loing et par dessus les maisons et ve noit tout hault et estoit atachee sur la plus haulte maison du pont sainct michel/ et ain si comme la royne et les autres dames pas soient et estoient en la grant rue nostre da me celluy maistre pource quil estoit tard por tans deux cierges ardans en ses mains yssit hors de son escharfault/lequel estoit fait sur la haulte tour nostre dame et sassist sur elle/et tout chantant sur la corde il sen vint au long de la grant rue dont ceulx et celles qui le veoiẽt sesmerueilloient comment ce se pouoit faire. Et celluy tousiours por toit les deux cierges alumez/lesqlz on pou oit veoir tout au long de paris et au dehors de paris deux ou trois lieues loing Moult fist dappertises tant que la legierete de luy et de ses oeuures furẽt moult prisez. Et de uant ladicte eglise nostre dame en la place leuesque de paris estoit reuestu des armes Nostre seigneur et tout le colliege aussi ou moult auoit grant clergie et la descendit la royne a la mirent ius hors de sa littiere les quatre ducz qui la estoient/berry/bourgon gne/touraine et bourbon. Et pareillement toutes les autres dames furẽt mises hors de leurs littieres et celles qui a cheual es toient ius de leurs palefroys/et par ordon nance elles entrerent en leglise leuesque a le clergie deuant qui chantoiẽt hault et cler a la louenge de dieu et de la vierge marie. La royne de frãce fut adeptree a menee par my leglise et le cueur iusques au grant au tel/et la se mist a genoulx et fist ses oraisõs ainsi que bon luy sembla et baisa et offrit a la tresorerie de nostre dame quatre draps dor et la belle courõne que les anges luy a uoient posee sur le chief a la porte de paris entrant dedans sicomme il est cy dessus con tenu. Et tantost furent appareillez messire Jehan de la riuiere/et messire iehan le mer cier qui luy en baillerent vne plus riche as sez que celle ne fut et luy assirẽt sur le chief leuesque de paris et les quatre ducz dessus nommez. Tout ce fait on se mist au retour parmy leglise et fut la royne et les dames remises sur leurs littieres comme deuant/ a la auoit plus de cinq cens cierges tous ar dans/car il estoit ia tard Si furent en tel ar roy amenees au palais de paris ou le roy es toit et la royne iehanne et la duchesse Dor leans sa fille qui les attendoit Et la descen dirent les dames ius de leurs littieres/et furent menees chascune a son ordonnance en chambres parties. Mais les seigneurs retournerẽt a leurs hostelz apres les dãces

Le lendemain le lũdy le roy don na a disner au Palais aux da mes dont il y auoit grant foison et a heure de haulte Messe la royne de france fut adeptree et amenee des quatre ducz dessus nõmez en la saincte chap pelle/et fut a la messe sacree a enoingte ain si cõme royne de france le doit estre. Et fist loffice de ladicte messe larcheuesq de rouen qui pour lors sappelloit messire guillaume de viaire. Apres la messe qui fut bien chan tee et solennellement le Roy de france et la royne retournerẽt en leurs chambres a tou tes les dames aussi q chambres au palais auoiẽt. Assez tost apres le retour de la messe le roy a la royne de frãce entrerẽt en la salle et toutes les dames. Do9 deuez scauoir q la grãt table de marbre q cõtinuellemẽt est ou palais ne point ne se bouge estoit renforcee dune grosse plãche de chesne espesse de qua tre poulces ou enuiron laquelle table de marbre estoit couuerte pour disner dessus

En ſus de la grant table encontre vng des pilliers eſtoit le dreſſouer du roy grãt bel et bien pare couuert et aorne de vaiſſelle dor et dargent ⁊ bien conuoitte de pluſieurs qui ce iour le veirent. Deuant la table du roy tout au long deſcendant auoit vnes vaillles de gros meſtien par raiſon a trois entrees/et la eſtoiẽt ſergens darmes huyſſiers du roy et archiers mouſt grãt foiſon q̃ les entrees gardoient a celle fin que nul ny entraſt ſil neſtoit ſeruiteur ordõne pour ſeruir a table Car vous deuez ſcauoir ⁊ verite fut que en ladicte ſalle auoit ſi grant peuple et telle preſſe de gens quon ne ſe pouoit retourner fors a grãt peine. Menestriers eſtoiẽt la a grant foiſon q̃ ouuroient de leurs meſtiers de ce q̃ chaſcun ſcauoit faire. Le roy prefatz et dames lauerẽt. Len ſe aſſiſt a table et fut laſſiette faicte telle. Pour la haulte table du roy leueſque de noyon faiſoit le chief et puis leueſque de langres. Et puis delez le roy larcheueſque de rouen/ et puis le roy de france q̃ ſeoit en vng ſeurcot tout couuert de vermeil fourre dermine la courõne dor treſ riche ſur ſõ chief. Apres le roy vng petit en ſus ſeoit la royne de frãce courõnee auſſi de courõne dor mõlt riche Apres la royne ſeoit le roy darmenye ⁊ puis la ducheſſe de berry et puis la ducheſſe de bourgõgne et puis la ducheſſe de touraine/et puis ma dame de neuers/et puis ma damoiſelle bõne de bar/et puis ma dame de coucy ⁊ puis ma damoiſelle marie de harcourt. Plus nen y auoit a la haulte table du roy/fors encores tout deſſoubz la dame de ſailly fẽme a meſſire guy de la trimouille A deux autres tables tout enuiron le palais ſeoiẽt plus de cinq cẽs damoiſelles. Mais la preſſe y eſtoit ſi grant que a paine les pouoit on ſeruir des metz q̃ eſtoient grãs et notables. De ce ne vo⁹ay ie que faire de tenir cõpte/mais ie vous parleray des entremetz qui y furẽt qui ſi bien eſtoient ordonnez que on ne pourroit mieulx

Et euſt eſte pour le roy treſgrant plaiſance a veoir ſi ceulx q̃ entreprins auoient a iouer euſſent ioue.

Au millieu du palais auoit vng Chaſtel ouure et charpente en quarreure de quarãte piedz de long et vingt piedz de le/⁊ auoit quatre tours ſur les quatre quartiers ⁊ vne tour plus haulte aſſez au millieu du chaſtel Et eſtoit figure le chaſtel pour la Cite de troyes la grãt/et la tour du millieu pour le palais de ylion. Et la eſtoient en pennons les armes des troyẽs telles q̃ du roy priam de hector ſon filz/et de ſes autres enfans et auſſi des roys ⁊ des princes qui enclos furent en troyes auecques eulx. Et aſſoit ce chaſtel ſur quatre roes qui tournoiẽt dedãs moult ſubtillemẽt/et vindrent ce chaſtel querre ⁊ aſſaillir autres gens dung lez qui eſtoient en vng pauillon/ſeq̃l pareillement alloit ſur roes couuertemẽt et ſubtillemẽt Car on ne veoit riens du mouuement. Et la eſtoient les armoyries des roys de grece et dailleurs q̃ mirẽt le ſiege iadis deuãt troyes. Encores y auoit ſicõme on leur ayda vne nef treſproprement faicte ou bien pouoit cent hommes darmes/et tout par ſart et engin des roes ſe mouuoient trois choſes. Le chaſtel/la nef/⁊ le pauillon Et eut de ceulx de la nef et du pauillon grant aſſault dung lez a ceulx du chaſtel/et de ceulx du chaſtel auxdeſſuſditz grant deffence/mais leſbatement ne pouoit longuemẽt durer pour la cauſe de la grant preſſe des gens qui les enuironnoient. Et la eut des gens par la chaleur eſchauffez ⁊ par preſſe moult meſaiſez Et fut vne table ſeant au lez deuers lhuys de parlemẽt ou grant foiſon de dames et damoiſelles eſtoient aſſiſes de force ruee par terre/et conuint les dames ⁊ damoiſelles q̃ y eſtoient ſoubdainement et ſans arroy leuer ſus par leſchauffement de la preſſe ⁊ de

la grant chaleur q̃ estoit au palais La royne de france fut sur le point destre mesaisee/et conuint vne verriere rompre qui estoit derriere lhuys pour auoir vent et air. La dame de coucy fut pareillement trop mesaisee. Le roy de france se apperceut bien de cest affaire/si cõmanda a cesser. Dy cessa/et furent les tables leuees et abatues soubdainemẽt pour les dames et damoiselles estre au large. Dy se deliura de donner vin et espices/et se trait tantost chascun q̃ chascune quant le Roy et la royne furent retraitz en leurs chambres. Aucunes dames demouretẽt au palais et aucunes sen retournerẽt en leurs hostelz en la ville pour mieulx estre a leur aise. Car elles auoiẽt este de chaleur et de presse moult greuees. La dame de coucy retourna a son hostel/et la se tint iusques sur le tard.

Sur le point de cinq heures la royne de france acõpaignee des duchesses dessus nõmees se departit du palais de paris et sen vint en sa littiere descouuerte parmy les rues et les dames aussi en leurs littieres q̃ sur leurs pallefroys/et vindrent a lhostel du roy que on dit sainct pol sur seine. En la compaignie de la royne et des dames aussi auoit plus de mille cheuaulx. Et le roy de france entra en vng bastel sur seine au palais et se fist auancer en la riuiere iusques a Sainct pol auquel hostel de sainct pol combien quil fust grant assez et bien amende on auoit fait faire en la court qui contiẽt grãt place ainsi que on entre dedans par la porte de seine et charpenter vne treshaulte salle laquelle estoit toute couuerte de draps escruz de normandie. Lesquelz draps on auoit fait venir de plusieurs lieux/et les parois estoient parees et couuertes a lenuiron de draps de haulte lice destrãges histoires lesquelles on veoit moult voulentiers. Et dedans ceste salle donna le Roy a soupper aux dames/mais la royne demoura en ses chambres et la souppa et point ne se mõstra celle nuyt. Et les autres dames et le roy et les seigneurs dancerent et esbatirent toute la nuyt iusques sur le point du iour que les festes cesserent et retournerent chascun et chascune en son lieu pour dormir et reposer car bien estoit heure. Ou vous vueil parler des dons q̃ des presens que les parisiẽs firent le mardy deuant disner a la royne de france et a la duchesse de touraine qui nouuellement estoit venue en frãce q̃ yssue hors de lombardie. Car elle estoit fille au duc de milan/et lauoit en celluy an espousee le duc loys de touraine. Et encores nauoit la ieune dame qui sappelloit valentine entre en la cite de paris quãt elle y entra premierement en la cõpaignie de la royne de france. Si luy deuoiẽt les bourgeois de paris sa bien venue. Vous deuez scauoir q̃ le mardy sur le poit de douze heures vindrẽt les bourgeois de paris enuiron quarante tous des plus notables vestuz dungz draps tous pareilz a lhostel du roy de sainct pol/q̃ apporterent ce present quilz firẽt a la royne tout au long de paris. Et estoit le present en vne littiere tresrichemẽt ouuree/et portoiẽt la littiere deux fors hõmes ordonnez et habillez tresproprement cõme hões sauuages. Et estoit la littiere couuerte dung ciel fait dune deliee crespe de soye parquoy tout parmy on pouoit bien veoir les ioyaulx q̃ sur la littiere estoiẽt. Eulx venuz a sainct pol ilz sadresserent premieremẽt deuers la chãbre du roy qui estoit toute ouuerte et appareillee pour eulx receuoir/car on scauoit ia bien leur venue/q̃ tousiours est bien venu q̃ apporte. Et myrẽt les bourgeoys q̃ le present firẽt la littiere ius sur deux traicteaulx emmy la place en la chambre/et se agenouillerẽt deuant le roy en disãt ainsi. Treschier sire et noble roy/vos bourgeoys de la ville de paris vous presentent ou ioyeulx aduenemẽt de vostre

regne tous ces ioyaulx q̄ sōt sur ceste kittie re. Grāt mercy respondit le roy bōnes gēs Ilz sōt beaulx q̄ riches. Dōc se leuerēt les bourgeois et se trayrēt arriere. Ce fait ilz prindrent cōge q̄ le roy leur dōna. Quāt ilz se furēt partis le roy dist a messire guillau me des lordes q̄ a montagu qui estoiēt delez luy. Allons veoir de plus prez ces presens quelz ilz sont. Ilz vindrent iusq̄s q̄ la kittie re q̄ regarderēt sus. Or vueil ie dire tout ce q̄ sur la kittiere estoit q̄ dōt on auoit fait pre sent au roy. Premieremēt il y auoit quatre potz dor/six trempoires dor et six platz dor/q̄ pesoient toutes ces vaisselles cent cinquan te marcs dor. Pareillement autres bour geois de paris tresrichemēt parez q̄ vestuz tous dungs draps vindrēt deuers la royne de france q̄ luy firēt present sur vne kictiere qui fut apportee en sa chābre et recōmande rent la cite q̄ les hōmes de paris a elle. Au quel present auoit vne nef dor / deux grans flascons dor q̄ deux drageoirs dor/deux sal lieres dor / six potz dor / six trempoirs dor/ douze lampes dargent/deux bacins dargēt Et y eut en somme pour trois cēs marcs q̄ or q̄ argent. Et fut ce present apporte en la chābre de la royne en vne kictiere sicōme icy dessus est dit par deux hōmes/lequelz estoi ent figurez lung en la forme dūg ours q̄ lau tre en la forme dune licorne. Le tiers presēt fut apporte semblablement en la chābre de la duchesse de touraine par deux hōmes fi gurez en la forme de mores noirciz les viat res et bien richemēt vestuz de touailles blā ches enuelopez parmy leurs chiefz sicōme si ce feussēt sarrazins au tartres. Et estoit la kictiere belle q̄ riche q̄ couuerte dung de lie coeuurechief de soye cōme les autres et conuoyee et adextree de douze bourgeois de paris vestus moult richement q̄ tous dung paremēt/lesquelz firent le present a la du chesse dessusdicte. Auquel presēt auoit vne nef dor/vng grant pot dor / deux drageoirs

dor/deux grās platz dor/deux sallieres dor six potz dargent/deux douzaines de saucie res dargent q̄ deux douzaines de tasses dar gent. Et y auoit en somme que dor q̄ dargēt deux cens marcs. Le present resiouyt gran dement la duchesse de touraine: et ce fut rai son/car il estoit bel q̄ riche. Et remercia grā demēt q̄ saigemēt ceulx qui presente lauoi ent q̄ la bōne ville de paris de par q̄ le prouf fit venoit. Ainsi en ce iour q̄ fut nōme mar dy furent faits/donnez q̄ presentez au roy/a la royne et a la duchesse de Touraine ces trois presens. Or cōsiderez la grant valeur de presens q̄ aussi la puissance des partisiēs Car il me fut dit ie acteur de ceste histoire qui tous les presens veis q̄ ilz auoiēt couste plus de soixante mille courōnes dor. Ces presens faits q̄ presentez il fut heure daller disner. Mais ce iour le roy / les dames et les seigneurs disnerēt en chābre pour plus legieremēt auoir fait. Car sur le point de trois heures apres disner loy se deuoit trai re au chāp de saincte katherine: et la estoit lappareil fait q̄ ordōne tresgrant pour iou ster de loges et deschaffaulx ouurez q̄ char pentez pour la royne et les dames. ¶ Or vueil ie nommer par ordonnance les cheua liers qui estoient dedās et sappelloient les cheualiers du ray du soleil dor. Et quoy q̄ ce fust pour ces iours la deuise du roy si es toit il de ceulx de dehors q̄ iousta comme les autres forains pour conquerre le pris par armes/il sen mist a laduanture. Et estoiēt ces cheualiers trente.

Tout premier le duc de berry/se condement le duc de bourgon gne/le duc de bourbon / le conte de la marche/messire taūmart de bourbon son frere/messire guillaume de namur/messire Oliuier de clisson connesta ble de france / messire Jehan de vienne / Messire Jaques de vienne seigneur des

paigny/messire guy de la trimouille/messire guillaume son frere/messire phelippe de bar/le seigneur de rochefort breton/le seigneur de rais/le seigneur de beaumōt/messire iehan de barbēcon dit kardenois/le halze de flandres/le seigneur de torcy normant messire iehan des barres/le seigneur de nātoillet/le seigneur de rochefoucault/le seigneur de garancieres/messire iehan de harpedant/le baron diury/messire guillaume marciel/messire regnault de roye/messire geoffroy de carin/messire charles de changiet ⁊ messire guillaume de lignac/ tous ces cheualiers estoient armez ⁊ parez en leurs targes dung rydu a soleil. Et furent sur le point de trois heures apres disner en la place de saincte katherine/⁊ ia estoiēt venues les dames ⁊ la royne de frāce toute premiere/⁊ fut amenee iusques la en vng char couuert si richemēt q̄ pour le corps delle:et les autres dames ⁊ duchesses chascune en grāt arroy. Et mōterent ⁊ entrerēt dedās les eschaffaulx q̄ ordonnez estoiēt pour elles. Apres vit le roy de frāce tout appareille pour iouster lequel mestier il faisoit tresvoulentiers. Et quant il entra sur le champ vous deuez scauoir quil estoit bien acōpaigne ⁊ arree de ce q̄l luy failloit. Si cōmencerēt les iousles ⁊ les esbatemēs grans ⁊ roides/car grāt foison de seignrs y auoit de tous pays Et vous dy que messire guillaume de haynault conte dostrenant iousta moult bien et aussi firent les cheualiers q̄ auecques luy venus estoiēt le sire de gōmegines/messire iehan dādregines/le sire de cantay/messire ansel de trāssegines et messire clinquart de herinno. Tous le firēt bien a la louēge des dames. Et aussi iousta mōlt bien le duc dirlande q̄ pour ces iours se tenoit en frāce deuers le roy/car il y auoit este mande. Aussi iousta moult bien vng cheualier allemāt de dessus le riy q̄ sappelloit messire geruais de mirande. Si furent ces iousles fortes et roides ⁊ bien iouslees/mais il y auoit tant de cheualiers que a paine se pouoiēt ilz asseoir de plain coup. Et la foulle des cheuaulx ⁊ la pouldriere y estoit si grande q̄ ce les greuoit et empeschoit. Par especial le sire de coucy si porta trop grādement bien. Si durerent les iousles fortes ⁊ roides iusques a la nuyt que on se departit et furent les dames menees a leurs hostelz. La royne de frāce en son arroy fut ramenee a saict pol/et la fut le soupper des dames si tresgrāt ⁊ si bien estoffe de toutes choses que a peine le pourroit on recorder/⁊ durerēt les festes ⁊ les dāces iusques au soleil leuant Et eut le pris des iousles pour le mieulx iousiāt de tous ⁊ qui le plus auoit continue de ceulx de dehors par lassentement ⁊ iugemēt des dames ⁊ des heraulx le roy de frāce. Et de ceulx de dedās le halze de flādres frere bastard a la duchesse de bourgongne. Et pource q̄ les cheualiers se plaignoient de la grāt pouldriere quil auoit fait le tour des iousles/⁊ disoiēt les aucuns que leurs faictz en auoient este perdus Le roy ordōna que on y pourueust. Si furēt prins plus de deux cens porteurs deaue q̄ arrouserent la place ce mardy ⁊ amenderent grādement la pouldriere Mais nonobstant les porteurs deaue encores en y eut il assez. Ce mercredy arriua a paris le conte de sainct pol q̄ venoit tout droit hors dangleterre et se estoit moult haste pour estre a ceste feste: ⁊ auoit laisse derriere en angleterre messire iehan de chastel morant pour apporter la chartre de la treue par mer. Si fut le conte de saict pol tresbien venu du roy et de tous les seigrs. Et estoit a celle feste ⁊ delez la royne de france sa femme qui fut moult resiouye de sa venue.

LE mercredy apres disner se trayrent trente escuyers qui attendans estoiēt sur le champ ou on auoit iouste le mardy Et la vin

drent les dames en grãt arroy sicõme elles estoient venues le iour deuant et monterẽt sur les eschaffaulx qui ordõnez et appareillez estoient pour elles. Si cõmencerent les ioustes fortes et roides qui furẽt bien iousstees et continuees iusques a la nuyt que on se departit et retourna aux hostelz/et fut le soupper des dames a sainct pol q̃ fut grant bel et bien estoffe et la fut donne le prix par lassentement et iugemẽt des dames et des heraulx/et leut pour ceulx de dehors vng escuyer de haynault q̃ se nõmoit iehan de flaron venu en la cõpaignie du conte dostrenãt Et de ceulx de dedans leut vng escuyer du duc de bourgongne qui sappelloit iehan de polzieres. Et encores de rechief le ieudy ensuyuãt iousterẽt cheualiers a escuyers tous ensemble/et furẽt les ioustes fortes roides et bien iousteés/car chascun se penoit de biẽ faire et durerent iusques a la nuyt et fut le soupper des dames a sainct pol. Et la fut donne le prix des ioustes/et leut pour ceulx de dehors messire charles des armoyes a de ceulx de dedans vng escuyer de la royne de france q̃ on appelloit sons. Le vendredy donna le roy de france a disner a toutes les dames et damoiselles et fut le disner grãt/bel et bien estoffe. Et aduint que sur le deffaillement du disner le roy seant a table la duchesse de berry/la duchesse de bourgõgne/la duchesse de touraine/la cõtesse de sainct pol la dame de coucy et grãt foison de dames entrerent en la salle qui estoit ample et large Celle auoit este faicte nouuellemẽt po² la feste a deux cheualiers mõtez sur cheuaulx armez de toutes pieces vindrẽt la pour iouster la lance en leurs mains/lung fut messire regnault de roye et lautre messire boucicquault le ieune/et la iousterent roidemẽt et fortemẽt. Tãtost vindrẽt autres cheualiers messire regnault de troyes/messire guillaume de namur/messire charles des armoyes le sire de garanciers / le sire de nantouillet

lardenois de doustenne et plusieurs autres et iousterẽt la bien par lespace de deux heures deuant le roy et les dames. Et quãt ilz se furent assez esbanoyez ilz sen retournerent en leurs hostelz. Le vendredy prindrẽt conge au roy et a la royne ses dames et ses damoiselles qui retournerent et qui allerent sen vouloient en leurs lieux/et aussi les seigneurs qui partir vouloient. Le roy de france et la royne au conge prendre remercierẽt grandement ceulx et celles qui a eulx parloient et qui a la feste venuz estoient.

Comment le seigneur de chasteau morant lequel le conte de sainct pol a uoit laisse en angleterre retourna en france deuers le roy et son conseil / et monstra la chartre de la treue qui estoit accordee et seellee du roy richart et de ses oncles / laquelle deuoit durer trois ans par mer et par terre.

Apres celle grãt feste de laquelle ie vous ay parle et que tous seigneurs et dames qui este y auoient furent retournez en bonne paix et amour en leurs lieux / le sire du chasteau morant que le sire de sainct pol auoit laisse en angleterre retourna arriere en france deuers le roy et son conseil a monstra la chartre de la treue dõnee/ accordee et seellee du roy richard dangleterre et de ses oncles a de tous ceulx ausquelz il en appartenoit a durer trois ans par mer et par terre Et chantoiẽt ainsi les parolles qui en la lettre estoiẽt contenues que quiconques lenfraindroit ou briseroit p quelque maniere ne condicion q̃ ce fust il estoit tenu cõe traystre a encheu en paine de punicion mortelle Et pource q̃ le sire de coucy estoit souuerain cappitaine esleu de par le roy et son cõseil a garder et deffẽdre les loingtaines marches entre la riuiere de dordõne a la mer a tout le

pays dauuergne et de lymosin/ on luy lysit tout au long deuant luy/ et puis luy furent baillez et deliurez pour monstrer se mestier estoit a'tous ceulx qui a lencõtre vouldroiẽt rien dire ne aller parquoy ceulx de vancha dour/de gallusset/dozbesi/donzacha des garnisons qui faisoiẽt guerre dangloys ne sen peussent excuser ne en la paine qui myse estoit par leur coulpe ilz nencheussẽt. Pareillement le mareschal de france messire loys de sanxerre les veit et ouyt et en eut la coppie/et bien luy besongnoit. Car il estoit regard a souuerain des loingtaines marches de languedoc mouuãt de la riuiere du rosne et du pont dauignon a enuironnãt les seneschaussees que ie vous nõmeray ou moult de terres et de seigneuries appendẽt iusques a la riuiere dordonne. Premierement la seneschaussee de beaucaire/ la seneschaussee de carcassõne/la seneschaussee de thoulouze la seneschaussee de rouergue/la seneschaussee de agen/la seneschaussee de quercy/la seneschaussee de bigorre/ la seneschaussee de pierregourt et la seneschaussee de lymoges Et en ces seneschaussees auoit encores plusieurs fors et garnisons qui petitemẽt vouloient obeyr a treues ne a paix/ mais tendoient touſiours a faire guerre. Telz que ceulx de chastel cullier et du fort chastel de londres seans en bigorre sur les frontieres de berne. Et trop fort les doubtoient et ressongnoient les pays voisins.

Du mariage au roy loys filz au duc daniou a la fille du roy pietre darragon/et comment il alla auecques la royne de naples sa mere en auignon veoir le pape clement.

En ce temps estoit traicte le mariage de loys daniou filz au duc daniou/ lequel sescriuoit la roy de napples de cecille a de iherusalem/ et conte de prouuẽce a la fille du roy pietre darragon. Si vint la royne de napples en auignon veoir le pape clement et y trouua le seigneur de coucy et amena en sa compagnie son ieune filz loys. Le seigneur de coucy fut moult ioyeulx de sa venue. La royne dessus nommee fut du pape clement et des cardinaulx recueillie tresnotablement/ car bien le valloit. Et sachez que ce fut vne dame de grant fait et de moult grãt pourchas/car point ne dormoit en poursuyuant ses besongnes. Si fut prie le seigneur de coucy de ayder a cõuoyer son filz iusques au royaulme darragon a estre delez luy tant quil seroit espouse. Le seigneur de coucy ne luy eust iamais refuse/ mais se ordonna de tous poinctz daller en arragon/et si offrit encores et dist ainsi. Certes ma dame ie ne fis voyage passe a sept ans plus voulentiers que ie feroye celluy daller es marches de cecille et de napples auecques monseigneur vostre filz si le conge en auoye du roy nostre sire. Grant mercy sire de coucy dist la dame Nous voyons bien vostre bonne voulente/ mais maintenant il nous souffira se vous allez auecques nostre filz iusques en arragon et la royne darragon vous verra voulentiers. Car vostre fille a espouse son frere messire henry de bar. Le sire de coucy se accorda a ce voyage voulentiers et hyement Le ieune roy de Cecille se mist au chemin bien acompaigne quãt il eut prins conge au pape et a sa mere tout en plorant. Et bien y auoit raison au departir que la dame et son filz eussent les cueurs estraintz. Car ilz alloient en vng loingtain pays et essongnoient lung lautre/ et ne scauoient pas quant ilz se verroient/ car il estoit ordenne que le mariage fait ilz monteroient en mer le ieune roy et sa ieune royne au port a barselonne et sen yroient au plus droit comme ilz pourroient pour arriuer au port de napples ou la au plus pres.

Tant exploicta le ieune Roy loys de cecille ql passa montpellier et besiers et vint a Narbonne ou il fut receu lyement a tous ses gẽs aussi. Si se refreschirent eulx et leurs cheuaulx vng iour a puis sen partirent a prindrẽt le chemin de parpignen/cest la premiere ville du royaulme darragõ. La venue du ieune roy loys estoit bien sceue en la court du roy darragon et de la royne. Si auoient enuoye leurs gens au deuant pour les receuoir et festoyer ainsi cõme il appartenoit/a par tout ou ilz beuuoiẽt/passoiẽt a arrestoient ilz estoient deliurez:a les conduysoient le vicõte de rocquebertin et messire raymõd de baigñes. Tant cheuaucherent ql vindrẽt en la cite de barcelonne ou le roy/la royne et leur fille estoient. Si fut le ieune roy loys recueilly liemẽt a tresdoulcement. Et par especial la royne darragon fut tresfort resiouye de la venue du seignr de coucy a en sceut tresbon gre a son filz qui deuoit estre de ce quil lauoit amene en sa compaignie a dist bien q̃ tout le demourant en valloit grãdement mieulx. Le mariage se fist et confirma entre ces deux enfãs/mais pourtãt que lyuer approucha on delaya leur voyage de eulx non mettre en mer/car par yuer les haultes mers sont felles et perilleuses.

Si fut dit quon feroit les pourueances cel luy yuer tout bellement a au mars q̃ viendroit ilz passeroient oultre. Le seignr de coucy luy estant en arragon deuers le roy et la royne qui le veoient moult voulentiers receut lettres du roy de france a fut mande de retourner arriere. Il print cõge au roy darragon/a la royne et au ieune roy de cecille/a sa femme a aux seigneurs qui la estoient et puis se mist au retour et eust prins le loisir de retourner par auignon/mais il se enuoya excuser au pape et a la royne de nappes/et puis sen retourna par auuergne au royaulme de france.

Dãt le mariage fut fait du ieune roy loys de Cecille a la fille du roy darragon parmy le mariage faisant il y eut entre les parties grandes aliances / et deuoient les arragonnois a vne quantite de gallees seruir a aider le ieune roy de cecille a de iherusalem a mener au royaulme de napples et non laisser tãt ql seroit tout au dessus et asseur de napples/de cecille et des appendances puille et calabre et la cite de gaiette ou marguerite de duras se tenoit q̃ luy faisoit guerre a q̃ clamoit a auoir droit en lheritage dessus nõme. Et le deuoiẽt les arragonnois sa guerre durãt seruir a deux cẽs lances a leurs coustaiges a a mille arbalestriers a a mille brigãdiniers. Quãt la doulce saison de mars fut venue a q̃ les vens se cõmencerẽt a appaiser a les eaues de leur fureur a eulx retraire a les bois a reuerdir a q̃ les pourueãces furẽt faictes a barselonne sur les gallees a to⁹ ceulx venuz a appareillez q̃ auecques le ieune roy deuoiẽt aller a voyager le ieune roy a la royne sa femme lors prindrẽt cõge au roy darragon a la royne q̃ tout en pleurant leur donna / et fut de la bouche de la royne sa fille recommandee au conte de roddez vng moult vaillant cheualier a a messire raymond de baigñes. Ces deux en prindrẽt la charge p especial quoy q̃ le conte durgel a le conte de la lune fussent en bon arroy en la compaignie a au chemin du cõuoy. Si furẽt sus les gallees bien. xv. c. lãces deux mille arbalestriers a deux mille gros varletz aux lãces a aux pauois: a sen alloiẽt ainsi fortiffiez de bõnes gẽs darmes a darchiers a de bon cõseil pour resister mieulx a lencõtre de leurs ẽnemis Et pour la doubte des rẽcontres sur mer q̃ bien se pouoiẽt faire/car le chemin par mer de barselonne dont ilz partoiẽt tant que on soit a napples est moult long. Et marguerite de duras leur aduersaire pouoit bien sca

ueir aucunes choſes de leurs beſongnes/ pource vouloient ilz eſtre au deſſus de leur empzinſe. ¶ Nous nous ſouffrerons a par ler pour le pzeſent du ieune roy de ceciſſe a parlerons des beſongnes du royaulme de france. Car ceſt noſtre principalle matie re/et de pluſieurs incidences et autres cho ſes qui y ſourdirent

¶ Comment le ieune roy de france eut voulente daller viſiter les loing taines marches de ſon royaulme. Et cõment il alla premieremẽt en bour gõgne et en auignon pour veoir le pa pe clement.

Nous deuez ſcauoir q̃ aſſez toſt apzes que ceſte grant feſte eut eſte tenue a paris ſicõme il eſt cy deſſus contenu a que les cho ſes furent appaiſees et les ſeigneurs a da mes retraitz et reuenuz chaſcun a chaſcune en ſon lieu et que le roy de france vit quil a uoit treues auz anglois trois ans aduenir ſi eut deuocion a ymaginaciõ de viſiter ſon royaulme: voire les loingtaines marches de languedoc/car le ſire de la riuiere a meſ ſire iehan le mercier qui en ce temps eſtoi ent les plus prouchains de ſon deſtroit con ſeil luy enhorterẽt quil ſeroit bon quil ſe al laſt eſbatre iuſques en auignon et veoir le pape clement a les cardinaulx qui le deſi roiẽt a veoir. Et auſſi de ce voyage il allaſt oultre a thoulouſe/car vng roy en ſa ieuneſ ſe deuoit viſiter ſes terres a cõgnoiſtre ſes gens et ſcauoir et apprẽdre cõment ilz eſtoi ent gouuernez et ce luy ſeroit grandement honneur et prouffit et ſen aymeroient trop mieulx ſes ſubgectz. Le roy ſi enclinoit aſ ſez/car il traueilloit voulentiers et veoit nouuelles choſes. Et bien luy diſoit le ſire de la riuiere qui nouuellemẽt eſtoit retour ne des marches dont ie parle. Car les gẽs de ſa ſeneſchauſſee de thoulouſe/de carca ſonne et de beau caire le deſiroient grande mẽt a veoir/car le duc de berry q̃ le gouuer mẽt en auoit eu les auoit tant traueilliez et chargez de tailles et de aydes par linforma cion dung ſien familier qui ſappelloit beti ſach leql nauoit pitie de nully que riens ne leur eſtoit demoure. Et pour y pourueoir bon ſeroit que le roy y allaſt. Et auſſi il ver roit a mãderoit a thoulouſe le cõte de foix leql il deſiroit moult a veoir. Si ſe ordonna le roy ſur ce propos a ordõna enuoyer faire ſes pourueãces ſur les chemins grandes a groſſes/a ſignifia a ſon oncle le duc de bour gongne a a ſa tante la ducheſſe que il paſſe roit au long parmy ſa terre a pays a vouloit veoir ſes couſins leurs enfans: a meneroit en ſa cõpaignie ſon frere de touraine a ſon oncle de bourbon. Ces nouuelles du roy q̃ vouloit aller en bourgongne pleurent trop grãdement bien au duc de bourgõgne a a la ducheſſe/a ordõnerent tãtoſt a firẽt cryer et publier vne feſte a vnes iouſtes a eſtre a dy ion. Et furẽt cheualiers a eſcuiers de bour gõgne/de ſauoye et des marches prouchai nes requis et priez a eſtre a celle feſte. Et ilz ſe ordõnerent a appareillerẽt to? ſelonce

Entretant que les pourueances du roy de frãce ſe faiſoiẽt pour aller en auignõ a en languedoc et que le duc de bourgongne a la ducheſſe ſa femme ſordõnoient grandemẽt et appareilloiẽt pour recueillir le roy a auſ ſi faiſoient tous cheualiers et eſcuiers de leurs marches a encores plus loingtains q̃ vouloient eſtre a la feſte a dyion a aux iouſ ſtes aduindrẽt autres choſes en frãce. Do? ſcauez cõment le duc dirlande qui iadis fut nõme cõte dacqueſſuffort eſtoit debouté/bã ny et chaſſe par ſes demerites et deſſertes hors du royaulme dangleterre par le fait a puiſſance des onſes du roy richard dan gleterre et eſpecialemẽt le duc de cloceſtre

lauoit plus accueilly et greue que nulz des autres et comment pour luy sauluer et garder il estoit affouy en hollande et se tint vng petit de tẽps en la ville de dourdreth en hollande. Et depuis len conuint partir / car le duc aubert qui seigneur estoit de dourdreth et de hollande luy nya sa terre & sa demeure dessoubz luy/ne pas ne le vouloit tenir a lencontre de ses cousins germains dãgleterre quoy que le roy richard luy en eust rescript. Et conuint ce duc dirlande departir de dourdreth & venir au trect demourer. Et la se tint et fust tenu vng grant temps se il voulsist. Car la ville du trect est franche a receuoir toutes gẽs puis que on paye bien ce que on prent / et ce duc dirlande auoit bien dequoy payer. Car soixante mille francs de frãce luy estoient venus du connestable de france pour la redemption de iehan de bretaigne. Et si scauez comment le roy lauoit mande et estoit sus sauf conduyt venu deuers le roy et si tint plus dung an ou enuiron/et en faisoit le roy grant feste pource ql estoit estrangier. Or nest il riens dont on ne se tanne. Bien est verite quoy que ce duc fust deuers le roy le sire de coucy le hayoit de tout son cueur et bien y auoit cause / car ce duc ainsi que vous scauez cõbien que en autres affaires il fust bien pourueu de sens dhonneur & de belle parleure & de grãt largesse si sestoit il trop forfait enuers la fille au seignr de coucy quil auoit a femme prinse & espousee car sans nul tiltre de raison fors y mauuaise et traistreuse tẽptation & deception il sen estoit desmarie & auoit prins vne autre femme/laquelle estoit de boesme & des damoiselles a la royne dãgleterre. Et tout ce auoiẽt consentu le roy et la royne sa fẽme a tort & a peche/et len auoit dispẽce le pape vrbain de romme a la priere & faueur du roy dessusdit et de la royne. Et ce peche greua fort en conscience et en tous autres affaires ce duc dirlande. Pourquoy le sire de coucy qui trop estoit du conseil de france/aussi il le valloit et desseruoit et le pouoit es besongnes du royaulme valoir & desseruir tous les iours/car il estoit sage et pourueu/si fist tant et procura auecques ses bons amys messire oliuier de clisson/le seigneur de la riuiere / messire iehan le mercier & autres que le roy luy donna conge & luy fut dit de par le roy quil essist place et demeure ou il voulsist/mais que ce fust hors du royaulme de frãce et il le feroit conduyre et mener sauuement et seuremẽt Ce duc dirlande regarda quon estoit tanne de luy et se veoit en peril tous les iours du seigneur de coucy et de son lignage. Si considera que mieulx luy valloit essõgner que approcher et aduisa quil se trairoit en brabant et fist prier au roy quil en voulsist escrire a la duchesse de brabant que par grace il peust paisiblement et courtoisemẽt demourer en son pays. Le roy luy accorda voulentiers et en escript a sa belle ante de brabant laquelle se condescendit a la priere du roy. Si fut le duc dirlãde cõduit & mene par les gens du roy et amene a louuain et la se tint Et par foys alloit en vng chastel q̃ siet pres de louuain lequel il auoit empruncte a vng cheualier de brabant. Auecques ce duc dirlande se tenoit larcheuesque dioxth lequel estoit aussi chasse banny et boute hors dangleterre pour vne mesme matiere/ et estoit icelluy archeuesque de ceulx de neuf ville dangleterre. Ce sont en northõbellande de grans gens et puissans de lignage et de terres. Si se tindrent ces deux seigneurs sicõme vous orrez dire a louuain ou la pres tãt quilz vesquirẽt Car oncques depuis ilz ne peurent venir a paix ne a mercy auecques les oncles du roy. Et la moururent. Je ne scay de eulx parler plus auant.

Enuiron la sainct michel se departit le roy de france de lhostel de beaulte lez paris et laissa la royne & print le chemin de troye

en champaigne pour aller en bourgongne/ et ſon oncle le duc de bourbon/le duc loys de touraine/le ſeigneur de coucy et moult dautres cheualiers en ſa cõpaignie. Si exploicta tant ledit roy quil Vint en bourgongne & arriua a dyon. Le duc de bourbon et le conte de neuers ſon filz eſtoient Venuz au deuant a chaſtillon ſur ſeine. Quãt le roy fut Venu a dyon Vous deuez ſcauoir que la ducheſſe de bourgongne et la cõteſſe de neuers ſa fille le recueillirent moult lyeement et grandement et tous les autres ſeigneurs auſſi. Pour lamour du roy et a ſa bien Venue eſtoient Venuz a dyon grant foiſon de dames et de damoiſelles que le roy Veoit moult Voulentiers. La eſtoit la dame de ſully/la dame de Vergy/la dame de pagny et moult dautres dames belles et friſques & moult bien aornees. Si cõmencerent les feſtes des dances/les carolles & les eſbatemens. Et ſeffoꝛcoient ces dames et ces damoiſelles de dancer/chanter et elles fort reſiouyr pour lamour du roy/du duc de touraine et du duc de bourbon et du ſeigneur de coucy/Vng lundy Vng mardy et Vng mercredy. Toꝰ ces trois iours il y eut a dyon iouſtes fortes & roides et bien iouſtees et par toutes donne prix au mieulx faiſans. Et fut le roy huyt iours en la Ville de dyon en eſbatement. Au dixieſme iour il meſt aduis quil print conge a ſon oncle le duc de bourgongne & a ſa belle ante la ducheſſe de bourgõgne et a leurs enfans Lintencion du duc de bourgongne eſtoit telle que haſtiuement il pourſuyuroit le roy ſon nepueu et ſeroit delez luy/et ſur celluy eſtat il ſe departit de dyon quãt il eut prins conge aux dames et damoiſelles. Ainſi ſe departit le roy apres toutes ces feſtes et exploicta tant par ſes iournees que il Vint a Ville neufue delez Auignon ou ſon hoſtel royal eſtoit appareille pour luy. Et la eſtoient les cardinaulx/celluy damyens/celluy dalſgreſnel/celluy de ſainct marcel/celluy de chaſteauneuf et plus de treize qui allerent ſur les champs a lencontre de luy. Et ſi furent tous reſiouys de ſa Venue.

Le duc de berry eſtoit ia Venu et loge en auignõ ou palais du pape/mais il Vint a Ville neufue contre le roy ſon nepueu et ſe logea en la riuiere darras quon dit a montais ou chemin de montpellier. Le duc de bourgongne arriua le lendemain q̃ le roy fut Venu a Villeneufue par la riuiere du roſne/car il eſtoit entre en Vne groſſe barge a lyon ſur le roſne. Et furent le roy et les quatre ducz tous enſemble a Villeneufue. Si eurent conſeil & Voulente de paſſer oultre le pont dauignon et aller Veoir le pape au palais. Si ſe ordonnerẽt ſur ce/& ſur le point de neuf heures du matin paſſa le roy de france le pont dauignon acompaigne de ſon frere et de ſes trois oncles & de douze cardinaulx & ſen Vint au palais et lattẽdoit celluy qui ſe nõmoit pape clement en la chambre du conſiſtoire ſeant en Vne chaire pontificalemẽt en ſa papalite. Quant le roy de france fut Venu ſi auant que en la Veue du pape il lenclina/et quant il fut Venu iuſques a luy le pape ſe leua et le roy de france le baiſa en la main et en la bouche. Le pape ſe aſſeiſt et fiſt aſſeoir le roy delez luy ſur Vng ſiege/lequel on auoit ordonne tout propre pour luy. Puis ſe aſſirent les quatre ducz quãt ilz eurent faicte la reuerẽce au pape ſeant qui le baiſerẽt en la main et en la bouche/et ſeoiẽt les quatre ducz entre les cardinaulx. Apres toutes ces reuerences et bien Venues il fut heure de diſner. Si ſe retrayrẽt deuers la grande chambre du pape et la ſalle ou les tables eſtoiẽt miſes et dreſſees. On laua/le pape ſe aſſiſt tout ſeul a ſa table et tint ſon eſtat. Le roy ſaſſiſt auſſi deſſoubz luy a Vne autre table et tout ſeul et les cardinaulx et les ducz ſe aſſirent tous par ordõnance. Si fut le diſner bel & long & bien eſtoffe. Apres ce diſner

Vin ⁊ eſpices prinſes/la chambre du roy au palais eſtoit ordonnee et appareillee. Si ſe retrayt le roy et les quatre ducz. Chaſcun auoit ſa chābre toute paree et ordonnee dedans le palais Si ſe retrayt chaſcun en ſon lieu et la ſe tindrent le plus des iours quilz ſetournerent en Auignon. Au cinquieſme iour que le roy de France fut entre et venu en auignon vint le ieune cōte de ſauoye couſin du roy de frāce et nepueu au duc de bourgongne. Si fut le Roy moult reſiouy de ſa venue/car le roy lauoit veu quant il paſſa a lyon ſur le roſne et luy auoit dit quil le veniſt veoir. Le roy de france et le duc de touraine ſon frere et le conte de ſauoye qui eſtoient de legier eſperit/quoy quilz fuſſent logez delez le pape ⁊ les cardinaulx ſi ne ſe vouloient ne ne pouoient tenir quilz ne fuſſent en dāces en karolles ⁊ en eſbatemens auec les dames ⁊ les damoiſelles dauignō et leur adminiſtroit leurs rameaulx le conte de geneſue leql eſtoit frere du pape. Si fiſt ⁊ dōna le roy de france moult de largeſſes ⁊ de dōs aux dames ⁊ aux damoiſelles dauignon tant quelles ſen louoiēt toutes.

Vous deuez ſcauoir que le pape ⁊ tous les Cardinaulx furent moult reſiouys en ces iours de la venue du ieune roy de france et bien y auoit raiſon quilz le fuſſent Car ſans lamour du roy leur affaire eſtoit petit et bien cōſideroiēt ⁊ deuoient cōſiderer que de tous les roys chreſtiēs ilz nauoiēt nul obeident a eulx ſi ce neſtoit p faueur amour et alyance du roy de france. Voir eſt q̄ le roy deſpaigne et le roy deſcoce obeiſſoient et le roy darragon ſeſtoit nouuellement determine/mais la determinatiō auoit fait la royne yolland de bar q̄ couſine germaine du roy de france eſtoit autrement il nen euſt riens eſte/car au deuant le roy darragon le pere ⁊ tous les royaulmes ſe tenoient neutres.

Or regardez dōc ſi le pape ⁊ les cardinaulx

deuoiēt bien conioyr le roy de france et ſon conſeil quāt toute leur puiſſance ⁊ le prouffit de quoy ilz viuoient ⁊ tenoient leurs eſtatz venoit de ce coſte. Le roy de france fut auec le pape ⁊ les cardinaulx ſicōme ie vous recorde ie ne ſcay quans iours en ioye en rameaulx ⁊ eſbatemens. Et au ioyeulx aduenement du roy le Pape fiſt grace ouuerte a tous clercz eſtnas en court et vng moys aduenir et dōna nominacions au roy ſur tous les collieges cathedraulx ⁊ autres collegiaulx ⁊ ſur chaſcun colliege deux prouuēdes deppectation et reſerua toutes graces en deuāt faictes/⁊ vouloit q̄ les graces du roy precedaſſent ainſi comme elles firent dont moult de clercz du roy furent pourueuz par ces graces. Pareillement auſſi il en dōna au duc de touraine/au duc de Berry/au duc de bourgōgne ⁊ au ſire de coucy. Et furent toutes eppectacions retardees q̄ au deuant auoient eſte faictes ⁊ dōnees ⁊ eſtoit le pape ſi courtois et ſi large pour la venue du roy de france q̄ nul ne ſen alloit eſcondyt.

Dant le roy de france ſe fuſt eſbatu delez le pape ⁊ tenu au palais enuiron huyt iours et que le pape a grant loiſir luy eut remonſtre ſes beſongnes ⁊ bien luy donnoit a entendre p ſes parolles ⁊ ſe plaignoit grandement de lautre pape de rōme qui luy empeſchoit ſon droit et mettoit le trouble et le different en legliſe. Le roy ſenclinoit bien a ce que pour y pourueoir et promiſt de bonne voulente au pape clemēt que luy retourne en frāce il nētendroit a autre choſe ſi auroit mys legliſe a vng. Sur ces parolles ſe reconforta grandement le Pape. Le Roy de france print congie a luy et ſen retourna a Ville neufue/⁊ auſſi firent ſes freres et oncles berry et bourgongne/⁊ la vng iour donna a diſner a tous les cardinaulx ⁊ au conte de geneſue frere du pape. Ce diſner fait il print congie a eulx et diſt que au lende-

matin il cheuaucheroit deuers mõtpeſſier & les remercya grãdement des reuerẽces q̃z luy auoient faictes. Les cardinaulx retournerent en auignon. Mais dõne fut du cõſeil du roy q̃ ſe departiroit au matin ſon frere & le duc de bourbon en ſa cõpaignie et print congie a ſes oncles le duc de Berry et le duc de bourgõgne et leur diſt quilz retourneroient en leurs pays & quilz nauoient que faire auec luy pour ceſte fois Car il vouloit aller iuſques a thoulouſe et la mãder et veoir le conte de foix. Ses oncles ſe contenterent moult bien de ce/car pour lors le conſeil du roy eſtoit ſi grant que berry ne bourgongne ny auoient nulle voix ne audience fors que des menues choſes. Et ia auoit on oſte le gouuernement de languedoc au duc de berry et remys par membres & ſeneſchauſſees au prouffit du roy dont le pays et marche de carcaſſonne/de beſiers/de narbonne/de fonges/de bigorre et thoulouſe eſtoit tout reſioup/car vrayement du tẽps paſſe auoit eſte trop fort cure & trauaille des tailles que le duc de berry y auoit miſes & aſſiſes/ ſicomme ie vo⁹ declaireray aſſez prochainement car la matiere le demande.

Ovant ce duc de berry & le duc de bourgongne virẽt que le roy ſe ordonnoit ainſi pour aller vers montpeſſier et pour viſiter languedoc et les mettre derriere et ne les vouloit mener auec luy ſi en furẽt tous mekencolieux/mais ſaigement ſen diſſimulerent et en parlerent enſemble en diſant. Le roy ſen va en languedoc pour faire inquiſicion ſur ceulx qui ſont gouuerne & pour traicter au conte de foix qui eſt le plus orgueilleux conte qui viue au iourdhuy/ne oncques nay ma ne priſa voiſin quil euſt ne roy de france/dangleterre/deſpaigne / darragon ne de nauarre/& ſi nẽmayne le roy de france auec luy de ſon conſeil que la riuiere/le mercier/ montagu et le beſgue de villames. Quelle choſe en dictes vo⁹ frere ce diſt le duc de berry? Reſpondit le duc de bourgongne. Le roy noſtre nepueu eſt ieune & ſil croit ieune conſeil il ſe deceura. Et ſaichez q̃ la cõcluſion nen ſera pas bõne/& vous le verrez. Pour le preſent il le no⁹ fault ſouffrir/ mais vng tẽps viendra q̃ ceulx qui le conſeillent ſen repentiront & le roy auſſi. Voiſent de p dieu ou ilz veulent et nous retournerons en noz pays /tant que nous ſerõs enſemble nul ne nous fera tort/nous ſommes les deux plus grans membres du royaulme de france. Ainſi deuiſoient les deux ducz et le Roy de france ſe departit au matin de ville neufue delez auignon et print le chemin de nymes et y vint diſner. Encores demourerent les deux ducz deſſus nõmez delez le pape trois tours et le ſeigneur de coucy auſſi. Au quatrieſme iour ilz ſe departirent et ſen rallachaſcun en ſon lieu & en ſon pays/& le roy le iour meſmes que il vint diſner en la cite de nymes il ſen alla geſir a limel.

Avant le Roy partit de limel il ſen vint diſner a montpeſſier/ Car il ny a que trops petites lieues. Si fut receu des bourgeois /des dames et des damoiſelles de la ville moult ioyeuſement et grandement/ Car ilz le deſiroiẽt moult a veoir/ & luy furent fais et donnez pluſieurs beaulx preſens et riches/car montpeſſier eſt vne puiſſant ville et riche & garnye de grandes marchandiſes/et moult la priſa le Roy quant il leut veue et conſidera leur fait et leur puiſſance. Et bien fut dit au roy que ſans comparaiſon elle auoit eſte trop plus riche que pour le preſent on ne la veoit et trouuoit/ car le duc daniou et le duc de Berry chaſcun a ſon tour lauoiẽt malement pillee et robee dont le Roy plaignoit bien les bonnes gens qui auoient eu ſi grant dommaige/et diſoit

et ſeur promettoit quil y pourueoit et re-
formeroit tout le pays en boneſtat Encores
fut dit au roy luy eſtant a ſeiournāt a mont
peſtier. Sire ce neſt riens de la pourete de
ceſte ville enuers ce q̄ vous trouuerez plus
yrez auant/car ceſte ville icy eſt de ſoy meſ-
mes de grāt recouurance pour le fait de la
marchandiſe dont ceulx de la ville ſenſoi-
gnent par mer & par terre/mais en la ſeneſ
chauſſee de carcaſſonne/de thoulouſe & mar
ches denuiron ou ces deux ducz ont eu puiſ
ſance de mettre la main ilz ny ont riēs laiſ
ſe/mais tout leue et emporte. Et trouuerez
les gens ſi poures que ceulx qui ſouloient
eſtre riches & puiſſās a peine ont ilz de quoy
faire ouurer ne labourer leurs vignes ne
leurs terres. Ceſt grant pitie de les veoir
eulx/leurs femmes & leurs enfans/car ilz
auoiēt tous les ans cinq ou ſix tailles ſur
leurs bras et eſtoient rancōnez au tiers/au
quart/ou au douzieſme du leur et a la fois
du tout. Et ne pouoit eſtre vne taille payee
que vne autre leur ſourdoit ſur les bras.
Et ont ſicōme on le peult bien ſcauoir ces
deux ſeignīrs voz oncles depuis q̄ ilz ont eu
le gouuernemēt de languedoc leue du pays
mouuant de villeneufue delez auignon iuſ
ques en thoulouſain allāt enuiron iuſqs a
la riuiere de garōne et retournant iuſques
a la riuiere de dordōne la ſōme de trēte cēs
mille frācz. Et par eſpecial depuis q̄ le duc
daniou ſen fut party du gouuernement et q̄
on le rendit au duc de berry il la trop endom
maige et appoury. Car encores le trouua il
gras/dru & plain/car le duc dāiou le prenoit
ſur les riches hōmes qui bien auoient puiſ
ſance de payer/mais le duc de berry na nul/
luy eſpargne ne poure ne riche et a tout meſ
ſonne & recueilly deuant luy. Et par le fait
dung ſien cōſeiller & treſorier quon appelle
betiſach qui eſt de la nation de la cite de be-
ſiers ſicōme vo⁹ verrez & orrez les cōplain-
tes des bōnes gens qui vo⁹ en crieront a a-

uoir la vengeance. A ces parolles reſpōdit
le roy & diſt. Se dieu maiſt a lame ie y enten
dray voulentiers et y pourueoiray auāt mon
retour & puniray les mauuais/car ie feray
faire inquiſicion ſur les ſeruiteurs & offi-
ciers de mes oncles qui ont ou temps paſſe
gouuerne les parties de languedoc & ſeront
corrigez ceulx qui lauront deſſeruy.

Le roy de france ſe tint en la vil
le de montpeſlier plus de dou-
ze iours/car lardonnance de la
ville/des dames et des damoi-
ſelles & leurs eſtatz & les eſbatemēs q̄l trou
uoit & veoit et ſes gens auſſi luy plaiſoient
grādement. Bien eſtoit la le roy au voir di-
re a ſa nourriſſon/car pour ce tēps il eſtoit
ieune & de legier eſprit. Si dancoit & karo-
loit auec ces friſqs dames de montpeſlier
toute la nuyt & leur donnoit et faiſoit ban-
quetz & ſouppers grās & beaulx & bien eſtof
fez et leur dōnoit anneaulx dor & fremillez
a chaſcune ſelon ce quil veoit & conſideroit
quelle le valloit Tant fiſt le roy q̄l acquiſt
des dames de montpeſlier et des damoiſel
les grant grace/et voulſiſſent bien les au-
cunes q̄l fuſt la demoure plus longuement
quil ne fiſt Car ceſtoient tous rainceaulx/
dances & ſoulas tous les iours & touſiours
a recōmencer. Vo⁹ ſcauez et bien lauez ouy
dire et recorder pluſieurs fois que les eſba
temens des dames & damoiſelles encoura-
gēt voulentiers les cueurs des ieunes gen
tilz hōmes et les eſlieuent en requerant et
deſirāt tout hōneur. Je le dy pour tant que
en la compaignie du roy auoit trois ieunes
gentilz hōmes de bon affaire/dentreprinſe
et de grant vaillance Et bien le mōſtrerent
cōme ie vous recorderay/mais les nōs des
trois cheualiers aincois ie vous nōmeray.
Premierement meſſire bouciquault le ieu-
ne/meſſire regnault de roye/tiercement le
ſire de ſaīct py. Ces trois cheualiers pour
ce tēps eſtoient chābellans du roy et les ay-

moit le roy moult grandement & bien le ſa-
loient/car il eſtoit treſbien pare et ſeruy en
armes et en tous eſtatz q̃ bons cheualiers
doiuent & peuẽt ſeruir leur ſeigñr. Eulx eſ
tans a montpeſſier entre les dames et da-
moiſelles ilz furent recueilliz de faire ar-
mes ſur leſte qui retourneroit Et ſicõme ie
fuz adõc informe la principalle cauſe q̃ les
y enclina Vint de ce q̃ ie Vo⁹ diray. Vous ſca
uez ſicõme il eſt cy deſſus cõtenu bien auãt
en noſtre hiſtoire le roy charles de bõne me-
moire Viuant cõment Vng cheualier qui ſap
pelloit meſſire pierre de courtenay angloiz
& de grãt affaire darmes & de nom yſſit hors
dãgleterre & Vint en frãce a paris & deman-
da armes a faire a meſſire guy d̃ la trimoil
le preſent le roy & les ſeigneurs & ceulx qui
Veoir les Vouldroiẽt. Meſſire guy de la tri
moille reſpondit a ce pour faire les armes
& ne luy euſt iamais refuſe. Et furẽt le roy
de france et le duc de bourgongne eſtant en
la place et pluſieurs haulx barons et che-
ualiers de France les deux cheualiers ar-
mez & coururent lung contre lautre comme
il me ſemble Vne lance. A la ſeconde on les
print ſus et ne Voulut conſentir le roy quilz
feiſſent plus auant dõt le cheualier du roy
aulme dangleterre ſe contenta aſſez mal et
Voulſiſt a ce quil mõſtroit auoir fait les ar
mes iuſques a oultrãce/ mais on lappaiſa
de belles parolles et luy fut dit q̃l en auoit
aſſez fait et que bien deuoit ſouffire/ et luy
furent donnez du roy et du duc de bourgon-
gne de beaulx dons & preſens & ſe miſt au re
tour quant il Vit quil nen auroit autre cho-
ſe pour retourner a calais. Et luy fut bail-
le pour conuoy le ſire de Clary qui pour le
tẽps eſtoit Vng friſq̃ et reſueille cheualier.
Tant cheuaucherẽt meſſire pierre de cour
tenay et le ſire de clary quilz Vindrent a lu-
cen ou la conteſſe de ſainct pol qui pour lors
eſtoit ſeur du roy richard dangleterre ſe te-
noit. La cõteſſe fut moult reſiouye de la Ve-

et meſſire pierre de courtenay.

nue meſſire pierre de courtenay/ car elle a-
uoit eu a mary au deuant du conte de ſainct
Pol ſon couſin le ſeigneur de Courtenay/
mais il mourut ieune. Et encores les an-
glois lappelloient ma dame de courtenay/
mais non pas la conteſſe de ſainct pol.

¶ Comment meſſire pierre de courte
nay Vint en france pour faire armes a
lencontre de meſſire guy de la trimoil-
le Et comment le ſire de clary le recon
uoya et pour quelle occaſion il fiſt ar-
mes a luy es marches de calais.

AInſi que meſſire pierre de cour
tenay & le ſire de clary eſtoiẽt a
lucen en artois delez la cõteſſe
de ſainct pol qui moult ioyeuſe
eſtoit de leur Venue/ et ainſi quon ſe deuiſe
et parle de pluſieurs beſongnes la conteſſe
de ſainct pol demanda a meſſire Pierre de
courtenay quelle choſe il luy ſembloit des
eſtatz de france. Meſſire pierre reſpondit
bien et apoint et diſt. Certainement ma da
me les eſtatz de france ſont grans/beaulx
et bien eſtoffez & biẽ gardez. En noſtre pays
nous ny ſcauriõs aduenir. Et Vous conten-
tez Vous bien diſt la dame des ſeigneurs de
france/ne Vous ont ilz point fait bõne chie-
re & bien recueilly? Certes ma dame reſpõ
dit le cheualier ie me contente grandement
deulx tãt que de la recueillette/ mais de ce
pourquoy ie paſſay la mer ilz ſe ſont petite-
ment acquittez enuers moy. Et Vueil bien
que Vo⁹ le ſaichez q̃ ſe le ſire de clary qui eſt
cheualier de france fuſt Venu en angleterre
& euſt demãde armes a qui q̃ ce fuſt on leuſt
reſpondu/ſeruy et acompſy ſon deſir de ſa
plaiſãce & on ma fait tout le cõtraire. Bien
eſt Verite que on nous miſt lung deuant lau
tre pour faire armes Meſſire Guy de la
trimoille et moy/ et lors que nous euſmes
touſte Vne lance ſans plus on me print ſus

et me fut dit de par le roy que nous nen fe=
rions plus et que nous en auions fait assez
Si dy ma dame et le diray et maintiendray
par tout ou ie viēdray q̄ ie nay a qui sceu fai
re armes et que pas il na demoure en moy/
mais es cheualiers de frāce. Le sire de cla=
ry q̄ la estoit nota bien ceste parolle & se teut
a tout grant peine. Et toutesfois il se souf=
frit pourtant q̄l auoit le cheualier anglois
en garde/en charge & en cōuoy. La cōtesse de
saint pol respōdit & dist. Messeignrs vous
vo⁹ departez treshōnorablement de france
quāt vous auez obey en armes faisant a la
priere du roy d frāce/car pl⁹ nen pouez fai
re puis quon ne vouloit/auenir/au retour
ner et au faire ce q̄ vous auez fait ne pouez
vo⁹ point auoir de blasme. Et tous ceulx et
celles q̄ en ozront parler dela la mer et deca
vous en dōneront plus dhonneur q̄ de blas=
me/si vous contētez de tout ie vous en prie
Dame respondit le cheualier Aussi fais ie
et feray ie ne men quiers iamais soussier.
A tant laisserēt ilz ceste parolle & entrerent
en autres & perseuererent le iour & la nuyt.
Au lēdemain q̄ messire pierre de courtenay
print cōge a la cōtesse de sainct pol/ elle luy
dōna au departement vng tresbel fremail
doz et aussi vng au sire de clary p cōpaignie
pourtant que le cheualier anglois estoit en
son cōuoy & en sa garde. Si se departirēt de
lucē au matin et prindrent le chemin de bou
longne et tant firent q̄lz y vindrent & y loge=
rent vne nuyt/et au lendemain ilz cheuau=
cherent vers marquise et deuers calais.

Entre boulongne et calais na q̄
sept lyeues bien courtoyses et
beau chemin et ample. Ainsi q̄
a deux lyeues de calais on en=
tre sur la terre de melle a doye et de la conte
de guisnes lesquelles terres estoiēt pour ce
temps au roy dangleterre. Quāt ilz appro=
cherent calais messire pierre de courtenay
dist au sire de clary. Nous sommes en la ter
re du roy dangleterre Sire de clary vous es
tes bien acquitte de moy conduyre et con=
uoyer de vostre compaignie grāt mercy. Le
sire de clary q̄ auoit encores lyre au cueur
& la melencolie en la teste des parolles que
messire pierre de courtenay auoit dictes a
la conteesse de sainct pol en sa presence et de
plusieurs q̄ lauoient ouy en lhostel de lucen
lesquelles parolles cōbien que pas ne les
eust la reseruees ne retenues ne vouloit pas
quelles demourassēt ainsi/ car il les tenoit
a impetueses/orgueilleuses/ trop grādes et
trop haultes contre lhōneur de la cheuale=
rie de france/car il auoit dit ainsi & mis oul
tre quen frāce en la court du roy il estoit ve=
nu & yssu hors dāgleterre pour faire armes
et point nauoit este recueilly. Si dist le sire
de clary & auoit tousiours biē dit en soy mes
mes quoy q̄l se fust souffert q̄ la chose ne de
mourroit pas ainsi. Et parla messire pier=
re de courtenay en disant au cōgie prendre.
Messire pierre vo⁹ estes en angleterre sur
la terre de vostre roy/ ie vous ay conuoye et
acōpaigne tant que icy au cōmandemēt du
roy nostre sire et monseignr de bourgongne
Il vous peult bien souuenir cōment deuāt
hier vous & moy nous estions en la chambre
de ma dame de sainct pol qui nous fist tres=
bōne chiere. Vous parlastes la trop large=
ment ce me semble & au trop grāt blasme et
preiudice des cheualiers de frāce/ car vous
dictes que vous veniez de la court du roy et
nauiez trouue a q̄ faire armes. Voz parol=
les la dictes et proposees dōnent a entēdre
quil nya cheualier en france qui ait ose fai=
re armes ne iouster a vous ou courir trois
coups de glaiue. Je vueil bien que vous sa
chez que ie me offre icy quoy q̄ ie soye lung
des mēdres de nostre marche que le royaul
me de frāce nest pas si vuyde de cheualiers
que vo⁹ ne trouuez bien a faire armes. Si
vo⁹ voulez a moy soit encores ennuyt ou de=
main au matin Et ie le dy a celle entente et

nest pas par haine ne felōnie q̄ iaye a vous ne sus vous. Ce nest fors pour garder lhō neur de nostre coste/ car ie ne vueil pas vo⁹ retourne a calais ou en angleterre q̄ vous vous vantez que sans coup ferir vo⁹ auez desconfit les cheualiers de france. Dz respondez si vous voulez a ma parolle. Messire pierre de courtenay fut tantost conseille de respōdre. Si dist ainsi. Sire de clary vo⁹ parlez biē & ie accepte vostre parolle & vueil que demain en ceste place vous soyez arme a vostre entente et ie le seray aussi/ et courrōs ensemble lung cōtre lautre trois coups de glaiue & par ainsi rachepterez vous lhon neur de la court du roy de france & me ferez grant plaisir. Je vous creāce dist le sire de clary que ie seray cy a lheure que vous me dictes. La fut creance des deux cheualiers la iouste. Le seigneur de Clary se departit du sire de courtenay et vint a marquise au pres de la et se prouueut darmes/de targe/ de glaiue et de cheual/ et si eut tantost tout ce qui luy fut mestier/car sur la frontiere de calais & de boulongne les cōpaignons sont tousiours bien pourueuz. Si fist la sa proui sion et sa requeste au plus secrettement cō me il peut/car il ne vouloit pas que trop de gens en sceussent parler. Pareillemēt mes sire Pierre de courtenay venu a calais ne mist point en oubly ce q̄ promis et creance a uoit/mais se pourueut de bōnes & fortes ar meures a son point & ia en estoit il tout pour ueu/car harnois pour son corps bon & bel il auoit mis hors dāgleterre et fait amener a paris auec luy & leut tout prest quant il luy besongna. Pour ce temps estoit cappitaine de calais messire iehan Warnes auquel il dist la deffiāce darmes qui entrepris se estoit entre luy et le sire de lary. Messire Jehan Warnes dist quil luy feroit compaignie et feroit faire daucuns compaignōs de la Ville de calais/ aussi cestoit raison. Quant ce vint au lendemain les deux cheualiers frā

cois et anglois vindrent sur la place ou la parolle & la deffiāce darmes auoit este prin se. Et vit le cheualier anglois trop mieus ꝑ acompaigne que ne fist le seigneur de clary Car le cappitaine de la ville de calais fut auecques luy.

Les deux cheualiers qui entre prins auoient a faire lung con tre lautre armes ō trois coups de glaiues de guerre si comme ie vous recorde vindrent sur la place ou iou ster deuoient sicōme enconuenance lauoiēt Quant ilz furēt venus il ny eut point plan te de parlement/car ilz scauoient bien quel le chose ilz deuoient faire. Tous deux es toient armez bien et fort ainsi que pour at tendre lauanture et estoient bien montez. Ilz prindrent les targes et on leur boucla bien et fort ainsi que pour attendre laduan ture Et puis leur furent baillez leurs glai ues a poinctes acerees de fers debordeaulx trenchans et affilez/ es fers ny auoit point despargne fors laduanture telle que les ar mes lenuoient. Ilz eslongnerent lung lau tre et esperonnerent les cheuaulx et vin drent lung contre lautre par aduis au plus droit q̄lz peurent. Ce premier coup ilz fail lirent & point ne se assenerent dont par sem blant ilz furent moult courroucez. A la se conde iouste ilz se rencontrerent et vindrent lūg sur lautre de plain eslaiz. Le sire de cla ry ioignit et attaignit le cheualier dangle terre de plain coup de glaiue qui estoit bon et roide & bien esprouue & luy perca tout oul tre la targe et parmy lespaulle tant que le fer passa oultre bien vne poignee et laba tit ius du cheual de ce coup. Le sire de clary qui si bien auoit iouste passa oultre franche mēt et fist son tour ainsi que vng cheualier bien airee doit faire & se tint tout coy/car il vit quil auoit abatu le cheualier anglois & que toutes gēs de son coste lenuironnoient

Si pẽsa bien ql lauoit bleciе / car de ce coup son glaiue estoit volle en troncons. Si vint sus son cheual de celle part. Les anglois vindrẽt au deuãt de luy et luy dirent. Vous nestes pas bien courtois tousteur vo⁹quoy dist le sire de clary? Pour ce dirent ilz que vo⁹ auez enferre tout oultre le spaulle mes sire pierre de courtenay. Vous deussiez et peussiez bien pl⁹ courtoisemẽt auoir touste Respõdit le sire de clary. La courtoisie nestoit pas en moy puis que ie stoie appareille et acueill'y pour la touste/et autãt en peusse ie auoir eu se laduãture se fust porte contre moy cy venant de luy sur moy / mais ou cas quil sest atrait de la touste a moy demandez luy ou ie luy demanderay se vous voulez se il luy souffist et sil luy en fault ou veult pl⁹ Messire iehan vvarues adonc respondit a icelle parolle et dist. Henny cheualier partez vous/car vous en auez assez fait. Le sire de clary se departit auec ses gens et les anglois emmenerent a calais messire pierre de courtenay et entendirent a sa naureure a blesceure mettre apoint. Le sire de clary retourna en frãce a cuyda tresbien auoir exploicte a que de ce fait on luy deust porter et dõner grant louenge a grant grace/mais ie vous diray quil en aduint.

Vant la nouuelle fut sceue deuers le roy a le duc de bourgongne et leurs consaulx que en remenant a calais messire pierre de courtenay le sire de clary auoit fait armes contre luy et tellement blesce et naure que mis lauoit en peril de mort/ le roy et le duc de bourgõgne et p especial messire guy de la trimouille en furẽt trop fort courrouez sur le cheualier a dirent quil auoit bien ouure a exploicte pour du moins perdre toute sa terre a estre bãny hors du royaulme de frãce a touſiours mais sans rappel Et les aucuns disoient qui nuyre luy vouloient ql auoit ouure cõme faulx a mauluais traistre/quant vng cheualier estrãge sur le conduyt du roy a du duc de bourgongne il auoit requis a appelle en armes a lauoit mis en peril de mort/et que celluy oultraige ne faisoit point a pardonner. Le sire de clary fut mãde. Il vint au mãdement du roy Quant il fut venu il fut mene deuãt le roy a le duc de bourgongne et leurs consaulx. Ia fut il mis a queſtion a examine de grãt maniere a luy fut dit a remõstre trop acertes cõment il auoit este si ose ne si oultrageux q̃ a vng cheualier estrãge qui p amour a son hõneur exaulcer a faire armes venu en la court du roy de frãce estoit/ a de celle court party lement a par bõne amour a affin que nul meschief ne peril sur son chemin de retour ne luy aduenist on luy auoit recõmande en garde et conduyte et puis sur le departement des deux royaulmes prẽdre partie darmes a luy et respondre ou a touste mortelle ou a chãp sans signifier a son souuerain dont il tient sa terre. Ce forfait nestoit pas a pardonner/mais a punir si grãdement que les autres y prẽdroient exẽple. Le sire de clary quant il ouyt ces dures parolles il fut tout esbahy/car en ce il cuyda auoir trop biẽ fait Si se cõseilla de respõdre a dist ainsi. Messeignrs il est bien verite que messire pierre de courtenay vous me liuraſtes en charge a conuoy a luy faire cõpaignie tant quil fust a calais ou sur la frontiere. De tout ce que charge me fut me suis acq̃tte bien a loyaulment/a sil mest besoing a prouuer le prouueray a tesmoigneray par luy. Vray est que sur nostre chemin nous venismes a Lucien en lhostel ma dame la conteſſe de sainct pol qui doulcement et liement nous recueillit. En ce recueil il y eut parolles telles que ie vous diray. La dame luy demanda et dist. Messire pierre cõment vo⁹ cõtentez vous des seigneurs de france a que vous semble des estatz de france. Le cheualier respondit courtoisement et dist. Ma dame les estatz

ſont en frãce grãs et beaulx & bien eſtoffez. Apres des ſeignrs de france ie me cõtente aſſez bien de leur chiere & de leur recueillette reſerue vne choſe. A peine & a trauail & a grãs couſtaiges & pour faire armes ie ſuis yſſu hors dangleterre et venu a la court du roy de frãce/mais ie nay ſceu a qui faire armes. Meſſeignrs quant ie luy ouy dire celle parolle en ma preſẽce deuãt ſi hault te dame que la conteſſe de ſainct pol ſeur au roy dangleterre elle me fut trop peſant. Neantmoins ie men ſouffry pour lheure pour la cauſe de ce quen garde et en conuoy vous la mauiez recõmande et ne luy en mõſtray oncques ſemblant tandis que nous fuſmes en cõpaignie enſemble ſur le royaulme de frãce. Et au conge prendre en lamarche de calais verite eſt q̃ ie luy remis au deuant les parolles leſquelles il auoit dictes a lucien et luy dis bien quelles neſtoient point courtoiſes ne hõnorables et dõnoient ſes parolles a entẽdre que la cheualerie de france eſtoit ſi reboutee & foulee que nul nauoit oſe faire armes a luy & ſe il les vouloit mettre oultre ieſtoye vng cheualier du royaume de france de nom/ darmes & de nacion et ne vouloye pas quil ſe peuſt vanter ne dire en angleterre quil neuſt ſceu en france ne ſur ſon voyage a qui faire armes & que ieſtoye tout preſt & deſirãt de faire armes a luy & pour a cõplir ſa plaiſance de ſon deſir courir trois coups de glaiue ſur ce tour ou autre. Certainement pour lhonneur meſſeigneurs du royaulme de france & de la cheualerie qui y eſt ie dis ceſte parolle/ et me ſemble quil en eut grãt ioye & accepta a faire armes le lendemain ou propre lieu ou nous parlions enſemble. Il alla a calais. Ie vins a marquiſe. Ie me pourueuz. Il ſe pourueut. Le lendemain aiſi cõme dit et conuenãce fauions nous retournaſmes en la place. Il y vint bien acompaigne de ceulx de la garniſon de calais. Auſſi vindrẽt auec moy aucuns cheualiers & eſcuyers de la frontiere le ſire de montfarel & meſſire iehan de fonguilliers. Nous veiſmes lung lautre et euſmes pour lheure petit de parlemẽt. Nous iouſtaſmes de fers de guerre & eſtions armez de toutes pieces au mieulx q̃ nous pouyons. Laduanture darmes fut telle q̃ le ſecõd coup que ie couru contre luy ie le cõceu et enferray tout oultre & le portay par terre/ depuis ie me retournay ſur luy pour ſcauoir en quel eſtat il eſtoit et ſe des armes il vouloit plus faire. Le cappitaine de calais me diſt que ce que fait en eſtoit ſouffiſoit & que ie me miſſe au retour. Ie my ſuis mys. Vous mauez mande Ie ſuis venu Ie cuide auoir treſbiẽ fait exploicte & garde lhonneur du royaulme de france & des cheualiers qui y ſont. Ie vous ay compte la pure verite du fait. Se amende ſen enſuyt ſur ce pour bien faire ie men rapporte par laccord & iugement de monſeigneur le cõneſtable et de meſſeigneurs les mareſchaulx de france et auec tout ce en la voix de diſcretiõ du cheualier meſſire pierre de courtenay a laq̃lle requeſte ie feis les armes/ & a ce auſſi que tous cheualiers & eſcuyers dhonneur de France et dangleterre en vouldront eulx bien conſeillez & auſſi informez diſcerner.

Quant le ſire de clary eut remonſtre ſes affaires et excuſations bien et ſaigement ainſi q̃ vous auez ouy il adoulcit & briſa grãdement ſire et felonnye de ceulx qui acueilly lauoient/ mais non obſtant toutes ſes parolles et excuſations oncques il ne peut eſtre excuſe ne deliure quil ne luy conueniſt tenir priſon. Et en demoura vng grãt tẽps en grant dangier et en fut ſa terre ſaiſie et luy ſur le point deſtre banny et de perdre le royaulme de France Mais le ſire de coucy et le duc de bourbon qui laymoient prierent pour luy Et a grant peine luy acquirent ſa

paix auec layde de la conteſſe de ſainct Pol deuant qui les parolles auoient eſte propoſees et prononcees Et luy fut dit a ſa deliurance. Sire de clary Vo⁹ cuydaſtes trop bien auoir fait et trop villainement auez ouure quant Vous Vous offriſtes a faire armes a meſſire pierre de courtenay qui eſtoit au conduyt du roy et on le Vous auoit baille en garde pour mener et conduyre iuſques en la Ville de calais. Vous feiſtes vng grant oultrage quant Vous releuaſtes les parolles leſquelles il diſoit en iangles a la conteſſe de ſainct pol. Deuant que Vous euſſiez entrepris la lotye a faire Vous deuſſiez eſtre retourne deuers les ſeigneurs & leur dire & remõſtrer. Telles parolles impetueuſes contre lhonneur des cheualiers de france a dit meſſire pierre de courtenay en la preſence de moy. Et ce q̃ on Vous en euſt conſeille a faire Vous deuſſiez auoir fait/ & pource q̃ point ne lauez fait auez eu celle peine. Or ſoyez vng autreſſois mieulx aduiſe/et ſi remerciez de Voſtre deliurance mõſeigneur de bourbon et le ſeigneur de coucy Car ilz y ont fort entendu pour Vous. Et auſſi la conteſſe de ſainct pol/car la bonne dame ſen eſt bien grandement acquitee de Vous ayder a excuſer. Le ſire de clary reſpondit et diſt. Grant mercy/ mais certes ie cuydoye auoir bien fait.

Comment les touſtes de ſainct iuqueluert furent empriſes et les faictz darmes par meſſire regnault de roye meſſire bouciquault le ieune et le ſire de ſainct py auſſi.

Le roy ſeiournant a la bonne Ville de montpellier en ſeſbatant & feſtoyãt ſicomme il eſt cy deſſus contenu a vng bancquet qui fut treſbeau et treſeſtoffe lequel il auoit donne aup dames et damoyſelles de ladicte Ville de montpellier furent recordees et miſes auant toutes les parolles leſquelles ie Vous ay propoſees. Et la cauſe pourquoy elles furent recitees ie le Vous diray. Verite eſt que ie Vous ay commence a parler de trois Vaillans cheualiers de frãce/ceſtoit meſſire bouciquault le ieune/meſſire regnault de roye et le ſire de ſainct py/leſquelz trois auoient entrepris a faire armes en la frontiere de calais ſur le temps deſte qui retournoit attendans tous cheualiers et eſcuyers eſtrangiers le terme de trente iours qui iouſter a eulx vouldroient fuſt de glaiue de paix ou de guerre. Et pource que lentrepriſe des trois cheualiers ſembloit au roy de France et a ceulx et celles qui la eſtoient treſhaultaine il leur fut dit et remõſtre pour le meilleur que ilz le feiſſent eſcrire & getter en vne fueille de papier/car le roy et ſon conſeil le Vouloient Veoir et collacionner/et ſe riens oultrageux auoit en ladicte entrepriſe on lamenderoit. Car le roy et ſon cõſeil ne Vouloient mettre ſus ne faire choſe nulle ne ſouſtenir qui fuſt deſraiſonnable. Les trois cheualiers a ceſte requeſte reſpondirent et dirent. Vous parlez de raiſon nous le ferons Voulentiers. Si prindrent vng clerc/ancre & papier et ſe bouterent en vne chambre et eſcriuit le clerc tout ainſi.

Dur le grant deſir que nous auons de Veoir et dauoir la congnoiſſance des nobles gẽtilz hõmes cheualiers & eſcuyers eſtrãgiers du royaulme de frãce & des autres royaulmes loingtains nous ſerons a ſainct iuqueluert le .xxv^e. iour du moys de may prochainement Venant et y ſerõs trente iours a cõplis tous cõtinuelz & tous les trẽte iours hors mis les Vendredis deliurerons toutes manieres de cheualiers et deſcuyers/gentilz hõmes eſtrangiers de quelque marche ne pays que ilz ſoient qui Venir y Vouldront chaſcũ de cinq poinctes de glaiue ou de cinq

de roquet lequel que mieulx leur plaira de tous les deux ce q̃ leur agree. Et au dehors de noſtre logement ſeront trouuees noz targes et noz eſcus armoyez de noz armes / ceſt a ſcauoir de noz targes de guerre et de noz eſcus de paix. Et quiconques vouldra iouſter vienne ou enuoye le iour de deuant heurter ou toucher dune vergette ou auquel que mieulx luy plaira a choiſir / et ſil heurte ou face heurter a la targe de guerre a lendemain de quel hõme que il vouldra il aura la iouſte de guerre et ſil heurte ou fait heurter a la targe de paix il aura la iouſte de paix & de guerre Et conuiendra que tous ceulx qui vouldront ou enuoyeront iouſter ou heurter dient ou facent dire leurs noms a ceulx qui cõmis y ſeront de par nous a garder noz targes de guerre & les eſcus de paix. Et ſeront tenus tous cheualiers et eſcuyers eſtrangiers qui iouſter vouldront damener vng noble homme de leur part et nous aurons endoctrine de par nous leſquelz ordõneront de toutes les choſes qui pour ceſte cauſe pourroient eſtre faictes ou aduenir a faire. Et prions a tous les nobles cheualiers et eſcuyers eſtrangiers qui venir y vouldrõt que point ne veullent penſer ne ymaginer que nous facions ceſte choſe pour orgueil/hayne ou malle veillance/mais que pour les veoir et auoir leur honnorable compaignie & acointance/laquelle de tous noz cueurs entierement nous deſirons/& ny aura nulles de noz targes couuertes de fer ne dacier ne de celles qui viendront a nous iouſter / ne nous a eulx ne nul autre aduantaige / fraulde/barat ne mal engin fors que par le regard de ceulx qui y ſeront commis des deux parties a garder les iouſtes Et pource que tous gentilz hommes nobles cheualiers et eſcuyers auſquelz ceſte choſe viendra a congnoiſſance le tiennent pour ferme et eſtable nous auons ſeelle ces preſentes du ſeel de noz armes. Eſcriptes/faictes et donnees a mont-

pellier le .xxv^e. iour de Nouembre en lan de grace noſtre ſeigneur mil trois cens quatre vingtz et neuf. Et par deſſoubz auoit regnault de roye/bouciquault/ſainct py.

Et la haulte emprinſe courageuſe des trois cheualiers fut le roy de france tout reſiouy. Et auant que il vouldiſt cõceder que la choſe paſſaſt oultre fut auãt grandement la beſongne bien examinee veue et regardee ſe nul membre de vice y pouoit eſtre entendu/ et ſembloit a aucuns qui premierement a ce conſeil pour auoir aduis furent appellez que la choſe neſtoit pas raiſonnable pourtant que les armes ſe deuoient faire ſi pres de calais et que les anglois pourroient tenir ceſte choſe a atine dorgueil et de preſumption laquelle choſe on deuoit bien conſiderer. Car treues eſtoient donnees et iurees a tenir le terme de trois ans entre france et angleterre. Si ne deuoit on pas eſcremir ne faire choſe parquoy nulle diſcention ſen enſuyuiſt entre les deux royaulmes de france & angleterre/et furent ceulx du conſeil du roy plus dung iour ſur ceſt eſtat quon ne ſcauoit que faire et le vouloit on briſer. Et diſoient les ſages que ce ne eſtoit point bon de conſentir a faire tous les propos des ieunes gens et cheualiers / mais que plus toſt en pouoient croiſtre et venir incidens et mal que bien. Neantmoins le roy qui eſtoit ieune ſenclinoit trop grandemẽt a ces cheualiers et diſoit. On leur laiſſe faire leur emprinſe Ilz ſont ieunes et de grant voulente et ſi le lont promis & iure a faire deuãt les dames a montpellier. Nous voulons que la choſe ſe commence et pourſuyue a leur loyal pouoir Quant on veit laffection que le roy y auoit nul ne loſa contredire ne briſer ſa voulente. Et de ce furẽt les cheualiers tous reſiouys et fut conclud et accorde que la choſe ſe paſſeroit ſur la forme et maniere que les trois cheualiers auoient eſcript/ſeelle & intitule

Et mãda le roy en ſa chãbre a part les trois cheualiers q leur alla dire. Bouciquault/regnault et Bous ſainct py en ceſte ordonnance gardez bien lhõneur de nous q de noſtre royaulme/et a tenir eſtat riens ny ait eſpargne/car nous neBo⁹ fauldrõs point pour dix mil le francz. Les trois cheualiers ſagenouille rent deuãt le roy et dirent. Sire grãt mercy.

Quant le roy de france eut prins ſes eſbatemens en la bonne Bille de montpellier enuiron quinze iours le plus auecqs les dames q les damoyſelles/et luy et ſes cõſaulx eurent bien parfaictement entendu aux beſongnes neceſſaires de la Bille / car il eſtoit principallement Benu pour ceſte cauſe q tout reforme et mis en bon eſtat ſelon laduis et ordõnance de ſon plus eſpecial conſeil q oſte et abatu pluſieurs oppreſſions dont les bonnes gens de ladicte Bille auoient eſte trauaillez/il print conge aux dames et damoyſelles moult doulcement/q puis ſe departit Bng iour au matin et print le chemin dalipiam et la diſna et Bint geſir a ſainct Bbere Et lendemain apres boire du matin il ſe departit et Bint a beſiers ou il fut recueilly a grãt ioye/car moult le deſiroient a Beoir les bonnes gens de la Bille et du pays enuiron de peſenas/de cabeſtan et de narbonne pour luy remonſtrer et gecter complaintes oultre en ſa preſence ſur Bng officier au duc de berry lequel on appelloit betiſach q tout auoit apoury le pays et les cõtrees denuiron ou il auoit peu mettre les mains. Celluy betiſach depuis la cite dauignõ auoit touſiours cheuauche en la compaignie du roy et ne luy diſoient pas aucuns ce qlz luy penſoient a dire pour le deſtruyre de to⁹ poinctz. Betiſach gardez Bous. Car trop dures enqueſtes ſe feront ſur Bous q ſont ia complaintes dures et crueuſes a lencontre de Bous Benues iuſques au roy/mais luy faiſoient bonne chere et le tenoient de iangles q de ſobes q luy promettoient de lhõneur aſſez dont il neut riẽs ainſi que ie Bous recorderay aſſez prochainement. Quant le roy ſe partit de ſainct Bbere il eſtoit Bne heure de iour apres nonne entre trois et quatre et entra en la cite de beſiers Leueſque du lieu et le clergie de toutes les egliſes reueſtus des armes de noſtre ſeigneur q les bourgeois de la Bille/les dames et les damoyſelles yſſirẽt a proceſſion tous hors a lencõtre du roy. Et ainſi quil cheuauchoit tout le pas et eſtoient ordonnez et rengez a deux lez du chemin tous et toutes ſagenouillerent a lencontre de luy Et fut ainſi amene en legliſe cathedralle et la deſcendit deuant le portail. Au deuant du portail on auoit fait Bng autel aorne treſrichement q pare de reliques de legliſe q la ſagenouilla le roy et fiſt ſon oraiſon bien et deuotemẽt et puis entra en legliſe adextre de leueſque de beſiers et de ſon oncle le duc de bourbon q tous les ſeigneurs le ſuyuoient/q fut le roy dedans legliſe enuiron demye heure q puis en yſſit q ſen alla loger au palais qui neſtoit pas trop loing de la/et ſon frere de touraine q ſon oncle de bourbon auecques luy. Et les autres ſeigneurs ſe logerent q eſpandirent parmy la Bille/car il ya logis aſſez pour eſtre loge tout au large et a leur ayſe. Car beſiers eſt Bne treſbonne Bille et cite.

¶ De laccuſatiõ faicte au roy du peuple de languedoc en la Bille de beſiers ſur Bng nomme betiſach treſorier au duc de berry pour les grandes extorſtions quil auoit faictes au peuple/et de ſa confeſſion/et cõment il fut cruellement iuſticie en ladicte Bille.

Trois iours ſe tint le Roy a beſiers en ioye et en reſueil auecques les dames q damoyſelles auant q betiſach fuſt en riẽs requis ne demãde/mais les inquiſiteurs q cõ

mis estoient q par le conseil du roy faisoient celeement et secrettement enqueste sur luy. Si trouuerẽt par enqueste plusieurs cas horribles sur luy lesquelz nestoient pas a pardonner. Dr aduint que au quatriesme iour que le roy eut la este il fut mande deuant le conseil du roy q enclos en vne chambre pour estre examine et luy fut dit. Betisach regardez et respondez a ces cedulles que veez cy. Lors luy furent monstrees vne grãt quantite de lettres et de complaintes lesquelles auoient este apportees a besiers et dõnees au roy par maniere de supplicatiõs qui toutes parloient et chantoient du fol gouuernemẽt de betisach et des oppressions et extorcions quil auoit faictes au peuple. Toutes luy furent leues en sa presence lune apres lautre. Auy vnes respondit bien et sagement pour ses deffences/et auy autres non et disoit De celles nay ie nulle cõgnoissance parlent auy seneschaulx de beaucaire et de carcassonne et au chancellier de berry. Finablement pour lheure il luy fut dit que pour se purger il conuenoit q̃l tenist prison. Il obeyt a ce faire et il le conuenoit. Si tost que il fut empriſonne les inquisiteurs allerent a son hostel et saisirent tous les escriptz q les comptes dont du tẽps passe il sestoit entremesse et les emporterent auecqs eulx et les visiterent par grant loysir/et trouuerent dedans moult de diuerses choses et grandes sõmes de finãces lesquelles il auoit eues q leues du temps passe des seneschaussees dessusdictes. Il luy fut demande se elles estoiẽt bonnes et quelles choses on en auoit fait ne ou tout pouoit estre cõtourne ne deuenu. Il respondit a ce et dist. Les sommes sont bonnes et vraies et tout est tourne deuers monseigneur de berry q passe par ses mains et par ses tresoriers q de tout ie dois auoir q ay bonnes quictãces en mon hostel en tel lieu. On y alla et furent apportees deuant le conseil et toutes leues et se concordoient assez auy

sõmes des receptes. Adonc furent les inquisiteurs et le cõseil tous appaisez et betisach remis en prison courtoise q parlerẽt les consaulx ensemble sur ceste estat et dirent. Betisach est nect de toutes ces demandes que on luy demande. Il monstre bien que les leues dont le peuple se plaint monseigneur de berry les a toutes eues. Quelle chose en peult il se elles sont mal alees ne mal mises.

Considerer raison betisach nauoit nul tort en ses deffences et excusations/car ce duc de berry fut le plus conuoiteux hõme du monde et nauoit cure ou il fust prins/mais q̃l leust. Et quant il auoit la finance deuers luy si lemploioit il trop piteusement ainsi que plusieurs seigneurs font et ont fait du temps passe. Les consaulx du roy ne veoiẽt en betisach nulle chose pourquoy il deust receuoir mort. Voire les aucuns et non pas tous/car moyennant il y en auoit de telz qui disoient ainsi. Betisach a fait tant de cruel les leuees et apoury tant le peuple pour accomplir le desir a monseigneur de berry q̃ le sang humain du poure peuple sen plaint et crie hault tement et dient q̃l a desseruy mort/car luy q̃ estoit es parties de par deca tout le conseil du duc de berry et q̃ veoit la pourete du peuple luy deust doulcemẽt auoir remonstre. Et si le duc ny voulsist auoir entendu il fust venu vers le roy q son conseil et leur eut remonstre la pourete du peuple et cõment le duc de berry les menoit. On y eust pourueu et grandement il se fust excuse des amasses dont il est maintenant accuse et encoulpe. Adonc fut betisach remande en vne chambre deuant le conseil. Et de rechief il fut moult fort examine pour scauoir que toutes ces finances pouoient estre deuenues. Car on trouuoit la somme de cent fois trente mille francz. Il respondit a ce et dist. Seigneurs ie ne le puis bonnement scauoir il en a mys grant plante en ouurages q en reparations

de chaſteaulx et hoſtelz et en achaptz de ter-
res au conte de boulongne et au cõte deſtam
pes et en pierreries ainſi que vous ſcauez q̃
telles choſes il achepte legierement et ſi en
a eſtoffe ſon eſtat treſgrãt que il a touſiours
tenu / et ſi en a donne a thibault et mozinot
et a ſes varletz autour de luy tant quilz ſont
tous riches. Et vous betiſach diſt le conſeil
du roy en auez bien eu pour voz paines q̃ ſer
uices q̃ vous luy auez fait cent mille francz
a voſtre ſingulier prouffit. Meſſeigneurs
reſpondit betiſach ce que ien ay eu monſei-
gneur de berry me conſent bien / car il veult
que ſes gens deuiennent riches. Donc reſ-
pondit le conſeil dune voix. Ha betiſach be-
tiſach ceſt follement parle. La richeſſe neſt
pas bonne ne raiſonnable qui eſt mal acqui-
ſe. Il vous fault retourner en priſon et
nous aurons aduis q̃ conſeil ſur ce que vous
nous auez cy dit q̃ monſtre. Il vous fault at
tendre la voulente du roy a q̃ nous remonſtre
rons toutes voz deffences. Meſſeigneurs
reſpondit betiſach dieu y ait part. Il fut re-
mys en priſon et la laiſſe ſans eſtre mande
deuant le conſeil du roy bien quatre iours.

Ovant les nouuelles furent eſ-
pandues parmy le pays que be-
tiſach eſtoit prins de par le roy
et mis et tenu en priſon et quon
faiſoit enqueſte ſur luy de toutes pars et eſ-
toit la renommee telle qui tiens luy voul-
ſiſt demander ſe trayſt auant. Donc veiſſiez
gens de toutes pars venir a beſiers et de-
mander lhoſtel du roy / et quant ilz eſtoient
venus a lhoſtel du roy gecter en place les
ſupplications et plaintes crueuſes et dou-
loureuſes ſur betiſach Les aucuns ſe plai-
gnoient q̃ betiſach les auoit deſheritez ſans
cauſe et ſans raiſon. Les autres ſi ſe plai-
gnoient de force q̃ il leur auoit fait de leurs
femmes ou de leurs filles. Vous deuez ſca-
uoir que quant tant de diuers cas venoient
ſur betiſach les cõſaulx du roy eſtoient tous
laſſez de louyr / car a ce q̃ les plaintes mon-
ſtroient il eſtoit durement hay du peuple / et
tout ce luy venoit a conſiderer raiſon pour
acomplir la plaiſance et voulente au duc de
berry pour emplir ſa bourſe. Les conſaulx
du roy ne ſcauoient que faire / car la eſtoient
venus des cheualiers de par le duc de berry
le ſire de nantouillet et meſſire pierre meſ-
pin qui apportoient q̃ auoiẽt apporte lettres
de creance au roy et aduouoient ces cheua-
liers de par le duc de berry tout ce que beti-
ſach auoit fait du temps paſſe / et requeroit
le duc de berry au roy q̃ a ſon conſeil a ſauoir
ſon hõme et ſon treſorier. Le roy auoit beti-
ſach acueilly en grant hayne pour le cleme
cruel et la fame diuerſe q̃ cruelle qui couroit
ſur luy. Et ſenclinoit le roy et ſon frere trop
grandement a ce quil fuſt pendu et diſoient
que bien ſauoit deſſeruy. Mais les con-
ſaulx du roy ne ſoſoient iuger / car trop doub
toient courroucer le duc de berry / et fut dit
ainſi au roy. Sire au cas que monſeigneur
de berry aduoue tous les faictz de betiſach q̃
vous quelz quilz ſoient no⁹ ne pouons veoir
par nulle voye de raiſon q̃ betiſach ait deſſer
uy mort. Car du temps que il ſeſt entremis
es contrees de par deca / des taillees / des ſub
ſcides et des aydes aſſeoir q̃ mettre / prendre
et leuer monſeigneur de berry en quelle in-
ſtance il le faiſoit auoit puiſſance Royalle
comme vous auez pour le preſent. Mais on
pourra bien faire vne choſe ſelon les arti-
cles de ſes forfais / ſaiſir tous ſes meubles
et heritages et le mettre au point ou mon-
ſeigneur de berry le print / et reſtituer et ren
dre aux poures gens par les ſeneſchauſ-
ſees leſquelz il a le plus foullez et apouris
Que vous ſerois ie long compte Betiſach
fut ſur le point deſtre deliure voire parmy
obſtant ſa cheuance quant autres nouuel-
les vindrent en place. Ie vous diray quel-
les / ie ne ſcay ne ſcauoir ie ne le peuz fors q̃
par la congnoiſſance de lui ſe il eſtoit tel que

il ſe iugea. Il diſt quil auoit eſte vng grant temps heretique & fait vne moult merueilleuſe choſe & infortuneuſe. Selon ce q̃ ie fus informe on vint de nuyt a betiſach pour leffrayer et luy fut dit / betiſach vous eſtes en trop dur party Le roy de france/ſon frere & le duc de bourbon ſon oncle vous ont acueilly mortellement / car ilz ſont venues ſur vous tãt de plaintes diuerſes de diuers lieux des oppreſſions q̃ vous auez faictes par deca au temps q̃ vous auez gouuuerne languedoc q̃ tous vous iugent a pendre ne vous ne pouez paſſer pour voſtre cheuance/on la offerte au roy/mais le roy q̃ vous hait mortellement a reſpondu que voſtre cheuance eſt ſienne et le corps auſſi & ne ſerez point longuement garde. Nous le vous diſons pour bien / car demain du iour on vous deliurera Et ſuppoſons bien par les apparances que nous en voyõs et auons veu q̃ vous ſerez iuge a mort Ceſte parolle effroya trop grandement betiſach et diſt a ceulx qui parloiẽt a luy. Haa saincte marie eſt il nul cõſeil q̃ y peuſt pourueoir. Ouy reſpondirent ilz. Demain dictes que vous voulez parler au conſeil du roy. Ilz viendront parler a vous ou ilz vous manderont. Quant vous ſerez en leur preſence vous leur direz. Meſſeigneurs ie tiẽs dieu auoir courrouce trop grãdement & pour le courroux que dieu a ſur moy me court celle eſclandre. On vous demandera en quoy. Vous reſpondrez que vous auez vng grant temps erre contre la foy et que vous eſtes heretique et tenez bien celle oppinion. Leueſque de beſiers quant il vous ora parler vous chalangera et voudra auoir vous ſerez deliure incontinant deuers luy / car telz cas appartiennent a eſtre eſclarcis par legliſe. On vous enuoyera en auignon. Nul ne ſera partie a lencontre de mõſeigneur de berry/ne le pape ne loſeroit courroucer Par ce moyen que nous diſons aurez vous voſtre deliurance et ne perdrez ne corps ne cheuãce

Mais ſi vous demourez en leſtat ou vous eſtes ſans yſſir ia du iour de demain vous ſerez pendu. Car le roy vous hait par la clameur du peuple dont vous eſtes trop fort acueilly. Betiſach qui ſe cõfia ſur ceſte faulce parolle & information/car q̃ eſt en dangier et en peril de mort il ne ſcait que faire/Reſpondit. Vous eſtes mes bons amis q̃ loyaulment me conſeillez et dieu le vous puiſſe remeriter. Et encores viendra le temps que ie le vous remeriteray grandement. Ceulx ſe departirent et betiſach demoura. Quant ce vint au matin il appella le geolier q̃ le gardoit et luy diſt. Mon amy ie vous prie que vous alliez querir ou enuoyez querir telz et telz quil luy nõma leſquelz eſtoient informateurs et inquiſiteurs ſur luy. Il reſpondit voulentiers. Ilz furent ſignifiez que betiſach les demandoit en priſon. Les informateurs vindrent qui ia ſcauoient eſpoir bien quelle choſe betiſach vouloit ou deuoit dire Quant ilz furent en la preſence de betiſach ilz luy demanderent que voulez vous dire. Il reſpondit & diſt ainſi. Beaulx ſeigneurs tay regarde en mes beſongnes et en ma conſcience. Je tiens grandement auoir dieu courrouce/car ia de long temps ay erre contre la foy et ne puis croire quil ſoit riens de la trinite ne q̃ le filz de dieu ſe daignaſt oncques tant abaiſſer que il veniſt des cieulx deſcendre en corps humain de fẽme. Et croy et dy que quant nous mourrons quil ne ſera riens de lame. Haa saincte marie betiſach reſpondirent les informateurs vous errez trop grandement contre legliſe. Voz parolles demandent le feu aduiſez vous. Je ne ſcay diſt betiſach que mes parolles demandent ou feu ou eaue/mais iay tenu ceſte oppinion depuis que iay eu congnoiſſance et la tiendray touſiours iuſques a la fin. Les informateurs nen voulurent pour le preſent plus ouyr & furent eſpoir tous ioyeulx de ces parolles / et commanderent treſeſ-

troictement au geolier quil ne laissast hõme ne fẽme parler a lui affin quil ne fust retour ne de son oppinion et sen vindrent deuers le conseil du roy & leur recorderent ces nouuelles. Quãt ilz les eurent ouyes ilz allerẽt deuers le roy q̃ estoit en sa chambre et se leuoit Si luy dirent toute lordonnance de betisach ainsi que vous auez ouy. Le roy en fut mouult esmerueille et dist. Nous voulons q̃l meure cestuy mauuais homme il est heretique et larron. Nous voulons quil soit ars et pendu si aura le guerdonde ses merites/ne ia pour bel oncle de berry il nen sera excuse ne depor te. Ces nouuelles sespandirẽt parmy la ci te de besiers et en plusieurs lieux que beti sach auoit dit et confesse de sa voulente sans contrainte q̃ il estoit heretique et auoit tenu vng long temps loppinion de bougre et que le roy auoit dit q̃l vouloit quil fust ars & pen du. Lors veissiez par tout besiers grant foi son de peuple resiouy Car trop fort il estoit hay et acueilly. Les deux cheualiers qui le demandoient de par le duc de Berry furent tous esbahis & esmerueillez et nen scauoiẽt que supposer. Messire pierre mespin se ad uisa et dist. Sire de nantouillet ie fais doub te que betisach ne soit trahy et peult estre q̃ secrettement on a este a luy en prison & la on informe de ce dire/et luy a on donne a enten dre que se il tient ceste erreur q̃ est horrible & villaine leglise le chalangera & sera enuoye en Auignon et la deliure du pape. Haa du fol il est deceu. Car ia oyez vous dire que le roy veult quil soit ars et pendu. Allons al lons tantost deuers luy en prison et parlons a luy & le reffourmons en autre estat/car il est tout desuoye et mal conseille. Les deux che ualiers se departirẽt incontinant de leur ho stel et vindrent deuers la prison du roy et re quirent au geollier quilz peussent parler a betisach. Le geollier se excusa et dist. Mes seigneurs il mest enioinct et cõmande & aus si a ces quatre sergẽs darmes qui cy sont en uoyez de par le roy sur la teste q̃ nul ne parle a luy. Le commandement du roy ne oserions nous briser. Les cheualiers cõgneurent tan tost que ilz trauailloient en vain et que beti sach auoit fait et q̃ mourir le conuenoit tant auoit on tournoye. Si retournerẽt a leur ho stel et cõpterent et payerent et monterent a cheual & puis sen retournerent deuers mon seigneur le duc de berry leur maistre.

A conclusion de betisach fut tel le q̃ quant se vint au lendemain sur le point de dix heures on le trayt hors de la prison et fut a mene au palais de leuesque et la estoient les iuges et les officiaulx de par leuesque et tous ceulx de sa court. Le baillif de Be siers qui lauoit tenu en prison dist ainsi aux gens de leuesque. Veez cy betisach lequel nous vous rendons pour bougre et pour he retique et errant contre nostre foy/et sil ne fust clerc nous eussiõs fait de luy ce que ses oeuures demandent. Lofficial demanda a betisach se il estoit tel que on leur rendoit et que oyant le peuple il le voulsist dire et le confesser. Betisach qui cuydoit mouult bien dire et eschapper parmy sa confession res pondit et dist/ouy. Et on luy demanda par trois fois et par trois fois le congneut tout hault oyant le peuple. Or regardez sil estoit bien deceu et enchante. Car se il eust tous iours tenu sa parolle et ce pourquoy il estoit prins et arreste il neust eu nul mal / mais le eust on deliure. Car le duc de Berry auoit tous ses fais aduoue tant que des assises/ aydes et extorcions lesquelles il auoit a son commandement mises et assises en langue doc/mais on peult supposer que fortune luy toua de son tour et quant il cuyda estre plus asseur sur sa roe elle le tourna ius en boue. Ainsi quelle a fait telz cent mille depuis q̃ le monde fut premierement edifie et estau re. Betisach fut de la main du iuge official rendu et remis en la main du baillif de be

siers qui gouuernoit pour le roy le tempore
lequel baillif sans plus de delay le fist ame
ner en la place deuant le palais et fut tant
haste betisach quil neut pas le loysir de res=
pondre et luy desdire. Car quant il vit en la
place le feu a il se trouua en la main du bou
reau il fut tout esbahy et vit bien quil estoit
deceu et trahy et requist en criant tout hault
a estre ouy/mais on nen fist compte a luy fut
dit. Betisach il est ordõne Il vo⁹ fault mou=
rir Voz malles oeuures vous meinent a mal
le fin. Il fut haste et le feu estoit tout prest.
On auoit en la place fait leuer vnes four=
chettes / vne atache et vne grant chaisne de
fer. On ouurit par vne charniere ledit col=
lier a luy fut mis au col a puis reclos a puis
tire contremont. Et affin ql durast plus lon=
guement on lenueloppa de ceste chaisne au
tour de la tache affin quil tenist plus roide.
Il crioit et disoit. Duc de berry On me fait
mourir sans raison on me fait tort. Si tost ql
fut lye a la tache on appuya autour grãt foi=
son de bourrees et de fagotz secz. On bouta
le feu dedans a tantost les fagotz salumerẽt
Ainsi fut betisach pendu et ars et le pouoit
le roy de france veoir de sa chambre sil vou=
loit. A celle poure fin vint betisach. Ainsi
fut le peuple venge de luy/car au vray dire il
leur auoit fait moult dextorcions et de grãs
dommages depuis quil auoit eu en gouuer=
nement les marches de languedoc.

Comment le roy de france luy estant a thoulouse mãda le cõte de de foix/a cõment ledit cõte de foix y vint/a cõme grandemẽt il fist hõ mage au roy de la conte de foix.

Apres ceste crueuse iustice le roy de france ne seiourna point lon=
guemẽt a besiers/mais sen par=
tit a tout son arroy a print le che
min de carcassonne / et tousiours depuis a=
uignon auoit cheuauche et cheuauchoit en=

cores auecques luy son mareschal Messire
loys de sanxerre. Ainsi cheuaucha ledit roy
en visitant le pays / Car il ne alloit point
les droitz chemins Mais il fut a cabestan/
a narbonne/a lymons/a montroyal et a fou=
gaulx et de la retourna a carcassonne et se y
tint quatre iours et puis sen partit et passa
ville franche/auignollet et mongistart a sen
vint a thoulouse. Les bourgeois de thoulou=
se qui grandement le desiroient a veoir et a
auoir delez eulx le recueillirent lyement et
yssirent tous hors de la ville vestus dunes
parures et fut a grant solemnite amene et
conuoye au chasteau de thoulouse. Ceulx
de thoulouse qui est cite riche et notable fi=
rent au roy a sa venue plusieurs presens et
tant que le roy sen contenta grandement.
Quant le Roy eut la este et seiourne trois
iours et se fut refreschy il fut dit et conseil=
le quil manderoit le conte de foix lequel es=
toit yssu de berne et venu en la conte de foix
et se tenoit en vne ville que on dit masieres
a quatorze lieues pres de Thoulouse. Car
de lestat et de lordonnance du roy il en estoit
tout informe. Si furent ordonnez pour al=
ler querir le mareschal de france a le sire de
la riuiere lesquelz partirent vng mercredy
apres boire et vindrent gesir en vne cite as=
sez bonne en thoulousain que on dit Ville en
iourdain. Et le lendemain a heure de disner
ilz vindrent a masieres. Le conte de foix qui
bien scauoit leur venue les recueillit doulce
ment et lyement pour lamour du roy a aussi
les congnoissoit assez / car autrefois les a=
uoit il veuz. Messire loys de sanxerre por=
ta la parolle a dist. Monseigneur de foix no
stre treschier sire le roy de france vous man=
de par nous que vous le vueillez venir veoir
a thoulouse ou il se trauaillera tant que il
vous viendra veoir en vostre pays et moult
il vous desire a veoir. Le conte de foix res=
pondit et dist ainsi. Messire loys ie ne vueil
pas que le roy ait tant de trauail pour moy.

Mieulx appartiēt que ie laye pour luy Si luy direz ainsi de par moy siVous plaist que ie seray la a thoulouse dedans quatre iours Cest bien dit respondirent les cheualiers. Nous retournerons et luy dirons ces nouuelles de par Vous. Voire dist il hardiemēt mais Vous demourez meshuy empres moy et Vous tiendray tous aises/car ie Vous Voy Voulentiers. Et demain Vous Vous mettrez au retour. Les cheualiers obeyrēt et demourerent delez le conte de foix ce iour a la nuyt Car moult y estoient a plaisance et deuisa a eulx de plusieurs choses/car il estoit saige et bien entendu a de beau parlement. Et trop bien scauoit attraire en parlant vng homme quel quil fust selon son estat tout ce quil auoit dedans le cueur. Ilz prindrēt conge au conte de aller coucher pour retourner au lendemain/et le conte a eulx. Au bon matinet ilz partirent et cheuaucherent tant q̄ ce iour il mest aduis quilz retournerent a thoulouse et trouuerent le Roy iouant aux eschetz a son oncle le duc de bourbō. Il leur demanda tout hault. Dr auant des nouuelles que dit ce cōte de foix. Vouldra il Venir Duy sire respondit de la riuiere. Il a tresgrant affection de Vous Veoir et sera cy deuers Vous dedans quatre iours. Dr bien dist le roy nous le Verrons Voulentiers. Les deux cheualiers se departirent du roy et le laisserent iouant et allerēt soupper et eulx aiser. Car ilz auoient cheuauche vne grāt iournee. Le cōte de foix qui demoura estoit a maisieres ne mist pas en oubly le Voyage q̄l deuoit faire/mais se pourueut tresgrandemēt et estoit ia tout pourueu/car bien scauoit la Venue du roy et enuoya deuāt a thoulouse faire ses pourueāces grandes a grosses ainsi comme a luy appartenoit et auoit mande cheualiers a escuyers de berne plus de deux cens pour le seruir et acompaigner en ce Voyage.

Vn iour q̄ le conte de foix auoit mys a assigne il entra en la cite de thoulouse a plus de six cens cheuaulx bien acompaigne de cheualiers et de escuyers et tous a sa deliurance. Et estoient delez luy Bonnquet et messire iehan ses freres/messire rogier despaigne son cousin/le sire de couraſſe/le sire de Valentin/le sire de quer/le sire de Baruge messire espaen du lyon/le sire de roquepaire/le sire de lane/le sire de besach/le sire de ple/messire pierre de cabestaig messire mouuans de nouualles/messire Richard de la mette/messire arnoult de saincte basille et plusieurs autres messire pierre de berne et messire arnault ses deux freres et ses deux filz bastards que il aymoit tresgrandement messire iobbain et messire gracien de foix. Et auoit intencion le conte de foix de heriter ses deux filz de la greigneur partie de la terre de berne de laquelle terre il pouoit bien faire sa Voulente/car il la tenoit lige a franche sans la releuer de nul homme fors de dieu. Et descendit le conte aux predicateurs et fut la loge son corps et son tinel/et ses gens se logerent au plus pres de luy q̄lz peurent. Vo⁹ deuez scauoir q̄ les bourgeois de la Ville de thoulouse luy firent grant feste et moult laymoient/car touſiours il leur auoit este bon Voisin et courtois et traictable ne oncques ne souffrit que nul de sa terre leur fist guerre ne Violence a pourtāt laymoient ilz mieulx a luy firēt les bourgeois de thoulouse grans presens de bons Vins et de plusieurs autres choses tant que bien se contēta. Il entra en la cite de thoulouse ainsi que a basses Vespres et se tint tout le iour et toute la nuyt en son hostel Au lendemain a dix heures il monta a cheual et monterēt de ses gens ceulx q̄ ordonnez y estoient pour aller auecques luy deuers le Roy et furent plus de deux cens cheualiers tous hōmes dhonneur. Et sen Vint en cest estat tout au

long parmy les rues iusques au chastel de thoulouse ou le roy estoit loge/et descendit en la place dedãt la premiere place du chastel. Darletz prindrent et tindrent les cheuaulx. Le conte et ses gens monterent les degrez de la grant salle. Le roy de france estoit yssu de sa chambre et venu en la salle et la attẽdoit le cõte que moult desiroit a veoir pour les grans vaillances de luy et pour sa bonne renommee. Le conte de foix qui estoit beau prince et de belle forme et de belle taille a nud chief vngs cheueulx tous espars (car iamais ne portoit chapperon entra) en la salle. Et lors quil vit le roy et les seignrs de france son frere et son oncle/pour honnorer le roy et non aultruy il se agenoilla tout bas dung genoil/et puis se leua et passa auant/et la tierce fois il se agenoilla moult pres du roy. Le Roy le print par la main et lembrassa et se leua sus et luy dist. Conte de foix beau cousin vous nous estes le bien venu. Vostre veue et venue nous resiouyt grandement. Mõseigneur respondit le conte de foix grant mercy quant tant vous en plaist a dire. La eurent parlement ensemble le roy et le conte de foix/lesquelles parolles ie ne peuz pas toutes ouyr ne scauoir et puis fut lheure de disner/on donna leaue on laua et puis on sassist. A celle table fut le premier chief larcheuesque de thoulouse puis le roy/puis son oncle le duc de bourbon puis le conte de foix/et puis messire iehan de bourbon conte de la marche et de vendosme. A celle table ne y eut plus. A la seconde table fist on seoir messire iehã de labreth cõte de harecourt/messire philippes de bar et quatre des cheualiers du conte de foix. A lautre table se assirent le mareschal de sanperre/messire rogier despaigne/et huit des cheualiers au conte de foix. Si fut ce disner moult grant et bien estoffe de toutes choses Et quãt on eut disne on leua les tables. Et apres graces rendues on print autres esbatemens et furent le roy et les seigneurs en estant sur leurs piedz en la chambre de parement pres de deux heures en oyãt menestriers. Car le cõte de foix si delictoit grandement. Apres tout ce on apporta vin a espices a seruit du drageoir deuãt le roy de france tant seullement le conte de harecourt. Et messire girad de la pierre/le duc de bourbon et messire mouuant de nouuailles le conte de foix. Apres tous ces estatz enuiron sur le point de quatre heures apres nõne le conte de foix print conge au roy. Le roy luy donna/et aussi le duc de bourbon et les autres seigneurs. Il yssit hors de la salle et vint en la court et trouua ses cheuaulx tous prestz et ses gẽs tous appareillez qui lattendoiẽt Si monta ledit conte a monterẽt tous ceulx qui acompaigner le deuoient ou vouloient et sen retourna arriere en son hostel a se contenta grandement de la bonne chiere et recueillette que le roy de france luy auoit faicte et luy retourne en son hostel sen loua moult fort a ses cheualiers.

Entre le roy de france et le conte gascon de foix eulx estans et seiournans en la cite de thoulouse y eut plusieurs traictiez a appointemens damour a tresgrãt peine y rendirent le mareschal de france a le sire de la riuiere pourtant quilz veoient q̃ le roy si enclinoit et que voulentiers il veoit le conte de foix/et aussi son oncle le duc de bourbon le tesmoignoit. Le conte de foix dõna vng iour a disner a monseigneur le duc de touraine/monseigneur le duc de bourbon/au conte de la marche et a tous les seigneurs de france Et fut ce disner oultre mesure grant et bel et grant foison y eut de metz et dentremetz et seans a table plus de deux cens Cheualiers. Et seruoiẽt lesditz seigneurs les cheualiers au cõte de foix. Et sur le point que

les tables furent leuees le roy de frãce qui auoit diſne au chaſtel de thoulouſe et meſſire charles de labreth et meſſire Phelippes de bar et ſes deux couſins germains ne ſe peut tenir que il ne vint veoir la cõpaignie et vint a lhoſtel du conte de foix luy douziesme tant ſeullemẽt. Le conte de foix de la venue du roy pource que tãt ſeſtoit humilie de venir iuſques a luy fut grandemẽt reſiouy Et auſſi fut toute la compaignie. Si y eut fait pluſieurs eſbatemens et ſeſprouuoiẽt tous ces gaſcons et ces francoys a la luicte lung contre lautre ou a gecter la pierre ou a traire la darde au plus loig & au plus hault Et la furent iuſques a la nuyt que le roy et les ſeigneurs ſen retournerent. Le conte de foix dõna ce iour aux cheualiers & eſcuyers du roy et du duc de touraine & du duc de bourbon plus de ſoixãte que courſiers que palefroiz que mulez tous emblans ſellez et appreſtez de tous poinctz ainſi cõme a eulx appartenoit/et dõna aux meneſtriers du roy & du duc de touraine & du duc de bourbon deux cens courõnes dor & aux heraulx deux cens couronnes dor. Auſſi tous ſe louoient des largeſſes au conte de Foix. Au.iiii^e. iour apres vint le conte de foix au palais du roy bien acompaigne de barons & cheualiers de berne et de foix pour veoir le roy et faire ce quil appartenoit et dont il eſtoit requis. Ceſt a entendre hõmage de la conte de foix et des appendances reſerue la terre de berne. Et vous dy que au deuãt auoit eu grans traictez entre le roy et le conte de foix par les moyens du cõſeil du roy du ſeigneur de lariuiere et de meſſire Jehan le mercier et de leueſque de noyon qui la eſtoit venu nouuellement dauignon/mais les traictez furent moult ſecretz. On diſoit ainſi q̃ le conte de foix requeroit au roy que ſon filz iobbains de foix fuſt apres ſon decez heritier de toute la conte de foix parmy cent mille francs que le conte donnoit et ordonnoit au roy de frãce au iour de ſon treſpas et meſſire gacien ſon frere deuoit tenir en berne la terre daire vne bõne cite et du mont de marſen/et toutes les terres acquiſes q̃ le conte de foix tenoit en la terre de berne deuoient retourner a lheritier le viconte de chaſtillon. Ces aſſignatiõs eſtoient en debat et en different entre le conte et les barons et les cheualiers de ſon pays. Et diſoient ainſi pluſieurs q̃ ce ne ſe pouoit bõnemẽt faire ſans tout le general conſeil de berne et de foix. Et pour cauſe de moyen lhommage fut de la cõte de foix au roy de frãce le roy de france diſt ainſi par le conſeil que il eut au conte de foix et aux barons de foix. Je tiens en ma main lhommage de ma terre de foix Et ſil aduient que de noſtre temps la terre vacq̃ par la mort et ſucceſſion de noſtre couſin le conte de foix nous determinerons adonc ſi a point et par ſi bon cõſeil que nous aurõs que iobbains de foix et tous les hommes de foix ſe contenteront. Ceſte parolle ſouffiſt bien au conte de foix aux barons et cheualiers de foix qui la eſtoient. Ces ordonnances faictes eſcriptes et ſeellees le conte de foix print conge au roy de france et au Duc de touraine & aux haulx ſeigneurs qui la eſtoient. Ilz luy donnerent/mais ce iour il diſna auecques le Roy et retourna a ſon hoſtel. Au lendemain apres boire il ſe departit de thouloufe & laiſſa les fourriers derriere pour contenter et payer tout/et paſſa au pont a thouloufe ledit conte la riuiere de Gironde et retourna en ſon pays par le mont de marſen et ſen vint a Dxtais/ et la donna conge a tous ſes gens qui acompaignie lauoient & ne retint par deuers luy fors ceulx qui luy beſongnoient. Il me fut dit et ie le croy aſſez que la venue du roy de france venant en languedoc et a thouloufe & ſur les marches que vous auez ouy couſta au conte de foix plus de quarante mille frãcs et quelque couſtage quil y euſt le Conte de

foy fut large et courtoys et les payavou=lentiers.

De lactine qui fut faicte entre le Roy de france et le duc de Touraine son frere pour plus tost venir de montpellier a Paris chascun vng seul cheualier en sa compaignie.

Le roy de france estãt a thoulouse il mest aduis que il ordonna et entendit a ses besongnes tresgrandement et remua seneschaulx et officiers plusieurs et reforma le pays en bon estat tant que tous sen contẽterent. Et en vng iour present son frere a son oncle de bourbon et les seigneurs de france et de gascongne dont il y auoit grant foison et le fist affin que memoire perpetuel fust de lui il dõna a son cousin germain messire charles de labreth pour cause de augmentation deux quartiers des armes des fleurs de liz de france/car au deuãt les seigneurs de labreth portoiẽt et ont porte tousiours en armoyries de gueulles tout plain sans nulle briseure. Dr sont ilz maintenãt escartelez de france et de labreth laq̃lle chose le seigñr de labreth tint a riche et a grãt le don. Et ce iour que le roy donna et renouuella larmoirie de Labreth a thoulouse fist le sire de labreth vng disner qui cousta plus de mille francs/et dõna aux heraulx qui la estoiẽt pour ce iour a aux menestriers deux cens frãcs/et fist des largesses sur luy grãdement. Assez tost apres fut ordonne que le roy se departiroit de thoulouse a se mettroit au retour pour venir en france et se ordonnerent sur cest estat tous ses gens/et prindrẽt conge au roy quant ilz sceurent son departement larcheuesque de Thoulouse/le seneschal et les bourgeois de thoulouse/les dames et les damoiselles. Le Roy leur donna le conge a tous et a toutes moult doulcement. Dr se departit de thoulouse apres boire a vint ce iour gesit a chastel neuf daulroy et puis de la tousiours en auant. Et exploicta tant par ses tournees quil vint a montpessier ou il fut receu a toye a la se tint trois iours po' luy refreschir/car la ville de mõtpessier/les dames et les damoiselles luy plaisoient moult grandemẽt bien. Si auoit il moult grant desir de retourner a paris et de veoir la royne. Dr aduint vng iour luy estant a montpessier en ianglant a son frere de touraine il luy dist. Beau frere ie vouldroye que moy et vo' fussions a paris et no stre estat fust icy cõe il est maintenant. Car iay grant desir que ie voye la royne et vous belle seur de touraine. Respondit le duc et dist. Monseigneur nous ny serõs pas pour nous y soubaitter. Il ya vng trop long chemin dicy. Respõdit le roy. Vous dictes verite/si mest il aduis q̃ ie y seroye bien tost au fort si ie vouloye Voire a force et a exploit de cheual dist le duc de touraine a non autrement. Pareillement aussi seroye ie/mais cheual my porteroit. Auãt dist le roy/lequel y sera plus tost de vo' ou de moy. Faisons y gaigeure. Je le vueil dist le duc qui voulentiers se mettoit en paine pour gaigner largent du roy/a fut lentreprinse telle entre le duc a le roy pour cinq mille frãcs a gaigner sur celluy qui derrenier seroit venu a paris et a partir au lendemain a tout dung heure et ne pouoiẽt mener que vng varlet chascun auecques luy ou vng cheualier pour vng varlet. Dr le doit entendre ainsi. Nul ne brisa ne contredist a la gaigeure. Ilz se myrẽt au chemin ainsi que ordonne fut. Le sire de garancieres estoit delez le roy/plus ny eut il de compaignie et le seigneur de la viefuille estoit auec le duc de touraine. Dr cheuaucherent ces quatre qui estoiẽt ieunes a de grãt voulente nuyt et iour/ou ilz se faisoiẽt charrier quãt ilz vouloiẽt reposer se il leur plaisoit/et deuez scauoir que ilz remuerent plu

ſleurs cheuaulx. Le duc de Bourbon retourna par le puis en auuergne en ſon pays & alla veoir ſon grãt pere ſur ſon chemin le conte daulphin dauuergne et la conteſſe daulphine et leurs enfans dont ilz auoient iuſques a huit q̃ filz q̃ filles to⁹ freres & ſeurs a la ducheſſe de bourbõ ſa femme/mais ceſtoit dung remariage. Or cheminerẽt le roy de france et ſon frere le duc de Touraine a grant eſpploict et ſe mirent chaſcun en grãt peine pour gaigner largent et les ffloxins lung de lautre. Conſiderez la peine de ces deux riches ſeigñrs q̃ par ieuneſſe et liberte de courage entreprindrẽt. Car to⁹ leurs eſtatz demourerẽt derriere. Le roy de france miſt quatre iours et demy a venir iuſques en la cite de paris & le duc de touraine nen y miſt que quatre et vng tiers. De ſi pres ſuyuirent ilz lung lautre. Et gaigna le duc la gageure par tant que le roy de france ſe repoſa enuiron huit heures de nuyt a troyes en champaigne/et le duc ſe miſt en vng baſtel en ſeine & ſe fiſt mener parmy la riuiere de ſeine iuſques a meſun et la monta a cheual et cheuaucha tant quil vint a paris/et ſen alla a ſainct pol deuers la royne et deuers ſa fẽme et demanda nouuelles du roy car encores ne ſcauoit il ſil eſtoit venu ou non. Et quãt il ſceut q̃l neſtoit point venu il fut tout reſiouy et diſt a la royne de france. Ma dame vous en oyrez tantoſt nouuelles ſil diſt verite. Car le roy depuis la venue de ſon frere de Touraine ne ſeiourna point longuement. Et quant ſon frere vit le roy ſi alla contre luy et diſt. Mõſeigneur iay gaigne la gageure faictes moy payer. Ceſt raiſon reſpondit le roy et vous le ſerez. La recorderent ilz deuãt les dames tout leur chemin et par ou ilz eſtoient venuz/et cõment ſur quatre iours et demy ilz eſtoient la arriuez de montpellier ou bien a de paris cent cinquante lieues. Les dames tournerent tout en riz et en eſbatement/mais bien iugerent quilz auoient eu grãt peine fors tãt que ieuneſſe de corps et de cueur leur auoit ce fait faire. Et bien ſaichez q̃ le duc de touraine ſe fiſt payer en deniers comptans.

¶ Du treſpas du pape Vrbain de romme que on diſoit antipape Et comment le pape clement en eſcript au Roy et a ſes oncles et a luniuerſite. Et de le lection du pape boniface des Cardinaulx de Romme.

En ce temps treſpaſſa a romme le pape Vrbain. vie. Les rommains furẽt mouſt courroucez de ſa mort/car mouſt lauoient ayme. Si fut enſeuely en legliſe ſainct pierre de romme et ſes obſeques faictes bien et reueremment/et puis ſe mirent les cardinaulx en cõclaue pour faire vng nouuel pape et le firent auant que les nouuelles dudit Vrbain peurent eſtre ſceues en auignon Si en furent le pape dauignon et les cardinaulx certifiez de la mort dudit Vrbain le pe. iour en auignon. Et quãt le pape clemẽt et les cardinaulx en eurent la certification ilz ſe mirent enſemble au palais et la parlementerent et propoſerent pluſieurs choſes et eurent en eulx treſgrande eſperance que le ſciſme de legliſe ſe concluroit & fauldroit et quelle retourneroit a Vraye Vnion. Car longuement auoit dure lerreur. Et propoſerent que les cardinaulx de rõme ne ſeroiẽt pas bien daccord de eulx mettre en conclaue/mais ſe viendroiẽt rendre pour le mieulx au pape dauignon/et furent en celle lieſſe & eſperance tant que autres nouuelles leur reuindrent et ſignifierent au roy de france la mort de celluy Vrbain lequel ilz appelloient antipape/et luy prierent generalement et eſpecialement pour mieulx eſclarcir leur beſongne quil voulſiſt reſcrire a ſes couſins. Premieremẽt au roy dallemaigne et au roy de Hongrie/au conte de Vertus et

au duc daustriche qui en celle erreur auoiēt tenu celluy vrbain que ilz sen voulsissent cesser et mettre paix et attrempance en leglise et a eulx mōstrer par ses lettres et par voyes raisōnables que en nostre foy ne doit auoir nulle variation/et sicōme il nest que vng seul Dieu es cieulx il ne doit estre de droit que vng seul dieu en terre. Pour ces iours q̄ la congnoissance de ces choses vindrent au roy de france le duc de bourgongne son oncle estoit a paris delez luy Auquel clement et les cardinaulx escriuoient autant bien par vne mesme substance. Si en parla le roy a son oncle et sen monstra de ces nouuelles grandement resiouy et dist. Bel oncle nous auiōs grant desir et ymagination de aller a puissance de gens darmes a romme et pour destruire tous incredules/mais nostre chemin est retarde et attrempe grandement/car celluy antipape est mort selon que clement & les cardinaulx nous escriuēt et certiffient/et supposent quilz ne feront point a Romme de conclaue ne de election/mais se determineront ceulx qui la sont et sen viendront mettre en obeissance de clement. Or sommes nous priez de la partie dauignon et pour la plus grande seurete q̄ nous escriuōs lettres de douleur a noz cousins le roy dallemaigne et a son frere le roy de hongrie et au Conte de vertus et au duc daustriche. Quelle chose nous en conseillez vous a faire. Le duc de bourgongne respondit. Mō seigneur vraye chose est que vrbain est mort/mais nous ne scauōs encores riēs de lestat des Cardinaulx qui se tiennent a romme et des rommains. Ne se ces cardinaulx vouldroient tenir leur oppinion. Forte chose est que il la laissassent/car les rommains sont seigneurs et maistres de eulx/et sicomme par force ilz vouldrent que larcheuesque de bar fust cree pape / lequel ilz ont tenu iusques en la fin Secondement ilz vouldront de force que les cardinaulx se

mettent en conclaue et creent entre eulx pape a leur plaisance. Si nauez que faire de trauailler encores trop auāt ne prier ceulx qui en cest estat feroient trop petit pour vo⁹ et bien lont monstre iusques a ores. Cessez vous tant que vous orrez autres nouuelles et pourroit aduenir que les cardinaulx de romme seroient si mal daccord que en differant lung contre lautre ilz se dissimuleroiēt contre les rommains et ne vouldroient faire ne eslire point pape autre que clement et leur promettroient pour adoulcir leur fureur et erreur que ilz se feroient venir et retraire a romme/laquelle chose clement feroit moult voulentiers si lordōnance & composition alloit iusques la. Et se ce vous apparoissoit clerement lors seroit il tēps descrire a tous les roys crestiens et seigneurs qui tiennent vostre opinion contraire sur la meilleur forme que on pourroit pour oster le scisme et remettre en vnion/laquelle chose par raison se deuroit faire. Or nen sommes nous pas asseur si nous en fault attendre laduanture/et ne demourra point longuement que nous en orrons nouuelles.

Dant le duc de bourgongne eut parle & remonstre la parolle au roy de france et a son conseil ce que vous auez ouy il ny eut nul qui replicquast ne contredist a sa parolle/mais se tenoient et tindrent tous coys. Et par especial la parolle sembla au roy estre veritable et raisonnable et dist. Bel oncle nous croyons que cest raison/car plus clerc y voyez que nous tous et de laffaire de leglise nous ne feriōs riens sans vostre ordōnance et conseil. Et alors cesserent a tant leurs parolles & rentrerent en autres besongnes vo⁹ deuez scauoir q̄ grant murmuration estoit entre les clercz d̄ luniuersite de ces nouuelles & cessoiēt de lire & destudier & nauoiēt puissāce ne affectiō d̄ riēs faire pour le grāt desir q̄ les enclinoit a scauoir ꝯmēt les cardi

naulx de rõme se maintiendroient ou silz se roient election ou se ilz sen cesseroiẽt a se retourneroiẽt au pape dauignon/ ilz mettoiẽt tout le faict en doubte et se debatoient et arguoient lung a lautre entre eulx. Bien sauoient que clemẽt auoit rescript au roy/ au duc de touraine et au duc de bourgongne et au conseil du roy sur lestat que icy dessus est deuise/car aussi generallemẽt et especialle ment il en auoit escript a luniuersite affin quilz y voulsissẽt adresser selon leur pouoir et en faire bõne diligẽce/a eulx en proposoiẽt les clercz entre eulx et en parloiẽt et deuisoiẽt plusieurs choses/et disoiẽt tous ceulx q̃ lauancement de clemẽt vouloiẽt. Il est heure que le roy et noz seignrs de frãce rescriuent aux grãs chiefz de la chrestiẽte / telz que au roy dallemaigne au roy de hõgrie au seignr de millan/ au duc daustriche a a ceulx q̃ tiennent nostre oppinion cõtraire/affin quilz se vueillent retourner et mettre en bon estat. Car cest vne chose qui moult y pourroit valoir et ayder. Et aduint q̃ par trois fois sur trois iours les plus notables clercz de luniuersite se myrent ensẽble et sen vindrent a sainct pol sur lestat q̃ pour parler au roy a a son conseil a luy prier q̃l voulsist obuier a ce scisme et entendre a lordõnance du pape qui leur auoit doulcemẽt rescript a humblemẽt mais quãt ilz furẽt venuz a sainct pol ilz ne furent de riẽs respõduz/ mais se dissimula on trop fort a lencõtre deulx tant q̃ mal sen contenterent/et finablement ce les appaisa que on ouyt sur briefz iours autres nouuelles. Car les cardinaulx de romme se myrent en conclaue et firẽt tantost pape du cardinal de napples vng moult vaillãt clerc et preudhõe. Il fut appelle boniface. Quãt le roy de france et les seigneurs en furent certifiez si furent tous pensifz et ymaginerẽt bien que les choses se tailloient de demourer vng moult long tẽps en cest estat. Dr regardez dist monseigneur de bourgongne au roy de france se voz escriptions eussent este bien pdues ou on vouloit q̃ vous escriuissiez Il en est aduenu tout ce que ie en proposoye Bel oncle respondit le roy/vous dictes voir Dr furent graces ouuertes a romme de par boniface et signifie par toutes les prouinces aux clercz qui de luy tenoient et obeissoient Si se mirent ceulx q̃ graces vouloiẽt auoir au chemin pour aller a rõme et quãt ilz approucherent la marche danconne et la romanie Ilz cheminerent en grãt peril/car messire bernard de la salle q̃ gardoit la frontiere a faisoit guerre aux rõmains de par le pape clemẽt fist garder a guetter les clercz par passaiges a p chemins a leur fist moult de maulx et en y eut beaucoup en celle saison docciz a de perduz. Nous nos soufferons pour le present a plet de ces papes et proposerõs autres matieres et besongnes.

De la redemptiõ et prinse du fort chastel de mont Banchadour en lymosin que souloit tenir messire geoffroy teste noire.

Vous scauez cõmẽt geoffroy teste noire qui cappitaine auoit este long tẽps du chastel du mont Banchadour en lymosin regna/ et comment vaillamment il se tint contre tout homme tant comme il vesquit et auoit en son viuant mys le pays a pactis plus de trente lieues loing entour de luy. Et auez ouy comment il mourut et par quelle incidence/et comment au lict mortel il ordonna ses deux nepueux alain roux a pierre roux a estre cappitaines dudit chastel de mõt Banchadour apres sa mort et fist en sa presence de luy tous les cõpaignons qui la dedãs se tenoient iurer foy/loyaulte/hommage/seruice et vraye obeissance aux deux cappitaines dessus nõmez. Apres la mort de ce geoffroy teste noire ces deux freres regnerent vng temps grandemẽt et tindrẽt touiours le pays en guerre et en cõposition de pactiz

Et pourtant que celluy chastel de mont Banchadour est heritaige au duc de berry/car il lacquist par achapt au conte de mõtpencier et en portoit son filz Jehan de berry le nom et le tiltre il venoit et tournoit a despaisance trop grandement au Duc de berry/mais amender ne le pouoit/si lauoit il fait assieger par plusieurs fois par bastides autrement noy et moult contraindre/mais ceulx qui dedans estoient ney faisoient compte et yssoient quant ilz vouloient a cheuauchoiẽt sur le pays. Et si ne vouloient alain ne pierre roux obeyr ne tenir nulle treue q̃ le roy de france et le roy dangleterre eussent ensemble. Et disoient quilz nestoient en riens tenuz dobeir/mais feroient guerre toutesfois et quantes que il leur plairoit/dont le pays Dauuergne et de lymosin se tenoit a mõlt traueille. Et pour y remedier a obuier messire guillaume le bouteiller vng gentil cheualier dauuergne/messire iehan bonne lance/messire loys dambiere et plusieurs autres cheualiers et escuiers dauuergne et de lymosin auoient mys les bastides deuãt Banchadour et se tenoient la aux cousiages du pays et si estoient tenuz toute la saison. Dr aduint a ce temps sicõme ie fuz lors informe que alain et pierre roux getterent adonc leur visee que ilz prendroient et attrapperoient messire guillaume le bouteillier a messire iehan bonne lance qui trop de contraire leur faisoient. Et vous dy que ce fut sur telle forme a telle ordõnance q̃ ces deux freres ymaginerent entre eulx. Nous leur signifierons ce dirent ilz tout secrettement q̃ nous leur rendrons la forteresse pour vne sõme de florins quilz apporterõt auecques eulx et que nous sommes tous lassez et ennuyez de la tenir et plus ny voulons demourer et nous en voulons retourner en nostre pays ou sa ou bon nous semblera. Jlz y entendront voulentiers. Car le duc de berry le desire moult a ravoir a ne le ferõs pas

de Banchadour

rendaige de vne si grant somme de florins que on ne les treuue tantost tous appareillez. Et quelle somme demanderons nous. Dix mille francs tant seullement/cest assez. Car encores aurõs nous les corps des deux cheualiers et par vne belle embusche de gens darmes que nous mettrons en vne tour. Dr regardez la folle ymaginaciõ que ces deux bretons eurent de trahir ainsi ces deux cheualiers et davoir leur argent. Si mal leur en print ilz ne sont point a regretter ne plaindre.

Dr lestat que ilz ordonnerẽt deuiserent et proposerẽt ilz boutẽrent hors du chastel de Banchadour vng de leurs varletz et luy dirent. Vatey iusques aux bastides des frãcoys et te laisse hardiemẽt prendre/mais requiers que tu soyes mene iusques a messire guillaume bouteiller et a bõne lãce a auquel que tu vouldras baille premierement ces lettres de par nous et en demãde auoir responce/car elles nous touchẽt et si fait il a eulx bien grãdement. Le varlet dist que il feroit voulẽtiers le message qui ne pensoit que tout bien et se departit deulx/si cheuaucha tant q̃l vint aux bastides des francoys. Dn vint au deuãt de luy quant on le vit approcher et luy fut demande quelle chose il queroit ne demandoit. Jl respondit q̃l vouloit parler a messire guillaume le bouteiller ou a messire iehan bõne lance. Jl fut mene iusques a eulx/car les deux cheualiers pour lheure estoiẽt ensẽble. Quãt il fut en leur presence il les enclina a les trayt a vne part et leur bailla la lettre et dist ainsi q̃ alain et pierre roux leur enuoyoiẽt. De ces nouuelles furẽt ilz tous esmerueillez/pour tant que les cappitaines de Bãchadour leur escriuoient et prindrẽt la lettre a la leurent Et estoit contenu dedans la lettre seullement que alain a pierre roux voulentiers a uroiẽt parlemẽt a eulx a pour leur prouffit

Quant ilz ouyrent ces nouuelles encores furent ilz plus esmeueillez que deuãt ⁊ se doubterent de trahison / et toutesfois ilz se aduiseẽt lung par lautre que pour scauoir quelle chose ilz leur vouloient ilz leur signifieroient que silz vẽoiẽt au dehors du fort ilz les asseureroient deusy ⁊ de leurs gens tant q̃ ilz seroient tentrez dedans leur fort Ce fut la responce que le varlet rapporta a ses maistres. Si dirẽt alain ⁊ pierre roup Nous pouons no⁹ asseurer sur telles parolles. Duy dirent ilz tout considere puis que la foy ⁊ leur seelle y est. Ce sõt loyausy cheualiers ⁊ aussi nous leur parlerons de traictie ou ilz entendront voulentiers. Quant ce vint a lendemain heure de tierce ilz firẽt ouurir vng guichet toingnãt la porte ⁊ aualler vne planche ⁊ sappuyerẽt aux chaisnes tant et si longuement q̃ messire guillaume le bouteiller ⁊ bõne lance furẽt venus ⁊ descendirent deuant le pont tus de leurs cheuausy ⁊ firent leurs gens traire arriere. Quãt les capitaines bretõs de bãchadour qui estoiẽt sur la planche au dehors du fort les virẽt si dirẽt. Pouõs nous bien passer de la oultre pour auoir parlement a vous. Duy respondirent les cheualiers. Et aussi de vostre coste nya il nulle trahison? Nenny respondirẽt les bretõs/car treues sont. Dy venez dõc seullemẽt parler icy a no⁹. Alain et pierre roup passerẽt a ces motz oultre la planche et vindrent ou les autres estoient. Dy furent ilz eusy quatre. Les deux cheualiers leur demãderẽt q̃l traictie ⁊ parlemẽt voulez vous auoir a nous/estes en voulente de nous rẽdre le fort de bãchadour? Duy ce dirent ilz par vne condicion q̃ nous voulons auoir dix milke francz tant seullemẽt pour les pourueãces/car nous sommes ennuyez de guerroyer ⁊ no⁹ voulons retraire en bretaigne ou autre part la ou mieusy no⁹ plaira. Les deux cheualiers qui furẽt tous resiouys de ces parolles respondirẽt et dirent Vous parlez de marchãdise ⁊ nous y entendrons voulentiers/mais quant pour le present nous nauons point largent appareille. Si le pouruoirons ⁊ ferons tant que no⁹ nous laurõs. Quant vous laurez pourueu respondirent ceusy de banchadour si nous le signifiez ⁊ no⁹ tiendrõs le marche/mais demenez ceste chose secrettement et saigement. Car sil estoit sceu entre les compaignons de banchadour ilz nous prendroient a force et nous occitoient/⁊ ainsi fauldriez a vostre entẽte. Messire guillaume le bouteiller respondit. Ne vous doubtez nous demenerons la chose tellement que vous ny aurez point de dõmaige. A ces parolles ilz se departirent et prindrent conge les vngs des autres et rentrerent les bretõs au fort de banchadour ⁊ les cheualiers retournerent a leur logis.

Messire guillaume le bouteiller et messire iehan bonne lance q̃ ne pensoient a ceste ordonnance que tout bien pour eusy ⁊ ne cuydoient pas q̃ les deux bretons les vousissent trahir ne deceuoir pour auoir leurs corps ⁊ leur argent escriuirent tãtost vnes lettres au mieusy faictes quilz peurent et les mieusy dictees pour enuoyer au duc de berry qui pour ces iours se tenoit a rion en auuergne/et prindrẽt vng gentil hõme de leurs qui bien scauoit parler qui se nõmoit guyonnet de sainct vvydal et linformerent de tout le fait et luy dirent que tiens il nous bliast a dire au duc de berry/et pensoient q̃ de ces nouuelles il seroit mõlt resiouy/ car fort desiroit ⁊ auoit desire grãt temps a ravoir le chastel de mõt vanchadour. Lescuier print les lettres a lordõnãce ⁊ polle des deux cheualiers ⁊ se departit des bastides informe de la chose q̃l deuoit dire ⁊ faire. Et tãt cheuaucha trauersant lymosin ⁊ auuergne quil vint a rion. Et la ce mest aduis trouua

le duc de berry. Il ſagenouilla deuant luy & luy bailla les lettres en recõmandant les cheualiers a luy aĩſi que bien le ſceut faire Le duc print les lettres & les ouurit & liſit Et quãt il eut bien entẽdu & conceu de quoy elles parloient ſi fut grandemẽt reſiouy & cõmanda a ſes maiſtres dhoſtel q̃ on pẽſaſt bien de lui Il fut fait. Le duc de berry aſſez toſt apres ce q̃ leſcuyer fut venu & quil eut receu les lettres il appella ſon cõſeil & ſes treſoziers & ceulx q̃ pour le tẽps il auoit delez luy & leur diſt. Voicy grãdes nouuelles Noz cheualiers q̃ tiennent les baſtides deuant le fort de Vãchadour no⁹ ont eſcript q̃ ilz ſont en certain traictie enuers alain et pierre roux leſquelz veullent rendre le fort de Vanchadour pour la ſomme de dix mille francz. Ce neſt pas grãt choſe/il couſte & a couſte tous les ans au pays dauuergne & lymoſin a eulx tenir en guerre ſoixante mille francz. Nous voulõs accepter ce marche et no⁹ fault deliurer den prẽdre la poſſeſſiõ & faire la fin q̃ point ne ſe repẽtent. Or ſus treſoziers trouuez la ſomme de dix mille francz. No⁹ les preſterõs ceſt raiſon/& quãt no⁹ ſerons en la poſſeſſion dudit chaſtel no⁹ en ferons en lymoſin & ſur les terres et les frõtieres la ou ilz ont tenu leurs appactis vne taille. Ilz le rendront largemẽt au double. Monſeignr reſpõdirent les treſoziers nous ſõmes tous preſtz/mais q̃ vous nous dõnez cinq ou ſix iours de pourueãce. Do⁹ laurez diſt le duc ceſt raiſon. Sur ceſt eſtat la choſe fut arreſtee & cõclue. Les treſoziers ſe conclurent et appareillerẽt tout largent en couronnes dor & en francz de frãce/et fut miſe la finãce en quatre petis ſommiers. Ce propre iour que ceulx qui cõmis y eſtoient pour porter largent aux cheualiers deſſus nõmez deuoiẽt partir & ia eſtoit tout ordonne pour mouuoir vindrẽt a rion deuers le duc de berry le daulphin dauuergne et le ſire de reneil pour beſongner daucunes cho

ſes ainſi q̃ on a afaire a la fois deuant les ſeigneurs. Ilz furẽt les bien venus du duc et luy qui eſtoit tout reſiouy de ce que il pouoit ce lui ſembloit a ſi bon marche ravoir le chaſtel de mõt Vanchadour ne ſe voulut pas taire aux ſeigneurs deſſus nommez & leur mõſtra les lettres de meſſire guillaume le bouteiller & de meſſire iehan bonne lance. Quãt ilz leurent ouy ilz penſerent ung petit. Et le duc qui les vit penſer demanda A quoy penſez vous / y voyez vous quelque ſouſpecon dictes le moy auant q̃ largẽt voiſe plus auant. Monſeigneur reſpondit le conte daulphin vous ſcauez cõment le cõte darmignac & moy ſommes ordonnez & auõs eſte vng grant temps de par le pays dauuergne/de carnoſin/de rouergue et de lymoſin a racheter et retraire a nous les fors & les garniſons cõtraires & ennemies aux ſeneſchauſſees deſſuſdictes et en auons eu pluſieurs traictez/& oncqs pour choſe q̃ no⁹ peuſſions nous ne peuſmes amener a traictie ceulx de Vãchadour q̃z voulſiſſent rẽdre ne vendre leur fort par q̃lque voye ne maniere que ce fuſt/ne a paine quant nous enuoyõs aucũs deuers eulx ilz ne no⁹ daignoiẽt reſpondre. Et ſi ſcauons veritablemẽt que ſe ilz font ce traictie dont nous auez parle ce ne ſera pas par faulte de viures/car ſe nul les pourueances nentroiẽt dedãs huyt ans au fort de Vanchadour ſi en ont ilz aſſez. Et pource nous nous eſmerueillons a preſent qui les meut a ce faire & faiſons doubte q̃ ny ait trahiſon / car gens darmes enclos en fortereſſes qui ont pourſuiuy routes ſont trop ymaginatifz/et quãt leur ymaginaciõ ſencline ſur le mal ilz ſcaiuent trop bien adreſſer ſi que mõſeigneur ayez aduis ſur ce En nom dieu reſpondit le duc de berry vo⁹ ne dictes pas grãt merueille & ſi auez bien parle quãt vous mauez aduiſe de ce propos ſi y pouruoirons mieulx que deuant

Le duc de berry appella lung de ses cheualiers qui se nommoit messire pierre mespin a luy dist Vous en yrez auec la finãce aux bastides de Vanchadour et Vo⁹ la Venu direz de par nous a noz cheualiers guillaume le Vouteiller et bõne lance q̃ de ce traicte dont ilz nous ont escript ilz Vsent sagemẽt et q̃lz ne se confiẽt pas trop sur ces bretõs de Vanchadour/car no⁹ auons de coste ouy dire des nouuelles que ilz ne scauent pas,pource ilz soient aduisez de tous poinctz. Le cheualier respondit. A la bonne heure. Il se ordonna tantost et fut prest a se departit de tion auec ques la finance. Si cheuaucherent tant luy et sa route quilz Vindrẽt aux bastides et aux logis de leurs gens et trouuerent les cõpaignons qui les recueillirẽt lyemẽt. Les sommiers furẽt deschargez et mys en sauf lieu Messire pierre mespin quãt luy a les deux cheualiers eurẽt parle vng petit ensemble ouurit le message dont il estoit charge a dist ainsi. Vous messire guillaume a Vo⁹ iehan monseigneur de berry Vous mande de par moy que de ce traicte que Vous auez a ceulx de Vanchadour Vous ouurez sagement/ par quoy Vous ne perdez pas Voz corps et la finance que monseigneur Vous enuoye et me dist ainsi que il a ouy nouuelles a seneſtre qui pas ne luy plaisent/et pourtant Veult il que Vous en soyez au dessus a aduisez/car il se doubte de trahyson. Par trop de fois les pays dauuergne et de lymosin eussent donne au rachapt de Vanchadour soixãte mille francs et ilz soffrent a present pour dix mil le cest ce qui met monseigneur et son conseil en souspecon. Les deux cheualiers de ceste parolle furent tous pensifz et respondirent Double sens Vault trop mieulx q̃ vng seul Vous dictes bien et grant mercy de ce que Vous nous en aduisez. Vous demourrez icy desez nous et nous ayderez a conseiller cest bien raison. Dedans deux iours Vo⁹ Verrez et nous le Verrons aussi comme les besongnes se Vouldront porter. Messire pierre mespin respondit que il demourroit Voulentiers et demoura. Assez tost apres les deux cheualiers dessus nõmez enuoyerẽt vng de leurs Varletz au chastel de Vanchadour/car treues estoiẽt en signifiãt aux cappitaines alain et pierre roux que les dix mille frãcs estoient tous prestz et que ilz tenissent leur conuenant ainsi q̃ promis lauoient. Ilz respondirent que si feroient ilz ne ia au cõtraire nen yroient et que quãt ilz Vouldroient Venissent/ilz leur noncoient et signifioient.

Alain roux et pierre roux q̃ a nul bien ne pensoiẽt sicomme il fut sceu et prouue sur eulx auoient ia leur fait tout bastir et ordonne pour prendre messire guillaume le bouteiller et messire iehan bonne lance et auoient gecte leur Visee ainsi a lentree du chastel de Vanchadour par dedãs vne grosse tour q̃ est maistresse et souueraine de la porte du chastel ne sans celle tour on ne peut estre seignr du chastel et tenoiẽt tousiours ceulx du fort pour celle aduanture celle tour garnie de pourueances et dartillerie affin que se surprins eussẽt este que leur retraict fust en la tour. Les deux bretons qui nentendoiẽt que a malice pourueurẽt celle tour de trente cõpaignons bien armez et bien adoubez affin que quant les francoys seroient dedans le chastel et ilz cuyderoiẽt tous estre maistres et seignrs du fort et asseurez sur le tard ces trente sourdroient et les occiroiẽt a Voulente. Tout ce ordonne ilz enuoyerent dire a messire guillaume le bouteiller et a messire iehan bonne lance que ilz Venissent seurement et apportassent auecques eulx largent que apporter deuoient et on leur ouureroit le fort. Les cheualiers francoys de ces nouuelles furent tous resueillez et respondirent au Varlet qui la estoit Venu et dirent. Retourne deuers tes maistres et leur

dy de par nous que demain au matin nous yrons celle part. Le Varlet partit et retourna arriere. Les cheualiers demourerẽt q eurent aduis q conseil ensemble encores plus grant et plus fort q̃z nauoiẽt eu par deuãt pour cause des nouuelles que messire pierre mespin leur auoit apportees de p le duc de berry. Ordonne fut cõseille et conclud entre eulx quilz mettroient leurs gens en embusche assez pres du chastel q eulx premiers yroient armez a la couuerte et meneroient trente hões des leurs lesquelz seroient aussi couuertement armez/et eulx Venus et entrez ainsi dedãs le fort de Vanchadour ilz regarderoient bien q parfaictement fordõnance et le conuenãt du fort q se nulle doubte ne soupecon y pouoit estre ne naistre et se riẽs Veoiẽt qui en doubte les mist ilz sonneroiẽt Vng cor et saisiroient le pont / et le son de ce cor ouy lembusche sauldroit auant et a poincte desperons et descendroient deuãt la porte et sen saisiroiẽt et du chastel aussi. Tout en telle maniere cõme ilz fordonnerẽt ilz le firent q lendemain ilz furẽt tous pourueuz et cheuaucherẽt deuãt et myrent en lembusche bien largemẽt sipVingtz lãces. Et eulx trentiesmes armez a la couuerteVindrent a Vanchadour et menerẽt messire pierre mespin auec eulx pour auoir plus de conseil et noubly erent pas la finance / mais estoit en trois penniers moult faicticemẽt sur deux fors cheuaulx de sõmiers. Ilz trouuerẽt alain roux et pierre roux a la barriere les q̃z louurirent toute arriere a lencontre deulx. Ilz passerent oultre. Quãt ilz furẽt oultre et dedans la porte alain roux et son frere la Voulurent reclorre/ mais les cheualiers de france leur dirent. Souffrez Vo⁹/marchandise loyalle ou non. Vous scauez que Vous nous deuez rendre le chastel parmy dix mil le francs payant ilz sont tous prestz Vo⁹ les Voyez deuãt Vous sur ces sõmiers Si nous tenez loyaulte et nous la Vous tiendrõs aussi. A ces parolles ne sceurẽt que dire ne respondre a lain ne pierre roux et pour mettre les francoys hors de toutes soupecons ilz respondirent. Vous parlez bien et nous le Voulons ainsi que Vous Vouldrez. Ilz passerent oultre et demoura la barriere ouuerte car si elle eust este close ceulx de lembusche ny fussent iamais Venus a tãt selon le tour de faulcete dont les bretons leur Voulsoient iouer. Et pource lauroient les penseurs se nestoient les contrepenseurs.

Tous entrerent en la porte francoys et bretons. Alain roux et pierre roux Vindrẽt refermer la porte/ mais les francoys dirent a alain. Laissez la porte ouuerte no⁹ la Voulons auoir ouuerte et cest raison. Nous sommes tous prestz de Vous liurer largent sicõme fordonnance et conuenance le porte. Or ca respondirẽt les bretons mettez largent auant. Voulentiers respondirẽt ilz. La estant dirent emmy la place les bretons Vng drap de lict q furent les florins tous espars sus. Entretãt q̃ alain et pierre roux entendoiẽt a regarder la finance en laquelle il y auoit Vng beau mont de florins. Les cheualiers aussi entendoient a regarder le conuenãt et demaine du chastel. Si dist messire pierre mespin a messire guillaume le bouteiller. Faictes ouurir ceste tour auãt que Vo⁹ mettez Vostre argent oultre/car il pourroit la dedans auoir Vne embusche parquoy nous serions tous attrapez et perdrions noz corps et nostre argent. Aussi a ces motz messire guillaume le bouteiller dist a alain/faictes nous ouurir celle tour. Nous Voulons que celle tour soit ouuerte auãt que nous Vous deliurons riens. Alain respõdit que non feroit et que les clefz en estoient perdues. Si tost cõme il eut dit ce mot les cheualiers entrerent en plus grant soupecon que deuãt et dirent ainsi. Alain il ne peut estre que de la souueraine tour et garde de ceans Vous

ayez les clefz perdues. Ouurez la nous bel
lement ou nous la ferons ouurir a force/
car vous nous auez promis q iure a rendre
le chastel tout ainsi comme il est sans fraul
de/mal engin/barat ne cautelle q vous de=
uez auoir dix mille francz/ vous les voyez
tous appareillez sur ceste place. Alain res=
pondit encores q dist ainsi. Je ne louureray
pas ne feray ouurir iusques a tãt q iauray
receu les deniers q mys en sauf lieu q seur
q quãt ie les auray receuz ie chercheray les
clefz. Les cheualiers respondirent. No⁹ ne
voulons pas tant attẽdre q vous disons cle
rement q sur voz parolles nous nesperons
nul bien q mõstrez q vous nous voulez dece
uoir q trahir. Si mettõs la main a vous et
a vous aussi pierre roup de par le roy nostre
souuerain seigneur q mõseigneur de berry
q sera la tour ouuerte a force incontinent et
deussiõs nous tõpre lhuys par puissance et
serõt tous les lieux de ceãs cherchez hault
q bas pour veoir q scauoir que vous ny ayez
mys ne reconse nulle embusche. Et se no⁹
trouuõs dedans le chastel chose q a trouuer
ne face vous estes perduz sans pardon ne re
missiõ nulle/car raison le vouldra. Et se
nous trouuõs le chastel en bon cõuenãt ain
si q loyalle marchandise doit porter no⁹ vo⁹
tiendrõs en vostre marche bien q paisible=
ment q vous ferons conduire en sauf lieu q
seur iusques es portes dauignon sil est be=
soing. Quãt alain q pierre roup entendirẽt
ces besongnes q ilz se virent arrestez ilz fu
rent tous esbahis q deuindrent ainsi que de
my mors q se repẽtoiẽt en leur courage trop
fort de ce que si auant auoient parle/car ilz
veoient bien quilz sestoient deceuz. Les che
ualiers francois apperceurent moult bien
quilz estoient coulpables de ce dont ilz les
soulpeconnoient q q̃ la chose nestoit pas en
bon estat/si firẽt signe a vng des leurs qui
portoit le cor q̃ il sonnast pour faire saillir
quãt lembusche. Il le sõna/et ceulx de lem
busche louyrent. Si feriẽt tãtost cheuaulx
des esperons q dirent. Allons allons a ban
chadour/car on nous y demande. Noz gens
nont pas trouue la chose en bon conuenant
pour alain q pierre roup/il ya quelque tra=
hison. Ceulx de lembusche furent tantost
venus au chastel/car ilz nestoiẽt pas loing
La barriere estoit ouuerte q la porte aussi q
bien gardee des francois. Les bretons du
fort nen furent pas maistres. Si entrerent
dedãs habãdonneement et trouuerẽt leurs
cappitaines emmy la court qui parloient
aux bretons.

CAR furent plus esbahis assez q̃
deuãt alain q pierre roup quãt
ilz se virent ainsi enuirõnez de
leurs ennemis q si se sentoient
a trop forfaitz. Ceulx qui estoient dedans
la tour ne scauoiẽt riẽs de ce conuenant ne
scauoir ne veoir ne le pouoient/car la tour
estoit trop espesse. Les aucuns disoient iay
ouy en la place grant son de murmuracion/
tous nous pourrions estre attrappez: car
francois sont trop subtilz. Nous cuydions
prendre/mais nous sommes prins: alain
sest deceu q nous aussi q ne pouõs dicy yssir
si ce nest par son cõge. Saichez que ilz voul
sissent bien estre autre part et a bonne cau=
se/car mauuais iour leur adiourna q alain
q pierre roup aussi. Car quãt messire guil
laume le bouteiller et messire iehan bonne
lance se virent au dessus du chastel si parle
rent et firent leur fait plus hardiment/ et
les florins qui estoient espars sur le tapis
ilz remirent dedans les penniers q voyant
alain et pierre roup qui estoient ia des com
paignõs tous environnez ilz dirent. Alain
et pierre enseignez nous les clefz de celle
tour/car il nous fault entrer dedãs q veoir
ce qui y est. Ceulx prolongeoient tant com
me ilz pouoient et disoient. Cõmencez ail
leurs q puis vous retournerez par icy. Les

cheualiers respondirent ainsi. Alain vous y mettez trop longuemẽt/car nous voulons cy'commencer. Et si vous ne vous deliurez nous vous occirons icy de bonnes dagues. Ces deux qui ouyrẽt ces parolles doubterent la mort/car vrayement on la fuyt tant comme on peut. Et au vray dire il vaulsist trop mieulx ⁊ plus hõnorable leur eust este q̃ on les eust la occis q̃ deportez/car depuis pour ce fait ilz moururent de mort honteuse ainsi cõme vous orrez recorder incõtinẽt en lhistoire. Encores en ce destry faisant se aduisa pierre roux et trouua vng autre art de practicque se riens luy eust valu et dist. Monseignr guillaume et vous sire iehan il est bien verite q̃ la dedans celle tour sont iusq̃s a trente hõmes armez et les y auons mis moy ⁊ mon frere ⁊ les y auons fait entrer a grant paine/car bien scauons que iamais ilz ne se fussent enclinez ne accordez a nostre traictie et pource les auons nous enfermez par deuers nous pour estre au dessus deulx tãt que vous eussiez la possession du fort et les y laissons tres voulentiers si vous voulez ⁊ seront võs prisonniers/mais baillez nous les deniers tous ou en partie ainsi q̃ faire le deuez si no⁹ en laissez aller. Les cheualiers quant ilz ouyrent ces parolles se contenterent assez: et puis se rauisa messire guillaume le bouteiller ⁊ dist ainsi Cõment quil soit auant que nous mettõs largent ius ne plus hors des penniers no⁹ voulons auoir congnoissance de toutes les clefz de ceans et nous monstrerez les lieux ou elles seruent. Alain vit bien et entendit que il ne pouoit finer autrement si les enuoya querir en vne chambre ou elles estoiẽt Quant elles furẽt apportees sur la place on luy demãda. Dr nous enseignez cõment ne ou elles vont ⁊ q̃ elles deffermẽt. Trop enuis leur monstroit les clefz de la grosse tour/car sa destruictiõ y gisoit. Toutesfois ilz les eurent et deffermerent la tour ⁊ trou

uerẽt tous les trente cõpaignons tresbien armez qui dedãs estoient mussez. Alain fut tout esbahy quant il vit que les cheualiers frãcois se mirẽt en ordonnance deuãt lhuis ⁊ leurs gens ⁊ il ouyt les parolles q̃ messire guillaume dist qui furent telles q̃ ie vo⁹ diray. Entre vous qui la dedans estes enclos yssez tout bellemẽt ⁊ sans effroy se vo⁹ ne voulez; trestous estre mors nous vo⁹ prendrons a prisonniers et nauez garde de mort se vous no⁹ voulez dire verite. Quãt ceulx virent les frãcois ⁊ ilz entendirent que on leur vouloit faire ceste grace que pour estre prisonniers ilz mirẽt ius leurs bastõs ⁊ armeures et sen vindrent rendre a eulx tout bellement/car deffence ne leur valoit riens Dr furent prins ces trente hõmes ⁊ mys a part ⁊ examinez bien ⁊ loyaulment/et congneurent le fait ⁊ la trahison en la presence de alain ⁊ pierre roux qui ne le pouoient nyer. Si dirent doncques a ceulx les cheualiers de france. Sl nous desplaist grandement de que no⁹ vo⁹ trouuons en celle faulte. Nous ne vous en pugnirons pas/car la matiere est trop grande/ nous en laisserõs cõuenir monseigneur de berry. Et sil veult auoir pitie de vous nous le voulons bien/ espoir sen aura il pour le grant plaisir q̃l aura de la prise d ce chastel/car cest le chastel du mõde quil couuoitoit plus a auoir. Encores fist ceste parolle a alain ⁊ pierre roux q̃ se veoient attrappez grant bien pour leur deliurance. Dn les mist tous deux en vne chambre ⁊ bonnes gardes sur eulx ⁊ les autres aussi en tours ⁊ en chambres bien fermees. Et puis fut le chastel visite hault et bas ⁊ y trouuerẽt les frãcois assez de pourueances. Toutes les y laisserẽt sans riens vuyder ne departir fors lor et largent ⁊ les armeures. Tout ce fut au butin et en eut chascun sa part/et les prisonniers demourerent aux cheualiers:

Et la forme & maniere que le vo⁹ recorde fut le fort chastel de Vanchadour repris des frācois en celle saison. Messire guillaume le bouteiller y ordonna cappitaine pour le garder vng escuyer de lymosin moult vaillant hõe et sage qui se appelloit pierre madich/et auecques luy bien trente lances de bonnes gens & ranconnerēt ceulx qui a ranconner faisoiēt & aux plusieurs fois & grās pillars francois renoyez ilz firent trencher les testes ou pendre a vng gibet que on fist tout neuf deuāt le fort. Quant ilz eurent ordonne du lieu les cheualiers se departirent et aduiserent quilz yroient a ryon deuers le duc de berry et luy meneroiēt alain & pierre roux. Nouelles se espandirent par tout que le fort chastel de Vanchadour estoit repris Les pays dauuergne & de lymosin & des marches voisines en furēt grandemēt resiouys Car les ennemys du royaulme de frāce la uoient tenu plus de quinze ans/ et durāt ce temps fait moult de dōmages et de contraires au pays et moult de gēs apouris. Messire guillaume le bouteiller trouua dedās le fort de Vanchadour vng ieune escuyer de bretaigne moult bel enfāt & quon nōmoit le monadich & auoit este cousin a geoffroy teste noire et estoit la nouuellemēt venu pour apprendre les armes & estoit yssu dune abbaye de bretaigne/car point ne vouloit estre moyne. Les cheualiers frācois le vouloient pendre ou decoller auec les autres/ mais le cheualier en eut pitie et luy saulua la vie parmy tāt quil iura āl se retireroit iusques a sa voulente et il demoura bon frācois et le fut Depuis ne seiournerēt ilz point lōguemēt mais se myrēt au retour pour venir deuers le duc de berry et se deffirent les bastides. Les gens darmes se departirēt et retournerent chascun en son lieu/ mais les cappitaines vindrent a ryon deuers le duc de berry & menerent en leur cōpaignie les cheualiers bretons q̄ estoiēt tous bien esbahis & prioiēt sur le chemin a messire guillaume le bouteiller et a messire iehan bōne lance q̄ pour dieu et en pitie ilz ne voulsissent pas le duc de berry informer trop dur a lencōtre deulx et ilz leur encouenancerēt. Et tant cheuaucherent quilz vindrēt a ryon et la trouuerēt le duc & la duchesse. Le duc recueillit a grāt ioye ses gens. Car moult tenoit a grāt et a bel la conqueste du chastel de Vanchadour et leur dōna de beaulx dons et presēs. Les cheualiers demanderent au duc quelle chose il vouloit que on fist de alain & de pierre roux Il respondit āl sen conseilleroit cōe il fist/ et trouua en son cōseil āl les enuoyeroit en france deuers le roy. Adonc fut māde le seneschal dauuergne. Il vint/& on lui deliura les deux bretōs dessusditz/& celluy les amena en frāce a paris et furēt mis & emprisonnez ou chastel de saīct anthoyne en la garde du viconte dachy à gardien et chastellain estoit pour le tēps dudit chastel. Ilz ny furēt point trop longuemēt/ mais furēt deliurez au preuost de paris et amenez en chastellet et la iugez a mourir cōme trahystres et robeurs ou royaulme de france. Si furent deliurez au bourrel et mys et lyez en vne charrette et amenez a la trōpecte iusques a vne place que on dit aux halles et la mis au pilory et tournez quatre tours deuāt tous / et la furent leuz et publiez tous leurs faitz et puis furēt decollez et escartellez et puis enuoyez les quartiers aux quatre souueraines portes de la ville. Ainsi finerēt alain & pierre roux & perdirēt les vies hōteusemēt et le fort chastel de mont Vanchadour.

¶ Des armes de sainct iuqueluert et comment les trois cheualiers dessus nommez se maintindrent trente tours a lencontre de tous venans des pays dangleterre et dailleurs a chascun trois lances.

En celle ſaiſon et entretant que les treues ſe tenoient en france et en angleterre par mer et par terre et que les roys & leurs ſubgetz les vouloient bien tenir reſerue encores aucuns pillars qui eſtoiẽt en auuergne Ceulx cy au tiltre de marque guerroyoiẽt le pays et les poures gens deca la riuiere de dordonne et de la. Mais les ſouuerains cappitaines qui eſtoient renduz par traicte ou compoſicion naduouoiẽt pas les forfais mais ſen diſſimuloiẽt grandemẽt. Et quelque diſſimulacion quil y euſt pour le dommage que le pays Dauuergne en receuoit les plaintes en venoient a paris Et eut conſeil le roy de france denuoyer deuers le roy dangleterre et luy eſcrire et ſignifier tout leſtat de ces pillars q̃ guerre faiſoient au pays et es parties enclos en la paix ſoubz vmbre de leurs pactis. Laquelle choſe ne ſe deuoit ne pouoit bonnement ne loyaumẽt faire. Entandis que ces choſes ſe demenoient ie croy bien que le roy dangleterre ſen excuſa / car tenu eſtoit de ce faire et du pourueoir. Les trois cheualiers deſſus nõmez dont noſtre hyſtoire fait mention qui auoiẽt emprins les armes a faire en la marche de calais pres de ſainct iuquefuert ceſt aſſauoir meſſire bouciquault le ieune / meſſire regnault de roye et le ſire de ſainct py ſe ordonnoient grandement pour acomplir leur deſir & de payer leur promeſſe & le droit des armes / car ſignifie notoirement ilz lauoient et publie / et par eſpecial ou royaulme dangleterre dont ia eſtoit treſgrant nouuelle. Et en eſtoient oudit royaulme cheualiers et eſcuyers reſueillez treſgrandemẽt et auoiẽt les ieunes cheualiers et eſcuyers aduantureux et qui armes faire deſiroient ymaginaciõs eues ſur ce pour ſcauoir quelle choſe ilz en feroient. Les aucuns diſoiẽt que grant blaſme leur en ſeroit et grant reprouche leur tourneroit ou cas que la place prinſe eſtoit ſi pres de Calais ſilz ne paſſoient la mer et alloiẽt veoir les cheualiers et faire armes. Et ie vous nommeray aucuns de ceulx qui le plus de parlement en tenoient. Meſſire iehan de hollande conte doſtidonne premierement en auoit grant deſir. Auſſi auoit meſſire iehan de courtenay / meſſire iehan traicton / meſſire iehan gouſouffre et meſſire iehan rouſſel / meſſire thomas ſcorbone / meſſire guillaume cliſeton / meſſire guillaume clineton / meſſire guillaume taillebourc / meſſire godeffroy de ſeta / meſſire guillaume de hacquenay / meſſire iehan vobeas / meſſire iehan daubertbicourt / meſſire hẽry de beaumõt & pluſieurs autres plus de cent cheualiers et eſcuyers et diſoiẽt. Pouruoyons nous daller par deça a calais / car ces cheualiers de frãce nont mys ne ordonne ce ieu en noſtre party fors que pour nous auoir et veoir. Et certainement ilz ont bien fait & ſont bõs cõpaignõs ſi ne leur fauldrons pas au beſoing. Ceſte choſe fut ſi eſleuee & publiee en angleterre que proprement ceulx q̃ nul deſir ne voulente nauoiẽt de faire armes certifioiẽt quilz y ſeroiẽt pour veoir. Ceulx qui armes feroient ſur la place ou iour et terme q̃ mis y eſtoit lung pour lautre et pour plaiſãce des armes a venir a calais ſe ordonnerẽt cheualiers et eſcuyers / et les grans ſeigñrs qui tenir leur eſtat y vouloient y enuoyerent deuant faire leurs pourueãces. Et firent paſſer leurs harnois de paix et de guerre quãt ilz ſentirent que les iours approchoiẽt que les touſtes ſe deuoiẽt faire. Meſſire iehan de hollande paſſa tout premieremẽt la mer qui eſtoit frere du roy dangleterre et plus de .lx. cheualiers et eſcuyers auecques luy et vindrent arriuer a calais et la ſe logerẽt.

Lentree du tolis moys de may furent tous pourueuz les trois ieunes cheualiers de frãce deſ-

ſus nõmez q̃ a ſainct iuqueluert les armes faire deuoiẽt/car a ce faire en frãce/en ãgleterre et en eſcoce ſignifie lauoiẽt. Et Vindrẽt premieremẽt a Boulongne ſur mer & la furẽt ie ne ſcay quãs iours/& puis ſe departirẽt et Vindrẽt en labbaye de ſainct iuqueluert Eulx la Venus ilz entendirent q̃ grant foiſon de cheualiers & deſcuyers eſtoiẽt yſſus hors dãgleterre & Venus a calais. De ce furẽt ilz tous reſiouys/& pour approcher la beſongne & q̃ les nouuelles Veniſſent iuſqs entre les anglois ilz enuoyerẽt ordõneemẽt ſur la place entre calais & ſaict iuqueluert xxv trois Vermeilz pauilõs mouſt beaulx et riches. Et a lentree de chaſcun pauillon et p deuãt auoit deux targes q̃ la pendirent armoyez des armes des ſeignrs Vne targe de paix & lautre de guerre. Et eſtoit ordõne q̃ ceulx q̃ courir et faire armes Vouldroient a lung deulx deuoit toucher ou enuoyer faire toucher lune des targes ou toutes deux ſil luy plaiſoit & il ſeroit recueilly & deliure de iouſte ſelon ce q̃lz demãderoient Et pour approcher la beſongne et plus des armes ie Vo⁹ diray cõmẽt il en aduint. Le .xxi^e. iour du moys de may ſicõe certifie et pronũce eſtoit furẽt les trois cheualiers deſſ⁹ nõmez pour faire armes & les cheualx to⁹ preſtz ordõnez & enſellez ainſi q̃ la iouſte le reqroit Et yſſirẽt ce io⁹ hors d̃ la Ville de calais to⁹ cheualiers & eſcuyers q̃ faire armes ce iour Voulotent ou q̃ deſir & plaiſance des armes Veoir faire auoiẽt & cheaucherẽt tãt q̃ ſur la place ilz Vindrẽt & ſe trayrẽt to⁹ dung lez La place ou iouſter on deuoit eſtoit belle et ample & bnye Verte & herbue. Meſſire iehã de hollãde enuoya tout premieremẽt huter par bng ſien eſcuyer a la targe de guerre de meſſire Bouciquault. Ce fait Bouciquault yſſit hors de ſon pauillon tout appareille et monta a cheual et print targe et puis lance bõne roide et bien aceree. Et ſeſſongnerent les deux cheualiers/et quãt ilz eurent adui ſe lung lautre ilz eſperõnerent leurs cheuaulx moult fort et Vindrẽt lung ſur lautre ſans eulx eſpargner/& cõſuiuit en telle maniere Bouciquault le cõte de hoſtidõne quil luy perca la targe & luy coulla le fer au deſſus des bras & tout oultre ſãs point le bleſcer/& paſſerẽt d̃ ce coup les deux cheualiers tout oultre & ſarreſterent ordõneement ſur leur pas. Ceſte iouſte fut moult priſee. A la ſecõde iouſte ilz ſe heurterent bng petit. mais nul mal ilz ne ſe firẽt/& a la tierce lãce les cheualx refuſerẽt. Le cõte de hoſtidõne q̃ Volentiers iouſtoit & qui eſtoit eſchauffe reuint ſur ſon lez attẽdant q̃ meſſire Bouciquault reprint la lãce mais point ne la reprint & mõſtroit Bouciquault cõtenãce et ordõnãce q̃ pl⁹ pour ce iour tãt q̃ audit cõte nen Vouloit faire. Quãt le cõte d̃ hoſtidõne Veit ce il enuoya heurter p bng ſien eſcuyer a leſcu de guerre du ſeignr de ſaict py Et celluy q̃ iamais ne leuſt refuſe yſſit tantoſt hors de ſon pauillon et print ſa targe et ſa lance. Et quãt le cõte Veit q̃l eſtoit preſt & q̃l ne demãdoit q̃ la iouſte il eſperõna ſe cheual de grãt Voulẽte & ſainct py autant bien le ſien. Si aualleret leurs lãces & ſadreſſerẽt lung ſur lautre/mais a lentrer dedans les cheualx croiſſerent & toutesfoys ſe cõſuyuirẽt/mais p la croiſeure q̃ fut prinſe & meſchief le cõte fut deſheaulme ſi retour̃na Vers ſes gẽs & moult toſt il ſe fiſt renheaulmer & print ſa lãce & le ſire de ſaict py la ſiẽne/& eſperõnerẽt les cheualx & ſencontrerent de plaines lãces & ſe ferirẽt en targes dur & roide & furent ſur le point q̃ de porter lũg lautre a terre/mais ilz ſangleret leurs cheualx de leurs iãbes & bien ſe tindrẽt et retournerẽt chaſcun a ſon lez/& ſe rafreſchirent bng petit & prindrẽt Vẽt & alayne. Meſſire iehan de hollãde q̃ grãt affection auoit de faire hõnorablement ſes armes/reprint ſa lance & ſe ioingnit en ſa targe & eſperõna ſon cheual. Et quant le ſire de ſainct Py le

Veit venir il ne le refuſa pas/mais ſen vint a lencõtre de luy au pluſtoſt q̃ oncq̃s il peut Si ſe attaignirent les deux cheualiers de leurs lances de guerre ſur leurs heaulmes dacier ſi dur & ſi roide q̃ les eſtincelles toutes vermeilles en volloiẽt. De ceſte attaincte fut le ſire de ſainct py deſheaulme & paſſerent le deux cheualiers oultre & retourne rẽt chaſcũ a ſon lez. Ceſte iouſte fut moult grãdement priſee/& diſoient francois & anglois q̃ les trois cheualiers/le cõte de hoſtidõne/meſſire bouciquault & le ſire de ſainct py auoient treſbien iouſte ſans eulx eſpargner ne porter dõmage. Encores de rechief requiſt le Conte a auoir vne lance pour lamour de ſa dame/ mais on luy refuſa.

ADonc ſe departit meſſire iehã de volladde du rẽc pour reuenir vng autre Car il auoit toutes ſes ſix lances bien courues et bien aſſiſes tant q̃ honneur et grace il en auoit acquis de toutes parties. Donc fut appareille vng gẽtil cheualier dãgleterre qui ſappelloit le cõte mareſchal/ & enuoya heurter ainſi que ordõnance le portoit a leſcu de guerre meſſire regnault de roye. Et ce fait meſſire regnault yſſit hors de ſon pauillon arme de toutes pieces ainſi cõme a luy appartenoit. Il monta ſur ſon cheual qui luy fut tout preſt. On luy miſt ſa targe au col et boucla et puis print ſa lance. Si ſeſloignerent les deux cheualiers / et puis eſperõnerent de grant randon en venant tous deux lung contre lautre & faillirent ceſte premiere iouſte par le deſroyement de leurs cheuaulx dõt ilz furent moult courroucez. De la ſeconde lance fut meſſire regnault enferre et tõpit ſa lance. A la tierce ilz retournerent & ſe ferirẽt de tel randon ſur les heaulmes que les eſtincelles de feu en ſaillirent & fut le cõte mareſchal deſheaulme. Il paſſa oultre & retourna a ſon lez & ne iouſta plꝰ pour ce iour/car il en auoit aſſez fait.

CAdoc ſe trayt auãt le ſire de cliffort vng moult appert & vaillant cheualier dãgleterre couſin germain a meſſire iehan chãdos q̃ fut ſi preux et ſi vaillant cheualier/et enuoya heurter ainſi q̃ ordõnãce le portoit dune verge a la targe de guerre meſſire bouciquault. Tãtoſt le cheualier yſſit de ſon pauillon arme de toutes pieces ainſi q̃ a luy appartenoit/ et mõta ſur ſon courſier q̃ luy eſtoit tout preſt et print ſa targe au col. On luy laca . Il empoingna ſa lance et myſt en arreſt. Les deux cheualiers eſperõnerent & vindrẽt lung ſur lautre de grãt randon/& ſe ferirẽt ſur les heaulmes tant q̃ les eſtincelles de feu en ſaillirẽt. Point ne rõpirẽt les lãces ne oncq̃s les cheualiers les eſtriers nen laiſſerẽt/mais paſſerẽt/& puis ſarreſterent chaſcun ſur ſon pas/& ſe ordõnerent de grãt voulente pour courir la secõde lance/& eſperõnerent les cheualx et vindrẽt lung cõtre lautre ſans eulx eſpargner. Meſſire bouciquault rõpit ſa lãce & fut d̃ ce coup deſheaulme/mais point ne cheut Les deux cheualiers paſſerent oultre et ſarreſterent ſur leur pas. Meſſire loys d̃ cliffort ſappareilloit encores poꝰ touſter a bouciquault mais bouciquault ne mettoit point ſon heaulme Donc ſaduiſa le ſire de cliffort q̃l parferoit ſes armes a vng autre. Si enuoya heuter p vng ſien eſcuyer ſur leſcu de guerre au ſeignr de ſainct py/leql yſſit tãtoſt hors de ſon pauillon/& mõta ſur ſon cheual q̃ luy eſtoit tout preſt & print ſa targe & ſa lãce & ſordõna pour touſter/& ſen vindrẽt lung cõtre lautre de grãt rãdon/& ſe cõſuiuirẽt de plain coup. Le ſire de cliffort rõpit ſa lance en trois trõcons ſur la targe du ſeignr de ſainct py. Le ſeignr de ſainct py le ferit ſur ſe heaulme & le deſheaulma & puis paſſa oultre. Chaſcun des cheualiers ſe trayt ſur ſon lez Le ſire de cliffort retourna entre ſes gens et nen fiſt plus pour ce iour/car on luy diſt q̃ vaillamment et hõnorablement il ſeſtoit porte.

Apres se trayt auant vng gentil cheualier a de grãt voulẽte q̃ sa pesloit bẽry de beaumõt en angleterre/a enuoia hurter sur la targe de guerre de messire bouciquault. Le seignr fut tãtost prest de respõdre/car ia estoit il a cheual dauãtage/car il auoit deuãt iouste au sire de cliffort/a print sa targe a sa lãce a se mist en ordõnãce pour bien iouster. Les deux cheualiers esperõnerẽt leurs cheuaulx a sen vindrẽt lũg sur lautre Le sire de beaumõt nẽploya pas bien sa lance a cõsuyuit bouciquault en vuydant/et bouciquault se ferit de bõne lãce emmy sa targe a le porta ius y terre a puis passa oultre. Le cheualier se releua a fut ayde de ses gens a remis a cheual. Adõc se trayt le sire de sainct py a uãt a se ordõna pour iouster au cheualier si iousterẽt deux lãces bien courtoisemẽt sãs eulx endõmager. Messire pierre de courtenay q̃ grant desir auoit de iouster a de faire six lãces enuoya heurter p vng sien escuier dune verge ainsi q̃ ordõne estoit aux trois escus de guerre/de laq̃lle chose on fut esmerueille a luy fut demãde cõment il lentẽdoit q̃l respondit q̃ sa plaisance estoit telle quil vouloit courir a chascun des cheualiers de frãce deux lãces sil ne luy mescheoit sur le chemin a leur priolt q̃ls luy voulsissẽt accorder Ainsi ilz luy accorderẽt. Adonc sauanca messire regnault de roye tout p̃mier/a print sa targe a sa lance a se mist en bõne ordõnance po² iouster/a esperõnererẽt les cheualx de grãt voulente et sauiserẽt iustemẽt pour consuiuir lung lautre sans eulx espargner mais ceste premiere lance ilz faillirent/car les cheualx refuserent/dequoy ilz furent moult courroucez. Si retournerẽt sur leurs ez/a depuis esperõnerẽt a porterẽt les lances frãchement et ne faillirẽt pas a ceste seconde iouste/mais se cõsuyuirẽt de grãt randon. Messire regnault desheaulma le cheualier dangleterre a passa oultre a puis retourna sur son ez a se tint tout coy/car il auoit fait ses deux lãces. Messire pierre de courtenay fut rẽheaulme a remis en bon estat. Adõc se trayt auãt le sire de saict py po² iouster/a coururẽt lung cõtre lautre a rõpirent leurs lances a passerẽt oultre. Dy leurrẽdit lances a esperõnerẽt leurs cheualx a vindrẽt lung sur lautre de grãt randon. Le sire de saict py cõsuyuit messire pierre de courtenay en vuydant/ car son cheual se destroya vng petit a messire pierre le ferit ou heaulme a le desheaulma/a puis passa bien a frãchement oultre a reuint tout le pas sur son ez. Adõc se trayt auãt messire bouciquault po² acõplir le desir de messire pierre de courtenay a print sa lance a esperõna le cheual/ a messire pierre cõtre lui si se cõsuiurẽt emmy les targes de plain coup si dur a si roide que les cheualx sarresterẽt to⁹ coys sur la place/ne nul autre dõmage ilz ne firẽt. De la secõde lance ilz desheaulmerẽt lung lautre. Ces six lãces faictes messire pierre de courtenay requist encores grace q̃l en peust auoir vne aus q̃lz des cheualiers que ce fust mais on luy refusa /a luy fut mãde et dit q̃l en auoit assez fait pour ce tour. Si se reposa a tant messire pierre de courtenay.

Donc se trayt auãt vng gẽtil hõme de cheualier dãgleterre q̃ sappelloit messire iehã goulsoufre arme de toutes pieces sa targe au col et sa lãce toute preste et enuoya heurter p vng sien escuyer a lescu de guerre de messire regnault Messire reg. fut tout prest pour respondre a pour iouster/a esperõnerent leurs cheualx de grãt rãdon a vindrent lung sur lautre et se cõsuyuirent sur les heaulmes/ mais point ne se desheaulmerẽt ne rõpirẽt les lãces a passerẽt oultre frãchement. De la secõde lance les cheualx refuserẽt dont ilz furẽt moult courroucez De la tierce ilz sassenerẽt emmy les targes a rõpirẽt leurs lances a en recouurerent des autres. De la

quatrieſme lance ilz ſe cõſuyuirent en Buy-
dant ſans riens faire. La. Ve. lance fut trop
mieulx emploiee/car ilz deſheaumerẽt ſũg
lautre/⁊ paſſerẽt de ce coup frãchement oul
tre ⁊ ſe mirẽt chaſcũ ſur ſon lez. Apres Bint
en place meſſire iehan rouſſeau Bng appert
cheualier ⁊ Baillãt dãgleterre ⁊ biẽ trauail
lant ⁊ cõgneu en pluſieurs terres ⁊ enuoya
heurter p Bng ſiẽ eſcuier ſur la targe au ſei
gñr de ſainct py. Le cheualier reſpõdit a ce/
⁊ fut tãtoſt appeille/car il eſtoit ia arme da
uãtage ⁊ ſur ſon cheual la targe au col. Dn
luy bailla ſa lance. Jl la print ⁊ puis ſe de-
partit de ſon lieu en eſperõnãt le cheual ⁊ le
cheualier anglois cõtre luy/ſi ſe cõſuiuirẽt
de plain coup ſur les targes ⁊ p force de biẽ
bouter les cheuaulx ſarreſterẽt tout cois de
ce coup/ ⁊ puis retourna chaſcũ en ſon lieu/
⁊ ſans long ſeiour ilz eſperõnerent les che-
uaulx ⁊ Bindrẽt lũg cõtre lautre/mais quãt
ilz deurẽt approcher les deux cheuaulx Bui
derent pquoy de plain coup ilz ne peurẽt at
taindre lung lautre/ſi en furent courroucez
et retournerẽt ſur le⁹s pas dont ptis eſtoiẽt
⁊ puis eſperõnerẽt les cheuaulx ⁊ baiſſerẽt
les glaiues ⁊ ſadreſſerent lung ſur lautre ⁊
ſattaignirẽt des fers des lãces ſur la Biſie
re des heaulmes ſi fort q̃ to⁹ deux ſe deſhe-
aulmerẽt. Jlz paſſerẽt oultre ⁊ retourna le
cheualier anglois deuers ſes gens ⁊ ne iou
ſta pl⁹ pour ce iour. Apres ſe trayt auãt meſſi
re pierre ſcornebõne Bng ieune cheualier ⁊
de grãt Boulente/⁊ enuoya heurter p Bng ſiẽ
eſcuier dune Berge a leſcu de guerre a meſſi
re Bouciquault. Le cheualier fut tout preſt
de reſpõdre/car il eſtoit ia arme dauãtage ⁊
monte ſur ſon cheual la targe au col et ſe ap
puyoit ſur ſon glaiue ⁊ nattẽdoit q̃ laduãtu
re. Et quãt il Beit quõ le demãdoit a la iou-
ſte il leua ſon glaiue ⁊ regarda q̃lle choſe le
cheualier anglois faiſoit Et quãt il Beit q̃l
poignoit le cheual il ſeſmeut autant bien le
ſien/⁊ enBenãt lũg ſur lautre ilz abaiſſerẽt

leurs glaiues ⁊ ſe cuiderẽt dõt ceſte iouſte biẽ
encontrer/mais ilz ne peurẽt/ car leurs che
uaulx ſe deffronterent dõt ilz furent moult
courroucez ⁊ retourna chaſcun ſur ſon pas/
et ymaginoient cõment ilz tiendroient teſte
mẽt leurs cheuaulx q̃lz aſſenaſſent a la iou
ſte lũg lautre ⁊ petit ſeiournerẽt quãt ilz ſe
tirẽt leurs cheuaulx des eſperõs ⁊ adreſſe-
rent lũg cõtre lautre/⁊ aſſenerent et ferirẽt
hault en la lumiere des heaulmes. Meſſi-
re bouciquault rõpit ſon glaiue et le cheua-
lier anglois ne rõpit pas le ſien/mais lem-
ploya biẽ grãdemẽt/ car il deſheaulma meſ
ſire bouciquault ſi dur q̃ le ſãg luy Bolla du
nez en deſheaulmãt. Adonc ſe trayt meſſire
bouciquault Bers ſon pauillon ⁊ ne fiſt pl⁹
de iouſte po⁹ ce iour/car il approchoit le Beſ-
pre. Et meſſi pierre ſcornebõne ne ſe Boulut
pas ceſſer q̃l ne parfiſt ſes lãces /ſi enuoya
heurter p Bng ſien eſcuyer a la targe de guer
re du ſeignr de ſainct py/ le q̃l fut tantoſt ap
pareille/car il eſtoit ia tout preſt ⁊ arme da-
uãtage monte ſur ſon cheual la targe au col
et ſe tenoit ſur ſon lez. Si eſperõnerent les
deux cheualiers leurs cheuaulx ⁊ Bindrent
lung ſur lautre au plus dur q̃lz peurent et
ſe conſuyuirent hault ſur leurs heaulmes/
mais les glaiues ne ſattacherent pas ⁊ cou
lerent oultre ⁊ paſſerent en ioignãt lung de
lez lautre. Et dirẽt bien les pluſieurs q̃ la
iouſte Birẽt q̃ ſilz ſe fuſſent attains dedans
les targes il conueniſt q̃ lung ou tous deux
euſſent receu dõmaige. Ceſte iouſte faicte
ilz retournerent chaſcun ſur ſon pas ⁊ puis
ſordonnerent pour iouſter Bne aultre iouſte
et eſperõnerent leurs cheuaulx ⁊ Bindrent
lung ſur lautre ſi droit quilz ſe conſuyuirẽt
emmy les targes et rõpirent les lances en
trois trõcõs. Le ſire de ſainct py le cõſuyuit
ſi fort ⁊ ſi roide quil luy fiſt Buyder les ar-
cons et cheut le cheualier anglois a terre.
Jl ſe releua tantoſt et fut ayde des ſiens et
mene de leur coſte. Le ſeignr de ſainct py re-

tourna deuers ſon lez en regardant et conſi derant lordõnance des angloiz/ & monſtroit q̃l eſtoit tout preſt de faire touſte fuſt au che ualier q̃l auoit abatu ou a autruy mais nul ne ſe trayt auant/car il eſtoit heure pour ce iour de laiſſer oeuure & de retourner aux ho ſtelz/et ſe mitẽt tous les angloiz enſemble et ceulx qui de leur compaignie eſtoient/et ſen retournerẽt les bons galotz vers la vil le de calais/et la ſe tindrent pour celle nuyt tous aiſes & parlerẽt & deuiſerẽt entre eulx des armes qui ce iour auoient eſte faices. Et les francois retournerent auſſi a ſainct iuſt. Et ſe les angloiz deuiſoiẽt entre eulx a calais des armes qui auoiẽt eſte faictes ce iour vous deuez croire & ſcauoir que les francois auſſi en parloient.

LE mardy apres la meſſe dicte & apres boire yſſirẽt hors la ville d calais to⁹ ceulx q̃ a touſter auoiẽt & ceulx q̃ touſter ou les veoir vouloient/ & cheuaucherẽt enſemble & en vne cõpaignie moult ordõneement/ & firẽt tant q̃lz vindrẽt en la place deſſuſd ou les armes ſe faiſoiẽt Et quãt les angloiz furẽt venus eſtoiẽt ia les frãcois to⁹ appeillez deulx recueillir & ceſtoit raiſon. Ce iour fut bel & cler/chault a point & ioly. Les angloiz ſordõnerent ſur la place & ſarmerent ceulx qui touſter vouloient. Premierement meſſire guillaume cliſeton vng moult appert cheualier et bien touſtãt de leur coſte enuoya heurter vng ſien eſcuyer a la targe de meſſire bouciquault. Et tantoſt le cheualier yſſit hors de ſon pauillõ arme de toutes pieces ainſi que pour la touſte appartenoit/ & mõta ſur ſon cheual quil auoit tout preſt & eſtoit pourueu de targe et print ſon glaiue. Les deux cheualiers eſperonnerent lung contre lautre de grant randon et vindrent enſemble et ſe conſuyui rent es targes & paſſerent oultre ſans dom maige ne rompre les glaiues. De la ſecon de touſte ilz recouurerẽt & ſe cõſuyuirẽt ſur les heaulmes & fut le coup mõlt bel/car ilz ſe croiſerẽt ſur les heaulmes. La tierce lan ce ilz ſe ferirent de rechef es targes ſi grãt coup & ſi droit que les cheuaulx ſarreſterẽt pour la force du dur encõtre. La. iiii^e. lance fut bien employee/ car ilz ſe cõſuyuirẽt ſur les lumieres des heaulmes ſi fort quilz ſe deſheaulmerẽt/dõt ſe trayt chaſcun ſur ſon lez & deuers ſa cõpaignie. Le cheualier angloiz nen fiſt pl⁹ po² ce iour/ car on luy diſt quil en auoit aſſez fait. Apres ſe trayt auant de la partie des angloiz vng ieune cheualier qui ſe nõmoit meſſire nicole clineton/ & enuoya heurter a la targe de guerre du ſeigneur de ſainct py. Le cheualier yſſit tãtoſt hors de ſon pauillon arme de toutes pieces ainſi q̃ les armes le requierent & mõta ſur ſon cheual. Puys boucla ſa targe. Il print ſa lance et la miſt en arreſt et vont les deux cheualiers ptir de leur lez & frapper leurs cheuaulx des eſperons rudement et porter leurs lances arreemẽt. Et quãt ilz deurent aprocher au baiſſer ſi ſe cõſuiuirẽt de plain coup es targes ſi roide que les fers ſi attacherent et fut merueilles quilz ne ſe endõmagerent moult grãdement/car les cheualiers eſtoient ieunes & de grant voulente et point ne ſeſpargnoient. Ilz ne cheurent ne furent naurez/ mais les lances rompirent en pluſieurs troncons Ilz paſſerent oultre frãchement et retournerẽt apres leurs courſes chaſcun ſur ſon lez. De la ſeconde lance ilz touſterent moult bien et ſe conſuyuirent ſur les heaulmes/ mais les coups vuyderẽt ſi paſſerẽt oultre. De la tierce lance les cheuaulx croiſerẽt & faillirẽt dont ilz furẽt moult courroucez. De la. iiii^e. lance le ſeigneur de ſainct Py deſhaulma le cheualier angloiz/ leq̃l retourna a ſon lez deuers ſes gens & nen fiſt plus pour ce iour/car dit fuy fut quil en auoit aſſez fait et que vaillamment il ſeſtoit acquitte/et quil cõuenoit les autres touſter et faire armes.

Apres ce que meſſire nicole cli-
neton eut iouſte et quil fut re-
tourne entre ſes gēs yſſit hors
de leurs tentes vng gentil che-
ualier du pays dangleterre et moult pro-
chain du conte doſtidonne/lequel on nom-
moit guillaume ſtamart et enuoya heur-
ter a la targe meſſire reganult de roye/le-
quel reſpondit et yſſit hors de ſon pauillon
et monta ſur ſon cheual qui luy eſtoit tout
preſt/et print ſa targe et ſa lance et vint ſur
ſon lez et la ou on deuoit partir pour faire
courſe. Quant le cheualier anglois qui
tout preſt eſtoit veit le cheualier qui latten
doit il brocha ſon cheual des eſperōs et meſ
ſire regnault le ſien. Si vindrent lung ſur
lautre de grant voulente pour faire armes
et ſe conſuyuirent des lances es targes
moult roidement merueilles fut que ilz
ne ſe porterent par terre / mais bien ſe tin-
drent/car tous deux ſcauoient bien cheuau-
cher et paſſerent oultre ⁊ ſarreſterent chaſ-
cun ſur ſon lez regnault de roye portoit la
ſienne moult ordonneement. On rendit au
cheualier anglois ſa lance. Quāt il la tint
il la myſt en larreſt / et puis eſperonna de
grant randon/et luy ſembloit bien en eſpe-
ronnant et en allant quil iouſteroit oultre
meſſure. Drayement il ferit vng beau coup
ſil euſt eſte droit aſſez/mais le cheual vuy-
da/ſi en fut le coup plus foible. Je ne ſcay
ſi ce fut la coulpe du cheualier. Et meſſire
regnault le conſuyuit en la targe ſi roide-
ment quil le fiſt ployer leſchigne. Ilz paſ-
ſerent oultre ſans autre dōmaige et firent
leur tour bien ⁊ apoint ⁊ puis retournerent
chaſcun ſur ſon lez ⁊ ſappreſterent pour iou
ſter la tierce fois/ ⁊ eſperōnerent leurs che
uaulx et baiſſerent leurs lances. Et de ce
coup ilz ſe ferirēt amont ſur les heaulmes
ſi roidemēt que du fer de lacier les eſtincel
les de feu en ſaillirēt. Ilz paſſerēt oultre ⁊
cheurēt ius a terre leurs lances de ce coup.

Mais gens y eſtoiēt tous appareillez qui
les leuerēt et leur rendirent. Si les repri-
drent et mirēt chaſcun la ſiēne en larreſt et
puis eſperōnerent les cheuaulx ⁊ coururēt
Ilz ſaduiſerent moult bien lung lautre Si
ſe cōſuyuirēt tout a plain es lumieres des
heaulmes ⁊ ſe dōnerent deux horions durs
et roides. De celle iouſte fut guillaume ſta
mart deſheaulme et pres porte par terre/
mais bien ſe tint Toutesfois il chancella
Adonc ſen retourna langlois vers ſes gens
⁊ ne fiſt pour ce iour plus nulles armes. Ap-
pres ſe trayt vng autre eſcuyer auant q̄ ſap
pelloit kēclaſtre Si enuoya heurter a la tar-
ge de guerre a meſſire bouciquault lequel
cheualier reſpōdit ce fut raiſon/car dauan-
tage il eſtoit ia mōte ſur ſon cheual ⁊ la tar
ge au col bouclee. On luy bailla ſon glaiue
Il le print ⁊ miſt en larreſt ⁊ vindrent lung
ſur lautre de grant randon ⁊ ſe cōſuyuirent
ſur les heaulmes treſduremēt tant que du
fer ⁊ de lacier les flāmeſches de feu enſail
lirent. Et merueilles fut que ilz ne ſe deſ-
heaulmerent. Les coups vuyderent/ſi paſ-
ſerēt oultre ⁊ retourna chaſcun ſur ſon lez/
et gueres ny ſetournerent quant de rechief
ilz eſperōnerent et vindrēt lung contre lau
tre de grant randon ⁊ ſe conſuyuirent es tar
ges / mais les cheuaulx croiſerent. Par-
quoy la iouſte ne fut pas trop belle ne trop
forte quoy que amender ilz ne le peurent.
Donc reuindrēt ilz a la tierce lance ⁊ ſe con
ſuyuirent de plain coup ſur les heaulmes.
Lattainte fut ſi acertes faicte que lāglois
fut deſheaulme ⁊ demoura le chief tout nud
a la coiffe. Si paſſerēt oultre ⁊ ſe trayt chaſ
cun en ſon lieu Mais leſcuyer anglois ne
voulut pour ce iour plus riēs faire. Apres
ſe trayt auant vng ieune cheualier anglois
qui ſe nommoit meſſire iehan taillebourch
arme de toutes pieces bien et franchement
Et enuoya heurter a la targe de guerre du
ſeigneur de Sainct py / lequel reſpondit

et fut tantoſt appeille pour iouſter ſi print ſon glaiue et ferit le cheual des eſperons. Le cheualier angloiz vint a lencõtre de luy de grant voulente ſi ſe conſuyuirent ce premier coup es targes ſi roidement q ſi dur q les lances vollerent en trõcons et paſſerent oultre les deux cheualiers ſans eulx porter plus de dõmaige/q ſen vint chaſcun ſur ſon lez. Gueres ne ſeiournerẽt quant de rechief ilz retournerẽt q eſperõnerẽt. Ja leur auoit on baille nouuelles lances/car elles eſtoiẽt toutes preſtes q dune longueur. Ilz vindrent lung ſur lautre q ſe cuyderent treſ bien attaindre/mais non firent/car les cheuaulx croiſerent parquoy leurs coups neurent point de force. Si paſſerent oultre q firent leur tour q ſappareillerẽt pour iouſter la tierce lance/laquelle fut moult bien aſſiſe/car les deux cheualiers ſe deſheaulmerent tout du coup Donc ſe trayt chaſcun ſur ſon lez q entre ſes gẽs Le cheualier angloiz nen fiſt plus ce iour. Apres ſe trayt auãt meſſire godeſſroy de ſeca vng cheualier gẽtil et bien touſtant/ et monſtroit bien qui le veoit ſur ſon cheual tenir ſon glaiue q̃l auoit grãt deſir de iouſter q enuoya p vng ſien eſcuyer heurter a la targe de guerre de meſſire Regnault de roye. Le cheualier reſpondit/car il eſtoit tout preſt ſur ſon cheual dauantage la targe au col. Il print ſon glaiue q ſe miſt en ordonnance pour bien iouſter. Les deux cheualiers qui iouſter deuoiẽt et vouloient eſperonnerent dung tenãt et vindrent lung ſur lautre au plus droit q̃lz peurent et ſe ferirent grans horions es targes Les lances furent fortes et point ne briſerent/mais arronnerent/et par fort bouter et de bon bras les cheuaulx arreſterent tout coy. Adõc retourna chaſcun cheualier ſur ſon lez ſans perdre ne getter a terre leurs glaiues/mais franchement les rapporterẽt deuãt eulx/q puis les mirẽt en arreſt q eſperõnerent les cheuaulx qui eſtoient aſſez fors et roides. Si vindrent lung contre lautre q ſencontrerent/mais ce fut en croiſãt par le coup des cheuaulx non des cheualiers. En paſſant oultre pour faire leur tour les glaiues leur cheurẽt. Ceulx furẽt preſtz qui les releuerent q qui rẽdit a chaſcun cheualier la ſienne. Lors que ilz les eurent ilz les mirẽt en larreſt et eſperõnerent leurs cheuaulx et a ce quilz monſtroient ilz ne ſe vouloient pas eſpargner/car ilz eſtoiẽt eſchauffez. Le cheualier dangleterre conſuyuit meſſire Regnault de roye amõt ſur ſon heaulme q luy donna vng coup moult dur/autrement il ne le dommagea. Et meſſire regnault le ferit en la targe ſi dur et ſi roide en boutant q de ſi bon bras/car pour le tẽps de adõc il eſtoit vng des fors q des roides iouſteurs du royaulme de frãce/q ſi aymoit p amours ieune dame/dont en tous eſtatz ſon affaire en valoit grandement mieulx. Si perca la targe au cheualier au ſeneſtre lez et le bras tout oultre. Et en paſſant le glaiue rõpit/q en allant la greigneur partie cheut a terre et le moindre troncon demoura en la targe et le fer au bras. Pour ce ne laiſſa pas le cheualier a faire ſon tour q reuint ſur ſon lez mõlt franchement. Ses cõpaignons entẽdirent a luy q fut le trõcon a tout le fer tire hors et le bras eſtanche q lye/q meſſire regnault de roye retourna entre ſes gẽs Et ſe tint la en appuyãt ſur vng glaiue q̃ on luy eut rendu.

De celle iouſte fut meſſire Regnault de roye moult priſe entre ſes gens Auſſi fut il entre les angloiz Oncques nul ne luy en diſt villennie cõbien que blece euſt le cheualier. Car les aduantures darmes ſont telles. A lũg en chiet bien a lautre en chiet mal/q la ilz iouſterẽt ſans point eſpargner Apres ſe tira auant vng eſcuyer angloiz qui ſe nommoit blaquet/q enuoya heurter a la targe de guerre du ſeigneur de Sainct Py/

lequel eſtoit tout preſt a mõte ſur ſon cheual dauãtaige a la targe au col toute bouclee ſi print ſon glaiue a ſe trayt auãt pour reſpondre a leſcuier a faire armes ainſi cõme il le demãdoit. Ilz eſperõnerent les cheuaulx a abaiſſerent les glaiues et les ioignirent de pres deſſoubz les bras Ce premier coup ilz ſe conſuyuirent es heaulmes moult durement/mais les fers buyderẽt/ilz paſſerent oultre et perdirẽt leurs glaiues. Si retournerẽt chaſcun ſur ſon lez ilz ny ſeiournerẽt pas longuement. On leur rẽdit leurs glaiues Ilz les mirẽt en arreſtz a puis eſperonnerent les cheuaulx de grant randon / et en venant a ce quilz mõſtroient ilz eſtoient en grant voulente de faire bien la beſongne / mais en approchãt los cheuaulx croiſerent et ne ſe cõſuyuirẽt que vng trop petit a paſſerent oultre a firẽt leur tour/ a puis ſen reuint chaſcun ſur ſon lez. Gueres ny ſeioue nerent quãt ilz eurẽt leurs lances a mirent en arreſtz/ilz eſperõnerent a vindrent de celle iouſte lung ſur lautre . Blaquet conſuyuit le ſire de ſainct Py a mont ſur le heaulme et luy dõna vng coup moult dur/a ſainct Py le ferit en la lumiere du heaulme vng coup plus dur Car il ſe deſheaulma telſemẽt que la boucle a laquelle le heaulme eſtoit affermee par derriere rompit et cheut ſur la pree/et puis paſſerent oultre a ſen retourna leſcuyer deuers ſes gẽs a ne fiſt plꝰ de iouſtes pour ce iour Et le ſire de ſaint py ſe tint tout franc ſur ſon cheual appuye ſur ſon glaiue attendant les armes a quil fuſt admõneſte de faire ailleurs ſa iouſte ainſi comme il appartenoit Apres ſe trayt auant vng gentil cheualier dangleterre bien iouſtant a trauaillant qui ſappelloit Meſſire iehan boclas/ et enuoya heurter p vng ſien eſcuyer a la targe de guerre du ſire de ſaint py. Celluy reſpondit/ car il eſtoit tout preſt et monte ſur ſon cheual dauantaige a la targe au col toute bouclee . On luy bailla ſon glaiue que il print et myſt en arreſt. Tous deux eſperonnerent ſi ſe encontrerent et ferirent ſur les Targes de grant voulente a merueilles fut quilz ne les percerent Car les lances eſtoient fortes et les fers durs a bien trempez/mais ilz paſſerẽt oultre ſans eulx porter dommaige / et les glaiues leur cheurent. Ceulx eſtoiẽt preſtz qui les dreſſerent a leur rendirent quant ilz furent ſur leur lez pour recouurer iouſtes. Ilz eſperõnerent leurs cheuaulx et vindrent lung ſur lautre et ſe conſuyuirent ſur les heaulmes Mais point de dommage ne ſe porterent ſi paſſerent oultre. De la tierce lance les cheuaulx croiſerent. La quatrieſme lance le ſire de ſainct Py deſheaulma meſſire Jehan boclas moult durement et le cheualier anglois retourna ſur ſon lez vers ſes gens et le ſire de ſainct Py entre les ſiens. Celle iouſte faicte le cheualier retourna entre ſes gens. Puis ſe trayt auant Thomelin meſſidon vng ieune cheualier dangleterre arme bien et richement de toutes pieces et en grant voulente de faire armes Et enuoya heurter a la targe de guerre de meſſire bouciquault Le cheualier eſtoit tout preſt/ſi reſpondit et print ſon glaiue. Ces deux eſperõnerent les cheuaulx et vindrẽt lung contre lautre et ſe cõſuyuirent ce premier coup en croiſant deſſus les heaulmes. Ilz paſſerent oultre ſans blaſme ne dommaige et retournerẽt chaſcun ſur ſon lez/mais gueres ny ſeiournerent quãt de rechief ilz eſperonnerent. De ceſte iouſte ilz ſe ferirẽt ſur les targes moult roidement. Thomelin meſſidon rompit ſon glaiue en troncons. Le ſire bouciquault le ferit ſi roidemẽt quil le porta a terre derriere le dos de ſon cheual. Ceulx de ſon coſte vindrẽt tantoſt vers luy a le leurerent ſus a lemmenerent a ne iouſta plus pour ce iour. Tãtoſt fut appareilſe vng autre eſcuyer dangleterre moult appert qui ſappelloit nauarton/a enuoya heur

ter ſur la targe de guerre de meſſire boucicquault/car il voulloit ce diſoit il reuẽger ſon cõpaignon que bouciquault auoit abatu en ſa preſence. Bouciquault fut tout preſt a reſpondre. Car ia eſtoit il tout arme dauantage et mõte ſur ſon cheual la targe au col toute bouclee et ſe appuyoit ſur ſon glaiue. Ilz eſperonnerent leurs cheuaulx et coururent de grant randon et vindrẽt droit lung ſur lautre et ſe ferirent des fers tous acerez es lumieres des heaulmes & paſſerẽt oultre ſans autre dõmage & retourna chaſcun ſur ſon lez Dy leur remiſt & releua leurs heaulmes et leur rendit on leurs lances. Ilz aduiſerent et eſperonnerẽt les cheuaulx de grant randon. Si ſe ferirẽt ce ſecond coup ſur les targes ſi dur et ſi roide q̃ les cheuaulx ſe arreſterent & rompirent en trois tronçons leurs glaiues. Chaſcun retourna ſur ſon lez. Dy leur rendit nouueaulx glaiues. Si eſperonnerent leurs cheuaulx & abaiſſerẽt les glaiues et vindrent lung contre lautre. Meſſire Bouciquault fut feru en la targe aſſez roidement & il ferit nauarton tellement q̃l le deſheaulma. Dont ſe trayt leſcuyer entre ſes gens et ne iouſta plus pour ce iour/car il lui fut dit q̃l en auoit aſſez fait et que bien il ſe eſtoit acquite. Apres leſcuyer deſſus nõme vng autre eſcuyer ſe trayt auant qui ſappelloit ſequaqueton appert homme darmes et bien iouſtãt. Il enuoya heurter ſur la targe de guerre a meſſire regnault de roye. Le cheualier reſpõdit/car il eſtoit tout preſt dauantage monte ſur ſon courſier la targe au col & la lance en la main. Les deux eſperonnerent et vindrent lung contre lautre et ſe ferirent ſur les targes moult dur et roide ſans eulx eſpargner. Sequaqueton ſe porta bien ſans cheoir dont on fut moult eſmerueille. Car meſſire regnault le pourſuyuit de telle façon q̃ il luy fiſt ployer leſchigne ſur la croupe de ſon cheual. Il ſe releua en paſſant oultre moult franchement/mais il perdit ſon glaiue. Quant il eut fait ſon tour & il fut retourne ſur ſon lez tantoſt fut preſt q̃ luy rendit ſon glaiue. Si le print et le miſt en arreſt et eſperonna ſon cheual/et meſſire regnault le ſien. Si ſen vindrẽt & ſentrerencontrerent et ſe donnerẽt ſur les heaulmes de durs horions tant q̃ on en veit voller les eſtincelles de feu Le coup fut moult bel & ny eurẽt point de dõmage. Ilz paſſerent oultre et retourna chaſcun ſur ſon lez et ſappareillerent pour fournir la tierce lance et eſperõnerent leurs cheuaulx et ſen vindrent lung contre lautre De celle iouſte fut ſequaqueton deſheaulme moult dur et ſur le point de cheoir luy et ſon cheual/car il chancella tout & ſe miſt fort en eſtant ſur les piedz. Il retourna vers ſes gens et pour ce iour il ne fit plus de iouſte & auſſi ne firẽt les autres/car le veſpre approchoit et eſtoit ia ſur le tard. Si ſe mirent les angloiz tous enſemble et ſe departirẽt de la place en vne compaignie & ſen retournerent a calais et les francois a ſainct iuqueſuert.

Vous deuez ſcauoir combien que nulle mencion ie nen aye faicte iuſques a icy que le roy charles de france ſe fuſt moult enuis et a dur tenu que il ne euſt veu ces iouſtes qui pour ce temps ſe firent entre calais & ſainct iuqueſuert Car pour voir il eſtoit de legier eſperit et voulloit et deſiroit trop fort a veoir nouuelles choſes. Dit me fut q̃ a toutes les iouſtes et primeraines et derrenieres il fut mais il eſtoit deſcongneu tellement que nul ne le ſceut fors le ſire de garenciers qui vint en ſa compaignie lequel eſtoit auſſi deſcongneu et retournoient tous les iours a marquiſe Le mardy paſſa/le mercredy vint. Ce iour fiſt treſbel et tres attrẽpe. Les angloiz qui eſtoient a calais et qui la mer auoient paſſe pour veoir les francois et leur ordonnance et faire armes ſe recueillirẽt tous en ſemble & monterent ſur les cheuaulx apres la meſſe et le boire et yſſirent de la ville de

Calais ordonneement et cheuaucherent le chemin de ſainct gathe et firent tant que ilz vindrent ſur la place ou les armes ſe faiſoient/& les francois ſe reſiouyrent tous de leur venue. Depuis que les angloys furent venus ilz ne ſeiournerent gueres / mais ſe trayt auant vng eſcuyer dangleterre et bon iouſteur qui ſe nommoit iehan ſauuage. Et eſtoit eſcuyer dhonneur et du corps au conte de hoſtidonne. Leſcuyer enuoya heurter a la targe de guerre de meſſire regnault de roye Lequel cheualier reſpondit/car il eſtoit tout preſt et appareille dedans ſon pauillon & yſſit hors en grant voulente de faire armes et monta ſur ſon cheual. On luy boucla ſa targe. Il print ſon glaiue & le miſt en arreſt. Les veiſſiez tous deux venans & eſperonnās de mouſt grant randon & rencontrerent lung lautre. Si ſe ferirent de plaines lances emmy les targes et ſe donnerent ſi grans horions quil conuint eſtre lung cheu ou tous deux ſi les targes ne fuſſent rompues. Ce coup fut bel et perilleux quoy que les iouſteurs ne prindrent point de dommage Car les fers des glaiues paſſerent tout oultre en vuydant ſur le coſte et rompirent enuiron vng pied en la hante et les fers demourerent es targes et les deux emporterent les hantes deuant eulx. Ceulx qui la iouſte auoient veu ſe doubterent quilz ne fuſſent atains en chair mallemēt et vindrēt les deux parties chaſcun ſur ſon compaignon. On trouua quilz nauoient nul mal dont on fut tout reſiouy et leur fut dit quilz en auoient aſſez fait pour la tournee/mais ceſte requeſte ne ſouffiſoit point a iehan ſauuage et diſoit quil nauoit pas paſſe la mer pour courir vne lance. Ceſte parolle fut recordee a meſſire regnault de roye. Le cheualier reſpondit et diſt. Il a raiſon et droit eſt quil ſoit aſſouuy de tous poinctz ou de moy ou de mes compaignons. Lors furent ilz remis en bonne ordonnance et rafreſchis de targes et de

lances. Quant chaſcun fut en ſon deuoir et ſur ſon lez ilz aduiſerent lung lautre/et eſperonnerent dung tenant et en approchant ilz abaiſſerent les glaiues et ſe cuyderent trop bien encontrer. Mais ilz ne peurent/car leurs cheuaulx croiſerent. Si faillirent de la ſeconde lance dōt ilz furent mouſt courroucez et retournerent chaſcun ſur ſon lez. On leur rendit leurs lances / car par mal tallant ilz les auoient gettees a terre Quāt ilz les tindrent ilz les mirent en arreſt et aduiſerent lung lautre & eſperonnerent leurs cheuaulx. De celle iouſte ilz ſe croiſerēt ſur les heaulmes et droit es lumieres les fers ſe prindrent par telle facon que en paſſant oultre ilz ſe deſheaulmerent Le coup fut bel et priſe de toutes gens. Chaſcun retourna ſur ſon lez. Les angloys vindrēt a iehan ſauuage et luy dirent que il en auoit aſſez fait pour ce iour & que honnorablement il ſen departoit et que il conuenoit les autres autāt bien iouſter comme luy et faire armes. Il obeyt a ceſte parolle & miſt lance et targe ius et deſcendit du courſier et monta deſſus vng touſſin pour veoir courir les autres.

Apres ſe trayt auāt vng eſcuyer dangleterre couſin au conte mareſchal qui ſappelloit guillaume baſquenay/ et eſtoit arme de toutes pieces ainſi cōme pour la iouſte appartenoit / et enuoya heurter dune verge a la targe de guerre de meſſire bouciquault. Le cheualier reſpondit. Car ia eſtoit il tout appreſte dauantage et auoit la targe au col toute bouclee. On luy bailla ſon glaiue. Il le print et le miſt en larreſt. Les deux cheualiers ſi eſperonnerent leurs cheuaulx et vindrent lung contre lautre au plus droit que ilz peurent/et ferirent des fers des lances ſur les heaulmes ſans eulx eſpargner. Le coup fut bel et bien aſſis/car ilz ſe conſuyuirent es viſieres des heaulmes tellement ſi dur et ſi royde que ilz ſen deſheaulmerent

Ilz passerent oultre franchement et firent leur tour et puis sen reuindrent chascun sur son lieu. Ceulx de chascune partie estoient appareillez qui les heaulmerent et mirẽt a point On leur rendit leurs glaiues. Ilz les prindrent et mirent en arrest / et puis espe-ronnerent les cheuaulx a sen vindrent lung contre lautre au plus droit que ilz peurent pour mieulx faire la besongne et se consuy-uirent sur les targes et se donnerẽt de grãs hozions. Les glaiues rompirent sans leur porter point de dommage. Ilz passerent oul tre et retourna chascun sur son lez. On leur rendit les glaiues nouueaulx bons a roides Ilz les prindrent et mirent en arrest et puis esperonnerent et vindrent lung contre lau-tre/mais de celle course les cheuaulx croi se rent parquoy ilz ne consuyuirent point lung lautre dont ilz furent moult courroucez. De la quatriesme lance ilz se assenerent / et fut Guillaume basquenay la seconde fois des-heaulme. Il retourna vers ses gens et nen fist plus pour le iour. Apres se trayt auant vng autre escuyer anglois qui se appelloit scot a enuoya heurter a la targe de guerre du seigneur de sainct py. Le cheualier respon-dit/car ia estoit il en ordonnance et tout prest pour ce faire. Ilz prindrent leurs lances et mirent en arrest et puis esperõnerent leurs cheuaulx et sen vindrent lung contre lautre et se ferirent sur les targes si grant hozion que les cheuaulx estanconnerent. Les glai-ues furent roides/point ne briserent ne yssi rent hozsdes mains de ceulx q̃ les portoient Ilz tournerent chascun sur son lez a puis se ordonnerent a iouster la secõde lance laq̃lle fut belle a bien assise. Le seigneur de sainct py le cõsuyuit sur le chemin et iehan scot sui autant bien a le desheaulma et passa oultre franchement. De ceste iouste si fut le escuyer moult honnore entre les siens. Le seigneur de sainct py fut enheaulme tãtost et sur lheu re. On luy rendit son glaiue. Il le print et mist en arrest. Ilz esperonnerent lung cõtre lautre de tresgrant voulente. De ce coup ilz se consuyuirent sur les targes et se donne-rent de grans hozions. Jehan scot fut abatu et volle des arcons. Ainsi se contreuengea le seigneur de sainct py. Lescuyer anglois fut releue et amene deuers ses gens et nen fist plus pour ce iour. Apres se trayt auant vng escuyer dãgleterre qui se nommoit bernard staplepton arme de toutes pieces ainsi com-me a luy appartenoit/et enuoya heurter a la targe de guerre au seigneur de sainct py. Le cheualier respondit/car ia estoit il tout prest dauantage. On luy bailla son glaiue a a ber nard le sien. Ilz esperonnerent leurs che-uaulx dung tenant et vindrent lung contre lautre de moult grãt voulente. Le premier coup ilz raconsuyuirent lung lautre sur les heaulmes et se donnerent de grans hozions tãt que de lacier par le fer des glaiues estin celles volerent et saillirent/a quoy que les coups fussent durs et bien assis ilz passerẽt oultre et ne porterent point de dõmage/a re-tourna chascun sur son lez. Encore tenoient ilz leurs glaiues/si les abaisserent et espe-ronnerent les cheuaulx et vindrent lung con tre lautre au plus droit quilz peurent. De ce coup ilz se consuyuirent es targes et se donnerent grant hozion / mais bien se tin-drent es cheuaulx. Car point ne cheurent ne ne chancellerent. Ilz passerent oultre et firent leur tour moult honnorablement a re tourna chascun sur son lez. Et de la tierce lance ilz se consuyuirent es heaulmes a fut le coup bien assis/car ilz se desheaulmerent Lescuyer anglois retourna entre ses gens et nen fist plus de ce iour. Car il luy fut dit quil sestoit honnorablement acquite.

Apres se trayt auant pour iou-ster a lordõnance des autres vng gentil homme cheualier ieune et frisque bien ioustant et bien dancant et bien chantant/lequel estoit nom-

me meſſire iehan darondel et enuoya heur-
ter par vng ſien eſcuyer a la targe de guerre
a meſſire regnault de roye. Le cheualier reſ-
pondit qui ne demandoit autre choſe / car ia
eſtoit il tout preſt dauãtage. On leur bailla
les glaiues. Ilz les prindrent et mirent en
arreſt et puis eſperonnerẽt leurs cheuaulx
dung point & vindrẽt lung ſur lautre de grãt
voulente. Le premier coup ilz ſe conſuyui-
rent es targes et ſe donnerent de grans ho-
rions / maisbien ſe tindrẽt / car point ne cheu
rent. Ilz paſſerent oultre & firent leur tour
et retournerẽt chaſcun ſur ſon lieu. Les glai
ues leur eſtoiẽt cheuz / appareille fut q̃ leur
rendit. Ilz les prindrent et mirent en arreſt
et puis eſperonnerent les cheuaulx et ſe ad
uiſerent. Ilz abaiſſerẽt les glaiues & ſe con
ſuyuirent de ce coup ſur les heaulmes ſi dur
que pour lacier les eſtincelles en ſaillirent.
Ilz paſſerent oultre ſans point de dõmage.
De la tierce lance les cheuaulx croiſerẽt en
vuydant et ſe conſuyuirent et perdirent les
glaiues. Ilz paſſerent oultre et recouurerẽt
moult roidement. Si ſe ferirẽt ſur les heaul
mes / mais point ne les dõmagerent ne deſ-
heaulmerent. La cinquieſme lance fut bien
aſſiſe ſur les targes. Si rõpirent les glai-
ues / autre dõmage ilz ne ſe firent. Meſſire
iehan darõdel paſſa oultre et fiſt ſon tour et
puis retourna entre ſes gẽs et nen fiſt plus
pour ce iour. Apres ſe trayt auant vng autre
eſcuyer dangleterre qui ſe nommoit nicolas
ſeon moult appert hõme et bien iouſtant / et
enuoya heurter ſur la targe de guerre a meſ
ſire bouciquault. Le cheualier reſpõdit / car
ia il eſtoit tout preſt dauantaige et print ſon
glaiue & ſe miſt en arreſt. Ilz eſperonnerent
les cheuaulx & abaiſſerent les glaiues & vin
drent lung ſur lautre & ſe conſuyuirẽt ce pre
mier coup ſur les heaulmes / mais les fers
vuyderent. Ilz paſſerent oultre franchemẽt
et puis retournerẽt chaſcun ſur ſon lez enco
res tenoiẽt ilz les glaiues es arreſtz. Si eſ-

peronnerent les cheuaulx et vindrent lung
ſur lautre de grãt voulente et ſe ferirent de
plain coup ſur les targes et ſe conſuyuirent
ſi durement q̃ les cheuaulx eſtanconnerent
Les iouſteurs vindrent et paſſerent oultre /
mais ilz perdirent les glaiues Et quant ilz
furent ſur leurs lez on leur rẽdit leurs glai
ues. Ilz les prindrent et mirent en arreſt et
puis eſperonnerent de grant randon. Si ſe
ferirent de ceſte iouſte tout a certes ſur les
heaulmes. De ce coup fut nicolas ſeon deſ-
heaulme et ſe retira vers ſes gens et ne re-
tourna plus pour ce iour / car il luy fut dit q̃l
en auoit aſſez fait. Adõc ſe trayt auant pour
iouſter vng autre eſcuyer dangleterre qui ſe
appelloit iehan mareſchal et eſtoit arme de
toutes pieces bien & fort et enuoya heurter a
la targe de guerre meſſire bouciquault. Le
cheualier reſpondit / car il eſtoit tout preſt et
ne attendoit autre choſe q̃ la iouſte. Si print
ſon glaiue et le miſt en larreſt. Tous deux
eſperonnerẽt les cheuaulx et coururent par
grant randon et abaiſſerẽt les glaiues & ſen
trerencõtrerent & ſe ferirẽt de plain coup ſur
les targes ſãs eulx eſpargner. Point ne ſe
porterent de dommage / car les glaiues leur
cheurent. Ilz paſſerent oultre et firent leur
tour. Et quãt ilz furẽt reuenus chaſcun ſur
leur lez on leur rendit les glaiues. Ilz les
prindrent & mirent en arreſt et ſe ioingnirẽt
en leurs targes et eſperonnerent leurs che-
uaulx et vindrẽt lung ſur lautre et ſe conſuy
uirent ſur leurs heaulmes et ſe donnerent
grans horiõs et paſſerent oultre et porterẽt
leurs glaiues tous drois. Et quant ilz eurẽt
fait leur tour & ilz furẽt venus ſur leurs lez
ilz ſe arreſterent vng petit et ſaduiſerẽt com
ment ilz ſe pourroiẽt cõtraindre & attaindre
de plain coup / & eſperonnerent les cheuaulx
et ſe ioignirẽt en leurs eſcus & vindrẽt lung
ſur lautre / iehã mareſchal ferit bouciquault
ſur ſa targe & luy dõna ſi grãt horion q̃l rom
pit la lance en trois troncons & bouciquault

le ferit a mont ſur le heaulme par telle ma-
niere quil le deſheaulma & le fiſt ployer tout
bas deſſus la crouppiere de ſon cheual. Le-
cuyer paſſa oultre ſans cheoir. Et quant il
eut fait ſon tour il retourna a ſes gens & ne
iouſta plus pour ce iour/car on luy diſt q̄l en
auoit aſſez fait et q̄ bien luy deuoit ſuffire.

Apres ſe trayt auāt ſur les rencz
vng gentil cheualier dangleterre ieune et friſque & grandemēt
deſirant de conquerre honneur.
Le cheualier on appelloit meſſire iehan cli-
ſeton et ſarmoit dargent froiſſe dazur a vne
molette dargent au chief/et eſtoit le cheua-
lier appareille de tous pointz ainſi que les
armes le demandent & enuoya heurter dune
verge p vng ſien eſcuyer a la targe de guer-
re de meſſire regnault de roye. Le cheualier
reſpondit/car ta eſtoit tout preſt et arme da-
uantaige & fut moult reſiouy de la venue du
cheualier. Chaſcun ſe trayt ſur ſon lez. On
leur bailla glaiues Ilz les prindrent et ar-
reſterent puis eſperōnerent leurs cheuaulx
de grant randon. Le premier coup ilz ſe con
ſuyuirēt de plain coup ſur les heaulmes en
fuydant. Ilz paſſerent oultre et puis firent
leur tour et puis reuindrent ſur leur lez/en-
cores tenoient ilz leurs glaiues en leurs ar
reſtz. Gueres ne ſeiournerent quant ilz eſ-
peronnerent leurs cheuaulx et vindrēt lung
ſur lautre et ſe conſuyuirent ſur les targes
et ſe donnerent grās horions/mais point ne
ſe dommagerent. Ilz paſſerent oultre et les
glaiues leur cheurent Ceulx eſtoient tous
preſtz q̄ les releuerent. Les deux cheualiers
retournerent ſur leur lez moult franchemēt
On leur bailla leurs glaiues. Ilz eſperon-
nerent leurs cheuaulx et vindrent lung ſur
lautre. De ce tiers coup ilz ſe conſuyuirent
a mont ſur les heaulmes ſi dur que les eſtin
celles de feu en ſaillirent. Ilz paſſerēt oul-
tre. De la quatrieſme lance les cheuaulx
croiſerent dont ilz furent moult courroucez.

La cinquieſme lance ſi fut bien aſſiſe. Car
chaſcun vziſa ſa lance. Les deux cheualiers
eſtoient eſchauffez lung ſur lautre et mon-
ſtroient bien quilz auoiēt moult grant deſir
de iouſter et deulx eſprouuer. Quant ilz fu-
rent venus ſur leurs lez on bailla a chaſcun
vng glaiue bon et roide. Gueres ne ſeiour-
nerent quant ilz eſperonnerent leurs che-
uaulx de grant randon et ſen vindrent lung
ſur lautre De la. vie. lance ilz ſe ferirēt ſur
les heaulmes tellement q̄ tous deux ſe deſ-
heaulmerent. Ceſte iouſte fut moult priſee
de tous ceulx qui la virent et ilz paſſerēt oul
tre et firēt leur tour. Et puis retourna chaſ
cun entre ſes gēs. Le cheualier anglois nen
fiſt plus pour ce iour/Car il en auoit aſſez
fait. Apres ſe trayt auant vng eſcuyer an-
glois q̄ ſappelloit rogier leau/& ſarmoit dar
gent & de noir eſcartelle a vne croix de gueul
les emmy/et eſtoit arme de toutes pieces
bien et friſquement & enuoya heurter ſur la
targe de guerre du ſeigneur de ſainct py. Le
cheualier reſpondit ce fut raiſon puis q̄l en
eſtoit appelle & bien monſtroit q̄l auoit plus
chier a touſter que a le laiſſer. On lui bailla
ſon glaiue & il le miſt en arreſt. Les deux che
ualiers eſperōnerent les cheuaulx sās les
eſpargner. Et quant ilz deurent rencontrer
lung lautre ilz baiſſerent les glaiues & ſe fe
rirent es targes ſi fort et ſi roidement q̄ les
cheuaulx eſtanconnerent. Les glaiues fu-
rent fors & point ne rompirent Si paſſerent
oultre franchement & firent leur tour & puis
reuindrent chaſcun ſur ſon lieu. Gueres ne
ſeiournerent quant ilz retournerent et eſpe
ronnerent leurs cheuaulx de grant randon
et abaiſſerent leurs glaiues & vindrent lung
ſur lautre/& faſſenerēt ſur leurs heaulmes
moult durement/mais les coups vuyderent
Ilz paſſerent oultre. De la tierce lance ro-
gier leau fut deſheaulme. Si retourna vers
ſes gens et ne iouſta plus pour ce iour/car
il luy fut dit quil en auoit aſſez fait.

Apres ſe trayt auant vng gentil cheualier et bien iouſtant darmes et de nacion de la conte de haynault et dune marche quon dit oſtrenant / mais de ieuneſſe il auoit eſte nourry en angleterre en lhoſtel du noble roy edouart. On appelloit le cheualier meſſire iehan dauberticourt et fut filz du frere de ce bon cheualier meſſire euſtace dauberticourt et portoit eſcu party dor et dermine et ſur lor vne face noire Bretegnie a lambeaulx de gueulles. Sur la premiere hamede vne coquille dor/ſur la ſeconde deux coquilles dor/ et ſur la tierce hamede trois coquilles dor. Le cheualier eſtoit bien aupareille de tous poinctz ainſi q̃ a la iouſte appartenoit et enuoya heurter par vng ſien eſcuyer ſur la targe de guerre meſſire regnault de roye Le cheualier reſpondit/car il eſtoit tout preſt & monte ſur ſon cheual dauantaige. Chaſcun ſe trayt ſur ſon lez a aduiſerẽt bien lung lautre On leur bailla les glaiues Ilz les prindrẽt et mirent en arreſt et puis eſperonnerẽt les cheuaulx/ſi ſen vindrẽt de grant rãdon lung ſur lautre et ſe conſuyuirent de plain coup ſur les heaulmes ſi q̃ les eſtincelles de feu en ſaillirent. Les cheuaulx vuyderent. Le coup fut bel/car nul ny print dõmage & paſſerent oultre frãchement en faiſant leur tour & puis reuint chaſcun ſur ſon lieu. Gueres ny ſetournerent quãt ilz eſperonnerẽt leurs cheuaulx et ſe toingnirent en leurs targes et en approchant ilz aualerent leurs glaiues et approcherent lung ſur lautre. Merueilles fut q̃ de ce coup ilz ne paſſerent tout oultre/car ilz eſtoiẽt to⁹ deux fors iouſteurs et orgueilleux et ne craignoient peine/mort ne peril. De la force de ce coup q̃lz donnerẽt ſur les targes les cheuaulx furent eſleuez ſur les piedz de deuant et chancellerent les deux cheualiers/neantmoins paſſerent oultre et perdirẽt leurs glaiues & ſen retourna chaſcun ſur ſon lieu/et quant ilz y furent on leur rendit leurs glaiues. Et quant ilz les eurent ilz les mirent en arreſt et ſe toingnirent en leurs eſcus et eſperonnerent les cheuaulx et vindrent lung ſur lautre et ſe conſuyuirent ſur les heaulmes. De ce coup fut meſſire regnault de roye deſheaulme moult durement. Meſſire Iehan dauberticourt paſſa oultre franchement et fiſt ſon tour et puis ſe miſt ſur ſon lieu. Meſſire regnault de roye ſen retourna vers ſes gens et monſtra quil ne vouloit pour ce iour plus iouſter Quant meſſire iehan dauberticourt vit lordonnance cõme celluy qui deſiroit moult le iouſter encores enuoya heurter ſur leſcu de guerre de meſſire bouciquault. Le cheualier reſpondit ce fut raiſon & ſe trayt ſur ſon lieu On luy boucla ſa targe et luy bailla on ſoft glaiue. Il le print & miſt en arreſt et puis eſperonna ſon cheual et lautre le ſien. Si vindrent lung ſur lautre de grant randon & ſe ferirent ſur les targes grans horions. Merueilles fut ſelonce quilz ſentrerencontrerẽt de grant force quilz ne percerent les targes tout oultre/mais non firent. Car les cheuaulx vuyderent. Les deux cheualiers paſſerent oultre moult franchement et puis firent leur tour & vindrẽt chaſcun ſur ſon lieu Gueres ny ſetournerent quãt ilz ſe toingnirent en leurs targes & eſtraignirent les lances de grant voulente deſſoubz leurs bras et eſperonnerent les cheuaulx qui leur eſtoiẽt bien a main & vindrent lung ſur lautre ſans eulx eſpargner. De ce coup ilz ſe conſuyuirent es heaulmes moult dur/mais les fers des glaiues vuyderent ne point ne ſe attoucherent. Les cheualiers paſſerent oultre et perdirent leurs glaiues et firent leur tour moult franchement et puis retourna chaſcun ſur ſon lieu. Eſcuyers vindrent qui preſtement leur renditrẽt leurs glaiues. Ilz les reprindrent et mirent en karreſt et regarderent lung ſur lautre et eſperonnerẽt les cheuaulx de grãt randon. Ilz ſe conſuyuirẽt es

tumletes des heaulmes tellemẽt que tous deux moult dur se desheaulmerent. Ilz passerent oultre en faisant leur tour bien & frãchement et sen vindrent sur leur lieu Et regarderent entre eulx les angloys que le Pere approchoit et se remirent tous ensemble et se departirent de la place et cheuaucherent en vne compaignie a calais et se trayt chascun a son hostel. La nuyt & le soir ilz parlerent et deuiserent entre eulx moult des armes quilz auoient faictes aux Francois et les francois a eulx. Et aussi les francois qui retournez estoient a sainct Juqueluert ne sen taisoient pas.

Ovant ce vint le ieudy au matin le quatriesme iour de la sepmaine les angloys qui estoient a calais regarderent entre eulx que encores y auoit de leurs compaignons cheualiers et escuyers qui auoient a iouster & a faire armes et en celle instance ilz estoient passez la mer/si dirent entre eulx quil conuenoit que chascun qui desir et voulente auoit de faire armes fust contente/autremẽt ce ne seroit pas cõpaignie. Tous les seigneurs furent daccord que ce ieudy ilz retourneroiẽt a sainct iuqueluert et laisseroient payer les armes a ceulx des leurs qui payer les vouldroient. Si que apres messe et boire ilz monterent sur leurs cheuaulx et se departirent de calais en vne compaignie et cheuaucherent tãt quilz vindrent en la place ou les armes et les ioustes se faisoient. Ja estoient venus les trois cheualiers de france attendans et tous prez dedans leurs pauillons. Et ceulx de leur coste qui seruir les deuoiẽt ou qui veoir iouster les vouloient et qui les acompaignoient. Dr se mist premierement en la place pour iouster vng cheualier dangleterre qui se nommoit messire godeffroy desias et sarmoit dor a vng lyon noir a lambeaulx de gueulles et a vne molette dor sur lespaulle du lyon. Il estoit arme de toutes pieces bien et frisquement ainsi cõme a luy appartenoit et enuoya heurter par vng sien escuyer a la targe de guerre a messire bouciquault. Lequel yssit tantost de son pauillon arme et appreste pour respõdre a la requeste & pour fournir armes a son pouoir. Son cheual fut tout prest et monta dessus. On luy boucla sa targe et luy bailla on son glaiue. Il le print et mist en arrest. Le cheualier angloys estoit ia pourueu de la sienne. Ilz regarderent lung lautre et puis esperonnerẽt les cheuaulx de grant randon. De ce premier coup ilz se consuyuirent sur les heaulmes et se donnerent grans horions Les glaiues vuyderent. Ilz passerent oultre & firent leur tour Et puis retournerent chascun sur lieu. Encores tenoient ilz leurs glaiues et les emporterent. Si esperõnerent leurs cheuaulx en eulx approchant & abaisserent les glaiues et vindrent lung sur lautre et se ferirent de plain coup es targes si grant horion que les glaiues rompirent/autrement ilz se fussent moult dommagez. Ilz passerent oultre et retourna chascun sur son lieu. Leulx furent prestz qui les refreschirent de nouuelles lances. Quant ilz les tindrent ilz les mirent en larrest et se toingnirent en leurs targes & esperonnerent les cheuaulx et vindrent lung sur lautre moult roidemẽt et se consuyuirent sur les heaulmes parmy leurs lumieres. Le coup fut bel et dur/car tous deux se desheaulmerent. Et puis ilz passerent oultre et retourna chascun vers ses gens. Le cheualier angloys nen fist plus pour ce iour. Car il luy fut dit que Baillament il sestoit porte et que il conuenoit laisser iouster les autres cheualiers & escuyers.

Dis apres se trayt auant pour iouster vng escuyer angloys qui se appelloit Alain bourch vng moult appert homme en armes et enuoya heurter sur la targe de Guerre du seigneur de sainct py. Le cheualier yssit

hors de son pauillon arme et pourueu pour respondre a la requeste Il monta sur le cheual qui luy fut tout prest. On luy bailla sa targe & aussi son glaiue Il le mist en larrest et esperonnerent en approchant. Ilz abaisserent les glaiues & se donerent sur les heaulmes grans horions tant que les estincelles de feu en saillirent. Ilz passerent oultre & firent leur tour & puis reuindrent chascun sur son lieu. Gueres ny seiournerent quant ilz esperonnerent les cheuaulx de grāt Voulente et se ioignirent en leurs targes et abaisserent leurs glaiues et sen vindrent lung sur lautre et se ferirent et consuyuirent au meil lieu des targes et se donnerent de grans horions tant que les glaiues tronconnerent. Ilz passerent oultre franchement et firent leur tour et puis reuindrent sur leurs lieux Ilz aduiserent lung lautre et esperonnerent les cheuaulx & abaisserent les glaiues que prestement on leur auoit baillez. De ce coup ilz ferirent et se consuyuirent des fers des glaiues es lumieres de leurs heaulmes. Le coup fut moult bel & bien boute/car tous deux se desheaulmerent. Ilz passerent oultre et retourna chascun en son lieu. Langlois pour ce tour nen fist plus. Car il conuenoit iouster les autres. Apres se trayt auāt vng escuyer anglois qui sappelloit Iorp et enuoya heurter a la targe de guerre messire Bouciquault lequel cheualier yssit tātost hors de son pauillon arme de toutes pieces & trouua son cheual tout prest. Il monta sus On luy boucla sa targe et luy bailla on son glaiue. Il le mist en arrest Puis esperonnerent dung mesme point. Ce premier coup ilz ne se consuyuirent point a plain coup/car leurs cheuaulx croiserent. Ilz passerent oultre et firent leur tour & puis reuindrēt chascun sur son lieu. Gueres ny seiournerent quant ilz esperōnerent leurs cheuaulx & vindrent lung sur lautre et se ferirent sur les heaulmes et se donnerent de grans horions

mais de ce coup ilz ne receurent ne blasme ne dommage. De la tierce lance ie han Iorp fut abatu moult dur de messire Bouciquault On luy ayda a releuer & fut mene entre ses gens et nen fist plus pour le iour.

Apres se trayt auant vng cheualier de behaigne de la chambre a la royne dāgleterre/lequel on nommoit Herchauce et le tenoit on a bon iousteur fort & roide et se armoit dargent a trois piedz de griffon noirs onglez dazur. Quant il fut venu sur les rencz on luy demanda auquel des trois il Vouloit iouster Il respondit a Bouciquault/donc fut enuoye vng escuyer anglois ainsi que lordōnance le portoit heurter a la targe de guerre de messire Bouciquault. Le cheualier estoit ia tout prest dauantage et monte sur son cheual/si respōdit ce fut raison puis quil estoit appelle. On luy boucla sa targe. Il print son glaiue et le mist en arrest et aduisa le cheualier qui aussi estoit tout pourueu pour iouster la targe au col et le glaiue au poing. Ilz esperonnerent les cheuaulx de grant Voulente et sen vindrent lung contre lautre et cuyderent bien attaindre de plain coup/mais non firent/et la se forfist le cheualier de behaigne dont il fut grandement blasme. Car de son cours mal deuement il cōsuyuit sur le heaulme de messire bouciquault et passa oultre. Les anglois Virent bien quil sestoit meffait et que il auoit perdu armes et cheual si les francois Vouloient. De ce coup mal assis eurent les anglois & les francois grant parlement ensemble Mais finablement pardon ne luy fut des cheualiers pour complaire mieulx aux anglois. Herchauce requist que de grace il peust encores iouster vne lance tant seulement. Il lui fut demande auquel des trois cheualiers il Vouloit la iouste/et il enuoya heurter a la targe de guerre messire regnault de roye. Le cheualier qui estoit en son pauillon et qui pour ce iour ne auoit

encores fait nulles armes yssit tout prest/et
dist quil le deliureroit Voulētiers puis que
accorde luy estoit. Messire regnault monta
sur son cheual. On luy boucla sa targe/luy
Bailla on son glaiue Il le print et mist en ar
rest et getta pour bien attaindre et de grant
Voulente toute sa Visee a bien assener le be
haignon. Tous deux esperonnerēt les che
uaulx et aualletēt les glaiues et se ferirēt
de plain coup sur les targes. Messire Re
gnault de roye qui pour ce temps estoit lung
des fors et durs iousteurs de france le con
suiuit et ferit par telle maniere q̄l le Volla
tout nettement hors des arcons et le porta
si dur a terre que on cuidoit quil fust mort.
Le cheualier passa oultre et fist son tour/et
puis reuint sur le lieu. Herchause fut rele
ue de ses gens a grāt peine et ramene entre
eulx. Les anglois furēt tous liez de ce quil
auoit este ainsi abatu/pource q̄ mal courtois e
ment la premiere lance il auoit iouste a Vo⁹
dy q̄ ce iour il neut plus talent de iouster.

Apres se trayt auāt Vng escuyer
dangleterre frisque hōme et ha
bille durement lequel sappel
loit robin scornebōne/a enuoya
heurter a la targe de guerre du seigneur de
sainct py/lequel respondit. Car ia estoit il
tout prest dauantaige et monte sur son che
ual. On luy Bailla son glaiue/il le print et
mist en arrest. Ilz esperonnerent ainsi que
dung point et Vindrēt lung contre lautre de
grāt Voulente Le pmier coup ilz se cōsuiui
rent sur les heaulmes/mais les coupz Vuy
derent. Ilz passerent oultre et firent leur
tour a puis re tournerent chascun en son lez
Gueres ny seiournerent quant ilz esperon
nerent les cheuaulx et sen Vindrēt lung sur
lautre/et se consuiuirent de ce coup sur les
targes assez dur/mais point de dommaige
ne se porterent. Ilz passerent oultre/a quāt
ilz furēt reuenuz chascun sur son lez on leur
rendit les glaiues/car ilz les auoiēt en pas
sant ruez ius Quant ilz les tindrent ilz les
empoignerent et mirēt dessoubz leurs Bras
et se ioingnirent en leurs targes et puis es
peronnerent leurs cheuaulx et sen Vindrēt
de grant randon lung sur lautre. Si se con
suyuirent de plain coup es lumieres des
heaulmes si duremēt q̄ tous deux furēt des
heaulmez. Ilz passerent oultre et firēt leur
tour. Langlois retourna entre ses gens et
nen fist plus pour ce iour. Apres se trayt a
uant Vng escuier dāgleterre qui sappelloit
iehan merlan frisque hōme et bon iousteur
et farmoit dargent a Vne bende de Sable a
trois testes de lyon de sable Il enuoya heur
ter a la targe de guerre messire regnault de
roye. Le cheualier respōdit. Car il estoit ia
tout prest dauātaige a monte sur son cheual
Il print son glaiue a le myst en arrest. To⁹
deux esperonnerent les cheuaulx de grant
randon Le premier coup ilz se consuiuirēt
sur les heaulmes en Vuydant/si passerent
oultre en fretant tenans les glaiues/point
ne les perdirent. Et quant ilz eurent fait
leur tour chascun retourna sur son lieu/gue
res ny seiournerent quāt ilz brocherent les
cheuaulx rudemēt et abaisserent les glai
ues et se ferirent si dur q̄ les cheuaulx par
la force du coup se tindrent tous coys Ilz ge
cterent les glaiues ius et passerent oultre
et retourna chascun apres sur son lieu a saf
ficherent de bien iouster la tierce lance.
Ceulx estoient tous prestz a pourueuz qui
les lances auoiēt leuees/et leur furent rē
dues Et quant ilz les tindrent ilz les mirēt
en arrest et puis esperonnerēt les cheuaulx
Messire regnault de roye suiuit iehan mer
lan de telle facon en la targe q̄l luy fist Vuy
der les arcons et labatit tout plat a terre.
Il passa oultre franchement et fist son tour
et puis sen reuint sur son lieu. Langlois fut
releue et mene entre ses gens. Et se trayt
auant pour iouster Vng autre escuyer dan
gleterre qui sapelloit iehan mouton et se ar

moit de gueulles a vng cheuron de ſable et trois molettes dor percees a vne bordure de ſable endētee Il enuoya heurter a la targe de guerre meſſire bouciquault. Le cheualier reſpondit/ce fut raiſon. Car il eſtoit tout preſt pour iouſter. On luy bailla ſa targe et ſon glaiue/et eſperonna de grant randon et iehan mouton cōtre luy. Le premier coup ilz ſe conſuiuirēt ſur les targes/mais point ilz ny prindrent de dōmage/auſſi ne firent ilz de blaſme. Car le coup fut bien aſſis et faictiſſement. Ilz paſſerent oultre en portant leurs glaiues droitz et firēt leur tour et puis ſen reuint chaſcun ſur ſon lez. Ilz ne ſeiournerent gueres quant ilz auallerent les glaiues et ſi brocherent les cheuaulx/et ſen vindrēt de celle ſeconde iouſte de grant randon lung ſur lautre De ce coup ilz ſe conſuiuirent ſur les heaulmes et ſe donnerent grās horions et paſſerent oultre mais ilz perdirēt les glaiues q firent leurs tours/et puis retournerent ſur leurs lez. Ceulx eſtoient tous preſtz qui leurs rendirent les glaiues. Ilz les mirent en larreſt et puis brocherent et baiſſerent les glaiues et ſen vindrēt lung ſur lautre. De celle tier ce iouſte fut iehan mouton deſheaulme de meſſire bouciquault. Adōc ſen retournerēt ilz deuers leurs gēs Iehan mouton pour ce iour ne iouſta plus/mais laiſſa iouſter les autres qui voulurent iouſter.

Apres ſe trait auāt vng autre cheualier dangleterre hōme long/droit et bien iouſtant q bien ſeāt en ſelle et eſtoit appareille de tous poinctz pour tantoſt iouſter. Si enuoya heurter ſur la targe de guerre au ſeigneur de ſainct py. Le cheualier reſpondit/car il eſtoit deuant ſon pauillon arme et monte dauantaige. On luy bailla ſon glaiue. Il le print et miſt en arreſt Ces deux eſperonnerent les cheuaulx et puis abaiſſerent les glaiues et ſen vindrent lung contre lautre

de grant voulente/mais ce premier coup ilz faillirent/car les cheuaulx croiſerent dont ilz furēt mōlt courroucez. Apres retourna chaſcun ſur ſon lieu/et gueres ny ſeiournerent quant ilz brocherent les cheuaulx des eſperons et baiſſerēt les glaiues et ſordōnerent par ſemblance pour bien iouſter/ilz ſen vindrent lung contre lautre et ſe conſuyuirent hault ſur les heaulmes vng coup ſi dur que les eſtincelles en ſaillirēt. Ilz paſſerēt oultre/car point ne ſatacherēt les fers des glaiues En paſſāt par leur deſroyemēt les glaiues leur cheurēt/mais ſi treſtoſt q ilz furent venuz ſur leur lieu ceulx eſtoiēt tous preſtz q les rendirent. Ilz les prindrēt et mirēt en arreſt/et puis les baiſſerent en eſperonnāt les cheuaulx. Si ſen vindrent lung ſur lautre de grant randon et ſe conſuiuirēt ſur les targes bien acertes. Jaquemin ſirop rōpit ſon glaiue Le ſire de ſainct py employa bien le ſien/car il ferit le cheualier ſi duremēt q il le getta hors des arcōs et paſſa oultre en faiſant ſon tour et reuint ſur ſon lieu. Jaquemin ſirop q cheut eſtoit fut releue et mene entre ſes gēs q nen fiſt plus pour ce iour Apres ſe trayt auāt vng autre cheualier dāgleterre q ſappelloit guillaume maquelee et eſtoit tout preſt pour iouſter et pour payer les armes auquel q ce fuſt ainſi q ordōnance portoit Et pour ce auoit il paſſe la mer en la cōpaignie du conte de hoſtidonne. Il enuoya heurter a la targe de guerre Meſſire bouciquault. Le cheualier reſpondit/car il eſtoit arme et monte ſur ſon cheual dauātaige. On luy boucla ſa targe q bailla ſon glaiue. Il le print q miſt en arreſt. Ces deux eſperōnerēt dūg point les cheuaulx ſur quoy ilz eſtoient montez/et monſtrerēt bien q ilz eſtoient fraiz q nouueaulx et en bōne voulente pour courir. Car ſi toſt cōme ilz ſentirēt les poinctes des eſperōs ilz ſe eſcueillirēt a la courſe. Les deux iouſteurs en venant ſaduiſerent. De ce premier coup ilz ſe con-

suyuirent hault tuſques ſur les heaulmes et ſe donnerent ſi grant et ſi dur horion que on veit les flameſches de feu ſaillir. Les coups vuyderent ne point les fers des glaiues ne ſe attacherẽt. Le coup fut bel et bien priſe de toutes parties. Les cheualiers paſſerent ouſtre et firent leur tour et retournа chaſcun ſur ſon lieu. Gueres ne ſeiournerent quãt de rechief brocherẽt les cheuauſx et abaiſſerẽt les glaiues. Car point ne les auoient perdus pour la premiere iouſte/ ilz ſentrerencontrerent ſans eſpargner a ſe ferirent de plain coup ſur les targes. Merueilles fut q̃ ilz ne les percerent/ mais non firent Car les cheuauſx croiſerẽt. Ilz paſſerẽt oultre a ruerẽt ius leurs glaiues. Ilz firẽt leur tour bien et franchemẽt ainſi que bons iouſteurs en leur arroy ſcauent faire et puis reuindrent chaſcun ſur ſon lieu.

MEſſire bouciquault et guillaume Maſquellee recouurerent leurs glaiues. Quãt ilz les eurent ilz les myrent en arreſt et ſe loignirent en leurs targes moult proprement et eſperonnerẽt les cheuauſx et adreſſerent lung ſur lautre au plus droit q̃lz peurent. Si ſe conſuyuirent et ſe donnerent es lumieres des heaulmes grãt horion dur et bien aſſis. Le coup fut bel et bien priſe / car tous deux demourerent deſheaulmez et les teſtes emmy les coiffes. Ilz paſſerent oultre et firent leur tour / et ſe tourna chaſcun entre ſes gens et ne iouſterent plus pour ce iour. Car ilz en auoiẽt aſſez fait. Adonc ſe trayt auant vng autre eſcuyer dangleterre qui ſappelloit nicolas leau qui eſtoit arme de toutes pieces bien et faictiſſement et en treſgrant deſir de iouſter et de faire armes pour ce iour. Si enuoya heurter a la targe de guerre du ſeigñr de ſainct py. Le cheualier fut tout preſt de reſpõdre et ſe trayt tantoſt auant/car ia dauantage il eſtoit ſur ſon cheual la targe au col armoye de ſes armes

Il print ſon glaiue et le miſt en arreſt et ſe ioingnit cõe vng emeriſſon q̃ veult voller en ſa targe/a pareillemẽt leſcuier anglois fiſt ainſi. Ilz eſperõnerent dung point a en venant ilz abaiſſerẽt les glaiues et entrerent de plain coup lung dedãs lautre a ſe ferirẽt ſi dur ſur les targes q̃ ſe les glaiues ne fuſſent vollez en troncõs ilz ſe fuſſent endõmagez ou portez par terre. Treſbien ſe tindrẽt ne point ne cheurent. Ilz paſſerẽt oultre en faiſant leur tour et puis reuindrẽt ſur leur lieu. On les refreſchit de nouueaulx glaiues/ilz les prindrent et mirẽt en arreſt et eſperonnerẽt les cheuauſx De ce ſecond coup ilz ſe donnerẽt ſur les heaulmes treſgrant horion tãt q̃ on veit les eſtinceſſes de feu ſaillir/autre dõmage ilz ne ſe firẽt. Les coupz croiſerẽt/ilz paſſerẽt oultre a firẽt leur tour et puis reuint chaſcun ſur ſon lieu. Gueres ny ſeiournerent quãt ilz eſperonnerent les cheuauſx et baiſſerẽt les lances. Au deuant bien ſeſtoient aduiſez ne point ne vouloiẽt faillir dattaindre lung lautre Letiers coup de la iouſte fut bel/car ilz ſe cõſuiuirẽt a mont es lumieres des heaulmes ſi dur et ſi roide q̃ les poinctes des glaiues ſe prindrent et atacherẽt. De ce coup tous deux ſe deſheaulmerẽt ſi nettemẽt q̃ les tiſſus des heaulmes rompirent a vollerent ius ſur la pree par derriere les croupes des cheuauſx Bien ſe tindrent les iouſteurs/car point ne cheurent/ilz paſſerẽt oultre en faiſant leur tour a puis par bon arroy chaſcun reuint entre ſes gens/ceulx eſtoiẽt tous preſtz qui recueillirent les heaulmes et les porterẽt es lieux dont ilz eſtoient partiz. Pour ce iour les iouſteurs ceſſerent ne nul depuis ne ſe trayt auant de la partie des anglois. Donc ſen vindrent le conte de hoſtidonne/le conte mareſchal/le ſire de cliffort/le ſire de beaumont/meſſire iehan cliſeton/meſſire iehan dauberticourt/meſſire pierre ſcornebonne a tous les cheualiers qui iouſte auoient les

quatre iours en vne cõpaignie deuers les cheualiers frãcois & les remercierẽt grãdement de leurs eſbatemẽs & leur dirẽt. Vo⁹ cheualiers et eſcuiers de noſtre cõpaignie q̃ iouſter vouloiẽt ont fait armes. Si prenõs cõge a vous/car nous retournõs a calais/& de la en angleterre. Mo⁹ ſcauons aſſez q̃ qui vouldra iouſter a vo⁹ et faire armes il vous trouuera icy les trente iours durãt ſelon la teneur de voſtre cry. Nous reuenuz en angleterre nous vo⁹ certifiõs q̃ tous cheualiers et eſcuiers q̃ nous verrõs et q̃ a nous de ces armes parleront nous leur dirõs & prierõs q̃z vous viennẽt veoir. Grãt mercy reſpondirent les trois cheualiers/et ilz ſeront recueilliz de bõne voulente & deliurez au droit des armes ainſi cõme vous auez eſte. Auec tout ce nous vous remerciõs grandemẽt de la courtoiſie que vous nous auez fait. Ainſi ſus leſtat doulcement et amyablement ſe departirent de la place de ſainct iuqueluert les anglois des francois et ſen retournerẽt a calais Gueres ny eurent de ſeiour/ce fut le ſamedy au matin que ilz entrerẽt es vaiſſeaulx paſſagiers dont ilz vindrent deuant midy a douures/ſi yſſirent hors des vaiſſeaulx et entrerent en la ville et ſe trairent chaſcun en ſon hoſtel. Si furent ce ſamedy tout le iour et le Dimenche iuſques apres meſſe et boire en la ville de douures et ſe refreſchirent eulx et leurs cheuaulx/et le dimenche ilz vindrent au ſoir et au giſte en la ville de roceſtre et le lendemain a londres. Si ſe departirent la et prindrent conge lung de lautre et retourna chaſcun en ſon lieu.

Les trois cheualiers de france deſſus nommez tindrent leur place et leur tournee vaillamment a ſainct iuqueluert Vo⁹ deuez ſcauoir ſicõme cy deſſus vous ay dit que quant la compaignee des anglois eut prins conge aux cheualiers de france le roy de france et le ſire de garencieres qui la eſtoiẽt tous deſcongneuz et qui veu auoient les armes faictes a ſainct iuqueluert ſicõe il eſt cy deſſus

re ſen vindrent ce iour geſir a marquiſe/et lendemain quãt il adiourna le vendredy ilz ſen departirent et ſen retournerent en france et ne ceſſerent de cheuaucher ſi furent venuz a crail ſur la riuiere doiſe ou pour ces iours la royne de france ſe tenoit. Petit de gens ne ſceurẽt ou le roy auoit eſte fors que ſes plus ſecretz varletz de chãbre. Depuis la route des anglois deſquelz ie vous parle retournee en angleterre il neſt point venu en ma congnoiſſance que nul depuis yſſit hors dangleterre ne veniſt a ſainct iuqueluert pour faire armes/car ceulx qui iouſter vouloient & auſquelz les nouuelles venues eſtoient premierement ſeſtoient cueilliz et acompaignez tous enſemble et retournez tout ainſi. Neãtmoins les trois cheualiers deſſus nommez ſe tindrent ſur la place les trente iours tous acõpliz et oultre. Et puis ſen retournerent tout par loiſir chaſcun en ſon lieu puis allerent veoir le roy de france le duc de touraine et les ſeigneurs a paris qui leur firent bõne chere ce fut raiſon/car vaillamment ilz ſeſtoient portez et auoient garde lhonneur du roy et du royaulme de france.

De lentrepriſe et du voyage des cheualiers de france et dangleterre et du duc de bourbon qui fut chief de larmee a la requeſte des Geneuoys pour aller en barbarie aſſieger la forte ville dafrique.

Ie me ſuis offert a parler et remettre auant vne haulte et noble empriſe qui ſe fiſt en celle ſaiſon des cheualiers de france et dangleterre et dautres pays oultre mer ou royaulme de barbarie/ſi ne le vueil ie pas oublier ne laiſſer derriere/mais pource que iauoye cõmence a parler des armes faictes a ſainct iuqueluert ſicõe il eſt cy deſſus

contenu ie les ay voulu pourſuiuir et puis ie les ay cõclud. Je me mettray auy autres nouuelles ⁊ puis meu refreſchiray/car telz choſes a dire et mettre auant me ſont grandemẽt plaiſans/et ſi plaiſance ne meuſt encline a dicter ⁊ a lenquerre ie neu fuſſe ia venu a bout. Mais dit le texte de mon proces ſur leql ie vueil proceder q̃ en celle ſaiſon nouuelles ſeſpandirẽt en frãce et en pluſieurs pays q̃ les geneuoys vouloiẽt faire vne armee pour aller en barbarie et de eulx meſmes feroiẽt grãtauãtaige de pourueãcee tãt q̃ de biſcuyt/deaue doulce et de vin aigre/de gallees ⁊ de vaiſſeaulx a to⁹ cheualiers ⁊ eſcuyers q̃ en ce voyage vouldroiẽt aller/et la cauſe q̃ les mouuoit a ce faire ie le vous diray. De long tẽps ſe eſtoiẽt les afriquãs auancez et venuz par mer guerroyer les frontieres des geneuoys pille ⁊ robe les yſlee q̃ ilz tiennẽt enclos en la mer q̃ a eulx obeiſſẽt et meſmemẽt en emblant quãt ilz ne ſen dõnoient garde toute la riuiere de gẽnes q̃ giſoit et ſeiournoit en peril par ceulx dafrique et auoiẽt ⁊ ont encores par deuers eulx vne ville ſeãt ſurmer q̃ eſt forte oultre meſure laq̃lle ville on appelle africque garnie et pourueue de portes/de tours et de haulx murs durs ⁊ eſpes et de foſſez/et ſicõme la forte ville de calais eſt clef et quiconq̃s en eſt ſire il peult quãt il veult ẽtrer au royaulme de frãce ou au pays de flãdres ⁊ auſſi aller par mer faire ſoubdainement par puiſſance de gẽs des maulx aſſez. Tout ainſi y cõparaiſon celle ville dafricque eſt clef ⁊ retour des barbarins ⁊ de ceulx du royaulme dafricque et du royaulme de bougie et des thunes ⁊ des royaulmes incredules par de la ⁊ leur vient ladicte ville treſgrandemẽt a point et trop reſſongnoiẽt les geneuoys qui ſont grans marchans ceſte ville dafricque car ſouuent ilz eſtoient par mer aguettez et attains des eſcumeurs dafricque/leſquelz quant ilz veoiẽt leur plus bel couroient ſur les geneuoys allans et retournans en leur marchandiſe et les deſroboient et mettoiẽt tout a bort et faiſoient de la ville dacffrique leur garenne et font encores. Mais pour y pourueoir les geneuoys qui ſont riches et puiſſans par mer et par terre ⁊ q̃ ont grans ſeigneuries regarderẽt ⁊ cõſidererẽt le fait des affriquons et des barbariens ainſi a la complaincte de ceulx qui ſont et demeurẽt es iſles ſubiectz a eulx enclos dela la mer a la riuiere de gennes et telz q̃ liſle dalbe/liſle de ſire/liſle de gueruſe/liſle de boſtan/liſle de gorgennem ⁊ iuſq̃s au gouffre du lyon et auſſi les iſles de ſardõne et de fineſſe ⁊ iuſques en liſle de maillorque/mais ces trois iſles obeyſſent au roy darragon. Si getterent leur viſee par cõmun et par general accord q̃ leur fut fait q̃ par eſpecial ilz ſignifieroient en frãce en lhoſtel du Roy et feroient offre ⁊ preſent a tous cheualiers ⁊ eſcuiers q̃ vouldroiẽt paſſer auecq̃s eulx pour aller aſſieger celle malle et forte ville dafricque de gallees et vaiſſeaulx chargez de biſcuit et deaue doulce et de vin aigre pour eulx mener et ramener a leurs couſtages/ mais q̃ euſſent leſditz voyagiers a chief et a cappitaine vng des oncles du Roy ou ſon frere le duc de touraine q̃ pour ce tẽps eſtoit ieune et aduenãt ⁊ q̃ deuoit trauailler pour conquerir honneur et auroiẽt en leur cõpaignie et ayde les pelerins eſtrangiers douze mille arbaleſtriers gẽneuoys tous deſpreue ⁊ huit mille gros varletz aux lãces ⁊ aux pauais ⁊ tout a leurs deſpẽs. Et le faiſoiẽt les gẽneuoys pour ce q̃ ilz ſentoient q̃ treues eſtoient dõnees par mer ⁊ par terre a durer trois ans entre les royaulmes de france et dangleterre. Si ſuppoſoiẽt et ymaginoiẽt q̃ pour celle ſaiſon cheualiers ⁊ eſcuiers tant en france cõme en angleterre ſeiournoient ne apparans neſtoiẽt de nulle part ou ilz ſe peuſſent ne deuſſent enſoigner. Si en recouureroiẽt ilz plus legierement et largement

Dant les premieres nouuelles en vindrẽt en france de celle empriſe en lhoſtel du roy vous deuez ſcauoir q̃ les ſeigñrs cheualiers et eſcuiers q̃ ſe deſiroiẽt a auancer en furẽt moult reſtouys et fut dit aux ambaſſadeurs de gẽes q̃ la certificatiõ de ces beſõgnes auoiẽt apporte q̃ point ne ſen retourneroient arriere ſans eſtre ouyz et ſecouruz car leur req̃ſte pour aider la foy chreſtiẽne a augmẽter eſtoit bien raiſõnable. Si les fiſt on ſetourner a Paris pour pourueoir a ces beſongnes et examiner les poins & articles de leur req̃ſte. Et pour regarder q̃ pourroit eſtre chief ſouuerain de ce voyage/auq̃l tous cheualiers et eſcuyers obeyroiẽt Le duc de touraine de trop grant voulente ſe offroit et repreſentoit/mais le roy et ſon conſeil/le duc de berry et le duc de bourgongne ne luy vouloient nullemẽt accorder et diſoient que ce neſtoit pas voyage pour luy Dr fut regarde et aduiſe au cas des gẽeuoys q̃ le frere ou lung des oncles yroit/ou q̃ le duc de bourbon qui eſtoit oncle du roy ſeroit chief et ſouuerain de ce voyage/et auroit a cõpaignon le ſeigneur de coucy. Quant les genneuoys qui en ambaſſade eſtoient venuz en france eurent la reſponce du roy certaine cõme conclud eſtoit que ſans faulte ilz ſeroient celle ſaiſon ſecouruz des cheualiers et eſcuyers de france/et auroient le duc de bourbon qui eſtoit oncle du roy a ſouuerain chief et capitaine ſi ſe tindrent grandement a contens Et prindrent conge au roy et a ſon conſeil et dirent q̃ ilz ſen vouloient retourner en leur Pays et recorder ces nouuelles par quoy on ſe pourueoyroit ſur ce. Reſpondu leur fut q̃ ce ſeroit bien fait. Ilz ſe departirent & mirent au retour. Dr ſeſpandirent ces nouuelles pmy le royaulme de france q̃ le voyage ſe feroit pour aller en barbarie/auq̃ aucune cheualiers et eſcuyers eſtoit plaiſant et acceptable & auq̃ autres nõ. Et ſaichez q̃ tous ceulx qui y vouſſiſſent bien aller ny allerent pas. Premierement on alloit a ſes fraiz ne nul hault ſeigneur ne deſiuroit que ceulx de ſon hoſtel. Secõdemẽt fut ordõne q̃ nul ne paſſeroit oultre de la nation de frãce ſans le cõge du roy/car on ne vouloit pas q̃ le royaulme de frãce fuſt trop deſnue de cheualiers & deſcuyers/et ſi fut dit et ordõne & bien lauoiẽt mys en terme les gẽeuoys q̃l ne paſſeroit nulz barletz fors tous gentilz hõmes & gẽs de fait et de deffence. Et auſſi regarde fut pour le meilleur & auſſi pour cõplaire auq̃ autres nations hors du royaulme d frãce q̃ auſſi biẽ ce a hõnorable voyage deuoiẽt partir cheualiers et eſcuyers cõme faiſoiẽt ceulx du royaulme de frãce. Ceſte ordonnance fut bien empriſe et en ſceurẽt cheualiers & eſcuyers hors du royaulme de france grãt gre au roy & a ſon cõſeil. Le duc de bourbon qui chief eſtoit de ceſte armee enuoya tãtoſt ſes officiers en la cite de gẽes ou les pourueances ſe deuoient faire pour pourueoir ce q̃ a luy & a ſon conſeil appartenoit. Le gẽtil cõte dauuergne q̃ en ce voyage auſſi deuoit et vouloit aller enuoya a gẽes faire ſes pourueãces. Le ſire de coucy ne demoura pas derriere/mais y enuoya auſſi. Meſſire guy de la trimouille/meſſire iehã de vienne admiral de france et tous les barons et cheualiers q̃ ordõnez eſtoiẽt de la aller y enuoyerẽt auſſi grandemẽt et puiſſamment ſelon que chaſcun y ſentoit ſon affaire et vouloit mõſtrer ſon eſtat. Meſſire phelippes dartois cõte deu/meſſire phelippes de bar/le ſire de harecourt/meſſire hẽry dan loing ne ſe mirẽt pas derriere/mais enuoyerent faire leurs pourueances ainſi cõme a eulx appartenoit De bretaigne auſſi de normandie ſordonnerent moult grant foiſon de gens darmes et de ſeigneurs pour aller en ce voyage de Barbarie/et pareilſement de haynault cõe le ſire de linge & le ſire de hãrecth. De flãdres ſordõnerẽt auſſi en ce tẽps

grandement aucuns pour aller audit Voya-
ge. Le duc de lenclastre auoit aussi vng filz
bastard qui sappelloit messire henry de len
clastre si eut grace et deuocion quil lenuoye
roit audit Voyage. Si le pourueut grande-
ment de cheualiers & escuyers dangleterre
et toutes gens de bien et dhonneur le acom
paignerent en ce Voyage. Le conte de foix
neust iamais sō filz bastard iobbain de foix
laisse derriere/ mais le pourueut de cheua-
liers et de escuyers de berne grandemēt et
voulut āl tint son estat et bien estoffe. Tou
les seignrs qui se ordonnoient pour la aller
se pourueoient et estoffoient moult grande-
ment et chascun lung pour lautre Et sur la
moictie de may les plus loingtains demou
rans de la ville de gennes se departirent de
leurs hostelz et se myrēt au chemin pour ve
nir a gēnes ou lassemblee deuoit estre et ou
les gallees vaisseaulx et naues se deschar-
goient. Si myrent bien vng moys ou enui-
ron a la venir auant āls fussent tous assem
blez. Les geneuois de leur venue estoient
moult resiouyz et faisoient aux chiefz des
seigneurs grās dons et beaulx presēs pour
eulx tenir en plus grāt amour. Et quāt ilz
furent tous venuz a gennes & sur la riuiere
de genneuel ilz suyuirent tous lung lautre
Il fut sceu et nombre par lordonnance des
mareschaulx que ilz estoient quatorze cens
cheualiers et escuyers. Si entrerent es gal
lees et vaisseaulx fretez et appareillez de
tous poins si bien q̄ vaisseaulx courās par-
my la mer pouoient estre Et se departirent
du port de Gennes et dune veue enuiron la
sainct iehan baptiste que on cōpta pour lors
en lan de grace nostre seignr mil trois cens
quatre vingtz et dix.

Moult grant beaulte et plaisan-
ce fut a veoir lordonnāce du par
tement comment ces bannie-
res/ces pennons et ces estran-
gieres bien & richement armoyez des armes
des seignrs venteloient au vent & respleu-
dissoient au soleil et de nuyt ces trōpettes &
ces clarōceaulx retentir & bondir/et autres
menestriers faisāt leur mestiers ō pipes de
chalemelles & de naquaires tāt q̄ du son & de
la voix q̄ en yssoiēt la mer en retētissoit tou
te Ce p̄mier iour āls entrerēt en leurs vais-
seaulx en eulx assemblant ilz ancrerēt & se
tindrent la nuyt et le vespre a lancre en lem
boucheure d la haulte mer Et deuez scauoir
q̄ tous les varletz & cheuaulx demourerent
derriere/vng cheual de.l. frācs on lauoit a
gēnes a leur departement pour dix francs.
Car plusieurs cheualiers et escuyers q̄ en
ce Voyage alloiēt et se mettoiēt ne scauoient
quāt ilz retourneroient/et si nauoit on que
cinq cheuaulx a gēnes gouuernez pour vng
franc. Et pource au partir ilz en faisoient
argent/mais ce estoit petit/et estoiēt en nom-
bre enuiron. ccc. gallees toutes garnyes et
pourueues ō gēs darmes & de arbalestriers
et paueschеurs et plus de cent vaisseaulx
garniz de pourueances et de ce q̄ leur be son-
gnoit. Au lendemain droit au point du iour
ilz desancrerēt du lieu ou ilz estoiēt & nage-
rent tout ce iour a force de rames costoyant
les terres & la nuyt ancrerent. Le tiers iour
de leur departement ilz vindrēt a portefin &
la ancrerēt & la nuyt aussi furēt au port. Et
le lendemain au point du iour ilz desancre-
rent et nagerēt & vindrēt a vng autre port a
la ville que on dit porte vendre. Et le lende
main au point du iour ilz desancrerent / et
passerēt oultre et se bouterēt au parfond en
la garde de dieu/de nostre dame et de sainct
george & trouuerēt premieremēt lisle dalbe
et puis lisle de guerse/lisle dargemen/et lis
le de sardins et passerēt le gouffre du lyon q̄
est moult fort perilleux dāgereux & doubta
ble a passer/mais le chemin q̄ ilz alloiēt ilz
ne le pouoient eschеuer. La furēt ilz en grāt
peril destre tous perduz et p fortune de vēs
diuers/dorages de tēps et autres troubles

et empeschemens de mer q ny auoit si saige patron ne marinier q̃ y sceust mettre ne donner conseil fors que attendre la voulente de dieu et saduãture. Et sespartirẽt generalle ment et sen allerẽt lung ca lautre la. Et dura celle tẽpeste vng iour et vne nuyt. Quãt ceste tẽpeste fut passee et la mer appaisee et les vẽs reuenuz plus souefz les patrõs et nautõniers q̃ la mer cõgnoissoient prindrẽt le chemin cõme pres et comme en sus q̃z en fussent pourvenir en lisle de cõmeres q̃ siet a trente mille daffriq̃ la ville la ou ilz vouloient et tendoient a aller/car a lentree du gouffre du lyon les patrõs et les meneurs des gallees et des vaisseaulx auoiẽt eu conseil et relation ensemble et auoiẽt dit et propose ainsi Se nous auõs fortune trop diuerse et q̃ nous perdõs nostre chemin et la veue lung de lautre si nous radressons en lisle de cõmeres et la attendons tous lung lautre. Ainsi comme proposé lauoient ilz le firent et les premiers qui a ladicte isle vindrẽt attendirent les seconds et les derniers. Et auant que tous fussent venuz ceulx qui espars estoient parmy la mer ilz mirent bien neuf iours. En lisle de commeres a de tresbeaulx esbatemens combien quelle ne soit pas grant. Si se refreschirẽt les seigneurs et louerent dieu quãt ilz eurent la congnoissance de tout sans perte ne dõmaige q̃ q̃z se trouuoient la assemblez. Et quãt ilz se vourent departir les patrõs et les seigneurs de france qui souueraine estoiẽt des autres eurent conseil et colation ensẽble pour eulx pourueoir de conseil et daduis quãt ilz sceurent que si pres de la ville daffrique ilz estoient comme au venir sus ilz se maintiendroient. ¶ Nous nous souffrerons a parler des seigñrs de france et de leur arroy. Car a temps nous y retournerons et parlerons de plusieurs autres besongnes qui en celle saison aduindrent en france et par especial au pays dauuergne en la marche de la ter-

re du cõte daulphin/lequel estoit en ce voyage dont ie parloye presentement.

¶ De vng cappitaine robeur nomme aymerigot marcel qui tenoit vng fort chastel es marches de rouergue nomme la roche de vandais. Et comment il fut assiege du vicõte de meaulx et de la prinse du chastel. Et cõment depuis ledit Aymerigot fut prins q̃ amene dedãs paris

En celle saison que la cueillette de gens darmes se fist en france pour aller en barbarie et que ilz nauoient entendu fors de fournir leur voyage sur bonne entente et pour espaulcer la saincte foy chrestienne autres ymaginacions mauuaises et traisteuses estoient es cueurs des pillars et robeurs qui se tenoient en auuergne/en rouergue et en lymosin quoy que les pays cuydoient bien estre asseur et le deussent par droit q̃ par raison estre/car la chartre de la treue entre frãce et angleterre auoit este publiee par tous les fors et auz cappitaines qui guerre dangloys faisoient et leur estoit dit monstre et esclarcy vniement a ceulx qui lenfraindroient/ilz seroient ne vioieroient point ne article qui en ladicte chartre et treues estoit escript ne contenu ce seroit a si grande amende que de receuoir punicion mortelle sans auoir nulle esperãce de remission. Et par especial perrot le bernoys cappitaine de galuscet/aymerigot marcel/olimbarbe cappitaine donzac en la marche dauuergne estoient nommez estroictement q̃ closement en ladicte chartre affin que se de nul cas prejudiciable q̃ se eulx ou les leur le faisoient ou consentoient a faire quilz ne sen peussent point excuser. Les aucuns cappitai-

nes qui doubtoient la sentence de receuoir mort hõteuse ou dencheoir en lindignacion du roy de france et de ses vassaulx tenoient et tindrent bien les poinctz de la chartre sãs enfraindre ne obuier a lencõtre ⁊ les autres non dont depuis ilz le comparerent chierement sicomme il vous sera remonstre auãt en lhystoire.

Vous scauez sicomme il est icy dessus contenu en nostre liure⁊ dedãs le proces de lhistoire faicte/dictee et ordonnee par veritable ⁊ discrette personne sire iehan froissart tresorier ⁊ chanoine de chunay cõment traictiez furent entre les pays/cestassauoir auuergne/Rouergue/Lymosin/carnosin et aux capitaines qui tenoiẽt plusieurs fors et garnisons esditz pays ennemis⁊ contraires au royaulme de france. Et en furẽt meneurs ⁊ traicteurs iehan conte darmignac et bernard daulphin dauuergne et le conte de clermont. Et tant exploicterẽt ces deux seigneurs et par bonne diligence q̃ ilz rendirent que ilz adoulcirent aucuns cappitaines ⁊ les amenerẽt iusques a composicion ⁊ vendicion de leurs fors. Lachapt des seigneurs dessus nommez fut fait aux cappitaines par maniere de composicion quilz deuoient renoncer a la guerre de france ⁊ dangleterre le terme durant les treues⁊ sen deuoiẽt aller auec le conte darmignac en lombardie et la ou il les vouldroit mener pour ayder a faire sa guerre a lencontre de messire galeas conte de vertus lequel auoit desherite ses cousins germains les enfans de son oncle messire bernabo sicomme il est escript et contenu cy dessus en nostre histoire/ et pour auoir layde ⁊ le confort deulx ⁊ nettoyer les pays dessus nõmez des pillars et des robeurs qui tant meffaisoient aux hõmes et femmes des pays dessusditz. Ledit conte darmignac⁊ le conte daulphin son cousin sen estoiẽt si loyaulmẽt ⁊ dilligemment enfoignez aussi a la requeste et prieres des bonnes gens des citez/de villes et du plat pays des terres dessus nõmees ⁊ tãt q̃ par amyable ordonnance vne taille ⁊ cueillette dor et dargent auoit este faicte en auuergne en ginauldan/rouergue/carnosin et en lymosin iusques a la somme de deux cẽs mil le francz/⁊ sen estoient les poures du pays ⁊ les riches pris si pres du payer que plusieurs en auoiẽt vendu ⁊ engaige leur heritage pour vouloir demourer en paix en leur nacion. Et cuidoiẽt les bonnes gens cõe on leur dõna a entẽdre q̃ de ces cinq pillars ⁊ robeurs q̃ les fors⁊ les garnisons auoiẽt vuy de parmy largent ⁊ lor deliure q̃ paye auoient estre quittes a tousiours mais⁊ de ceulx sans nul retour/mais non furẽt en trop de lieux/⁊ par especial de aymerigot marcel⁊ de ses gens/car depuis q̃ le chastel dalaise fut rẽdu par vendicion au cõte darmignac q̃ siet en droit cueur dauuergne si y fist guerre aymerigot marcel⁊ cõseilla a faire. Car aymerigot pouoit bien en deniers appareillez payer ⁊ finer cẽt mille francz ⁊ tout luy venoit de pillage/de roberies/de rancons ⁊ dappactis: ⁊ auoit mene celle ruse plus de dix ans. Le cõte darmignac tẽdoit trop fort a auoir celluy aymerigot en sa route et disoit ainsi q̃ poĩt ne se lairroit derriere pour deux raisons. Lune raison estoit q̃ de aymerigot il aymoit grandemẽt la compaignie ⁊ le cõseil/car en to⁹ faictz darmes il se sentoit subtil ⁊ appert pour embler ⁊ eschieller forteresses ou pour donner cõseil en toutes les manieres darmes que on les vouloit auoir et luy fist dire et remonstrer p aucuns moyens que trop grant prouffit luy seroit se il sen alloit auecques luy. La seconde raison estoit et lentendoit le conte ainsi q̃ si aymerigot demouroit derriere quoy q̃ il eust vendu et deliure aloise et autres fors quil tenoit et receu largent Il pouoit de rechief en auuergne et en rouergue faire moult de

mauly. Aymerigot auy traictez du cõte se dissumuloit & disoit ainsi. Quant ie verray se departement du conte darmignac et sera tout acertes quil sen yra ie croy bien au bã voulloir que iay maintenãt q̃ ie ne demourray point derriere. Autre responsе ne plus acceptable ne pouoit on auoir ne attraire de luy. Le conte darmignac se tenoit en comminge & sur le thoulousain en son pays & entendoit a faire ses finances et a pourueoir gens & eust son voyage trop plus tost haste q̃l ne fist se le voyage de affrique neust este mais ce le destourba vne saison / car plusieurs cheualiers et escuiers qui audit voyage estoient allez luy auoient promis ayde & cõpaignie si tost quil se mettroit a chemin & il ne pouoit ses besongnes faire fors en faisant. Et ce voyage de barbarie se fist si soubdainement que on ne sen donnoit de garde. Quant les nouuelles en vindrent en france et les nouuelles sen espandirẽt premier si se conclurent traictez & cõpositions du cõte darmignac a ces guerroieurs dauuergne & des terres dessusdictes / & se hasta tant q̃l peut de payer et deliurer largent auy capitaines.

TRop estoit Aymerigot marcel courrouce et bien le monstra de ce que le fort daloise delez saict flour auoit rendu ne vẽdu pour argent et sen voyoit trop abaisse de seigneurie & moins craint / car le tẽps quil lauoit tenu a lencõtre de toute la puissance du pays il estoit doubte plus q̃ nul autre et honnore des cõpaignons et gẽs darmes de son coste et tenoit et auoit tenu tousiours au chastel daloise grant estat bel / bon & bien pourueu / car ses pactis luy valloient plus de vingt mille flozins par an. Si estoit tout triste et pensif quant il regardoit en soy sicomme il se deduisoit / car son trezor il ne voulloit point diminuer et si auoit apprins a veoir to⁹ les iours nouueaulx pillaiges et nouuelles robertes dont il auoit auy parties faire la plus grant partie du butin & il veoit a present q̃ ce prouffit luy estoit clos. Si disoit et ymaginoit en soy q̃ tantost il sestoit repẽtu de faire bien / et que de piller et rober en la maniere q̃ deuãt il faisoit & auoit fait tout cõsidere ce estoit bõne vie. A la fois il sen deduisoit auy cõpaignons q̃ luy auoient ayde a mener celle ruse et disoit. Sl nest tẽps / esbatemẽt ne gloire en ce mõde q̃ de gẽs darmes de guerre par la maniere q̃ nous auõs fait. Cõment estions nous trouuez quãt nous cheuauchions a laduanture et nous pouyons trouuer sur les champs vng riche prieur ou marchant ou vne route de mulez de montpellier / de narbonne / de lymons / de fongans / de besiers / de thoulouse ou de carcassonne chargez de draps de bruscelles / de monstier villier / ou de pelleterie venans de la foire du lendit / ou despiceries venans de bruges et de draps de soye de damas ou dalexandrie Tout estoit nostre ou ranconne a nostre voulente. Tous les iours nous auions nouuel argent. Les villains dauuergne & de lymosin no⁹ pourueoiẽt & aymoiẽt & amenoient en nostre chastel les blez / la farine / le pain tout cuyt / lauoine pour les cheuaulx / la littiere / les bons vins / les beufz / les brebis / moutons tous gras / la poullaille & la volkaille / no⁹ estions gouuernez & estoffez cõe roys. Et quãt nous cheuauchiõs tout le pays trẽbloit deuant no⁹ / tout estoit nostre allant & retournant. Cõment prinsmes nous carlat moy & le bourg de copanez galuffet moy & perrot le bernois. Cõment eschellasmes no⁹ vous & moy sãs autre ayde le fort chastel de merquel qui est au conte daulphin / ie ne le tins q̃ cinq iours & si en receuz sur vne table cinq mille frãcz / & encore en quittay ie mille pour lamour des enfãs du cõte daulphin Par ma foy ceste vie estoit bonne & belle & me tiens pour trop deceu de

ce que iay vendu et rendu a loise. Car il fal
soit a tenir contre tout le monde / et si estoit
au iour quāt ie le rendy pourueu de viures
sans estre rafreschy dautres pourueances
pour sept ans. Je me tiens de ce cōte darmi
gnac trop villainement deceu. Dlim barbe
et perrot le bernoys le me disoient bien que
ie men repentiroye. Certes de ce q̄ iay fait
te men repens trop grandement. Et quant
les compaignons qui poures estoient et qui
seruy auoient aymerigot marcel luy ouyrēt
dire telles parolles. Jlz veoient bien que il
luy ennuyoit et que il parloit de boy cueur a
tout acertes si luy disoiēt ainsi. Aymerigot
nous sommes tous prestz a vostre comman
dement. Si renouuellons guerre et adui
sons quelque boy fort en auuergne ou en ly
mosin et le prenons et le fortiffions. Nous
aurons tantost recouure tous noz dōmages
et si fait si bel et si bon voller en auergne et
en lymosin que merueilles et tant que meil
leur ne peut faire. Car premieremēt le con
te daulphin et messire hugues son frere sōt
hors du pays et plusieurs cheualiers et es
cuyers en leur cōpaignie ou voyage de bar
barie. Et par especial le sire de Coucy qui
est regard et souuerain de par le roy es mar
ches de par deca est oudit voyage. De luy
nauons nous garde/ne du duc de berry. Ce
stuy la se tient a Paris et se donne du boy
temps. Je ne scay dist aymerigot/ mais ien
suis en bōne voulente reserue ce que on ma
par motz exprez enclos en la chartre de la
treue. Haa respondirent les compaignons
de ce ne tiendrez vous riens si vous voulez.
Vous nestes homme en rien au roy de fran
ce/si ne luy deuez foy ne obeyssance/vous es
tes homme au roy dangleterre. Car vostre
heritage lequel est tout destruit a perdu siet
en lymosin / et se nous faisons guerre pour
viure / car viure nous fault ia les anglois
ne nous en scauront mal gre/mais se tray
ront tantost ceulx qui gaigner vouldront a

uecques nous/ et si auons cause et tiltre as
sez maintenant pour faire guerre/car nous
ne sōmes pas en auuergne tous payez des
pactis que on nous y doit. Si manderons
aux villains des villages / mais que nous
ayons trouue fort pour nous tenir que ilz
nous payent ou autrement nous leur fe
rons guerre. Or auant dist aymerigot ou
nous pourrons nous a ce commencemēt lo
ger pour nous recueillir. La en y eut aucūs
qui respondirent et dirent ainsi. Nous sca
uons vng fort desempare sur lheritage du
seigneur de la tour que nul ne tient ne gar
de/trayons nous la tout premierement a le
fortifions. Et quant fortifie laurons nous
le garnirons et courrons legierement et a
nostre ayse en auuergne et en lymosin. Et
ou gist ce fort demanda aymerigot. A vne
lyeue de la tour respondirent ceulx qui le
congnoissoient et qui ia aduise lauoient/on
le nomme la roche de vandais. Par ma foy
respondit aymerigot vous dictes vray. La
roche est vng droit lieu pour no⁹ et est tenue
la terre ou il siet quoy que pour le present
il soit desēpare des arrieres fiefz de lymo
ges et nous le yrons veoir si le prendrons et
fortifierons. Ainsi sur ce propos ilz fonde
rent et conclurent et se assēblerent vng iour
tous ensemble et sen vindrent a la roche de
vandais. Quant aymerigot fut la venu de
rechief il le voulut encores aduiser pour
veoir et congnoistre si leur paine y seroit
bien employee du fortifier. Et quāt il leut
bien aduise/enuironne et conceu toutes les
gardes et les deffences si luy pleut encores
grandement mieulx que deuant. Si le prin
drent de fait et le fortifierent petit a petit a
uant que ilz courussent ne quilz feissent nul
contraire sur le pays. Et quant ilz virent
quil estoit fort assez pour eulx tenir contre
siege et assault et que tous les cōpaignons
furent montez et pourueuz ilz commence
rent a courir sur le pays et a prendre prison

niers et ranconner et pourueoit leur fort de chairs/de farines/de cires/ de vin/de sel/de fer/dacier et de toutes choses qui leur pouoient seruir. Rien nestoit qui ne leur venist a point sil nestoit trop chault ou trop pesāt Les pays de la enuiron et les bonnes gens qui cuydoient estre en paix et en repos parmy la treue qui estoit donnee entre les roys et les royaulmes se cōmencerent a esbahir car ces robbeurs & pillars les prenoient en leurs maisons & par tout ou ilz les pouoiēt trouuer aux champs et aux labourages et se nommoient les aduantureux. Le sire de la tour quāt il sentit quil auoit telz voisins si pres de luy et cōme a vne lyeue de sa meilleure ville de la tour ne fut pas bien asseure/ mais fist garder fortement et estroictement ses villes & ses chasteaulx. La contesse daulphine vne moult vaillant dame et de grant prudēce qui se tenoit auecques ses enfans en vne sienne bōne ville et fort chastel que on dit sardes seant sur la riuiere leuesque ne fut pas bien asseuree quāt elle ouyt dire que aymerigot et sa route auoient fortifie la roche de vandais. Si enuoya tantost a tous ses chasteaulx et les fist pourueoir de gens darmes deffensables telz que a marquel/a ondable/a chillac/a blere et par tout affin que nul ne fust surprins / car trop fort doubtoit celluy aymerigot pourtant que autreffois il auoit eu de ses florins a vng seul payement cinq mille. Sachez que tous les pays dauuergne & de lymosin se commencerent grandement a effrayer. Si saduiserēt cheualiers et escuyers et les gens des bonnes villes telles que de clermont / de montferrant et de rion que ilz enuoyeroient deuers le roy de france ainsi cōme ilz firent.

Et pendant q̄ ce prouchas se fist des bōnes villes dauuergne et que la contesse daulphine qui se mist auecques eulx enuoyerent par deuers le roy de france et son conseil et

deuers le duc de berry q̄ pour lors se tenoit a paris delez le roy se fortifierent grandement ceulx de la roche de vādais. Et au commencement de leur fortifiement ilz firent vne fueillee ou ilz logerēt leurs cheuaulx. Quant toutes manieres de gens aduantureux qui cassez estoient de leurs gages entendirent q̄ aymerigot marcel faisoit guerre si en furent tous resiouys et sen vindrēt plusieurs bouter en sa route & compaignee. Et eut tantost des pillars et des robbeurs plus que il nen voulsist auoir. Nul ne demādoit gage fors la retenue de luy. Car bien sauoient tous ceulx qui en sa compaignie se mettoient que assez ilz gaigneroiēt puis que labandon du pillier et robber ilz auoiēt Si couroient vne foys tous les iours dessoubz et lautre dessus ne nul ne alloit au deuant et se faisoient renōmer et congnoistre en mōlt de lieux. On ne parloit dautre chose en auuergne et en lymosin que de ceulx de la roche de vādais moult en estoit le pays effraye. Ceulx de galusset dāt perrot le bernoys estoit cappitaine tenoient fermement la treue & ne faisoiēt nulle guerre. Et quāt ledit perrot veit que ledit aymerigot couroit ainsi le pays qui cuydoit bien estre en treues & asseur si fut trop courrouce sus aymerigot et dist quil faisoit mal et luy manda ainsi que il ne vouloit q̄ luy ne les siens eussent nul retour en galusset ne en lieu ou il eust puissance. Aymerigot nen fist cōpte. Car il auoit bien ou aller et retraire ailleurs q̄ a galusset & auoit gens assez et tous les iours luy en venoit de ceulx qui se vouloient aduāturer & mal faire. Perrot le bernoys deffendit sur la vie a ceulx qui auecques luy estoient & se tenoient que nul ne se mist aux champs pour porter dommage ne contraire a ses voysins/mais vouloit entierement et loyaument tenir la treue. Dam barbe cappitaine dōzac se dissimuloit aussi de ceste affaire et disoit toutesfois q̄l vouloit

tenir les treues/mais il me fut dit que ses gens couroient secretement a la fois. Et quant ilz auoient aucune tresbõe pillage il en vouloit bien auoir le prouffit. Les bõnes gens Dauuergne par especial ceulx de clermont/de montferrant et de rion qui en messaige alloient deuers le roy de france et le duc de berry epploicterent tant par leurs iournees q̃lz vindrent a paris q̃ trouuerent la le roy/le duc de berry et le duc de touraine et le connestable de france messire oliuier de clisson/et se trayrent tantost deuers le duc de berry q̃ son cõseil q̃ lui remonstrerẽt ce pourquoy ilz estoiẽt venuz et commẽt aymerigot marcel guerroyoit q̃ destruisoit le pays dauuergne. Et cõment les gẽs q̃ mal y faisoient se multiplioient tous les iours/q̃ prioiẽt pour dieu quon y pourueust Car se on les laissoit longuemẽt conuenir ilz bõnitoient le pays dauuergne q̃ la frontiere de lymosin. Quãt les nouuelles furẽt venues au roy q̃ au duc de berry ilz en furẽt grãdement courroucez/car ilz cuidoiẽt bien le pays auoir a treue: si demãderẽt. Ceulx de la garnison de galusset et donzac font ilz nulz maulx? Ilz respondirẽt q̃ de nully ilz ne se plaignoient encores fors q̃ de aymerigot marcel q̃ de sa route q̃ fortiffie auoit la roche de vandais. Dõc respondirẽt le roy q̃ le duc de berry. Dz allez bonnes gẽs pensez de vous/car nous y pouruoierõs de brief tellemẽt que vous en apperceuerez. Et retournez au plus tost q̃ vous pourrez en voz lieux q̃ dictes ces responses a ceulx qui cy vo⁹ enuoyent. Ces bonnes gẽs dauuergne se tindrent a contens de ces responses q̃ se refreschirent q̃ reposerent deux iours a paris/et puis retournerent quant ilz eurẽt prins cõge par especial au duc de berry et vindrent en auuergne.

Le roy de france et ses consaulx ne mirẽt point en oubly les nouuelles/car le duc de berry auql il touchoit grandemẽt pourtant quil tenoit grans heritaiges en auuergne fist auancer la besongne q̃ regarderent qui ilz y pourroient enuoyer des parties de frãce. Vous sauez sicõme il est cy dessus contenu en nostre histoire q̃ le sire de coucy estoit vrdõne q̃ constitue de par le roy q̃ son cõseil a estre cappitaine et souuerain regard de tout le pays mouuãt de la mer de la rochelle retournant et cõprenant iusques a la riuiere de dordonne en allant iusques a bordeaulx sur gironde. Dr sauez vous q̃ le sire de coucy nestoit pas au pays/mais au voyage de barbarie auecques les autres seignrs de france q̃ dautres pays. Neantmoins a son departement il auoit ordonne q̃ institue son cousin messire robert de bethune viconte de meaulx a estre lieutenant au pays dessus nõme. Si en souuint au conseil du roy q̃ dirent ainsi que mieulx appartenoit q̃ le vicõte eust la charge de ce voyage po² aller en auuergne q̃ nul autre. Et fut demande ou on en oyoit nouuelles q̃ fut sceu q̃l se tenoit a cõde sur marne. On escript deuers luy au nom du roy et le mãda le roy. Celluy qui ces lettres porroit se hasta tant quil vint a conde q̃ la trouua le viconte delez sa femme. Si luy bailla les lettres de par le roy de frãce. Le viconte les print ouurit et lisit: et quant il sceut de quoy elles parloient si dist quil obeyroit au cõmandement du roy/car cestoit raison. Il ordonna ses besongnes le plus tost q̃l peut q̃ se partit de conde sur marne q̃ cheuaucha tant quil vint a paris ou il trouua le roy et son cõseil qui luy dirẽt. Viconte epploictez vous et assemblez gẽs darmes de vostre retenue/car il vo⁹ en fault aller en auuergne il ya la des pillars de quoy aymerigot marcel est chief selon ce que nous sõmes informez qui destruisent q̃ traueillent les bõnes gens/faictes tant que tous soient boutez hors. Et si vous pouez attraper icelluy aymerigot marcel si le nous amenez et nous

en aurons moult grant ioye. Il est ordonne que vous serez deliure a clermont en auuergne de la somme que vous aurez de gēs darmes et pour aller dicy iusques la parlez au tresorier des guerres: il luy est charge que il vous deliure aucune chose pour voz menus fraiz et vous deliurez/ car la besongne demande haste. Le vicōte respondit q̄l estoit tout prest. Si retourna a son hostel & lui estāt a paris fist lectres escrire & enuoyer hastiuement aux cheualiers & escuyers de frāce & de picardie de sa congnoissance & retenue en eulx signifiāt quilz se deliurassent et vinssent a chartres & que la le trouueroient ilz et la feroit sa monstre. Tous cheualiers & escuyers qui escriptz et mandez furent obeyrent voulentiers/car ilz aymoient le viconte et le tenoient a bon cappitaine & vindrent & furēt tous en la cite de chartres au iour qui prefix y estoit et se trouuerent bien deux cens lances & tous gens de guerre bons et feables. Quant la furēt tous assemblez les francois & les picars ilz se departirent de chartres & prindrent le chemin et ladresse pour aller vers auuergne et exploicterent tant quilz vindrent en bourbonnois. Les nouuelles sespandirent en auuergne que grant secours leur venoit de france. Si en fut tout le pays bien resueille et resiouy.

Si en estoit de neccessite q̄ ces gēs darmes de france sauāceassent pour venir en auuergne au deuant de ceulx de la roche de vendais/ car silz eussent encores attendu six iours aymerigot et ceulx de sa suyte auoiēt gecte leur visee de venir courir a puissance en ce plain pays entre clermont & montferrant la ville mesme sur allier tout enuiron rion & iusques a ganap/et saichez se ilz eussent fait ce voyage ilz eussent porte dōmaige au pays de cēt mille frācz/car en la marche que le vous dy gist toute la gresse dauuergne ne nul ne fust alle au deuant/car le pays pour lors estoit vuyde de gēs darmes et si couroit renōmee que la route aymerigot estoit plus grande assez quelle ne fut iamais. Aymerigot et sa route estoient tous prestz de faire celle cheuauchee/mais nouuelles vindrent entre eulx ie ne scay comment et fut par pelerins ou par espies que grant foison de gens darmes desquelz le vicōte de meaulx estoit chief approuchoient duremēt & venoiēt de france pour eulx faire guerre & bouter hors de la roche de vandais. Ces nouuelles les retarderent et firent tenir tout clos dedans leur fort et sentirent tantost quilz auroient le siege. Si se cōmenca aymerigot a doubter & a se repentir de ce q̄l auoit fait / car bien scauoit q̄ se il estoit tenu il ne viendroit a nulle rancon. Si en parla a aucuns de ses compaignōs et dist. Jay tout vonny / iay creu mauluais conseil/couuoitise sans raisonne me destruira se reconfort nya. Doncques respondirent ceulx a qui il en parloit et deuisoit. Pour quoy vous doubtez vous/nous vous auons veu le plus fort hōme darmes q̄ fust en toutes ces marches: nous auōs bonne garnison et si est bien pourueue & si sommes gēs tous de deffence & de voulente & qui auons et aymons autant chier a garder noz corps comme vous faictes le vostre/vo⁹ ne pouez perdre que nous ne perdons/se par cas dauanture vous estes prins vo⁹ finerez trop par raison / car vous auez grant finance et nous nauons riens: se nous sommes prins cest sur la teste autre remission ny a/si nous vendrons chierement & nous garderōs aussi du mieulx que nous pourrons. Donc en riens ne vous esbahissez de chose que vous oyez ne voiez/car nous nauons garde de siege et si guerroierons saigement. Ainsi reconfortoient les compaignons aymerigot marcel leur cappitaine.

Tant esploicterent ces gens darmes de frãce le vicõte de meaulx et ses autres que ilz vindrent a moulins en bourbõnoys a puis passerent oultre/ mais la duchesse de bourbon fille au cõte daulphin recueillit a moulins le viconte a ses cheualiers moult grandement et leur dõna a disner puis passerent oultre a vindrẽt ce iour gesir du soir a sainct poursaint / la se refreschirent et vindrent a ganap et puis a aigreperse et puis a rion a la se refreschirent/et de la ilz vindrẽt a clermont ou ilz furent bien recueillis de leuesque du lieu et de ceulx de la ville. La eurent les compaignons de largent . Car le pays pour payer les gens darmes auoit fait vne taille et cueillette. Si furẽt deliurez a clermont. Ilz passerent oultre et vindrent a nostre dame dozcinal a quatre lieues de la roche de vandais. La se arresterent le viconte de meaulx et ses gens a la estoit fait le mandement des cheualiers et escuyers dauuergne et de lymosin / si se assemblerẽt la tous et eulx assemblez ilz se trouuerent plus de quatre cens lances vngs que autres et enuiron cinq vingtz arbalestriers geneuoys. La estoit auecques ledit cõte le seigneur de montagu vermendisien et son frere / le sire de dommart/ messire bernard de la riuiere/ messire guillaume le bouteiller / le seignr de domme/le seigneur de la roche/le sire de la tour/messire loys dambiere / le seignr de sainct ampisse / messire robert daulphin et plusieurs autres . Et estoient cappitaines des geneuoys deux vaillans escuyers lesquelz on nõmoit aubert nespinolle et calkenace Et estoit pour ces iours maistre de lhostel du vicõte de meaulx vng gentil escuyer qui sappelloit loys de lesglinelle/et estoiẽt tous ces geneuoys gens darmes et arbalestriers pourueuz et armez de toutes pieces autrement ilz ne fussent point passez aux gages ne au regard du viconte.

Vant ceulx de la roche de vandais aymerigot marcel a guyot du sel son oncle entendirẽt que ces gens darmes/francois/picars/auuergnois et geneuoys sauancoient et estoiẽt venus a nostre dame dozcinal et se ordonnoient pour venir mettre le siege deuant leur fort si aduiserẽt quel chose ilz feroiẽt pour mieulx resister a lencõtre deulx Premierement ilz regarderent que ilz nauoient la que faire de tenir cheuaulx puis que ilz auroient le siege et quilz en seroient trop empeschez. Assez pres de la roche de vãdais siet vng autre fort q̃ se appelle sainct souppery et se tenoit pour ce temps ce fort a aymerigot marcel et la se tenoit sa femme. Si y enuoya vne grant partie de sa cheuance et ordonnerent quilz enuoyeroient leurs pages et leurs cheuaulx a sainct souppery et les y enuoyerẽt. Vous deuez scauoir que la roche de vandais estoit duremẽt fortifiee et si siet a voir dire en moult forte place/et moult en auoit este le seigneur de la tour de ceulx du pays blasme de ce q̃ il lauoit laisse et desẽpare/et disoient en auuergne communement les hommes que ce dommage ilz receuoient par luy. Car bien il peust auoir tenu la roche de vandais ou se tenir ne la voulloit pour les coustages lauoir habandonne aux hommes du pays qui tellement leussent desempare que iamais nul depuis ne si fust amasse/mais au desemparer on auoit laisse les murs tous entiers a vne partie du manoir et tel lauoit trouue aymerigot et ses gens. La roche de vandais est diuisee des montaignes qui sont a lenuiron moult haultes et dures et est vne roche a part. Et sur lung des lez il ya vng pan de roche q̃lz auoient fortifie et fait leurs manteaulx et leurs atournemẽs pour eulx garder et deffendre et ne les pouoit on assaillir de nul coste fors q̃ par deuãt et p escarmouche. Dr se departirẽt de nrẽ dame dozcinal

le Viconte de meaulx/cheualiers & escuyers et geneuoys arbalestriers et cheminerent tant quilz Vindrẽt deuãt la roche de Bandais Si se logerent & amasserent ainsi que gens bien rusez darmes deuoient faire & myrent siege/& petit a petit amenderẽt leurs logis Quant la contesse daulphine qui se tenoit a sardes sceut les Brayes nouuelles que la roche de Bandais estoit assiegee et les angloys dedans si en fut moult resiouye/et pource quelle pensoit bien que le Vicõte de meaulx de si loing Venu que de france et de picardie il ne auoit fait Venir ne charier tẽtes ne pauillons elle ordonna tantost et fist appareiller deux tentes belles et bõnes qui estoient de son seigneur le conte daulphin et les enuoya au Viconte de meaulx qui estoit deuãt la roche de Bandais par maniere de prest et pour luy ayder le siege durãt. Le Viconte receut ce present en bon gre et se recommanda moult de fois a la cõtesse daulphine en la remerciãt des tentes que enuoyees luy auoit car moult bien luy Venoient a point. Le sire de la tour estoit en son pays a Vne lieue de son chastel et de sa maison/ si auoit aussi ce quil luy conuenoit. Tous cheualiers et escuyers sordõnoient au mieulx qlz scauoiẽt ou pouoient et auoiẽt Viures et pourueãces a foison qui leur Venoiẽt de toutes pars & a bon marche. Le temps estoit bel et sec & fait coy et chault tel cõme il est ou moys daoust. Si se tenoiẽt Voulentiers les cheualiers et les compaignons dessoubz les fueillees et ramees quant elles estoiẽt Vertes & nouuellement couppees. Qz Vindrẽt nouuelles en lost qui myrent en doubte les seigñrs et les compaignons que les garnisons Voysines des ennemys cõme de calusset et de onzac se recueilleroient ensemble et Viendroient Vng soir ou Vne matinee reueiller lost quant on ne sen dõneroit en garde & leueroiẽt le siege Le Viconte de meaulx et les cheualiers en eurent conseil ensemble et ordonnerent que ce seroit bien q̃ ilz enuoyassent Vng herault a perrot le bernoys cappitaine de calusset & a olim barbe cappitaine donzac pour scauoir leur entente a celle fin que ilz nen fussent surprins et que des garnysons angleschez ilz fussent asseurez ou en guerre. Et se lon ce que on leur feroit de responce ilz se pouruoyeroient. Si enuoyerẽt Vng herault de leur coste et linstruyrent & chargerent de ce q̃l deuoit dire. Le herault se partit de lost et cheuaucha Vers le fort de calusset et exploicta tant quil y Vint et trouua dauãture perrot a la barriere et grant foison de ses compaignons qui se esbatoient a getter la pierre. Il descẽdit tus de dessus son cheual et demãda le cappitaine. On luy enseigna. Quant il fut deuant luy il parla et fist son message bien et a point de tout ce dont instruyt on lauoit. Pierre le bernoys respondit a ce et dist. Herault Vo⁹ direz a Voz maistres qui cy Vous enuoyẽt que nous Voulõs aussi entierement et loyaument tenir la treue qui donnee est et seellee entre frãce et angleterre cõe nous Voulons que on nous les tiengne/et se nous scauiõs aucuns des nostres qui lenfraingnissẽt ne Viollassent par aucune incidẽce se nous les pouyons tenir nous en prendriõs telle correction cõe il en appartient a prendre et que promis lauons Et Vueil bien que Vo⁹ dictes a Voz maistres que ce que aymerigot a fait cest hors de nostre conseil & ordonnãce ne oncques ney par la a nous. Et luy auõs bien deffendu & auysiens le retour en nostre seignrie et se nous le teniõs il auroit mal fine. Le herault fut mene dedans le fort & y disna. Apres disner il print conge. Perrot le bernoys luy fist deliurer pour lamour des seigneurs de frãce dix frãcs. Il les print & le remercya/& puis se departit et demãda le chemin a donzac et trouua le cappitaine du lieu qui sappelloit olim barbe & estoit gascon. Le herault parla a luy sur la forme & maniere q̃ parle auoit a

perrot le bernois. Olim barbe respondit tout pareillement/& dist q̄ pour riēs il nen-fraindroit la treue/car il ne vouloit pas estre deshonnore. Le herault disna au chastel donzac. Et au prēdre conge on luy donna six frācz & puis se departit & retourna vers ses maistres a la roche debādais. Quant il fut venu et descendu les cheualiers estoient en grāt desir douyr nouuelles. Si sassēblerēt entour du viconte & la generallement le herault dist & remonstra bien & saigement comment il auoit este a galusset & a onzac eq̄lz il auoit trouue les cappitaines et les responces sur les parolles q̄ dit auoit et cōme respondu auoit este. Le vicōte de meaulx & les cheualiers tindrēt plus grāt cōpte q̄ deuāt ne faisoient de perrot le bernois et de olim barbe & furent hors de toutes doubtes de ce coste & cōtinuerent le siege deuant la roche.

LE siege estant deuant la roche de bādais vous deuez scauoir q̄ tous les iours il y auoit escarmouche de ceulx de dehors a ceulx de dedans & souuent en y auoit de blecez du traict car geneuois sont bōs arbalestriers subtilz et de iuste visee. Ainsi se continua et tint le siege neuf sepmaines. Lentreprinse de la garnison estoit grādement a lauantaige de ceulx de dedās & ie vous en cōpteray la maniere & ordōnance. Sur aucūs costez ilz pouoient bien yssir quāt ilz vouloient maulgre leurs ennemys/car pour tout assieger enuironneement et eulx tollir leurs yssues il conuenoit plus de six mille hōmes. Or aduint que quāt le siege estoit deuāt la roche aymerigot q̄ estoit lors moult ymaginatif regarda a son fait & cōsidera toutes ces choses et veoit que point nauoit bien fait/mais pour tourner son fait en droit & affin q̄ celle roche de bādais luy demourast il aduisa quil enuoyeroit en angleterre vng sien varlet bien enfangaige & bien besongnāt & porteroit lettres de creāce au roy dāgleterre & au duc de lenclastre. De ce propos il en pla a vng sien oncle q̄ sappelloit guyot du seel en laage espoir de.xv. ans/mais moult estoit vsite darmes & cōgnoissoit assez le mōde. Quant aymerigot luy eut dit la maniere & sur āqlle forme il vouloit enuoyer en angleterre celluy guyot en fut assez daccord & dist que de la enuoyer hōme bien enfāgaige & instruit on ne pouoit perdre. Si prindrēt vng varlet de leur cōgnoissāce nourry auec eulx. Aymerigot & uāt son partemēt induyt & instruyt celluy en disant. Nous te mettrōs hors de ceās sauluement & hors de tous perilz maulgre noz ennemys. Je te deliureray or & argēt assez pour mieulx besongner & exploicter/tu tenyras en angleterre & porteras ces lettres/vnes au roy/vnes au duc de lenclastre/& les tierces au cōseil du roy Tu me recōmanderas bien & saigement a eulx/toutes les lettres sont de creance On te demādera tantost sur quel estat tu es la venu Les recōmādaciōs faictes tu diras q̄ aymerigot marcel leur petit souldoyer & leur subgect & hōme de bōne voulente et appareille a tous leurs seruices est enclos & assiege en vng petit fort lequel est tenu des arrieres fiefz de lymosin heritage au roy dāgleterre/& ceulx qui sont deuāt ce fort se painēt & trauaillent tous les iours pour le prendre & les cōpaignons q̄ le gardent & deffendēt/et de ceulx q̄ sont deuāt est vng cheualier cousin au seignr de coucy qui sappelle robert & vicōte de meaulx cappitaine institue de p̄ le roy de frāce. Si prie au roy & a son conseil aussi au duc de lenclastre cōme a celluy q̄ est souuerain regard en bordelois & en lheritaige du roy dāgleterre quilz vueillent escrire māder & cōmander a ce vicōte de meaulx q̄l se departe du siege & lieue & oste ses gens/et noublie pas a faire mettre & escrire ce point en la lettre pour dōner au vicōte plus grāt cōgnoissance de cremeur quil en ce faisant se met en peine de rompre la paix dōnee & seellee a lolingben

entre Boulongne & calais. Et pour ce q̃ ie ne ſcay ces lettres Veues q̃ le Vicõte en Vouldra dire ne quelle reſpõce il en fera/car il eſt aſſez eſtrãge & merueilleux fais q̃ iaye autãt bien lettres du roy & des ſeignrs de ſon conſeil & du duc de lenclaſtre adreſſans au duc de berry & ſe le duc de berry Veult tantoſt ilz ſe departirõt & leueröt le ſiege/& fais tant pour le mieulx beſõgner que tu ayes auec toy vng cheualier dhonneur de par le roy & le herault du duc de lenclaſtre. Si le me ſalue et dy de par moy quil viengne auec toy. Il ſcet trop bien beſongner et ſi eſt bien congneu du duc de Berry et des ſeigneurs de france et ie luy donray cent francz/et metz bien en memoire toutes les parolles dont ie te inſtruitz et informe & en ſoyes bien ſongneux. Et dy bien par deſa a ceulx a qui tu parleras que ce petit fort /lequel iay fortifie ſil demeure angloys viendra encores bien a point & treſgrãdement a ceulx qui es marches de par deca guerre feront pour le Roy dangleterre/car il ſiet ſur frõtiere de pays et pour faire ſur vne ſaiſon gaigner a courir en auuergne & en lymoſin a laduanture deux cens mille francz.

Dant aymerigot marcel preſẽt guyot du ſeel ſon oncle eut bien indite et inſtruit ſon Varlet et q̃ les lettres de creance furent eſcriptes et ſeellees & quil luy eut deliure cẽt francz pour ſes menuz frais il ſe ordonna pour ptir & partit & ſen Vint de nuyt & tout a pied bien acompaigne et conuoye a vng autre fort /lequel eſtoit a aymerigot marcel et le nomme lon ſainct ſoupery. Quant il fut la venu il print tel cheual cõme il Voulut auoir a ſon aduis le meilleur de la route/car il eſtoit a chois/ & auſſi auoit il a faire grãt chemin. Il mõta ſus et paſſa parmy le royaulme de france comme vng francois dauuergne & Vint a calais & ſe acointa du cappitaine meſſire iehan de beau chãp et luy compta vne partie de ſes beſongnes affin quil fuſt plus toſt auãce ſicõme il fut/car le cappitaine luy fiſt tãtoſt auoir paſſaige. Il paſſa et Vint oultre a douures/et lors q̃ ſon cheual fut hors du Vaiſſel il monta & ſe miſt au chemin & exploicta tant que ſur vng iour & demy il Vint a londres et eut ſi bõne aduanture que le roy dãgleterre /ſes deux oncles et le duc de lenclaſtre & le duc diorth & le conſeil eſtoiẽt to⁹ au palais a Vvemõſtier pour conſeiller des beſongnes de northombellan de Car les eſcocois ſelon ce que les plaintes en venoient au roy et a ſon conſeil ne tenoiẽt point trop bien la treue. Si deuoit on ordonner pour y enuoyer. A ce point Vint le Varlet a aimerigot a lõdres/ſi ſe trayt a lhoſtel. Il ſe acointa de ſon hoſte & luy diſt vne partie de ſon entente. Lhoſte pourladreſſer le mena a Vvemonſtier et fiſt tant q̃ premierement il parla au duc de lenclaſtre qui ſe tenoit en ſa chambre/car encores neſtoient ilz point entrez en conſeil/il luy bailla les lettres qui venoient a luy. Le duc les print & liſit. Quãt il les eut leues il le tira a part et pour ſcauoir de celle creance. Le Varlet luy diſt et compta tout de chief en chief comme la beſongne alloit ainſi cõme vo⁹ auez ouy et que aymerigot luy auoit dit et enchargé. Le duc entẽdit a ſes parolles & luy demãda ſil auoit plus de lettres Il reſpõdit ouy au roy et a ſon conſeil. Ceſt bon diſt le duc Ie vous feray auoir entree et audience et le recommanda a vng ſien Varlet de chambre.

Le duc de lenclaſtre alla au conſeil & quant il Veit q̃ point & heure fut il prouueut treſgrandement a la beſongne du Varlet. A la promotion du duc le Varlet fut appelle. Il Vint auant et bailla ſes lettres au Roy et a ſon conſeil. On les ouurit & leut & fut examine & demande de la creance. Celluy qui eſtoit tout aduiſe et bien hardy de parler ne fut point eſbahy aultrement neuſt il eu la

que faire. Si remonstra la besongne de aymerigot marcel moult saigemẽt & plus seurement assez quon ne luy auoit charge tant que de tous il fut voulentiers ouy. Quant il eut tout dit & fait ses requestes on luy dist q̃ on en auroit conseil & aduis & que de ce que il requeroit il seroit respondu. Il yssit hors de la chãbre du conseil & vint au dehors & la attẽdit tant que ses lettres furent conseillees & que la respõce en fut faicte & rendue.

La response fut telle que le Roy escripvoit au viconte de meaulx et au duc de berry sur la forme et ordonnance que aymerigot requeroit et aussi fist le duc de lenclastre et deliureroit on a lhomme qui ce auoit apporte vng escuier gentil homme dangleterre & de lhostel du duc de lenclastre lequel passeroit la mer et feroit tous ces messages et porteroit ces lettres. Et pour mieulx exploicter herby le herault yroit auecques luy & aydera à faire tous ces pourchatz pourtãt que il congnoissoit assez les seigneurs dauuergne & par especial le duc de berry. Et le varlet q̃ les lettres auoit apportees de par aymerigot marcel se contenta grandement de ceste response et poursuyuit depuis le Duc de lenclastre & fist si bien son deuoir et sa diligence que sur briefz iours ses lettres furent escriptes et le gentil homme au duc de lenclastre ordonne et charge pour y aller en messaige/ & lappelloit on ce me semble cher beryn le herault qui deuoit passer la mer auecqs luy herby laquelle chose il fist moult voulentiers Car le varlet aymerigot luy dist que se il passoit la mer il auroit de son maistre cent francz tout comptans. Quant les lettres furent escriptes et seellees les trois les prindrent et puis se partirent du duc de lenclastre & se mirẽt au chemin & exploicterent tant que ilz vindrent a douures et aduancerent leur voyaige et eurent vne fois vne nef passagiere qui les myst oultre dune maree ou haure de Calais & yssirent hors et allerent en la ville loger Et quant la mer fut retraicte ilz mirent hors leurs cheuaulx et se departirent de la ville de calais et prindrent le chemin de boulongne.

Ilz passerent oultre & toute picardie & vindrent a paris Point ny seiournerent Ilz se mirẽt au chemin et si exploicterẽt tant que ilz vindrent en auuergne. Et quant ilz approcherent lymoges et le pays ou la Roche de vandais siet ilz allerẽt tout autour pour y venir couuertement.

Sur la forme & estat que le vous recorde exploicterent tant les messagiers / lescuyer et herby le herault quilz vindrent assez pres de la roche de vandais. Quant ilz furent venus iusques sur le siege lescuyer et le herault aduiserent pour le mieulx que point nyroient pour le present en la ville de vandais/ mais renuoyeroient le varlet qui les estoit venus querir en angleterre et dirent quilz exploicteroient bien du surplus sans luy Car se on le veoit en leur cõpaignie on supposeroit tantost quon les seroit allez querir en angleterre & que cestoit vne chose faicte a la main/ & mõstreroit mieulx quãt on les orroit entre eulx deux parler et aduiser que la besõgne seroit acertes pour le Roy dangleterre que se plus de gens sen ensoignoient. Le varlet obeyt a lordonnance des deux pour le mieulx et retourna au fort de nuyt par le chemin quil scauoit sans le dãgier de ceulx qui deuant seoiẽt/ & trouua Aymerigot marcel et Guyt du seel son oncle & les compaignons qui luy firent bonne chiere quant ilz le veirẽt/ et furent tous esmerueillez quẽ si briefz iours il estoit alle & retourne dãgleterre Il recorda a aymerigot marcel comment il auoit exploicte/ et cõment lescuyer du duc de lenclastre et her-

by le heraukt estoiēt yssus hors dangleterre en sa cōpaignie pourueuz de lettres du roy dāgleterre et du duc de lenclastre adressans au viconte de meaulx ⁊ au duc de berry se il se besongnoit. Et pourquoy dist aymerigot ne sont ilz venus iusques cy? Respondit le varlet. C'est p cautelle sicōme ilz me dirēt car entreseulx deux feront bien et acheue ront le messaige ⁊ ne veulent point que nul de par vous soit veu en leur compaignie.

Ilz sōt saiges ⁊ biē aduisez respōdit guyot du seel. Ilz monstreront que pour ce fait le roy dangleterre ⁊ le duc de lenclastre les en uoyent par deca la mer et que la besongne leur touche. Respondit le varlet. Vous dictes verite. De ces nouuelles fut aymerigot moult resiouy et dist a son varlet. Tu as moult bien exploicte ⁊ sur briefz iours ⁊ bien te le guerdonneray. Vous deuez sca uoir que lhōme enuoye de par le duc de lenclastre ⁊ herby le heraukt en sa compaignie tantost yssus hors dangleterre sen vindrent deuant la roche de vandais et droit ou les francois tenoient leur siege et demāderent le logis du viconte de meaulx. Dy leur enseigna. Ilz y furent menez et trouuerent le viconte qui deuāt sa tente sesbatoit a veoir gecter la pierre. Quant ilz furent venus iusques a luy ilz senclinerēt et le saluerent Le viconte leur rēdit leur salut et puis leur demāda dont ilz venoient. Ilz respondirent quilz venoient dangleterre ⁊ quilz estoient la enuoyez de par le roy dāgleterre et le duc de Lenclastre. Vous soyez les bien venus dist le viconte. Quelles nouuelles vous ameinent maintenant en ceste terre sauuaige? Monseigneur dist le heraukt. Veez cy vng escuier qui est a monseigneur de lenclastre qui vous apporte lettres du roy dangleterre et du duc de lenclastre si les lirez se il vous plaist. Et pource que ie congnois vng petit le pays de par deca ie suis venu en sa cōpaignie. Adōc luy bailla lescuyer les let

tres / et le viconte les print et regarda les seaulx ⁊ cōgneut bien quelles estoient bonnes et apportees dangleterre. Si print vng de ses hommes a part qui bien sauoit lire. Si les leut tout de chief en chief par deux ou p trois fois tant que le viconte les eut bien entendues. Si pensa sur ces escriptures et regarda contre le roy dangleterre qui luy escripuoit que il estoit loge dormoit et reposoit sur son heritaige a main armee ⁊ se mettoit en peine tous les iours de tenir la treue / laq̄lle choses il ne pouoit ne deuoit faire. Car cestoit grandement au preiudice des seellez que seellez auoient luy et son aduersaire de france / ⁊ mandoit telle estoit la conclusion de la lettre que apres ces lettres veues et leues le viconte et ses gēs se partissent de la et laissassent le siege ⁊ le uassent ⁊ laissassent aymerigot marcel paisiblement possesser son heritage / lequel luy auoit moult couste a fortiffier. Ces parolles et autres plusieurs enclooses auoit encores dedans ces lettres et tout a layde de aymerigot marcel. Tout ainsi et sur vne mesme forme et maniere comme les lettres du Roy dangleterre parloient celles du duc de lenclastre chantoient. Et mandoit comme duc excelsis dacquitaine et dicelle duchie. Adonc respōdit le viconte de meaulx quant il se fut aduise et dist. Beaulx seigneurs ces nouuelles que vous mapportez demandent bien a auoir conseil / ie men conseilleray / et puis ie vous en respondray. Lors se trayrent arriere lescuyer ⁊ le heraukt / ⁊ tantost trouuerent qui les mena boire du vin au viconte. Ce pendant se cōseilla le viconte / car il manda le seigneur de la tour / messire guillaume le bouteiller / messire robert daulphin / messire loys dambiere et au seigneur de Montigny vermendissen / messire berart de la riuiere Mais celluy estoit de son hostel. Quant ilz furent venus ensemble il leur renouuella les parolles ⁊ ce

pourquoy il les auoit mãdez. Et leur fist lire les lettres la enuoyees. Quãt les cheualiers les eurent ouyes ilz furẽt esmerueillez cõment la lettres pouoient estre venues et apportees dangleterre Car encores nauoient ilz pas este au siege vng moys. Je vo⁹ diray dist le vicõte que ie suppose. Cel fuy aymerigot marcel est vng subtil varlet Si tost q̃l veit quil auroit le siege il enuoya vng sien varlet espoir en angleterre pour impetrer ces lettres. Dzy obeyray ie se ie vueil/ie vous dy bien q̃ ien respõdzay tãtost mais de ce q̃ le roy dãgleterre & le duc de lenclastre me mãdent ie nen feray riẽs/car nul lemẽt ne suis tenu de obeyr a eulx fors au roy de france. Messire guy ma cy cõmis et enuoye. Quon face venir le herault et lescuyer auant & ie leur feray responce. Tantost on les alla querir & furẽt amenez deuãt le viconte et les cheualiers qui la estoient Quãt ilz furent venus ilz enclinerẽt leurs chiefz & le viconte commenca a parler.

Vous herby & thomelin herbery ainsi estes vous nõmez selon la teneur des lettres q̃ vous mauez apportees et me semble que vous estes cy venus & enuoyez de par le roy dangleterre et le duc de lenclastre Lesquelz sont informez ie ne scay pas cõment ou par limpetration de Aymerigot marcel ou par autruy qui le vueille ayder & qui ait este en angleterre ou nom de luy que ie suis a present a main armee demoure & loge sur lheritage du roy dangleterre et me mande que ie men parte et lieue le siege et laisse paisiblement iouyr et possesser aymerigot marcel dung petit fort/ lequel a grant peine & a grant coustaige il a fortiffie. Et me mandent encores que ie me mectz en peril et en aduanture de moy deshonnorer/ car ie vueil et consens a rompre la treue qui est donnee et seellee a tenir fermement & establement le terme de trois ans entre le Roy de france et le Roy dangleterre leurs conioinctz et leurs adhers Je vous dy beaulx seigneurs que a lencontre de la chartre ie ne puis ne vueil obuier que ie ne tiengne la treue. Et pour chose que ie seiourne & loge icy que elle soit en riens enfraincte/violee ne brisee. Je suis homme du roy de france nostre sire lequel ma cy enuoye et estably comme vng sien petit mareschal pour le present/car il est venu a la congnoissance du roy et de son conseil p la cõplainte des nobles du pays dauuergne & de symosin & des bonnes gens des villes & du plat pays qui grant perte & dommaige ont receu a ce que aymerigot marcel a en celle marche et sur le departement des pays aduise vne forte place / laquelle estoit bien vuydee & lhabitation toute desertee et condãpnee a non y demourer iamais. Jl la prinse et fortiffiee et sur ce il ne la pas fait pour fort ne maison de paix ne de soullas/ mais en a fait vng fort & retour de larrons pillars et meurtriers. Si me est cõmande de par le roy que ie me tiẽne icy pour deffẽdre & garde le pays. Et affin q̃ ceulx qui y sont amassez & qui tiẽnent le fort que on nomme la rocbe de vandais ne peussent multiplier en leur mauuaistie ce q̃lz ont fait pour eulx punir & corriger par telle sentẽce que a leur forfait apptient ie me metz en peine deulx prendre & auoir. Doncq̃s beaulx seigneurs au commandement auquel ie vueil et doy obeyr ie feray mon deuoir & men acquiteray loyaulsment et dicy ie ne men mouueray ne partiray pour mandement quil me viẽgne tant que tauray le fort & ceulx qui le tiẽnent contre moy et mes compaignons. Et se aymerigot marcel vouloit dire & mettre auãt que ie me soye auance de rompre la paix de la treue. Dest a entendre / car en treue doit estre bonne paix il se traye auant / ie le feray cõbatre par aussi bon ou meilleur quil nest & luy feray prouuer que luy mesmes la enfraincte plainement et rompue par trop

de pointz & darticles. Donc beaulx seignrs tout considere Je vous fais telle respouce et pouez retourner quant il vous plaira/ et vous reuenus par de la ne vueillez ne dire ne recorder autres polles ne pl⁹ ne moins que ie vo⁹ en dis Car les rapporteurs des parolles mal assises informent telle fois les seignrs a lencontre & au contraire de verite. Monseignr respondit lescuyer. Nous ne sõmes herby & moy cy venus fors q̃ pour rapporter ce que nous orrons & que on nous dira. Et puis q̃ nen voulez autre chose faire nous nauons que seiourner cy. Ilz prindrent conge et le viconte demoura. Il fist a leur departement au herault deliurer dix francz pour lhonneur du roy dangleterre et du duc de lenclastre qui la lauoient enuoye et ausquelz il estoit.

Vant ilz furent departis du viconte & on les eut mys au grant chemin pour venir et retourner en la cite de clermõt Car ilz disoient que ilz sen vouloient aller a paris et que par la estoiẽt ilz venus & ilz eurent cheuauche enuirõ demye lyeue entreulx deux cõmencerent a parler et entrer en leur matiere et dirent ainsi. No⁹ nauons riens fait il nous fault aller deuers le duc de berry et dauuergne/il est sire de ce pays dist herby. Il est escript duc de berry et dauuergne. Le viconte de meaulx ne losera courrroucer se le duc luy mãde quil se departe de la & nous auons lettres du roy dangleterre et du duc de lenclastre adressans a luy. Si est raison que il les voye et que nous saichons son entente. Ilz tindrent ce propos et cheuaucherent fort tant quilz vindrẽt a clermont. Ilz y furent les bien venus/car le herault congnoissoit assez le pays il y auoit este aultre fois. Et disoit p tout quãt on leur demãdoit quilz queroient q̃lz estoient messaigiers au roy dangleterre. Eulx venus a clermont en auuergne ilz demãderẽt du duc de berry ou

il se tenoit. On leur dist que pour le present il estoit en auuergne en vng tresbel chastel quon appelloit la nonnette. Le herault scauoit bien ledict chastel de la nonnette Car autresfois il y auoit este. Si se departirent de clermont et cheuaucherent et vindrent a vyoire et de la a la nonnette/car la montaigne est moult haulte a monter auant quon soit au chastel. Quant ilz furent venus sus ilz trouuerent grant foison de gens au duc de berry qui sesbatoient en la place deuant la porte Le herault fut tantost cõgneu des aucuns. Si furẽt menez deuers le duc qui pour lamour du roy dangleterre et du duc de lenclastre leur fist bonne chiere. Lescuyer anglois qui portoit les lettres adressans au duc de berry les luy bailla. Le duc les print/ouurit et leut tout au long p deux fois. Et adõc il pensa sus vng petit/& puis respondit courtoisement a la plaisance de ceulx q̃ apporte les auoiẽt/car il dist. Pour lamour de noz cousins nous en ferons vous lentiers nostre pouoir. De ceste respõce furent lescuyer & le herault to⁹ ioyeulx & cuyderent a ce coup auoir exploicte de to⁹ poĩtz mais non eurẽt sicomme ie vous diray. Si ne demoura il mye en la negligence du duc de berry/car de ce cõmencemẽt il fist deuoir de leuer le siege grandement. Sa diligence si enclinoit pour cõplaire au roy dangleterre et au duc de lenclastre qui le prioient que le siege fust leue de deuant la roche de vandais & q̃ ledit petit fort demourast a aymeri got et ou cas q̃l luy demourroit on le feroit tenir tout paisible & amender son forfait se il auoit courrouce le roy de france & son conseil Le duc de berry qui se vouloit acquitter de ce dont il estoit prie & requis des anglois qui estoiẽt en son hostel/escriuit tãtost vnes lettres bien dictees et ordõnees au mieulx que on les pouoit faire adressans au viconte de meaulx. Et les lettres faictes auant quelles fussẽt seellees il les fist lire deuãt

les angloys le ſaᵭz les cuiderent a bien bon-
nes et bien parlans. Ces lettres furẽt ap
portees p vng eſcuier notable du duc de ber
ry au ſiege de la roche de vãdais & baillees
au vicõte de meauſp leᵭl les print ouurit &
leut & puis apella les cheualiers & eſcuiers
dhõneur qui la eſtoiẽt & leur fiſt lire en leur
preſence entretãt q̃ celluy qui apporte les a
uoit eſtoit mene boire / car on luy fiſt bonne
chiere pour lamour du duc de berry / ce fut
raiſon. Seigñrs diſt le viconte a ſes cõpai-
gnõs no⁹ ne demourrons pas en paix puis
que le duc de berry veult porter aymerigot
hõme du monde q̃ puis douze ans a pl⁹ gre
ue/trauaille & guerroye le pays dauuergne
et fait de poures gens/ & cuydoye q̃ le duc le
hayſt moult grãdement / mais non fait a ce
ᵭl monſtre quãt il veult & demãde expreſſe-
ment q̃ ie me departe dicy par ma foy ie ne
obeiray pas a preſent a ſes lettres/mais ie
me excuſeray et de raiſon de par le roy no-
ſtre ſire et ſon conſeil qui cy mont enuoye/&
au departement de paris enioinct eſtroicte-
ment & cõmande que pour mandement que
ieuſſe ſil ne venoit de la bouche du roy ie ne
me departiſſe dicy tant q̃ ie auroie le fort de
la roche de vandais prins et cõqueſte et ay-
merigot marcel auſſi prins cõment ᵭl feuſt
ſe prẽdre le pouoye/ & le duc de berry me mã
de tout le cõtraire et q̃ tantoſt et ſans delay
ſes lettres veues ie lieue le ſiege. par ma
foy ie ney feray riens. Sire reſpõdirẽt les
cheualiers & eſcuyers dauuergne qui la eſ-
toient et q̃ ouy lauoient. vous parlez roy-
aulment & loyaulment & nous demourerõs
auec vous/mais ſaichez q̃ le coſte q̃ eſmeut
maintenãt monſeigñr de berry a prier & eſ-
crire pour ſes ennemys /nous ſuppoſons q̃
herby le herault & leſcuyer anglois q̃ appor
terent les lettres lautre iour cy a vous/pa-
reillement de p le roy dãgleterre & le duc de
lenclaſtre luy aient auſſi apportees lettres
vous dictes grant merueilles diſt le vicon-
te/& ie le ſcauray ſi ie puis. Adõc fut appel
le leſcuyer du duc de berry pour luy faire ſa
reſponce. Il vint Et quãt il fut venu en la
preſence du viconte et des cheualiers et eſ-
cuyers dhõneur le viconte parla ainſi & diſt
et nõma leſcuyer p ſon nom/car bien le con-
gnoiſſoit. Pierre ie vueil bien q̃ vous ſai-
chez q̃ ie doy & vueil deuoir toute obeiſſance
a monſeigñr de berry/car il eſt ſi grant et ſi
prochain du roy noſtre ſire q̃ ie ne ſoferoye
courroucer / mais moy et mes cõpaignons
qui cy ſõmes et auons ia eſte cinq ſepmai-
nes au ſiege deuãt ce fort pour le prendre et
les larrons qui dedans ſont a leſtroit com-
mãdement de la bouche du roy & de ſon con-
ſeil/ et nous eſmerueillons grandement et
bien y a cauſe cõment mõſeigneur de berry
nous mãde & prie pour ſes ennemys et que
nous oſtõs dicy et leuons ce ſiege. Ce fait
eſtoit nous diſons generallement & le dient
tous ceulx qui cy ſont par la bouche de moy
que nous dontiõs grãt matiere & bon exem
ple a to⁹ larrons & pillars qui courir voul-
droiẽt au royaulme quilz fiſſent du pis que
ilz pourroiẽt. Pierre vo⁹ direz ainſi a mon-
ſeigñr de berry de par nous tous et de par
moy en chief que nous ſommes & ſuis tout
preſtz & enclins a faire ce quil luy plairoit &
cõmanderoit / mais il meſt ſi eſtroictement
enioint & cõmande du roy & de ſon cõſeil a cy
eſtre et tenir le ſiege tant q̃ a bonne conclu-
ſion lauray mys cõme ſouuerain cappitai-
ne de tous ceulx q̃ deuãt le fort a ſiege ſont
que ie ne ſoferoye enfraindre ne paſſer/ & di
ctes bien que a nul autre mãdement ne com
mandement ie ne obeyray fors au roy a qui
ie ſuis ſubgect & qui ma icy enuoie/mais ie
vous prie que vous me diez vne choſe ſe ſca
uoir ie le puis dont vient il maintenant a
prier a monſeigneur le duc de berry pour ay
merigot marcel qui tant a fait de contraire
et mauluaiſtie en auuergne & en lymoſin et
il eſt prins & attrape ainſi cõme vng trahy-

stre doit estre pour venir a male fin Car bien il la desseruy & cõtre ce quil a iure il erre. Respondit lescuyer. Ilz sont venus deuers monseigneur deux hõmes dangleterre vng herault et vng autre homme qui ont apporte lettres a mõseigneur de par le roy dãgleterre & de p le duc de lenclastre & priẽt trop fort pour aymerigot. Ie vous en croy bien dist le viconte / cest herby le herault et vng escuyer auec luy qui sappelle herbery/ Ilz mapporterent aussi lautre iour lettres sur la forme sicomme ie suppose que le roy dangleterre et le duc de lenclastre escriuent a mõseigneur de berry. Donc pierre dictes a monseigneur de berry de par moy encores auec les parolles que ie vous ay chargees a dire quil cõsidere bien toutes choses / car toutes ces prieres qui viennent de dela la mer ce sont prieres impetrees & ausquelles nul seigneur de par deca sil ayme lhonneur & le prouffit du royaulme de frãce ne si doit encliner ne descẽdre. Monseigneur respondit lescuier Soyez certain que ie noubliray riens / car aymerigot nest pas trop bien en ma grace et ayme trop plus chier a veoir sa punicion que sa deliurance. Adonc print lescuyer conge au viconte & aux cheualiers. Ilz luy donnerent. Il monta a cheual & partit de eulx/et puis exploicta tant luy et son cheual quil reuint a la nonnette ou il trouua monseignr de berry a qui il fist son messaige. Si recorda tout ce dont on lauoit charge de dire bien et saigement. La conclusion fut telle q̃l dist bien q̃ le viconte de meaulx auoit dit que pour mandement que il venist ne quil eust quil ne se partiroit du siege de deuant la roche de vandais se le roy de france estroictement ne luy mandoit. Ceste responce ne receut pas le duc de berry trop en gre et luy sembla q̃l pouoit bien tant au royaulme de france quon deuoit obeir a ses lettres & par especial en la terre dauuergne.

Dant lescuyer anglois et herby le herault eurent ouy la responce que lescuyer de monseignr de berry auoit rapportee et q̃ point le siege ne se leueroit / si furent to⁹ pensifz et veirent bien quilz trauailloient en vain. Si demãderent au duc Monseignr q̃ nous conseillez vous a faire. Nous departirons no⁹ de vo⁹ sans riẽs exploicter. Le roy dangleterre & le duc de lenclastre auoiẽt grant fiance en vous q̃ vous feriez leuer le siege pourtant q̃ la roche de vãdais gist en vostre seigneurie. Souffrez vous dist le duc de berry/aymerigoit est en forte place/il ne a garde destre prins sil ne luy meschiet trop grãdement. Et ie doy prochainement aller en france deuers le roy et moy venu par dela ie parleray au roy et a son conseil et pour lamour de mes cousins dãgleterre q̃ en priẽt ie y adresseray ce que ie pourray & vous viẽdrez aussi auecques moy si verrez comme ie exploicteray. Sur ceste parolle se contenterent et appaiserent lescuyer et le herault Depuis ne demoura que quatre iours que le duc se partit de la nonnette & laissa la duchesse sa femme et grant partie de son hostel et sen vint a Rion en auuergne. Quant il fut la il seiourna pl⁹ de huyt iours attendant le conte de sanxerre et le sire de Renel quil auoit enuoyez en auignon pour ses besongnes. Quant ilz furent venus ilz se departirẽt de la tous ensemble & se mirent au chemin parmy bourbõnois & cheaucherẽt tant a petites iournees q̃lz vindrent a bourges en berry et la fut le duc deux iours. Il sen partit au tiers iour & vint a mehun sur yeure vng chastel et la ou a lune des plus belles maisons du mõde q̃l auoit pour lors car le duc de Berry excellentement y auoit fait ouurer & edifier/& auoit bien cousté.cc mil frãcz. La seiourna le duc .x. v. iours dont moult ennuyoit aux anglois q̃ procuroient po⁹ aymerigot / mais ilz nen pouoyẽt autre

chose auoit et sen dissimuloient a le duc nen faisoit plus compte/ie vous diray pourquoy et comment. Le conte de sanxerre et le sire de tenel qui estoient les souuerains de son conseil auecques messire pierre mespin auoiēt trop grandement charge le fait dicelluy aymerigot a en auoiēt par conseil blasme doulcement le duc de berry et luy auoient dit que il nauoit que faire de soy messer des besongnes de aymerigot/car sa vie auoit este a estoit desshonnorable a estoit vng pillart faulx et mauuais contre la couronne de france et par lequel trop de villains fais de pilleries a de roberies auoient este fais/soubstenus a auancez en auuergne et en lymosin a nestoit pas vng hōme pour qui on deust prier ne parler/mais en deuoit on laisser conuenir le roy et son conseil. Ces parolles a autres auoiēt grandement refroidy a retardoient grandement le duc de berry et nen faisoit plus nul compte. Neantmoins les deux anglois dessus nommez faisoient grandement leur deuoir de ramenteuoir au duc. Et le duc en dissimulant leur respondoit courtoisement et leur disoit. Souffrez vous nous serons tantost a paris mais que nous soyons departis dicy/et quoy quil dist encores se tenoit a mesbuy sur yeure a si tint plus de trois sepmaines et deuisoit au maistre de ses oeuures de taille et de painture maistre Andrieu beaunepueu a faire nouuelles ymages a paintures/car en telles choses auoit il grandemēt sa fantasie de tousiours faire ouurer de taille et de painturer et il estoit bien adresse/car dessus ce maistre andrieu dont ie parle nauoit pour lors meilleur ne le pareil en nulles terres ne de qui tant de bons ouurages fust demoure en france ou en haynault dont il estoit de nacion a au royaulme dāgleterre.

OR vous vueil ie dire et recorder quelle chose il aduint de aymerigot et de la roche de vandais. Luy qui estoit assez ymaginatif quant il veit que la decreance se mettoit si longue a leuer le siege si pensa bien que les messagiers du roy dangleterre et du duc de lenclastre ne pouoient riens impetrer a que ses prieres et ses lettres alloient toutes au neant. Si aduisa vng autre tour et se aduisa quil se departiroit de la et cheuaucheroit de nuyt a de tour tant quil reueilleroit les capitaines de Pierregourt et de Pierregins guyonnet de saincte foy/ernaulton de saincte coulombe/ernaulton de rostem/ iehan de morsen/pierre danchin/remonnet de compagne et plusieurs autres gascons et biernois et forz anglois et gens guerroieurs / et feroit tant par belles parolles que tous ces cappitaines se assembleroient a monteroiēt en auuergne sur lesperance et couuoitise de fort gaigner/et viendroient de soir ou de matin leuer le siege a prendroient tous les gentilz hommes qui la estoient et bien auroient pour cent mille francz de prisonniers sans le menu butin. Si en parla a son oncle guyot du seel et luy dist tout le long de sa pensee. Jay telle chose proposee quen dictes vous. Il respondit et dist. Je ny voy que tout bien ne aultrement ne serons nous point delivrez de ces francois. Dy mon oncle dist aymerigot ie feray ce voyage puis que vous me le conseillez/mais ie vous prie dune chose auant mon departement. Quelle respondit guyot du seel? Que pour escarmouche q̄ les frācois facent ne pour saillies que vous ne vueilliez point ouurir les barrieres ne yssir au dehors. Car se vous le faisiez vous pourriez plus perdre que gaigner. Respondit guyot. Je men garderay bien/nous nous tiendrons icy dedans tous clos tant que reuiendrez et que nous orrons de voz nouuelles. Voire bel oncle dist Aymerigot marcel et ie vous en prie/autrement ne les pouons nous plus courroucer que de nous tenir enclos / de leurs assaulx et escarmouches nauons nous garde. Depuis ne demourerent

pas trois iours que aymerigot marcel se departit de la roche de Vandais et vng page tãt seullement auecqs luy et se mist en chemin Il passa tout oultre sans le dãgier des francois & auoit intẽtion de amener cõpaignons aduantureux et leuer le siege. Et quoy que Aymerigot marcel fust hors de la garnison ceulx du siege nen scauoient riens. Car on pouoit entrer et yssir hors de la roche de Vandais quant on voulloit sans le danger et sceu des francois. Tous les iours il y auoit deuant le fort escarmouche et assault aux barrieres. Et aduint q̃ enuirõ cinq ou six iours apres ce que aymerigot se fut party de la roche de Vandais il y eut des francois vng assault grant et bel et bien ordonne / et furent departis les francois en trois parties & toutes les trois parties firent armes / car icelluy guyot du seel estoit bon hõme darmes et long temps en auoit vse / mais encores en ce iour il se forfeist par oultrecuydãce / car il alla hors de lordonnance de son nepueu q̃ luy auoit charge que pour assault q̃ on feist que point ne yssist hors ne ouurist les barrieres A ceste assault il y eut trois escuyers / deux dauuergne et vng breton lesquelz estoiẽt en faisant armes sur vng pan de mur au plus pres de la forteresse. Des escuyers par especial dessus tous les autres se y porterẽt vaillamment & firẽt beaucoup darmes. Ceulx dauuergne estoient nõmez richard de la Violette / et lubinot de rochefort / et le breton le monadic qui ia fut prins en lymosin audit chastel de mont vanchadour et estoit a messire guillaume le bouteiller / et si dura ceste assault iusqs a la nuyt & y acquirent ces trois escuyers grãt grace / mais quelque peine ne trauail que les francois eussent en assaillant si ny conquirent ilz riens. Or aduint a vne autre escarmouche apres que le viconte de meaulx eut nouuel sens et aduis il myst en embusche douze hommes darmes de ses gẽs en vne vieille croute au dehors du fort &

dist aux autres compaignons. Allez escarmoucher aux barrieres et se vous veez que ceulx qui sont dedãs saillent hors ainsi que ilz pourront faire car ilz sont couuoiteux de gaigner si reculles petit a petit tant q̃ vous soyez retraitz oultre lembusche qui saudra auant & que vous aussi retournerez / ainsi seront ilz enclos & par celle maniere seront ilz prins et attrappez ie ny voy meilleur auantage. Tout ainsi q̃ le viconte deuisa & ordonna il fut fait. Et furent ceulx nõmez qui seroient a lembusche. Lors de leglinelle en fut lung / robert de berthencourt vandelle / guillaume de la saulsoye / pierre de sainct vidal / gionnet de villeracque / pierre de cosdrieu de la roche / iehan salmage & tant quilz furent douze bons hommes darmes et sembuscherent en vne vieille croute au dehors du fort & les autres cõpaignons allerent escarmoucher telz que belinot de rochefort / richard de la violette et le monadic / et estoient moult frisquement armez de toutes pieces affin q̃ ilz fussent plus couuoitez de ceulx de dedans et estoiẽt les escarmoucheurs aussi douze tant seullement. Quant ilz furent si auãt q̃ a la barriere ilz cõmencerent a assaillir faintemẽt & a faire les simples parquoy guyot du seel nen fist cõpte & saillit hors. Si dist a ses compaignons. Par sainct marcel nous saudrons hors / car a la barriere sont ieunes compaignons q̃ ne congnoissent encores les armes a ce q̃ ilz monstrẽt nous leur apprendrons a cõgnoistre / ilz seront nos prisonniers ilz ne nous peuent eschapper. A ces motz il fist ouurir la barriere et saillit hors tout le premier et ne luy souuint pas de ce q̃ aymerigot lui auoit dit a son departement / car le grant desir q̃ eut de faire armes & de gaignet aucune chose luy fist lescarmouche cõmencer. Quant les francois virent q̃ ceulx du fort estoient hors des barrieres et guyot du seel le premier si en furent tous resiouys et se commencerent a reculler petit a petit

et ceulx du fort apres a poursuyuir. Et tant alterent que ilz passerent oultre la premiere embusche. Et quant ilz furent en sus et ilz virent quil estoit heure ilz saillirent hors de la route et se mirent sur le chemin entre le fort et les ennemys en criant coucy au Viconte. Si furent tous enclos deuant et derriere. Quant guyot du seel Vit lordonnance si congneut bien que il sestoit meffait et que fort estoit de luy saulver ne retraire. Si commencea a reculler pour venir a la garnison/ mais on luy saillit au deuant. Que vous feroie ie long compte ilz furent la tous prins et attrappez ne oncques nul nen eschappa q̄ furent amenez au logis du Viconte deuant les cheualiers qui la estoient lesquelz en eurent moult grant ioye.

PAr le conseil que le Viconte de meaulx donna furent guyot du seel et ceulx qui ce iour estoient yssus hors du fort prins q̄ attrappez et menez en lost deuant les seigneurs de France et dauuergne. Quant le Viconte de meaulx Vit ledit guyot du seel si luy demanda ou aymerigot marcel estoit et quil en dist la verite/car il le cuydoit au fort. Il respondit quil ne scauoit et quil estoit party du fort auoit plus de douze iours. Adoncques deuinerēt les seigneurs quil estoit alle au pourchas. Dont le fist mener arriere q̄ les compaignons qui auecques luy auoient este prins. La demanda le Viconte aux cheualiers dauuergne quelle chose il estoit bonne a faire de ce guyot et de ses compaignōs et quil en vouloit vser par leur conseil. Messire guillaume le Bouteiller respondit et dist. Certes sire ie suppose que aymerigot soit alle au secours q̄ resueiller les compaignons des garnisons en pierregourt et en pierregins / car tousiours trouuera quoy que treues soient qui se aduāturera voulentiers pour mal faire et pourroit aduenir q̄l viendroit sur nous ou de soir ou de matin auant q̄ nous en sceussions riens et nous pourroit porter du contraire/ou dommage/car aymerigot est moult subtil et de grant prouchas. Si faisons vne chose/disons a ce guyot du seel q̄ a ceulx qui sont auecques luy quilz nous facent rendre le fort de la roche de vandais ou nous leur feront trencher les testes sans deport / de laquelle chose silz ne le veulent faire quilz ne soient point espargnez. Ce conseil est bon respondit le Viconte/car au vray dire pour auoir ce fort sommes nous venus en ce pays/ se nous nauons aymerigot marcel maintenant vne autresfois viendra il a point. Adōc sappareillerent le Viconte/le seigneur de la tour/messire robert daulphin/messire guillaume le bouteiller q̄ les autres et vindrent deuant le fort au plus pres quilz peurēt. Et la furent amenez guyot du seel q̄ les autres Le Viconte ouurit la parolle et leur dist et sadressa premierement a guyot pourtant quil estoit cappitaine. Guyot vo⁹ deuez scauoir et vous et tous ceulx qui cy sont des vostres que nous vous ferons a tous trencher les testes sans deport se vo⁹ ne nous faictes rendre le fort de la roche de vandais/et se vous nous le rendez nous vous lairrōs aller quittes et deliures. Dr aduisez laq̄lle part vous voulez ou la mort ou la vie. De ceste parolle furent guyot q̄ ses compaignons tous esbahis et regarderent que trop mieulx leur valloit saulver leurs vies que mourir. Adonc guyot du seel respondit et dist. Sire ie men mettray en peine. Adonc vint iusques a la barriere et fist tant quil parla a ceulx q̄ dedans le fort estoient/ilz se trayrent auant Et sachez que ceulx qui au fort estoient se tenoient ia pour tous desconfitz et ne scauoiēt de qui faire cappitaine puis que ilz auoient perdu leurs deux maistres et les meilleurs de leurs compaignons Si tresiost que guyot du seel parla a eulx et traicta ilz furent daccord q̄ conseillez de rēdre le fort par cōdicion telle que ilz emporteroiēt tout le leur ce que

porter en pourroient et auroient respit bon et seur vng moys entier pour eulx traire la ou mieulx il leur plairoit. Tout ce leur fut accorde escript et seelle. Et ainsi eurent les francois la roche de Vandais et par la bonne aduanture de lescarmouche. Et pource dit on/toutes fortunes bonnes et mauluises aduiennent en armes qui les poursuyt.

OVant la roche de Vandais fut rendue aux seigneurs de france et dauuergne qui assiegee la uoient Vous deuez scauoir que ceulx du pays enuiron en furent moult resiouys. On tint a guyot du seel q aux autres moult bien tout ce que on leur auoit promis. Quāt ilz eurent prins ce q̄ porter en pouoiēt et voulurent on leur donna conge et vrayes asseurances qui duroient vng moys pour aller la ou mieulx leur plairoit. Le viconte de meaulx q les seigneurs habandonnerent la roche de Vandais a ceulx du pays lesquelz entendirent tantost a la desamparer rompre et briser tellement quil ny demoura mur ne lentiere ne habitation nulle ne pierre lune sur lautre tant fut renuerse et porte par terre. Les francois qui la estoient venus au seruice du roy auecques le viconte prindrent conge aux cheualiers et escuyers dauuergne et eulx a eulx q̄ se departirent les vngs des autres / et retournerent ceulx dauuergne et de lymosin en leurs maisons. Le viconte de meaulx donna conge de retourner en picardie a vne quātite de ses gens q puis sen alla deuers la rochelle et sen vint loger a sainct iehan dangely pour garder la frontiere. Car encores y auoit il des pillars et robeurs qui couroient a la fois en paintonge quant ilz veoient leur plus bel. Si leur vouloit aller au deuant/car il y estoit tenu.

COmme la forme et maniere que vous mauez ouy recorder fut prins et conquis ce nouueau fort de la roche de Vandais et mys a execution dont tout le pays fut resiouy et en furent ces bonnes gens plus asseur. Car au vray dire se il fust demoure il leur eust porte trop de dommage et de contraire. Les nouuelles de la prinse q du fait sicomme il estoit alle de la roche de Vandais en vindrent au duc de Berry a cantelou en vng manoir qui sien estoit et est seant entre chartres q mont lehery a neuf lieues de paris et nen fist compte. Car il estoit tout refroide de impetrer grace au roy pour aymerigot. Quant herby le herault en fut informe et que les cheualiers du duc luy dirent que la roche de Vandais estoit prinse et abatue/si dist a lescuyer qui auecq̄s luy estoit. Jay perdu cent francs que aymerigot mauoit promis. Pourquoy ne comment dist lescuyer. En nom dieu la roche de Vandais est rendue/les francois sont conquise/prenons conge du duc de Berry et retournons en angleterre. Nous nauons icy que faire. Respondit lescuyer puis que ainsi est le laccorde. Donc prindrent ilz conge au duc. Le duc leur donna et escriuit au roy dangleterre et au duc de lenclastre sur la forme quilz luy auoient escript/q fist au departement donner au herault quarante francs et a lescuyer vng moult bel roussin. Ilz se departirent du duc et se mirent au chemin au plus droit q̄lz peurent pour venir a calais/ie crop assez que ilz retournerent en angleterre Or vindrent nouuelles a aymerigot marcel qui faisoit son pourchas pour leuer le siege des francois. Quāt les premieres nouuelles luy en vindrent si voulut scauoir cōment la besongne estoit allee. On luy dist que ce auoit este par vne saillie que son oncle guyot du seel auoit faicte mal aduisee q oultrecuydeemēt sur les frācois. Haa du traistre vieil lart dist aymerigot par sainct marcel se ie le tenoye icy ie loccirroye/il ma deshōnore q tous les autres compaignons aussi / ie luy auoye a mon departement si estroictemēt enioinct et commande que pour assault ne pour escar

mouche que les francois feissent nullement il ne sen auancast de ouurir la barriere et il a fait tout le contraire / ce dommage ne fait pas a recouurer ne ie ne me scauray ou retraire. Ceulx de galuscet/perrot le bernois et ceulx donsac veullent tenir la treue & mes compaignons sont tous espars ainsi q̃ gens desconfitz/iamais ne les auroye rassemblez et aussi se ie les auoye tous ensemble ie ne les scauroye ou mener. Atout considerer ie me treuue en vng dur party. Car iay courrouce trop grandement le roy de France / le duc de berry / les barons dauuergne et tous les gens du pays. Car ie leur fais guerre la treue durant/ie cuydoye gaigner. Mais ie suis en grande aduanture de perdre ne ie nay a qui me conseiller. Je vouldroye ores estre moy et le mien et ma femme en angleterre. La serois ie bien. Et cõment dyable y pourrois ie aller ne tout mon auoir porter? Et ie seroye destrobe et rue ius vingt fois auant que ie fusse a la mer/car tous les passages en poictou/en la rochelle/en France/en normandie et en picardie sur la mer sont estroictement gardez & ie me suis forfait ceste chose est toute clere. Si seroie prins retenu & enuoye deuers le roy / et seroye perdu et le mien aussi / le plus seur pour moy seroit de moy traire a bordeaulx sur gironde & petit a petit de fort en fort mander le mien & moy la tant tenir que la guerre renouuellast. Car iay bien espoir que apres ces treues (mal fu rent elles prinses ne venues) la guerre entre frãce & angleterre sera plus forte que deuant/car les compaignons auroit tout a loue Si vouldront auoir et reconquerir comment quil preigne et aduiengne de nouuel.

Ainsi se deuisoit que ie vous dy Aymerigot marcel a part soy et estoit tout triste & pensif & ne scauoit lequel chemin tenir ne recouurer en auuergne ou aller a bordeaulx et la mander sa femme et le sien retraire petit

a petit coyement et secrettement. Se il eust ce fait toutesuoyes il eust tenu la plus seure et la meilleure partie/mais il fist tout le contraire dont il luy mescheut moult grandement. Ainsi paye fortune ses gens quãt elle les a esleuez & mis tout hault sur sa roue elle les renuerse tout bas iusques a la boue Exemple par celluy Aymerigot. Le fol auoit bien la cheuance sicomme len disoit en Auuergne de cent mille francz et tout perdit sur vng iour corps et auoir. Si que ie dy que fortune luy ioua moult bien de son ieu ainsi que a maint en a ioue et iouera encores. Celluy aymerigot marcel en ses plus grans tribulations saduisa quil auoit en auuergne vng sien cousin germain escuyer et gentil homme lequel on nommoit tournemine et quil yroit deuers luy et que il luy monstreroit toutes ses besongnes et prendroit conseil de luy. Sicomme il deuisa il fist. Il sen vint luy et son paige seullement chez ce Tournemine et entra au chastel / il cuyda trop bien estre arriue pour cause de lignage mais non fut. Car celluy escuyer nomme Tournemine nestoit pas bien en la grace du duc de Berry / mais le hayoit moult fort et bien le scauoit lescuyer si en estoit le plus doubteux. Si saduisa quant il vit venir en son hostel son cousin aymerigot quil le prendroit & retiendroit ne iamais de la partir ne le laitroit. Et sa prinse il signifiroit au duc de Berry en luy remonstrant que se il luy vouloit remettre son mal talant il luy enuoyeroit aymerigot marcel / et puis en fist ce que il vouldroit. Tout ainsi cõme il propposa il le fist/car quant aymerigot fut venu dedans le chastel de tournemine son cousin et il eut mis son espee ius et on luy eut baille chambre pour soy appareiller et il fut reuestu et mis a point il demanda aux varletz Ou est mon cousin tournemine / encores ne lauoit il point veu. Il est en sa chambre respondirent les varletz/venez le y veoir. Vous

lentiers respondit aymerigot et ceulx scauoient ia toute la voulente de leur maistre. Quāt aymerigot fut reuestu de nouuelle robe et appareille/et eut deuestu vne bonne cotte dacier que par vsage il portoit et mis ius son espee il dist aux varletz. Allons allons ie vueil aller veoir mon cousin tournemine/il ya grant temps que ie ne le vy. Ceulx le menerent tout droit ou Tournemine estoit. Quant il fut venu iusques a luy aymerigot le salua q̄ nul mal ny pensoit. Tournemine respondit. Comment aymerigot qui vous a mande ne q̄ vous fait venir ceās. Vous me voulez bien deshonnorer. Je vous prens et arreste pour mon prisonnier. Autrement ie ne me acquiteroie pas bien enuers la couronne de France et monseigneur de berry. Car vous estes faulx et traistre qui auez les treues enfraintes et briseés. Si les vous fault comparer. Et pour la cause de vous monseigneur de Berry me hait et traicte a mort/mais ie feray ma paix de vous Car ie vous y rendray mort ou vif/ne iamais dicy ne sauldrez. De ces parolles fut Aymerigot tout esbahy et respondit. Comment tournemine ie suis vostre cousin Est ce tout a certes ce que vous me dictes? Le faictes vous pour moy essayer? Je suis venu icy en grant fiance pour vous veoir et remonstrer mes besongnes/et vous me faictes si crueuse chere et me dictes parolles si dures. Je ne scay dist Tournemine que vous voulez dire ne proposer/mais ce que ie vous ait dit ie le vous tiendray. Adonc myst il la main a luy et de fait Et ses varletz saillirent auant qui estoient tous aduisez quelle chose ilz deuoient faire. La fut prins aymerigot ne nulle defence ne pouoit auoir en lui/car il estoit tout nud et enclos en vng chastel/ne pour parolle ne pour langage que il sceust dire ne monstrer tournemine ne sen voulut souffrir que des deux iambes il ne le fist mettre en des fers treffors et dedans vne tour forte et bien

fermee et bonnes gardes sur luy.

Quant il eut ainsi fait il fist le chasteau clorre et bien fermer et print les clefz et feist vng commandement que nul de ses varletz sur sa vie ne sauancast daller deuers la porte se il ny estoit enuoye. Son commandement fut bien tenu. Il escriuit vnes lettres tout a sa voulente/lesquelles lettres se deuoient adresser a monseigneur de berry. Et escriuoit que il tenoit en prison Aymerigot marcel Et se le duc de berry luy vouloit quitter et pardonner son mal talant et faire sa paix par tout il luy deliureroit. Quant les lettres furent escriptes et seellees il print vng de ses varletz le plus loyal et auquel le plus il se fyoit et luy dist. Vatey en France deuers monseigneur de Berry et luy baille ces lettres et me recommande bien a luy/et ne retourne point que tu nayes response. Le varlet print les lettres et monta sur vng cheual fort et appert. Si se departit du chastel et exploicta tant par ses iournees quil vint a paris. Le duc de berry se tenoit la pour le temps. Il vint deuers luy et luy bailla les lettres de son maistre Tournemine. Le duc print les lettres et les lysit. Et quant il les eut leues il commencea a soubzrire a dire ainsi a ses cheualiers qui estoiēt prez de luy Voulez vous ouyr nouuelles. Aymerigot marcel si est attrappe. Son cousin germain tournemine comme il me escript le tient en prison. Les cheualiers qui ouyrent ces nouuelles respondirent. Monseigneur ce sont bonnes nouuelles pour le pays dauuergne et de lymosin. Car en aymerigot ilz ont eu long temps vng mauuais voisin. Il a tant fait de mal que si vous voulez il passera par my le gibet/ne autre pardon ne rancon il ne deuroit auoir. Je ne scay dist le duc de berry que le roy et son conseil en vouldront faire. Jen parleray a eulx. Ne demoura gueres depuis que le duc de berry entra en vng

Bastel sur seine et vint tout au trauers iusques au chastel du louure ou le roy a son conseil estoient. Il compta la ces nouuelles/et si les sceut bien dire/a fist lyre la lettre que tournemine luy auoit escripte et enuoyee/et de ces nouuelles fut tout chascun resiouy et dirent les seigneurs. Telles manieres de pillars ne peuent venir a bonne fin quoy q̃ ilz attendent ne que longuement on y mette Conseille fut que le duc de berry se chargeroit de ceste besongne et renuoyeroit querir par le seneschal dauuergne et le ameneroit a paris et seroit mis au chastel de sainct anthoine. Et luy la venu le preuost de chastellet en ordonneroit. Encores fut ordonne a accorde que tournemine pour le bel et bon seruice quil faisoit a la courõne de france tous mastaltans a inconuenians luy estoient pardonnez. Et de ce on fist lettres patentes et ouuertes/lesquelles le varlet rapporta en auuergne a son maistre qui se contenta bien et fia sur ces lettres. Depuis ne demoura gueres de temps que le seneschal dauuergne par vne commission que il eut du duc de berry sen vint au chasteau de tournemine et la luy fut deliure aymerigot marcel qui fut tout esbahy quant il se trouua en la compaignie de ses ennemys. Que vous ferois ie long record. Le seneschal ramena en la compaignie de gens darmes tout parmy le pays et passerent seine et marne au pont de charenton. Et de la ilz sen vindrent au chasteau de sainct anthoine. Si fut baille en la charge du viconte dachy qui pour lors estoit chastellain dudit lieu. On ne luy garda gueres longuement quant il fut rendu a deliure au preuost de chastellet de Paris et amene audit chastellet. Bien est verite que il offroit pour sa rancon soixante mille francz/mais nul ny vouloit entendre. On luy respondoit que le roy estoit riche assez et que de son argent il nen auoit que faire. Depuis aymerigot marcel fut rendu au preuost de chastellet qui nen fist pas longuement garde. Il fut iuge a mourir honteusement comme vng traistre a la couronne de france. Si fut mene vng iour en vne charrete en vne place que on dit aux halles et la tourne au pillory plusieurs fois. Depuis on lysit tous ses forfais pour lesquelz il receuoit mort. Et la fut pres de luy moult longuement messire guillaume le truy q̃ moult parla a luy. On suppposoit q̃ cestoit pour les besongnes dauuergne a pour scauoir la verite de plusieurs cappitaines que il y auoit se point estoient participans a son meffait. Les seigneurs le sceurẽt bien/mais ie nen peuz oncques rien scauoir. Il fut la executé et eut la teste trenchee et puis fut esquartelle/et chascun des quartiers mys et leue sur vne atache aux quatre souueraines portes de paris. A celle fin aymerigot marcel vint. De luy/sa femme ne de son auoir ie nen scay point autre chose ne plus auant.

Comment les seigneurs chrestiens francois et genevois estãs en lisle de connimbres a lancre se myrent hors pour aller mettre le siege deuant la ville Daffricque en barbarie. Et comment ilz se conduyrent et maintindrent.

Ie me suis mys a parler tout au long de la vie Aymerigot marcel et de remonstrer to⁹ ses fais La cause si a este pour embellir son ame et sepulture. Car des bons et des mauuais doit on parler et traicter en vne hystoire quant elle est si grande comme ceste cy est pour exemple a tous ceulx qui viendront et pour donner matiere et action de bien faire Car se aymerigot marcel eust tourne ses voyes et argus en bõnes vertus il estoit bon homme darmes de fait et dentreprinse pour

moult bafoir. Et pource que il en fit tout le cõtraire il en vint a male fin. ¶ Nous vous laissons a parler de luy & retournerons a la noble/haulte & belle entreprinse que les cheualiers de france et dautres nacions firent en celle saison sur le royaulme daffricque et le prendrons droictement la ou ie laissay. Il mest aduis que ce fut que les seigneurs dessus nommez a leurs charges estoient rassemblez en lisle de connimbres apres la grande tempeste et peril quilz eurẽt a passer le goulfre du lyon/et attendirent la tous lung lautre car ilz estoient a trẽte mille de la forte ville daffricque la ou ilz tendoient a venir mettre le siege. En celle ysle de connimbres furent ilz neuf iours et se refreschirent/et la dirent aux seigneurs les patrons des galees et les gouuerneurs qui les menoient. Seigneurs no⁹ sommes icy sur la plus prochaine terre marchissant a la forte ville daffricque ou nous tendons a aller par la grace de dieu & la ou nous voulons mettre le siege. Si nous fault auoir conseil lung a lautre cõment nous entrerons au haure et prendrõs terre pour nous sauluer. Nous enuoyerons premiers et mettrons oultre noz petis vaisseaulx armez que on appelle brigãdins & nous nous tiendrons a lentree du haure le iour que nous approcherons et toute la nuyt ensuyuant Et le lendemain nous prendrons terre par la grace de dieu & tout a loysir nous nous logerons au plus pres de la ville que nous pourrons hors du trait de leurs bricoles Et acoustrerons des arbalestriers geneuois lesquelz seront tousiours prez aux defences et aux escarmouches. Nous supposons assez que quant nous deurons prendre terre a lyssue hors des vaisseaulx moult grãde foison des ieunes escuyers des vostres pour leur honneur et leur auancement requerront auoir lordre de cheualerie. Si les induysez doulcement et sagement comment ilz se deuront maintenir Ainsi que bien le

scauez faire. Si sachez seigneurs que nous sommes en bonne voulente de nous acquiter enuers vous et de vous monstrer et enseigner par quel point/maniere et ordonnance nous pourrons le plus dõmager & greuer noz ennemys / et prendrons peine et soing tresgrandement en toutes manieres et en tous estatz que la ville daffricque soit conquise/car par trop de fois elle nous a porte dommage et contraire. Car du coste par deuers elle est la clef de tout lempire de barbarie et des royaulmes q̃ sensuyuent. Premierement du royaulme daffricque/de maillorques & du royaulme de bougie. Et se dieu cõsent par sa grace que nous layons et tenons tous les sarrazins trembleront iusques en libie et surie/et de ce on parlera par tout le monde. Et auecques layde des royaulmes chrestiens voisins et les ysles que nous tenons marchissans a affricque nous la pourrons bien obtenir et refreschir de pourueances et de nouuelles gens tous les iours. Car ce sera vng cõmun voyage / mais quil soit acquis pour faire armes tous les iours sur les ennemys de dieu & de conquerir tousiours terre. Auant cheualiers et seigneurs dirent les souueraines patrõs de gennes en la conclusion de leur proces. Nous ne vo⁹ remonstrõs pas par maniere de doctrine ne de grandeur fors par amour & humilite/car vo⁹ estes tous nobles sages et vaillans & scauez trop mieulx cõment ce peult estre & doit estre ordonne et fait que nous ne faisons q̃ en parlons & deuisons. Adõc respondit le seigneur de coucy & dist. Vostre parolle dicte et remonstree par aduis nous doit grandement plaire. Car nous ne y voyons que tout bien et bonne ordonnance. Et sachez que nous ne ferons riens hors de vostre conseil/car vous nous auez cy amenez pour faire armes.

Ainsi fut propose et aduise des lisle de Connimbres present le duc de Bourbon et le conte deu et aus-

cuns haulx barons de france par les souue
raines patrõs gẽneuoie cõmẽt on approuche
roit la forte ville daffricq & q̃ au prendre ter
re bien se maintiẽdroit. Quãt tout fut bien
aduise & ordõne p lordõnãce des souueraines
patrõs & de ladmiral de mer/& on vit le tẽps
et la mer en point chascũ se retira en sa gal
lee entre ses gẽs ainsi q̃ ordonnez estoiẽt en
bõne voulẽte & grãt desir de trouuer leurs en
nemys/cest assauoir les sarrasins Quãt to⁹
furẽt rẽtrez en leurs vaisseaulx & le nauire
tout appareille on sõna les trõpettes de de-
partement & se mist on au chemin. Cestoit
grãt plaisãce & beaulte dveoir ces rameurs
ramer p mer a force de rames/car la mer q̃
estoit belle & appaisee de to⁹ tormẽs se fen-
doit & brisoit alencõtre deulx & mõstroit par
sẽblãce q̃lle auoit grãt desir q̃ les chrestiẽs
venissẽt deuãt affricq̃ La naue des chrestiẽs
estoit belle & grosse & bien ordõnee. Grande
beaulte estoit a veoir les banieres & pẽnons
de soye & de cendal armoyez des armes des
seignrs vẽtellãs au vẽt q̃ nestoit point grãt
et reflamboient au soleil. Enuiron heure de
basse nõne apperceurent les chrestiens les
tours de la ville daffricq̃/car les mariniers
leur enseignerẽt/et cõme plus auãt alloiẽt
plus sonnoiẽt & les pouoiẽt veoir & choisir.
Toutes gẽs en estoiẽt resiouys/et a bonne
cause/au cas q̃lz y entendoiẽt & desiroẽt a ve
nir. Et leur estoit aduis q̃ leur peine estoit
acq̃tee & leur voyage acõply Si les chrestiẽs
q̃ par la mer nagoiẽt & veoiẽt affricq̃ et la ter
re de lentree du royaulme daffricq̃ en venãt
la et en approuchãt en parloiẽt & deuisoient
to⁹ deuez scauoir q̃ les sarrasins q̃ estoient
en la ville daffricq̃ & sur leur garde aussi en
parloiẽt & deuisoiẽt a veue dueil/car ilz les
veoiẽt. Et quãt ilz cõgneurẽt le grãt nõbre
de nauires & vaisseaulx q̃ approuchoiẽt si fu
rent to⁹ esbahiz. Et disoiẽt entre eulx p lap
parence q̃lz veoiẽt q̃ grãt peuple leur venoit
courir sus & q̃lz auroiẽt siege. Dz sentoiẽt

ilz en ville si forte & bien garnie de tours et
murs & pourueue dartillerie q̃ ce les recõfor
toit & dõnoit couraige & hardemẽt. Quãt ilz
les virẽt premieremẽt affin q̃ ceulx du pays
fussent resueillez & aduisez ilz sõnerẽt des-
sus les tours la ou ilz estoiẽt en leur garde
a leur vsaige grãt foison de timbres & de ta
bours tellemẽt q̃ la noise & la significãce des
venãs se partit sur le pays/car ia estoiẽt ve
nuz & logez sur la terre du coste deuers eulx
grãt foison de barbariẽs & de mescreãs q̃ le
roy daffricq̃ & le roy de thunes & le roy de bou
gie y auoiẽt enuoyez pour deffendre & garder
la terre q̃ les chrestiẽs nentrassent a ce pre-
mier coup trop auãt au pays Et quãt la con
gnoissãce vint entre eulx p la noise des tim
bres & tabours q̃ les chrestiẽs approuchoiẽt
si furẽt chascun sur sa garde & puis sordõne
rent a leur mode & enuoyerẽt leurs cappitai
nes les aucuns des plus aspres sur les ri-
ues de la mer pour veoir lapprouchemẽt des
frãcois & cõmẽt pour celluy soir ilz se main
tenoiẽt Et aussi pourueurẽt grandemẽt des
appers cõpaignons les tours/les portes et
les murs q̃ regardoiẽt sur le haure daffricq̃
affin q̃ par leur simplesse & petite garde ilz
ne receussẽt dõmaige en la ville daffricque
Laq̃lle cõme vo⁹ ay dit autreffois est moult
forte et nest pas aisee a cõq̃rir de plaine ve-
nue sinon p long siege Et ie iehan froissart
acteur de ces croniq̃s pourtãt q̃ oncq̃s en af
fricque ne fuz ne oncq̃s nauoye este au tour
q̃ ie men laissay informer p cheualiers et es
cuyers q̃ au dit voyage furẽt affin q̃ plus iu
steement ien peusse escrire leur demanday
la facon/la maniere & la grãdeur Et pource
q̃ moult de fois en mon tẽps ie fuz en la vil
le de calais pour enq̃rir a ceulx q̃ y auoiẽt es
te la verite me fut dit q̃ les sarrasins disoiẽt
et dist vng ancien cheualier. Ces frãcois q̃
sont venuz et leur cõpaignie pour faire ar-
mes sont trop eppers & subtilz en armes et
pour ce il vault trop mieulx tout cõsidere q̃

point a ce cõmencemẽt ne voiẽt nostre puis=
sance. Aussi no⁹ nauons pas gẽs assez pour
eulx cõbatre: ⁊ to⁹ les iours en viẽt ⁊ viẽdra
Si cõseille pour le mieulx q̃ nous leur lais
sons prẽdre terre: car ilz nõt nulz cheuaulx
pour courir sur le pays ⁊ point ny courrõt et
se tiẽdrõt to⁹ ensẽble ⁊ tousiours en doubte
de no⁹. La ville daffricq̃ na garde deulx ne
de leurs assaulx: car elle est forte assez ⁊ biẽ
pourueue. Lair est chault et encores sera il
plus chault: ilz sont logez au soleil: ⁊ no⁹ en
fueilles. Ilz gasterõt leurs pourueãces et
naurõt esperãce den auoir nulles silz logẽt
icy lõguemẽt ⁊ no⁹ en aurõs assez: car nous
sõmes en nostre pays: ⁊ ilz serõt souuẽt es=
carmouchez ⁊ resueillez a leur dõmaige et
non au nostre. Ilz se lasseront ⁊ tẽnerõt: car
poĩt ne les cõbatrõs autremẽt ne les pouõs
no⁹ descõfire: car ilz nõt pas vse ne sont nez
de lair ne de ce pays q̃ leur est seloñ leur na=
ture tout cõtraire Je ne voy de ma part meil
leur cõseil et se ie luy veoye ou scauoye ie le
diroye et mettroye auant tresvoulentiers.

La parolle de lancien cheualier
sarrasin saccorderẽt tous ceulx
q̃ a cõseil estoiẽt seurs ⁊ vsez dar
mes. Si fut ordõne de p eulx et
cõmande sur la vie q̃ nul ne sauãcast daller
escarmoucher sur la marine aux chrestiens
sans le cõmandemẽt deulx: mais se tenissẽt
en paix ⁊ to⁹ coys en leurs logiz: ⁊ laissassẽt
prendre terre aux chrestiẽs arriuer ⁊ loger.
Ceste parolle ⁊ ordõnãce fut tenue: ⁊ nul ne
leust ose briser: ⁊ enuoierẽt d leurs archiers
vne quãtite en la ville daffricq̃ pour aider a
la garder ⁊ deffẽdre Les sarrasins iusq̃s au
lẽdemain oncq̃s ne se mõstrerẽt ⁊ sẽbloit q̃l
ny eust nulluy sur le pays Quant les chres=
tiẽs eurent celle nuyt geu a terre ainsi q̃ ie
vo⁹ ay dit a sẽtree de lẽboucheure du haure
daffricq̃ et ce vint au lendemain le iour fut
bel ⁊ cler ⁊ lair sery ⁊ attrẽpe le soleil leua q̃
fut bel ⁊ plaisant a regarder dõc se cõmence
rent a regarder et reueiller: et sapparei=
lerẽt toutes manieres de gẽs darmes: et a=
uoiẽt grãt desir dapproucher de la ville ⁊ prẽ
dre terre. Trõpettes clairõs cõmencerẽt a
sõner en ces gallees ⁊ vaisseaulx ⁊ a mener
grãt noise. Quant le iour fut tout venu sur
le point de. ix. heures ⁊ q̃ les chrestiẽs eurẽt
beu vng coup ⁊ mãge vne souppe en vingre
maluoisie ou grenace dõt ilz sestoiẽt biẽ lar
gement aisez/si en furẽt plus ioyeulx et le=
giers. Ja estoit ordõne des lisle de connim=
bres sicõme ie vous ay dit cy dessus lesquelz
vaisseaulx yroiẽt p mer/ ⁊ les q̃lz suiuroient
Jl mest aduis quon mist au premier chief ⁊
entrãt au haure vne maniere de vaisseaulx
courãs: lesquelz on nõme brigandins/et es=
toient pourueuz de bricolles et de canons.
Quãt ilz furẽt arroutez et mys en ordõnan
ainsi q̃ aller ilz deuoient ilz ouurirent le ha
ure ⁊ entrerẽt dedãs en tirãt ⁊ saluãt la vil=
le de traict. Ces brigãdins passerẽt oultre
sãs dõmage ⁊ prindrẽt le haure. Apres vin=
drẽt gallees armees ⁊ vaisseaulx dune flot=
te p bõne ordõnãce a veoir En tournãt sur la
terre vers la marine a vng chastel mõlt fort
et grosses tours: ⁊ p especial il ya vne tour
q̃ garde de leur coste la mer ⁊ la terre Et sur
celle tour auoit vne bricolle qui nestoit pas
oyseuse: mais tiroit et gettoit carreaulx en
tre les naues des chrestiẽs. Et sur chascune
des tours de la ville au lez deuers la mari=
ne y auoit aussi pour deffence vne bricolle
bien gettant. Et au vray dire les sarrasins
sestoiẽt pourueuz de kõg tẽps: car bien espe=
roiẽt auoir le siege deuãt eulx sicõme ilz eu
rent. Quãt les chrestiẽs entrerẽt au haure
daffricq̃ pour prendre terre il faisoit moult
bel ⁊ plaisãt veoir leur arroy ⁊ ouyr les clai
rons ⁊ trõpettes sõner ⁊ bõdir si cleremẽt q̃
toute la mer en retentissoit. La boutterent
plusieurs cheualiers ⁊ vaillans hõmes du
royaulme de france et des autres nations
hors les bantere premieremẽt ⁊ y eut plusie

eurs cheualiers nouueaulx ay especialle si re d ligny du pays d chauny fut fait la tout premieremēt cheualier nōme iehan. Et fut fait de la main dung sien cousin q̄ se nōmoit messire hēry dātoing/ a bouta la hors celluy sire de ligny p̄mieremēt sa bāniere a sa premiere cheualerie/ laq̄lle est doree a vne bende de gueules et estoit delez luy son cousin germain le sire de hauret en chauny. Ainsi sauancerēt de grāt voulēte tous cheualiers a escuyers et prindrēt terre a se logerēt sur la terre de leurs ennemys a la veue des sarrasins p vng mercredy la nuyt de la magdalene q̄ fut en lan de grace nostre seignr Mil. ccc.iiii.xx. Et tout ainsi q̄lz arriuoiēt a prenoiēt terre ilz se logeoiēt a lordōnāce de les mareschaulx. Mesmemēt les sarrazins q̄ estoient dedās la ville daffricque et q̄ larroy veoiēt recōmandoiēt a prisoiēt moult grādemēt lordōnāce. Et pource q̄ les grosses galees ne pouoiēt approcher la terre ilz se mettoient en basteaulx q̄ les amenoiēt iusques a terre et suyuoiēt la bāniere nostre dame.

Assez paisiblemēt souffrirēt les sarrasins q̄ pour lors estoiēt dedās la ville daffricq̄ a dehors a prēdre terre aux chrestiēs/ car ilz veoiēt biē q̄ deulx assaillir ilz nauroient pas lauātage. Et aīsi q̄ les frācois venoiēt a bānieres desployees a pēnōs desployez de leurs armes ilz se logeoiēt a prenoiēt terre a place a logiz par lordōnance des mareschaulx. Le duc de bourbō q̄ por lors estoit souuerain capitaine de to⁹ eulx fut loge ou meilleu de to⁹ mōlt hōnorablemēt et puissāmēt selon la quātite des gens q̄ y estoiēt et les charges q̄ les seigneurs y auoiēt/ a estoit la deuise dudit duc et sa banniere pour lors tout plainemēt armoyee de fleurs de liz de frāce a vne blāche ymage de nrē dāe vierge mere de ieuschrist ou meilleu assise et figuree a vng escusson de bourbō dessoubz les piedz de lymage. Et premieremēt ie vo⁹ nōmeray les seignrs de nom q̄ estoiēt a dextre dudit seignr de bourbon logez en regardāt la ville. Premieremēt messire guillē de la trimouille son frere a pēnon/ le sire de bordenay a bantere/ messire helyon de lignac a pennon/ le sire de tours a pennon. Apres estoiēt en ordonnāce les bayuyers a auoiēt en estandart la deuise monseignr guillē de haynault pour celluy tēps cōte dostrenāt aisne filz du duc aubert de bauiere cōte de haynault/ de hollāde a de zelande/ et estoit la deuise sur lestandart dune herse dor assise sur vne chāpaigne de gueulles La estoiēt le sire de haureth a baniere/ le seigneur de ligny a baniere a puis messire phelippes dartois cōte deu a baniere/ le sire de mateselon a baniere/ le sire de calā a pēnon le seneschal deu a pēnon/ le sire de linieres a baniere/ le sire d thim a baniere/ le sire dameual a baniere/ messire gaultier de chāpenon a pēnon/ messire iehā de chasteau morāt a baniere/ le frere du mareschal de sāperre a pēnon/ le sire de coucy a baniere a plus estoffeement q̄ nul des autres excepte le duc de bourbon/ le sire de ligne a pēnon/ messire estiēne de sāperre a pēnon Et puis le pēnon du roy de frāce a sa deuise et delez luy estoit messire iehā le barrois a pēnō armoye d ses armes/ a puis messire guillē morles a baniere/ le sire de lōgueual a pēnon/ messire iehā de roye a baniere/ le sire de bours a pēnon/ le vicōte daulnay a baniere/ monseignr ladmiral a baniere q̄ se nōmoit iehan de viēne Apres sēsuit ceulx q̄ au lez seneistre estoiēt.

A coste seneistre du Duc loys de bourbon estoiēt tous ceulx q̄ ie vo⁹ nōmeray. Et tout premierement le seignr dauselmōt a baniere messire iehan de beaufort filz bastart du duc de lēclastre a baniere/ messire iehā le bouteillier anglois a pēnon/ messire iehā de crama a baniere/ le souldich de lestrade a pēnon messire iehā de harecourt a baniere/ mōseignr berault conte de clermōt a daulphin

dauuergne a baniere a en bon arroy/messire hugues daulphin son frere a pẽnon/le sire de berthẽcourt a pẽnon/le sire de pierre buf fiere a baniere/le sire de sainct semere a ba niere/mõseignr de louuart mareschal dost a pẽnon/mõseignr le bergue de beausse a pẽ non/monseignr de louuy a baniere/messire gyrad de louuison son frere a pẽnon/le sire de sainct germain a baniere. Et puis le pen non sur lestãdart de la deuise au duc de bour gongne/messire phelippes de bar a baniere messire loys de poictiers a pẽnon/messire ro bert de calobre a pẽnon/le vicõte de sex a ba niere/le sire de mõtagu a baniere/le sire de ville neufue a pẽnon/messire guillẽ de mou lin a pẽnon/mõseignr delõgny a pẽnon/mes sire ãgorget dãboise a pẽnon/messire alain de la chãpaigne a pennon. Et deuez scauoir q̃ toutes ces banieres et pennonceaulx q̃ ie vo⁹ ay nõmez a deuisez estoiẽt en front et en mõstre deuãt la forte ville daffriq̃. Et encor res y auoit il grant nombre de bons cheua= lier et escuiers tous vaillans hõmes de cou rage et dentreprinse q̃ estoient logez sur les chãps/lesq̃lz ie ne puis pas to⁹ nõmer p nõ et surnom/car trop y fauldroit descripture/ mais ilz estoiẽt .xiiii.m. to⁹ gẽtilz hõmes A cõsiderer raison cestoit vne tresbelle cõpai= gnie a pour faire vng grãt fait a pour sous= tenir vng grãt faix de bataille si les sarra= sins fussẽt tirez auãt/ce q̃ ne firent/car pour ce iour ilz ne monstrerẽt autre deffence q̃ de bricolle q̃ gettoiẽt gros carreaulx/car ilz ne vouloient pas rompre leur ordonnance.

Dãt les chrestiens se furent to⁹ logez au mieulx q̃lz peurent et leur cõuenoit viure de ce q̃lz a= uoiẽt apporte auecqs eulx: car ilz ne pouoient pas courir sur le pays ne al ler cueillir au bois de la ramee ne des ar= brez pour faire leurs loges: car trop leur eust coste et se fusseut trop follement aduan turez. Les seigneurs auoiẽt tentes et pauil lons a toilles legieres q̃lz auoiẽt fait venir de gennes. Au dessoubz ilz se logeoient et te noiẽt en bõne ordonnãce. Les arbalestriers geneuois estoiẽt logez en deux esles tout de uant et cloyoient en leurs logiz les seigñrs Et prenoiẽt les deux esles grãt quantite de terre retournãt iusques sur la marine/car ilz estoiẽt grãt foison/a toutes les pourueã ces estoiẽt sus les gallees et es vaisseaulx et auoit certains nautõniers a rameurs de basteaulx q̃ tout le iour ne faisoiẽt besoing aux seigneurs. Quãt ceulx des ysles voisi nes du royaulme de naples de cecille a aussi de terre ferme/puille et calabre sceurẽt que les chrestiẽs auoiẽt assiege la forte ville daf fricque si se myrẽt en paine biẽ grãde deulx aduitailler fournir et pourueoir. Les vngs pour gaigner/les autres pour amour a affe ction q̃lz auoient aux geneuois De lisle de cãdres il leur venoit tresbõnes maluoisies et grenaches dõt ilz estoiẽt largemẽt seruiz et cõfortez. Et sans ce cõfort ne peussẽt pas longuemẽt auoir dure/car ilz estoiẽt grant peuple bien beuuãs a bien mangeãs. Et sa chez q̃ les pourueances ne leur venoiẽt pas esgalemẽt. Aucuneffois en auoiẽt ilz grant largesses et aucuneffois grãt deffaulte. Or vous parlerõs vng petit des sarrasins au tant bien que ie vo⁹ ay parle des chrestiens et cest raison pour rattaindre a cõclurre tou tes choses. Vous deuez scauoir a verite fut que ceulx daffricque et de barbarie auoient bien sceu de long tẽps que les geneuois les menassoient et esperoient assez que en celle annee quilz auroiẽt le siege ainsi q̃lz eurẽt. Si estoiẽt pourueuz pour resister a lencõtre Et quant les nouuelles furent espandues sur le pays que les chrestiens estoiẽt venuz toutes manieres de gens de leurs royaul= mes prochains long temps furẽt en doubte car celluy nest pas sage ne bien cõseille qui ne craint ses ennemys tant soient ilz petis Auecques ce que les sarrasins ne tiennent

pas les chrestiēs a petis/mais a vaillans & bons guerroyeurs & moult les doubtent. Et pour obuier a lencōtre deulx encores & garder leurs terres et frōtieres ilz se cōcueillirent & assēblerēt des royaulmes voisins daffricq/en lagille terre & seigñrie la ville daffricq fut du royaulme de maroch & du royaulme d bougie tous les meilleurs guerroyeurs & les plus expers darmes & q̄ le moins craignoient la mort & sen vindrent loger sur les chāps & sur le sablon a lēcōtre des chrestiēs et prindrent lauantaige derriere eulx dung hault bois affin q̄ de ce coste ilz ne receussēt dōmaige p embusche & escarmouche/& se logerēt lesditz sarrasins moult saigemēt. Et estoiēt bien p aduis & cōsideratiō de gēs darmes trēte mille bōs archiers & .p.m. de cheual & plus selon les plusieurs q̄ mirēt peine de les veoir pour nōbrer leur force. On ne peut oncqs scauoir la verite ne q̄l nōbre de gēs ilz estoiēt/et supposoiēt les chrestiēs q̄l y en auoit grant nombre de logez es bois. Bien pouoiēt estre cōsidere raison grāt nōbre de gēs/car ilz estoiēt sur leur pays & pouoient aller & venir en host a toute heure sans peril ne dōmaige ainsi q̄lz vouloiēt. Ilz estoient refreschiz souuēt de nouuelles pour ueāces/car on leur amenoit a sōmiers & chameaulx. Et le second iour q̄ les chrestiēs furent logez droit sur le point du iour/et celle nuyt auoit fait messire hēry dātoing le guet a deux cēs hōmes darmes & mille arbalestiers gēneuoys/vindrēt les sarrasis reueiller host & escarmoucher/& dura le escarmouche plus d deux heures. Et la furēt faictes plusieurs appertises cōme de tirer et lācer/car de pies a assaillir a la main de glaiue ne despee ne se trouuerēt ne sēbesongnerēt. Et saigemēt tiroiēt & lancoiēt les sarrasins & non point follemēt ne sabandonnoiēt. Aussi ne faisoiēt les chrestiēs. Et quāt ilz eurēt assez escarmouche ilz se retirerēt. Lost des chrestiens semeut adōc & allerēt veoir les escarmouches aucuns grās seigñrs de frāce & le conuenāt des sarrasins pour estre mieulx duitz & appris pour vne autre fois quāt es carmouche se feroit entre eulx. Si se porta ceste escarmouche assez biē & se retirerēt sagement les sarrasins en leurs logiz/et les chrestiēs au leur. Et vo⁹ dy q̄ le siege la estāt deuāt la ville daffricq les chrestiēs ne furēt oncqs asseur pour les sarrasins/car tous les iours ou de soir ou de matin ilz venoiēt reueiller/tirer & lācer sur eulx. Entre les sarrasins y auoit vng ieune cheualier des leur le q̄l se nōmoit agadinquor dolyferne/et estoit tousiours ce sarrasin mōte sur vng cheual appert legier & bien courāt & bien tournant a la main/et sēbloit quāt ledit cheual couroit q̄l vollast. Agadinquor q̄ le cheuauchoit sēbloit estre bon hōme darmes par les appertises q̄l faisoit/& portoit p vsaige tousiours trois iauelotz empēnez & ferrez/& tres bien en scauoit iouer/lācer & traire. Et selō lusaige de leur pays estoit arme de toutes pieces/& auoit en maniere dune nappe blanche pmy le chief/& estoient ses parures noires/& luy de sa couleur brun & noir & bien seāt en selle de cheual. Et bien disoiēt les chrestiens q̄ les appertises darmes q̄l faisoit ceste toit pour lamour daucune dame de son pays. A considerer raison verite estoit q̄ agadinquor aymoit parfaictemēt de bō cueur la fille du roy de thunes vne belle dame selon ce q̄ aucuns marchans gēneuois disoient sauoir veue en la ville de thunes/et appelloit on celle dame asaka. Et estoit heritiere du roy son pere apres son decez. Et celluy cheualier nōme agadinquor estoit filz au duc dolyferne. Je ne scay si depuis ilz se marierēt ensēble/mais me fut dit q̄ le cheualier pour lamour de la dame le siege estant des chrestiens deuāt la ville daffricq il fist plusieurs appertises darmes/et vouloit luy veoir faire les cheualiers de frāce/& mist on grāt peine a lenclore et a latrapper/mais il che

uauchoit si legierement et sagement et a-
uoit cheual si bon et fait a la main quon ne
le pouoit auoir ne retenir.

La greigneur entẽte q̃les seigñrs
de lost des chrestiens auoient es
toit telle quilz peussent prendre
pour amener deuers eulx aucũ
sarrasin affin que par luy on peust scauoir
la verite et le secret de leur conuenãt/mais
oncques ny peurent aduenir. Bien sen gar-
doient les sarrasins. Aussi sen estoient ilz
bien apperceuz/car ilz auoient pourueu et
remedie a lencontre de ce q̃ par conseil. Les
sarrasins craignoient moult grandement
les arbalestriers genneuoys et contre leur
traict tresbien se paueschoiẽt. Et deuez sca
uoir que les sarrasins ne sont pas si bien ar
mez ne si fort cõme sont les chrestiẽs/car ilz
nont point lart ne la maniere/ne les ou-
uriers pour faire ne forger les armeures
en la forme q̃ maniere q̃ les chrestiẽs ont ne
aussi les estoffes. Et est a entendre/le fer et
lacier ne sont pas entre eulx communemẽt
Et sarmẽt le plus de cuyrs/et portent tar
ges a leurs colz moult legieres couuertes
de cuyr boully de capadoce/ou nul fer ne
peut prendre ne attacher si le cuyr nest trop
eschauffe. Et pour lors sicõme ie fuz infor
me de leur affaire q̃ cõuenance quãt ilz ve-
noient a la bataille deuãt les chrestiẽs et q̃
les arbalestriers gẽneuois les aperceuoiẽt
et mõstroiẽt visaige les sarrasins tout dũg
traict tiroient. Et quãt les gẽneuoys arba
lestriers tiroiẽt tout au deuant du traict ilz
se couchoiẽt q̃ de leurs targes se couuroiẽt.
Et ainsi la force q̃ peril du traict ilz eschey-
uoient/car les flesches pdessus les targes
passoient/q̃ incõtinent le traict passe sus se
mettoiẽt q̃ releuoiẽt/q̃ a tirer q̃ lãcer leurs
dardes penoiẽt q̃ entendoiẽt. Ainsi p lespa-
ce de.iy.sepmaines q̃ le siege se tint deuãt
affricq̃ escarmouchoient q̃ esbatoiẽt. Et ne
pouoit estre q̃ de blecez et naurez ny eust de
tous les deux costez/q̃ p especial de ceulx q̃
legierement se aduãturoiẽt. Et en la forme
et maniere que les sarrasins de prez se gar
doiẽt pareillemẽt aussi faisoient les chres-
tiens. Et les seigñrs de frãce q̃ dautre part
ceulx des autres pays q̃ pour hõneur et la
foy chrestiẽne expaulcer venuz estoient la ma
niere et lestat des mescreãs voulentiers re
gardoiẽt. Car au vray dire entre seigneurs
destat et dhõneur toute nouuelete plaist.
Et si les chrestiẽs a eulx regarder plaisan-
ce auoiẽt/autãt bien q̃ plus prenoiẽt de plai
sir les sarrasins a les veoir. Car vous de-
uez croire et scauoir q̃ entre eulx y auoit de
ieunes gẽtilz hõmes selon leur loy qui la es
toient q̃ grant plaisance a veoir larroy des
chrestiẽs leurs armes q̃ leurs pẽnons pre-
noiẽt/et a grãt richesse q̃ noblesse le tenoiẽt.
Et quãt au soir a leurs logiz estoiẽt retour-
nez en parloiẽt q̃ deuisoiẽt. Mais dune cho
se ainsi q̃l me fut dit entre eulx moult se es
merueilloient/et ie vous diray de quoy ce
fut pour esclarsir la matiere.

Les sarrasins q̃ dedans la ville
daffricq̃ estoient et se logeoient
grãt merueille auoiẽt a quel fil
tre ne instãce les chrestiẽs si es-
forceemẽt la venuz estoiẽt q̃ guerre leur fai
soiẽt. Si me fut dit q̃ entre eulx ilz prindrẽt
vng aduis q̃ silz pouoiẽt ilz le scauroiẽt q̃ de
uers les chrestiẽs pour le scauoir le signifie
roiẽt. Ilz prindrẽt vng truchemẽt q̃ bien sca
uoit gẽneuoys pler et luy dirẽt. Pars dicy q̃
chemine vers lost des chrestiẽs q̃ leur demã
de de p nous en q̃l nõ et instãce ilz nous font
guerre ne pourquoy ilz sont venuz p deca si
effozceemẽt en lẽpire de barbarie q̃ en la ter
re du roy daffricq̃/et q̃ en riens no⁹ ne leur
auons meffait. Bien est verite que du tẽps
passe nous et les genneuois nous sommes
guerroyez/mais ceste guerre par raison ne
doit a eulx toucher ne regarder. Car ilz
sont de trop loingtaine nation/et les genne

uois nous ſont voiſins. Nous prenons ſur eulx et ilz prennẽt ſur nous et ainſi ancien nement nous ſõmes no⁹ demourez et a touſ iours eſte ſinon quant nous euſmes treues enſemble. Sur ceſt eſtat et ainſi informe le truchemẽt ſe departit de ſes maiſtres q̃ che uaucha tant q̃l vint en loſt des chreſtiens/et trouua premieremẽt vng geneuois auquel il parla et diſt q̃l eſtoit meſſagier auք ſarra ſins et la eſtoit enuoye po² parler a quelque baron de france. Le geneuois auquel il ſa= dreſſoit auoit nom anthoine marthi q̃ eſtoit vng centurion darbaleſtriers et le print ſur ſon conduyt dont il eut grãt ioye et le mena tout droit deuers le duc de bourbon et le ſei gneur de coucy / leſquelz le virent et ouyrẽt voulẽtiers parler Et les parolles q̃ les ſei gneurs entẽdre ne pouoiẽt le centurion les expoſoit en bon frãcois/car bien lentendoit Quãt il eut parle auք ſeignrs et remõſtre ce dõt il eſtoit charge de dire q̃ q̃l eut deman de reſponce les ſeignrs de frãce dirent quil lauroit et q̃lz ſe conſeilleroient/ et ſe myrẽt enſẽble iuſques a douze des plus grans ba rons de loſt en la tẽte du duc de bourbon. La reſpõce fut telle et luy compta ce centurion geneuois et diſt au truchemẽt de par les ſei gneurs de france que la matiere et la que= relle de la guerre eſtoit telle / pource que le filz de dieu nomme et appelle Jeſuchriſt et vray prophete leur lignee et generacion a= uoient mys a mort q̃ crucifie. Et pource que leur dieu ilz auoient iuge a mort et ſans til tre de raiſon ilz voulloiẽt amender ſur eulx ce fait et meffait et le faulx iugement que ceulx de leur loy auoient fait. Secondemẽt pource quilz ne croyoient point au ſainct ba pteſme/ et eſtoient tous contraires a leur loy et a leur foy. Auſſi a la vierge marie me re de ieſuchriſt ilz nauoient point de crean= ce ne de raiſon. Pourquoy toutes ces cho= ſes conſiderees ilz tenoiẽt les ſarraſins et toute leur ſecte pour leurs ennemys. Et ſi vouloiẽt cõtreuãger les deſpitz quon auoit fait a leur dieu et a leur loy/et faiſoient a leur pouoir encores tous les iours. Quant la reſponce fut faicte le truchement retour na et ſe partit de loſt ſans peril et ſans dom mage: q̃ vint deuers ſes maiſtres q̃ leur diſt ce que vous auez ouy. De celle reſponce ne firent les ſarraſins q̃ rire et dirent quelle neſtoit pas raiſonnable et bien prouuee/car les iuifz auoient mys ce ieſuchriſt a mort et non eulx/et demoura la choſe en ce party et ſe tint le ſiege deuant la ville daffricque et chaſcun des oſtz ſur ſa garde.

Aſſez toſt apres il aduint que les ſarraſins eurent vng conſeil en tre eulx q̃ ſept ou huit iours ilz ſe repoſeroient ne point loſt des chreſtiens ilz ne reſueilleroient ne eſcar= mouclheroient/et quant les chreſtiens tous a repos eſtre cuideroient ſur le point de my= nuyt ſur eulx viendroient q̃ puis les aſſaul droient et grant deluge deulx ilz feroient. Ainſi cõme ilz propoſerent ilz le firent et ſe tournerent huit iours ou enuiron que point ne eſcarmouclherẽt. Au neufuieſme iour de uant mynuyt tout ſecretemẽt ilz ſappareil= lerent et armerẽt de telz harnois ſelon leur vſaige q̃lz auoient/et puis ſen vindrẽt tous ſerrez le pas ſans ſonner mot deuers les lo giz des chreſtiens/et auoiẽt entrepris den faire vng grant fait/car ilz voulloient loſt aſ ſaillir a loppoſite du guet pour porter grãt dommaige. Et fuſſent venuz a leur entẽ te ſi Dieu proprement neuſt veille contre eulx et monſtre miracles tous appers/ et vous diray quelz. Ainſi que les ſarraſins approuchoient ilz virent deuant eulx vne compaignie de dames toutes blanches. Et par eſpecial vne au premier chief qui ſans cõparaiſon eſtoit plus belle que toutes les autres/et portoit deuant elle vng confanon tout blanc et vermeil par dedans. Et de cel= le rencontre et veue furent ſi effrayez quilz

furent de esperit et de force tous esperduz/ et neurent pouoir ne puissance pour leur entreprinse daller plus auant/et se tindrent tous coys et les dames deuant. Auecques tout ce il me fut dit que les genneuoys arbalestriers auoient amene vng chien doultre la mer en leur compaignie: et ne scauoient dont il estoit venu: car nul nauouoit le chien pour sien. Ce chien leur auoit fait ⁊ a tout leur ost grans seruices. Car les sarrasins ne pouoiēt venir escarmoucher que ce chien faisoit si grant bruyt quil reueilloit les endormys: et scauoient bien toutes gens quāt le chien glapoit que tous les sarrasins venoient parquoy on se pourueoit a lencontre deulx. Et le nommoient les genneuoys le chien nostre dame. Encores a celle heure q̄ celle significance vint en lost le chien ne fut pas oyseux / mais mena vng moult grant bruit / et sen alla premierement deuers le guet. Et le faisoit celle nuyt le seigneur de coucy Nozmant et messire henry dantoing. Et pource que de nuyt on oyt plus cler que de iour toutes gens qui louyrent saillirent sus et se armerēt/et se mirent chascun bien tost en arroy et ordonnance/et congneurent bien que les sarrasins venoient et approuchoient pour resueiller lost. Verite estoit/ mais la vierge marie et sa compaignie qui les auoient en garde leur fut au deuant. Et celle nuyt ilz ne prindrent point de dōmaige car les sarrasins noserent approucher et retournerent sans riens faire chascun en son logis. Et depuis les chrestiens furent plus songneux de leur guet faire.

Les sarrasins cheualiers et escuiers qui en celluy tēps estoiēt dedās la ville daffricque/et p especial ceulx q̄ les dames virent furent si esbahiz q̄lz ne scauoient que pēser Et les cheualiers et escuyers qui deuant la ville daffricque se tenoient grant ymagination desir et affection auoient a la cōquerir et ceulx de dedans pour la bien gārder bien songneux estoient. En celluy temps faisoit moult sec et chault / car le soleil estoit en sa plus grant force sicōe il est ou moys daoust a les marches de par dela du royaulme daffricque sōt moult chaudes pour les sablōs Aussi trop plus prez sont du soleil que nous ne sommes/et les vins que les chrestiens auoient et q̄ de puille et calabre leur venoiēt estoient secz et chaulx et hors de la contēperacion frācoyse/dont plusieurs se cōparerēt car en fieure ⁊ en chaleur en cheurēt. A considerer raison ie ne scay cōment la paine le gros air ⁊ sec sans nulle doulceur par especial les francois porter pouoient/car de nulle bonne doulce eaue ilz ne recouuroiēt. Et ce qui leur fit moult grant bien ce fut quilz firent fontaines et fouyrent ou sable selon la marine en plus de deux cens lieux dont ilz eurent eaue doulce de laquelle ilz furēt seruiz et refreschiz/mais encores estoit elle pour la grāt chaleur du soleil toute tēpestee et moult souuent a la fois auoiēt ilz grant deffault de viures / et par fois ilz en auoiēt habondām̄ent qui leur venoient du royaulme de cecille et des ysles prochaines. Les sains reconfortoient les malades/et ceulx qui auoiēt des viures en departoiēt a ceulx qui point nen auoiēt/ autremēt ilz neussent point dure/ et aussi en celle cōpaignie ilz estoient freres et amys. Le sire de coucy par especial auoit tout le retour des gentilz hōmes/et bien scauoit estre entre eulx doulcement et auecques eulx trop mieulx sans cōparaison que le duc de bourbon ne faisoit/ car il estoit de hault courage et de maniere orgueilleuse ⁊ presumptueuse. Et point ne parloit si doulcement ne humblement aux cheualiers et escuyers estrāges que le sire de coucy faisoit. Et seoit ledit duc de bourbon par vsage le plus du iour au dehors du pauillon tambes croisees/et conuenoit parler a luy par procureur et luy faire grant

reuerence/⁊ ne conſideroit pas leſtat ⁊ afaire des petis compaignons ſi bien que le ſire de Coucy faiſoit/pour quoy il eſtoit mieulx en leur grace que le duc de Bourbõ. Et me fut dit des cheualiers ⁊ eſcuiers qui y eſtoient eſtrangiers que ſi le ſire de coucy euſt ſeullement entrepris le Voyage ſouuerainement ⁊ eſte cappitaine de tous leur ymaginacion ⁊ parolle eſtoit telle quon euſt fait autre choſe quon ne fiſt pas. Et demourerent par celle deffaulte ⁊ par lorgueil dicelluy duc de Bourbon pluſieurs belles entrepriſes a nõ eſtre faictes en la Ville daffricque. Ce fut le propos de pluſieurs ql la garda deſtre prinſe.

Le ſiege eſtant la Ville deſſuſdicte qui dura par droit cõpte ⁊ ordõnance. lxvi. iour il y eut pluſieurs eſcarmouches faictes des chreſtiens auy ſarrazins ⁊ auſſi auy barries de la Ville: laql le fut moult bien gardee ⁊ deffẽdue Et grãdemẽt beſongnoit a ceulx de dedans quilz fuſſent gens de garde et de deffenſe/car la eſtoit toute fleur de cheualerie ⁊ deſcuirie. Et diſoient ainſi cheualiers ⁊ eſcuyers aduantureux. Si nous pouons prendre icelle Ville daſſault ou autrement ⁊ quelle ſoit noſtre nous la pouruoirons/rafreſchirons ⁊ reconforterons ceſt yuer: et a leſte Vng grant Voyage de chreſtiens ſe fera par deca: leſquelz auront lauantaige de prẽdre legieremẽt terre ⁊ dentrer par cy en barbarie ⁊ affricque et au royaulme de thunes Et ſi le Voyage y eſtoit acouſtume les chreſtiens y Viendroient cõmunement tout conquerant auant. Ce diſoient les aucuns. Pleuſt a dieu quil fuſt ainſi/car les cheualiers ⁊ eſcuiers qui icy demourroient ſeroient logez hõnorablemẽt/car tous les iours ſilz Vouloient mal gre eulx ilz auroient les armes. De ce propos ⁊ afaire ſe doubtoient bien ceulx de dedans et pource mettoiẽt ilz grãt paine ⁊ entente deulx bien garder. La grant challeur ⁊ ardeur du ſoleil qui deſcendoient du ciel damont trop grãt paine ⁊ trauail donnoit auy chreſtiens / car les ſarrazins les tenoient touſiours en doubte et en ſoing deſtre eſcarmouchez. Et quant les armeures eſtoiẽt eſchauffees ilz ardoiẽt tout la dedãs. Merueilles fut a parler par raiſon q̃ oncqs nul ſen peuſt ſauluer ne yſſir ql ne mouruſt de challeur / car quant le moys daouſt fut eſchauffe tout lair fut corrõpu. Encores leur aduint Vne incidence merueilleuſe/et ſi elle euſt eſte de longue duree ilz fuſſent tous morz ſans coup ferir. Ce fut q̃ Vne ſepmaine p grãt chaleur ql faiſoit ⁊ la corruption de lair ilz Vindrẽt ⁊ deſcẽdirẽt generallemẽt tãt de mouſches q̃ tout leur oſt en fut moult charge ⁊ ne ſe pouoient ne ſcauoiẽt ꝯment garder: ⁊ to⁹ les iours ilz multiplioiẽt dõt pluſieurs furẽt bien eſbahis/ mais par la grace de dieu ⁊ de la Vierge marie a qui ilz eſtoiẽt to⁹ donnez ⁊ Vouez pour ueance de remede y Vint/car Vng iour fut q̃ Vne fouldre ⁊ Vne greſle du ciel deſcendit ſi grande ⁊ ſi forte q̃ tous ces mouſcherõs furent morz ⁊ perdus/et par ce greſil loſt fut grãdement refroidy ⁊ attrẽpe ⁊ cheualiers ⁊ eſcuiers en meilleur eſtat ⁊ ordõnance de leurs corps et ſante que deuant.

Or dy eſt en tel party darmes que les chreſtiens pour lors eſtoiẽt il fault ql prengne en gre ce q̃ le temps luy enuoye. Il ne peult pas auoir ce ql Veult pour ſouhaicter ne demander. Quant aucun cheoit malade il conuenoit quil fuſt garde diligemment ⁊ ſongneuſement ou il alloit oultre iuſques a la mort/mais ilz eſtoient la Venuz de ſi bonne Voulente ⁊ affection ql z Vouloient acõplir hõnorablemẽt leur Voyage ⁊ ce leur aydoit ⁊ les ſupportoit contre leur paine treſgrandement. Et de toutes doulceurs propices a leurs complexions les francois eſtoient mal garnis. Car riens ne leur Venoit du

royaulme de france ne nulles pourueãces ou nouuelles. Ne on ne scauoit en frãce q̃lz estoient deuenuz nomplus que silz fussent entrez dedãs terre. Il leur vint vne fois du party du royaulme darragon ⁊ de la cite de barselonne pourueãces en vne gallee en laquelle auoit plus de põmes dozenges ⁊ menues graines que dautres choses. Les põmes a leur appetit les refreschirent ⁊ aisa moult grãdement. Et quelque gallee ou naue q̃ y venist nulle nen retournoit tãt pour doubte des rencõtres des sarrazis sur mer que pour attendre la conclusion du siege et veoir se les chrestiẽs prẽdroient celle forte ville daffricque. Le ieune roy loys de cecille les faisoit par les gens de son royaulme souuẽt reuiseter ⁊ refreschir de viures/car il leur estoit plus prochain q̃ nul autre. Et si les sarrasins eussent este fors pour leur clorre la mer et leur destourner les viures ⁊ pourueances q̃ leur venoient de puille calabre / napples ⁊ de cecille ilz les eussent fait mourir sans coup frapper/mais nenny ilz leur faisoiẽt guerre ⁊ destourbier ainsi q̃lz pouoient par terre. Aussi sarrazins ne sont point puissãs sur mer de gallees ne de vaisseaulx ainsi q̃ sont geneuois et veniciens. Et quant sarrazins courent par mer ce nest riens fors en happãt en larrecin et nosent attendre les chrestiens silz ne sont grandemẽt au dessus deulx/car vne gallee bien armee des chrestiẽs en descõfiroit quatre des sarrazis. Verite est que les turcz sont plus fors et meilleurs gens darmes par mer ⁊ p terre de toute la secte des mescreãs cõtraires a nostre foy/mais ilz demouroient trop loing du royaulme daffricque/si ne pouoient les affricquãs estre aydez ne confortez vien en auoient les turcz ouy parler comment la ville daffricque estoit assiegee des chrestiens. Si soubhaictoient souuent les turcz estre au siege.

Les chrestiens subtilloient sur les sarrazins pour leur porter dommaige silz pouoiẽt. Et autant bien faisoient les sarrazins nuyt et iour cõment ilz pourroient destruire les chrestiens pour en deliurer leur terre. Vne fois aduiserent agadinquor dolferne/ madiffer de thunes / bekins maldages ⁊ brahadin de bougie et aucuns autres de leur coste sarrazins ⁊ dirent ainsi. Voicy ces chrestiens noz ennemis q̃ sont et gisent trop vaillamment en la presence de nous ⁊ ne les pouons desconfire et si ne sont q̃ vng pou de gens au regard de nous/et si fault q̃ ilz soient gardez/conseillez et confortez par aucuns vaillans hõmes des leurs/car no⁹ ne pouons pour escarmoucher ne pour chose q̃ nous saichons tant faire que vng chevalier des leurs puissons auoir/prendre ne amener vers nous prisonnier/car si nous tenions vng ou deux des plus vaillans nous en serions grandemẽt honnorez ⁊ scauriõs leur conuenant et puissance par celluy ou ceulx et quelle chose ilz proposent de faire. Or regardons quel conseil nous pourrons mettre sur ce/et agadinquor dist. Je suis le plus ieune mais ie parleray deuant. Nous le voulons dirent les autres. Par ma foy dist il ie desire trop grandement a faire armes a eulx: et me semble que si iauoye mõ pareil en bataille que ie le cõbatroie et descõfiroie. Et se vo⁹ voulez faire tant q̃ nous puissions trouuer iusques a vingt ou trente vaillans hõmes ie mettray paine de faire q̃ les chrestiens mettrõt autãt des leurs en bataille. Nous auons iuste querelle/car ilz nont nulle cause ne raison de nous guerroier. Et le droit que nous auons auecques le bon couraige q̃l me semble que iay nous dõnera victoire. Adonc respondit madiffer de thunes qui estoit vaillant hõme ⁊ dist. Agadinquor en vostre parolle na q̃ tout honneur. Le matin si vous voulez cheuauchez ⁊

ſoyez ou premier chief des noſtres et appro-
chez ſur voſtre cheual veoir noz ennemys et
menez vng truchemẽt delez vous et faictes
ſigne que voulez parler et propoſer quelque
choſe a eulx/et ſi vo⁹ les trouuez en vouloir
te ſi prenez/acceptez la bataille des dix des
noſtres a dix des leur. Nous verrons et oz-
rons quelle choſe ilz diront ne reſpondront
Et touſiours quoy q̃ la choſe ſoit acceptee
aurons nous bon conſeil et ordonnance que
nous en ferons/et en tiendront les chreſtiẽs
plus de bien & de vaillance de nous. Tous
ſarreſterent ſur ceſt eſtat et paſſerẽt la nuyt
iuſques au matin. Ordonne fut que ainſi
que pluſieurs fois ilz auoiẽt acouſtume ilz
yroient veoir et eſcarmoucheroiẽt leurs en
nemis/mais touteſfois a celle eſcarmouche
a gadinquoz ſeroit tout deuãt monte ſur ſon
cheual et vng truchement decoſte luy. Ce
iour fut moult cler et beau. Et vng petit a-
pres ſoleil leuãt les ſarraſins qui voulloiẽt
approcher les chreſtiens furent tous preſtz/
et ſe myrent en bataille Pour celle nuyt de
la ptie des chreſtiẽs auoit fait le guet meſ-
ſire guillaume de la trimouille et meſſire
guy ſon frere/et eſtoient ainſi que ſur le de-
partement du guet quon vouloit retrayre.
Et veez cy les ſarraſins qui ſe myrẽt en la
veue des chreſtiẽs tous coys cõme de trois
traictz darbaleſtre/a gadiquoz auoit ſon tru
chement delez luy. Et ſe departirẽt de leur
route & cheuaucherẽt ces deux ſarraſins en
approchant les chreſtiens et ſen vindrẽt ſur
vne eſle en ſignifiance et demonſtrance q̃lz
venoient la pour parlementer. Et cheurent
dauãture ſur le pennon dung gentil eſcuyer
et pour loz son homme darmes qui ſe nom
moit daffrenal. Quant il vit le conuenãt du
ſarraſin et les ſignes quil faiſoit ſi cheuau
cha hors des ſiens enuiron vng pas et diſt.
Demourez icy tous coys. Je vois parler a
ce ſarraſin qui cheuauche et vient vers no⁹
Il a vng truchemẽt auec luy. Il vient pour

propoſer aucune choſe. Tous ſe tindrent
coys. Leſcuyer que deſſus vous ay nomme
vint iuſques au ſarraſin qui eſtoit arreſte
ſur les champs et ſe tenoit ſur ſon cheual &
entendoit a ſon truchement quelle choſe il
diroit. Quãt ilz furent lung deuant lautre
le truchement parla et diſt en demandant.
Chreſtien eſtes vous noble homme de nom
et darmes et preſt de faire reſponce a ce que
on vous demandera. Duy diſt affrenal/di-
ctes ce quil vo⁹ plaiſt. Vous ſerez ouy et re
cueilly. Diſt le truchemẽt Veez cy vng gen
til homme et noble des noſtres qui demãde
la bataille a vous corps a corps. Et ſi plus
y voulez mettre vous trouuerez dix des noſ
tres tous appareillez qui ſe combatrõt con
tre dix des voſtres. Et la querelle que les
noſtres propoſent eſt telle. Ilz dient que no
ſtre loy vault mieulx et eſt plus belle que la
voſtre/car elle eſt des le commencement du
monde et eſcripte / et la voſtre neſt fors vne
loy trouuee et ordonnee par vng hõme que les
iuifz pendirẽt et firent mourir en vne croix
Ho reſpondit affrenal ne parle plus auant
de ceſte matiere. A toy nappartient point a
parler ne diſputer noſtre loy/mais dy au ſar
raſin qui te fait parler quil iure ſur ſa loy
et creance et afferme la bataille et il laura
dedãs quatre heures et q̃l amaine iuſques
a dix de ſon coſte qui ſoiẽt tous gentilz hom
mes de nom et darmes / et autant ie luy en
mettray au deuant. Le truchement recita
toutes ces parolles au ſarraſin q̃ par ſem-
blant auoit grant ioye de accepter et affer-
mer la bataille laquelle fut affermee & prin
ſe entre eulx deux. Et ainſi que le ſarraſin
ſen retournoit et que Affrenal retournoit
auſſi deuers les ſiens les nouuelles eſtoiẽt
ia venues a meſſire guy de la trymouille et
a meſſire guillaume ſon frere. Si rencõtre
rent affrenal et luy demanderent dont il ve
noit et quelle choſe il auoit faicte. Affre-
nal leur recorda le traicte quil auoit fait a

ce sarrasin et quelle chose il auoit proposee que les parolles estoiēt demourees. De ce quil auoit afferme la bataille & acceptee furent les cheualiers moult resiouys et diret les deux freres de grāt voulente. Affrenal parle aux autres/car nous serons du nōbre des dix Affrenal respondit dieu y ayt part. Je croy bien que ien trouueray assez qui cōbatre vouldroient aux sarrasins. Assez tost apres affrenal rencōtra le seigneur de thim auquel il compta laduanture et luy demanda sil vouloit estre en la compaignie. Le seigneur de thim ne leust iamais reffuse/mais laccepta de grāt voulente. Et a ceulx que affrenal rencontroit il leur en parloit & pour vng il en eust trouue cent sil eust voulu. Il trouua messire bouciquault le ieune qui lacepta de grāt courage. Aussi firent messire helion de lignac messire Jehan roucel anglois/messire iehan harpedōne/alain bodet et bochet. Quant le nombre de dix fut acomply on nen demanda plus. Adonc se retyra chascun deuers son logis pour soy armer et appareiller ainsi que pour aller tātost combatre. Quant les nouuelles sespartirent parmy lost et quon nommoit ceulx qui aux sarrasins combatre deuoient/si dirent tous cheualiers & escuyers. Veez la gens en bonne heure nez qui si belle aduanture darmes ont au iourdhuy trouuee. Pleust a dieu faisoient les plusieurs que ie fusse du nombre des dix. Toutes manieres de gens dedās lost sen tenoient a resiouiz/ par especial cheualiers & escuyers et recōmandoient moult laduanture. Excepte le gentil seigneur de coucy.

Il mest aduis que le seigneur de thim estoit de la compaignie du seigneur de coucy si que quāt il eut conuenāce a affrenal a estre lung des dix pour luy apareillier il sen retourna a son logis / et trouua en sa tente le seigneur de coucy/lequel il tenoit bien a seigneur et a maistre. Si luy compta toute laduanture ainsi que affrenal auoit marchāde aux sarrasins/et aussi commēt il estoit alye estre de sa cōpaignie. Tous ceulx q autour de luy estoiēt louoiēt et prisoiēt grandemēt laduanture/mais le sire de coucy nen fist cōpte/et respōdit en disant. Sus entre vo⁹ ieunes gens qui ne congnoissez le mōde et qui pas ne pensez ne sauourez les choses espaulsez tantost vne folie plustost q vng bien. En celle entreprinse ie ny voy nulle raison par plusieurs voyes. Lune si est que dix cheualiers et escuyers des nostres to⁹ nobles gens tilz hōmes de nom se doluēt et veulent combatre aux sarrasins/comment scauront les nostres si ceulx qui viendront cōbatre auecques eulx seront gentilz hommes Ilz pourroient mettre a lencōtre deulx silz veulent pour combatre dix ribaulx ou varletz. Et si on les desconfit au mieulx venir on naura riens gaigne q dix varletz/pource naurons nous pas la ville daffricque et mettrōs noz bonnes gens a laduanture. Espoir seront ilz a laduanture en embusche sur nous. Et quant les dix serōt sur les chāps attendās les leurs ilz les pourrōt enclorre/ dōt nous serions de tāt affoiblis. Je dis dist le seignr de coucy que affrenal na point sagement ne aduisement ouure de ceste matiere. Et quāt il eut la premiere aduanture de trouuer le sarrasin qui le deffia darmes il deust auoir autrement respondu et dit. Je ne suis pas chief de lost/mais ie suis le moindre. Et vo⁹ sarrasin qui parlez a moy et qui blasmez nostre loy vous nestes pas pour respondre de ceste matiere ne bien adresse. Je vous meneray deuers les seigneurs et vous prens sur mon saufcōduyt que ia mal vous naurez ne receuerez allant et venant / mais vous orrons tres voulētiers les seigneurs a parler Si les deust auoir menez ledit affrenal deuers monseignr de bourbon et le conseil de lost/et la eussēt ilz este ouyz a loisir & on eust

sceu leur entente & respondu selon ce quilz eussent parle & propose. Telle deffiãce darmes pour celle querelle ne se doit point passer fors par grans traictiez & deliberacion de bon conseil. Et quant les armes eussent este accordees des nostres on eust sceu veritablement de leur coste quelles gẽs se fussent cõbatu par nom et par surnom de nom et darmes/et aussi nous eussions aduise et esleu les autres a nostre entẽte pour nostre honneur & prouffit & de ce prins auy sarrasins creance et hostaige et ainsi se fust liure Cestoit raison pour faire plus deuement. Se la chose eust este arrestee par ce party sire de thim il me semble quelle vaulsist mieulx que par la deffiance dont vous mauez parle:et qui le pourroit par aucun traictie ramener a raison ce seroit bien fait. Et ien vueil aller parler au duc de bourbon & en feray mettre le conseil des barõs et de lost ensemble pour scauoir en sciẽce quilz en dirõt Lors se departit le sire de coucy du seigneur de thim et se mist en voye & sen vint deuers la tente du duc de bourbon ou ia tous les barons samassoient / car on estoit ia informe de ceste matiere pour auoir aduis & conseil comment on sen cheuiroit.

Quant le sire de coucy eut parle au seigneur de thim sur forme de bon aduis & en espece de bien le seignr de thim ne laissa pour ce a soy armer et appareiller et sen vint en estat ainsi comme il deuoit estre pour combatre auecques les autres auy sarrazins. Tous furent appareillez et en bon arroy & messire guy de la trimouille au chief & tout deuãt. Ce pendãt proposerent les seignrs de france en la tente du duc de bourbon pluseurs paroles & ne sembloit pas a aucũs celle deffiance estre raisonnable et soustenoient grandemẽt la parolle & oppinion du seigneur de coucy q̃ disoit quon y allast par autre traictie. Et les aucuns disoient par especial messire loys dartois cõte & messire phelippe de bar q̃ puis que les armes estoient entreprinses & enconuenancees a faire de leur coste trop grant blasme seroit de les briser & q̃ au nom de dieu et de nostre dame on en laissast conuenir les cheualiers & escuiers. Ce propos fut tenu & soustenu/car autrement de le briser on nen fust ia venu a chief. Dr fut regarde tout cõsidere pour le mieulx que on feroit armer et appareiller tout lost generallemẽt & mettre en arroy et ordonnãce de batailler par quoy si les sarrasins vouloiẽt faire leur mauuaistie quon fust pourueu a lencõtre deulx. A celle ordõnance ne desobeyt nul cõme raison estoit et se armerẽt & appareillerẽt toutes gẽs chascun selon son estat & se tirerẽt sur les chãps & se mirent moult cõuenablement en ordonnance de bataille ainsi cõme pour aller cõbatre les arbalestriers geneuois dung party & les cheualiers et escuiers dautre part chascun seignr dessoubz sa baniere ou son pennon armoye de ses armes/& fut du commẽcemẽt de leur ordõnance moult belle chose a regarder & mõstroiẽt bien les chrestiẽs q̃lz auoiẽt grãt desir q̃ les sarrazins venissent pour aller cõbatre. Et estoient les dix cheualiers et escuiers chrestiens sur les chãps tirez a vng party & attendoiẽt les dix sarrazins qui deuoiẽt venir/mais ilz nen auoient sicõme ilz mõstroiẽt nulle voulente Quãt ilz virẽt larroy des chrestiẽs & cõment saigement et bellement ilz estoient mis en ordonnance de bataille ilz se doubterent et noserent tirer auãt quoy q̃lz fussent de peuple trois fois plus de gens q̃ les chrestiens A la fois ilz faisoiẽt faire voyages par aucuns des leurs bien montez et cheuaucher deuant leurs batailles pour veoir leur conuenant et puis tantost sen retournoient. Et tout ce faisoient par malice pour dõner paine auy chrestiens. Celluy iour fist si grãt chault & aspre de grant ardeur dair et

de soleil que deuãt ne depuis pour vng iour nen fut veu de pareille: et tãt que les plus durs & les plus iolis & frisques en leurs armeures estoient si eschauffez q̃ a pou quilz nestaignoient par deffaulte dair et de vent. Et tousiours attendoient les chrestiẽs les dix sarrazins/mais nulz nen veoiẽt ne nul les nouuelles nen oyoient. Et fut aduise q̃ on approucheroit la ville de affricque et la yroit on assaillir puis que cheualiers et escuiers estoient armez et emploieroient la iournee/et tousiours tiendroient pour leur hõneur les dix cheualiers les champs iusques a la retraicte du soir. Donc allerent a lassault cheualiers & escuyers de grãt volente/car tous desiroient a faire armes Et tant plus estoient eschauffez & traueillez & plus encores se traueilloient. Et se les sarrazins eussẽt bien sceu le conuenãt des chrestiens ilz leur eussent porte grant dõmaige et leue le siege et tout deliure et eu victoire car tant estoient lassez et traueillez les chrestiens quilz nauoient point grant force. Et conquirent par assault la premiere murailke de la ville daffricque au dehors de la souueraine fermete en laquelle muraille nul ne demouroit. Donc se retirerent les sarrazins dedans la seconde forteresse de la ville en escarmouchant et sans prendre ne auoir trop grant dommaige/mais les chrestiens leurent trop grant & a pou de conqueste/car en escarmouchant & assaillant ilz furent la a la chaleur de lair & du soleil et sur le sablõ iusques a la nuyt dont plusieurs bons cheualiers et escuyers le comparurent iusq̃s a la mort desquelz ce fut pitie & dommaige. Et la demourerent ceulx que ie vous nommeray. Premierement messire guillaume de gacille / messire Guichart de la garde / messire lyon scalet/messire Guy de la salueste/messire Guillaume destapelle/messire guillaume de guiret / messire roffroy de la chappelle/le seigneur de pierrebuffiere le seigneur de bonnet/messire robert de bãgez/messire estiẽne de sanxerre/messire aubert de la mote / Messire alain de la champaigne/messire Geoffroy fresiers/messire raoul desconflan/le seigneur de bourc artision/messire iehan de crye bastard / messire bertrand de sinach/messire Pinchart de la morlaine/messire tristan son frere/ messire ame de cousay/messire ame de tonnay/messire foulques descãfours/ messire iehan de chatenas. Apres sensuyt les nõs des escuyers. Foucãs de liege/iehan des ysles/blondelet dareton/iehan de la mote/bõberis ffloridas de rocque/le seigneur de belles frere guillaume fondrigay/gaultier de cãfours iehan morillon/pierre des maulues / guillaume du parc Et y en eut de mors iusques a soixante cheualiers et escuiers. Or considerez le dommaige et la grant perte/et si le sire de coucy en eust este creu tout ce ne fust point aduenu/mais se fussent les francois tenus chascun en son logis ainsi que on auoit fait par auant

¶ Comment apres celle aduãture & le dommaige qui aduint aux chrestiẽs en lassault deuãt affricque pour la grãt chaleur du soleil et de lair et que ainsi estoiẽt mors lesditz cheualiers et escuyers comme dit est ilz se maintindrent mieulx sur leur garde et continuerent le siege saigement vng long temps.

De celle aduanture et aduenue des cheualiers et escuyers furent tous ceulx de lost cour-

roucez et esbahis / ce fut raison. Chascun plaignoit ses amys On se retira sur le tard es logiz/et fist on plus grãt guet celle nuyt quon nauoit fait par auant pour la doubte des sarrasins. La nuyt se passa sans autre dommage et sordonna chascun plus sagement. Et deuez scauoir que de celle aduanture et aduenue les sarrasins ne sceurent riens/car silz eussent sceu le conuenant des chrestiens ilz auoient bien aduantage pour eulx porter dommage et contraire / mais touſiours les doubterent. Ilz ne se oserent aduanturer ne auancer ne fier trop en leur puissance fors que sur sordonnance descarmoucher et de tyrer deux ou troys foys. Et ceulx de leur coste qui faisoiẽt les plus darmes et dappertises et qui auoient le plus grant nom de ce faire cestoit agadinquor doliferne/car il aymoit par amour la fille au roy de thunes/parquoy il en estoit plus gay plus ioly et plus appert en armes. Ainsi et par telle maniere se porta et continua le siege deuant la Ville daffricque. Et deuez scauoir que ou royaulme de frãce et ou royaulme dangleterre ne es pays dont les cheualiers estoient yssuz et qui deuant affricque se tenoiẽt on ne scauoit plus nouuelles deulx nemplus que silz fussẽt entrez en terre/dont les amys des seigneurs et des cheualiers et escuyers en estoient esbahiz et ne scauoient que dire ne que penser. Si en furent en plusieurs lieux en france et en angleterre et en haynault processions faictes en instance de prier dieu ql les voulsist sauluer et amener a ioye ⁊ a sante a leurs lieux Lintention des chrestiens estoit telle quilz se tiendroient tant deuãt affricque quilz la conquerroient/fust par force ou par famine ou par traicte. Le roy de cecille eust bien voulu que ce fust aduenu. Et aussi eussent tous ceulx des ysles voisines et prochaines/ car celle Ville de affricque leur estoit trop ennemye et contraire. Et par especial les genevois y prenoient grãt paine a seruir les seigneurs a gre et a plaisance affin qlz ne sennuyassent de long siege. A proprement parler cestoit vne merueilleuse entreprinse et qui venoit dung grãt courage aux chrestiẽs cheualiers et escuyers. Et mesmemẽt aux francoys que apres la grant aduanture et perte de leurs cheualiers et gens en celle pourete et malaise comme dit est tindrẽt siege a grans frais et despens sans aucune ayde ne confort de nully Et que les geneuoys qui entreprins auoient le voyage ia se faingnoient. Et sembloit ainsi que renommee couroit quilz voulsoient auoir traicte auecques les sarrasins/ et laisser les frãcois et cheualiers dangleterre et pays voisins en la besongne ainsi que nous dirons cy apres comme nous auons este informez. Nous nous souffrerõs a parler pour le present du siege daffricque/et parlerõs dune feste qui fut en celluy temps en angleterre.

Dune feste et touſtes qui furent faictes de par le roy dangleterre en la Ville de londres ou temps que les chrestiens cheualiers et escuyers francoys / angloys et autres dessusdictz estoient au siege deuant la Ville daffricque contre les sarrasins. Et comment ladicte feste fut publiee par tous pays.

Vous deuez bien scauoir cõment vo⁹ auez ouy recorder en nostre hystoire cõment la belle feste se tint en la cite de paris quant la royne ysabel de frãce y entra premierement De celle feste fut grans nouuelles en tous pays et fut raison/ car elle fut moult honnoree et bien festoyee. Le roy richard dãgleterre/ses trois oncles et les barons dangleter

re en auoient bien ouy parler que excellentement elle auoit eſte belle et grande ¶ bien gardee / car il y eut des cheualiers et eſcuyers dangleterre. Le roy et ſes oncles ordonnerent auſſi vne treſgrãt feſte a eſtre en la cite de londres. Et y ſeroiẽt ſoixante cheualiers dedans attendãs et auroiẽt en leur compaignie ſoixãte dames nobles bien aornees ¶ parees/et iouſteroiẽt les cheualiers deux iours C'eſt a entendre Le dymenche prochain apres le iour ſainct michiel que on cõpta pour lors lan de grace Mil trois cẽs quatre vingtz et dix. Les ſoixante cheualiers et ſoixante dames yſtroient et partiroient a deux heures apres nonne hors du chaſtel de londres ¶ viendroient tout le long de la ville et tout parmy la rue que on dit de yep en vne belle et grande place nommee ſe mitfille/et la ce dymẽche attendroiẽt douze cheualiers tous autres cheualiers eſtranges qui iouſter vouldroiẽt/et appelleroit on ces iouſtes du dymenche la feſte de calenge Le lundy ſeroient en celle meſme place les ſoixante cheualiers armez et appareillez pour iouſter/ et attendroiẽt tous venans/et iouſteroient courtoiſement de lances et de rocquetz. Et le mieulx iouſtant de ceulx de dehors ceſt a entẽdre des cheualiers auroit pour le pris vne couronne dor treſriche. Et celluy de dedans qui mieulx iouſteroit a le pamen des dames qui la preſentes ſeroiẽt en chambres ſur eulx en la compaignie de la royne dãgleterre et les haulx barons qui ce verroient et iugeroiẽt auroit pour le pris vng fermail dor treſriche. Et le mardy enſuyuant ſeroient ſur celle place les cheualiers et eſcuyers bien montez ¶ armez pour la iouſte/¶ attendroiẽt tous eſcuyers eſtrangiers et du royaulme qui venir et iouſter vouldroient et ſeroient receuz et recueilliz courtoiſement de lances et de rocquetz. Et celluy q̃ mieulx iouſteroit de dehors auroit pour le pris vng courſier tout ſelle et celluy de dedans auroit vng faulcon. La maniere de la feſte fut ainſi ordõnee et deuiſee/et furent heraulx appareillez et chargez et ſur ordonnance de celle feſte de cryer par tout/ tant en angleterre/en eſcoce et en allemaigne/en flandres/en brabant/ en haynault et parmy le royaulme de france. Les heraulx furent partiz et enſeignez leſquelz yroient ca et leſquelz yroient la ainſi que le conſeil du roy et des ſeigneurs ſe porta et que bien le ſceurent faire. Les nouuelles ſen eſtendirent et couturẽt en pluſieurs lieux et pays car les heraulx auoient bien iour et pourueance de temps. Si ſordonnerent de pluſieurs pays cheualiers et eſcuyers pour eſtre a celle feſte. Les aucuns pour veoir ſordonnãce des anglois ¶ les autres pour iouſter. Quant les nouuelles furẽt venues en haynault meſſire Guillaume de haynault conte doſtrenãt qui pour lors eſtoit ieune liberal et de grant voulente pour iouſter et feſtoyer enchargea ¶ propoſa de ſoymeſmes que a celle feſte il yroit pour veoir et honnorer ſes couſins le roy richard dangleterre et ſes oncles que iamais nauoit veuz. Et de les veoir et congnoiſtre il auoit grant de rir. Et pria et retint cheualiers et eſcuyers pour eſtre en ſa compaignie/et par eſpecial le ſeigneur de gommegines pourtant quil congnoiſſoit bien les angloys. Car pluſieurs fois il auoit demoure entre eulx Si ſe aduiſa meſſire guillaume de haynault ce pendant quon faiſoit les pourueãces pour aller a celle feſte publiee et cryee quil yroit en hollande veoir ſon pere aubert conte de haynault/hollande et zellande affin de parler a luy et prendre conge daller en angleterre. Il ſe departit du queſnoy en haynault / et cheuaucha tant par ſes iournees quil vint a la haye vne bõne ville en hollande ou le conte ſon pere ſe tenoit pour lors. Quant il fut auec ſon ſeignr de pere le propos ¶ intention q̃l auoit daller en celle feſte

en Angleterre pour veoir le pays ses cou-
sins et les seigneurs que iamais ne auoit
veuz. Le cõte son pere respõdit et dist Guil
laume beau filz vo⁹ nauez que faire en an-
gleterre/car ia estes vous par mariage con
uenãce aup royaulx de frãce Et vostre seur
a laisne filz de beau cousin le duc de bourgõ
gne que vous ne deuez querir ne demander
autre allyance. Monseigneur respondit le
conte dostrenant Je ne vueil en angleterre
aller pour faire quelque allyance fors que
pour iouer et festoyer mes cousins que onc-
ques ie ne veiz. Et pour le present la feste
qui se tiendra a Londres est cryee et nuncee
par tout/ et se ia ny alloye ou cas q̃ ien suis
signifie on le tiendroit a orgueil et presum-
ption/a puis que par hõme le ma este signi-
fie et par hõneur ie feray ce chemin. Je vo⁹
prie mon pere que le me accordez. Guillau
me respondit le conte vous estes vostre fai-
ctes ce que vous voudrez/mais il me sem-
ble pour toute paix quil vaudroit mieulx
que point ny allissez. Quant le conte dostre
nant veit que il ennuyoit son pere de parler
si se cessa de parler de ce a entra en aultres
parolles / mais bien scauoit quelle chose il
auoit entreprinse de faire. Et tousiours se
faisoient ses pourueances et les menoit on
vers calais. Gõmegines le herault fut en
uoye en angleterre de par le cõte dostrenãt
pour signfier au roy richard dangleterre et
a ses oncles quil viendroit hõnorablement
a leur feste. De ces nouuelles furẽt le roy
et ses oncles grandement resiouys et don-
nerent au heraust de beaulx dons qui de-
puis luy vindrent bien apoint Car depuis
il aueugla et fut batu en la fin de ses iours
de telles verges Je ne scay sil auoit Dieu
courrouce Mais celluy herault en son tẽps
regna assez merueilleusemẽt parquoy quãt
il eut perdu sa veue a il ne veit goutte il nen
eut q̃ petit de plainte. Dr se departit le cõte
dostrenãt de la haye en hollande et print con

ge au cõte son pere/a puis retourna en hay-
nault et au quesnoy deuers sa femme.

Celle noble feste dõt ie vo⁹ fais
mẽcion fut publiee/cryee a nun
cee en plusieurs lieux dont che
ualiers et escuyers saduance-
rent et ordonnerent et appareillerent dy al-
ler. Le cõte Valeran de sainct pol qui pour
lors auoit pour femme a espouse la seur du
roy richard dangleterre se ordonna et appa-
reilla grandement et pourueut de cheua-
liers et escuiers et tout pour aller en angle
terre a celle feste et sen vint a calais. La es-
toient les nefz passagieres de douures qui
attendoient les seigneurs et leurs varletz
puis vindrent a Londres et appareillerent
leurs hostelz. Le conte dostrenant se partit
de haynault fort bien acompaigne et garny
de cheualiers et escuyers et passa parmy le
pays dartois et puis vint a Calais et la se
trouuerent le conte de Sainct pol et luy.
Quant il fut heure et ilz eurent vent a gre
pour passer a voulente a que les vaisseaulx
furent chargez ces seigneurs passerent. Jl
me fut dit et bien le croy q̃ le conte de sainct
pol passa a vint en angleterre premieremẽt
que le conte dostrenant. Et quant il vint a
lõdres il trouua le roy a son beau frere mes
sire iehan de hollande les barons et cheua-
liers dangleterre q̃ le recueillirent a grant
ioye. Et luy demanderent des nouuelles de
france/et il en respondit bien et saigement
Dr passa le conte Dostrenant en vng ieudy
et sen vint a cantorbie Et le vendredy alla
veoir sainct thomas a cueur ieun et y fist of
frande belle et riche et la se tint tout le iour
ensuyuant. Et lendemain il vint a rocestre/
ce fut le samedy. Et pour ce que il menoit
grãt route de cheualerie a descuirie et pour
leur arroy que ilz menoient il alloit a peti-
tes iournees et a laise des cheuaux. Et le
dimenche apres messe il se departit de roce-

ſire et ſen Vint diſner a dardeforte. Et puis monta tantoſt apres diſner & chemina pour eſtre ce Dimenche que la feſte ſe commenchoit a londres en angleterre.

Ce dimenche dont ie Vous parle qui fut en lan de lincarnation deſſuſdicte le plus prochain deuant le iour ſainct michel ſe deuoit commencer la feſte ſicomme elle fiſt et deuoit ce iour auoir iouſtes en la place ſemetfille et icelles iouſtes on les appelloit du callège. Le dimẽche ſur le point de trois heures yſſirent hors du chaſteau de londres ſeant ſur tamiſe (lequel chaſteau ſiet en la place ſaincte katherine) tout ꝑmierement ſoixante courſiers ordonnez et parez pour la iouſte et ſur chaſcun Vng eſcuyer dhonneur & cheuaucherent tout le pas. Et puis yſſirent ſoixante dames dhonneur mõtees ſur palefrois cheuauchãs toutes dung lez ſi richement aornees que riens ny faillioit. Et menoient chaſcune dame Vng cheualier a Vne chaiſne dargent/ leſquelz cheualiers eſtoient armez et ordonnez pour la iouſte.

Et ainſi ſen Vindrent tout le long de Londres a grant foiſon de trompettes et de meneſtriers iuſques en la place de Semetfille. La royne dangleterre et ſes dames & damoiſelles pour ſon corps eſtoit & eſtoient en chambres aornees et parees treſrichement pour Veoir la iouſte Et eſtoit le roy delez la royne. Quãt les dames qui les cheualiers menoyent furent Venues en la place leurs gens eſtoient tous pourueuz qui les deſcendirent de leurs palefrois et les monterent en chambres qui parees et aornees pour elles eſtoient. Les cheualiers demourerent ſur la place & deſcendirẽt les eſcuiers dhonneur qui les courſiers ſur leſqlz on deuoit iouſter menoient. Et monterent les cheualiers ordõneement. Si leur furent mis les heaulmes et appareillez de tous poinctz.

La Vint le conte de ſainct pol treſbien garny et acõpaigne de cheualiers & eſcuyers et tous armez de harnois de iouſte pour commencer la feſte et le tournoy / laquelle tantoſt ſe commenca et iouſterent tous cheualiers eſtrãgiers qui iouſter Voulurent & qui loiſir et eſpace en eurent/ car le Veſpre Vint tãtoſt. Si furẽt ces iouſtes quon dit callenges fortes/ belles et bien iouſtees et continuees iuſqs au ſoir Puis ſe retirerent ſeigneurs et dames la ou retraire ſe deuoient Et eſtoit la Royne logee en la rue de ſainct pol en lhoſtel de leueſq̃ de londres/ et la fut fait le ſoupper. Leſſuy ſoir Vint le conte guillaume doſtrenant ſeẽſk fut du roy & des ſeigneurs ioyeuſement recueilly. De ces iouſtes eut le pris pour le dimẽche de ceulx de dehors le conte Vvaleran de ſainct pol et de ceulx de dedans le conte de hoſtidonne.

Et furent les dances en lhoſtel de la royne preſent le roy ſes freres et ſes oncles & les barons dangleterre les dames & les damoiſelles grandes/ belles & bien dancees et menees en tous eſbatemens iuſques au iour que tous et toutes qui au ſoupper & dances auoient eſte ſe retrayrent en leurs hoſtelz Excepte le roy et la royne qui demourerent a lhoſtel de leueſque / car ilz y logerent les iouſtes durant.

Ce Vint au lendemain ſun dy Vous Veiſſiez en pluſieurs lieux et moult de places parmy la cite de londres eſcuyers & Varletz enſoignez de mettre apoint les harnois et beſongnes de leurs ſeigneurs et maiſtres Apres nonne ſen Vint le roy richard dangleterre ſur la place arme & bien garny et acõpaigne de ducz & de contes/ de ſeigñrs et de cheualiers / car il eſtoit de ceulx dedans La royne dangleterre bien acompaignee de dames et Damoiſelles ſen Vint en la place ou les iouſtes ſe tenoient et monterent ſur

les chambres et eschauffaulx qui ordonnez estoient pour elles .Apres vint le conte dostrenāt bien acompaigne des cheualiers de son pays Et pour iouster tous appareillez estoient. Apres vindrent le conte de Sainct Pol et les cheualiers de france qui iouster vouloient. Lors cōmencerent iustes grandes & belles & fist chascun son plain pouoir de soy bien acquitter. Et y en eut plusieurs tuez tus de leurs cheuaulx et de leurs heaulmes et durerent et continuerent icelles iustes fortes et roides iusques a la nuyt que chascū se retira aux hostelz chascun seigneur a son logis et les dames aussi pareillement. Et quant il fut heure de soy retraire la ou le soupper estoit ordonne chascun se retira. Si fut le soupper moult beau & bien ordonne. Et pour celluy iour eut le pris des iustes des mieulx iustans de ceulx de dehors le conte dostrenant et bien le desseruit car oultre mesure il auoit tresbien iouste / et luy fut dōne le pris de par les dames/seigneurs & heraulx qui a ce ordonnez estoient pour iuger Et de ceulx de dedās eut le pris vng gentil cheualier dangleterre qui se appelloit messire Hugues le despencier. Au lendemain mardy furent les iustes en la place dessus nōmee des escuyers. Et furēt en la presence du roy/des seigneurs/des dames et des damoiselles tresbien iustees & continuees/et durerent iusqs a la nuyt que chascun se retira aux hostelz ainsi cōme on auoit fait le iour de deuāt. Et puis au soupper on sen retourna a lhostel de leuesque de londres ou le roy/la royne et les dames estoiēt. Et fut le soupper bel & gent/bien dance et continue toute la nuyt iusques au iour que ceulx & celles qui la estoient sen retournerent a leurs hostelz. Le mercredy apres disner en la place dessus nōmee iousterēt ensemble tous cheualiers & escuiers qui iouster voulurent. Et furēt les iustes roides & fortes iusques a la nuyt que chascun se retira aux hostelz chascun seignr a son logis & les dames aussi. Et quāt il fut heure de soy retraire on se retrayt & fut le soupper des dames au lieu ou il auoit este deuant. Le ieudy ensuyuant dōna a soupper a tous cheualiers et gentilz hōmes estrangiers le roy richard dangleterre en ce mesmes hostel & la royne sa fēme aux dames et aux damoiselles. Le vēdredy dōna le disner le duc de lenclastre a tous cheualiers et escuyers estrangiers Et fut le disner grāt & beau. Le samedy le roy & les seignrs se departirent de londres & sen allerent a vvydesore & furēt priez de la aller le cōte dostrenāt/ le cōte de saint pol et les cheualiers et escuyers de france qui estoient venus a la feste. Tous allerent ce fut raison au chasteau de vvydesore q̄ est moult grāt/beau & bien ordōne et siet sur la riuiere de la tamise a vng mille de londres Et y furent de rechief les festes grandes et puissās disners & souppers q̄ le roy richard dangleterre dōna. Et par especial il ne scauoit pas cōment il peust excellentemēt honnorer le conte dostrenant son cousin / lequel conte dostrenant fut la requis p̄ le roy dangleterre et ses oncles quil voulsist estre de lordre des cheualiers du bleuc iartier dont la chappelle sainct George est ou chastel de vvydesore. Le conte dostrenant a la parolle du roy Richard et des barons Dangleterre respondit et dist que il sen conseilleroit.

Il sen conseilla a telz comme au seigneur de Gommegines et a fierabras de Bertan bastard/lesquelz ne len eussent iamais descourage ne destourne de reffuser lordonnance de lordre du bleuc iartier de la cōpaignie sainct george. Si y entra et le print dont les cheualiers & escuyers frācois qui la estoiēt furent moult grandement esmerueillez et murmurerēt entre eulx & en tenoient leurs parolles et disoient. Ce conte Dostrenant monstre bien que il a le couraige beaucoup plus anglois que frācois quant il prent le

bleu tartier et la deuise du roy Richard dangleterre Il marchande bien a estre mal de lhostel du roy de france et de monseigneur de bourgongne / il viendra vng temps quil sen repentira. Tout cōsidere il ne scet quil a fait/car il estoit bien ayme du roy de france et du duc de touraine son frere & aup royaulp/tellement que quant il venoit a paris ou ailleurs par deuers eulp ilz luy monstroient et faisoient plus dhonneur et beau semblant que a nul de leurs cousins. Ainsi en diuers propos laccusoyent les francois et de mal & cōtraire la ou il nauoit cause ne coulpe/ car ce quil en auoit fait nestoit poīt pour contrarier ne endommaiger le royaulme de frāce ne ses cousins ne amys de france / en riens il ny auoit pense fors que pour honneur et amour de complaire a ses cousins Dangleterre / et que pour estre au besoing plus boy entre france et angleterre. Ne a ce iour que il fist le serment de prendre le bleu tartier toutes gens doiuent scauoir silz le doiuent entendre que oncques ny eut parolles ne assyances qui fust pour porter preiudice au royaulme de frāce fors amour et compaignie / mais on ne peult garder de parler les enuieup.

Vant on eut dance / ioue et karolle assez ou chasteau de vvyde sore et le roy dāgleterre eut donne de moult beaulp dons aup cheualiers et escuyers dhonneur du royaulme de france/et par especial au ieune conte dostrenant on print conge au roy/a la royne aup dames et aup damoiselles/aup freres et oncles du Roy et puis se fist le departement. Le conte de sainct pol & tous les francois et les haynuyers et allemans se departirent. Ainsi fut le departement et fut faillie la grāt feste qui fut en la cite de londres et retourna chascun en soy lieu. Or aduint ainsi cōme nouuelles vont par tout que le roy de france son frere et ses oncles fūrent informez p ceulp qui en angleterre de leur coste auoiēt este de tout ce qui estoit aduenu dit & fait riens ny eut oublye/mais aincois myp et adiouste de nouueau assez pour accroistre la besongne & expaulcer auant plus tost le mal que le bien comment guillaume de haynault qui cōte dostrenant saffermoit auoit este en angleterre & prins peine grandement a hōnorer les angloip et ayder a faire leur feste. Et auoit eu le pris & lhonneur des ioustes dessus tous cheualiers estrangiers / mais il auoit trop grandement bien parle aup angloip Car il sestoit fait homme au roy Dangleterre et auoit fait serment et alliance a luy & prins lordre de bleu tartier en la chappelle du chasteau de vvydesore en la compaignie & confraie des cheualiers de sainct George laquelle ordre le roy Edouart dangleterre et son filz le prince de galles auoient myp sus. Et ne pourroient nulz entrer en la compaignie ne faire serment q̄ iamais se peussent armer contre la couronne dangleterre Et tel serment auoit fait le conte dostrenant sans nulle reseruacion. De ces nouuelles furent le roy son frere et ses oncles troublez & fort courroucez sur le ieune conte Dostrenant. Et a doncqs dist le roy de france. Or regardez il nya pas vng an quoy me prioit que son frere fust eueschque de cambray / laquelle chose seroit a present trop preiudiciable selon les nouuelles que nous auons ouyes. Trop mieulp vault que nostre cousin de saint pol soit en la possession de leueschie de cambray que Jehan de haynault. Les haynuyers ne nous firent iamais bien et ne feront Car ilz sont trop orgueilleulp/ presumptueulp et fiers/et ont touiours eu a grace trop plus les angloip & le royaulme dangleterre que nous/ mais vng iour viendra que ilz sen repentiront tous chierement. Nous vouldons dist le roy mander a ce conte dostrenant que

il viegne deuers nous faire ce quil doit ceſt hommaige de la conte doſtrenant ou nous luy oſterons et lattribuerõs a noſtre royaulme. Tous ceulx du cõſeil du roy par ſcience reſpondirent et dirent par telle maniere Sire vo⁹ parlez bien ainſi doit il eſtre fait. Vous deuez ſcauoir que le duc de bourgongne de qui le conte doſtrenant auoit la fille a fẽme ne fut pas reſiouy de ces nouuelles car touſiours auoit porte et aduãce ſon filz doſtrenant deuers le Roy et les royaulx. Ceſte choſe ne demoura pas en nõ chaloir/ mais eſcriuit tantoſt le roy de frãce lettres moult dures et les enuoya au conte doſtrenant qui ſe tenoit au queſnoy en haynault/ en luy ſignifiãt/ mãdant & cõmandant quil vint a paris faire hõmaige au roy preſens les pers de france & releuer la conte doſtrenant ou il luy oſteroit & feroit guerre. Quãt le conte doſtrenant eut veu les lettres & apperceut q̃ le roy de frãce & ſon conſeil eſtoiẽt durement informez & indignez contre luy et priue de luy Pour reſpõdre aux lettres aſſembla ſon cõſeil/ le ſeignr de fontaines/ le ſeigneur de gommegines/ meſſire guillaume de heremies/ le ſeigneur de traſſegnies le baillif de haynault/ le ſeigneur de ſancelles/ meſſire race de montigny/ labbe de creſpin/ iehan ſemart/ iaquemart barier de valenciennes. Ces ſaiges hommes pour reſpondre aux lettres du roy ſe mirent enſemble et parlementerent moult longuement/ et la eut mainte parolle propoſee et retournee. Tout conſidere et aduiſe fut pour le meilleur et le plus ſeur que on eſcriroit au roy de france & a ſon conſeil ſur forme & maniere de prendre iour de reſpõdre clerement aux demandes que on feroit par bouche de perſonnes creables non par lettres. Et cependant on enuoyeroit du conſeil de notables perſonnes deuers le cõte de haynault le duc Aubert en hollande pour auoir ſens plus diſcerne pour reſpõdre. Ainſi fut fait

On eſcriuit doulcement et pourueuement au roy et a ſon cõſeil tant que de ces premieres lettres on ſe contẽta apres aſſez. Et depuis on ſe pourueut de enuoyer en hollande le ſeigneur de traſſegnies et le ſeigneur de ſancelles/ iehan ſemart & iaques barier Ceulx parlerent au conte de haynault et luy firent remõſtrance de leſtat du pays de haynault et la forme des lettres que le roy de frãce auoit eſcriptes et enuoyees deuers ſon filz le conte doſtrenant. Et ſe le conte de haynault fut moult eſmerueille de ces parolles ce ne fut pas de merueilles et diſt a ceulx qui luy en parlerent. Je ney penſoye ne attendoye pas autre choſe. Guillaume mon filz nauoit que faire daller en angleterre. Je luy ay baille et liure le gouuernement de la conte de haynault Dy en face et vſe par le conſeil qui eſt au pays. Tirez vous vers beau couſin le duc de bourgõgne Car il eſt bien en ſa puiſſance de mettre regard & ordonnance a toutes ces choſes et demandes que le roy de france fait a preſent/ ie ne vous en ſcauroye autrement conſeiller ne adreſſer. Sur celluy eſtat ceulx qui auoient eſte enuoyez en hollande ſen retournerẽt & allerent en haynault & firẽt reſponce ſelon ce que dit on leur auoit. On ſen contenta aſſez. Adonc furent ordonnez pour aller deuers le roy en frãce & deuers le duc de bourgongne le ſire de traſſegnies / meſſire guillaume de heremies/ meſſire race de mõtigny/ iehan ſemart & iaques barier. Toutes les incidences qui deppendent de ces beſongnes ſeroient trop longues a recorder et propoſer qui de toutes vouldroit parler. Et finablement la concluſion fut telle non obſtant layde et moyen du duc de bourgongne que il conuint que le conte Doſtrenant allaſt a Paris faire ſon deuoir et releuer la conte doſtrenant & en recongnoiſtre lhõmatge eſtre deu au roy de France autrement on euſt eu la guerre toute preſte en haynault.

Et prenoient grant peine pour lauoir le sire de coucy & messire oliuier de clisson/mais messire iehan le mercier/le sire de la riuiere besongnerent au contraire tãt quilz pouoient. ¶Nous nous souffrerons a parler de ceste matiere/et encores en auons nous parle trop longuemẽt. Et retournerõs aux barons & cheualiers de france qui tenoient le siege deuant la forte ville daffricque contre les sarrazins.

¶Comment et par quelle incidence le siege fut leue de deuãt la forte ville daffricque et pour quelle occasion/& comment chascun sen retourna en son lieu.

Nous auez cy dessus ouy recorder moult bien cõment les chrestiens auoient assiege la forte ville daffricque par mer et par terre/& grant ymagination mettoient & tendoient pour la conquerre et auoir. Car aduis leur estoit sicomme ilz disoient/si conquerir la pouoient a hault hõneur et grant proesse leur seroit conuerty et la tiendroiẽt bien vne saison ensemble et entiere contre la puissance des mescreãs. Et la dedans ilz seroient confortez des chrestiens/du roy de france par especial qui estoit ieune & qui de siroit les armes/et auoit auec les anglois treue pour deux ans encores aduenir. Et ce que les chrestiens ainsi disoient et proposoient la estans au siege auoient de cõmencement ceulx de la ville Daffricque qui est lentree de barbarie bien pense/et bien sentoient et proposoient les mescreãs tel estat et affaire entre eulx. Et pource de iour en iour ilz se rafreschissoient & mettoiẽt grant peine a bien garder leur ville et rafreschir leur ost de nouuelles gens hardis & aduanturreux selon leur vsaige. Ainsi se passa sa saison moult auant/et depuis la grande perte qui fut faicte a petit de fait de cheualiers & escuyers cy dessus nõmez la greigneur partie de lost fut ainsi que tout descouraige. Car ilz ne veoient pas que leur ennuy et dommaige ilz peussent a leur honneur sur leurs ennemys contrevenger. Si commencerent a murmurer plusieurs et a dire ainsi par telle maniere. Nous nous tenons cy en seiournant en vain. Par telz escarmouches que nous faisons naurions nous iamais sans faire autre chose ceste ville daffricque/car pour vng mescreant se nous occions a laduanture par le traict il leur en vient dix autres. Ilz sont sur leur pays. Ilz ont viures et pourueances a leur ayse et voulente. Et nous les auõs en moult grãt dangier et peril. Que pensons nous faire ne deuenir? Se nous nous tenons icy tout cest yuer a froides nuytz & longues nous serons morfondus/gellez & mourrõs de froid et serons en trop dur party par plusieurs raisons. Premierement en yuer les mers sont deffendues ne nul ne si ose bouter pour la grant cruaulte et horriblete des vens et des tempestes de mer. Car les mers et les tempestes se tourmentent moult cruellement trop plus en yuer que en este. Et se nous auons deffaulte huyt iours tant seulement de viures & que la mer nous soit close que nous nen puissons recouurer nous sommes mors sans remede. Secondement Dy soit ainsi que nous ayons viures et de toutes choses necessaires a nos a plante et sans nul dangier comment pourra le guet porter la peine & le trauail toutes les nuytz reiglement? Le peril et laduanture nous y est trop grande. Car noz ennemys qui sont sont sur leur Terre et qui congnoissent le pays nous pourroient de nuyt venir escarmoucher & assaillir a leur grãt aduantaige

et nous porter et faire trop grant dõmaige et ia lauons nous veu. Tiercement se par faulte de bon air & de bõnes viandes & doul ces dõt nous sommes nourris mortalite se boutoit en nostre ost tous mourroient lung pour lautre/car nous nauons riens pour re medier a lencontre. Apres en oultre se les genneuois se tournoient dauec no⁹ qui sont dures gens et trahystres ilz pourroient de nuyt entrer en leur nauire & silz en estoient au dessus il ne seroit pas en nous de cõque rir sur eulx/mais no⁹ laisseroiẽt icy & nous feroient payer lescot. Toutes ces doubtes sont a considerer et ymaginer a noz seignrs qui sont a leur aise & ny ont nul regard/ & ia les gẽneuois ne sen peuent taire. Et dient les aucuns bourdeurs a noz gens. Quelz hommes darmes vous faictes vous entre vous francois. Quant nous partismes de gennes nous esperions que tantost que se= riez ven⁹ deuant affricq̃ sur huyt ou quinze iours vous lauriez conquise/& nous y auõs ia este plus de deux moys ou enuiron et en= cores ny auez vous riens fait. Par telz as= saulx et escarmouches que vous faictes la ville na garde de cest an ne de lautre. Ainsi faire vous nauriez iamais conquis tout le royaulme daffricque ne de thunes. Tant fut parlemente des genneuois aux varletz et aux maistres que les plus grans de lost en eurent congnoissance et par especial le si re de coucy qui saige estoit et ymaginatif et sur leql la greigneur partie de lost saffer= moit & inclinoit. Et quant il en fut informe et aduise si dist a soy mesmes Toutes ces doubtes sont vallables et veritables/ et af fin que hastiuement on y mist ordonnance & pourueance il fist faire vng parlement se= cret des pl⁹ haulx barons de lost & des plus visitez darmes pour auoir aduis & conseil cõ ment on se gouuerneroit / car hyuer appro= choit. A ce parlement qui fut fait en la ten= te du duc de bourbon eut mainte parolle di= cte & proposee. La conclusion fut telle quon se deslogeroit pour ceste saison et retourne= roit chascun en son lieu et p le chemin dont on estoit venu. Si sordonnerent tout secret= tement les seigneurs sur ce Et furent man dez deuant eulx les patrons das gallees et les maistres qui les auoient la amenez / et leur fut dit ce que propose estoit. Ceulx ne sceurent respondre au contraire fors tant qlz dirẽt. Seignrs ne soyez en nulle doubte ne souspecon de nous/car vo⁹ auez noz foys et sermens. Si nous voulons loyaulment acquitter en toutes manieres enuers vous Et si nous y voulsissions estre enclinez ne auoir entẽdu aux traictez des affricquans ilz nous en ont fait requerir / mais nenny / nous voulõs entretenir loyaulte puis que promis lauons. Mẽy seigneurs respondit le seignr de coucy. Nous vous tenons pour bons/loyaulx & vaillans hõmes/ mais no⁹ auons considere plusieurs choses/hyuer ap proche/nous auons faulte de pourueances Si nous en retournerons p la grace de dieu et par son bon plaisir au royaulme de fran= ce Et no⁹ tous la venus nous informerons le roy de france lequel est ieune et de grant voulente des manieres et ordõnances des marches de p deca/pour le present il ne scet ou semployer et il est enuis oyseux / car il a treues aux Anglois et les Anglois a luy/ moult tost seroit il conseille et aduise de ve nir icy a puissance/tant pour veoir et ayder le roy de cecille que pour faire aucune con= queste sur les sarrazins. Si vous ordonnez et faictes appareillier voz gallees et vais= seaulx Car nous voulons partir dedans briefz iours.

DAs ne ſe contẽtoient les gẽneuois des ſeigneurs de france de ce que du ſiege de la Ville daffricque ilz ſe Vouloiẽt partir ⁊ ſans riẽs faire/mais ilz nen pouoient autre choſe auoir ſi leur cõuenoit ſouffrir ⁊ porter. Vne generalle renõmee ſeſpandit parmy loſt et courut q̃ les gẽneuois deuoiẽt auoir marchande aux ſarrazins deulx deliurer et tirer deuers eulx et trahyr les chreſtiẽs ⁊ tant que la plus grãt ptie des chreſtiens le croioient Et diſoiẽt ainſi pluſieurs les Vngs aux autres. Noz ſouuerains ſeigneurs ⁊ cappitaines le duc de Bourbon/le cõte daulphin dauuergne et le ſire de coucy/meſſire guy de la trimoille/meſſire iehan de Viẽne et meſſire philippes de bar ſcaiuẽt bien tout cleremẽt cõment il en eſtoit/⁊ pource nous departõs du ſiege ſi ſoubdainement. Il fut publie et ſignifie parmy loſt de retraire tout bellement ⁊ par loiſir ce qui ſur terre eſtoit ⁊ qui leur faiſoit beſoing es gallees et aux Vaiſſeaulx. Adõc Vo⁹ Veiſſiez Varletz embeſongnez a trouſſer et porter es barges et Vaiſſeaulx ⁊ de remettre es gallees qui giſoiẽt a lancre en la mer. Quant tout fut deſiure et recharge les ſeigneurs entrerent es gallees et es Vaiſſeaulx eſquelz ilz eſtoient Venus. Et la auoient pluſieurs barons ⁊ cheualiers marchãde a leurs maiſtres patrõs a aller les Vngs a naples/les autres en ceicille/les autres en cyppre ⁊ en roddes pour faire le chemin en hieruſalem. Quãt ilz furent tous montez a lunziesme iour quilz furent la Venus ilz ſe departirẽt du ſiege daffricque et ſe bouterent en la mer a la Veue des ſarrazins de la Ville daffricque leſq̃lz quant ilz apperceurent la nauire ne ſe tindrent pas coys de mener grant noiſe et de bondir grãs cozs et de frapper ſur tabours huer et cryer. Et firent tant que ceulx de loſt des ſarrazins en eurent la congnoiſſance. Lors Vous Veiſſiez les ieunes ſarrazins mõter ⁊ Venir la ou le ſiege auoit eſte pour Veoir ſi riens y trouueroient. Agadinquor doſiferne et brahadin de thunes tous deuãt Et trouuerent que les chreſtiens eſtoient ſi nettement deſlogez que riẽs nauoient laiſſe derriere que porter ilz peuſſent. Si alleerent les ſarrazins parmy leur oſt et ſe partirẽt ⁊ tindrẽt plus de deux heures pour cõceuoir la maniere et contenance cõment ilz auoiẽt eſte logez. Si priſerẽt grãdement entre eulx leur ſubtilite de ce q̃lz auoient ainſi fouy en terre pour auoir doulce eaue. Et quant ilz eurent la eſte Vne eſpace ⁊ Veu en la mer au loing les gallees ⁊ les naues qui ſen alloiẽt les aucuns ſen allerẽt en la Ville daffricque pour Veoir leurs amys et les autres ſen retournerent en leurs logis ⁊ ſe donnerent du bon tẽps de ce quilz auoient/⁊ diſoient que les chreſtiens nauoient plus oſe demourer ne ſetourner deuãt affricque et que de leur puiſſance neſtoit nulle choſe/ne les francois ne les genneuois ne doubteroient iamais tant q̃lz faiſoient au deuant De tout ce dirent ilz Verite. Et ie Vous diray comment et pourquoy.

APres ce que le ſiege eut eſte deuãt la Ville daffricque en la forme et maniere que ie Vous diray et comme ie Vous ay recorde ⁊ ſuis informe les ſarrazins entrerẽt en grãt orgueil ⁊ Veirent bien q̃ les gẽneuois auoient fait et monſtre toute leur puiſſance et leur plain pouoir po⁹ eulx greuer ⁊ ne pouoiẽt auoir fait ce Voyage ſans grãs couſtz et nauoient riens cõqueſte. Et de ce diſoient ilz Verite. Encores ne ſcauoient riẽs les ſarrazins de la mort des cheualiers ⁊ eſcuyers chreſtiẽs mais ilz le ſceurent en ce iour. Ie Vous diray par quelle incidẽce. Es loges des chreſtiens fut trouue Vng Varlet gẽneuois qui eſtoit couche ſur lherbe tout malade de fieures et de challeur ⁊ ne peut aller iuſques aux Vaiſſeaulx quant les barges des gens

neuois vindrent querir leurs gens pour mener aux galleez. Et de la venue dicelluy furent les sarrazins moult resiouys et se garderent bien de luy mal faire et lemmenerẽt deuant les seigneurs de lost et leur compterent la ou ilz lauoient trouue. Dy fist venir vng truchement deuant luy pour lexaminer Du commencement il ne voulut riens dire Car il se tenoit pour mort/et requeroit aux sarrazins que tantost on le fist mourir. Les seigneurs de lost/cest a scauoir Agadinquor doliferne/Brahadin de thunes et plusieurs autres se aduiserent que de sa mort ilz nauoient que faire/mais quil leur voulsist dire verite. Et luy firent dire que sil vouloit iustement respondre a tout ce quil luy seroit demande et q̃l ne dist nulle mensonge ilz luy sauueroient la vie et luy promettoient de le rẽuoyer sain/sauf q̃ en bon point en son pays par la premiere naue ou gallee qui de son pays leur seroit enuoyee fust en la terre de genesue ou a marceille. Et a son partement ilz luy donneroiẽt cent besans dor. Le varlet qui se veoit en dangier de mort quant il ouyt ces promesses se reconforta et asseura. Car bien scauoit que les sarrazins de ce q̃ ilz promettoient et iuroient sur leur foy et loy sont veritables ne iamais nenfraindroient leur parolle. Et vous scauez par nature q̃ chascun meurt au plus tard quil peult/si dist au truchement. Faictes les tous iurer et sur leur loy que ce q̃ vous me dictes ilz me tiendront et ie penseray a mes besongnes. Et de tout ce que ie seray interrogue et examine ien respondray voulentiers ce que ie scauray Le truchement se remonstra aux seigneurs et luy conuenancerent a tenir sur leur foy fermement leur parolle et promesse. Or me demandez dist le varlet et ie respondray. Lors fut il interrogue dont il estoit. Il respondit/de portenances. Adonc fut il interrogue du fait des francois qui la auoient este au siege Il en nomma plusieurs/car il auoit voulentiers acompaigne les heraulx et veu auecques eulx. Si les auoit ouy nõmer a la fois et pource il auoit retenu leurs noms. Donc fut il interrogu esil scauoit pourquoy si soubdainement ilz estoient desiogez et departis. A ce respondit il assez sagement et dist. De tout ce ie ne scay riens ne ne puis scauoir fors par supposicion et selon ce que iay ouy recorder en nostre ost cõmunement/car ie ne fus pas appelle au conseil des seigneurs/mais comme renommee estoit et couroit les francois se doubtoient des genneuois quilz ne les voulsissent par cautelle ou trahyson deceuoir. Et les Genneuois de nostre coste disoient que de tout ce il nestoit riens/et que les francois auoient fait et basty sans raison celle fraulde sur eulx. Et se departirent pource que en yuer ne se vouloient bouter en aduanture de attendre le peril ne receuoir le dommage si grant que ilz auoient eu vne fois. Quelz dommaiges ont ilz eu/dirent les seigneurs au truchement/demande luy. Il luy demanda et il luy respondit. Tel dommaige que le iour que la bataille se deust faire des dix des nostres a dix des vostres ilz perdirent de fait enuiron soixante cheualiers q̃ escuyers tous de nom et darmes/q̃ pource se departirent ilz ce dirent les genneuois. De ceste parolle fut bien creu le varlet et en eurent les seigneurs sarrazins grant ioye a ce quilz monstrerent. Et ne fut enquis plus auant et luy tindrent bien tout ce que ilz luy auoient promis. Depuis on le veit retourner a portenances et a gennes et recordoit tout ainsi qne aduenu luy estoit/et a tout ce dire ne prenoit il point de blasme. Bien disoient les sarrazins entre eulx que en trop grant temps ilz nauoient garde des genneuois ne des francois et que deuant afficque ilz nauoiẽt prins nul prouffit/mais desiors en auant ilz se pourueyroient q̃ garderoient plus sagement leurs portz q̃ leurs bondes de mer en leur royaulme. Car bien

estoit en leur puissance/ & par especial les de strois de maroch ilz feroient estroictement garder que geneuois ne Veniciens ne passe= roient point pour aller autour des terres en Flandres mener leurs marchandises sans payer si grant treu que tous en seroient es= merueillez/et encores seroit ce par grace et par conge. Tout ce que les affricquans pro poserent ilz le firent & se allierent ensemble tous les royaulmes deuers nonne/soleil le= uant et Vespres. Affricque/thunes/bougie/ maroch/belle marine/tramessaines & le roy= aulme de grenade. Et entreprindrent tous ces royaulmes a garder fort et songneuse= ment leurs portz et destroitz et mirent gal= lees armees sur la mer grāt quantite pour estre seigneurs et maistres sur la mer. Et tout pour la grāt haine q̄lz eurent aux fran= cois et geneuois pour le siege daffricque et contraingnirent tous allans et Venans par mer tant que plusieurs meschiefz en sourdi rent. Et par celle grāde contraincte que les sarrazins firent qui furēt seigneurs de tou tes les mers les marchandises qui Venoiēt de damas/du quaire/dalixandrie/de Venise/ de napples et de gennes furent vng temps tellement et si fort rencheries en flandres q̄ de plusieurs choses on ne pouoit recouurer pour or ne pour argent Et par especial tou= te espicerie fut terriblement chere.

Vous auez bien ouy cy dessus re= corder cōment se fit ce departe= ment du siege daffricque Tous repasserent la mer ceulx qui se departirent / mais ce ne fut pas tout a vng port. Car il y en eut daucuns qui eurēt des tormens & tempestes plusieurs sur mer qui ne retournerent fors a grant danger/toutes= uoyes la greigneur partie deulx retourna a gennes. On faisoit en frāce procession pour eulx affin que dieu les voulsist sauuer/ Car on ne scauoit quilz estoient deuenus et nen oyoit on nulles nouuelles. La dame de cou= cy / la dame de sully / la daulphine dauuer= gne et toutes les dames de france q̄ auoient leurs seigneurs et maris en celluy voyage estoient en grant esmoy pour eulx le terme que le voyage dura. Et quant les nouuelles leur vindrent quilz auoient ia passe la mer elles furēt toutes resiouyes. Le duc de bour bon & le sire de coucy retournerent tout coye ment et laisserent tout leur train derriere et vindrent a paris enuiron la sainct Martin dyuer. Le roy de france fut moult resiouy de leur venue et fut raison. Il leur demanda des nouuelles de barbarie et du voyage com ment il sestoit porte. Ilz recorderent tout ce quilz en scauoient & q̄ veu en auoient. Le roy en ouyt voulentiers parler. Aussi fist le duc de touraine son frere/ & respondit le roy & dist Se nous pouyons tant faire q̄ paix fust fai= cte entre leglise et nous et les anglois nous ferions voulentiers vng voyage a puissan= ce par dela pour expaulcer la foy chrestienne et confondre les incredules et acquiter les armes de noz predecesseurs le roy philippe de bōne memoire & le roy iehan nostre ayeul car tous deux lung apres lautre prindrēt la croix pour aller lung apres lautre oultre la mer en la saincte terre. Et y fussent allez si les guerres ne leur fussent si tresfort ve= nues sur le royaulme. Et si nous auiōs bon ne vnion et paix en leglise et bonne ordon= nance de paix ou de longues treues entre noz aduersaires les anglois et nous/ vou= lentiers entendrions a faire ce voyage.

Ainsi se deuisoit et parloit le roy de France a son oncle le duc de bourbon et au seigneur de coucy et demoura la chose en cest estat Si retournerent petit a petit les voyagiers qui au voyage de barbarie auoient este/ et ainsi se coula la saison. Et le roy Charles de france se tenoit pour lors communement a paris Vne fois au chastel du louure/ tre fois au bel hostel de sainct pol/ auquel

ſoſtel ma dame yſabel la royne ſa femme ſe tenoit. Dr aduint en celle ſaiſon enuiron la ſainct andrieu enſuyuant q̃ tous cheualiers et eſcuyers furent retournez du voyage de barbarie et tout le monde ne ceſſoit den parler/promeu fut en lhoſtel du roy de france et ne vous en ſcauroye pas dire dont la promotion vint premierement/mais le roy de france qui treſgrant affection auoit auy armes fut conſeille et enhorte et luy fut dit ainſi. Sire vous auez deuocion & ymaginacion treſ grande et bien le voyons de aller oultre la mer ſur les meſcreans et de conquerre la ſaicte terre. Ceſt verite diſt le roy. Toutes mes penſees ne nuyt ne iour ne ſenclinent ailleurs. Et croy ſelon ce que ie fus pour lors informe que ce fut le ſeigneur de la trimouille et meſſire iehan le mercier/car ilz eſtoient trop bien de celluy qui ſe nommoit pape clement lequel ſe tenoit en auignon et tout ce que ces deux vouloient il eſtoit fait ſans nul moyen deuers le roy. Donc reſpondirent ceulx qui parloient et deuiſoient au roy et dirent. Sire vous ne pouez a conſcience bonnement faire ce voyage ſe legliſe neſt a vng. Commencez au chief ſi aura voſtre emprinſe bonne concluſion. Ou voulez vous que ie commence diſt le roy. Sire reſpondirent ilz pour le preſent vous neſtes pas charge de riens/vous auez treues auy anglois pour vng long temps/vous pouez faire ſi vous voulez la treue durant vng beau voyage. Et nous ne voyons plus beau ne plus raiſonnable pour vous que vous allez vers romme a puiſſance de gens darmes et deſtruiſez ceſt antipape que les rommains ont de force et par erreur cree et mis au ſiege cathedral de ſainct pierre. Se voulez vo⁹ acomplirez trop bien ce fait/et mieulx vous ne pouez ne plus honnorablement voſtre ſaiſon paſſer. Et ſachez q̃ ſi ceſt antipape et ſes cardinaulx ſcauent que vous vueilliez aller ſur eulx a main armee ilz ſe mettront et rendront tous a mercy. Le roy penſa ſur ceſte parolle et diſt quil y entenderoit. Car voirement tout conſidere il ſe tenoit grandement tenu au pape clement/car lannee paſſee il auoit eſte en auignon ou le pape et les cardinaulx y treſexcellentemẽt lauoient honnore et donne plus qui ne leur auoient demande/a luy/a ſon frere et a ſes oncles/ſi ſenſuyuoit quil leur meritoſt le guerdon Et auſſi au departement dauignon il auoit dit et promis au pape quil pouruoieroit et entenderoit a ſes beſongnes telſement que on ſen apperceueroit/car il ſi ſentoit tenu & vouloit eſtre. Pour ces iours eſtoiẽt a paris les ducz de berry et de bourgongne. Si fut propoſe et generallement dit & accorde que tantoſt a ce mars qui approchoit le roy de france ſe departiroit de paris & ſe mettroit au chemin pour aller vers ſauoye et lombardie. Et le conte de ſauoye enuoyeroit ſon couſin germain auecques luy/et deuoit auoir le roy de ſa charge ſon frere le duc de touraine et quatre mille lances. Le duc de bourgõgne deux mille lances Le duc de berry deux mille lances Le conneſtable de france deux mille lances de bretons/paintongiers et des baſſes marches. Le duc de bourbon mille lances. Le ſire de ſainct pol et le ſire de coucy mille lances. Et deuoient ces gens darmes eſtre payez et deliurez pour trois moys/et ainſi de terme en terme. Quant les nouuelles en furent venues et ſceues en auignon au pape et auy cardinaulx ſi furent treſgrandement reſiouys/et leur fut bien aduis que la beſongne eſtoit ia ainſi comme acheuee. Encores eſtoit ia propoſe au conſeil du roy et aduiſe pour le meilleur pour ce que on ne vouloit pas le duc de bretaigne laiſſer derriere que le roy le manderoit et prieroit quil ſe ordonnaſt pour aller en ce voyage auecques luy. Le Roy luy manda et eſcriuit noblement et luy enuoya ſes lettres par vng ſien huyſſier darmes homme dhonneur/et

luy ſignifia par le contenu des lettres tout leſtat et ordonnance dudit voyage. Quant le duc de Bretaigne eut leues ſes lettres que le roy luy enuoyoit il ſe tourna dautre part et commencea a rire et appella le ſeigneur de montbouchier qui eſtoit en ſa preſence et luy diſt. Regardez et entendez que monſeigneur me reſcript il a entrepris de partir a ce moys de mars pour aller vers rõme et deſtruyre par puiſſance de gens darmes le pape boniface a ſes cardinaulx. Ce maiſt dieu il ney fera ia riens / il aura en brief temps autres eſtouppes en ſa quenoille / de ce que fol penſe aſſez remaint/et me prie que ie luy vueille tenir compaignie a deux mille lances a ce voyage. Je le vueil bien tant honnorer et doy et luy eſcriray moult ioyeuſement affin quil ſe contente q̃ ſil va au voyage quil ma reſcript il nyra pas ſans moy puis quil veult que ie luy tienne compaignie/mais ie vous diray ſire de montbouchier que ie ney trauailleray ia hõme des myens/car de tout ce quil ait propoſe et dit il ney ſera ia riens fait. Le duc de bretaigne eſcriuit vnes lettres moult doulces au roy de france et les apporta vng huyſſier darmes qui les autres auoit apportees a retourna deuers le roy qui eſtoit a paris. Le roy les ouurit et leut / et ſe contenta aſſez de la reſponce du duc.

Des cheualiers angloys q̃ furẽt enuoyez a paris deuers le roy de frãce de par le roy dangleterre et ſes onckes ſur forme de paix.

La voulente et propos que le roy de france auoit ſe tenoit a nul ne la briſoit ne contrediſoit / mais plaiſoit grandement a tous cheualiers et eſcuyers du royaulme de France pour ce quilz en penſoient mieulx a valloir et pour employer leur ſaiſon. Toutes gẽs ſe ordonnerent ſur celluy eſtat. Et meſmement le clerge par ſes prouinces ſe vouloit tailler a ordonner pour enuoyer a leurs deſpens des gens auecques le roy de France. Mais tourna ce voyage tout a neant ainſi que le duc de bretaigne lauoit propoſe/et ie vous diray par quelle incidence. Enuiron la chandeleur enſuyuant vindrent autres nouuelles au roy de France et a ſon conſeil dont on ne ſe donnoit garde ne point on ne penſoit ne nauoit on penſe ſur ce. Le conſeil du roy dangleterre et le plus prochain quil euſt celluy de ſa chambre fut enuoye en treſbon arroy a Paris deuers le roy de France. Et eſtoient les ſouuerains de ceſte legation meſſire thomas de parcy/meſſire loys de cliſſort/meſſire robert bricquet. Et encores y auoit il dautres cheualiers en leur compaignie / mais ie ney ouy pour lors plus nommer. Quant ces trois cheualiers dãgleterre a de la chambre du roy furent venus iuſques en la cite de Paris il en fut treſgrandes nouuelles. Si eſtoit bien leur venue deuant ſignifiee au roy de France / car le roy dangleterre luy auoit eſcript lettre et enuoye certain meſſage en luy faiſant a ſcauoir que il enuoyeroit de brief deuers luy a paris de ſon plus eſpecial conſeil et quil ſi voulſiſt trouuer. Si deſiroit moult le roy de France ſcauoir ſur la forme et teneur de ces lettres quelle choſe ce pourroit eſtre que le roy dangleterre pour le preſent ſi haſtiuement vouldroit traicter et propoſer. Si deſcendirent ces cheualiers Dangleterre meſſire Thomas de parcy et les autres en la rue que on dit la Croix du tirouer a lhoſtel et enſeigne du chaſteau de feſtu. Et la ilz ſe logerent pour lors. Le roy de france eſtoit au chaſteau du louure et ſon frere le duc de touraine auecques luy et ſes trois onckes en leurs hoſtelz a paris et auſſi le conneſtable meſſire Oliuier de cliſſon. Le iour que les angloys vindrent a Paris/ ce fut apres nonne Ilz ſe tindrent tout celluy iour a la nuyt enſuyuant en lhoſtel ſans

point yssir hors. Au lendemain sur le point de neuf heures ilz monterent tous a cheual moult honnorablemēt et sen allerent au lou ure deuers le roy qui les attendoit son frere a ses oncles auecques luy/le conte de sainct pol/ aussi le sire de coucy/ le connestable de france/messire iehan de vienne/messire guy de la trimouille et plusieurs haulx barons de france. Ilz descendirent en la place deuant le chastel et entrerēt en la porte. Tout premierement ilz trouuerent le seigneur de la riuiere messire iehan le mercier/ messire ßelion de lignac/ messire pierre de villiers messire guillaume de la trimouille et messi re marcel q̄ les recueillirent cōme les cheualiers de la chābre du roy/ a les amenerent la dedans moult doulcement en vne belle chambre ou le roy les attendoit. Quant ilz furent la venus ilz ostierēt leurs chapperōs et senclinerent tous ius. Messire thomas de parcy tenoit les lettres de creance que le roy dangleterre enuoyoit au roy de ffrance/ si les bailla au roy qui les print/ a en les prenant il fist leuer les cheualiers. Quant ilz furent leuez ilz se tirerent arriere. Le roy si ouurit les lettres et les leut et vit que il y auoit creance. Si appella son frere et ses oncles a leur monstra lesdictes lettres. Adonc dirent ses oncles. Monseigneur appellez les cheualiers et sachez quelle chose ilz veulent dire. Le roy le fist et les cheualiers anglois furent appellez a demande de la creance quelle chose ilz vouloiēt dire/ messire thomas de parcy parla et dist ainsi. Chier sire lintention de nostre roy dangleterre est telle que voulentiers il verroit que son plus especial conseil telz que ses oncles/ mōseigneur de lenclastre a monseigneur dioxth ou de cloceſtre ou aucuns prelatz dangleterre la ou le pays de sens et de credence se confie le plus fussent en la presence de vous et de vostre conseil assez prochainement sur forme a traicte de paix. Et se par aucune voye conuenable a raisonnable on pouoit entre vous et luy/ voz contointz et adherens et les siens trouuer moyen a conclusion de paix il en auroit grāt ioye et ne plaindroit pas la peine ne le trauail de lui ne de ses hōmes pour venir ou enuoyer souffisamment les dessus nōmez par deca la mer fust en la cite dampens ou ailleurs la ou lassignation seroit faicte et sommes cy venus sur cest estat et enuoyez pour en scauoir vostre entente. Messire thomas respondit le Roy et tous vous autres vous soyez les tresbien venus et de vostre venue a parolle auons nous grāt ioye. Vous ne partirez pas si tost de paris. Nous parlerons a nostre conseil et vous ferons responce si conuenable auant vostre partement q̄ bien vous deuera souffire. De ceste responce se contenterent les anglois grādement Adonc rentra le roy en autres parolles et puis vint lheure du disner. Les cheualiers dangleterre furēt retenus pour disner en lhostel du louure et baillez en charge au seigneur de coucy et au seigneur de la riuiere lesquelz les prindrent et menerent en vne chambre paree et aornee moult richement et sauoit on couuerte pour eulx. Si y disnerent bien et a loysir/ et leur firent a table le sire de coucy et le connestable de france compaignie. Apres quilz eurent disne ilz retournerent en la chambre du roy/ et la furent tant q̄ on apporta le vin a les espices en grans drageoers dor et dargent. Le vin et les espices prins les cheualiers dāgleterre prindrēt conge au roy a aux seigneurs et se partirent de la chambre et se mirent en place/ puis monterent sur leurs cheuaulx et retournerent a leurs logis.

LA venue de messire thomas de parcy et des cheualiers dangleterre et les nouuelles quilz apporterent si pleurēt moult grandement au roy de france et aux ducz et a plusieurs du conseil du roy et nompas a tous/

et par eſpecial a ceulx qui aydoient a ſoubſtenir le pape dauignon/car ilz veoiẽt bien q̃ par ces nouuelles et traictez qui ſe commencoient a entamer au roy de france que ſil ſenclinoit au roy dangleterre que ce retarderoit grandement le voyage qui eſtoit entrepris pour aller a romme deſtruyre le pape boniface et les cardinaulx ou ramener a la creãce et ſubgection du pape clement dauignon. La choſe eſtoit ſi belle et ſi haulte du traicte de la paix qui ſe entamoit et propoſoit et tant touchoit pour le prouffit cõmun de toute chreſtiente que nul noſoit parler du contraire. Et le duc de bourgongne q̃ ſon conſeil auecq̃s le roy et ſon frere le duc de bourbon eſtoient tous en vng. Le roy fiſt treſbonne chere a meſſire thomas de parcy q̃ aux anglois/mais en leur cõpaignie auoit vng cheualier q̃ on appelloit meſſire robert bricquet que le roy ne veoit pas voulentiers lequel eſtoit de la nation du royaulme de frãce. Et touſiours auoit eſte nauarrois ou anglois/ encores eſtoit il de la chambre du roy dangleterre. Si ſen diſſimuloit le roy aſſez ſagement/mais quant il parloit a eulx ſi tournoit il touſiours ces paroles ſur thomas de parcy ou meſſire loys de cliffort ou ſur meſſire iehan de clambon / et diſoit bien le roy de france. Nous verrons voulentiers la paix entre nous et noſtre aduerſaire le roy dangleterre / car la guerre et la querelle a trop longuement dure. Et vueil bien que vous ſachez q̃ point ne tiendra a nous et pour y mettre grandement du noſtre. Sire reſpondirẽt les cheualiers noſtre ſire le roy dangleterre qui nous a icy tranſmis ya treſbonne affection et dit que point ne tiendra en luy q̃ que la guerre et diſcention entre voz terres et voz pays a trop longuement dure et ſesmerueille par fois Comment aucunes moyens bons/ſages et amyables ne ſen ſont enſuyuis plus a certes. Dr reſpõdit le roy de france. Nous verrons la bonne affection quil ya.

Ainſi furent les angloiſ a paris ſix iours et touſiours diſnerent hors de leurs logis auecques lung des ducz. En ces ſix iours quilz ſe repoſerent q̃ ſetournerent a paris il fut propoſe et parlemente et arreſte ſeurement que le roy de frãce/ſes oncles/ſon ſouuerain eſpecial conſeil ſeroient a la moytie du moys de mars en la cite damyens q̃ la attenderoient le roy dangleterre/ſes oncles et leurs conſaulx ſi venir y vouloient. Les cheualiers dangleterre qui la eſtoient ſe firent fors de toutes ces choſes et ordonnances appartenans a leur coſte/et dirent bien q̃ point ny auroit de faulte du moins que les oncles du roy dangleterre ne fuſſent au iour aſſigne et prefix en la cite Damyens. Ainſi ſe porta la concluſion de ceſte ordonnance. Le iour de deuant que les angloiſ deuoiẽt partir de Paris et prendre conge du roy le roy vint a paris au palais auq̃l eſtoient ſes freres et oncles q̃ donna a diſner treſnoblemẽt aux cheualiers dangleterre / et fiſt meſſire thomas de parcy aſſeoir a ſa table et lappelloit et tenoit pour ſon couſin du coſte de northombellande. A celluy diſner furẽt donnez q̃ preſentez a meſſire thomas de parcy q̃ aux cheualiers dangleterre et eſcuyers dhõneur de leur coſte grans dons et beaulx ioyaulx mais en donnant et preſentant on paſſa meſſire robert bricquet. Et diſt le cheualier qui les dons aſſeoit et preſentoit/ce fut meſſire pierre de villiers ſouuerain maiſtre dhoſtel du roy. Quãt vous aurez fait ſeruice au roy qui luy plaiſe il eſt riche et puiſſant aſſez pour vous remunerer. A ces motz le cheualier paſſa oultre. Meſſire robert bricquet demoura tout penſif et merencolieux q̃ fors congneut bien que le roy ne laymoit point. Si luy conuint ſouffrir ce blaſme q̃ parolle. Apres que on eut diſne a grant loyſir / laue et leue les tables et rendu graces / meneſtriers de bouche q̃ du bas meſtier furent appareillez deuant le roy et firent leur deuoir

de ce quilz deuoient dire et faire ainſi comme ilz ont vſage. Ces eſbatemens paſſez meſſire thomas de parcy ſauanca et vint a genoulx deuant le roy diſant ainſi. Treſchier ſire moy & mes compaignons nous eſmerueillons dune choſe. Vous nous auez fait ſi treſbonne chiere que nous vous en deuons ſcauoir gre/et nous auez grandement et largement fait donner et departir de voz biens et riches ioyaulx/mais de ce que on a treſpaſſe en ces dõs donnant meſſire robert briequet qui eſt cheualier darmes et homme et chambellan auecques nous a noſtre ſire le roy dangleterre moy & mes compaignons ſcaurions voulentiers a quoy il tient. A ceſte parolle reſpondit le roy de france et diſt. Thomas le cheualier que vous nommez puis que ſcauoir vous le voulez na pas meſtier de soy trouuer en bataille contre nous/ car ſe il eſtoit prins priſonnier ſa rancon ſeroit toute payee. A ces motz le roy fiſt leuer ſus meſſire thomas de parcy et rentra en autres parolles. Et aſſez toſt apres on apporta vin et eſpices. Si en prindrent le roy et les ſeigneurs a leur plaiſance. Et tãtoſt ce fait le conge fut prins et donnne et retournerent les anglois a leurs logis et firent compter et payer par tout. Le lendemain ilz ſe departirent et mirent au retour et firent tant par leurs iournees que ilz retournerent en angleterre et recorderent au roy & a ſes oncles comment ilz auoient exploicte. Et ſe louerent grandement du roy de France et de la bonne chere qui leur auoit eſte faicte et des dons et des ioyaulx qui donnez leur furent. ¶ Nous nous ſouffrerons pour le preſent a parler des anglois et parlerons vng petit et compterons du roy Jehan de caſtille.

¶ De la mort du roy Jehan de caſtille/et du couronnement du Roy henry ſon filz.

Vous ſcauez ſicõme il eſt cy deſſus contenu cõment la paix fut faicte entre le roy de caſtille et le duc de lenclaſtre qui chalengeoit et demandoit auoir grant droit au royaulme de Caſtille a cauſe de ma dame conſtance ſa femme qui fille auoit eſte du Roy dampietre et par le moyen dune belle fille que le duc de lenclaſtre auoit de celle dame conſtance la paix ſe fiſt et conferma. Car celluy roy iehan de caſtille auoit a hoir vng filz lequel on appelloit henry qui eſtoit prince de galice. Si fut le mariage fait de celluy filz a ladicte fille de lenclaſtre. Et par ce y eut bonne paix entre caſtille et angleterre. Depuis ledit mariage fait ne demoura pas deux ans que le roy iehan de caſtille alla de vie a treſpas & fut enſeuely en la cite de burgues en eſpaigne. Tantoſt apres ſa mort les prelatz et grans barons de caſtille ſe mirent enſemble et dirent quilz vouloient couronner a roy leur ieune heritier le prince de Galice. Ce propos fut tenu et le prince de galice couronne au neufieſme an de ſon aage/et ſa femme fille au duc de lenclaſtre en auoit quinze. Ainſi demoura la fille au duc de lenclaſtre et a ma dame conſtance royne de caſtille et dame et heritiere de toutes les terres et ſeigneuries dont le roy dampietre le roy henry et le roy iehan tindrent les ſeigneuries reſerue ce que le duc de lenclaſtre et ſa femme tant comme ilz veſquirent eurent vne penſion de cent mille florins par an de reuenue/dont les quatre meilleurs contes deſpaigne demourerent en pleige et debte deuers eulx. Ainſi auoit et veoit le duc de lenclaſtre ſes deux filles lune royne deſpaigne & lautre royne de portugal. ¶ Or parlons du ieune conte iehan darmignac et du voyage que il fiſt en lombardie. Car la matiere le requiert et nous ſouffrerons du roy de caſtille.

De larmee du ieune Conte iehan darmignac/et du voyage quil fist en lombardie. Et comment il mourut au siege deuãt la ville dalipandrie.

Vous scauez cõment il est cy dessus contenu en nostre hystoire comment le ieune conte darmignac auoit intention & affection tresgrande daller en lombardie pour ayder et conforter par puissance de gens darmes sa seur germaine & son beau frere son mary et seigneur messire Barnabo filz ainsne a messire barnabo que iadis le duc de millan auoit fait mourir mercuilleusement/et estoit le duc de millan conte de Vertus qui se nommoit galeas duquel le duc dorleans auoit a femme sa fille. La dame dessusdicte qui fille auoit este a messire Iehan darmignac cõme dame toute esbahie et desconfortee et qui nauoit autre recouurer ne retour que a ses freres leur auoit signifie tout son estat/sa pourete et necessite et le dommage ou on la tenoit. Et humblement et en pitte leur auoit prie que ilz voulsissent entendre et la garder et deffendre contre ce tyrant le conte de Vertus qui la desheritoit sans nul tiltre de raison. A la priere de sa seur le conte darmignac estoit descendu et en auoit pitie Et auoit bien dit et disoit que quoy quil deust couster a remettre sus les besongnes de sa seur il en feroit son plain pouoir et deuoir/& tout ce q̃l auoit dit & promis il acõplit et monstra de fait & de voulente. Car sicõme vous scauez et ien ay fait mencion en ceste hystoire il auoit auecqs layde du conte daulphin dauuergne/rouergue/quercy/lymosin/perigort/engoulmois et agenois Et rachete plusieurs places et forteresses que les angloys/gascons et bretons tenoient qui guerre faisoient & auoient faicte au royaulme de france soubz couleur et vmbre de la guerre du roy dangleterre es terres et pays dessusditz & nommez. Et tous ceulx quil auoit par traicter fait yssir & departir des lieux & fors ou ilz sestoient tenus et recueillis ilz estoiẽt deuers le roy de France absoulz et nommez quittes et encores leur deliuroit on or et argent pour departir entre eulx/mais ilz se obligeoient enuers le conte darmignac daller en Lombardie pour luy ayder a faire sa guerre. Et a ce quilz monstroient tous si enclinoient et accordoient de grant voulente/& tous se retiroient vers la riuiere du rosne et la riuiere de sosne. Le duc de Berry et le duc de bourgongne leur souffroiẽt bien en leurs seigneuries prendre des viures et pourueances/car moult en desiroient a auoir la deliurance. Et gouuernoit pour celluy temps le daulphine de par le roy de france messire enguerrand durdin/et luy auoit le roy escript et mande que ces gens darmes & toutes qui se disoient au conte darminac il souffrist debonnairement passer parmy le daulphine et leur fist deliurer ce que leur faisoit besoing pour leurs deniers.

Quant le conte de foix q̃ se tenoit en berne & en son chastel a ortais entendit que le cõte darmignac mettoit gens darmes sus et assembloit si commenca a penser/car il estoit moult ymaginatif. Bien auoit ouy dire ainsi que parolles volent de lung a lautre que ceste assemblee sordonnoit pour aller en lombardie sur le seigneur de millan. Et pource que du temps passe luy et les predecesseurs du cõte darmignac/et ce mesme conte et son frere bernard darmignac sestoiẽt guerroyez il ne scauoit a quoy ilz pensoient ne si ceste cheuauchee retourneroit sur luy. Si ne voulut pas estre despourueu/mais garnit toutes ses forteresses de gens darmes/et myst telle prouision en ses besongnes que se on leust assailly il fust alle au deuant de toute sa puissance/mais le cõte darmignac ne son

frere nen auoient nulle voulente. Et vouloient bien tenir les treues qui estoient entre eulx donnees et faire leur fait a emprins ses. Moult de cheualiers a escuiers bretõs gascons et anglois estoient obligez a seruir le ieune conte iehan darmignac que sil vouſist guerroyer ne contrarier le conte de foix ilz eussent renonce a son seruice et venuz de grant voulente seruir le conte de foix tant estoit ayme de tous gẽs darmes pour la prudence/largesse et prouesse de luy. Quant la duchesse de touraine fut informee que le conte darmignac se ordonnoit pour passer les mons et entrer en lombardie a puissance de gens darmes pour faire guerre au Duc de millan son pere et que le roy de france/ses oncles les ducz de berry a de bourgongne le consentoient pour oster et nettoyer le royaulme de france de ces routiers et pillars dõt ledit royaulme estoit moult greue et oultrage a la fois si ne voulut pas mettre ces nouuelles a nonchaloir ne en oubly/mais escriuit a son pere le duc de millan et Conte de vertus affin quil se tenist sur sa garde. Le sire de millan estoit ia tout aduise et informe de ces besongnes et se pourueoit de gens darmes par tout ou il les pouoit trouuer et refreschissoit ses citez villes et chasteaulx de pourueances et viures a se tenoit tout asseur quil auroit guerre du conte darmignac ainsi quil eut.

Enuiron la moitie du moys de mars furent ces gens darmes a routes assemblees et amassees la greigneur partie en la marche daulignon et comprenoient la riuiere du rosne mouuant de lyon sur le rosne tusques a quinze mille cheuaulx et passoient au trauers du Rosne la ou il estoit le plus aise a passer. Et si tost comme ilz estoient oultre ilz se trouuoient au daulphine de vienne et se logeoient es villes sur les champs/et les aucuns passoient tout oultre pour mieulx auoir des destroiz et des montaignes q̃ sont moult obscures et perilleuses a passer aux hommes et aux cheuaulx. Le conte darmignac son frere et aucuns cheualiers de leur aliance vindrent veoir celluy qui se nõmoit pape clement au palais daulignon a les cardinaulx a soffrirent a seruir celluy pape clement et leglise a lencontre de ces tirans lombars. Et de ces offres leur en sceut on bon gre et en furent moult remerciez. Et quant ilz eurent este en auignon huit iours et que moult de leurs routes furent passees oultre ilz prindrent conge du Pape et des cardinaulx et sordonnerent et appareillerent pour suiuir leurs gens. La se departirent les deux freres lung dauecques lautre le conte iehan darmignac et messire bernard et dist ainsi le conte darmignac. Beau frere vous retournerez en comminge et en Armignac et garderez nostre heritaige de comminge a darmignac/car encores ne sont pas tous les fors deliurez ne acquitez. Voy la ceulx de landres que messire pierre arnault de bearn tient en garnison de par le roy Dangleterre et aussi la garnison de bouteille que messire iehan de granly tiẽt qui fut filz au captal de beufz/et non obstãt que pour le present nous ayons treues au conte de foix il est fort cruel et chault cheualier et ne pouons scauoir a quoy il pense ne nostre terre ne peut pas demourer desgarnye. Et pour ces estas que ie vous remonstre vous retournerez. Souuent vous orrez nouuelles de moy et moy de vous Bernard a son frere le conte darmignac saccorda legierement a ceste ordonnance et luy sembla bõne et bien aduisee. Et aussi il nauoit pas moult grande affection et desir de la aller. Encores a son departement luy dist son frere. Bernard vous vous en retournerez deuers nostre cousin raymond de touraine qui

se tient en la conte de Venise terre du pape a si la guerroye et si a ma cousine espousee la fille au prince dorenge. Si luy priez de par moy et vous/car ien suis prie du pape quil sordonne a venir en ce voyage auecqs moy et ie le feray mon cõpaignon en toutes choses et le sur attendray en la cite de gap seãt entre les montaignes Bernard darmignac respondit a son frere et luy dist/que le messaige il feroit tresvoulentiers. Si se departirent les deux freres a ceste parolle sur les champs densemble a telle fin que oncques depuis ne se virent. Le conte Darmignac print le chemin des montaignes pour aller vers gap en la terre des ganos/et son frere sen vint au chasteau de boulongne ou messire raymond de touraine se tenoit lequel receut son cousin moult liement a ioyeusemẽt Messire bernard darmignac luy remonstra laffaire duquel il estoit charge de par son frere le conte darmignac saigement et doulcement affin quil y eust plus grande inclination. Adonc respondit raymond de touraine et luy dist ainsi par telle maniere Beau cousin auant que vostre frere le conte darmignac soit entre trop auant en lombardie et quil ait assiege aucune ville il pourra bien aduenir q̃ ie le suyuray/mais il est encores assez tost pour moy et mes gens mettre au chemin. Si mescrira vostre frere mon cousin des nouuelles a enuiron ce moys de may ie le suiuray/car dedans ce temps la ie pense bien auoir fin de guerre a mon Oncle le pape dauignon a auy cardinauly qui ne me veullent faire nul droit et me detiennent de force tout ce que mon oncle pape Gregoire me donna et ordonna. Ilz me cuident lasser pour me faire excommunier/mais non feront/ilz prient cheualiers et escuiers et les absoullent de peine a de coulpe pour me faire guerroyer/mais ilz nen ont nul talent. Ie auroye beaucoup plus de gens darmes pour mille florins quilz nauroiẽt pour tou tes absolucions que ilz pourroient faire ne donner en sept ans. Beau cousin respondit Bernard vous dictes verite/tenez vostre propos/car ie ne vous veuly en nulle maniere ne autrement conseiller. Et tout ainsi que vous men auez respondu et parle ien escriray a mon frere le conte Darmignac. De par dieu respondit raymonnet de touraine. Ainsi furent ilz vng iour ensemble au chastel de boulongne/et puis au second iour bernard darmignac se departit et passa le rosne/au pont sainct esperit a retourna en quercy et rouergue par les montaignes. Et fist tant par ses iournees quil vint ou il desiroit estre et laissa son frere conuenir de ceste guerre a lencontre du seigneur de millan conte de Vertus. Et auant que il se departist du põt de sainct esperit ainsi que cy dessus est contenu et dit il escriuit vnes lettres au Conte darmignac son frere esquelles lettres estoit cõtenu toute la responce que messire raymond de touraine son cousin auoit respondu/et receut les lettres ledit Conte sur son chemin en allant vers la cite de gap Si les leut. Quant il vit le cõtenu il passa oultre et alla son Chemin et nen fist pas grant compte.

Nous continuerons a parler du ieune conte iehan darmignac et compterons tout son fait auant que nous entendons a proposer ne dire autre matiere. Et dirons ainsi que la bonne amour et tresgrande affection que il auoit a conforter sa seur et son serouge que le Conte de Vertus qui se nommoit et appelloit seigneur de Millan desheritoit fraudeuleusement et sans nulle cause ne title le menoit liement et ioyeusement en la marche de Piemont en lombardie. En ceste propre annee et cheuauchee q̃ ledit conte

Darmignac faisoit y auoit deux raisons moult fort belles lesquelles toutes sencli-noient a bien et a droicture. La premiere si estoit que de ces routtes et cõpaignies quil mettoit hors du royaulme de france ledit royaulme en estoit moult grandement net-toye et les pays asseurez ou telles manie-res de gens et de pillars auoient demoure et conuerse. La seconde raison estoit telle que pour ayder sa seur dont il auoit grãt pi-tie de ce que on luy ostoit et tolloit et a son mary aussi son heritage et ce dont ilz de-uoient viure et tenir leur estat. Et sur ceste intencion en tout bien faisant ceste cheuau-chee estoit emprinse. Et disoient les com-paignons des routtes. Cheuauchons lie-ment sur les lombars nous auons bõne que telle et iuste et bon cappitaine/si en vauldra nostre guerre grandement mieulx et en se-ra plus belle. Et aussi nous allons au meil leur pays du monde/car lombardie recoyt de tous costez toute la gresse de ce monde/et sont lõbars de leur nature riches et couars nous y ferons nostre prouffit. Chascun de nous qui sõmes cappitaines retournerons si tresriches que nous naurons iamais que faire de guerroyer ne auoir guerre contre nullun. Ainsi deuisoient les compaignons lung a lautre. Et quant ilz trouuoient vne grasse marche ilz si tenoient et logeoiẽt vng temps pour mieulx ayser et refreschir eulx et leurs cheuaulx pareillement.

Pour celluy temps dont ie vous parle ce bon cheualier oduan-tureux dangleterre Messire iehan hactõde se tenoit et seiour noit en la marche de florence et guerroyoit les florentins pour la quereste du pape bo-niface qui estoit a se tenoit a romme/car ilz estoient grandemẽt rebelles a ses obeissan ces et mandemens/ et aussi estoient les pe-rusins/si aduisa le conte darmignac que sil pouoit auoir a son ayde ledit cheualier mes sire iehan hactonde anglois q̃ estoit moult vaillant homme en armes et bien seant a ses besongnes sa guerre en seroit plus bel le. Si escriuit en termes quil se tenoit en la cite de grande sur la frontiere de piemont especiales lettres a luy et luy signifia tout son estat et quelle cause le mouuoit de faire guerre au seignr de millan lesquelles tou-tes entieres/ seelees/escriptes/dictees et ordonnees moult especialement furent tan tost enuoyees a portees par homme prudẽt et saige qui moult bien en fist son deuoir en uers ledit cheualier nomme messire iehan hactonde qui se tenoit en la marche de flo-rence et auoit route de bien deux mille com batans. Il receut les lettres et list ou fist li re tout au long/et apres quil eut bien enten du toute la substance de la matiere il fut moult resiouy et respondit que sa guerre a-cheuee il nentendroit iamais a autre chose iusques a ce que il fust venu en la compai-gnie du conte Darmignac. Lescuier dudit conte qui les lettres auoit apportees et qui estoit homme dhonneur respondit et dist. Si re vous parlez bien et a point a vostre vou lente/ainsi que presentement vous le me di ctes vueillez escrire a monseigneur le conte darmignac si en sera mieulx certifie. Vou lentiers respondit messire iehan hactonde. Et cest raison au cas que ma plaisance et voulente est de aller la. Si escriuit le che-ualier anglois deux ou trois iours apres et bailla les lettres a celluy escuier que le con te darmignac auoit la enuoye. Si se mist le-dit escuyer au retour a fist tant par ses iour nees et exploicta quil retourna deuers son seigneur le conte darmignac et le trouua en la marche de pinerol a auoit traictiez moult grans entre luy et les marquis de saluces et se deuoit ledit marquis allier auecques luy pour faire sa guerre plus forte contre

messire Galeas le sire de millan conte de Vertus

LEs nouuelles que lescuyer du conte darmignac rapporta qui retournoient de messire Jehan Hactonde et des lettres et parolles qui dedans estoient escriptes. Le conte darmignac en fut moult grandement resiouy/et dist que en celle saison il feroit vne moult forte guerre au seigneur de millan a telle que sil plaisoit a dieu il se mettroit a raison ou il mourroit en la peine. Le conte darmignac a ce que vous pouez entendre et ouyr auoit tresgrande affection daider a sa seur/et a ce pitie le mouuoit. Quāt ses gēs darmes eurent passe tous les destroitz des montaignes et ilz se trouuerent en ce bel et bon pays de piemont vers tourin et la enuiron si furent tous au large et commencerēt a courir et a faire moult de desroys aux villaiges qui ne se pouoient tenir contre eulx et sen vint le conte darmignac mettre le siege deuant ast en piemont et auoit intencion de la attendre messire iehan de Hactonde pourueances leur venoient de toutes pars et aussi les compaignons ranconnoient petis fors a chasteaulx a viures a leur ostoiēt tout tant quilz auoient de pourueances. Le pays de pinerol et la terre au Marquis de montferrant furent toutes ouuertes et appareillees pour auoir viures et choses necessaires pour eulx et pour leurs cheuaulx Et si leur en venoit grant plante du daulphine et de la conte de Sauoye/et sencliuoiēt moult de gēs a bien faire au conte darmignac pourtant quilz sentoient et veoient quil auoit bonne quereste et iuste et que celluy Conte de Vertus auoit fait mourir son oncle messire bernabo par enuie a mauuaistie a desheritoit ses cousins germains/dont plusieurs grās seignrs non obstant q̄ point nen parlassent en auoiēt grāt pitie. Ce pendant que le conte darmignac tenoit son siege deuant ast en piemont luy vindrent nouuelles de messire iehan hactonde dont il fut tout resiouy et disoient ces nouuelles certaines que les Florentins estoient venuz a mercy au pape et aussi les veniciens/et deuoit receuoir ledit messire Jehan hactonde soixante mille florins pour luy et pour ses compaignons / et ces florins receuz / payez et departiz la ou ilz deuroiēt aller ilz se mettroient au chemin a tout cinq cens lances et mille brigans de pied et viendroiēt toute la frontiere de la riuiere de gennes et trouueroient bien passages voulsissent leurs ennemys ou non pour venir ou le conte darmignac estoit. Ces nouuelles resiouyrent grandement le conte darmignac et tous ses gens/car layde et confort de messire Jehan de hactonde luy estoit moult plaisant. Il fut aduise au conseil du conte Darmignac quil se departiroit du lieu ou luy a ses gens se tenoient et viendroit mettre le siege deuant vne bonne grosse cite qui se appelloit alixandrie a lentree de lombardie/ et apres que ilz lauroient prinse ilz sen viendroient deuant bresseuil qui est aussi pareillement vne moult bonne cite et belle.

AInsi fut mys le siege du conte darmignac et de ses gens deuant la belle cite Dalixandrie qui siet en beau pays et plain au departement de piemōt a lentree de lombardie. Et le chemin pour aller sur la riuiere de gennes auoient ces gens darmes passe la riuiere du thesin et se logerent a leur ayse tout au large/car il ya beau pays et bon la enuiron. Messire galeas sire de millan conte de Vertus se tenoit en vne ville le quon appelloit la cite de Pauye et oyoit tous les iours des nouuelles du conuenant de ses ennemys / mais dune chose sesmerueilloit on ou le conte Darmignac pouoit

prendre la finance pour payer & aſſouuir tãt de gens darmes quil auoit mys en ſon pays Mais on luy reſpõdoit quant il en parloit a ſon conſeil. Sire ce ſont gens de routes et de compagnie qui ne demandẽt que gaigner et cheuaucher a laduanture/ilz ont conuerſe vng long temps au royaulme de france & prins fors et garniſons es pays ou ilz demouroient et nen pouoit on auoir nulle deliurance. Or eſt ainſi aduenu que le duc de berry & le daulphin dauuergne auſquelz ilz portoient grant contraire et dommaige/car ilz tenoiẽt maulgre quilz en euſſent tout le plus bel et meilleur de leurs heritaiges et leur faiſoient guerre/ſi ont traicte et fait traiter deuers eulx le cõte darmignac pour tant quil ſoffroit au roy de france et aux ſeigneurs deſſuſnõmez venir en ce pays pour vous venir faire guerre ſi les a par ce moyẽ mys hors des fors q̃lz tenoiẽt par force dargent qui leur a eſte donne. Et auecques ce le roy de france et tous ceulx qui auoiẽt cauſe de les guerroyer les ont abſoulz et quitez de tous leurs mal faits/mais par ordonnance et conuenance a leur departement ilz ont promis ſeruir le conte Darmignac de leur pouoir en faiſant ſa guerre & tout ce que conquerir pourront ſera leur ilz ne demandent autres gaiges. Et tel ſe nomme hõme darmes en celle compaigne & eſt a cinq ou a ſix cheuaulx qui yroit tout de pied ſil eſtoit en ſon pays et ſeroit vng poure homme/pour ce ſaduanturent ilz legierement. Si eſt vne aduanture treſgrande & vng peril de les cõbatre/car la greigñr partie ſont tous hommes de fait/et le meilleur et plus bon conſeil quon vous puiſſe donner ceſt que vous faciez bien garder voz citez et bonnes villes car elles ſont fortes & bien pourueues et ilz nont point dartillerie ne datournemẽs daſſaulx dont on doye faire cõpte Ilz viendrõt bien aux barrieres de voz villes lancer & eſcarmoucher et faire appertiſes darmes/

mais autre choſe nemporterõt ne autre dõmaige vous nyaurez ainſi quil appert. Ilz ont ia eſte en ce pays plus de deux moys/mais ilz ne ont prins ne conqueſte tant ſeulement vng petit fort. Si les laiſſez faire & venir ſans eulx cõbatre ilz ſe tanneront et degaſterõt en fin de guerre/mais que point ne ſoient cõbatus. Et quãt ilz aurõt expille tout le plat pays ilz naurõt de quoy viure ſi leur cõuiendra retourner par famine ſe autre aduãture ou malle fortune plus prochaine ne leur court ſus. Et eſt bon q̃ les gens darmes que vous tenez et ſouldoyez es garniſons ſoient touſiours trouuez enſemble parquoy ilz puiſſent aider et conforter lung a lautre & cõſeiller ainſi que leur ſera meſtier. Et enuoyez aux citez et chaſteaulx la ou voz ennemys mettront et tiendront le ſiege par quoy les lieux deſſuſditz ſerõt aidez & deffenduz/car les hommes de meſtier des citez et bonnes villes ne ſont pas vſitez ne couſtumiers de guerroyer aux aſſaulx et deffences ainſi cõme ſont gens darmes cheualiers et eſcuiers qui en ſont fais et nourris/ſi enuoyez de voſtre cheualerie dedans alixandrie ſi y aurez double prouffit & auſſi voſtre cite en ſera mieulx gardee et deffendue aux aſſaulx q̃lz font et feront & ſi vous en aymeront voz gens mieulx quant ilz verront que vous les ayderez et conforterez/et a tout ce faire vous eſtes tenu au cas q̃ vo⁹ dominez ſur eulx et quilz vous payent rentes cens ſubſides et aydes que vous prenez a la foix ſur eulx. Voz ennemys ne peuent eſtre ſi fors ſur les champs deuãt la Cite dalixandrie quilz la puiſſent toute enclorre et enuironner que les gens darmes la enuoyez de par vous ne puiſſent bien entrer en la ville. Et quant les bonnes gens de la ville dalixandrie ſe trouueront et verront refreſchis de voz gens darmes ilz en ſeront de meilleur courage et en plus grãt amour deuers vous et oſteront de leurs cueurs et

oppinions aucuns ou tous tractiez seneſ-
tres quilz pourroient auoir enuers Voz en-
nemys. A ce conseil quon luy dõna saccorda
le sire de millan et furent tantost et sans de
lay remys ensemble cheualiers et escuyers
et toutes gens qui se tenoient a luy et a ses
gaiges/et se trouuerent bien cinq cens lan-
ces quant ilz furent tous assemblez. Si en
fut chief/gouuerneur et meneur vng An-
cien cheualier qui sapelloit messire iaques
de la berme bien vsaige et acoustume dar-
mes/et cheuaucherent le pays a la couuer-
te et se vindrent bouter sur le soir en alixan
drie et la estoiẽt retraiz en leurs logis tous
gens darmes qui ce iour auoient assailly
et escarmouche a la bataille/car ilz ne pou-
uoient ne vouloient point estre oyseux. De
la venue messire iaques de la Berme et de
ses compaignons darmes furent grande-
ment resiouys tous ceulx de la cite dalixan
drie et a bonne cause/car pour ce que le con-
te darmignac ne cuidoit q̃ nauoit veu dedãs
nulz gens dormes par trois iours tous en-
tiers continuellement auoient este les as-
saulx aux barrieres et si bien sestoient des
fenduz tant petit de gens quilz estoient que
les armignacz ny auoient riens conqueste.
Quant messire iaques de la Berme fut a
tout sa route sur le soir venu et entre en la
forte cite dalixandrie et il fut retrait a lhos
tel et tous ses gens aussi par ordõnance de
ceulx qui les deuoient loger et il fut vng
peu refreschy Vray est que ceulx qui auoiẽt
la ville a garder et a gouuerner se vindrent
tantost veoir q̃ festoyer pour sa venue en son
logis. Adonc il leur demanda de lestat de la
ville q̃ de la maniere q̃ conuenãt de leurs en
nemys pour auoir conseil et aduis sur ce.
Les plus saiges et mieulx parlans respon
dirent et dirent. Incontinẽt que le conte dar
mignac a este cy deuant nous auons eu aux
barrieres to⁹ les iours assaulx q̃ escarmou
ches. Or est bien respondu dist le cheualier

Demain sil plaist a dieu nous verrons com
ment ilz se porteront ne quelle chose ilz vou-
dront faire ilz ne scauent point ma venue.
Je feray vne secrette yssue et embusche sur
eulx. Haa sire respondirent ceulx qui par-
loient a luy il vous faudra bien regarder
quelle chose vous voudrez faire ne entre-
prẽdre/car ilz sont bien seize mille cheuaulx
ou plus et silz vous trouoient a la descouuer
te sur les champs sans bataille par leffort
de leurs cheuaulx ilz feroient si grant poul
driere sur vous et sur voz gens que de vous
mesmes vous seriez tous desconfiz Respon
dit le cheualier. Or sus ie verray demain
commẽt les besongnes se porteront/il nous
fault faire aucun exploict darmes puis q̃
nous sõmes cy venuz. Ainsi cesserent leurs
parolles et retourna chascun a son hostel/et
le cheualier signifia aux siens tout secrette
ment que au lendemain il vouloit yssir da-
lixandrie q̃ aller en embusche sur les chãps
et que chascun fust appareille.

Ovant ce vint au lendemain mes
sire iaques de la berme sarma
et appareilla et fist armer tous
ses compaignons et yssir hors
par vne voye a la couuerte sur les champs
a lopposite de lost et sen allerent auecques
luy enuiron trois cens hors de la ville bien
demye lieue et se bouterent en vne valee ou
point on ne les veoit q̃ en fist bien demourer
deux cens a la barriere et leur dist. Si noz
ennemys nous viennent escarmoucher si
vous defendez faintement tout en recul-
lant et venez iusques la ou nous serons.
Ilz respondirent et dirent quilz le feroient
voulentiers. Celluy iour fist moult beau
temps et chault. Le conte darmignac qui es
toit ieune et entreprenãt et de grant voulen
te apres quil eut ouy sa messe en son pauil-
lon et beu vng coup demanda ses armes et
sarma tout au cler et a lestroit et de toutes
pieces et puis fist son pennon desuelopper

tant ſeullement. Et quant il ſe fut departy nemmena point auec luy plus de cent hommes/car il ne penſoit auoir a faire a nullun et ſeȳ Bint auecques ſes gens tout le pas deuant les barrieres. Verite eſt q̄ petit a petit gens darmes le ſuyuoient et pluſieurs nen faiſoient cōpte et diſoiēt. A quoy faire nous armeriōs et trauailleriōs nous quāt nous auons eſte iuſques auy barrieres et nous nauons ſceu a qui parler. Ainſi ſe tenoient tous coys et entendoiēt a eulx loger a boire et a manger. Et le conte darmignac ſeȳ Bint a toute ſa cōpaignie eſcarmoucher deuant les barrieres et cōmencerēt a eſcarmoucher et getter lung a lautre ainſi q̄ gēs darmes ſcauent bien faire celluy meſtier. Gueres ny furēt en celluy eſtat les deffendeurs quāt ilz ȝmencerēt a reculler petit a petit ainſi quon leur auoit dit. Et tant alle rent q̄lz ſe trouuerēt ſur lembuſche. Quāt meſſire iaques de la bermeBit ſes gēs a ſes ennemis approcher il deſcouurit ſon embuſche et ſaillit tantoſt hors. La furēt enuironnez et fort recueilliz auy pointes des glaiues les armignacgois et auſſi Baillāment ſe deffenditrēt et touſiours leur Benoit gens petit a petit. La eut fait mainte appertiſe darmes. Ce fut le iour ſaīct iaques a ſaīct chriſtofle. Et deſcendit ſi grant chaleur du ciel que proprement il eſtoit aduis a ceulx q̄ eſtoient en leurs armeures quilz eſtoiēt en Bng four tant lait eſtoit chault et ſans Bent et a paine les plus legiers et les plus ieunes nauoiēt aucune puiſſāce de faire faictz darmes. Et ceulx qui aydoient au ſeigneur de millan ilz eſtoient bien trois contre Bng La pouldriere et la fumee qui ſaillioit hors de la terre et de leurs alaines les greuoit mouk grandemēt et perdoient la Beue lung de lautre/et plus ceulx du conte darmignac que les autres. La aduint audit conte Bne trop grant aduanture darmes/car il fut ſi oppreſſe et attaint de chault quil ne ſe pouoit ayder et cheut en treſgrant foibleſſe/et ſe bouta ſur Bne beſle hors de la bataille et nul nattendoit a luy fuſt amy ou ennemy. Et trouua aſſez pres de la Bng aulnoy a Bng petit ruiſſeau deaue courante qui Benoit au dehors de celluy aulnoy. Il ſentit leaue au pied auāt quil la Biſt. Et luy fut propremēt aduis quil eſtoit en paradis/et ſaſſiſt tout ſeul ſur ce ruiſſeau ſans que nul lempeſchaſt. Quant il fut aſſis a grant peine oſta ſon bacinet a demoura nue teſte couuert ſeullement dune coiffe de toille/puis ſe baiſſa et plongea ſon Biſaige en leaue et commenca a boire teſſement quil en Balut pis/car en buuant celle eaue froide la grāt chaleur quil auoit ne le laiſſoit ſaoulller. Et tant en beut a tel oultrage que le ſang du corps luy froidit et commenca fort a entrer en foibleſſe de perpleſie et perdre la force de ſes membres et le mouuement de la parolle/ne ſes gens ne ſcauoient quil eſtoit deuenu. Et ia y en auoit grant nombre de prins qui ſe tenoient tous coys et plus ne combatoient. Apres ie Bous dy que Bng cheualier du duc de millan trouua le conte Darmignac. Et quant il le Bit il eut grāt merueille qui ceſtoit. Bien Beoit quil eſtoit cheualier et homme dhonneur/ſi luy demanda le ſcuier qui eſtes Bous? Rendez Bous Bous eſtes mon priſonnier. Le conte entendit bien la parolle/mais parler ne peut/car il auoit ia la langue morte et le palais ſi cloz quil ne faiſoit plus que balbucier/mais il luy tendit la main et fiſt ſigne quil ſe rendoit. Il ſe Boulut faire leuer/mais il ne peut. Si demoura tout coy delez luy a les autres entendoiēt a combatre. Si y fut faicte mainte appertiſe darmes.

Quant meſſire iaques de la bermequi fut ſaige cheualier a parceuant Bit que la iournee ſe pozoit bien pour eulx et quil y en auoit de mors et prins grant nōBre de leurs

ennemys et que ses gens se commencoient a fouler et a lasser et les armignacs a venir et multiplier tous frais et nouueaulx qui fort frappoient sur ses gens si se mist a la retraicte deuers alixandrie tout saigement en escarmouchant et deffendant. Lescuier qui laduanture auoit eue de trouuer le conte darmignac en lestat que ie vous dy ne le voulut pas laisser derriere. Car il luy sembloit bien hõme dhonneur/et pria a ses compaignons q̃lz luy voulsissent ayder a le porter et mener a sauluete en la ville. Et de ce quil en auroit de rancon il leur departiroit bien et largement. Ceulx qui priez et requis en furent le firent et luy ayderent a le porter et mener. Et a quelque peine que ce fut ilz le porterent en la Cite et bouterent chez son maistre. Adonc fut le conte desarme et desuestu et mys sur vng lict. Messi iaques de la berme et tous ses compaignons entrerent es barrieres et es portes qui furent tantost refermees et auoient moult de prisonniers et se retirerẽt a lhostel et puis se desarmerent et refreschirent et aiserent de ce quilz eurent. Et pareillement les armignacgois qui a la bataille auoient este retournerent et se desarmerent. Et quant les nouuelles vindrent en lost que nul ne scauoit a dire que le conte darmignac estoit deuenu/car point nestoit retourne si en furent tous esbahiz et ne scauoient que dire ne penser. Et vindrent plusieurs au lieu ou la bataille auoit este. Si retournerent en lost ainsi que gens tous esbahiz. Lescuier qui fiance auoit le conte darmignac auoit grant desir de scauoir quel homme cestoit. Et sen vint a vng escuyer dhonneur qui estoit gascon qui prisonnier estoit et receu sur sa foy et luy pria et a son maistre aussi quilz voulsissent venir et aller auecques luy a son hostel. Adoncy allerent. Lescuier lombart mena lescuier francois en vne chambre et sur le lict du Conte darmignac qui trop fort se plaignoit et fist mettre grant lumiere pour mieulx le veoir a son ayse/ puis luy demanda. Mon amy cõgnoissez vous point cestuy homme Lescuyer se baissa et regarda au visaige le conte darmignac et tantost le congneut et dist. Ouy ie le doys bien cõgnoistre Cest nostre cappitaine le conte darmignac De ceste parolle fut lescuyer lombart tout resiouy quant il sceut que il auoit a prisonnier le conte darmignac. Il estoit ia si passe de mal quil nentẽdoit nulle chose quon luy dist ou demandast. Si dist son maistre. Allons allons/laissons le reposer. Si le laisserẽt en celluy estat. Et celle propre nuyt mourut le conte darmignac par la maniere que ie vous recorde.

Ovant ce vint le lendemain matin que les nouuelles furent venues & publiees que le cõte darmignac estoit mort en alipãdrie en son lict si ne voulut pas messire iaques de la berme q̃ sa mort fust celee/mais le fist scauoir et publier en lost par leurs gẽs mesmes quilz tenoient prisonniers pour veoir et scauoir comment ses gens se maintiendroient q̃lz furent si esbahis en tout lost et si desconfitz que bien le monstrerent/car ilz nauoient nul cappitaine a qui ilz se peussent retraire ne qui fust chief de la guerre/ car ce nestoient que gens de route et de compaignie/et dirent. Sauluons nous et mettons au retour/car nous auons perdu la saison. Tantost fut sceu en la cite dalipandrie que les armignacgois se desconfisoiẽt deulx mesmes et nauoient nul cappitaine. Si fist on tantost armer et yssir hors a cheual et a pied et venir sur lost en escriant pauure au seigneur de millan. Oncques homme des Armignacgois ne se mist en nulle deffence/mais se laisserent prendre et occire ainsi que meschans gens. Et fut le bien et conqueſt moult grant pour les compaignõs qui estoient venus auecques ledit messire

taques de la berme. Et auoient tel effroy et hydeur ces meschans gens quilz se rendoient a leurs ennemis sans deffence nulle et getoient a bas leurs armeures. Et estoiēt menez en alixandrie & les chassoient deuāt eulx les allemans & soudoyers ainsi quon chasse vng tropeau de bestes qui sont deuāt vne forteresse. Or regardez & considerez la grāt fortune & poure aduāture du conte darmignac & de ses gens/et commēt pour bien faire selon lintencion de luy il luy tourna a grant mal quant il fut la occis si meschantement. Et se il eust encores attendu cinq iours seullemēt messire iehan bactōde fust venu et descendu en host a cinq cens lances et mille brigans de pie/par lequel bactōde moult de beaulx faictz darmes et recouurāces se fussent faictes/et tout se perdit et rōpit par poure aduanture

Vous deuez et pouez croire & scauoir que quant le duc de millan sceut la verite de la besongne q̄ ses ennemis desquelz il se doubtoit grandement estoient morz/prins & desconfis & mis en chasse & proprement le conte darmignac estoit mort si en fut resiouy grandemēt & ayma et prisa en son cueur son cheualier messire iaqs de la berme p leql lentreprinse & bōne aduāture estoit acheuee Si ordōna & institua depuis son souuerain dessus toute sa cheualerie & le fist maistre & regent de son souuerain conseil. Le duc de millan aduisa sur les prisonniers q̄lle chose il en feroit. Il en voulut deliurer son pays et leur fist celle grace & courtoisie que aux gentilz hommes fist rendre & donner a chascun vng cheual et a tout hōme vng florin. Et parmy tāt quictes de leurs prisons et de leurs maistres qui prins les auoient/ mais a leur departement il leur fist iurer & conuenancer q̄ iamais a lencontre de lui ne sarmeroient. Si yssirent ces gens descōfis

de lombardie & de piemont et entrerent en la conte de sauoye & au daulphine: et eurēt tant de pouretez que merueilles /car on ne les vouloit recueillir en nulle bonne ville fermee/& fermoit on les villes & chasteaulx a lencontre deulx. Chascun eut tantost despendu son florin si leur conuenoit pourchasser silz vouloient viure ou autrement encheoir en grant danger. Aucunes gens en auoient pitie qui leur faisoient aumosne et charite & les autres non/mais les mocquoient & vituperoient & leur disoient honteusement. Allez allez querir vostre conte darmignac qui sest tue & creue de boire en vne fontaine deuant alixādrie. Encores fut le meschief trop grant pour eulx quāt ilz vindrēt sur les riuieres du rosne & de sosne / car ilz cuydoient passer legieremēt pour entrer au royaulme de france/mais non firent/ car il fut cōmande & deffendu de par le roy que to⁹ passaiges leur fussent cloz. Si cheurent en grant dangier/perik et pourete ne oncques depuis ne se peurent ressouldre ne mettre ensemble. Ainsi se rompit et cassa larmee du ieune cōte darmignac & demoura sa seur en ce dur party comme elle estoit par auāt Le duc de millan renuoya par vng euesque de son pays & par les plus prouchains que le cōte darmignac eust de par dela a la iournee le corps dudit conte & cōmanda quil fust mis en vng sercueil bien embasme. Et lenuoya a son frere messire Bernard darmignac qui fut moult courrouce de ces nouuelles et a bonne cause/mais pour lors il nen pouoit autre chose faire. Si fut ledit conte darmignac enseuely en leglise cathedralle de rodais et la gist.

Vous deuez scauoir ainsi comme il est cy dessus cōtenu en nostre hystoire comment messire thomas de parcy fut au royaulme de france enuoye de par le roy Richard

dangleterre lequel ſicomme il monſtroit et mõſtra depuis quil auoit grande affection que ferme paix fuſt entre france et angleterre. Et auoit par eſpecial deux de ſes oncles concordãs grandemẽt a toutes ſes voulentez. Deſtoiẽt le duc de lenclaſtre & le duc aymõd dyorth/mais ſon autre oncle leur frere meſſire thomas de cloceſtre conte dexeſſes & de buc et conneſtable dãgleterre ne ſi concordoit ne vouloit concorder nullement et diſoit bien ſecrettement q̃ ia ne ſaccorderoit a ce q̃ paix fuſt entre les frãcois & euſx cõment quon traictaſt ou parlementaſt ſe ce neſtoit a leur hõneur/et que on reuſt toutes les terres/citez/villes/chaſteaulx et ſeigneuries qui donnees auoient eſte au roy dangleterre & a ſes hoirs hereditablement Leſquelles frauduleuſement & ſans nul tiltre de raiſon les francois auoiẽt reprinſes Et auecques ce toute la ſomme de quatorze cens mille francz q̃ demourez eſtoient derriere a payer quãt les francois releuerent la guerre leur ſeroit rendue/baillee & deliuree. Et de ceſte oppinion eſtoiẽt pluſieurs barons dangleterre & par eſpecial le conte de condel/et diſoit q̃ iuſques a la mort il ne yſtroit de ceſte oppinion. Et les aucuns autres barons dãgleterre qui bien diſoient q̃ le duc de cloceſtre auoit droit & raiſon de ſouſtenir ce propos ſen diſſimuloient couuertement pourtant quilz veoiẽt q̃ le roy dangleterre de cueur & daffectiõ ſi enclinoit ſi grãdement. Auſſi ſenclinoient a la guerre pources cheualiers/eſcuiers & archiers dãgleterre q̃ auoient apprins leurs aiſes et ſouſtenoiẽt leur eſtat ſur la guerre. Or conſiderez comment paix/amour & concorde pouoit eſtre ne venir ne par quel moyen entre ces parties/car les francois mettoiẽt en leurs traictiez auoir calais abatu & tenir en leurs ſeigneuries guynes/haynes/mellier et oye et toutes les terres de fretin & des deppendãces de guynes iuſques au fil de leaue de grauelines. Vray eſt que le roy de france et ceulx auſq̃lz il en appartenoit a parler vouloient bien rendre au roy dãgleterre & a ſes hoirs autant de terres ou plus venant & retournant a leur prouffit prins en Acquitaine comme vallent les villes et chaſteaulx deſſus nõmez par an a la courõne dãgleterre. Et cõtre celluy article arguoit trop fort le duc de cloceſtre & diſoit ainſi. Les frãcois nous veullent payer du noſtre & bien le ſcauent/car nous auons par chartre ſeellee du roy iehan & de tous ſes enfãs q̃ toute acquitaine nous fut baillee & deliuree ſans reſſort/& ce quilz en ont depuis fait et reprins ce a eſte par fraulde & mauuais engin & ne tendẽt nuyt ne iour a autre choſe ſinõ pour nous deceuoir/car ſi calais & les terres q̃lz demandent leur eſtoiẽt rendues ilz ſeroiẽt ſeigneurs de toutes les frontieres ſur mer & yroient toutes noz conqueſtes a neant. Et pource iamais a la paix tant comme ie viuray ne me accorderay.

Comment meſſire pierre de craon encheut en lindignacion du roy de france et du duc de touraine ſon frere & depuis fut recueilly du duc de bretaigne.

En ce temps dont ie parle eſtoit trop grandemẽt ayme du roy de frãce vng cheualier de la naciõ dãiou & de bretaigne & moult gẽtil homme & de noble extraction lequel cheualier on nommoit meſſire pierre de craon & auſſi eſtoit il du duc de Touraine. Et par luy eſtoit tout fait et ſans luy riens fait de uers le duc. Celluy cheualier auoit tenu tre ſgrant eſtat delez le duc dãiou qui ſeſtoit eſcript roy de Napples/de Cecille et de Jheruſalem. Et auoit finance grande et ſans nombre. Si auoit eſclandre ſur luy et

couroit renõmee parmy le royaulme de frã ce et aussi en autres terres et pays q̃l auoit desrobbe le duc dãiou/ pour laquelle renom mee et doubte ledit messire pierre de craon sestoit absente du ieune roy de cecille q̃ de la royne sa mere q̃ fẽme auoit este au duc dan= iou q̃ ne se trouuoit point Boulẽtiers en leur presence. Neãtmoins tant auoit il fait que du roy de frãce et du duc de touraine il estoit tresbien ayme. Dr scauez Bous que messire oliuier de clisson pour lors cõnestable de frã ce estoit aussi moult bien du roy de france et du duc de touraine son frere q̃ lauoit acquis pour les bons q̃ beaulx seruices quil leur a uoit fais en armes tant a eulx es besõgnes de france q̃ ailleurs cõe au roy charles leur pere. Et si scauez q̃ la fille messire oliuier de clisson auoit a mary iehan de bretaigne frere germain a la royne de iherusalem. Messire oliuier de clisson pour tant princi pallement quil sestoit allie de ce mariage a iehan de bretaigne estoit si en malle grace du duc de bretaigne quil le hayoit a mort/et le tenoit pour son ennemy couuertement et iehan de bretaigne aussi/ et se repẽtoit trop le duc q̃ ce pendãt q̃l auoit eu en son dangier dedans le chasteau de kermine messire oli= uier de clissõ q̃l ne lauoit fait mourir. Tel luy messire pierre de craon estoit en la gra= ce du duc de bretaigne cõe il Bouloit/car il es toit son cousin q̃ eust ou temps quil estoit si prochain du roy q̃ du duc de touraine Boulen tiers trouble par aucune incidence sil eust peu le connestable deuers le roy et le duc de touraine Ainsi les enuies q̃ tousiours cou= uertement ont regne en france se couuroiẽt et dissimuloient tant quelles Bindrẽt a mau uaise conclusion. Le connestable de france a uoit tousiours este si royal en to⁹ ses faictz enuers la couronne de france que tous lay= moient reserue le duc de bourgõgne lequel lauoit grandemẽt contre son courage. Et la hayne parfaicte Benoit de par la duchesse de Bourgongne sa femme laquelle estoit q̃ fut dame de hault courage et ne pouoit aymer le connestable de france/ car le duc de bretai gne luy estoit trop prochain de son lignage/ et tout ce que son pere le conte de flandres a uoit ayme elle aymoit / et ce quil auoit hay elle hayoit/ q̃ de telle cõdicion fut elle. Tel luy messire pierre de craon qui pour lors se tenoit en la court de frãce et le plus pres du duc de touraine escriuoit souuẽt de son estat et de ses besongnes secretemẽt et amoureu sement deuers le duc de bretaigne / et aussi le duc Bers luy. La forme ne substance de leurs rescriptions ne peuz ie pas scauoir. Mais toutesfois ie iehan froissart acteur de ceste besongne Bne fois que ie estoye a pa ris et en ce temps Bng grant meschief fut pres que aduenu par nuyt sur le corps mes= sire oliuier de clisson connestable de france et par foultrageuse et merueilleuse entre= prinse de messire pierre de craon sicõme ie Bous recorderay et esclarciray en lhystoire quãt tẽps et lieu sera. Et pource q̃ ie Dy les choses obscures et en grant trouble q̃ grant dangier de mal aller ie mis grãt paine a ce que ie peusse scauoir lintroduction de ceste matiere q̃ pourquoy messire pierre de craon estoit et auoit este si soubdainement eslon= gne de la grace amour et faueur du roy de france et du duc de touraine. Tant enquis et demanday a ceulx qui en cuydoient et sca uoient aucune chose q̃ lon me dist la Berite de loeuure sicõme fame et renõmee courut Et premieremẽt la hayne Bint du duc de tou raine audit messire Pierre de craon par sa coulpe Car il reuella ou deust reueller les secretz dudit duc de touraine et de ma dame et sil le fist il forfist grandement.

LE duc de Touraine auoit pour lors tellement a grace messire pierre de craon q̃l le tenoit pour son cõpaignon q̃ le Bestoit de pa

reilz draps q̄ luy et le menoit par tout ou il alloit a luy descouuroit ses secretz. Celluy duc de touraine estoit pour lors ieune et amoureux et voulentiers veoit dames et damoiselles et se iouoit a esbatoit entre elles et par especial cōme il me fut dit il aymoit tres ardām̄ent vne belle damoiselle de paris ieune et frisque. Ses amours furent sceues a ses secretz reuelez tellemēt que la besongne tourna a grant desplaisance pour ledit duc de la reuelation q̄ propremēt acoulper nen scauoit fors messire pierre de craon car le duc sestoit descouuert de tous ses secretz a luy et lauoit mene secretement auec luy quant il alloit parler a la ieune dame. Le duc qui fort aymoit la ieune dame luy deuoit auoir promis mille courōnes dor/mais quil en peust auoir sa voulēte. La dame les auoit refusez et disoit quelle naymoit pas le duc pour son or ne pour son argēt fors par bonne amour qui a ce lauoit inclinee et que pour or ne pour argent elle ne vouldroit ia son honneur. Toutes ces parolles secretz et promesses furent sceues de la duchesse de touraine/laquelle manda tātost la ieune dame et la fist venir en sa chambre/et quant elle fut venue elle la nōma par son nom et luy dist moult preusement Cōment me voulez vous faire tort de mōseigneur. La ieune dame fut esbahie a luy respōdit tout en plorāt Menny ma dame si dieu plaist/ie ne le vueil ne oseroye penser. Dont reprint la duchesse la parolle a dist. Il est ainsi/car ie suis toute informee q̄ monseignr vous ayme et vo⁹ luy. Et ont les besongnes este si auant que en tel lieu il vous promist mille couronnes dor/mais q̄l peust auoir sa voulente de vous vous le refusastes dont vo⁹ feistes que sage et pour celle fois ie le vous pardonne/mais ie vous deffens si cher que vo⁹ aymez vostre vie que a monseigneur vous nayez plus de parlement/mais dōnez luy conge. La dame qui se veoit accusee de verite et en dangier respondit et dist. Ma dame ie men deliureray le plus tost que ie pourray et feray tant que iamais nen orrez nouuelles qui vo⁹ desplaisēt. Sur celluy estat la duchesse luy donna conge et elle retourna en son hostel. Or aduint que le duc de touraine qui de tout ce riens ne scauoit et qui ardamment aymoit celle dame sen vint au lieu ou elle estoit. Quant elle le vit elle sen fuyt et ne luy fist aucun semblāt damours / mais tout au contraire de ce quelle auoit fait autrefois/car elle nosa et aussi elle lauoit iure et promis a la duchesse de touraine. Quant le duc vit la contenance delle si fut tout pensif et vouloit scauoir a quelle fin elle se maintenoit ainsi. La ieune dame luy dist tout en plorāt Monseigneur ou vo⁹ mauez reuelee et dit les secretz de la promesse que vo⁹ me fistes vne fois a ma dame de touraine ou autre pour vous/regardez en vous mesmes a qui vous en estes descouuert / car de ma dame de touraine a non dautre ien ay este en grāt dangier et luy ay iure et promis reserue celle foys cy que ie nauray iamais parlement a vous dont elle puist entrer en ialousie. Quāt le duc ouyt ces parolles elles luy furent trop dures et moult obscures et a grāt desplaisance a dist. Ma belle dame ie vous iure sur ma foy auant que ie vous euisse descelee a la duchesse ie aymeroye plus chier auoir perdu cent mille frācs/et puis que vo⁹ lauez iure tenez vostre parolle / car quoy q̄l me couste ien scauray la verite et qui peut auoir reuelle noz secretz.

Or celluy estat le duc se departit dauecques la ieune dame et la laissa en paix pour lheure et nen fist nul semblāt/ mais comme froit et attrempe de maniere souffrit/ mais il nen pensa pas moins/et vint ce soir delez la dame de touraine sa femme a soupa. Et luy monstra plus grant semblant damour que iamais par auant il nauoit

fait & tant fist par doulces parolles & trai-
ctables q̄ la ducheſſe luy deſcouurit les ſe-
cretz & luy dist cōme elle le ſcauoit par meſ-
ſire pierre de craon. Le duc de touraine laiſ
ſa ainſi la choſe pour lheure & nen parla plus
Celle nuyt passa. Le lendemain sur le poīt
de neuf heures il monta a cheual & ſen par
tit de sainct pol et ſen vint au louure ou il
trouua ſon frere le roy q̄ vouloit ouyr meſſe
Le roy le recueillit doulcement / car moult
laymoit: et ſapperceut le roy aux manieres
q̄ le duc faiſoit quil eſtoit courrouce / ſi luy
demanda. Ha beau frere quelle choſe vous
fault il/vous monſtrez eſtre trouble. Mon
ſeigneur (dist il) il ya bien cauſe q̄ ie le ſoye
Pour quoy dist le roy nous le voulons ſca-
uoir. Le duc qui riens ne luy vouloit celler
luy compta tout mot a mot la beſongne en
ſoy plaignant ameremēt de meſſire pierre
de craon & dist. Mō ſeigneur par la foy que
ie vous doy ſi ce neſtoit pour lhōneur de vo?
ie le feroie occire. Nō ferez dist le roy/mais
no? lui ferons dire par noz plus eſpeciaulx
quil vuyde noſtre hoſtel & que de ſon ſeruice
nauons nous plus que faire/et auſſi vous
le ferez departir du voſtre. Ceſt bien noſtre
entente reſpondit le duc de touraine & ſe cō
tēta aſſez de ceſte reſponſe. Ce propre iour
fut dit a meſſire pierre de craon par le ſei-
gneur de la riuiere & meſſire iehan le mer-
cier venant de la bouche du roy quon nauoit
plus que faire en lhoſtel du roy de ſon ſerui
ce et quil quiſt ailleurs ſon mieulx. Pareil
lement meſſire iehan de bueil & le ſire der-
uaulx ſeneſchal de touraine luy dist auſſi.
Quant meſſire pierre de craon ſe vit ainſi
licencie ſi fut honteux & le print en grant fe
lonnie & deſpit & ne ſcauoit ymaginer ne ad
uiſer pour quoy ſeſtoit / car on ne luy auoit
point declaire. Verite eſt quil voulut venir
en la preſence du duc de touraine demander
en quelle maniere il les pouoit auoir cour-
roucez/mais de rechief il luy fut dit que le

roy ne le duc ne vouloiēt ouyr nulles de ſes
polles. Quāt il vit quon lauoit ainſi acou-
ſtre il ordōna ſes beſōgnes & ſe departit de
paris tout melencolieux & ſen vit en anjou
en vng ſien chaſteau quon dit ſable & la ſe
tint vne eſpace/et moult luy ennuyoit / car
il ſe veoit eſlongne & chaſſe de lhoſtel de frā
ce / de lhoſtel de touraine et de lhoſtel de la
royne de napples et de ieruſalem. Si adui
ſa puis que ces trois hoſtelz luy eſtoiēt cloz
quil ſe tireroit vers le duc de bretaigne ſon
couſin & luy cōpteroit & remōſtreroit toutes
ſes aduātures. Ainſi le fist & ſen alla en bre
taigne & trouua le duc a vennes qui luy fist
bonne chiere & ia eſtoit informe de la plus
grāt partie de ſes beſongnes. Et de rechief
luy cōpta mot mot meſſire pierre & cōment
on lauoit congie. Quāt le duc de bretaigne
leut ouy deuiſer & parler il luy reſpondit et
dist. Beau couſin confortez vous / car tout
ce vous a braſſe le ſeigneur de clisſon.

Ceſte racine & fondacion de hay-
ne multiplia depuis grādemēt
cōme orrez recorder auāt en lhy
ſtoire et meſſire pierre de craon
demoura pres le duc de bretaigne tellemēt
quon oublia en france / car le conneſtable
meſſire oliuier de clisſon & le conſeil du roy
luy eſtoient tous cōtraires. Encores ne ſca
uoit on nul gre au duc de bretaigne de ce q̄l
lauoit appelle et retenu delez luy / mais le
duc deſſuſnōme a bon gre & mal gre du cour
roux du roy ne luy chaloit que vng petit et
faiſoit pourueoir ſes villes / chaſteaulx et
citez grandement & groſſement/et mōſtroit
quil amoit autant la guerre que la paix.
Tout ce quil faiſoit eſtoit bien ſceu en frā
ce et au conſeil du Roy et le tenoient ceulx
qui prouchains du roy eſtoient pour orgueil
leux et preſumptueux et le menaſſoient
fort/mais le duc de Bretaigne de leurs me
naces ne tenoit cōpte & diſoit et promettoit

et les apparences on en veoit quil feroit au conte de pontieure guerre & a tous ses aydãs sur forme de iuste querelle & disoit. Le conte de ponthieure nostre cousin sescript & nõme iehan de bretaigne aussi bien que sil en estoit heritier/nous voulons bien quil se nomme iehan/car cest son nom & conte de põthieure/mais nous voulons quil mette ius les hermines et sescriue iehan de blois ou de chastillon & non autrement. Et sil ne le fait nous luy ferons faire & luy tolldrons sa terre/car il la tient a foy & hommaige de nous & aussi a heritaige de bretaigne il na iamais que faire de penser quil luy retourne/car nous auons filz & fille qui serõt noz heritiers Si se pourchasse ailleurs / car a nostre heritaige a il failly. Ainsi se deuisoit par fois le duc de bretaigne a messire pierre de craon lequel ne luy cõtrediſoit nulles de ses voulentez/mais auant luy augmentoit et tout pour la haine quil auoit seignr de clisson & a ceulx du cõseil de frãce. Mon nous souffrerons a parler de ceste matiere et parlerons dune autre moult piteuse voire pour le conte guy de blois lequel en ceste histoire et ailleurs iay nomme.

De la mort du ieune conte loys de chastillon filz du conte guy de blois

Vous scauez et verite est sicõme contenu est en nostre histoire cy arriere bien auãt cõme iay parle de laliance et mariage loys de chastillon filz au conte de blois & de ma damoiselle marie fille au duc iehan de berry. Lordõner & conformer le mariage le duc de berry y fut trop grandement pour luy et pour sa fille. Car elle fut douee & assignee sur toute la conte de blois de six mille liures monnoye de france q vallent bien six mille frãcz a prẽdre en florins si ledit loys de blois alloit de vie a trespas deuant sa fẽme si nectement q toute la conte de blois y seroit obligee a payer lesditz six mille frãcz Or aduint enuiron la sainct iehan baptiste q on cõpta pour lors lan de grace nostre seigneur mil trois cens quatre vingtz et vnze q lenfant que le nõme loys de blois filz au cõte guy se departit dauecques son pere du chastel des moulitz seant en boys pour venir en haynault veoir sa dame de mere & sa fẽme. Quãt il fut venu a beaumont en haynault il ne seiourna pas longuemẽt que fieures & maladie le print/car il auoit cheuauche grãdes iournees & par trop chault tẽps & fut mal garde/car lenfant estoit tẽdre sur laage de quatorze ans/de laquelle maladie il mourut sans ce que les medecins y peussent remedier ne oster la fieure. Vo⁹ deuez scauoir que le pere et la mere furent moult courroucez quãt ilz virẽt leur heritier mort Aussi fut la ieune dame ma damoiselle de berry/car moult laymoit & se tenoit grandement & haultement mariee. Le courroup et desfourvier du pere fut trop grant/car quãt il pensoit & ymaginoit sur les besongnes il les veoit trop obscures/car il scauoit le duc de berry oultre mesure couuoiteux & q pour acõplir & fournir le douaire de sa fille il se bouteroit en la conte de blois & luy osteroit heritier si luy en conuenoit attẽdre laduãture. Ainsi furent les deux filles du duc de berry bonne et marie en celluy an veufues. Bõne laisnee estoit cõtesse de sauoye/mais son mary le ieune cõte de sauoye que on appelloit ame mourut en celluy an assez merueilleusement dõt depuis il fut grant question et en vouloit on obmettre messire othe de grant son & en fut souspeconne tant quil luy conuint vuyder la cõte de sauoye/le royaulme de france & lempire dallemaigne et sen aller demourer en angleterre.

De la mort ſoubdaine du conte gaſcon de foix/et comment le conte de chaſtillon vint a cheritage.

En celle meſme ſaiſon mourut auſſi le noble gentil cõte de foix aſſez merueilleuſement ie vous diray par quelle incidence. Verite eſt que ſur tous eſbatz de ce mõde ſouuerainement il aymoit le deduit des chiens et de ce il eſtoit treſbiẽ pourueu/car touſiours il en auoit a ſa plaiſance plus de ſeize cens Le conte de foix dõt ie parle eſtoit en bearn en la marche dortais & eſtoit alle iouer/eſbatre et chaſſer es boys de sãneterre ſur le chemin de pãpelune en nauarre & auoit le iour quil mourut toute la matinee auant nonne chaſſe vng ours lequel fut prins. La prinſe de lours veue & la cuyree faicte ia eſtoit;baſſe nonne/ſi demãda a ceulx qui eſtoiẽt deſez luy quelle part on lui auoit appareille a diſner On luy reſpõdit a lhoſpital rion a deux petites lieues dorthais. Tout ainſi cõe il fut dit il fut fait Ilz ſen vindrẽt tout le pas cheuauchant au village deſſuſnõme. Le conte de foix et ſes gens deſcendirent a lhoſtel puis il entra en ſa chãbre laquelle il trouua toute ionchee et plaine de verdure freſche & nouuelle et ſes parois denuiron tous couuers de rameaulx tous vers pour y faire plus frais et odorant / car le tẽps et lair au dehors eſtoit merueilleuſemẽt chault ainſi quil eſt ou moys de may. Quant il ſe ſentit en celle chambre freſche et nouuelle il diſt. Celle verdeur me fait grãt bien/car ce iour a eſte aſpremẽt chault/& la ſaſſiſt ſur ſon ſiege/puis deuiſa vng petit a meſſire eſpaeng de lyon et parloit des chiẽs leſquelz auoiẽt mieulx couru. Ainſi cõme il parloit et deuiſoit entrerẽt en la chãbre meſſire iobain ſon filz baſtard & meſſire pierre de cabeſtan qui vindrẽt et ia eſtoiẽt les tables couuertes en la chãbre meſmes. Adonc demanda il leaue pour lauer. Deux eſcuyers ſaillirẽt auant raymonnet laſne et raymonnet de compone et caiẽdon deſpaigne print le baſſin dargẽt/ et vng autre cheualier q̃ ſe nõmoit meſſire thibault print la nappe/il ſe leua de ſon ſiege et tendit les maine auãt pour lauer. Si toſt q̃ leaue froide deſcendit ſur ſes doie q̃l auoit beaulx et droitz le viſaige luy pallit & le cueur luy treſſaillit et les piedz luy faillirent & cheut la ſur le ſiege tourne en diſãt Je ſuis mort/ſire dieu mercy. Oncques depuis ne parla/mais il ne mourut pas ſi toſt et entra en paine & trẽchee. Les cheualiers qui la eſtoiẽt tous eſbahis & ſon filz le prindrent entre leurs bras moult doulcement et le porterẽt ſur vng lict et le coucherẽt et couurirent et cuydoient q̃l neuſt tant ſeullemẽt que vne deffaulte. Les deux cheualiers qui leaue auoient apportee affin que on ne diſt quilz leuſſent empoiſonne vindrẽt au baſſin et au lauouer et dirent ainſi. Veez cy leaue en la preſence de vous nous en auons fait leſſay/de rechief encores le voulõs nous faire et le firent tant que tous ſe contenterent On luy miſt en la bouche pain et eaue et pices et toutes choſes cõfortatiues et tout ce riens ne luy vallut/ car en moins de demye heure il fut mort et rendit ſon ame moult doulcement/dieu par ſa grace luy ſoit miſericors. Vous deuez ſcauoir q̃ tous ceulx qui la eſtoient furent moult courroucez et eſbahiz oultre meſure/et ſi fermerent la chambre bien et eſtroictement affin que ceulx de lhoſtel ne ſceuſſent pas ſi toſt laduanture & la mort du gentil conte. Les cheualiers qui la eſtoient regarderent ſur meſſire Jobain ſon filz qui ploroit et lamẽtoit & tordoit ſes poings et luy dirent. Jobain ceſt fait vous auez perdu voſtre pere et ſeigneur nous ſcauons bien quil vous aymoit ſur tous deſirez vous montez a cheual/cheuauchez a orthais et vous mettez en ſaiſine du chaſteau et du treſor qui eſt dedans auant que nul y vienne ne que la mort de monſeigneur

ſoit ſceue. Meſſire iobain ſẽclina a ces pa-
rolles et diſt. Seigneurs grãt mercy vous
faictes courtoiſie laquelle ie vous deſſerui
ray encores/mais baillez moy les vrayes en
ſeignes de mõſeigneur mon pere/car autre
ment ie nẽtreroye point au chaſteau. Vous
dictes verite reſpondirent ilz prenez les. A
donc il les print. Les enſeignes eſtoiẽt vng
annel que le conte de foix portoit en ſon doy
et vng couteſſet dõt il trẽchoit aucuneſſois
a table. Telles eſtoient les vrayes enſei-
gnes que le portier du chaſteau dorthais cõ
gnoiſſoit et nulles autres / car ſans celles
monſtrer iamais il neuſt ouuert la porte.

Meſſire iobain de foix ſe depar-
tit de lhoſpital de rion luy. iiik.
tant ſeullemẽt et cheuaucha ſi
haſtiuemẽt q̃l vint a orthais en
laquelle on ne ſcauoit encores nulles nou-
uelles de la mort du cõte ſon pere. Il paſſa
tout au long de la ville ſans riẽs dire et nul
ne doubtoit ſur luy et vint au chaſteau et ap
pella le portier. Le portier reſpõdit/que vo⁹
plaiſt monſeignr iobain/ ou eſt monſeignr-
Il eſt a lhoſpital diſt le cheualier il mẽuoye
icy querir certaines choſes q̃ ſont en ſa chã
bre et puis ie men retourneray vers luy / et
affin q̃ tu men croyes de verite regarde vez
cy les enſeignes ſon anneau et ſon couteau
Le portier ouurit vne feneſtre q̃ vit les enſei
gnes / car veues les auoit autreſſois ſi ou-
urit le guichet de la porte et entrerẽt au de-
dans et les varletz garderẽt les cheuaulx
et menerẽt a leſtable. Quãt meſſire iobain
fut dedans il diſt au portier/ ferme la porte
Quãt il eut ferme meſſire iobain ſaiſit les
choſes q̃ diſt au portier. Tu es mort. Le por
tier fut tout eſbahy q̃ luy demãda pourquoy
Pource diſt il que monſeignr mon pere eſt
treſpaſſe q̃ ie veulx eſtre au deſſus de ſon tre
ſor auant que nul y viẽgne. Le portier obeyt
car ainſi faire luy cõuenoit q̃ ſi laymoit au
tant ou plus pour meſſire iobainq̃ pour vng
autre. Meſſire iobain ſcauoit auſſi aſſez
bien ou le treſor eſtoit de ſon pere ſi ſe tyra
celle part. Il eſtoit en vne groſſe tour en la
quelle auoit trois paires de fors huys bar-
rez et ferrez par deuãt/et tous les cõuenoit
ouurir de diuerſes clefz auãt q̃ on y peuſt ve
nir/leſq̃lles clefz il ne trouua pas prompte
mẽt/car elles eſtoiẽt en vng coffret fõg tout
de fin acier et ferme dune petite clef dacier
et celle clef portoit le conte de foix ſur luy
quant il cheuauchoit et fut trouuee en vng
gippon de ſoye/pendãt lequel il auoit veſtu
ſur ſa chemiſe. Depuis fut trouuee q̃ ledit
meſſire iobain fut departy. Et quãt elle fut
trouuee des cheualiers q̃ eſtoiẽt en la cham
bre a lhoſpital de rion qui gardoiẽt le corps
du q̃te de foix mõlt ſe merueillerẽt dequoy
celle petite clef pouoit ſeruir. Adonc diſt le
chappellain du cõte q̃ preſent eſtoit quon ap
pelloit meſſire nicolle de leſcalle lequel ſca
uoit to⁹ les ſecretz du cõte de foix/car le con
te lauoit biẽ ayme/et les iours q̃l auoit eſte
a ſon treſor il y auoit mene ſon chappellain
et non autre/ ſi diſt ainſi quant il vit la clef
Meſſire iobain perdra ſa paine/ car ſãs cel
le clef icy il ne peut entrer ou treſor pource
quelle ouure vng petit coffret dacier ou tou
tes les clefz du treſor ſont. Or furẽt les che
ualiers to⁹ courroucez q̃ dirent a meſſire ni
colle/portez lui q̃ vo⁹ ferez biẽ. Il vault trop
mieulx q̃ meſſire iobain ſoit au deſſ⁹ du tre
ſor q̃ nul autre/car il eſt bon cheualier q̃ feu
monſeignr a q̃ dieu pardõne laymoit moult
Adõc reſpõdit le chappellain. Puis q̃ vous
le me cõſeillez ie le feray voulẽtiers. Tan
toſt mõta a cheual q̃ print la clef q̃ ſe miſt au
chemin po² venir ou chaſteau dorthais vers
meſſire iobain q̃ eſtoit ou chaſteau tout pẽſif
a chercher les clefz et ne les pouoit trouuer
ne la maniere cõmẽt il po²roit rõpre les ſer
rures des huys de la tour/car elles eſtoient
trop fortes et il nauoit pas les inſtrumẽs ap
pareillez pour ce faire. Ce pendãt q̃l eſtoit

en ces termes et que messire nicole Benoit pour adresser messire yobain nouuelles furent sceues a orleans ne scay p quelle inspiration ou p fẽmes ou Barletz Benãs de lhospital de ryon q̃ le cõte de foix leur seignr estoit mort. Ces nouuelles furẽt moult dures/car le cõte estoit ayme moult grãdemẽt de toutes gens. Toute la Ville sesmeut et sen Bindrent au souuerain carrefourc de la Ville a la cõmencerẽt a parler lung a lautre et dirẽt les aucuns q̃ auoiẽt Beu passer messire yobain tout seul. Nous auõs Beu Benir et passer parmy la Ville a aller Bers le chasteau messire yobain/ a monstroit bien a son semblant q̃l estoit courrouce. Adõc respondirent les autres. Sãs faulte il est aduenu q̃lque chose/ car il nauoit point acoustume de cheuaucher deuãt sans son pere. Ainsi q̃ les hõmes dorleans sassẽbloient a tenoient a ce carrefourc a murmuroient Beez cy Benir le chappellain du conte cheoir tout droit en leurs mains. Pour scauoir des nouuelles ilz lencloyrent a demãderent. Messire nicole/cõment Ba de monseignr Dy no⁹ a dit q̃l est mort est il Bray. Mẽy dist le chappellain mais il est bien fort malade. Et ie Biẽs deuãt pour faire administrer aucũe chose bõne po² sa sante/et puis retourneray deuers luy. Sur ces parolles il passa oultre a Bint au chastel a fist tant quil entra dedãs / dont messire yobain eut grãt ioye de sa Benue car sans la clef q̃l apportoit il ne pouoit entrer dedãs la tour du tresor. Or Bo⁹ diray que firent les hõmes de la Ville. Q̃z entrerent en trop grãt suspecon du cõte/ a dirent ainsi entre eulx. Q̃l est toute nuyt a si noyõs nulles certaines nouuelles de mõseignr ne de ses maistres dhostel/ne de clercz ou officiers / a si sõt entrez ou chastel messire yobain a son chappellain qui luy estoit moult secretaire Mettons garde sur le chastel po² ceste nuyt a demain nous orrõs nouuelles/ a enuoyõs secrettement a lhospital pour scauoir com-

ment la chose Ba/car nous scauõs bien q̃ la greigneur partie du tresor de monseignr est ou chasteau a sil estoit robe ou oste p aucune fraulde no⁹ en seriõs coulpables a en receurions blasme et dõmaige/si ne deuõs pas ignorer telle chose. Cest Berite dirẽt les autres q̃ tindrẽt le cõseil a boy. Do⁹ Beissez incontinẽt les hõmes dorleans esueiller a sen allerẽt Bers le chastel et sassẽblerẽt tous en la place/a enuoyerent les souuerains de la Ville garder a toutes les portes affin q̃ nul ne peust entrer ne yssir sans cõge/a furẽt la toute la nuyt iusq̃s au lendemain Adõc fut la Berite sceue tout clerement q̃ le conte de foix leur seignr estoit mort. Adonc Bo⁹ Beissiez grãs pleurs/crys a plaintes de toutes gens/de fẽmes a dẽfans parmy la Ville dorleans/car ilz auoiẽt ce cõte mõlt ayme Tel le nouuelle sceue de la mort les guetz se rẽforcerẽt p tout/a furent les hõmes de la Ville en armes en la place deuant le chastel.

Dãt messire yobain de foix q̃ de dãs le chastel dorleans estoit Bit lordõnãce a maniere des hõmes de la Ville a q̃lz sestoiẽt appceuz et scauoiẽt ta la Berite de la mort son pere/ si dist au chappellain de sondit feu pere le conte. Messire nicole iay failly a mon entẽte Je ne pourray yssir ne partir dicy sãs cõge/ car les hões dorleans se sont apperceuz de la mort mon pere plus Biennent et tousiours plus sefforcẽt de Benir en la place deuant le chasteau. Q̃l me fault humilier enuers eulx force ny Bault riẽs. Nous dictes Berite dist le chappellain. Do⁹ conquerrez plus p doulces parolles que p dures Allez et parlez a eulx et faictes p conseil. Adonc sen Bit messire yobain en Bne to² assez prez de la porte en laq̃lle auoit Bne fenestre qui regardoit sur le pont a en la place ou les hõmes se tenoient. En celle tour fut nourrye et gardee tant quelle se maria dame iehan-

ne de boulõgne q̃ depuis fut ducheſſe de ber
ry ſicõme il eſt eſcript & cõtenu cy ap̃s en no
ſtre hiſtoire. Meſſire yobain ouurit les fe
neſtres de la to^r et puis parla & appella les
hõmes de la ville les plus notables/leſq̃lz
ſe tirerent auãt & mirent ſur le pont moult
pres de luy pour oupr & ſcauoir quelle choſe
il vouldroit dire. Il parla tout hault & diſt
ainſi. Dr bõnes gens dorthais ie ſcay bien
pourquoy vo^r eſtes aſſemblez. Il ya cauſe/
ſi vo^r prie chierement de tant q̃ vous auez
ayme monſeigñr mon pere q̃ vous ne vueil
lez pas prẽdre en deſplaiſance ne courrouz
ſi ie me ſuis auãce deſtre venu p̃mieremẽt
prẽdre la ſaiſine du chaſteau dorthais et du
meuble qui eſt dedãs / car ie ny vueil q̃ tout
bien ſans autre choſe y faire. Vous ſcauez
que monſeigñr mõ pere maymoit ſouuerai
nemẽt cõme ſon filz & euſt voulentiers veu
le moyen cõment il meuſt peu faire ſon he
ritier Dr eſt aduenu q̃ par le plaiſir de dieu
il eſt treſpaſſe de ce ſiecle ſans acomplir ne
faire nulle ordõnance & ma laiſſe entre vo^r
ou iay eſte nourry & demoure vng poure che
ualier filz baſtard du cõte de foix ſi vo^r ne
me aydez & conſeillez. Si vo^r prie pour dieu
et en prie q̃ vous y vueillez regarder et vo^r
ferez aulmoſne/& ie vo^r ouuriray le chaſtel
et entrez dedãs / car cõtre vo^r ie ne le vueil
garder ne clorre. Adonc reſpondirẽt les pl^r
notab^res et dirent. Meſſire yobain vous a
uez parle bien apoint & tant q̃l nous ſuffiſt
Si vo^r diſons q̃ nous demourrõs auec vo^r
et eſt noſtre intẽtion q̃ ce chaſteau & les biẽs
qui ſont dedãs nous garderõs & aiderons a
garder auec vo^r. Et ſi le vicõte de chaſtillõ
voſtre couſin/lequel eſt heritier de ceſte ter
re de berne/& qui eſt le plus prochain parẽt
que feu monſeigneur voſtre pere euſt ſe ti
re auant pour chalanger les meubles et he
ritaiges nous voulõs bien ſcauoir cõment
et vous garderons et a meſſire gracien vo
ſtre frere grãdemẽt voſtre droit/mais nous
ſupposons q̃ quant le roy de france fut der
renierement a thoulouſe et monſeigñr vo
ſtre pere fut deuers luy que aulcune choſe
fut faicte de ces ordonnances. Et de ce de
ueroit bien parler meſſire roger deſpaigne
voſtre couſin. Nous eſcriprõs deuers luy et
ſignifierõs la mort de monſeigñr & luy prie
rons q̃l viẽgne icy pour nous ayder a adreſ
ſer & cõſeiller de toutes choſes tãt pour les
terres de berne et de foix q̃ demeurẽt et de
mourront en ruyne que pour les meubles a
ſcauoir q̃lle choſe on fera/ & auſſi pour lob
ſeque faire de mõſeigñr. Et tout ce que dit
auons no^r le vous certiffions et affermons
a tenir loyaulment. De ceſte reſpõce ſe con
tenta grãdement meſſire yobain & ouurit la
porte du chaſtel dorthais & y entrerent ceulx
qui y voulurẽt entrer /et allerent p tout les
orthiſiens. Dn y miſt bõnes gardes & ſuffi
ſans En ce ppre tour fut appporte a orthais
& mis en vng ſercueil lz cõte gaſcon de foix
Tous hõmes/femmes & enfans plorroient
ameremẽt a lencontre du corps quãt on lap
porta en la ville /& lamentoient en recordãt
la vaillãce de luy ſa noble vie/ ſon puiſſant
eſtat et gouuernement/ſon ſens/ſa prude
ce/ſa prouesſe/ſa grãt largeſſe/la grãt proſ
perite de paix ou ilz auoient veſcu le tẽps
que leur gentil ſeigneur auoit regne/ car il
nauoit eſte francois ne anglois qui les euſt
oſe courroucer. La diſoiẽt toutes gens com
munement. Noz voiſins nous guerroyerõt
et nous ſoulliõs demourer en terre de paix
et de franchiſe/or demourrõs nous en terre
de miſere & de ſubiection/car nul nyra au de
uãt de noz beſongnes/nul ne les chalange
ra ne deffendra. Haa gaſcon beau filz pour
quoy courroucaſtes vous oncques voſtre pe
re. Si vo^r nous fuſſiez demoure qui ſi beau
et ſi grant cõmencement auiez/ce nous fuſt
vng treſgrant reconfort/mais nous vous a
uons perdu trop ieune / et voſtre pere nous
a trop pou dure. Il eſtoit encores hõme de

soixante et trois ans qui nestoit pas grant aage pour vng tel prince q̃ auoit si bõ corps et de grãt voulente/et q̃ auoit toutes ses aises ⁊ souhaitz. Terre de berne desolee et descõfortee de noble heritier q̃ deuiendras tu iamais le pareil du gẽtil ⁊ noble cõte de foix nauras tu. En telles lamentations et pleurs fut apporte le corps du gentil conte dessusdit au long de la ville par sept cheualiers telz q̃ ie vous nõmeray. Le premier le viconte brunisquel delez luy le seignr copagne/le tiers messire roger despaigne/⁊ delez luy messire raymond laisne Le. Be. messire raymõd de la mote/delez luy le seignr de besach Le. Biie. messire menault d nouualles delez luy richard de saint george. La estoiẽt derriere luy messire yobain son filz bastard le sire de corasse/le sire de barẽtin/le sire de baruge/le sire de quer/⁊ plus de. lx. cheualiers de berne q̃ tantost furẽt venus a lhospital de Ryon quant les nouuelles furent sceues et fut apporte a visaige descouuert ainsi q̃ ie vous dy a leglise des cordeliers. La fut vuyde/ embasme et mys en vng sercueil de plõb ⁊ laisse en celluy estat ⁊ bõnes gardes delez luy iusq̃s au iour de son obseque. Et ardoient nuyt a tour sans cesser au tour du corps. xxiiii. gros cierges tenus de quarãte et huyt varletz Les. xxiiii. p nuyt/ et les autres. xxiiii. par iour.

LA mort du gẽtil cõte gascõ de foix fut tãtost sceue en plusieurs lieux et pays/⁊ plus de gens en furent courroucez q̃ resiouys/car il auoit fait en son tẽps tant de dons ⁊ de largesses quon ne scauroit dire le nõbre. Et pourtant estoit il ayme de tous ceulx q̃ auoient la congnoissance de luy. Mesmement le pape clement quãt il en sceut les nouuelles vrayes en fut moult courrouce p tant q̃l auoit mys grãt peine au mariage de sa cousine iehãne de boulongne/laq̃lle estoit duchesse de berry. Pour celluy tẽps se tenoit en auignõ le ueſque de palmes/car il ne sosoit tenir sur son benefice pourtant q̃ le conte de foix non obstant q̃lz fussent de lignaige lauoit prins en hayne/pource q̃ celluy eueſque vouloit trop epaulcer ses iurisdiciõs ⁊ affoiblir celles du cõte de foix/leq̃l lauoit fait eueſque Le pape le mãda au palais. Et quant il fut venu deuers luy il luy dist Eueſque de palmes vostre paix est faicte/le conte de foix est mort. De ces nouuelles fut leues q̃ tout resiouy/et se departit en briefz iours dauignon et retourna en la conte de foix en son eueschie. Les nouuelles vindrent en france deuers le Roy et son conseil que le conte de foix estoit mort. Sẽblablement le roy ⁊ son frere le duc de bourbon en furẽt courroucez pour la vaillance de luy. Et fut dit au roy par ceulx de son cõseil. Sire la cõte de foix est vostre par droicte succession puis que le conte de foix est mort sans auoir hoir de sa chair par mariage ne nul ne la vous peult debatre. Et aussi ceulx de la cõte de foix le tiẽnent. Et encores ya vng point qui embelist fort vostre besongne. Vous auez preste dessus la sõme de cinquãte mille francz/ si enuoyez saisir vostre gaige ⁊ tenir cõme vostre bon heritage/car ceulx du pays desirẽt a venir ⁊ estre en vostre main. Cest vne bele terre et q̃ grãdement vous viẽdra a point car elle marchist au royaume darragõ ⁊ aussi de cathelongne/ et on ne scait du tẽps aduenir Si vo⁹ auiez guerre au roy darragon la conte de foix vous seroit trop belle frontiere. Car il ya de beaulx chasteaulx et de forz pour pourueoir de gẽs darmes ⁊ y faire de bõnes garnisons. Le roy entẽdit a ces parolles et senclina a son conseil ⁊ dist. Or regardez quon y pourra enuoyer. Adonc fut aduise quon y enuoyeroit le seignr de la riuiere pourtãt que autresfois il y auoit este congneu/⁊ auec luy leuesq̃ de noyon. Quãt ces deux seignrs sceurent q̃lz auoient celle legacion si sordõnerẽt et pourueurẽt moult

grãdement et ne ſe departirent point ſi toſt Et quant ilz ſe partirẽt ilz cheuaucherent a petites iournees & a grant loiſir/ et prindrent leur chemin par auignon. Ce pẽdant fut ſignifie au Viconte de caſtillon qui ſe tenoit ou royaulme darragõ de la mort de ſon couſin le conte de foix/ & ſe miſt au chemin & tãt epploicta q̃l Vint a berne & droit a orthais Ceulx de la Ville luy firẽt aſſez bõne chiere/ mais encores ne le recueillirẽt ilz point a ſeignr/ & dirent quilz neſtoient pas tout le pays/ et quil cõuenoit les barons et les prelatz & ceulx des bõnes Villes mettre enſemble et auoir conſeil cõment tout ſe pourroit faire/ car bonne eſt Vne terre qui ſe tient de ſoy meſme noble et les seignrs q̃ y demeurent & ont leur heritaige ne ſe conſentiroiẽt iamais que le ſouuerain le releuaſt de luy Si fut aduiſe pour le meilleur quon feroit lobſeq̃ du bon cõte gaſcon de foix a orthais et ſeroient mãdez tous les nobles & les prelatz de berne & ceulx de la conte de foix qui Venir y Vouldroient. Et la auroit on conſeil cõment on ſe cheuiroit a la recueillie du ſeigneur. Si furent eſcriptz & mandez Venir a orthais a lobſeque du cõte tous les barons les prelatz & les chiefz des bõnes Villes de berne & ceulx de la cõte de foix. Ainſi ceulx de berne obeirent et y Vindrent tous Mais ceulx de la conte de foix refuſerẽt/ et dirent q̃lz garderoiẽt leur pays & leur terre/ car ilz auoient entendu q̃ le roy de france enuoyoit Vers eulx et quil Vouloit de fait chalanger la terre de foix & tant que la declaracion en ſeroit faicte. Neantmoins leueſque de palmes par lignage en fut requis & prie daller a orthais/ et y alla en bon arroy et ſuffiſant ainſi comme a luy appartenoit.

Ad iour de lobſeque du gentil cõte gaſcon de foix dernier de ce nom qui fut fait en la Ville dorthais en legliſe des cordeliers enſan de noſtre ſeignr. M.ccc.liii.xx.& vi le.xii.iour du moys doctobre par vng lundy eut moult de peuple du pays de berne et daillieurs/ barõs/ cheualiers/ prelatz/ & y eut trois eueſq̃s. Premierement ceſſuy de palmes/ ceſt diſt meſſe et fiſt le ſeruice/ & puis leueſque daire et ceſſuy dauron des tenues de berne Moult y eut grãt luminaire & biẽ ordõne. Et fut tenu deuãt ſautel durant la meſſe par quatre cheualiers quatre banieres armoyees de foix et de Berne. La premiere tenoit meſſire Raymond du Chaſtel neuf/ la ſeconde meſſire eſpaeng de lyon/ la tierce meſſire Pierre degmer/ la quatrieſme meſſire menault de nouualles. Leſpee offrit meſſire Roger deſpaigne adeptre du bourc de copane & de pierre arnault de berne cappitaine de lourde. Leſcu portoit le Vicõte de bruniq̃l adeptre de iehan chaſtel neuf & de iehã de chãttron Le heaulme offrit le ſire de Valentin & de berne adeptre de arnault ton de roſtẽ & de arnaulton de ſaincte colõbe Le cheual offrit le ſire de cozaſſe adeptre de Arnaulton deſpaigne et de Raymonnet de cãpane. Tout lobſeque fut perſeuere honnorablement et grandement ſelon luſaige du pays. Et la furẽt les deux filz baſtardz au conte de Foix meſſire yobain et meſſire gracien/ le Vicõte de caſtillon & tous les barons de berne & aucũs de foix Mais ceulx de foix le ſeruice fait ſe departirẽt et mõterent a cheual et Vindrent diſner a Heritiel deux lyeues en ſus Orthais. Lendemain bien matin leueſque de Palmes ſe departit auſſi/ & ne Voulut point eſtre au general parlement/ lequel fut fait ceſſuy iour des prelatz cheualiers & des conſeilz des bõnes Villes de berne. Et fut le iour de lobſeque apres la meſſe dicte le conte de foix oſte du ſercueil de plõb & enueloppe le corps en bel le toille neufue cyree/ & enſeuely en legliſe des cordeliers deuãt le grãt autel du cueur De luy neſt plus/ dieu luy face pardon.

Dr vous parleray de lordõnance et du cõ
seil qui fut a orthais. Il mest aduis sicõme
adonc fuz informe quon dist au vicõte de ca-
stillon ainsi Sire nous scauõs bien que par
proximite vo⁹ deuez succeder a tenir les he
ritages tant en berne cõme en foix q̃ vien-
nent p mõseignr a qui dieu pardoint/ mais
nous ne vous pouõs pas a present receuoir
ainsi/car trop no⁹ pourriõs forfaire et met
tre ceste terre de berne en grãt guerre a dan
gier Car nous entẽdons q̃ le roy de france
qui est nostre bon voisin et q̃ moult peult en
uoye par deca de son conseil/ a ne scauõs ne
scauoir pouõs encores iusqs a tant que les
ayons ouys parler sur quel estat ceste lega-
cion se fait. Bien scauons a vous le scauez
aussi q̃ monseignr a q̃ dieu pardoint fut lan
passe a thoulouse deuers le roy de frãce a eu
rẽt parlemẽs secretz ensemble dõt il fault
q̃ aucune chose p̃mierement seclarcisse/car
sil auoit dõne ne seelle au roy de frãce foix
et berne/le roy par puissãce les vouldroit a-
uoir a obtenir cõbien q̃ nous vouldriõs bien
scauoir les articles a proces des besongnes
car entre nous de berne nous ne sõmes pas
condiciõnez sur la forme de la conte de foix
Nous sõmes to⁹ frãcz sans hõmage ne ser-
uitude et la conte de foix est tenue du roy de
frãce. Auecqs tout ce les foixonnois ont le
cueur tant francois q̃ de legier receuront le
roy de frãce a seignr. Et dirẽt ia a proposent
puis que nostre sire est mort sans auoir he-
ritier de son corps par mariage que lherita
ge de foix retourne par droicte ordonnance
au roy de france. Sire vous deuez scauoir q̃
nous demourrõs en nostre tenue ne iamais
ne nous asseruirons a quelque seignr que
nous doyons auoir / soit le roy de france ou
vous Mais nous vous conseillons q̃ vous
allez au deuant de ces besongnes soit p sai-
ge traicte ou autrement. Donc respondit le
viconte a demãda. Par quel moyen voulez
vous que ie ouure. Je vous ay ia dit que ie
feray tout ce que par raison vous me cõseil
rez. Sire dirẽt ilz Cest q̃ vous priez mes
sire roger despaigne vostre cousin que voi-
cy quil vous tiengne compaignie a voz cou-
staiges et allez en la conte de foix et trai-
ctez vers les nobles/les prelatz et les bon-
nes villes se tant pouez faire quilz vous re
coiuent a seignr ou quilz se dissimulent tãt
que vous ayez appaise le roy de frãce a fait
aucune ordõnance a composition p le moyen
dor et dargent que lheritage vous demeure
et vous exploicterez bien et saigement. Et
se vous pouez estre ouy des legatz qui en la
conte de foix serõt enuoyez de par le roy de
france pour payer. c. ou. cc. mille francz/en-
cores trouuerez vous bien la finance pour
vous acquitter/ car mõseignr qui dieu par
doint en a beaucop laisse derriere/mais no⁹
vouloõs a reseruõs q̃ ses deux filz bastardz
en soient partis bien a largement de lheri-
taige a de la mise. Le vicõte de castillon res
pondit a dist. Beaulx seignrs/ ie vueil tout
ce q̃ vous vouldrez/ a veez cy messire roger
despaigne mon cousin en la presence de vo⁹
te luy prie q̃l vueille venir auec moy en ces-
te cheuauchee. Messire roger respondit et
dist que voulẽtiers il yroit cõme pour estre
bon moyen enuers tous Mais si le roy de
france son souuerain seignr ou ses cõmis le
requeroiẽt quil fust de leur cõseil ou que de
ce voyage il se deportast il sen vouldroit de-
porter Le viconte de castillon fut content de
tout et luy dist. Cousin hors de vostre vou-
lente a cõseil ne me veulx ia oster. Et quãt
vous serez pres de moy ien vauldray trop
mieulx a viẽdray a fin de mes besongnes.

Dr celluy estat finirent ilz leur
parlemẽt. Il mest aduis que le
viconte de castillon fist vne prie
re a requeste a tous ceulx qui la
present estoient quil peust auoir p emprunt
iusques a cinq ou six mille francz pour par
fournir ses besongnes. Secondement les

deux bastardz proposerent aussi leur besongne et prierẽt que de lauoir q̃ les orthisiẽs auoient a auoit este a leur pere ilz peussent auoir. Et lors se mist de rechief le cõseil ensemble a parlerent les nobles a les prelatz et les hõmes des bõnes villes. Et accorde fut que le Vicõte dessus nõme auroit sur la forme et condicion quil mettoit cinq mille francz/et les deux bastardz de foix chascun deux mille frãcz. Et leur fut dit et ordonne q̃lz les deliurassent ce q̃lz firẽt. Et furẽt incontinẽt les tresoriers appellez pour faire la deliurance. Et deuez sauoir q̃ toutes les ordõnances tant dofficiers q̃ dautres gens que le conte auoit en son viuant faiz et instituez se tindrẽt sans en changier vng. Et fut ordõne par le conseil de tout le pays que les orthisiens auroiẽt en garde le chasteau dorthais a tout le meuble qui dedans estoit. Le Viconte de castillon a sa nouuelle venue fist grace a tot les prisõniers q̃ estoient au chasteau dorthais desq̃lz il y auoit grãt nõbre/ car le conte de foix de bõne memoire estoit fort cruel en telles choses / et nespargnoit hõme viuãt tant hault quil fust q̃l luy plaisoit/ ne nul tãt hardy estoit q̃ de sa deliurance osast parler sur peine dauoir pareille penitence. Et q̃ ce soit verite il fist tenir ce Viconte de castillon dõt ie vous parle ou fons de la fosse q̃ estoit son cousin germain huyt moys entiers. Et quãt il le deliura il le rãçõna a .pl. mille frãcz/a les eut tot cõptans a depuis tãt cõme il vesquit il leut en telle hayne quil ne se osoit trouuer deuant luy. Et si le cõte de foix eust vescu encores seulement deux ans ce Vicõte neust iamais tenu son heritage foix ne berne.

OR se departirẽt les vngz dauecques les autres ceulx qui a ce parlement a orthais auoient este a retournerẽt a leurs maisõs et laisserẽt le Vicõte de castillon pourueoir a ses besongnes/lequel se ordonna au plus

tost quil peut/a pria aucuns cheualiers a escuyers lesquelz il pensoit bien auoir pour estre delez luy. Et se departit dorthais bien a .cc. cheuaulx/ a sen vint a morlens vne bõne ville fermee la derniere de berne du coste vers bigorre a quatre lyeues de pau et a six lyeues de tarbe. Le second iour quilz furent la venus a quilz sordõnerẽt pour aller a sainct gausens vne autre bõne ville a lentree de la cõte de foix seãt sur la riuiere de garõne nouuelles leur vindrent que leuesque de noyon a messire burtaulx de la riuiere a le cõseil du roy de frãce estoiẽt venus a thoulouse. Si demãda le Vicõte de castillon conseil a messire roger despaigne cõment il se cheuyroit et quelle chose il feroit. Messire roger luy respõdit a dist. Puis que nous auõs ouy nouuelles deulx nous nous tiendrons icy sans aller pl⁹ auãt/ a regarderõs quelle chose ilz vouldrõt faire. Ilz le nous signifieront dedãs briefz iours. La parolle de messire roger despaigne fut tenue a ouye et se tindrẽt tot coys a sainct gausens attendãs nouuelles a vray dire pour entrer en la conte de foix/ car ilz nauoient q̃ faire plus auant/car les bõnes villes/chasteaulx/passaiges a les entrees sur la riuiere de garonne estoient tous clos. Premierement talamuch/ casteres/ montesquieu/ carthas/ orthingae/le fossa/la cite de palmes/et le chasteau en la garde de ceulx de la ville a puis sauuredum/montant/maseres/vespuis/ et tous les chasteaulx sur la frontiere darragon. Et disoient en la conte de foix que nul estrangier a puissance de gens darmes ne entreroit en ville ne en chasteau qui y fust tant que la chose fust esclarcie. Et toutesfois a ce que ceulx du pays monstroient ilz auoient grande affection a demourer et estre au roy de ffrance Et estre gouuernez et menez par vng Seneschal ainsi comme le pays et la cite de thoulouse sont/ a la cite de carcassonne a de beauuoir Mais il en alla

par autre entente ſicomme ie vous recorde ray aſſez briefuement. Car il aduint que quant le conſeil & les cõmiſſaires du roy de frãce deſſus nõmez furẽt venus a thoulouſe & ilz demãderent des nouuelles a larche=ueſque du lieu & au ſeneſchal de thoulouſe on leur en diſt aſſez/car pluſieurs ſuffiſans hõmes de thoulouſe et de la enuiron pour=tant q̃ grandement ilz auoient ayme le con=te de foix auoient eſte a lobſeque & au ſerui ce qui fait auoit eſte a orthais. Si auoiẽt en quis & demãde de leſtat du pays. Et on leur en auoit dit bõne ptie ceulx q̃ encuidoiẽt au cune choſe ſcauoir. Sur celluy eſtat ſaduiſe rẽt & conſeillerẽt enſemble leueſq̃ de noyon & le ſire de la riuiere. Il fut aduiſe q̃lz man deroient meſſire roger deſpaigne/car il eſ=toit de la foy & hõmage au roy de frãce & ſon officier le ſeneſchal de carcaſſonne. Si le re querroiẽt ſe meſtier eſtoit deuers eulx. Si cõme ilz propoſerẽt ilz le firent & enuoyerẽt vng hõme de bien et vnes lettres ſeellees & cloſes deuers meſſire roger deſpaigne. Si ſe departit de thoulouſe & entẽdit q̃l trouue roit meſſire roger deſpaigne a mõt real de riuiere ou a ſainct gauſens & le viconte de ca=ſtillon ſe beſoing eſtoit Car ilz ſeſtoient de morſãs aualkez iuſq̃s a lẽtree de la cõte de foix. Au deptir de thoulouſe il print le che=min de ſainct gauſẽs & puis cheuaucha tãt quil y vint/car il y peut auoir enuiron. xii. lyeues. Luy venu il ſe tira deuers meſſire roger et luy mõſtra ſes lettres et diſt q̃l les luy enuoyoit. Meſſire roger les print/ou=urit/et liſt & puis reſpõdit et diſt a leſcuyer vo⁹ demourrez pour meſhuy puis demain vo⁹ partirez/ie ſpere q̃ vo⁹ aurez cõpaignie Si laccorda le meſſagier. Sur les lettres & eſtat deſſus nõme ſe conſeillerẽt enſemble le viconte et meſſire roger. Tout conſeille pour le meilleur ordõne fut q̃ meſſire roger ſe departiroit de la & yroit a thouſouſe/& par leroit a leueſque de noyon & au ſeignr de la riuiere & orroit & ſcauroit q̃lle choſe ilz vou drotent dire ou faire. Au lendemain ſe my=rent au chemin meſſire roger deſpaigne et celluy q̃ les lettres auoit apportees et che=uaucherẽt tellement celluy iour & leur rou=te q̃lz vindrent a thoulouſe/& ſe tira meſſi=re roger & ſes gens a ſon logis/& le meſſai=gier deuers ſes maiſtres. Sceu fut des cõ=miſſaires du roy q̃ meſſire roger deſpaigne eſtoit venu & dirẽt entre eulx. Demain or=rons nouuelles puis q̃ meſſire roger eſt ve nu Celle nuyt ſe paſſa. Le lendemain apꝛs meſſe ouye meſſire roger deſpaigne ſe tyra deuers leueſq̃ de noyon & le ſeignr de la ri=uiere moult doulcement/& bien le receurẽt. Quãt ilz furẽt accointez & approchez de pa=rolles leueſq̃ de noyon & le ſire de la riuiere lung pour lautre cõmencerẽt a parler & pro poſer bellemẽt & ſaigement ce pourquoy ilz eſtoiẽt venuz. Et premieremẽt ilz monſtre=rent les procuracions du roy/& cõment ilz eſ toiẽt eſtablis a prẽdre la poſſeſſion & ſaiſine de la conte de foix. Meſſire roger cõgneut biẽ toutes ces choſes & tint les procurations a bonnes et les lettres de creance auſſi. Et quant il eut tout ouy & entendu il replicqua vng autre propos moult doulcement & diſt. Monſeignr de noyon & vous ſire de la riuie re ie ne ſuis pas ſi auant du conſeil du roy cõme vous eſtes/& ſi ien eſtoie ie ayderoie a cõſeiller ainſi ſauf voſtre correction que le roy reprint ſon argent & vng pou oultre/le=quel il dit et mõſtre. Et bien eſt verite quil la preſte ſur lheritage a prẽdre et rauoir ſur la conte de foix apres la mort du conte der=nieremẽt treſpaſſe/& doit laiſſer le droict he ritier a la conte de foix et a ſon heritaige. Si ſeroit ie croy ſon prouffit et hõneur et ſa ſaluation. Et a ce que ie vous dy et propoſe ie vous y mettray raiſon ſi vo⁹ le voulez en tendre/ceſt vne choſe toute clere que le conte de foix engaigea ſa terre par fraude Car or et argent auoit aſſez. Et ce quil en fiſt et

auoit intencion a faire ce neſtoit ſinon pour fraulder & deſheriter le Viconte de caſtillon pourtant quil lauoit prins en hayne/ & ſi ne ſcauoit cõment. Pourquoy ſecondement le prouffit du roy ſeroit en ce q̃ la terre de foix luy couſtera bien autant a garder tous les ans que les rentes en vauldront a ſes receueurs. Tiercement il perdra hõmage & le ſeruice dung hõme dont il ſera grãdement charge en conſcience de deſheriter autruy. Et auſſi au vendre lheritaige & achapter et q̃ iuſtement vouſſiſt eſtre alle auãt on deuſt auoir appelle tous les prochains du cõte de foix qui ou tẽps aduenir pouoiẽt auoir cauſe par ſucceſſion de venir et chalanger lheritaige de la conte de foix/et ceulx ſommer a ſatiſfaire ſi riẽs y ſcauoient ne vouloient dire a la vendition/et riens nen a eſte fait. Parquoy noz ſeigneurs toutes ces raiſons veues & conſiderees vous qui eſtes icy venus & qui eſtes ſeigneurs et hõmes de treſgrant entendement & du cõſeil du roy vueilkez penſer ſur ce que iay dit auãt que vous promouuez choſe nulle qui tourne a fraulde ne qui la conſcience du Roy forface Car vo⁹ feriez mal et peche/ & encores eſt il bien tẽps de y pourueoir et remedier. Mon couſin le Viconte de caſtillon ma icy enuoye deuers vous propoſer & remõſtrer toutes ces choſes. Et vo⁹ prie treſhumblement & moy pour luy que vous y vueillez entendre Car il ne fait pas bon prendre ne tenir tout ce q̃ de force on pourroit bien auoir. Quant meſſire roger deſpaigne eut parle et propoſe ce que vo⁹ auez ouy leueſque de noyon et le ſeigneur de la riuiere regarderẽt lung lautre et puis parla leueſque de noyon tout le premier et diſt. Meſſire roger nous voyons et ſcauons aſſez que a ce que vous auez dit et propoſe vous ne voulez que tout bien/mais noſtre cõmiſſion ne ſeſtend pas ſi auant cõme quitter & pardõner ce marche que le roy & le cõte de foix ont fait/mais pour lamour

de vous & pour adreſſer les beſongnes & que toutes les parties ſe contentent nous mettrons ceſte partie en ſouffrãce & vous prendrez la peine et le trauail de aller en france deuers le roy & ſon conſeil/ ſi leur remõſtrerez ſi q̃ bien vous ſemblera. Si vous pouez tant ne ſi bien epploicter par voſtre promocion et traicte que lheritaige de la conte de foix demeure au Viconte de caſtillon lequel la doit ſucceder ſicomme vous dictes nous en ſerons tous ioyeulx Car nous ne voulons nulluy deſheriter. Meſſeigneurs reſpondit meſſire roger vous mauez contente en ce diſant. Or vous ſetournez et tenez aiſes en la cite de thoulouſe Car voz fraiz et deſpens ſeront payez de largent et finance qui giſt au chaſteau dortbais. Ainſi epploicta ydeux iours quil fut a thoulouſe meſſire roger deſpaigne deuers les deux cõmiſſaires du roy. On ny pouoit enuoyer meilleur procureur que luy.

Letiers iour print cõge aux deſſuſditz cõmiſſaires meſſire roger deſpaigne & leur diſt. Meſſeignirs ie croy bien que pour adreſſer ces beſongnes puis q̃ ie les ay entamees il faudra cheuaucher en frãce & ie ne ſcay pas en q̃l eſtat ie trouueray le roy et la court. Si ie demeure vng petit oultre raiſon ne vous vueille pas ennuyer/car ce ne ſera pas ma coulpe de brief epploicter ſe ie puis Mais la coulpe de ceulx auſquelz iauray a faire et ſouuent ie vous enuoyeray lettres et meſſaiges. Allez a dieu reſpondirẽt les ſeigneurs meſſire roger nous le ſcauons bien. Ainſi to⁹ contens les parties ſe departirent lung de lautre. Elz demourerent a Thoulouſe et meſſire roger deſpaigne retourna a ſainct gauſens deuers le Viconte de caſtillon/auq̃l il recorda toutes les parolles deſſuſdictes. Le Vicõte fut mouſt reſiouy des nouuelles & diſt Meſſire roger

beau couſin ie me confie grãdement en vous et la choſe me touche trop grandement / car ceſt pour lheritage dont ie ſuis venu et yſſu ⁊ dont ie porte les armes. Je ne ſcauroie qui enuoyer en france fors que vous ne q̃ ſceuſt deuant le roy/ſes oncles ⁊ leurs conſeilz propoſer ceſte matiere fors que vous. Si vous prie que pour lamour de moy et pour le bien deſſeruir au temps aduenir vous vueilliez prendre la charge de ce voyage. Meſſire rogerreſpondit. Je ſcauoye bien q̃ vous men chargeriez/apour lamour de vous ⁊ du lignage ie le feray. Depuis ne demoura pas lõg terme que meſſire roger ſe ordonna de tous poinctz pour aller en France ſur la forme et eſtat que vous auez ouy/⁊ print le chemin de rodais pour le plus brief/car bonnes treues eſtoient entre les francois et angloiz/autrement le chemin q̃l print ne luy euſt pas eſte bon ne prouffitable. Car ſur les frontieres de rouergue / de quercy et de lymoſin pour fors y auoit encores beaucoup de fors q̃ faiſoient guerre dangloiz. Nous laiſſerons vng petit a parler de meſſire roger deſpaigne q̃ cheuauche tant quil peuſt et parlerõs du roy de france et du duc de bretaigne.

Cõment traicte ſe renouuella a tours en Touraine entre le roy de france et le duc de bretaigne. Et du mariage et allyãce de la fille de France au filz du duc de bretaigne/⁊ de iehan de bretaigne conte de ponthieure a la fille du duc de bretaigne.

Vous ſcauez bien ainſi comme il eſt cy deſſus contenu en noſtre hyſtoire en pluſieurs lieux comment le duc de bretaigne et meſſire oliuier de cliſſon pour celluy temps conneſtable de France auoient hayne lung ſur lautre. Le duc de bretaigne auecques la hayne quil auoit ſur ledit meſſire oliuier auoit grant enuye dequoy il eſtoit ſi bien du roy et de ſon ſecret conſeil ⁊ voulentiers y euſt mis trouble et empeſchement ſe il euſt peu et ne euſt craint le roy courroucer. Et ſouuent ſe repentoit que quãt il auoit tenu en ſon dangier ledit meſſire Oliuier de cliſſon au chaſteau de lermine que tantoſt il ne lauoit fait mourir. Car ſi mort euſt eſte on leuſt paſſe et oublie ne nully ne luy en euſt fait guerre que bien il ſen fuſt alle au deuant. Le Duc pour ces haynes et enuies quil auoit ſur ledit meſſire Oliuier de cliſſon ſe tenoit durꝰ/hault ⁊ clos en toutes obeyſſances la ou bon nement il ne pouoit reſiſter a lencontre de la couronne de france et bien ſcauoit que il faiſoit mal ⁊ point ny pourueoit/mais ſouffroit les choſes aller a laduanture et tenoit a amour trop grandement les angloiz/ et ſi faiſoit pourueoir ſes villes et ſes citez et chaſteaulx dartillerie et de viures et mandoit couuertemẽt en angleterre pour auoir gens darmes et archiers et les eſtabliſſoit en ſes fors Et donnoit a entendre quil attendoit guerre / et ne ſcauoient ſes gens ou ne a qui il vouloit faire guerre. Neantmoins tout ce quil faiſoit eſtoit ſceu en france et en parloient les aucuns bien largement ſur ſa partie. Et bien ſcauoit le duc de Bretaigne que pluſieurs ſeigneurs de France et non pas tous lauoient grandement contre courage/mais il nen faiſoit compte ains cheminoit touſiours auant/et ſe confioit grandement de pluſieurs de ſes affaires en ſa couſine la ducheſſe de Bourgongne/ et il auoit droit/car de ce lieu il eſtoit bien appuye ⁊ fort ſupporte / car la dame pour cauſe du lignage laymoit pourtant que le cõte de flandres ſon pere lauoit touſiours ayme ⁊ cõforte en toutes ſes tribulatiõs Celle dame de bourgongne que ie vous dy eſtoit bien dame / car le Duc ſon mary ne leuſt point voulentiers courroucee. Et bien y auoit cauſe/car de par-

la dame il tenoit de grans heritages et si en auoit de beaulx enfans dequoy le duc estoit plus tenu a elle/et estoit aussi toute la couronne de france/car haynes et discentions impetueuses et merueilleuses se commouuoient entre ces parties. Et nonobstant que le duc de bretaigne eust este en france a partis deuers le roy a luy eust fait hommage ie ne vous scay pas bien a dire si ce fut de bon cueur/car luy retourne en bretaigne on apperceut en luy trop petit de bon amendemēt Il auoit iure obeyssance et que au pape dauignon il obeyroit/mais non fist oncques/ aincois le condamnoit en ses parolles et ne vouloit nully souffrir soy pourueoir de bulles de ce pape/et se tenoit neutre en trop de choses et donnoit ses benefices et ne pouoit nul clerc venir a prouision de benefices en son pays se il ne luy plaisoit grandement. Auecques tout ce des commandemens a exploitz qui venoient de la chambre de parlement a paris il ne faisoit nul compte/mais vouloit que ces seigneurs exerceassent tousiours deuant en leur office/mesmement les prelatz de bretaigne/cest a scauoir les eueskques perdoient grant partie de leurs iurisdicions par ce duc dont les plaintes venoiēt grandes et grosses en la chambre de parlement a paris/mais ilz nen pouoient auoir autre chose. Car quant il estoit requis ou admonneste de venir ouyr droit en la chambre de parlemēt on y enuoyoit personne ydoine et suffisamment fondee de procuration pour ouyr droit pour luy ou contre luy. Les officiers du roy aux cōmandemens de leurs maistres venoient en bretaigne pour sommer le Duc et acomplir leur mandement/ mais ilz ne pouoient quant ilz estoient la venus veoir le duc ne parler a luy et se faisoit excuser. Et quant les sergens du roy estoiēt partis a retourner le duc disoit. Je vray a paris pour ouyr droit. Je ne men trauailleray ia/ie fus na pas trois ans la pour ouyr et auoir droit/mais oncques ie nen ouy parler. Noz seigneurs de parlement le tournent bien ainsi quilz veulent. Ilz me tiennent bien pour ieune et ignorant quant ainsi me veulent mener. Je vueil bien quilz sachent que si mes hōmes de ma duchie de bretaigne estoient tout vng et obeyssans a ma voulente ainsi quilz deussent estre ie donneroie au royaulme de france tant affaire que les desraisonnables entendroient a raison a ceulx q̄ont seruy loyaulment seroient aussi payez loyaulment et ceulx qui ont desseruy iusticier seroient iusticiez/et ceulx qui veullent auoir droit lauroient. Vous deuez scauoir que telles choses et autres assez souuent estoient mises en place et reuellees en la chambre du roy et disoient ceulx de son destroit cōseil. Ce duc est trop presumptueux et orgueilleux quant on ne le peult amener a raison/et si on luy souffre ses oppinions sur la noblesse de France et du royaulme il en sera trop grandement affoibly a si y prendront exemple tous autres seigneurs dont la iurisdicion du royaulme petit a petit se perdra. Si fut aduise pour remedier et obuier a toutes ces choses que doulcement on le manderoit quil vint a tours en touraine/ et le roy de france se trauailleroit tant pour lamour de luy quil se rendroit aussi a lencontre de luy. Et seroient desez le roy et de son conseil souuerain le duc de Berry/le duc de bourgongne/leuesque de chartres et leuesque dauthun et estoient ces quatre nommez expressement pourtant que le duc les auoit plus a grace que tout le demourant de france/excepte le seigneur destampes et le seigneur de Coucy. Encores estoient bien ces deux en sa grace. Sur lestat que ie vous dy on perseuera et furent enuoyez en bretaigne deuers le duc le conte destampes et maistres dozient/lesquelz eurent moult de peine et de trauail a esmouuoir le duc a ce que il voulsist venir deuers le roy et ses oncles

a tours en touraine. Tant luy monstrerent de belles parolles coulourees et armees de raison quil saccorda a dist que a tours en touraine il viendroit et que on nauoit que faire de le presser daller plus auāt/car point il ny roit/et aussi son aduersaire oliuier de clisson point il ne verroit. Tout ce luy fut accorde auant quil voulsist venir a tours. Ilz retournerent en France les dessusditz ambassadeurs et compterent au roy et a ses oncles comment ilz auoient exploicte. On sen contēta/car on nen pouoit autre chose auoir Si firent le roy a ses seigneurs qui a tours deuoient aller leurs pourueances grandes et grosses ainsi que pour demourer deux ou trois moys. Car bien sentoient et ymaginoient que leurs traictiez et parlemens ne seroient pas si tost acomplis.

OR vindrent le roy de France/le duc de touraine son frere a le duc de berry/le duc de Bourgongne/iehan de bourgongne son filz/le duc de bourbon/le sire de Coucy/le conte de la marche/le conte de sainct pol et tous les conseilz de France a tours en touraine et y logerent. Aussi y vindrent dung lez le connestable de France/iehan de bretaigne son beau filz a leurs conseilz/car bien y auoient a faire. Le duc de bretaigne vint apres eulx bien quinze iours. Et disoient les aucuns quoy quil les eust la fait venir que point il ne viendroit et diroit quil seroit malade et ne pourroit cheuaucher. Finablemēt il vint et estoient ses pourueances toutes faictes pour luy et pour ses gens/et furent logez tout a leur ayse/car le roy et les seigneurs estoient si chargez pour le fait de bretaigne qui leur touchoit moult q̄ a peine pouoient ilz entendre a autre chose fors a ceste. Neantmoins messire Roger fut voulentiers ouy/mais il ne fut pas si briefuement respondu auant seiourna plus de deux moys et luy di soit on tousiours. Nous nous conseillerons mais ce conseil ne venoit point. Encores y eut vng autre empeschement le roy estant a tours et qui moult chargea le conseil/car ilz vindrent de par le roy Dangleterre messire Iehan de chaubou conseiller et chambellan du roy et richard choalle clerc en droit et en loix du conseil dangleterre parler au roy de france et a son conseil sur lestat dont ie vous ay parle autreffois/et ce pourquoy messire thomas de percy et le sire de clifford furent et auoient este au deuant a paris. Quāt les anglois furent arriuez on clouyt tous traictez et consaulx a entendit on a eulx a leur deliurance. Si me fut dit quilz apportoient lettres de creance au roy/au duc de berry et de bourgōgne. On les ouyt parler. La creance estoit telle que le roy dangleterre a ses oncles vouloient scauoir si le roy de france et ses consaulx estoient en voulente de tenir le parlement a Amyens et ainsi que propose estoit sur forme de paix entre les deux roys leurs contoinctz et adherez. Le roy de france qui ne desiroit autre chose a ce q̄l monstroit que de venir a paix respondit ouy/et luy deliure du duc de bretaigne a party de tours il nentendroit iamais a autre chose tant quil fust venu a amyens sicōme ordonne estoit et la attendroit les ambassadeurs dangleterre et leur seroit fait la meilleure chere que on pourroit. De tout ce se contenterent grandement les anglois et furent cinq iours a tours en touraine le plus deles le roy/les seigneurs et le chancellier de France. Quant ilz eurent ce fait pourquoy ilz estoient la venus ilz prindrent conge du Roy et des seigneurs. Le roy de frāce fist donner de ses largesses aux anglois dont ilz le remercierent grandement. Et furent deliurez aux hostelleries de par le roy/et puis se departirent/a sachez que pour vray ilz ne veirent point le duc de bretaigne ne si ne parlerēt de luy/car pas ne vouloient que les Francois eussent

point de ſouſpecon de mal Et ſen retourne-
rent parmy france et picardie a calais et la
monterent ſur la mer / et arriuerent a dou-
ures et puis vindrent a londres & trouuerent
le roy et les ſeigneurs du conſeil a vvemon-
ſtier / auſquelz ilz firent reſponce de tout ce
quilz auoient veu et trouue. Voire a qui il
appartenoit a dire. La reſpõce et la relacion
quilz firent pleurent bien au roy dangleter
re et a ſon conſeil & ſordonnerent ſur ce pour
venir a amyens. Or vous compterons auſ-
ſi des legatz de berne et de foix.

Vous deuez ſcauoir q̃ meſſire ro
ger deſpaigne & meſſire eſpaeng
du lyon qui en legacion eſtoient
venus en france de par le vicon
te de caſtillon et pour ſes beſongnes ſacqui-
terent loyaulment et vaillamment et moult
de peine & de trauaulx eurent a pourſuyuir
le roy et la court et ceulx de leſtroit conſeil.
Ceſt a entendre les cheualiers et clercs de
ſa chambre mettoient en conſeil au roy quil
print la conte de foix et attribuaſt a la cou-
ronne de france puis que les foixois le vou-
loient. A ce ſenclinoit aſſez le roy / mais le
duc de bourgongne cõme ſage et ymaginatif
ne ſi vouloit accorder et diſoit que le roy de
france reprint largent et les florins q̃ payez
auoient eſte et aucune choſe oultre. Neant-
moins il meſt aduis que le duc de bourgon-
gne nen euſt point eſte creu / mais le duc de
berry reprint la beſongne et ſen chargea de
tous poinctz par le moyen que ie vous diray.
Vous ſcauez commẽt il aduint de luy iadis
et du conte Gaſcon de foix quant il enuoya
en berne deuers ledit conte ſi notables per-
ſonnes comme le conte de ſanxerre / le vicon-
te daſſy / le ſeigneur de la riuiere et meſſire
guillaume de la trimouille traicter du ma-
riage de ma damoyſelle ieHanne de boulon-
gne / laquelle le conte de foix entendit bien
au traicteur et au mariage / mais ſa reſpon-
ce fut telle que ia le duc de berry ne lauroit

a femme ne autrement ſe il ne payoit trente
mille francz pour la garde & nourriſſon de la
ieune fille de boulongne Et le duc les paya
car il vouloit auoir la dame. Or luy en ſou-
uint il en temps et lieu et manda meſſire ro
ger deſpaigne et meſſire eſpaeng du lyon en
ſa chãbre a tours et ſe fiſt enclorre entreuſ
trois et leur diſt. Si vous voulez venir a bon
ne concluſion de voz proces vous y viendrez
mais auant il me conuient auoir trente mil
le francz leſq̃lz mes gens payerent vng iour
au conte de foix quant ie vouluz auoir ma
femme. Touſiours a eſte lymagination de
moy telle que ie ſuruiuroye le conte de foix
et quilz me retourneroient. Les deux cheua
liers apres quilz eurent ouy le duc de berry
ainſi parler regarderent lung lautre ſans
mot ſonner. Donc diſt le duc. Beaulx ſei-
gneurs pour verite remõſtrer ie vous ay tol
lu la parolle. Conſeillez vous et parlez en-
ſemble. Car ſans ce traicte feray du tout a
ma voulente. Le voſtre ne paſſera ia ie me
fais fort du beau frere de bourgongne Il en
ſera a ma voulente. Il a en gouuernement
les marches de picardie et moy celles de lan
guedoch. Au deſſus de moy ne contre ma vou
lente nul ne parlera ne contredira. Le vi-
conte de Caſtillon trouue et trouuera ar-
gent aſſez / car le conte qui eſt mort en auoit
plus aſſemble que le roy nen a en ſon treſor
Adonc parla meſſire roger de ſpaigne et diſt
Mõſeigneur poſe ores que nous vous voul
ſiſſions accorder voſtre demande ſi nauons
nous pas la miſe auecques nous. Haa reſ-
pondit le duc Meſſire roger ia pource ne de
mourra. Vous ferez la debte bonne ſur vo-
ſtre foy et ſeelle / et ie la vous acroitray bien
encores oultre ſil eſt beſoing Monſeigneur
diſt le cheualier grant mercy. Nous parle-
rons enſemble / et demain vous en reſpon-
drons. Il me plaiſt bien diſt le Duc. Lors
ceſſerent ilz leur parlement et fut la cham-
bre ouuerte. Les cheualiers ſe departirent

du duc de berry et retournerent a leur logis et eurent ce iour mainte ymagination. Et silz retourneroient sans accorder ou scauoir quelle chose ilz feroient ou accorder au duc de berry ce quil demandoit. Tout considere ilz regarderent pour le mieulx que puis quilz auoient tant seiourne et parle sur celle matiere quilz accorderoient au duc de berry ce quil demandoit / mais quil peust tant faire que leur querelle fust clere et que lheritage demourast au Viconte de castillon. Si retournerent le lendemain deuers le duc de berry et luy offrirent ce quil demandoit. Et firent messire roger despaigne et messire espaeng du lyon leur debte au duc de berry de trente mille francz. Par condicion telle que il feroit tant deuers le roy et le conseil que en rendant la somme de florins quon auoit prestee sur la cõte de foix lheritage demourroit au Viconte de castillon. Le duc respondit Or me laissez conuenir du tout. Je le vous feray ne autrement ne le veulx ie entendre. Depuis ce iour en auant le duc de berry qui desiroit auoir les trente mille francz fut si bon pour le Viconte de castillon et si certain aduocat que la besongne se conclut du tout a son entente. Et se delaisserent le roy et son conseil de leur premiere voulente Et eurent les lettres les deux cheualiers estranges de confirmation de la conte de foix au Viconte de Castillon adressantes a leuesque de de noyon et au seigneur de la riuiere qui se tenoient a thoulouse. Et estoit la substance des lettres telle comme ie fus adonc informe par hommes creables qui en la legacion auoient este.

Charles par la grace de dieu roy de france mandons et commandons A reuerend homme leuesque de noyon et a nostre cheualier et chambellan le seigneur de la riuiere que le Viconte de castillon et heritier de foix et de berne laissent touyr et posseder de son heritage de la conte de foix et des appartenances dicelle terre. Par le moyen de remettre auant en Vostre garde la somme de soixante mille francz prendre et receuoir tout a vng payement en la cite de thoulouse. Et les deniers payez voulons que soubz le seel le de nostre seneschal dudit Thoulouse ilz ayent et ait le Viconte de Castillon et ceulx qui de ce sentremettent lettres de quictance Auecques tout ce par vng autre payement voulons que receuez vingt mille frãcz pour les fraiz et coustemens que vous auez euz aller et retourner es marches et limitations de la conte de foix. Et celluy argent paye donnez lettres de quittance dessoubz le dessusdit seelle de nostre office de thoulouse Sauf et reserue que nous voulons et reservons que messire yobin et messire Gracien de foix filz et enfans bastards du conte gascon de foix de bonne memoire ayent part et assignation raisonnable es meubles et heritages qui furent a leur pere par laduis et discretion de messire roger despaigne / du Viconte de bruniquel / de messire Raymond de chasteau neuf et du seigneur de corasse / ausquelz nous en escriuons quilz sen acquitent tellement que nostre conscience en soit deschargee / car pieca vng iour nous le promismes ainsi au pere. Et la ou faulte y auroit fust par coulpe des quatre cheualiers que nous y cõmettons ou par la rebellion et durte dudit Viconte nous anullons et enfraingnons tous traictez et seellez / donnez et accordez / et voulons quilz soient de nulle valleur. En tesmoing de ce auons ces lettres donnees soubz nostre seel en nostre cite de Tours le. xxiiie. an de nostre regne le. xxe. iour du moys de decembre.

Ces lettres faictes / escriptes et seellees et toutes les ordonnances a lentente du cõseil du roy et a la plaisance des legatz de foix

les cheualiers se ordonnerent pour retourner en leur pays et prindrent conge du roy et des seigneurs Et payerent par tout et puis se departirent de tours et se mirẽt au retour Vous scauez que messire loys de sanxerre mareschal de france se tenoit es marches de carcassonne et sestoit tenu vng long temps comme souuerain regard institue de par le roy et le conseil de toutes les marches et limitations de la iusques a la riuiere de dordonne/et lauoient leuesque de noyon et le sire de la riuiere mande a thoulouse et y estoit venu. Lesquelz seigneurs luy auoient ainsi dit. Mareschal le viconte de castillon qui se tient et veult tenir heritier de la cõte de foix et des appendances/sauf et reserue la terre de berne par la mort a succession du conte gascon de foix qui est en traicte vers nous. Nous auons enuoye en France deuers le roy et le conseil et ne scauons ne scauoir ne pouons encores que le roy et son conseil en veult faire/si soyez tout pourueu de gens darmes et garnissez la frontiere sur la conte de foix. Car messire roger despaigne et messire espaeng du lyon retournez qui sont en France et nous oyons et voyons par nous eulx ou par autres messages du Roy que iceulx ne puissent venir a traicte de paix et que le roy vueille auoir la terre vous y entrerez de fait et la saisirez selon le droit a la puissance que le roy nous a donne en ceste querelle. Si que a la requeste et ordonnance des dessusditz messire Loys de sanxerre sestoit pourueu et pourueoit encores tous les iours attendant la responce du roy de france. ¶ Nous laisserons vng petit ceste matiere et parlerons du duc de bretaigne.

Vous scauez comment les traictiez estoient a tours en touraine entre le roy de france a le duc de bretaigne / lequel duc donna moult de peine au roy et a son conseil. Car il ne vouloit point descendre ne venir a raison sicomme on disoit. On luy demandoit et il refusoit. Pareillement il demandoit a on le refusoit. Toutes ces choses se delayoiẽt et ny pouoient terminer aucun moyen/et ne fut on iamais venu a conclusion ne daccord. Bien disoit le duc quil vouloit seruir le roy de France de son hommage si auant comme il estoit tenu. Et on luy proposoit ainsi. Pourquoy dõcques puis que vous congnoissez que vous estes homme du roy de France que nobeissez vous a toute raison. Il demandoit en quoy il estoit rebelle. Et on luy monstroit par plusieurs poincts. Et premierement en la creance du pape dauignon que le roy vostre sire tient a vray pape vous differez et dissimulez trop grandement/car a ses commandemens vous ne voulez obeyr/mais pouruoyez les clercz des benefices de bretaigne et les impetrans apportans bulles du Pape vous les ignorez. Cest grandement contre la mageste royalle/et pechez en conscience a en esperit. Le duc respondoit a ce et disoit. De ma conscience ne doit nul parler ne par raison iuger fors Dieu qui est souuerain iuge de lamatiere et article. Et a ce dont vous me opposez et arguez ie vous veulx respondre. De ces papes qui sont en differant il nen est fait nulle declaration. Et au iour que les premieres nouuelles en vindrent de la creation de pape Vrbain ie estoie en la ville de Gand deles mon cousin le conte de flandres a luy enuoya lettres patentes seellees de son seel robert de quesne cardinal pour ces iours et signifioit et certifioit ainsi au conte mon cousin que par la grace de Dieu et linspiration diuine ilz auoient pape et le nommoit on Vrbain. Comment peult on cela deffaire. Il me semble que cest trop fait/ie ne vueil pas parler contre le roy ne sa maieste royalle. Car ie suis son cousin et son homme et le seruiray bien et loyaulment quant ien seray requis autãt que ie y suis tenu/mais ie vueil parler cõtre

ceulx qui ne le conseillent pas bien apoint. Adonc luy fut demande. Dictes nous lesquelz ce sont qui mal le conseillent si y pourvoyerons. Le duc de bretaigne leur respondit. Vous les congnoissez mieulx que moy. Car vous les frequentez plus que moy / mais encores tant que touche les benefices de mon pays ie vueil parler. Je ne suis pas si hault ne si cruel aux impetrans que vous me dictes. Car ie seuffre bien les clercz de mon pays a pourueoir de la bulle du Pape clement. Mais ceulx qui point ne sont de la nation ie les refuse. Et la cause pourquoy ie la vous diray. Ilz en veullent oster la gresse hors de mon pays sans en desseruir les benefices. Cest contre droit / raison et conscience / et ie ny puis accorder. Aux sergens du roy qui viennent en bretaigne pour explocter vous dictes et mettez en termes que ie suis rebelle et hault / mais non suis / ne ne vouldroye estre. Vous deuez scauoir et si vous ne le scauez si lapprenez que le chief de la duche de bretaigne est de si noble condicion que souuerainemẽt nul ny peult ne doit explocter tant que leur seigneur naturel / cest a entendre le duc de bretaigne tiendra sa court ouuerte pour ouyr droit ses officiers appellez pour explocter en droit en la terre de bretaigne et faire ce que office demande. Et se iauoye en ma terre sergent ou officier qui fussent contraires et que estrangiers ou autres eussent cause de leur plaindre deulx ie les pugniroye et feroie pugnir tellement que ce seroit a tous exemple. Oultre ie dy que le conseil du roy fait fort a reprendre et veult et desire a ce quil monstre que guerre et hayne se nourrisse entre le roy et moy. La cause pourquoy elle est toute clere. Ilz seuffrent a mon cousin iehan de blois deux choses contre moy irraisonnables. La premiere si est quil se script et nomme iehan de bretaigne tant que de ce nom il nya cause de proceder et monstre quil entent encores a venir a heritage de bretaigne dont il est hors / car tay enfans filz et fille qui succederont a heritage. Secondement il porte les hermines qui sont les armes de bretaigne. Et a toutes ces choses il a renonce au nom / aux armes et a toutes autres choses. Bien est verite que pour moy cõtrarier messire oliuier de clisson le tient en celle oppinion / et tant quil soit en cest estat ie nentẽdray a nul traicte de paix ne amour deuers le roy. Guerre ie ne luy feray point / car cest monseigneur naturel. Mais si par hayneuse et enuieuse informacion il me fait guerre ie me deffendray et me trouuera lon en ma terre. Tout ce ie veulx bien que le roy sache.

Ainsi se demenoient les traictez rigoureusement entre le roy de france et le duc de bretaigne / car le duc de bretaigne estoit maistre et sire de son conseil / mais le roy de france ne lestoit pas du sien / aincois le conseilloiẽt messire Oliuier de clisson / le Begue de Villaines / messire Jehan le mercier et messire Guillaume de montagu. Le duc de bourgongne qui clerement voyoit et oyoit sur ces traictez souffroit bien que raisons et deffences du duc de bretaigne fussent getees en place / et aussi les soubstenoit il couuertement a ce que il pouoit et auoit de son accord son frere le duc de berry. Car il hayoit trop grandement en cueur ceulx de la chambre du Roy pource que ilz auoient destruyt son tresorier Betisach si comme vous scauez quil fut honteusement iusticie a Besiers. Mais souffrir luy conuenoit / car il nestoit pas encores heure de contreuanger. En celle difference demourerent ilz plus de trois moys tousiours sejournans a tours et ne pouoient les traictiez venir a bonne conclusion. Et furent sur le point de partir sans riens faire Et estoit le roy de france en grant voulente

Du roy de france.

que eulx departis de tours et luy retourne en france de faire vng grant mandement et sur leste qui venoit aller en bretaigne faire guerre au duc et a ceulx de son accord et se-toient laissez en paix les autres / mais les ducz de berry et de bourgongne / le seigneur de coucy/le cõte de sainct pol/messire guy de la trimouille/le chancellier de france et plusieurs prelatz & haulx barons de france qui la estoient et qui le fait ymaginoient pour obuier a ces rebellions rigoureuses en parloient a la fois ensemble et disoient au roy. Nous qui sommes les souuerains du royaulme et si prochains de lignage deuons auoir traicte et parlement sur forme de paix en ce karesme en la cite Damyens auec les anglois si nous fault haster de rõpre ce mal talent cy qui est entre le roy et le duc de bretaigne / car qui se departiroit dicy sans accord les anglois en leurs traictiez en seroiẽt plus fors. Car ilz se attendroient estre confortez et aydez du duc de bretaigne et de son pays pource que le duc a les anglois assez a main quant il veult. Et si nous auiõs guerre aux anglois et aux bretons cõme autresfois auons eu ce nous seroit trop grant peine. Tãt regarderent ces seigneurs et si subtillement en leurs consaulx que on trouua vng moyen entre le roy de france et le duc de bretaigne. Je vous diray quel il fut. Et certainement sans ce moyen on ne fust point venu a conclusion daccord Ce fut que le roy de france auoit vne fille et le duc de bretaigne vng filz/et fut fait vng mariage de ce filz a icelle fille. Pareillement iehan de bretaigne auoit vng filz de la fille a messire oliuier de clisson & le duc de bretaigne auoit vne fille. Si fut regarde pour toute paix que le mariage seroit bon du filz a la fille. Ainsi se firent les mariages a ces parties. Non obstant toutes ces choses et alliances il conuint a iehan de bretaigne laisser les armes de bretaigne et prendre celles de chastillon.

Et du duc de bretaigne.

Et se aucune chose vouloit porter de bretaigne pourtant que il en estoit deptraction de par sa mere qui fille auoit este au duc de bretaigne sur les armes dudit Chastillon il pouoit prendre vne bordure dermine ou trois lambeaulx et vng escusson dermine au chief de gueulles et non plus auant. Ainsi se porterent ces deuises et ordonnances et sappaiserent. Et demoura le duc de bretaigne en la mour du roy de france et de ses oncles et disna delez le roy de france. La fut iehan de bretaigne conte de ponthieure & sentremonstrerent grant semblant damour par le moyen et allyãce de ce mariage/mais oncques il ne voulut veoir messire Oliuier de clisson tant lauoit en grant hayne. Aussi messire oliuier de clisson nen fist compte / car il le hayoit de toute sa puissance. Ces mariages concordez et alliez & les seigneurs iurez et obligez pour proceder auant au temps aduenir quãt les enfãs auroiẽt encores vng pou plus daage/& quãt de tout ce furent lettres leuees et tabellionnees / les seigneurs eurent aduis quilz se departiroient de tours et que trop y auoient seiourne et se retireroient vers paris. Car le terme approchoit quilz deuoiẽt aller et estre a Amyens aux parlemens le roy de France personnellement / son frere/ ses oncles et leurs consaulx a lencontre du roy dãgleterre/de ses freres/oncles & leurs consaulx qui aussi y deuoient estre. Si print le duc de bretaigne conge du roy/de son frere & de ses oncles & de ceulx ou il auoit mieulx sa grace. Et se departit de tours & sen retourna en son pays Aussi firent tous les autres seigneurs. Le duc de Berry/le duc de Bourgongne et le seignent de Coucy demourerent derriere. Je vous diray la cause et raison pourquoy.

Comment le cõte de blois et marie de namur sa fẽme vendirent la conte de blois et toutes leurs terres au duc de touraine qui frere estoit du roy de france.

Vous auez bien cy dessꝰ ouy parler et recorder en nostre hystoire cõment loys de blois filz au conte guy de blois estoit mort ieune enfant en la ville de beaumõt en haynault dont ma dame Marie de berry fille au duc de berry en demoura vefue/et par cela perdit elle des biens de ce monde grant foison car lenfant estoit vng grant heritier et eust este au temps aduenir vng grant seigneur. Ie vous en traicte et parle pour tant que au temps aduenir le veulx que on saiche a qui les heritaiges qui a autruy furent sont reuenuz et par quelle maniere et condition. Celluy conte de blois a marie de namur sa femme nestoient pas taillez ne proporcionnez pour engendrer iamais enfans/car par bien boire et fort manger doulces a delectables viandes ilz estoient moult fort engressez. Le conte ne pouoit plus cheuaucher/ mais se faisoit mener en vne littiere quãt il vouloit aller dẽg lieu en autre ou au desduit des chiẽs et des oyseaulx et tout ce scauoient bien les seigneurs de france. Or aduint ce pendant que le roy et les seigneurs dessus nõmez si seiournerẽt a tours en touraine eurent vne ymagination laquelle ilz mirent a effect/ie vous diray quelle. Le duc de touraine sentoit delez luy grant finance a par aduanture vng million de florins lesquelz il auoit euz et prins par mariaige auecques ma dame Valentine de millan sa femme fille au conte de vertus. Ces florins il ne scauoit ou employer et regarda que le conte guy de blois tenoit grans heritaiges et apres sa vie ilz yroient tous en diuerses mains. La conte de blois deuoit retourner a iehã de bretaigne/ car il estoit son cousin germain. Les terres de haynault au duc de iullers a au duc de lenclastre/ excepte chimay qui deuoit aler a celuy de consians de hommage La conte de soissons qui auoit este au conte de blois et leur auoit este anciennement allyancee Car le sire de coucy en estoit heritier pour sa deliurance dangleterre. La terre de drages et de monnion aussi retournoit a autres hoirs. Les terres de hollande et zelande retournoient au conte de haynault. Ainsi se despeschoient ces beaulx a grans heritaiges a tout ce scauoient bien les seigneurs de france. Pour quoy le duc de touraine qui finãce auoit assez pour achapter et payer tous ces heritaiges du conte de blois si par achapt raisonnable et vendicion les pouoit auoir/si sauisa que il en feroit traicter le Roy deuers le conte de blois et par especial se il pouoit paruenir a la conte de blois cest vne terre et vng pays bel et noble et qui bien luy seroit seant / car la cõte de blois marchist a la duche de touraine/et a la conte de blois appendent moult de beaulx fiefz. Le duc de touraine sur ceste ymaginacion ne reposa ne cessa point a en parla premieremẽt au roy de france son frere/ puis au duc de bourgongne et au seigneur de coucy / pour cause que le seigneur de Coucy estoit vng grant traicteur a bien en la grace du conte guy de blois a il auoit a fẽme la fille de son cousin germain le duc de lorraine. Bien se gardeꝛẽt le duc de touraine a les dessusditz a leurs consaulx quilz ne en parlassent ne en riẽs se descouurissent de leur intẽcion ne de ce qlz vouloient promouuoir a faire au duc de berry. La raison pourquoy ie le vous diray. Ma dame Marie sa fille estoit douee sur toute la cõte de blois de sip mille frãcz par an. Si pensoit bien le duc de berry que parmy le moyen de ce douaige et de la charge dont la terre estoit chargee que la conte de

Blois seroit sienne. Car plus couuoiteux de luy on ne pouoit plus trouuer. Le duc de Bourgongne pareillement pource que marguerite son aisnee fille auoit a mary guillaume de Haynault filz au cõte de Haynault et les terres de Hollãde/zelande & Hainault fussent par achapt ou autrement par aucune incidence retournees a son filz le cõte dostrenant ou a son filz Jehan de bourgongne qui pour lors auoit a femme Marguerite laisnee fille au conte de Haynault. Si proposerent ces quatre le roy & les dessus nommez que au departement de Tours en touraine ilz viendroient a blois vers leur cousin le conte guy de blois qui se tenoit a hayt petites lyeues de tours en vng moult beau chasteau quon appelle chasteau morant. Et traicteroient dicelle marchandise a luy et a la contesse sa fẽme marie de namur qui estoit moult couuoiteuse. Or estoit aduenu q̃ vng vaillant hõme & de grãt prudẽce cheualier en loix et en armes baillif de blois lequel se nõmoit messire regnault de sẽs fut informe de toutes ces besongnes & ne vous scay pas dire par qui. Quãt il le sceut il en eut pitie pour lamour de son seigneur le cõte de blois qui en celle vẽdicion faisant dõt il sen pouoit bien passer se pourroit deshonnorer et ses loyaulx hoirs desheriter et que tout ce seroit a la condamnation de son ame Ledit messire regnault pour obuier a ces besongnes se departit de blois et cheuaucha toute nuyt et vint a chasteau morant et fist tant q̃l parla au conte et luy dist. Monseigneur le roy de france/le duc de touraine et le duc de bourbon & le sire de coucy viennent icy. Cest verite respondit le conte. Pourquoy le dictes vous? Je le dy pource q̃ vous serez requis & presse de vendre vostre heritage/si ayez aduis sur ce De ceste posse fut le cõte tout esmerueille & luy dist. Je ne puis pas aux gens deffendre le parler & de faire leurs requestes/mais auãt q̃ ie fisse ce marche de vẽdre mon heritaige ne desheriter ou fraulder mes hoirs et moy deshõnorer il ne demourroit plat ne escuelle dargent a vendre ou a engaiger. Monseignr respondit le cheualier. Or voy en souuiẽgne quant tẽps & lieu sera/car vo⁹ verrez tout ce q̃ dit vous en ay nen ayez nulle doubte. Baillif dist le conte Je ne suis pas encores si ieune ne si fol q̃ ie me doye encliner a telz traictez. Sur celluy estat se departit le baillif Car il ne vouloit pas q̃ les dessusditz seignrs le trouuassent la & retourna en la ville de blois et la se tint deux tours apres q̃l se fut departy du conte. A la venue du Roy de france/le duc de touraine son frere/le duc de bourbon leur oncle/le sire de coucy a chasteau morãt le conte de blois & la contesse leur firẽt bonne chiere et estoit raison. Ilz furent moult resiouyz a la venue du roy de ce q̃l sestoit humilie de venir en vng chasteau de conte. Adonc le roy pour attraire le conte de blois a amour & pour le mener a son entẽte luy dist Beau cousin ie voy bien q̃ vo⁹ estes vng seigneur en nostre royaulme garny dhonneur et de largesses et auez eu au temps passe de grãs coustaiges & pour vo⁹ ayder & recõpenser nous vous donnons vng ayde qui vous vaudra bien vingt mille francz en la conte de blois. Le conte dist grant mercys & retint ce don qui oncques prouffit ne luy fist Car il nen eut riens. Apres ce don fait on commenca a entrer a traicter pour vẽdre & achapter la conte de blois et pour le duc de touraine. Et en ouurirẽt premierement la matiere le Roy et le duc de Bourbon et trouuerent sur ces proces le conte de blois assez froit. Adonc se tirerent les seigneurs a la contesse de blois & luy remonstrerent tant de parolles coulourees / et cõment au tẽps aduenir ce seroit vne poure femme / et que trop mieulx beaucoup luy valloit que elle demourast vne riche dame et puissante garnye doz et dargent et de beaulx ioyaulx que

toute nue et poure Car elle estoit trop bien taillee de surbiure le cõte et que cestoit son aduantaige et quelle cõseillast au conte son mary que celle marchandise se fist. La contesse q̃ estoit vne fẽme conuoiteuse et pour la grant ardeur de conuoitise ⁊ les florins auoit si enclina ⁊ tant procura auec autruy Cest assauoir vng varlet de chãbre que le conte auoit lequel on appelloit sohier et estoit de la ville de malignes filz dung tisserãt de draps. Ce sohier auoit tellemẽt surmonte le conte de blois q̃ par luy estoit tout fait ⁊ sans luy nestoit riẽs fait/ ⁊ luy auoit dõne le cõte de blois plus de cinq cens frãcz de reuenue tant a sa vie que a heritage. Or regardez le meschief et cõment les aucuns seigneurs sont menez. En ce sohier nauoit sens ne prudence qui a recorder face fors la folle plaisãce du seigneur qui ainsi lauoit prins en amour. Pareillemẽt le duc de berry auoit en celluy temps vng gardien nomme iaques thibault qui nestoit de nulle valeur auq̃l par plusieurs fois il auoit bien donne la sõme de .cc. mille francz q̃ estoient tous perdus. Si ledict sohier eust voulu de la marchandise que fist le conte de blois il ne sen eust sceu excuser/ car sil eust voulu il nen eust riẽs este/ mais pour cõplaire au roy et a son frere/ au duc de bourbon/ au seigneur de coucy/ et a la contesse de blois qui ia du tout si estoit cõsentue et enclinee pour la grant conuoitise de largent veoir ⁊ auoir bouta a son seigneur en lozeille et brassa tant q̃ le conte se desdist de ce que premierement auoit dit et certiffie a son baillif. Et fut la conte de blois vẽdue apres son decez la somme de .cc. mille francz. Et deuoit ledit Duc de touraine deliurer du douaire la dame de Dunois qui assignee y estoit de six mille francz. Et encores y deut auoir fait vne autre vendicion de toutes les terres de haynault/ ⁊ deuoit payer le duc de touraine bien .cc. mille francz. Bien est verite que le

cõte guy de blois reserua la voulente du conte de hainault son naturel seigneur duquel en foy et hommage il tenoit les terres et ne sen voulut oncques charger/ mais le roy de france et le duc de touraine sen chargerent et prindrent sur eulx tout ce que aduenir en pouoit. Et lierent auant leur departement le conte Guy de blois si auant en parolles lettres ⁊ seellez cõme faire le peurẽt ⁊ sceurent Car il nauoit la nulluy de son conseil fors sohier qui oncques ne fut a lescolle ne congneut lettres/ et ia estoit tout tourne de/uers eulx. Ainsi ou prez se porterent ces marchãdises. Et ie les ay escriptes le plus iustement que iay peu affin que ou tẽps aduenir p̃ la memoire de noz escriptures la verite en soit sceue Car le conte guy de blois monseigneur et mon maistre comme ieune ygnorãt et mal conseille le plus par sa femme ⁊ son varlet de chambre sohier fist ce poure marche. Et quant les choses de ces ventes et achaptz furent toutes et bien seurement mises en lentente du Roy et du duc de touraine ⁊ de leurs consaulx les seigneurs prindrent conge ⁊ sen retournerent en france. Si fut grant nouuelle de celle vente en plusieurs pays.

¶ De lexploict que messire roger despaigne ⁊ messire espaeng du lyon auoiẽt fait deuers le roy de france ⁊ son conseil pour le vi conte de castillon Et comment il eut ⁊ fut mys en la conte de foix Et de largent quil en paya.

Nous parlerons et recorderons vng petit de messire Roger despaigne ⁊ messire espaẽg du lion et compterons comment ilz exploicterent depuis que ilz se furent depar-

tis de la cite de Tours en instance de re=
tourner en foix et en Berne deuers leues=
que de noyon & le seigneur de la riuiere qui
les attendoient a thoulouse. Tant exploi=
cterẽt par leurs iournees quilz vindrent en
la cite de thoulouse. On fut moult ioyeulx
de leur venue/ car on lauoit moult desiree.
Premierement ilz se tirerẽt deuers les des
sus nõmez/ cest assauoir leuesque de noyon
et le seignr de la riuiere et leur mõstrerent
et bailler ent toutes les lettres & proces qui
venoient de france & qui mencion faisoient
de ce quilz auoiẽt laboure & exploicte. Par
semblant leuesque de noyon et le sire de la
riuiere en firent grãt chiere & furent moult
ioyeulx de ce q̃ lheritage de foix & les dep=
pendances demouroiẽt au cõte de castillon
en la forme et maniere que le bon conte gas
con de Foix lauoit tenu sur les condicions
qui mises et escriptes y estoient. Or fut ad
uise que messire roger despaigne & messire
espaeng du lyon q̃ de celle legacion estoient
venus pour monstrer a leur partie cõment
ilz auoiẽt en ce voyage exploicte prendroiẽt
de rechief la peine et le trauail puis q̃ tant
ilz en auoient eu & sen yroient deuers le cõ=
te de castillon et les consaulx de Foix et de
berne et feroient en telle maniere que les
choses seroiẽt bien cõduictes. Et aussi tout
ce que appartenoit de faire. Ainsi quil fut
propose & ordõne il fut fait. Et quant ilz fu
rent en la cite de thoulouse rafreschis deux
tours ilz sen retournerent et prindrẽt le che
min de sainct Gausens. Le Viconte nestoit
pas la quãt ilz y vindrent/ mais estoit a len
tree de berne en vng moult beau chasteau
quon appelle pau. Et la se trouuerent. Il
fut moult ioyeulx de leur venue/ car moult
les auoit desirez. Et quant il sceut la verit=
te q̃ le roy se vouloit laisser de la vendicion
q̃ deuoit auoir este faicte de la conte de foix
encores fut il plus resiouy que deuant/ car
pour payer & rendre prestement les deniers

on scauoit bien ou les prẽdre. Et encores as
sez de demourant.

¶ De la grant assemblee qui se tint a amyens du roy de frãce/ de ses oncles & de son conseil/ & des oncles et conseil du roy Richard dangleterre sur forme et traicte de paix.

Il mest aduis & aussi pourroit il
sembler a aucuns que des be=
songnes de foix et de berne iay
pour le presẽt assez parle & trai
cte si men vueil x departir et rentrer en au=
tre proces/ car pour demener au long la pa=
rolle il fauldroit trop descripture et ie me
scay bien dautre chose embesongner. Tout
cõclud le Vicõte de castillon demoura conte
de foix & sire de berne en la forme & manie=
re q̃ le conte gascon de foix de bõne memoi=
re lauoit tenue Et luy firẽt foy et hõmaige
to⁹ ceulx q̃ faire le deuoiẽt/ & departit a ses
cousins les bastardz de foix messire yobain
& messire gracien bien largemẽt des herita
ges et meubles de leur feu pere tellement
quilz sen cõtenterẽt/ & rendit au roy de fran
ce/ cest a entendre a ses cõmis tout largent
entierement dont la cõte de foix estoit char
gee. Ces besongnes ne furent pas si tost a
cheuees/ car elles demouretent iusques a
leste bien auãt. Leuesque de noyon et le sire
de la riuiere estoiẽt a thoulouse & en la mar
che/ car point partir ne sen vouloient iusqs
a tãt q̃ toutes ces choses fussẽt en bon estat
et mises au prouffit et hõneur du royaulme
de france & deulx/ car de ce faire ilz estoient
chargez. ¶ Or parlerõs de lassemblee des
seigneurs de france & dãgleterre qui se fist
en la bõne cite damyẽs sur forme de paix et
de treues en icelle saison q̃ on compta pour
lors Lan de grace nostre seigneur mil trois
cens quatre vingtz & vnze a la my karesme

Vous deuez ſcauoir que les pourueances y furent faictes grãdes et groſſes auant que les ſeigneurs y veniſſent. Pour le roy premieremẽt & pour ſon eſtat / & pour ſes trois oncles / & auſſi pour aucuns haulx barõs de france & prelatz qui ordõnez y eſtoiẽt a eſtre et y eſtoit grãt appareil & ſeſforcoiẽt to⁹ les ſeigñrs dy eſtre / car cõmune renõmee eſtoit que le roy richard dãgleterre y ſeroit en perſonne & le deſiroient a veoir ceulx qui point ne lauoient veu / mais il ne ſi trouua point. Touteſfois ſi vint iuſques il a douures ſur intẽcion de paſſer la mer et ſes trois oncles auec luy le duc de lenclaſtre / le duc dyorth & le duc de cloceſtre. Quãt ilz furẽt la venus ilz eurent pluſieurs ymaginacions a ſcauoir ſil ſeroit bon que le roy paſſaſt la mer Tout regarde et conſidere le conſeil dãgleterre ſe trouua doppinion q̃ le roy demourroit a douures au chaſtel auec le duc de cloceſtre qui demourroit delez luy. Si ſordonnerẽt pour paſſer le duc de lenclaſtre / le duc dyorth / le conte de hoſtidõne / le conte derby / meſſire thomas de parcy / leueſq̃ de durem & leueſque de londres & tous ceulx du conſeil du roy richard dãgleterre & ne paſſerẽt pas tous en vng iour Mais enuoyerent leurs pourueãces deuãt / & puis paſſerent les ſeigneurs & vindrent en la ville de calais & ſe logerent. Quãt le iour approcha que les ſeigñrs deuoient eſtre enſemble a amyens ilz ſe departirent de la ville de calais et eſtoient plus de douze cens cheuaulx q̃ eſtoit vne belle choſe a veoir & cheuaucherent ordõneement & par bon arroy Dr eſtoit ordõne de par le roy de france et ſon conſeil que les anglois partis de calais & venãs ſur le chemin a amyens et retournans damyens a calais le parlement durant ſeroient deliurez et deffrayez de toutes choſes. Ceſt a entendre les fraiz de bouche & de leurs cheuaulx En la compaignie du duc de lenclaſtre & du duc dioxth venoit leur couſine fille de leur ſeur et du ſeigñr de coucy vne ieune dame q̃ on appelloit ma dame dyrlande / car elle auoit eſpouſe le duc dyrlande ainſi cõme vo⁹ ſcauez. Celle ieune dame venoit veoir ſon pere le ſeigñr de coucy a amyens / car ie ſuppoſe que par auãt elle lauoit bien petit veu parquoy icelle auoit treſardant deſir de le veoir et auoit raiſon / & venoit en bon arroy ainſi comme vne femme vefue qui petit de ioye auoit en ſon courage.

ORdonne eſtoit de p le roy de frãce & ſon cõſeil que les ducz & ſeigñrs leſquelz eſtoiẽt yſſus hors du royaulme dangleterre et venus a calais pour venir a amyẽs en inſtance de tenir le ſiege & ordõnance de parlemẽt & traicte de paix ſeroiẽt hõnorez ſi efforceement cõme on pourroit et q̃ les quatre ducz de france q̃ ia a amyens eſtoient venus / ceſt aſſauoir le duc de touraine frere du Roy / le duc de berry / le duc de bourbon et le duc de bourgõgne yſtroient to⁹ hors ſur les chãps en recueillant cõgnoiſſant & hõnorant tous les ſeigñrs dangleterre qui au parlement venoient. Et aduint que pour acomplir lordõnance faicte a lheure q̃ les ducz dãgleterre freres approchoient damyens la cite les quatre ducz deſſus nõmez & tous les haulx barons de france q̃ la eſtoient yſſirent hors de la cite damyens en grant arroy. Et tout premieremẽt yſſit ſur les champs le ieune duc loys de touraine lequel cheuauchoit en grãt arroy et le premier a lencõtre des ducz dangleterre ſes couſins et ſentreſaluerent treſhõnorablemẽt ainſi q̃ les ſeigneurs le ſcauent bien faire. Quãt ilz eurẽt vng petit parle enſemble & conuoye lung lautre le duc de touraine print vng petit la parolle / & apres q̃lz eurent vng petit parle il print cõge deulx et ſen retourna auec ſa route auec qui il eſtoit venu laq̃lle eſtoit belle et grande / et entra dedans la cite damyens & entra au palais de leueſq̃ ou le roy eſtoit et la deſ

endit et ſe tint en ſa chambre du roy auec-
ques luy/ & les autres trois ducz ſes oncles
berry/bourgongne et bourbon/ et cheuau-
cherent depuis le departemẽt du duc de tou
raine chaſcun en ſon arroy & rencontrerent
ſur les champs les ducz dãgleterre. Si les
recueillirent de chiere et de parolle grande
ment & hõnorablement. Et la furent les cõ-
gnoiſſances et acointances de ces ducz bel-
les a veoir. Apres ce que les ducz ſe furent
ainſi recueillizs & cõiouis le gentil cõte dau
phin dauuergne q̃ du temps q̃l auoit eſte ho
ſtager en angleterre auoit eu grant amour
et compaignie au duc de lenclaſtre et pour
celluy temps aſſez ſentreaymotent ſauan-
ca et vint tout a cheual encliner et ſaluer le
duc de lenclaſtre. Et quant le duc leut con-
gneu & aduiſe ſi lacolla moult eſtroictemẽt
et luy fiſt grant ſignifiance damour. Et a-
pres que ilz eurent vne eſpace parle enſem
ble ilz reſſerent/car les ducz de berry & bour
gongne vindrẽt qui prindrent la parolle au
duc de lenclaſtre & le duc a eulx Et le duc de
bourbon/le ſire de coucy & le conte de ſainct
pol ſapprocherent du duc dyorth/ de meſſire
aymond/du conte de hoſtidonne et de meſſi-
re Thomas de parcy et ſe conioyrent et
aſſemblerent de parolles traictables et a-
moureuſes & touſiours approchoiẽt ilz la ci
te dampens. A lentrer dedans la cite Dam-
pens furẽt les hõneurs moult grãs Car
le duc de lẽclaſtre cheuauchoit entre le duc
de berry & le duc de bourgõgne/ mais quant
leurs cheuaulx mouuoiẽt ceſtoit dung pas
auſſi auant eſtoiẽt les teſtes des cheuaulx
les vnes cõme les autres & bien entre eulx
trois y prenoient garde Et paſſerent tous
trois et de front ainſi deſſoubz la porte da-
mpens et cheuauchoiẽt tout le petit pas en
hõnorant lung lautre iuſques au palais de
leueſque ou le Roy et le duc de touraine eſ-
toient/et la deſcendirent/et mõterent les de
grez/ et tenoient les deux ducz de berry et
bourgongne par les mains en montant les
degrez du palais et en allant deuant le roy
les deux freres ducz dangleterre & tous les
autres ſeigneurs venoient par derriere.
Quant ilz furent venus deuers le Roy les
trois ducz de france qui les deptroient & au
tres ſeigneurs de france ſagenoillerent de
uant le roy / mais les deux ducz demoure-
rent en leur eſtat vng ſeul petit ſenclinerẽt
pour lhonneur. Le roy vint tantoſt iuſques
a eulx et les print par les mains ſi fiſt le-
uer ſes oncles et les autres ſeigneurs. Et
puis parla moult doulcemẽt a eulx et eulx
a luy & ſentreacointerent de parolles/ & auſ
ſi to⁹ les autres barons de france parloiẽt
aux barõs et cheualiers dãgleterre. Et
ces acointances premieres faictes les ſei-
gnrs dangleterre qui la eſtoient pour lheu-
re prindrent congie au roy et a ſon frere et a
leurs oncles/ & on leur dõna. Si ſen yſſirẽt
hors de la chãbre et furent conuoyez bien a-
uãt & deſcẽdirent les degrez du palais puis
monterent ſur les cheuaulx & ſen vindrent
bien acõpaignez a leur hoſtelz & les cõuoye
rent le cõneſtable de frãce/ le ſire de coucy/
le cõte de sainct pol/ meſſire iehan de vienne
& pluſieurs autres barons & cheualiers du
royaulme de france. Et quãt ilz les eurent
menez a leurs hoſtelz ilz prindrẽt cõge & re-
tournerent deuers le roy ou a leurs hoſtelz
La fille au ſeigneur de coucy dame dyrlãde
fut logee auec ſon pere & to⁹ ſes gens auſſi.

Ordonne eſtoit de p le roy de frã-
ce & ſon conſeil auãt que les ſei
gneurs dãgleterre veniſſent en
la cite dampens et lordonnance
on auoit ſignifiee et publyee a tous affin
que nul ne ſen peuſt par ignorance excuſer
et que chaſcun ſelon ſon eſtat ſe gardaſt de
enfraindre que nul ne fuſt ſi oultraigeux
ſur peine deſtre deſcole quil euſt parolle ri-
goureuſe ne riote en la cite dampẽs ne hors

aux anglois. Et q̃ nul cheualier ne escuyer sur peine destre en lindignacion du roy ne parlast darmes faire ne prẽdre a cheualier ne escuyer dãgleterre/ et q̃ tous cheualiers et escuyers de france cõtouyssent fussent es chãpz/au palais ou a leglise de doulces paroles a courtoises les cheualiers a escuiers dangleterre / et que nulz paiges ne varletz des seigneurs de frãce sur peine de la teste perdre ne smeust debat ne riote hors de son hostel a qui q̃ ce fust. Et que tout ce que cheualiers et escuyers demãderoient de ceulx dangleterre q̃l leur fust donne a habandõne et que nul hoste sur se forfaire ne demãdast ne print de leur argent pour boire ne pour mãger ne pour autres cõmuns fraiz. Item estoit ordõne que nul cheualier de france ne escuyer ne pouoit aller de nuyt sãs torches mais anglois y pourroient bien aller se ilz vouloient a fut ordonne q̃ si vng anglois estoit de nuyt trouue ou encõtre sur les chaulcees que on le deuoit doulcement a courtoisement conuoyer et remettre a son hostel ou entre ses gens. Item estoit ordõne a quatre carrefourcz a ampes quatre guetz a en chascun guect mil hõmes Et se le feu se prenoit en la ville de nuyt par aucune incidence les guetz ne se deuoient mouuoir pour aucune chose quelzconques de leur place / mais au son dune cloche se deuoiẽt autres gẽs auancer pour remedier au feu. Item estoit ordonnõne q̃ nul cheualier ne escuyer pour quelconque besongne que il eust ne se deuoit ne pouoit auancer pour parler au roy se le roy mesmes ne lappelloit. Item fut ordonne q̃ nul cheualier ne escuyer de frãce ne pouoit parler ne deuiser ensẽble tant q̃ cheualiers et escuyers dangletterre si seroient en place. Et sur eulx ilz dressassent leur parolle. Item fut ordõne sur amende tresgrãde que nul hostellain en son hostel ne autre ne forcelast ne mist hors de voye p maniere de couuoitise arcs ne saiettes q̃ fust aux anglois mais si les anglois par courtoisie leur vouloient donner ilz les pouoient bien prendre Do⁹ deuez scauoir q̃ toutes ces choses et autres estoient pourmenees/faictes et ordonnees pour bien a par deliberacion de bon cõseil pour mieulx garder a honnorer les anglois/car sur grant confederacion de paix a amour ilz estoient la venus. Et estoient ces ordõnances faictes p si droicte cõdicion que qui les eust enfraintes ne brisees par mauuaistie sans nul deport ou excusatiõ il eust paye lamẽde. Tous les iours peu sen failloit par le terme de quinze iours estoiẽt ces seignrs de france et dangleterre en parlement ensemble a riens ny mettroient a conclusion/ car ilz estoient en trop grant differrent. Les francois demandoient a auoir calais abatue a renuersee par terre tellemẽt que nul ny habitast iamais. Les anglois estoient a ce mot contraires/ car iamais neussent passe ce traicte/car vous deuez scauoir et croire que calais est la ville au mõde que la cõmunaulte dãgleterre ayme le mieulx car tant cõme ilz serõt seigneurs de calais ilz dient quilz portent les clefz du royaulme de france a leur ceinture/et quelque different que les seignrs francois et anglois eussent ensemble de leurs offres a de leurs requestes a demãdes a comme longuement quilz y missent si se partoient ilz tousiours les parlemẽs fais moult amyablemẽt ensemble. Et disoiẽt les deux cheualiers celluy de france et celluy dangleterre. Vous retournerez demain sur celluy estat a proces et espoir parmy la peine a diligence q̃ nous y mettrons auront noz besongnes bõne conclusion. Et donna le roy de ffrance a disner par trois fois moult hõnorablement au palais a amyens aux seigneurs dangleterre. Et aussi firent le duc de touraine / le duc de berry/le duc de bourgongne a le duc de bourbon/le sire de coucy et le conte de sainct pol Chascun p luy dõnerent a disner vne fois

a tous les cheualiers dangleterre q̃ au par
lement estoient venuz/ et tout ce que les an
glois prenoient tout ſi estoit paye ⁊ deliure
et estoient clercz ordõnez de par le roy et ſon
conſeil qui tout eſcriuoient/ et ceulx qui a=
croioient estoiẽt remys a la chambre des de
niers. Vous deuez ſcauoir que le duc iehan
de lenclaſtre et ſon frere le duc dyorth quoy
quilz fuſſent la venus auoient leur charge
du roy dangleterre ⁊ du conſeil tellement q̃
pour nul traicte propoſe ne a ꝓpoſer ilz ny
pouoiẽt riens prẽdre ne mettre. Pluſieurs
gens ne viẽdroient point contre ce q̃ ie vous
diray. Il eſt ainſi que toute la cõmunaulte
dangleterre ſencline touſiours ⁊ eſt plus en
clinee a la guerre q̃ a la paix/ car du temps
du bon roy Edouart de bonne memoire ſon
filz le prince de galles et luy eurent tant de
belles ⁊ haultes victoires ſur les frãcois ⁊
tant de grãs cõqueſtz et rancons ⁊ rachaptz
des villes ⁊ des chaſteaulx que les poures
en estoient deuenus riches Et ceulx qui ne
estoient pas gentilz hõmes de natiuite par
eulx aduanturer hardyement et vaillam=
ment es guerres auoient tãt conqueſte que
par puiſſance dor ⁊ dargent ilz eſtoient ano
blis. Et vouloient les autres qui venoient
apres enſuyuir celle vie quoy que moult de
puis du temps du roy edouart et de ſon filz
le prince de Galles par le ſens ⁊ empriſe
de meſſire bertrand du cleſquin et de pluſi=
eurs autres bons cheualiers de france ſi =
cõme il eſt contenu en noſtre hiſtoire cy der=
riere les anglois eſtoient moult reculez et
deboutez Le duc de cloceſtre meſmes filz du
roy Edouart ſenclinoit' aſſez a loppinion de
la cõmunaulte dangleterre ⁊ daucuns prin
ces cheualiers ⁊ eſcuyers qui deſiroient la
guerre pour ſouſtenir leur eſtat. Et pour ce
eſtoient les differens et les traictez de paix
trop forz a faire ⁊ a trouuer/ quoy que le roy
le vouſſiſt bien et le duc de lenclaſtre / ⁊ par
leur ꝓmocion encores eſtoiẽt ces iournees
de paix de parlemẽt aſſignees ⁊ ordonnees
en la cite damyens/ mais au fort ilz noſoiẽt
courroucer la communaulte dangleterre.
Bien vouloiẽt les anglois paix / mais que
on leur reſtituaſt toutes les terres dõnees
et accordees au traicte de paix faicte a bret
gny deuant Chartres Et que les francois
payaſſent quatorze cens mille francz qui eſ
toient demourez a payer quant ilz renouuel
lerent la guerre.

En celle ſaiſon dont ie parle les
parlemẽs furent moult grans
en la cite damiens ſur forme de
paix ſe on luy peuſt auoir trou=
uee et grant peine et grant diligence y ren=
dirent les ſeigneurs qui la eſtoient. On ſe
peuſt eſmerueiller a quoy la deffaulte fut
que la paix ne ſe fiſt/ car par eſpecial le duc
de bourgongne y entendoit de ſa partie des
francois/ ⁊ le duc de lenclaſtre de la partie
des anglois reſerue ce qui luy eſtoit char=
gie que il neuſt oſe paſſer oultre. Quant on
vit quon traictoit ⁊ quon parlementoit et q̃
riens on ne faiſoit ſi ſe commencerent les
ſeigneurs a tãner et laſſer/ ⁊ pour adoulcir
les anglois par quoy ilz euſſẽt cauſe deulx
adoulcir ⁊ encliner a raiſõ il leur fut offert
en acquitaine a tenir tout ce quilz tenoient
paiſiblement ⁊ neuf eueſchiez quittes ⁊ de=
liures et ſans reſſort Mais on vouloit a=
uoir Calais abatue / et la ſomme de qua=
torze cens mille francz on la payeroit ſur
les trois ans. Le duc de lenclaſtre et le con=
ſeil reſpondirent a ces offres ⁊ dirent ainſi
Nous auons icy ſeiourne vng grant temps
et nauõs riens conclud ne conclure ne pou=
ons tant que nous ſerons retournez en an=
gleterre et tout ce ſoit remonſtre au roy no=
ſtre ſire et aux trois eſtatz du royaulme / et
ſoyez ſeurs et certains que toute la diligen
ce que moy et mon frere dyorth y pourrons
mettre et noz Conſaulx qui cy auons eſte

nous la y mettrons Voulentiers reſerue la Ville de Calais abatue nous ney oſerions parler/car ſi nous en parlions nous ſeriõs en la hayne et indignation de la greigneur partie du royaulme Dangleterre/ſi nous Vault mieulx taire et ceſſer q̃ dire choſe ou nous puiſſions auoir hayne ne blaſme. Encores ſouffiſt aſſez ceſte reſponce au Roy de france et a ſes oncles et dirent q̃ ſur ce traicte de paix eulx retournez en angleterre ilz ſe miſſent en peine/et que du coſte du royaulme de france ilz ne tiendroit point pour grant choſe/car la guerre auoit trop dure/ſi en eſtoient trop de maulx aduenus au monde. Or fut regarde entre ces parties pourtant q̃ les treues faikoient a la ſainct iehan baptiſte entre frãce et angleterre que on les alongeroit encores vng an tout entier a durer et a courir ſans nulle Violence par mer et par terre de tous leurs contoinctz et adherez ſans enfraindre/et de ce que les cõſaulx dangleterre reſponderoient on leur bailleroit en leur compaignie deux cheualiers et ceulx rapporteroient la parolle et leſtat du pays dangleterre. A tout ce faire q̃ tenir ſacorderent le duc de lenclaſtre et le duc dyorth ſon frere et le conſeil du roy dangleterre qui la eſtoient. Ilz me fut dit en ce temps q̃ en Vy grandemẽt les apparances q̃ le roy de france deſiroit moult fort a Venir a concluſion de paix. Car grans nouuelles couroient pour lors parmy le royaulme de france q̃ ailleurs que lamorabaquin eſtoit entre a tout grant puiſſance de turcs au royaulme de hongrie/et ces nouuelles auoiẽt rapportees meſſire Bouciquault laiſne mareſchal de france et meſſire iehan de charonge leſquelz eſtoient reuenus et retournez des parties de grece q̃ de turcquie/pourquoy le roy de france en ſa ieuneſſe auoit treſgrãde affection de ſe mettre ſur le Voyage et aller Veoir celluy amorabaquin et recouurer le royaulme darmenie que les turcs auoient conquis ſur le roy Lyon darmenie/lequel roy darmenie auoit eſte preſent a amyens a ce parlement qui auoit remonſtre ſes beſongnes au duc de lenclaſtre et au duc dioxth qui bien le congnoiſſoient/car la lauoient ilz Veu en angleterre et auſſi y fut il Vne fois pour traicter de la paix quãt le roy de france fut a leſcluſe/dõt en conſiderant ces beſongnes et en confortant les parolles du roy darmenie le roy de frãce ſur la fin du parlemẽt q̃ au conge prendre en parla moult doulcemẽt au duc de lenclaſtre et furent les parolles telles. Beau nepueu ſe paix pouoit eſtre entre nous et le roy dangleterre nous pourrions ouurir vng paſſage en turcquie en confortant le roy de hongrie et lempereur de conſtantinoble auſquelz lamorabaquin donne aſſez a faire q̃ recouurerions le royaulme darmenie que les turcs tiennẽt. On nous a bien dit que lamorabaquin eſt vng Vaillant homme et de grãt emprinſe q̃ ſur telz gens qui ſont contraires a noſtre creãce q̃ la griefuent tous les iours nous deurions encliner a la Voulloir deffendre. Si Vous prions beau nepueu tout a certes que Vous Vueillez entendre et pourueoir a ce Voyage au royaulme dangleterre quant Vous y Viendrez. Le duc de lenclaſtre luy promiſt quil ſen acquitteroit et ſi bien en feroit ſon deuoir q̃ on ſen apperceueroit/et ſur ceſt eſtat furent prins les congez enſemble.

Les parlemẽs qui ſe tindrent enſemble en la cite damiens durerent enuiron quinze iours/et ſe departirent tout premierement les ſeigneurs Dangleterre qui la eſtoient Venus et remportoient par eſcript les traictez qui la auoient eſte fais pour les monſtrer au roy richard dangleterre et a ſon conſeil. La ducheſſe dirlande ſe departit Damyens et print conge a ſon pere le ſeigneur de coucy et ſe miſt au retour auecques ſes oncles. Tous les anglois ſe departirent. Et deuez ſcauoir que depuis quilz yſſirent

hors de la ville de calais venans a amyens et eulx retournans la q estans a amyens ilz ne despendirent riens silz ne voulurent/car le roy de france les fist par toutes pars deffrayer eulx q leurs cheuaulx. Le duc de bourgongne sen retourna en arthois et en la cite darras et la trouua la duchesse sa femme q auoit visite le pays de flandres. Le duc de touraine/le duc de berry et le duc de bourbon demourerent delez le roy et estoit lintention du roy de venir a beauuais et a gisors et la iouer et esbatre q par ce chemin retourner a paris. Vous deuez scauoir que auec le duc de lenclastre q le duc diorth se mirent en leur compaignie cheualiers de france par lordonnance du roy et du conseil. Ce furent messire iehan de chasteau morant et messire taupin de cantemelle pour aller en angleterre et pour rapporter nouuelles et responce des traictez que les anglois emportoient et vindrent a calais/et iusques la conuoyerent messire regnault de roye/le sire de montaurel et le sire de la vieilz ville les ducz dangleterre Et la prindrent conge et puis retournerent et les anglois passerent oultre quant il leur pleut et vindrent a douures q la trouuerent le roy et le duc de cloceſtre qui les attendoiēt Quant le roy et les seigneurs seurent si eurent grant parlement ensemble sur lestat et ordonnance du parlement damyens. Trop bien plaisoit au roy tout ce q fait en auoient ses oncles/mais le duc de cloceſtre qui tousiours a este dur et rebelle a ces traictez/proposa q dist que ilz ne pouoient faire/dire/proposer ne accepter nulle bonne proposition de paix Et conuenoit que ces traictez et proces fussent apportez au palais de vvemonstier a londres et le conseil general des trois estatz dangleterre tous la mandez et ce que ilz en feroient et conseilleroient on en feroit q non autremēt. La parolle du duc de cloceſtre fut tenue et ouye et neust on ose aller a lencontre/car il estoit trop grandement en la grace et amour du pays. Adonc fut dit aux deux cheualiers de france qui la venus estoient Il vous en fault venir auecques nous a londres/autrement ne pouez vous auoir responce. Les deux cheualiers obeyrent ce fut raison et se mirent au chemin quant le roy dangleterre et les seigneurs si mirent. Et exploicterent tant que la greigneur partie des seigneurs vint a londres. Le roy richard dangleterre quant il vint a dardeſordre print la voye et le chemin de eſtemy vng tresbeau manoir et la se tint et refreſchit/car la royne sa femme y estoit/et depuis vindrent ilz a cenes q de la ilz sen allerēt pour la sainct george a vvindesore. Et la eurent les cheualiers de france responce/mais auant que ie vous die la responce quilz eurent ie vous parleray vng petit du noble roy de france.

Apres ce que le parlement eut este a amyens le roy de france escheut par incidēce et par lui mal garder en fieure et en chaulde maladie dont luy fut conseille a muer air. Si fut mis en vne littiere q vint a beauuais et la se tint tant quil fut guery au palais de leueſque son frere de touraine delez luy et ses oncles de berry et de bourbon/et la tindrent ces seigneurs leur pasque. Et depuis quant le roy fut tout fort et en bon pouoit et quil fut en bon point q que bien il pouoit chauucher il sen vint a gisors a lentre de normandie pour auoir le deduit des chiens/car il ya enuiron grāt foison de beaulx bois. Le roy estant a gisors messire bernard darmignac qui frere auoit este au conte iehan darmignac vint la en bon arroy le conte daulphin dauuergne q̄l trouua a paris en sa compaignie q releua la cōte darmignac et la conte de rodais du Roy et luy en fist hommage aux vs et aux coustumes que les seigneurs subgectz du roy de france relieuent leurs fiefz/et de ce quil deuint hōme du roy on leua lettres tabellionnees/grossoyees q seel-

lees et puis print conge. Aussi fist le conte daulphin et retournerent ensemble a paris et de la en leurs pays dauuergne & de ſãgue doc. Enuiron la ſcention retourna le Roy de france a paris en bon point et en bon eſtat et ſe logea a ſon hoſtel de sainct pol & lequel on auoit tout ordonne pour luy/et ia eſtoient la royne de france et la ducheſſe de touraine Venues. ¶ Or compterõs de meſſire iehan de chaſtel morant et de meſſire tauppin de cantemelle qui attendoient la reſponce du roy dangleterre et des anglois. Ilz furent a la feſte de sainct george a Vvindeſore ou le roy dangleterre/ſes freres & ſes oncles et grant nombre de ſeigneurs dangleterre furent. Si parlerent enſemble ces ſeigneurs ſur leſtat quilz auoient enconuenance et promis a faire et tenir au roy de ffrance et a ſes oncles quant ilz ſe partirent du parlement damiẽs & pour deliurer auſſi les deux cheualiers de france qui eſtoient la et q̃ les pourſuyuoient pour auoir reſponce. Conſeille fut entre eulx et reſpondirent ainſi aux cheualiers francois. Vous chaſtel morant & Vous cantemelle ſachez cõſiderees toutes choſes q̃ vo⁹ ne pouez auoir autre reſponce ne deliurance de nous maintenãt/car trop fort ſeroit a aſſembler pour le preſent les cõſaulx ſur les trois eſtatz du royaulme dangleterre iuſq̃s a la ſainct michel q̃ tous viennent par ordonnance aux parlemẽs et aux plais a Vvemonſtier/et de ce pour nous acquitter et nous tenir excuſez nous en eſcrirons par dela/et ſe adonc vous ou aucun de la partie de france vous voulez ou veullent tant trauailler que vous retournez icy on en fera reſponce deue et raiſonnable telle q̃ generallement le conſeil des trois eſtatz du royaulme dãgleterre reſpondra. Quant les deux cheualiers virent quilz eſtoiẽt reſpondus et que autre choſe nen auroient/ſi reſpõdirent. De par dieu nous nous contentons aſſez de tout ce que vous dictes/faictes eſcrire et ſeeller & puis

nous mettrons au retour. Ilz furẽt lettres eſcriptes et ſeellees puis on les leur bailla et eurent cõge du roy & des ſeigneurs & puis ſe mirent au retour et vindrent a ſondres et ſordonnerent pour partir. Le roy dangleterre les fiſt par tout deliurer de tous couſtages et conduyre iuſques a douures/et leur fiſt le bailliſ de douures auoir vng vaiſſeau paſſagier pour eulx et pour leurs cheuaulx mais ilz ſeiournerent la cinq iours en deffaulte de vent. Au. vie. iour ilz equipperent et eurent bon vent a voulente et vindrẽt prendre terre a boulongne. La yſſirẽt ilz hors du paſſagier/& quãt la mer fut retraicte on miſt hors les cheuaulx. Depuis ilz ſe departirent de boulongne et prindrent le chemin damyens et cheuaucherent a petites iournees et firent tant quilz vindrẽt a paris. Si trouuerent le roy et les ſeigneurs/car ce fut par les feſtes dune penthecouſte Ilz monſtrerẽt les lettres leſquelles on liſt tantoſt et vit on ſordonnance des anglois. Il meſt aduis q̃ le roy & les ſeigneurs nen firẽt point trop grãt compte. Car dedans briefz iours ilz eurent moult grandement ailleurs a entendre.

¶ Commẽt meſſire pierre de craon par hayne & mauuais aguet batit meſſire oliuier de cliſſon dont le roy & ſes conſaulx furent moult courroucez.

Vous auez bien ouy parler & propoſer cy deſſus commẽt meſſire pierre de craon lequel eſtoit vng cheualier en france de grant lignage et a faire fut eſſongne de lamour et de la grace du roy de france et du duc de touraine ſon frere et par quelle achoiſon ſe cauſe y auoit dauoir courrouce ſi auant le roy et ſon frere. Ce fut mal fait/et ſi auez bien ouy recorder comment il eſtoit venu en bretaigne deles le duc/lequel luy auoit dit que oliuier de cliſſon luy auoit tout ce promeu et

brasse. Dr peuent les aucuns supposer que de ce il auoit este informe & enflamme pourtant que sur ledit connestable il auoit tresgrande hayne et ne le scauoit comment honnir ne destruyre. Et messire Pierre de craon estant delez le duc de Bretaigne souuent ilz parloient ensemble et deuisoient de messire oliuier de clisson comment ne par quelle maniere ilz le mettroient a mort. Car bien disoient que se il estoit occis par quelque voye que ce fust nul ney feroit gueres de contrevengence/et trop se repentoit le duc quil ne lauoit fait mourir quant il le tint a son ayse au chastel de lermine delez vennes et voulsist bien q̄ du sien il luy eust couste cent mille francz et il le tint a sa voulente. Ce messire pierre de craon qui se tenoit delez le duc et consideroit ces parolles et comment mortellement il hayoit clisson proposa vne merueilleuse ymagination en soy mesmes/car par les apparances se iugent les choses. Il se aduisa comment̄ que ce fust quil mettroit a mort le connestable et nentendroit iamais a autre chose tāt quil lauroit occis de sa main ou fait occire & puis on traicteroit de la paix Il ne doubtoit ainsi que neāt iehan de blois qui auoit sa fille a espouse ne le filz au vicomte de rohan qui auoit lautre. Auec layde du duc et de son lignage il se cheuiroit bien contre ces deux/car ceulx de blois estoient encores trop fort affoiblis. Et si auoit le conte guy de blois vendu lheritage de blois qui deuoit retourner par succession de hoyrie au conte de Ponthieure Jehan de blois et ilz vindrēt au duc de touraine. La lui auoit monstre petite amour/confidence et alliance de de lignage/& si ce fait estoit aduenu a clisson quil fust mort petit a petit on destruitroit les mauuaistiez du roy et du duc de Touraine. Cest a entēdre le seigneur de la riuiere/messire iehan le mercier/montagu/le begue de villames/messire iehan de bueil et aucuns autres de la chābre du roy lesquelz aydoient

a soubstenir loppinion du connestable/car le duc de berry et le duc de bourgongne ne les aymoient que vng petit quelque semblant quilz leur monstrassent. Aduint quil perseuera en sa mauuaistie/et tant considera ledit messire pierre de craon ses besongnes et subtilla par mauuais argu et enhortation de lennemy qui iamais ne dort/mais veille et resueille les cueurs des mauuais qui a luy senclinent/et getta tout son fait deuant ses yeulx auant quil osast riens entreprendre en la forme et maniere que ie vous diray Et se il eust iustement pense et ymagine les doubtes/les perilz et meschiefz qui par son fait pouoient venir et descendre qui depuis descendirent raison & attrempense y eussent eu autrement en son cueur leur lieu quelles neurent. Mais on dit et verite est q̄ le grant desir que on a aux choses auant quelles aduiennent estaignent les sens/et pource sont les vices maistres & les vertus violees & corrompues/car pource par especial que messire pierre de craon auoit si grant affection a la destruction du connestable il senclina & accorda de tous poinctz aux conseilz doultrage et de follie/et luy estoit aduis en proposant son fait/mais que sauuemēt il peust retourner en bretaigne deuers le duc le cōnestable mort il nauroit garde iamais que nul se vensist la querir/car le duc layderoit a deliurer et a soy excuser/et au fort si la puissance du roy estoit si grande q̄l en voulsist faire fait et vint querir en bretaigne sur vne nuyt il se mettroit en vng vaisseau et sen yroit a bordeaulx/a bayonne ou en angleterre et la ne seroit il point poursuyuy/car bien scauoit q̄ les anglois le hayoient mortellement pour les duretez quil leur auoit faictes et consenty faire depuis les iours quil sestoit tourne Francois/car au deuant il leur auoit fait plusieus beaulx et grans seruices cōme ilz sont contenus et deuisez notoirement cy dessus en nostre hystoire.

Messire pierre de craon sicomme vous auez ouy pour acõplir son desir auoit de long temps en soy mesmes propose & gecte son fait & a nully ne sen estoit descouuert. Je ne peuz scauoir se il en auoit parle au duc de bretaigne. Les aucuns suppososoient que ouy et les autres non / mais la cause de la supposicion de plusieurs estoit pourtant que le delit fait par luy et par ses complices le plus tost comme il peut et par le plus beau chemin il sen retourna en la duche de bretaigne & sen vint comme a sauf garant et a refuge deuers le duc de bretaigne Et oultre au deuant le fait il auoit rendu et vendu ses chasteaulx et heritages que il tenoit en aniou au duc de bretaigne et regnioit au roy de france son hommage et se faignoit et si disoit quil voulloit voyager oultre mer De toutes ces choses ie me passeray briefuement / mais ie vous esclarciray le fait Car le acteur et proposeur de ceste hystoire pour les iours que le meschief aduint sur le cõnestable de france messire oliuier de clisson ie estoie a Paris si en deuz par raison estre bien informe selon lenqueste que ie feis. Vous scauez ou deuez scauoir que pour ce temps ledit messire pierre de craon auoit en la ville de paris au cymetiere sainct iehan vng tresbel hostel ainsi q plusieurs grans seigneurs de ffrance y ont pour la auoir a leur ayse leur retour. Cest hostel ainsi que coustume estoit/estoit bien garde par vng concierge. Messire pierre de craon auoit enuoye des Karesme prenant a paris audit hostel de ses varletz qui se seruoient pour son corps et par iceulx fait hostel pourueoir bien et largement de vins et de pourueances/de farines/de chairs/de sel et de toutes choses qui appartiennent a vng hostel. Auec tout ce il auoit escript au cõcierge quil luy achetast des armeures/cottes de fer/ganteletz/coiffes dacier et telles choses pour armer quarante compaignons/et quãt il seroit pourueu il luy signifiast et il les enuoyeroit querir et que tout ce il fist secrettement. Le concierge qui a nul mal ny pensoit et qui vouloit obeyr au commandement de son maistre auoit quis/pourueu & achete toute ceste marchandise. Et tout ce terme pendant et ces besongnes faisant se tenoit encores en aniou en vng chasteau de son heritage bel et fort que on appelloit sable et enuoyoit compaignons fors/hardis et courageux vne sepmaine deux/lautre trois/lautre quatre tout secrettement et couuertemẽt a son hostel a paris. A leur departemẽt il ne leur disoit pas pourquoy cestoit faire/mais leur disoit. Vous venus a paris tenez vous des biens de mon hostel tous ayses & tout ce quil vous sera mestier demandez le au concierge et vous le aurez tout prest et point ne vous monstrez pour chose qui soit. Je vous contenteray vng iour tout a certes et vous donneray bons gages. Ceulx sur la forme et estat qui leur dist ouuroient et venoient a paris et y entroient ou de nuyt ou de matin/ car pour lors les portes de paris nuyt & iour estoient toutes ouuertes. Tant si amasserent quilz furent enuiron quarante compaignons hardis et oultrageux / dautres gens nauoit ledit messire pierre que faire. Et de ceulx il y en auoit plusieurs que se ilz eussent sceu pourquoy cestoit ilz ny eussent ia entre / mais de descouurir son secret il se gardoit bien. Messire pierre de craon enuiron la penthecouste ou les festes vint bien secrettement a paris et se bouta en son hostel nom pas en son estat / mais ainsi que les autres y estoient allez/et manda le varlet qui gardoit la porte. Il vint a luy et il luy dist. Je te commande sur les yeulx de ta teste a creuer que tu ne mettes ceans homme ne femme ne laisses yssir aussi se ie ne te le commande. Le varlet luy obeyt et ce fut raison/ & aussi fist le concierge qui auoit la garde de sa maison. La femme du concierge et ses en-

fans et aussi la chãberiere il falsoit tenir en leur chambre sans point yssir. Il auoit droit car se les femmes ou enfãs eussent este sur les rues la venue de messire pierre eust este sceue/car ieunes enfans et femmes par nature celent enuis ce quilz voient et que on veult celer. En celluy estat et arroy que ie vous compte furent ilz la dedans cest hostel euclos iusques au iour du sainct sacrement Et auoit tous les iours ce deuez vous scauoir et croire ce messire pierre ces espies allans et venans ou il les enuoyoit q̃ espioient sur son estat et sur tout son fait. Et luy rapportoient la verite de ce quil vouloit scauoir et nauoit point encores ledit messire pierre iusques a ce iour du sacre veu son heure dõt il sen ennuyoit bien en soy mesmes. Dr aduint que ce iour du sainct sacrement le roy de france en son hostel de sainct pol a paris auoit tenu de tous les barons et seigneurs qui pour ce iour estoient a paris court ouuerte. Et fut ce iour la en tresgrãt soulas & aussi fut la royne & la duchesse de touraine pour les dames soulacier et le iour perseuerer en ioye Apres disner dedans le clos de lhostel de sainct pol de paris les ieunes cheualiers et escuyers montez sur coursiers et tous armez pour la iouste la lance au poing estoient la venus et auoient iouste fort et roidement et furent ce iour les ioustes moult belles et voulentiers veues du roy et de la royne/des dames et des damoyselles / et ne cesserent point iusques au soir. Et eut le pris pour le mieulx iousta̅t par le record des dames premierement de la royne de france et de la duchesse de touraine et des heraulx a ce ordonnez du donner et du iuger messire guillaume de flandres conte de namur. Et donna le roy a soupper en lhostel de sainct pol a tous les cheualiers q̃ y vouloient estre. Et apres ce souppe on danca iusques a vne heure apres minuyt. Apres ces dances on se departit & se trayt chascun en son hostel sans doub

te & sans garde lung ca& lautre la. Messire oliuier de clisson connestable de france pour lors se departit tout le dernier & auoit prins conge du roy & sen estoit reuenu par la chambre du duc de touraine/et luy auoit demande Monseigneur demourrez vous icy ou si vo9 retournerez chez poullain. Ce poullain estoit tresorier du duc de touraine & demouroit a la croix du tirouer assez pres du lyon dargent. Le duc de touraine luy auoit respondu et dit. Cõnestable ie ne scay encores lequel ie feray de demourer ou de retourner/ allez vous en il est meshuy bien heure de partir. Donc print le connestable a celle heure cõge du duc de touraine en disant. Monseigneur dieu vous doint bonne nuyt & se departit sur celluy estat et vint en la place deuant lhostel de sainct pol et trouua la ses gens et ses cheuaulx qui lattendoient et tout cõpte il ny en auoit que huyt & deux torches lesquelles les varletz allumerent. Si tost q̃ le connestable fut monte et les torches portees deuant luy ilz se mirent au chemin parmy la rue pour rentrer en la grant rue saincte katherine.

MEssire pierre de craon auoit ce soir si bien espie q̃ il scauoit tout le conuenãt du cõnestable et comment il estoit derriere et de ces cheuaulx qui lattendoient si estoit party et yssu hors de son hostel et ses gẽs tous armez a la couuerte et tous montez sur leurs cheuaulx & ny auoit de ceulx de sa route pas six qui sceussẽt quelle chose il auoit encores en propos de faire et estoit venu ledit messire pierre sur la chaussee au carrefour saincte katherine/et la se tenoit il et ses gens tous cois et attendoiẽt le connestable. Si tost que le connestable fut yssu hors de la rue sainct pol et tourne au carrefour de la grant rue et que il sen venoit tout le pas sur son cheual les torches sur son coste pour luy esclairer et tangloit a vng sien escuyer & disoit. Je dois demain auoir a disner chez moy Monsei-

gneur de touraine/le seigneur de coucy/mes-
sire iehan de vienne/messire Charles dan-
giers/le baron diury et plusieurs autres.
Or pensez que ilz soient tous ayses et que
riês ny ait espargne. Ces parolles disant
veez cy venir messire pierre de craon a sa rou
te qui savancerent a premierement ilz entre
rent entre les gens du connestable q estoient
sans lumiere et sans parler ne sescrier dont
premier on print les torches et furent estain
tes et gectees contre terre en prenant le con
nestable/leql quant il sentit leffroy des che-
vaulx qui venoiêt derriere il cuydoit que ce
fust le duc de touraine qui sesbatist a luy et a
ses gens et dist. Monseigneur par ma foy
cest mal fait/mais ie le vous pardonne/car
vous estes ieune a sont tous ieux en vous. A
ces motz dist messire pierre de craon et en ti-
rant son espee du fourreau. A mort a mort
clisson cy vous fault mourir. Qui es tu dist
clisson qui dis telles parolles. Je suis pier
re de craon vostre ennemy/vous mauez par
tant de fois courrouce que cy le vous fault a
mender. Auant dist il a ses gens iay celluy
que ie demande et que ie veulx auoir. Et en
disant ces parolles il fiert a lance apres luy
Ses gens tirent espees et frappêt sur le con
nestable/et luy qui estoit tout nud a despour-
veu a ne portoit q vng coustel espoir de deux
piedz de long tira le coustel et commencea a
soy deffendre. Ses gens estoient tous nudz
et despourueuz si se effrayerent a furent tan
tost ouuers et espars. Les aucuns des hom-
mes de messire pierre de craon demanderêt
Decirons nous tout. Duy dist il ceulx qui
se mettront a deffence. La deffence estoit pe-
tite/car ilz ne estoient que eulx huyt et sans
nulle armeure/et tous entendoient au con-
nestable occire ne messire pierre de craon ne
demandoit autre chose q le connestable mort
Et vous dy sicomme cõgneurent depuis au
cuns qui a celluy assault furent et emprinse
que quant ilz eurent la congnoissance que
ce estoit le connestable quilz assailloient fu-
rent si esbahis que en frappât sur luy leurs
coups nauoient point de puissance/et aussi
ce quilz faisoient ilz le faisoient paoureu-
sement. Car en trahyson faisant nul ne est
hardy. Le connestable cõtre les coups se cou
uroit et croisoit de son badelaire en soy def-
fendant vaillamment. Sa deffence ne luy
eust riens valu si la grace de dieu ne leust
garde et deffendu/et tousiours se tenoit sur
son cheualet tant que il fut feru sur le chief
dune espee a plain coup moult villainemẽt
duquel coup il versa tus de son cheual droit
a lencõtre de lhuys dung fournier qui ia es-
toit desconche pour ordonner ces besongnes
et faire son pain et le cuyre/mais au deuant
il auoit ouy les cheualx freteller sur la
chaussee et plusieurs des parolles qui y fu-
rent dictes. Or auoit ledit fournier vng pe-
tit entreouuert son huys dont trop bien il en
print au seigneur de clisson de ce que lhuys
estoit entreouuert/car au cheoir quil fist du
cheual encontre lhuys il se ouorit et le con-
nestable cheut dedãs la maison. Ceulx qui
estoient a cheual ne peurent entrer dedans.
Car lhuys ne estoit pas trop hault ne trop
large et si faisoient leur fait paoureusemẽt
Vous deuez scauoir et verite est q dieu fist
adonc grãt grace au connestable/car sil fust
aussi bien cheut dehors de lhuys cõme il fist
dedans ou q lhuys eust este ferme il eust este
mort et leussent tout pestelle de leurs che-
vaulx/mais ilz ne oserent descendre. De ce
ce coup du chief duql il estoit cheut cuyderẽt
bien les plusieurs a mesmes messire pierre
de craon et ceulx qui sur lui feru auoiẽt que
du moins ilz luy eussent donne le coup de la
mort. Si dist messire pierre de craon. Allõs
nous en nous en auons assez fait/se il nest
mort si mourra il du coup de la teste/car il a
este feru de bon bras. A ceste parolle ilz se re
cueillirent tous ensemble et se partirent de
la place a cheuaucherẽt le bon pas et furent

tantost a la porte sainct anthoine & buyderẽt par la & prindrent les champs/car pour lors la porte estoit toute ouuerte & auoit este bien dix ans au deuant quãt le roy de france retourna de la bataille de rosebecque et que le Connestable dont ie parle osta les maillets de paris et en chastia du corps et de leur cheuance les plusieurs sicomme ien traicteray cy derriere en nostre hystoire.

Ainsi fut messire oliuier de clisson en ce party laisse cõme hõme mort chez le fournier qui moult esbahy fut quant il veit et congneut que cestoit le cõnestable. Les gens au cõnestable ausquelz on fist bien petit de mal car tous les gens de messire pierre de craon auoient entendu a vouloir occire le connestable se remirent ensemble au mieulx que ilz peurent & descendirẽt deuant lhuys du fournier et entrerent en la maison et trouuerent leur seigneur et leur maistre blece et naure le chief durement entame et le sang qui luy couuroit le visage. Si furent tous esbahis et bien auoient raison. Et la il y eut grans pleurs et grãs cris. Car du premier ilz cuyderent bien quil fust mort / si entendirent a luy. Tantost les nouuelles en vindrent iusques a lhostel de sainct pol et iusques a la chambre du roy et fut dit au roy tout effroyement et sur le point de lheure quil deuoit entrer dedans son lict. Haa sire nous ne vous osons celer le grant meschief qui est presentement venu a paris. Dist le roy quel meschief. De vostre connestable messire oliuier de clisson respondirent ilz qui est occis. Occis dist le roy et comment qui a ce fait? Sire nous ne scauons/mais ce meschief est aduenu sur luy et bien pres dicy en la grant rue saincte Katherine. Or tost dist le roy aux torches ie le vueil aller veoir. On alluma torches et varletz saillirent auant. Le roy tant seulement vestit vne houppelande/on luy bouta ses souliers es piedz. Ses gens

Et messire pierre de craon.

darmes & huyssiers à ordonnez estoient pour faire le guect et gãrder lhostel de sainct pol la nuyt saillirent tantost auant. Ceulx qui couchez estoient ausquelz les nouuelles vindrent sordonnerent pour suyuir le roy qui yst sit de lhostel sainct pol sans nul arroy. Et a lors le roy nat endit homme fors ceulx de sa chambre & sen vint le bon pas les torches deuant luy et derriere et ny auoit de ses chambellans tant seulement q̃ messire gaultier martel et messire iehan de lignac. En cellui estat et arroy sen vint en la maison du fournier et entra dedãs/plusieurs torches & chãbellans demourerent dehors. Quant le roy fut venu il trouua son cõnestable presque au party que on luy auoit dit/reserue q̃l nestoit pas mort. Et lauoient ses gens ta despouille pour taster/scauoir et veoir plus apsemẽt les lieux ou il estoit naure & les playes comme elles se portoient. La premiere parolle que le roy dist ce fut. Connestable comment vous sentez vous. Il respondit. Chier sire petitement et foiblemẽt. Et qui vous a mis en ce party dist le roy? Sire dist il Pierre de craon et ses cõplices traistreusement et mauuaisement sans nulle deffiance. Connestable dist le roy / oncques chose ne fut si comparee comme elle sera ne si fort amendee. Or tost dist le roy aux medecins et ciurgiẽs et ia les estoit on alle querir et venoient de toutes pars et personnellement les medecins du roy. Quant ilz furent venus le roy en eut grant ioye et leur dist. Regardez moy mon connestable et me sachez a dire en quel maniere il est/car de sa naureure ien suis moult dolent. Les medecins respondirent. Sire voulentiers. Si fut par eulx visite/taste/regarde & appareille de tous poinctz a son deuoir. Et tãtost le roy present qui trop fort estoit courrouce de ceste aduanture demanda aux cirurgiens et medecins. ya il nul peril de mort. Ilz respõdirent tous dune science. Certes sire nenny/nous le vous rendes

rons dedās quinze iours cheuauchant Ceſte reſponce reſiouyſt grandemēt le roy & diſt Dieu en ſoit loue/ce ſont riches nouuelles et puis diſt au conneſtable. Penſez de vous et ne vous ſouciez point de riens/car oncqs delict ne fut ſi chier compare ne amēde ſur les traiſtres comme ceſtuy ſera/car la choſe eſt mienne. Le conneſtable reſpondit moult foiblement. Sire dieu le vous puiſſe rendre et ſa bōne viſitacion que fait mauez. A ces motz print le roy conge du conneſtable & ſen retourna a ſainct pol & manda incōtinent le preuoſt de paris/lequel ſans ſeiourner vint a ſainct pol & ia eſtoit il iour tout cler. Quāt il fut venu le roy luy commanda. Preuoſt prenez gens de toutes pars bien montez et appareillez/et pourſuiuez ce traiſtre pierre de craon qui traiſteuſement a blece et mys en peril de mort noſtre conneſtable/vous ne nous pourrez faire ſeruice plus aggreable que le trouuer le prendre et le nous amener Le preuoſt reſpondit et diſt. Sire ien feray toute ma puiſſance/mais quel chemin peut on ſuppoſer quil tienne. Jnformez vous en diſt le roy et ſi en faictes bonne diligence.

Comment en grant diligēce le preuoſt de Paris pourſuyuit meſſire pierre de craon.

Dur le temps de lors les quatre ſouueraines portes eſtoient toute nuyt et tout le iour ouuertes/et auoit ceſte ordonnance eſte faicte au retour de la bataille qui fut en flandres ou le roy de france deſcōfit les flamens a roſebecque et les pariſiēs ſe voulurent rebeller/et que les mailletz furēt oſtez Et pour mieulx aiſemēt a toute heure chaſtier et ſeigneurier les pariſiens meſſire oliuier de cliſſon auoit donne ce conſeil de oſter toutes les chaines des carrefours de Paris pour aller et cheuaucher de nuyt p tout et furēt oſtees hors des gontz les ſouueraines portes des fueilles et la couchees. Et

furent en celluy eſtat enuiron dix ans et entroit on a toutes heures dedās paris. Or cōſiderez cōment les ſayſons payent Le cōneſtable auoit cueilly la verge dont il fut batu car ſi les portes de paris euſſent eſte cloſes et les chaines leuees/iamais meſſire pierre de craon neuſt oſe faire ce delict & oultrage quil fiſt/car il neuſt peu yſſir hors de paris. Et pource quil ſcauoit bien quil yſſiroit bien a toute heure ſe aduiſa il cō faire ce malefice. Et quāt il ſe departit du cōneſtable il le cuidoit bien auoir laiſſe mort/mais non fiſt ſicōme vous oyez dire dont depuis il fut moult courrouce. Quant il yſſit de paris il eſtoit vne heure apres mynuyt et yſſit par la porte ſainct anthoine. Et dient les aucuns que il paſſa la ſeine au pont de charenton/et depuis il print le chemin de chartres Et les aucuns dient que a liſſir de paris il retourna vers la porte ſainct honnore deſſoubz montmartre et vint paſſer la riuiere de Seine au ponthon. Par ou quil paſſaſt la riuiere ſi vint il ſur le point de huit heures a chartres & aucūs des ſiēs les mieulx mōtez/car tous ne le ſuiuirēt pas/mais ſe deſſēblerent pour faire le moins de mōſtre et pour les pourſuytes. Au paſſer il auoit ordonne iuſques a vingt cheuaulx et laiſſez chez vng chanoine de chartres lequel eſtoit vng de ſes gens & auoit ſeruy dont mieulx luy vaulſiſt que oncques ne leuſt veu ne congneu quoy q̄ de ce delict et forfait ledit chanoyne ne ſceuſt riens Meſſire pierre de craon quant il fut venu a Chartres beut vng coup et ſe renouuella de cheuaulx et ſe partit de chartres tantoſt et print le chemin du maine. Et exploicta tant et cheuaucha & ſi bien quil vint en vng fort chaſtel qui ſe tenoit encores pour luy que on dit ſable et la ſe rafreſchit & arreſta & diſt quil nyroit plus auant ſi ſcauroit auant des nouuelles de meſſire oliuier et la ſe tint. Vous deuez ſcauoir que ce vendredy dont le ieudy par nuyt

ce delict fut fait par messire pierre de craon et ses complices il fut grant nouuelles par my paris de celluy oultrage & moult en fut blasme messire pierre de Craon. Le sire de Coucy qui se tenoit en son hostel si tost quil sceut au matin les nouuelles monta a cheual & se partit luy huitiesme tãt seullemẽt et vint a lhostel du cõnestable derriere le tẽple ou on lauoit rapporte/car moult sentreaymoient et sappelloiẽt freres & cõpaignõs darmes La visitacion du seignr de coucy fist au connestable grãt bien. Aussi tous les autres seignrs a leur tour le venoiẽt veoir. Et par especial auec le roy de france son frere le duc de touraine q̃ en fut grandemẽt courrouce Et disoiẽt bien les deux freres q̃ pierre de Craon auoit fait ce delict et oultrage oultre leur desir et q̃ cestoit vne chose faicte et proposee par traistres & pour troubler le royaulme. Le duc de berry q̃ pour ces iours estoit a paris sen dissimula grandemẽt et a ce q̃l monstra il nen fist pas grãt cõpte Et ie acteur de ceste hystoire fus adonc informe q̃ de ceste aduãture il neust riens este sil vouloit et que trop clerement leust bryse et alle au deuant. Et ie vous declaireray et diray raison pour quoy et comment.

Le propre iour du sacrement estoit venu au Duc de berry vng clerc lequel estoit familier audit messire pierre de craon & luy auoit dit ainsi & reuelle en secret. Mõseignr ie vous ouureroye voulentiers aucunes choses q̃ ne sont pas licites/mais taillees de venir a poure conclusion/& vous estes mieulx taille dy pourueoir q̃ nul autre. Quelle chose esse dist le duc? Monseignr respondit le clerc ie metz bien en treues que ie ne vueil point estre nomme. Et pour obuier au grãt meschief et pour eschever le peril qui peut venir a la matiere ie me descouure a vous. Hardiement dist le duc de berry ie ten porte ray tout oultre. Et adonc parla le clerc & dist ainsi. Mõseigneur ie me doubte trop grandemẽt de messire pierre de craon quil ne face muerdrir et occire mõseigneur le cõnestable/car il a amasse en son hostel au cimitiere sainct iehan grant foison de compaignons et les y a tenus couuertemẽt depuis sa penthecouste & sil faisoit le delict le roy en seroit trop grandemẽt courrouce et trop grãt trouble en pourroit venir au royaulme de france. Et pourtant monseigneur ie le vous remonstre/car moy meismes en suis si esbahy que quoy que ie soye clerc secretaire a monseigneur de craon et q̃ ie aye mon serment a luy ie nose passer celluy oultrage/car si vo? ny pouruoyez nul ny pouruoyra pour le present. Et de ce que ie vous dy et remonstre ie vous prie et supplie hũblement quil vous en souuiengne sil me besongne/car sur lestat ou ie voy q̃ messire pierre de craon veult perseuerer pour lesloingner et fouyr ie ne vueil plus retourner vers luy. Le Duc de berry tresbien en soy meismes auoit glose et entendues ces parolles & respõdit au clerc et dist. Demourez delez moy meshuy et demain le matin ien informeray mõseigneur. Il est meshuy trop hault iour ie ne vueil pas troubler le roy/et demain sans faulte nous y pouruoyrons puis que messire pierre de craon est en la ville/ie ne luy scauoye point. Ainsi se deporta le duc de berry de ceste chose/& ce pendant ce meschief aduint en la forme et maniere que ie vous ay deuant recorde. Le preuost a plus de soixãte hõmes a cheual yssit hors pla porte sainct anthoine et suiuit au pas les esclos de messire pierre de craon et vint au põthon a passer oultre la riuiere de seine & demanda au põthõnier se du matin nul la estoit passe. Il respondit Ouy enuiron douze cheuaulx/mais ie ne vy nul cheualier ne homme que ie congneusse. Et quel chemin tiennẽt ilz demanda le preuost. Sire respõdit le põthonnier le chemin de vanues. Haa dist le preuost il peult bien

eſtre ilz ſen vont a chierbourg. Adonc entrerent ilz en chemin et laiſſerent le chemin de chartres/et par ceſte maniere perdirent ilz la iuſte pourſuyte de meſſire pierre de craō Et quant ilz eurent cheuauche iuſques au diſner le chemin de bzues il leur fut dit par vng cheualier du pays qui chaſſoit aux lieures a qui ilz en demanderēt quil auoit veu environ quinze hommes a cheual du matin trauerſer les chāps et auoient ſelon ſon adui pris le chemin de chartres. Adōc entrerent le preuoſt et ſa route ou chemin de chartres et le tindrēt iuſques au ſoir et vindrēt la au giſte et ſceurent la verite que meſſire pierre de craon ſur le point de huyt heures auoit la eſte chez le chanoine et ſeſtoit deſarme et renouuelle de cheuaulx. Alors il vit bien quil perdroit ſa paine de le plus pourſuyuir et que meſſire pierre ſeſtoit trop eſlongne. Si retourna le ſamedy a paris.

Pource q̄ on ne ſcauoit au vray ne ſcauoir on ne pouoit quant le dit meſſire pierre de craon yſſit hors de paris quel chemin il tenoit le roy de frāce et le duc de touraine qui trop grande affection auoient a ce que meſſire pierre fuſt attrappe firent partir et yſſir hors de paris meſſire iehan le barrois a plus de ſoixante cheuaulx. Et yſſirēt hors par la porte ſainct anthoine et paſſerent la riuiere de marne et de ſaine ou pont de charenton q̄ tournoyerēt tout le pays et vindrēt deuers eſtampes. Et finablement ce ſamedy au diſner ilz furent a Chartres et ouyrent les vrayes nouuelles. Quant le barrois ſceut q̄ meſſire pierre eſtoit paſſe oultre ſi vit que en vain il ſe trauailleroit de plus pourſuyuir et quil eſtoit ia trop eſlongne/ſi retourna deuers paris le dymenche et recorda au roy tout le chemin quil auoit tenu. Et tout ainſi auoit fait le preuoſt du chaſtellet de paris. Le ſamedy au matin furent trouuez des ſergens de paris qui pourſuyuoient les eſcoz en vng village a ſept lieues de paris deux eſcuiers hommes darmes et vng paige de meſſire pierre de craon Si eſtoient la arreſtez et nauoient peu ſuyuir la route ou ne vouloient. Toutesfois ilz furent par leſdits ſergens prins et amenez a paris q̄ boutez au chaſtellet. Et le lundy ilz furent decollez. Et tout premieremēt ou le delict auoit eſte fait ilz furent amenez et la leur trencha on a chaſcun le poing q̄ furent decollez aux halles et menez au gibet et la penduz. Le mercredy enſuiuāt le cōcierge de lhoſtel de meſſire pierre fut auſſi executé et decolle/et diſoient pluſieurs gens quon luy faiſoit tort/mais pource que point nauoit reuelle la venue de meſſire Pierre de craon il eut celle penitence. Auſſi le chanoine de chartres ou ledit meſſire pierre eſtoit deſcendu et refreſchy et renouuelle de cheuaulx fut accuſe prins et mys en la priſon de leueſque. On luy oſta tout le ſien et les benefices q̄ fut condāpne en chartre perpetuelle au pain et a leaue/ne excuſation quil monſtraſt ne diſt ne luy valut riens. Si auoit il renommee en la ville de Chartres deſtre vng vaillant preudhomme. Trop fut courrouce ledit meſſire pierre de craon qui ſeſtoit arreſte au Chaſteau de ſable quant les nouuelles veritables luy vindrent que meſſire oliuier de cliſſon neſtoit point mort et nauoit playe ne bleſſure dont dedans ſix ſepmaines il laiſſaſt a cheuaucher. Lors ſauiſa il tout conſidere que en ce chaſtel de ſable il neſtoit pas trop ſeurement. Et quant on ſcauroit la verite ſur le pays et en france quil ſeroit la enclos on lenclorroit tellement que il ne ſen departiroit pas quant il vouldroit Si le chargea a aucūs de ſes hommes et puis ſen yſſit ſecrettement q̄ couuertement et cheuaucha tant et exploicta par ſes tournees que il vint en Bretaigne et ſa trouua le duc au ſuſmet. Le duc le recueilliē

qui la ſcauoit toutes les nouuelles du fait et comment le cõneſtable neſtoit point mort Si diſt a meſſire pierre de craon Vous eſtes vng chetif quãt vous nauez ſceu occire vng homme duquel vous eſtiez au deſſus. Mon ſeigneur reſpondit meſſire Pierre ceſt bien diabolicque choſe/ie croy que tous les dyables denfer a qui il eſt font garde et deliure des mains de moy et de mes gẽs/car il y eut ſur luy lance et gecte plus de ſoixãte coups deſpees et de couſteaulx. Et quant il cheut ius du cheual en bonne verite ie cuydoye q̃l fuſt mort q̃ la bonne aduãture quil eut pour luy de bien cheoir ce fut dedans vng fournier qui eſtoit entreouuert/et par ce q̃l cheut a lencontre il entra dedãs/car ſil fuſt cheu ſur les rues nous leuſſions tue et deffoulle de noz cheuaulx. Dr diſt le duc Pour le preſent il ne ſera autrement. Je ſuis tout certain que ien auray de par le roy de france prochainement nouuelles q̃ auray pareillement la guerre q̃ la hayne que vous aurez Si vous tenez tout coy encores delez moy. Car la choſe ne demourra pas ainſi. Et puis que ie vous ay promys ſauf garant a tenir ie le vous tiendray.

¶ De la groſſe armee q̃ du voyage que le roy de frãce voulut faire en bretaigne ſur le duc pour la cauſe quon diſoit quil ſouſtenoit meſſire piere de craon/q̃ cõment audit voyage le roy deuint mala de parquoy le voyage fut rompu

Nouuelles vindrent au Roy de france en ces iours quil ſe tenoit a paris que le duc de bretaigne auoit recueilly meſſire pierre de craõ. Le roy fut informe de ſon deſtroit conſeil ceſt a entendre de celluy dont il vſoit le plus que tantoſt et ſans delay il enuoyaſt en bretaigne deuers le duc q̃ luy mãdaſt ſur ſa foy et ſur ſon hõmage que ſi ce traiſtre enuers la courõne de france pierre de craon eſtoit en bretaigne ne lieu ou il euſt puiſſance il fuſt ſaiſy q̃ luy enuoyaſt. Les lettres furent tãtoſt eſcriptes/ſeellees et deliurees a vng des cheuaucheurs du roy lequel eſploicta tãt par ſes iournees q̃l vint en bretaigne et trouua le duc a lermine en la marche de vennes. Il lut baillia les lettres. Le duc les print q̃ les ouurit q̃ liſit q̃ tout de mot a mot Et puis diſt a celluy q̃ les auoit apportees. Je reſcriray au roy. Si eſcript ſur la forme que ie vous diray en ſoy excuſant et diſant que de meſſire pierre de craon il ne ſcauoit riens ne ſcauoir vouloit ne a luy du ſcauoir riens nappartenoit/et que la guerre ne hayne laquelle il auoit a meſſire oliuier de cliſſon en riẽs ne luy touchoit ne regardoit. Et de ces choſes il prioit au roy quil le vouliſiſt auoir pour recommande et excuſe. Quant ces lettres furent eſcriptes bien et proprement a lentente du duc le meſſagier du roy quant elles furẽt ſeellees les print/car on les luy deliura q̃ puis ſen retourna par ſon chemin et fiſt tãt par ſes tournees q̃l vint a paris. Si trouua le roy q̃ ſon cõſeil q̃ moult deſiroiẽt auoir reſponce q̃ nouuelles de bretaigne. Quãt le meſſage fut reuenu il bailla les lettres au roy q̃ les prit/liſit q̃ ouurit et tout ce q̃ dedãs eſtoit il le diſt a ſon frere de touraine et a ſon cõſeil. Ceſte reſpõce et excuſaciõ du duc ne ſouffiſt pas. Et diſoiẽt les aucuns q̃ le duc de bretaigne auoit fait et braſſe tout cecy. Le roy et le duc de touraine diſoient q̃ le deſpit q̃ oultrage eſtoit trop grãt et q̃l ne faiſoit aucunemẽt a paſſer ainſi ne ſi legieremẽt et q̃ il touchoit trop grant demẽt a la maieſte royalle. Pour ces iours ſe tenoit q̃ ſeiournoit le duc de berry a paris et veoit ſouuent le roy/et le roy luy parloit moult ſouuent de ce delict qui eſtoit fait par meſſire pierre de craon. Donc luy reſpondit le duc. Monſeigneur il a fait vng grant

oultrage. Qui le ſcauroit ou trouuer le cō=
ſeilleroie quon entendiſt a le prendre et fai=
re amender. Bel oncle diſoit le Roy / il eſt
en Bretaigne delez le duc et non ailleurs.
Nous Voulōs aller celle part et Vous auec=
ques nous. Le duc de Berry luy accordoit et
ſen diſſimuloit tout du contraire ⁊ diſoit au
roy. Mōſeigneur il Vous fault auoir beau
frere de Bourgongne en Voſtre compai=
gnie. Nous laurons diſt le roy / ſans luy ne
ferons nous point le Voyage. Nous yrons
en Bretaigne en treſgrant arroy pour reſi=
ſter contre tous noz ennemys. Nous Voy=
ons ores tout appertement que ce duc de Bre
taigne ne nous ayme ne priſe q̄ Vng moult
petit. Bel oncle il eſt orgueilleux ⁊ preſum
ptueux/et iamais nous nentendrons a au=
tre choſe que laurons mys a raiſon. Et ain
ſi ſe deuiſoit le roy de frāce au duc de Berry
et menaſſoit grandemēt le duc de Bretaigne
et ſes complices. Le duc de Berry luy accor
doit toutes ſes parolles en luy diſſimulant
mais il penſoit tout le contraire.

TRop auoit le roy de France gran
de affection de cōtreuēger ce deſ
pit lequel on auoit fait a ſon con
neſtable et ſordonnoit de tout
point pour aller en Bretaigne. Et premie=
rement en anjou pour faire abatre et de=
ſtruire tous les chaſteaulx qui ſe tenoient
de meſſire pierre de craon/quoy que le Duc
de Bretaigne diſt et propoſaſt quil les euſt
achaptez. Non obſtant ce le roy de France et
ſes conſaulx diſoient que point il nen eſtoit
en ſheritaige ⁊ que trop Vouloit porter et ex
cuſer et auoit porte et ſouſtenu ce pierre de
craon pourquoy perſonnellement eſtoit en
lindignation de la courōne de France non ob
ſtant q̄ en celle ſaiſon meſmes coniunction
de mariage ſe fuſt empris et fait entre le
filz du duc de Bretaigne et la fille de France
Ce pendant q̄ ces beſongnes ſe ordonnoiēt
petit a petit et que grans nouuelles eſtoiēt
patmy le royaulme de France du Voyage que
le roy Vouloit faire en Bretaigne retourne=
rent a Paris du Voyage de foix et de berne
leueſque de noyon et le ſire de la riuiere et
recorderent au roy et a ſon conſeil comment
ilz auoient exploicte. Ilz furent Voulen=
tiers ouys/mais la matiere de Bretaigne
du cōneſtable ⁊ de pierre de craon chargeoit
ſi fort le conſeil du roy que on nentendoit a
autre choſe. Et euſt Voulentiers Veu le roy
que le conneſtable fuſt ſain et en bon point
pour cheuaucher. Auant quilz ſe departiſ=
ſent de paris Vng treſbel hoſtel lequel eſtoit
a meſſire pierre de craon ſeant au cymitie=
re ſainct iehan a paris fut par le comman=
dement du roy abatu et mys a terre ⁊ donne
a faire Vng cymitiere a enfouyr les morz.
Le Roy de France faiſoit faire ſur les che=
mins daniou/du maine ⁊ de Bretaigne et en
touraine ſur la riuiere de loire ſes pourueā
ces grandes et groſſes a inſtance et intenc=
tion pour Voyager en Bretaigne/ne nul no=
ſoit parler ne aller au contraire.

REnommee fut en la cite de Pa=
ris et au dehors en pluſieurs
lieux qui fut notoirement ſceu
que meſſire oliuier de cliſſon cō=
neſtable pour ce tēps du royaulme de fran=
ce auoit fait ſon teſtament et ordonnance af
fin q̄ ſe de ces naureures et bleſſeures quil
auoit il alloit de Vie a treſpas ſes hoirs
ſceuſſent tout de Verite ou le ſien eſtoit. Et
tout et par tout nauoit que deux filles. Iu=
ne auoit a femme et a eſpouſe iehan de Bre=
taigne conte de pontbieure et ce fut ceſte q̄
le miſt hors et deliura de la priſon dangle=
terre par le moyen de ſix Vingz mille francz
que meſſire oliuier de cliſſon en auoit dōne
et paye au duc dyrlande ſicōme Vous ſcauez
et cy deſſus en noſtre hyſtoire eſt cōtenu tout
plainement. Et ſon autre fille deuoit eſtre
ou eſtoit Viconteſſe de roham de par ſon ma=

ry La ſomme du teſtamẽt de meſſire oliuier de cliſſon mõtoit en purs meubles ſans ſon heritaige iuſqs a dixſept cens mille frãcs De ce fut grant nouuelle et ſen eſmerueil-lerent pluſieurs qui en ouyrent parler en quoy ne comment il en pouoit tant auoir aſ-ſemble. Et par eſpecial les ducz de berry et de bourgongne en eurent grant merueille & auſſi leurs conſaulx qui nauoient pas ledit meſſire oliuier de cliſſon en grace/et en par-lerent moult largement quant ilz ſe trouue-rent enſemble et diſoient. En quoy dyable peut auoir ce conneſtable amaſſe tant de flo-rins et ſi grant meuble. Le roy de france ne la pas ſi grant. On doit et peut on bien croi-re et ſcauoir quil ne luy vient pas tout de bon conqueſt. Ce ſe paſſa/mais pource nen penſoient pas moins ceulx qui ſe hayoient et qui ſur luy enuye auoient. Encores ſe te-noit le roy de france a paris/mais ſes man-demens eſtoient ia faits et tous ſeigneurs qui eſcriptz & mandez eſtoient ſe pourueoiẽt et ordonnoiẽt pour aller auecques le roy en bretaigne. Ce voyage chargeoit fort le duc de bourgongne et diſoit que ceſtoit vne cho-ſe et vne guerre ſans raiſon et que ia la con-cluſion nen ſeroit bonne. Et que le royaul-me de france/le pays de bretaigne & cheua-liers ne eſcuyers auſquelz riẽs ne touchoit ne appartenoit la hayne de meſſire oliuier de cliſſon et de meſſire pierre de craon na-uoient que faire de comparer celle peine ne dentrer en guerre pour eulx. Et que a part eulx et leurs gens on les laiſſaſt conuenir & guerroyer lung lautre ſans fouller ne gre-uer ces poures gens. Le duc de berry eſtoit aſſez de celle opinion/mais ilz ne pouoient eſtre ouyz ne creuz/car le roy auoit deſez luy du conſeil et tout au cõtraire a leur opinion lequel il aymoit mieulx que le leur. Si ne leur ſcauoient les deſſuſditz comment bri-ſer leur entrepriſe. Et quant ilz virent que faire leur conuenoit ilz monſtrerent lobeiſ-ſance/mais ce fut laſchement. Toutesfois il meſt aduis et verite fut que le conte doſ-trenant par la promotion du duc de bourgon-gne fut eſcript et mande daller en ce voya-ge auec le roy a trois cens lances. Le conte qui aymoit les armes et le trauail ſe pour-ueut & ordonna pour y aller. Et quant il eut tout ordõne et mande les cõpaignons cheua-liers et eſcuyers et departy ſes liurees et fait grant fraiz il fut recõtremande de non ſoy bougier.

Comment le duc de touraine frere du roy reſigna la duche de touraine en la main du Roy. Et comment par eſchange luy bail-la le roy la duche dorleans. Et fut depuis appelle duc dorleãs.

En ce temps que ces choſes ſap-prouchoient grandement et que le Roy eſtoit ſur le point de ſon departement de la cite de paris et de prendre le chemin tout premier pour mieulx monſtrer que la querelle eſtoit ſien-ne/fut fait vng eſchãge de terres & de pays au prouffit grandement du duc de touraine car il reſigna en la main du roy ſon frere la duche de touraine et toutes les appendan-ces/et tantoſt luy donna le Roy et rendit en don et hommaige la duche Dorleans qui mieulx valoit que les quatre en la forme et maniere que le duc phelippes dorleans la-uoit auciẽnement tenue. Si nommerons do reſenauant le duc de touraine qui fut le duc dorleans. Quant meſſire oliuier de cliſ-ſon fut ainſi comme tout ſain et il peut che-uaucher le roy de france en fut grandement reſiouy & diſt ql ſe vouloit departir de paris et cheuaucher vers bretaigne pour mieulx monſtrer q̃ la beſongne eſtoit ſiẽne. Si print vng ſoir cõge a la royne ysabel ſa fẽme & ala

ducheſſe dorleans / auꝛ dames et damoiſel
les q̄ delez elle eſtoiēt a lhoſtel de ſainct poꝛ
et le duc dorleans auſſi. Et puis ſeꝛ vindꝛēt
coucher et ſoupper chez montagu le duc de
bourboꝛ/le conte de namur et le ſire de cou=
cy delez euſx. Je ne dy pas que tous y cou=
chaſſent/mais le roy y coucha et diſna le len
demain. Et apꝛes diſner ſur le point de re=
leuee il ſeꝛ departit en treſgrant arroy et
vint ce iour au ſoir ſoupper et geſir a ſainct
germain en laye/et la ſe tint enuiroꝛ ſept
iours entiers. A voꝛs neſtoit pas bien le roy
ferme de ſante ſicōme les medecins qui en
cure et garde lauoient diſoient/mais il ſeꝛ
alloit de ſi grant voulente q̄l diſoit q̄l eſtoit
en meilleur point quilz neſtoient. Tout ce
il faiſoit pour eſmouuoir et mettre au che=
miꝛ ſes gens. Car encoꝛes eſtoiēt ſes deuꝛ
oncles derriere berry et bourgōgne Et mon
troient bien que ce voyage leur peſoit a que
point voulentiers ilz ny alloient. Si auoiēt
ilz fait leur mandement/car pour leur hon=
neur il leur conuenoit obeyr.

QVant le roy de france eut eſte et
ſeiourne a ſaīct germain en laye
enuiroꝛ quinze iours et que ſes
gens et ſeigneurs venoient et
ſeꝛ alloient de toutes pars il eut conſeil de
departir. Si le fiſt et paſſa la ſeine et print
le chemiꝛ de chartres et ſeꝛ vint tout eſba=
tant a annens vne bonne ville et vng treſ=
beau chaſteau lequel pour voꝛs eſtoit et ſe
rendoit au ſeigneur de la riuiere/voire he=
ritaige de par ſa femme En la compaignie
du roy eſtoient le duc dorleans ſon frere a le
duc de bourboꝛ. Vous deuez ſcauoir que le
ſire de la riuiere receut le roy et ces ſeignrs
grandement et honnoꝛablement/car mouſt
bien le ſcauoit faire. Et furēt la trois iours
et ſe refreſchirent. Au quatrieſme tour le
Roy et les ſeigneurs ſe departirēt a ce tour
cheuaucherent et vindꝛēt a chartres dont le
ueſque montagu eſtoit eueſque. Le roy fut
loge au palais de leueſque et le duc dorleās
a le duc de bourboꝛ. Le ſecond iour apꝛes ce
quilz furent la venuz vint le duc de berry et
le conte de la marche en ſa compaignie. En
coꝛes eſtoit a venir le duc de bourgongne/
mais il ſe oꝛdonnoit pour mettre au chemiꝛ
et vint au quatrieſme iour dont le Roy eut
grant ioye Gens darmes venoiēt de toutes
pars/et diſoit le Roy ainſi que iamais ne
retourneroit a paris quil auroit mys a rai=
ſoꝛ ce duc de bretaigne qui ta par tāt de fois
luy auoit dōne peine et trauail. Trop bien
eſtoient delez le roy qui luy boutoient en la
teſte/ne le duc de berry ne le duc de bourgon
gne qui voulentiers euſſent modere ces be=
ſongnes ny auoient audience dont ſecrette=
ment il leur deſplaiſoit et a leurs conſauſx
auſſi. Et diſoiēt bien entre euſx a part que
la choſe ne pouoit longuement demourer en
tel eſtat. Et que trop bien ſe taiſſoit que le
roy euſt a faire et le royaulme quant il refu
ſoit le conſeil de ſes oncles et prenoit moin=
dꝛe a ſa plaiſance. Quant le roy de france
eut ſeiourne en la cite de chartres enuiroꝛ
ſept iours il ſeꝛ departit et print le chemiꝛ
du mans et gens darmes le ſuiuoiēt de tou
tes pars et luy venoient de loingtaines par
ties/dartois/de beauuais / de vermandois
et de picardie. Et diſoient les pluſieurs
lung a lautre. Comment ce duc de bꝛetai=
gne nous donne a faire/de peine et de tra=
uail/il a touſiours eſte dur et hault contre
la couronne de france/ne oncques parfaicte
ment ne layma/priſa/ne honnoꝛa. Et le con=
te de flandꝛes ſon couſin neuſt eſte et ma da
me de bourgongne qui touſiours la poꝛte et
poꝛte encoꝛes on leuſt de grant temps tout
deſtruit. Ne oncques depuis que le ſire de
cliſſon ſe tourna francois il ne le peut ay=
mer/encoꝛes a vray dire eſt il foꝛt coulpable
de ce fait/car il a touſiours ſouſtenu meſſire
pierre de craon a lencontre du roy et du con=
neſtable. Oꝛ laiſſez le roy conuenir diſoient

les autres/car pour le present il a tellemẽt
la chose en cueur q̃l mettra ce duc a raison a
uant son retour Voire disoiẽt les autres sil
nya trahyson. Pẽsez vous q̃ tous ceulx qui
cheuauchent auec luy soiẽt vrays ennemys
au duc de bretaigne. Certes nẽny q̃ le oseroit
dire et en peut on bien veoir aucuns signes
car on ne fait nuyt ne iour que conseillier et
tont pour rompre et briser ce voyage et en a
le roy telle merueille q̃ a grant peine peult
il auoir bien et sante. Ainsi se deuisoiẽt che
ualiers et escuyers les vngs aux autres en
cheuauchant sur le pays. Et tousiours al-
loit le roy auant et approuchant le mayne a
la cite du mans. Tant fist quil y paruint et
tous les seigneurs en sa cõpaignie. Le roy
se logea au chastel et tous les seigneurs en
la cite tout au mieulx quilz peurent. Et les
gens darmes se partirẽt sur le pays qui est
bon et gras et bien logeant pour gens dar-
mes. En la cite du Mans seiournerent les
seigneurs plus de trois sepmaines/car le
roy nestoit pas en point de cheuaucher et es
toit tout fieureux. Et disoiẽt ses medecins
a son frere et a ses oncles. On fait le Roy
trauailler / mais certainement il nen eust
q̃ faire/car il nest pas en estat pour a p̃sent
cheuaucher. Le repos luy vauldroit mieulx
assez/car depuis quil se departit de la Cite
damiens ou les parlemẽs furẽt il ne fut en
si bon estat comme il estoit au deuant. Les
oncles du roy luy remonstroient tout ce et a
son conseil/car pour ses medecins le roy nen
vouloit riẽs faire/mais disoit pour le grãt
desir et affection quil auoit daller en bretai
gne. Je me trouue respõdoit il a ses oncles
assez en meilleur point en cheuauchant et
trauaillant que en seiournant. Qui me con
seille autrement nest pas ma plaisance et
ne mayme pas. Autre responce nen pouoit
on auoir du Roy. Tous les iours on estoit
au conseil insques a nonne q̃oultre. Et vou
loit le roy tous les iours estre au millieu du
conseil affin que nul ny peust mettre empes
chement de non aller auant en ce voyage en
bretaigne. Or fut aduise le roy la estant
et seiournant au Mans et si assentit assez
pour acomplir le desir de ses oncles que on
enuoyroit quatre cheualiers notables de-
uers le duc de bretaigne/les q̃lz luy remon-
streroient diuemẽt et saigement lintencion
du roy et de son conseil que trop grandemẽt
il se forfaisoit et estoit forfait quant senne-
my du roy et du royaulme il soustenoit deles
luy et auoit soustenu. Et encores se de tant
il se vouloit recongnoistre et amender que
lennemy du roy messire pierre de Craon il
vouldroit enuoyer au mans deuers le roy on
trouueroit vng moyen parquoy il nauroit
point de dommaige ne son pays de ce voya-
ge. Et mest aduis selon que ie fus informe
que messire regnault de roye/le sire de Bar
cierree/le sire de Chastel morant et messire
Taupin de cantemelle/a chastel villain de
giseze furent ordonnez pour aller en ce voya
ge. Si se departirent de la cite du Mans a
bien quarante lances et passerent parmy
la cite Dangiers et exploicterent tãt et che
minerent quilz vindrent deuant la Cite de
nantes/puis entrerent dedans la ville et la
trouuerent le duc qui leur fist tresbõne chie
re et dõna vng iour a disner moult notable
ment. Mais auant ce ilz auoient fait leur
messaige et luy auoient remonstre ce pour
quoy ilz estoient la venuz et la parolle du
roy et de son conseil. A quoy il auoit respon
du grandement et saigement et dit ainsi q̃
fort luy seroit rendre liurer ne mener mes-
sire pierre de craon/car se dieu le peust ay-
der q̃ valoit en toutes ses besongnes de luy
il ne scauoit riens/ou il estoit ne ou il se te-
noit et prioit par ces seigneurs que de ce on
le vouldist tenir pour excuse. Mais bien il
auoit ouy dire depuis vng an a messire pier
re de Craon quil hayoit messire Oliuier
de Clisson de tout son cueur et luy feroit

guerre mortelle de toute sa puissãce a quelque fin quil est deust venir. Et quant il me dist ces parolles ie luy demanday se il luy auoit signifie. Et il me respondit ouy et quil estoit tout deffie et quil le mettroit a mort/fust de nuyt ou de iour la ou il le pourroit rẽcontrer. De son fait ie ne scay plus auant/mais ie me smerueille de ce que monseignr me veult faire guerre po' ceste cause. Sauf sa grace ie ne cuide auoir ne ny vouldroie enuers luy ne enuers son conseil riens auoir forfait pour quoy il me face guerre. Ne les alyances ne conuenances tant du mariage de noz enfans cõme dautres choses ia tour ny heure sil plaist a dieu ie ne enfraindray ne briseray. Ce fut la responce q̃ les cheualiers de frãce la enuoyez de par le roy eurẽt. Et quant ilz eurẽt disne auec le duc et este a nantes vng iour ilz prindrent conge et se departirent et myrẽt au retour au chemin par ou ilz estoiẽt venus. Le roy et le conseil de sa chambre de siroient moult leur venue pour ouyr la respõce du duc de bretaigne. Toute telle que vous auez ouy dire & recorder ilz dirent au roy et a ceulx quil appartenoit. Les ducz de berry et de bourgongne et leurs consaulx sen fussent assez contentez se on voulsist. Et disoient que la respõce estoit deue et raisonnable. Et disoit le roy par linformation quil auoit tout le contraire. Et puis q̃l estoit venu si auant iamais ne retourneroit vers france ne paris quil auroit mis le duc de bretaigne a raison. Trop voulẽtiers eussent les deux oncles du roy/berry & bourgongne amoderees ces besongnes silz peussent ou sceussent/mais ilz ne peurent estre ouys Car le roy auoit prins en si grãt hayne pierre de craon q̃l disoit que le duc soustenoit en son pays que nulle excusacion ny pouoit venir a point. Or courut vne renõmee au mãs et en plusieurs lieux depuis parmy le royaulme de france que la royne darragon madame vollãt de bar cousine germaine du roy

de france tenoit en prison en la cite de barselonne vng cheualier que elle ne ses gens ne congnoissoiẽt point/ne celluy ne se vouloit point nõmer/mais on supposoit que cestoit messire pierre de craon. Et escriuoit la royne darragõ moult amyablemẽt au roy pour luy complaire en toutes choses et luy signifioit et certifioit que le. vᵉ. iour du moys de iuillet vng cheualier en bon estat et arroy estoit venu a barselonne en instance de passer la mer & auoit loue & retenu bien & chier pour ses deniers vne naue pour aller ce disoit a napples Et pource que nous auions et encores presentement auons fait garder noz portz et passaiges des entrees et yssues de nostre royaulme et que nul estrangier ne sen peust partir sans nostre congie ledit cheualier qui nommer ne se veult auons retenu & mis en prison. Et supposons assez par ce que nous le voyons esbahy que cest le cheualier que vous demandez pour lequel no' auez escript. Si vueillez enuoyer deuers nous hastiuement hommes q̃ messire pierre de craon congnoissent. Car celluy que nous tenons naura nulle deliurance iusq̃s au iour que nous aurons eu responce de par vous. Et nous verrions voulentiers q̃ noz nouuelles fussent proffitables & agreables a vous et a vostre conseil. Ce scet le sainct esperit qui vous ait en sa garde. Escript a parpignan le neufuiesme iour du moys de iuillet par vollant de bar royne darragon & de maillorques/dame de sardine & de sardaine. Et en la subscriptiõ auoit. A nostre tresredoubte seigneur le roy de france.

Les nouuelles amodererent et adoulcirẽt grandemẽt les cueurs de plusieurs et en fut on sur le point de tout rompre et briser le voyage/mais ceulx de la partie messire oliuier de clisson disoiẽt que de ces nouuelles estoient tous batuz/et estoiẽt choses faictes

a la main et tout pour briser la cheuauchee du roy. Et que messire pierre de craon nestoit en autre dangier ne prison que delez le duc de bretaigne lequel lauoit soustenu et soustenoit. De ces lettres ne fist pas le roy grant compte et dist q̃ cestoit toute trahyson A tout le moins dist le duc de bourgõgne au roy. Mõseigneur pour appaiser ma niepce darragon qui vo⁹ a escript et pour deliurer le cheualier qui prins est se point nest coulpable de ce meffait vueillez y enuoyer pour quoy vostre cousine se contente de vous et de nous. Nous le voulons bien bel oncle dist le roy. Je ne vous vueil point courroucer. Quon y enuoye. Mais ie tiens fermemẽt et seuremẽt que le trahystre pierre de craon nest en autre barselonne ne prison que tout coy delez le duc de bretaigne. Et par la foy que ie doy a sainct denys il nous en rendra vne fois bon cõpte. On ne peut oster le roy de ceste opinion que messire pierre de craon ne fust en bretaigne delez le duc. Le duc de bretaigne qui estoit informe de toutes ces besongnes et qui sentoit le roy de frãce trop fort courrouce sur luy ne se tenoit pas bien asseure Car il veoit que le duc de berry et de bourgongne nen pouoient faire leur voulente. Car ceulx de la partie de son aduersaire clisson linformoient ainsi comme ilz vouloiẽt. Si faisoit garder ses villes et ses chasteaulx songneusement. Et tant y auoit de mal pour luy que a peu auoit bonne ville ou il se osast tenir. Excepte a vannes campelle/dol/camper/lermine/cozantin/et lesusemet. Et auoit escript aux barons et cheualiers de bretaigne desquelz il pẽsoit estre ayde et conseille. Mais tous se dissimuloient contre luy pour la cause de ce que ilz sentoient et veoiẽt le roy leur souuerain seigneur tant esmeu et courrouce sur luy. Et aussi que la matiere de ce pierre de craon q̃ le duc portoit a lencontre du roy & du connestable nestoit pas conuenable. A paine se repentoit il de ce quil auoit fait Neantmoins il auoit le courage si hault et si grant que il ne le daignoit dire/et disoit ainsi. Se le roy a ce quil monstre & sa puissance entre en bretaigne ie le serray au commencemẽt conuenir et verray ceulx qui me seront amys ou ennemys. Je ne me hasteray poĩt de luy faire guerre si tresfost. Et a lheure quil cuydera mieulx estre au repos ie le recueilleray puis que p autre moyen damour ie ne puis venir a accord a luy. Ainsi se deuisoit le duc de bretaigne par soy et p fois a ceulx de son conseil/et se tenoit pour tout asseur que il auroit la guerre au roy de france/mais non eut/car les choses tournerent autrement q̃ il ne pensoit a son tresgrant aduãtage & prouffit Et pour ce fut dit. Il nest pas poure qui est heureux. Le duc de bretaigne le fut tresgrandement en celle saison par vne incidence piteuse et merueilleuse qui aduint tressoubdainement au roy de frãce. Par autre voye ne pouoit il estre escheue de tous dangiers et demourer en paix.

Vant on eut bien seiourne enuiron trois sepmaines en la cite du mans & tous les iours cõseille et les cheualiers reuenus de bretaigne lesquelz on auoit enuoyez deuers le duc ainsi que vous scauez le roy de france dist que puis quil auoit ouy la responce du duc de bretaigne q̃ il ne vouloit plus seiourner la. Car le seiour le greuoit et desplaisoit & vouloit cheuaucher oultre sur les parties de bretaigne & veoir ses ennemis. Cest a entendre sur le duc de bretaigne qui soustenoit ce trahystre messire pierre de craon. Et auoit le roy tresgrãt desir de veoir lesquelz barons cheualiers et escuyers se mettroiẽt sur les chãps a lencontre de luy. Et lesquelles citez et bonnes villes se clorroient a lencontre de luy. Lintencion du roy estoit telle que de tous points il mettroit hors de lheritage de bretaigne pour tousiours mais

ce duc ⁊ y mettroit vng gouuerneur pour les enfans tant quilz auroiēt aage ⁊ puis leur rendroit leur heritage et le duc ny auroit ia mais riens. Et celle oppinion tenoit le roy et ne leny pouoit nul oster/⁊ sur ceſt eſtat il se departit de la cite du mans entre neuf ⁊ dix heures/et apres la messe ouye et boire tous seigneurs et toutes gens qui logez estoient en la cite et dehors se departirent et aussi se myrēt au chemin deuāt et derriere/et auoit le soir deuāt mande ses mareschaulx en sa chambre ou chastel du mans ⁊ leur auoit dit Ordonnez vous et faictes le boy matin toutes manieres de gens darmes ⁊ toutes dessloger et prendre le chemin dāgiers/car il est conclud que nous ne retournerons iamais tant que nous aurōs este en bretaigne et destruit ces trahystres qui nous donnent ceste paine ⁊ ce trauail. Les mareschaulx auoiēt obey et signifie ⁊ fait assauoir aux cappitaines des routes le mouuemēt et ordonnance du roy et q̄ a ce coup estoit tout acertes. Ce iour que le roy yssit et se departit du mans il fist tresasprement chault et bien se deuoit faire Car il estoit ou plain moys de hernu que le soleil par droicture et nature estoit en sa greigneur force. Or deuez vo⁹ scauoir pour attaindre toutes choses ⁊ amener a verite que le roy de frāce luy seiournant en la cite du mans auoit este durement trauaille de conseiller. Auec tout ce q̄ ny aydoit pas il nestoit pas bien haictie ne nauoit este toute la saison / mais foible de sens et de chief et petitement mangeant et beuuāt et presque tous les iours en chaleur de fieures et de chaulde maladie. Et si senclinoit tout par droicture de corps ⁊ de chief/⁊ luy estoit grādement ennuy ⁊ paine. Auec tout ce pour la desconuenue de son cōnestable il estoit trop durement fort merencolieux et son esperit trouble et trauaille ⁊ bien sen apparceuoiēt ses medecins et aussi faisoient ses oncles/ mais ilz ny pouoiēt pourueoir ne remedier car il ne vouloit ne on ne luy osoit conseiller du cōtraire de non aller en bretaigne. Si me fut dit ⁊ ie men laissay informer. Ainsi q̄l cheuauchoit ⁊ estoit entre en la foreſt du mans vne tresgrāt signifiāce luy aduint/dont sur ce il se deust bien estre aduise et auoir remis son conseil ensemble aincois quil fust alle plus auant. Si luy vint soubdainemēt vng hōme en pur chief et tout deschaulx et vestu dune poure cotte de burel blanc ⁊ monstroit mieulx que il fust fol q̄ sage et se māca entre deux arbres hardiemēt et print les resnes du cheual q̄ le roy cheuauchoit et si larresta tout quoy/⁊ luy dist. Roy ne cheuauche plus auāt/mais retourne/car tu es trahy Ceste parolle entra en la teste du roy qui estoit foible dōt il a valu depuis trop grandemēt pis Car son esperit fremist ⁊ se sāg messa tout A ces motz saillirēt ses gens darmes auāt et frapperēt mōlt vaillāmēt sur les mains de celluy q̄ auoit arreste le cheual et tant q̄l le laissa aller et demoura derriere ⁊ ne firēt compte de sa parolle ney plus que dung fol dont ce fut folie sicōme il est aduis a plusieurs/car a tout le moins ilz se deussēt estre arrestez sur lhōme vng petit pour auoir la congnoissance/examine/demande et veu sil estoit naturellement fol et scauoir qui luy faisoit telles parolles dire ne dōt elles luy venoiēt. Si ney fut riens fait/mais le laisserent derriere. Car oncques puis ne fut veu de gens qui ey eussent la congnoissance mais ceulx qui pour lheure estoient delez le roy luy ouyrent bien les parolles dire. Le roy et sa route passerent oultre / et pouoit bien estre enuiron douze heures quāt le roy eut passe la foreſt/et vindrent sur les chāps sur vngs tresbeaulx plains et grāt sablonnois. Le soleil estoit bel et aussi resplendissoit a grās rais et si plain de force ⁊ de chaleur que plus ne pouoit estre/ pourquoy les cheuaulx estoient moult eschauffez. Si ny auoit si vsite de porter les armes qui ne

fuſt trop preſſe de la challeur. Et cheuau=
choient les ſeignrs par toutes lung ca⁊ lau
tre la. Le roy cheuauchoit aſſez a part pour
luy faire moins de pouldriere Le duc de ber
ry et de bourgongne parlans enſemble che=
uauchoient ſur ſon feneſtre coſte ainſi cõme
deup arpens de terre en ſus de luy. Les au=
tres ſeignrs/le conte de la marche/meſſire
iaques de bourbon/meſſire Charles de la
breth/meſſire phelippes darthois/meſſire
henry et meſſire phelippes de bar ⁊ meſſire
pierre de nauarre et to⁹ les autres ſeignrs
cheuauchoiẽt par toutes. Le duc de bourbon
le ſire de coucy/meſſire charles dãgiere⁹/le
baron diury et tous autres en ſus ⁊ hors de
la route du roy/et deuiſoiẽt et parloient les
vngs auꝰ autres et ne ſe donnoiẽt garde de
ce que ſoubdainement aduint et ſur le plus
grant chief de la cõpaignie. Ce fut le pro=
pre corps du roy Et pour ce ſõt les oeuures
de dieu mõlt manifeſtes ⁊ ſes verges crueu
ſes et ſõt a doubter a toutes creatures. Dr
en a on veu a lancien teſtament et nouuel
moult de figures ⁊ depẽples. Nauõs nous
pas de nabugodonoſor roy des aſſiriens le=
quel regna vng tẽps en telle puiſſance que
deſſus luy il neſtoit aucunes nouuelles de
nul autre. Et ſoubdainement en ſa greignr
force et regne le ſouuerain des roys dieu le
ſire du ciel et de la terre et formeur et ordon
neur de toutes choſes ſi lappareilla tel q̃ il
perdit ſens et regne/et fut ſept ans en cel=
luy eſtat et viuoit de glans et de põmes ſau
uages et auoit le gouſt et lappetit dung san
glier ou pourcel. Et quãt il eut fait celle pe
nitence dieu luy rendit ſon memoire et ſon
ſens. Et adõc diſt il a daniel le prophete que
deſſus le dieu Diſrael il neſtoit nul autre
dieu a parler par raiſon et eſclarcir verite.
Dieu le pere le filz ⁊ le ſainct eſperit trois
en vng nom et tous en ſubſtãce fut eſt et ſe=
ra a touſiours auſſi puiſſant pour mõſtrer
ſes oeuures cõe il fut oncques/ne on ne ſe
doit eſmerueiller ne eſbahir dequoy q̃l fa=
ce. A reuenir a propos pourquoy ie dis ces
parolles vne grãt influẽce du ciel merueil
leuſe deſcendit ce iour ſur le roy de france.
Et a ce fut ſa coulpe ce dient les pluſieurs/
car ſelon la diſpoſicion de ſon corps et eſtat
ou il eſtoit et que ſes medecins le ſcauoient
et iugeoient qui iuſtemẽt la congnoiſſance
en deuoiẽt auoir il ne deuſt pas auoir ainſi
cheuauche en ſi fort chault iour ne a celle
heure fors du matin et du ſoir a la froidure
Et pour ce en furent occupez et deſhonnorez
ceulx qui le menoient et qui conſeille ainſi
lauoient ⁊ par leſquelz cõſaulx le plus par
ce temps il vſoit et ſe gouuernoit et ſeſtoit
vſe et gouuerne. Ainſi que le roy de france
cheuauchoit en la challe⁹ du ſoleil ſur vngs
plains et vng ſablonnois et faiſoit vng ſi
merueilleux chault que deuant ne depuis
po⁹ celle faiſõ il nauoit fait ne fiſt ſi chault
et auoit veſtu vng noir iaques de velouꝰ qui
moult le ſchauffoit ⁊ auoit touſiours ſur ſõ
chief vng ſangle chapperon de vermeille ef
carlate et vng chappellet de blãches et groſ
ſes perles que la royne ſa femme luy auoit
donne au prendre conge. Et vng ſien paige
eſtoit qui cheuauchoit derriere luy ⁊ portoit
ſur ſon chief vng chappellet de montauban
fin cler ⁊ neit tout dacier qui reſplendiſſoit
au ſoleil ⁊ derriere ce paige cheuauchoit en
corez vng autre paige du roy qui portoit vne
lance toute vermeille toute enuironnee de
ſoye ainſi que pour le roy. Et auoit la lance
vng fer dacier large cler et fin. Et en auoit
le ſire de la riuiere apporte du temps quil
ſeiourna a thoulouſe vne douzaine dont cel
luy la en eſtoit lung. Car tous douze il les
auoit donnez au roy/et le roy ſi en auoit don
ne troys au duc Dorleans et troys au duc
de bourbon. Aduint tout ainſi en cheuau=
chant en larroy et eſtat que ie vous compte
ainſi que enfans et paiges ſe deſuoient
par leurs cheuaulx ou par leur negligence.

le paige qui portoit la lance du Roy se des-
royaet sendormit et ne pensoit point a celle
lance quil tenoit/et laissa la lance et le fer
cheoit sur le chappel dacier que lautre pai
ge auoit sur son chief. Si sonnerent hault
les aciers lung pour lautre. Le roy q̃ estoit
si pres que les paiges cheuauchoient aup
tallons de son cheual tressaillit soubdaine
ment & fremit son esperit/car il auoit enco-
res en ymaginacion limpression des parol-
les que le fol hõme ou le saige auoit dictes
en la foreſt du mans. Et Vint au roy en adui
sion q̃ grant foison des ennemis luy couroi
ent sus pour soccire. En celle abusion il se
desroya par foiblesse de chief & saillit auãt
en poingnant son cheual & trayt son espee &
se tourna sur ces paiges et en perdit ainsi
la congnoissance & de tous autres hõmes et
cuyda bien estre en Vne bataille enclos de
ses ennemis. Et haulsant son espee & leuãt
contremont pour ferir & donner Vng coup ne
luy chalkoit sur qui il se escria et dist. Auant
auant sur ces traistres. Adonc les paiges q̃
Virent le roy enflambe se dõnerent de gar-
de & a bõne cause/car ilz cuyderẽt bien pour
leur desroy auoir le roy courrouce/si poin-
gnirent leurs cheuaulx lung ca lautre la.
Le duc dorleans nestoit pas pour lors trop
loing du roy. Le roy sadressa deuant luy te-
nãt son espee toute nue/et ia en auoit le roy
par sa frenaisie et foiblesse de cueur perdu
la congnoissance ne il ne scauoit q̃ estoit son
frere ne son oncle. Quãt le duc dorleans le
Vit Venir Vers luy lespee toute nue en sa
main il seffroya et ne le Voulut pas attẽdre
A bonne cause/si poingnit le cheual des es
perons et le roy apres. Le duc de bourgon-
gne estoit et cheuauchoit de coste luy & pour
leffroy des cheuaulx et que ta il auoit ouy
des paiges du roy crier gecta son regard de
celle part et cõgneut le roy qui a lespee tou
te nue chassoit son frere si fut tout esbahy &
a bonne cause & dist ainst. Haro le grãt mes-
chief mõseigneur est tout desuoye dieu que
on le preigne. Et puis dist encores. Fuyez
beau nepueu dorleans fuyez monseigneur
Vous Veult occire. Je Vous dy que le duc dor
leans nestoit pas bien asseur et fuyoit tant
q̃ le cheual pouoit aller & cheualiers & escuy
ers apres. On cõmenca a huyer & traire de
celle part. Les loingtains q̃ cheuauchoient
a dextre & a senestre cuydoient q̃ on chassast
au loup ou au lieure iusq̃s a tant q̃lz sceu-
rent les nouuelles q̃ cestoit le roy q̃ nestoit
pas en bon poĩt. Toutesfois le duc dorleãs
se saulua tãt tourna & aussi on luy aida/car
cheualiers & escuiers & gẽs darmes se mi-
rent tout a lentour du roy & le laisserent las
ser & saoulker: & plus couroit & traueilloit &
plus auoit greigneur foiblesse. Et quant il
Venoit sur Vng homme fust cheualier ou es
cuier on se laissoit cheoir deuãt le coup. Je
nouy poĩt dire qne nul fust mort de celle em
prinse/mais il en abatit plusieurs/car nul
ne se mist en aucune deffence. Finablemẽt
quant il fut bien lasse & traueille & son che-
ual bien foulle & tout trempe de sueur & dar
deur Vng cheualier de normandie qui estoit
son chambellan et lequel le roy moult ay-
moit & celluy on nõmoit messire guillaume
martel Vint par derriere & embrassa le roy
entre ses bras & le tint tout court. Quant il
fut tenu to⁹ autres seigneurs approcherẽt
et luy fut oste lespee et fut mis ius du che-
ual & couche moult doulcement & deuestu de
son iaques pour luy refroidir & refreschir.
La Vindrent ses trois oncles et son frere/
mais il auoit perdu la cõgnoissance deulx
ne nul semblãt damour ne aussi de cõgnois-
sance ne daccointance ne leur faisoit/et luy
tournoiẽt a la foismoult merueilleusemẽt
les yeulx en la teste ne a nully il ne parloit
Les seigneurs de son sang si estoient tous
esbahis & ne scauoiẽt que dire ne que faire
La dirent les ducz de berry et de bourgon-
gne. Il fault retourner au mans/le Voyage

eſt fait pour ceſte ſaiſon. Encores ne diſoient pas tout ce quilz penſoient/mais ilz le dirent et remonſtrerent treſgrandemẽt ſur ceulx que ilz nauoient point en grace quãt ilz furẽt retournez a paris ſicomme ie vo⁹ recorderay auant en lhiſtoire.

Conſiderer raiſon ⁊ ymaginer toutes choſes en verite ce fut grãt pitie de ce que le roy de frãce pour ce temps qui eſt le plus digne ⁊ le plus noble ⁊ le plus puiſſant roy de toute chreſtiente cheut en telle debilite q̃ de perdre ſon ſens ainſi ſoubdainement et ne luy pouoit on amender ne faire autre puis que dieu le vouloit quil fuſt ainſi. On le appareilla ⁊ miſt on apoint au plus doulcement que on peut ⁊ fut eſuente refroidy ⁊ couche en vne littiere ⁊ tout ſouef ramene en la cite du mans. On enuoya tantoſt de pres mareſchaulx au deuant de ceulx q̃ chemauchoient et leur fut dit ⁊ ſignifie q̃ tous ſe miſſẽt au retour ⁊ que le voyage pour cel le ſaiſon eſtoit rompu et briſe. Aux aucuns on diſoit la cauſe pourquoy et aux autres non. Ce ſoir que le roy fut apporte au mãs furent medecins moult embeſongnez ⁊ les ſeignrs et les prochains de ſon ſang moult troublez. Et vous dy que on parloit la et deuiſoit on en pluſieurs manieres ⁊ diuerſes Les aucuns diſoient qui le prenoiẽt ⁊ eppoſoient ſur le mal que on auoit le roy au matin auãt quil yſſiſt hors empoiſonne ⁊ ſourcille pour deſtruire le royaulme de france. Tant multiplierent ces parolles que le duc dorleans / ſes oncles et auſſi ceulx du ſang du roy noterent ces motz et en parlerent enſemble en diſant. Vous ⁊ vous oyez ſe ouyr voulez cõment on murmure en pluſieurs lieux ſur ceulx qui la garde et adminiſtracion et gouuernement du roy auoient On dit ⁊ commune eſt la renommee ⁊ court que on la enſorcele ou empoiſonne / on ſaiche comment ce ſe pourroit faire ne ou ne

quant ce a eſte ne cõment le pourrions no⁹ ſcauoir. Nous le ſcaurons dirẽt les aucuns par les medecins ſilz le doyuẽt ſcauoir/ car ilz cõgnoiſſent ſa maniere ⁊ ſa complexion Les medecins ſi furent mandez. Ilz vindrent. Et eulx venus ilz furent mandez de monſeigneur de bourgongne et treſſort eſpaminez. A cel eſpamen ilz reſpondirent et dirent ainſi que le roy de grant temps auoit engendre ceſte maladie ⁊ bien ſcauions no⁹ que ceſte foibleſſe de chief le traueilleroit vne fois fort. Et conuenoit que quant que ce fuſt il le mõſtraſt. Dõc diſt le duc de bourgongne De tout ce dire et remonſtrer vous vous eſtes bien acquitez/ mais il ne nous en a ne vous auſſi voulu croire pour la grãde affection quil auoit de venir en ce voyage/ a mal heure fut il oncques pourparle ne aduiſe/ car le voyage la deſhonnore. Mieulx vaulſiſt que cliſſon euſt eſte mort et tous ceulx de ſa ſecte que le roy euſt conceu ne prins ceſte maladie/car il enſera par tout nouuelles pourtant q̃ ceſt encores vng ieune hõme et en receurons nous qui ſommes ſes oncles ⁊ de ſon ſang qui lauons a conſeiller et a introduire grant blaſme ⁊ ſi ny auõs aucune coulpe. Or nous dictes diſt le duc de Bourgongne huy matin quant il deuſt mõter a cheual fuſtes vo⁹ a ſon diſner En nom dieu reſpondirẽt les medecins ouy et veiſmes commẽt il mangea et beut ⁊ fut ſi petitemẽt a paine que riens et ne faiſoit que penſer et abuſiuer. Et qui fut celluy q̃ luy donna a boire derrenierement demanda le duc. Nous ne ſcauons reſpondirẽt les medecins/car tãtoſt la table oſtee nous no⁹ departiſmes pour nous appareiller et cheuaucher / ſaichez le par ſes bouteillers ou par ſes chambellans. Adonc fut mande robert de Tulles vng eſcuyer de picardie et maiſtre des eſchancons. Il y vint. Et tantoſt quil fut venu on luy demãda qui auoit donne au Roy derrenierement a boire. Il

respondit et dist. Messeigneurs messire robert de lignac. Donc fut celluy mande. Le cheualier y vint. Quant il fut venu on luy demanda ou il auoit prins le vin dont le roy auoit beu en sa chambre quant il deust monter a cheual. Il respondit et dist. Messeigneurs veez la robert de tulles qui le liura et en fist lessay & moy aussi en la presence du roy. Cest verite dist robert de tulles/ mais en tout ce ne peut auoir nulle doubte ne soupecon/ car encores il ya du vin es bouteilles pareil du roy et en beuuerõs et en ferõs voulentiers lessay deuant vous. Donc parla le duc de berry et dist. Nous nous debatons et trauaillons pour neant/ le roy nest empoisonne ne ensorcelle fors de mauuais conseil. Mais il nest pas heure de parler de ceste matiere maintenãt. Mettons tout en souffrance iusques a vne autrefois.

Or celle conclusion & estat se departirẽt les seigneurs pour ce soir lung de lautre et se retrayrent en leurs hostelz & en leurs chambres et furent ordonnez de par les oncles du roy a demourer tous coys dekz le roy pour le garder & aussi administrer souuerainement quatre cheualiers dhonneur. Premierement messire regnault de troye/ messire regnault de troye/le sire de garanciers/et messire guillaume marte. Et fut dit au seigneur de la riuiere & a messire iehan le mercier/a mõtagu/au begue de villames/a messire guillaume des bordes/et a messire heliyon de lignac que ilz se deportassẽt de tous poinctz tant cõme ilz verroient cõment il se porteroit et seroit en meilleur estat. Si sen deporterent & les autres en eurent ladministracion. Quant ce vint a lendemain les oncles du roy vallerent veoir et le trouuerent moult foible & demanderent comment il auoit repose. Ses chambellans respondirẽt que petitement ne il ne se peut prendre aup repos. Ce sont pures nouuelles respõdit le duc de bourgongne. Adonc se trayrent ilz tous trois deuers le roy & ia y estoit venu le duc dorleans et luy demanderent commẽt il luy estoit. Il ne sonna ne respondit parolle mais les regarda diuersemẽt & perdit la cõgnoissance deulx. Ces seigneurs furẽt tous esbahys & parlerent ensemble et dirẽt. Nous nauõs cy q̃ faire il est en tresmauuais estat Nous le greuons plus q̃ nous ne luy aidõs nous lauons recõmande a ses chambellãs et a ses medecins/ car ilz en songneront et penseront. Or pensons cõment le royaulme soit gouuerne/car il fault q̃l y ait gouuernement & ordõnance ou autrement les choses yroiẽt mallement. Adonc dist le duc de bourgongne au duc de berry. Beau frere il nous cõuient traire vers paris & ordonner que le roy soit porte la tout souef et coyemẽt. Car mieulx entenderons nous a luy par dela q̃ icy en ceste loingtaine marche. Et quant nous serons la venus nous mecterons ensemble tout le conseil de france & la sera ordonne comment on cheuira au royaulme de frãce et lesquelz en auront ladministracion & gouuernement/beau nepueu dorleans ou nous. Cest bien dit respondit le duc de berry. Or fault il aduiser & regarder en quelle place et lieu on le mectra qui luy soit bonne et propice pour plus tost retourner a sante. Il fut aduise et regarde que on le meneroit tout bellement et souef ou chastel de Creil et que la a tresbon air et beau paye sur la riuiere doise. Toutes ces ordonnances tindrent et dõna on conge a tous gens darmes Et leur fut dit et a tous les mareschaulx que chascun retournast en son hostel doulcement et courtoisement sans faire nulle violence sur le pays Et se ses routes le faisoient on sen prendroit aux seigneurs pour amender le forfait et dommaige que leurs gens auroient fait. Les deux oncles du roy et chancelier de france mirent tantost varletz de cheual en oeuure et enuoyerent par

les citez et bonnes villes de france et de picardie en eulx signifiāt q estroictemēt mandant que ilz fussent songneux de faire garder les citez et les villes. Et la cause pourquoy on leur touchoit vng petit q le roy nestoit pas bien disposé. Les mandemens furent tenuz et acōpliz par tout. Mz furēt les bonnes gens du royaulme de france bien esbahis et courroucez quant ainsi les nouuelles furent espandues et notoiremēt sceues que le roy de frāce estoit ainsi cheut par incident en maladie q en frenaisie. Si en parlerent bien largemēt pluseurs gēs sur ceulx qui auoient conseille le roy a aller en bretaigne. Et les autres disoient que le roy auoit este trahy de ceulx qui vouloiēt porter a lencontre de luy le duc de bretaigne et messire pierre de craon. On ne peut deffendre a parler. La matiere estoit bien telle et si grande quelle desiroit bien estre ventillee en pluseurs et diuerses manieres. Finablement le roy fut amene a creil q la mis en la garde des medecins et des dessusdictz cheualiers Tous gens darmes se departirent et se retrayrent en leurs lieux. Il fut ordonne et deffendu que on celast celle aduanture de la maladie du roy a la royne vng tēps/car pour ces iours elle estoit duremēt enceinte/q fut deffendu a tous q a toutes qui estoient de sa chambre sur paine destre grandement corrigez que nul ne nulles nen fissent mencion. Ce fut cele vng grant temps et teu Et fut le roy a creil en la marche de senlis et de cōpiegne sur la riuiere doise q le gardoiēt les cheualiers dessusnommez/ et les medecins le medecinoient. Mais pour leurs medecines trop petitement il receut sante.

¶ Comment le duc de berry q le duc de bourgongne oncles du roy eurent le gouuernemēt du royaulme/ et comment ilz firēt chasser et prēdre ceulx qui auoiēt eu le gouuernemēt du roy

En ce temps auoit vng tres vaillant et sage medecin ou royaulme de frāce q ny auoit point son pareil nulle part/et estoit grandement amy au seigneur de coucy et de nacion de ceste terre. Celluy demouroit pour ce tēps en la cite de laon q la faisoit il plus voulentiers sa residence q ailleurs q estoit nōme maistre guillaume de harselly Quāt il sceut premieremēt les nouuelles de laccident du roy q par quel incident il estoit cheu en maladie il dist ainsi/ car il cuydoit assez congnoistre la cōplexion du roy. Ceste maladie est venue au roy de coulpe. Il tiēt trop de la moisteur de la mere. Ces parolles furent rapportees au seigneur de coucy q pour ce temps se tenoit a paris delez le duc dorleans et les oncles du roy. Car pour lors les consaulx de france/des nobles/des prelatz et des bōnes villes estoiēt a paris pour veoir et cōseiller lesquelz ou lequel auroiēt le gouuernement du royaulme tant que le Roy seroit retourne en bon estat se retourner y deuoit son frere le duc Dorleans/ ses oncles ou lung deulx tout par lui. Et fut on sur cest estat et conseil plus de quinze iours quon ne pouoit estre daccord. Finablement aduise fut q conseille pour cause que le duc dorleans estoit trop ieune pour entreprendre si grās faix que les deux oncles du roy le duc de berry et celluy de bourgongne si en auroient le gouuernement et principallement le duc de bourgongne. Et que ma dame de bourgongne se tiendroit toute coye delez la royne et seroit la seconde apres elle. ¶ Mz saduisa comme ie vous dy le sire de coucy de maistre guillaume de harselly. Si en parla aux oncles du roy et leur remonstra pour le prouffit du roy et de sa sante recouurer la prudence et vaillance dudit maistre Guillaume. Les ducz de berry et de bourgongne y entendirent et le manderent. Il vint a paris. Quant il fut venu le sire

de coucy deuers qui il se trayt premieremẽt car il estoit grandement son congneu le me na deuers les oncles du roy ⁊ leur dist. Doi gneur maistre guillaume de harselly dõt ie vo⁹ auoye parle. Il soit le tresbien venu respon dirent les trois ducz. Ilz le recueillirent ⁊ luy firent tresbonne chiere/et puis lordon= nerent pour aller a creil veoir et visiter le roy/et demourroit tant deuers luy que il se roit en bon estat. Ledit maistre guillaume a la contẽplacion et ordonnãce des seigneurs se departit de paris en bon estat ⁊ arroy ain si comme a luy appartenoit ⁊ se mist au che min ⁊ vint a creil. Et ainsi comme les ducz luy auoient ordonne il se fist/et se tint delez le roy tout coy. Et entreprit sur tous les au tres medecins la souueraine adminístra= cion de le guerir et vit bien et congneut que la maladie estoit curable/⁊ que le roy lauoit prinse ⁊ cõceue par foiblesse de cueur et par incidence de coulpe/si que pour y pourueoir et remedier il y entendoit grandemẽt. Les nouuelles de la maladie du roy de france se porterent bien loing/et qui que en fust do= lent et courrouce vous deuez croire et sca= uoir que le duc de bretaigne et messire pier re de craon si ney firent pas grant compte / mais leurent tantost bien ploure/ car il les auoit traueillez a moult grãt haine. Quãt le pape de rõme boniface ⁊ les cardinaulx en sceurent la verite si en furent tous res= touys ⁊ se mirent ensemble en consistoire, ⁊ dirent que le plus grant de leurs ennemis estoit le roy de france qui estoit batu de ver= ges crueuses quãt dieu luy auoit tollu son sens. Et que ceste influẽce estoit du ciel des= cendue sur luy pour le chastier et que trop a uoit soubstenu cest antipape dauignon. Et la playe crueuse lui estoit enuoyee pour expẽ pser ⁊ aduiser son royaulme. Et tenoiẽt en= tre eulx ⁊ disoient que leur querelle en se= roit plus belle. A considerer toutes ces cho ses et parler p raison voirement fut ce vne grant significance : et dont les cardinaulx dauignon se deussent bien estre aduisez ⁊ es babis/mais ilz ney firent compte pour lhõ neur du roy ⁊ du royaulme. Et dirent entre eulx que le roy qui estoit ieune et plain de ses cuiders et voulentez auoit accueilly cel le maladie par sa deffaulte Ne on ne pouoit ne ne deuoit entendre autre chose/car on le laissoit trop conuenir et auoit ley laisse le temps passe. Et que petitement et foible= blement on lauoit laisse et garde : et q̃ trop il auoit fait despces de cheuaucher par nuyt ⁊ par iour de traueiller son corps ⁊ son chief en toutes paines hors mesure et les arti= cles de raison. Et que ceulx qui gouuerne lauoient du temps passe en deuerõt estre chargez et nulz autres pource que cest leur coulpe. Car silz eussent au roy en son en= fance et ieunesse donne vne reigle raison= nable et leussent tenu en icelle par le con= seil et ordonnance de ses oncles ceste inci= dence de maladie ne luy fust point aduenue. Auecques tout ce il ya vne trop grant cau= se de raison/car il promist lannee passee au pape ⁊ iura sur sa foy en parolle de roy que il se ordonneroit tellement que par puissan ce il destruiroit lantipape de romme et ses cardinaulx et osteroit le scisme de leglise ⁊ remettroit les choses qui sont moult trou= bles en bon estat / mais il ney a riens fait : ains est alle de tous poins contre sa parol= le et son serment dont dieu est courrouce/et pour le aduiser il le bat de ceste verge de fie ure ⁊ cest a entendre raison tout pour nous. Et se il retourne a sante ainsi que bien le pourra faire il nous y faudra enuoyer suf= fisans et saiges legaulx qui luy remonstre ront viuement et saigement la deffaulte de ses promesses affin que point ne les igno= re par nostre negligence.

Ainsi se deuisoient en aulgnon & proposoient le pape et les cardinaulx. Et disoient que de ceste maladie dont il auoit este batu il lauoit grandement acquis et en estoit cause Et tournoient trop grandemẽt le mesfait et incident de laduanture sur luy/sur ses gardes et sur le conseil de sa chambre. Aussi faisoient bien autres gens parmy le royaulme de france sans eulx. On enuoya en vne ville que on appelle Aresnec en la conte de haynault entre cambray et valenciennes/en laquelle ville a vne eglise qui est tenue de labbaye de sainct Vast darras que on adore de Sainct acquaire/et la gist en fierte moult richement en argent le benoist Corps dessus nomme/et est requis et moult visite de moult de lieux pourtãt que ses verges sõt moult creueses de frenaisie et resuerie. Et pour honnorer le sainct il y fut enuoye vng homme fait de cyre en forme du roy de france/et vng tresbeau cyerge et grant/et offert moult deuottemẽt et humblement au corps sainct affin quil vaulsist prier a dieu que la maladie du roy laquelle estoit grande & cruelle fust allegee de ce don et offrande. Aussi fut enuoye pareillement a Sainct hermier en rouais/lequel sainct a le merite de guerir de toute frenaisie. En tous lieux ou en scauoit des corps Sainctz ou corps de sainctes qui eussent grace et merite par la vertu de dieu de guerir de frenaisie et de resuerie on y enuoyoit ordonneemẽt et deuottement loffrande du roy. Quãt les nouuelles en furent venues en angleterre et que le Roy et les seigneurs le sceurent si en furent grandement troublez. Et par especial le duc de lenclastre se plaignit moult et dist ainsi aux cheualiers & escuiers q̃ estoient delez luy. Par ma foy cest grãt pitie/car il monstroit estre homme de grant entreprinse et de bonne voulente a bien faire. Et me dist dedãs Amyens au conge prendre

Beau cousin de lenclastre ie vous prie chierement que vous mettez paine et rendez vostre diligẽce que ferme paix soit entre nous et vostre nepueu aussi dangleterre & noz royaulmes parquoy nous puissiõs aller a grãt puissance sur lamorabaquin qui a conquiz le royaulme darmenye et qui se met en paine de destruyre chrestiẽte parquoy nostre loy soit epaulcee/car nous sommes tous tenuz de ce faire. Ores est dit le duc de lenclastre la chose moult retardee/car iamais naura si grant credence comme il auoit par auant. Cest verite respondirent ceulx a qui il en parloit/mais le royaulme de frãce est bien taille de cheoir en trouble.

Ainsi se deuisoient tous seigñrs et toutes gens es pays loingtains & prochains ou la cõgnoissance de la maladie du roy estoit veue et sceue/et le roy estoit tout coy ou chastel de creil en la garde des cheualiers cy dessus nommez et de maistre guillaume de harselly qui auoit la souueraine cure et administracion ne nul ne parloit au roy ne entroit ou chastel fors ceulx q̃ estoient deputez et ordõnez pour luy. A la foys le duc dorleans et le duc de bourbon y venoiẽt pour le veoir et visiter et scauoir comment il se portoit. Et les ducz de berry et de bourgongne si se tenoiẽt a paris et nauoiẽt encores riẽs fait de nouuel/mais ilz auoient en propos quilz ouureroient de brief & tout par raison sur aucuns lesquelz ilz nauoient pas bien a grace et leurs consaulx/car ilz les auoient trouuez durs haulx & rebelles en plusieurs manieres. Et disoit le duc de berry Clisson La riuiere/le mercier et le begue de villaines quant ilz furent auec le roy en langue doch me offerent et punyrẽt a mort crueusemẽt mon tresorier & bon seruiteur betisach par enuie & mauuaistie ne oncques pour chose que ie peusse et sceusse dire ne faire ie ne le peu auoir de leurs mains/ores se gardent

de moy/car lheure viendra q̃ ie les payeray de la monnoye pareille forgee en mesmes forge. Aussi le duc de bourgõgne ne ses consors ne pouoient aymer les dessus nommez qui auoient gouuerne le roy/car quant ilz auoient a besongner en court ilz estoiẽt durement reboutez & recullez/& faisoit on moult petit pour eulx dõt ilz scauoiẽt bien parler et murmurer en derriere. Pour ces tours la duchesse de bourgongne q̃ estoit vne tresreueuse et haulte dame se tenoit a paris de lez la royne de frãce et en auoit la souueraine administracio̅/ne nul ne nulle ne parloit a la royne fors p̃ le moyen delle. Celle dame hayoit de tout son cueur messire oliuier de clisson pour la cause du duc de bretaigne car ce duc luy estoit moult prochain de sang/ et en parloit moult souuent la dame au duc de bourgongne et luy remonstroit viuemẽt et clerement que cestoit grãde faulte que on auoit tant porte oliuier de clisson a lencõtre dung si grãt prince que son cousin le duc de bretaigne. Le duc de bourgongne q̃ estoit sage froit et ymaginatif et qui sur ces besongnes si veoit au long et ne vouloit pas mettre trouble au royaulme de france/mais tenir en paix toutes parties tãt q̃l pouoit/ne qui ne vouloit pas ne nauoit voulu du tẽps passe courroucer ses seignrs. Cest a entendre le roy charles son frere ne le roy charles son nepueu respõdoit a sa femme sagemẽt et doulcement et disoit. Dame en tout tẽps fait bel & bon dissimuler. Verite est q̃ nostre cousin de bretaigne est vng grãt seignr et sa seignrie & puissãce peut trop biẽ cõtre le seignr de clissõ Si te faisoie ia partie auec lui au seignr de clissõ on se merueilleroit trop grandement en frãce et a bonne cause/car le seigneur de clisson dit/mõstre et met oultre q̃ toutes les haynes q̃l a a nostre cousin de bretaigne sont engẽdrees pour soustenir le royaulme de frãce ou no⁹ auons grant part Et ainsi lentent pareillement la commune

renommee du royaulme de france/et iusq̃s a ores ie nay veu nul certain article pourquoy de faict ie me soye auance demouret delez nostre cousin de bretaigne a lencontre du seigneur de clisson/si men a conuenu dissimuler si ie vouloye demourer en la grace du roy et du royaulmẽ ou ie suis tenu de foy et de serment trop plus que ie ne suis tenu au duc de bretaigne Or est aduenu ainsi que monseigneur nest pas en bon point/mais en vng dur party ainsi comme vous scauez et tout est a lencontre du seigneur de clisson et sera/et de ceulx qui sont conseille oultre nous mon frere de berry et moy daller au voyage ou il vouloit oultrement aller la verge est toute cueillie dont ilz seront hastiuemẽt batuz & corrigez ainsi que vous verrez & orrez dire de brief/mais que vous vueillez vng petit attendre et souffrir. Dame dame il nest pas saison que ne paye/ne fortune qui ne tourne/ne cueur courrouce qui ne sestouysse/ne resiouy qui nayt des courrouy. Clisson/la riuiere/montagu/le mercier/de villames/& encores dautres ont mal ouure et on leur monstrera de brief. Ainsi et p̃ telz langaiges deuisoient a la fois le Duc de bourgongne et la duchesse sa femme.

Or aduint vng iour et gueres ne demoura depuis ces parolles dessusdictes que le duc de bourgongne & le duc de berry eurent vng parlement secret ensemble/et dirent. Il nous fault commencer a destruire ceulx qui ont deshonnore nostre nepueu le Roy et qui ont ouure et fait de luy a leur entente et voulente. Et premierement nous cõmencerons au connestable. Cest le plus grant et qui a le plus de finances. Car il mist en termes et fist testament lautre iour quant il fut blece de dix sept cens mille francz. Du dyable en a il tant assemble/et si luy a bien couste le mariage de sa fille a Jehan de Bretaigne nostre cousin que il deliura

hors du dangier et priſon dāgleterre. Et
mille francz. Et comment y entrerons nous
Tout par poinctz et par raiſons. Car voy
cy noſtre nepueu le duc dorleans qui ſe porte
treſgrandement/q̄ auſſi font aucuns barōs
de ffrance. Neantmoins ſi nous le tenons
nous le demenerons par loy et parlemēt/le
quel nous auons a preſent pour nous. Ceſt
verite diſt le duc de bourgongne. La premie
re fois quil viendra parler a moy/et ſi fault
quil y viengne dedans demain Je luy mon
ſtreray bien a la recueillette que ie luy fe
ray que ie ne ſay pas a grace/ou vous beau
frere de berry ſi premierement il alloit a
vous. Je le feray ainſi diſt le Duc de berry
et ſe departirent ainſi de conſeil. Il Or ad
uint que le ſire de cliſſon qui riens ne pen
ſoit/mais cuidoit moyennement eſtre bien
de ces ſeigneurs le duc de berry et le duc de
bourgongne vint pour loffice de connestable
dōt il eſtoit pourſuiuy daucuns cheualiers
et deſcuyers qui en ce voyage auoient eſte/
et ſi vouloient auoir argēt/car encores nen
auoiēt ilz point eu. Et les enuoyoit le chan
cellier de france et le treſorier deuers luy
pour les deliurer. Et vint ſicomme ie vous
dy a vne reſeuee le connestable a lhoſtel dar
thois a paris remāſtrer leſtat q̄ cōdition de
ſes beſongnes audit duc de bourgongne et
non a autruy. Car ia luy eſtoit baillee et de
liuree la charge du gouuernemēt du royaul
me de france. Quant il fut venu a lhoſtel
dartbois luy et ſes gens/plante ny en auoit
il mye/ilz entrerent en la court. Car le por
tier leur ouurit la porte / et deſcendirent de
leurs cheuaulx. Le connestable monta les
degrez de la ſalle luy et vng eſcuyer tāt ſeul
lement. Et les autres lattendoient bas en
la court. Et quant le connestable fut entre
dedans la ſalle il trouua deux des cheua
liers au duc de bourgongne ſi leur deman
da en quel point le Duc eſtoit / et ſil pour
roit parler a luy. Sire nous ne ſcauons reſ
pondirent les cheualiers / mais nous le ſca
urons tantoſt / demourez icy. Ilz entre
rent en la chābre du duc et le trouuerent aſ
ſez a deſoiſir / car il iangloit a vng herault
qui venoit ce diſoit il dune feſte q̄ ſeſtoit te
nue en allemaigne. Les cheualiers rompi
rent ces paroles/car ilz dirēt ainſi. Mon
ſeigneur veez cy meſſire Oliuier de cliſſon
en celle ſalle/et vient a ce q̄l nous a dit pour
parler a vous ſi ceſt voſtre plaiſir. Despar
dieu diſt le duc de bourgōgne. Or le faceve
nir auant/nous auōs aſſez loiſir maintenāt
pour parler a luy et ſcauoir q̄ il veult dire.
Lung des cheualiers yſſit hors de la chābre
et appella le cōneſtable et luy diſt. Sire ve
nez oultre monſeigneur vo⁹ mande. Le con
neſtable paſſa auāt. Quāt le duc de bourgō
gne le veit ſi mua couleur trop grandemēt
et ſe repentit en ſoy meſmes de ce q̄l auoit
fait venir quoy q̄ il euſt bien deſir q̄ affectiō
de parler a luy. Le connestable oſta le chap
peron de ſon chief et enclina le duc de bour
gongne et diſt. Je ſuis venu par deuers vo⁹
pour ſcauoir de leſtat et gouuernement du
royaulme/et cōe on ſen vouldra cheuir/car
pour mon office ie ſuis tous les iours pour
ſuyuy et demāde. Et pour le preſent vous q̄
monſeigneur de berry en auez le gouuerne
ment ſi men vueillez reſpondre. Le duc de
bourgongne reſpondit aſſez follemēt et diſt
Cliſſon cliſſon/vo⁹ nauez que faire de vo⁹
embeſongner de leſtat du royaulme de fran
ce/car ſans voſtre office il ſera moult bien
gouuerne. A mal heure tant vous en eſtes
vous meſle. Du dyable auez vo⁹ tant aſſem
ble ne cueilly de fināces que nagueres vo⁹
fiſtes voſtre teſtamēt q̄ ordōnance de quinze
cens mille frācs. Mōſeigneur ne beau fre
re le duc de berry ne moy pour toute noſtre
puiſſance a preſēt nen pourriōs tant aſſem
bler ne mettre enſemble. Partez de ma pre
ſence/yſſez de ma chambre et faictes q̄ p⁹us
ne vous voye / car ſe neſtoit pour lhonneur

de moy le vous feroye lautre oeil creuer. A ces motz le duc de Bourgongne se departit et laissa le seignr de clisson tout coy / lequel yssit hors de la chambre baissant le chief et tout pensif que nul ne luy fist conuoy et passa parmy la salle et laualla tout ius/et vint en la court et monta a cheual et se departit dauecques ses gens et se mist en chemin a la couuerte / et retourna en son hostel sans dire autre chose.

Comment messire oliuier de clisson connestable de france se partit de paris apres la response que le duc de Berry luy fist. Et sen alla a montlehery/ et de la en bretaigne.

Dant le sire de clisson fut reuenu a son hostel il eut maintes pensees et ymaginacions a soy mesmes pensant et ymaginant quelle chose il feroit. Et congneut tantost que les choses yroient mal / et ne scauoit a qui parler ne descouurir ses besongnes/car le duc dorleans estoit a creil. Neantmoins sil fust a Paris si nauoit il nulle puissance de le saulver ne garder. Et se doubta trop fort que le duc de bourgongne ne le fist prendre et effozcer son hostel. Et nosa attendre celle aduanture/ mais ordonna tantost toutes ses besongnes / et dist a aucuns de ses varletz ce quil voulloit faire. Et sur le soir il se departit luy troisiesme tant seullemēt et vuyda son hostel par derriere. Et yssit de paris par la porte sainct Anthoyne/et vint au pont de charenton passer la riuiere de seine. Et cheuaucha tant quil se trouua en vng sien chastel a sept lyeues de la ville de Paris lequel on dit et nomme Montlehery. Et la se tint tant quil ouyt autres nouelles. Le propze iour que le duc de bourgongne eut ainsi rauallé le cōnestable de frāce le duc de berry et luy se trouuerent. Car ilz vindrent au palais parler ensemble des besongnes q̄ touchoient et appartenoient au royaulme de france. Si cōpta le duc de bourgongne a son frere le duc de berry cōment il auoit parle & rauallé messire oliuier de clisson. Le duc de berry respōdit & dist. Doue auez bien fait par aucūe voye fault il entrer en eulx/car vrayemēt clisson/le mercier/la riuiere/et mōtagu ont desrobe le royaulme de france/mais le tēps est venu q̄lz remettront tout arriere/& y laisserōt les vies q̄ me vouldra croire. Je ne scay cōment il en aduint ne q̄ ce fut ce propze iour q̄ le connestable yssit de Paris montagu sen partit aussi tout secrettemēt par la porte saīct anthoine et print le chemin de troyes en chāpaigne & de bourgongne / et dist quil ne seiourneroit ne arresteroit nulle part quil se trouueroit en auignon. Et ia y auoit enuoye vne grant partie de ses finances et si en auoit laisse a sa femme aucune chose pour tenir son estat courtoisement/car bien veoit & congnoissoit puis que le roy auoit perdu son sens que les choses yroient mal/car les ducz de Berry et de Bourgongne ne parloient mais a luy. Messire iehan le mercier eust voulentiers ainsi fait sil eust peu/mais on auoit ia mys sur luy gardes que tiens sans sceu ne yssoit de son hostel. Et ce que au deuant il auoit saulue luy vint bien a point quāt il le trouua. Car tout ce que on peut tenir/auoir ne trouuer du sien fut attribue aup ducz de berry et de bourgōgne. Il luy fut fait vng commandement de par les dessusditz quil allast tenir son corps prisōnier au chastel du louure/et au begue de villames conte de la rebelde en espaigne aussi lesquelz y allerent. On enuoya a lhostel de Montagu / mais ceulx qui enuoyez y furent ne le trouuerent point/et ne scauoit a dire nul par q̄lle part

il eſtoit alle. On ſe laiſſa quãt on ne le peut auoir. On demanda ſi oliuier de cliſſon eſtoit a paris a fut enuoye querir a ſon hoſtel pour luy faire commandement ſe on leuſt trouue que il fuſt alle auſſi tenir ſon corps priſonnier au chaſtel du louure. On ne luy trouua point ne homme de par luy fors le concierge qui gardoit lhoſtel/et ney ſcauoit nulles nouuelles. On laiſſa ainſi eſter les parolles deux toure tant quon ſceut la verite quil eſtoit en ſon hoſtel de montlehery Quant les ſeigneurs le ſceurent qui le vouloient prendre et attrapper dont il luy euſt prins mal ordonnerent tantoſt les barroys des barres/et meſſire iehan de chaſtel morant/le ſeigneur de coucy et meſſire guillaume de la trimouille a trois cens lances/et leur dirent. Allez vous en a montlehery/et enuironnez la ville et le chaſtel/et ney partez point de la ſans nous ramener Cliſſon mort ou vif. Les cheualiers obeyrent et faire leur cõuint Car les deux ducz pour lheure auoient ladminiſtration du royaulme de france/et ſe departirent de paris a plus de trois cens lances/non pas a vne fois/mais a cinq toutes affin q̃ leur yſſue fuſt moins congneue/mais dieu ayda ſi bien au conneſtable et eut ſi bons amys en la cheuauchee que ceſte venue luy fut ſignifiee ſi bien a temps et a point que il ny print point nul dommaige/et ſe departit luy et ſes gens/et chemina et cheuaucha tant par voyes couuertes boys et bruyeres hors des citez et villes fermees que il vint ſauluement et ſeuremẽt en bretaigne. Et ſe bouta en vng ſien chaſtel bien garny et pourueu de toutes choſes/lequel on appelle le chaſtel Joſſelin/et la ſe tint tant quil ouyt autres nouuelles. Pource ne demoura pas que le barroys des barres et les autres cheualiers et eſcuyers deſſus nommez ne ſe miſſẽt en peine de faire leur entrepriſe ainſi que charge et commande leur eſtoit/et vindrent a Montlehe-

ry et ſe ſayſirent de la ville et enuironnerent le chaſtel. Et furent la vne nuyt et cuyderent que le conneſtable fuſt dedans/ mais non eſtoit ainſi comme vous ſcauez/et ſe ordonnerent au matin ainſi que pour aſſaillir. Les varletz qui eſtoient ou chaſtel enuoyerent deuers les cheualiers pour ſcauoir quelle choſe on demandoit. Ilz reſpondirent quilz vouloient auoir meſſire oliuier de Cliſſon/et pour ce eſtoient ilz la venuz. Les varletz qui le chaſtel gardoient reſpondirent et dirẽt que le ſire de cliſſon eſtoit de party de la paſſe a quatre toures/et offrirent a ouurir le chaſtel et querir par tout. Les cheualiers ſi allerent ou chaſtel et toutes leurs routes armez de pie en cap ainſi que pour cõbatre/et ce firent ilz affin que ladedans ilz ne fuſſent ſurprins de trahyſon ne de aucune embuſche/ mais ilz trouuerẽt verite de ce que les varletz du ſeigneur de cliſſon diſoient. Et ilz chercherent hault a bas et par tout/mais riens ne trouuerẽt. Adonc ſe departirent ilz et retournerẽt vers paris et compterent a ceulx qui les auoient la enuoyez comment ilz auoient eſploicte.

Quant les ducz de berry et de bourgongne et leurs conſaulx virẽt que meſſire oliuier de cliſſon leur eſtoit eſchappe ſi furẽt moult courroucez/et le duc dorleans a le duc de bourbon tous reſiouys. Or diſt le duc de bourgongne. Jl a monſtre que il ſe doubte/pource ſe il ſen eſt alle et ſouy neſt il pas quicte. Nous le ferons traire et reuenir auant haſtiuement ou il perdra tout ce ou nous pourrons la main mettre ne ia ney ſera depoſte/car il ya ſur luy pluſieurs articles deſraiſonnables qui ne demandent que iugement et punycion. Et ſe les grans et les puiſſans et les mauuais neſtoiẽt puniz et corrigez les choſes ne ſeroient point

iuſtement proporcionnee/et ſe contenteroiēt mal les petis et les foibles. Juſtice doit eſtre loyalle/ non pas eſpargner ne foible ne fort/ parquoy tous ſi exemplient. Ainſi diſoit et deuiſoit le duc de bourgongne/ et meſſire Oliuier de clikſon ſeſtoit mys et boute ſauluement en ſon chaſtel ioſſelin en bretaigne/ et eſtoit bien pourueu de tout ce quil appartenoit a forteresſe tenir et garder. Et ce propre iour q̄ le barroys des barres fut retourne a paris deuers les ſeigneurs et que il leur eut dit et compte que meſſire oliuier de clikſon neſtoit point ou chaſtel de montleshery. Il luy fut dit de par le duc de berry et le duc de bourgongne. Departez vous barroys demain de bon matin q̄ cheuauchez iuſques au mans. On no⁹ a dit que le ſire de la riuiere y eſt. Demandez lay de par nous et de par le cōſeil du roy et layez tel que vo⁹ nous en rendez bon compte quant nous le vous demanderōs. Et il reſpondit. Meſſeigneurs voulētiers. Et cheuaucherēt le lendemain luy et ſa route et ſen vindrent a ampyens vne treſbelle forteresſe ſeāt empres chartres q̄ le ſire de la riuiere tenoit/ et lauoit prins en mariage auec la dame du māns ſa femme. Et auoit le chaſtel et toute ſa terre trop grandement āmende et moult eſtoit ayme de ſes hōmes en ſa terre/ car il ne vouloit que tout bien et loyaulte. Les cōmiſſaires de par les ſeigneurs deſſus nōmez vindrent a ampyens et firent ce dont ilz eſtoient chargez et trouuerēt le ſeignr de la riuiere ſa femme q̄ ſes enfans. Le ſeigneur natten doit autre choſe/ car ia luy auoit on ſignifie que meſſire iehan le mercier le conte de la tibelde tenoit priſon et que le conneſtable eſtoit party et fouy hors de montlehery q̄ retrait quoy que ce fuſt a ſauluete. Et luy auoit on dit. Sire ſauluez voſtre corps/ car les enuieux ont a preſent regne contre vous/ et eſt fortune tournee pour eulx. Il auoit reſpondu a ces parolles et dit ainſi. Icy et autre part ſuis ie a la voulente de dieu. Si ie men fuyoie ou muſſoye/ ie me getteroye ou fait dōt ie me ſens pur et net. Dieu ma donne ce que iay/ et il le me peut oſter quant il luy plaiſt. La voulente de Dieu ſoit faite. Jay ſeruy le roy charles de bonnememoire et le Roy ſon filz a preſent regnant bien et loyaulment. Mon ſeruice a eſte bien congneu deulx et le mont grandement remunere. Je oſeroie bien ſur ce q̄ iay fait ſeruy q̄ trauaille a leur cōmandement pour les beſongnes du royaulme de france attendre le iugement du parlement de Paris. Et ſe on trouue en tous mes faictz choſe ou il y ayt riens a dire ie ſoye pugny et corrige. Ainſi diſoit et auoit dit le ſeignr de la riuiere a ſa femme et a ſon conſeil en deuant ce que les cōmiſſaires des ſeigneurs deſſus nommez ſi veniſſent au māns. Quāt on luy diſt. Mō ſeigneur voy cy telz q̄ telz et viennēt a main armee voulans entrer ceans. Que dictes vous ouurerons nous la porte? Quoy doncques diſt il. Ilz ſoient les treſbien venuz. Et a ces motz luy meſmes ſen vint a lencontre deulx/ et les recueillit vng a vng moult honnorablement et tout en parlant a eulx. Eulx et tous leurs gens ſi entrerent dedās la ſalle et au chaſteau du mans. Quant ilz furent tous venuz la ilz ſarreſterent. Et adonc le barroys des barres vng moult doulx et gentil cheualier fiſt de cueur courrouce q̄ bien le monſtra larreſt ſur le ſeigneur de la riuiere ainſi que charge luy eſtoit et que faire luy conuenoit. Le ſire de la riuiere ſe tint pour excuſe et obeit autrement ne le pouoit il faire ny ne vouloit/ ſi demoura priſonnier en ſon chaſtel du mans. Et meſmes vous deuez bien croire et ſcauoir que la dame eſtoit moult deſconfortee et fut quant elle vit ainſi ſa fortune tournee q̄ renuerſee ſur ſon ſeigneur et mary. Et auecques ce ſe doubtoit trop fort de la concluſion.

Ainſi fut le ſire de la riuiere priſonnier en ſon chaſtel du mans et gueres ne demoura depuis q̃ il fut enuoye querir par les deſſuſditz q̃ auoiẽt le gouuernement de la tẽporalite et auſſi le ſpirituel / car celluy q̃ pape clemẽt ſe ſcriuoit nauoit riens au royaulme de france fors par ces deux q̃ gouuernoient ledit royaulme/et fut amene a paris & mys au chaſtel du louure. Moult de gẽs parmy le royaulme de france ſi en auoient grãt pitie/et ſi nen oſoient parler fors en derriere. Encores nen faiſoit on point ſi grant cõpte de la tribulation de meſſire iehã le mercier que de celle du ſeigneur de la riuiere/car le ſire de la riuiere auoit touſiours eſte doulx courtoys/debonnaire et pacient aux poures gens/et a ceulx et celles bon moyen qui auoient a beſongner en court et qui ne pouoient auoir audiẽce. On diſoit to⁹les iours parmy la ville et cite de paris que on leur trencheroit les teſtes. Et couroit par aucũs non mye par tout vne eſclandre et renõmee pour eulx plus greuer que ilz eſtoient traiſtres contre la couronne de france/et auoiẽt vſurpe & emble les grãs prouffitz du royaulme de france dont ilz auoiẽt tenuz les grãs eſtatz/fait maiſons/chaſteaulx et beaulx edifices. Et les poures cheualiers et eſcuyers qui auoient expoſe leurs corps et leurs membres es armes et ſeruy le royaulme de france et vendu et alloue leurs heritaiges en ſeruant nauoiẽt peu eſtre au tẽps paſſe payez tant de meſſire oliuier de cliſſon que par ces deux/et auſſi par montagu qui ſen eſtoit fouy. Les enuieux les condampnoient et iugeoient a mort et auoient grant force de bayneux parquoy ilz en furent en trop grãt aduãture. Et fut dit ſur eulx que ilz auoiẽt conſeille le roy de france a aller au mãs & entrer en bretaigne/& lauoiẽt mis en la maladie et la frenaiſie ou il eſtoit/et par luy donner poiſons a boire a leurs vou-

lentez. Et couroit commune renommee que les medecins qui auoiẽt a gouuerner le roy nen pouoient ne auoient peu toute la ſaiſon iouyr ne vſer pour eulx. Tant fut propoſe a lencontre du ſeigneur de la riuiere et du ſire iehan le mercier que ilz furent oſtez du louure et liurez au preuoſt du chaſtellet de paris et mis ou chaſtel de ſainct Anthoine en la garde du vicõte dachy qui pour le tẽps en eſtoit chaſtellain. Quãt ilz furẽt la mys et que on en ſceut la verite adõc courut commune renõmee par tout quilz ſeroient executez a mort/mais a verite dire & parler par raiſon ilz neurent oncques ce iugement ne arreſt contre eulx / ne ceulx qui a iuger les auoient ſi ne pouoient trouuer en conſcience que ilz deuſſent mourir. Si en eſtoient ilz tous les iours par ceulx contrariez & aſſailliz et diſoient ainſi. Penſez pour voz ames car voz corps ſont perdus vous eſtes iugez a mourir et eſtre decollez. En celle penſee et douleur que ie vo⁹ dy ilz furent vng grãt temps. Et toutesuoyes le begue de villames vng treſgrãt cheualier et vaillant homme en armes du pays de beauſſe/ lequel eſtoit encoulpe de leur meſmes fait fut ſi biẽ ayde et eut tant damys q̃ il fut deliure hors de priſon et eut plaine remiſſion de toutes choſes / mais a lyſſir de priſon et a ſa deliurance ceulx de ſon lignage meſſire le barroys et autres luy dirent quil ſe ordonnaſt et ſen allaſt iouer en caſtille/car la tenoit il bel heritage et bon de par ſa femme la conteſſe de la rebelde. Si comme il fut conſeille ſi ſordõna et appareilla du plus toſt quil peut et ſe departit de frãce et ſen alla en caſtille/et les deux autres deſſus nommez demourerent en priſon et en peril et dangier de perdre leurs vies.

Tous les meubles & nõ meubles heritages & autres poſſeſſiõs q̃ meſſire iehan le mercier auoit dedãs paris et dehors ou royaulme de fran

ce ou on peut la main mettre tout fut prins ainſi comme biens acquis ⁊ forfais ⁊ tous donnez a autruy. Sa belle maiſon du pont aubumeny au dioceſe de laon qui tant luy auoit couſte luy fut oſtee ⁊ dõnee au ſeigneur de coucy ⁊ toutes les appendãces/terres/rẽtes ⁊ poſſeſſions q̃ au manoir en ladicte ville appartenoit a luy. Je ne ſcay ſi ce fut a ſa requeſte ⁊ demãde/mais toutesuoyes il en fut deſheritte pour luy ⁊ pour ſon hoir. Dautre part le ſire de la riuiere fut trop dur mene. Verité eſt que de ſon meuble la ou on le peut auoir on luy oſta tout ⁊ les terres ⁊ heritaiges leſq̃lles il auoit acquis ⁊ achepte reſerue q̃ on laiſſa a ſa femme la dame du mans tous les heritaiges leſq̃lz venoient de ſon coſte de pere ⁊ de mere. Auecqs tout ce il auoit vne ieune fille belle damoiſelle ⁊ gente en laage de dix ans/laquelle fille auoit eſpouſe p̃ conionction de mariage vng ieune filz qui ſappelloit iaques de caſtillõ filz a meſſire hue de caſtillon qui iadis fut maiſtre des arbaleſtriers de france/⁊ eſtoit ce filz heritier de ſon pere ⁊ tenoit grãs heritaiges et beaulx: et eſtoit encores taille dez plus tenir. Et ia cheuauchoit il ⁊ auoit cheuauche auecqs ſon grãt ſeignr le ſeignr de la riuiere/mais non obſtant toutes ces choſes ⁊ oultre la voulente de lenfant on le deſmaria de la fille au ſeigneur de la riuiere ⁊ fut remarie ailleurs la ou il pleut aux ſeigneurs de bourgongne ⁊ a ceulx de la trimouille qui pour le temps de lors menoiẽt laquerelle. Encores oultre le ſeigneur de la riuiere auoit vng filz ieune eſcuier ⁊ ſon heritier lequel eſtoit marie a la fille du conte dampmartin et nauoit ledit conte plus denfans/ne neſtoit taille q̃ iamais en deuſt pfo auoir/et eſtoit la fille ſon heritiere. On les voulut deſmarier ⁊ mectre la fille plus haultemẽt ailleurs/mais le conte dãpmartin cõme vaillant preudhomme alla au deuãt ⁊ diſt Que tant que le filz au ſeigneur de la riuiere auroit vie ou corps ſa fille nauroit autre mary et mectroit ſon heritaige en ſi dures mains que ceulx qui vouldroiẽt auoir ſon droit ſans cauſe par fraulde ou p̃ enuie ne len pourroiẽt oſter. Quant on vit la bonne voulente du conte dampmartin et ſes deffẽſes on le laiſſa en paix et demoura le mariage et les deux enfans enſemble. Mais le premier dont ie vous ay parle ſe tõpit ⁊ en diſpenſa le pape clement voulſiſt ou non/car pour lors au royaulme de france il nauoit autre puiſſance que celle quon luy donnoit ⁊ le conſentoit a auoir tant eſtoit legliſe ſubgecte ⁊ vituperee par le ſciſme et ordonnãce de ceulx q̃ gouuerner la deuoiẽt Moult de peuple par eſpecial au royaulme de frãce ⁊ ailleurs excuſoiẽt le gẽtil ſeignr de la riuiere de toutes ces choſes: voire ſe excuſacion vauſiſt riens/mais nenny ne nul q̃l quil fuſt ne cõe clerc q̃l viſt en la matiere nen oſoit parler ne ouurir la bouche fors ſeullemẽt ceſte vaillant dame ma dame iehãne de boulongne ducheſſe de berry. Trop de fois la bonne dame ſe miſt a genoulx aux piedz de ſoy mary ⁊ lui diſoit en priãt a ioinctes mains. Haa mõſeignr a tort ⁊ pechez vo⁹ vous laiſſez des ennemis ⁊ hayneux informer diuerſement ſur ce vaillant cheualier ⁊ preudhõme le ſeignr de la riuiere On lui fait puremẽt tort ne nul noſe parler pour luy fors moy. Je vueil bien q̃ vous le ſaichez q̃ ſe on le fait mourir ie nauray iamais ioye/mais ſeray to⁹ les iours q̃ ie viuray en triſteſſe ⁊ en douleur/car il eſt ou q̃l ſoit treſloyal cheualier/ſaige ⁊ auſſi vaillant preudhõme. Haa monſeignr vous conſiderez trop petitemẽt les beaulx ſeruices q̃ il vous a fais/les paines ⁊ les trauaulx q̃l a euz pour vous et moy mettre enſemble par mariage. Je ne dis pas que le vaille. Car ie ſuis vne petite dame a lencontre de vous/mais vous qui me vouliez auoir vous auiez a faire a vng trop dur et aduiſe

seigneur monseigneur de foiz en qui garde et gouuernement iestoye pour lors. Et se le gentil cheualier le sire de la riuiere et ses doulces parolles & saiges neussēt este ie ne feusse pas en Vostre cōpaignie/mais feusse pour le present en angleterre/car le duc de lenclastre me Vouloit auoir pour son filz le cōte derby/& plus si enclinoit le cōte de foiz assez quil ne faisoit a Vous. Treschier sire il Vous doit bien souuenir de toutes ces choses/car elles sont Veritables. Si prie humblement & en pitie que le gentil cheualier q̄ si doulcement me amena par deca nait nul dommaige de son corps ne de ses membres Le duc de berry qui Veoit sa femme ieune et belle & quil aymoit de tout son cueur & sca-uoit bien q̄lle disoit & remonstroit toute Verite amolloit grandement son cueur quil auoit dur & hault sur le seigneur de la riuiere. Et pour appaiser sa femme/car il Veoit quelle parloit bien & prioit de bon cueur il luy disoit. Dame se dieu mayst ie Vouldroie par especial que il meust couste Vingt mille frācz & la riuiere ne se fust oncques forfait enuers la couronne de france/car en deuāt ceste aduenue de la maladie mōseigneur ie kaymoye bien & tenoie pour Vng saige & pour ueu cheualier. Et puis que Vous en parlez et priez si a certes ie ne Vous Vouldroie pas courroucer. A Vostre priere et parolle il en Vauldra grandement mieulx & y feray pour Vous si auant que ma puissance si pourra estendre & plus que si tous ceulx du royaulme en parloiēt & prioient. Mōseigneur respondit la dame/si dieu plaist ie men apperceueray & Vous ferez bien & aumosne. Et ie croy q̄ le gētil cheualier & Vaillant preudhōme na nulle aduocate fors que moy. Vous dictes Verite disoit le duc de berry. Et quāt Vous Vous en Voulez ensoingner il no⁹ doit suffire. Ainsi se appaisoit la dame sur les parolles de son seigneur & mary le duc de berry. Et quant luy & le duc de bourgongne

et les consaulx parloient ensemble ce estoit tout trouble. Et nest nulle doubte si sa bonne dame neust este a certes & ny eust entēdu il eust este mort/mais pour lamour delle on sen dissimula. Et Valut a messire iehan le mercier grandement mieulx de la compaignie du seigneur de la riuiere pourtant q̄z estoient prins et accusez dung mesme fait. Me on nauoit point de cause ne de conseil de faire mourir lung sans lautre. Do⁹ deuez scauoir que quelque destrance quil y eust de ce quon leur fist ilz ne estoient pas en prison trop asseurez/car ilz sentoient que pour le present ilz auoient trop de enuieux. Et leurs ennemis estoient en leur regne et en leur puissance/& moult courroucez estoient si amender le peussent de ce que on les gardoit tāt. Messire iehan le mercier en la prison ou il estoit au chastel de sainct anthoine continuellement pleuroit si effundeement & de si grāt affection q̄ sa Veue en fut si foulsee et affoiblie quil en fut sur le point de estre aueugle/et estoit grant pitie a le Veoir et ouyr lamenter.

Cependant que ces deux cheualiers estoient en ce dangier en prison ou ilz furent plus dung an ne on ne scauoit a dire q̄lle fin ilz prendroient on entēdoit de to⁹ poins au seigneur de clisson pour le desgrader et oster de son hōneur & office et plus Voulentiers on leust tenu q̄ nul des autres/mais il sen garda bien si fist q̄ saige/car se on le eust tenu il estoit tout ordōne q̄l eust eu iugemēt cōtre luy pour le faire mourir sās remede: & tout par enuie & haine & pour cōplaire a son aduersaire le duc de bretaigne qui oncques ne fist bien au royaulme de france Quāt les seigneurs Virent q̄l leur estoit eschappe ontourna le conseil sur autre forme et fut demene en la maniere que ie Vous diray. Il fut adiourne a Venir en la cham-

ble de parlement a paris pour auoir droit ⁊ respondre aux articles dont on laccusoit sur paine de perdre honneur et le royaulme de france. Et furent enuoiez commissaires a ce deputez ⁊ ordonnez de par ceulx de la chãbre de parlement en bretaigne pour parler a luy ⁊ faire arrest ⁊ adiournement sur luy de main mise. Ceulx qui enuoyez y furent se acquitterent bien de cheuaucher iusques en bretaigne ⁊ daller es forteresses demander aussi es villes de messire oliuier de clisson quelque part ou il estoit ⁊ disoient. Nous sommes cy enuoiez de par le roy nostre sire ⁊ le conseil pour parler a mõseigneur le cõnestable : si se nous enseignez tant q̃ nous layons veu ⁊ parle a luy ⁊ que nous ayons fait nostre messaige. Les hõmes des villes ⁊ des chasteaulx de bretaigne tenables dudit connestable auquelz ilz sadressoient respondoiẽt ⁊ disoient ainsi cõme tous garniz ⁊ aduisez de respondre. Nous soyez les tresbien venus/et certainemẽt se nous voulsiõs parler a monseigneur le connestable nous yrions en tel lieu/car la le cuyderions nous trouuer sans nulle faulte. Ainsi de ville en ville ⁊ de chastel en chastel les cõmissaires si alloient demandãt messire oliuier de clisson ⁊ trouuer ne le pouoient ne autres nouuelles nen ouyrent. Et tant le quirent et demanderent sans parler a luy quilz se tannerent ⁊ se mirẽt au retour ⁊ vindrent a paris ou ilz firent certaine relacion a leurs maistres de tout ce quilz auoient veu ⁊ trouue/ et comment a lencõtre deulx le connestable et ses gens sestoient dissimulez. Vous deuez scauoir que ceulx qui laccusoient ⁊ qui condamner le vouloient ne voulsissent pas quil se fust autrement gouuerne/car ores a prime ce disoient ilz en auroient plainemẽt raison et seroit demene selon ce quil auroit desseruy. On donna a messire oliuier de clisson par ordõnance de parlement fust tout ouy dit tous les adiournemens affin q̃ ceulx qui laymoient ne peussent point dire ne proposer q̃ par enuie ne par hayne on leust force ne fouruoye. Et quãt toutes les quinzaines furent acõplies ⁊ que on vit que de luy on nauroit ne orroit nulles nouuelles et q̃l eut este ainsi appelle generallemẽt a lhuis de la chambre de parlement / et ensuyuant publiquemẽt a la porte du palais ⁊ aux degrez ⁊ a la porte de la court du palais ⁊ que on lui eut donne toutes ses solennitez ⁊ que nul ne respondoit pour luy il eut arrest en parlement contre luy trop cruel / car il fut banny du royaulme de france comme faulx mauuais traistre contre la couronne de frãce et iuge a cent mille marcs dargent pour les extorcions que indeuemẽt ⁊ frauduleusement du temps passe son office faisant de la connestablie il auoit fait tant en la chãbre aux deniers et autre part/⁊ a perdre perpetuellement ⁊ sans espoir dy iamais reuenir loffice de connestable. A celle sentence fut mande le duc dorleãs et prie quil y voulsist estre/mais point il ny voulut estre et se excusa/mais les ducz de berry et de bourgõgne y furent et grant foison de barons du royaulme de france. Or regardez des oeuures de fortune comme elles vont et se elles sont fermes ⁊ estables quãt ce vaillant et bon cheualier qui tant auoit trauaille pour lhonneur du royaulme de france fut ainsi mene et vitupereusement desgrade dhonneur et de cheuance. Oncques homme ne fut plus heureux de que point ne vint a ces adiournemens. Car sil y eust este il estoit tout ordonne que honteusement on luy eust tollu la vie Ne pour lors le duc Dorleans nen osoit parler / et sil en eust parle pour luy on nen eust riẽs fait. Or cõsiderez doncques et me respondez sil vous plaist se le duc de bretaigne et messire Pierre de craon qui estoient coniointz ensemble furẽt point resiouys de ces nouuelles. Vous deuez croire que ouy. Mais de ce estoient ilz

courroucez quon ne le tenoit a paris auecques les autres messire iehan le mercier & le seigneur de la riuiere. De celle sentence vitupereuse cõtre le seigneur de clisson fut il grandes nouuelles au royaulme de france & ailleurs aussi. Les aucuns le plaignoient & disoiẽt en secret que on luy faisoit tort Les autres opposoient a lencontre et si disoient. Voire de ce quon ne la tenu & pendu car il la bien desseruy et noz seigneurs qui sont informez de sa vie & de ses meurs nont pas tort se ilz cõsentent q̃l soit ainsi demene. Cõme diable pourroit il auoir assemble tãt dor & dargent q̃ la sõme de million & demy de florins. Il ne luy vient point de cõquest/mais de pillaiges/roberies et de retailler les gaiges des poures cheualiers & escuiers du royaulme de france & dailleurs sicomme on scait par la chancellerie & tresorerie ou tout est escript & enregistre. En ces voyages de flandres il a leue et a eu a son prouffit grant foison dor & dargent. Et aussi au voyage dallemaigne ou le roy fut/toutes les tailles du royaulme de france & les deliurãces des gens darmes duõ royaulme si passoient parmy ses mains. Il en dõnoit & faisoit dõner ce quil vouloit & la meilleur part il en retenoit ne nul ney osoit parler. Ainsi & par telz langaiges estoit accuse en derriere messire oliuier de clisson. Et pour ce dit on en prouerbe A qui il meschiet chascun luy mesoffre. Le duc de bretaigne lui estant et seiournant en son pays si faisoit auoir commune renommee que quant le roy de france/monseigneur de berry & aussi mõseigneur de bourgongne vouldroient bien a certes il feroit bien petit varlet le seigneur de clisson/mais il laisseroit encores conuenir vng temps pour veoir cõment les besongnes se porteroient/car il entendoit bien de coste quon dõneroit au seignr de clisson toutes ses royes & seroit si tresauant mene que on lui feroit perdre son office de la connesta blie. Or regardez si le duc de bretaigne et messire pierre de craon en briefz iours estoient reuenus sur leurs piedz et tout par les oeuures de fortune qui iamais ne seiourne mais tousiours tourne & betourne: et le plus hault monte sur la boue raualle estrangement. Ce messire oliuier de clisson & les dessus nõmez le sire la riuiere & messire iehan le mercier principallemẽt & souuerainemẽt estoient encoulpez de la maladie du roy de france. Et couroit commune renõmee sur eulx par enuie de ceulx qui les hayoient et qui a mort traicter les vouloient quilz auoient ainsi empoisonne le roy. Or considerez vous qui entendez raison comment ce pouoit faire/car ilz estoient ceulx au mõde qui a la maladie du roy pouoient le plus perdre et qui plus voulentiers luy eussent garde sa sante/mais ilz ney pouoient estre creuz ne ilz ne furent ainsi que vous oyez/mais vng grant temps demourerent en prison et en dãger au chastel de sainct anthoine messire iehan le mercier et la riuiere: et furent en grant peril & sur le point destre decollez publicquemẽt / et leussent este sans doubte se le roy ne fust retourne a la saison en assez bõne sante: & se neust este la duchesse de berry qui grandemẽt y fut pour le seigneur de la riuiere. Et le sire de clisson se tenoit en bretaigne & fist vne tresforte guerre au duc de bretaigne & le duc a luy/laquelle guerre cousta moult de vies sicomme ie vous recordray auant en nostre histoire.

NOus deuez scauoir & verite fut que en celle saison lenfermete que le roy prĩt au voyage de bretaigne ainsi comme il est cy dessus contenu abatit grandement la ioye de france / et a bonne cause que le royaulme sentit la douleur et paine du roy. Car au deuant il estoit en lamour grandement et

grace du peuple. Et pource quil estoit chief le deuoient mieulx toutes gens sentir / car quant le chief a mal toutes gēs sen sentent Cest a dire que tous membres sen sentent Si nen osoit on pmy le royaulme parler de sa maladie plainement/mais le celoiēt toutes gēs tāt quilz pouoiēt/et fut la maladie trop celee et dissimulee deuers la royne/car iusqs a tant q̄lle fut acouchee & releuee elle nen sceut riens. Et eut celle fois ce mest aduis vne fille. Ce maistre guillaume de Harselly leql auoit le roy en cure & en garde se tenoit tout coy delez lui a creil & mōlt soigneux en fut & grandemēt sen acquitta tāt quil y acquist hōneur & prouffit / car petit a petit il le remist en bon estat. Premieremēt il le osta de la fieure & de la chaleur & lui fist auoir goust & appetit de boire/de manger & de dormir & de reposer & luy fist auoir congnoissance de toutes choses/mais trop il estoit foible/et petit a petit pour le renouueller dair il le fist cheuaucher/aller en gibier a voller de lespreuier aux alouettes. Quāt les nouuelles furent sceues parmy france q̄ le roy retournoit en sens/sante & bōne memoire si en furent toutes manieres de gēs resiouys moult fort en regraciant dieu & en le louant humblement de bon cueur. Le roy luy estant a creil demanda & voulut veoir sa fēme la royne & le daulphin son filz. La royne vint & fut le filz apporte. Le roy leur fist grant chiere & les recueillit liemēt. Et ainsi petit a petit par la grace de dieu le roy retourna en bōne sante & estat. Et quant maistre guillaume de Harselly vit quil estoit en bon point si en fut tout ioyeux: ce fut raison Car il auoit fait vne belle cure & le rendit a son frere le duc dorleās & a ses oncles berry/bourgongne & bourbon & leur dist. Dieu mercy le roy est en bon estat. Je le vo⁹ rēdz & liure/dorese nauāt on se garde de le courroucer & merēcolier/car encores nest il pas biē ferme de tous ses esperitz/mais petit a petit il se affermera/oubliance et depose par raison luy sont plus prouffitables que autres choses/mais du moins que vous pourrez si le chargez & traueillez de cōsaulx/car encores a il & aura toute celle saison le chief tendre et moiste/car il a este batu & mene de trop dure & aspre maladie. Or fut regarde que on retiendroit ce maistre guillaume de Harselly & quon luy dōneroit tant q̄l sen contenteroit/car cest la fin ou medecins tendēt touiours q̄ dauoir grās salaires & prouffit des seigneurs & des dames de ceulx & celles quilz visitēt. Et fut requis & prie de demourer delez le roy / mais il sexcusa trop fort & dist quil estoit vng vieil hōme foible & impotent & q̄l ne pourroit souffrir lordonnance de la court & que briefuemēt il vouloit retourner a sa nourrisson. Quant on vit quon nen auroit autre chose on ne le voulut pas tenir & luy donna on conge. Mais a son departement on luy dōna mille courōnes dor et fut escript et retenu a quatre cheuaulx toutes & quantesfois quil luy plairoit deuenir a lhostel du roy. Je croy q̄ oncques puis ny retourna/car quant il fut venu en la cite de laon ou plus cōmunement il se tenoit il mourut tresriche hōme / et auoit bien en finances trente mille francz. Et fut en son temps le plus eschars entre autres que on sceust/& estoit toute sa plaisance tant q̄l vesquit q̄ damasser grant foison de flourins. Et en sa maison il ne despēdoit tous les iours que deux solz parisis / mais alloit boire et manger a lauantaige ou il pouoit. De telz verges sont batus tous medecins

Cy finist le tiers volume de messire Jehan froissart sur les croniques de france/dāgleterre/escoce/espaigne/bretaigne & flandres et lieux voisins. Imprime a Paris pour Guillaume eustace libraire demourant en la rue de la huifrie a lēseigne des deux sagittaires. Du au palais au.iiie.pillier.